

SUR

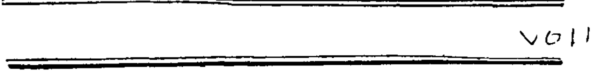
CONTENANT,

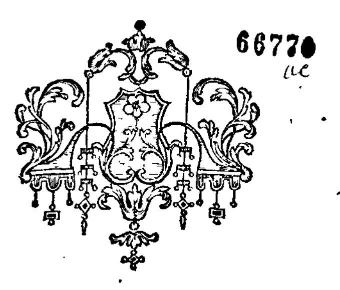
1°. L'HISTOIRE de cette Langue, & une indication des sources où l'on peut la trouver aujourd'hui.

2°. UNE description étymologique des Villes, Rivières, Montagnes, Forêts, Curiosités naturelles des Gaules; de la meilleure partie de l'Espagne & de l'Italie; de la Grande Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans.

3°. UN Dictionnaire Celtique renfermant tous les termes de cette Langue.

Par Premier Professeur Royal & Doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Besançon, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la même Ville.

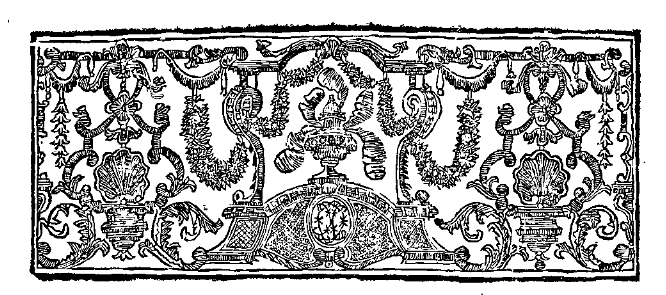




Chez Imprimeur ordinaire du Roi, de l'Académie, &c.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.





A MONSEIGNEUR
LE DUC DE TALLARD,
PAIR DE FRANCE,
CHEVALIER DES ORDRES DU ROI,
GOUVERNEUR DU COMTÉ DE BOURGOGNE
ET DE LA CITADELLE DE BESANÇON, &c.



ONSEIGNEUR,

Le Sanctuaire que Vous venez d'élever aux Muses dans la Capitale de cette Province, sera pour Vous un nouveau titre à l'immortalité. Votre Nom déja gravé dans tous nos cœurs, & connu dans l'Europe entière par la gloire de cette longue suite de Héros qui Vous l'ont transmis; cet illustre Nom, MONSEIGNEUR, acquiert un nouvel éclat par vos

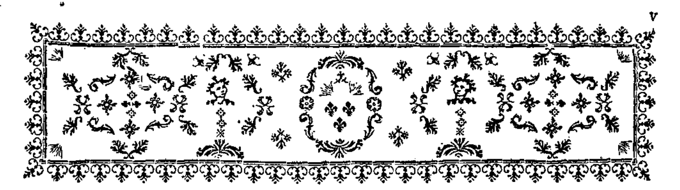
qualités perſonnelles, & par la protection diſtinguée dont Vous honorez les beaux Arts. Aſſocié par votre choix à l'Académie que Vous avez formée, comblé de vos graces & de vos bienfaits, je Vous devois, & l'hommage de mes travaux, & le tribut de ma reconnoiſſance. Agréez donc, MONSEIGNEUR, l'Ouvrage que j'ai l'honneur de Vous préſenter ; il aura du moins le mérite d'être une des premières productions de la Société Littéraire, dont Vous êtes le Fondateur. Puiſſe-t'il paroître digne de Vous & de cette Compagnie.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR;

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

BULLET.



PRÉFACE.



LA Langue Celtique eſt celle qu'ont parlé les premiers Habitans des Gaules. Pluſieurs Sçavans, depuis le renouvellement des Lettres, ont travaillé à la recherche de cette Langue. Ils ſentoient toute l'importance d'une pareille découverte ; ils voyoient que l'on n'auroit jamais une connoiſſance exacte des antiquités de notre Nation, tandis qu'on en ignoreroit le langage. Une choſe piquoit encore leur curioſité : ils déſiroient ſçavoir la raiſon des noms que portent nos Villes, nos Rivières, nos Montagnes, & ils jugeoient avec vérité que la Langue Gauloiſe pouvoit ſeule leur donner ſur ce point les lumières qu'ils ſouhaitoient : Voilà ce qui animoit ces grands Hommes à la recherche du langage de nos premiers peres ; voilà ce qui leur en faiſoit ſi ardemment déſirer la découverte.

Mais ſoit qu'ils euſſent été peu maîtres de leur loiſir, & diſtraits par d'autres études, ſoit qu'ils euſſent manqué des ſecours néceſſaires, aucun d'eux n'a trouvé la Langue primitive de nos ancêtres ; du moins le Public ſe croit en droit de le penſer, parce qu'on n'a point encore donné un langage qui dévelopât ſûrement les étymologies des noms impoſés à nos Habitations, à nos Fleuves, à nos Forêts.

On préſente aux Gens de Lettres cette Langue qu'ils déſirent depuis ſi longtemps, & dont ils eſpérent tirer de ſi grands avantages.

Le deſſein de la première partie de cet Ouvrage eſt proprement l'Hiſtoire du Celtique ou Gaulois. On ſuit ce langage dans toutes ſes révolutions, on en rapporte l'origine, on en marque les progrès, on en fixe la durée, on indique les monumens où il ſubſiſte encore ; mais avant que d'entrer en matière, on montre d'abord que la confuſion des Langues arrivée à Babel ne fut qu'une diverſité de Dialectes. L'Auteur décide la fameuſe diſpute ſur le premier langage, d'une manière à ſatisfaire toutes les Parties conteſtantes ; il fait voir que les mots de cette première Langue ſubſiſtent encore dans le Celtique & dans les autres Dialectes qui en furent formés, avec des altérations ſi legéres, qu'elles ne peuvent empêcher les Sçavans de les reconnoître : Il examine enſuite les cauſes phyſiques de la variété des langages ; il montre par une induction ſoutenue, & par des exemples pris chez tous les Peuples, que

la diverſité des climats contribue beaucoup à la variété des Langues : Il fait remarquer que le mélange des Nations, la ſuite des ſiécles, y cauſent toujours du changement.

Suivant lui, la Terre s'eſt peuplée par une progreſſion inſenſible, les noms des Habitations ont été pris de leur ſituation ; ainſi on voit toujours dans le langage des premiers Habitans d'un Pays, pourquoi un Bourg, une Ville, un Village, ont reçu le nom qui les diſtingue.

Les Gaulois étant venus avant tous les autres dans cette vaſte Contrée que nous habitons, de-là s'étant répandus dans la meilleure partie de l'Eſpagne & de l'Italie, dans la Grande Bretagne, alors déſertes, c'eſt dans le Celtique ſeul qu'on peut trouver les vraies étymologies des Montagnes, des Rivières, des Cités dont ces belles Régions ſont remplies.

Dans le ſyſtême de l'Auteur, les Gaulois s'étant rencontrés avec les Grecs vers le milieu de l'Italie, ils s'y réünirent, & ne formerent dans ce canton qu'une ſociété, qui fut appellée le Peuple Latin. Les langages de ces deux Nations ſe mêlerent ; de ce mélange naquit la Langue Latine, qui n'eſt effectivement compoſée que de termes Grecs & Gaulois. Ce n'eſt point ici une de ces conjectures qu'un Auteur épris de ſon ſyſtême hazarde ſans preuve, c'eſt une vérité que le Dictionnaire Celtique, dans lequel on fera remarquer les racines des mots Latins, mettra dans la dernière évidence.

Les Gaulois conſerverent leur premier langage, non ſeulement juſqu'à la venue des Romains, mais encore lorſqu'ils furent devenus leurs Sujets. Quoique l'Auteur n'ait rien avancé dans tout ſon Ouvrage ſans des preuves ſolides, il apporte un ſoin tout particulier à démontrer cette propoſition, parce qu'elle eſt contraire à l'opinion commune ; il parcourt ſucceſſivement les ſiécles où les Gaules firent partie de l'Empire, & prouve par des autorités inconteſtables la Langue Celtique vivante en tous ces temps. On la voit pareillement en uſage ſous les deux premières races de nos Rois. Enfin, on indique le temps où elle fut changée chez le gros de la Nation ; on déſigne les endroits où elle eſt encore en uſage, du moins en partie ; on marque les monumens, qui réünis, nous la rendent toute entière.

La ſeconde partie de ces Mémoires donne un nouveau dégré d'évidence aux raiſons dont l'Auteur a appuyé juſqu'ici ſon ſyſtême : c'eſt une preuve de fait de ſa vérité. Il rend, par le moyen de la Langue Celtique, la raiſon des noms que portent nos Villes, nos Fleuves, nos Forêts ; il préſente des étymologies ſi juſtes, ſi faciles, ſi naturelles, qu'elles frapent ceux qui les entendent, & les forcent à cet acquieſcement, qui eſt l'hommage que l'eſprit rend toujours à la vérité clairement connue. Dans cette deſcription étymologique entrent non ſeulement les Gaules dans toute l'étendue qu'elles avoient du temps des Romains, mais encore

la principale partie de l'Espagne & de l'Italie, la Grande Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans.

Le dernier & le plus considérable morceau de ces Mémoires est le Dictionnaire Celtique. On y verra l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, le Persan, le Tartare, le Malaye, le Malabare, le Siamois, le Peguan; le Javanois, le Tonquinois, le Chinois, le Japonois, le Chingulais ou Ceylanois, la Langue de Borneo, le Molucquois, l'Arménien, le Georgien, le Mingrélien, le Circassien, le Turc, le Cophte ou ancien Égyptien, l'Éthiopien, le Maure, la Langue des Jalophes, la Langue de Nigritie, la Langue de Guinée, la Langue de Congo, la Langue des Caffres, la Langue des Hottentots, la Langue de Mozambique, la Langue de Quiloa, la Langue de Madagascar, le Caraïbe, le Brésilien, le Mexicain, le Pérouan, la Langue des Galibis ou Peuple de la Cayenne, le Canadois, l'Étrusque ou ancien Toscan, le Theuton, le Gothique ou Runique, l'ancien Saxon, le Lombard, le Grec de tous les Dialectes, le Latin de tous les âges, l'Albanois, le Lappon, le Suédois, le Danois, le Norvégien, le Groenlandois, le Finlandois, l'Islandois, le Sibérien, l'Allemand, le Frison, le Flamand, l'Anglois, le Bohémien, le Prussien, le Vandale, le Polonois, le Lithuanien, le Livonien, le Moscovite, le Hongrois, le Dalmatien, le Bulgare ou Servien, le Valaque, le Moldave, le Transylvain, l'Espagnol, l'Italien, les restes de l'ancien Indien, de l'ancien Persan, du Parthe, du Méde, du Scythe, du Thrace, du Phrygien, du Phénicien, du Punique ou Carthaginois, du Lybien, de l'ancien Espagnol, du Ligurien, de l'Ombrien, de l'Osque, du Sabin, du Volsque, du Marse, du Samnite, de l'Étrusque ou ancien Toscan, comparés avec le Celtique. La ressemblance qu'on appercevra entre toutes ces Langues, quant aux termes primitifs, fera connoître aisément que ces mots ont la même source, que tous les Peuples les ont reçus d'un pere commun; ce qui forme une démonstration sensible que tous les hommes ont la même origine, ainsi que nous l'apprennent les Livres saints.

Il faut ajoûter qu'il n'y a personne qui ne désire sçavoir la signification du nom imposé à sa Patrie, à la Rivière dont elle est arrosée, aux Montagnes, aux Forêts qui l'avoisinent. Il trouvera dans ce Dictionnaire de quoi se satisfaire pleinement.

L'Auteur a eu soin de faire remarquer dans le Celtique les racines de ces expressions de la moyenne & basse Latinité, qui forment le Glossaire de Ducange. Il a dévelopé le sens de ces vieux mots françois qui se trouvent dans les anciens titres, & qu'une longue suite d'années a tellement fait oublier, qu'ils sont inintelligibles aujourd'hui. Il a répandu le même jour sur nos Chroniques & nos Histoires des âges les plus reculés. Il a fait voir que les Patois des différentes Provinces du Royaume tiroient

leur origine du Celtique pour la plus grande partie de leurs expressions: mais ce qui doit piquer davantage la curiosité de la Nation, il a été attentif à montrer dans la même source la plûpart des termes dont nous nous servons aujourd'hui.

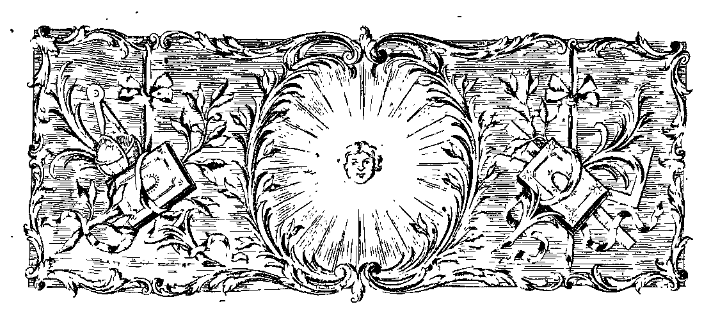
Une utilité, ou, si l'on veut, un amusement que procurera encore le Dictionnaire Celtique, est la connoissance des surnoms que nous portons: On découvrira sans doute avec quelque plaisir la signification de ces mots, qu'on a cru jusqu'ici n'en avoir aucune.

On terminera cet Ouvrage par le Recueil des termes qui ont conservé le même sens chez tous les Peuples. Ces mots sont sûrement la Langue primitive du genre humain, la Langue d'Adam.

En lisant la description étymologique, on sera peut-être surpris de trouver un si grand nombre de mots synonimes; mais tous sont dans le Dictionnaire, tous sont puisés dans les sources où nous avons prouvé que l'on devoit chercher la Langue Celtique. L'Arabe nous fournit un exemple d'une pareille, & même d'une plus grande abondance: On peut en cette Langue désigner un lion par cinq cens termes, un serpent par deux cens, le miel par quatre-vingt, & une épée par plus de mille.

Valton, *Proleg.* 14, §. 6.

Pour donner à ce Volume la grosseur promise par le *Prospectus*, il auroit fallu y placer la première lettre du Dictionnaire; mais on a cru que cela le partageroit trop, & qu'il seroit mieux de faire les Tomes suivans plus forts.



MÉMOIRES SUR LA LANGUE CELTIQUE.

PREMIÈRE PARTIE,

Qui contient l'Histoire de cette Langue, & qui indique les sources où l'on peut la trouver aujourd'hui.

CHAPITRE PREMIER.

La confusion des Langues, arrivée à Babel, ne fut qu'une diversité de Dialectes. Preuves de ce sentiment.



LES hommes parloient une même Langue, lorsqu'ils conçurent le dessein de bâtir la Tour de Babel. Cette entreprise déplut au Seigneur, il la renversa en confondant leur langage. Dès lors les familles qui composoient le genre humain ne s'entendant plus les unes les autres, se séparerent, formerent des sociétés diverses, & habiterent des endroits différens.

Qu'on ne croye pas que dans la confusion arrivée à Babel, la Langue commune ait été anéantie, & que Dieu en ait créé de nouvelles qui n'eussent aucune ressemblance avec cette première. Penser ainsi, ce seroit grossir le miracle sans nécessité. Cette confusion ne fut qu'une diversité de Dialectes, la Langue primitive se conserva : seulement elle prit des terminaisons & des prononciations différentes dans les diverses familles, qui, pour cette raison, ne s'entendirent plus.

En effet, pour rompre l'intelligence & l'union parmi les hommes, pour les engager à se séparer, il suffisoit d'introduire parmi eux plusieurs Dialectes de la meme Langue. Les François, les Espagnols, les Italiens sont étrangers les uns aux autres, & ne s'entendent point, quoique leurs langages soient, pour la plus grande partie, composés des mêmes termes latins. La manière particulière dont chacune de ces Nations prononce les mêmes mots, les terminaisons différentes que ces Peuples donnent aux mêmes paroles, suffisent pour les leur rendre méconnoissables : Lorsque le François dit *Homme*, l'Italien *Huomo*, l'Espagnol *Hombre*, ils ne s'entendent point, en proférant tous le même terme latin *Homo*.

Mais qu'est-il besoin de recourir à ces conjectures, puisque nous avons une preuve de fait, que Dieu ne produisit à Babel qu'un changement de Dialectes ? Les Langues anciennes ont souffert bien des altérations par la diversité des climats, par le mélange des Peuples, par la suite des siecles ; cependant elles conservent encore aujourd'hui un air de ressemblance, qui montre une origine commune : Elles renferment plusieurs termes qui ont la meme signification, & qui différent que par de legéres variétés. Ces Langues sont dans l'Asie, l'Hébreu, le Syriaque, le Chaldéen, l'Arabe, l'Indien, le Chinois, le Tar-

tare, le vieux Perſan : Celles de l'Afrique ſont le Cophte, l'Éthiopien, le Punique Dialecte de l'Hébreu : Celles de l'Europe ſont le Celtique, le Theuton qui eſt l'ancien *Germain*, à peu de choſe près, l'Eſclavon, l'Irlandois, l'Écoſſois qui ſe parle dans les montagnes. Dans la plupart de ces Langues, les mots qui déſignent les choſes les plus communes, qui ſignifient les objets qui furent d'abord préſens à la vuë des hommes, ſont abſolument les mêmes. J'en apporte ici quelques exemples; *(a)* on en verra un plus grand nombre dans mon Dictionnaire.

(a) *Dun* ſignifie ce qui eſt haut, ce qui eſt élevé, ſoit au propre, ſoit au figuré dans toutes les Langues. *Dun*, montagne, colline, élévation en ancien Gaulois, ſelon Clitophon : Il avoit la même ſignification dans l'ancien Breton, au rapport de Béde. *Dun* en Gallois, montagne, colline, éminence, élevé, Seigneur. *Dun* en Ecoſſois, montagne, colline, élévation. *Dun* en Irlandois, colline. *Dun* en Breton, colline. *Don* en Breton, diſtingué, éminent. *Dun* en Baſque, élévation. *Don* en Baſque, Souverain, Roi, Monarque, le plus haut, le plus élevé dans l'Etat. *Dun* en ancien Saxon, montagne, colline. *Dun* en Vandale, deſſus, la partie la plus élevée. *Don* en Anglois, montagne. *Down* en Anglois, colline. *Downes* en Anglois, *Duynes* en Flamand, *Thinai* en Grec, (1) *Dune* en Italien, *Dunes* en François, éminences, élévations de ſable au bord de la mer. *Dunſen* en Allemand & en Flamand, groſſir, s'enfler, s'élever. *Duynen* en Friſon, groſſir, s'enfler, s'élever. *Dun* dans la Baſſe Saxe, colline, montagne; & *Dunen*, groſſir, s'enfler, s'élever. *Thunden* en ancien Saxon, groſſi, enflé, élevé. *Domb* en Hongrois, tertre, colline. *Dounos* en Grec colline (os termina ſon.) *Dunaſtes* en Grec, Seigneur, Prince. *Dum* en Eſclavon, Seigneur. *Dun* en Friſon, élévation de ſable. *Domb* en Hébreu, élevé. *Thom* en Hébreu, cime, ſommet. *Adon* en Hebreu, Seigneur. *Don*, *Adon*, en Phénicien, Seigneur. *Doun* en Arabe, deſſus, la partie ſupérieure, noble, excellent. *Tun* en Arabe, colline, élévation. *Ton* en Egyptien, montagne. *Doen* en ancien Perſan, lieu élevé. *Dun* en Perſan, puiſſant, conſtitué en autorité, placé au-deſſus des autres. *Doino* en Syriaque, Juge, homme conſtitué en autorité, placé au-deſſus des autres. *Dun* en Hébreu, juger, avoir la ſouveraine autorité, être à la tête de l'Etat. *Doma* en Suédois & en Danois, juger, être élevé au-deſſus des autres pour terminer avec autorité leurs différends. *Donjam* en Gothique, juger, être élevé au-deſſus des autres pour terminer avec autorité leurs différends. *Dom* en ancien Saxon, *Duomo* en Theuton, *Domes* en Anglois, jugement, déciſion portée par celui ou ceux qui ſont élevés au-deſſus des autres pour terminer leurs différends avec autorité. *Dan* en Hébreu & en Chaldéen, celui qui eſt à la tête de l'Etat, qui occupe le rang le plus élevé dans l'Etat. *Dan*, nom d'une Dignité éminente chez les Perſans. *Din* en Hébreu, hauteur, élévation. (2) *Don* en Arabe, noble, excellent, qui eſt au plus haut dégré. *Doma* en Samaritain, le principal, le meilleur, qui eſt au plus haut dégré. *Doma* en Georgien, appartement du deſſus. *Dung*, haut, en Tonquinois. *Dinh*, ſommet, en Tonquinois. *Dong*, titre de Dignité, en Tonquinois. *Dun*, grenier, deſſus de maiſon, en Tonquinois. *Duen* en ancien Indien, Roi. *Deun* en Malaye, Seigneur. *Dini*, haut, en Malaye. *Thin* dans la Langue des Manilles, montagne. *Tumen* en Chinois, haut. *Toni* en Japonois, éminence. *Ton*, principal, qui eſt au plus haut dégré. *Tono*, Prince, Souverain. *Tunde*, ſupérieur, dans la même Langue. *Donac*, dans la Langue de l'Iſle de Madagaſcar, la maiſon du Seigneur qui eſt plus élevée que les autres. *Tunene*, en Langue de Congo, grand. *Taino*, dans l'Iſle Eſpagnole, noble. *Dun* en Turc, haut, (ainſi qu'on le voit par *uzun*, haut, le z pour le d, & par *Cadun*, Dame, Maîtreſſe.) *Duna* en Italien, pâturage ſur le haut d'une montagne. Don, Seigneur en Eſpagnol. *Davno* en Dalmatien : *Dawno* en Bohémien : *Davnay* en Eſclavon, grandement, longuement. *Donec* en Latin uſité, *Donicum* en ancien Latin, particule qui marque la hauteur, la grandeur, l'étendue. *Dum*, Particule latine de même ſignification. *Tumeo*, en latin, j'enfle, je groſſis, je m'éleve. *Tumulus* en latin, tertre, élévation. *Dominus* en latin, Maître, Seigneur, Souverain. *Dominor*, je commande.

Dome en François, ouvrage d'architecture qui s'éleve au-deſſus d'un bâtiment. On appelle *Dunges* ou *Danges* deux éminences qui ſont près de Sublaine en Anjou. *Tombe*, *Tombel* dans le Diocèſe de Noyon, ſignifie élévation. *Dunette* en François, eſt l'étage le plus élevé de la poupe du vaiſſeau. *Donjon* en François, la partie la plus élevée d'un Château bâti à l'antique. *Donjon* ſe dit auſſi en notre Langue de la partie la plus élevée d'un bâtiment particulier. *Done* en vieux François, Demoiſelle, fille noble. *Bedon*, dans le langage populaire, ſignifie un homme qui a un gros ventre, un ventre élevé. *Dondon*, ſe dit parmi le peuple d'une groſſe femme.

Maiſon, demeure, habitation, logement, s'appelle *Beth* en Hébreu, *Betha* en Chaldéen, *Baitho* ou *Bitho* en Syriaque, *Beith* en Arabe, *Beit* en Turc, *Beti* en Ethyopien, *Bat* en Perſan, *Beth* en Phénicien, *Bajit* en Sarraſin. *Byth* en Chaldéen, Palais. *Obit* en Bohémien, habitation. *Bet* en Baſque, habitation, maiſon. *Bwth* ou *Both*, *Bod*, en Gallois, maiſon, habitation. (1) *Bath*, *Boot* en Ecoſſois, maiſon. *Botan* en Irlandois, maiſon. *Beit* en ancien Germain, maiſon, demeure, (puiſque Beiten en cette Langue ſignifie demeurer.) *Butel*, *Bude*, demeure, en ancien Germain. *Bod* en Breton, habitation, maiſon. *Bod* en Theuton, maiſon. *Boede* en Flamand, maiſon. *Boede*, *Bode* en ancien Saxon, maiſon. *Budo*, *Bauda* en Polonois, édifice, habitation. *Buda* en Servien & Luſatien, habitation. *Byde* en Anglois, demeure (puiſqu'*Abyde* ſignifie demeurer en cette Langue.) *Byad*, *Bygd* en Iſlaudois, habitation. *Beduque* en Patois de Franche-Comté, petit logement, cabane (ug diminutif) *Bord* en Theuton, maiſon. *Bord* en ancien Saxon, maiſon. *Bord* en Anglois, maiſon. *Bord* en Danois, maiſon. *Borda* en Baſque, maiſon de campagne. *Borde* en vieux François, maiſon, métairie. *Bord* en Breton, maiſon. *Bord* en Hongrois, maiſon. *Bordo* en Languedocien, maiſon. *Caborde* en Patois de Beſançon, une petite loge de pierres ſans mortier que l'on fait dans les vignes.

Car ou *Cer*, pron. *Ker*, *Kir*, ou *Cir*, *Cor*, ou *Cour*, ou *Cur*, (car les voyelles ſont indifférentes, comme on l'a déja obſervé,) ſignifie dans toutes les Langues, enceinte, ce qui eſt enclos, ce qui eſt enfermé. *Car*, Ville, en Scythe. *Car*, Ville, en Gallois. *Car*, Ville, en Breton. *Shar*, prononcez *Char*, Ville, en Perſan. *Sar*, Ville, en Turc & en Perſan (l's eſt le c adoucis.) *Azara*, Forteresse, en Arabe. *Karth* en Hébreu, Ville. *Karth* en Punique, Ville. *Kartha* en Chaldéen, Ville. *Kartha*, *Karita* en Syriaque, Ville. *Caerten* en ancien Saxon, Ville. *Catair*, prononcez *Cahair*, en Irlandois, Ville. *Carica*, Forteresse, en Chaldéen. *Kara*, enclos, en Grec. *Charak* en Grec, rempart, fortification. *Cara* en Chinois, demeure. *Saru*, demeure, en Arabe. *Sarai* en Perſan, grande maiſon. *Kar*, maiſon, en Japonois. *Karavi* en Georgien, cabane. *Akaragh*, métairie, en Arménien. *Kartos*, domicile, en Braſilien. *Karia* en Baſque & en Eſpagnol, grange, métairie, (on dit *Alcarria*, mais *al* eſt paragogique.) *Pucara* en Perouan, Forteresse. *Carſchy* en Tartare, Palais. *Carrago* en Latin, enceinte de Camp. *Carrino* en Italien, retranchement. *Caer* en Breton, Ville, métairie. *Caer* en Gallois, Ville, Forteresse, mur, muraille, maiſon. *Caeor* en Gallois, étable. *Cer* en Gallois, treillis, claye. *Cerca* en Portugais & en Eſpagnol, enclos. *Cerchio* en Italien, entouré. *Cer* en Breton, enfermer. *Cerra*, *Serra* en Breton, enfermer. *Cern* en Breton, enceinte, clos. *Cerne* en François, enceinte. *Cerna* en Breton, ceindre, entourer. *Sher*, *Scher*, Ville, en Turc. *Sairi*, Camp, en Cophte, ou ancien Egyptien. *Keri*, Ville, en Hébreu. *Kerah* en Hébreu, enclos *Kerac* en Syriaque, Forteresse. *Sceher* en Perſan, Ville. *Seram* en Malaye, grande ſale. *Cert* en Arménien, en Parthe, en Méde, en ancien Perſan, Ville. *Keretes* en Hongrois, rempart, fortification. *Schuer* en Allemand, grange, métairie. Nous appellons encore en notre Langue *Serre*, un endroit où l'on renferme les orangers.

Kir, Ville, en Breton. *Kir* en Hébreu, mur. *Kiriah*

(1) Les lettres de même organe ſe changent facilement l'une en l'autre : c'eſt ce qu'enſeignent les Grammairiens, ce que l'uſage de toutes les Nations confirme, ce que notre propre expérience nous fait connoître. B, P, V, ſont lettres du même organe, ſçavoir, des lévres. De là vient que certains Peuples mettent le B, pour le P, d'autres le B pour le V. On en verra pluſieurs exemples dans mon Dictionnaire. Et en effet il n'eſt rien de ſi aiſé qu'un pareil changement. Le V ſe forme par un mouvement des lévres aſſez doux, le P par un mouvement plus marqué du même organe, & le B par un mouvement plus fort que ces deux premiers; enſorte que nous nous ſurprenons nous mêmes quelquefois prononçant une de ces lettres pour l'autre, parce que nous n'apportons pas aſſez d'attention, ou un ſoin ſuffiſant pour bien proférer les mots que nous employons. Le D & le T ſont lettres du même organe; ſçavoir, de la langue. La première formée par un mouvement plus fort; la ſeconde par un mouvement plus doux. A meſure que les Nations ont adouci leurs mœurs, elles ont préféré les ſons doux aux plus mâles. Ainſi les orientaux prononcerent Beth en Veth; les Grecs le Delta en Tau; les Allemans preſque de nos jours viennent de changer le B en P, & le D en T, ils diſent aujourd'hui *ich pin*, pour *ich bin*, & *ter*, pour *der*.

(2) Les voyelles ne ſont pas de l'eſſence du mot; c'eſt pourquoi elles ſe mettent indifféremment l'une pour l'autre, ſur tout dans les anciennes Langues.

Ces exemples sont une démonstration sensible, que tous les hommes ont une origine commune, ainsi que nous l'apprennent les Livres saints. Et comment ces Peuples, séparés les uns des autres par des espaces immenses, privés si longtemps de tout commerce, n'ayant entre eux aucune communication, si peu conformes en tout le reste, auroient-ils pu convenir ensemble de se servir des mêmes termes pour désigner les mêmes choses ? Il faut de nécessité que ces Nations les ayent tirés d'une même source, qu'elles les ayent reçus d'un Pere commun.

CHAPITRE SECOND.

DIFFIÇULTÉS que l'on peut former contre le sentiment que l'on vient d'établir. Réponses à ces difficultés.

IL est vrai que l'Historien Sacré dit, qu'après la confusion de Babel, les familles, qui formoient le genre humain, eurent des langages differens. Mais qui ne sçait que les Livres saints appellent ainsi les divers Dialectes d'une même Langue. Les Prophétes annoncent aux Juifs qu'en punition de leurs crimes, ils seront transportés dans une Terre étrangère, dont ils n'entendront pas le langage. En exécution de ces menaces, ce Peuple est conduit captif en Chaldée. Qu'on ouvre les Livres sacrés écrits en Hébreu, & les Paraphrases Chaldéennes qui en ont été faites, on se convaincra au premier coup d'œil que l'Hébreu & le Chaldéen ne sont que des Dialectes d'une même Langue.

Mais si les anciennes Langues sont des Dialectes de la première, pourquoi, dira-t'on, prennent-elles souvent les mêmes mots dans un sens différent, & quelquefois contraire ? Le même terme signifie en Hébreu, profond, & en Arabe, élevé.

Ces difficultés disparoitront bientôt, si l'on observe que le langage usité parmi les hommes avant la confusion de Babel, n'étoit, suivant toute apparence, composé que de trois ou quatre cens mots. Les Chinois, dont la Monarchie fut formée peu après la dispersion du genre humain, se sont toujours servis des mêmes termes qu'ils employent aujourd'hui (ils ne sont qu'au nombre de 326.) Ce Peuple sage, pour qui l'antiquité & l'uniformité de conduite a tant de charmes, n'altéra jamais son langage. Qu'a fait cette Nation lorsqu'elle a inventé de nouveaux arts, ou perfectionné les anciens, & qu'elle s'est ainsi trouvée dans la nécessité d'établir de nouveaux sons pour exprimer ses découvertes ? Au lieu de créer de nouvelles expressions, elle a mieux aimé donner un autre ton à ses anciens termes, pour leur faire signifier par cette différence les choses qu'elle avoit inventées. Ainsi les mots ont toujours été les mêmes à la Chine, jamais on n'en a introduit de nouveaux ; dans le besoin on a multiplié la signification des anciens par la différence des tons dont on les a prononcés. La Langue Hébraïque n'a qu'environ cinq cens termes primitifs. Je sçais qu'on lui donne communément un plus grand nombre de racines ; mais si on veut les examiner avec soin, on verra que plusieurs de ces racines sont ou dérivées de quelques autres plus simples, ou postérieures à la dispersion du genre humain, puisqu'elles font allusion à des arts, à des sciences, à des usages, à des coutumes qui n'ont été connues que longtemps après que les hommes se furent répandus dans les différentes parties de la Terre.

On voit par ces exemples que la Langue primitive avoit bien peu de mots. Dans cette disette d'expressions, on fut obligé d'employer le même terme pour signifier plusieurs choses. Voilà pourquoi dans les anciens langages un mot marque divers objets ; & quoique les Langues dont on se sert aujourd'hui soient infiniment plus riches que les premières, il s'y trouve néanmoins un grand nombre de termes qui ont plusieurs significations, parce que les expressions n'égalent point, n'égaleront même jamais la multitude des choses qu'on peut désigner.

Qu'est-il donc arrivé à la confusion de Babel ? Une famille, en conservant les termes primitifs de la manière dont je l'ai expliqué, n'en aura pas conservé tous les sens que d'autres familles auront retenus ; nous voyons quelque chose de semblable dans les Dialectes qui se sont formés du latin. Combien y a-t'il de mots dans cette Langue devenus françois, qui n'ont pas parmi nous toutes les significations qu'ils avoient

Ville, en Hébreu. *Kiriah*, *Kiruah*, *Hiruta*, Ville, en Chaldéen. *Kiriah* en Arabe, Ville, métairie. *Kirie* en Syriaque, Ville. *Kir* en Arabe, demeure. *Sjiro*, prononcez *Chiro*, Château, en Japonois. *Cirtha*, *Kirtha*, Ville, en Punique. *Ciardact*, cabane, en Arménien. *Syret*, cachette, en ancien Saxon. *Sir* ou *Seir* dans la Thrace & dans la Cappadoce étoient, au rapport de Varron & de Pline, des endroits où l'on cachoit le blé. *Chirquia* en Basque, circuit, enceinte. *Circus* en Latin, enceinte, circuit.

Cor en Gallois, enclos, clos, habitation, demeure. *Koer*, maison, en Breton. *Cordd* en Gallois, maison, enclos, enceinte. *Korh* en Hébreu, maison. *Kor*, Ville, en Syriaque. *Achor* en Persan, enclos, étable. *Achor* en Tartare, enclos, étable. *Couria* en Tartare, logemens, habitations. *Korohgo* en Hongrois, circuit, enceinte. *Koert* en Flamand, grange, métairie. *Chortos* en Grec, enclos. *Chorion* en Grec, métairie. *Corte* en Espagnol, cour & la cour. *Corte* en Italien, la cour. *Cortille*, dans la même Langue, cour. *Co rie* en Anglois, la cour. *Chor*, maison, en Basque. *Corral*, cour, en Espagnol. *Coirir*, maison, en Irlandois. *Soura*, maison, en Galibi. *Gouriza* en Breton, (2) enceindre, entourer, environner. *Gortia* en Basque, cour, la cour, métairie. *Gord*, *Gorod* en Esclavon, Ville. *Gour*, *Gor*, *Gur* en Hébreu, habitation. *Horda* en Tartare, (3) la cour. *Horde* en Tartare, habitation. *Horda* en Mogol, Château royal. *Hordu*, Camp, en Turc. *Horde*, *Hurde*, enclos, en Theuton *Horde* en Flamand, enclos. *Hurdl* en Anglois, enclos. *Heort*, maison, en ancien Saxon. *Hordel* en vieux François, clayes. *Hortus*, selon Sextus Pomponius, signifioit chez les anciens Latins une métairie, une maison de Campagne. De *Cor*, *Cort*, enceinte, enclos, habitation, sont venus ces termes de la basse latinité, *cors*, *cortis*, *cortille*, *curs*, *curtis*, *curtile*, *&c.* qui signifient une cour, une enceinte, une métairie, une grange, une habitation, un logement, un enclos, la Cour d'un Prince. *Cour* est encore parmi nous le Palais du Roi. En Picardie & en Bassigny ce mot désigne le Château, la maison du Seigneur. *Cour* est aussi une enceinte de murs. *Courtil* est une petite cour, une basse cour, un petit jardin fermé.

Kuri, Ville, en Syriaque. *Kuria*, Ville, en Chaldéen. *Curin* métairie, en Hébreu de Rabbins. *Kurb* en Persan, Ville *Cura*, cellier, en Japonois. *Karta* en Turc, Palais du Prince *Echuros* en Grec, fortifié, entouré de murailles. *Gurth* en Theuton, (2) maison. *Curia* en latin, le Palais, la Cour, le Barreau.

(3) L'H se met pour le C & le G. *Voyez* la dissertation sur le changement des lettres.

chez les Romains, tandis que ces mêmes mots retiennent & conservent dans l'Espagnol & l'Italien ces significations que nous avons perdues? *Pius* en latin signifie pieux, bon, doux, honnête. Nous n'en avons retenu que le premier sens. Par le terme *virtus*, les Romains désignoient la vertu, la valeur, le courage, la force, la puissance, la propriété, la perfection, la qualité. De ce mot dans la basse latinité, s'est formé *virtuosus*, dont nous avons fait vertueux, les Espagnols & les Italiens *virtuoso*. Vertueux parmi nous marque seulement un homme qui pratique la vertu: Chez les Espagnols, il désigne outre cela un homme fort & puissant; en Italien il signifie un homme qui pratique la vertu, & un homme qui excelle en quelque science, ou en quelque art. C'est ainsi qu'en réünissant les trois Dialectes de la Langue Latine, on retrouve toutes les significations du terme qu'ils ont emprunté d'elle, & qu'aucun d'eux n'a conservées en entier.

La difficulté qui se tire de ce que dans les anciens langages le même mot a des sens opposés, ne paroît pas si facile à résoudre que celle que je viens d'éclaircir. Si les anciennes Langues ne sont que la primitive avec des inflexions & des terminaisons différentes, pourquoi cette contrariété de significations dans les termes qu'elles en ont conservés? Peut-on penser que l'on ait jamais voulu dans aucun langage se servir de la même expression pour marquer les deux opposés, haut & profond, par exemple? De combien d'erreurs un pareil usage n'auroit-il pas été la source? Les hommes qui parlent pour se faire entendre se seroient-ils contredits jusqu'au point d'employer des mots aussi propres à cacher leurs idées, qu'à les faire connoître? Auroient-ils blessé la raison jusqu'à se servir de termes qui expriment également le contraire de ce qu'ils pensent, & ce qu'ils ont véritablement dans l'esprit?

On prouve fort bien par ce discours qu'il est ridicule de donner aux mêmes mots des significations opposées; mais d'en conclure que cela ne s'est pas fait, la conséquence n'est pas juste pour qui connoit l'homme. Quelque déraisonnable qu'il soit d'attacher des sens contraires aux mêmes termes, quelque difficulté qu'il en dût naître dans le commerce de la vie, quelque obscurité que cela dût répandre dans le langage, quelque erreur qu'il en ait dû suivre, je démontrerai que les hommes l'ont fait. Il n'y a pas même une seule langue vivante ou morte qui ne fournisse des exemples de cette surprenante irrégularité. (*b*)

(*b*) En Hébreu *gib*, *gab*, hauteur, élévation, fosse, creux. *Kedeschah*, sainte, prostituée. *Anus*, infirme, foible, fort, vigoureux. *Barach*, bénir, maudire. *Chesed*, bienfait, outrage. *Scabar*, vendre, acheter. *Aon*, force, puissance, foiblesse, néant. *Tsahir*, grand, petit. *Min*, particule, affirmative & négative. *Tsedikah*, Justice, signifie quelquefois miséricorde dans l'Ecriture. (*V.* le Ps. 142, v. 1.) *Hitnacher*, il se fit connoître, il ne se fit pas connoître. *Jasaph*, cesser, continuer. *Tsahak*, rire, badiner, se jouer avec quelqu'un, se battre. *Hihalah*, devenir grand, être anéanti. *Lo*, Particule, affirmative & négative. *Pharatz*, partager, & par conséquent diminuer, & augmenter. *Lakah*, donner, recevoir. *Behhheber*, en deça, au delà. *Halal*, être illustre, honoré, plein de gloire, comblé de louanges, être sans gloire, sans honneur. *Scatham*, fermer, ouvrir. *Chata* ou *Hhata*, pécher, expier son péché. *Schad*, faire du bien, détruire. *Phanach*, regarder, éloigner des regards, empêcher qu'on ne regarde. *Sakal*, lapider, écarter les pierres. *Asaph*, ajoûter, ôter. *Bara*, créer, faire, détruire.

En Arabe, *Rakats*, il a été mu en haut, il a été mu en bas. *Tacham*, abysme, creux profond, montagne. *Gafar*, petit fleuve, grand fleuve. *Vasal*, grande quantité d'eau, petite quantité d'eau. *Gavs*, hauteur, profondeur. *Farahh*, monter une montagne, descendre une montagne. *Rahv*, terrein élevé, terrein bas où les eaux s'amassent. *Doun*, dessous, vil, méprisable, dessus, noble, excellent.

En Chaldéen, *Gelima*, colline, vallée. *Berach*, bénir, maudire.

En Syriaque, *Rogol*, pied, faîte de montagne.

En Persan, *Barh*, édifice élevé, maison soûterraine. *Dalk*, grand légume, petit légume. *Rag*, pied de montagne, faîte de montagne. *Nagal*, haut, profond.

En Malaye, *Rindang*, rôtir, avoir froid. *Ringi*, au-dessus, en pente.

En Chinois, *Tien*, Terre, Ciel. *Mo*, haut, profond. *Chan*, montagne, vallée. *Yven*, abysme profond, ciel.

En Cophte, *Magis*, davantage, plus, à peine.

En Langue de Congo, *Catu*, *Caticua*, plus, moins.

En Ethiopien, *Saza*, affliger, être affligé.

En Perouan, *Huaca* signifie toutes les choses qui surpassent en excellence & en beauté celles de leur espèce, & les choses difformes, monstrueuses, qui donnent de l'horreur & de l'effroi.

En Grec, *Paraiteomai*, demander, désirer, haïr, avoir de l'aversion. *Bathos*, haut, profond. *Buthos*, haut, profond. *Epitimao*, punir, récompenser. *Keleuo*, prier, commander. *Osios*, saint, profane. *Agios*, chose sainte, chose profane, ce qui est digne d'honneur, ce qui est digne de mépris. *Palin lego*, *Palin ado*, répéter ce que l'on a déja dit, dire le contraire de ce que l'on a dit. *Thoon*, éclatant, lumineux, ténébreux, obscur. *Chonos*, terre, élévation, abysme, creux profond. *Me*, non, oui. *Xeinodokos*, celui qui accorde l'hospitalité, & celui qui la reçoit. *Epi*, dessus, dessous. *Pharmakon*, reméde, poison. *Dikaio*, absoudre, condamner. *Upago*, soustraire, fournir. *Biazo*, faire violence, & la souffrir. *Argos*, paresseux, vîte. *Tio*, punir, récompenser. *Diakrino*, douter, juger. *Apecho*, obtenir la récompense, écarter la récompense. *Aliterios*, saint, sacré, détestable, pécheur. *Deile*, matin, soir. *Thopto*, respecter, se moquer. *Prasso*, faire, patir. *Parasallo*, comparer, préférer. *Kata*, particule d'union & d'opposition. *Epi*, particule d'union & d'opposition. *Apeile*, menace, promesse. *Patho*, pâtir, faire. *Fara*, au-dessus, au-dessous. *Tothazo*, outrager de paroles, flater. *Arden*, hautement, à fond. *Anaskeuazo*, rétablir, détruire. *Paratereo*, observer, négliger d'observer. *A*, prive & augmente. *Thambeo*, causer de l'étonnement, être étonné. *Tacha*, peut-être, sûrement. *Antupos*, semblable, contraire. *Enages*, saint, scélerat. *Upoptes*, qui soupçonne, qui est soupçonné. *Oukoun*, donc, non donc.

En Latin, *Altus*, haut, profond. *Maturè*, lentement, promptement. *Maturus*, posé, prudent, prompt. *Sacer*, saint, scélerat, exécrable. *Elevare*, exhausser, rabaisser. *Minari*, promettre, menacer. *Lævus*, heureux, malheureux. *Oscus*, saint, obscène. *Jubeo*, commander, prier. *Æstus*, chaleur, froidure. *Hospes*, celui qui reçoit dans sa maison, & celui qui y est reçu. *Deprecari*, demander, désirer, craindre, avoir de l'aversion. *Procùl*, près, loin. *Obesus*, rongé, miné par des cavités, gras, replet. *Deterrere*, effrayer, causer de la frayeur, dissiper la frayeur. *Inculta terra*, terre inculte, terre cultivée. *Desævio*, cesser d'être cruel, être excessivement cruel. *Squalens*, sale, crasseux, éclatant, brillant. *Alumna*, la nourrice & celle qu'elle nourrit. *Aspernor*, mépriser, être méprisé. *Ultus*, qui a vengé, qui a été vengé. *Summus*, haut, bas. *In*, contre, en faveur. *Imprecari*, faire des vœux, donner des malédictions. *Fingere*, faire effectivement, faire semblant de faire. *Depauperare*, rendre pauvre, faire cesser la pauvreté. *Recanto*, répéter ce que l'on a dit, dire le contraire de ce que l'on a dit. *Pergo*, passer sous silence, omettre, continuer de parler. *Pius*, bon, juste. *Remuneror*, récompenser, être récompensé. *Fabula*, récit feint, récit véritable. *Referveo*, refroidir, rebouillir. *Vegrandis*, fort grand, petit.

En Gothique, *Dinn*, haut, profond.

En Turc, *Derin*, haut, profond.

En Esclavon, *Dubina*, hauteur, profondeur. *Propas*, hauteur, profondeur. *Bezadna*, hauteur, profondeur. *Kraja*, haut, bas.

En Gallois, *Rhieni*, ancêtres, postérité. *Anwes*, pardon, indignation. *Rhag*, petit, très, fort marque du superlatif. *Gor*, dessus, haut, dessous, petit. *Ias*, chaleur, bouillonnement d'une liqueur par le feu, violence du froid. *Dyhedd*, paix, guerre. *Dilwfr*, qui n'est pas lâche, qui n'est pas paresseux, lâche, paresseux. *Dim*, rien, quelque chose. *Gynneu*, il y a déja longtemps, il n'y a pas longtemps. *Llinagr*, tiéde, gelé, glacé. *Llwyd*, brun, noirâtre, blanc, blanchi de vieillesse. *Swrth*, paresseux, lâche, soudain, sur le champ. *Tan*, feu, eau. *Ben*, fin, commencement. *Rennu*, partager, être partagé. *Caredig*, aimant, aimé. *Blino*, fatiguer, être fatigué. *Brawychu*,

Si l'on me demande comment on pouvoit s'entendre en parlant de la forte, je vais donner mes conjectures. Les hommes s'apperçurent sans doute bientôt des équivoques & des erreurs que produisoient parmi eux ces mots à sens contraire, ils chercherent à les prévenir. Sentant la difficulté qu'il y a de supprimer une expression que l'usage autorise, & de lui en substituer une autre, ils conserverent ces termes de signification opposée, & se contenterent d'en déterminer le sens par quelque signe. Les Chinois prononcent ces mots sur des tons différens pour varier leurs significations. Les Galibis, Peuple de l'Amérique méridionale, ajoûtent une négation après l'adjectif quand ils le prennent dans un sens opposé. Si un Homme de cette Nation veut exprimer que son voisin est mauvais, il dira que son voisin est bon non. Ces divers sens étoient marqués chez les Hébreux par des prononciations variées : tantôt ils inseroient différentes voyelles dans ces mots : d'autres fois ils proféroient plus lentement ou plus rapidement la même voyelle ; enfin ils prononçoient plus doucement ou plus fortement la même consonne. (Cette manière de prononcer, très-ancienne chez les Juifs, fut écrite & figurée par des points au cinquième siécle de Jesus-Christ par les Massorethes.) Les Grecs employerent les esprits & les accens pour prévenir les équivoques de ces expressions ambigues. Quelquefois, sans rien changer au terme, ni à sa prononciation, son sens aura été fixé par ce qui le précédoit, ou ce qui le suivoit dans le discours. Souvent sa signification aura été déterminée par le sujet dont on parloit. Ainsi quand nous lisons au quatrième livre des Rois que Naboth fut condamné à mort pour avoir *Barach*, Dieu & le Roi, on conçoit aisément que le mot hébreu *Barach*, qui signifie également bénir & maudire, se prend en cet endroit au second sens, puisqu'on ne punit pas de mort ceux qui bénissent le Seigneur & leur Prince. De même lorsque les Gaulois parlant d'une montagne lui donnoient l'épithéte de *Don*, qui désigne haut & profond, il étoit clair que ce terme dans cette occasion signifioit élevée, puisqu'il ne peut venir dans l'esprit à personne qu'on dise d'une montagne qu'elle est profonde.

Voyage de la France équinoxiale par Biet.

CHAPITRE TROISIÈME.

QUELLE est la première Langue? Le Celtique est un des Dialectes de la première Langue. Cette premiere Langue étoit fort pauvre.

APRÈS ce qu'on vient de dire, on ne sera plus surpris de voir les habiles gens si divisés au sujet de la première Langue. L'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Chinois, le Cophte, l'Arménien, le Grec, le Celtique, le Suédois, le Flamand se disputent l'honneur de l'etre, & chacun de ces langages a trouvé des Partisans qui ont étalé bien de l'érudition pour lui assurer cet avantage. Tous ces Sçavans ont raison, & il en est ainsi dans la plûpart des disputes. Chacune des anciennes Langues, par les termes primitifs qu'elle contient, fournit, lorsqu'on l'examine seule, un motif suffisant de la croire la première. Il faut les envisager toutes pour en porter un jugement plus sûr. Quand on les considére ensemble, on reconnoît sans peine qu'une n'est pas plus ancienne que l'autre ; qu'elles sont toutes la première Langue déguisée & cachée sous des inflexions ou des terminaisons particulières, & pour tout dire en un mot, qu'elles sont toutes des Dialectes de la primitive.

Lorsque je dis que les anciennes Langues sont des Dialectes de la première, je le répéte, je ne les envisage que dans quatre ou cinq cens mots d'une ou de deux syllabes, qui sont les expressions dont elles étoient composées immédiatement après la confusion de Babel. La Langue Chinoise conserve encore à présent sa première simplicité ; elle n'a jamais eu que trois cens vingt-six termes monosyllabes. Je viens d'indiquer la conduite que ce Peuple a tenue lorsqu'il a eu besoin de nouveaux sons. L'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque ont seulement quatre ou cinq cens racines qui leur viennent de la première Langue : il en est de même des autres anciens langages. Le plus grand nombre des mots qui les composent est, ou dérivé de ces racines primitives, ou inventé depuis la dispersion du genre humain. Car les hommes s'étant répandus sur la face de la Terre, leur nombre s'étant accru considérablement, les familles étant devenues des Nations, on inventa les sciences, on perfectionna les arts parmi ces différens Peuples. Il fallut alors ajoûter des termes nouveaux au langage pour exprimer les choses nouvelles qui se présentoient, les découvertes qui se faisoient, les arts qui se formoient. Ces mots créés depuis la séparation du

épouvanter, être épouvanté. *Boddi*, plonger, être plongé. *Cilio*, fuir, faire fuir. *Cleisio*, faire une contusion & la souffrir. *Clauara*, attiédir, rendre tiéde, être tiéde. *Cloffi*, faire ou rendre boiteux, être boiteux. *Cynne*, allumer, être allumé. *Gwatwar*, se moquer, être moqué. *Torri*, briser, être brisé. *Byddaru*, étonner, être étonné. *Cannu*, blanchir, être blanchi. *Colli*, perdre, être perdu. *Dysgu*, enseigner, être enseigné. *Echwyna*, prêter, emprunter. *Erioed*, toujours, jamais.

En Breton, *Doun*, haut, profond. *Penn*, fondement, sommet. *Ben*, haut, bas. *Lein*, le haut, le bas. *Riva*, causer le froid, souffrir le froid. *Distenn*, ce qui est étendu, ce qui n'est pas étendu. *Leiza*, humecter, être humecté. *Truezus*, qui a de la pitié, qui fait pitié., *Abaff* timide, brutal. *Boto*, tertre, trou en terre. *Desfailha*, tarder, presser. *Ver*, grand, petit. *Disaczun*, âpre au goût, fade, insipide. *Diougani*, promettre, menacer. *Dismegancz*, honte, impudence.

En Basque, *Beronz*, en haut, en bas. *Gaindiro*, *Gaintiro*, hautement, profondément. *Aronz*, de ce côté ci, de ce côté là. *Harze*, prendre, etre pris. *Cascaze*, fendre, être fendu.

En Allemand, *Barmhertzig*, qui a de la pitié, qui fait pitié. *Fast*, presque, beaucoup.

En Anglois, *To Lett*, permettre, empêcher.

En Espagnol, *Hondo*, haut, profond. *Castar*, fendre, être fendu.

En Italien, *Piaggia*, plaine, montée. *Barone*, grand Seigneur, gueux.

En François, *Hôte*, celui qui reçoit & qui est reçu. *Pitoyable*, qui a pitié, qui fait pitié. *Happelourde*, celui qui trompe par une fausse apparence, & celui qui est ainsi trompé. *Haut*, élevé, profond ; nous disons une haute montagne, la haute mer, un précipice bien haut, une rivière bien haute. *Aucunement*, en nulle façon, en quelque façon. *Copie*, original, copie. *Apprendre*, enseigner, être enseigné. *Fatiguer*, causer de la fatigue, être fatigué. *Brûler*, mettre au feu, être brûlé. *Sécher*, faire sécher, être séché. *Etouffer*, suffoquer, être suffoqué. *Sentir mauvais*, donner de la mauvaise odeur, & en être incommodé. *Sans prix*, chose inestimable pour sa valeur, chose de néant. *Blason*, dans Marot & nos anciens Ecrivains, signifie censure & louange. *Fiander*, en vieux François, manger & fienter.

genre humain, sont, comme ils le doivent être, différens dans les langages divers ; tandis que ceux qui désignent les objets qui se sont d'abord présentés à la vuë, sont les memes, à quelque variété près, parce qu'ils viennent d'une même source, à sçavoir de la Langue primitive. Je dis à quelque variété près, parce que non seulement il faut s'attendre d'y trouver celle que produisit la main du Seigneur à Babel; on y doit encore découvrir celle que la diversité des climats, le mélange des Peuples & la suite des siécles y ont apportée.

CHAPITRE QUATRIÈME.

LA diversité des climats contribue à la variété des Langues.

LA diversité des climats produit la différence du tempérament, & donne par conséquent des organes plus ou moins déliés. De là naît la variété de prononciation du même mot; de là vient la différence des façons d'exprimer ce qu'on pense. Un Peuple délicat aimera les voyelles, parce qu'elles sont faciles à prononcer, & douces à l'oreille: Des hommes d'un tempérament plus fort goûteront davantage les consonnes dont le son est plus mâle, ils mettront des aspirations fréquentes dans le discours, ils prononceront d'un ton plus rempli. Une Nation spirituelle & vive abrégera les expressions, cadencera ses paroles: Une autre plus pesante les allongera, & les finira languissamment. Un Peuple qui aura une imagination brillante, sous-entendra beaucoup de termes, parce qu'il conçoit à demi mot: Un autre qui l'aura plus froide, voudra qu'on exprime tout. Les uns souhaitent que dans le discours tout soit placé dans l'ordre naturel, parce qu'ils ont l'esprit juste: Les autres sont plus frapés des inversions, parce qu'ils ne peuvent se résoudre à voir l'objet piéce à piéce, s'il est permis de parler ainsi, mais le veulent saisir tout à la fois. Ceux là craignant l'application, n'admettent que la construction qui suit l'ordre des choses: Ceux-ci choqués de cette monotonie de style, & appréhendant l'ennui inséparable de l'uniformité, se plaisent aux tours variés & différens. Dans les Pays chauds, une imagination ardente découvre aisément la plus petite ressemblance qu'une chose peut avoir avec une autre. Elle voit d'abord, par exemple, le rapport qui se trouve entre un homme cruel & une bête féroce; & pour faire connoître qu'elle apperçoit cette ressemblance, elle donne à cet homme le nom de tigre: voilà l'origine du langage figuré & métaphorique. Dans les Pays froids, où l'imagination n'a pas une vivacité pareille, on se sert de termes propres pour exprimer chaque chose, ou appelle tout par son nom. Des hommes à qui les ardeurs du soleil donnent un tempérament tout de feu, sont en proye aux passions les plus violentes: Combien ne sont pas vives & profondes les impressions que les objets font sur des sujets pareils? L'expression suit toujours le sentiment, & le sentiment chez les personnes qui ressentent des passions véhémentes, est toujours au-dessus de la vérité, de là ces hyperboles excessives des Orientaux; ils appellent Dieux leurs Rois, parce que l'éclat & la majesté de ces Princes fait sur ces cœurs timides l'impression qu'y causeroit la présence de Dieu même: Les personnes qu'ils aiment sont pour eux le soleil, la lune, les étoiles, parce que dans l'yvresse de leur ardeur, ils les égalent à tout ce que la nature peut avoir de plus beau. D'autres au contraire sous un climat froid ou tempéré, éprouvant des passions plus soumises & moins tumultueuses, ne voyent dans les objets que les objets mêmes, & s'expriment toujours avec justesse. Une Nation jouissant d'un ciel pur & serein, possédant une terre riche & féconde, porte la joye dans son cœur; dès lors elle n'apperçoit rien dans la nature que d'agréable, tout se peint en beau dans son esprit: voilà ce qui lui donne des expressions riantes & des termes fleuris. Des Peuples au contraire ensevelis d'épaisses ténébres comme les Cimmériens, ou engourdis par les frimats comme les Lapons, tout occupés des besoins de la vie, sont inaccessibles au plaisir; le froid du Pays glace en quelque façon leur cœur, de là un langage pauvre, simple, sec, dénué de graces, privé d'ornemens. La disposition de quelques-uns des organes de la parole, rend à certains hommes la prononciation de quelques lettres impossible, ou simplement difficile, c'en est assez pour ne les point employer dans leur langage; une disposition contraire introduira certaines lettres dans presque tous les mots dont on se servira. Un coup d'œil sur les différentes Langues de l'Univers confirmera ce que j'avance.

Les Chinois manquent de beaucoup des sons que nous exprimons par nos lettres; ainsi ils ne prononcent point A, B, D, O, R, X, Z, de la manière que nous faisons en France; & quand on les force à les proférer, ils y changent toujours quelque chose, & se servent des sons qui, dans leur Langue, en approchent le plus, sans pouvoir presque jamais les exprimer exactement. (Mémoires du P. Le Comte, T. 1.)

Les Tonquinois ont une espèce de B, de D, d'O & d'U qui leur sont propres. Chez eux, comme parmi les Chinois, la diversité du ton donne une signification différente au meme mot. (Diction. Annamitique, ou Tonquinois.)

Les Siamois ne connoissent point notre U voyelle. Dans les syllabes qui finissent par une consonne, ils n'achevent pas de la prononcer, ils ne peuvent former une aspirate à la fin d'une syllabe, fut-elle au milieu d'un mot. A l'exemple des Chinois, ils ont introduit beaucoup d'accens dans leur langage, ils chantent presque en parlant. Ils ont trente-sept consonnes & un grand nombre de voyelles. (Description de Siam par la Loubére.)

Dans la Langue de Malabar, on ne trouve ni B, ni F, ni G simple; (ce Peuple a une N prononcée du nez qui ne se rencontre dans aucun autre langage que je connoisse,) dit Thevenot. (Dictionnaire Malaye.)

La Langue Chaldaïque allonge ses mots, & les finit pour la plus grande partie en A: Les Syriens goûtent particulierement l'O. L'A & l'N sont les terminaisons favorites des Arabes, qui d'ailleurs manquent de P. Parmi les Hébreux, les Éphraïmites ne pouvoient prononcer le scin qu'en sin, comme nous voyons parmi nous des personnes qui ne peuvent prononcer cheval, & qui disent seval.

Le Cophte ou ancien Égyptien n'a point d'V consonne. Les Éthiopiens aiment à finir leurs mots en A & en E. Voici ce que M. Kolbe rapporte du langage des Hottentots, chez qui il a passé plusieurs années: (La prononciation de cette Langue depend de certains chocs, de certains froissemens peu naturels de la langue contre le palais, de certaines vibrations & inflexions si étranges, qu'il est presque impossible de (Description du Cap de bonne Espérance.)

les imiter. Elle est sur tout remarquable, en ce qu'elle tient beaucoup du bégayement, & qu'à entendre parler les Hottentots, on les prendroit volontiers pour un Peuple de bégues.)

La Langue générale du Pérou manque des lettres B, D, F, G, I, X. Il n'y a point de syllabes où il se trouve deux consonnes, dont une soit liquide, l'autre muette, comme Bra, Cra, Pla, Pra, Ella, Ello. Garcilasse, hist. des Yncas.

On ne trouve ni B, ni F, ni M, ni P dans la Langue des Hurons, & point d'F ni d'U consonne dans celle des Algonkins.

Dans le Grec, le Dialecte Attique contracte non seulement les syllabes d'un même mot, mais unit encore des termes différens; & en les joignant, les abrége. L'Ionien au contraire étend les expressions, divise les voyelles liées ensemble pour les prononcer séparément, aime le bâillement dans ses paroles. Le Dorien met l'A en place de toutes les autres voyelles. L'Éolien rejette l'esprit rude, & ne veut que le doux. Je passe plusieurs autres diversités de ces Dialectes.

Les Peuples du Nord se servent beaucoup du gosier dans leurs discours: voilà ce qui a rempli leur langage d'un si grand nombre d'aspirates. Dans l'Esclavon, si répandu en Europe, on fait beaucoup usage des dents, de là ces Cz, Pz, Tz, S, X, Z dont il est tout semé.

La Langue Françoise a un E muet & un U qui ne sont pas usités chez les Nations voisines.

Les Espagnols n'ont point de G, Q, U consonne. Ils ont cinq consonnes qui leur sont particulières, figurées par ces caractéres ll, ñ, c, ch, x. Cette dernière lettre, de même que l'I consonne, se prononce parmi eux comme notre qu dans que; ils ne connoissent point d'aspirates, car quoique l'h se trouve dans plusieurs termes de leur langage, ils n'aspirent jamais.

L'Italien aime les voyelles; il ne reçoit point le K, le W, l'X. Il rejette toute aspiration, employe par goût les diminutifs dont il a même plusieurs dégrés, ce qui lui est propre.

La multiplication des consonnes, les aspirations fréquentes plaisent aux Allemands.

L'Anglois qui, de même que l'Allemand, est un Dialecte du Theuton, est plus doux; il retranche plusieurs des consonnes que les Allemands placent dans leurs mots; il affoiblit les aspirations, & ne les prononce pas d'une manière si marquée.

La Langue Françoise est douce & grave, l'Espagnole pompeuse, l'Italienne molle & délicate, l'Allemande mâle, l'Angloise forte & fastueuse; chacun de ses Peuples ayant imprimé à son langage son génie & son caractére.

Dans le François, l'Espagnol & l'Italien, la construction est naturelle & claire, l'Allemand veut des inversions; & en séparant les prépositions des verbes composés, les plaçant meme quelquefois fort loin du verbe il forme des phrases bien obscures. L'Anglois demande des inversions comme l'Allemand.

Les François en parlant se servent plus de la langue que des autres organes; les Espagnols employent davantage le palais; les Allemands le gosier, dont les Italiens, à l'exception des Toscans, ne font aucun usage; les Anglois parlent beaucoup des lévres, & sifflent un peu.

Ce ne sont pas seulement des Nations différentes qui forment divers Dialectes d'une même Langue: Dans un Royaume il en est autant que de Provinces, & même dans une Province souvent ils égalent le nombre des Villes, & quelquefois celui des Villages. Qu'on observe avec soin le langage de deux Paysans de la même contrée, dont les habitations seront distantes de trois ou quatre lieues, on reconnoîtra que leur façon de prononcer le même mot n'est pas semblable; ensorte que lorsqu'ils parlent entre eux, ils sont obligés d'apporter une attention particulière pour s'entendre.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Le mélange des Peuples & la suite des siécles causent des altérations dans les Langues.

Si la diversité des climats produit des Langues différentes dans les diverses Régions, le mélange des Peuples, & indépendamment de ce mélange, la suite des siécles cause de grandes altérations dans le langage de chaque Pays. Le Grec & le Latin ont été cultivés avec soin par les Nations les plus spirituelles & les plus polies de l'Univers. Un grand nombre d'excellens ouvrages écrits en ces Langues sembloit leur assurer l'immortalité; cependant elles n'ont pu échaper aux outrages du temps. Les mauvaises prononciations qu'une fausse délicatesse introduisit dans la première, les constructions vicieuses dont se remplit la seconde, les termes étrangers que l'une & l'autre adopterent, les ont rendues méconnoissables. On n'a pour s'en convaincre qu'à ouvrir les Glossaires du sçavant M. Ducange. Qui doute que les autres Langues ne doivent éprouver le même sort? En est-il aucune qui puisse se promettre une durée que le Grec & le Latin n'ont pu obtenir?

J'ai cru devoir indiquer tout de suite les différentes sources des altérations arrivées dans les Langues. Il faut voir à présent comment après la confusion de Babel les hommes se répandirent dans toutes les parties de la Terre, & comment se forma la Nation Gauloise dont nous recherchons ici le langage.

CHAPITRE SIXIÈME.

La Terre s'est peuplée par une progression insensible. Les noms des habitations ont été pris de leurs situations. Réponses aux difficultés que l'on propose contre cette opinion.

Les différentes familles qui composoient le genre humain, & qui s'étoient séparées après la confusion de Babel, étant grossies, se trouverent trop à l'étroit dans les lieux où elles s'étoient fixées d'abord. Qu'arrivoit-il? Diverses branches de ces familles quittoient l'habitation commune qui ne pouvoit plus les

contenir, elles s'avançoient dans le Pays du côté qui n'étoit pas encore peuplé, elles s'arrêtoient, l'une près d'un bois, l'autre au bord d'une rivière, la troisième sur une montagne, *&c.* Lorsque ces gens retournoient dans la demeure qu'ils avoient quittée pour revoir leurs parens, leurs amis, & qu'on leur demandoit où ils étoient établis? ils répondoient : près du bois, au bord de la rivière, sur la montagne. Ainsi ces nouvelles habitations n'étoient connues que sous les noms de près du bois, du bord de la rivière, de la montagne. Voilà pourquoi lorsqu'on sçait la Langue qu'ont parlé les premiers Habitans d'un Pays, on doit par le nom d'une Ville, d'un Bourg, d'un Village, connoître sa situation. On doit pareillement connoître par les noms des montagnes, des forêts, des rivières, leur figure, leur nature, leur qualité, puisque c'est de là qu'on a pris les noms qui les désignent.

Je sçais que la première Ville du monde bâtie par Caïn, ne tira point son nom de sa situation, elle porta celui du fils aîné de ce méchant homme; mais il faut observer que cette Ville ne fut point une société formée par une progression insensible comme les autres habitations. Ce fut un lieu de défense où Caïn rassembla au tour de soi tous ses descendans épars, pour se soustraire à la vengeance que son crime lui faisoit craindre si justement.

On dira peut-être que les noms étant donnés aux habitations diverses conformément à leurs situations, il s'en devoit trouver bien des semblables; ressemblance qui ne pouvoit manquer de causer beaucoup de confusion. Cette difficulté n'est d'aucune force pour qui sçait se transporter dans ces temps éloignés, pour qui ne veut pas juger de ces siécles là par les nôtres. Ces premiers Habitans, dont nous suivons les démarches, ne connoissoient que leur voisinage. Dans un si petit espace, il est rare qu'il se rencontre deux situations absolument les mêmes, vû l'étonnante variété qui règne dans la nature. S'il se trouvoit des situations pareilles qui dussent naturellement occasionner des noms semblables, on évitoit la confusion en rangeant différemment les mêmes mots, ou en employant des synonimes; *(c)*. car dans les anciennes Langues il y a un très-grand nombre de termes pour exprimer les choses les plus communes, & qui se sont d'abord présentées à la vuë des hommes.

Mais quoi! n'est-il donc point de nom qui ne désigne la situation du lieu qui le porte? Je réponds que le nom ne marque pas toujours la situation présente, mais qu'il ne manque jamais d'indiquer l'ancienne. Il est arrivé des changemens considérables dans l'Univers. *(d)* De vastes forêts sont aujourd'hui des campagnes couvertes de riches moissons. Les marais désséchés ont fait place à de gras pâturages. Les rivières ont changé leurs lits. La mer même n'a pas toujours respecté ses bornes. Des Villes qui en étoient autrefois fort éloignées, bordent aujourd'hui son rivage. D'autres qui, comme Ravenne, étoient des Ports très-fréquentés, sont à présent au milieu des terres. Qu'on ne rejette donc pas une étymologie précisément, parce qu'elle ne s'accorde point avec l'état présent, si par les anciens monumens, ou par la qualité du terroir, on voit qu'elle a pu être juste autrefois.

Il est évident qu'il n'est question ici que des anciennes habitations; car je ne parle point de quelques Villes bâties par des Princes dont elles ont retenu le nom, ou de celles que les Romains obligerent d'en recevoir un nouveau après les avoir soumises à leur Empire, ou de celles enfin, qui s'étant formées depuis l'établissement du Christianisme, sont connues sous le nom de quelque Saint. Les habitations de ces trois espèces ne sont pas en grand nombre, & il n'est pas difficile de les distinguer des anciennes.

Je suppose, mais je n'adopte pas ce qu'on croit communément, que les Romains après avoir subjugué les Nations, faisoient des changemens dans les noms de leurs Villes & des lieux circonvoisins. Cette opinion, quoique universelle, n'en est pas moins fausse. A-t'on réfléchi sur la difficulté qui se rencontre à faire changer le nom qu'un Peuple est accoûtumé de donner à quelque chose? D'ailleurs on verra dans la description étymologique des Gaules qui suivra cet ouvrage, que ces noms prétendus latins désignent si naturellement en Celtique la situation, la qualité des lieux qui les portent, qu'on ne pourra s'empêcher de les reconnoître pour Gaulois, malgré la terminaison que les Romains attacherent à ces mots, pour qu'ils ne blessassent pas l'analogie de leur Langue. Après avoir éclairci ces difficultés, il faut reprendre la narration qu'elles ont interrompue.

Les branches qui avoient quitté la famille commune, parce qu'elles y étoient trop resserrées, furent bientôt pour la même raison abandonnées de quelques-uns de ceux qui les composoient. Ainsi de proche en proche, & par une progression insensible, se peuple l'Univers.

On voit à présent pourquoi toutes les anciennes Nations se disoient nées de la Terre, ou dans la Terre qu'elles occupoient. *(e)* Les branches de la famille commune qui la quittoient, s'en éloignoient le moins qu'il leur étoit possible. Les liens du sang & de l'amitié, le besoin, souvent plus fort chez les hommes que

(c) On verra plusieurs exemples de l'une & de l'autre de ces manières dans la description étymologique des Gaules.

(d) Vidi ego quòd fuerat quondam solidissima tellus
Esse fretum, vidi factas ex æquore terras.
. . . .
Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum
Fecit & eluvie mons est deductus in æquor
Eque paludosa siccis humus aret arenis,
Quæque sitim tulerant stagnata paludibus hument
Hic fontes natura novos emisit: at illic
Clausit & antiquis tam multa tremoribus orbis
Flumina prosiliunt, aut excæcata residunt.
. . . .
Fluctibus ambitæ fuerant, Antissa Pharosque
Et Phœnissa Tyros, quarum nunc insula nulla est.
Leucada continuam veteres habuere Coloni,
Nunc freta circumeunt.

En Dauphiné, dans le Pays qu'on nomme le Champsaux, quelquefois deux Villages situés sur deux montagnes différentes, & qui ne se pouvoient voir, parce que d'autres montagnes plus hautes étoient entre deux, ont commencé tout d'un coup à se voir par l'affaissement des montagnes interposées.

(e) Les Gaulois se disoient nés de Dit (Dit ou Tit en Celtique signifie la Terre.) César tout rempli de la Religion Romaine, dans laquelle Pluton étoit appellé *Dis Ditis*, a cru que ce Peuple se prétendoit descendu de Pluton, Divinité qui leur étoit encore inconnue dans ce temps. Nos Voyageurs tombent tous les jours dans de semblables erreurs. Ils rapportent à nos mœurs, à nos usages, à notre Religion tout ce qu'ils voyent, tout ce qu'ils entendent dans les Pays étrangers, qui peut y avoir quelque ressemblance. Ceux qui ont parcouru l'Afrique ayant remarqué certains Peuples qui offrent des sacrifices à un être mal faisant, & dont ils appréhendent la colère, n'ont point manqué d'écrire que ces Nations adorent le Diable, comme si ces hommes, enveloppés des plus épaisses ténébres, connoissoient ce que la Foi nous apprend de la distinction que l'obéïssance & la révolte a mise parmi les Anges.

ces liaisons, les empêchoient de s'écarter beaucoup. Une distance si peu considérable étoit comptée pour rien. Cette petite séparation n'empêchoit pas les enfans de se regarder comme étant toujours dans le meme Pays qu'avoient habité leurs peres.

Mais, dira-t'on, l'histoire ancienne nous montre plusieurs Villes fondées par des Colonies Phéniciennes & Grecques. Nous lisons que des Nations entières, peu contentes des premiers établissemens qu'elles avoient faits, alloient à main armée en chercher de meilleurs. On voit des Peuples devenus trop nombreux pour subsister dans les contrées peu fertiles, qui leur étoient d'abord échûes, envoyer des essaims de jeunes gens chercher des habitations dans de plus heureux climats. Comment concilier tout cela avec le système qui veut que le monde se soit peuplé par une progression insensible ?

Très-aisément. Toutes ces peuplades faites par des Colonies, tous ces mouvemens des Nations sont bien postérieurs au temps dont nous parlons ici. L'Italie & l'Espagne n'étoient sûrement pas sans Habitans, lorsque les Phéniciens & les Grecs vinrent y former des établissemens, puisque les Historiens, qui nous ont conservé la mémoire des Colonies que ces Peuples fonderent dans ces Régions, nous apprennent aussi qu'ils contracterent des liaisons, des sociétés avec les hommes qu'ils y trouverent: hommes que ces mêmes Écrivains nomment *Aborigènes*, c'est-à-dire nés du Pays, ou nés dans le Pays, & n'ayant point d'origine étrangère. Les transmigrations des Peuples appartiennent à des temps encore moins reculés que ceux où s'établirent les Colonies Phéniciennes & Grecques.

CHAPITRE SEPTIÈME.

LES descendans de Japhet peuplent l'Europe. Les Gaulois sont bientôt une Nation nombreuse forcée de se répandre en Bretagne, en Espagne, en Italie. Origine de la Langue Latine.

LES familles issues de Japhet ayant peuplé les parties les plus occidentales de l'Asie, entrerent en Europe. Les unes se jetterent du côté du Nord, d'autres suivirent le Danube: Leur postérité continuant de remonter vers la source de ce fleuve, arriva ensuite au bord du Rhin, le passa, & de là se répandit jusqu'aux Alpes & aux Pyrénées.

Les descendans de Japhet établis en Europe, ne furent d'abord regardés que comme un seul Peuple Leur Langue étoit, à peu de chose près, la meme; leurs usages, leurs mœurs assez semblables; il n'y avoit guères entre eux de variété que celle que la différence des climats introduit toujours; c'est pourquoi ils furent connus dans ces premiers temps sous le nom commun de Celtoscythes. Dans la suite devenus plus nombreux, ils formerent des Nations diverses qui porterent des noms particuliers. Ceux qui habitoient ce vaste Pays que l'Océan, la Méditéranée, le Rhin, les Alpes & les Pyrénées bornent, furent appellés Gaulois & Celtes. Ce Peuple prit de si prodigieux accroissemens dans un petit nombre de siécles, que les fertiles contrées qu'il occupoit ne purent plus le contenir. Les uns passent dans cette grande Isle si voisine de leur continent: ils l'appellent Bretagne. D'autres franchissant les Pyrénées forment en Espagne des établissemens. (*f*) Les Alpes même ne peuvent fermer l'Italie aux Gaulois; ils y entrent, ils occupent d'abord la partie de cette Région qui est au pied des montagnes, s'étendent ensuite de proche en proche dans cette riche contrée. Les Grecs dans le même temps abordent à l'extrémité orientale de ce Pays, & y fondent des Colonies. Les deux Nations augmentant à l'envi leurs établissemens, se reünirent dans le Latium, (*g*) & ne formerent dans ce canton qu'une société qui fut nommée le Peuple Latin. Les langages de ces deux Nations se mélerent; de ce mélange naquit la Langue Latine; qui n'est effectivement composée que de termes Grecs & Gaulois. (*h*)

L'on m'opposera que Tite-Live & Plutarque ne font entrer les Gaulois en Italie pour la première fois que sous le regne de Tarquin l'ancien. Mais il faut entendre ces Auteurs de l'entrée des Gaulois en troupe & à main armée; car on ne peut douter que plusieurs particuliers de cette Nation n'ayent passé les Alpes bien avant l'irruption dont parlent ces Historiens. (*i*)

Comme mon dessein n'est pas d'écrire l'histoire des Gaulois, mais de rechercher la Langue qui étoit en usage parmi eux, je passe sous silence tout ce que les anciens Auteurs nous ont appris des lumières

(*f*) Strabon, *liv.* 4, assure sur la foi d'Ephorus, qu'autrefois les Celtes ont occupé toutes les Provinces d'Espagne jusqu'à Cadix.

(*g*) Denys d'Halicarnasse a bien connu le génie & la nature de la Langue Romaine, lorsqu'il a dit (sur la fin de son premier livre) qu'elle n'étoit ni entièrement barbare, ni entièrement grecque, mais mêlée de l'une & de l'autre. Quintilien, *l.* 1. *c.* 5, observe que la Langue Latine étoit remplie de termes barbares. On sçait que les Grecs & les Romains, par un sot orgueil, appelloient les autres Nations barbares. L'V ignoré des Grecs, très-commun parmi les Gaulois, est fort en usage dans la Langue Latine.

(*h*) Zenodote de Trezene, cité par Denys d'Hàlicarnasse au second livre de ses Antiquités Romaines, dit que les Umbriens (ils descendoient des Gaulois: *voyez* la note suivante,) étant venus s'établir près du Tybre, prirent le nom de Sabins. Ce dernier Auteur, dans l'endroit que nous venons d'indiquer, nous apprend que les Lacédémoniens avoient envoyé une Colonie dans le Pays de ces Sabins au temps que Lycurgue gouvernoit le Royaume de Sparte pour son neveu c. d. plus de cent années avant la fondation de Rome. On voit par là que mon systême sur l'origine du Latin est appuyé, non seulement sur la qualité des termes dont cette Langue est formée, mais encore sur le témoignage des anciens Auteurs.

(*i*) Selon Pline & Florus, les Umbriens étoient les plus anciens Peuples de l'Italie. (*Umbrorum gens antiquissima Italia existimatur.*) Plin. *l.* 3, *c.* 14. (*Umbri antiquissimus Italiæ Populus.*) Flor. *l.* 1, *c.* 17. Ils occupoient déja beaucoup de terres en Italie, lorsque les Pélasgiens vinrent de Gréce dans ce Pays vers l'an 2500 du monde, 800 ans avant la fondation de Rome. (*Habitabant tunc Umbri, & alios multos Italiæ agros; eratque ea Gens multùm antiqua & ampla.*) Dionys. Halic. *l.* 1. Or ces Umbriens étoient descendus des Gaulois. Solin l'atteste sur la foi de Bocchus Historien Carthaginois. (*Bocchus absolvit Gallorum veterum propaginem Umbros esse.*) Sol. 8. Auguste dans Sempronius, au livre de la division de l'Italie, assure la même chose. (*Umbri prima veterum Gallorum proles.*) Servius sur le livre 12eme de l'Enéïde, cite un autre garant de cette vérité. (*Umbros Gallorum veterum propaginem esse, Marcus Antonius refert.*) Caton, aussi illustre par son érudition que par sa vertu, appelle les Gaulois (*Primogenitores Umbrorum.*) Saint Isidore de Seville, *l.* 9 de ses origines, & Tzerzés dans ses notes sur Lycophron, s'expliquent dans les memes termes. Les Aborigènes, selon Justin, furent les

B

de leurs Sages, (k) de la valeur de leurs Généraux, de la magnificence de leurs Rois, des conquêtes de leurs Colonies. Je dirai seulement que ce Peuple, qui avoit mis Rome aux fers, devint par ses divisions la proye de ces mêmes Romains qu'il avoit vaincus. Jusqu'à ce temps les Gaulois n'avoient point connu de Maîtres. Trop nombreux & trop puissans pour souffrir des invasions, ils n'avoient jamais vu d'étrangers établis parmi eux; ce qui ne permet pas de douter qu'ils n'ayent jusqu'alors conservé leur première Langue, sans autre changement que ces altérations que le temps introduit, toujours legéres chez une Nation qui, comme la Gauloise, ne se mêle point, & n'a pas de commerce au dehors.

CHAPITRE HUITIÈME.

LES Gaulois qui avoient conservé leur première Langue jusqu'à la venue des Romains dans leur Pays, ne la perdirent point, & ne prirent point l'usage du Latin lorsqu'ils furent sujets de la République.

ON croit communément que les Gaulois quitterent leur ancien langage lorsqu'ils furent subjugués. L'opinion généralement reçue veut que le Latin soit devenu la Langue vulgaire des Gaules, après que les Romains en eurent fait la conquête. Rome, dit-on, autant par vanité que par politique, mettoit les Nations qu'elle avoit soumises dans la nécessité de parler comme elle; ainsi les Gaulois furent sans doute forcés de recevoir en même temps le langage & les loix de leurs Vainqueurs.

Il faut penser bien différemment sur ce sujet. Les Romains introduisirent à la vérité la Langue Latine dans les Gaules, mais sans anéantir la Celtique. La Langue Romaine fut la Langue de l'État; seule elle fut employée dans les Loix des Empereurs, dans les Ordonnances des Proconsuls, dans les Sentences des Tribunaux; mais la Celtique continua d'être dans les Gaules la Langue de la société & du commerce. Un petit nombre de Gaulois, sans oublier leur langage, apprit aussi celui de ses Maîtres par des vuës d'ambition & d'intérêt; mais le gros de la Nation conserva l'usage de sa Langue naturelle, & n'en parla point d'autre.

Je demande d'abord si l'on a bien réfléchi sur ce qu'il en coûte aux hommes pour changer d'anciennes habitudes? En est-il donc de plus forte que celle de notre Langue naturelle? Aussi vieille en nous que nous-mêmes, dès le berceau nous commençons à la bégayer; à chaque moment nous en faisons usage, soit en parlant, soit en écoutant, soit en lisant. Nous rappellons-nous les idées des choses! les sons divers dont nous nous servons pour les exprimer, se présentent à nous au même instant. Quel travail ne faut-il pas pour effacer une pareille habitude, & pour en contracter une nouvelle? Que n'en coûte-t'il pas aux enfans pour apprendre la Langue Latine, quoiqu'ils soient dans un âge où la mémoire tendre & flexible reçoit sans peine toutes sortes d'impressions? Et après avoir passé bien des années pour en acquerir la connoissance, en est-il aucun qui en ait l'usage aussi familier que celui de sa Langue naturelle? N'est-ce pas toujours en celle-ci qu'ils s'expriment lorsqu'ils parlent sans préméditation? Comment donc veut-on qu'une Nation très-nombreuse ait tout à coup quitté son langage primitif pour se servir d'un étranger? Comment concevoir qu'une multitude infinie de paysans, d'artisans, de femmes, de vieillards ait cessé de s'exprimer comme ils l'avoient toujours fait, & se soit donné toutes les peines inséparables de l'acquisition d'une nouvelle Langue?

On dira sans doute que ce changement ne se fit pas tout à coup, ou par une étude suivie, mais d'une maniere insensible, par l'usage, dans le cours de trois ou quatre générations. Les Gaulois, mêlés avec les Romains répandus dans leur Pays, apprirent peu à peu la Langue de leurs Maîtres, & oublierent la leur. L'envie de plaire aux Vainqueurs, la nécessité de converser avec eux, l'obligation d'en suivre, & par conséquent d'en entendre les ordres, le désir de s'avancer dans les emplois de l'État, auront porté les Gaulois à ce changement.

Il est vrai que le mélange des Peuples produit des altérations dans les Langues. Qu'une Nation victorieuse s'établisse dans un Pays, si elle est plus nombreuse que la vaincue, elle verra après un certain temps son langage universellement reçu. Si les deux Nations sont égales en nombre, il se formera une nouvelle Langue du mélange des deux autres. Mais si la Nation conquérante est en plus petit nombre que la Nation soumise, celle-ci conservera son langage.

Voilà précisément ce qui est arrivé dans les Gaules. Les Romains n'y furent jamais qu'en très-petit nombre. Le Roi Agrippa, dans l'éloquent discours qu'il fit aux Juifs pour les empêcher de se soulever contre Néron, leur fait remarquer avec quelle soumission tous les Peuples de l'Univers portent le joug de Rome; (les Gaulois, leur dit-il, obéissent à douze cens Soldats de cette Nation, quoique ce nombre n'égale presque pas celui de leurs Villes) (l) Qu'étoit-ce que douze cens Romains dans un vaste Pays peuplé de plus de douze millions d'Habitans, & où l'on comptoit près de douze cens Villes? Conçoit-on qu'un si petit nombre d'étrangers, dispersés en différens endroits de cette grande Région, ait pu mettre les Nationaux dans le besoin de quitter leur Langue, & d'en apprendre une nouvelle pour converser avec eux? Les Gaulois commerçoient bien plus fréquemment ensemble qu'avec les Romains, & par conséquent ils avoient bien plus d'occasions d'entretenir leur langage, qu'ils n'en avoient d'en prendre un étranger. Le plus grand nombre même entre

La Thrace fournille d'une si prodigieuse quantité d'hommes, qu'à la réserve du Pays des Celtes, il n'y en a point au monde de si peuple. Pausanias *in Atticis.*

Les Gaules renferment trois cens cinq Peuples, selon Joseph, & quatre cens, selon Appien, dont le plus foible niet suivante mille hommes sur pied & le plus puissant deux cens mille. Joseph. *de Bell. Jud.* l. 2, c. 16. App. *de Bell. civil.* l. 2, p. 321.

premiers Habitans de l'Italie (*Primi qui tenuerunt S. des Italia fuere Aborigenes.*) Et Caton dans ses fragmens assure, que ces Aborigénes descendoient des Umbriens (*Aborigenes proles Umbrorum.*) Timagenes dans Ammien Marcellin, *l.* 15, *c.* 9, dit que les Aborigénes étoient Gaulois. (*Timagenes & diligentiâ Graecus & Linguâ, haec quae diu sunt ignorata, collegit ex multiplicibus libris: cujus fidem secuti, obscuritate dimotâ, eadem distincte docebimus & aperte. Aborigines primos in his Regionibus, quidam visos esse firmarunt, Celtas nomine Regis amabilis, & matris ejus vocabulo Galatas dictos. Ità enim Gallos sermo Graecus appellat.*) Les Sabins étoient des Umbriens, qui, en changeant de demeure, avoient pris un autre nom. *Voyez* la note précédente.

(k) Appellés Druides, parce qu'ils employoient le gui de chêne dans toutes leurs Cérémonies religieuses. *Drus* en Gaulois signifie chêne.

(l) ὑπὸ χιλίοις καὶ διακοσίοις στρατιώταις δουλεύουσιν Γαλάται ὧν ὀλίγον δεῖν ἔχουσι πόλεις. Josephus, *lib.* 2 *de Bello Jud. c.* 16.

eux, les gens de la Campagne, la plûpart des Habitans des Villes ne parloient jamais avec les Romains. Comment donc auroient-ils été forcés par le besoin de la société d'apprendre leur Langue?

Je sçais que sous les Princes successeurs des premiers Césars, il y eut dans les Gaules un plus grand nombre de Romains, qu'il n'y en avoit eu du temps de Néron. Je n'ignore pas qu'outre les Troupes préposées à la garde du Pays, Rome y établit quelques Colonies. Mais il faut convenir qu'en tous les temps les Romains furent bien inférieurs en nombre aux Naturels du Pays. Qu'on grossisse tant qu'on voudra les Colonies que l'Empire avoit envoyées dans cette Région; qu'on augmente à son gré les Troupes qu'il y entretenoit, elles n'égaleront jamais la centième partie des Gaulois.

On sentira mieux la vérité de ce que je dis, si on jette les yeux sur ce qui se passe de nos jours. Il y a plus de cent années que l'Alsace est réünie à la Monarchie Françoise. Comme cette Province est frontière, il y a toujours un grand nombre de Troupes de notre Nation dans ses différentes Villes. La seule Garnison de Strasbourg est ordinairement de dix à douze mille hommes. Je ne parle point de quantité de François qui se sont établis dans ce Pays depuis la conquête. Cependant les Alsatiens conservent toujours, même à Strasbourg, leur Langue naturelle; plusieurs apprennent la Françoise, mais entre eux ils ne parlent qu'Allemand.

Il y a trois cens ans que le Duché de Bretagne est uni à la France, sans que depuis tant d'années les Bretons Bretonans ayent quitté leur langage particulier, quoiqu'il y ait parmi eux, à proportion de l'étendue de leur Province, bien plus de François qu'il n'y avoit de Romains dans les Gaules.

Le Pays de Galles fait depuis cinq à six cens ans partie de la Monarchie d'Angleterre. Ce Peuple, subjugué par les Anglois, a toujours conservé sa Langue, & n'a jamais pris la leur, quoique les Vainqueurs se soient répandus parmi eux, quoiqu'eux-mêmes ayent entretenu depuis ce temps là beaucoup de liaison, de société, de commerce avec la Nation dominante.

Ce seroit même en vain que des Conquerans, inférieurs en nombre aux Habitans naturels, employeroient la force & l'autorité pour abolir la Langue des vaincus, & mettre la leur en usage. Guillaume le Conquerant crut que pour s'assurer de l'Angleterre, il devoit abolir la Langue de ce Royaume, & introduire la Françoise en sa place. Il se flatoit que tous ses Sujets n'ayant plus qu'un même langage, ne se regarderoient plus que comme une seule & même Nation. Il espéroit qu'avec la Langue des François, les Anglois en prendroient aussi les sentimens, & deviendroient ainsi plus affectionnés à sa Personne. Pour cela il fit mettre en François toutes les Loix du Pays, il voulut qu'on ne plaidât qu'en François dans tous les Tribunaux; il ne permit point qu'on se servît d'autre Langue dans les écoles, afin que les enfans l'apprissent dès l'âge le plus tendre; mais comme les Anglois étoient bien supérieurs en nombre aux Normands, tous les efforts de ce Prince furent inutiles, & n'aboutirent qu'à jetter dans la Langue Angloise une très-petite quantité de mots françois.

Mais on ne trouvera point d'exemple plus frapant de l'attachement des Peuples à leur langage naturel, que dans l'histoire du Perou. A mesure que les Yncas soumettoient à leur empire un Royaume, une Province, ils obligeoient leurs nouveaux Sujets d'apprendre la Langue du Cuzco. Pour faire exécuter leurs ordres, ces Princes envoyoient des Indiens natifs de la Ville Impériale qui enseignoient la Langue de la Cour dans les États conquis. On donnoit à ces Maîtres des maisons, des héritages considérables dans ces Régions nouvellement subjuguées, afin que s'y fixant avec leurs familles, ils y perpétuassent leurs enseignemens. A la facilité d'apprendre cette Langue, les Yncas joignirent les encouragemens. Les Dignités de l'État se donnoient à ceux qui la parloient mieux. Quel fut le fruit de tant de soins? Toutes les Nations qui formoient cette grande Monarchie, apprirent & parlerent la Langue de leurs Souverains dans le commerce public, tant que dura leur empire. Mais les Espagnols ayant fait la conquête du Perou, les Peuples de ce vaste État, délivrés de la crainte de leurs premiers Maîtres, oublierent la Langue Perouane; chaque Province reprit son jargon particulier, que les ordres des Yncas avoient empêché de paroître, mais qu'ils n'avoient pu anéantir.

Tel est donc le cours ordinaire des choses; lorsque deux Nations sont mêlées, le langage du Peuple qui l'emporte en nombre, subsiste toujours dans le Pays, y est toujours en usage. L'histoire nous apprend que la chose se passa ainsi dans les Gaules après la conquête des Romains. Strabon qui écrivoit sous Tibere, dit que les Peuples d'Aquitaine avoient un langage différent des autres Gaulois. *L.* 4. Preuve certaine que ni les uns ni les autres ne parloient latin. Tacite, dans la vie d'Agricola, observe que la Langue des Gaulois différe peu de celle des Bretons. Diodore de Sicile, Festus, Pline, Pomponius Mela, Pausanias, Plutarque, qui tous ont vécu dans les premier & second siécles, parlent de la Langue Celtique comme d'une Langue en usage de leur temps.

Dans les Actes des Saints Martyrs de Lyon, qui souffrirent l'an 177 de J. C. on observe que le Diacre Sancte ne répondoit qu'en latin à tous les interrogats qu'on lui formoit. On remarque pareillement que l'écriteau que l'on mit devant Saint Attale étoit en latin. Feroit-on de pareilles observations si le Latin avoit été l'unique & la commune Langue des Gaules? Remarqueroit-on aujourd'hui dans une procédure que l'Accusé a parlé françois, qu'on a attaché devant lui un écriteau en françois.

Saint Irénée dans sa Préface demande que l'on ne s'attende pas à trouver dans son ouvrage les fleurs & les agrémens de la Langue Grecque, parce que demeurant parmi les Celtes, il est obligé de faire usage d'un langage barbare. (*ll*)

Ulpien, Jurisconsulte fameux, qui vivoit au commencement du troisième siécle, décide *FF. L.* 32, *Lege Fideicommissa*, que les fidéicommis peuvent être laissés non seulement en Latin ou en Grec, mais aussi en Punique, en Gaulois, ou en toute autre Langue vulgaire. Lampride raconte dans la Vie d'Alexandre, que cet Empereur traversant les Gaules pour aller combattre les Allemands, une femme Druide cria en Langue Gauloise: *Retournes-t'en, ne te flates pas de la victoire, & ne te fies pas à tes Soldats.*

(*ll*) οὐκ ἐπιζητήσεις δὲ παρ' ἡμῶν τῶν ἐν Κελτοῖς διατριβόντων, καὶ περὶ βάρβαρον διάλεκτον τὸ πλεῖστον ἀσχολουμένων, λόγων τέχνην.

On voit dans Aulu Gelle que les termes celtiques excitoient le mépris & la risée des Romains *post deindè, quasi nescio quid Tuscè aut Gallicè dixisset riserunt omnes. L. 11, C. 7.* Pacat dans son Panégyrique de Théodose, dit que la Langue des Gaulois est dure, choquante & sans politesse; *incultum Transalpini sermonis horrorem.*

Saint Jerôme dans la Préface du second livre de son Commentaire sur l'Épitre aux Galates, qu'il écrivoit environ l'an 392, dit que les Galates, outre la Langue Grecque, en avoient une propre fort semblable à celle que l'on parloit à Treves. *(m)* Personne n'ignore que Treves étoit une des principales Villes des Gaules. Sévére Sulpice Prêtre, qui vivoit au cinquième siécle, introduit dans le premier de ses Dialogues un des Interlocuteurs, qui dit à l'autre: (Parlez Celtique, ou Gaulois si vous l'aimez mieux, pourvu que vous nous entreteniez de Saint Martin.) *(n)* Et dans le second, celui qui raconte la Vie de Saint Martin, dit que (ce Serviteur de Dieu s'asseyoit ordinairement sur un petit siége semblable à ceux dont se servent les Paysans & les Esclaves, que nous, Gaulois rustiques, nous appellons Tripets, & que ceux qui parlent élégamment, ou du moins vous qui venez de Gréce, appelleriez un trepied.) *(o)* Ausone, dans son ouvrage sur les Villes, écrit, que la Gaule Narbonnoise étoit remplie de Peuples différens en langage & en habillemens. *(p)* Sidonius Apollinaris, qui a vu finir l'Empire Romain dans les Gaules, écrit en ces termes à son Compatriote Ecdicius: [Notre Pays vous a l'obligation du goût que les personnes de qualité ont pris pour les lettres, & du talent qu'elles ont acquis d'écrire purement, soit en vers, soit en prose, après s'être défaites des mots & des phrases grossières de la Langue Celtique.] *(q)* On parloit donc encore Celtique dans les Gaules, lorsque les Romains cesserent d'en être les Maîtres; marque évidente qu'on s'étoit toujours servi de cette Langue sous leur domination.

****

CHAPITRE NEUVIÈME.

Il ne fut pas particulier aux Gaulois de retenir leur langage sous la Domination Romaine, les autres Peuples soumis à l'Empire montrerent le même attachement.

ON ne doit pas penser que les Gaulois ayent seuls conservé leur Langue sous la Domination Romaine. Il en arriva de même chez les autres Peuples, tous conserverent leur langage naturel; & cela d'autant plus facilement, que les Romains ne les forçoient point à le quitter. Nous lisons dans le 40[eme] livre de Tite-Live, que 140 ans avant les Empereurs, les Habitans de la Ville de Cumes, éloignée de Rome de 30 lieues seulement, & qui étoit depuis longtemps sous la Domination de la République, présenterent une requête au Sénat, pour qu'il leur fût permis de se servir publiquement de la Langue Latine, ce qui leur fut accordé comme une faveur. Le Grec, selon Ciceron, dans son oraison pour le Poëte Archias, est d'usage parmi toutes les Nations; mais le Latin est resserré dans des bornes très-étroites. *(r)*

Les Toscans si voisins de Rome, devenus sitôt ses Sujets, conservoient encore leur langage du temps d'Aulu Gelle, qui vivoit dans le second siecle de l'Empire. J'ai rapporté ses paroles au chapitre précédent.

Veut-on un plus grand détail sur ce sujet? L'Hébreu étoit la Langue vulgaire de la Palestine du temps de Jesus-Christ & des Apôtres, quoiqu'elle fût alors Province Romaine. Nous en avons la preuve dans différens mots de ce divin Sauveur que les Évangélistes nous ont conservés, tels qu'ils les avoient prononcés. Saint Paul, *act.* 22, parle en Hébreu aux Juifs irrités contre lui. Saint Mathieu écrivit son Évangile en Hébreu en faveur des Juifs de la Palestine qui avoient embrassé la Religion chrétienne.

Dans la Syrie, sous les Empereurs, on parloit communément Syriaque. La Liturgie composée dès les premiers siécles de l'Église en cette Langue, à l'usage de cette Nation, en fait foi. Saint Jerôme, dans la Vie de Sainte Paule, Cyrille de Scythople qui écrivoit au sixième siécle la vie de Saint Euthyme, assurent qu'on se servoit de la Langue Syriaque dans les Églises de Syrie.

Les Villages de cette Province parloient une Langue que Saint Jean Chrysostome appelle barbare. *T.* 1, 651. *T.* 4, 26, 692, 696. Saint Basile dans sa seconde Homélie sur l'Hexameron, dit que les Syriens avoient une Langue particulière.

La Mésopotamie, la Cappadoce, le Pont, l'Asie proprement dite, la Phrygie, la Pamphylie, la Lybie Cyrénaïque, l'Isle de Créte avoient chacune un langage particulier sous l'Empire Romain, ainsi que nous le lisons au *ch.* 2[eme] des Actes des Apôtres. Il est fait mention de la Langue Lycaonienne au 14[eme] *ch.* du même livre.

Les Cariens avoient un langage propre du temps de Strabon. *L.* 14. Les Galates, selon le témoignage de Saint Jerôme rapporté plus haut, outre la Langue Grecque, en avoient une particulière fort semblable à celle que l'on parloit à Treves.

(m) *Galatas, excepto sermone Græco, quo omnis oriens loquitur, propriam Linguam eamdem penè habere, quàm Treviros.*

(n) *Tu verò Celticè, vel si mavis Gallicè loquere, dummodò jam Martinum loquaris.* Le nom de Celtes, après avoir été commun à tous les Gaulois, devint particulier à une partie d'entre eux. De même le langage qu'on parloit dans les Gaules fut d'abord indifféremment appellé Celtique ou Gaulois. Ensuite on nomma Celtique la Langue qui fut en usage parmi ceux des Gaulois à qui on attribua spécialement le nom de Celtes. Cette Langue étoit un Dialecte de la Gauloise.

(o) *Sedebat Sanctus Martinus in sellula rusticana, ut est in usibus Servulorum, quas nos, rustici Galli, tripetias, vos verò Scholastici, aut certè tu, qui de Græcia venis, tripodas nuncupatis. Tri*, en Gaulois trois, *ped* ou *pet* pied. *Tripet* est une selle à trois pieds, dont les gens de la Campagne se servent beaucoup, encore aujourd'hui, & que la plûpart d'entre eux appellent *Tripet.*

(p) Quis memoret portusque tuos, montesque lacusque
Quis Populos varios discrimine vestis & oris.

(q) *Tuæque personæ quondam debitum quod Celtici sermonis squamas depositura nobilitas, nunc oratorio stylo, nunc camœnalibus modis imbuatur.*

(r) *Græca leguntur in omnibus gentibus, Latina suis finibus exiguis sanè continentur.*

Les Égyptiens conserverent leur ancien langage : on le voit par le *chap.* 2ème. des Actes des Apôtres. Nous lisons dans la Vie de Saint Antoine, écrite par S. Athanase, qu'il fut déterminé à embrasser la vie solitaire par un passage de l'Évangile qu'il entendit lire à l'Église en Égyptien ; car ce Saint ne sçavoit que sa Langue naturelle. Saint Jean Chrysostome, *hom.* 1 sur Saint Jean, Theodoret, *de curandis græc. affect.* parlent de la Langue Égyptienne comme subsistante de leur temps. Enfin ce qui met la chose hors de tout doute, c'est le grand nombre de livres très-anciens, ecclésiastiques & profanes, écrits en cette Langue, que l'on conserve dans la Bibliothéque Vaticane, & dans les principales Bibliothéques d'Égypte, dont le sçavant Pere Kirker nous a donné le catalogue. *Prodromus Copticus Supplementum Prodromi Coptici.*

La Langue Grecque fut toujours en usage dans la Grece, & dans plusieurs Pays voisins, même après qu'ils furent devenus Provinces Romaines. Les ouvrages de Strabon, de Dion, de Ptolomée, de Plutarque, de Saint Ignace, de Saint Justin, d'Eusebe & d'une infinité d'autres, ne permettent pas d'en douter.

L'Afrique, soumise aux Romains, ne quitta point son ancien langage. Ulpien, que nous avons déja cité, met le Punique au nombre des Langues vivantes de son temps. Aurelius Victor écrit, que quoique l'Empereur Sévére sçût le Latin, il parloit cependant avec plus de facilité le Punique, qui étoit le langage naturel de Leptis sa Patrie, Ville de la Province d'Afrique. Spartien raconte dans la Vie de cet Empereur, que sa sœur, née à Leptis comme lui, étant venue le voir lorsqu'il fut monté sur le thrône, il ne put l'entendre sans rougir, parce qu'elle parloit fort mal la Langue Latine. Saint Jerôme dit que les Africains avoient un peu changé la Langue des Phéniciens. Saint Augustin parle du Punique comme d'un langage usité en Afrique, dans l'explication commencée de l'Épitre aux Romains, & dans son 24ème. Sermon sur les paroles de l'Apôtre. Il en rapporte quelques expressions en divers endroits de ses ouvrages. Il fait mention d'une version du Pseautier faite en cette Langue, à la fin de son Commentaire sur le Pseaume 118. Enfin dans sa lettre 48ème, il se plaint de ce que faute de sçavoir la Langue Punique, on ne pouvoit répandre l'Évangile dans l'Afrique aussi facilement qu'on l'eût fait sans cela. Leon l'Africain assure qu'encore à présent dans cette partie de l'Afrique qui fut soumise aux Romains, le gros des Habitans parle l'ancienne Langue Africaine.

Pref. in 2. lib. comm. in Ep. ad Gal.

Enar. in Ps. serm. 36, de verb. dom c. 4, quæst. in lib. Jud. c. 16 Tract. 15 in Joan.

Descrip. de l'Afriq. L. 1. ch. 8.

L'Espagne ne perdit point sa Langue lorsqu'elle devint partie de l'Empire Romain. Ciceron dit que les Espagnols & les Carthaginois feroient ridicules s'ils entreprenoient de parler dans le Sénat sans Interpréte. *(f)* Strabon, *liv.* 3, nous apprend qu'il y avoit de son temps divers langages en Espagne. Tacite, au 4ème. livre de ses Annales, écrit qu'un Paysan Espagnol ayant assassiné le Préteur Lucius Pison, fut mis à la torture pour être forcé à déclarer ses complices ; il ne voulut jamais les faire connoître, mais cria, même à haute voix, en sa Langue naturelle, au milieu des tourmens, que ses complices n'avoient rien à craindre, qu'il ne les nommeroit jamais. *(t)* L'Espagne en perdant sa liberté avoit donc conservé son langage ; ainsi lorsque Strabon écrit que l'on parloit Latin dans la Betique, il ne faut pas se figurer que le Latin ait éteint l'Espagnol dans cette contrée, mais seulement penser que les Habitans de cette Province, pour la facilité du commerce avec les Colonies Romaines, qui y étoient en grand nombre, joignoient la Langue Latine à celle qui leur étoit naturelle.

Les Peuples de la Grande Bretagne, devenus Romains, continuerent à se servir de leur ancien langage. Tacite reconnoit que leur Langue est peu différente de celle des Gaulois. Sur la fin du quatrième siécle, lorsque l'Empire Romain fut attaqué, comme de concert, par un grand nombre de Peuples du Nord, les Pictes se jetterent de nouveau sur la Grande Bretagne, dont ils avoient déja été repoussés plusieurs fois. Les Bretons, dans un si pressant besoin, abandonnés des Romains, trop occupés dans les autres parties de l'Empire pour courir à leurs secours, se choisirent des Chefs sous lesquels ils firent pendant longtemps la guerre aux Pictes avec des succès différens, quelquefois vaincus, souvent vainqueurs, mais jamais délivrés de ces ennemis acharnés que leurs défaites sembloient multiplier, que leurs pertes animoient davantage, & qui, revenant sans cesse à la charge, forcerent les Bretons d'appeller à leur défense les Saxons Anglois. Ces étrangers, après avoir défendu la Grande Bretagne contre les Pictes, s'en emparerent eux-mêmes, & obligerent les anciens Habitans à se retirer, pour la plus grande partie, dans le Pays de Galles, qui leur fournit dans ses forêts & parmi ses rochers un asyle inaccessible à leurs ennemis. Après y avoir passé huit siécles en liberté, ou dans une foible dépendance des Rois d'Angleterre, ils furent enfin subjugués par Édouard I. Ils parlent encore aujourd'hui le même langage qu'ils parloient dans le temps qu'Édouard les dompta. Comme depuis leur retraite dans le Pays de Galles ils ne s'étoient mêlés avec aucun Peuple ; comme ils n'avoient point eu de commerce avec leurs voisins, on ne peut douter que la Langue dont ils se servoient sous Édouard, ne fût celle qu'ils avoient portée dans cette contrée lorsqu'ils allerent s'y établir. Daviez Gallois nous apprend que les Loix de son Pays défendoient sévérement aux Bardes, qui étoient les Sçavans de la Nation, de ne rien innover dans le langage ; on leur accordoit même des récompenses pour conserver l'ancienne Langue avec fidélité. *A qua novitate nos semper adeò abhorruimus, ut Legibus cautum fuerit, nè Bardi vocum novitati operam darent, sed vetusta Linguæ custodes etiam constitutis præmiis designarentur.* Les Bretons avoient donc dans le cinquième siécle un langage différent du Latin, que l'on voit aisément ne pouvoir être que leur Langue primitive qu'ils avoient retenue sous les Romains. Ils l'ont toujours conservé depuis, non pas à la vérité sans quelque changement ; mais il est si leger, que malgré le grand nombre de siécles qui se sont écoulés depuis ces anciens temps, un homme qui posséde passablement la Langue, peut, au rapport de Lilio Gyraldi Gallois, qui écrivoit il y a six cens ans, entendre des piéces de prose & de poësie faites plus de dix siécles avant le temps où il vivoit. Le Pere de Rostrenen dit dans son

In vitâ Agr.

Præf. in Gram.

(f) *Tanquàm si Pœni, aut Hispani in Senatu nostro sine Interprete loquerentur. L. 2, de div.*

(t) *Iisdem Consulibus facinus atrox in citeriore Hispania admissum, à quodam agreste Nationis Termestinæ. Is Prætorem Provinciæ Pisonem pace incuriosum, ex improviso in itinere adortus, uno vulnere ad mortem adfecit . . . . . & repertus, cum tormentis edere conscios adigeretur, voce magnâ, sermone patrio, frustrà se interrogari clamitavit, adsisterent socii, adspectarent, nullam vim tantam doloris fore, ut veritatem eliceret.*

Dictionnaire Breton, qu'il a vu des livres en cette Langue écrits dans le cinquième siécle depuis la naissance de Jesus-Christ. Je ne veux ni garantir ni contester toute l'antiquité que ses Auteurs donnent aux livres dont ils parlent ; mais je crois qu'on ne peut prudemment douter qu'ils ne soient anciens.

Une partie des Bretons d'Angleterre se cantonna dans la Province de Cornouaille, qui étant environnée de la mer de trois côtés, & fermée par une rivière de l'autre, leur parut une retraite sure contre les Saxons. Effectivement ils y resterent libres jusqu'au neuvième siécle qu'ils furent assujettis par Egbert Roi d'Angleterre ; mais quoiqu'ils ayent été soumis plutôt que les Gallois, ils ont conservé leur Langue naturelle, de même qu'eux, jusqu'à ces derniers siécles.

Tacite dans sa Germanie, nous apprend que la Pannonie conserva son langage, après qu'elle eut été conquise par les Romains.

Dubravius, Évêque d'Olmutz, dit dans son histoire de Bohéme, que Saint Jerôme traduisit le vieux & le nouveau Testament en Illyrien. On se sert dans la Dalmatie d'une Liturgie, dont cette Nation fait Saint Jerôme Auteur. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce grand Docteur avoit une Langue naturelle différente de la Latine, qui ne pouvoit être que l'Illyrienne : ce qui montre que du temps de ce Saint les Illyriens avoient un langage particulier.

CHAPITRE DIXIÊME.

On fait voir la foiblesse des preuves de l'opinion commune, qui veut que les Peuples ayent quitté leur Langue naturelle, & pris l'usage du Latin lorsqu'ils étoient soumis aux Romains.

IL paroît bien prouvé que les Peuples sous la Domination Romaine conservoient leur ancien langage ; on ne voit pas même que la chose ait pu être autrement. Comment donc est-il arrivé qu'on ait cru universellement le contraire ? Qu'est-ce qui a pu donner lieu à cette erreur commune ? Deux ou trois passages des anciens Auteurs, que je vais rapporter, & dont je déveloperai le sens.

Strabon, *liv.* 3ème & 4ème, dit qu'on parloit latin dans les Gaules & en Espagne. Valere Maxime, *liv.* 2ème, *ch.* 2ème, écrit que dans tous les endroits soumis à l'Empire Romain, la Langue Latine étoit en usage, & la naturelle effacée par l'oubli. *(u)* Plutarque dans ses Questions Platoniques, assure que de son temps presque tous parloient latin. Apulée observe que la Langue Latine étoit usitée en Afrique ; ce qui se prouve encore par les sermons de Saint Cyprien & de Saint Augustin faits en cette Langue à leur Peuple. Enfin ce dernier au *chap.* 7ème du *liv.* 19ème de la Cité de Dieu, écrit que Rome a voulu donner à tous les Peuples qu'elle avoit subjugués sa Langue & ses Loix. *(x)*

Que l'on examine avec soin les témoignages de ces Auteurs, & on ne les trouvera point contraires à mon sentiment. On parloit latin dans les Gaules & en Espagne, au rapport de Strabon, cela veut dire que plusieurs Gaulois, plusieurs Espagnols apprenoient cette Langue, soit pour faire leur cour à leurs nouveaux Maîtres, soit pour commercer plus facilement dans tout l'Empire Romain, où le Latin étoit universellement répandu. On ne doutera point que ce ne soit là le sens de Strabon, si l'on se rappelle que, selon le même Auteur, les Gaulois & les Espagnols conservoient leur ancien langage. Il est vrai qu'au 3ème livre il raconte que les Habitans de la Betique avoient tellement pris les mœurs & les usages des Romains, qu'ils avoient oublié leur propre Langue. Mais je soupçonne de l'exagération dans ses paroles ; & quand elles seroient vraies à la lettre, elles me seroient plutôt favorables que contraires ; car ne faut-il pas que cet évènement ait été singulier & fort extraordinaire, pour avoir été remarqué par Strabon ?

Valere Maxime est connu pour n'être pas fort exact ; mais quand il n'y auroit rien à reprendre dans ses autres récits, il s'est surement trompé, lorsqu'il a dit que les Peuples soumis aux Romains oublioient leur Langue naturelle par défaut d'usage ; on a vu des preuves évidentes du contraire.

Plutarque écrit que presque tous de son temps parloient latin, mais sans cesser de se servir de leur langage naturel. Son propre exemple en est la preuve ; il a composé tous ses ouvrages en Grec, ce qu'il n'eut surement pas fait, si cette Langue eût été anéantie de son temps.

Saint Cyprien & Saint Augustin prêchoient à leur Peuple en latin, parce que Carthage & Hippone, dont ils étoient Évêques, étoient deux Colonies Romaines, où par conséquent la Langue Latine étoit vulgaire. Il n'en étoit pas ainsi dans les autres Villes d'Afrique peuplées par des Naturels du Pays, qui, comme je l'ai fait voir, parloient Punique.

Suivant Apulée, la Langue Latine étoit d'usage en Afrique ; parce qu'outre les Colonies Romaines, où elle étoit commune, plusieurs des anciens Habitans l'avoient apprise, ou pour plaire aux Vainqueurs, ou pour la facilité du commerce, ou pour s'avancer dans les Dignités de l'État.

Saint Augustin assure que Rome a voulu donner à toutes les Nations qu'elle a subjuguées sa Langue & ses Loix, parce que tous ces Peuples étoient soumis aux Loix Romaines, toujours conçues en latin. Ainsi Rome, en ne donnant des ordres à ses Sujets qu'en sa Langue, l'avoit étendue aussi loin que son Empire.

(u) *Ubicumque Romanum diffundebatur Imperium, hic & latinæ vocis honor vigeret, & quadam desuetudine nativa aboleretur.*

(x) *Imperiosa Civitas non solùm jugum, verùm etiam Linguam suam domitis Gentibus imponere voluit.*



CHAPITRE ONZIÈME.

Les Gaulois ne perdirent pas leur Langue naturelle, lorsque les Peuples du Nord s'établirent parmi eux.

Examinons à présent si les Gaulois, qui avoient conservé leur Langue sous la Domination Romaine, ne la perdirent point lorsqu'ils changerent de Maîtres au cinquième siécle. Pour le faire avec exactitude, il faut retracer en peu de mots la manière dont se fit l'établissement des Nations du Nord dans les Gaules.

Depuis longtemps les Peuples de Germanie & de Scythie, que l'orgueil romain appelloit Barbares, (*y*) parce qu'ils avoient des usages différens, cherchoient à se placer au-deçà du Rhin. Ils y réüssirent enfin au commencement du cinquième siécle, temps où l'Empire, affoibli par le grand nombre de guerres civiles dont il avoit été agité, ne se trouva plus assez puissant pour repousser les efforts de ces Peuples. Les Francs, partagés en plusieurs Tribus, s'établirent dans la seconde Belgique. (*z*) Les Visigoths conquirent d'abord la seconde Aquitaine, (*aa*) & quelques Cités voisines, s'aggrandirent dans la suite par la négociation & par les armes. Les Bourguignons s'emparerent d'une partie de la première Germanie, (*bb*) de la Province Séquanoise, (*cc*) étendirent ensuite leurs quartiers dans la première Lyonnoise, (*dd*) dans la Viennoise, (*ee*) & même dans la première Aquitaine. (*ff*) Les Allemands se cantonnerent dans l'Helvetie, (*gg*) & dans une partie de la première Germanie. (*hh*) Les Provinces Armoryques, (*ii*) ne trouvant plus dans les Romains que des Maîtres durs qui les accabloient d'impôts, & des Défenseurs trop foibles pour les garantir des incursions des Peuples du Nord, se souleverent; ensorte qu'il restoit seulement aux Romains dans les Gaules, sous les derniers Empereurs d'Occident, quelques petites contrées, où les soldats, préposés à la garde de cette belle partie de l'Empire, s'étoient retirés, lorsqu'ils avoient été forcés d'en abandonner le reste aux Nations qui étoient venues s'y établir.

Tel étoit l'état des Gaules, lorsque Clovis, par la mort de Childeric son Pere arrivée en 481, devint Roi des Saliens, qui étoit une des Tribus des Francs établie à Tournay, & dans quelques endroits voisins. Cette Tribu n'étoit composée que de quatre à cinq mille combattans. Je dois la preuve de ce fait, parce qu'il est d'une conséquence infinie pour l'ouvrage que j'écris; mais je crois que l'occasion de la faire s'offrira plus naturellement dans la suite. Voyons pour le présent comment avec un si petit nombre d'hommes Clovis commença & forma une des plus puissantes Monarchies.

Clovis regnoit depuis cinq ans, lorsqu'il déclara la guerre à Syagrius. Quelqu'en fût le prétexte, l'envie de s'aggrandir en fut sûrement le motif. Syagrius commandoit pour les Romains dans le Soissonnois. Voyant l'Empire anéanti en Occident par la conquête qu'Odoacre Roi des Herules avoit faite de Rome & de l'Italie, il prit le titre de Roi dans la Province, dont le commandement lui avoit été confié. Clovis le défit en bataille rangée; cette victoire fut suivie de la réduction du Soissonnois.

Peu de temps après cette conquête, une partie des Contrées des Gaules qui étoient restées jusques là dans l'obéissance des Romains, se trouvant sans Maîtres, se donnerent à Clovis. La valeur de ce Prince, l'espérance qu'il donnoit d'embrasser la Religion Chrétienne depuis son mariage avec Clotilde, le besoin que ces Provinces avoient d'un Défenseur qui les mît à couvert des Armes des Bourguignons & des Visigoths, que l'Arianisme qu'ils professoient leur rendoit odieux, l'impuissance où elles se trouvoient de défendre leur liberté contre un jeune Prince victorieux & entreprênant, devenu leur voisin par la conquête du Soissonnois, les engagerent à cette démarche. Clovis étendit par ce moyen sa Domination jusqu'à la Seine.

En 496, les Allemands vinrent ravager le Cambresis occupé par la Tribu des Francs Ripuaires, dont Sigebert étoit Roi. Ce Prince appella Clovis à son secours pour repousser ses ennemis. Clovis l'ayant joint, ils donnerent bataille aux Allemands qui se retiroient avec leur butin. Les Francs alloient être défaits, lorsque Clovis, invoquant le vrai Dieu que Clotilde le pressoit d'adorer depuis si longtemps, lui promit de se faire Chrétien, s'il le rendoit victorieux de ses ennemis. A peine eut-il fait cette promesse, qu'on vit changer le sort du combat, les Allemands plierent; & leur Roi ayant été tué, la plûpart d'entre eux se soumirent à Clovis. Ce Prince, après les avoir resserrés dans leurs anciennes habitations, les reçut au nombre de ses Sujets, & accrut ainsi sa Monarchie de la basse Alsace, & d'une partie de la Suisse. Clovis accomplit son vœu la même année, & fut baptisé par Saint Remy avec un grand nombre de ses Soldats.

Le Baptême de ce Prince augmenta ses États plus que n'auroient fait toutes ses conquêtes. Les Armoryques, qu'il avoit jusquês là vainement tenté de dompter par les armes, s'associerent en 497 avec les Francs devenus Chrétiens, & ne firent plus qu'un Peuple avec eux. Les Troupes Romaines préposées à la garde des Gaules, que les conquêtes des Peuples du Nord & la défection des Gaulois avoient resser-

(*y*) Les Peuples du Nord prirent eux-mêmes dans la suite le nom de Barbares. Ils avoient illustré ce nom par tant de victoires, qu'ils n'étoient plus honteux de le porter.
(*z*) Le Brabant, le Tournaisis, le Cambresis.
(*aa*) La Guyenne & le Languedoc.
(*bb*) La Haute Alsace.
(*cc*) La Franche-Comté & une partie de la Suisse.
(*dd*) Le Lyonnois.
(*ee*) Le Dauphiné.
(*ff*) L'Auvergne.
(*gg*) La Suisse.
(*hh*) La Basse Alsace.

(*ii*) Les Provinces Armoryques étoient les deux Aquitaines, la seconde, la troisième, la quatrième Lyonnoises, une partie de la seconde Belgique: ce sont à présent le Berry, l'Auvergne, le Rouergue, l'Albigeois, le Quercy, le Limosin, le Givaudan, le Velay, le Bourdelois, l'Agenois, l'Angoumois, la Saintonge, le Poitou, le Périgord, la Normandie, la Touraine, le Maine, l'Anjou, la Bretagne, la Beauce, l'Orléanois, la Champagne, l'Auxerrois, la Picardie, l'Artois, l'Isle de France. Plusieurs de ces contrées ne furent appellées Armoryques que par leur union avec les Provinces qui avoient reçu ce nom de leur situation. *Voyez* la note 5.

rées dans quelques petits cantons, ne pouvant, ensuite de l'union des Armoryques avec les Francs, retourner à Rome; & ne voulant pas se joindre aux Bourguignons ou aux Visigoths, parce qu'ils étoient Ariens; ces Troupes, dis-je, prirent le parti d'entrer dans la société des Francs & des Armoryques. *(kk)* On voit aisément à quel dégré de puissance durent élever Clovis, la réünion de tant de Provinces, & l'acquisition d'une Milice excellente.

Comme les heureux succès, loin d'éteindre l'ambition, l'augmentent toujours, Clovis, devenu si puissant par l'union des Armoryques & de la Milice Romaine, forma le dessein de soumettre toutes les Gaules à sa domination. Il attaqua les Visigoths. Les ayant défaits, & tué leur Roi en 507 à la bataille de Vouglé, il s'empara de tout ce qu'ils possédoient dans les Gaules, à l'exception d'une partie de la Province que nous appellons aujourd'hui Languedoc.

Clovis en 509 fit périr les Rois des autres Tribus des Francs, & engagea chacune d'elles à le choisir pour son Souverain. Ces Princes avoient-ils donné à Clovis juste sujet de les traiter ainsi, comme Gregoire de Tours semble l'insinuer? ou furent-ils les victimes de l'ambition de ce Monarque, comme on le croit communément? c'est ce que je ne déciderai point. Quoiqu'il en soit, toute la Nation des Francs se trouva par ce moyen réünie sous un même Maître, & le Royaume de Clovis n'eut point d'autres bornes dès les Pyrénées que l'embouchure du Rhin.

Clovis mourut en 511, ses quatre fils partagerent ses États, qu'ils augmenterent par la conquête des Royaumes de Turinge & de Bourgogne. Ainsi les Gaules en 534 furent entièrement soumises aux Francs, à la réserve de quelques Villes de Languedoc que les Visigoths avoient conservées.

On voit par ce récit, tiré des plus surs monumens de notre histoire, que la Monarchie Françoise dans les Gaules, au commencement du sixième siécle, étoit composée de quatre Nations; des Francs qui étoient le Peuple dominant; des Gaulois qu'on appelloit alors communément Romains, parce qu'ils avoient fait longtemps partie de l'Empire. (Ils étoient alors associés aux Francs, & ne composoient qu'une Nation avec eux;) des Bourguignons & des Allemands qui avoient été subjugués. Je ne place point les Visigoths parmi les Peuples qui formoient la Monarchie Françoise, parce que Procope nous apprend, *liv.* 1ᵉʳ, *ch.* 13ᵉᵐᵉ de la guerre des Goths, que ceux qui échaperent aux armes de Clovis, abandonnerent les Gaules, emmenant avec eux leurs femmes, leurs enfans, & se retirerent en Espagne.

Greg. de Tours & les autres Auteurs de ce temps appellent toujours les Gaulois, Romains.

Je crois que toutes les Tribus des Francs réünies par Clovis sous un même Maître, faisoient une Nation d'environ 30000 hommes. On approuvera ma pensée, si l'on fait réflexion que la Tribu des Saliens, qui étoit une des principales, ne comprenoit au plus que quatre à cinq mille combattans. Que l'on donne, si l'on veut, le meme nombre d'hommes à chacune des cinq ou six autres Tribus des Francs, dont l'histoire fait mention, cela composera un Peuple d'environ 30000 combattans.

J'ai promis de prouver que la Tribu des Saliens, dont Clovis fut d'abord Roi, ne comptoit que quatre à cinq mille Soldats: Je vais satisfaire à mon engagement d'une manière qui ne laissera rien à désirer sur ce sujet.

Hincmar a composé la Vie de Saint Remy, partie sur une ancienne Vie de ce Saint citée par Gregoire de Tours, partie sur d'autres monumens d'une antiquité presque égale; il dit dans cet ouvrage que Clovis fut baptisé avec tout son Peuple. Tous les Sujets, ou du moins la plus grande partie des Sujets de Clovis, (car c'est la signification la plus bornée que l'on puisse donner à ces paroles,) furent donc baptisés avec ce Prince. *(ll)* Il répete la même chose dans la harangue qu'il fit à l'assemblée de Metz, dont je rapporterai bientôt les paroles. Lisez encore d'autres preuves d'un même fait dans la note. *(mm)*

(kk) Je crois devoir rapporter ici les propres paroles de Procope, dont je tire ces faits, tant parce que son récit a besoin de quelques éclaircissemens, que parce que ces évènemens sont d'une grande importance. (Les Germains (3) qui étoient voisins des Arboryques, entreprirent de soumettre ces Peuples, qui avoient changé l'ancienne forme de leur Gouvernement; & pour cela ils commencerent à piller leur Pays, ensuite ils leur firent la guerre en forme. Mais les Arboryques se défendirent avec courage, & montrerent dans toute cette guerre beaucoup de valeur & d'attachement à l'Empire Romain. (4) Les Germains voyant qu'ils ne pouvoient les soumettre, leur proposerent de s'unir à eux pour ne faire plus que le même Peuple. Les Arboryques (5) qui n'avoient point voulu être leurs sujets, devinrent volontiers leurs alliés, parce qu'ils étoient Chrétiens comme eux. Ainsi ces deux Peuples s'étant réünis pour former une seule & même Nation, devinrent par cette union très-puissans Les Troupes Romaines, chargées de la garde des Gaules, qui se trouvoient confinées à l'extrémité de ce Pays, ne pouvant plus retourner à Rome, & ne voulant pas se donner aux Peuples Ariens leurs ennemis, passerent au service des Germains & des Arboryques, & leur remirent les contrées qu'elles avoient conservées jusqu'alors aux Romains.)

Ἀρβόρυχοι . . . οὓς δὴ γερμανοὶ κατηκόους σφίσιν ἐθέλοντες, ἅτε ὁμόρους ὄντας, καὶ πολιτείαν ἣν εἶχον πάλαι καταβαλόντας ποιήσασθαι, ἐληΐζοντο, τε καὶ πανδημεὶ πολεμησείοντες, ἐπ' αὐτοὺς ᾔεσαν. Ἀρβόρυχοι δὲ ἀρετήν τε καὶ εὔνοιαν ἐς Ῥωμαίους ἐνδειξάμενοι, ἄνδρες ἀγαθοὶ, ἐν τῷ δὲ πολέμῳ ἐγένοντο. Καὶ ἐπεὶ βιάζεσθαι αὐτοὺς γερμανοὶ οὐχ οἷοί τε ἦσαν, ἑταιρίζεσθαι τε ἠξίουν, καὶ ἀλλήλοις κηδεσταὶ γίγνεσθαι. Ἃ δὴ Ἀρβόρυχοι οὔτι ἀκούσιοι ἐνεδέχοντο. Χριστιανοὶ γὰρ ἀμφότεροι ὄντες ἐτύγχανον. Οὕτω τε ἐς ἕνα λαὸν ξυνελθόντες, δυνάμεως ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν. Καὶ στρατιῶται δὲ Ῥωμαίων, ἕτεροι ἐς Γάλλων τὰς ἐσχατιὰς φυλακῆς ἕνεκα ἐτετάχατο. Οἳ δὴ οὔτε ἐς Ῥώμην ὅπως ἐπανήξουσιν ἔχοντες, οὐ μὴν οὔτε προσχωρεῖν Ἀρειανοῖς οὖσι τοῖς πολεμίοις βουλόμενοι, σφᾶς τε αὐτοὺς ξὺν τοῖς σημείοις καὶ χώραν, ἣν πάλαι Ῥωμαίοις ἐφύλασσον, Ἀρβορύχοις τε καὶ Γερμανοῖς ἔδοσαν.

(ll) *Baptisatus autem Rex cum gente integra. In vita S. Rem.*

(mm) Dans la Vie de Saint Arnulfe Martyr, il est dit de Clovis, (*quo baptisato cum omni Francorum Collegio.*) On lit dans la Vie de Saint Faron Evêque de Meaux, écrite, à ce que l'on croit, par Hildegaire Evêque de la même Ville, sous Charles le Chauve, que Saint Remy baptisa Clovis avec tous ses Sujets. (*Clodoveus, qui primus Rex Francorum Christianæ Militiæ cognitor extitit. . . . . quem Sanctus Remigius undâ Sacri Baptismatis Cultorem Sanctæ Fidei Trinitatis effecit, cunctumque Regnum ejus, novum populum baptisando, Christo & Sanctæ Dei Ecclesiæ*

(3) Il appelle ainsi les Francs, parce qu'ils étoient originaires de la Germanie.

(4) Procope regardoit toujours ces Peuples comme sujets aux Romains, parce qu'ils ne s'étoient point encore donné de Maitre depuis leur révolte, & qu'ils n'avoient pu être forcés d'obéir a aucune des Nations qui s'etoient établies dans les Gaules.

(5) Il ne faut pas croire que les Arboryques de Procope soient differens des Armoryques, outre qu'on ne trouve dans aucune Notice, ni dans aucun Ecrivain, un Peuple Arboryque voisin des Francs, le nom d'Arboryque est le même que celui d'Armoryque, parce que les Gaulois l'M & l'V se mettent l'un pour l'autre: *Ar Mor*, & *Ar Vor* signifient également en Celtique, le Pays près de la mer, ainsi on a appellé ces Peuples indifféremment Arvoryques & Armoryques. Ils furent été connus sous le premier nom par Procope, qui n'a pu les appeller qu'Arboryques, parce que dans la Langue Grecque il n'y a point d'V consonne, ce qui obligeoit les Ecrivains de cette Nation à substituer le B dans les mots ou l'V consonne se trouvoit.

On

On ne peut, à la vuë de tous ces témoignages, douter que Clovis n'ait été baptisé avec tout son Peuple, ou tout au moins la plus grande partie. Consultons à présent les Auteurs qui nous ont conservé l'histoire de ce Baptême, pour apprendre quel fut le nombre des Francs qui reçurent ce Sacrement avec ce Prince.

Gregoire de Tours, qui vivoit peu après ce grand évènement, nous apprend que Clovis fut baptisé avec plus de trois mille hommes de son armée. (*nn*) L'Auteur des Gestes des Francs, *chap.* 15eme, (*oo*) la très-ancienne Chronique de Moissac, (*pp*) s'expriment de même que Gregoire de Tours. Hincmar, dans une harangue qu'il fit à l'assemblée qui se tenoit à Metz, dit aux Prélats & aux Seigneurs qui la composoient, pour les engager à couronner Charles le Chauve comme Roi du Royaume de Lothaire, que l'Empereur Louis le Débonnaire, Pere de ce Prince, est descendu de Clovis cet illustre Roi des Francs, qui fut converti par Saint Remy, & baptisé par ce même Saint avec trois mille de ses Sujets, sans compter les femmes & les enfans. (*qq*) Ce Prélat répéte dans la Vie de Saint Remy (*rr*) ce qu'il avoit dit dans cette assemblée touchant le nombre de ceux qui furent baptisés avec Clovis. Dans le second volume du nouveau recueil des Historiens des Gaules & de France.

Tous ces Auteurs ne nous donnent pas une grande idée de la puissance de ce Prince à son avènement au thrône. Ils nous représentent les sujets naturels de ce Roi comme un petit Peuple plus distingué par sa valeur que par son nombre. La Loi Salique, rédigée par ordre des enfans de Clovis, est sur cela parfaitement d'accord avec ces anciens Écrivains. On y lit dans le préambule, que la Nation des Francs-Saliens, même lorsqu'elle étoit peu nombreuse, avoit secoué par son courage le joug des Romains. (*ss*) Je ne crains pas, après toutes ces autorités, que l'on m'accuse d'avoir diminué le nombre des Francs, lorsque je n'ai donné à ce Peuple qu'environ trente mille combattans.

Les Bourguignons, avant que de passer le Rhin, étoient une Nation puissante & nombreuse; mais ils reçurent tant d'échecs en differens temps, que lorsqu'ils entrerent sur les Terres de l'Empire, ils étoient réduits, selon Socrate, à trois mille combattans. On ne doit pas être surpris qu'étant en si petite quantité, ils se soient établis dans les Gaules. Les Romains, pressés de toutes parts, ne pouvoient faire face de tous côtés. D'ailleurs les Bourguignons furent reçus à bras ouverts (*tt*) par les Naturels du Pays qui les avoient invité de venir s'y placer, parce que se voyant abandonnés des Romains, ils comptoient trouver en eux des Défenseurs. *Hist. Eccl. l. 7, ch. 30.*

Les Allemands avoient vu périr la moitié de leurs combattans à la journée de Tolbiac. De ceux qui échaperent au fer de Clovis, une partie se réfugia dans les Pays dépendans de Théodoric Roi d'Italie, qui les reçut fort humainement. Ceux qui voulurent rester dans la partie des Gaules qu'ils avoient occupée, reconnurent Clovis pour leur Souverain. Cassiodore & Gregoire de Tours nous apprennent ces faits. On peut par ce récit conjecturer que le nombre des Allemands qui demeurerent dans les Gaules ne fut pas considérable; car il ne faut pas que la qualification d'innombrable que Cassiodore donne à la Nation Allemande, avant sa défaite, nous en impose. On sçait que rien n'est moins déterminé que le sens de ce mot chez les Écrivains, & qu'il est employé pour désigner des nombres bien différens. Quelquefois un Historien appellera innombrable une assemblée de dix mille hommes: un autre donnera cette épithéte à une armée de cent ou deux cens mille Soldats. Ce seroit faire monter bien haut la Nation Allemande vaincue par Clovis, si nous la mettions à vingt mille hommes avant sa déroute: voici sur quoi je fonde ma conjecture. Les Saliens & les Ripuaires, qui se déterminerent à l'attaquer, composoient au plus une armée de dix mille hommes. Auroient-ils osé livrer bataille à ce Peuple, que l'histoire nous représente comme brave & belliqueux, s'il leur avoit été infiniment supérieur en nombre? Ne faut-il pas même bien du courage & de la valeur pour entreprendre de combattre une armée à laquelle on se sent inférieurs de moitié?

Les Gaulois surpassoient de beaucoup les Nations étrangères établies parmi eux. Ce que Jules César nous apprend des Helvétiens, nous pourra donner quelque idée du nombre des anciens Habitans des Gaules. Dans l'Helvétie, qui ne faisoit pas la trentième partie de cette Région; il comptoit trois cens mille hommes. Il ne faut pas croire que cette Province ait été plus peuplée que les autres à proportion de son étendue. Nous avons vu plus haut qu'il y avoit près de douze cens Villes dans les Gaules, & il n'y en avoit que douze dans l'Helvétie. Ainsi lorsque César raconte que les Helvétiens quitterent leur Pays, parce qu'ils s'y trouvoient trop serrés, il faut entendre par ces paroles, que ce Pays montueux & peu fertile n'étoit pas suffisant pour fournir à leur subsistance, quoiqu'il fût assez vaste pour leur habitation; car la Saintonge, où ce Peuple vouloit aller s'établir, n'est pas si étendue que l'Helvétie, mais elle est une des plus fertiles Contrées des Gaules. Nous avons donc raison de croire que le reste des Gaules étoit aussi peuplé, & même plus peuplé que l'Helvétie; nous pouvons par conséquent fixer le nombre

regeneravit.) Adon dans sa Chronique, (*Clodoveus, qui primus Rex Francorum Christianus factus est, à Beato Remigio Rhemorum Episcopo instructus & baptisatus cum Populo suo.*) Herman le Raccourcy dans sa Chronique sur l'an 495. (*Ludowicus Rex Francorum, seu Clodoveus, instante Hrodhilde conjuge suâ, à Sancto Remigio Remensi Archiepiscopo Fide Christi imbutus, cum Gente sua baptisatur.*) La Chronique de Verdun imprimée au troisième tome du nouveau recueil des Historiens des Gaules & de France, parle de Clovis en ces termes: (*Rex credidit, & cum exercitu baptisatus est.*) Sigebert de Gemblours, dans sa Chronique sur l'an 494, écrit que Clovis ayant été baptisé par Remy Evêque de Rheims, attira par son exemple & par ses ordres le Peuple des Francs à la Foi de Jesus-Christ. (*Baptisatus à Remigio Episcopo Rhemorum, exemplo & edicto suo perduxit ad Fidem Christi Populum Francorum.*

(nn) *Igitur Rex Chlodoveus. . . . . baptisatus est. . . . de exercitu verò ejus baptisati sunt ampliùs tria millia. Lib. 2, hist. Franc. c. 31.*

(oo) *Baptisantur de exercitu ejus ampliùs quàm tria millia virorum, c. 15.*

(pp) *Hic Clodoveus primus Rex Christianus ex Regibus Francorum, baptisataque de Populo ejus ampliùs quàm tria millia.*

(qq) *Quia sanctæ memoriâ Pater suus Dominus Hludovicus Pius Imperator Augustus, ex progenie Hludovici Regis Francorum inclyti, per Beati Remigii Francorum Apostoli prædicationem cum integra Gente conversi, & cum tribus millibus Francorum, exceptis parvulis & mulieribus. . . baptisati. Apud* Baluz. *cap. t. 2, pag.* 220.

(rr) *Baptisabantur autem de exercitu ejus tria millia virorum, exceptis parvulis & mulieribus.*

(ss) *Hæc est enim Gens, quæ dùm esset parva numero, fortis viribus Romanorum jugum, &c.*

(tt) *Burgundiones. . . . per legatos invitati à Romanis, vel Gallis. Inter excerpta Fredegarii ex Chronico Eusebii Hyeronimo Interprete*, au second volume du nouveau recueil des Historiens des Gaules & de la France.

de ses Habitans, du temps de César, à huit ou neuf millions. On connoîtra que je n'outre rien, si l'on lit avec quelque attention les Commentaires de ce grand Capitaine. *Quelle multitude d'hommes les Gaulois n'opposerent-ils pas aux Romains pour défendre leur liberté, qu'ils ne perdirent que par leurs fatales divisions?*

On croira peut-être que les Gaules, dans les longues guerres dont elles furent le théatre au cinquième siécle, virent périr un grand nombre de leurs Habitans. Peut-être pensera-t'on que les Peuples du Nord n'y formerent des établissemens qu'en chassant les Naturels du Pays: Ce seroit bien peu connoitre nos anciens Historiens, si l'on én jugeoit ainsi. Il y eut, à la vérité, sur les Frontières quelques Villes détruites par les Nations de la Germanie; mais dans l'intérieur du Pays, les Gaulois furent, pour ainsi dire, simplement spectateurs des combats de ces Peuples avec les Romains. Les choses s'y passerent à peu près comme elles se passent dans nos guerres présentes, dont la fureur & les coups ne tombent que sur les Soldats, sans se faire sentir aux Habitans des Régions qui en sont le théatre. Les Nations du Nord ne cherchoient que des établissemens. Elles en trouvoient sans être obligées de chasser les Naturels du Pays, avec lesquels elles s'associoient & s'incorporoient, pour ainsi dire. Ces Peuples se mettoient en possession des bénéfices militaires dont avoient joui les Soldats Romains préposés à la garde des Gaules; ils s'emparoient encore du Domaine des Empereurs, qui étoit très-considérable; ils avoient par ce moyen des Terres suffisantes pour leur petit nombre: si elles n'étoient pas en assez grande quantité, les anciens Habitans partageoient ordinairement de bon gré leurs héritages avec ces nouveaux, qu'ils regardoient comme leurs Défenseurs pour l'avenir. Marius d'Avanche nous apprend dans sa Chronique que les Bourguignons & les Gaulois en userent ainsi entre eux.

On ne sera pas surpris si dans le dénombrement des Nations qui habitoient les Gaules au cinquième siécle, je n'ai point parlé d'une poignée de Teifales établis dans le Poitou, & d'une peuplade de Saxons placés dans deux ou trois Villes des côtes de la Province que nous appellons aujourd'hui Normandie. Les uns & les autres étoient en trop petit nombre, pour mériter d'être mis en rang avec les quatre Peuples principaux.

Mais le silence que j'ai gardé sur les Bretons, ne manquera pas de surprendre ceux qui croyent qu'une grande partie de cette Nation vint s'établir au cinquième siécle dans une des Provinces Armoriques; & qu'ayant subjugué les Naturels du Pays, elle forma un État indépendant de nos Rois, qui fut appellé Royaume de Bretagne, du nom de ses Fondateurs.

Je conviens que sur la fin du cinquième siécle, ou au commencement du sixième, quelques Bretons vinrent dans cette Province des Armoriques, que nous appellons Bretagne, chercher un asyle contre la fureur des Saxons. Mais il suffit de rapporter ce que Gildas, Auteur Breton & Contemporain, raconte de ce passage, pour être bientôt convaincu que ce Peuple n'étoit pas alors en état de faire des conquêtes, sur tout dans une Monarchie aussi puissante qu'étoit le Royaume de France sous Clovis & ses enfans: Voici comme cet Écrivain représente la situation de ses compatriotes vaincus & poursuivis sans relâche par les Anglois. *Quelques-uns des malheureux restes de cette Nation étoient massacrés en tas dans les montagnes, où ils avoient cru trouver une retraite; d'autres, forcés par la faim, alloient s'offrir aux fers de leurs ennemis, & se sauvoient de la mort par un honteux esclavage, si cependant le vainqueur vouloit bien à ce prix leur donner la vie, ce qui étoit regardé comme une grande grace. Les autres s'enfuyoient dans les Pays situés de là la mer, poussant des hurlemens, & s'appliquant ces paroles du Psalmiste qu'ils avoient toujours à la bouche:* [Vous nous avez exposés comme des brebis qu'on mene à la boucherie, & vous nous avez dispersés parmi les Nations.] *Les autres, quoiqu'enfermés par la mer, par de hautes montagnes, par des rochers escarpés, par d'épaisses forêts, passoient leurs jours dans leur Patrie parmi des allarmes & des craintes continuelles.* (uu)

Reconnoit-on à ces traits des Conquérans, qui, les armes à la main, viennent s'emparer d'un Pays qui est sous la domination d'une puissante République, ou qui fait partie de la Monarchie d'un grand Prince? N'y voit-on pas au contraire d'infortunés fuyards qui cherchent un asyle, & qui s'estiment heureux de jouir du sort des Habitans de la Contrée où ils trouvent une retraite? Si les Bretons sont venus dans une des Armoriques, avant que ces Provinces se fussent associées avec les Francs, ils en auront trouvé les Habitans armés, & défendans contre les Romains leur liberté, qu'ils n'auront sûrement pas laissé ravir à un petit nombre d'étrangers chassés de leur Patrie par leurs défaites & leurs malheurs. Si les Bretons ont passé la mer après que les Provinces Armoriques furent devenues partie de la Monarchie de Clovis, conçoit-on qu'ils ayent osé commettre la plus legére hostilité dans les États d'un si grand Prince? Ne se seroient-ils pas trouvés heureux d'augmenter le nombre de ses Sujets, eux qui venoient d'échaper à l'esclavage? Et c'est ce que nous apprend Gregoire de Tours, qui vivoit dans un temps si proche de cet évenement. *Les Bretons, dit-il, ont toujours été soumis aux François après la mort du Roi Clovis, & leurs Chefs n'ont point été nommés Rois, mais Comtes.* (xx) Cet Auteur ne veut pas dire que les Bretons ne furent assujettis aux Monarques des Francs qu'après la mort de Clovis; il veut seulement montrer que même depuis le décès de ce grand Prince, les Bretons ont continué d'être soumis à nos Souverains. On conviendra que c'est là le sens de cet Historien, lorsqu'on fera attention que les Peres du premier Concile d'Orleans tenu en 511, parmi lesquels étoient Melaine Évêque de Rennes, Modeste Évêque de Vannes, Épiphane Évêque de Nantes, écrivirent une lettre à Clovis, dans laquelle ils l'appellent leur Seigneur, & reconnoissent qu'ils se sont assemblés par ses ordres: Preuve certaine que ce Monarque comptoit les Bretons parmi ses Sujets. Tom. 2, conc. Hard.

(uu) *Nonnulli miserarum reliquiarum in montibus deprehensi acervatim jugulabantur: alii fame confecti accedentes, manus hostibus dabant in ævum servituri: si tamen non continuo trucidarentur, quod altissima gratia stabat loco; alii transmarinas petebant Regiones cum ululatu magno, seu celeusmatis vice, hoc modo sub velorum sinibus cantantes:* (dedisti nos tanquàm oves escarum, & in gentibus dispersisti nos.) *Alii montanis collibus, minacibus præruptis vallatis & densissimis saltibus, marinisque rupibus, vitam suspecta semper mente credentes, in Patria licet trepidi perstabant.*

(xx) *Nam semper Britanni sub Francorum potestate, post obitum Regis Clodovei fuerunt, & Comites non Reges fuerunt.* L. 4, ch. 4, hist. Franc.

Il eſt vrai qu'après avoir vu un Gouverneur de Bretagne, nommé Vitur, reconnoître que Childebert I, qu'il appelle ſon Seigneur & ſon Roi, lui a confié le Gouvernement de ce Pays, nous trouvons peu de temps après dans cette Province des Comtes, (ils ſont même appellés Rois par quelques Écrivains,) qui ſe ſuccédent les uns aux autres, non par la volonté du Roi, mais par le droit du Sang, qui ont ſouvent les armes à la main contre nos Souverains, & qui ſont comptés parmi les ennemis dont nos Monarques ont tant de fois triomphé. D'où il faut conclure qu'un Gouverneur de Bretagne, manquant à la fidélité qu'il devoit à ſon Prince, aura profité de quelque conjoncture fâcheuſe, pour rendre ſon Gouvernement héréditaire, & l'établir en Principauté à charge d'hommage, comme nous voyons que dans la Décadence de la Maiſon Carlienne, les Commandans des Provinces s'en rendirent les Maîtres, ſous le titre de Comte ou de Duc, à la même condition. Vie de Saint Paul de Leon.

Mais quand les Bretons, dès le cinquième ſiécle, auroient formé dans une des Armoriques un État indépendant de nos Rois, comme ils ne différoient des Gaulois ni de mœurs, ni de langage, je n'ai point dû les mettre au nombre des Peuples qui pouvoient, par leur commerce avec les Gaulois, en altérer la Langue. C'étoit, pour ainſi dire, un accroiſſement de l'ancienne Nation, plutôt qu'une Nation nouvelle. La Langue des Gaulois & des Bretons n'étoit preſque pas différente du temps de Tacite; ils avoient les uns & les autres conſervé leur langage naturel ſous la Domination Romaine, comme je l'ai prouvé. Ces deux Peuples avoient donc au cinquième ſiécle la même Langue, à quelques legéres différences près. Ces Nations ayant les mœurs ſemblables & le même langage, ſe mêlerent aiſement & ne formerent qu'un Peuple. Les Bretons d'Angleterre, qui ſont les Gallois, ont conſervé juſqu'à nos jours la Langue qu'ils parloient au cinquième ſiécle, ainſi qu'on l'a vu plus haut. Les Bretons de France parlent aujourd'hui le même langage que les Gallois. On n'a pour s'en convaincre qu'à ouvrir le Dictionnaire Gallois de Daviés, & le Dictionnaire Breton du Pere de Roſtrenen.

Il ſuit évidemment de tout ce que nous venons de dire, que la Langue Gauloiſe ou Celtique eſt encore aujourd'hui en uſage dans le Pays de Galles & la petite Bretagne. On remarque même encore à préſent dans la Langue des Bretons Anglois & des Bretons François les petites variétés qu'on y obſervoit déja du temps de Tacite. Ceux-là étant plus ſeptentrionaux, ont une prononciation plus gutturale, & donnent des inflexions plus rudes aux mêmes mots que ceux-ci; mais cette legére diverſité n'empeche point qu'ils ne s'entendent les uns les autres. L'Auteur des délices de l'Angleterre, après avoir dit que, ſelon le témoignage de Gyrald (*yy*) Écrivain Gallois du douzième ſiécle, les Habitans de la Cornouaille & ceux de la petite Bretagne ont un langage qui approche fort l'un de l'autre, & qui a tant de rapport avec celui des Gallois, que ceux-ci le peuvent preſque tout entendre, il continue en ces termes: [J'ajoûterai ici, pour confirmer ce qu'on vient de lire, qu'un ſçavant homme, natif de Baſſe Bretagne, m'a aſſuré, que quand des Matelots Gallois & Bas Bretons ſe rencontrent, ils s'entendent aſſez pour pouvoir s'entretenir ſans interpréte; & je ſçais de bonne part qu'un habile homme du Pays de Galles, qui poſſéde bien la Langue de ſon Pays, étant allé dans la Baſſe Bretagne après la Paix de Ryſvick pour y faire quelque découverte, on l'entendit communément par tout, & en certains endroits même on le prenoit pour un homme du Pays, mais de quelque quartier éloigné, à cauſe de la différence de ſon Dialecte.] M. de la Martiniere dans ſon Dictionnaire géopraphique au mot *Celtes*, rapporte un trait ſingulier dont il a été le témoin, & qui confirme puiſſamment ce qu'on a dit juſqu'ici: voici ſes termes. On pourroit demander en quel lieu on peut retrouver des *reſtes* de la Langue Celtique. On prétend qu'elle s'eſt conſervée dans la Bretagne Province de France, au Pays de Galles en Angleterre, & dans la Biſcaye en Eſpagne. Leur Langue eſt la même, ou plutôt ce ſont trois Dialectes d'une même Langue; ce qui ſe prouve, parce qu'avec un peu d'attention, ces trois Peuples ſe peuvent entendre. Je l'ai éprouvé moi-même un jour que j'avois chez moi un Gentilhomme Bas Breton, un Voyageur du Pays de Galles & un Biſcayen, chacun d'eux croyoit ſa Langue inintelligible à tout autre qu'à ſes compatriotes: ils en firent l'eſſai, & furent ſurpris de pouvoir s'entendre & ſe parler les uns aux autres.

Voilà donc la Langue Gauloiſe ſubſiſtante encore aujourd'hui dans une partie de l'Angleterre, & dans une Province de France: Voyons quelle fut ſa fortune dans les autres Contrées du Royaume, depuis que les Peuples du Nord s'y furent établis.

On a pu voir par le dénombrement que nous avons fait des quatre Nations des Gaules, que les anciens Habitans ſurpaſſoient infiniment en nombre les nouveaux. Il y avoit près de deux cens Gaulois pour un Barbare. Ces quatre Peuples habitoient le même Pays, compoſoient la même Monarchie, ſans ſe mêler ni ſe confondre. Chacun d'eux avoit ſes Loix particulières, ſes uſages propres, ſes habits différens. Le Franc ſuivoit les Loix Saliques & Ripuaires, (*zz*) le Gaulois le Droit Romain, le Bourguignon la Loi Gombette, l'Allemand ſa Loi Nationale rédigée par l'ordre de Dagobert. C'eſt le portrait que nous font de l'Empire François tous les anciens monumens. Je les cite dans la note. (*aaa*)

(yy) *Cornubienſes verò & Armoricani Britonum Lingua utuntur ferè perſimili; Cambris tamen propter originem & convenientiam in multis adhùc, & ferè cunctis intelligibili.* Cambriæ deſcriptio.

(zz) *Franci duas habent Leges in pluribus locis valdè diverſas.* Eginh. *V. Car. mag. c.* 29.

(*aaa*) Clotaire fils de Clovis, après avoir réüni en ſa perſonne tous les partages de ſes freres, ſe trouvant ſeul Roi de ce vaſte État, publia un Edit adreſſé à tous ſes Officiers, * pour leur ſervir de régle dans l'adminiſtration de la Juſtice. A l'article IV, il eſt ordonné que toutes les conteſtations que les Romains (on a vu que c'étoit le nom qu'on donnoit aux Gaulois) auront les uns avec les autres, ſeront décidées ſuivant les Loix Romaines. *Inter Romanos negocia cauſarum Romanis Legibus præcipimus terminari.* Le dernier article de cette Ordonnance eſt conçu en ces termes: „ Tous les Juges auront ſoin de garder ce Règlement; ils ne „ rendront aucune Sentence, & ils ne feront rien qui puiſſe „ donner atteinte à ce qu'il ſtatue touchant le Droit Romain, „ ni qui ſoit contraire aux Loix nationales des autres Peu„ ples qui nous ſont ſoumis. *Provideat ergò ſtrenuitas univerſorum Judicum, ut præceptionem hanc ſub omni obſervatione cuſtodiant, nec quidquàm aliud agere aut judicare, quam ut hæc præceptio ſecundùm Legum Romanarum ſeriem continet, vel ſecùs quam quarumdam Gentium Populus, juxtà antiqui Juris conſtitutionem olim vixiſſe dignoſcitur, ſub aliqua temeritate præſumant.*

On trouve dans les Formules de Marculphe des modéles de tous les actes & contrats qui ſe paſſent dans la ſocieté civile. Pluſieurs de ces Formules ſont dreſſées ſuivant les Loix nationales des Barbares établis dans les Gaules; d'autres ſont rédigées conformément au Droit Romain pour les anciens Habitans. Parmi ces Formules, on trouve le modéle des Proviſions que le Roi donnoit aux Seigneurs qu'il envoyoit commander dans les Provinces. En qualité de Duc, de Comte ou de Patrice: Voici comme le Prince y parle à

* *Cap.* de Baluze *t.* 1.

Les usages de ces Nations n'étoient pas moins différens que leurs Loix. Les Peuples du Nord portoient leurs cheveux longs, les Gaulois les portoient courts; leurs habits étoient aussi peu semblables, comme on le peut voir dans les collections des Antiquités Romaines & Françoises du Pere de Montfaucon. Ces Nations étoient si éloignées de se mêler, qu'en quelque endroit des Gaules que naquît un enfant, il n'étoit point de la Nation au milieu de laquelle il étoit né, mais de celle dont son pere étoit originaire. Le fils d'un Bourguignon, par exemple, né dans une des Provinces Armoriques où il n'y avoit que des Gaulois, n'auroit pas été réputé Gaulois, mais Bourguignon. Nous voyons dans l'Empire Ottoman quelque chose de semblable à ce qui se passoit alors dans les Gaules. Les Turcs, les Grecs, les Arméniens, les Syriens, les Égyptiens, les Juifs habitent ensemble les Pays de cette vaste Monarchie sans se mêler.

On conçoit aisément que des Peuples qui conservoient avec tant de soin leurs Loix particulières, leurs mœurs, leurs habillemens, leurs usages, qui évitoient si soigneusement de se confondre, n'ont pas dû changer leur langage. S'ils s'étoient mêlés, la Langue de la Nation supérieure en nombre auroit prévalu, & les Barbares auroient parlé Gaulois. Mais comme ils demeurerent distingués les uns des autres, chaque Peuple aura conservé son langage. On juge bien qu'une Mere Bourguignone, un Pere Bourguignon apprenoient à leurs enfans la Langue qu'ils parloient. C'est aussi ce que nous apprennent les Auteurs qui ont écrit dans les différens siécles de notre Monarchie. Ils font mention d'une Langue commune dans les Gaulois; tantôt ils la nomment Romaine, parce que les Gaulois qui en faisoient usage étoient alors appellés Romains; quelquefois Vulgaire, parce qu'elle étoit la Langue ordinaire de cette vaste Région; d'autres fois Laïque ou Rustique, parce que les Laïques, & sur-tout les gens de la Campagne, n'en parloient point d'autre. On lira les témoignages de ces Écrivains dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE DOUZIÈME.

LES Gaulois continuent de se servir de leur Langue naturelle sous la premiere Race de nos Rois. Ils ont alors quelque intelligence du Latin.

L'Anonyme, qui au sixième siécle écrivit la Vie de Saint Romain, parle de la Langue Gauloise. On rapporte ses termes au chapitre quatorzieme.

L'Abbé de Luxeul, qui a écrit les miracles de Saint Valbert, troisieme Abbé de cette illustre Abbaye, en rapporte un qui fut opéré dans la contrée que les Paysans sont en usage d'appeller Varasque: *in Pago rusticorum usu, Varascum nuncupato.*

L'AUTEUR de l'histoire du martyre de Saint Maurice parle du langage Gaulois. (*bbb*) Nous lisons dans la Vie de Saint Faron, que Clotaire II, qui régnoit au commencement du septiéme siécle, ayant battu les Saxons, on fit un chant public à sa louange dans le goût & à l'usage des Rustiques, qui étoit à la bouche de tout le monde. *Carmen publicum juxtà Rusticitatem per omnium penè volitabat ora ita canentium, feminæque choros indè plaudendo componebant.* Cet Écrivain rapporte ensuite deux couplets de ce chant que je transcris ici.

De Clotario est canere Rege Francorum,
Qui ivit pugnare cum Gente Saxonum,
Quam graviter provenisset missis Saxonum,
Si non fuisset inclitus Faro de Gente Burgundionum.

Quando veniunt in terram Francorum
Faro ubi erat Princeps, missi Saxonum
Instinctu Dei transeunt per Urbem Meldorum,
Nè interficiantur à Rege Francorum.

Hoc enim Rustico carmine, ajoûte cet Auteur, *placuit ostendere quantùm ab omnibus celeberrimus haberetur.*

On se tromperoit beaucoup, si l'on vouloit inférer de ce récit que les Gaulois, du temps de Clotaire, avoient enfin changé leur ancienne Langue contre le mauvais Latin qu'on employe dans ce chant; car peut-on raisonnablement penser que cette Nation, qui avoit si soigneusement conservé son langage sous le joug des Romains pendant 500 ans, l'eût perdu dans l'espace d'un siécle par son union avec les François, qui lui étoient si inférieurs en nombre, & à qui la Langue Latine étoit également étrangère. On peut donc seulement conclure de ce fait, que les Gaulois commençoient alors à avoir quelque connoissance du Latin, sans cesser pour cela de parler Celtique.

celui à qui il confère cette Dignité. *Ergò dùm fidem & utilitatem tuam videmur habere compertam, ideò tibi actionem Ducatus, Comitatus, Patriciatus in Pago illo quem tuus Antecessor usque adhuc videtur egisse, tibi ad agendum, regendumque commisimus, ità ut semper ergà regimine nostro fidem inlibatam custodias, & omnis Populus ibidem commanentes; tum Franci, Romani, Burgundiones, quàm reliquas Nationes sub tuo regimine & gubernatione degant & moderentur, & eos recto tramite secundùm Legem & Consuetudinem eorum regas.*

La même police s'observoit encore sous la seconde Race. *Imperator Carolus*, dit la Chronique de Moissac, *congregavit Duces, Comites & reliquos Christianos Populos cum Legislatoribus, & fecit omnes Leges in Regno suo, legi & tradi unicuique hominum Legem suam, & emendari ubicumque fuit, & emendatam scribere.* Agobard Archevêque de Lyon, dans un Mémoire qu'il présenta à Louis le Débonnaire, pour l'engager à abroger la Loi Gombette, parle ainsi à ce Prince: *Cupio per pietatem vestram nosse, si non huic tanta divinæ operationis unitati aliquid obsistat, tanta diversitas Legum, quanta non solùm in singulis Regionibus aut Civitatibus, sed etiam in multis domibus habetur. Nam plerumque contingit, ut simul eant aut sedeant quinque homines, & nullus eorum communem Legem cum altero habeat exterius in rebus transitoriis, cum interiùs in rebus perennibus unâ Christi Lege teneantur.* Les Rois à leur avènement à la Couronne promettoient avec serment à tous ces Peuples qui composoient leur Monarchie, de les laisser vivre suivant leurs Loix particulières, ainsi qu'avoient fait leurs Prédécesseurs. *Et Legem ut prædiximus unicuique competentem, sicut Antecessores sui à tempore Antecessorum nostrorum habuerunt in omni dignitate & ordine, nos adjuvante Domino servaturos perdonamus.* Ce sont les termes du serment que fit Charles le Chauve à son couronnement.

(bbb) *Agaunum Accolæ interpretatione Gallici sermonis, Saxum dicunt.*

Tout avoit en effet contribué & contribuoit encore à inspirer à cette Nation le désir de sçavoir la Langue Latine, parce que tout se réünissoit pour lui en donner une haute idée, tout concouroit à la lui rendre nécessaire. Les Loix des Empereurs Romains, qui faisoient le Droit commun du Peuple Gaulois, les Ordonnances des Rois Francs, héritiers de la Majesté de l'Empire dans les Gaules, étoient conçues en cette Langue. Marseille, Arles, Lyon, Autun, Besançon, Toulouse, Narbonne, Bordeaux avoient des écoles pour l'enseigner; écoles qui formerent des Orateurs, dont Rome meme admira l'éloquence. On couronnoit dans des assemblées solemnelles ceux de la Nation qui possédoient mieux les graces & les délicatesses du Latin. Les Gaulois, devenus Citoyens Romains avant la fin du premier siécle, crurent ne pouvoir ignorer avec bienséance le langage d'un État dont ils partageoient les honneurs. On n'écrivoit rien en Celtique; tous les actes publics se passoient en Latin, meme après la chute de l'Empire en Occident. C'étoit la Langue des Tribunaux, des contrats, des livres, des lettres & du commerce pour la plus grande partie de l'Europe. La Religion, qui rend vénérable tout ce qu'elle employe, l'avoit adoptée; ainsi tout s'étoit réüni & se réünissoit encore, pour donner au commun des Gaulois l'envie & la facilité de l'apprendre.

Il y a deux parties dans les Langues; les mots & leur arrangement. Cette seconde est la plus difficile, comme le sçavent tous ceux qui ont fait ces études. Il est rare qu'on posséde parfaitement le tour & le génie d'un langage étranger. La construction Latine est non seulement très-différente de la Celtique, elle lui est encore fort opposée. Celle-là veut des inversions; celle-ci suit l'ordre naturel des choses.

Les Gaulois artisans & rustiques apprirent un certain nombre de mots Latins à force de les entendre, & d'autant plus aisément, que plusieurs de ces termes étoient originairement Celtiques. Il ne faut pour cela qu'un peu de mémoire, dont les plus simples & les plus grossiers ne sont jamais entièrement dépourvus. Mais l'arrangement, le tour de phrase, la construction du Latin demandoient une attention, des connoissances, des réfléxions, dont le commun du Peuple n'est pas capable. Que fit-on pour mettre cette Langue à la portée des moins habiles? On arrangea les mots Latins suivant le tour du Celtique, qui est plus naturel, plus facile en lui-méme, & qui leur étoit plus familier.

Ce Latin, construit à la Gauloise, étoit appellé du Latin à la façon Rustique, au goût Rustique. Quand on y ajoûtoit quelque mesure, & qu'après un certain nombre de syllabes on mettoit des rimes, cela s'appelloit des vers à la Rustique, *carmen Rusticum.* (*ccc*) Saint Ouen, dans la Vie de Saint Éloy, parle aussi de ce Latin accommodé au goût Rustique: voici comme il s'exprime dans sa Préface. *Lectorem obsecro ut utilitatem nostri sermonis, non usquequaque despiciat, quia etsi utcumque eloquenter possit oratio promi, ità stylum placuit corrigere, ut nec simplicibus quibusque Grammaticorum sectando fumos displicetat, nec Scholasticos etiam nimiâ contentùs Rusticitate offendat.*

Au reste, ce n'est point par engagement du systême que j'ai avancé que la Langue Celtique étoit toujours en usage parmi le commun des Gaulois, après même qu'ils eurent acquis quelque connoissance de la Latine. Qui ne sçait combien les hommes fuyent le travail & la peine? Et n'éprouvons-nous pas nous-mêmes qu'il ne nous coûte rien pour parler notre Langue naturelle, tandis qu'il faut de l'attention, des soins, quelques efforts pour se servir d'une étrangère acquise par l'étude?

Ainsi croire que le commun des Gaulois préfera dans le commerce de la société le Celtique au Latin, c'est penser qu'ils ont fait ce que tous les hommes auroient fait en pareil cas. Mais outre ce raisonnement, qui est décisif, tous les Auteurs qui nous restent de ces temps là, nous montrent dans les Gaules un langage distingué, & du Latin exact, & du Latin grossier dont nous venons de parler; langage qu'ils nomment Rustique, Vulgaire, & qui ne peut être que le Gaulois; car les Peuples du Nord établis dans les Gaules, ne s'occupant que de la chasse & de la guerre, n'ont jamais été appellés Rustiques. On donnoit ce nom à ceux des Naturels du Pays qui cultivoient les terres: Ainsi la Langue Rustique ou des Rustiques étoit celle des anciens Habitans, & par conséquent la Celtique.

Et qu'on ne soit point surpris de voir des Paysans entendre deux Langues! On voit par la 19ème. Homélie de Saint Jean Chrysostome au Peuple d'Antioche, que les Paysans des environs de cette Ville, qui ne parloient point Grec, pouvoient l'entendre. Il se passe quelque chose de semblable parmi nous; certaines Provinces du Royaume ont des jargons fort différens du langage commun. Les Habitans de ces contrées, outre leur patois auquel ils sont accoutumés, entendent le François, sur tout lorsqu'il est d'une construction simple, facile & approchante du tour de phrase qui leur est familier.

On attend sans doute les témoignages des Auteurs que je viens d'annoncer, il ne me sera pas difficile de les produire.

Saint Éloy, dans sa première Homélie, parle d'un langage qu'il appelle Rustique, *Ruralis.*

La Vie de Saint Sylvin, Évéque Régionnaire des Gaules au septième siécle, fut écrite par son Disciple Antenor, partie en Langue Rustique, partie en mauvais Latin. (*ddd*) Bollandus 17 Feb.

Le Latin à la Rustique étoit certainement du mauvais Latin; ainsi puisqu'on nous parle ici d'un langage Rustique distingué du mauvais Latin, il faut entendre par ce langage Rustique une Langue différente du Latin, & ce ne peut être que le Celtique. Antenor entreprit d'écrire la Vie de son Maître, consultant plus sur ce point son inclination que ses forces. Il est dit dans le Prologue que nous avons cité, qu'il étoit peu instruit dans les lettres, c'est-à-dire qu'il sçavoit peu de Latin; ainsi il construisit mal les termes de cette Langue qu'il employa; & ignorant souvent les expressions Latines qui étoient nécessaires pour rendre ses pensées, il se servit, à leur défaut, de mots Rustiques, & composa de cette sorte la Vie de Saint Sylvin; partie en Rustique, partie en mauvais Latin.

Le Réligieux qui a écrit l'histoire de la translation de Saint Germain faite sous le Règne de Pepin, parle d'un pauvre garçon sourd & muet, qui fut guéri à cette cérémonie, qui apprit dans la suite non seulement la Langue Rustique, mais encore les lettres, c'est-à-dire le Latin, lorsqu'il fut fait Clerc: *Undè*

(*ccc*) Il paroît par ce passage que la rime étoit un des principaux agrémens de la Poësie Gauloise. Nous ne la devons donc point aux Barbares qui s'établirent dans l'Empire, comme on le croit communément.

(*ddd*) *Prafata Abbatissa eam* (*vitam*) *investigans in corruptis membranis, jamque nimiâ vetustate ex parte deletis, quam sæpius relegens animadvertit, partim Rusticè, partim vitiose compositam, ferè juxtà normam litteralis artis.*

factum est, ut tàm auditu, quàm locutione in brevi, non solùm ipsam Rusticam Linguam perfectè loqueretur; sed etiam Litteras, in ipsa Ecclesia Clericus effectus discere cœpit.

Charlemagne, dans ses Capitulaires, *chap.* 161ème, veut que ses Sujets envoyent leurs enfans à l'école, afin qu'instruits du Symbole & de l'Oraison Dominicale, ils puissent enseigner les autres à la maison. Celui qui ne pourra faire autrement, apprendra du moins le Symbole & l'Oraison Dominicale en sa Langue. Et au *chap.* 185ème, il veut que les Pasteurs instruisent leurs Peuples dans la Langue qui est en usage parmi eux. (*eee*)

Saint Gerard écrit que Saint Adelard ou Alard, qui vivoit du temps de Charlemagne, parloit parfaitement ces trois Langues, la Vulgaire, ou Romaine, la Teutonique & la Latine.

Pascase Radbert, dans la Vie du même Saint, dit qu'il parloit la Langue Vulgaire, c'est-à-dire la Romaine, si parfaitement, qu'on eût cru qu'il ne sçavoit que celle-là. (*fff*)

Nithard, au *liv.* 3em. de son histoire, appelle aussi Romaine la Langue Gauloise.

Dans le Concile de Mayence, tenu en 813 par l'ordre de Charlemagne, il est ordonné au 25ème. Canon, que tous les Dimanches & Fêtes on prêche au Peuple la parole de Dieu dans la Langue qu'il entend. Et au 45eme, le Concile commande aux Prêtres d'enseigner avec soin aux Peuples le Symbole & l'Oraison Dominicale. Il ajoûte que les Fidéles doivent envoyer leurs enfans à l'école, soit dans les Monastéres, soit chez les Prêtres, pour qu'ils apprennent la Foi Catholique & l'Oraison Dominicale, afin qu'étant instruits, ils puissent l'enseigner aux autres à la maison; & que celui qui ne pourra faire autrement, apprenne du moins cela en sa Langue. (*ggg*)

Le Concile de Tours, célébré pareillement en 813, & par ordre du même Prince, statue dans le 17eme. Canon, que chaque Évêque aura des Homélies propres à instruire les Peuples dont ils sont Pasteurs. Il veut de plus qu'on ait soin de faire traduire ces Homélies en Langues Rustique, Romaine ou en Tudesque, afin que tous puissent plus facilement les entendre. (*hhh*)

On voit par ce Canon qu'il y avoit dans les Gaules deux Langues d'usage commun dans la société. La Teutonne ou Tudesque pour les Francs, les Bourguignons, les Allemands tous originaires de Germanie. La Romaine, ou Romaine Rustique pour les Gaulois. Il paroît encore par les paroles de ce même Canon, qu'au neuvième siécle les Gaulois entendoient communément le Latin simple & grossier dont on se servoit alors, puisque le Concile n'ordonne qu'on traduise les Homélies des Évêques en Langue Vulgaire, que pour qu'on les entendît plus facilement.

Le Concile de Mayence, tenu en 847, renouvelle dans son second Canon le 17ème. du Concile de Tours que nous venons de citer.

Enfin il nous reste un grand nombre d'anciens monumens, depuis Clovis jusqu'à François I, Histoires Chroniques, Vies de Saints, Chartes, Testâmens, *&c.* Presque toutes ces piéces sont écrites en un Latin semé d'expressions inconnues aux Auteurs du siécle d'Auguste. L'illustre M. Ducange nous a donné un Dictionnaire pour expliquer ces termes, qui forment la moyenne & la basse latinité: les Sçavans Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur l'ont augmenté de moitié; presque tous les termes qui composent cet ouvrage sont Celtiques. J'en fournirai la preuve complette dans mon Dictionnaire, où, examinant ces mots par ordre alphabétique, je ferai voir que ce sont des expressions Gauloises auxquelles on a donné une terminaison latine: Marque certaine que la Langue Celtique n'étoit pas éteinte dans tous ces siécles; car s'avise-t'on d'emprunter des expressions d'une Langue entiérement effacée du souvenir des hommes? J'ajoûte que sur la fin du dixiéme siécle, les surnoms commencerent à être en usage. Les Gentilshommes ajoûterent les premiers à leur nom celui de leur Terre. On donna à ceux qui n'étoient pas Nobles des surnoms pris du lieu de leur naissance, de leur âge, de leur métier, de quelque qualité personnelle, de quelque imperfection, de l'état de leur fortune, *&c.* Ces surnoms furent sûrement pris d'une Langue usitée parmi le Peuple; ils ont paru jusqu'ici inintelligibles: ce sont des expressions Celtiques, dont on trouvera la signification dans mon Dictionnaire. Il est donc évident que le Gaulois étoit encore, sur la fin du dixième siécle, une Langue d'usage dans la Nation, quoique presque tous ceux qui la composoient sçussent alors jargonner un mauvais Latin, dont ils affectoient de se servir en public par préférence à leur langage naturel.

CHAPITRE TREIZIÈME.

LES Gaulois sous Charlemagne commencent à parler Latin: Ils l'altérent en le parlant.

EN 842, Charles le Chauve, & Louis Roi de Germanie son frere, firent entre eux un Traité d'alliance, qu'ils confirmerent l'un & l'autre par serment. Charles le prononça en Tudesque, qui étoit la Langue de Louis & de ses Sujets. Louis le prononça en langage Romain, qui étoit connu du plus grand nombre des Sujets de Charles. Le Peuple de Charles fit aussi son serment en Langue Romaine, qui étoit

(eee) *Filios suos donent ad scholam, ut domi alios docere valeant: qui verò aliter non potuerit, vel in sua Lingua hoc discat.* Ch. 161. *Nullus sit Presbyter, qui in Ecclesia publice non doceat, Lingua quam Auditores intelligant.* Ch. 185.

(fff) *Qui si Vulgari, id est, Romanâ Linguâ loqueretur, omnium aliarum putaretur inscius; si verò Theutonicâ, enitebat perfectius; si Latinâ, in nulla omnino absolutiùs,* S. Ger. *qui si Vulgari, id est, Romanâ Linguâ loqueretur, omnium aliarum putaretur inscius.* Pas. Radb.

(ggg) *Nunquàm desit diebus Dominicis, aut Festivitatibus qui verbum Dei prædicet, juxtà quod intelligere vulgus possit.* Ch. 25. *Symbolum... & Orationem Dominicam discere semper admoneant Sacerdotes Populum Christianum..... proptereà dignum est, ut filios suos donent ad scholam, sive ad Monasteria, sive foras Presbyteris, ut fidem Catholicam rectè discant, & Orationem Dominicam, ut domi alios edocere valeant; & qui aliter non potuerit, vel in sua Lingua hoc discat.* Ch. 45.

(hhh) *Visum est unanimitati nostræ, ut quilibet Episcopus habeat Homilias continentes necessarias admonitiones, quibus subjecti erudiantur..... & ut easdem Homilias quisque aperte transferre studeat in Rusticam Romanam Linguam, aut Theotiscam, quo faciliùs cuncti possint intelligere quæ dicuntur.* C. 17.

celle qu'il parloit ordinairement en public. Je transcris ici ces deux actes, comme ils se lisent dans Nithard au *liv.* 3ème de son histoire, parce que ce sont les plus anciens monumens qui nous restent de la Langue Françoise.

SERMENT DE LOUIS.

PRO Deo amur, & pro Christian Poblo, & nostro commun saluament, dist di avant, in quant Deus sauir & podir me dunat, si saluarai io cist meon fradre Karlo, & in adjudha, & in cadhuna cosa, si com, om per dreit son fradre saluar, dist in o quid il mi altre si fazet, & ab Ludher nul plaid nunquam prindray, qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.

TRADUCTION DE CE SERMENT A LA LETTRE.

POUR l'amour de Dieu, & pour le Peuple Chrétien, & notre commune sûreté désormais, autant que Dieu m'en donnera le sçavoir & le pouvoir, je deffendrai cetui mien frere Charles, & par secours, & par toute autre chose, ainsi comme par droit on doit deffendre son frere, en ce que lui me feroit, (c'est-à-dire, comme il le feroit à mon égard,) & je ne ferai avec Lothaire aucune convention, qui, suivant ma volonté, soit dommageable à ce mien frere Charles.

SERMENT DU PEUPLE DE CHARLES.

SI Lodhuvigs sagrament que son fadre Karlo jurat, conservat, & Karlus meos Sendrá de suo part non los tanit, si io returnar non lo poïs, ne io ne neuls cui eo returnar inxt poïs in nulla adjugha contrà Lodhuvignun li iuer.

TRADUCTION LITTÉRALE DE CE SERMENT.

SI Louis (le) serment que son frere Charles jure, conserve, & Charles mon Maître de sa part ne le tient, si je retourner ne le peux, ni moi ni aucun autre retourner ne le peut, en nulle aide contre Louis avec lui iray.

Telle étoit la Langue vulgaire des Gaulois au neuvième siécle. C'étoit un mélange de Latin, de Celtique & de Tudesque. Pour le faire mieux sentir, j'indiquerai ici la Langue d'où chacun des mots qui composent ces piéces est tiré.

Pro Deo, Latin. *Pro Dei.*

Amur, Gaulois. La Langue Latine n'a pas tiré ce terme du Grec, elle l'a donc pris du Celtique. D'ailleurs il fait encore aujourd'hui partie d'un adverbe Breton. *Abalamour*, *palamour*, pour l'amour. Le mot *abal*, *bal* ou *pal*, qui signifie but, fin, n'étant surement pas emprunté du Latin, on a lieu de croire que celui qui lui est si intimément joint, ne l'est pas non plus. J'ajoute qu'on trouve dans le Breton & le Gallois plusieurs anciens termes, qui sont la racine du mot *aimé*, *amour*. *Amuyn* en Breton, assister, préter secours, défendre. *Amorch*, attrait. *Ami* en Gallois, fréquent. *Am*, excellent, bon, ce qu'on aime par conséquent.

Et pro Christian, Latin, *& pro Christiano.*

Poblo, Gaulois. *Pobl* en Breton & en Gallois signifie Peuple.

Et nostro, Latin, *& nostra.*

Commun, Gaulois. *Commun* en Basque commun. *Coumun*, *Cumun* en Breton, commun. *Cwm* en Gallois, ensemble *Wn* un.

Saluament, Gaulois. *Ment* en Breton signifie la quantité, la qualité, la manière d'être de quelque chose. Ce mot avoit le même sens chez tous les Gaulois, puisqu'ils ont traduit *quomodò* par *comment*. (On écrivoit anciennement *quoment*.) *Mene*, dans l'ancien jargon de quelques Provinces du Royaume, veut dire encore aujourd'hui *espèce*, *qualité*. Nos adverbes françois n'ont pas pris leur terminaison des Latins, qui est ordinairement en *ter*, *fortiter*, *dulciter*, *&c.* Mais il est évident qu'ils l'ont prise de ce terme Celtique *ment*. On a joint l'adjectif avec ce mot, & on a ainsi rempli toute la signification de l'adverbe. *Fortement* désigne d'une manière forte. *Lâchement*, d'une manière lâche. *Brusquement*, d'une manière brusque. On a aussi formé de ce terme des noms verbaux. *Tempérament*, manière dont le corps est tempéré. *Saluament*, manière dont on pourra être sauvé ou délivré de quelque peine; car *sale* en Breton signifie sauf.

Dist di avant, Gaulois. *Diaguent* ou *Diauent* en Breton, signifie avant.

In quant Deus, Latin. *In quantum Deus.*

Savir, Gaulois. *Savant* en Breton, sçavant. *Syw* en Gallois, sçavant, habile.

Podir, Gaulois, pouvoir. *Pybyr*, *pyvyr* en Gallois, fort, robuste, puissant. *Baud*, *paud*, *pod* en Breton, puissant.

Me peut venir du Gaulois, ainsi que du Latin; car *me* en Breton signifie moi.

Dunat Latin, *donat.*

Si, Latin, de *Sic.*

Salvarai Gaulois. Notre futur françois qui se termine en *ray*, n'est pas formé du futur latin *bo* ou *am*; mais il est évidemment fait du Breton. Dans cette Langue *a ray* signifie je feray. (Faire est parmi eux un verbe auxiliaire, de même qu'être & avoir, ils en font beaucoup d'usage;) de sorte que pour rendre le sens de *salvabo*, les Gaulois ont dit *salvaray*, je feray sauf. La première personne du plurier du présent de l'indicatif se termine en *ons* dans notre Langue. Cette terminaison n'a aucune ressemblance avec la terminaison Latine en *mus*; mais elle a un rapport évident avec la terminaison Bretonne *omp* ou *om*. *Efuomp*, buvons. *Vennomp*, voulons.

Io Latin, *ego.*

Cist Latin. D'*iste* avec un *c.* au commencement, comme d'*ille* on fit *cil*,

Meon fradre Latin, *meus frater.*

Karlo, Teuton ou Tudesque. *Karl* en cette Langue signifioit un homme brave & vaillant ; c'est de ce mot que s'est formé le nom propre de Charles.

Adjudha Latin, *adjuvare.*

Cadhuna Gaulois, de là est venu *chacun.*

Cosa Gaulois. *Achos*, *chos* en Gallois, cause, sujet.

Si Latin, de *sic.*

Com Latin, syncope de *quomodò.*

Om Celtique. *On* homme.

Per. Latin.

Droit, Gaulois. *Droed* en Breton, droit.

Son, Latin *suus.*

Dist, Gaulois, à moins qu'on ne veuille qu'il vienne du Latin *debet.*

In o, Latin, *in hoc.*

Quid il mi altre si fazet, Latin. *Quid ille mihi alterum sic faceret.*

Ab, Latin.

Ludher, Teuton. *Lud* ou *Lod*, en cette Langue signifioit Peuple, & *Her*, Seigneur. De ces deux mots s'est formé le nom de Lothaire.

Nul, Latin, *nullus.*

Plaid, Gaulois. *Plaid* en Gallois, parti.

Nunquàm, Latin.

Prindray, Gaulois. Apprendre est formé de prendre. Apprenti en Gallois se nomme *Prentis* ; ainsi en Gallois, *prent*, *prend* signifioit prendre.

Qui, Latin.

Vol, Latin, *velle.*

In damno sit, Latin.

Lodhuvigs, Theuton. *Lod*, Peuple. *Huvig*, qui se prononçoit *Hoüig*, élevé. Ainsi *Lodhuvig* signifie l'élevé, ou le plus haut du Peuple.

Sagrament, Latin, *Sacramentum.*

Jurat, *conservat*, Latin.

Et, Latin.

Meos, Latin, *meus.*

Sendra. Je crois que ce mot est Gaulois, & qu'il désigne celui a qui on obéit. *Senti* ou *Sendi* en Breton signifie obéir. Ensorte que *Sender* ou *Sendra* veut dire *obediendus* ; c'est pourquoi j'ai traduit ce mot par Maître.

Part, Gaulois. *Parth* en Breton, part. *Parth* en Gallois, part.

Non los tanit, Latin, *non illud tenet.*

Returnar, Gaulois. *Voyez* le Dictionnaire Breton intitulé *Catholicon Armoricum.*

Poïs, Latin, *possum.*

Neuls, Latin, *nullus.*

Contrà, Latin.

Nun, Latin, *non.*

Li, Latin, *d'illi*, d'où est venu lui.

Iver, Latin, *ivero.*

Dans cette Langue, composée des trois qui étoient en usage dans la Monarchie Françoise ; le plus grand nombre des mots est tiré du Latin. La Langue Latine, comme je l'ai remarqué, etoit depuis neuf siécles dans les Gaules la Langue du culte public, des Loix, des Tribunaux, des contrats, des livres, des lettres même que les Particuliers s'écrivoient. *(iii)* Les Rois Francs voulurent en conserver l'usage dans leurs Ordonnances, & dans tous les actes publics, croyant qu'il étoit de leur grandeur de se servir de la Langue de l'Empire Romain. Tous les Gaulois qui composoient quelques ouvrages écrivoient en cette Langue, s'y figurant plus de grace & plus de beauté que dans leur Langue naturelle, affectant peut-être aussi par vanité de s'en servir. Ainsi les Gaulois entendant toujours du Latin, en comprirent d'abord quelques termes, ensuite un plus grand nombre. *(kkk)* Ils entendoient déja cette Langue sur la fin du sixième siécle, lorsqu'elle étoit travestie à la Gauloise, c'est-à-dire lorsqu'elle étoit dépoüillée de ses inversions, & construite selon le tour Celtique. Ils se perfectionnerent de plus en plus dans la connoissance de cette Langue ; & la voyant en honneur, ils essayerent de la parler ; ils la parlerent effectivement, mais avec tout le désordre, avec toutes les irrégularités qu'on doit attendre de gens qui se servent d'un langage qu'ils n'ont point appris par régle, d'un langage dont le tour est fort opposé à celui de leur Langue naturelle. Non seulement ils donnerent un tour Celtique aux mots Latins qu'ils employoient ; mais encore en parlant cette Langue, ils n'observerent ni ses genres, ni ses nombres, ni ses cas, ni ses temps. Ils défigurerent plusieurs de ses termes, en ajoûtant ou supprimant, ou changeant quelques lettres. Ils ôterent les terminaisons de certaines expressions ; ils melerent à ces expressions Latines, ainsi altérées pour la plupart, des mots Gaulois & Tudesques. C'est ainsi que nos Paysans, accoûtumés à leur jargon, estropient le François lorsqu'ils veulent le parler. C'est ainsi que, lorsque nous adoptons quelques termes Allemands ou Italiens, il en coûte toujours à ces mots quelques-unes de leurs lettres pour entrer dans notre Langue.

Il y eut cependant dans les Campagnes quelques Cantons où l'on conserva la Langue Celtique, quant à sa

(iii) On voit parmi les ouvrages d'Alcuin plusieurs lettres de ce Sçavant écrites en Latin à des Dames.

(kkk) On lit dans la Vie de Saint Bernard, qu'un Religieux de Clairvaux, qui ne sçavoit point de Latin, apprit passablement cette Langue, en chantant chaque jour l'Office divin avec ses Freres. On voit encore de pareils exemples, ou fort approchans, dans les Monastéres de Religieuses.

à sa plus grande partie ; les Paysans qui habitent les endroits les plus écartés, ayant moins de commerce avec les Villes, retiennent bien plus constamment les anciennes mœurs & l'ancien langage. C'est par cette raison que dans la haute Auvergne, dans les montagnes du Dauphiné, on trouve encore de nos jours un grand nombre de termes Celtiques.

Je crois que ce fut sous Charlemagne que les Gaulois, qui entendoient passablement un Latin simple & facile, commencerent à le jargonner; trois raisons me déterminent à penser ainsi. La première est que Charlemagne fit une estime particulière de la Langue Latine : Personne n'ignore que le gout du Prince décide de celui des sujets. D'abord les Courtisans le prennent; de la Cour il se communique à la Ville; de la Ville il passe à la Campagne. La seconde se prend de ce que Charlemagne attira dans son Empire plusieurs Sçavans étrangers, qui, méprisant la Langue Gauloise, parce qu'elle leur étoit inconnue, la regardant même comme Barbare, ne faisoient cas que de la Latine. Chacun sçait qu'on ne veut être méprisable par aucun côté, & que c'est avec peine qu'on se sert d'une Langue qui nous fait regarder comme rustiques & grossiers. Ma troisième raison se tire des piéces même que je viens de rapporter. Nous voyons dans ces sermens, faits par les petits-fils de Charlemagne & leurs Sujets, quelques termes latins avec une legére altération, le plus grand nombre sans aucun changement, ce qui prouve un usage tout récent de ce langage; car s'il eût été employé depuis quelque temps, ces mots eussent perdu leur terminaison latine, leur son tout latin, comme ils le firent dans la suite.

Les Gaulois ne se contenterent pas de parler un mauvais Latin sous les descendans de Charlemagne. Ce langage, tout corrompu qu'il étoit, fut parmi eux la Langue d'honneur. Le Celtique, dont ils conservoient la connoissance, n'étoit qu'un langage de rebut abandonné aux Paysans, aux gens de métier, dont les personnes de quelque rang n'osoient faire usage, à peu près comme sont aujourd'hui les Patois parmi nous. Les choses durerent ainsi jusqu'à l'onzième ou douzième siécle. Alors la Nation oubliant de plus en plus le Gaulois, ne se servit que de ce mauvais Latin qu'elle sçavoit, & dont elle formoit une nouvelle Langue, en le travestissant toujours de plus en plus, ainsi qu'on le verra dans peu.

Les Francs, nous avons tout lieu de penser la même chose des Bourguignons & des Allemands établis dans la Monarchie, continuerent l'usage du Theuton sous les deux premières Races de nos Rois. Les témoignages de Fortunat, de Charlemagne, des Auteurs de la Vie de Saint Adelard, des Conciles de Tours & de Mayence que j'ai cités, ne permettent pas d'en douter. Saint Éloy, originaire de Limoges, apprit le Theuton à la Cour des Rois Clotaire & Dagobert. Charlemagne, selon Éginhart, parloit le Latin aussi bien que sa Langue propre : *Latinam Linguam ità didicit, ut æquè illâ ac Patriâ Linguâ orare esset solitus.* On voit par le même Auteur que ces mots *Patriâ Linguâ*, doivent s'entendre de la Langue propre des Francs, qui étoit la Theutone, puisqu'il dit ailleurs que cet Empereur portoit l'habillement propre à sa Nation, c'est-à-dire l'habillement des Francs : *vestitu proprio, id est, Francico utebatur.* Le même Prince, au rapport de cet Historien, donna des noms dans son langage naturel à tous les mois de l'année, que les Francs avant cela désignoient par des termes partie Latins, partie Barbares; ces noms imposés par Charlemagne sont évidemment Theutons.

L'Auteur de la Vie de Louis le Débonnaire, raconte que ce Prince étant à l'extrémité, prononça de toutes ses forces ces mots, *Hutz, hutz,* qui sont Theutons, ils signifient *dehors, dehors.*

Charles le Chauve prononça en Langue Tudesque le serment dont il confirma le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec son frere Louis Roi de Germanie.

Flodoard, dans sa Chronique à l'année 948, raconte qu'après qu'on eut lu au Concile d'Engelheim, où se trouvoient le Roi Louis d'Outremer & l'Empereur Othon I, certains actes en Latin, on les traduisit en Tudesque à cause des Rois qui étoient présens : *Post litterarum recitationem, earum propter Reges, juxtà Theotiscam Linguam interpretatio facta fuit.*

La division & la foiblesse des derniers Princes de la Maison Carlienne, occasionnerent dans la Monarchie une révolution qui lui fit entièrement changer de face. Les Gouverneurs des Provinces s'en rendirent les Maîtres; & pour se fortifier dans leur usurpation par des complices, ils permirent aux Seigneurs de s'ériger des espèces de Souverainetés dans leurs Terres moyennant l'hommage, ils les laisserent s'emparer du droit de rendre la Justice à leurs sujets, & de les accabler par les redevances les plus odieuses. Ces usurpateurs ne voulurent point connoître d'autres régles que leur volonté: Ainsi tomberent les Loix Nationales des différens Peuples qui composoient la Monarchie ; ainsi cesserent leurs usages & leurs coutumes particulières. Dès lors tous ces Peuples se confondirent & se mêlerent, ils ne firent plus qu'une même Nation, ils parlerent la même Langue. Ce fut celle qui venoit de se former parmi les Gaulois au neuvième siécle : Trois choses me le persuadent. Premièrement, nous n'entendons plus parler de la Langue Tudesque en France depuis l'onzième siécle. En second lieu, les Francs, les Bourguignons & les Allemands étant bien inférieurs en nombre aux anciens Habitans des Gaules, dès que les Nations se sont confondues, la Langue de celle qui étoit plus nombreuse a dû prévaloir. Enfin Alberon Évêque de Metz publia l'an 940 une Lettre pastorale en Langue Vulgaire; nous voyons par un passage qui en est rapporté dans Borel, que c'est le même langage que celui dans lequel sont conçus les Sermens que nous avons rapportés plus haut (III)

Ce fut dans ce temps, que ce Latin, déja travesti à la Celtique quant au tour, & qui avoit déja reçu quelque altération dans ses termes, souffrit encore un plus grand changement dans ses mots. On supprima leur terminaison en *us*, en *as*, en *um*, en *a*, en *en*, *&c.* on fit nom de *nomen.* On finit la plupart de ces mots, dépouillés de leur terminaison par notre *e* muet, on dit Temple pour *Templum.* On abrégea plusieurs expressions; on changea *perdere* en perdre, *juvenes* en jones, ensuite en junes, puis en jeunes. *Petrus* se prononça d'abord comme Petr, ensuite pere; (Cette prononciation se conserve

(III) *Bonuis sergens & feaules enjoie ti; car pour cen que tu as estets feaules sus petites coses, je tausferay sus grandes coses, entre en la joye de ton Signour.* C'est-à-dire; bon serviteur & fidéle réjouis-toi, parce que tu as été fidéle dans peu de chose, je t'éleverai sur beaucoup, entre dans la joye de ton Seigneur.

encore en Bretagne, en Dauphiné, à Chartres, à Auxerre & par tout le Royaume, dans ses diminutifs & ses dérivés, Perrette, Perrichon, Perrin. En Rouergue on dit Peyre) enfin Pierre. La première altération que souffrit *facere*, fut fachere & fazere par des e muets; ensuite on supprima le premier e, & on dit fazre, après on prononça fâre; (il est encore usité dans plusieurs Provinces du Royaume parmi les gens de la Campagne, dont le langage varie moins que dans les Villes;) enfin on a dit faire. On voit par là que c'est au dixième siécle qu'il faut placer la première formation de la Langue Françoise que nous parlons aujourd'hui: C'est proprement là l'époque de sa naissance; les ébauches que nous en avons vuës dans le siecle précédent, sont trop grossieres & ont trop peu d'analogie avec elle pour mériter ce nom.

Quoique cette Langue nouvelle fût la Langue d'usage de toute la Nation Françoise, elle n'étoit cependant point employée dans les actes publics qui se faisoient toujours en Latin. Par une bizarrerie, qui surprendroit si l'on étoit moins accoutumé à en voir parmi les hommes, on avoit honte de se servir dans les assemblées, dans les livres, dans les lettres même (*mmm*) du langage dont on faisoit usage en particulier. On employoit alors, pour se communiquer ses pensées, une Langue qui n'étoit point entendue par ceux qui la mettoient en usage. (*nnn*) On faisoit violence à la pente que nous avons de nous exprimer dans notre Langue maternelle. Mais comme tout ce qui est forcé ne dure pas, & que les inclinations naturelles recouvrent peu à peu leurs droits, dès le dixième siécle on osa parler François dans des actes publics.

Alberon, Évêque de Metz, publia l'an 940 une Lettre Pastorale en cette Langue, ainsi que nous l'avons dit. Au Concile de Mouson, tenu en 995 sous Hugues Capet, Aimon, Évêque de Verdun, harangua en François: *Aimo Episcopus surrexit, & Gallice concionatus est.* On reprocha dans ce meme Concile à Arnoul, Archevêque de Rheims, d'avoir fait des Traités avec Charles de Lorraine, qui étoient écrits en Langue Vulgaire. *Addebant etiam de pactis & constitutis in vulgari Linguâ cum eodem habitis.* T. 6, Conc. Hard.

On trouve dans la Bibliothéque du Roi les Pseaumes traduits en François dans l'onzième siécle. Nous voyons dans le meme temps une autre traduction en Langue Françoise. L'histoire de l'invention & des miracles de Saint Wlframme, Archevêque de Sens, qui a été écrite par un Religieux de l'Abbaye de Saint Wandrille en Normandie sous Guillaume le Conquerant, parle d'un certain Thibaud de Vernon, Chanoine de la Cathédrale de Rouen, qui avoit recouvré la vuë par les mérites de Saint Wlframme, & qui avoit traduit assez élégamment les Vies de plusieurs Saints de Latin en Langue Vulgaire, qui même avoit mis ces Vies en Cantiques à l'usage du Peuple. (*ooo*).

Marbode, Évêque de Rennes, écrivit dans le même siécle en vers Latins un traité des Pierres précieuses, dont on fit une traduction en vers François aussitôt qu'il parut. Ce qui donne lieu de le croire ainsi, c'est qu'elle est écrite de la meme main que l'original dans un manuscrit de Saint Victor, que le Pere Beaugendre, Éditeur des ouvrages d'Hildebert & de Marbode, juge avoir au moins six cens ans d'antiquité.

On ne se contenta pas dans ce siécle de traduire des Ouvrages Latins en Langue Vulgaire, on osa même en composer. Ce fut alors, selon M. Huet, qu'on commença à écrire des histoires fabuleuses en ce langage, qui s'appellant, comme nous l'avons vu plus haut, Romain ou Roman, donna le nom de Roman aux histoires fabuleuses écrites en cette Langue; nom qu'on a continué de donner à toutes les histoires pleines de fictions, en quelque langage qu'elles soient composées. Il y a des Sçavans qui reculent l'origine de nos Romans jusqu'au dixieme siécle, d'autres la placent au douzième.

Le préjugé contre notre Langue se dissipoit peu à peu; nos Rois ne la crurent pas indigne d'etre employée dans leurs Ordonnances. Loysel, dans ses Mémoires de Beauvais, cite une Charte Françoise de Louis le Gros. Au premier tome des Ordonnances de nos Souverains, on lit un Édit de Saint Louis dans la même Langue. On laissa dès l'onzième siécle entrer cette Langue dans les assemblees ecclésiastiques. L'Auteur de la Vie de Saint Hildebert, fait Évêque du Mans l'an 1097, ensuite Archevêque de Tours, dit que lorsqu'il prechoit, le Peuple l'écoutoit avec beaucoup de dévotion à la vérité; mais que lorsqu'*il* prêchoit aux Clercs, ils l'écoutoient encore avec plus d'empressement, parce qu'il s'exprimoit mieux, & avec plus de facilité en Latin. *Cum in Ecclesia loqueretur, Populus quidem verba ejus devotissimè audiebat; sed studiosius audiebatur à Clericis, quoniam Latinâ Linguâ expeditius, quodam modò atque vivaciùs loquebatur.* Ce Saint instruisoit donc son Peuple en Langue Vulgaire, puisqu'il lui parloit une Langue différente de la Latine. L'Ordinaire de Nevelon, Évêque de Soissons, au douzième siécle, nous apprend qu'alors on lisoit dans quelques Églises l'Épitre de la Messe en Latin & en François. (*ppp*) Dans le même temps s'introduisit l'usage des Épitres farcies; après avoir chanté quelques mots de l'Épitre de la Messe en Latin, on en faisoit une grande paraphrase en François. Dom Martenne, dans son Recueil des anciens Rits de l'Église, *liv.* 1er, *ch.* 3ème, *a.* 2me, a rapporté une de ces Épitres, qui est tirée d'un Missel de Saint Gatien de Tours, qui a environ six cens ans d'antiquité.

Dans l'Ordre de Citeaux, on lisoit tous les Dimanches un chapitre de la Régle aux Freres Lays en

(*mmm*) Saint Hildebert, Archevêque de Tours dans l'onzième siécle, écrit à des femmes de toutes conditions, même à une Sœur Converse, & à une simple Recluse en Langue Latine. Saint Bernard adresse plusieurs de ses lettres, composées en Latin, à des femmes de tout état.

(*nnn*) Ceux qui dressoient ces actes en Latin, avoient soin de les expliquer en François aux Parties intéressées. On lit dans une enquête de l'an 1440, tirée des Archives de l'Abbaye de Cassan, que les articles en ont été expliqués en Langue Laïque, & à intelligible voix. *Articuli Linguâ Laicâ, & intelligibili voce expositi.* Dans le Recueil des Chartes de Saint Flour, on en lit une de l'an 1280, qui porte: *Renuntiantes super hoc dictæ partes certæ de facto & de jure. Certiorata Linguâ Romanâ cuilibet exceptioni doli.* Dans une Sentence arbitrale de l'an 1400, *quam quidem Sententiam... Joannes Rigaldi ibidem coram dictis partibus, altâ & intelligibili voce, vulgariter, id est, in Romancio prælegit.*

(*ooo*) *Hic multorum gesta Sanctorum; sed & Sancti Vandregesili à suâ Latinitate transtulit, atque in communis Linguæ usum, satis facunde refudit: ac sic ad quamdam Tinnuli, Rythmi similitudinem urbanas, ex illis cantilenas edidit.*

(*ppp*) *Epistolam debent cantare tres Subdiaconi induti solemnibus indumentis*: Entendés tuit à cest sermon.

Langue Vulgaire. Saint Bernard ajoûtoit à cette lecture une instruction dans la même Langue ; il n'en employoit point d'autre lorsqu'il alloit annoncer la parole de Dieu au Peuple du voisinage de Clervaux. Il se servit de son langage naturel, lorsqu'il alla prêcher la Croisade en Allemagne. On veut, dans la fondation du Collége de l'Ordre de Cîteaux à Toulouse, que les Religieux qui résideront dans ce Collége, puissent prêcher la parole de Dieu au Clergé & au Peuple en Langue Latine & en Langue Laïque. *(qqq)* Les Statuts de Nantes ordonnent à tous les Curés d'expliquer une fois par mois au Peuple en Langue Romance, à l'issue de la Messe un jour de Dimanche, la Constitution qui commence par ces mots : *Quoniam intelleximus. (rrr)*

Pref. de Mabillon sur le tom. 3 des œuvr. de Saint Bernard.

Villehardouin, au commencement du treizième siécle, écrivit en Langue Vulgaire l'histoire de la prise de Constantinople par les François ; Joinville peu après la Vie de Saint Louis, & depuis ce temps elle fut employée par un grand nombre d'Écrivains dans les relations ou histoires qu'ils composerent.

Enfin, François I acheva de la mettre en honneur, lorsqu'il voulut qu'elle fut la Langue des Loix, des Tribunaux, & de tous les actes de la société.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

QUELLES sont les sources où l'on trouvera la Langue Celtique.

PAR l'histoire de la Langue Gauloise que je viens de tracer, on apperçoit aisément dans quelles sources il faut la chercher.

Premièrement, dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, qui nous ont conservé quelques mots Gaulois dans leurs ouvrages.

Secondement, dans la Langue des Bretons & des Gallois, que j'ai prouvé être la Celtique. Ils y ont à la vérité melé quelques mots nouveaux, mais ils sont aisés à reconnoitre.

Troisièmement, nous avons plusieurs histoires, Vies de Saints, Annales, Chartes, contrats, dès le quatrième siécle jusqu'au seizieme. Tous, ou presque tous ces monumens, sont en Latin; mais, heureusement pour nous, il s'y trouve grand nombre de mots Gaulois. Quelquefois les Auteurs de ces actes, pour se faire mieux entendre de ceux en faveur de qui ils écrivoient, après avoir rapporté le mot Latin, l'expliquent par le mot Celtique avec une terminaison Latine ; ainsi ils disent *Boscum Cadum, sive Layam, domum sive Cayum ;* d'autres fois ils ne font que terminer en Latin le mot Celtique, en observant, ou que c'est un terme des Anciens : *Quem locum Contadisconem, ob utriusque fluenti unionem dixère Veteres ;* ou que c'est un mot Gaulois & ancien : *(sss) Agaunus Gallico, priscoque sermone . . . . . . petra esse disgnoscitur ;* ou que c'est une expression vulgaire : *Vestitum lineum, quod Camisium vulgò vocant ;* ou que c'est un terme rustique : *Prӕtereo quod in ipsa Festivitate B. Remigii, follem me verbo Rustico appellasti ;* ou que c'est un terme Romain : *Duo paria Palmariarum quӕ ita Romanicè nuncupantur ;* ou que c'est une expression du Pays : *Navibus magnis quas nostrates Bargas vocant.* Enfin ces Écrivains se contentent souvent de joindre une terminaison Latine au mot Celtique : *Ego dono, & ad ignem, & ad alia necessaria omnes arbores Lemniarum mearum prӕter Chaisnum & Fraxinum.* Il n'est pas difficile de connoître les termes Gaulois qui sont dans cette phrase ; *Lemnia & Chaisnus* ne sont surement pas Latins ; ils ne sont pas Theutons, puisque dans cette Langue une foret est appellée *Wood*, & un chêne *Eiche* ; il faut donc qu'ils soient Celtiques, puisqu'il n'y a jamais eu que ces trois Langues en usage dans les Gaules.

Greg. Tur. in V. S. Rom Ann. in V. S. Rom Ann Bertin ad ann. 862, t. 1. Ann. de Mab 257, Conf. Clun. l. 2, c. 36. Ann. Bert. ad ann. 876.

Il nous reste plusieurs ouvrages écrits dans les onzième, douzieme, *&c.* siécles dans ce langage qui se forma en France des Langues Latine, Celtique & Theutone sous nos Rois de la seconde Race. On ne se trompera pas, en reconnoissant pour Gaulois les termes que l'on verra n'être pas d'origine Latine ou Theutone.

Quatrièmement, les différens Patois, sur tout des Gens de la Campagne, & particulièrement de ceux qui habitent les montagnes & les endroits les plus éloignés des Villes, ont conservé un grand nombre de mots Celtiques.

Cinquièmement, on cherchera aussi avec succès des termes Gaulois dans la Langue des Basques. Ce petit Peuple, défendu par le Pays qu'il habite, a bien rarement connu d'autres Maitres que ses Princes naturels. N'ayant jamais été melé avec aucune autre Nation, il a conservé sa Langue primitive, qui est un Dialecte de la Celtique. Le parallele que je ferai dans mon Dictionnaire du Basque avec le Breton & le Gallois, montrera d'une manière sensible, que le premier de ces idiomes est, de même que les deux autres, un Dialecte de la Langue Gauloise.

Cantabrum indoctum juga ferre nostra. Hor.

Sixièmement, le langage des Écossois Montagnards, celui des Irlandois, qui sont originairement des Dialectes de la Langue des Bretons, seront aussi très-utiles pour découvrir des termes Gaulois.

J'ai puisé dans les sources que je viens d'indiquer tous les termes du Dictionnaire que je donne ; ainsi on ne pourra douter qu'ils ne soient Celtiques. On sera entièrement confirmé dans ce sentiment, lorsqu'avec son secours on donnera la raison des noms des Habitations, des Fleuves, des Montagnes des Gaules ; noms qui se sont conservés dans tous les temps, & qui sont surement Celtiques, comme je l'ai fait voir ailleurs.

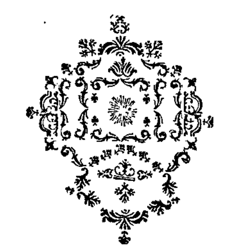
(qqq) *Clero & Populo Latinis verbis & Laïca verba,* on lit ainsi dans ce titre, *vel Lingua verbum Dei proponere valeant, & etiam prӕdicare.*

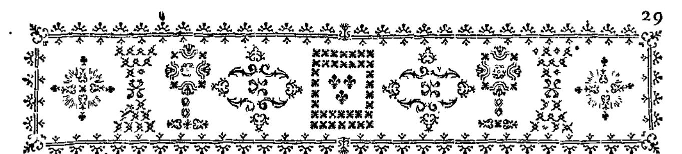
(rrr) *Monemus Curatos. . . . . ut quolibet mense die Dominicâ qualibet. . . . . publicent, & in Romancio exponant Constitutionem Apostolicam incipientem*, quoniam intelleximus. T. 4, Anecdot. Martenne.

(sss) Il ne faut pas conclure de là que le Gaulois n'étoit plus en usage. Tous nos Ecrivains observeront que *cheminer* est un ancien terme. N'est-il pas cependant d'usage chez tous les Paysans & les Artisans qui font le gros de la Nation. Les gens de lettres se piquoient alors d'écrire, & peut-être de parler entre eux en Latin, ils regardoient le Celtique rélégué chez le Peuple comme une Langue surannée & hors d'usage.

Je ne me ſuis pas borné à la deſcription étymologique des Gaules dans toute l'étendue qu'elles avoient du temps des Romains. Les Gaulois ayant paſſé dans la grande Bretagne, ayant peuplé une partie de l'Eſpagne & de l'Italie, ainſi qu'on l'a prouvé plus haut, je ne remplirois pas l'objet de mon ouvrage, ſi je ne faiſois voir que les Villes de ces Régions, qu'ils ont habitées les premiers, portent des noms Celtiques, & qu'on n'en peut donner des étymologies juſtes, naturelles & faciles, qu'en cette Langue. C'eſt ce que j'exécute dans ma ſeconde Partie, qui par là devient une preuve de fait de la vérité de mon ſyſtéme, & le porte au dégré d'évidence qu'on peut raiſonnablement déſirer dans un pareil ſujet.

Fin de la premiere Partie.





MÉMOIRES CELTIQUES.

SECONDE PARTIE,

Qui comprend la description étymologique des Gaules, dans toute l'étendue qu'elles avoient du temps des Romains, de la Grande Bretagne, de la meilleure partie de l'Italie & de l'Espagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans.



IL faut que je compte, autant que je le fais, sur le goût du vrai, qui forme le caractére de notre siécle, pour oser rendre publique cette description. Et de quel œil, dans l'âge qui nous a précédé, tant de Villes se seroient-elles vuës enlever ces pompeuses chiméres, dont elles cherchoient à réhausser l'éclat de leur origine. L'une rapportoit son établissement à Cesar, & se figuroit que la gloire de son Fondateur réjaillisoit sur elle. L'autre se disoit bâtie par une légion victorieuse, & ses Citoyens croyoient sentir couler dans leurs veines le sang de ces Romains Maîtres du monde. Dire à des personnes ainsi prévenues que leur habitation devoit ses commencemens à une famille Gauloise, & son nom à sa situation, c'eût été bien moins les persuader que les aigrir. Mais, graces à l'Esprit Philosophe qui règne aujourd'hui parmi nous, j'ose espérer qu'on fera plus de cas de la simple vérité, que de ces honneurs imaginaires. Je me flate que, contens de l'illustration réelle de compter les sages & vaillans Gaulois pour nos Fondateurs & nos Peres, nous ne désirerons pas d'avoir pour ayeux des étrangers, qui ne les ont surpassés qu'en ruse & en adresse. (a)

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE

Sur le changement des lettres, & sur les altérations que souffrent les mots, sur tout lorsqu'ils entrent en composition.

Les lettres sont voyelles ou consonnes. Les premières se forment par la seule ouverture de la bouche. Les secondes ont besoin, outre cela, du concours de quelques-unes de ses parties, comme des dents, des lévres, de la langue, du palais, du gosier.

Les consonnes formées par le secours des dents, sont R, S, Z.

Celles des lévres, B, M, P, V.

Celles de la langue, D, L, N, T.

Celles du palais, C, K, Q, G, J.

Nous n'avons qu'une gutturale dans notre langue, c'est l'H.

Tous les Grammairiens conviennent que les lettres qui ont la même partie de la bouche, ou le même organe pour principe, se mettent aisément l'une pour l'autre. Comme elles se forment par la meme espèce de mouvement; comme leur variété ne vient que du plus ou moins de force de ce mouvement, rien n'est plus facile qu'un changement pareil. Le V se forme par un mouvement de lévres assez doux; le P par le même mouvement un peu plus marqué; un mouvement plus fort que ces deux premiers produit un B. On voit par la legére différence qui se trouve entre ces mouvemens, combien il est aisé de les confondre, & de former ainsi une de ces lettres pour une autre.

Ce ne sont pas seulement les lettres d'un meme organe qui se substituent ainsi, il en arrive autant à celles qui appartiennent à des organes différens, quand leur son a quelque affinité. La conversion de

(a) Salluste I, de la Guerre de Catilina, c. 53, reconnoit que les Gaulois ont été supérieurs aux Romains en faits d'armes, comme les Grecs les ont surpassés en éloquence. *Facundiâ Græcos, gloriâ Belli Gallos ante Romanos fuisse.*

ces lettres est si naturelle, que nous la faisons souvent sans le vouloir. Combien de fois ne prononçons-nous pas un P, un V pour un B, une N pour une M? Il ne faut donc point être surpris de voir de pareils changemens se faire dans les diverses Contrées d'un Pays, on ne doit point être frapé d'entendre le même mot prononcé de plusieurs manières différentes dans une Province. Un homme aura toutes les parties qui concourent à la formation de la parole, libres & déliées, il prononcera bien, & transmettra à ses descendans sa façon de parler exacte. Quelque organe du langage se trouvera pesant & mal formé dans un autre; cette pesanteur ou indisposition le mettra dans l'impuissance, ou seulement dans la difficulté de proférer certaines lettres, qui demandent des mouvemens plus forts ou plus vites; il n'en faut pas davantage pour que cet homme change, sans même trop s'en appercevoir, ces lettres en celles qui, ayant beaucoup de ressemblance avec elles, sont plus faciles à prononcer. Ses enfans, à qui son exemple aura communiqué son défaut, le perpétueront; cette famille, devenue par la suite des temps un Village, une Bourgade, une Ville, conservera la même façon de parler. Voilà comment les prononciations diverses s'introduisent, & passent d'âge en âge. Voilà comment un même mot prend des formes si différentes.

Si quelqu'un est curieux de connoître par lui-même ces sortes de métamorphoses, il n'a qu'à parcourir les Villages d'une Province l'espace de quelques lieues, il y verra le même terme prendre tant de figures différentes, souffrir tant d'altérations, qu'il n'est plus reconnoissable aux personnes qui ne réfléchissent pas: Qu'on en juge par les façons diverses, dont le mot *eau* se prononce dans les différens cantons du Comté de Bourgogne. On y dit *ague*, *aigue*, *egue*, *ege*, *aige*, *aie*, *age*, *igue*, *ave*, *eve*, *ive*, *ieve*, *ove*, *eave*, *eau*, *iau*, *ia*, *iave*, *iove*, *euve*: Quand on réfléchit, on voit le même terme dans toutes ces prononciations; mais combien n'est-il pas différent de lui-même? Combien d'altérations & de déguisemens ne souffre-t'il pas?

Il est inconcevable, dira-t'on, qu'*eau* vienne d'*ague*; je conviens que l'on ne conçoit pas qu'il en soit immédiatement formé, aussi n'ai-je garde de le prétendre ainsi; mais il n'est point difficile de comprendre qu'*eau* sort d'*ague* par une certaine suite de changemens. D'*ague*, on aura d'abord fait *ave*, d'*ave av*, d'*av au*, d'*au eau*: Il n'y a rien en cela d'extraordinaire; comme il n'est point surprenant que les Négres tirent leur origine d'un Pere Blanc par une longue suite de générations, qui s'étant établies successivement de près en près en des climats toujours de plus en plus voisins de la ligne, auront ainsi peu à peu, & par une gradation insensible, perdu leur blancheur originaire, & acquis cette noirceur qui nous surprend.

Veut-on des exemples plus généralement connus que celui que j'ai tiré de notre Province? Il me sera facile d'en produire.

En France, le mot *exemple*, dans la Langue commune de la Nation, se prononce *exzemple*, les Auvergnacs disent *ecsemple*, les Comtois *egsemple*, les Dauphinois *ezemple*, les Languedociens *esemple*, les Gascons *ezsemble*, les Picards *escample*, &c. Étienne vient sûrement de *Stephanus*. Combien d'altérations n'a pas dû souffrir ce dernier terme pour produire le premier. Le Dictionnaire de Trevoux fait ainsi la généalogie de ce mot. (On a dit *Estephane*, *Estphane*, *Estphene*, *Esteene*, *Estienne*, *Étienne*.) Je la formerois ainsi à la vuë des anciens titres *Stephan*, *Stevan*, *Estevan*, *Etevan*, *Eteven*, *Etivan*, *Etian*, *Étiane*, *Étiene*, *Étienne*.

Ceux qui voudront voir des changemens de termes encore plus surprenans, & cependant aussi incontestables, n'ont qu'à consulter le Dictionnaire Hagiologique de M. l'Abbé Chastelain, ils y verront Saint *Agilus* transformé en Saint Y, Saint *Adauctus* en Saint Chauct, Saint *Anemundus* en Saint Chaumont, Saint *Austregisilus* en Saint Outrille, Sainte *Baldechildis* en Sainte Beauteur, Saint *Baldomerus* en Saint Galmier, Saint *Ægidius* en Saint Gilles. On appelle *Javotte* à Paris une petite fille qui porte le nom de Geneviève.

Ce n'est pas seulement parmi nous qu'on trouve des changemens si frapans, il en est d'aussi extraordinaires dans toutes les Nations. Qui reconnoîtroit le mot de *Jacobus* dans les termes de *Xaime* & *Diego*, dont les Espagnols se servent pour rendre ce nom en leur Langue? Qui se rappelleroit le mot de *Stephanus* dans le terme de *Stie*, que les Boulenois d'Italie employent pour exprimer ce nom parmi eux.

Les personnes qui n'ont jamais étudié les Langues, qui ne les ont point suivies dans leurs révolutions, qui en ignorent les vicissitudes, qui ne connoissent pas l'analogie de plusieurs lettres entre elles, & la facilité avec laquelle elles peuvent être substituées l'une à l'autre, sont fort surprises lorsqu'on leur présente les diverses formes sur lesquelles un mot a été, ou est encore en usage; lorsqu'on leur fait voir les divers changemens qu'un terme a soufferts. Elles sont tentées de regarder tout cela comme des idées de Grammairiens, ou des visions d'Étymologistes: c'est pour ces personnes que j'ai développé les principes de ces changemens. Je crois avoir prouvé évidemment la possibilité, l'existence, la facilité même de ces altérations; & pour porter sur cet article la conviction au plus haut point, j'en appelle à l'expérience de mes Lecteurs. Prononcent-ils, écrivent-ils de la même manière qu'ont écrit & prononcé nos Peres? Disent-ils, comme ils leur ont entendu, *amandre*, *obmis*, *un vieil homme*? Qui parleroit ainsi aujourd'hui, ne feroit-il pas étranger parmi nous? Il faut donc s'accoutumer à voir sans surprise les conversions des lettres, les changemens des mots, puisqu'il n'est rien de si naturel, de si facile & de si ordinaire que ces sortes d'altérations.

Je vais à présent, en suivant l'ordre alphabétique, indiquer les changemens de chaque lettre usitée dans la Langue Celtique.

EXEMPLES

Des divers changemens des lettres & des mots usités dans la Langue Celtique.

A

A, placé ou omis indifféremment au commencement du mot.

Addammeg, *Dammeg*, énigme. *Achor*, *Corr*, petit. *Abwyd*, *Bwyd*, nourriture. *Agwrd*, *Gwrd*, vaillant. *Achrwm*, *Crwm*, courbe. *Achul*, *Cul*, maigre. *Aman*, *Man*, ici. L'*A* est un des articles Celtiques que l'on place ou que l'on omet indifféremment à la tête du mot. L'*A* est de même placé ou omis indifféremment au commencement du mot dans le Grec, le Latin, le François, l'Espagnol, l'Italien.

A, placé ou omis indifféremment au milieu du mot.

Garaw, *Garw*, rapide. *Ciliad*, *Cilyd*, qui s'enfuit. *Dinaoui*, *Dinoui*, verser. *Dreucq*, *Dreaucq*, yvraye. *Jau*, *'Ju*, jeune. *Leach*, *Lech*, lieu. L'Espagnol & l'Italien insérent quelquefois l'*A* dans ses termes.

A & E mis l'un pour l'autre.

Aban, *Eban*, guerre. *Adar*, *Ader*, oiseau. *Edau*; *Edeu*, fil. *Agori*, *Egori*, ouvrir. *Carvan*, *Carven*, gencive. *Malen*, *Melan*, fer. *Moan*, *Moen*, menu. En Basque, *Ance*, *Ence*, manière. *Astel*, *Estel*, devidoir. Le meme changement est usité dans l'Hébreu, le Persan, le Grec, le Latin, le François, l'Italien, l'Anglois. Les Gallois, en formant le plurier, changent l'*a* en *e*: *Paladr*, tronc d'arbre, *pl. Pelydr.*

Dans les anciennes Langues, les consonnes seules étoient de l'essence des termes: c'est ce qui se voit encore dans les Langues orientales, où il n'y a que les consonnes qui s'écrivent, & où les voyelles se mettent indifféremment l'une pour l'autre.

A, E, Eo mis l'un pour l'autre.

Dematach, *Dematech*, *Demateoch*, bonjour.

A, changé en Ei.

Les Gallois, en formant le plurier, changent l'*a* en *ei*: *Nant*, rivière, *Neint*, rivières.

Rag, *Rig*, Roy. *Mislag*, *Meslig*, festin. *Salvidiguez*, *Silvidiguez*, salut. Le même usage se voit dans le Latin, le François, l'Italien.

A & O mis l'un pour l'autre.

Cawad, *Cawod*, pluye. *Ceubal*, *Ceubol*, barque. *Ejan*, *Ejon*, bœuf. *Aman*, *Amonen*, beurre. *Mam*, *Mom*, mere. *Mancq*, *Moncq*, manchot. *Mane*, *Mon*, montagne. *Unan*, *Unon*, un. *Mar*, *Mor*, mer. *Cywaeth*, *Cywoeth*, richesses. *Talbos*, *Talwas*, bouclier. L'*A* & l'*O* se mettoient très-souvent, & presque indifféremment l'un pour l'autre dans les ouvrages écrits en François, il y a trois ou quatre cens ans. Il est encore libre parmi nous de dire *amelette*, ou *omelette*. L'*A* & l'*O* se substituent réciproquement dans les Langues Orientales, & dans celles du Nord. Les Joniens changeoient souvent l'*A* en *O*. Ces lettres se mettent l'une pour l'autre en Japonois.

A & U mis l'un pour l'autre.

Mane, *Mun*, montagne. *Dibas*, *Dibus*, amuser.

A & Y mis l'un pour l'autre.

Ysgafala, *Ysgyfala*, sûr, *Achenawg*, *Ychenawg*, pauvre. *Rafael*, *Rhyfel*, guerre. *Arall*, *Trall*, autre. Les Gallois, en formant le plurier, changent l'*a* en *y*. *Paladr*, tronc d'arbre, *pl. Pelydr.*

Æ & A mis l'un pour l'autre.

Æffer, *Affer*, affaire.

Æ & E mis l'un pour l'autre.

Bælaen, *Balen*, fer. *Cywaeth*, *Cyweth*; richesses. *Rafael*, *Rhifel*, guerre.

Ae & Ea mis l'un pour l'autre.

Laez, *Leas*, laict.

Ae & Ai mis l'un pour l'autre.

Balaen, *Balain*, fer. *Tailiwr*, Tailleur, *Tailha*, tailler.

Ai & A mis l'un pour l'autre.

Balain, *Belan*, fer. *Cain*, *Can*, blanc. *Caingc*, *Cangen*, rameau. *Cadlais*, *Cadlas*, sol. *Craig*, *Crag*, roc. *Ubain*, *Uban*, se lamenter.

Ai & Ae mis l'un pour l'autre.

Voyez Ae & Ai mis l'un pour l'autre.

Ai & E mis l'un pour l'autre.

Lais, *Lef*, voix.

Ao & A mis l'un pour l'autre.

Qichaon, *Qichan*, près. *Caon*, *Can*, canal. *Foar*, *For*, foire.

Aou, Au, Eu mis l'un pour l'autre.

Maoud, *Maud*, *Meud*, mouton. Les anciens Gallois, dit Daviés, écrivoient *eu* pour *au*; & une partie des Gallois a retenu cet usage.

Au & O mis l'un pour l'autre.

Aublich, *Oblich*, obligation. *Augued*, *Oguerce*. *Aud*, *Ot*, rivage. *Aur*, *Or*, or. De même en Latin, François, Italien.

Au & Ou mis l'un pour l'autre.

Aur, *Our*, or. *Haul*, *Houl*, soleil.

Au & U mis l'un pour l'autre.

Eaucq, *Eucq*, saumon.

Au, Eu, On, Oue, *mis l'un pour l'autre.*

AULED, *Euled*, *Onled*, *Oucled*, foyer.

Aw *&* A *mis l'un pour l'autre.*

TLAWD, *Tlad*, pauvre.

Aw *&* E *mis l'un pour l'autre.*

BASGAWD, *Basged*, corbeille. *DianlaWd*, abondant, *Amledd*, abondance.

Aw *&* O *mis l'un pour l'autre.*

ANSAWD, *Ansod*, état. *AthraW*, *Athro*, Précepteur. *CammaWn*, *Cammon*, combat. *CallaWr*, *Callor*, chaudière. *MaWl*, *Moliant*, louange.

Aw *&* W *mis l'un pour l'autre.*

LAWGAIR, *LW*, serment.

Ain *changé en* A.

DE Crainchat, nous avons fait cracher.

B

B, *placé ou omis indifféremment au commencement du mot.*

BLAEN, *Laen*, sommet. *Bliant*, *Liant*, *Lliain*, suaire. *Breg*, *Reg*, rupture. *Bryn*, *Rhyn*, colline.

B, *ôté du milieu du mot.*

EM●YS, & *Emrys*, Ambroise.

B *&* C *mis l'un pour l'autre.*

BEN, *Cen*, teste. *Bro*, *Cro*, terre.

B *&* D *mis l'un pour l'autre*

BRIL, *Dryl*, piéce, lambeau. Les anciens Latins prononçoient le *b* initial en *du*: ils disoient *duelom* pour *bellum*, *duonorom* pour *bonorum*.

B *&* F *mis l'un pour l'autre.*

LES Gallois changent le B en F dans la composition & la construction. Les Bretons mettent une de ces lettres pour l'autre, même dans l'état absolu. Ainsi ils disent indifféremment *Brav*, *Frav*, leste, propre en habits; & de *Brwd* ou *Broud*, qui en Gallois signifie chaud, bouillant, au propre & au figuré, ils font *Frouden*, ardeur, passion, boutade, fougue. Ces lettres se substituent mutuellement en Grec, en Latin, en François, en Italien, en Allemand, en ancien Saxon, en Japonois.

B *&* G *mis l'un pour l'autre.*

BELL, *Gell*, guerre. *Burzun*, *Gurzun*, navette de Tixerand. *Bol*, *Gol*, teste. *Bynnag*, *Gynnag*, quiconque. Les Éoliens changeoient le B en G.

B *&* M *mis l'un pour l'autre.*

BENDT, *Mendt*, menthe. *Benn*, *Menn*, chariot. *Bucellat*, *Mucellat*, mugir. *Balen*, *Malen*, fer. *Bann*, *Mann*, marque. *Bagad*, *Magad*, multitude. *Both*, *Moth*, élévation. *Baeddu*, *Maeddu*, battre. En Basque, le B & l'M se substituent mutuellement. *Sunt autem B & M in Vasconicis nominibus cognata littera, & sapè invicem commutantur.* Oihenart, *notitia utriusque Vasconiæ.* En Écossois le meme changement est usité. *Bwch*, *Mwch*, en cette Langue signifie également un lieu bas. La conversion du B en M est usitée dans le Grec, le Latin, l'Espagnol. Les Arabes l'ont aussi adoptée, ils appellent la Mecque indifféremment *Becca* & *Mecca*. Les Indiens appellent également une espèce de canne, *Bambu* & *Mambu*.

B *&* N *mis l'un & l'autre.*

BANT, *Nant*, vallée. *Benn*, *Nenn*, elevé. *Ber*, *Ner*, Seigneur. *Byth*, *Nyth*, demeure.

B *&* P *mis l'un pour l'autre.*

BLIANT, *Pliant*, suaire. *Blisg*, *Plisg*, coque. *Boed*, *Poed*, soit. *Sembl*, *Sempl*, foible, exténué. *Ben*, *Pen*, tête. *Berth*, *Perth*, propre, beau, bien mis. *Ber*, *Per*, lance. *Biau*, *Piau*, verbe qui marque la possession. *Cambr*, *Campr*, chambre. *Scrab*, *Scrap*, larcin fait avec adresse. Dans quelques Provinces du Royaume le B se change encore à present en P. On voit la même conversion dans le Grec, le Latin, le Theuton, l'Allemand, le Persan, l'Espagnol, l'Italien.

B *&* S *mis l'un pour l'autre.*

BODDI, *Soddi*, plonger. *Bydd*, *Sydd*, est.

B *&* U *mis l'un pour l'autre.*

LES substantifs Bretons changent communément le B initial en V consonne, après les articles *ar*, *an* & *ur*, & en plusieurs autres cas. *Boestl*, boete. *Ar Voestl*, la boëte. *Boul*, boule, *Ur Voul*, une boule. *Banell*, venelle, *an Vanell*. Les Gallois & les Bretons mettent ces lettres l'une pour l'autre, meme dans l'état absolu. *Abon*, *Avon*, rivière. *Bely*, *Vely*, autorité, pouvoir. *Ber*, *Ver*, grand. Ces lettres se substituent réciproquément. En Basque, *Bat*, *Vat*, un. En Irlandois, *Abon*, *Avon*, rivière. Le meme changement est d'usage en Hebreu, en Grec, en Latin, en Persan, en ancien Allemand, en Allemand moderne, en Espagnol, en Italien, en Japonois. Dans quelques Provinces du Royaume on prononce le B en V, & l'V en B.

B *&* W *mis l'un pour l'autre*

PENBAR, *Penwar*, chevestre, licol.

B *&* Z *mis l'un pour l'autre.*

TOUBYER, *Touzyer*, nappe.

C

C, *placé ou ômis indifféremment au commencement du mot.*

CLIQED, *Licqed*, locquet. *Clai*, *Llaid*, boue. *Cryf*, *Ryf*, fort. *Croesaw*, *Rhoesaw*, congratulation. En Basque, *Cara*, *Ara*, vers. *Cabia*, *Abia*, caverne. *Voyez* le G, qui est la même lettre que le C, placé ou ômis indifféremment au commencement du mot.

C, *ôté du milieu du mot.*

SCORNEIN, *Sornein*, géler. Du Celtique *Lacz*, nous avons fait las. Ce retranchement se fait aussi en Latin & en Italien.

C & Ch *mis l'un pour l'autre.*

LES Gallois changent le C en Ch dans la composition & la construction. Le C, après *ur*, ou *ar*, se change en Ch guttural généralement dans les substantifs masculins Bretons. *Can*, canal. *ar Chan*, le canal. *ur Chan*, un canal. Les Bretons mettent même indifféremment ces deux Lettres. *Coucq, Choucq*, col. *Caign*, *Chain*, charogne. *Carra*, *Charrein*, enfermer. Plutarque dit qu'en Grec le K & l'X forment le même son, à quelque différence de force près seulement. Le même changement se fait en François & en Italien.

C & D *mis l'un pour l'autre.*

CLEYZENN, *Dleyzenn*, pêne de serrure.

C & F *mis l'un pour l'autre.*

Voyez Q, *qui est la même lettre que le C, mis pour l'F.*

C & G *mis l'un pour l'autre.*

LES Gallois & les Bretons, dans la composition & la construction, changent le C en G. Bien plus, ces derniers changent le C initial de tous les substantifs féminins en G, après les articles *ar* & *ur*. *Cador*, chaise. *ar Gador*, la chaise. *ur Gador*, une chaise. Ils changent encore le C en G, après les mots terminés en *a*, *e*, *ou*, *au*. Enfin ces deux Peuples ont vu tant d'affinité entre ces lettres, qu'ils les ont mises l'une pour l'autre, même dans l'état absolu. *Iscavv*, *Isgavv*, sureau, *Clan*, *Glan*, bord de rivière. *Calb*, *Galb*, un homme gros & gras. *Can*, *Gan*, blanc, *Caseg*, *Gazec*, jument. *Cauno*, *Gauno*, tete. *Con*, *Gon*, rocher. La même substitution se trouve dans le Basque, ils disent indifféremment *Corrize*, *Gorrize*, rougir. On voit le meme changement dans le Grec, le Japonois, l'Italien, le François. Quelquefois cependant le C ne se change point en G dans le Gallois. *V. Cadeno.*

C & H *mis l'un pour l'autre.*

CAN, *Han*, blanc. *Coed*, *Hoed*, bois. *Coh*, *Hoh*, vieux. *Cleued*, *Hleued*, ouie. *Cloh*, *Hloh*, cloche, *Clom*, *Hlom*, nœud. *Clomdy*, *Hlomdy*, colombier. *Clos*, *Hlos*, enclos. *Caret*, *Haret*, aimé. *Clé*, *Hlé*, élévation de terre au tour des champs. Il est à propos de rapporter ici la remarque du Pere Lobineau dans son Glossaire, sur ces mots *Hlotaire*, *Hlovis*, qui sont les mémes que ceux de Clotaire, Clovis. *Comme on écrit ces noms diversement, il est bon de remarquer ici que cette diversité n'est venue que de la differente prononciation. Ceux qui ne pouvoient prononcer la gutturale par où ces deux mots commencent, substituoient un C à la place; mais ceux qui étoient accoûtumés à la prononcer l'écrivoient aussi. La prononciation de la gutturale devant l'L, est restée dans quelques cantons du Diocese de Saint Malo, où les Paysans disent une Hlef, une Hloche, un Hloistre.* La prononciation de la gutturale, qui est la plus ancienne, s'est encore conservée dans le Diocèse de Vannes. Les Vannetois disent, *Hoed*, *Haer*, *Hoh*, pour *Coed*, *Caer*, *Coh*.

C & I *mis l'un pour l'autre.*

BACQOL, *Bajoll*, ganaches.

Le C, *le* K, *le* Q *mis l'un pour l'autre.*

CES lettres ont dans le Celtique, comme dans toutes les autres Langues, le même son & la même valeur. *Car*, *Kar*, *Qar*, parent. *Can*, *Kan*, *Qan*, beau. *Corn*, *Korn*, *Qorn*, corne. *Cae*, *Kae*, *Qae*, clôture. *Carell*, *Karell*, *Qarell*, querelle. *Ci*, *Ki*, *Qi*, chien. *Caer*, *Kaer*, *Qaer*, Ville. *Colen*, *Kolen*, *Qolen*, petit d'un animal. *Carr*, *Karr*, *Qarr*, chariot. *Caouen*, *Kaouen*, *Qaouen*, chat huant. *Cig*, *Kig*, *Qig*, viande. *Carvv*, *Karvv*, *Qarvv*, cerf.

C & N *mis l'un pour l'autre.*

COABREN, *Noabren*, nuage.

C & S *mis l'un pour l'autre.*

Caru, *Saru*, rude. *Can*, *San*, canal. *Cer*, *Ser*, enfermer. *Cui*, *Sui*, eau. *Car*, *Sar*, élevé. *Coun*, *Sonch*, souvenir. *Cengl*, *Sengl*, ceinture. Baxter, sçavant dans la Langue Galloise, fait une remarque dont voici la place: Il dit que dans ce langage le meme mot, suivant les différens Dialectes, prenoit au commencement un C, un G, une S, ou les omettoit. *Aru*, *Caru*, *Garu*, *Saru*, étoient un seul terme différemment prononcé. En Basque, *Cabal*, *Sabal*, large. *Capata*, *Sapata*, soulier. Le Grec, le Latin, l'Espagnol souffrent le méme changement.

C & T *mis l'un pour l'autre.*

BRYCH, *Bryth* tache, diverse couleur. *Maudtenn* pour *Maudcenn*, peau de mouton.

C & Z *mis l'un pour l'autre.*

CEDDU, *Zezu*, moutarde. *Certen*, *Zerten*, certain. *Guenaouecq*, *Guenaouez*, homme qui a une grande bouche.

Ch *ôté du commencement du mot.*

UNE partie des Gallois suppriment cette lettre lorsqu'elle est initiale, & disent *Warae* pour *Chvvarae*, *Chvvarau*, *Warau*, jeu. *Ched*, *Ed*, voler.

Ch *ôté du milieu du mot.*

LUICHA, *Luya*, luire.

Ch *ôté de la fin du mot.*

SOUNCH, *Coun*, souvenir. Groin en François vient de *Grouinch*, Celtique.

Ch & C *mis l'un pour l'autre.*

Voyez C & Ch mis l'un pour l'autre.

Ch & G *mis l'un pour l'autre.*

YCH, *Igen*, bœuf. *Trachvvres*, *Tragvvres*, chaleur excessive.

Ch & H *mis l'un pour l'autre.*

CHUANAD, *Huanad*, soupir. *Choar*, *Hoar*, sœur. *Choari*, *Hoari*, jouer, rire, se divertir. *Choalenn*, *Hoalenn*, sel. *Choanenn*, *Hoanenn*, puce. *Choandt*, *Hoandt*, souhait. *Chuerv*, *Huerv*, amer. *Buoch*, *Buoh*, vache. *Chueh*, *Hueh*, odeur. *Luicha*, *Luhein*, luire.

Ch & J *mis l'un pour l'autre.*

BACHOLL, *Bajoll*, ganaches. *Chadenn*, *Jadenn*, chaîne. Du Celtique *Choari*, nous avons fait jouer.

Ch & S *mis l'un pour l'autre.*

DOUR CHACH, *Dour Sach*, eau dormante. *Amorch*, *Emors*, attrait. *Chonch*, *Sonch*, pensée. *Cherrein*, *Serrein*, fermer. *Chelaou*, *Selaou*, écouter. *Chug*, *Sug*, suc. *Ach*, *As*, eau. *Chilpa*, *Silpa*, japper. *Chilip*, *Silip*, moineau. *March*, *Mars*, frontières.

Ch *changé en* T.

FINCHA, *Finta*, feindre.

Le mot François *métier* vient du Celtique *methet*. On a dit d'abord *Meter*, comme il se prononce encore en plusieurs Patois.

D

D *placé ou omis indifféremment au commencement du mot.*

ON voit dans Baxter que le D étoit un des articles chez les Gaulois, & que plusieurs Peuples de cette Nation l'ajoûtoient au commencement des termes, tandis que d'autres l'omettoient. Je confirme cette remarque par des exemples. *Dor*, *Or*, porte. *Dur*, *Ur*, eau. *Don*, *On*, montagne. *Dethol*, *Ethol*, choisir. *Dab*, *Dav*, *Ab*, *Av*, eau. *Danfon*, *Anfon*, envoyer.

D *ôté du milieu du mot*

SOUILHADUR, *Souilheur*, souillure. *Aldourn*, *Aourn*, poignet. *Rhoddi*, *Rhoi*, donner. On disoit en vieux François *Aoré* pour adoré. On a fait *croire*, ou de *Crids* Celtique, ou de *Credere* Latin. De *Padell* Celtique, on a fait d'abord *paeste*, ensuite *poeste*.

D *inséré au milieu du mot.*

MAWN, *Mawden*, gazon. Poids vient de *Poes* Celtique.

D *ajoûté à la fin du mot*

AR, *Ard*, haut, élevé. *Ar*, *Ard*, labourer. *O*, *Od*, si. Le D dans la Langue Osque, qui est l'ancienne Langue de Rome, s'ajoutoit à la fin de tous les mots qui finissoient par une voyelle. On disoit *ead* pour *ea*, *extrad* pour *extra*, *pradad* pour *prada*. *privatod* pour *privato*.

D & F *mis l'un pour l'autre.*

DYDDIAU, *Difiau*, Jeudy. *Peryd*, *Peryf*, Roi. *Tvvrd*, *Tvvrf*, tonnerre. *Edryd*, *Edrif*, parenté, lignée. *Rhyderig*, *Rhyferig*, truye en chaleur.

D & G *mis l'un pour l'autre.*

DOE, *Goe*, Dieu. *Eureud*, mariage. *Eurengi*, se marier. *Prad*, pré, au plurier *Prageou*. *Fled*, couchette, au plurier *Flegeou*. En quelques endroits du Royaume, les Paysans disent *Guyeu* pour Dieu. A Cahors on a fait *Gery* de *Desiderius*. Ce changement est connu chez les Espagnols & les Italiens.

D & H *mis l'un pour l'autre.*

DOR, *Hor*, porte. *Badaillereh*, *Badaildereah*, bâillement.

D & L *mis l'un pour l'autre.*

LES anciens Latins, dont la Langue vient en grande partie de la Celtique, disoient, au rapport de Festus, *Dacrimæ impedimenta*, &c. pour *lacrimæ impedimenta*, qu'on a employés dans la suite. Ce qui montre que parmi eux ces lettres se substituoient mutuellement. Dans notre Langue nous avons fait Cigale de *Cicada*. Chez les Italiens on voit le même changement. En Celtique, *Du*, *Lu*, noir. *Dvv*, *Lvv*, eau. *Daf*, *Laf*, main. *Dann*, *Lam*, foret. *Den*, *Len*, élévation. *Modestou*, *Molestou*, rêve fâcheux.

D & N *mis l'un pour l'autre.*

EN Breton, *Daoulin*, *Naoulin*, genoux. *Diou Rengenn*, *Niou Rengenn*, les rênes d'une bride. *Niouscouarn*, les oreilles. Daviés nous apprend que dans le Gallois le D se change en N en composition & en construction. Ce changement se fait aussi dans l'état absolu ; car on dit indifféremment dans cette Langue, *Den*, *Nen*, sommet. *Dan*, *Nan*, rivière. *Dan*, *Nan*, vallée, profond. *Dor*, *Nor*, porte : les Basques aiment ce changement. Ils disent *Noa*, je sors, *Doa*, il sort. *Dud*, j'ai, *Nuen*, j'avois.

D & R *mis l'un pour l'autre.*

SPEZAD, *Spezar*, groseille. *Had*, *Har*, semence. *Neud*, *Neur*, oui. *Oed*, *Oer*, froidure. *Caleded*, *Caleder*, dureté. *Noazded*, *Noazder*, nudité. *Ledanded*, *Ledander*, largeur. *Ergyd*, *Ergyr*, jet. *Ysgud*, *Ysgur*, impétueux. *Od*, *Or*, élevé. *Deved*, *Dever*, brebis. *Amlded*, *Amlder*, abondance. *Rousded*, *Rousder*, hâle du visage. *Jusded*, *Jusder*, justesse. *Founsded*, *Founsder*, abondance. *Gvvneuthur*, *Gvvneuthud*, faire. *Od*, *Or*, si. En Basque, *Amodiva*, *Amoriva*, amour.

D *changé en* S *en composition dans le Breton.*

DIDANVEZ, *Disanvez*, pauvre. *Disantet* pour *Didantet*, sans dent. *Disienn* pour *Didienn*, sans crême. *Disena* pour *Didena*, sevrer. *Disourn* pour *Didourn*, qui n'a pas de mains.

D & T *mis l'un pour l'autre.*

TONDR, *Tontr*, oncle. *Daulein*, *Taulein*, se dejetter. *Barcud*, *Barcut*, milan. *Dranoeth*, *Tranoeth*, demain. *Dra*, *Tra*, outre. *Do*, *To*, toit. *Drvvy*, *Trvvy*, par. *Drem*, *Trem*, aspect. *Davvr*, *Tavvr*, importe. *Dour*, *Tour*, eau. *Dun*, *Tun*, colline. *Sud*, *Sut*, maniere. *Gaindiro*, *Gaintiro* en Basque, hautement. Ce changement est en usage dans toutes les Langues.

D *changé en* W.

DIOD, boisson. *Diowty*, pour dire *Diodty* … baret, maison ou l'on boit.

D *changé en* Z

APRÉS les mots terminés en *a*, *e*, *ou*, *au*, les Bretons changent le D en Z. *Da Zoue*, ton Dieu, pour *Da Doue*. *Da Zour*, ton eau, pour *Da Dour*. *E Zoue*, son Dieu, pour *E Doue*. Ils mettent aussi hors de ces cas ces deux lettres l'une pour l'autre. *Brondua*, *Bronzua*, meurtrir. *Ceddu*, *Zezu*, moutarde. Le même changement est en usage dans le Grec & dans le Latin.

E

E *placé ou omis indifféremment au commencement du mot.*

ECHEL, *Chel*, ais. D'*Egryn* nous avons fait crainte. *Ener*, *Nar*, Prince. De là étoit venu l'usage qu'observe M. de la Monnoye, d'ajouter un E dans l'ancien François aux mots qui commençoient par une S, ou par un T. On disoit *Espere* pour *Spere*, ou *Sphere*. On dit encore en Bourguignon *Etoi* pour *Toit*. Les Gascons prononcent *Estrasbourg* pour *Strasbourg*. Ainsi de *Streh* Celtique, nous avons formé estroit, & de *Strapadenn*, estrapade. Plutarque nous

apprend que les Athéniens goûtoient fort cette addition.

E, *ôté du milieu du mot.*

CAER, *Car*, beau. *Dager*, *Dagr*, poignard. *Monet*, *Mont*, aller. *Boden*, *Bodn*, ventre. *Dele*, *Dle*, dette. *Llefenau*, *Llefnau*, reins. *Derv*, *Drus*, chene. *Dared*, *Dard*, dard. *Qanibelen*, *Qanublen*, nuée. *Daeraoni*, *Daraoni*, pleurer. *Digloera*, *Diglora*, éclorre. Tel étoit aussi, selon Plutarque, l'usage des Ioniens.

E & A *mis l'un pour l'autre*

TESTENY, *Testany*, témoignage. *Serra*, *Sarra*, enfermer. *Luern*, *Luarn*, renard. *Salo*, *Selv*, gueri. *Voyez* A & E mis l'un pour l'autre. De *Trecz* Celtique nous avons fait trace. Cette substitution est usitée en Grec, en Latin, en François, en Anglois, en Espagnol, en Italien.

E & I *mis l'un pour l'autre.*

BES, *Bis*, doigt. *Esell*, *Isill*, membre. *Mel*, *Mil*, miel. *Termen*, *Termin*, terme. *Mestig*, *Mistag*, festin. *Den*, *Din*, élévation, *Pen*, *Pin*, montagne. *Ber*, *Bir*, lance. *Enis*, *Inis*, isle. *Mecher*, *Micher*, metier. *Melin*, *Milin*, moulin. *Gleb*, *Glib*, *Glub*, humide. De même en Hébreu, en Persan, en Grec, en Latin, en Espagnol, en Italien, en Japonois. Nous avons fait dans notre Langue saison, de *Saeson*, Celtique.

E & O *mis l'un pour l'autre.*

MEN, *Mon*, montagne. *Lignelenn*, *Lignolenn*, ligneul. *Goalern*, *Goalorn*, vent de Galerne. *Lech*, *Loc*, lieu. *Qelin*, *Qolin*, petit d'un animal. *Den*, *Don*, élévation. *Aven*, *Avon*, riviere. *Edrybed*, *Edrybod*, histoire. *Mer*, *Mor*, mer. *Amenen*, *Amonen*, beurre. *Choant*, *Cheant*, désir. Cette substitution s'observe dans le Grec, le Latin, le François, l'Espagnol, l'Italien, le Japonois.

E, U & W *mis l'un pour l'autre.*

OSGED, *Osgud*, bassin. *Burzud*, *Berzud*, merveille. *Manuser*, *Menuser*, Menuisier. *Musur*, *Mesur*, mesure. *Den*, *Dun*, élévation. *Men*, *Mun*, montagne. *Buoch*, *Buoch*, vache. *Gunith*, *Gwnith*, froment. *Pisgen*, *Pisgwn*, tilleul. *Gleb*, *Glib*, *Glub*, humide.

E & Y *mis l'un pour l'autre.*

EMENYN, *Ymenin*, beurre. *Emennyd*, *Ymennyd*, cerveau. *Etewyn*, *Tiewyn*, tison. *Llesferthin*, *Llyferthin*, lâche, paresseux. *Unben*, *Unbyn*, Prince. *Ardynmyr*, *Ardymer*, temperature. *Osged*, *Osgyd*, bassin. Les Gallois, en formant le plurier, changent l'E en Y. *Castell*, Château, *pl. Cestyll.*

E & Z *mis l'un pour l'autre.*

LAERONCY, *Lazroncy*, larcin.

E & Aë *mis l'un pour l'autre.*

ARMEL, *Armael*, armel, nom d'homme.

E & Ai *mis l'un pour l'autre.*

LEF, *Lais*, voix. De *Travell* Celtique, nous avons fait travail.

E & Ee *mis l'un pour l'autre.*

PELL, *Peel*, loin.

E & Ei *mis l'un pour l'autre.*

REZ, *Reiz*, Loi. *Penta*, *Peinta*, peindre. *Crezdeiz*, *Creizdez*, midi. *Meidr*, *Medr*, mesure. *Feiz*, *Fez*, foi. De *melior* Latin, s'est formé meilleur, & d'*Ampeich* Celtique, empêcher.

E & Eu *mis l'un pour l'autre.*

HEUBEULYA, *Hebelein*, pouliner. *Merbl*, *Meurbl*, meuble. *Pel*, *Peul*, pieu. *Rhefedd*, *Rheufedd*, richesses. *Amezecq*, *Amezeucq*, voisin. *Bleudecq*, *Bleudeucq*, enfariné. *Bled*, *Bleud*, farine. *Brer*, *Breur*, frere. *Eured*, *Eureud*, épousailles. *Foennecq*, *Foenneucq*, pré. Ainsi de *Broder*, *Froter* Celtiques, nous avons fait brodeur, froteur.

E, *changé en* Ie.

DE *Pedd* Celtique, pied en François: de *Lepus* Latin, lievre, on a d'abord dit levre, qui se conserve encore dans levraut, levrier, ensuite liévre.

E & Œ *mis l'un pour l'autre.*

GREG, *Hrœg*, femme. *Brenn*, *Broenn*, jonc. *Ahoé*, *Ahé*, le repos des betes à midi.

E & Oi Oy, *mis l'un pour l'autre.*

MEL, *Moil*, *Moyl*, montagne. De *Cen*, *Per*, *Red*, *Armell*, *Pecq*, *Tes*, Celtiques, coin, poire, roide, armoire, poix, toise en François.

E, Ou, Oue, *mis l'un pour l'autre.*

Voyez, *Ou*, *Oue*, *E* mis l'un pour l'autre.

Ea & Ae *mis l'un pour l'autre.*

LEAZ, *Laez*, laict.

Ei & J, Y *mis l'un pour l'autre.*

FEINTA, *Finta*, teindre. *Breih*, *Brih*, tacheté. *Leizen*, *Lizen*, plie, poisson. *Leyen*, *Lyen*, toile.

Ei *changé en* Oi.

DE *Feiz* Celtique, foi en notre Langue.

Eo & A *mis l'un pour l'autre.*

ADEO, *Ada*, adieu.

Eu, Au, Oa, Ouë *mis l'un pour l'autre.*

EULED, *Auled*, *Oaled*, *Ouëled*, foyer.

Eu, E *mis l'un pour l'autre.*

Voyez E & Eu mis l'un pour l'autre.

Eu & Oi *mis l'un pour l'autre.*

DEVEIN, *Doi*, pondre. De *Peutrin* Celtique, poitrine en François.

Eu, Ou, O *mis l'un pour l'autre.*

ADEUCQ, *Adoucq*, *Adocq*, durant. *Deheu*, *Dehou*, le côté droit. *Amezeucq*, *Amezocq*, voisin. *Buzeucq*, *Buzocq*, qui a failli de se noyer. *Fermeur*, *Fermour*, fermier, locataire d'une maison toute entière.

Eu & U *mis l'un pour l'autre*

BEUZOCQ, *Buzocq*, qui a failli de se noyer. *Euzil*, *Uzil*, suye.

F

F, placée ou omise indifféremment au commencement du mot.

FYNNON, Ynnon, fontaine.

F, placée ou omise indifféremment au milieu du mot.

DWN, Dwfn, profond. Cwert, Cwfert, couvercle. Niful, Niul, nuage. Afwch, Awch, pointe. Afwyn, Awyn, bride. Anoddyn, Anoddfyn, abysme. Wfn, Wn, haut. Lwfr, Lwr, lâche. Rhufon, Rhuon, Soldat. Rhued, Rheufed, richesses. Goffell, Goell, forge. Difwyn, Diwyn, compensation. Loffan, Loan, courroye.

F, ôtée de la fin du mot.

PALF, Pal, paume. Prawf, Praw, preuve. Dibri, Dibrif, manger. Efa, Efaff, boire. Un Dialecte du Breton termine ses infinitifs par f.

F & B mis l'un pour l'autre.

GAFFRAN, Gabran, bouc. Brav, Frav, leste, propre en habits. Brwd, Frwd, vite, prompt.

F & D mis l'un pour l'autre.

RHIF, nombre. Afrided pour Afrifed, innombrable.

F & H mises l'une pour l'autre.

FALL, gâté, corrompu. Halogi, corrompre. Les Gascons disent Hon pour Fon, fontaine. Hay pour Fay, hêtre. Hougere pour fougére. Hang pour Fang, boue. Prehon pour profond. Les Espagnols prononcent Hermosa pour Formosa.

F & M mises l'une pour l'autre.

MORF, Morm, morve. Fal, Mal, comme. Fall, Mall, mauvais.

F & N mises l'une pour l'autre.

GOF, Gon, Maréchal. Dibrif, Dibrin, manger. Gouaf, Gouan, hyver. Stardaf, Stardan, affermir. De même en Japonois.

F finale & O mis l'un pour l'autre en Breton.

SCAFF, Scao, sureau. Faff, Fao, féves. Receff, Recco, recevoir. Berff, Bero, bouillant. Derf, Dero, chêne. Caff, Cao, cave. Goaff, Goao, lance.

F & P mis l'un pour l'autre.

FYN, Pin, fontaine. Phrad ou Frad, Prad, pré. Daremfredi, Darempredi, frequenter. Llorf, Llorp, jambe. Fenestr, Penestr, fenêtre. Rien de si facile qu'un pareil changement en toute Langue, puisque l'F n'est qu'un P aspiré. Cette conversion est commune dans le Latin & le Grec.

F & Q mis l'un pour l'autre.

CONNIFFL, Conniql, lapin.

F & R mises l'une pour l'autre.

OFN, Orn, crainte. Faig, Faer, place.

F & S mises l'une pour l'autre.

LEF, Lais, voix. Diddosi, boucher. Diddos, bouché.

F & V, W mis l'un pour l'autre.

MALF, Malv, mauve. Flynt, Vlynt, pierre à feu. Erfenn, Ervenn, sillon. Brif, Brav, leste. Faffen, Faven, feve. Fetepans, Vetepans, guet-à-pens. Absolf, Absolvi, absoudre. Morf, Morv, morve. Palf, Palv, paume. Alaf, Alaw, richesses. Cyfoeth, Cywaeth, richesses. Meufedd, Mwedd, richesses. Ffel, Vwel, feu. Cyngaf, Cingaw, bardane. Berf, Berv, bouillant. Priscien nous apprend que chez les anciens Latins, l'F avoit le même son que l'V. En Allemand, Vogel se prononce comme Fogel. L'F se prononce comme V aujourd'hui chez les Gallois; & Davies remarque que dans tous les temps on a mis indifféremment l'F pour l'V, & l'V pour l'F.

F & Z mis l'un pour l'autre.

EFFEN, Ezn, oiseau. Effen, Ezlen, peuplier.

G

G, placé ou omis indifféremment au commencement du mot.

LES Gallois ôtent le G ou Gw, (ce ne sont pas differentes lettres, mais diverses manieres d'écrire la même) initial en composition & en construction. Ils suppriment même cette lettre dans l'état absolu. Gallt, Allt, montée. Garu, Aru, rapide. Galon, Alon, ennemis. Gadaw, Adaw, abandonner. Gelor, Elor, cercueil. Glas, Las, verd. Goer, Oer, froid. Gorian, Orian, cris. Gwyrd, Ir, verd. Cosson, Osson, petit son. Goachat, Ouachat, croasser. Quelquefois en supprimant le G de Gw, on a conservé le W, que tantot on a prononcé comme un V consonne, d'autres fois comme Ou.

G, placé ou omis au milieu du mot.

STRAIGHT, Straiht, vallée. Yenigenn, Yenyenn, froidure. Megis, Meis, comme. Blegid, Bleid, partie. Daoulin pour Daouglin, genoux. Impligein, Implein, employer. Doen, Dougen, porter. Darn, Daran, partie. Darna, Dargna, entamer. Dasgun, Dasgugn, assembler. Breia, Breign, pourri.

G, ajoûté ou omis indifféremment à la fin du mot.

Au, Aug, eau. Helig, Heli, saule. Rein, Reign, donner. Bras, Braisg, grand. Bro, Brog, Contrée, Pays.

G, ôté de la fin du mot.

DE Plig Celtique, pli en François.

G & B mis l'un pour l'autre.

GUISPEDEN, Bispeden, biscuit. Gwzun, Bozun, navette de Tixerand. Gwestfil, Bwstfil, bête. Voyez B & G mis l'un pour l'autre.

G & C mis l'un pour l'autre.

GARU, Caru, rude. Voyez le C & le G mis l'un pour l'autre. Le G fut ignoré à Rome pendant les cinq premiers siécles. Depuis la fondation de cette Ville, on se servoit du C en place de cette lettre; on disoit Leciones pour Legiones.

G, *changé en* Ch; *&* G *&* Ch *mis l'un pour l'autre.*

LE G initial est changé parmi les Bretons en Ch dans plusieurs substantifs féminins, & après les mots terminés en *a, e, au, ou. Tywyllwg, Tywyllwch*, ténébres, obscurité, en Gallois.

G *&* D *mis l'un pour l'autre.*

GUENOGUENN, *Guenodenn*, sentier, *Sug, Sud*, suc. *Wraig, Wraid*, femme. *Yssrigw, Yswidw*, mesange.

G *&* F *mis l'un pour l'autre.*

GLOYW, *Floywv*, limpide, clair.

G *&* H *mis l'un pour l'autre.*

GUEN, *Hen*, arbre. Cette conversion est très-commune en Espagnol.

G *&* J *mis l'un pour l'autre.*

GARDD, *Jardd*, jardin. *Digauch, Dijauch*, impropre. *Gaved, Javed*, machoire. *Gars, Jars*, le mâle de l'oye. *Geol, Jol*, prison. *Clugyar, Clujar*, perdrix. *Dougeapl, Doujapl*, domptable. Ce changement est usité en Japonois.

G *&* M *mis l'un pour l'autre.*

GUENODENN, *Menodenn*, sentier. *Guerch*, *Merch*, fille. *Guisperen, Mesperen*, nesfle.

G *&* Q *mis l'un & l'autre.*

QEMENT ALL, *e Guement All*, d'autant. *Disqipl*, *Disguibl*, Disciple.

G *&* S *mis l'un pour l'autre.*

GARU, *Saru*, rude. *Trybeguecg, Tribesecg*, qui a trois pointes. *Guill, Sell*, voir. *Gui, Sui*, eau. *Voyez* C & S mis l'un pour l'autre.

G *changé en* V.

PLUSIEURS substantifs féminins changent dans le Breton le G initial en V. *Goalenn*, gaule. *Ar Voalenn*. *Goaz*, ruisseau, *Ar Voaz*. Le même changement se fait dans les verbes lorsqu'ils sont en construction. *Goelchi, Voelchi*, laver. Le changement du G en V est usité en Grec, en Latin, en Saxon, en Allemand, en Arménien.

G *&* Y *mis l'un pour l'autre.*

GUEUN, *Yeun*, marécage. *Clugiar, Cluyar*, perdrix, *Legar, Leyer*, Leger, nom d'homme.

H

H, *placée ou omise indifféremment au commencement du mot.*

ANAL, *Hanal*, haleine. *Insa, Hinsa*, tirer en haut. *Onest, Honest*, honnete. *Ostalliry, Hostallіry*, hôtellerie. *And, Hand*, raye de champ. *Allout, Hallout*, pouvoir. *Oll, Hol*, tout. *Ar, Har*, sur. Aulu-Gelle dit que les anciens Latins mettoient l'H dans la plûpart des mots pour les rendre plus forts, & d'un son plus mâle: Ce qu'ils faisoient encore, ajoûte-t'il, pour imiter les Atheniens qui en usoient ainsi. Je ne sçaurois croire que cette imitation entra pour quelque chose dans l'usage des anciens Latins; ils ne connoissoient point, ou ils ne connoissoient pas assez les Atheniens pour en faire leur modéle. Je penserois plutôt que l'usage, dont parle cet Auteur, venoit des Celtes, de qui les Latins descendoient, comme je l'ai fait voir ailleurs. Il est vrai qu'il y avoit des Grecs en Italie, & que, de leur melange avec les Celtes, se forma le Peuple Latin; mais ces Grecs étoient Lacédémoniens, & n'étoient point originaires d'Athénes. L'usage de placer l'H devant les termes qui commencent par une voyelle, se voit dans le François & l'Espagnol.

H *&* C *mis l'un pour l'autre.*

Voyez C & H mis l'un pour l'autre. Les Theutons changeoient l'H en G, ou Ch. Ils disoient indifféremment *Hilperic, Kilperic, Chilperic*. En Illyrien l'H & le K se substituent mutuellement. *Hladenaz, Kladenaz*, fontaine.

H *&* D *mis l'un pour l'autre.*

BADAILHEREH, *Badaildereah*, bâillement. *Dor, Hor*, porte.

H *&* F *mises l'une pour l'autre.*

Voyez F & H mises l'une pour l'autre.

H *&* G *mis l'un pour l'autre.*

Voyez G & H, C & H mis l'un pour l'autre. Dans l'Hébreu, l'Ain, qui est la plus forte aspiration, se prononce en G. On dit *Gomorrha, Gaza* pour *Hhhomorrha, Hhhaza*. Il paroît que les Arabes ont originairement pris l'Ain & le Gain pour le même son. J'en juge ainsi, parce que ces deux lettres sont formées de la meme manière. Les Grecs disoient indifferemment *Gear, Hear*, le Printemps. Dans l'Esclavon, le G & l'H se changent réciproquément. *Bog, Boh*, Dieu. Le Sçavant M. Maillart, dans son Commentaire sur la Coutume d'Artois, observe que l'H se prononçoit anciennement comme K ou G.

H *&* J *mis l'un pour l'autre.*

DIHUN, *Dijun*, déjeuner.

H *&* M *mis l'un pour l'autre.*

HWCH, *Houch, Moch*, cochon. *Hald, Mall*, pourri. *Hail*, l'action de verser à boire. *Mail*, vase, coupe, bouteille. *Hwy, Mwy*, plus grand. *Hacnai*, cheval. On a aussi dit *Macnai*, ainsi qu'il paroît par maquignon.

H *&* Q *mis l'un pour l'autre.*

HAE, *Qae*, haye. *Hergat, Quergat*, coquillages. *Voyez* C & H, C, K, Q, mis l'un pour l'autre.

H, & S, *mises l'une pour l'autre.*

CRAMPOEHEN, *Crampoeser*, crespe, mets. *Hel, Sel*, sel. *Hidl, Hizl, Sizl*, couloir. *Hil, Sil*, postérité. *Houl, Soul*, soleil. *Creih, Creiz*, milieu. *V.* H & Z mis l'un pour l'autre.

H *&* T *mis l'un pour l'autre.*

CYNTORF, *Cinhorf*, troupe, *Haeru, Taeru*, assurer.

H, U, V *mis l'un pour l'autre.*

QEHEZL, *Qevell*, nouvelle. *Huelen, Vuelen*, absynthe. *Amprehan, Amprevan, Ampreuan*, insecte.

H & Z mis l'un pour l'autre.

BAHAILHEREH, *Bazailherez*, bâillement. *Ehom*, *Ezom*, besoin. *Morhetenn*, *Morzetenn*, armures des cuisses. *Gouzanv*, *Gouhanvein*, endurer. *Strib*, *Striz*, resserré. *Creiz*, *Creih*, milieu. *Qaez*, *Qaeh*, miserable. *Berhud*, *Berzud*, merveille.

J

J, placé ou omis indifféremment au milieu du mot.

SIOMGAR, *Somgar*, fâcheux. *Balain*, *Belan*, fer. *Ubain*, *Uban*, se lamenter. *Cain*, *Can*, blanc. *Craig*, *Crag*, roc. *Caingc*, *Cangen*, rameau. *Cadlais*, *Cadlas*, fol. *Braisg*, *Bras*, gros. *Daspugn*, *Daspuign*, assembler. *Erein*, *Eren*, lier. *Canatau*, *Caniattau*, accorder.

J & A mis l'un pour l'autre

Voyez A & J mis l'un pour l'autre.

J & E mis l'un pour l'autre

Voyez E & J mis l'un pour l'autre.

J & O mis l'un pour l'autre.

CAMDEN, très-sçavant en Gallois, nous apprend qu'en cette Langue ces deux voyelles se substituent mutuellement. En effet, ce Peuple dit indifféremment *Bichan*, *Bochan*, petit.

J & U mis l'un pour l'autre.

HORRUPL, *Orripl*, beaucoup. *Qanibelen*, *Qanublen*, nuée. *Gunib*, *Gunuh*, froment. *Naid*, *Nawd*, refuge. *Dijun*, *Dujun*, déjeuner. La substitution mutuelle de ces deux voyelles est usitée dans le Basque, le François, l'Espagnol, l'Italien.

J & Y mis l'un pour l'autre.

CILIAD, *Cilyd*, qui s'enfuit. *Dinas*, *Dynas*, Ville. *Clujar*, *Cluyar*, perdrix.

J & Ei mis l'un pour l'autre.

Voyez Ei & J mis l'un pour l'autre.

J changé en Oi.

Mois, de *Miz* Celtique.

Ja & Y mis l'un pour l'autre.

CILIAD, *Cilyd*, qui s'enfuit.

In, changé en E.

D'INGAL *Intourdy*, Celtiques, on a fait égal, étourdi.

J consonne & Ch, mis l'un pour l'autre.

Voyez Ch & J mis l'un pour l'autre.

J consonne & G mis l'un pour l'autre.

Voyez G & J mis l'un pour l'autre.

J consonne & I voyelle mis l'un pour l'autre.

DAJAR, *Daiar*, terre.

J consonne & S mis l'un pour l'autre.

Juzn, *Suzn*, jus. *Julyan*, *Sulyan*, Julien. *Dijounch*, *Disounch*, oubli.

J consonne & U mis l'un pour l'autre.

CLAJAR, *Clauar*, tiéde.

L

L, placée ou omise indifféremment au commencement du mot.

LOCHES, *Oches*, ou *Og*, caverne. *Al* est un des articles Celtiques que les Gaulois ajoutoient ou retranchoient suivant leur goût. D'*Al* on a fait aisément *L*, de là notre article François, *Le*.

L, placée ou omise indifféremment au milieu du mot.

GWYD, *Gvvyllt*, sauvage. *Trompla*, *Trompein*, tromper.

L, placée ou omise indifféremment à la fin du mot.

GUEDA, *Guedal*, être aux aguets.

L & D mis l'un pour l'autre.

CAERMARDYN, Ville de Merlin, selon Gyraldi. *Voyez* D & L mis l'un pour l'autre.

L & N mises l'une pour l'autre.

BRIZELLA, *Brizenna*, moucheter. *Faltasy*, *Fantasy*, opinion. *Foulina*, *Founila*, entonner. *Ghantell*, *Chantenn*, chanteau. *Pradell*, *Pradenn*, pré. *Lignolenn*, *Nignolenn*, ligneul. *Velym*, *Venym*, venin. *Marl*, *Marn*, marne. *Moyl*, *Mel*, *Men*, montagne, élévation. *Achalenn*, *Achanenn*, d'ici. *Galvidel*, *Galviden*, huchée. *Lusqel*, *Lusqen*, bercer. En vieux François on disoit indifféremment Laquai & Naquet; encore aujourd'hui le Peuple à Paris, & dans plusieurs endroits du Royaume, dit Nentilles pour Lentilles. Cette conversion est usitée en Grec & en Latin.

L & R mises l'une pour l'autre.

ARGOULOU, *Arguirou*, dot. *Ascle*, *Ascre*, sein. *Blonaneg*, *Bronneg*, oing. *Bulbuen*, *Burbuen*, pustule. *Dialben*, *Diarben*, précéder. *Poulchen*, *Pourchen*, meche de chandelle. *Pryedelez*, *Pryderez*, mariage. *Del*, *Der*, insolent. *Maenol*, *Maenor*, metairie. *Latlud*, *Latrud*, rapt. *Cobal*, *Cobar*, Gabare. *Flippa*, *Frippa*, ravir subtilement. *Molu*, *Moru*, morue. *Musul*, *Musur*, mesure. *Sabl*, *Sabr*, sable. *Soufl*, *Soufr*, soufre. En Basque, l'L & l'R sont des lettres de même valeur. *Arambrea*, *Alambrea*, airain en Basque. Les Bourguignons disent *Cier* pour Ciel, *Mier*, pour Miel. Ce changement est connu parmi nous, ainsi que chez les Italiens & les Espagnols. Dans le Patois de Lyon, on met l'R pour l'L, on dit Ser pour Sel.

L & S mises l'une pour l'autre.

DIAL, *Dias*, vengeance. *Llosgvvn*, *Llolgvvn*, queue. *Pill*, *Pis*, abondant.

L & T mis l'un pour l'autre.

FRINGOLI, *Fringoti*, fredonner. *Lusqel*, *Lusqet*, bercer.

L *changée en* U.

DE *Falch*, *Sailh*, *Salf*, *Fol* Celtiques, nous avons fait faux, faut, fauf, fou.

L *changée en* Au

DE *Mantell*, *Scabell* Celtiques, manteau, escabeau.

M

M *placée ou omise indifféremment au commencement du mot.*

MON, *On*, montagne. *Mevedd*, *Evedd*, richesses. *Machlud*, *Achlud*, l'action de se cacher. *Memor*, *Evor*, mémoire.

M *insérée dans le mot.*

ABAFF, *Ambaff*, timide. *Abyener*, *Ambyener*, Gardien etabli par Justice. *Bobancz*, *Bombancz*, bombance. *Embat* & *Ebat*, divertissement.

M & B *mis l'un pour l'autre.*

MÉGUIN, *Beguin*, soufflet de Forge. *Malisenn*, *Balisenn*, valise. *Moueh*, *Boueh*, voix. *Mendem*, *Bendem*, vendanges. *Orbid*, *Ormid*, grimace. *Voyez* B & M mis l'un pour l'autre. Cette substitution se trouve dans le Grec, le Latin, le François, l'Italien.

M *changée en* F.

LES Gallois en composition & en construction changent l'M en F. Les Bretons mettent ces deux lettres indifféremment l une pour l'autre. *Morf*, *Morm*, morve de cheval. *Fa*, *Ma*, bon. Les Gallois les imitent, *Mal*, *Fal*, comme.

M & G *mis l'un pour l'autre*

Voyez G & M mis l'un pour l'autre

M & N *mises l'une pour l'autre.*

AMGROAZ, *Angroaz*, grattecul. *Guimily*, *Guinily*, hirondelle. *Sausmecg*, *Sausnecg*, Langue de Saxe. *Achrvvm*, *Crvvn*, courbe. *Diamlavvd*, *Dianlavvd*, abondant. *Tvvym*, *Thin*, chaud, ardent. *Duem*, *Danys*, dain. *Timad*, ou *Dimad*, avec vîtesse, *Dinvad*, impétueux. *Solenn*, *Solem*, férieux. *Emvell*, *Envell*, entrevuë. *Tarian*, *Tarjam*, targe. *Cant*, cent. *Kemat*, centaine. *Solem*, *Solen*, férieux. *Nuzeva* pour *Muzeva*, buvoter. Ce changement se voit dans le Grec, l'Hébreu, le François, l'Espagnol, l Italien.

M & S *mises l'une pour l'autre.*

MUD, *Sud*, muet.

M & U *mis l'un pour l'autre.*

CAMDEN, après Giraldi, nous apprend que cette substitution reciproque est fort usitee chez les Gallois, & que ce Peuple met indifféremmenc l'M & l'U. Les Bretons, dans les substantifs feminins, changent l'M initiale après les articles *ar* & *ur* en U. *Magueres*, nourrice. *ur Vagueres*, une nourrice. *Mâl*, malle. *Ar Vâl*, la malle. Ils mettent même indifféremment hors de ce cas ces deux lettres l'une pour l'autre. *Lim*, *Livn*, *Liü*, lime. Après les mots terminés en *a*, *e*, *au*, *ou*, ils changent l'M en V.

M & Z *mis l'un pour l'autre.*

ARMEL, *Arzel*, Armel, nom d'homme.

N

N *placée ou omise indifféremment au commencement du mot.*

NEF, *Ef*, Ciel. *Ner*, *Her*, Seigneur. *Nycha*, *Ycha*, voilà. Les Bretons appellent un Normand, *Ormand*. En Basque, *Noa*, je fors, *Oa*, tu fors.

N *placée ou omise indifféremment au milieu du mot.*

BUNT, *But*, but. *Droulancz*, *Droulacz* adversité. *Clenvel*, *Clevel*, tomber malade. *Gand*, *Gad*, avec, *Chenver*, *Chever*, le bois qui entre dans le foc de la charrue. *Buncellat*, *Bucellat*, mugir. *Mintard*, *Mitard*, froidure burlesquement. *Mintin*, *Mtin*, matin. *Deg*, *Derg*, dix. *Dianvaes*, *Diavaes*, le dehors. *Evezyad*, *Evezyand*, surveillant. *Qign*, *Qingn*, gâteau. *Myaoui*, *Myannein*, miauler. *Susped*, *Suspendt*, soupçon. De même en Grec, en Latin, en Italien. Nous avons fait manger de *Maga* Celtique.

N *ôtée à la fin du mot.*

LLOERGA, *Llorgan*, lune brillante. *Hymn*, *Hym*, Hymne. *Man*, *Ma*, ici. *Rancu*, *Rancun*, rancune. *Rei*, *Rein*, donner. *Cridi*, *Criden*, croire. *Dar*, *Darn*, partie, piéce. *Dibri*, *Dibrin*, manger. *Disolei*, *Disolein*, montrer. *Efa*, *Efan*, boire. *Goua*, *Gouan*, hyver. *Groa*, *Groan* fable.

N & C *mis l'un pour l'autre.*

NOABREN, *Coabren*, nuage.

N & D *mis l'un pour l'autre.*

Voyez D & N mis l'un pour l'autre.

N & F *mises l'une pour l'autre.*

GOUAN, *Gouaf*, hyver. *Gon*, *Gof*, Maréchal. *Dibrin*, *Dibrif*, manger. *Stardaf*, *Stardan* affermir.

N & Gn *mis l'un pour l'autre*

IGIN, *Igign*, engin. *Espern*, *Espergn*, épargner. *Brein*, *Breign*, pourri. *Sin*, *Sign*; signal. *Tavan*, *Tavargn*, taverne. *Lein*, *Leign*, cime. *Linnenn*, *Lignenn*, ligne.

N & L *mises l'une pour l'autre*

Voyez L & N mises l'une pour l'autre.

N & M *mises l'une pour l'autre.*

Voyez M changée en N.

N & P *mis l'un pour l'autre.*

NANT, *Pant*, vallée. *Pech*, *Nech*, éminence. *Penn*, *Nenn*, sommet.

N & R *mises l'une pour l'autre.*

JON, *Jor*, Seigneur. *Dian*, *Diar*, après. *Hon*, *Hor*, nous. *En*, *Er*, le. De même en Latin & en François.

N & U *mis l'un pour l'autre.*

TAVANTEGUEZ, *Tavauteguez*, pauvreté. *Sers*

gonnerés, *Sergounerés*, babillarde. *Pen*, *Peu*, élévation. *Congoul*, *Cougoul*, cuculle. *Tronczell*, *Trouczell*, tonneau. *Sontil*, *Soutil*, subtil. *Gonella*, *Gouella*, pleurer. *Esqennat*, *Esqeunat*, scier. *Autron*, *Autrou*, Maître. *Argouron*, *Argourou*, dot. *Poncin*, *Poucin*, poulet. *Rontenn*, *Routenn*, route. *Roncin*, *Roucin*, souci, plante. *Contell*, *Coutell*, coûteau. Ce changement plait aux Basques. Le François met souvent l'U pour l'N.

N *&* W *mis l'un pour l'autre.*

DAN, *Davv*, gendre.

N *&* Z *mis l'un pour l'autre.*

COENVI, *Coezvi*, enfler.

O.

O *placé ou omis indifféremment au milieu du mot.*

PAUT, *Paout*, abondamment. *Aval*, *Aoüal*, pomme. *Colom*, *Colm*, pigeon. *Rhodl*, *Rhodol*, rame. *Goreilittio*, *Greiliddiavv*, être à charge. *Colvenn*, *Colovenn*, ruche. *Drouyn*, *Druyn*, havresac de chaudronnier. *Gab*, *Goab*, plaisanterie.

O *&* A *mis l'un pour l'autre.*

Voyez l'A & l'O mis l'un pour l'autre.

O *&* E *mis l'un pour l'autre*

Voyez E & O mis l'un pour l'autre.

O *&* F *mis l'un pour l'autre.*

Voyez F & O mis l'un pour l'autre.

O *&* J *mis l'un pour l'autre.*

Voyez J & O mis l'un pour l'autre.

O, *&* U *mis l'un pour l'autre.*

PEOCH, *Peuch*, paix. *Loarn*, *Luern*, renard. *Goap*, *Guap*, plaisanterie. *Mor*, *Mur*, mer. *Tor*, *Tur*, eau. *Compaignon*, *Compaignun*, compagnon. Gette conversion est usitée dans la plupart des Langues. *Srot*, *Srut*, en Irlandois, *ruisseau*.

O, V *&* W *mis l'un pour l'autre.*

HAO, *Hau*, meur. *Leshano*, *Leshanv*, surnom. *Scao*, *Scav*, sureau. *Garo*, *Garv*, âpre, rude. *Oerches*, *Verches*, Vierge. *Qarv*, *Qaro*, cerf. *Dylvvf*, *Dylofyn*, floccon.

O *&* Y *mis l'un pour l'autre.*

ONN, *Ynn*, fresne. *Catorfa*, *Catyrfa*, troupe. *Bron*, *Bryn*, colline.

O *changé en* Oa.

CROASSER, de *Crozal*, Celtique.

O *&* Oe *mis l'un pour l'autre.*

GORO, *Goerein*, traire. *Cador*, *Cadoer*, chaise.

O, *changé en* Oeu.

CŒUR, de *Cor*.

O, *changé en* Oi.

SOIN de *Sonch*; on écrivoit autrefois soing.

O, *changé en* Ui.

NUICT de *Nos*, Celtique.

Oa, *changé en* A.

CACHER de *Coacha*, Celtique.

Oa, Au, Eu, Oue *mis l'un pour l'autre.*

Voyez Au, Eu, Oa, Oue mis l'un pour l'autre.

Oa *changé en* Oi.

CHOIX de *Choas*, Celtique.

Oe, Oue, E *mis l'un pour l'autre.*

BROEN, *Brenn*, *Brouen*, jonc.

Oe *changé en* Oi.

POINT de *Poent*, Celtique.

Oë *changé en* Oie.

JOIE de *Joë*, Celtique.

Oë *&* Ou *mis l'un pour l'autre.*

POEL, *Poul*, marais. *Énoëi*, *Énoui*, ennuyer.

Oe *&* U *mis l'un pour l'autre*

MOEL, *Mul*, chauve.

Oe *changé en* Ui.

ENNUYER, *d'Énoei*, Celtique.

O *&* Ou *mis l'un pour l'autre.*

CONNAR, *Counnar*, rage. *Contam*, *Countam*; petite gale sur le bord des levres. *Congez*, *Coungez*, congé. *Cantol*, *Cantoul*, chandelle. *Coldre*, *Couldre*, bourlet de bœuf. *Crom*, *Croum*, courbe. *Croezr*, *Crouezr*, crible.

O, *changé en* Y.

LES Gallois en formant le plurier, changent l'O en Y. *Ffordd*, chemin, pl. *Ffyrdd*.

Ou, *&* E *&* Eu *mis l'un pour l'autre.*

LOUSOU, *Lesen*, légumes. *Nesaour*, *Nesaer*, voisin. *Crennour*, *Crennour*, rogneur. *Dibuner*, *Dibunour*, dévideur. *Dibilher*, *Dibilhour*, émondeur. *Dourner*, *Dournour*, batteur de bled. *Qemer*, *Qoumer*, prendre.

Ou *changé en* O.

RAISON de *Résoun*, Celtique.

Ou, U, V *mis l'un pour l'autre.*

OUREG, *Vreg*, femme. *Craonat*, *Cravat*, gratter. *Craignous*, *Craignus*, Hargneux.

Oai *changé en* Ai.

CAILLE de *Coailh*, Celtique.

Oue *&* E *mis l'un pour l'autre.*

LOUE, *Le*, veau.

Oue *&* Ue *mis l'un pour l'autre.*

LOUE, *Lue*, veau.

Oui *&* Oë *mis l'un pour l'autre.*

POUIS, *Poës*, poids.

Oui *changé en* Oi.

GROIN de *Grouinch*, Celtique.

P.

P

P *placé ou omis indifféremment au commencement du mot.*

PON, *On*, élévation. *Pin*, *Tn*, fontaine.

P & B *mis l'un pour l'autre.*

LES Bretons changent le P en B, après les mots terminés en *a*, *e*, *au*, *ou*. Les Gallois & les Bretons changent le P en B en composition & en construction. Ces derniers changent le P initial des substantifs féminins en B, après les articles *ar* & *ur*. *Pall*, pesle. *Ar Ball*, la pesle. *Ur Ball*, une pesle. Enfin les uns & les autres ont mis ces lettres l'une pour l'autre, même dans l'état absolu. *Voyez* B & P mis l'un pour l'autre.

P & F *mis l'un pour l'autre.*

LES Gallois changent le P en Ph ou F en composition & en construction. Ils mettent même ces deux lettres l'une pour l'autre dans l'état absolu. Les Bretons font de même. *Voyez* F & P mis l'un pour l'autre. Les Arabes n'ont point de P. En place de cette lettre, ils se servent du Ph. Il n'y avoit point originairement de P dans l'Hébreu, mais seulement un Ph. Cela se prouve, parce que le Pe Hébreu se doit toujours prononcer Ph, à moins qu'on n'en change le son par un point ajoûté.

P *changé en* M.

LES Gallois changent le P en Mh en composition & en construction.

P & Q *mis l'un pour l'autre.*

SPOND, *Sqond*, allarme. *Guispon*, *Guisquon*, guipon.

P & V *mis l'un pour l'autre.*

PER, *Ver*, grand. *Dispilh*, *Divilh*, suspendu. *Pin*, *Vin*, beau.

Q

Q, C, K *mis l'un pour l'autre.*

VOYEZ C, K, Q mis l'un pour l'autre. Ces trois lettres ont la meme valeur & le même son. Ainsi il en faut pour tout juger de même.

Q & F *mis l'un pour l'autre.*

CONNIQL, *Connisl*, lapin.

Q & G ou Gu *mis l'un pour l'autre.*

Voyez G & Q mis l'un pour l'autre.

Q & T *mis l'un pour l'autre.*

FOESQ, *Foet*, mol.

R

R *ou* Rh *placée ou omise indifféremment au commencement du mot.*

RHUCH, *Hug*, tunique. *Rhiniog*, *Hiniog*, porte. *Rhugl Groen*, *Hugl Groen*, sistre.

R *placée ou omise indifféremment au milieu du mot.*

ARHOALCH, *Ahoalch*, assez. *Argaza*, *Argarzi*, exciter. *Carpen*, *Carpren*, carpe. *Diadran*, *Diardran*, derrière. *Diroesla*, *Diroestra*, débrouiller. *Dismanta*, *Dismantra*, disperser. *Tartesen*, *Tatesen*, tarte. *Sourbouilha*, *Soubouilha*, salir. *Losgvvrn*, *Losgvvn*, queue. *Faryein*, *Fayein*, tromper. *Marpr*, *Mapr*, marbre. *Helgerth*, *Aelgeth*, menton. *Meurbl*, *Meubl*, meuble. *Sourcy*, *Soucy*, soin. *Jardrin*, *Jardin*, jardin. *Freon*, *Feon*, bonshommes, fleur. *Tarcha*, *Taicha*, tâcher. La rue aux Ours à Paris, est la rue aux Oües, Oyes en vieux François; on a inferé l'R.

R *transposée dans le mot.*

DRUHONNY, *Duryonny*, graisse. *Berman*, *Breman*, maintenant. *Lander*, *Landre*, Landier. *Cancr*. *Cranq*, cancre.

R *placée ou omise indifféremment à la fin du mot.*

DWR, *Dvv*, eau. *Martr*, *Mart*, martre. *Gist*, *Gistr*, cidre. *Qere*, *Qerer*, Cordonnier.

R & D *mis l'un pour l'autre.*

Voyez D & R mis l'un pour l'autre.

R & L *mises l'une pour l'autre.*

PE *Gours*, *Pe Gouls*, quand. *Claustre*, *Claustle*, gageure. *Bursun*, *Bulsun*, navette, outil de Tixerand. *Martr*, *Maltr*, marte. *Voyez* L & R mises l'une pour l'autre.

R & S *mises l'un pour l'autre.*

ÉCHOEDER, *Échoedes*, alouette. Chez les anciens Romains, l'R se changeoit souvent en S; ils disoient *melios* pour *melior*.

R & T *mis l'un pour l'autre.*

TIR, *Tit*, terre. *Effer*, *Effet*, buveur. *Dibreder*, *Dibredet*, homme sans souci. *Stur*, *Stut*, gouvernail.

R & Z *mis l'un pour l'autre.*

GOER, *Goez*, ruisseau.

S

S *placée ou omise indifféremment au commencement du mot.*

STAN, *Tan*, Pays, Région, Contrée. *Scoacha*, *Coacha*, cacher. *Scarinecg*, *Carinecg*, qui a de grandes jambes. *Scoulm*, *Coulm*, nœud. *Scrimpa*, *Grimpa*, grimper. *Spurgea*, *Purgea*, purger. *Scarzerez*, *Carzerez*, larcin. *Got*, *Sgot*, foret. *Steuzi*, *Teuzi*, éteindre. *Scibolés*, *Cibolés*, ciboules. *Scarza*, *Carza*, nétoyer. *Scod*, *Cod*, bois. *Scocz*, *Coz*, cosson verd.

S *placée ou omise indifféremment au milieu du mot.*

ESELL, *Ell*, membre.

S & C *mis l'un pour l'autre.*

Voyez C & S mis l'un pour l'autre.

S & Ch *mis l'un pour l'autre.*

Voyez Ch & S mis l'un pour l'autre.

S & D *mis l'un pour l'autre.*

Voyez D & S mis l'un pour l'autre.

S & F *mises l'une pour l'autre.*

Voyez F & S mises l'une pour l'autre.

S & Fn *mises l'une pour l'autre.*

RHES, *Rhesn*, ordre.

S & G *mis l'un pour l'autre.*

Voyez G & S mis l'un pour l'autre.

S & J *mis l'un pour l'autre.*

Voyez J & S mis l'un pour l'autre.

S & T *mis l'un pour l'autre.*

TROEDLAS, *Troedlath*, marche-pied. Nuit de *Nos* Celtique. Baxter dit qu'un Dialecte Gaulois mettoit le T, un autre l'S au commencement des noms.

T

T, *placé ou omis indifféremment au commencement des mots.*

LE T & le D étant lettres de même valeur, & se mettant l'un pour l'autre, les Bretons & les Gallois plaçoient ou omettoient le T indifféremment à la tête des mots, comme le D. *Ter*, *Er*, terre. De *Tras* parenté, nous avons fait race. De *Tres* affaire, les Latins ont fait *Res*. *Tuchen*, éminence. *Uch*, élevé.

T *placé ou omis indifféremment au milieu du mot.*

GRONDAL, *Grondtal*, gronder. *Métal*, *Meal*, mineral. *Cyntor*, *Cynnor*, jambage de porte. *Contronnen*, *Couronnen*, pourrie d'une vilaine maladie. *Divava*, *Divauta*, dégourdir les mains.

T *placé ou omis indifféremment à la fin du mot.*

CANT, *Can*, cent. *Med*, *Medt*, pouce. *Enqa*, *Enqat*, fermer. *Can*, *Cant*, courbure, blancheur. *Gan*, *Gant*, avec.

T & B *mis l'un pour l'autre.*

ARAITH, *Areb*, discours.

T *changé en* D, & T & D *mis l'un pour l'autre.*

LES Gallois en composition & en construction changent le T initial en D. Les Bretons après les articles *un* & *an*, changent le T initial en D dans les substantifs féminins, & après les mots terminés en *a*, *e*, *au*, *ou*. *Tomder*, chaleur. *An Domder*, la chaleur. Ils changent aussi le T final devant une voyelle en D. Enfin ces deux Peuples mettent ces lettres l'une pour l'autre, même dans l'état absolu. *Voyez* D & T mis l'un pour l'autre.

T & H *mis l'un pour l'autre.*

CYNTORF, *Cynhorf*, première troupe. *Tor*, *Hor*, porte.

T *changé en* Nh.

LES Gallois changent le T en Nh en construction & en composition.

T & R *mis l'un pour l'autre.*

TIT, *Tir*, terre.

T & S *mis l'un pour l'autre.*

Voyez S & T mis l'un pour l'autre.

T *changé en* Z.

LES Bretons changent quelquefois le T en Z. *Tad*, pere. *Va Zad*, mon pere. *Breton*, Breton. *Prezonecq*, le Breton.

V

V *ôté du milieu du mot.*

JODT, joue. *Dijodt*, les deux joues, pour *Divjodt*. *Frenn*, narine. *Difrenn*, les deux narines, pour *Divfrenn*. *Evit*, *Eit*, pour. *Govell*, *Goel*, forge. *Morous* de *Morv*, pour *Morvous*, morveux.

V & B *mis l'un pour l'autre.*

Voyez B & V mis l'un pour l'autre.

V & F *mis l'un pour l'autre.*

Voyez F & V mis l'un pour l'autre.

V & G *ou* Gu *mis l'un pour l'autre.*

Voyez G & V mis l'un pour l'autre.

V & M *mis l'un pour l'autre.*

Voyez M & V mis l'un pour l'autre.

V & O *mis l'un pour l'autre.*

UR *Verches*, ur *Oërches*, une Vierge. *Qarv*, *Qaro*, cerf. *Voyez* O & V mis l'un pour l'autre.

V & U *mis l'un pour l'autre.*

UR *Uern*, *ur Vern*, un mat. *Malv*, *Malu*, mauve. *Irvinen*, *Iruinen*, navet. *Diover*, *Diouer*, privation. *Mevel*, *Meuel*, valet. *Levad*, *Leuad*, lune.

V & Z *mis l'un pour l'autre.*

LOVRI, *Lozri*, devenir ladre.

V & Ou *mis l'un pour l'autre.*

CRAVAT, *Craouat*, gratter. *Ouerg*, *Verg*, femme.

W

W & E *mis l'un pour l'autre.*

PISGWN, *Pisgen*, tilleul.

W *changé en* Eu.

TAILLEUR de *Taeliwr* Celtique.

W & F *mis l'un pour l'autre.*

CAWOD, *Cafod*, pluye. *Savv*, *Saf*, station. *Savvr*, *Safr*, faveur.

W & O *mis l'un pour l'autre.*

DYLWF, *Dylofyn*, floccon.

Wy & O mis l'un pour l'autre.

ABWY, *Abo*, cadavre.

W & Th mis l'un pour l'autre.

BRIW, *Rhith*, espèce, sorte.

W & U mis l'un pour l'autre.

GARW, *Garu*, rapide.

W & Y mis l'un pour l'autre.

DWFR, *Dyfr*, eau. *Dwrn*, *Dyrn*, poing. *Drwg*, *Dryg*, méchant. *Trwm*, *Trym*, pesant. *Twf*, *Tyfiad*, accroissement. *Cotwm*, *Cotym*, coton. Les Gallois en formant le plurier, changent le W en Y. *Bwch*, bouc, *pl. Bych*, boucs.

U

U placé ou omis indifféremment au milieu du mot.

LOUCH, *Loth*, lac. *Tour.*, *Tur*, eau. *Lloun*, *Llun*, lune. *Sourd*, *Sordi*, sourd, espèce de serpent. *Aoun*, *Aon*, crainte. *Bras*, *Braus*, grand. *Calon*, *Caloun*, cœur. *Evit*, *Eit*, pour. *Teuluedd*, *Teluedd*, paix. *Louan*, *Loan*, courroye.

U & A mis l'un pour l'autre.

Voyez A & U mis l'un pour l'autre.

U & E mis l'un pour l'autre.

Voyez E & U mis l'un pour l'autre.

U & Eu mis l'un pour l'autre.

BUZOCQ, *Beuzocq*, qui a failli de se noyer.

U & F mis l'un pour l'autre.

EUN, *Effn*, oiseau.

U & J mis l'un pour l'autre.

Voyez J & U mis l'un pour l'autre. Le changement de l'U en J se remarque dans le Grec, le Latin, l'Allemand, le Japonois.

U & O mis l'un pour l'autre.

Voyez O & U mis l'un pour l'autre.

U & V mis l'un pour l'autre.

Voyez U & V mis l'un pour l'autre.

U & W mis l'un pour l'autre.

GARU, *Garvv*, rapide.

U & Y mis l'un pour l'autre.

OSGUD, *Osgyd*, bassin. *Tur*, *Tyr*, eau. *Umnhedd*, *Yminhedd*, supplier. *Sulvv*, *Sylvv*, vue. *Aluson*, *Alyson*, aumône.

U & Eu mis l'un pour l'autre.

DURUL, *Deureul*, lancer. Les Gascons & les Bourguignons prononcent encore l'U en Eu.

Ue & E mis l'un pour l'autre.

LUE, LE, veau.

Y

Y placé ou omis indifféremment au milieu du mot.

YMYNHEDD, *Umnhedd*, supplier. *Gvvydbvvyl*, *Gvvydbvvl*, jeu. *Dyuno*, *Duno*, s'accorder.

Y & A mis l'un pour l'autre.

Voyez A & Y mis l'un pour l'autre.

Y & E mis l'un pour l'autre.

Voyez E & Y mis l'un pour l'autre.

Y & J mis l'un pour l'autre.

Voyez J & Y mis l'un pour l'autre.

Y & O mis l'un pour l'autre.

Voyez O & Y mis l'un pour l'autre.

Y & W mis l'un pour l'autre.

Voyez W & Y mis l'un pour l'autre.

Y & U mis l'un pour l'autre.

Voyez U & Y mis l'un pour l'autre.

Z

Z placé ou omis indifféremment au milieu du mot.

PABAOUR, *Pabaouzr*, chardonneret. *Hezre*, *Here*, octobre. *Caer*, *Caezr*, beau. *Huzel*, *Huel*, suye. *Sesiza*, *Sesya*, saisir. *Gozro*, *Goro*, traire. *Fazya*, *Fayen*, tromper. *Bezvenn*, *Bevenn*, lizière. *Bezr*, *Berr*, petit. *Dizr*, *Dir*, acier. *Laer*, *Laezr*, larron. *Dezvi*, *Devi*, pondre. *Sizl*, *Sil*, couloire. *Caezrell*, *Caerell*, belette. *Seul*, *Seuzl*, talon.

Z placé ou ôté indifféremment à la fin du mot.

BLEIZ, *Bley*, loup. *Ruz*, *Ru*, rouge. *Goez*, *Goë*, sauvage. *Geaz*, *Goa*, oye. *Azrouez*, *Azroue*, seing naturel. *Bergez*, *Berge*, verger. *Dar*, *Darz*, évier. *Goue*, *Gouez*, sauvage.

Z & C mis l'un pour l'autre.

Voyez C & Z mis l'un pour l'autre.

Z & D mis l'un pour l'autre.

Voyez D & Z mis l'un pour l'autre.

Z & E mis l'un pour l'autre.

LAZRONCY, *Laëroncy*, larcin.

Z & F mis l'un pour l'autre.

EZN, *Effn*, oiseau.

Z & H mis l'un pour l'autre.

Voyez H & Z mis l'un pour l'autre.

Z & S mis l'un pour l'autre.

MOIS, de *Miz* Celtique.

Z & T mis l'un pour l'autre.

Voyez T & Z mis l'un pour l'autre.

Z & V mis l'un pour l'autre.

LOZRI, *Lovri*, devenir ladre.

ON a pu remarquer dans cette Table Alphabétique toutes les espèces de changemens que les Grammairiens reconnoissent dans les mots. On a vu dans quelques-uns une lettre ajoûtée au commencement, c'est ce qui s'appelle *Prothése*. Dans d'autres on retranche quelque caractére à la fin, c'est ce qu'on nomme *Apocope*. Ceux-ci reçoivent une addition au milieu, voilà l'*Épenthese*. Ceux-là y souffrent un retranchement, telle est la *Syncope*. Certains termes conservant les memes lettres, en changent l'ordre, c'est alors *Transposition*. Quelques-uns sont allongés à la fin, cette augmentation est nommée *Hyperthése*. Pour qu'on connoisse mieux le génie de la Langue Celtique, & qu'on puisse plus aisément découvrir les étymologies des noms Gaulois, j'estime utile de fournir encore quelques exemples de toutes ces sortes d'altérations.

APHÉRÉSE.

Wy pour *Gvvyneth*, chasseur. *Ir* pour *Gvvyrd*, verd. *Meid* pour *Nemeid*, pourvu. *Wyd* pour *Ebrvvyd*; vîte. *On* d'*Avon*, riviére. *Gui i*, eau. Ainsi, selon Plaute, les Habitans de Preneste disoient *Conia* pour *Ciconia*.

APOCOPE.

FEIZ, *Fez*, *Fé*, foi. *Man*, *Ma*, ici. *Dare*, *Da*, hazard. *Ruz*, *Ru*, rouge. *Led*, *Ledander*; largeur. *Ebach*, *Eb*, port de mer. *Prysgoed*, *Prysg*, *Prys*, arbrisseaux, lieu planté d'arbrisseaux. *Dirdrais*, *Dirdra*, grande oppression. *Doldir*, *Dol*, lieu bas rempli de pâturages. *Dyrnfal* pour *Dvvrnfollach*, gands. *Eirias*, *Eiriasdan*, incendie. *Ffer* pour *Fferdod*, froidure. *Helm* pour *Hel-Mvvd*, casque, couverture de tête. *Lloerga* pour *Lloergan*, lune brillante. *Rhvvyl* pour *Rhvvy-Lis*, Cour de Roi. *Tan* de *Tanlvvyth*, bucher. *Carp* pour *Carpann*, morceau de drap. *Cloig* pour *Cloigvvig*, fermeture de bois. *Cochl* pour *Coach-Ol*, manteau. *Amanen*, *Aman*, beurre. *Grouan*, *Grouanen*, sable. *Ma*, *Mad*, bon, *L*, *Lyth*, petit. En François *Parasol* pour pare à soleil. Chez les anciens Latins, *Uls* pour *ultrà*. *Gau* dans Ausonne pour *Gaudium*.

ÉPENTHÉSE.

ANNUDD, *Anhudded*, voile. *Bras*, *Braisg*, gros. *Cryr*, *Crehyr*, héron. *Cvvlm*, *Cvvlvvm*, lien. *Peren*, *Peranen*, poire. *Curun*, *Cudurun*, tonnerre. *Druny*, *Druhony*, graisse. *Trogen*, *Torrogen*, tiquet. Les Latins ont dit *Induperator* pour *Imperator*, *Indupedior* pour *impedior*.

HYPERTHÉSE.

LECH, *Lechen*, pierre. *Red*, *Redus*, courant. *Pint*, *Pinter*, pinçon. *Ach*, *Achen*, famille. *Bach*, *Bachan*, petit. *Bvv*, *Bvvbach*, épouvantail. *Col*, *Colyn*, pointe. *Anvvybod*, *Anvvybodaeth*, ignorance. *Avven*, *Avvenyd*, enthousiasme. *Balleg*, *Ballegrvvyd*, nasse, filet. *Barcut*, *Barcuttan*, Milan. *Bedd*, *Beddravvd*, sépulchre. *Bore*, *Boregvvaith*, matin. *Brig*, *Brigyn*, rameau. *Cad*, *Cadvvent*, combat. *Calch*, *Calchdoed*, armé. *Cap*, *Cappan*, chapeau. *Cam*, *Camvvry*, injure. *Cuh*, *Cuhadell*, cacher. *Dere*, *Dereadeguez*, bienséance. *Carn*, *Carnedd*, levée. *Cethr*, *Cethren*, clou. *Cerdd*, *Cerddvvriaeth*, musique. *Cledd*, *Cleddau*, épée. *Cod*, *Coden*, poche. *Coed*, *Coedvvig*, bois. *Cors*, *Corsvvrynen*, roseau. *Eppil*, *Eppiled*, postérité. *Évvyn*, *Évvingant*, écume. *Ffos*, *Ffossvvn*, épée. *Corr*, *Corrigan*, nain. *Creh*, *Crehensen*, tertre. *Cren*, *Crencres*, tremble. *Gallu*, *Gallued*, valeur. *Hil*, *Hilrogaeth*, postérité. *Rhyd*, *Rhydle*, gué. *Caloun*, *Calounen*, milieu. *Dercin*, *Dereintin*, trainer. *Eonn*, *Eonnen*, écume. *Grouan*, *Grouanenn*, gros sable. *Coll*, *Collidiguez*, perte.

MÉTATHÉSE OU TRANSPOSITION.

ÉWYBR, *Ebrvvyd*, vîte. *Gavvyn*, *Gvvain*, gaine. *Risgl*, *Rhilg*, écorce. *Syflyd*, *Sylfyd*, mouvoir. *Trychni*, *Trychined*, malheur. *Ardavvlr*, *Ardalvvr*, Prince. *Blagur*, *Bagluryn*, verge. *Cadno*, *Cando*, renard. *Entyrch*, *Entrych*, sommet. *Cyngvvysll*, *Cynglvvyst*, gage. *Trempa*, *Tempra*, tremper. *Fouliva*, *Founilla*, entonner. *Pern*, *Pren*, achat. *Calz*, *Sclatz*, beaucoup. *Marvel*, *Malver*, mortel. *Alan*, *Anal*, haleine. *Amledd*, *Amlder*, abondance. *Duronny*, *Druhonny*, graisse. *Dail*, *Dial*, je venge. *Craig*, *Careg*, rocher. *Sclaffa*, *Squalfa*, se fendre. *Éthni*, *Ethineb*, bruler. *Vvvel*, *Vlvv*, étincelle. *Maes*, *Meas*, campagne. *Syvvydvv*, *Ysvvydvv*, mézange. *Termud*, *Tremud*, taciturne. *Dyrmyg*, *Tremyg*, outrage, mépris. *Llasvvyr* pour *Psallvvyr*, Pseautier.

PROTHÉSE.

LOST, *Belost*, croupion. *Dreff*, *Maerdreff*, grange. *Oer*, *Addoer*, froid. *Gvvrd*, *Agvvrd*, vaillant. *Gol*, *Amrygoll*, dommage. *Du*, *Arddu*, noir. *Goed*, *Argoed*, bois. *Dammeg*, *Adammeg*, énygme. *Oed*, *Addoed*, temps réglé. *Ol*, *Diol*, trace. *Bydd*, *Dybyd*, sera. *Hedd*, *Dyedd*, paix. *Laith*, *Dylaith*, mort. *Cil*, *Encil*, fuite. *Garm*, *Ysgarm*, cri. *Mvvg*, *Ysmvvccan*, fumée. *Tref*, *Ystref*, domicile. *Llafrvvyn*, *Ffrvvynen*, jonc. *Adfail*, *Fail*, ruine. *Disgethrin*, *Thrin*, difficile, rude, chagrin. *Sel*, *Insel*, sceau.

La Langue Illyrienne fait un fréquent usage de la Prothése. *Pegnati*, *Propegnati*, élever. *Kraina*, *Pokraina*, rivage. *Pojiti*, *Napojiti*, abreuver. Dans le Grec, on trouve souvent des prépositions placées au commencement du mot, qui n'ajoûtent rien à sa signification. επικλεπτω, κλεπτω, je vole. βοηθεω, επιβοηθεω, je donne du secours. . . . ., Les Albanois aiment préposer l'M à leurs termes.

SYNCOPE.

PERE pour *Pe arre*. *Kreun* pour *Kaer reun*, habitation du marais. *Dimen* de *Di dymen*, mariage. *Énal*, *Éneval*, animal. *Aezer*, *Aer*, couleuvre. *Latenn*, *Laitenn*, petit pont. *Leh* pour *Leach*, *Lech*, habitation. *Goazyen-Vor*, *Goazen-Vor*, *Goas-Vor*, bras de mer. *Leydecq* pour *Lechidecq*, lieu plein de limon. *Affu*, *Au*, foye. *Broenn*, *Brenn*, jonc. *Avel*, *Ael*, vent. *Loue*, *Lue*, *Le*, veau. *Trebuclo* pour

Tref y Claudh, Ville du fossé. *Tzar Lierre*, terrestre, pour *Ilio an Douar*. *Cvvrvvn*, *Crvvn*, courbe. *Duno* pour *Dyuno*, s'accorder. *Ébran* pour *Ébol ran*, nourriture de cheval. *Gvvep*, *Gvvp*, bec. *Hénydd* pour *Henefydd*, Sénateur. *Llysdyn*, *Llysin*, Ville de la Cour, pour *Llys dinas*. *Morio* pour *MordSvyo*, naviger. *Ysgolp* pour *Ysgolper*, pieu pointu. *Af* d'*Avalf*, hyver. *Llygeirian* pour *Lligad-erian*, vaciet. *Wermod* pour *Wervv-modur*, fébrifuge. *Edling* pour *Etifed Ling*, héritier royal. *Taouaer* pour *Taouancq Haer*, jeune héritier. *Balaznen*, *Balan*, genest. *Sqevend*, *Sqend*, poumom. *Eit*, *Évit*, pour. *Pevarearn*, *Peran*, le quart. *Récusi*, *Réusi*, refuser. *Pinvidicq*, *Pinzivicq*, *Pinvicg*, riche. *Gouzout*, *Gout*, sçavoir. *Trvvy*, *Try*, percer. *Hanvesquen*, *Hesquen*, vache sans lait. Baxter assure qu'*Il* est la syncope ou contraction d'*Uibel*.

Les Bretons ont fait *Gicquel* de *Judicaël*, & *Queraise* de *Kai er mais*, sors dehors.

En Basque, *Sola*, *Seula* de *Subola*.

En François, *Climussette* de *Clignemussette*. *Becfi* pour *Becquetesigue*.

En Latin on disoit autrefois *Scindidi*, ensuite on a dit *Scidi* par syncope. *Mi* pour *Mihi*.

Les Allemands disent *Im sac* pour *In den sac*.

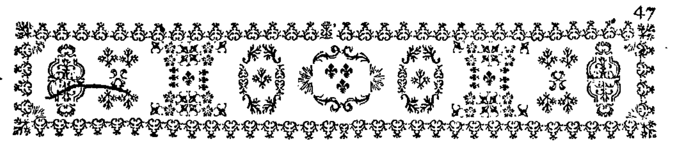
Dans les Langues Orientales, les termes souffrent de grands retranchemens, sur tout lorsqu'ils entrent en composition. D'*Ab rom hammon*, on a fait Abraham en Hébreu. En Persan on dit *San-Cala* pour *Hasan-Cala*, Château d'Hasan. En Arabe, *Abdallah* pour *Hhbabad Allah*, serviteur de Dieu.

Les hommes passent insensiblement & aisément à ce qui est plus facile; ils fuyent naturellement la peine, ils cherchent à abréger le travail. Ainsi les mots durs dans une Langue s'adoucissent dans la suite des temps; on accourcit les longs, sur tout lorsqu'on en forme des termes composés, qui n'ayant été inventés que pour abréger le discours, n'ont pas dû conserver dans leur entier les expressions qu'ils renferment. Toutes les Langues peuvent fournir autant d'exemples de cette vérité que la Celtique.

Les Gaulois poussoient même si loin le goût pour la briéveté du discours, qu'ils omettoient ou sous-entendoient quelquefois dans la composition un mot nécessaire, & même le terme principal. Ainsi ils disoient simplement *Eirias* pour *Eirias-dan*, incendie, omettant *Dan*, feu, qui est le terme principal de ce mot composé. De même ils se servoient du mot *Cvvlis* pour *og Cvvlis*, cataracte, sous-entendant l'expression *Og*, œil, que l'on voit bien être nécessaire, puisque *Cvvlis* seul ne signifie que ce qui cache, ce qui couvre. Ils disoient *Bavvd* pour *Bavvdsys*, pouce, (à la lettre doigt fort,) omettant *Bys*, *Fys*, doigt qui est essentiel. *Voyez* dans le Dictionnaire, au mot *Blavvrvvyn*, un exemple plus frapant d'une pareille omission.

On ne laisse pas que de trouver des Pleonasmes dans le Celtique, peut-être les Gaulois les employerent-ils dans les commencemens, pour donner une plus forte idée de l'objet par cette répétition de terme. *Coedvvig*, forêt. *Coed* & *Wig* signifient séparément la même chose. Il en est de même de *Carchar*, prison. *Eppil*, fils. *Pegor*, nain. *Penrhyn*, promontoire. *Pentvvr*, monceau. *Rheffyn*, corde. *Taeclau*, ornemens. *Tudlath*, perche. *Arnodd*, dessus.





DESCRIPTION ÉTYMOLOGIQUE DES GAULES.

LES Gaulois qui, en s'établissant les premiers dans les Gaules, donnerent leur nom à cette vaste Contrée, se trouvent appelles indifféremment par les Anciens *Celtæ*, *Keltæ*, *Galatæ*, *Galli*. (C'est le meme terme, le C, le G, le K se substituant mutuellement, de même que les voyelles A & E.) Strabon dit que ce Peuple fut ainsi nommé par honneur δια την [illegible]. En effet il doit son nom à sa bravoure. *Gallu*, *Gallued*, *Galluet*, *Gallo*[illegible] en Gallois & en Breton, *valeur*. *Gall*, *Kelt* en Breton, *un fameux Guerrier*, *un vaillant homme*. *Galon* en Breton, *Calon* en Gallois, *cœur*. En Écossois, Montagnard qui est un Dialecte du Celtique, on appelle un Gaulois *Galluid*, *Gald*, *Gale*; c'est le meme mot que *Gallu*, *Gallued*. Ainsi Celtes, Keltes, Galates, Gaulois, signifient des hommes vaillans, une Nation brave. Les Gaulois ont bien soutenu dans tous les temps, (*a*) & soutiennent aujourd'hui, mieux que jamais, un nom si illustre.

LES PRINCIPALES RIVIÈRES DES GAULES.

LA SEINE.

SEQUANA dans César, *Secoanus* dans Étienne de Byzance. *Segona*, *Sigona*, *Secana*, *Sienna* dans les Auteurs du moyen âge, est un grand fleuve, *maximum flumen*. Cés. *liv.* 7. Strabon dit qu'elle arrose beaucoup de Pays par ses détours. Elle forme en effet un grand nombre de sinuosités considérables, sur tout depuis Paris jusqu'à son embouchure. *Quan* ou *Squan*, tortueuse. L'S se prépósoit en Celtique. De ce nom se font formés tous les autres, par les différentes altérations qui arrivent toujours aux termes dans la suite des temps.

LA LOIRE.

LIGER dans César, *Leigera* dans Strabon, *Legros*, *Ligros* dans Dion, *Ligeira* dans Ptolomée. Les eaux de ce fleuve sont vertes & froides. *Cærula Lympha Liger*. Silius. *Qua tua rura lavat vitreâ Liger algidus undâ*. Fortunat. *Li*, eau. *Guezr*, *Guer*, verte. *Li*, eau. *Goer*, froide. Loire est le même terme que *Liger*. Dans le Celtique, le G se place ou s'omet indifféremment au commencement du mot. Ainsi on a dit également *Guer*, *Uer*, *Wer*, *Ouer*, verd; & *Goer*, *Oer*, froid. *Ouer* ou *Oer* ajouté à *Li*, eau, aura fait *Liouer*, ou *Lioer* par contraction *Louer*, ou *Loer*, d'où s'est formé Loire.

On sçait que chez les Latins *Cærulus* signifioit bleu & verd de mer.

Je crois que les Gaulois aimoient à se servir d'un terme de double signification dans l'imposition des noms, lorsque les deux sens convenoient. L'esprit éprouve un vrai plaisir à découvrir dans une même expression deux significations également justes. Ainsi ils auront employé le mot *Ger*, qui peut également désigner *verd* & *froid*, plutôt qu'un autre terme qui n'auroit signifié qu'une de ces deux qualités, parce que toutes les deux se rencontroient dans les eaux du fleuve qu'ils vouloient nommer. Les Hebreux avoient le meme gout, étoient dans le meme usage. Moyse dit que Dieu avoit planté un jardin de délices *Mikkedem*, ce mot désigne également *dès le commencement*, & *à l'Orient*. Ces deux sens sont véritables.

On peut encore donner une autre étymologie du nom de ce fleuve. La Loire est un grand torrent qui cause quelquefois bien du ravage par ses débordemens. Si ce fleuve enrichit les Provinces qu'il parcourt, il les désole assez fréquemment par ses inondations excessives, causées par le peu de profondeur de son lit, & par la quantité d'eaux que lui fournit la fonte des neiges des montagnes du Velay & du Forez qu'il traverse. L'on a été obligé d'élever de fortes chaussées & turcies pour en arreter les malheureuses suites; il ne laisse pas de les briser souvent. *Ligr*, *Liger* de *Llygru*, corrompre, gâter, ravager, détruire.

LE RHONE.

RHODANUS, dans Pline & les autres anciens Auteurs, est le fleuve le plus considérable du Royaume;

(*a*) Caton, *liv.* 2 des Origines, dit que les Gaulois excellent dans l'art militaire & l'éloquence. (*Plerumque Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem & argute loqui.*) Saint Jerôme dans son livre contre Vigilance, dit que la Gaule a toujours eu un grand nombre d'hommes très-vaillans & très-éloquens. (*Gallia. . . . . . viris semper fortissimis & eloquentissimis abundavit.*)

& un des plus impétueux de l'Europe. Son cours est si rapide, que ses eaux sont écumantes. *Rhodanus velox.* Claudien. *Rhodanusque celer.* Silius.

Qua Rhodanus raptum velocibus undis
in mare fert Ararim. Lucain.
Aggeribus caput Alpinis & rupe nivali
Prosilit in Celtas, ingentemque extrahit amnem
Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
At properè in pontum latè ruit incitus alveo
Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar, quem gurgitibus complexus anhelis
Cunctantem immergit Pelago, raptumque per arva
Ferre vetat patrium, vicina ad littora nomen. Silius.

Rhodano torrentior amplo. Fortunat.

Rho, particule augmentative. *Dan*, vîte. Rhône est une crase de *Rhodanus*.

LA GARONNE.

GARU, rapide. *Aon*, très. *Garuaon*, *Garun*, *Garon*, très-rapide. La rapidité de ce fleuve est connue de tout le monde.

Pernicior unda Garumna. Claudien.

Elle est mieux appellée *Garuna* par Ptolomée, ou *Garrunna* dans les Tables de Peutinger.

LE RHIN.

VOICI la description que nous en donne M. de la Martiniere dans son Dictionnaire Géographique. Ce fleuve est très-rapide, fort profond, & son fond est d'un gros gravier mêlé de cailloux. Il est fort bizarre dans ses débordemens; car pour-lors il emporte souvent des Isles entières, en forme des nouvelles où il n'y en a point eu, fait changer la figure des anciens bords, déracine des arbres, qu'il transporte dans le courant de la navigation, & change meme souvent son lit; ce qui fait beaucoup de peine aux Bâteliers, parce qu'ils sont obligés d'apprendre tous les ans le chemin qu'ils doivent tenir. En un mot, la navigation du Rhin est très-difficile; car, outre ce que je viens de dire, l'on ne peut point établir un chemin le long des bords de ce fleuve, pour tirer les bateaux en remontant avec des chevaux, à cause de la quantité de coupures que font les bras qui forment les isles, ce qui interrompt à tout moment la communication de l'un à l'autre. Ces difficultés font que l'on voit rarement arriver des marchandises de Francfort & de Bâle par les bateaux, les Marchands aimant mieux payer plus chérement le port par terre, que de courir les risques de la navigation. De tout cela on doit conclure que le Rhin n'est d'autre utilité à l'Alsace, que de la défendre en temps de guerre contre l'invasion des ennemis, qui ne peuvent passer ce fleuve qu'avec de grandes difficultés, tant à cause de sa rapidité, que par la quantité d'isles couvertes de bois & de broussailles, & très-pénibles à pénétrer. Je ne dois pas passer ici sous silence que ce fleuve roule de l'or dans son sable. Aussitôt que les débordemens sont cessés, les Habitans des Isles, ou ceux dont la demeure n'est pas éloignée du Rhin, s'occupent à ramasser cet or qui est très-fin; & quoique cette occupation ne soit pas capable de les enrichir, elle ne laisse pas que de contribuer beaucoup à la subsistance de ces pauvres gens. Ce sont les Seigneurs souverains & limitrophes qui leur afferment ce droit, comme aussi celui de la pêche du poisson qui est abondant dans ce fleuve. Dans une certaine saison de l'année, on prend à Bâle des saumons, qui y montent de la mer; ce qui paroît surprenant, attendu le grand éloignement de l'Ocean. Il avoit dit plus haut que ce fleuve après avoir été forcé de se diviser contre le Fort de Skenk, où une moitié de lui-meme prend le nom de Wahal, se partage encore au-dessus d'Arnheim, où une autre partie des eaux qui lui restent entre dans un canal que Drusus fit dresser autrefois, & conduire proche du lieu que l'on appelle aujourd'hui Doesburg, pour faire communiquer en cet endroit là les eaux du Rhin avec celles de l'Issel, jusqu'à ce qu'elles soient effectivement tombées dans cette riviere. A sept ou huit lieues au-dessous d'Arnheim, le Rhin se partage encore à la petite Ville de Duerstede, ou sa branche principale prend le nom de Leck, & la petite traine encore celui de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatrième fois. Une partie prend le nom de Weck, & le ruisseau qu'on nomme toujours le Rhein passe à Worden, & se perd dans deux ou trois canaux, à deux lieues au-dessous de Leyde, sans pouvoir se porter jusqu'à la mer.

Tacite, au vingtième livre de ses Annales, avoit déja parlé du Rhin en ces termes. (*Rhenus in alveo communi, haud modicas Insulas circumveniens apud principium agri batavii, velut in duos amnes dividitur, servatque nomen & violentiam cursûs, quâ Germaniam prævehitur.*)

César, *liv.* 4eme. le décrit ainsi. *Rhenus. . . . . citatus fertur, & ubi Occeano appropinquat in plures diffluit partes, multisque ingentibus insulis effectis . . . . multisque Capitibus in Occeanum influit.*

Virgile donne à ce fleuve l'épithéte de *Bicornis*, *L.* VIII, *Æn. v.* 727; & Claudien celle de *Bifidus de Bello Getico*, *v.* 336. *Renn*, partagé de *Ranna*, partager.

LA MEUSE.

LA MEUSE.

Mosa, dans César, grand fleuve qui roule ses eaux avec vîtesse. La Meuse, dit Guichardin, entre dans la mer avec telle hâte & rapidité, qu'elle retient son cours, & conserve la douceur de son eau un grand espace de chemin, ce qui redonde à un grand profit & commodité, en tant qu'outre les autres poissons, les éturgeons prennent leur chemin par elle pour sentir en mer cette eau douce; & y prenant un singulier plaisir, suivant icelle, si avant au Pays, qu'enfin conduits jusqu'aux lieux où l'eau est fort basse, ils servent de proie aux pêcheurs voisins. . . . . . Le Po, le Tibre, le Rhône, la Garonne & plusieurs autres rivières, qui ont la course violente & soudaine, entrent si avant en mer, lorsqu'elles s'y engoulphent, qu'elles font le même effet à conduire les éturgeons, comme fait la Meuse, mais non en si grande quantité, d'autant qu'elles n'entrent pas si avant. Je me suis servi de la vieille traduction de cet Auteur. *Moch* ou *Mos* vite, se hâtant.

On suivra dans cette description l'ordre présent des Provinces du Royaume. Dans chaque Province, on parlera d'abord des rivières qui y prennent leur source, ou qui les arrosent: de sa Capitale: ensuite des Villes & endroits remarquables qu'elle contient, par ordre alphabétique.

L'ISLE DE FRANCE.

L'IVETTE

Petite Rivière. *Ivv*, Rivière. *Ivet*, diminutif.

LA JUINE

Junna. Ses eaux sont fort froides. *Guien*, *Guin*, *Juin*, froide.

L'ORGE

Urbia, se partage en deux bras pendant un très-long espace. *Wr*, rivière. *Bi*, deux, qui se divise.

PARIS.

LUTECIA *Parisiorum*, dans César. *Loucotecia* dans Strabon & Ptolomée. Le premier de ces Auteurs dit que cette Ville étoit située dans une Isle de la Seine, environnée de marais profonds, difficiles à traverser, qui communiquoient à ce fleuve. *Labienus. . . . . . cum quatuor legionibus Luteciam proficiscitur, id est, oppidum Parisiorum positum in Insulâ fluminis Sequanæ. Cujus adventu ab hostibus cognito, magnæ ex finitimis Civitatibus copiæ convenerunt. Summa Imperii traditur Camulogeno Aulerco, qui propè confectus ætate; tamen propter singularem scientiam rei militaris, ad eum est honorem evocatus. Is cùm animadvertisset, perpetuam esse paludem, quæ influeret in Sequanam, atque illum omnem locum magnopere impediret, hìc consedit, nostrosque transitu prohibere instituit. Labienus primò vineas agere, cratibus atque aggere paludem explere, atque iter munire conabatur. Postquàm id difficiliùs confieri animadvertit, silentio è castris tertiâ vigiliâ egressus, eodem quo venerat itinere Metiosedum pervenit.*

Lutéce, aujourd'hui Paris, fut donc d'abord renfermée dans cette Isle de la Seine que nous appellons à présent la Cité; ainsi cette Ville étoit au milieu de ce fleuve & des marais qui le bordent en cet endroit. Voilà précisément la situation que nous présente son nom. *Luh*, *Lug* ou *Luc*, signifie rivière & marais. *Toucz*, parmi, au milieu. *Y*, habitation. *Luhtouezy*, *Luhtuezy*, *Luhtezy*, habitation au milieu de la rivière & des marais. *Loucotecy* est le même mot. (Les anciens prononçoient l'*u* en *ou*.) *Voyez* la Loire. On peut encore donner une étymologie bien naturelle de Lutéce. *Luh*, rivière. *Dac* en composition, *Dec* ou *Tec*, coupée. Lutéce étoit dans une Isle, formée par la coupure de la rivière. *Voyez* Décize en Nivernois.

Lutéce prit dans la suite le nom de Paris des Parisiens, dont elle étoit la Capitale. Ce Peuple occupoit les deux bords de la Seine; & profitant de l'avantage de sa situation, il faisoit un grand commerce par eau. On verra la preuve de ce que j'avance dans la sçavante dissertation de M. Bonamy, intitulée, RECHERCHES SUR LA CÉLÉBRITÉ DE LA VILLE DE PARIS AVANT LES RAVAGES DES NORMANDS. *Par*, espèce de navire. *Gvvys*, en composition *Ys*, hommes. *Parys*, hommes de vaisseaux: ou *Gvvys*, on sçait, il est sçu. *Parys*, gens sçavans, gens habiles dans la navigation. Ce commerce par eau, qui a continué parmi les Parisiens jusqu'à la troisième Race de nos Rois, a donné lieu à la Ville de Paris de prendre un navire pour ses armes. On appelle les Parisiens *Badaux*; ce terme n'est point un sobriquet injurieux, ne signifie point *sot*, *stupide*, comme on l'a cru jusqu'ici, mais il marque l'application de ce Peuple à la navigation. *Badavvr*, matelots, bateliers.

ARGENTEUIL.

ARGENTOLIUM, *Argenteolum*, *Argentoilum*, dans les anciens monumens. Il y a aux environs de ce Bourg quantité de carrières de plâtre, dont on fait commerce; on en enleve beaucoup dans de grands bateaux par la Seine pour la Normandie. *Ar*, pierre. *Gan*, blanche. *Tol*, qui se coupe.

ATIES.

ATTEIÆ, sur la rivière d'Orge, dans un endroit où elle est partagée en deux bras. *Advvy* ou *Atvvy*, *Atey*, partage. *Æ* d'*Ai*, rivière.

BEAUVAIS.

BELLOVACUM étoit la Capitale des Bellovaques, qui lui ont donné leur nom. Ce Peuple, dans les anciens Auteurs, est appellé *Bellovaci*, *Bellovacui*, *Bellovagui*, *Belloaci*, *Bellouagi*, *Beleuagi*, *Beleuaci*, *Belvagi*, *Bellouaci*. Cesar nous apprend que les Beauvaisins étoient les plus belliqueux & les plus puissans des Belges, qu'ils avoient offert soixante mille hommes d'élite pour défendre la liberté commune, qu'ils en pouvoient bien mettre sur pied cent mille, qu'on avoit une très-haute opinion de leur valeur dans les Gaules. *Plurimùm inter Belgas Bellovacos & virtute, & auctoritate & hominum numero valere: hos posse conficere armata millia centum.* Et plus bas: *Quod erat Civitas magna, & inter Belgas auctoritate, ac hominum multitudine præstabat, & in Gallia maximam habebat opinionem virtutis.* C'est à cette valeur, qui distinguoit les Bellovaques dans une Nation de Braves, qu'ils doivent leur nom. *Bely* ou *Belvv*, *Belov*, valeur. *Gvvys*, homme. *Bellouagi*, hommes de valeur. La bravoure ne s'est pas perdue chez les Beauvaisins, elle s'est même perpétuée dans les deux sexes. Personne n'ignore le courage que les femmes de Beauvais montrerent pour défendre leur Ville contre Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, qui l'assiégeoit avec une armée de quatre-vingt mille hommes.

BELLEVILLE.

ANCIENNEMENT *Savegia*, *Saveya*, *Savia*, Maison Royale sur une montagne dans une des plus agréables situations des environs de Paris. *Sav*, montagne. *Gae* ou *Gay*, agréable.

BONEUIL.

BONOGILUM, sur une petite rivière dans un endroit où elle est partagée. *Bon*, qui se partage. *Gill*, ruisseau, petite rivière. Il y a encore un autre Boneuil *Bonogilum*, situé sur un ruisseau, auprès d'un partage de la Marne.

BRETIGNY.

SUR la rivière d'Orge, dans un fond arrosé de plusieurs petits ruisseaux & fontaines, près d'un grand étang, à présent mis en pré. *Britiniacum* dans les Chartes. De *Bry*, terre grasse, aquatique. *Tin*, fond. *Ac*, habitation. *Britinac*, habitation, située dans un fond où le sol est aquatique.

BRIE-COMTE-ROBERT.

BRAIA *Comitis Roberti*. *Bray*, *Bry*, signifie une terre grasse, fangeuse; tel est le terroir de cette petite Ville.

BRUIERES-LE-CHATEL, OU BRIERES-LE-CHATEAU.

BRUERIÆ a tiré son nom des Bruyeres voisines. *Brug*, *Brui*, Bruyeres.

CHANTILLY.

CANTILLIACUM. L'ancien Château est assis sur une roche au milieu de plusieurs grosses sources qui remplissent un fossé. *Cant*, grand nombre, quantité. *Liex*, eau, fontaine.

CHATEAU-LANDON.

CASTRUM *Nantonis*, *Castrum Landonum*, *Castrum Landonense*. Son plus ancien nom est *Castrum Nantonis*. Cette Ville est située sur une montagne au bord du Fusin. *Nant*, rivière. *Ton*, montagne. Landon pour Nanton est venu du changement si facile de l'N en L, & du T en D.

CHAUMONT.

SUR une montagne près d'un bois. *Chod*, bois. *Mon*, montagne.

CHELLES.

CALA, ancien Palais de nos Rois, auprès duquel on fonda une Abbaye célébre; il étoit placé sur une hauteur. *Cal*, hauteur, éminence.

CHOISY.

CAUCIACUM dans les anciennes Chartes, entre les forêts de Cuisse & de Légue. *Cau*, forêt. *Zy* de *Dy*, deux. *Ac* d'*auc*, habitation. *Cauciac*, habitation entre deux forêts.

CLERMONT.

SUR une hauteur près de la rivière de Bresche. *Cler*, rivière. *Mon*, élévation, hauteur.

CLICHY.

CLIPPIACUM *in Alneto* dans les anciens monumens, est sur une montagne qui jouit d'une vuë charmante. *Clip*, faîte, sommet, élévation. *Iacum*, château.

COMPIEGNE.

COMPENDIUM, situé partie sur une éminence, partie sur la pente de cette hauteur, au bord de l'Oise, une demi-lieue au-dessous du confluant des rivières d'Oise & d'Aisne. La situation de cette Ville est agréable. Les promenades sont charmantes, & ont de très-belles vuës. Il y a de très-beaux jardins. Le Pays

qui environne Compiegne eſt découvert ; les montagnes en ſont éloignées ; les campagnes fertiles en toutes ſortes de grains ; les bois, les collines chargées de vignes ; les Villages, la riviere qui entrecoupe cette belle plaine, forment un payſage raviſſant. Tant d'agrémens réünis ont procuré à cette Ville l'avantage d'être le ſéjour de nos Rois dès les commencemens de la Monarchie. *Compen*, belle. *Ty*, en compoſition *Dy*, habitation. La forêt de Compiegne s'appelloit anciennement *Sylva Cotia*. *Cot*, forêt. Ce nom appellatif étoit devenu le nom propre de ce bois, ainſi qu'il eſt arrivé à beaucoup d'autres. De *Cotia*, on fit *Cuiſe*, quand notre Langue commença à ſe former.

C O N D É.

VILLAGE au confluent de l'Aiſne & de la Veſle. *Cond*, confluent.

C O N D E.

VILLAGE près de Paris, au confluent de la Marne & d'une petite riviere.

C O R B E I L.

CORBOILUM, *Corbolium*, Corbüel, Corboil dans quelques Auteurs, au confluent de la Seine & de la Juine, eſt environné de marais. *Cor*, embouchure. *Boël* de *Poël*, marais. *Cor* ſignifie auſſi au milieu. *Voyez* la Loire.

C O U C Y.

CODICIACUM, ſitué ſur la cime d'une montagne. *Cod*, montagne. *Siad*, cime. *Coucy* eſt une contraction de *Codiciac*.

C O U R T E N A Y.

CURTINIACUM, ſur le ruiſſeau de Clairy, près d'une forêt. *Cur*, *Cour* de *Couer*, ruiſſeau. *Ten*, *Tin*, forêt. *Ac*, habitation.

C R E I L.

CREDELIUM ſur l'Oiſe, paroît avoir tiré ſon nom de quelque enceinte de clayes. (*Voyez* Verſailles.) *Cradell* en compoſition, *Credel*, claye. *Credellig*, enceint de clayes.

C R E S P I.

CRISPEIUM, *Criſpiacum*, dans une Preſqu'iſle entre deux ruiſſeaux, au pied d'une colline, ſur laquelle on voit les ruines de ſon ancien Château. *Creih*, entre, milieu. *Is*, eau, ruiſſeau. *Pi* ou *Pei* colline. *Creihiſpi* par craſe. *Criſpi*, colline entre deux ruiſſeaux.

S A I N T D E N I S.

CATOLOCUM anciennement, eſt ſitué ſur la petite riviere de la Croulde, qui s'y joint avec le Morderet autre petite riviere, & ſortant de la Ville, va ſe joindre avec le Moleret & le Rouillon déja chargés de pluſieurs petits ruiſſeaux, & ſe perdent aſſez près de là dans la Seine. *Cat*, multitude. *Lvvch*, prononcez *Loch*, riviere, ruiſſeau.

D O U R D A N.

SUR l'Orge près d'une forêt qui en a pris le nom. *Dour*, riviere. *Dan*, forêt.

D R E U X.

DUROCASSES, *Duroaſſes*, dans l'Itineraire d'Antonin & les Tables de Peutinger. *Droca*, *Drogæ*, dans les Auteurs de l'onzième & du douzième ſiécle, eſt ſitué au pied d'une montagne, ſur laquelle l'on voit les ruines d'un Château ſur la petite riviere de Blaiſe. Cette Ville, qui étoit autrefois très-forte, a ſoûtenu pluſieurs ſiéges. *Devvr*, *Dvvr*, forte. *Cals*, beaucoup, très. *Durcaſſ*, très-forte.

D U G N Y.

BOURG au confluent de deux petites rivieres. *Dun*, confluent, *Y* rivieres.

É T A M P E S.

STAMPÆ ſur la Juine, & un ruiſſeau qui s'y jette, elle eſt environnée de grandes & fertiles prairies, où l'on nourrit une grande quantité de moutons, dont la laine fait le principal commerce de cette Ville. *Stancq*, abondantes, fertiles. *Bats*, *Pats*, prairies : ou *Stam*, *Eſtame*, tricotage.

F E R R I E R E S.

BOURG près d'un étang. *Fer*, étang. *Ar*, en compoſition *Er*, près.

F O N T A I N E B L E A U.

FONS *Bliaudi*, *Fons Blaudi*, *Fons Bleaudi*, *Fons Blaaudi*, *Caſtrum de Blaudiaco*, dans les anciens monumens. Voici la deſcription qu'en fait le Cardinal Bentivoglio dans une de ſes lettres. (Fontaine-Bleau eſt un vaſte Palais, digne d'un auſſi grand Roi que l'eſt celui de France. Et quoique ce ſoient pluſieurs corps de bâtimens joints les uns aux autres en divers temps, ſans ordre ni ſymétrie, ce qui forme une maſſe confuſe d'édifices de différente architecture, cette confuſion a néanmoins un air de grandeur & de majeſté qui ſurprend. La ſituation du lieu eſt enfoncée, & n'a nul agrément, ſur tout dans la ſaiſon où la campagne & les bois ſont dépouillés de leur verdure. Une grande forêt lui ſert

d'enceinte, & aux environs du Château ce sont des collines couronnées de rochers, qui ne produisent rien, ni pour les nécessités de la vie, ni pour le plaisir des yeux. Comme il s'y trouve une infinité de betes fauves, le Prince y vient prendre le divertissement de la chasse, & donne par sa présence à cette demeure un relief qu'elle n'a point d'elle-même. On y voit des jardins fort propres & très-bien entendus; & outre la grande fontaine, qui, par la beauté de ses eaux, a donné le nom au lieu, * il y en a un grand nombre d'autres qui embellissent extraordinairement ce charmant séjour.) Ces rochers sont pleins de cavernes, de trous, qui, fournissant aux loups de sûres retraites, donnent lieu à ces animaux de s'y multiplier beaucoup. Il n'y a pas longtemps que le Roi fut obligé d'en faire tuer un grand nombre, parce qu'ils enlevoient chaque jour de ses chiens de chasse. Voilà d'où est venu le nom de la fontaine. *Bley*, loup. *Avvd*, retraite. *Fons Bleaudi*, fontaine de la retraite du loup.

* Il se trompe sur ce point.

G A S T I N O I S.

PETIT Pays ainsi nommé des mauvaises terres qui s'y trouvent. *Gast* ou *Gastin*, mauvaise. Les Habitans du Pays appellent gastines les terres sablonneuses, non pas parce qu'elles sont sablonneuses, mais parce qu'elles sont mauvaises.

G E R B E R O Y.

GERBOREDUM sur une haute montagne, au pied de laquelle passe le Terrin. *Ger*, élevée. *Ber*; *Bor*, montagne. *Red*, rivière.

G O U H E L E ou *G O H E L E.*

PETIT Pays de l'Isle de France, le plus abondant en excellens fromens de tous les environs. *Gvvell*, ou *Goel*, le meilleur.

G O N E S S E.

GONESSA a pris son nom de son bon blé. *Gon*, bon. *Ed*, *es* en composition, blé.

G O U R N A Y.

GORNACUM, Château sur la Marne, que de fortes murailles & un torrent profond qui l'environnoit, rendoient presque imprenable, au rapport de l'Abbé Suger. *Gvvr* ou *Gor*, fort. *Nud*, asyle, place de retraite. Guillaume le Breton parle d'un autre Gournay placé sur les Frontières du Beauvoisis, qu'il dit etre un endroit peuplé, riche, ceint d'une triple muraille.

I L L E U.

PETIT lieu peu éloigné de Crespy, auprès duquel est un gouffre qui a dix pieds de diamétre, dans lequel tombe en bouillonnant toutes les eaux des torrens causés par les plus violentes pluyes sans le remplir. *Hidl*, *Hill*, couloir. *W*, *eu*, eau.

J U V I G N Y.

JUVINIACUM dans les anciens monumens; ce Village est sur le penchant d'une montagne garnie de vignes. Il y avoit une Maison royale autrefois. *Voyez* Joigny en Bourgogne.

L A G N Y.

LATINIACUM, sur la Marne. Il y a dans cette Ville une fontaine d'autant plus admirable, qu'elle est sur un lieu éminent. *Laith*, *Lat*, eau. *Din*, *Tin*, élevée. *Ac*, habitation. *Latiniac*, habitation où il y a de l'eau sur un lieu élevé.

L A O N.

LUGDUNUM, *Laudunum*, *Leudunum*, *Lugdunum Clavatum*, *Lugdunum Cloatum*, *Laudunum Cloatum*. *Bibrax*, sur le sommet d'une montagne de roc, qui se partage en deux branches ou bras. *Lech*, *Loc*, roc. *Dun*, montagne. *Clavv* ou *Clavann*, bras. *Tu*, deux. *Lugdunum Clavatum*, montagne de roc à deux bras. *Bi*, montagne. *Brag*, brisée, de là *Bibrax*. La montagne de roc sur laquelle est Laon, est escarpée de tous côtés. *Lech*, *Loch*, roc. *Tunn* en composition *Dunn*, coupé, escarpé. *V.* la Loire.

L I T A N O B R I G A.

ÉTOIT près de Noyon, dans des marais qu'y forme l'Oise. Cette rivière se partage dans le même endroit. *Lait*, *Laithan*, marais. *Brig*, partage, brisure. *A*, rivière.

L I V R I.

LIVERIACUM, dans une forêt d'Aulnes. *Lai*, *Li*, forêt. *Vern*, *Ver*, aulnes.

M A G N Y.

NOM appellatif d'habitation devenu propre de cette Ville. On verra plusieurs exemples semblables dans le cours de cette description.

M A N T E.

MEDUNTA sur la Seine, qui s'y coupant, y forme plusieurs Isles. *Méd*, coupée. *On*, rivière. *Ty*, habitation. Mante est une crase de *Medunta*.

M A R L Y.

MARLEIUM, pres d'un marécage, à l'extrémité d'une forêt. *Mar*, marécage, *Lai* en composition, *Li* forêt.

MELUN.

Melodunum, dans César, *Meeledonense* & *Miglidunense Castrum*, dans Grégoire de Tours; *Meeledo* dans une lettre de l'Évêque Leon au Roi Childebert, fils du Grand Clovis; *Milidunum*, *Milido* du temps des Romains. Cette Ville étoit bâtie dans une Isle que forme la Seine en se partageant, où il n'y a plus à présent que le Château. *Mer*, eau, rivière. *Lodenn*, *Lodunn*, partage. *Merlodunn*, *Melodun*, partage de la rivière. Melun est une contraction de *Melodun*.

METIOSEDUM.

Les Sçavans sont partagés sur l'endroit où il faut placer cette Ville. Sans vouloir décider la question, je dirai qu'à s'en tenir à l'étymologie, il faut la mettre dans une Isle formée par le partage d'une rivière. *Médi* ou *Meti*, couper. *Iw* prononcez *Io*, rivière. *Cad* en composition, *Ced* ou *Sed*, place, sol, lieu.

MEUDON.

Moldunum, Bourg sur une montagne séche & pelée, devenu fameux par le magnifique Château qu'on y a bâti. *Moel*, *Mol*, pelée. *Dun*, montagne.

MEULAN.

Mellentum, au bord de la Seine, au pied d'une côte où elle est bâtie en amphithéatre. *Moyl*, montagne, côte. *Lliant* en composition, *Llient*, *Llent*, rivière.

MONTFOR L'AMAURY.

Ce n'est point Montfort, *Mons Fortis*, comme on l'a pensé jusqu'ici, puisqu'il y a plusieurs lieux de ce nom qui n'ont point été fortifiés. *Mon*, montagne. *For* de *Vor*, sur. Montfort est sur une colline ou montagne.

MONTLHERY.

On croit communément que ce Bourg tire son nom d'un *Lethericus* qui le bâtit. Ces étymologies prises du nom des Fondateurs des Villes, étoient la ressource des Écrivains qui ignoroient le Celtique. Falloit-il donner la raison pourquoi la Capitale du Royaume s'appelloit Lucotéce ou Lutéce & Paris, elle étoit bientôt trouvée. Cette Ville avoit reçu le premier de ces noms de Lucus fils de Barde, à qui elle devoit son origine; & le second de Paris, fils de Rhemus, qui l'avoit aggrandie, tous deux Souverains des Gaules dans des temps voisins du Déluge. Langres, *Lingonæ*, étoit ainsi appellé du Roi Lingon, de qui elle tenoit ses commencemens, &c. Cette route étoit commode, elle épargnoit bien du travail & des recherches; par malheur il n'y manque que la vérité. Ces Fondateurs de Villes qui leur donnoient leur nom, sont des personnages imaginaires, ils n'ont jamais existé que dans la tête de nos vieux Romanciers. Montlezry doit son nom à sa situation, de même que les autres habitations anciennes. Ce Bourg est sur une colline, près d'un ruisseau. *Mon*, montagne, colline. *Lez*, près. *Ri*, ruisseau. Je sçais que Montlhery dans plusieurs Chartes, & dans les Historiens du douzième & du treizième siécle est appellé *Mons Letherici*, *Mons Leherii*, *Mons Lethericus*, *Mons Lehericus*, *Mons Libericus*; mais loin que ces dénominaisons détruisent ma conjecture, elles lui prêtent un nouvel appui, parce que les unes faisant de *Lethericus* le régime de *Mons*, les autres le mettant comme adjectif à ce terme, cette variété montre que l'origine du nom de ce Bourg n'étoit pas surement connue de ces Écrivains. D'ailleurs il est bien croyable que ceux d'entr'eux qui se sont servis des termes *Lethericus*, *Lehericus*, *Libericus* adjectivement, n'ont pas cru qu'ils fussent un nom d'homme; car on ne rend point en Latin les noms de lieu de cette sorte. On ne traduira pas Philippe-Ville par *Philippa-Urbs*, Charlemont par *Mont Carolus*.

MONTMARTRE.

Monsmercore dans Frédegaire, a été ainsi nommé d'un petit trou assez profond, qui se trouve aujourd'hui sous l'Église soûterraine de Montmartre. *Mer*, creux, trou. *Corr*, petit. *Mon*, mont.

MONTMORENCY.

Sur une petite montagne, sur laquelle il y a un grand étang ou petit lac, qu'une rivière peu considérable traverse. *Mon*, mont. *Mor*, lac, étang. *Ren*, ruisseau, rivière. *Cy*, *Zy*, habitation. Montmorency, habitation sur la montagne, où il y a un étang à rivière, ou traversé par une rivière.

MORET.

Murritum, *Moretum*, touche la forêt de Fontainebleau qui est très-étendue. *Mawr*, *Mor*, grande. *Hoed* ou *Hoet*, *Hoit*, *Het*, *Hit*, forêt. *Moret*, grande forêt.

LA MORLAYE.

Mo[illegible]aca dans les anciens monumens. Il y avoit en ce lieu une Maison Royale. Ce Village est au bord de la forêt de Senlis, la petite rivière d'Aise y passe, & rend le lieu fort agréable. *Mor*, rivière. *Lag* ou *Lay*, forêt.

NANTERRE.

Nemptodorum, près de la Seine, dans un endroit où elle est partagée en deux bras. *Nant*, rivière. *Torr* en composition *Dorr*, partage. On a dit *Nent* en composition pour *Nant*: On a inseré un P, ces insertions de lettres ne sont pas rares; & la seconde N se sera changée en M devant le P, ainsi qu'il est d'usage.

NEMOURS.

ANCIENNEMENT *Nemox*, puis *Nemoux*, ensuite *Nemours*, a commencé par un Château bâti dans une Isle que forme le Loing en se coupant. *Nem*, coupée. *Ox*, rivière.

NOYON.

NOVIOMUS, *Noviomagus*, sur une pente douce, au bord de la rivière de Verse. *Nov* de *Naou*, pente, *Ivv*, *Iou*, eau, rivière. Le mot de *Mag* ajoûté dans *Noviomagus*, & syncopé dans *Noviomus*, signifie habitation. Noyon est une crase de *Noviom*.

PACY OU PASSY.

PACIACUM, sur un côteau au bord de la Seine. *Pech* ou *Pach*, élévation, côteau. *Voyez* Passy en Normandie.

POISSY.

PINCIACUM, sur la pente d'une colline, à l'extrémité de la forêt de Saint Germain. *Pen*, *Pin*, montagne, colline, élévation. *Say*, *Sy*, forêt. *Ac*, habitation. *Pinciac*, habitation de la colline à l'extrémité de la forêt.

PONTOISE.

BRIVA, *ISARA*, est sur l'Oise. *Briva*, Ville. *Isara*, Oise. *Briva Isara*, Ville de l'Oise.

QUEUX.

CAUDA, ancien Château, aujourd'hui Village entre deux forêts. *Caud*, bois. *Da* de *Dau*, deux.

SACLAS.

SALIOCLITÆ, dans l'Itineraire d'Antonin. *Salyou*, maisons. *Clit*, fermées de clayes. *Clit*, claye. *Voyez* Versailles.

SAINT CLOUD.

ANCIENNEMENT Nogent, *Novigentum*, sur la pente d'un tertre, au confluent de la Seine & d'une petite rivière. *Naou*, *Nov*, pente. *Gant*, en composition *Gent*, confluent. *Novgent*, *Novigent*, pente du confluent, pente près du confluent.

SAINT GERMAIN EN LAYE.

DANS une forêt. *Lay*, forêt.

SAUX.

BOURG sur une élévation. *Sav*, élévation, éminence.

SENLIS.

SUR une éminence, au pied de laquelle passe la petite rivière de Nonnette. *Sen*, élévation. *Lis*, eau, rivière.

SOISSONS.

CETTE Ville a pris son nom des Soissonnois, *Suvessones*, dont elle étoit la Capitale. J'écris *Suvessones* plutôt que *Suessones*, parce que Jerôme Surita assure que d'anciens manuscrits lisent ainsi; leçon qui d'ailleurs représente mieux l'étymologie du nom. *Chvvai*, prononcé *Sva*, legers. *Con* ou *Son*, marque du superlatif. *Svvason*, très-legers. C'est ainsi que Lucain caractérise ce Peuple: *Longisque Leves Suessones in armis.* Ceux qui se rappelleront que la legéreté à la course est une des principales qualités qu'Homere donne à Achille son Héros, connoitront combien le nom des Soissonnois étoit honorable chez les anciens.

SURESNE.

SURISNÆ, tout au bord de la Seine, vis-à-vis une Isle assez grande qu'elle forme. *Cvvr*, *Sur*, bord de rivière. *Enes*, *Ynys*, Isle.

TILLARD.

BOURG du Beauvoisis, situé dans une Campagne fertile en grains, *Tit*, terre, *lard*, abondante.

LA TOUR DU LAY PRIEURÉ.

SUR une élévation, environné de quelques petits bois. *Lay*, forêt.

VANVRES.

VENVA, dans une Charte du douzième siécle, renommé pour son excellent beure. *Men*, *Ven*, beure. *Ma* ou *Va*, bon.

VERSAILLES.

VERSALIÆ, près d'une grande forêt, qui étoit apparemment autrefois fermée de clayes ou de palissades, pour que les bêtes fauves n'en fortissent pas. *Bersa* ou *Versa*, claye, palissade. *Laia* ou *Lia*, forêt. Bersaillin, Village de Franche-Comté, est dans une grande forêt. On verra dans Ducange que l'on enfermoit autrefois ainsi les forêts.

VILLEPREUX ou VILLEPEREUX.

EST appellé dans les anciens monumens *Villaperu*, *Villa pirorum*, *Villa puerorum*, *Villa petrosa*. Il

est dans un terrein Pierreux. *Vil* est un terme Celtique qui signifie habitation. *Per*, pierre. De *Per* on a fait *Pir*, *Puer*.

VINCENNES.

TOUS les anciens monumens l'appellent *Vicena*. L'N a été inserée depuis quelques siécles pour la facilité de la prononciation ; Bois dans lequel il y a un étang. *Wydd* en composition, *Vis*, bois. *San* en composition, *Sen*, étang.

LA PICARDIE.

AVIGNON

Petite-Rivière. *Aven*, *Avin*, Rivière. *On*, diminutif.

L'ESCAUT

Scaldis, son lit & ses bords sont fangeux, il y croit beaucoup de joncs. *Hesktau*, jonc, que les Latins auront traduit *Scal*. *Is*, rivière, qui prenoit un D dans certain Dialecte. *Scaldis*, rivière des joncs, abondante en joncs.

L'OISE

Isara, *Essia*, a un cours fort lent. *Oës*, lenteur. *Oësus*, lent, oisif, paresseux. *I*, eau, rivière. *Oësi*, rivière lente. *Is*, eau, rivière. *Ar*, lente.

LA SOMME

Samara dans les plus anciens Auteurs, *Sumina* dans Grégoire de Tours, *Somena* dans Fortunat, *Somona*, *Somma*, *Summa* dans les Ecrivains plus récens, se répand beaucoup, s'arrête à former un grand nombre de marais. *Mar*, *Smar*, morte, croupissante. L'S se prépose en Celtique. *Somm*, *Somen*, *Samon*, *Sumin*, qui s'arrête.

AMIENS.

EST situé sur la Somme. Cette Ville s'appelloit anciennement *Samarobriva*. *Samara*, Somme. *Briva*, Ville. Elle a pris le nom du Peuple *Ambiani*, dont elle étoit la Capitale. La Notice de l'Empire parle ainsi de ce Peuple : *Equites Cataphractarii Ambianenses*, les Cavaliers Ambians armés de pied en cap. *Cataphractarii* ne fait que traduire en Latin le mot Celtique *Ambyen*, couvert. Tacite raconte que dans la révolution des Gaules, on équipa des hommes, selon la coûtume du Pays, d'une armure de fer, appellée crupellaire, qui étant toute d'une piéce, rend les soldats impénétrables aux coups, mais aussi les met hors d'état d'en donner. *Crupellar*, couvert de fer.

ACHERY.

AU bord de l'Oise, dans un endroit où elle est coupée en deux bras. *Ach*, rivière. *Ry*, division, partage.

ALBIGNY.

GROS Bourg partagé en deux par deux petites montagnes. *Albin*, petite montagne. *Ny*, deux.

ANCRE.

SUR un tertre. *Han*, habitation. *Cre*, *Creh*, éminence.

ARDRES.

ARDA, doit son nom aux pâturages dont il est environné. *Arda*, pâturage.

BOULOGNE.

BONONIA, sur & au pied d'une colline, à l'embouchure de la Liane dans l'Occean. *Bon*, embouchure. *On*, rivière. Voici encore une autre étymologie. Les anciens regardoient les Morins comme des hommes placés à l'extrémité de la Terre : *ultimi hominum Morini*, dit Pline. Gessoriac ou Boulogne étoit un Port de mer de ce Peuple, où l'on s'embarquoit pour la Grande Bretagne. Charlemagne, au rapport d'Éginhart, fit réparer le phare qu'il y avoit eu anciennement. *Gues*, bord. *Sor*, feu. *Gessor*, feu du rivage, Fanal. *Bonvvm* ou *Bonom*, *Bonon*, la dernière partie, le dernier endroit, l'extrémité. *Bononia*, Ville placée à l'extrémité de la Terre. Le nom de *Portus Iccius* signifie la même chose ; ainsi il y a bien lieu de croire que ce Port est Boulogne. *Porth*, Port. *Iczu* en composition *Iczi*, extrémité, fin. La rivière qui passe à Boulogne s'appelle Liane. *Lliant*, coulant d'eau, rivière.

BRAY.

PETIT Pays situé aux Frontières de la Normandie & de la Picardie. Il y a plusieurs montagnes dont les vallées sont fort marécageuses. *Brai*, boue, terre fangeuse, marais.

BRAY.

BOURG sur un tertre environné de marécages. *Brai*, terre fangeuse, marais.

CALAIS.

CALESIUM, doit son nom à son bon Port. *Cale*, Port. *Ed* en composition *Es*, bon.

CHAUNY.

Au confluent de l'Oise & d'une petite rivière, vis-à-vis une Isle que forme l'Oise en cet endroit. *Con*, *Chon*, jonction, *Y*, Isle.

CONDE.

VILLAGE, a un confluent. *Cond*, confluent.

CONDRAIN.

CONTRAGINUM, Ville considérable autrefois, au confluent de l'Oise & d'une petite rivière. *Cont*, confluent. *Rhag*, auprès. *Ain*, habitation.

CONTE.

VILLAGE au confluent de la Canche & d'une petite rivière. *Cont*, confluent.

CONTY.

Au confluent de la Selle & d'une petite rivière. *Cont*, confluent. *Ty*, habitation. *Conty*, habitation du confluent.

LE CROTOY.

Sur une colline qui s'avance en pointe dans la Somme à son embouchure. *Cr* de *Crak*, colline. *Og*, pointe. *Toner*, *Doner*, eau, rivière : Ou *Cro*, marais. *Tonez*, milieu. Cette Ville est environnée de marais.

DOURRIER.

Au bord de l'Authie. *Dour*, rivière. *Ar*, *Er*, près.

DOURLENS.

Au bord de la rivière d'Authie, qui, en se coupant, forme deux Isles. *Dorr*, coupure. *Lliant* en composition *Lliens*, rivière.

DOURS.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Somme. *Dor* ou *Dour*, embouchure.

ESTAPLES.

STAPULÆ, à l'embouchure de la Canche dans l'Occéan, qui forme un petit lac en s'y jettant. *Staer*. *Star*, rivière. *Pul*, lac. *Starpul*, rivière, lac.

LA FERE.

FARA, FERA, au confluent de l'Oise & de la Serre dans un marais. *Fer*, confluent. *Fer*, étang, marais. *Fer*, Château, Forteresse, Place forte. La Fere est appellée *Castrum*, Château, Forteresse dans Frodoard. *Voyez* la Loire.

FIENNES.

FIELNÆ, à la source d'une rivière, au pied des montagnes. *Ffynn*, *Fyenn*, source. *Ai*, rivière. *Ai* se prononçoit en *Ae*.

GUINES.

GISNÆ, dans des marais. *Guin* de *Gueun*, marais.

GUISE.

GUISIA, *Goisia*, Château très-fort, près duquel s'est formée une Ville. *Gwych* ou *Gwrys*, ou *Goys*, fort.

HAN.

Est dans une Isle que forme la Baine en se jettant dans la Somme. *An*, Isle, d'*Anes*.

MARLE.

Doit son nom à son terroir gras. *Marle*, terre grasse.

MONTHULIN.

Sur une colline de roc. *Mont*, colline. *Ulyns*, *Ulyn*, rocher.

MERLO-W.

MELLOTUM, dans un fond si aquatique, qu'on y a quelquefois vu de trois pieds d'eau. *Mellod*, *Mellot*, marécageux, aquatique.

MERU.

MERUACUM, *Merudium*, Bourg près de la source d'un ruisseau. *Merus*, ruisseau.

MONTREUIL

MONTREUIL.

Monstrolium, eſt ſur une élévation au bord de la Canche qui y coule au Nord, & qui y reçoit vis-à-vis cette Ville une petite rivière. A côté de Montreuil au levant, il y a une autre petite rivière qui ſe jette auſſi dans la Canche. *Mon*, élévation. *Tro*, autour. *Liv*, rivières.

MORINI.

Nom ancien du Peuple qui habitoit le Boulenois & la Flandre Maritime. Les anciens Auteurs nous diſent que ce nom ſignifie en Celtique ceux qui habitent les bords de la mer. On verra effectivement dans notre Dictionnaire que *Mor* ſignifie mer, *In* de *Min*, bord. L'M initiale ſe perd en compoſition.

NESLE.

Nigella, ſur un ruiſſeau. *Nes*, *Nis*, près. *Gill*, ruiſſeau.

ORIGNY.

Au bord d'un bras de l'Oiſe, qui ſe partageant encore, y forme une Iſle. *Aw*, ou *O*, rivière. *Ren*, *Rin*, partage. *Y*, Iſle.

OUTRAU.

Bourg ſur une montagne dans une Preſqu'iſle, lorſque la mer eſt pleine. *Wd*, *Oud*, *Out*, élévation. *Tro*, autour. *Aw*, eau. *Outreau*, montagne environnée d'eau.

OYE.

Le terroir d'Oye eſt fertile en herbages. *Vaes*, *Ves*, *Oies*. Le V, comme le remarque fort bien M. Renaudot dans ſon Mémoire ſur la Langue Grecque, s'eſt prononcé par les anciens en *Oi*, en *Ou*, en *B*, en *F*. A Ornans en Franche-Comté une prairie s'appelle une Oie.

PEQUIGNY.

Pinkeni, *Pinkeniacum* dans les anciens monumens. Picquigny au ſeizième ſiécle, a un Château ſur une colline pointue. *Pin*, colline. *Ken*, *Cen*, aigue, pointue. *Y*, habitation. *Pinkeny*, habitation de la colline pointue.

PÊRONNE.

Au bord de la Somme, c'eſt une place forte ſurnommée la Pucelle, parce qu'elle n'a jamais été priſe. Elle eſt dans une ſituation très-avantageuſe entre des marais, qui, avec ſes fortifications, en font la plus forte place de la Province. *Perh*, forte. *Aon*, marque du ſuperlatif. *Perhaon*, *Perrone*, très-forte: ou *Perronn* marécageuſe, environnée de marais. *De Per*, *De Fer*, marais.

LE PONTHIEU.

Pontivus Pagus, eſt un Pays bas, plat, fort gras, fort fertile en grains, fruits & pâturages. *Pont*, Pays bas, Pays plat. *Tiv*, gras, fertile.

RENTY.

Rentyca, ſur l'Aa. *Ren*, *Rin*, rivière. *Tyc*, habitation. *Rentyc*, habitation de la rivière.

RIBEMONT.

Ribemons, ſur une montagne au bord de l'Oiſe. *Ribl*, *Rib*, rivage, bord. *Mon*, montagne. *Ribémon*, montagne du bord. Monſtrelet l'appelle quelquefois Riblemont, d'un nom qui marque mieux ſon étymologie. Cette Ville eſt quelquefois appellée *Ribodimons*, par un Pléonaſme aſſez familier aux Gaulois. *Rib*, bord. *Od*, bord.

ROYE.

Sur l'Auregne, qui dans cet endroit s'élargit beaucoup, & forme un petit lac. *Rhonca* ou *Rhonga*, *Rhoga*, large, qui s'étend: on ſous-entend, Rivière.

RUE.

Rauca, ſur une petite rivière ou ruiſſeau qui le borde dans ſa longueur, & entre deux ruiſſeaux à ſes côtés. *Ru*, ruiſſeau.

SANTERRE.

Contrée de Picardie fort fertile. *San*, bonne. *Ter*, terre.

LE TARDENOIS.

Partie de la Picardie, où il y a beaucoup de forêts de chêne. *Tar*, chêne. *Den*, forêt.

THIERACHE.

Theorascia, eſt une Contrée très-abondante en blé & en bonnes prairies. Il y a beaucoup de flaques d'eau, d'eaux croupiſſantes. *Tevv*, prononcez *Teo*, fréquente, beaucoup. *Raſcia*, eau croupiſſante.

VERBERIE.

VUREMBRIA, sur le bord de l'Oise, au pied d'une montagne. Il y a une fontaine d'eaux minerales froides, qui participent d'un sel semblable au sel commun. *Vur* ou *Vuren*, de *Mur* ou *Muren*, eau salée. *Bru*, *Bri*, source, fontaine.

VEROMANDUI.

CE Peuple qui habitoit cette partie de la Picardie, que nous appellons encore le Vermandois, avoit pris son nom des longues lances ou piques qu'il portoit. *Ber* ou *Ver*, lance. *Mend*, grande. Les usages se perpétuent assez parmi les Peuples. Les Picards ont continué à se servir de ces longues piques, & en ont tiré leur nom moderne. (Les gens de pied de Picardie, plus volontiers que les autres Nations, usoient de ces longues piques, & de-là est venu le nom de Picardie,) dit le Président Fauchet. Picard est un terme Celtique, qui signifie longue pique. *Pic*, pique. *Ard*, longue.

VERVINS.

VERBINUM, sur une hauteur, au bord de la Serre. *Ver*, hauteur. *Min*, *Bin*, bord de rivière.

VIS.

VILLE. De *Wyck*, nom appellatif d'habitation devenu propre de celle-ci.

YEUX.

VILLAGE au bord de la Somme. *Iw*, *jeu*, eau, rivière.

LA CHAMPAGNE.

Campania, tire son nom de ses vastes plaines. *Campen*, lieu plain, uni.

L'AISNE ou L'ESNE.

Axona dans César. *Auxounnos* dans Dion. *Auxenna*, *Auxuenna* dans les Auteurs du quatrième siécle. *Ausona* dans Hugues de Fleury. *Auxonna* dans Guillaume le Breton. *Aches* ou *Acheson*, *Achesen*, rivière. Le nom appellatif de rivière est devenu le nom propre de celle-ci. Vous en verrez encore bien des exemples.

L'AUBE.

Alba, *Albula*, ainsi nommée de la blancheur de son sable. *Alb*, blanc. *Wl*, lieu, lit.

L'AUGE

Rivière. *Aug*, eau, rivière. *Voyez* l'Aisne.

LA MARNE.

Matrona dans César & dans Ausone. Le lit de cette rivière est renfermé par des terres basses & sabloneuses pour la plûpart, ce qui la rend fort trouble dans les grandes eaux, & cause plusieurs débordemens. *Métou*, *Met*, parmi. *Treh*, sable. *On*, rivière. *Métrehon*, *Métron*, *Matron*, rivière qui coule parmi les sables, ou rivière dont les eaux sont mêlées de sables.

LE MORIN

A sa source dans un lac. *Mavvr*, lac. *In*, source. *Mavvrin*, rivière qui prend sa source dans un lac : ou *Mor*, nom appellatif de rivière. *In*, diminutif.

L'ORVANNE.

Arvenna dans Aimoin. D'*Arven*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. Fredegaire nomme cette rivière *Aroena*. On changeoit facilement l'U en O.

LA VANNE

A pris son nom d'*Aven*, rivière, dont il est un apocope.

LA VESLE.

Vitola, *Vitula*, *Vidola*, *Vidula*, est pleine de marais & d'eaux croupissantes. *Wi*, eau, rivière. *Dal*, *Dol*, qui s'arrête, *De Dala*, s'arrêter.

TROYES.

TRECÆ, *Trica* a été ainsi appellé des Tricasses dont elle étoit la Ville. *Tric*, fort. *Cals*, cas, très. *Tricasses*, très-forts. Les Tricasses faisoient partie de ces braves Senonois qui prirent Rome,

ANGLURE.

Anglura sur l'Aube qui s'y partage en deux bras. *Angell*, prononcez *Anguell*, bras. *Ur*, rivière.

ARC.

Arcæ sur l'Aujon. *Arga*, *Arca*, clos, lieu fermé.

ARCIS.

Arciaca, petite Ville sur une colline au bord de l'Aube. *Ars*, colline. *Ach*, eau, rivière.

AVENAY.

Aveniacum, *Avenaium* sur la Marne. *Aven*, rivière. *Ai*, habitation: ou *Nes*, près.

AY.

Sur la Marne. *Ai*, ou *Ay*, rivière.

BAR-SUR-AUBE.

Sur l'Aube au pied d'une montagne, sur laquelle il étoit autrefois situé, du moins en partie, puisqu'on y voit les vestiges d'un Château, selon les uns, d'une Ville, selon les autres, tant ils sont considérables. *Bar*, montagne.

LE BASSIGNY.

Bacyniacensis *Pagus*, est une partie considérable de la Champagne. Cette contrée est très-fertile sur tout en blé, dont le grain est plus gros, & fait du pain plus beau que les autres fromens. *Bat*, abondant. *Cin*, beau & blanc. *Yd*, blé.

BRINON.

Brienno, Bourg au bord de l'Armançon, & au milieu duquel il y a un étang. *Bri*, mare, étang. *An* en composition *En*, rivière.

BOURBONNE.

Vervona dans Aimoin, tire son nom de ses fontaines chaudes. *Ver*, *Ber*, fort chaud. *Vona*, fontaine.

BRAY.

Sur la Seine près d'un marais. *Bray*, terre fangeuse, terre marécageuse.

BRONCOURT.

Sur une élévation. *Bron*, élévation. *Court*, habitation.

CHALONS.

Catalauni doit son nom au Peuple Catuellani, dont elle étoit la Ville. *Cad* ou *Cat*, guerre *Gvvell*, en composition *Wel*, *Uel*, meilleurs. *An*, hommes. *Catvellan*, les meilleurs hommes de guerre. On joignoit quelquefois à un si beau nom une épithéte, qui ne faisoit pas moins d'honneur à ce Peuple. On l'appelloit *Durocatuellani*, *Durocatalauni*. *Devvr* signifie fort, brave, courageux.

CHATEAUVILAIN.

Ville qui entoure un Château construit sur un tertre de roc, uni & spacieux. *Bilen*, *Vilen*, roc. *Voyez* Châteauvilain en Franche-Comté.

CHAUMONT.

Sur une montagne autrefois couverte de bois, puisque Bergier nous apprend que les Comtes de Champagne y alloient souvent prendre le divertissement de la chasse. *Chod*, forêt. *Mon*, montagne.

CLERMONT.

Sur une montagne de roc. *Clegr*, *Cler*, roc. *Mon*, montagne.

CONDÉ.

Villages au confluent de l'Aisne & de la Vesle; au confluent de l'Aisne & de la Suipe; au confluent de l'Aisne & d'une petite rivière; au confluent de l'Aisne & d'un ruisseau. *Condat*, confluent.

COUBLANS.

Village, a un confluent. *Cvvpl* ou *Cvvbl*, prononcez *Coubl*, jonction.

DONCHERY.

Doncherium, environné de hauteurs de toutes parts. *Don*, hauteur. *Cherri*, enfermer. Donchery enfermé de hauteurs.

DORMELLE.

Doromellum dans nos anciens Historiens, est sur une éminence au bord de la rivière d'Orvanne. *Dor*, rivière. *Moy*, éminence.

ÉPERNAI.

Sparnacum, qualifié dans les anciens monumens *Castrum*. De *Sparla* ou *Sparna*, fermer. *Ac*, lieu. *Sparnac*, lieu fermé, Château.

FISMES.

Fines dans l'Itineraire d'Æthicus, est située près de l'embouchure de la Nore dans la Vesle. *Pin*, *Fin*, embouchure de rivière.

GRENANT.

Village au bord d'une petite rivière. *Ger*, *Gre* par transposition, près. *Nant*, rivière, ruisseau.

JOIGNY.

Joviniacum, au bord de l'Yonne, sur la descente d'un côteau qui la rend d'assiette naturellement forte. Le territoire produit de bons blés; mais il est sur tout fertile en bons vins, qui font son principal commerce. *Gouin*, *Jovin*, vin. *Ac*, lieu, habitation, Pays. *Joviniac*, habitation, lieu, Pays de vin, ou abondant en vin.

JOINVILLE.

Jovevilla sur la Marne. *Ivv*, prononcez *Iou*, rivière. *Vil*, habitation.

LANGRES.

Andemantunum sur le sommet d'une montagne de roc. *Hend*, *Hand*, sommet. *Man*, pierre; roc. *Tun*, élevé. Cette Ville prit dans la suite le nom du Peuple *Lingones*, dont elle étoit la Capitale. Lucain donne aux Langrois l'épithéte de Belliqueux, & dit que leurs armes étoient peintes. *Pugnaces pictis*, *cohibebant Lingonas armis*. *Cvvn*, prononcez *Con*, en composition *Gon*, armes défensives. *Llyn*, colorées.

LINCHAMP.

Étoit autrefois un Château seul sans aucun autre Habitant, plus fort par la difficulté de son abord, hors de tout passage de communication, que par la bonté de ses Fortifications. L'air est si épais en cet endroit, qu'on n'y voit presque jamais le soleil, & il y a du brouillard toute l'année. Il n'y croit rien du tout pour la vie, & l'on ne pourroit y demeurer longtemps en santé. Les hommes vivoient sans commercer, & de ce qu'ils alloient chercher, ou qu'on leur apportoit d'ailleurs: Il étoit situé à peu de distance de Rocroy vers la Meuse; & comme c'est l'extrémité de la France de ce côté là, il semble aussi que ce soit le bout du monde. Il y a eu cependant longtemps des Gouverneurs de ce Château; mais il falloit changer souvent de Commandant & de Garnison, autrement le mauvais air les rendant toujours malades, ils y mouroient en peu de temps. On a été obligé d'abandonner le terrein, après avoir démoli le Château. *Llyn*, contagieuse, pestilente. *Cham*, demeure.

MASLAY.

Masolacum. Il y avoit anciennement une Maison Royale. Ce Bourg est tout entouré de la rivière de Vanne, qui en fait une véritable Isle. *Ma*, habitation. *Col* ou *Sol*, enfermée. *Ac*, rivière.

MÉSIERE.

Marceriæ, dans une Presqu'isle ou contour en fer de cheval que fait la Meuse, ensorte qu'il est enfermé d'eau de tous côtés, hors un petit espace. *Mag*, Ville. *Serr*, enfermée. *I*, rivière.

MÉRUAN.

Bourg. Le terrein des environs est marécageux & inaccessible en hyver. *Mern*, marais. *Am*, autour.

MORIMOND.

Fameuse Abbaye située dans un terrein où il y a plusieurs sources. *Mavvr*, beaucoup, plusieurs. *Mon*, sources, fontaines.

MOUSON.

Mosomagus sur la Meuse, en partie dans une Isle qu'elle forme. *Mos*, Meuse. *Mag*, habitation. *Mous*, *Mos*, Meuse. *Hom*, habitation.

NANGIS.

Sur une petite rivière. *Nan*, rivière. *Gvvys* ou *Gys*, habitation.

NOGENT.

Novigentum, sur la pente d'une colline, à la chute d'une petite rivière. *No*, *Nov* de *Naou*, pente. *Guen*, embouchure. *Ty*, habitation. *Novguenty*, habitation de la pente, près de l'embouchure.

POULLANGI.

VILLAGE dans un fond. Il y a un ruiſſeau. *Poul*, *Poulan*, fond, creux. *Gwi* en compoſition, *Gi*, eau.

RETEL.

AU bord de l'Aiſne ſur la pente d'une colline. *Re*, *Red*, rivière. *Tal*, *Tel*, pente de colline.

RHEIMS.

DUROCORTORUM, ſur la Veſle dans une plaine environnée de montagnes, à deux ou trois lieues de diſtance, ſur le penchant deſquelles il croît d'excellent vin. Elle étoit la Capitale du Peuple Remi dont elle a pris le nom. Ce peuple ſe diſtinguoit par ſa force: *Optimus excuſſo Leucus, Remuſque lacerto*, dit Lucain. *Tur* ou *Dur*, tour, enceinte. *Corr*, petites. *Trum* ou *Torum*, montagnes. *Rym*, *Rem*, fort.

SEDAN.

SEDANUM. *Dan*, ou *Sdan*, forêt. L'S s'ajoûte au commencement. Sedan touchoit encore il n'y a qu'un ſiécle au bois de Querimont, & n'étoit pas éloigné d'un autre. Les armes de cette Ville déſignent ſon ancien état. C'eſt un ſanglier au pied d'un chêne chargé de glands.

SENS.

LES Senons ou Senonois, dont Sens étoit la Capitale, & de qui cette Ville a emprunté le nom ſous lequel elle eſt aujourd'hui connue, étoient, au rapport de Céſar, un Peuple qui avoit beaucoup d'autorité dans les Gaules; Florus en parle ainſi. Les Gaulois Senonois, Nation d'un naturel farouche, groſſière dans ſes manières, fut ſi terrible, & par la taille énorme de ceux qui la compoſoient, & par la grandeur des armes dont ils ſe ſervoient, qu'elle ſembloit née pour la perte des hommes & la ruine des Villes. *Galli Senones, gens naturâ ferox, moribus incondita, ad hoc ipſâ corporum mole, perindè armis ingentibus, adeo omni genere terribilis fuit, ut planè nata ad hominum interitum, urbium ſtragem videretur.* On voit dans ce portrait combien les Romains, qui n'eſtimoient qu'eux-mêmes, traveſtiſſoient les grandes qualités des autres Peuples en défauts. Florus appelle férocité la valeur des Gaulois, ruſticité, la ſimplicité de leurs mœurs que le luxe n'avoit point corrompues. C'eſt de leur ſtature avantageuſe que les Senons ou Senonois ont tiré leur nom. *Sen*, grand. *Senaon*, *Senon*, les plus grands.

SÉZANE.

APPELLÉE autrefois Sédane, eſt dans les forêts: c'eſt le même nom que Sedan, *Sdan* ou *Szan* (car le D & le Z ſe ſubſtituent mutuellement,) forêt.

TONNERE.

TORNODORUS dans Grégoire de Tours. Aldrevald, Moine de Fleury, dit dans ſon livre des miracles de Saint Benoît, que *Tornodorus* étoit un Château de la Bourgogne, ſur la pente d'une montagne au bord de l'Armanſon. *Caſtrum in Burgundiæ partibus, in latere montis, ſuprà fluvium Hormenſionem.* Dans un des Fauxbourgs de cette Ville, on voit ſortir au pied d'un rocher une fontaine ſi abondante, qu'à 20 toiſes de là on la paſſe ſur un pont de pierre de deux arches, & qu'au-deſſous de ce pont elle fait tourner des moulins fort conſidérables. *Tor*, Château. *Nod*, marque. *Dor*, ſource. *Tornoddor*, Château près d'une ſource remarquable.

VERTUS.

VIRTUDUM, dans un beau & fertile Pays. *Berth*, beau & bon. *Tud*, ſol, terre. L'V & le B ſe mettant l'un pour l'autre, de *Berthud*, on a fait *Vertud*: Ou *Berh*, fortifiée, *Tod* ou *Tud*, habitation. *Virtudum* eſt nommé Château dans les anciens monumens.

VITRY-LE-BRULÉ.

VICTORIACUM, ſur le Sault. Le Pays des environs eſt un des plus agréables du Royaume, rien n'y manque aux plaiſirs de la vie. *Bitora*, *Vitora*, excellente. *Ac*, contrée.

LA BRIE,

Briegius vel Brigenſis Pagus, eſt ainſi appellée de ſa terre fangeuſe. *Bray* & *Bry*, terre fangeuſe.

MEAUX.

JATINUM *Meldorum*, ſur la Marne dans un endroit où elle ſe partage. *Iad*, eau, rivière. *Twn* en compoſition *Tyn*, diviſée. *Maid* ou *Meld*, hardis. *Meldi Liberi*, dit Pline, parlant de ce Peuple, ce qui marque ſa bravoure.

CLAYE.

BOURG, a tiré ſon nom de quelque habitation fermée de claye. *Cled.*

COURTACON.

PRÈS d'un grand étang. *Gourt* ou *Court*, qui ne remue point. *Ach* ou *Achon*, eau.

DORMANS.

DORMANUM, au pied d'une montagne, à l'embouchure d'une rivière dans la Marne. *Dor*, embouchure. *Man*, montagne. *Dorman*, embouchure près de la montagne.

GALEVESE.

PETITE Contrée, que quelques-uns appellent Brie pouilleuse & Brie galeuse. *Goall*, *Gall*, mauvaise. *Maes* en composition *Vaes*, campagne.

JOUARRE.

JODRUM, *Jotrum*. L'Abbaye de Jouarre est sur une petite éminence, à l'embouchure du petit Morin dans la Marne. Au bas de cette éminence est le Bourg de Jouarre. *Godrum*, *Gotrum*, *Jodrum*, *Jotrum*, petite éminence. *Go* particule diminutive. *Trum*, *Drum*, éminence.

MONTARLAU.

NOMMÉ *Arelaus Villa* dans Fredegaire, est près d'un étang. *Ar*, près. *Lwch* ou *Lws*, étang.

MONTEREAU-FAUT-YONNE.

CONDATE, dans les Cartes de Peutinger, & dans l'Itineraire d'Æthicus, au confluent de la Seine & de l'Yonne. *Condate*, confluent. Depuis le douzième siécle, nous voyons ce lieu appellé *Monasteriolum*, à cause d'un petit Monastére qui y étoit. De *Monasteriolum* s'est formé Monstereau, ensuite Montereau. *Faut* de *Fall*, défaut, manquement. *Faut-Yonne*, manquement de l'Yonne, endroit où l'Yonne cesse, où l'Yonne finit.

MONTIGNY-LE-ROY.

SUR un petit mont. *Mont*, mont. *In*, particule diminutive. *Y*, habitation. *Montini*, *Montigny*, habitation de la petite montagne.

NANTEUIL.

L'AUTEUR qui a écrit les miracles de Saint Vaubert, Abbé de Luxeuil, dit que ce Serviteur de Dieu naquit dans un Village fameux, qu'on appelloit anciennement Nant. *In Pago Meldensi famosi vicus est nominis, prisco nomine Nant vocatus.* Ce Village est Nanteuil au bord de la Marne. *Nant*, rivière.

PROVINS.

PRUVINUM, *Provinum*, *Provignum*, *Pruvenum Castrum* dans les anciens monumens. Provins ne fut d'abord composé que de la Ville haute, qui étoit une place forte. Les Comtes de Champagne trouverent ce Château si à leur gré, qu'ils y bâtirent un Palais où ils venoient souvent avec toute leur Cour. *Bro*, *Pro*, Forteresse. *Gwynn* en composition, *Wynn*, agréable.

ROSAY.

ROSETUM, petite Ville située dans une plaine fertile en grains. *Rhos*, campagne. *Et*, blé.

VER.

VERNUM. Il y avoit anciennement une Maison Royale. Ce Village est dans un Pays aquatique. Il touche à deux grandes forets; les étangs commencent à y former une chaîne de piéces d'eau. *Vern*, aulnes. On sçait que ces arbres croissent dans les terreins humides.

LA BOURGOGNE.

L'ARMANÇON.

Hormensio dans les anciens monumens, rivière qui a dans son lit des rochers rouges. *Or*, rivière. *Maen*, pierres, rocs. *Coh*, rouges.

L'AROUX.

Hesrus, *Isrus* dans les anciens monumens, rivière rapide, & qui n'est pas navigable, à cause des rochers dont son lit est plein. *Hesrus*, rapide. De ce mot s'est formé *Ezrous*, ensuite *Érous*, enfin *Arous*, *Aroux*.

LA BAISSE.

Besua, est une rivière dès sa source. *Bedw*, *Besw*, rivière.

L'YONNE.

Icauna, rivière qui prend sa source dans le Morvant. Ses eaux ne sont pas si claires

que celles de la Seine. Les vallées d'Yonne forment une des Contrées du Nivernois ; elles sont situées le long de ce qu'on appelle la vallée d'Yonne, dans l'endroit où cette rivière sépare l'Évêché de Nevers de celui d'Autun. Cette Contrée est très-abondante en blé & en vin. Il y a plusieurs Villes dont les plus considérables sont Clamecy, Vezelay, Corbigny. *Isc*, eau, rivière. *Con*, vallée. *Iscon*, *Icon* ou *Iaun*, rivière des vallées.

L' O U S C H E.

Oscara. Cette rivière serpente beaucoup. *Osgo*, oblique. *Re*, rivière. *Osgore*, *Oscore*, rivière tortueuse.

L E S U Z O N

Prend sa source dans une vallée profonde, qu'on appelle le Val-Suzon. *Suv*, rivière. *Sou*, vallée : ou *Suv*, eau, rivière. *Suson*, petite rivière.

T I L L E.

Tillus, féconde en truites excellentes, qui sont tachetées de rouge non-seulement sur la peau, mais encore sur la chair. *Tluh*, truite. *Tlus*, truiteuse.

D I J O N.

DIVIO, *Dibio*, au confluent de l'Ousche & du Suzon. *Div*, deux. *Ivv*, prononcez *Io*, rivière. Le B & l'U se mettent indifféremment l'un pour l'autre.

A L I S E.

ALEXIA, *Alesia.* César, *livre 7ème, chapitre 12ème*, nous décrit ainsi cette Ville, qui n'est plus qu'un Village de même nom ; (elle étoit bâtie sur le faite d'une haute montagne. . . . . . au pied de laquelle couloient deux rivières qui la baignoient des deux côtés. *Ipsum erat oppidum in colle summo, admodum edito loco. . . . . cujus collis radices duo duabus ex partibus flumina subluebant.*) Cette montagne est de roc, les deux rivières sont le Loze & l'Ozerain, qui se jettent à peu de distance de là dans la Brenne. *Al*, montagne. *Lech*, roc. *Dy* en composition, *Sy*, deux. *A*, rivières.

A M B A R R I.

ANCIEN Peuple de cette Province, qui paroît avoir pris son nom des lances qu'il portoit. *Bar*, lance. *An*, devant le B *Am*, est un article & une particule augmentative.

A R C.

ARCÆ, sur la Tille. *Arga* ou *Arca*, clos, lieu fermé : ou *Ark*, habitation.

A R C E N A N T.

VILLAGE sur une petite rivière. *Ark*, habitation. *Nant*, rivière.

A R C I.

VILLAGE sur le bord de la petite rivière de Cure. A cinq cens pas de cet endroit, il y a des grottes remarquables. Au-dessus de ces grottes sont des terres labourables, qui n'ont pas plus de huit ou dix pieds de sol. Il paroît que ces grottes ou cavités ont été faites en tirant de la pierre ; elles ont une entrée étroite, & environ trois cens toises de profondeur ou de long. Il y a des ceintres qui forment plusieurs voûtes, du haut desquelles il tombe une eau crystaline, qui se convertit en pierre fort brillante & très-dure, & forme des pointes ou culs de lampe de toutes grosseurs, & qui descendent en bas, les unes plus, les autres moins, avec une diversité admirable. Entre ces congélations, qui représentent une infinité de choses surprenantes, l'on en remarque sur tout une : Ce sont cinq ou six tuyaux de cinq à six pieds de haut, & de huit à dix pouces de diametre, creux par dedans, & arrangés d'alignement l'un près de l'autre, sans se toucher pourtant. Quand on frape ces tuyaux avec un bâton, ils rendent des sons différens & fort agréables, & c'est pour cela qu'on les appelle les orgues. On trouve à vingt ou trente toises de l'entrée un petit lac, qui a cinq toises de large sur quinze ou vingt de longueur, & duquel l'eau est très-claire. Selon toutes les apparences, il est formé par la partie de l'eau la plus legére, qui tombe sans cesse goute à goute du haut des voûtes, qui en des endroits paroissent avoir vingt pieds de hauteur, en d'autres vingt-cinq, & en d'autres trente. L'élévation, la largeur & la longueur de cette voûte toute de pierres, font écho ou retentissement fort agréable, qui fait durer longtemps le bruit des pierres qu'on entend rouler bien loin dans la profondeur obscure de cette caverne. Il y a un endroit de cette grotte où l'on trouve une espèce de sable. La nature y a formé un plafond d'une terre fort unie, couleur de caffé, & où paroissent mille chiffres bizarres qui font un effet fort agréable, de même que quelques figures de pierres mal formées par les goutes d'eau. On appelle cet endroit LA SALE DU BAL, OU LA SALE DE MONSIEUR LE PRINCE. Piganiol de la Force, Desc. de la France. *Ha*, belle. *Cil*, caverne.

Piganiol que je copie se trompe, ces cavernes sont naturelles.

A R N A Y - L E - D U C.

SUR une élévation. *Arn*, élevé, élévation.

AVALON.

Abalo, *Avalo*, sur le Cousin, entre deux collines, l'une chargée de vignes, l'autre couverte de bois. Cette Ville doit son nom à des pommiers. *Aval*, pomme. *Avalenn*, pommier.

AVOT.

Village situé entre deux montagnes. Il n'y a qu'un ruisseau; mais par les pluyes c'est un torrent, à cause de la situation du lieu. *Abot*, *Avot*, fond.

AUSSONE.

Aussonia, près d'une grande prairie fort grasse & fort arrosée, bordée par la Saône. *Auz* ou *Aus*, prairie bordée de rivière ou de ruisseau, prairie bien arrosée. *On* terminaison, ou *On* habitation : Ou *Aud*, en composition *Aus*, bord. Aussone, bord de la Saône : Ou simplement *Achefon*, *Auchefon*, rivière. *Voyez* l'Aisne.

AUTUME.

Village entre Seurre & Châlons, situé sur un tertre de terre, presque tout entouré de bois. Il y a beaucoup d'étangs dans son territoire, qui y attirent une multitude étonnante d'oiseaux de rivière. On y voit des pluviers, des plongeons, des poules d'eau, des railles en quantité; mais il y a particulièrement un si grand nombre de canards sauvages, que pendant l'hyver sur tout on voit des étangs fort longs, presque tout couverts de ces oiseaux. *Hot*, bois. *Tom*, beaucoup, ou *Om*, d'*Am*, entouré.

AUTUN.

Est bâti sur le penchant d'une colline assez rapide, dont la rivière d'Aroux baigne le pied. Il est commandé à l'orient & au midi par trois grandes montagnes qui le couvrent, & dont celle qui est au midi a les plus belles sources du monde. Son nom ancien est *Dun*, montagne, colline. Placé sur une colline, au pied de trois grandes montagnes, on sent combien ce nom lui convenoit. Lorsqu'Autun eut passé sous la Domination Romaine, cette Ville, pour plaire à Auguste, ajouta le nom de ce Prince au sien, & s'appella *Augustodunum*. *Um* est une terminaison latine.

Autun étoit la Capitale des Héduens *Hédui*, un des principaux Peuples des Gaules. Suivant en cela l'exemple d'un grand nombre de Villes des Gaules, elle prit le nom de son Peuple au quatrième siécle. *Hed*, casque. *Uh*, élevé. *Heduhi*, ceux qui portent des casques élevés. C'est ce que Lucain a exprimé dans ce vers d'une manière hyperbolique à son ordinaire.

Heduos fratres Cœlo capita alta ferentes.

On voit dans les antiquités du Pere de Montfaucon un soldat Gaulois avec toutes ses armes offensives & défensives. Il a un casque remarquable, sur lequel il y a une aigrette fort élevée. Je jugerois par ce dernier trait que c'est un Héduen.

M. Samson veut qu'Autun soit l'ancienne Bibracte. M. de Valois place cette Ville à Beuvray, Bourg à trois lieues d'Autun. La preuve étymologique est pour le premier. *Bi*, montagnes. *Brac*, grandes. *Te* de *Tir*, trois.

Une de ces trois grandes montagnes qui touchent Autun, s'appelle Montcenis. Elle a un étang ou petit lac à son sommet. *Mont*, mont. *Cen*, sommet. *Is*, eau. Montcenis, montagne, à la cime de laquelle il y a de l'eau. Il y a pareillement un lac au sommet du Montcenis des Alpes.

Le Souverain Magistrat des Héduens s'appelloit Vergobret. *Qui Summo Magistratu præerat (quem Vergobretum appellant Ædui, qui creatur annuus, & vitæ necisque in suos habet potestatem.) Verg*, Magistrat. *Braidd*, *Brait*, Souverain.

AUXERRE.

Autosidorum, *Autosudorum*, *Autessiodorum*, *Autisiodorum*, *Autesiodorum*, *Autissiodorum*, *Autesioderum*, *Autisioderum*, *Autisodorum*, *Autusioderum*, *Autiosiderum*, *Altasioderum*, *Altisioderum*, *Auticiodorum*, *Utissiodorum* dans Ammien, Marcellin, les Notices, l'Itineraire d'Æthicus, les Tables de Peutinger, & les Auteurs qui écrivoient sous la première Race de nos Rois. Ceux qui ont vécu sous les Carlovingiens l'appellent *Alcedronum*, *Alciodorum*, *Alciodrum*, *Altiodrum*, *Altiodorum*, *Alcedorum*, *Altissiodorum*. Cette Ville est située au bord de l'Yonne, en partie sur une petite montagne qu'on découvre de tous côtés; l'air en est pur, l'aspect agréable. *Aut*, bord. *Is*, rivière. *Iodrum* de *Godrum*, petite montagne. *Autisiodorum*, *Autisioderum*, petite montagne au bord de la rivière. On a inséré l'o & l'e dans *drum*, le premier pour rendre le mot plus coulant & plus sonore; le second parce qu'il se place naturellement entre d & r. L'*au* est souvent changé en *al*, de là *Altisioderum*. Auxerre est nommé *Autricum* dans Constance. *Aut*, bord. *Ric*, rivière.

On voit à Druy, Village à quelques lieues d'Auxerre, de belles & d'abondantes fontaines. *Dru*, abondant. *Y*, source, fontaine.

BAR-SUR-SEINE.

Au pied d'une montagne sur la Seine. *Bar*, montagne.

BAUGY.

Balgiacum, sur une hauteur. *Bal*, hauteur. *Gvvyc*, habitation.

BAZOIS.

Petit Pays, composé de plusieurs vallées. Elles abondent en pâturages, bois & mines de terre. *Bas*, vallées. *Ois*, pâturages.

BEAUNE

BEAUNE.

BELNA doit son nom à deux grosses & abondantes sources, dont l'une répand ses eaux dans la Ville comme une rivière, & l'autre remplit les fosses. *Bel*, sources. *Na* de *Naou*, deux.

BEUVRAY.

ÉTOIT un endroit considérable, situé sur le sommet d'une montagne. Il est ruiné à présent; il s'est formé un Bourg au pied de la montagne qui en a conservé le nom. *Beu*, montagne. *Vrai* de *Brai*, de *Braidd*, extrémité, sommet.

BONNET.

VILLAGE près d'une montagne. *Bon*, montagne. *Et*, en composition *Et*, près.

BOURBON LANCY.

SUR la croupe d'une montagne, a son Château bâti sur un rocher, au pied duquel sort une fontaine chaude. *Ber*, *Bor*, *Bour*, chaude. *Bon*, fontaine.

BRANNOVICES ou BRANNOVII.

PEUPLE de cette Province. *Bran* signifie montagne & bois. *Wys*, hommes.

BROVAILLE.

BOURG situé près de marécages. *Brou*, marécage. *Al*, près.

CHALON.

CABILONUM, *Cabilo*, *Cabyllinon* dans Strabon. *Caballinon* dans Ptolomée. *Capilunum*, *Cavilunum* dans Æthicus. *Cabillio* dans les Tables de Peutinger, sur le bord de la Saone dans une plaine très-belle & très-abondante. La fertilité du territoire & du Bailliage de cette Ville ne peut etre plus grande en grains, vins, foins, pâturages, fruits, & généralement en tout ce qu'un bon Pays peut rapporter. Cette Ville a fait un très-grand commerce dès le temps le plus reculé. César dit que les Romains s'y arrêtoient pour y commercer. On voit par une ancienne inscription, que le Commandant de la Flotte Romaine sur la Saone y demeuroit, comme à l'endroit où cette Flotte se trouvoit ordinairement. Eumenius parle du port de Châlon. Tous ces monumens nous font voir qu'il y avoit toujours à Châlon un grand nombre de bateaux, soit de guerre, soit marchands. *Caupill* ou *Caubill*, bateau. *Hafn* ou *Havn*, port. *Caubil-Havn*, port de bâteaux.

CHANBERTIN.

CHAN, côteau. *Berth*, beau. *In* de *Win*, vin. Chanbertin, côteau du beau vin. Le vin de ce Village a la couleur du rubis, & charme les yeux par son éclat.

CISTEAUX.

CISTERCIUM. On appelloit ainsi une foret, dans laquelle Saint Robert fonda avec Saint Étienne un Monastère devenu chef d'un grand Ordre. *Venerunt ad quamdam sylvam, Cistercium ab Incolis nuncupatam*. Ce sont les paroles de l'Auteur de la Vie de Saint Robert, qui écrivoit au douzième siècle. Il y a plusieurs etangs dans cette foret. *Cil*, foret. *Star*, etang.

CLERMAIN.

VILLAGE sur la rivière de Grosne, fermé de montagnes de toutes parts, excepté au Nord. *Cler*, rivière. *Main*, montagnes.

CLERMONT.

DANS un fond entouré de montagnes sur la petite Rivière d'Argentaille. *Cler*, rivière. *Mont*, montagnes.

CLERVAUX.

GUILLAUME, dans la Vie de Saint Bernard, dont il a été Contemporain, décrit ainsi ce lieu. *Erat Claravallis inter opaca sylvarum & vicinorum hinc inde montium angustias locus in territorio Lingonensi, non longè à fluvio Alba, antiqua spelunca latronum: quæ antiquitus dicebatur vallis absynthialis, seu propter abundantis ibi absynthii copiam, seu ob amaritiem doloris ibi incidentium in latrones*. Clerval placé entre d'épaisses forêts, & resserré de toutes parts par les montagnes voisines, près de la rivière d'Aube dans le Diocèse de Langres, étoit une ancienne retraite de voleurs. On l'appelloit anciennement Vallée d'absynthe, soit parce qu'il y en étoit en abondance, soit à cause de l'amertume de la douleur de ceux qui tomboient en cet endroit entre les mains des voleurs. Dire que cette vallée a été nommée Clairvaux, parce qu'il est difficile d'en trouver une ailleurs qui soit mieux éclairée du soleil par sa situation, c'est démentir la description qu'en fait Guillaume, qui nous la représente entre d'épaisses forets, & resserrée de toutes parts par les montagnes; situation qui surement ne permet pas au soleil de répandre sur elle ses rayons avec plus d'abondance que dans les autres. Il est donc bien plus naturel de croire qu'elle a été ainsi nommée de l'Aube dont elle est près. *Cler*, rivière. *Val*, vallée. *Voyez* Clermont dans l'Isle de France.

CLUNY.

CLUNIACUM. Dans un vallon entre deux montagnes sur la Grosne. *Clunn*, vallée. *I*, rivière.

COUCHES.

Bourg ſur une élévation. *Cuch*, *Couch*, élévation.

COULANGE.

Colancia, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CRECEY.

Au bas d'un côteau ſur la roche, au bord de la Tille. *Craig* ou *Craic*, roc. *Ei*, eau, rivière.

CREVAN.

A l'embouchure de la rivière de Cure ou Core dans l'Yonne. Cette Ville eſt appellée *Chora* dans Ammien. *Cor*, embouchure.

CUISEAU.

Cuſellum, près d'une petite grotte. *Cuz*, caverne. *Cuzel*, diminutif.

DIGOIN.

Denegontium. Au confluent de la Loire & de l'Aroux. *Din*, ou *Den*, habitation. *Conn*, en compoſition *Gonti*, confluent.

DUESME.

Duſma, ſur la Seine dans un vallon fort étroit. *Dwſn*, profond.

ÉBAR.

Bourg, à l'embouchure de la Vouge dans la Saône. *Ébar* tranſpoſition d'*Aber*, embouchure.

ÉPOISSES.

Spincia. Il y avoit anciennement une Maiſon Royale. Ce Bourg eſt à trois lieues de Semur dans une vallée qui paſſe pour la plus abondante de la Province, particulièrement en froment. *Pin*, *Spin*, riche. *Si*, contrée.

FLAVIGNY.

Sur un ſommet de montagne qui eſt de roc. *Fal*, *Fla*, par une tranſpoſition fort commune, ſommet. *Vaen*, roc: Ou de *Flam*, *Flav*, grande quantité. *Viniz*, vignes. Flavigny eſt ſur une montagne entourée de pluſieurs autres, toutes chargées de vignes.

FLEURIÉ.

Village ſur un petit ruiſſeau nommé Corber. *Fleu*, ruiſſeau. *Rez*, près. *Cor*, petit. *Ber*, coulant d'eau.

MAILLY-LE-CHATEAU.

Cette Ville eſt ſituée ſur des roches & éminences. *Maly*, roc. *Mal*, élévation, éminence.

MANDUBII.

Ancien Peuple de cette Province. On peut tirer l'étymologie de ſon nom, ou des grands arcs, ou des arcs d'acier dont il ſe ſervoit. *Mend*, *Mand*, grand. *Bw* en compoſition *By*, arc. *Man*, hommes. *Dur*, acier. *By*, arc. Hommes qui ont des arcs d'acier.

MASCON.

Matiſco, *Mataſco*. La Notice de l'Empire nous apprend qu'il y avoit une fabrique de flèches. *Math*, forge, de *Mathu*, forger. *Tacel*, fleche. Pour adoucir ce mot, on a prononcé le premier C en S, & on a dit *Mataſc*, *Matiſc*, en ſupprimant l'L finale.

MIREBEAU.

Mirebellum, Bourg arroſé par un ruiſſeau d'eau chaude qui y attire une prodigieuſe quantité de canards ſauvages en hyver. *Mer*, *Mir*, eau. *Boyl*, chaude.

MOLESME.

Moliſmum, Abbaye placée parmi des marais dans de grands bois. *Mor*, marais. *Lemn*, forêt.

MONTBAR.

Mons Barrus, ſur une colline qui eſt une Preſqu'iſle de la Brenne. Cette rivière lui ſert d'un large foſſé, & le roc eſcarpé de muraille. *Mon*, courbure de rivière. *Bar*, élévation. *Voyez* auſſi Montbarrey en Franche-Comté.

MOSSON.

Dans un fond entre deux montagnes. *Mus*, *Muſſon* ou *Moſſon*, caché.

NOLAY.

Dans un vallon arroſé. *Nol* ſignifie préciſément cette ſituation.

NOYERS.

NucerIæ, ſur la rivière du Serin qui l'environne preſque toute entière. *Nvv*, rivière. *Kaer*, enceinte.

NUYS.

Nucium, dans une plaine au pied d'une montagne ſur un ruiſſeau. *Naon* par craſe, *Nou*, *Nu*, pied de montagne. *Cvvi*, *Ci*, eau, ruiſſeau.

LA PERRIERE.

Village près d'un grand étang. *Per*, étang. *Hir*, grand.

POISOT.

Village ſur une montagne. *Poich*, *Pois*, montagne.

PONTALIE.

Pontiliacum. La Saône s'y partage. Une partie de la Ville eſt ſituée entre les deux bras, & l'autre à un des bords. *Pont*, pont. *Tyll*, coupure, ſéparation. *Ac*, eau, rivière.

POSCHEY.

Village ſur une élévation. *Puech*, *Poech*, élévation.

PREMEAU.

Il y a une fontaine minerale dont l'eau eſt tiéde. *Ber*, *Per*, *Pre*, chaude. *Mor*, *Mo*, eau. *Premeau*, eau chaude.

LA PUISAIE.

Petit Pays plein de montagnes & de bois. *Puy*, montagne. *Say*, forêt.

LA ROCHEPOT.

Village au pied d'une roche élevée, ſur laquelle eſt ſon Château. *Roch*, roche. *Pod* ou *Pot*, élevé.

ROMANAY.

Bourg près d'un petit ruiſſeau. *Ro*, ruiſſeau. *Man*, petit. *Ay*, habitation.

SAINT JEAN DE LAUNE.

Ladona, *Latona*, ſur le bord de la Saône environnée de belles & grandes prairies. *Ladd*, foin, herbe. *Ladon*, abondant en foins, abondant en herbes.

SAULIEU.

Sedolocum, *Sidolocum*, environné de bois de tous côtés. *Ced*, bois. *Loches*, cachette. *Loch*, caché. *Cedloch*, caché dans les bois.

SAUMAISE.

Bourg ſur le penchant d'une montagne. Il y a une petite rivière. *Comba* ou *Somba*, penchant de montagne. *Aich* ou *Ais*, rivière. *Sombais*, *Somais*.

SEMUR.

Sinemurus, ſur un roc rouge, dont l'Armançon lave le pied. *Cynne*, rouge. *Mur*, roc.

SERLEY.

Sur une élévation. Il y a un petit ruiſſeau. *Ser*, élévation. *Ley*, ruiſſeau.

SERMAIZEY.

Au bas d'une montagne. *Ser*, montagne. *Maz*, *Mazey*, habitation.

SERMESSE.

Sur une élévation. *Ser*, élévation. *Mas*, *Mes*, habitation.

SOMBERNON.

Bourg ſitué ſur la montagne la plus élevée de la Province. *Svvm*, cime. *Bern*, élevé. *Aon*, marque du ſuperlatif. *Sombernon*, la cime la plus élevée.

TAISEY.

Village ſur une éminence. Il y a deux petites rivières. *Tavv* en compoſition. *Tay*, deux. *Svvy* en compoſition, *Syy*, *Sy*, rivières.

TALLAN.

Ville forte autrefois, ſituée ſur la cime d'une montagne. *Tal*, *Talan*, élévation. *Tal*, *Talan*, Fortereſſe.

TALLAND.

VILLAGE au pied d'une Montagne. Il y a un ruiſſeau & un pont de pierre ſur la Groſne. *Tal*, pied de montagne. *Lliant*, coulant d'eau.

TALENAY.

DANS une Iſle que forme la Vigeanne avant que de ſe jetter dans la Saône. Il y a une petite éminence. *Tal*, élévation, éminence. *Enes*, Iſle.

TOURNUS.

TINURTIUM, étoit un magaſin de bled pour les Camps du temps des Romains, *Horreum Caſtrenſe*. *Tuin* par craſe *Tin*, réſerve, magaſin. *Curt*, en compoſition *Urt*, Camp.

TOUZY.

VILLAGE près d'Auxerre, doit ſon nom aux chênes verds. *Taous*, chênes verds.

TURLEY.

VILLAGE près d'un ruiſſeau. *Tur*, ruiſſeau. *Lez*, près.

VERDUN.

AU confluent de la Saône & du Doubs, près d'une vaſte prairie. *Wyrdd*, *Wyrddon*, herbu. *Voyez* Verdun en Lorraine, Vierzon en Berry.

VERGY.

VERGIACUM, *Vergeium*, *Verziacum*, *Varginiacum*, *Virgeium*, *Virzeium* dans les anciens monumens latins. *Vergé*, *Vergié*, *Vergier*, *Vergy* dans les françois. Ce Château étoit conſtruit ſur le ſommet d'une haute montagne. Il étoit par tout environné de roc, & n'avoit qu'une avenue extrêmement difficile. Il paſſoit pour une des plus fortes places du Royaume. Le Pape Alexandre III s'étant réfugié en France, & craignant l'armée de Fréderic I qui approchoit de la Frontière de Bourgogne, le Roi Louis VII offrit à Sa Sainteté le Château de Vergy pour lui ſervir de retraite aſſurée, à cauſe que c'étoit une Fortereſſe imprenable, dit un Auteur du temps. *Berh*, *Berz*, *Berg*, *Verh*, *Verg*, *Verz*, *Virg*, *Virz*, lieu fortifié, place forte.

VEZELAY.

VIZELIACUS, ſur la cime d'une haute montagne. *Uzell*, montagne. *Avvch*, pointe, ſommet. *Uzellac*, *Vizelac*.

VITTEAUX.

SUR la Braine. Outre cette rivière, il paſſe à Vitteaux un ruiſſeau qui vient de Maſſigny, & cauſe de grands dommages après les pluyes, ce qui contraint les Habitans de faire des digues pour les oppoſer à ce torrent. *Wyd*, ou *Wyt*, mal, dommage. *Aw*, eau. *Wytavv*, eau qui cauſe du dommage: Ou, ſi l'on veut, *Wi*, eau, rivière. *Tauſt*, près.

UXELLES.

CHATEAU bâti ſur une montagne. *Uchel* ou *Uſel*, élevé.

LA BRESSE.

Terre fangeuſe, toute remplie de marais & d'étangs. *Brai*, terre fangeuſe. *Zy*, habitation. Les Habitans de cette Province s'appelloient anciennement *Seguſii*. Ce nom ſignifie la même choſe que celui qu'ils portent à préſent. *Sag*, *Seg*, dormante, croupiſſante. *W*, eau. *Zy*, habitation. *Seguſii*, ceux qui habitent un Pays plein d'eaux croupiſſantes.

BOURG.

BWRG, Bourg. Nom appellatif qui eſt devenu propre à ce lieu. *Voyez* Magny dans l'Iſle de France, & Vic en Bigorre.

LOUHAN.

DANS un terrein humide & marécageux, environné de trois rivières. *Luh*, *Louh*, eau, rivière. *Am*, autour. *Louham*, entouré de rivières.

LE BUGEY.

AULES.

Rivière voiſine de Nantua, qui ſort d'un abyſme. *D'Oeled*, abyſme.

BELLEY.

BELICA. Cette Ville est dans un terrein environné de collines. *Belic*, bassin. Nous appellons encore bassin une plaine environnée de montagnes, dont la figure approche de la rondeur.

AMBOURNAY.

AMBRONIACUM. Au pied d'une montagne. *An*, article. *Bron*, montagne.

ÉPONE.

EPONA, aujourd'hui Yene dans le Bugey, étoit anciennement une Ville considérable, ainsi qu'on le voit par plusieurs restes d'antiquité qu'on y a découverts, & particuliérement par cette inscription *Epona Dea*. Ce n'étoit que des Villes distinguées que l'on divinisoit. *Épo*, chevaux. *Voyez* Mandeure en Franche-Comté, & Yvrée en Piémont. On tint à Épone un Concile sous le Régne de Saint Sigismond.

NANTUA.

NANTUADIS, *Nantoidis*. Il est parlé du Monastére Nantuadis dans une Ordonnance de Louis le Débonnaire. La Chronique de Saint Benigne dit que Charles le Chauve fut enterre dans le Monastere bâti au lieu appellé *Nantoidis*, de la multitude des eaux qui s'y rassemblent. La Ville de Nantua est à l'extrémité d'un lac qui est traversé par une rivière. *Nant*, eau. *Guad*, *Gued*, qui perdent le G en composition, abondamment, abondance.

YSERNORE.

L'AUTEUR de la Vie de Saint Oyan parle ainsi de ce lieu : *Sanctus Eugendus ortus est, haud longè à vico, cui vetusta paganitas ob celebritatem, clausuramque fortissimam superstitiosi Templi, Gallicà Linguà Ysarnodori, id est, ferrei ostii indidit nomen.* Ce Bourg doit son nom à la porte de fer d'un Temple fameux que les Gaulois Payens y avoient bâti. On voit encore les restes de cet édifice près de ce Bourg. *Ysarn*, fer. *Dor*, porte.

LE PAYS DE GEZ.

LA Ville de Gez, & tout ce Pays semblent n'être qu'un verger. Ce ne sont que des arbres. *Guez* ou *Gez*, arbres.

LE PAYS DE DOMBES.

EST un Pays fangeux. *Tom* ou *Dom*, boue, fange.

TREVOUX.

TRIVOLTIUM, sur la montée d'une colline. *Treb*, *Trib*, *Triv*, habitation. *Allt*, *Olt*, montée.

CHALAMONT.

SUR une montagne près de deux grands étangs. *Cal* en composition *Chal*, montagne. *Amon*, étang. *Ty*, deux.

LE LYONNOIS.

LYON.

LUGDUNUM dans Pline, Tacite, *&c.* *Lougdounon* dans Dion; *Lugodunum* dans le livre des fleuves attribué à Plutarque; *Lugudunum* dans d'anciennes inscriptions; *Lygdunum* dans un Rescrit de l'Empereur Constance, au confluent du Rhône & de la Saone, une des plus belles & des plus considérables Villes de l'Europe par sa situation, par sa grandeur & par ses richesses. Je l'appellerois volontiers le Perou de la France, puisque par ses manufactures & l'industrie de ses Habitans, elle fait entrer des trésors immenses dans le Royaume. Jules César Scaliger a relevé les avantages de Lyon dans ces beaux vers.

Fulmineis Rhodanus quà se fugat incitùs undis,
Quâque pigro dubitat flumine mitis Arar
Lugdunum jacet, antiquo novus Orbis in Orbe,
Lugdunumve vetus Orbis in Orbe novo
Quòd nolis, alibi quæras: hìc quære quod optas,
Aut hic, aut nusquàm vincere vota potes.

Lucius Munatius Plancus conduisit une Colonie Romaine à Lyon, ainsi qu'on le voit dans une inscription que Gruter rapporte; mais bien loin d'inférer de là qu'il fût le Fondateur de cette Ville, on en doit conclure tout le contraire. J'ajoûte que Dion, parlant de cet évènement, fait entendre bien clairement que Lyon étoit bâti avant la Colonie de Plancus : voici ses paroles. (Le Sénat commanda à Lepidus & à Plancus de fonder une Colonie des Habitans de Vienne, Ville de la Gaule Narbon-

noise, qui avoient été chassés par les Allobroges, & s'étoient habitués anciennement entre les rivières du Rhône & de la Saône, à l'endroit même où elles s'assemblent. C'est pourquoi eux s'arreterent là, & fonderent la Ville qui s'appelloit alors *Lougoudounon*, & s'appelle maintenant *Lougdounon*. En effet, *Lugdun* est un nom Celtique, non seulement dans la dernière syllabe, comme tout le monde en convient, mais encore dans la première. *Lug*, eau, rivière. *Dun*, union, jonction. *Lugdun*, union, jonction de rivières. Gregoire de Tours nous apprend que l'espace qui est entre le Rhône & la Saône à la jonction de ces fleuves s'appelloit *Atanacum*, aujourd'hui *Ainay*. *Atanes*, Presqu'isle.

La montagne qui est vis-à-vis le confluent s'appelle Forviere. *Forch*, confluent. *Vere*, *Vire*, hauteur, montagne.

TARARE.

Taratrum, Bourg au pied d'une montagne, à quelques lieues de Lyon, fort rude & fort difficile à passer. *Tar*, rude. *Trum*, montagne. Ce Bourg a donné le nom à la montagne.

A un quart de lieue de Lyon, on voit l'Isle Barbe dans la Saône, *Insula Barbara*. Cette Isle a vers le Nord un grand rocher fort élevé, qui, par l'obstacle qu'il met en ce lieu au libre cours de la rivière, a contribué à la formation du reste de l'Isle par les sables & les terres qui s'y sont arrêtés. *Ber* ou *Bar*, pierre, roc. *Barr*, barre, qui barre.

BRESLE.

Dans un fond entouré de montagnes. *Bre*, montagne. *Lez*, bord, bordé.

LE FOREZ.

MONTBRISON.

Mons Bruso, *Mons Brusonis*, *Mons Brisonis* dans les anciens monumens, est sur la Vecize au pied d'une petite montagne, sur laquelle est son Château. *Mon*, mont. *Brus*, *Bris*, petit. *On* d'*Aon*, rivière. *Voyez* Montlhery dans l'Isle de France.

AMBIERLE.

Bourg sur un côteau environné de hautes montagnes du côté de l'Orient. *Am*, environné. *Ber*, montagnes. *Lle*, lieu.

FEURS.

Forum sur la Loire, à la chute d'une petite rivière. *Forch*, *For*, confluent.

ROANNE.

Sur la Loire à la chute d'une petite rivière. *Ro*, rivière. *Gan*, *Gen*, en composition, *An*, *En*, embouchure. *Roan*, embouchure de rivière.

SALS.

Il y a dans cette Ville un puits d'eau minerale, situé au pied d'un côteau qu'on appelle Donzy (*Don*, côteau. *Svvm* en composition *Sym*, source.) L'eau en est claire, limpide, & s'éleve par bouillons. On s'en sert avec succès pour les affections cutanées. *Sailh*, *Sal*, qui saute, qui bondit *Sao*, *S*, source.

BEAUJOLOIS.

BEAUJEU.

Bellus Jocus, *Beljocus*, a commencé par un Château situé sur la montagne, au pied de laquelle cette Ville est placée. *Bel*, montagne. *Joch*, dessus: Ou *Bel*, Château. *Joch*, beau. Un ancien Auteur dit que ce Château, par sa beauté, *sui nobilitate*, surpassoit tous les Châteaux voisins.

L'AUVERGNE.

Arvernia tire son nom des *Arverni*, *Arbennoi* dans Plutarque. *Ar*, particule qui marque l'excellence. *Baran* en composition, *Beren*, par crase *Bern*, soldats. L'U & le B se mettent l'un pour l'autre. Étienne le Géographe dit que c'étoit la plus belliqueuse Nation des Gaules.

LA DOURE.

Dour, eau, rivière. On sera peut-être surpris de voir quelques rivières appellées du nom générique d'eau, de rivière. Pourquoi, dira-t'on, ne les pas distinguer? Mais il faut faire attention que les premières habitations se faisant de proche en proche par une ou deux familles, qui n'avoient de relation qu'avec les Peuplades voisines, elles ne s'étudioient pas

toujours à donner un nom propre à la rivière qu'elles rencontroient, parce qu'il n'y en avoit point d'autres dans leur petit canton.

LA SIOULE.

Rivière de la Basse Auvergne. *Sioul* signifie paisible, douce, sans bruit.

LES MONTAGNES DE CANTAL

Sont si élevées, qu'elles sont toujours couvertes de neige. *Tal*, élevé. *Can*, blanc.

LE MONT DOR.

Ausone l'appelle *Duranius*. Il est ainsi nommé à cause du grand nombre de sources qui s'y trouvent. *Dovren* (*de Dovyre*) rempli de sources.

LE PUY DU DOME.

Montagne fort élevée, la plus haute de l'Auvergne, que pour cette raison on a caractérisé par son élévation. *Puy*, montagne. *Don*, élevée. De *Don* on a fait *Dom*. On aura d'abord dit *Puy Don*, ensuite *Puy Dom*, enfin *Puy du Dome*, lorsque la Langue Celtique n'étant plus d'usage, on eût perdu la signification de ce nom.

LE PUY DE MARDOGNE.

Podium Merdonia dans les anciens monumens, montagne où il y a des grottes ou cavernes considérables. *Mer*, grandes. *Tonn* en composition *Donn*, fractures, crevasses, ouvertures.

CLERMONT.

CETTE Ville porta d'abord le nom de *Nemetum*, *Nemossus*. Les anciens employent indifféremment l'un & l'autre de ces termes, ce qui fait voir qu'ils sont synonimes. *Nemet* signifie Temple en Celtique. Gregoire de Tours, *l.* 1er, *ch.* 30ème, nous donne la description du fameux Temple qui avoit fait ainsi nommer cette Ville. (Chrocus, venant dans la Ville des Auvergnacs, brula, démolit & renversa ce Temple que les Gaulois appellent *Vasso* en leur Langue. Il étoit d'une structure admirable. Il avoit un mur double bâti en dehors de grandes pierres de taille, & en dedans de petites pierres. Ce mur avoit trente pieds d'épaisseur. Le dedans étoit orné de marbres & de mosaïques. Ce Temple étoit pavé de marbre, & le toit étoit de plomb. *Veniens verò Chrocus Arvernos, delubrum illud; quod Gallicâ Linguâ Vasso Galatæ vocant incendit, diruit atque subvertit. Miro enim opere factum fuit, atque firmatum, cujus paries duplex erat. Ab intus erat de minuto lapide; à foris verò quadris sculptis fabricatum fuit. Habuit enim paries ille crassitudinem pedes triginta. Intrinsecus verò marmore ac musivo variatum erat. Pavimentum quoque ædis marmore stratum, desuper verò plumbo tectum.*) *Vas* en Celtique signifie fort, nom qui convenoit parfaitement à un édifice dont les murailles étoient d'une force si extraordinaire..

Après la conquête des Gaules par les Romains, les Auvergnacs, soit par reconnoissance, soit par flatterie, ajouterent le nom d'Auguste à leur Ville; c'est ce qui fait que les Auteurs l'appellent *Augustonemetum*. Au quatrieme siécle elle prit le nom de son Peuple. Gregoire de Tours l'appelle *Arvernos* dans le passage que nous en avons cité. Vers le huitième siécle, on la trouve nommée *Clarmons*, *Clarusmons*, d'ou est venu celui de Clermont.

Cette Ville est située sur une petite éminence où il y a plusieurs sources. Dans les fossés de la Ville, il y a une fontaine d'eaux minerales, nommée la fontaine de Saint Pierre, les eaux en sont froides, aigrettes & vineuses. *Cler*, source. *Mon*, éminence, élévation.

Entre toutes les fontaines qui sortent des environs de Clermont, & en particulier dans le Bourg de Saint Allire, la principale & la plus célébre est celle qui a fait le pont dont tant d'Auteurs ont parlé. Le Pere Kircker en a donné une description, qui auroit été plus exacte s'il avoit pu l'examiner lui-même. C'est une espèce de rocher qui s'est formé par les différentes couches que cette eau y a faites pendant une longue suite d'années. Ce rocher est solide, massif & sans aucun vuide ou ouverture en arche pendant une soixantaine de pas, jusqu'à ce qu'il trouve un petit ruisseau appellé Tiretaine, qui est assez fort pour se conserver un passage libre. Alors la source qui coule sur un terrein plus élevé que le lit du ruisseau, a bien continué de déposer sa matière pierreuse; mais il a fallu que cette matière se déterminât à s'arranger en espèce de voute, pour que la Tiretaine puisse passer librement dessous. Cette contrainte, cette necessité imposée à ce dépôt pierreux, de prendre la forme d'une arche, n'a pu durer qu'autant que le ruisseau a de largeur. Au-delà la source il a repris sa chute naturelle, & alors il a fait un massif qui tient lieu de pile. La singularité de ces opérations a plu aux Habitans; & ç'a été pour les voir continuer qu'ils imaginerent de détourner le ruisseau de son ancien lit, & de le faire passer au-delà de la pile. La source a commencé à former une seconde arche par la même méchanique que je viens d'expliquer, c'est-à-dire parce que le ruisseau a conservé son passage en cet endroit, comme il l'avoit fait à l'autre. De cette maniere, il se seroit élevé autant d'espèces d'arches & de piles qu'on auroit voulu. Mais les Bénédictins de Saint Allire ont craint que cette masse pierreuse ne servît qu'à donner une entrée chez eux à toutes sortes de gens; ils ont détourné cette source, & l'ont partagée en plusieurs branches pour diminuer sa vertu. Ils y ont réussi, & elle ne fait plus qu'incruster legerement les corps sur lesquels elle tombe perpendiculairement, & non pas ceux sur lesquels elle coule dans son cours ordinaire.

Mund. subterran. lib. 5, sect. 3, ch. 1, n. 2.

Au reste, l'eau de cette source ainsi pétrifiante, n'est point mortelle à ceux qui en boivent, comme le Pere Kircher l'a avancé ; l'expérience fait voir tous les jours le contraire. Tout le Bourg de Saint Allire ne se sert que de l'eau de ces sources.

L'Auteur anonyme du Nécrologe de Saint Allire a parlé de cette fontaine.

Juxtà & fons Salsus pontem lapidescit in altum.

Cette fontaine, que le public appelle aujourd'hui Sause, se nommoit *Salsu* dans le temps que cet Auteur a écrit. *Cal*, *S.*, dur. *Su*, eau, *Salsu*, eau durcissante.

A B E I N.

La fontaine d'Abein, près d'Issoire dans les montagnes, donne des bains extrêmement chauds, dans lesquels plusieurs personnes tourmentées de goutte, lépre, rogne, douleurs de nerfs & autres diverses maladies trouvent leur guérison. *Ab*, eau. *Ynnes*, chaude. *Abyntes*, *Abain*, eau chaude.

A C H E R E.

Prés du mont de Cosme, est un lieu nommé l'Achere, où est une fontaine qui est glacée pendant les plus grandes chaleurs de l'année ; & lorsque l'hiver est plus violent, elle dégele, elle est chaude, & il en sort des fumées & des exhalaisons comme d'une fournaise. *Ach*, eau. *Eres*, admirable, surprenante, prodigieuse. *Achere*, eau prodigieuse, eau surprenante.

A C H O N.

Prés d'une petite rivière. *Achon* diminutif d'*Ach*, rivière.

A I G U E P E R S E.

A trois ou quatre cens pas de cette Ville, il y a une fontaine dont les eaux suffoquent les animaux qui en boivent, selon les gens du Pays ; & les oiseaux qui en goutent, meurent un moment après. Elle a encore cela de surprenant, qu'elle bout & fait du bruit comme l'eau qu'on jette sur de la chaux ; & cependant quoique ses bouillons soient grands & impétueux, elle est froide au toucher, elle est sans saveur, du moins fort sensible. *Aigue*, eau. *Berh* ou *Berz*, ou *Perz*, bouillante. *Aigue Perz*, eau bouillante.

A L E G R E, A L I G R E.

Ville située au pied d'une montagne, où est un fort Château qui la commande. Sur le sommet de cette haute montagne, est un grand lac qu'on dit être un gouffre. *A*, eau. *Licqer* ou *Liger*, attirante.

A M B E R T.

Ville toute environnée de montagnes. *Am*, tout autour, environné. *Ber*, montagnes.

A R T H O N E.

Petite Ville sur une colline. *Ar*, sur. *Ton*, colline.

A U R I L L A C.

Aureliacum, située dans une vallée fertile, au bord de la Jordane. Son Château, qui est dans l'enclos de ses murailles, est bâti sur un rocher si élevé qu'il peut commander à toute la Ville. *Or*, rivière. *Lech*, *Lach*, rocher. *Orlach*, rocher de la rivière.

A U Z A N C E.

Petite Ville environnée d'étangs. *Avv*, étang. *Can*, *San*, entouré.

B E A U M O N T.

Sur une hauteur. *Bel*, habitation. *Mon*, hauteur, élévation. *Bel* s'est prononcé en beau.

B E S S E.

Cette petite Ville est située dans une contrée fertile en pâturages. C'est de là que viennent les fromages d'Auvergne. *Besse*, pâturages.

B R A G E A C.

Braiacum, situé sur un affreux rocher, dont la cime est très-élevée. *Brag*, haute. *Avvch*, par crase *Ac*, cime.

B R I O U D E.

Sur l'Allier. C'est un lieu très-ancien ; son nom Latin est *Brivas*, qui étoit déja fort célébre par le Tombeau de Saint Julien Martyr dans le cinquième siécle, du temps de Sidonius Apollinaris, qui en fait mention dans ces vers.

Hinc te suscipiet benigna Brivas,
Sancti qua fovet ossa Juliani.

C'est là que l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré. *Briva*, Ville. *As* rivière : ou *Brivas* de *Prisas*, *Prisasson*, rivière.

BURON

BURON.

CHATEAU sur la pointe d'un rocher escarpé. *Bron*, roc. *Bron*, Forteresse, Château.

CARLAT.

SUR un roc élevé, large & plat. *Car*, roc. *Lad*, *Lat*, large.

COUDE.

VILLAGE près du confluent de l'Allier & d'une petite rivière. *Cud*, *Coud*, confluent.

COURNON.

CRONON, *Chrono*, *Cromo* dans Gregoire de Tours, à l'embouchure d'une petite rivière dans la Loire. De *Cravvn*, assemblage, jonction.

LE CRET.

BOURG situé sur une éminence. *Cret*, éminence.

CROCQ.

VILLE située sur une montagne fort élevée. De *Crech* ou *Cruc*.

ÉNESAT.

DANS une Isle de rivière. *Énes*, Isle. *Ad*, *At*, habitation.

GAUDE.

VILLAGE où il y a des eaux qui sont très-limpides, d'une saveur un peu acide, vineuse, & qui produit sur la langue un sentiment de sécheresse. De *Cavvd*, *Gavvd*, ardeur, sécheresse.

GERGOVIA.

VILLE d'Auvergne que César décrit en ces termes : *Urbs posita in altissimo monte omnes aditus difficiles habebat*. Elle est située sur une fort haute montagne, dont toutes les avenues sont difficiles. *Guere*, *Ger*, lieu élevé, hauteur. *Garvv* ou *Garg*, en composition *Gerg*, rude à monter. *Ob*, en composition *Ov*, montagne.

ISSOIRE.

ICCIODORUM, à la pointe que forme la Couse en se jettant dans l'Allier. *Iccu*, en composition *Icci*, pointe. *Dor*, embouchure. Issoire est formé de ce mot par contraction.

LA LIMAGNE.

LEMANE, *Lemmane*, *Limane* dans Gregoire de Tours, Pays charmant, extrémément fertile, qui fait partie de la Basse Auvergne. Il est placé entre la Doure & l'Allier, & contient près de quinze lieues ; on y fauche trois fois les prés, & l'on y nourrit une quantité excessive de bestiaux. *Leman*, bon sol, sol fertile.

LIVRADOIS.

PETIT Pays de la Basse Auvergne, autrefois tout inondé par les eaux. *Livad*, inondation : On a inseré l'R.

MENAT.

BOURG situé dans la montagne de Nuit sur la rivière de Sioule, moitié côteaux & rochers, moitié vallons. Il y a une belle prairie qui appartient au Seigneur, & de bons pacages. *Mennad* ou *Mennat*, cens de brebis ou de chevreaux.

MONTFERRAND.

S'APPELLOIT au douzième siécle Montferré. C'étoit un Château si fort, que Philippe Auguste ne put le prendre que par le feu, qui ne put toutefois bruler la grosse tour *inexpugnable*. C'est l'expression d'un ancien Historien. *Berh* ou *Ferh*, fort, fortifié. *Voyez* Montferrand en Franche-Comté.

MONTPENSIER.

MONPENCERIUS, élevé sur la Plateforme d'un rocher escarpé qu'il occupe toute entière. *Man*, *Mon*, pierre, roc. *Pencé*, brisé, coupé.

MURAT.

MURATUM, près de l'Alagnon, au pied d'un rocher, sur lequel étoit son Château. *Mur*, roc. *Tun*, élevé.

OUCIS.

CREUX ou abysme, rond à son ouverture, dont on n'a point pu découvrir le fond. *Ol*, rond. *Siglen*, *Sigl*, abysme. *Olsigl*, *Olsil*, *Ousil*, abysme rond.

PARDINES.

VILLAGE situé sur la cime d'une montagne, qui s'abysma avec la montagne sur laquelle il étoit placé en 1733. *Par*, sommet. *Din*, montagne.

LE PUIT DE PEG.

Dans un endroit entre Clermont, Montferrand & Riom, qui eſt appellé le Puit de Pege, il y a une ſi grande quantité de bitume, ou eſpèce de poix, & il ſort de terre avec telle abondance, que les chemins en ſont quelquefois impraticables. *Pecg*, poix.

RENDAN.

Bourg ſur une éminence ayant de grandes forêts de deux côtés. *Rhyn*, *Ren*, éminence. *Dan*, forêt.

RIOM.

Ricomagus, ſur une petite rivière. Le territoire de cette Ville eſt fort agréable & fort fertile. on l'appelle le jardin ou le parterre de l'Auvergne. *Ric*, abondant. *Mag*, habitation. *Rycomag*, abondante habitation. *Riom* eſt la ſyncope de ce mot.

THIER ou THIERN.

Thiernum, ſur la pente d'un côteau. *Tyern*, élévation.

VIC.

Plusieurs habitations portent ce nom en Auvergne, qui d'appellatif eſt devenu propre à ces lieux. *Vic*, habitation.

USSON.

Uxo, ſur une montagne de roc de difficile accès. *Uchs*, *Us*, élevé. *Con*, roc. *Sonn*, rude à monter. *Uſſon*, roc élevé, rude à monter. *Voyez* la Loire & Autun.

LA MARCHE.

A eu ce nom, parce qu'elle a été longtemps la Frontière du Domaine de nos Rois du côté de la Guyenne, qui étoit ſous une autre Domination. *Mars*, *March*, Frontières.

GUERET.

Warecus. D'*Havrecq* ou *Varecq*, jachere, terre en friche. Tel étoit apparemment le ſol où l'on fonda cette Ville.

AUBUSSON.

Est placé le long de la rivière de Creuſe, dans un fond bordé de rochers & de montagnes. *Aud*, bord, bordé. *Bu*, montagnes. *Con*, rocs. D'Aubuſſon on a fait en Latin *Albucio*.

AHUN.

Sur une montagne dont la Creuſe baigne le pied. *Aon*, élévation.

BENEVENT.

Bourg, ſur une colline au pied de laquelle coule une petite rivière. *Ben*, colline. *Aven*, en compoſition *Even*, rivière.

FAUX.

Bourg, près duquel il y a une forêt de hêtres. *Fau*, hêtre.

FELLESIN.

Petite Ville, à un quart de lieue de laquelle on trouve des eaux minérales, très-propres pour faire paſſer les fiévres quartes. *Fall*, en compoſition *Fell*, foible, languiſſant, malade. *Lles*, utilité. *Llesin*, utile.

MANSAT.

Village en Pays de montagnes. *Man*, montagne. *Sat*, grand nombre.

LE DAUPHINÉ.

L'ACHASE.

Rivière. *Aches*, rivière. *Voyez* la Doure en Auvergne.

L'AIGUE.

Rivière. *Aigue*, *Eg*, eau, rivière.

LE DRAC.

Torrent impétueux, plutôt que rivière. Les ravages qu'il cause dans les campagnes, dont il emporte les terres, & qu'il dépouille de leurs moissons, sont bien représentés dans ces beaux vers de M. de Boissieu.

Quâ Dracus Effrano per inania jugera cursu.
Exultat segetum spoliis, Isaraque frementes.
In latus urget aquas.

Dera, le furieux, le diable, le mal. *Der*, furieux, mauvais. *Aches*, *Ac*, rivière. *Derac*, *Drac*, rivière mauvaise, rivière furieuse.

LA DROME.

Sort d'un terrain fort élevé; & sautant de rocher en rocher, coule avec vîtesse. *Trum*, *Trom*, *Drom*, vîte.

LA DURANCE.

Cette rivière est si rapide, qu'on ne la peut traverser qu'en bâteau, & que même on n'a jamais pu y faire de pont au-dessous de Sisteron; outre qu'elle est extrêmement dommageable à ceux qui ont des biens en ces quartiers là par ses fréquentes inondations, & aussi parce qu'elle change souvent son lit dans la plaine. Ce sont les termes de Coulon, Rivières de France, 2ème *part. pag.* 275. De là est venu ce proverbe.

Le Parlement, le Gouverneur, la Durance:
Ces trois ont gâté la Provence.

Il y a longtemps que cette rivière est décriée. Voici en quels termes en parle Tite-Live, *liv.* 21ème, *ch.* 32ème, lorsqu'il décrit le passage d'Annibal. Il arriva au bord de la Durance. Cette rivière vient aussi des Alpes; & de toutes celles de France, c'est la plus difficile à passer; car quoiqu'elle ait beaucoup d'eau, elle ne porte pas néanmoins de bâteaux, parce qu'elle n'est retenue par aucune digue qui la resserre dans son lit, & coule en plusieurs canaux qui ne sont pas toujours les mêmes. Elle forme de nouveaux gués & de nouveaux gouffres, & pour cette raison il n'y a point de passage fixe & sûr pour les gens à pied; & comme elle roule des pierres & du gravier, il n'y a rien de ferme ni de sur pour ceux qui y entrent. Elle étoit alors accrue par les pluyes, & causa bien du désordre à ceux qui y entrerent. *Druentia Alpinus amnis longè omnium Galliæ fluminum difficillimus transitu est. Nam cùm aquæ vim vehat ingestam, non tamen navium patiens est, quia nullis coercitus ripis pluribus simùl, neque iisdem alveis fluens, nova semper vada, novosque gurgites faciens, ad hæc saxa glareosa voluens, nihil stabilis nec tuti ingredienti præbet.*

Silius Italicus, *liv.* 3ème, *v.* 468ème *& suiv.* en parle de même, mais en Poëte. Il lui fait rouler à grand bruit des arbres déracinés, & des morceaux entraînés de la montagne qu'elle a rongée.

Turbidus hìc truncis saxisque Druentia lætum,
Ductoris vastavit iter. Namque Alpibus ortus
Avulsas ornos, & adesi fragmina montis
Cum sonitu volvens fertur latrantibus undis,
Et vada translato mutat fallacia cursu.
Non pediti fidus, patulis non puppibus æquus,
Et tunc imbre recens fuso, correpta sub armis
Corpora multa virum spumanti vertice torquens,
Immersit fundo laceris deformia membris.

On voit assez que Silius n'a fait que mettre en vers la description de Tite-Live. Il semble pourtant que les Romains trouverent ensuite le moyen de rendre cette rivière navigable, car dans la Notice de l'Empire on trouve *Præfecti classis Braccariorum Ebruduni Sapaudiæ.* Cette flote ne sçauroit être cherchée ailleurs que sur la Durance qui passe à *Ebrodunum*, aujourd'hui Embrun. On trouve aussi une ancienne inscription dans le Recueil de Gruter.

PATRONO NAUTAR DRUENTI
CORUM ET UTRICLARIORUM.

Ausone a fait mention de cette rivière en ces termes:

Te Drama, te sparsis incerta Druentia ripis
Alpinique colent fluvii.

Druant, mauvaise.

LE GUYER ou GUER.

Guerus. Naît dans les montagnes voiſines de la grande Chartreuſe, d'où tombant avec un très-grand bruit, il roule ſes eaux comme les torrens ou les fleuves débordés. *Gar* ou *Garu*, rapide.

L'ISERE.

Iſara. Sa rapidité eſt telle, que lorſqu'elle ſe jette dans le Rhône, dont les eaux roulent avec tant de vîteſſe, elle fend ce fleuve par le milieu, & conſerve ſes vagues lutantes contre celles du Rhône ſans ſe mêler, l'eſpace d'une petite demi-lieue, ce qui ſe reconnoit par la différente couleur des eaux de ces deux rivières. L'Iſere eſt fort tortueuſe, c'eſt pourquoi on la déſigne à Grenoble ſous le nom d'un ſerpent. Les Habitans de cette Ville diſent qu'un ſerpent & un Dragon détruiront Grenoble, faiſant alluſion à l'Iſere & au Drac, dont ils croyent que les débordemens renverſeront quelques jours leur Patrie. Les eaux de l'Iſere ſont de couleur de fer. *Iſarn*, fer. *Iſar*, rivière de couleur de fer.

LEZ.

Rivière. De *Lex* nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ORON & LA VEUZE.

Ces deux rivières qui paſſent, l'une à Morvas, l'autre à Beaurepaire dans le Viennois, ſe perdent dans les ſables, & reparoiſſent quelque temps après; toutes les deux ont quelque choſe de périodique dans le cours de leurs eaux. Pendant ſept ans elles ſont fort baſſes, & les ſept années ſuivantes ſi groſſes, qu'elles ſe répandent dans toutes les terres voiſines. C'eſt par ce débordement qu'imitant en petit le Nil, elles font la richeſſe du Pays, parce qu'on ſe ſert de cette eau ainſi débordée pour en arroſer tous les environs. *Or*, temps fixe, temps réglé. *Rhon*, coulante. *Oron*, rivière qui coule pendant un certain temps, & qui ſe perd enſuite. *Beuzi*, *Veuzi*, ſe ſubmerger. *Veuze*, rivière qui ſe ſubmerge, qui ſe perd.

LA ROMANCHE.

Petite Rivière. *Ro*, rivière. *Man*, petite.

LE LAC D'ALLOZ.

Sur la montagne de même nom. Ce Lac eſt rempli de truites; il peut avoir une lieue de circonférence. *A*, eau, lac. *Dluz*, *Dloz*, truite. *Adloz*, qui changeant naturellement ſon D en L, à cauſe de celle qui ſuit, fait *Alloz*, lac de truites.

LE LAC DE PARADREUX.

Ce lac eſt bordé de hautes montagnes. *Par*, montagne. *Treuz*, en compoſition *Dreuz*, autour.

LE LAC DE PELADRU ou PALADRU.

Il étoit autrefois environné d'une épaiſſe forêt de chênes, ce qui en reſte encore le fait voir. Ce ſont les paroles de Chorier. *Poel*, *Pel*, lac, marais. *Dru*, chêne.

LE LAC DE PELHOTIER.

Gervais de Tilsburg dit qu'au milieu de ce Lac il y avoit une eſpèce de croute, ſur laquelle étoit un pré. Quand on vouloit le faucher, on le tiroit au bord avec des filets; étoit-il fauché, on le relâchoit, & il alloit ſe replacer de lui-même au milieu de l'eau. La merveille eſt fort diminuée depuis le temps auquel cet Auteur vivoit. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un aſſemblage d'herbes & de roſeaux, auxquelles il s'eſt amaſſé quelque limon, qui s'eſt lié avec l'écume de l'eau; le tout a fait un petit tiſſu qui flotte. *Poel*, *Pel*, lac. *Yaut*, *Aut*, herbe. *Er*, deſſus. *Pelauter*, *Pelotier*, lac ſur lequel il y a de l'herbe.

LE MONT BRESIER.

Vomit ſouvent des flammes. *Ber*, *Bre*, ardente. *Sier*, *Ser*, montagne. *Breſier*, montagne ardente.

LE MONT GENÉVRE.

A ſon ſommet blanc toute l'année, à cauſe des neiges qui le couvrent. *Guen*, blanche. *Bre*, montagne. *Genebre*, *Genevre*, montagne dont le ſommet eſt blanc.

LE MONT DE LANZ

A un lac fur fon fommet. *Len*, *Lan*, lac. *S* de *Svvm*; fommet.

LE MONT OREL.

Il y a des eaux qui font fpécifiques contre la fiévre tierce. *Or*, eau *Help*, fecours: *Orel*, eau fecourable.

LE MONT PILA.

Pilat, au neuvième fiécle, montagne fort élevée & fort étendue; on y trouve quantité de fleurs, & une infinité de fimples propres pour la Médecine. Au fommet de cette montagne, eft une belle fontaine qui fert de fource à un affez gros ruiffeau appellé Gier, lequel va fe jetter dans le Rhône à quelques lieues de là, apres avoir arrofé un très-beau Pays. *Pig*, *Pi*, fommet. *Laith*, *Lat*, eau. *Pilat*, fommet où il y a de l'eau. *Voyez* le Mont Pilat en Suiffe.

MONTAGNE DE SAHUSE

Elle eft près du Lac de Pelhotier. *Sah*, dormante. *W*, eaû. *Sahuff*, lac.

LA BALME

Une des merveilles du Dauphiné, eft une fameufe grotte fur le bord du Rhône. Elle eft très-vafte & très-profonde. Les eaux qui tombent goute à goute de la cime du rocher, y forment par leur congelation mille figures différentes. On voit couler du haut de la voute plufieurs fontaines dans des baffins que la nature a formés pour les recevoir. Après qu'on a marché environ mille pas dans cette Balme, on trouve un lac d'une lieue de longueur, fur lequel François I fit porter deux bateaux. *Balme*, *Baume*, grotte, caverne.

LA BAUME NIBAUD.

Caverne fort profonde dans le fein d'un rocher, qui eft la retraite chaque nuit d'un nombre infini d'oifeaux, & de plus de deux mille brebis: c'eft ce qui y produit du falpétre excellent. *Baume*, caverne. *Nubod*, *Nibod*, fort noire, fort obfcure.

LA BAUME NOIRE.

On appelle ainfi une caverne qui exhale une vapeur humide, qui eft d'autant plus fenfible, qu'on y entre plus avant. De cette vapeur fe forment toutes les eaux du Pays de Royans au Jugement du Peuple. *Baume*, caverne. *Ner*, eau.

GIVRET.

Fontaine dont les eaux fortent fouvent fumantes de leur fource, & couvertes d'une épaiffe vapeur. *Gvvi*, en compofition *Gi*, eau. *Vre*, ardente.

LA FOREST DE LENS, jadis LAM

Lam, forêt. *Voyez* Magny dans l'Ifle de France, la Doure & Vic en Auvergne.

GRENOBLE.

CULARO fur l'Ifere, ferré, enfermé de toutes parts de hautes montagnes. *Cular*, ferré, refferré.

AMBRUN.

EBRODUNUM, fitué au fommet d'une montagne de roc inacceffible de deux cotés, au bord de la Durance, à l'endroit où elle reçoit une petite rivière. *Ebre*, *Eber*, *Aber*, embouchure. *Dun*, montagne. Ambrun fyncope d'*Ebrodun*.

ASPRES.

CASTRUM *de Afperis*, petite Ville fituée entre des montagnes fur le bord d'une rivière. *As*, rivière. *Per*, montagnes.

BRIANÇON.

BRIGANTIO dans Ptolomée; *Brigantio* dans Æthicus, fitué fur un roc fort élevé, efcarpé, pele & blanc. *Brig*, coupé, brifé. *Gan*, blanc. *Con*, roc. *Briggançon*, *Briançon*, roc blanc, coupé, efcarpé.

A quelques lieues de Briançon, on voit une roche percée par le milieu. Cette ouverture s'appelle *Pertuis-Roftan*. *Pertuis* eft un vieux mot Gaulois qui fignifie ouverture. *Roch*, *Ros*, roc. *Ton*, *Tan*, coupé. *Pertuis-Roftan*, l'ouverture de la roche coupée.

CATURIGES.

ANCIEN Peuple de cette Province. *Cad*, en compofition *Cat*, combat. *Ric*, en compofition *Rig*, puiffans. *Caturiges*, puiffans dans le combat, bons guerriers. Ils livrerent plufieurs batailles à Céfar.

C O N D R I E U.

CONDRIACUM. On disoit encore il n'y a pas longtemps Coindrieu, est au bord du Rhône; il est renommé par ses bons vins. *Gouin*, *Couin*, *Coin*, vin. *Trach*, en composition *Drach*, excellent.

C O R P S.

SUR une éminence. *Cor*, élevée. *Peues*, *Ps*, habitation. *Corps*, habitation élevée.

C R E M I E U.

CRIMIACUM. SUR une hauteur. *Crim*, fait. *Ac*, habitation.

C R E S T.

CRISTA, sur la Drome. Cette Ville a un Château qui a été la résidence des Comtes de Valentinois; de sorte qu'Aimar, qui tenoit le parti du Comte de Toulouse dans la guerre des Albigeois, munit cette place, qui étoit la plus importante de son Etat, comme dit Pierre de Vaux de Cernay, qui l'appelle *Castrum nobilissimum*, *fortissimum*, *militibus & servientibus benè munitum*. Cet Historien nous apprend que cette même place soutint un grand siége contre le Comte de Montfort, Général des Croisés. Il la nomme toujours *Cresta*. *Cré*, lieu fortifié. *Stam*, particule augmentative. *Crestam*, *Cresm*, lieu très-fort.

D I E.

DIA, *Deia*, *Dea*, à la jonction de la Drome & d'une petite rivière. *Dy*, deux. *A*, eau, rivière.

G A P.

CIVITAS *Vapincensium*, *Vapincum*, a pris son nom des Vapincenses dont elle étoit la Ville. Ce Peuple se distinguoit apparemment par ses belles armes. *Wapin*, armes. *Cain*, belles.

L I V R O N.

SUR une hauteur de roc, dont la Drome arrose le pied. *Li*, eau, rivière. *Bron*, rocher.

M A N T A I L L E.

CHATEAU nommé *Mantala* dans les Actes du Concile qui y fut tenu en 879, dans lequel Boson prit le titre de Roi de Bourgogne; il fut ensuite une Maison de chasse des anciens Dauphins. Il est placé dans un vallon fort étroit à mi-côteau; il étoit autrefois environné de bois de tous côtés, il n'en reste plus que quelques masures. *Mantel*, couvert, caché. On voit combien ce nom étoit convenable.

M A N T H E.

MANTHULA dans tous les anciens titres, Village situé partie sur la pente d'un petit côteau, partie dans la plaine au bord de la petite rivière de Veuze, dont les sources sont si voisines, que lorsque les eaux sont abondantes, elles se répandent jusques dans les maisons. Il y a un Prieuré dans ce Village. *Man*, source. *Tol* ou *Tul*, endroit placé au pied d'un côteau, au bord d'une rivière.

M O R N A S.

A son Château sur un roc coupé & fort élevé. *Mur*, *Mor*, roc. *Nas*, *Nas*, coupé.

N I O N.

NEOMAGUS, au pied d'une montagne ou rocher élevé. *Naon* ou *Néon*, bas, pied de montagne. *Mag*, habitation.

L A T O U R D U P I N.

JE transcris les paroles de Chorier: (Le Château où habitoit à sept lieues de Vienne l'illustre Famille de la Tour, a été nommé la Tour du Pin; aussi étoit-il bâti sur une des plus agréables éminences du Dauphiné, accompagné d'un Bourg. . . . . Mais depuis quelques siécles on l'a porté sur le penchant de cette éminence, dont il occupoit la cime.) Voilà une habitation qui change de place, sans perdre le nom que sa première situation lui avoit donné, ce que je prie le Lecteur de remarquer. *Pin*, cime.

P U Y M O R E.

Sur une montagne de roc. *Puy*, montagne. *Mor*, *Mur*, roc.

R O M A N S.

A été bâti au huitième siécle dans un endroit qui étoit alors un désert tout en bois, buissons & épines. *Ross*, bruyeres. *Man*, habitation.

R O Q U E M O R E.

AU bord du Rhône, vis-à-vis deux grands rochers qui sont au milieu de ce fleuve. *Roch*, roc. *Mawr*, grand. *Roquemore*, grands rocs.

S A S S E N A G E.

CASSENATICUM, lieu célèbre par ses fameuses cuves, l'une des merveilles de Dauphiné, & par

les excellens fromages qu'on y fait. On trouve à Sassenage des pierres précieuses blanches, ou d'un gris obscur, de la grosseur d'une lentille, qui sont propres à faire sortir des yeux les ordures qui peuvent y entrer. *Cas* de *Casvv*, fromage. *Sen*, bon. *Tyic*, habitation.

SERAVINE.

VILLAGE près des montagnes, & au bord d'une petite rivière. *Ser*, montagne. *Aven*, *Avin*, rivière.

SERRES.

SERRÆ, Ville située dans les montagnes. *Serr*, montagne.

SERRIERES.

SERRERIÆ, Bourg sur le Rhône au bas d'une montagne. *Serr*, montagne. *Ri*, rivière.

TALARD.

PRÈS de la Durance. *Dale* ou *Tale*, rivière. *Ar*, près.

TAIN ou *TIN.*

FAMEUX par ses bons vins, appellés vins de l'Hermitage, à cause d'un Hermitage qui est au-dessus de sa côte. *Ta*, bon. *Wyn*, *Ouyn*, vin. *Taouyn*, *Tain*, bon vin: Ou *Tain*, rivière. Il est au bord du Rhône.

VALENCE.

VALENTIA. On divise cette Ville en deux parties, situées l'une & l'autre au bord du Rhône. La basse est arrosée d'un nombre de sources. *Bal*, *Val*, sources. *Len*, pleine. *Ty*, habitation. *Valleny*, habitation remplie de sources.

VIENNE.

VIENNA, dans un sol plein d'inégalités de roc, serrée d'un côté par des montagnes de roc, & de l'autre par le Rhône. Théodulphe, Évèque d'Orléans, a fort bien exprimé la situation de cette Ville en ces vers:

Saxosam petimus constructam in valle Viennam,
Quam scopuli hinc indè arctant, hinc premit amnis hians.

Viaen en Celtique signifie précisément *Saxosa*, qu'on ne peut bien rendre en François que par le mot Barbare *rocqueuse*.

LA PROVENCE.

L'ARGENT.

Fluvius argenteus dans les anciens; ses eaux sont extrêmement pures, claires & transparentes. *Argant*, belle.

LA SORGUE.

Cette fontaine qui forme, dès qu'elle est hors de terre, une rivière capable de porter bâteau, sort d'un antre profond, au pied d'un rocher d'une très-grande hauteur, coupé à plomb comme un mur. Cet antre paroît avoir cent pieds de large, & environ autant de profondeur. On peut dire que c'est une double caverne, dont l'extérieur a plus de soixante pieds de hauteur, sous l'arc qui en forme l'entrée, & l'intérieur n'en a pas tout-à-fait la moitié. C'est de cette seconde que sort cette abondante fontaine sans jets, sans bouillons: On ne voit qu'une nappe d'eau, dont la crue est imperceptible, & qui ne laisse pas de fournir sans cesse & sans s'épuiser une quantité prodigieuse d'une très-belle eau, claire, nette, pure. La superficie de cette eau paroît noire; ce qui vient de sa grande profondeur, & de l'obscurité qui règne dans ce lieu. Il ne paroît aucun mouvement sur la surface, aucune agitation, aucun jet, pas le moindre bouillon. Ce n'est qu'à quelques pas, hors de la première caverne, que l'eau trouvant une pente considérable, se précipite avec force entre des rochers, écume & fait du bruit, jusqu'à ce qu'étant arrivée à un endroit plus uni & plus propre, elle coule tranquillement & se partage en plusieurs bras, qui se réünissent, & vont se jetter dans le Rhône.

Après la description exacte qu'on vient de donner de la Sorgue, on lira encore avec plaisir celle que Bocace en a faite dans son livre des fontaines.

Sorgia fons nobilissimus est; nam è specu quadam abditissima Saxei montis tantâ aquarum erumpit abundantiâ, ut abyssi putes aperiri fontes, mitiùs tamen anni tempestate quâdam exundans; & cum clarissima aqua sit, & amœna gustui, illicò facta fluvius, optimorum piscium

ferax est, producens in fundo sui herbam adeò bobus sapidam, ut diversis ad illam carpendam sub undis capitibus assiduè pascentes ferè ad suffocationem usquè detineant : indè inter asperrimas cautes effluens parvo contentus cursu in Rhodanum mergitur. Celebris quidem & antiquorum præconio, & aquarum copia, & piscium atque herbarum fertilitate est. Sao, source. *Rec* ou *Reg*, rivière. *Soreg*, *Sorg*, source qui est une rivière : Ou *Sao*, source. *Rhág*, en composition *Rheg*, principale : Ou *Sao*, source. *Reg*, reine. *Sorg*, la reine des sources.

L A V A N N E.

Rivière. *Ven* apocope d'*Aven*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Voyez* la Vanne en Champagne.

L E V A R.

Est rapide. *Gar*, *Var*, rapide.

L E G N Y.

Lac. *Lenn*, lac.

L E M O N T V E N T O U X.

Sa cime est toujours couverte de neiges. *Ven*, blanche. *Topp*, cime. *Ventopp*, cime blanche.

A I X.

AQUÆ SEXTIÆ, doit son nom à ses eaux chaudes & froides, qui engagerent Caïus Sextius Calvinus Proconsul à la bâtir.

A L B I C I.

ANCIEN Peuple qui habitoit les montagnes au-dessus de Marseille. *Alb*, montagne. *Ic*, habitation, Habitans.

A P T.

APTA, *Abta* pour *Avta*, au bord de la rivière de Calavon. *Ab*, *Av* & *Ap*, par le changement réciproque du B en P, rivière. *Ty*, habitation. Le B & l'V se mettent aussi l'un pour l'autre.

A R L E S.

ARELATE, *Arelatum* dans les Auteurs du haut Empire ; *Arelas* dans Euménius, Ausone, Prudence & Orose, sur le Rhône dans des marais. *Ar*, près. *Laith*, marais.

A U B A G N E.

ALBANIA, sur la rivière de Vanne. *Arben*, *Alben*, *Alban*, rivière. *Voyez* l'Albane en Savoye.

A V A T I C I.

PEUPLE qui occupoit les bords de l'étang de Berre. *Aut*, *Avat*, bord. *Isc*, eau, étang.

A V I G N O N.

AVENIO, près du confluent du Rhône & de la Sorgue. *Aven*, rivière. *Avenon* plurier d'*Aven*.

B A R G E M O N.

SUR une colline couverte de vignes & d'oliviers, entourée de montagnes. *Berg*, colline. *Am*, autour. *Mon*, montagnes.

B A R J O L S.

BARJOLIUM. Les ruisseaux qui arrosent le territoire de cette Ville, le rendent un des plus abondans de la Provence. *Bar*, près. *Riol*, ruisseaux.

L A S A I N T E B A U M E.

C'EST une profonde caverne, où l'on dit que Sainte Marie-Magdelaine a fini ses jours. *Baume*, caverne.

B A U X.

BALTIUM. Sur un roc. *Balz*, rocher.

B E R R E.

BERRA. Ville située sur un grand étang d'eau salée, qu'on appelle l'étang ou la mer de Berre Cet étang peut avoir cinq lieues de long, & trois lieues de large ; il est navigable par tout. Les étrangers viennent charger du sel dans la Ville de Berre. L'air de ce lieu est fort mal sain, mais le terroir est fort agréable & très-abondant. *Ber*, sel. *Berra*, salé. On sous-entend étang.

B R E G A N Ç O N.

PERGANTIUM. Château très-fort sur un rocher dans une Isle. C'est la même étymologie que Briançon en Dauphiné.

BRIGNOLE

BRIGNOLE.

Brinonia. Il croît d'excellentes Prunes dans le territoire de cette Ville. *Prun*, *Brun*, *Brin* en composition, prunes. *On*, bonnes.

BOUC.

Sur une élévation. *Buch*, élévation.

BOUC.

Fort situé dans une Isle qui est à l'entrée du port de Martigues, & au dégorgement de l'étang de Berre dans la Méditerranée. *Boch*, *Bouc*, embouchure.

LA CAMARGUE.

Isle très-abondante de Provence, enfermée entre les deux bras du Rhône à ses embouchures. Elle est traversée par plusieurs petits bras & canaux du Rhône, & le milieu en est occupé par des marais causés par le débordement de la mer, qui, aussi bien que le Rhône, font souvent changer cette Isle de figure. Il n'y a aucun endroit du Royaume dont la fertilite égale celle de cette Isle. Cette terre, outre les blés qu'elle produit, nourrit une quantité infinie de bestiaux gros & menus. *Cal*, très. *Marg*, grasse.

CARPENTRAS.

Carpentoracte, a pris son nom de ses belles fontaines. *Car*, belles. *Pen*, fontaines. *Trecht*, *Tracht*, Ville. *Carpentracht*, *Carpentoracht*, Ville des belles fontaines.

CASSIS.

Petite Ville au pied d'une hauteur de tuf, à travers laquelle on a percé un chemin pour aller au Port-Mion, appellé dans l'Itineraire d'Antonin *Port-Emines*. Ce Port est profond, mais trop étroit, étant serré de deux côtés par des montagnes, & par un Cap. *Calch* ou *Cals*, *Cass*, tuf, *Uch* ou *Us* *Ys*, élévation. *Am*, en composition *Em*, autour, environné. *Myn*, montagnes. *Nech* ou *Nes*, Cap.

CAVAILLON.

Cabellio, *Caballio*, étoit situé anciennement sur une élévation où l'on en voit encore les ruines; elle a été rebâtie dans la plaine. *Cab*, habitation. *Bell*, élevée.

CAVARES.

Ancien Peuple de cette Province, apparemment ainsi nommé des grandes lances qu'il portoit. *Cat*, grande. *Bar*, *Var*, lance.

LA CRAU.

Est un terrein situé dans la Provence, entre le Rhône & l'étang de Berre; il commence à quelques lieues d'Arles, & s'étend tout le long de la mer. Cette campagne a de tout temps été couverte de pierres; les anciens Poëtes ont feint que c'est l'endroit où Hercule s'est battu contre des Géans; les armes vinrent à lui manquer, Jupiter son pere lui envoya une pluye de pierres pour s'en servir contre ses ennemis. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce terrein, tout pierreux qu'il soit, nourrit & engraisse une infinité de moutons qui ont l'instinct de ranger les pierres pour profiter des herbes très-savoureuses qui sont dessous. L'on en peut voir une explication bien détaillée dans la Chorographie de Provence d'Honoré Bouche. Les vins que l'on y recueille sont les meilleurs de la Provence; il y croît même de la graine d'écarlate, qui étoit ci-devant une récolte précieuse, avant que les Marchands se fussent entetés de la cochenille qu'ils vont chercher bien loin, & avec tant de périls. Il y a aux environs plusieurs marais salans. *Crau*, pierre.

CRUYS.

Village du Diocèse de Sisteron. Il y a dans son territoire un grand abysme, où l'on dit que l'on jettoit autrefois les femmes adultéres. Cet abysme est rempli d'oiseaux nocturnes qui s'y retirent pendant le jour. *Creu*, *Cru*, creux. *Ys* d'*Ysllum*, chauve-souris, oiseau de nuit.

CUSE.

Village caché dans une gorge de montagnes. *Cus*, caché.

DIGNE.

Dinia, au pied des montagnes. Il y a une fontaine d'eaux minerales chaudes, piquantes, & qui sentent la bouc. Elles participent de beaucoup de souffre & de sel alkali. Elles purgent par les selles. Elles sont bonnes à boire & à s'y baigner. M. Gassendi a remarqué dans la Vie de son ami M. Peiresc, qu'il tombe des montagnes d'où sortent les eaux de cette fontaine des serpens qui n'ont point de venin, & dont les enfans se jouent. A peu de distance de là, on trouve des serpens qui, comme tous les autres, mordent & sont dangereux. Cette Ville étoit anciennement renommée pour ses bains chauds. Son territoire rapporte de très-excellens fruits que l'on débite en Italie, en Allemagne & par toute la France. *Dan* ou *Din*, eau. *Ias*, chaude.

DRAGUIGNAN.

La rivière de Pis passe au milieu de cette Ville, qui est environnée de campagnes fertiles, où il croît

en abondance des vins fort agréables, mais si forts, qu'on ne peut les boire sans y mettre la moitié d'eau. *Dera*, *Dra*, violent. *Gwin*, vin. *An*, lieu.

DROMON.

VILLAGE de Provence. On voit auprès de ce lieu un rocher qui est coupé pour abréger un chemin. *Tro*, *Dro*, coupé. *Man*, *Mon*, pierre. *Dromon*, pierre coupée.

FERRIERE.

BOURG à une embouchure. *Fer*, confluent. *Ar*, *Er*, près. *Ferrer*, *Ferriere*, près du confluent.

FOULQUES.

VILLAGE au bord du Rhône, vis-à-vis l'endroit où ce fleuve se partage. *Fulc*, partage.

FREJUS.

FORUM-JULII. César ajoûta son nom à celui de cette Ville; elle avoit du temps de cet Empereur un Port, qui n'est plus aujourd'hui qu'une plage marécageuse. Deux petites rivières, le Béal & le Rairan, passent auprès de ses murs, se vont jetter ensuite dans la rivière d'Argens, qui se décharge dans la Méditerranée, à un quart de lieue de cette Ville. *For*, confluent.

GARDANE.

VILLE sur une élévation plaine au-dessus. C'est le terroir des bons melons & des bons fruits. Son territoire n'est qu'un jardin. *Garden*, jardin.

GLANDÉVE.

GLANDEVA, *Glanata*. Cette Ville étoit située au bord du Var; mais les débordemens de cette rivière l'ayant minée, les Habitans la rebâtirent à quelque distance de cette rivière, en lui conservant le même nom. *Glan*, rivage. *Ad*, en composition *At*, habitation. *Tev*, *Dev*, habitation. *Voyez* la Tour du Pin en Dauphiné.

GRASSE.

GRASSA, est une Ville bien peuplée & fort riche, située à quatre lieues de la mer dans un Pays extrêmement fertile. Elle est bâtie sur une colline d'où l'on découvre le plus beau Pays de Provence. Le commerce y consiste tout entier en fruits, oranges, citrons, figues & raisins secs. *Gras*, abondante, fertile: Ou *Grach*, *Gras*, colline.

GREOUX.

GRESILIUM, *Griselium*, Bourg dans le Diocèse de Vence. Il y a une fontaine d'eau minerale très-salutaire pour plusieurs maladies. Il paroît que ces eaux minerales ont été connues des Romains par une inscription qu'on y a trouvée, dédiée aux Nymphes du lieu. *Nymphis Griselicis*. *Gresyn*, douleur, maladie. *Lix*, eau. *Gresylix*, eau des maladies, eau qui guérit les maladies.

GRIMAUD.

VILLE située près d'un Golfe, auquel elle donne son nom. Ce Golfe est aussi appellé *Sinus Gambricius*, *Gambricitanus*. *Crwm* ou *Grwm*, en composition *Grm*, courbé. *Aud*, rivage. *Camber* ou *Gamber*, *Gambre*, courbe, courbure. Le terme *Sinus*, qui fait un Pléonasme, fut ajoûté par ceux qui ignoroient le Celtique.

HYERES.

CETTE Ville est sur la pente d'un haut rocher; elle avoit autrefois un Port de mer. Le Port s'est comblé, la mer s'étant retirée de plus de deux mille pas. Son terroir est délicieux par la beauté & l'excellence de ce qu'il produit. Ses environs sont le plus beau Pays de l'Univers pour l'excellence & la beauté des arbres & des fruits; les orangers y croissent en pleine terre; toute la campagne est couverte de fleurs odoriferantes, qui répandent dans les airs le plus doux parfum. Voici la description que Bachaumont & la Chapelle font de cette belle Contrée.

Nous n'avions trouvé jusques-là que des orangers de médiocre grandeur, & dans des jardins. L'envie d'en voir de gros comme des chenes, & dans le milieu des campagnes, nous fit aller jusqu'à Hiéres. Que ce lieu nous plut! qu'il est charmant! & quel séjour seroit-ce que Paris sous un si beau climat!

Que c'est avec plaisir, qu'aux mois,
Si fâcheux en France, & si froids,
On est contraint de chercher de l'ombre
Des orangers, qu'en mille endroits
On y voit, sans rang, & sans nombre,
Former des forêts & des bois.
Là, jamais les plus grands hivers
N'ont pu leur déclarer la guerre.
Cet heureux coin de l'Univers
Les a toujours beaux, toujours verds;
Toujours fleuris en pleine terre.

Cette Ville est nommée *Area* dans un monument du douzième siécle. *Ar*, sur. *Reh*, rocher: Ou

haut. *Reh*, rocher : Ou enfin *Ar*, odeur. *Ed* en composition *Ez*, agréable.

Les Isles qui sont vis-à-vis cette Ville en ont pris le nom ; elles sont au nombre de trois. L'on trouve dans ces Isles de toutes les espèces de plantes médicinales les plus recherchées dans l'Espagne, dans l'Italie, dans la Gréce, & même dans l'Égypte.

L' I S L E D' I F.

CE n'étoit autrefois qu'un plan d'Ifs dont elle a gardé le nom. *Iw* ou *If*, if.

L A M B E S C.

VILLE fort jolie. L'air y est pur, le terroir agréable & abondant. *Lan*, belle, *Peues*, en composition *Beues*, *Bes*, habitation.

L' I S L E D E L E R I N S.

LIRINUM, appellée aujourd'hui de Saint Honorat, parce que ce Saint y fonda une Abbaye fameuse, après avoir chassé les serpens dont cette Isle étoit remplie. *L* de *Lyes*, abondance, quantité, grand nombre. *Aer*, serpent. *In*, Isle. *Larin*, Isle où il y a grand nombre de serpens.

L O R G U E S.

LEONICÆ, au bord de la rivière d'Argent. *Le* de *Lez*, près. *On*, d'*Aon*, rivière. *Ic*, habitation.

M A I L L A N E.

PRÉS d'un étang. *Mala*, étang. *Nes*, près.

M A N O S Q U E.

MANUESCA, est située dans une vallée charmante, arrosée de plusieurs fontaines. *Manec*, *Manoc*, plein de fontaines, où il y a des fontaines.

M A R S E I L L E.

MASSILIA. Je crois que Marseille a eu les Gaulois pour Fondateurs, & que les Phocéens n'ont fait que l'aggrandir. L'étymologie naturelle que la Langue Celtique fournit du nom de cette Ville, tandis que le Grec n'en présente point, me fait penser ainsi. *Mad*, en composition *Mas*, bon. *Cil*, Port. Marseille est un des meilleurs Ports du Royaume.

M A R T I G U E S.

DANS une Isle formée par les deux embouchures de la mer, ou étang de Berre dans la Méditerranée. *Mar*, étang, lac. *Ty*, *Dy*, deux. *Guen*, embouchures. *Martigues*, deux embouchures ou dégorgemens de la mer.

M É R U I.

CHATEAU près d'une carrière de pierre rouge, tachetée de blanc. *Mar*, en composition *Mer*, pierre. *Ruiz*, rouge.

M I R A M A S.

BOURG sur un rocher d'où sortent plusieurs belles sources & petits ruisseaux. *Mir*, eau. *Amaz*, amas, grande quantité.

O L I O U L S.

OSIULA. Rien de si charmant que les environs de ce Bourg. La terre y est tapissée par une charmante verdure émaillée de fleurs, couverte d'orangers, de citronniers, de figuiers, de grenadiers, d'oliviers, ensorte qu'on ne parle que des beaux jardins d'Oliouls. *Aus* ou *Os*, contrée. *Joli* ou *Iuli*, belle.

O R A N G E.

ARAUSIO, située dans une belle plaine, arrosée de plusieurs petites rivières, dont celle d'Eigues porte presque aux portes d'Orange les denrées que ses Habitans font venir des Provinces voisines ; cette rivière n'en étant éloignée que d'un petit quart de lieue. Outre cela, la petite rivière de Maine lave les murs de la Ville. *Rhos*, campagne bien arrosée. *A*, article ou particule superflue.

O R G O N.

CETTE Ville est située sur un roc. *Or*, sur. *Gon*, roc.

P E N N E S.

AU pied des montagnes. *Penn*, montagne.

P E Y R E S C.

BOURG. Il y a dans l'étendue de sa Paroisse une caverne, d'où sort tous les soirs un petit vent qui augmente jusqu'à minuit, & diminue depuis minuit jusqu'au lever du soleil, qu'il tombe tout à fait. L'on dit aussi qu'il y a dans la même caverne des pierres molles comme de la boue, qui, dès qu'elles sont élevées, deviennent de très-durs cailloux. *Per*, pierre. *Goacq*, qui en composition perd le G ini-

tial, & change l'A en É, molle. *Péroecq*, *Peyresc*, parce que les Provençaux aiment à inserer l'S pierres molles.

PORTCROS.

Est une des Isles d'Hyeres ; elle est montagneuse, couverte de bois en plusieurs endroits. Le Château qui en a pris le nom est situé sur la pointe d'un rocher, & en défend le Port. *Porth*, *Port*, *Crau*, roc. *Port-Crau*, port du rocher.

SAINT REMI.

Anciennement *Glanum*, entre des étangs. *Glan*, bord de riviere, bord d'étang.

RIEZ.

Pline la nomme *Alebece-Reiorum*. Cette Ville est située sur l'Auvestre dans une belle plaine abondante en vins excellens, & en toutes sortes de fruits. *Alaf*, *Alef*, riche. *Vaes*, *Baes*, campagne. *Alebaes*, riche campagne. *Re*, rivière. *Y*, habitation. *Reii*, ceux qui sont placés sur la rivière.

ROQUEVER.

Village situé entre deux grands rocs. *Roch*, roc. *Ver*, grand.

SALON.

Salona. Sur un roc ou petite montagne escarpée, qui s'éleve dans cette Ville, est un vieux Château fortifié à l'antique. *Cal*, roc. *Llvvmm*, prononcez *Lom*, pelé.

SCLANS.

Village au Diocèse de Fréjus. Dans son territoire il y a un rocher d'un quart de lieue de circonférence. On y voit une caverne, dont la porte & l'intérieur sont un chef-d'œuvre de la nature pour les mesures & la proportion, on l'appelle la Baume-Raynarde. Les Bergers des environs s'y retirent avec leurs troupeaux, ils trouvent des armoires naturelles dans l'intérieur de ce roc, où ils conservent leur nourriture. Il y a aussi une fontaine de très-bonne eau. *Glan* ou *Clan*, belle. *S* de *Sil*, caverne. L'S initiale s'ajoute souvent dans le Celtique; ainsi *Sclan* n'est peut-être que *Glan* ou *Clan*, la belle, en sous-entendant grotte. Il y a bien des exemples de pareilles prétéritions.

SENEZ.

Sanitium. Entre des montagnes. *San*, montagnes. *Nyth*, habitation : Ou *San*, montagnes. *Ty*, habitation.

SEYNE.

Sezena, ou *Sedena*. Cette Ville est située dans les montagnes aux Frontières du Dauphiné. *Sel*, habitation. *Den*, *Zen*, montagne. *Selden*, *Seden*, habitation des montagnes.

SISTERON.

Segustero. La Durance est très-rapide, & presque toujours débordée. Elle n'a qu'un Pont de pierres qui est à Sisteron où elle est resserrée entre deux rochers. *Ceg*, gorge. *Star*, riviere.

SORP.

Nom d'une fontaine dans le Diocèse de Riez, territoire de Baudun. Cette fontaine est si considérable, si abondante, que dans sa source même on la divise en dix canaux, qui, à leur sortie, font moudre dix moulins différens. On l'appelle dans les titres latins *Sorpius*, *Sorpium*, ce qui nous apprend qu'on l'appelloit autrefois *Sorpi*. *Sao*, source. *Re*, beaucoup. *Pil*, abondante. *Saorepil*, *Saorpi*, *Sorpi*, *Sorp*, source bien abondante.

TARASCON.

Tarasco, au bord du Rhône. Il y a près de cette Ville une caverne souterraine, qui a donné le nom à cette Ville; on appelle encore aujourd'hui cette caverne *Tarasque*. *Tracon*, caverne souterraine. De *Tracon* on a fait *Trascon*, *Tarascon*.

TOULON.

Telo, *Tolo*. Cette Ville est dans une situation admirable, exposée au midi, & couverte au septentrion par des montagnes élevées jusqu'aux nues, qui rendent son Port un des plus grands & des plus surs qui soient au monde. . . . . . . Son Port est un des plus beaux de l'Europe. On entre d'abord dans une grande rade la plus sûre qu'il y ait. . . . . Le Port est à l'extrémité de cette rade. . . . . . Au fond de ce Golfe est la Ville, laquelle embrasse le Port. Piganiol de la Force. Description de la France. La rade & le Port de Toulon sont fermés par un Golfe tortueux fort grand. *Tol*, courbure, sinuosité. Cette Ville peut aussi avoir pris son nom de *Dol* ou *Tol*, terrein bas au pied des montagnes, au bord de la mer.

VAISON.

Vasio, autrefois la Capitale des Vocontiens, a été une des plus grandes Villes des Gaules. Elle étoit dans une plaine & dans une belle situation, comme on le voit par ses ruines, qui s'étendent

l'espace d'une lieue. On a tenu deux Conciles en cette Ville au sixième siécle. Ensuite cette Ville a été ruinée par les Barbares. A la place de l'ancienne Ville de Vaison, on a bâti la nouvelle sur une montagne. Vous voyez ici une Ville qui change de place sans changer de nom. Lisez les articles de la Tour du Pin en Dauphiné, & de Glandeve en Provence. *Vaes*, campagne. *On*, bonne. *Vaeson*, *Vaison*, *Vasio*, bonne campagne, campagne fertile.

VENCE.

VINCIUM est une ancienne Ville. Ptolomée en fait mention. Sa situation est agréable. *Win*, belle. *Zy*, habitation. *Vinzy*, belle habitation.

VOCONTII.

ANCIEN Peuple de cette Province, ainsi nommé des belles & fertiles campagnes qu'il habitoit. *Voes*, campagnes. *Con*, bonnes. *Ty*, habitation, Habitans.

LE LANGUEDOC.

L'ACHASSE.

D'*Aches*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ALLIER.

Élaver a sa source dans le Gevaudan. Cette rivière est sujette à d'extrêmes crues d'eau vers le mois de juillet, à cause de la fonte des neiges d'Auvergne, ce qui rend ses bords très-mal assurés. Elle porte avec elle une terre legére, qui fait des accroissemens en certains lieux, & la rapidité de son cours fait qu'elle en diminue d'autres, dont elle change totalement la disposition; de sorte que sa rive est une situation bien plus avantageuse qu'elle n'est agréable. On la nomme dans le Pays *Chambonage*, c'est-à-dire apparement, qui abonne les terres. Ce sont les paroles de l'Auteur du Dictionnaire universel de la France. *Élavu*, biens, richesses. *Élavver*, qui enrichit, qui abonne, qui fertilise.

L'ARIEG.

Aregia. Rivière renommée par son sable d'or, dont la pèche est affermée. Les paillettes d'or qui se trouvent dans son sable, sont, à ce qu'on prétend, d'un or plus beau que celui des autres rivières qui en portent. *Aur*, or. *Aureg*, *Areg*, où il y a de l'or.

L'AUDE.

Atax. Rivière dont l'eau est si bonne à boire, qu'on la préfére à celle des fontaines. *A*, article. *Ta*, bonne. *Aches*, *Achs*, eau. *Atachs*, *Atax*, la bonne eau.

LE GARDON.

Autrefois Gard, est très-rapide. *Gar*, rapide. *D*, de. *Dom*, en composition, pour *Tom*, beaucoup.

LE LERS.

Je transcris ce que M. de la Martiniere dit du Lers & de Beleste qui est la source de cette rivière. Beleste, Fontaine de France, au Languedoc, au Comté de Foix, & près du Bourg de Belestat, dans la plaine de Mazeres. C'est pour cela que Coulon, (Rivières de France, *1re part. pag. 480*,) l'appelle la fontaine de Bellestat. Voici ce qu'il en dit: Les Philosophes qui ont employé leurs maximes & leurs plus belles vérités en la recherche des choses naturelles, sont fort empêchés à rendre raison d'un miracle continuel qui se voit tous les jours dans la fontaine de Bellestat, d'où le Lers tire son origine; & les Astrologues, qui se persuadent qu'il n'est rien sur la terre capable d'occuper leurs esprits, & qui n'ont des yeux que pour considérer les astres, y peuvent remarquer une horloge plus réglée & plus juste que tous les cadrans du soleil; car cette vive source coule douze fois, & tarit douze fois en vingt-quatre heures, par des intervalles si égaux & si accordés, que vous prendriez le ruisseau de cette fontaine pour une espèce de clepsydre ou d'horloge d'eau que la nature a fabriquée pour mesurer le temps de ses plus importantes occupations. La description qu'en fait du Bartas mérite d'être rapportée en ce lieu.

> Mais tout ce que j'ai dit en merveilles n'approche
> Aux merveilles du Lers, quand il sort de sa roche.
> . . . . contemplant la fontaine.

Qui lave de ses flots de Mazeres la plaine,
Et née à Bellestat, non loin des monts de Foix,
Le Peuple Tolosain certes pourvoit de bois,
Chaque jour que Phœbus parfaisant sa carrière
Sur les deux horizons reconduit la lumière :
Son eau porte radeaux durant quatre ou cinq mois :
Vingt & quatre fois naît, meurt vingt & quatre fois,
A sec on peut passer demi-heure sa source;
Et demi-heure après on ne peut de sa course
Soûtenir la roideur; car son flot écumeux
Naissant tâche égaler les fleuves plus fameux,
Flot docte à bien compter, qui, guidé par nature,
Le temps si surement sans horloge mesure.

M. Baudrand écrit Beleste le nom de cette fontaine, & ajoûte: On dit qu'elle a un flux & reflux toutes les heures du jour, depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de juin. Le dénombrement de la France nomme *Belesta* de 375 feux, au Diocèse de Mirepoix, généralité de Toulouse; c'est le même lieu. *Lerch* ou *Lers*, ordre, suite. *Lers*, rivière qui régulièrement, qui, en suivant un ordre réglé, coule & tarit. *Bel*, source, fontaine. *Stat*, *Estat*, à la Languedocienne, qui s'arrête.

SOR.

De *Svvr*, prononcez *Sor*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE TARN.

Tarnis. Qui sort des Cevennes, coule parmi les rochers scabreux avec un si grand bruit qu'il cause de l'horreur & de l'effroi à ceux qui l'entendent. *Tarn*, crase de *Taran*, tonnerre

LA TROVEYRE.

Sidonius l'appelle *Flavus Triobris*, parce que ses eaux sont troubles & chargées de terre *Tyr*, par transposition *Try*, eau. *Brych*, *Brys*, trouble, jaune. *Voyez* le Tibre.

L'ÉTANG DE THAU.

Nommé *Taurus* dans Avienus, & *Laterra* dans Pline, est un grand lac qui se dégorg dans le Golfe de Lyon par le Grau de Palavas, ou passage de Maguelonne, & par l Port de Cette. *Dy*, *Ty*, deux. *Or*, embouchure. *Tor*, deux embouchures. *Laith*, *Lat* étang. *Er*, grand.

VENE.

Rivière qui a pris son nom d'*Aven*, nom appellatif de rivière dont il est une apocope *Voyez* Vanne en Champagne.

HÉLAN.

Montagne du Gevaudan, dont parle Gregoire de Tours au livre de la gloire des Con fesseurs, *ch. 2ème* (*Mons erat in Gabalitano territorio cognomento Helanus, lacum habe magnum.*) *Hel*, grand. *Lenn* ou *Lann*, lac.

LA MONTAGNE NOIRE.

Il y a plusieurs sources d'eau, même considérables. *Ner*, eau. De *Ner* on a fait noir ainsi la montagne *Ner* c'est la montagne d'eau, la montagne abondante en eau.

LES CEVENNES.

Festus Avienus dit que ce nom signifie montagne au dos, c'est-à-dire à la cime élevé *Nominis porrò valor mons dorsa celsus. Cefn*, dos, cime. *Ven*, élevée. Les Cevennes so fort hautes.

GAURE.

Forêt immense. *Gau*, forêt. *Re*, particule qui marque la grande étendue.

TOULOUSE.

TOLOSA, est situé au milieu d'une belle plaine très-fertile, au bord de la Garonne. *Dol* ou *T* plaine au bord d'une riviere. *Tolog* ou *Tolos*, qui est situé dans cette plaine.

A L A I S.

Alesia, au pied des monts, presque entouré du Gardon, a un Fort sur une éminence de roc. *Al*, roc. *Les*, bord, bordé. *I*, eau, rivière.

A L B Y.

A pris son nom des Albigenses ou Albigeois dont elle étoit la Ville. Il est parlé dans la Notice de l'Empire, & dans une ancienne inscription des Cavaliers Albigeois tous couverts de fer. *Al*, tout. *Buch*, *Buchen*, en composition *Bychen* ou *Bygen*, couvert. *Albigen*, tout couvert. *Voyez* Amiens.

A L E T H.

Alectum, près d'une source d'eau chaude nommée le Tuberon. *A*, près. *Laith* ou *Laic*, eau. *Tom*, chaude. *Tw*, eau. *Bero*, chaude.

A N D A N C E.

Andata. Ville située au pied d'une montagne sur le confluent de la Dome & du Rhône. *And*, confluent. *Ai*, habitation.

A N D U Z E.

Sur une rivière au pied de deux collines. *Aon*, *An*, rivière. *Du*, deux. *Uch*, *Us*, élévation, colline. *Anduze*, rivière. *Deux*, collines.

A N I A N E

Aniana. Au pied des montagnes, près d'une petite rivière. *Annwn*, pied de montagne, endroit bas.

A N N O N A Y.

Annonæum, *Annomacum*, sur la Deume qui y reçoit une petite rivière, dans un fond au bas d'une chaîne de montagnes. *Annwn* ou *Announ*, profonde. *Ai*, habitation. D'*Ai* on a fait *Ae*. On disoit *Musai*.

A R A M O N.

Ville au bord du Rhône. *Ar*, près. *Amon*, rivière.

A R E C O M I C I.

De *Are* abondance, grande quantité. *Comma*, fouler des draps. *Wys*, hommes. *Arecomices*, ceux qui foulent, qui font beaucoup de draps. Nous voyons dans la plus haute antiquité des manufactures de draps dans le Languedoc.

A U B E N A S.

Albenacium, sur une colline élevée. *Al*, élevée. *Ben*, colline. *Auc*, *Ac*, habitation.

B A G N O L S.

Sur le penchant d'un côteau, dans un Pays délicieux & rempli de belles sources, qui lui ont donné le nom qu'elle porte. *Ban*, source. *Banol*, *sourceuse*, si l'on pouvoit ainsi parler, abondante en sources : Ou *Ban*, sources. *Oll*, toute. *Banoll*, toute de sources, toute remplie de sources.

B A L A R U C.

Fameux par ses eaux chaudes, qui forment un ruisseau fumant, qui va se jetter dans l'étang de Thau. *Boyl*, chaud. *Ru*, ruisseau.

B A N E.

Bourg sur une montagne. *Ban*, montagne.

B A R A V E.

Petite Ville près de la rivière de Véne. *Bar*, près. *Aw*, rivière.

B A R R E.

Bourg sur une montagne. *Bar*, montagne.

B E A U C A I R E.

Belicadrum. Dans les Auteurs qui ont écrit la guerre des Albigeois, étoit un Château ou Forteresse bâtie sur un rocher. Ce Château est démoli depuis plus d'un siècle. Au pied du roc sur lequel il étoit placé, il s'est formé une petite Ville fameuse par sa foire. *Bel*, roc. *Cadr*, fort, fortifié.

B E Z I E R S.

Son ancien nom est *Bliterra*. Cette Ville est située sur une colline, au pied de laquelle coule la rivière d'Orbe. Le séjour de cette Ville est des plus agréables ; on peut dire sans exagération que les environs de Béziers sont les plus beaux de la France. La terrasse qui est au devant de la Cathédrale, est un coup d'œil enchanté, & s'étend dans un vallon dans lequel passe l'Orbe ; ce vallon s'éleve

insensiblement, & forme un amphithéatre couvert d'oliviers & de vignobles. L'Évêché est une maison jolie & régulière, dont les vuës sont aussi parfaitement belles. Le terroir de ce Diocèse est un des plus fertiles de la Province; il produit du très-bon vin, du blé en abondance, & beaucoup d'huile. La charmante situation de Béziers a donné lieu de dire, que si Dieu vouloit choisir un séjour sur la terre, il n'en prendroit point d'autre que Béziers, ce que l'on a exprimé par ce vers latin.

Si Deus in terris, vellet habitare Biterris.

Voici comme le Pere Vannier en décrit la fertilité & les agrémens.

. . . . ab albis
Optima sunt quæ vina fluunt Apiana racemis:
Dulcis in ore sapor, vivaxque in pectore virtus.
Non humus hanc omnis feliciter educat uvam
Quæ genus & nomen servet: frigentibus agris
Humentique solo, mellitum ablata saporem
Exoritur: favet huic regio Bliterensis, & orbis
Jam canit extremus quos Frontiniana racemos
Prata domant: miti Baccho mitissimus aër
Dulciaque arva placent: atqui Bliterensibus oris
Cœli seu faciem spectes terræque, virûmque
Ingenium, nihil est toto clementiùs orbe.
Hinc vetus est vulgi dictum, si rursùs olympi
Affectet superas humana superbia sedes,
Providisse Deos Bliteram, donisque vicissim
Ornavisse suis. Dat Jupiter aëra purum.
Sol lætas sine nube dies; nascentibus ultro
Terra parens toto se floribus induit anno.
Non satis est oleis Campos vestisse Minervam,
Jussit inexhaustos oleum quoque currere fontes,
Ipse suas animos hominum formavit ad artes
Delius; & si quid sapiunt mea carmina vatem,
Hanc mihi cara dedit cum sanguine patria laudem.

Blith, agréable. *Er*, terre, contrée.

B R E S C O U.

SELON M. de Marca Brescon, petite Isle qui a un Fort sur un rocher. Elle forme un petit détroit ou bras de mer. *Brech*, *Bres*, bras. *Con*, roc. *Brescon*, roc du détroit ou bras de mer.

C A R C A S S O N E.

CARCASUM dans Pline. La Cité, qui est l'ancienne Ville, est sur la cime d'une montagne de roc escarpé en plusieurs endroits. *Carrec*, par crase, *Carre*, roc. *Suvm*, cime.

C A R E N T O M A G U S.

NOM d'une Ville voisine du Languedoc, vient de *Carant*, en composition *Carent*, parens. *Mag*, Ville. *Carentomag*, la Ville des parens. Cette Ville étoit toute composée de gens issus d'une même famille. Il y a en Franche-Comté des Villages, dont tous les Habitans portent le même nom; preuve certaine qu'ils sortent d'une meme souche. M. Astruc, dans son histoire de Languedoc, dit qu'il a vu dans les Pirénées un Village appellé *Nebias*, du Diocèse de Mirepoix, de cent ou cent cinquante feux, dont tous les Habitans, hommes & femmes avoient le même nom, étoient tous parens, & descendoient tous d'un seul & même Paysan, qui s'étoit allé établir, il y avoit un peu plus de deux cens ans, dans cet endroit, & qui l'avoit mis en culture. *Carentam*, *Charenton*, peuvent avoir la même étymologie, de même que Charentenay Village de Franche-Comté. *Carent*, *Naid*, habitation. *Ham*, *Hom*, habitation.

C A S T E L N A U D A R I.

CASTELLUM Novum Arii, sur une petite éminence de roc. *Arri*, roc.

C A S T R E S.

CASTRA dans Pierre du Val de Cernay, est située dans une plaine agréable, bornée de tous côtés par des montagnes très-fertiles en grains, en vins & en bois. L'Agout sépare la Ville en deux, & la petite rivière appellée Durenque passe auprès de ses murs, & va former un confluent à une des extrémités de la Ville. *Cad*, en composition *Cas*, jonction. *Ster*, par une transposition facile *Stre*, rivières. *Castre*, jonction de rivières, confluent.

C E T T E.

LE Port de Cette ou Shet sur le grand étang de Thau. *Sahet Dour*, *Shet Dour*, eau dormante; on a sous-entendu *Dour*. Il y a bien des exemples de ces Ellypses dans toutes les Langues. Les anciens appelloient le Cap de Cette, *Mons Setius*.

C L A V A S.

Clavastrum, dans une gorge de montagnes fort resserrée de tous côtés par des rochers escarpés. *Clav*, gorge. *Astrus*, embarrassée.

C L E R M O N T.

Sur un côteau, au pied duquel coule la rivière de Lergue. Le ruisseau Ydromiel, qui coule au pied du côteau où elle est bâtie, sert à laver les laines, les draps & les chapeaux que l'on fabrique en cette Ville. *Cler*, rivière, ruisseau. *Mon*, élévation.

C O N S.

Bourg, à la chûte d'une petite rivière dans le Rhone. *Con*, union, jonction, confluent. *Sy*, [illegible] habitation. *Cons*, habitation du confluent.

E S P E R A S A.

Village où il y a des eaux chaudes. *Ber* ou *Per*, chaude. *As*, eau. L'S s'ajoûte au commencement du mot, que les Languedociens font précéder de l'E. *Voyez* Fons-Estorbes.

F O N S - E S T O R B E S.

Fontaine célébre, du Diocèse de Mirepoix. Cette fontaine après avoir coulé avec une extrême abondance pendant neuf ou dix mois comme un torrent, ne coule plus que par intervalle depuis la fin d'août jusqu'au commencement de novembre. *Stor*, *Stoer*, rivière, coulant d'eau. *Bes*, *Pes*, *Pen*es, cessant, qui s'arrête. *Storbes*, rivière, coulant d'eau qui s'arrête. Dans le Languedoc & la Guyenne on ajoûte l'E aux termes qui commencent par une S; on dit *Estrasbourg* pour *Strasbourg*, ainsi on a dit *Estorbes* pour *Storbes*. *Fon*, fontaine, source.

F O I X.

Fuxum. Il n'y avoit anciennement que le Château situé sur une éminence de roc. *Puech*, *Puch*, ou *Fuch*, éminence. *Con*, roc.

F R O N T I G N A N.

Frontiniacum. Au pied de collines où croît d'excellent vin muscat. *Fron*, collines. *Ta*, bon, *Win*, *Ouin*, vin. *Frontaouin*, par crase, *Frontin*, collines d'excellent vin. *Voyez* Tain en Dauphiné.

G A B A L I.

Ancien Peuple qui habitoit le Gevaudan. Ce Pays (je copie le Dictionnaire Universel de la France,) est couvert de montagnes, ce qui a toujours obligé les Peuples à aller chercher à gagner de l'argent ailleurs, comme en Espagne où ils étoient nommés *Gavatcho*, au lieu de Gabales. Ce sobriquet est resté dans l'Espagne aux François, qui y vont travailler aux ouvrages pénibles; ceux qui restent dans le Pays s'occupent utilement à faire des cadis, des serges & plusieurs autres petites étoffes qui les font vivre. Le commerce que l'on en fait s'étend loin hors du Royaume, & l'on veut même qu'il produise plus de deux millions, tant il est vrai qu'il n'est point de Pays, si inculte qu'il puisse etre, où l'on ne puisse vivre, l'industrie & l'œconomie des Habitans suppléant à tout. *Gabal*, défaut, disette, besoin, pauvreté.

G A B I A N.

Village du Diocèse de Béziers. Il y a une fontaine d'eau minerale, près de laquelle est un rocher, d'où découle une huile ou pétrol noir, que l'on appelle huile de Gabian. Cette huile est propre pour guérir plusieurs sortes de maladies. *Galb*, *Gab*, grasse. *Ten*, *Tan*, source. *Gabyan*, source grasse.

G A I L L A C.

Gaillacum. Dans un terrein fertile en bons vins. *Galba*, gras, fertile. *Ac*, terrein, contrée.

G A N G E S.

Près d'un confluent. *Gan*, confluent. *Gos*, près.

S A I N T J E A N D E G A R D O N E N Q U E.

Gardonenca. C'est le nom d'un vallon près de la source du Gardon occidental, ou Gardon d'Andeuse, qui donne le nom à une petite Ville du Diocèse d'Alais appellée Saint Jean de Gardonenque. Le nom de ce vallon vient du nom de la rivière de Gardon, & de *Nant*, en composition *Nent*, vallon.

H È L E U T H E R I.

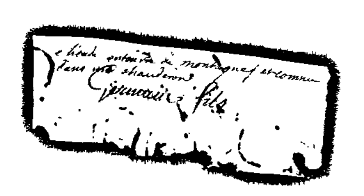
Ancien Peuple de cette Province, apparemment ainsi appellé de ce qu'ils excelloient à la chasse. *Hel*, chasse. *Uther*, excellens.

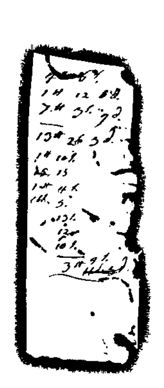
H E L V I I ou A L B E N S E S.

Peuple du Vivarais. Lucain dit qu'ils étoient blancs. *Alb* ou *Alv*: Ou en composition *Elv*. blancs. *Wys*, hommes. *En*, hommes.

Gens habitat cana pendentes rupe Gebennas.

M


montagnes
chaudron
fils



ISSEL.

Bourg sur une élévation. *Ussel*, élévation. L'U se prononçoit en Y.

LATTE.

Latara, sur l'étang de Thau. *Laith*, *Lat*, étang. *Ar*, près.

LAVAUR.

Vaurum. Au pied d'une roche, sur laquelle est son Château. *Vor*, roc.

LEUCATE.

Près d'un étang, dans une langue de terre, qui sépare cet étang de la mer, laquelle langue de terre se termine par un cap. *Lu*, étang. *Cad* ou *Cat*, promontoire, cap.

LIMOUX.

Limosum. Au bord de l'Aude. *Liz*, bord. *Mos*, eau, rivière.

LIVIERE.

Village dans le Diocese de Narbonne. Il y a dans le territoire de ce Village cinq abysmes d'eau nommes *Æliats* ou *Œliats*, dont les bouillons forment un petit canal qui se joint à la Robine. La terre des environs de ces gouffres tremble sous les pieds de ceux qui ont la curiosité de les aller voir. Ces abysmes sont très-poissonneux. *Gœled*, *Œled*, *Œl*, abysme. *Ias*, bouillonnement. *Œlias*, abysme bouillonnant. Les Languedociens ont inseré l'L dans *Ias* pour rendre le mot plus sonnant, ce qui est fort de leur goût. *Li*, eau. *Gwrès*, en composition *Wres*, bouillonnement.

LODÉVE.

A pris son nom des *Leutevani* dont elle étoit la Ville. *Leud* ou *Leut*, libres, francs. *Man* ou *Van*, hommes.

LOSÉRE.

Lesura dans Pline, montagne que cet Auteur dit être fameuse par son bon fromage. *Lles*, bon. *Sur*, fromage.

LUNEL.

Lunellum, près d'un marais. *Luh*, lac, marais. *Nes*, près. *Leh*, habitation. *Lunel*, habitation près d'un marais.

MAGUELONE.

Magalona. Elle étoit située dans une Isle de l'étang, auquel elle donnoit son nom. *Mag*, habitation. *Lyn* ou *Lwn*, *Loun*, étang.

MAILLAC.

Fontaine d'eau minerale. *Mal*, mineral. *Ac*, eau.

MARVEJOLS.

Marologium, dans un vallon arrosé de la rivière de Colange. *Mar*, rivière. *Or*, bord. *Log* habitation.

MAS.

Il y a en Languedoc & en Guyenne plusieurs lieux qui portent le nom de *Mas*, de *Mag*, habitation

MAS-GARNIER.

Chateau très-fort, situé sur une haute montagne, dont parle Pierre du Val de Cernay. *Mach Mas*, Forteresse.

MAUGLOVILLE.

Melgorium, auprès de l'étang de Thau, entre deux petites rivières. *Mel*, milieu. *Gour*, *Gor* ruisseau, petite rivière: Ou *Mel*, étang.

MENDE.

Memmate, sur une montagne de roc. Il n'y avoit encore point d'habitation sur cette montagne, lorsque Saint Privat se retira dans une caverne qui y est. Les fontaines de Mende sont ce qu'il y a de plus beau. Elle a deux ponts sur le Lot. *Mam*, en composition *Mem*, fontaines. *Mat*, bonne

MILHAU.

Amilianum, *Amilhanum.* Elle fait un commerce considérable de laines. *Aml*, quantité, abondance. *Lan*, laine. *Amllanum*, *Amllianum*, habitation où il y a abondance de laines. Milhau est syncope d'*Amllianum*. *Voyez* Milhaud en Rouergue.

MIREPOIX.

Mirapice, *Mirapicis*, *Mirapeis*, est dans un terrein tout entouré de montagnes au bord du Lers. *Miret*, enfermer entourer. *Pic*, montagne.

M O N F R I N.

Sur une élévation, entre le Rhône & le Gardon, presque au confluent de ces deux rivières. *Mon*, élévation. *Fer*, presque. *In*, Isle.

M O N T P E L L I E R.

L'Auteur du livre intitulé *Gesta Dei per Francos*, & les vieilles Chartes, l'appellent *Monspisterius*, *Monspesterius*. Dans d'autres monumens, il est nommé *Monspelerius*, *Monspuellaris*, *Monspuellarum*, *Monspessulanus*. Ce n'étoit qu'un Village au dixième siécle, qui est devenu une Ville considérable par l'entière ruine de Maguelone. Montpellier est situé sur une montagne près de la rivière Lez. Le cours appellé la place des Ormeaux, est près de la porte de la Sonnerie où sont des marais, & un peu d'ombrage sous les arbres qui bordent la petite rivière de Merdançon. Ce lieu est assez agréable pour se promener, & il y en a peu d'autres, les environs de la Ville étant couverts de sablons & de terre séche. *Mon*, mont. *Poel*, *Pel*, marais. *Ar*, *Er*, près. *Montpeler*, *Montpelier*, montagne près des marais. En inserant l'S dans *Pel*, on a fait *Pesl*, de *Pesl*, *Pisl*.

N A R B O N N E.

Narbo, est à deux lieues de la mer près d'un grand lac, qui formoit autrefois un Port où les vaisseaux abordoient, & qui donnoit aux Habitans de Narbonne la facilité de faire un très-grand commerce en toutes les Provinces qui sont sur la mer Méditerranée jusqu'en Égypte ; mais il y a longtemps que ce Port a été bouché, la mer s'étant retirée de ses côtes, où les navires ne peuvent plus aborder à cause des bas fonds. Narbonne avoit été bâtie sur l'Aude : on a depuis détourné le cours de cette rivière. Cette Ville a été si considérable, qu'elle a donné son nom à une grande partie des Gaules dont elle étoit la Capitale. Sidonius fait l'éloge de cette Ville dans la piéce de vers qu'il a intitulée *Narbo*. Il dit entr'autres qu'elle étoit célébre,

Civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, Capitoliis, monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, insulis, salinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto

Les Écrivains du moyen âge nomment quelquefois cette Ville *Narbona*, au lieu de *Narbo*. Ils suivent Ammien Marcellin, qui l'a ainsi appellée d'un nom qui approche encore plus du Celtique que l'autre. *Arvon*, *Arbon*, rivière & lac. Il désignoit ainsi l'un & l'autre. *Voyez* la Loire.

N I S M E S.

Nemausus, a pris son nom d'un Temple : *Nemos* en Celtique ayant cette signification.

Il reste encore dans cette Ville, ce sont les paroles de Piganiol dans sa Description de la France, quelques anciens Temples, qui donnent une grande idée de la puissance de ceux qui les ont fait bâtir, & de l'état où les arts étoient alors. Celui qu'on croit avoir été dédié à la Déesse Diane, ou meme, selon quelques-uns, à la Déesse Vesta, est d'une structure très-belle & très-industrieuse. Il est entièrement bâti de grosses pierres, sans ciment, ni mortier, avec plusieurs niches dans les intercolomnes. Il est de dix-neuf toises de long, de sept & demi de large, & de six de hauteur dans œuvre. Il a seize colomnes d'ordre corinthien, qui supportent une corniche sur laquelle repose la voute, avec des arcs doubles. Ce qu'on appelle vulgairement la maison quarrée, paroit avoir aussi été un Temple...... Cette maison n'a aucune fenêtre qui n'ait été faite après coup. Selon qu'elle a été construite d'abord, elle ne pouvoit avoir de jour que par la porte, qui étoit à la vérité fort grande à proportion du reste. Elle est enrichie en dehors de trente colomnes canelées de l'ordre corinthien. Le plan de tout l'édifice est de douze toises de long, & de six de large ; il a autant d'élévation. Les ornemens de la corniche & de la frise sont fort beaux ; mais les ornemens des chapiteaux corinthiens ont paru inimitables aux plus habiles Architectes & Sculpteurs, qui sont allés exprès de Rome ou de Paris pour examiner ce beau morceau d'antiquité.

On croit, ce semble avec fondement, que la Cathédrale de Nismes est le Temple meme qui avoit été dédié à Auguste, de qui elle avoit reçu beaucoup de bienfaits. Il est vrai qu'on trouve au-dessous de son fronton en bas relief l'histoire de notre Religion, depuis la création du monde jusqu'à J. C. mais on prétend que cela est postiche, & fait après coup. En effet, on y voyoit autrefois la coupe d'un grand arc, avec un pavé à la mosaïque, qui a été recouvert par le moderne, & deux têtes de taureaux de marbre issans sur la petite porte du septentrion. Il n'y a pas de doute que ces têtes de taureaux ne soient des marques de la Religion Payenne. L'on voit encore à cet édifice une figure couronnée, tenant deux bâtons à la main, & près d'elle deux taureaux élevés par deux griffons, avec une autre figure aîlée, un Autel, & un sacrificateur tenant une patère à la main qu'il offre en libation, & tout proche un autre personnage qui tient un bélier.

L'Auteur du Dictionnaire universel de la France s'explique ainsi sur les Temples de Nismes.

Le premier des ouvrages antiques de cette Ville est la maison quarrée, bâtie dans l'étendue de treize toises & quatre pieds de longueur, & de cinq toises & cinq pieds dans sa largeur ; sa hauteur est de six toises un pied & trois pouces. Les deux grandes faces sont ornées chacune d'onze colomnes qui s'élevent jusqu'à la corniche ; les deux autres faces sont inégales. Le vieux Mansart prétendoit que cet édifice étoit le plus parfait morceau d'architecture du monde ; il y avoit pris les plus belles idées de

son art. En effet, on convient généralement que ce Temple, Capitole ou Basilique (car on ignore quel étoit son usage) est une piéce achevée.

Le second est le Temple de Plautine, femme de Trajan, qui fut bâti & dédié par l'Empereur Adrien à l'honneur de sa bienfaitrice. Il est d'une structure toute différente des autres Temples de l'antiquité, mais il n'en est pas moins magnifique; l'ordre d'architecture est partie corinthien, & partie composé ou italique. La longueur du bâtiment est de onze toises cinq pieds & trois pouces; la largeur de dix toises, & la hauteur de six toises deux pieds six pouces. Il y a une fontaine près de ce Temple qui l'a fait appeller longtemps le Temple de la Fontaine. D'autres croyent qu'il étoit dédié à Diane.

On voit par ce que je viens de rapporter, qu'on ne sçait point en quel temps ces Temples ont été bâtis. On ignore pareillement si ce sont les Gaulois ou les Romains qui ont élevé ces superbes édifices. Ainsi on ne peut décider si Nismes doit son nom à quelques-uns de ces Temples, ou si elle l'a pris de quelqu'autre plus ancien, qui ayant été détruit par les ans, aura été remplacé par un de ceux que nous voyons aujourd'hui. *Voyez* Clermont, *Vernemetis* en Guyenne, *Vernometum* en Angleterre.

Près de Nismes, au pied d'une colline, il y a une fontaine fort claire, qui en sortant fait une nappe d'eau. Elle est si abondante qu'elle forme un ruisseau. Ausone l'a célébrée en ces termes.

Vitreâ non luce Nemausus, purior,

Cette fontaine étoit autrefois dans la Ville, il n'y a que cette source à Nismes. On peut fort naturellement en tirer l'étymologie du nom de ce lieu. *Nam*, en composition *Nem*, principale, excellente, remarquable, distinguée. *Sao*, source.

OZON.

VILLAGE où il y a une fontaine de bitume noir. *Oel*, *Ol*, huile, graisse. *Dwn*, *Don*, en composition *Zon*, noire. *Voyez* le Madon en Lorraine.

PECAIS.

CE Bourg, qui a un bon Fort pour sa défense, & pour celle de ses Salines, est considérable par la grande quantité de sel qu'on y fait. *Pec*, sel. *Aid* ou *Ais*, abondance.

PENNE.

SUR une éminence. *Penn*, éminence.

PÉRAULT.

VILLAGE de France dans le Languedoc, à une lieue de la Ville de Montpellier. Près de ce Village, il y a un fossé, ou l'eau qui se ramasse quand il pleut bouillonne continuellement, & conserve sa froideur ordinaire. On appelle ce fossé en langage du Pays *Lou-Boulidou de Pérault*. En été ce fossé se desséche; & quand on y met de l'eau de fontaine, elle bout dans l'instant. D'ailleurs quand il pleut, à trente pas à droite & à gauche de ce fossé, on voit bouillir dans les ornières du chemin l'eau qui y croupit. On a observé que l'eau de ce fossé se chargeoit d'un acide volatil, qui lui est communiqué par une vapeur qui sort de plusieurs crevasses qui sont dans le fond de ce fossé; ce qui est prouvé par la couleur rouge que cette eau communique à la teinture de fleurs de Mauves, & par toutes les expériences qu'on peut faire sur cette matière. Les gens du Pays s'y baignent en été pour des douleurs de rhumatisme, & s'en trouvent fort bien. Quand le fossé est sec, & qu'on met l'oreille sur les crevasses, on entend un bruit considérable des eaux jaillissantes; & c'est le vent qui en sort qui fait bouillir l'eau, & qui lui porte l'acide volatil dont elle est chargée. *Ber*, *Per*, bouillonnant. *Hôlle*, trou, crevasse, ouverture.

PEZENAS.

SUR la petite rivière de Peyne, qui se jette un peu au-dessous dans l'Éraut. C'est une Ville fort ancienne, puisque Pline en fait mention en deux endroits de son histoire naturelle: il la nomme *Piscena*. Il loue (*liv. 8me*, *ch. 8me*) la laine des environs, la teinture qu'on lui donnoit, & les étoffes qu'on en faisoit, qui duroient plus que les autres. Pezenas, dit Madame du Noyer, est à mon gré la plus jolie petite Ville du monde. Les dehors en sont charmans, ce ne sont que prairies coupées par de petits ruisseaux, des jardins enchantés, & ce séjour me paroît fort agréable. Pezenas, dit un autre voyageur, est sur une hauteur dans une plaine fertile; c'est une des plus agréables Villes de Languedoc par son heureuse situation, par ses avenues, par ses promenades du dedans & du dehors, par ses places publiques ornées de fontaines avec de grands bassins. *Pais*, robes. *Cen*, belles, bonnes: Ou *Peues*, en composition *Peyes*, séjour, habitation. *Cen*, beau, belle. *Piscen*, beau séjour, belle habitation.

POLIGNAC.

PODONIUM, *Podomniacum*, *Poliniacum*, situé sur une roche vaste & élevée. *Pau*, roc. *Don*, élevé. *Pau*, roc. *Lein*, le haut.

POZERE.

MONTAGNE qui fournit des vipéres excellentes pour la thériaque. *Pod*, *Poz* en composition, montagne. *Aer*, serpent en général. *Pozerr*, montagne des viperes.

PRIVAS.

SUR une montagne entre deux rivières. *Prisason*, *Prisus*, *Privas*, fleuve, rivière.

PUY.

PODIUM, appellé *Anicium* par les anciens, est sur le doux penchant d'une montagne de roc, qui est escarpée en façon d'une muraille, du côté qu'elle est la plus haute. *Puy*, *Pod*, montagne. *Ar*, roc. *Nech*, *Nich*, élevé.

RASEZ.

PETIT Pays fort fertile en bon blé. Ce n'est qu'un champ plain, uni, sans la moindre inégalité. Il est nommé dans les anciens monumens *Reddensis Pagus* de *Reda* Ville, dont parle Théodulphe d'Orléans, qui en étoit la Capitale. *Re*, abondance, grande quantité. *Ed*, blé. *Da*, bon. *Ai*, habitation, contrée.

RENNES.

VILLAGE où il y a des bains chauds fort renommés. *Trennaint*, bains chauds.

SAUVE.

SUR une montagne. *Sav*, élévation, montagne.

SIMORE.

PETITE Ville, près de laquelle il y a des mines de turquoises. La roche qui les fournit est blanchâtre; mais ces pierres étant recuites au feu, elles prennent un bleu turquin. *Sin*, blanc, beau. *Mor*, roc.

SOMMIERES.

SUMIDRIUM dans les anciens monumens, sur un tertre au pied des montagnes. *Cwm*, *Swm*, vallée, pied de montagnes. *Godrum* ou *Jodrum*, petite élévation, tertre. *Voyez* Jouarre dans la Brie.

SOUSTANCION.

SEXTATIO, *Sextantio*, *Sostantio*, Ville ruinée qui étoit à une petite demi-lieue de Montpellier, environnée de montagnes âpres & rudes. *Sych*, *sech*, enceinte. *Ten*, *Tan*, rudes. *Ton*, montagnes. Théodulphe Parænesi, *ad Judic. v. 132*, décrit ainsi cette Ville.

Inde Nemausiacas sensim properamus ad arces
Quo spatiosa Urbs est, resque operosa satis:
Hinc Madalona habuit lævam, Sextantio dextram:
Hic scabris podiis cingitur, illa Mari.

TABE.

MONTAGNE dans le Comté de Foix, au pied de laquelle se trouve une source très-considérable, qui a son flux & son reflux comme la mer. *T* de *Tw*, eau. *Ebe*, le reflux. *Tebe*, *Tabe*, eau qui a un reflux.

TECTOSAGES.

TECC, ornemens. *To*, ordre. *Sag*, saye. *Tectosag*, saye où il y a des ornemens placés avec ordre. Les Gaulois portoient des sayes où il y avoit des rayes de différentes couleurs, où il y avoit des rayes d'or. *Virgatis lucent sagulis*, dit Virgile. *Auro virgata vestes*, dit Silius. Peut-être que cette mode avoit commencé par les Tectosages, ou que ce Peuple faisoit plus d'usage de ces sayes que les autres.

TERMES.

TERMINI, *Therma*, ancien Château extrémement fort, situé sur la cime d'une montagne très-élevée, environnée de profonds abysmes, dans lesquels il y avoit de l'eau coulante. *Terrwyn* ou *Termyn*, fort.

TOMIERES.

TOMERIÆ, aujourd'hui Saint Pons, est situé dans un vallon entouré de hautes montagnes très-fécondes en carrières & en beaux marbres. Cette Ville est près d'une source si considérable, que tout en naissant elle forme une petite rivière. *Tomer*, abondante. *Y*, source.

TOURNON.

TURNO, au bord du Rhône, sur la pente d'une montagne, *Tur*, rivière. *Nao*, *No*, pente de montagne.

VALABREGUE.

DANS une Isle que forme le Rhône en se partageant. *Bala* ou *Vala*, Village. *Breg*, partage, division. On sous-entend *de rivière*.

VALS.

BOURG, au fond d'une vallée environnée de côteaux abondans en blés & en vignes. Il y a cinq fontaines différentes d'eaux minerales, toutes très-estimées, toutes froides. Les noms de ces fontaines sont:

La Marie, dont l'eau est aigrelette, & purge par les urines; on l'ordonne pour la chaleur des reins, & la gravelle.

La Marquise, dont l'eau est plus salée qu'acide ; elle a à peu près les mêmes qualités que la Marie.
La Saint Jean, c'est la moins acide ; elle passe pour être meilleure pour la poitrine.
La Camuse, dont l'eau approche de la qualité de celle de la Marquise, elle est un peu plus salée.
Et la Dominique, dont l'eau est plus désagréable que celle des autres, & plus pesante à l'estomac. On ne donne de l'eau de cette dernière qu'aux personnes robustes, parce qu'elle n'agit que par les vomissemens ; elle est propre pour ceux qui ont des fiévres intermittentes, la jaunisse ou les entrailles embarrassées. Toutes ces eaux sont fréquentes dans les mois de juin, de juillet & d'août. *Bal*, *Val*, mineral. *S*, de *Sw*, eau : Ou *Bal*, *Val*, piquante. Les eaux de Vals sont fort piquantes.

VELLAUNI.

ANCIEN Peuple du Languedoc, ainsi nommé apparemment de ses bonnes lames. *Well* de *Gwell*, meilleures. *Laun*, lames. Le G initial se perd.

VIVIERS.

VIVARIUM, sur & au pied d'un grand roc. *Byw* ou *Vyw*, vif. *Ar*, roc.

VOLCÆ ou *VOLGÆ.*

PEUPLE puissant & brave, dit Tite-live, qui, au rapport de Strabon, habitoit une contrée, dans laquelle Pomponius Mela dit que les Villes étoient rares, à cause du grand nombre d'étangs qu'il y avoit. *Bwl*, prononcez *Bol*, *Vol*, étang.

UZEZ.

UCETIA, près d'une colline, sur laquelle est la fontaine qui fournissoit des eaux si abondantes à l'aqueduc du pont du Gard. *Uchedd*, sommet. *Y*, source. *Ucheddy*, *Uchetty*, *Ucety*, source qui est au-dessus de la colline.

YOUSET.

VILLAGE qui a dans son territoire une fontaine d'eau minerale de même nom. Les eaux de cette fontaine sont chargées de souffre, elles ont une odeur & un gout fort désagréables, elles opérent médiocrement par les selles, & assez bien par les urines, elles font fondre quelquefois aux malades de gros graviers & de petites pierres. On l'ordonne ordinairement pour les oppillations, les vieilles dyssenteries, les fiévres intermittentes, les maux de poitrine, l'asthme, la phthisie. Elle fait quelquefois vomir dans les commencemens que l'on en boit. *Iach* ou *Iachet*, *Iaset*, salutaire. On sous-entend source.

LE ROUSSILLON.

EST une belle plaine entourée de montagnes de trois côtés, & de la mer au levant. Le terroir y est très-fertile, & produit quantité de grains, de vin & de fourage. Les terres sont si grasses, que l'on y fait récolte de grains en quelque endroit jusqu'à trois fois l'année. Les oliviers & les orangers y sont à profusion. On y nourrit quantité de moutons, dont la chair est excellente. On y engraisse aussi des bœufs. Ce Pays est arrosé de plusieurs rivières & ruisseaux. Les anciens Peuples de cette Province s'appelloient *Sardones*, comme nous l'apprenons de Pline & de Pomponius Mela. Leur Capitale étoit la Ville de *Ruscino*, dont le nom ayant été corrompu en *Rossilio*, *Roussilio*, se communiqua ensuite à toute cette contrée. Cette Ville fut ruinée par les Sarrasins au huitième siécle ; elle étoit presque au milieu de la plaine. *Sarri*, enfermer. *Don*, montagne. *Zy*, habitation. *Sardons*, ceux qui habitent un Pays enfermé par les montagnes. *Rhos*, plaine arrosée, plaine grasse. *Cen*, *Cin*, enceinte, environnée. *Non*, montagne. *Roscino*, *Ruscino*, plaine arrosée, environnée de montagnes.

LE TET.

Telis, est fort rapide. *Del* ou *Tel*, mauvais.

LES PYRÉNÉES.

Montagnes aux Frontières de la France & de l'Espagne, dont elles font la séparation. Elles ont toujours été réputées les bornes de ces deux États. *Mons ille*, dit Strabon, *continetur ab Austro versùs Boream porrectus Galliam ab Hispania dirimit.* Ce que Silius Italicus exprime dans ces vers.

Pyrene Celsa nimbosi verticis arce
Divisos Celtis longè prospectat Iberos,
Atque æterna tenet magnis divortia terris.

Ces montagnes sont effroyablement hautes & si serrées, qu'elles laissent à peine

cinq routes étroites pour passer de France en Espagne. On n'y peut même aller qu'à pied, ou avec des mulets accoutumés à grimper sur ces hauteurs; toutes ces montagnes sont coupées par un grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, la plupart de Pins. Un ancien Géographe a écrit que les Pyrénées sont chargées d'arbres du côté de l'Espagne, & qu'on n'en trouve point du côté de la France. Mais il étoit mal instruit; car outre que cela ne se trouve pas ainsi aujourd'hui, les anciens Écrivains qui ont parlé de ces monts nous les représentent comme des forêts. Cornelius - Nepos, César, Tite-Live les nomment *Pyrenæus Saltus*; & Silius Italicus, qui a décrit avec tant d'exactitude les lieux dont il fait mention dans son Poëme, s'explique ainsi sur les Pyrénées.

At Pyrenai frondosa Cacumina montis
Turbata Pœnus terrarum pace petebat.

Pi, montagnes. *Ran*, en composition *Ren*, partage, séparation.

LE CANIGOU.

Est la montagne la plus haute des Pyrénées, à sept lieues de Perpignan. Son sommet est couvert de neiges dans toutes les saisons de l'année. *Can*, blanc. *Gwddf*, prononcez *Gouddf*, tête, sommet. *Cangou*, *Canigou*, sommet blanc.

PERPIGNAN.

PERPINIACUM, est bâti partie dans la plaine, partie sur une colline de roc. La Citadelle est sur la hauteur, & commande la Ville. Le Tet baigne les murailles de Perpignan, & y reçoit la Basse, petite rivière. *Per*, pierre. *Pin*, élévation, colline. *Ac*, rivière. *Nant*, rivière.

CERET.

Au pied des Pyrénées. *Ser* ou *Cer*, montagnes. *At*, en composition *Et*, près.

COLIOURE.

CAUCOLIBERUM. Son port est un petit bassin formé dans le roc, & environné de rochers. *Caucell* ou *Caucoll*, petit bassin. *Ber*, pierre, roc.

ELNE.

ILLIBERIS anciennement. Cette Ville n'est plus à présent qu'un Village. Elle tiroit son nom des Cormiers, qui en Celtique s'appellent *Illiber*.

PRADES.

DOIT son nom à ses belles prairies, que le Tet arrose. *Prad*, prairie.

SALCES.

SALSULÆ, près d'une fontaine salée, si abondante qu'elle produiroit une rivière considérable, si elle ne se jettoit presque à sa source dans le lac de Salces. *Sal*, sel. *Sao*, source. *Lez*, près. *Salsaol*, *Salsoul*, *Salsul*, près d'une source salée.

LA GUYENNE.

CETTE Province est plus abondante en fontaines & en rivières qu'aucune autre du Royaume. C'est de là qu'elle a pris le nom de Guyenne qu'elle porte aujourd'hui, & celui d'Aquitaine qu'elle avoit autrefois. *Gwe*, terre. *Yen*, source. *Gweyen*, terre de sources, terre abondante en sources. *Ach*, eau. *Tan*, Pays. *Achtan*, *Aquitan*, Pays d'eau, Pays abondant en eau.

L'ADOUR.

Aturus, a sa source dans les montagnes de Bigorre, d'où il coule comme un torrent à travers les rochers. Il agite, il fait tourner les pierres qui sont dans son lit, & change souvent de rivages.

Insanumque ruens per saxa rotantia latè
In mare purpureum tabellicus ibit Aturrus.

Ar, *A*, pierre. *Tor*, *Tur*, tournante. *Atwr*, rivière qui fait tourner les pierres qui sont dans son lit.

AVANCE.

Rivière. D'*Aven*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA BAISE.

Balisa. Rivière tranquille & dormante. *Bala*, étang. *Balicg*, *Balis*, qui dort comme un étang. En latin *stagnans*.

LA DORDONNE.

Dordonia. Rivière profonde, & qui roule beaucoup d'eau. *Dor*, eau, rivière. *Don*, profonde. Elle est appellée *Durânonia* par Gregoire de Tours. *Dur*, eau, rivière. *Annvun* ou *Announ*, profonde. *Durannoun*, rivière profonde. Ausone par syncope la nomme *Duranius*, Duran.

LE GERS.

Ægircius. Voici la description qu'en fait Fortunat.

Laus tibi fortè minor fuerat generosè Garumna,
Si non exiguas alter haberet aquas.
Lubricat hic quoniam tenuato Ægircius haustu,
Præfert divitias paupere fronte tuas.
Deniquè dissimilem si comparet ullus utrumque,
Hic ubi sit rivus tu, puto, Nilus eris.
Te famulans intrat, sed hunc tua regna refrenant,
Gallicus Euphrates tu fluis, iste latet.
Nam quantum Oceanum tumidis tu cursibus auges,
Ille tuas tantùm crescere præstat aquas.
Torrida præsertìm cum terris incubat æstas,
Ac sitiente solo tristis anhelat ager.
Cum Titan radiis ferventibus exarat arva,
Et calor ignifero vomere findit humum,
Languidus arentes fugiens vix explicat unda,
Et cum pisce simùl palpitat ipse simùl.
Flumine subducto vacuatus lambit arenas,
Sedibus in propriis exul oberrat aquis.
In limo migrante lacu consumitur amnis,
Terraque fit sterilis, quo fuit unda rapax.
Deficiunt vasto solatia cuncta rigore,
Nomine cum proprio tristis & æger eget.
Fortè viator iter gradiens non invenit haustus.
Undè alios recreet, qui sitit ipse sibi.
Se cupit infundi fluvio, si porrigit undas.
Si tamen est fluvius qui madefactat humum;
Gurgitis impressas lambens rota signat arenas,
Atque resudantes orbita sistit aquas.
Si venias equitando viam sub tempore Cancri,
Vix tamen insidians ungula mergit, equi.
Vidimus exiguum de limo surgere piscem,
Qui retinente luto naufragus erat humo.
Nec fluvius nec campus adest, nec terra, nec unda,
Piscibus in mediis nullus arare potest.
Sola palude natans querulos dat rana susurros,
Piscibus exclusis advena regnat aquis.
At si fortè fluat tenuis de nubibus imber,
Vix pluit in terris, jam tumet iste minax
Ingentes animos parva de nube resumit;
Fit subitò pelagus, qui fuit antè lacus.
Turbidus incedens undis eget ipse lavari,
Semper inæqualis, qui nihil, aut satis est.

Non ripis contentus, agit compendia cursus.
Quod de monte bibit per sata plena vomit.
Vertice torrentis rapitur quasi morte tyranni,
Indignatus iter munera vastat agri.
Discurrit seges in fluvio, stat piscis in agro,
Ordine perverso messe natante jacet.
Quæ fuerant ovibus, donantur pascua ramis,
Prata tenent pisces, & trahit unda pecus.
Obtinet expulsos stabulum campestre siluros,
Plus capitur terris, quàm modò piscis aquis.
Sarcula quos foderent agros mala retia miscent,
Figitur hic hamus, quo stetit antè palus.
Sors una est piscis, siccent, aut flumina crescant,
Nunc residet limo, nunc jacet exul agro.
Sed cur tristè diù loquimur de gurgite parvo?
Uritur & verbis, nec recreatur aquis.
Sufficiat flagrare sibi, cur addo vapores,
Atque bis æstium crescere tempus ago?
Unica sed tandem damus hæc solatia lacu,
Quod tribuit pisces evacuatus aquis.

On voit par la description de Fortunat, que le Gers est moins une rivière qu'un torrent formé par les moindres pluyes pour désoler ses rivages. *Eg*, eau, rivière. *Gyrch*, impétuosité. *Égyrc*, rivière qui coule avec impétuosité, rivière impétueuse.

LA FOREST DE BACONE.

Dans l'Armagnac. Duchesne dit que cette forêt étoit couverte d'une feuillée si épaisse & si touffue, avant qu'on l'eut éclaircie, que non seulement le soleil en sa plus grande chaleur, mais le jour même n'y pouvoit pénétrer. *Bachu*, cacher. *Huan*, soleil. *Bachuan*, *Bachun*, *Bacone*, qui cache le soleil.

BORDEAUX.

BURDIGALA. Paulin dans sa lettre à Ausone l'appelle le brillant Bordeaux, *nitentem Burdigalam.* Il parle de son vaste Port dans un autre de ses ouvrages; & Ausone qui en étoit, compte cette Ville parmi les principales de l'Empire; il dit qu'elle est fameuse par ses vins, ses fleuves, son Senat; le grand nombre, la politesse, le génie de ses Habitans.

Burdigalam insignem Baccho, fluviisque, virisque
Moribus, ingeniisque hominum, procerumque Senatu.

Cette Ville est au bord de la Garonne, si large en cet endroit, qu'elle donne à Bordeaux un Port capable de contenir plus de deux mille vaisseaux. Le bord de ce fleuve y a la forme d'un croissant, ou d'un arc bandé. Bachaumont & la Chapelle ont chanté Bordeaux en ces termes.

Nous vîmes au milieu des eaux,
Devant nous paroître Bordeaux;
Dont le Port en croissant resserre,
Plus de barques & de vaisseaux
Qu'aucun autre Port de la Terre.

Sans mentir, la rivière étoit alors si couverte, que notre felouque eut bien de la peine à trouver une place pour aborder. La foire, qui se devoit tenir dans peu de jours, avoit attiré cette grande quantité de navires & de Marchands, quasi de toutes sortes de Nations, pour charger les vins de ce Pays.

Car ce fâcheux & rude Port
En cette saison a la gloire
De donner tous les ans à boire
Presque à tous les Peuples du Nord.

Bwar, en composition *Bwer*, *Bwr*, qui est en forme d'arc. *Dy*, grand. *Cal*, en composition *Gal*, Port.
La fontaine qu'on appelle Duge donne une si grande quantité d'eau, qu'elle forme un ruisseau fort utile aux Tanneurs qui demeurent dans le Fauxbourg où il passe. Ausone a célébré cette fontaine par ces vers.

Salve Fons, ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace,

Salve Urbis genius, medio potabilis haustu
Divona Celtarum Linguâ, fons addite Divis.

Di, Dieu. *Von*, fontaine.

Je crois que Duge est un synonime de *Divona*. *Du*, Dieux. *Gen*, *Ge*, source, fontaine. *Duge*, fontaine des Dieux. Les anciens donnoient quelquefois deux & même plusieurs noms synonimes à une Ville, une Rivière, *&c.* *Voyez* Metz.

A A S.

AUTREMENT appellée fontaine des Arquebusades. C'est une source d'eau vive dans le Béarn, qui passe pour excellente pour la guérison des coups de feu. *A*, eau. *Asgen*, *As*, blessure. *Aas*, eau des blessures : Ou *A*, eau. *Iach*, salutaire. *Aiach*, *Aias*, *Aas*, eau salutaire.

A C Q S.

CETTE Ville a pris son nom de ses eaux chaudes & minerales. La fontaine qui est au milieu de la Ville sort d'un grand bassin, avec abondance d'eau si chaude, qu'il est impossible d'y plonger la main : avec un tel bouillonnement & si grosse fumée ou vapeur, qu'il semble qu'il y ait du feu dessous. Son eau a le gout de souffre. Outre cette source, il y en a encore d'autres chaudes & minerales, dont les boues sont souveraines pour la guérison des rhumatismes. Cette Ville étoit connue du temps des Romains sous le nom d'*Aquæ Tarbelicæ*. *Tarth*, *Tar*, vapeur, exhalaison. *Boyl*, chaude. *Aquæ Tarbelicæ*, eaux chaudes & fumantes.

A G E N.

AGENNUM. Cette Ville est grande, belle & fort peuplée. La beauté de sa situation, & la fertilité de son terrein l'ont rendue souvent l'objet de l'avidité des Barbares. Elle a pris son nom d'une ouverture ou caverne, *Hiatum Speluncæ*, dit l'Auteur de la Vie de Saint Capraise, qui est dans une colline ou montagne, au pied de laquelle elle est située. *Agen*, ouverture, fissure, trou : Ou *A*, terre, terrein, Pays. *Gen*, beau. Fortunat de Poitiers, *l. 1er, carm.* rapporte qu'il y avoit près de cette Ville un lieu appellé *Vernemetis*, & remarque que ce mot signifie en Gaulois ou Celtique, grand Temple.

Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas,
Quod quasi fanum ingens Gallica Lingua refert.

Ver, grand. *Nemet*, Temple.

A I G U I L L O N.

AGUILLONIUM, *Aiguillonium*, au confluent du Lot & de la Garonne dans une vallée très-fertile. *Ag*, confluent. *Gwi*, eau, rivière. *Lunn*, vallée.

A I R E.

CIVITAS Aturensium Atura a pris son nom des Aturains dont elle étoit la Ville. *A*, augmentatif. *Dewr* ou *Tewr*, vaillans, braves. *An*, hommes.

L'A R M A G N A C.

ARMANIACENSIS Comitatus, Pays fort rempli de montagnes. *Ar*, terre, terrein. *Man*, montagne. *Manac*, montagneux.

A U C H.

SITUÉ sur une élévation de la forme d'un pain de sucre. Cette Ville est placée au sommet, & tout au tour de cette hauteur, dont le pied est lavé par la petite rivière de Gers. Cette Ville portoit anciennement le nom de *Climberrum*; elle prit ensuite celui d'*Ausci*, du Peuple dont elle étoit la Capitale. Pomponius-Mela dit que ce Peuple étoit le plus illustre de l'Aquitaine. *Od*, en composition *Os*, excellent, qui est au-dessus des autres. *Gwys*, hommes : Ou *Awch*, *Aus*, force, vigueur. *Gwys*, hommes : *Ausgwys*, *Ausgi*, *Ausci*, hommes illustres, Peuple distingué : Ou hommes forts & vaillans : *Climberrum* de *Colyn*, par crase *Clyn*, pointe, sommet. *Ber*, montagne.

B A G N E R E S.

ON y voit quelques inscriptions, qui font juger qu'on y adoroit une Divinité nommée Aghon, dont on ne trouve le nom en aucun autre endroit. Cette Ville est située dans la vallée de Campan, sur le bord de l'Adour, à quatre lieues au midi de Tarbes, & fort renommée par ses bains d'eaux médicinales, connues des anciens Romains, qui appelloient ce lieu, *Vicus Aquensis.* Il y a deux fontaines, l'une d'eaux chaudes, l'autre de froides; il y en a plusieurs autres dans le voisinage. Toutes ces eaux sont sans saveur, & n'impriment aucune couleur aux metaux : On en fait usage dans le printemps & dans l'automne. Aghon étoit la fontaine divinisée. *Ag*, eau. *On*, bonne. *Aghon*, bonne eau.

B A R É G E.

IL est fameux par ses bains. On y en voit quatre, qui sont de quatre différens dégrés de chaleur. Le premier s'appelle le grand bain, & consiste en deux sources d'eau limpide, dont l'odeur approche de celle de la boue de la mer, & est chaude au quatrième dégré. Lorsqu'on expose de l'argent & du cuivre à la vapeur de l'eau de ce bain, l'argent rougit d'abord, puis noircit, ainsi que le cuivre. Ce changement est encore plus prompt, lorsqu'on plonge ces métaux dans l'eau, soit que cela se fasse.

à la source, ou même qu'elle soit froide hors de la source, & prise dès la veille. L'eau du second bain est de la même nature que celle du premier, mais elle est moins chaude d'un dégré, parce que le canal qui la conduit du réservoir commun au second bain, est plus long que celui qui la porte au grand bain; & d'ailleurs il est de marbre, au lieu que celui du grand bain est de fer. L'eau du troisième bain est encore moins chaude que celle du second. Celle du quatre ou du bain rond est de la qualité des autres; mais elle est affoiblie par le mélange de quelque source froide, ensorte qu'elle n'est qu'un peu tiéde. *Ber*, chaude. *Eg*, eau. *Bereg*, *Bareg*, eau chaude.

M. de Valois dit que Barége est appellé *Valetria* dans les anciens monumens. Ces deux noms lui convenoient également. *Bal* ou *Val*, peau. *Valet*, pellicule. *Trub*, en composition *Tryb*, grasse. *Valetryb*, pellicule grasse. L'eau de Barége fraichement puisée se couvre d'une pellicule huileuse. Quatre livres de cette eau, evaporées jusqu'à consomption des trois quarts & plus, ont donné une liqueur assez semblable à l'huile de pétrole grasse, huileuse, salée, douceatre. *Voyez* Metz.

BAIONNE.

PORT de l'Océan, au confluent de l'Adour & de la Nive. On dérive communément son nom des deux mots basques, *Bay*, Port, & *One* bon: Pour moi j'aimerois mieux le tirer de *Bay*, Port, & *Gon*, en composition *On*, confluent; parce que le Port de Baionne n'ayant rien qui le distinguât des autres, étant même de difficile entrée, ne me paroît pas mériter une épithéte de distinction: Ou plus simplement *Bayona*, Port.

BAZAS.

COSSIO, sur une montagne de roc; elle étoit la Capitale des Vasates qui lui ont donné leur nom. Le Pays où elle est située n'est pas fertile en grains, (car c'est le commencement des Landes.) Saint Paulin, dans une lettre à Ausone, appelle Bazas sablonneuse *arenosas vasatas*, à cause de son territoire. Sidonius Apollinaris méprise fort le sol de cette Ville dans une de ses lettres, où écrivant à un certain Tigrerius, il dit: *Tantumne te Vasatium Civitas non cespiti imposita, sed pulveri tantùm. Syrticus ager ac vagum solum, & volatiles ventis altercantibus arena sibi possident.* Sidonius s'étonnoit que son ami demeurât si longtemps à Bazas dans un Pays stérile, & qu'il refusât d'aller à Bordeaux, qui étoit une Ville puissante dans un terroir fort fertile. *Co*, élevé. *Son*, roc. Les Romains ont toujours changé *Son*, roc, en *Sio* ou *Tio*. *Gwasta* ou *Wasta*, dissiper, disperser. *Wasat*, qui est dissipé, dispersé, emporté par le vent: Ou *Gast*, *Vast*, *Vasat*, mauvais, en sous-entendant Pays.

BERGERAC.

BRAGERIACUM, *Brageracum*, au bord de la Dordonne dans une Isle, qu'une petite rivière se partageant en deux forme lorsqu'elle s'y jette. *Breg*, *Brag*, rupture, partage. *Reac*, riviere.

LE BIGORRE.

BIGERRI ou *Begerri*, selon Pline. *Bigerrones*, selon Jules-César, furent ainsi nommés de la Bigerre, espèce d'habillement roux & velu qu'ils portoient ordinairement. *Bigera*, habit roux & velu.

BLAYE.

BLAVIA. Cette place a toujours été estimée fort importante, parce qu'étant située sur le bord septentrional de la Garonne, un peu au-dessous de son confluent avec la Dordonne, elle domine sur cette rivière, qui est néanmoins large en cet endroit de quatre lieues. Blaye est bâtie sur un rocher, & sa Citadelle a quatre bastions; c'est ce qu'on appelle la Ville haute. La Ville basse ou le Fauxbourg est séparée de la haute par une petite rivière qui se jette dans la Garonne. *Bla*, roc. *Ag* ou *Av*, confluent.

LE VIEUX BOUCAUT.

MAUVAIS Port de mer de la cote de Gascogne, où l'Adour se rendoit autrefois dans la mer. *Bouc*, *Boch*, embouchure. *Coh*, ancienne. *Bouccoh*, ancienne embouchure.

BOUZIC.

VILLAGE de Périgord, placé à une courbure de la Dordonne. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Tyic*, en composition *Zyc*, habitation.

BRANTOME.

BRANTOSMUM, placé au pied d'une colline de roc, d'où il sort une infinité de fontaines. *Bron* ou *Bran*, fontaines. *Tom*, grand nombre.

LE BREUIL.

VILLAGE de Périgord placé dans un grand bois. *Breuil*, forêt gardée.

LE BUGO.

VILLAGE de Périgord situé à une courbure de la Vesére. *Bw*, courbure. *Gwi*, prononcez *Goi*, rivière.

CABANS.

DE *Caban*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de ce Village.

CABRAIRETS.

Il y a dans son territoire une caverne très-profonde & singulière. L'avenue & l'entrée en sont difficiles ; mais elle s'étend dans une très-vaste profondeur. Elle est soûtenue de piliers qui la séparent en divers appartemens, & ses murailles sont incrustées de diverses figures. On croit qu'elle a été ainsi formée par l'eau qui pénétre la terre, & se congéle en tombant goutte à goutte. *Cab*, *Cav*, creux. *Ré*, plusieurs. *Res*, demeure, habitation. *Cabraires*, creux, caverne où il y a plusieurs appartemens.

CAHORS.

Cette Ville s'appelloit anciennement *Divona*, *Dibona* ; elle prit ensuite le nom de *Cadurcum* des *Cadurci* dont elle étoit la Capitale. Ce Peuple devoit son nom aux bandes de lin d'une blancheur extraordinaire qu'il fabriquoit, & dont les femmes se paroient. *Voyez* une ancienne épigramme rapportée dans la Notice des Gaules de M. de Valois. *Cad* de *Cadach*, linge. *Wregys*, *Wrecys* de *Gwregys*, bande. Cahors est dans une Presqu'isle en forme de fer de cheval que fait le Lot. *Di*, dans. *Bon* ou *Von*, courbure de rivière.

CAMPAN.

Bourg où il y a une carrière de marbre rouge, blanc & verd par taches & par veines. Il y en a aussi de verd & blanc très-vif. *Qempen*, *Campan*, belles, en sous-entendant pierres. *Voyez* Sampan en Franche-Comté.

CANDROT.

Village du Bazadois, placé au confluent de la Garonne & du Drot. *Cand*, union. *Rot*, rivière.

CHASSENEUIL.

Cassinoilum. Ancien Palais de nos Rois, situé au pied d'une montagne dans une plaine agréable, entourée d'eaux & de rochers. *Nol*, plaine au pied des montagnes. *Cass*, entourée, enfermée.

CLUSEAU.

Caverne près de Miraumont, qui va cinq ou six lieues sous terre. On y voit des fontaines, des rivières. Il y en a une dont le canal est de cent ou de six vingt pieds, & qui est fort rapide. *Cleus*, creux, caverne. *Sao*, source. *Cleusao*, *Cluseau*, caverne pleine de sources.

COMMINGE.

Lugdunum Convenarum, *Convenæ*, étoit située sur une haute montagne de roc, environnée de précipices de tous côtés. Au tour de cette montagne régnoit une vallée profonde & fort étroite. Du pied de cette montagne sortoit une fontaine très-abondante. *Lug*, eau. *Dun*, montagne. *Lugdun*, montagne qui donne de l'eau. Cette Ville prit dans la suite le nom des *Convenæ* dont elle étoit la Capitale. Ce Peuple fut ainsi appellé, dit Saint Jerôme contre Vigilance, parce qu'il étoit rassemblé de diverses Provinces, *ex diversis Provinciis congregati in hunc locum convenerunt*.

CONDAT.

Village de Périgord, au confluent de la haute Vesére & d'une petite rivière.

COUTRAS.

Au confluent de l'Isle & de la Dronne. *Cut*, prononcez *Cout*, union. *Ras*, rivière.

CONDOM.

Condomium, environné de tous côtés de collines chargées de vignes. *Con*, environné, entouré, enfermé. *Don* ou *Dom*, élevation, colline.

CRANSAC.

Village dans le Rouergue, où il y a des mines de charbon de terre & de pierre fort abondantes, pour le commerce desquelles le Lot est fort avantageux ; mais ce qui rend ce lieu plus célébre, sont deux fontaines d'eaux minerales, que l'on tient des meilleures de l'Europe ; elles attirent en ce lieu quantité de malades dans les deux saisons de mai & de septembre. On transporte ces eaux dans les lieux éloignés, même jusqu'à Paris ; leur principal effet est de rétablir les estomachs foibles & languissans, les obstructions, & de soulager les douleurs de la néphrétique. Au-dessus de ces fontaines il y a des grottes ou étuves, où les malades se font suer pour guérir les rhumatismes, sciatiques, gouttes & paralysie, & rétablir les membres blessés ou affoiblis. La vertu de ces eaux consiste dans l'alun, dont elles sont impregnées ; on en tiroit autrefois dans les mines de charbon, mais on a cessé, parce que ce mineral n'y étoit ni assez mur, ni assez fin. Ces eaux minerales sortent de la montagne, dans laquelle on a pratiqué les étuves dont il vient d'être parlé. Cette montagne renferme un feu intérieur, qui s'exhale ordinairement en fumée, mais qui jette assez souvent des flammes considérables ; la superficie du terrein y est toute brûlée, marques certaines que le feu n'en est pas profond : aussi ne s'y plaint-on guères des tremblemens de terre si fréquens dans le voisinage des autres Volcans. *Crasag*, *Crisyth*, brulée, en sous-entendant terre.

DOMME.

Doma. Ville sur une montagne. *Don* ou *Dom*, montagne.

ÉLUSATES.

ANCIEN Peuple de cette Province, paroît avoir pris son nom d'*Elw*, gain, gagner. *Sad*, ou *Sat*, combat. *Elusates*, ceux qui gagnent des batailles, qui ont coûtume d'être victorieux dans les combats.

ENCAUSE.

VILLAGE dans le Diocèse de Comminge. Il y a des eaux minerales chaudes qui sont admirables pour l'estomach. *Hen*, source. *Coc* ou *Cos*, chaude.

FONT-GAUFRE.

FONS Gauferii, Abbaye du Périgord, qui a pris son nom d'une très-belle fontaine, qui sourd dans son cloitre, & fait tourner un moulin, puis forme un ruisseau nommé la Nauze. *Gofer*, ruisseau.

GALGON.

VILLAGE, a un confluent. *Gal*, demeure, habitation. *Gon*, confluent.

GARITÉS.

ANCIEN Peuple du Comté de Gaure. *Gar*, jambe, *Red* ou *Rid*, *Rit*, roide, impétueuse. Les Gaulois s'exerçoient à la course. Les Peuples des montagnes en particulier ont toujours eu de ce côté là de l'avantage sur les autres.

GARUMNI.

ANCIEN Peuple de cette Province, ainsi nommé de la Garonne, au bord de laquelle il étoit placé.

GONDOM.

GONDONIUM, Abbaye située dans une petite, mais agréable vallée, sur la petite rivière de l'Étousa au milieu d'une foret à laquelle elle a donné son nom. *Goen*, *Gon*, vallée. *Tynn*, *Tunn*, *Tonn*, en composition *Donn*, étroite, petite.

GOURDON.

BOURG de Quercy situé sur une montagne, non loin de la petite rivière du Sceau. *Gouer*, *Gour*, ruisseau, petite rivière. *Don*, montagne.

LES LANDES.

PAYS couvert de bruyeres. *Lande*, bruyere.

LANGON.

DANS un terroir où il croît de bon vin. *Lan*, bon. *Gouin*, *Goun*, *Gon*, vin.

LAUZERTE.

BATIE sur un rocher. *Loch*, *Los*, roc. *Serth*, qui va en baissant.

LECTOURE.

LECTORA, sur une montagne de roc inaccessible de tous côtés, excepté celui de Toulouse. Le Gers passe au pied de cette montagne. *Lech*, roc. *Torr*, coupé. *Tor*, eau, rivière. *Lechtorr*, roc coupé, roc inaccessible au bord de la rivière. *Voyez* la Loire.

LIBOURNE.

VILLE bâtie par Édouard I, Roi d'Angleterre, au confluent de l'Isle & de la Dordonne, sur les ruines d'une Ville ancienne appellée *Condates Portus*. *Condat*, confluent. *Porth*, Port.

LIMEIL.

BOURG au confluent de la Dordonne & de la Vesére. *Li*, rivière. *Mell*, jonction.

SAINT JEAN DE LUZ.

DANS une Isle que la mer couvre dans le flux; & lorsque la mer se retire, l'Isle reste couverte de marais. *Luh* ou *Luz*, marais.

LA MAGISTERE.

SUR la Garonne. *Mag*, habitation. *Stoer*, rivière. *Magistere*, habitation de la rivière.

MARCILLAC.

IL y a dans le territoire de ce Bourg une grotte de plus de trois mille pas de profondeur, & où l'on marche toujours en descendant. On y trouve de temps en temps de l'eau très-claire, tantôt plus profonde, tantôt moins, & un sable sur lequel on trouve des traces de pas de divers animaux; ce qui donné lieu de penser que ce souterrain pourroit bien aboutir à quelqu'autre endroit où ces eaux ont une sortie, & par où ces animaux vont chercher leur nourriture. *Mar*, grande. *Cil*, caverne. *Ac*, eau.

MARMANDE.

MARMANDA. Au bord de la Garonne sur un tertre. *Mar*, sur. *Mend*, montagne, élévation. *Marmande*, habitation sur une hauteur.

MARSAC.

VILLAGE où il y a une fontaine qui a le flux & le reflux comme la mer. *Mar*, mer. *Sao*, source. *Marsao*, *Marsac*, source mer, source qui imite la mer.

MARZAC.

VILLAGE de Périgord, placé au bord de la Vesére. *Mars*, bord. *Ac*, rivière.

LE MAS D'AGENOIS.

MAS, habitation.

MÉDOC.

NOS Ancêtres ont écrit Médouc: Contrée de Guyenne en forme de Presqu'isle, entre l'Occéan & la Garonne. Les anciens l'appelloient *Medulicus Pagus*. *Méiou*, *Médou*, entre, parmi, au milieu. *Ly*, eau. *Medulicus Pagus*, Pays entre les eaux, placé au milieu des eaux.

MILHAUD.

AMILHANUM, sur le Tarn. Il s'y fait un grand commerce de laines. *Aml*, abondance, quantité. *Lan*, laine.

MOISSAC.

MUSCIACUM, *Moisacum*, au pied d'une montagne sur le Tarn. Il y a grand nombre de bonnes fontaines. *Mois*, eau. *Moissac*, aqueux, plein d'eau.

MONEINS.

MENEOSI, *Monesi*, aux environs de cette Ville, il y a des mines de plomb, de cuivre, de fer. *Mwn*, *Moun*, mine de tout métal. *Zy*, habitation.

MONTPESAT.

MONSPENSATUS. Il est au sommet d'une montagne. *Mon*, mont. *Pen*, sommet. *Saf*, *Sat*, demeure. *Montpensat*, demeure, habitation du sommet de la montagne.

MUCIDAN.

VILLE au confluent de l'Isle & de la Cresse, ensorte qu'elle est comme enfermée par ces rivières. *Muz*, fermé. *Dan*, rivières.

MURET.

MURELLUM, sur une montagne de roc au bord de la Garonne. *Mur*, roc. *El*, élevé. *Murel*, roc élevé.

NÉRAC.

NERACUM, sur la rivière de Baise qui la partage. *Ner*, partage. *Aches*, rivière.

NITIOBRIGES.

ANCIEN Peuple de Guyenne, dont le nom signifie: qui laissent flotter leurs cheveux. On sçait quel soin les Gaulois avoient de leur chevelure: *Gallia Comata*. Ils la portoient de différentes façons: les uns la nouoient, d'autres la tressoient, quelques-uns la retroussoient, d'autres enfin, comme les Nitiobriges, la laissoient flotter au gré des vents. *Naid*, *Nait*, *Nit*, sauter, voltiger, flotter. *Briger*, chevelure.

OGEN.

VILLAGE près d'Oleron, où il y a une fontaine d'eau minerale très-rafraichissante. *O*, eau. *Guien*, *Guen*, froide. *Oguen*, *Ogen*, eau qui rafraichit.

OLERON.

ILURO, *Eloro*, *Oloro*, dans un sol inégal qui est en dos d'âne, au confluent de l'Osseau & de l'Aspe. *El*, *Il*, Ville. *Lor*, bosse, inégalité: Ou *Lav*, confluent. *Ro*, rivière.

ORTEZ.

SUR le penchant d'une colline. Cette Ville est abondante en vin. *Ord*, *Ort*, vin. *Ortez*, abondante en vin.

PANCHAT.

VILLAGE près d'un bois plein de montagnes. *Pan*, montagne. *Chat*, bois.

PAU.

PALUM, dans une plaine qui est élevée du côté du Gave Béarnois qui passe au pied. Cette

plaine est marécageuse, elle est d'une terre noire, & toute remplie de petites sources. *Pal*, marais, source.

PENNE D'AGENOIS.

Sur la cime d'une montagne. *Penn*, cime.

PÉRIGORD, PÉRIGUEUX.

Le terrein de cette Province est pierreux, & montueux presque par tout. C'est le Pays des anciens *Petricorii*, qui devoient leur nom à la qualité de la Région qu'ils habitoient. *Per*, pierre. *Gor* ou *Cor*, élévation, montagne. *Pericorii*, *Petricorii*, en inserant un T, ce qui est assez commun, ceux qui habitent un terrein pierreux & montueux. Périgueux a pris son nom moderne du Peuple dont elle étoit la Ville; elle s'appelloit anciennement *Vesona*, parce qu'elle est au bord de la riviere d'Isle, qui y fait une courbure considérable. *Bes* ou *Ves* biais, courbure. *On*, rivière. Je proposerai encore au Lecteur éclairé une étymologie de *Petricorii*, qui se forme bien naturellement. *Petris*, perdrix. *Cob*, rouges. *Rhy*, abondance. Il y a beaucoup de perdrix rouges dans le Périgord. Une Ville d'Espagne avoit tiré son nom du grand nombre de lapins qu'elle avoit dans son territoire. *Voyez* Conil.

RHODEZ.

Segodunum, sur une colline entourée de montagnes, auprès de l'Averou. *Serr*, montagne. *Godun*, petite élévation. *Serrgodun*, *Segodun*, colline des montagnes: Ou plus simplement *Godun*, *Sgodun*, petite élévation. Son nom moderne vient des Ruteni dont elle étoit la Capitale. *Voyez* Rouergue.

RHOUBI.

Grotte dans le Quercy, qu'on appelle la crose de Rhoubi, où l'eau se congéle, & forme en se congelant diverses figures, entr'autres une colomne qui est au milieu, laquelle est torse & élevée jusqu'à la voute de la grotte. *Rhew* ou *Rheou*, gelée, congélation. *Pil* de *Piler*, en construction *Bil*, colomne. *Rhoubil*, *Rhoubi*, colomne de congélation. *Cro* ou *Crose*, caverne.

ROQUEFORT.

Sur un roc. *Roch*, roc. *Vor*, *For*, sur. *Rochfor*, sur roc.

LE ROUERGUE.

Ruteni. Lucain les représente avec une chevelure blonde.

Solvuntur flavi longâ statione Ruteni.

Ruth, rousse, blonde. *Hen*, tête. *Ruten*, tete blonde.

ROYAN

Regianum. A l'embouchure de la Gironde dans l'Occéan. *Rho*, *Rhe*, rivière. *Guen*, *Gien*, embouchure. *Rheglen*, *Rhegian*, embouchure de la rivière.

SAILLIES.

Il y a une fontaine d'eau salée, qui fournit de sel le Béarn & la Navarre. *Sal*, sel. *Lyes*, beaucoup.

SARLAT.

Sarlatum. Dans un fond environné de montagnes. *Sar*, montagne. *Let*, *Lat*, couvert, caché. *Sarlat*, couvert, caché par les montagnes.

SARRANCOLIN.

Situé au pied des Pyrénées. Il y a des carrières de marbre gris, jaune & d'un rouge couleur de sang. Il s'en trouve quelquefois du transparent comme l'agathe, en certains endroits. *Car*, *Sarr*, pierre. *An*, dans. *Goleuni* ou *Coleuni*, jour, lumière. *Sarancoleun*, *Sarancolin*, pierres dans lesquelles on apperçoit le jour, à travers lesquelles on voit le jour.

SAUVETERRE.

Dans une situation très-agréable sur une hauteur, au pied de laquelle passe le Gave d'Oleron. *Sav*, colline. *Ter* de *Der*, belle, agréable.

SORDE.

Sordua. Bourg au confluent du Gave d'Oleron & du Gave de Bigorre. *Cord* ou *Sord*, confluent.

SOTIATES.

César dit que ce Peuple étoit puissant en cavalerie; que fier de ses victoires précédentes, il croyoit que le salut de l'Aquitaine dépendoit de sa valeur. *Saot* ou *Sot*, cheval. *Sotad*, *Sotat*, *Sotiat*, cavalier.

SOUILLAC.

Solliacum, *Sublacum*, dans une vallée très-grasse & très-fertile, le long d'un ruisseau. *Sol*, vallée. *Ac*, ruisseau. *Sybwl*, *Subl*, vallée. *Ac*, ruisseau.

SOULE.

Subola. Pays des anciens Subolates : C'est une vallée enfermée dans les Pyrénées. *Sybwl* ou *Subol*, vallée. *Ad* ou *At*, Habitans.

TARBELLI.

Peuple qui a pris son nom des eaux d'Acqs.

TARBES.

Tarba, *Turba*, dans une plaine au bord de l'Adour qui s'y partage en quatre ou cinq canaux, & qui, outre cela, est arrosée de plusieurs ruisseaux qui s'y jettent dans l'Adour. *Torr*, coupée. *Bi*, rivière.

TARTAS.

Tartassium. Les Gascons auxquels elle doit son origine, la nommerent *Tartassu* d'un mot Basque, qui exprime une espèce de chene verd, très-commun dans son territoire.

TARUSATES.

Peuple de cette Province. *Taraw*, fraper. *Sadr*, *Satr*, fort, fortement.

TAYAC.

Village entre deux rivières. *Tav*, en composition *Tay*, deux. *Ac*, rivière.

TERRASSON.

Ville au bord de la Vesére. *Dare* ou *Tare*, en composition *Tere*, auprès. *Ason*, rivière.

TINDOUL.

Gouffre à deux lieues de Rhodez, lequel est taillé dans le roc, ayant soixante pas d'ouverture, & plus de deux cens de profondeur, fort hideux à regarder. A côté duquel il y a un trou si creux, qu'on n'en peut trouver la profondeur. Charron. *Tin*, *Ten*, *Ton*, profond. *Twl*, *Toul*, *Doul*, trou, ouverture. *Tindoul*, trou profond.

TRIGANAN.

Village au confluent de la Vesére & du Coulour, *Trig*, habitation. *Gan*, confluent.

VIC.

Nom appellatif, devenu propre de plusieurs lieux.

VOCATES.

Peuple de cette Province. *Moch* ou *Voch*, prompts. *Cad* ou *Cat*, combat, prompt au combat.

L'ORLÉANOIS & LA BEAUCE.

LA BEAUCE.

Belsia. Ce Pays est si abondant en froment, qu'on l'appelle ordinairement le grenier de Paris. Ce ne sont que de grandes plaines sans montagnes, toutes jaunes d'epis. Guillaume le Breton vante cette fécondité.

Belsia Grani-Paris non tot flavescit aristis.

Paulin, au livre quatrième de la Vie de Saint Martin, décrit la Beauce & Chartres, qui en est la Capitale, dans ces deux vers.

Carnutena jacent patulis quâ mœnia campis,
Gallia & immensis latè distenditur agris.

On ne recueille point de vin dans cette Province, dit l'Auteur du Dictionnaire universel de la France, il n'y a ni prés, ni bois ; on y trouve très-peu de ruisseaux & de fontaines. Les puits y sont très-profonds, ce qui oblige les Habitans de se servir de citernes.

M. de la Martiniere décrit ainsi cette Contrée.

La Beauce est un Pays très-abondant en froment, & c'est pour cela qu'il est appellé le grenier de Paris ; mais il est d'ailleurs sans vignes, sans prés, sans bois, sans rivières, sans montagnes, ni fontaines. Les puits y sont fort profonds, parce que le Pays est haut & élevé, ce qui oblige les Habitans de conserver l'eau de pluye dans des marres profondes & des citernes.

Bel

Bel, ſource, fontaine. *Sy*, défaut, manquement: Ou *Bel* jaune. *Sy*, Contrée.

ORLÉANS.

AU bord de la Loire, vis-à-vis une belle Iſle que forme ce fleuve. *Or*, bord. *Lez*, *Le*, près *Ans*, *An*, iſle. *Orléan*, bord près de l'Iſle: Ou ſimplement *Or*, bord. *Llian* de *Lliant*, rivière. Je crois qu'Orléans eſt le *Kenabon*, *Cenabum*, *Genabum* (Le K, le C, le G ſe mettent indifféremment l'un pour l'autre) des anciens. Aux raiſons qu'on apporte pour établir ce ſentiment, j'ajoûte la preuve étymologique. *Cen*, partage, coupure. *Abon*, rivière. La Loire ſe partage vis-à-vis Orléans, & forme une Iſle.

BEAUGENCY.

BALGENCIACUM, ſur un beau côteau, au bas duquel paſſe la Loire. *Bol*, *Bal*, élévation. *Gwen* beau. *Zy*, habitation, *Bolgency*, *Balgency*, habitation du beau côteau.

BLOIS.

BLESA. Au bord de la Loire, ſur le doux penchant d'une colline. Les prairies des environs de cette Ville ſont charmantes. L'on vante comme très-excellent le lait des vaches qu'on y nourrit, & particulièrement la bonté de la créme que l'on en fait. Les promenades y ſont enchantées; c'eſt le plus riant Pays de la France. Il y a une belle forêt aux environs de cette Ville. Les fontaines de Blois méritent d'être miſes au rang des choſes les plus utiles & les plus ſingulières du Pays. Leurs eaux viennent d'un lieu ſouterrain, qui eſt à un petit quart de lieue de la Ville; elles coulent des fentes de roches dans un large aqueduc, que l'on croit être un ouvrage des Romains. Il eſt fait en forme de grotte, priſe & taillée dans le roc ſi artiſtement, que pluſieurs perſonnes y pourroient marcher de front en quelques endroits. Toutes ces eaux tombent dans un réſervoir qui eſt près des murs de la Ville, d'où elles ſont diſtribuées par pluſieurs canaux de plomb en divers quartiers de la Ville. *Bles*, agréable, plaiſante.

BRIARE.

BRIVODURUM. Ville au bord de la Loire. *Briv*, Ville. *Dur*, rivière.

CHAMBORD.

CAMBORIUM. Dans une courbure de la petite rivière de Couſſon, qui l'environne preſque tout. *Cam*, courbure. *Ber*, rivière.

CHARTRES.

AUTRICUM. Cette Ville eſt ſéparée en deux par l'Eure. La plus grande eſt élevée ſur une colline. M. de Valois dit qu'elle a pris ſon nom de l'Eure, anciennement *Audura*, *Autura*, enſorte qu'*Autricum* ſoit une ſyncope d'*Auturicum*. Qu'il me ſoit permis de propoſer une étymologie différente de celle qu'a préſentée ce ſçavant. *Aut*, bord de rivière. *Trig* ou *Tric*, habitation. M. de Valois parle d'un *Autricum*, qui eſt une eſpece de Fauxbourg d'Auxerre, qui ſûrement ne doit pas ſon nom à l'Eure.

Cette Ville prit dans la ſuite le nom de ſon Peuple, un des plus puiſſans de la Gaule Celtique, & qui a le plus traverſé Céſar dans ſes conquêtes. Il eſt appellé *Carnoteni*, & par ſyncope *Carnotes*, *Carnutes*. *Carn*, forte. *Auten*, coûteau, épée. Nous appellons encore un brave une forte épée.

CERCOTES.

Au bord de la grande forêt d'Orléans. *Ser*, grande. *Cot*, forêt.

CHATEAU DUN.

SUR la croupe d'une montagne. *Dun*, montagne.

ÉPERNON.

SPARNO, *Sparnomus*, *Eſparno*, *Sparlo*, *Eſperlio*. Ce lieu eſt appellé *Caſtrum*, Château dans les anciens monumens. *Sparna*, *Sparla*, fermer. *Sparnom*, lieu fermé. *Hom*, lieu.

FLEURY.

FLORIACUM. Au bord de la Loire. *Fleu*, rivière. *Rez*, bord.

GIEN.

GIEMUM, ſur la Loire. *Gwi* ou *Gi*, eau, rivière. *Ham*, en compoſition *Hem*, habitation.

LORRIS.

LORRIACUM. Dans des marais. *Luh* ou *Loh*, marais. *Rhy*, grande quantité. *Ac*, habitation.

MAINTENON.

BOURG dans une vallée entre deux montagnes. *Main*, montagne. *Ty*, deux. *Non*, vallée.

MÉHUN.

MAGDUNUM, ſur une colline proche la Loire. *Mag*, habitation, Ville. *Dun*, colline.

MONTARGIS.

MONS ARGISUS, *Mons Argiz* ſur le Loing. Cette Ville eſt belle & bien peuplée, au pied d'une

côte, au haut de laquelle il y a un vieux Château ; elle a donné le nom à une belle forêt qui est dans son voisinage. La foret de Montargis est plantée de chenes & de hêtres. Elle comprend huit mille trois cens arpens. *Mont*, mont. *Ar*, près. *Gwig* ou *Gwis*, bois. *Montargis*, montagne près d'un bois.

ORCHÉSE.

VILLAGE près de Blois, où il y a une fontaine qui sort d'un rocher, dans lequel il y a une ouverture qui n'a point de bout. *Ochese*, caverne. L'R inserée.

ROCHEFOR.

SON vieux Château est placé sur un rocher difficile à monter. *Roch*, roc. *Vor* ou *For*, sur.

VENDOME.

VINDOCINUM, est au bord du Loir, près d'un lac qui s'écoule de temps en temps. *Ven* ou *Vin*, lac. *Tochyn*, en composition *Dochyn*, *Dosyn*, qui s'écoule. *Tech*, s'écouler : Ou *Vin*, beaux. *Toesen*, *Tosen*, en composition *Dosen*, épis. Le terroir de Vendôme est fertile en grains. *Voyez* Authoison en Franche-Comté.

VERDES.

BOURG, a pris son nom d'un grand étang, auprès duquel il est situé. Cet étang a deux lieues de long, & deux cens cinquante pas de large. Aimoin rapporte que sous le Règne du Roi Gontran, cet étang s'échauffa tellement, que ses eaux devinrent bouillantes. Cet évènement, ou quelqu'autre semblable, lui a donné son nom. *Bard* ou *Vard*, bouillant.

****

LE NIVERNOIS.

LA NIÉVRE.

Niveris. Rivière qui a deux sources. *Niv*, deux. *Éry*, sources.

LE NOAIN.

Noda. *Nodd*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

NEVERS.

NIVERNUM, *Nevernum*, *Nevirnum*, a pris son nom de la rivière de Niévre, *Niveris*, qui s'y jette dans la Loire. *Hen*, embouchure. *Niverhen*, *Nivern*, embouchure de la rivière. On ne peut guères douter, dit un sçavant Académicien, que *Nevirnum* ne soit le même qu'*Ébirno* de la Table Théodosienne. L'étymologie fortifie cette conjecture. *Aber*, *Eber*, embouchure. *Nes*, près.

AMBUARETI.

AMBIVARETES, *Ambivareti*, *Ambibareti*, *Ambibarri*, *Anbivariti*, sont les différentes façons dont on a ecrit le nom d'un ancien Peuple des Gaules, que M. Samson place dans le Nivernois. *An*, article. *Bwa*, arc. *Redt*, roide, fort.

AMOGNES.

LES Amognes ou Amoignes sont un canton fertile en blés dans le Nivernois. *A*, terre, terrain. *Mon*, abondant, fertile. *Ed*, en composition *Es*, blé. Cette contrée est appellée dans les anciens monumens *Amonia*, *Pagus Amoniensis* : Ou simplement, *Aman*, *Amon*, gras, fertile.

BALERAY.

VILLAGE dans le voisinage duquel il y a beaucoup de mines de fer. *Bal*, fer. *Rai*, quantité.

CHATEAU-CHINON.

CASTRUM Caninum dans les anciens titres, sur la pointe d'une haute montagne, entourée de quantité d'autres toutes garnies de bois. Ces montagnes sont presque toutes couvertes de neiges, aussi bien que celles du Morvand, qui ne fondent qu'aux chaleurs. *Can*, blanche. *Nein*, cime. *Canin*, cime blanche.

CLAMECY.

CLAMECIACUM. Est entouré des rivières d'Yonne & de Beuvron, à leur jonction. *Clam*, jonction. *Ac*, en composition *Ec*, rivière. *Ac*, habitation.

COSNE.

CONDATE, au confluent de la Loire & du Noain. *Condate*, confluent.

DÉCIZE.

DECECIA, dans l'Itineraire d'Antonin, est placée dans une Isle que la Loire forme en se coupant. *Dac*, en composition *Dec*, coupure. *Ac*, en composition *Ec*, rivière.

DIENNE.

VILLAGE situé dans un Pays gras & bon pour la nourriture des bestiaux. *Dienn*, graisse, gras.

DRÉVE.

DREVUM, sur le sommet d'une montagne, au pied de laquelle est une excellente source. *Trum*, ou *Drum*, sommet de montagne.

DUN SUR GRANRI.

VILLAGE sur une montagne. *Dun*, montagne.

FLEURY.

AU bord de la Loire. *Fleu*, rivière. *Rez*, bord.

GUERIGNY.

VILLAGE près de la Niévre. Il y croit une quantité de fourages considérable. *Gwair* ou *Gair*, foin. *Gairin*, abondant en foin.

HUBEN, aujourd'hui *HUBAN.*

CHATEAU sur le sommet d'une montagne escarpée. *Ub*, élévation, montagne, *Ben*, sommet, *Ubben*, sommet de montagne.

MARZY.

AU bord de la Loire. *Mars*, bord. *Y*, rivière.

MESVE.

MASSAVA, sur la Loire, à l'endroit où un ruisseau considérable s'y décharge. *Mas*, habitation. *Dy*, en composition *Sy*, deux. *Aw*, eau, ruisseau, rivière.

POUGUES.

BOURG, à deux cens pas duquel il y a une fontaine minerale. C'est un réservoir rond qui a trois pieds de diamétre, & du fond duquel sortent des bouillons d'eau. Les eaux de cette fontaine sont froides, aigrettes & vineuses. Certaines petites paillettes qui nagent sur la surface prouvent qu'elles sont ferrugineuses. *Pwg* ou *Poug*, piquant, acide, aigret.

PRÉMERY.

AU bord de la Niévre. *Préma*, en composition *Préme*, près. *Ry*, rivière.

BOURBONNOIS.

BOURBON.

TIRE son nom de ses fontaines chaudes d'une chaleur vive. *Ber*, chaude. *Bon*, fontaine. *Berbon*, *Borbon*, *Bourbon*, fontaines chaudes.

AINAY.

IL y a deux Villages de ce nom, situés l'un & l'autre dans des Presqu'isles que forment des confluens. *Enes*, Isle qu'on a étendu à signifier Presqu'isle.

BASVILLE.

DANS un Vallon. *Bas*, vallon. *Ville*, habitation.

BESSAY.

DANS une plaine abondante en foins & en pacages. *Besses*, prairies, pâturages.

GANNAT.

VILLE située dans un Pays très-fertile en noix. *Craon* ou *Graon*, noix, par crase, *Gran* & *Gan*. *At*, abondance. La vérité de cette étymologie se confirme par le nom d'un Bourg d'Auvergne, qui s'appelle indifféremment *Granat* ou *Ganat*.

JOSSERAND.

VILLAGE où il y a de bons pacages; les foins y sont abondans. *Jaut*, en composition *Jaus*, herbe, foin. *Rand*, abondant.

LUZY.

PRÈS de deux grands étangs ou petits lacs. *Luz*, marais, lac. *Dy*, en composition *Zy*, deux.

LES MARS.

VILLAGE aux Frontières du Bourbonnois & de l'Auvergne. *Mars*, Frontières.

MEILLERS.

VILLAGE où il y a un grand étang. *Mal*, en composition *Mel*, étang. *Er*, grand.

MONTFAN.

VILLAGE dans un Pays de monticules. *Mon*, montagne. *Man*, en composition *Fan*, petite.

MONTLUCON.

AU dessus & sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule une petite rivière nommée Chiers. *Lucon* de *Llwch*, rivière. *On*, diminutif.

NÉRIS.

BOURG situé sur un côteau, ou plutôt sur des rochers. Il y a des eaux minerales chaudes, les anciens les ont connues, & les nommoient *Aqua Neria*, *Aquæ Neri.* Les eaux qui s'écoulent font tourner sept ou huit moulins : on y trouve encore de beaux restes d'antiquités. *Ner*, eaux. *Ias*, chaude. *Nérias*, *Néris*, *Néri*, eau chaude.

ROCHE-D'AGOUT.

VILLAGE situé sur une montagne. On y trouve des pierres claires & brillantes naturellement. Elles imitent la beauté des Diamans lorsqu'elles sont bien taillées. *A*, pierre. *Golo* ou *Goulo*, lumière. *Goulaoui*, luire. *Agoul*, pierres luisantes, pierres brillantes.

SEPFON.

DANS une plaine où il n'y avoit point de fontaine. On en a découvert une en fouillant depuis la réforme. *Sep*, sans. *Fon*, fontaine. Sepfontaine, Village de Franche-Comté, est pareillement sans fontaine.

SERMUR.

BOURG situé sur une haute montagne. *Ser*, montagne. *Mawr*, *Mur*, grande, élevée.

TENEUILLE.

BOURG, dans un Pays de monticules ; il y a plusieurs étangs. *Tan*, eau. *Teneul*, Pays plein d'eau.

VICHI.

FAMEUX par ses fontaines minerales, dont six sont chaudes, & une froide. *Gwych* ou *Wych*, force, vertu. *I*, eau. *Wychi*, eaux qui ont de grandes vertus. On peut lire dans le Dictionnaire de Médecine toutes les propriétés des eaux de Vichi.

LE BERRY.

BITURIGES étoit le nom ancien des Habitans de cette Province ; ils commandoient à tous les Peuples de la Gaule Celtique, qui faisoient la troisième partie des Gaules. *Beut*, en composition *Beit*, moutons. *Rich* ou *Ric*, riche. *Beitrig*, *Biturig*, riches en moutons. On sçait que le Berry abonde en cette espèce de bétail.

LE CHER.

Carus. Guillaume le Breton en parle ainsi au cinquième livre de sa Philippide.

Sigalaunica plana serenant
Frugifero joconda solo latus indè sinistrum
Lene fluens per prata virentia Carus amœnat
Arboribus cultisque placens, patiensque carinæ,
Piscibus & multis juvat utilitatibus ipsum.

Et au troisième livre du même ouvrage

Indè iter accelerat Turonis festivus ad Urbem
Quam geminum nitidâ flumen circumfluit undâ,
Hinc Liger, Hinc Carus.

Ce Poëte releve, comme on le voit, la beauté des eaux & des rivages du Cher.

Cat, beau. Il est si impétueux qu'un cheval a de la peine à résister au courant de ses eaux. Gregoire de Tours l'appelle un torrent. *Garu*, *Caru*, rapide. *Voyez* la Loire.

LINDRE.

Andria. Petite rivière qui se partage fréquemment en plusieurs rameaux. *Andria despicabilis visu fluviolus*, dit Aimoin, *sed crebrâ in multiplices discursus alvei sectione*, *ac paludum aliquantis in locis ad transmeandum difficilis*. *An*, rivière. *Terr*, *Derr*, coupure. *Rhy*, beaucoup. *Anderrhy*, *Andry*, rivière où il y a beaucoup de coupures, qui se partage fréquemment.

LA NERRE.

Ner, eau, rivière.

BOURGES.

AVARICUM. On se forme une haute idée de cette Ville en lisant les Commentaires de César. On y voit que Bourges étoit situé dans l'endroit le plus fertile du Pays des Bituriges ; qu'elle étoit la Capitale de ce Peuple, l'ornement & la sureté de la Province, l'une des plus belles Villes des Gaules. Elle étoit aisée à défendre par la force de son assiette, étant ceinte presque de tous côtés d'un marais & d'une rivière, & n'ayant qu'une avenue fort étroite. *Cæsar ad oppidum Avaricum, quod erat maximum, munitissimumque in finibus Biturigum, atque agri fertilissimâ Regione profectus est*...... *Deliberatur de Avarico in communi concilio, incendi placeret an defendi. Procumbunt Gallis omnibus ad pedes Bituriges, nè pulcherrimam propè totius Galliæ Urbem, quæ & præsidio & ornamento sit Civitati, suis manibus succendere cogerentur : facilè se loci natura defensuros dicunt, quod propè ex omnibus partibus flumine & paludè circumdata unum habeat & perangustum aditum. Am*, entouré. *Mar*, marais. *Isc*, rivière. (L'M en composition se change en V.) *Avaric*, entouré de marais & de riviere.

BLANC.

OBLINCUM, sur une éminence. *Or*, sur. *Blin*, éminence. *Chom*, habitation. *Orblinchom*, *Oblincum*, habitation sur le sommet.

BOUCHE-D'ÉGRE.

VILLAGE à l'embouchure de l'Égre dans le Loir. *Boch*, embouchure.

BOUSSAC.

BOUSSACUM. Les deux tiers de cette petite Ville sont situés sur des rochers escarpés, & au bord des précipices. Le Château qui joint le reste de la Ville est placé sur un roc presque inaccessible. *Boulch*, *Bous*, coupés. *Acon*, rochers.

BOUY.

VILLAGE sur une haute montagne, qui est nommé dans de très-anciens monumens. *Bogiacum*, *Boiacum*. *Bog*, *Boj*, montagne. *Ac*, habitation.

CONDÉ.

VILLAGE a un confluent. *Condat*, confluent.

DÉOLS.

DOLUM, au bord de l'Indre. *Dol* marque cette situation.

DOUADIC.

BOURG situé sur un petit ruisseau nommé le Loin, qui est formé par plusieurs grands étangs, & se perd sous terre, sans qu'on puisse découvrir sa sortie. *Dw* ou *Dou*, eau. *Adeg*, *Adig*, décroissement. *Adaw* ou *Adag*, laisser, abandonner, quitter. *Douadic*, eau qui manque, qui se perd.

DUN-LE-ROY.

SUR une montagne. *Dun*, montagne.

HERRY.

HERRICUM. Dans un terroir excellent pour les blés, & pour la nourriture des bestiaux. *Er*, terre. *Ric*, riche, fertile.

ISSOUDUN.

ISOLDUNUM, *Uxellodunum*, *Exilidunum*, entre deux petites rivières qui se joignent tout au près, & qui en font une Presqu'isle. Son Château & la Ville haute est sur une éminence, la Ville basse est au pied. *Y-Kill*, Presqu'isle. *Dun*, éminence. *Ykildun*, Éminence-Presqu'isle.

LINIÉRES.

IL y a auprès de cette Ville un étang très-considérable, qui a sept lieues de tour. *Lin*, étang. *Hirr*, grand. *Linhirr*, *Linieres*, grand étang.

MASSAY.

Madiscianum. Bourg coupé par un ruiſſeau. *Med*, *Mad*, qui coupe. *Iſc*, ruiſſeau. *An*, habitation.

MÉHUN.

Magdunum, au confluent de l'Yévre & d'une petite rivière. *Mag*, Ville. *Dun*, union, confluent.

CHATEAU-MEILLAN.

Castrum-Mediolanum, dans Gregoire de Tours, a ſon Château ſur une éminence, au bas de laquelle il eſt placé. Cette Ville eſt arroſée par le ruiſſeau ou petite rivière de Sinaiſe. *Méteu*, *Médon*, près. *Lliant*, coulant d'eau.

MÉRY.

Meriacum. La rivière de Baranjon y prend ſa ſource. *Mer*, ſource. *Ach*, rivière.

MONTRON.

Chateau ſitué ſur le ſommet d'une montagne, où l'on ne peut monter que par un ſeul ſentier. *Mon*, montagne. *Trum*, ſommet. *Montrum*, *Montron*, ſommet de montagne.

SANCERRE.

Sincerra, ſur un côteau rempli de collines couvertes de vignes, qui produiſent des vins auſſi eſtimés que ceux de Bourgogne. *Syg*, chaîne. *Cerre*, colline. De *Sygcerre* on a fait aiſément *Sincerr*. Le G dans le Grec ſe change en N devant le Kappa.

SELLES.

Celh, nom appellatif d'habitation, devenu propre à ce lieu.

VATAN.

Vastinum. Ville à l'entrée d'une belle & grande plaine. *Vaes*, *Vas*, plaine. *Tin*, étendue.

VIERZON.

Virzonum, *Virzio*, au confluent de l'Eure & du Cher. Cette Ville eſt ſituée dans un Pays charmant & tres-abondant, elle eſt preſque toute entourée de belles prairies. *Wyrdd*, *Wyrz*, herbue. *Voyez* Verdun en Bourgogne & en Lorraine.

LA TOURAINE.

A pris ſon nom des *Turoni* ou *Turones* ſes anciens Habitans. Lucain leur donne l'épithéte d'inconſtans. Il n'a fait que traduire leur nom en Latin.

Inſtabiles Turonos circumſita caſtra coercent.

Les Tourangeaux ont bien corrigé leur ancien caractére ; on ne peut être plus fidéles au Roi, plus conſtans dans la Religion qu'ils le ſont. *Tur*, *Tour*, changement. *Turon*, qui tourne, qui change.

TOUER.

Ce terme eſt un nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

TOURS.

Situé entre le Cher & la Loire dans une plaine charmante, doit ſon nom aux Turones dont elle étoit la Capitale.

AMBOISE.

Ambacia, à l'embouchure de l'Amaſſe dans la Loire. *Am*, d'Amaſſe. *Bec*, bouche, embouchure. *Ambec*, embouchure de l'Amaſſe. *Voyez* plus bas Bec du Cher.

ARTANE.

Village au bord d'une rivière. *Ar*, près. *Tan*, rivière.

AZAY.

Village au bord de l'Indre. *At*, en compoſition *Az*, près. *Ay*, rivière.

BEC DU CHER, BEC DE CISSE.

Villages, l'un à l'embouchure du Cher, l'autre à l'embouchure de la Ciſſe. *Bec*, embouchure.

BOURGUEIL.

Burgolium, Ville au bord du Lotion. *Bourg*, Bourg, Ville. *Liwn*, rivière.

BREHÉMONT.

Bourg, est entre la Loire & un bras du Cher, près de l'endroit où l'Indre se partage en deux bras pour se jetter dans le Cher. *Breh*, partage, bras. *Amon*, en composition *Émon*, rivière.

LA BRENNE.

Contrée de cette Province, est une terre humide, marécageuse & pleine d'étangs. *Brai*, terre humide.

BREZÉ.

Au bord de la Dive, *Bres*, près. *A* ou *É*, rivière.

CANDE.

Ville au confluent de la Loire & de la Vienne. *Cand*, confluent.

CHACÉ.

De *Cas* ou *Chas*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de ce Village.

CHAVAIGNE.

Village au bord d'une rivière. *Chai*, habitation. *Aven*, rivière.

CHAVENAY.

Village au bord d'une petite rivière. *Chai*, habitation. *Aven*, rivière. *Avenay*, diminutif.

CHINON.

Caino, Ville fort agréablement située au bord de la Vienne. Le Pays des environs est très-beau. *Cain*, belle, agréable.

COLOMBIERS.

Près d'une grotte, où les gouttes d'eau qui distilent d'en haut se congelent, & se changent en pierre très-dure. *Col*, caverne. *Lom*, gouttes d'eau. *Per*, en composition *Ber*, pierres.

COUZIERS.

Village dans un grand bois. *Coud*, en composition *Couz*, bois. *Hir*, long, grand.

LANGÉS.

Alingavia, *Langesium*, Ville au bord de la Loire, dans un beau Pays, très-abondant, sur la pente d'un côteau chargé de vignes, & orné de belles maisons de campagne. Ce lieu est renommé pour ses excellens melons, qu'on estime les meilleurs du Royaume. *Alen*, *Alin*, *Lan*, belle, bonne. *Gwe*, terre, contrée.

LIÉZÉ.

Village au bord d'une petite rivière. *Liex*, rivière.

LIGUEIL.

On trouve dans une plaine voisine de cette Ville une infinité de coquillages, qui, lorsqu'ils sont réduits en poudre, servent particulièrement à fumer les terres, & à les rendre très-abondantes. *Ly* de *Llymeirch*, coquillages. *Gwell*, qui abonnit, qui fertilise.

LOCHES.

Castrum-Lucca, *Locia* dans Gregoire de Tours. Cette Ville est sur l'Indre. L'assiéte de son Château est spacieuse, & le séjour très-charmant. La nature & l'art ont rendu cette Forteresse une des meilleures places du Royaume. Ses fortes murailles & ses grosses tours n'y laissent qu'une avenue du côté de l'orient. La Ville de Loches est sur la pente d'une montagne, & le Château au-dessus sur un rocher, dont le circuit est de douze mille pas. Il est hors d'escalade. *Lug*, *Luc*, Tour, Forteresse: Ou *Loc*, rocher: Ou *Luc*, grand, vaste. *A*, rocher.

LES LOGES.

De *Log*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE LOROUX.

Leprosus-Vicus dans Sulpice Sévére, a tiré son nom des Lépreux qui y demeuroient. *Lor*, lépreux, *Hws*, prononcez *Hous*, habitation.

LUZÉ.

Village au bord d'une petite rivière. *Lwch*, *Lus*, rivière.

MARSAY.

Village au bord d'un ruisseau. *Mars*, bord. *Ai*, ruisseau.

MONT-BAZON.

Au pied d'une petite montagne, sur laquelle est son Château. *Mont-Bazon*, petit.

MONTLOYS.

Mons-Laudiacus, Bourg qui n'a aucune maison élevée sur la terre, mais seulement des loges taillées dans le rocher, qui n'ont point d'autre couverture que l'herbe & le gazon. Elles ne se reconnoissent qu'aux tuyaux de cheminées. *Mon*, élévation. *Lodic*, coupée, trouée.

MONTRICHARD.

Monstricardi, *Monstricardus*. Rigord & Guillaume le Breton racontent que cette Place fut prise avec bien de la peine, & après un long siége par le Roi Philippe Auguste. Voici les vers du dernier de ces Auteurs.

Montemque Tricardi
Obsidet, & multùm consumit temporis antè
Quàm capiat, quia vis nativa, locique per arctos
Ducta gradus series, summo murata labore,
Municipiumque manus fortissima præpediebat,
Quominùs ille brevi locus expugnabilis esset.

On voit par cette description que Montrichard étoit une Place de difficile abord, & que sa situation rendoit très-forte. *Trech*, plus forte, très-forte. *Ard*, naturellement.

PAUTILLE.

Village renommé pour ses bons pâturages. *Potille*, pâturage.

RIGNY.

Au bord de l'Indre, près de l'endroit où il forme une Isle avec la Loire. *Ri*, rivière. *Inys*, Isle.

RONCÉE.

Sur la Vienne, dans un endroit où se partageant elle forme l'Isle Bouchard. *Ronz*, partage. *É*, eau, rivière.

RUPÉANE.

Au bord de la Loire, dans une Isle que forme la Loire & le Cher. *Rup*, rivière. *Anes*, Isle.

SAINT JEAN D'ACÉ.

Au bord d'une petite rivière. *Achés*, rivière.

SAVONIERES.

Bourg, à deux lieues de Tours, auprès duquel sont ces fameuses caves ou cavernes que l'on a surnommées goutières, parce qu'il en dégoûte continuellement de l'eau. Elles sont dans le roc, & si sombres qu'on n'y entre qu'avec de la lumière. L'eau qui tombe de leurs voûtes forme des ruisseaux qui coulent sans cesse, ou se congele même dans les plus grandes chaleurs de l'été; de maniere qu'elle forme plusieurs corps transparens, & semblables au sucre candi. Elle se convertit aussi en pierres si dures, qu'il est difficile de les rompre à coups de marteau, & dont les plus petites ressemblent si fort à des dragées, que plusieurs personnes s'y sont trompées. Dans ces congélations, où ordinairement chacun voit ce qu'il y veut voir, on prétend que tout le monde y remarque la forme d'un calvaire, & une image de Saint Martin à cheval. *Savon*, caverne, grotte. *Éres*, admirable, surprenante.

SOUZAY.

Village au bord de la Loire. *Sw*, prononcez *Sou*, rivière. *Sai*, habitation.

TISE.

De *Tys*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci

TURCAN.

Village au bord de la Loire. *Tur*, rivière. *Can*, habitation.

VALLERS.

Bourg où il y a une fontaine d'eaux minerales. *Baler*, *Valer*, minerale. *S* de *Sao*, source, fontaine.

VARINS.

Village sur le Touer. *Var*, sur. *Jen*, rivière.

VILLAINE.

Village au bord d'un bois. *Vill*, habitation. *Len*, bois.

VIVI.

Village au bord du Lotion. *Vi*, rivière. *Vy*, habitation.

L' A N J O U.

La situation de cette Province est très-agréable, son climat est tempéré, le paysage est beau; il y a beaucoup de bois, & l'on y compte même jusqu'à trente-trois forêts. Les anciens Habitans de cette Province sont appellés par César *Andes*, *Andi*; par Pline *Andegavi*; par Tacite *Andecavi*. *And*, grand. *Hai*, forêt. *Is*, Habitans. *Andhais*, *Andi*, ceux qui habitent de grandes forêts. *Andegavi*, *Andecavi* signifient la même chose. *Cavv*, *Gavv*, forêt. De ce mot s'est formé le nom d'Anjau que l'on disoit anciennement, de là Anjou.

L' E R D R E.

Est à peine hors de sa source, qu'elle rentre dans la terre, d'où elle ressort à une petite distance de l'endroit où elle s'étoit cachée, ensuite elle rentre en terre, sous laquelle elle coule l'espace d'une lieue, d'où sortant de nouveau, elle va se jetter dans le Loir. *Er*, terre, *Dre*, à travers. *Erdre*, rivière qui coule à travers la terre.

L E L A T A N.

Sort d'un étang. *Laith*, *Lath*, étang. *An*, rivière.

L A S A R T H E.

Tire son nom de la pureté de ses eaux. *Sarth*, pure.

Venimus ad Sartham quo non est purior alter.

Dit un Poëte cité par Papyre Masson, qui ajoûte que l'eau de la Sarthe est de couleur d'argent, claire & cristaline.

L E L A U T I O N.

Les eaux de cette rivière sont noires. *Luh*, *Louh*, eau. *Duon* ou *Tuon*, noire.

L' U D O N ou *L' O U D O N.*

Rivière très-profonde. *W*, *Ou*, eau, rivière. *Don*, profonde.

A N G E R S.

Juliomagus *Andicavorum*, *Andecavi*, *Andeqavum*, a pris son nom des Andegaves dont elle étoit la Capitale. *Mag*, Ville.

A V O I S E.

Bourg sur la Sarthe. L'air de ce Bourg est très-sain, l'on y vit longtemps, & les Habitans son fort laborieux. Ce sont les paroles de l'Auteur du Dictionnaire universel de la France. *Av*, beaucoup. *Oes*, âge.

L A B A M E T T E.

Hermitage près d'Angers, ainsi appellé parce qu'il y a une petite caverne dans un rocher élevé. *Baume*, caverne. *Baumette*, *Bamette*, diminutif.

B R I S A C.

Sur l'Aubence, au bord d'un étang que cette rivière traverse & coupe. *Brig*, coupé. *Sach Dour*, *Sach*, eau dormante, étang. *Brigsach*, *Brisac*, étang coupé, etang traverse par une rivière. *Voyez* Cette en Languedoc.

C A N D E.

Au confluent de l'Erdre & de la Mandie. *Cand*, confluent.

D O U E.

Thedoadum, *Theoduadum*, *Doadum*. On y voit une très-belle fontaine, si abondante qu'elle fait aller six moulins au sortir de sa source. *Teo*, abondante. *Dadwr*, source.

D U R T A L.

Durestalum, au bord du Loir. *Dur*, rivière. *Estal*, près.

L A F L E C H E.

Fissa, *Fisca*, *Flechia*, *Flexia*. Il y a dans cette Ville une fontaine, qu'on appelle la fontaine sans fond, qui exhale une mauvaise odeur, une odeur sulphureuse. *Fi*, d'une odeur désagréable. *Sao*, source. *Fi Liex*, ou *Lex*, eau. *Filex*, *Flex*, *Flech*, eau d'une odeur désagréable.

GLANFEUIL.

GLANNA, *Glannafolium.* Au bord de la Loire qui s'y partage en deux branches. *Glaf* ou *Glan*, séparation, partage de la *Glanna. Glaf, Ly*, eau, rivière. *Glafly, Glafoly, Glanfoly*, partage de rivière.

LE LUDE.

LUSDUM, près d'un étang sur le Loir. *Luh* ou *Luz*, marais, étang. *Dy, Ty*, habitation. *Lusdy*, habitation de l'étang.

PONT DE CÉ, ou DE SÉ.

VILLE dans une Isle de la Loire. Ce n'est qu'une longue rue avec deux grands ponts, l'un du côté de Brisac, l'autre du côté d'Angers. Ces ponts sont longs d'un quart de lieue, parce que la rivière est fort large en cet endroit, & répandue en forme d'étang. *Sais* ou *Saiacus* dans les anciens monumens: *Pons Sai, Pons Saiaci.* De *Sag* ou *Sach* en sous-entendant *Dour*: eau qui est en étang. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc. De *Sag, Saj. Ac*, habitation.

POUANCÉ.

PUDENSIACUM, sur un étang d'où sort une petite rivière ou ruisseau. *Pwl*, étang. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Cic*, petite.

SAUMUR.

SALMURUM, *Salmurus.* Cette Ville est bâtie le long d'un roc coupé, au haut duquel est son Château. *Sal*, coupé. *Mur*, roc. *Salmur*, roc coupé.

LA VALLIERE.

AUPRÉS d'un étang, dont se forme la rivière de Fare. *Bala* ou *Vala*, rivière qui sort d'un étang. *Ar*, en composition *Er*, étang.

LE MAINE.

LES Habitans de cette Province sont appellés *Cenomani* dans les Anciens. *Ceno*, esprit. *Man*, subtil. Les Manceaux sont fins, subtils, spirituels & adroits. *Maine* est une syncope de ce nom.

LE MANS.

CENOMANI, *Cenomanum*, a tiré son nom des Cénomans dont il étoit la Ville principale.

ARGENTRÉ.

PRÉS d'une carrière de marbre. Il y en a du tout noir, du jaspé noir & blanc, & du jaspé noir, bleu & blanc. *Ar*, pierre. *Gent*, belle. *Ré*, plusieurs.

ARON.

AROENA dans les anciens monumens, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Voyez* Orvanne en Champagne.

BALON.

SUR l'Orne, étoit une des plus considérables Forteresses du Maine; elle fut prise par Philippe Auguste, qui en démolit les Fortifications. *Bal, Balon*, Forteresse.

DIABLINTES.

M. l'Abbé le Bœuf a fait voir que ce Peuple occupoit cette partie du Maine où se trouve aujourd'hui le Bourg de Jublent, Ville autrefois assez considérable, appellée dans les anciens monumens *Diablinta, Diablenta*, du nom du Peuple à qui elle appartenoit. Ce Peuple se distingue encore aujourd'hui par sa force. *Dia*, particule augmentative. *Belin*, fort. *Diablyntes*, très-forts.

LAVAL.

VALLIS GUIDONIS Dans un vallon fertile au bord de la Mayenne. *La*, article. *Val*, vallon.

MAT-VALLIS.

NOM d'un Domaine Royal dans le Maine, que le Roi Sigebert donna à l'Abbaye de Saint Médard de Soissons, ainsi que le rapporte celui qui a écrit la Vie de ce Saint Prélat. Cet Auteur ajoute que le nom de ce lieu est formé d'un mot Breton & d'un mot Latin. *Mat* signifie bon en la premiere de ces Langues, & *Vallis* vallée en la seconde. Le terme *Vallis* est effectivement latin, mais il vient du Celtique, ainsi qu'on le verra dans le Dictionnaire.

SAUGE.

VILLAGE où il y a des grottes. *Og* ou *Sog*, grotte. L'S initiale s'ajoûte.

VIBRAY.

SA situation sur la Braye lui a donné son nom. *Wy*, habitation. *Vybraye*, habitation de la Braye.

LE PERCHE.

CETTE Province a pris son nom d'une grande forêt nommée *Perticus Saltus*. *Berth*, *Perth*, belle. *Wig*, forêt. *Perthuvig*, *Pertig*, belle forêt. Les Écrivains qui ne faisoient pas attention à l'étymologie du mot *Pertic*, ou qui l'ignoroient, ajoûtoient l'expression *Saltus*: d'autres mieux instruits employoient ce terme seul, & nommoient la forêt & la Province *Perticus*, ou *Pertica* simplement.

Pertica Rotroldo gaudet nemorosa recepto.

Guillaume le Breton, *liv.* 3eme.

MORTAGNE.

MORITANIA, près d'une grande forêt. *Mawr*, grande. *Tan*, forêt. *Y*, habitation. *Mawrtany*, habitation près d'une grande forêt.

BELLESME.

BELLISSIMUM, *Bellismum*, *Bellesmum*, *Bellesme*, près d'une grande forêt sur une montagne. *Bel*, élévation, montagne. *Lam*, *Lem*, forêt. *Bellem*, montagne, forêt. Au milieu de la forêt de Bellesme, se trouve une fontaine nommée la Herse, dont les eaux sont ferrugineuses, & passent pour être d'un aussi bon usage que celles de forge. *Hern*, fer. *Sao*, source. *Hernse*, *Herse*, source ferrugineuse. Bellesme peut aussi tirer son nom de *Bely*, force, forte. Cette Ville, du temps de Saint Louis, passoit pour la plus forte place qu'il y eut en Europe. *Bély*, forte. *Swm*, en composition *Sym*, très.

BROU.

BRAIUM, dans un terrein fangeux. *Brai*, terre fangeuse.

NOGENT-LE-ROTROU.

NOVIGENTUM, sur la pente la plus basse d'une montagne, à la chute d'une petite rivière dans l'Huisne. *Naou*. *Nou*, pente. *Gen*, embouchure. *Ty*, habitation. *Novgenty*, *Novigent*, habitation de la pente près de l'embouchure.

LA TRAPPE.

ABBAYE devenue fort célèbre par la réforme que M. de Rancé y a introduite, fut fondée en 1140. Elle est dans un vallon, où les collines & la forêt qui l'environnent sont disposées de telle sorte, qu'elles semblent vouloir la cacher au reste de la terre. *Trappe* signifie précisément un lieu creux & couvert.

LE POITOU.

SES anciens Peuples sont appellés *Pictones*, *Pictavi*, *Pictvi*. *Picell*, *Picc*, dard, javelot. *Teo*, *Tev*, gros, épais. *On*, hommes. *Vys*, hommes. *Picteon*, *Picton*, *Pictevys*, *Pictavi*, ceux qui se servent de gros javelots. Apparemment que ce Peuple se distinguoit des autres par des dards plus gros & plus épais. L'épithéte de libres que Lucain donne aux Poitevins, fortifie ma conjecture. C'étoit par une force & une valeur singulière que ce Peuple avoit évité le joug.

LE CLAIN.

Clanus, a des bords élevés. *Clan*, bord. *Uch* ou *Us*, élevé. *Clanus*, rivière qui a des bords élevés.

LA CREUSE.

Ainsi appellée de la profondeur de son lit. *Creus*, creux.

YON.

Petite riviere. *Y*, eau, rivière. *On*, diminutif.

POITIERS.

PICTAVI, est sur une colline, au bord du Clain qui y reçoit une petite rivière. Cette Ville a pris le nom de *Pictavi* des Peuples dont elle étoit la Capitale. De *Pictavi*, par différentes altérations, se sont formés les termes de Poitou & de Poitiers.

AVAILLES.

BOURG, où il y a une fontaine minerale, dont l'eau est limpide & un peu salée. *Av*, eau. *Hal*, sel. *Avhal*, eau salée.

CURZAY.

CURZÆUM, Bourg sur la Vesne & le petit ruisseau du Revet, a deux fontaines très-curieuses. La premiere s'appelle la fontaine de la Roche; elle sort nuit & jour d'un rocher de la grosseur de deux hommes, sans discontinuation, ce qui forme un ruisseau qui passe sous une grand'salle formée naturellement dans le rocher. Il y a une table sur ce ruisseau; le plaisir est de porter des verres remplis de vins à la source de cette fontaine, l'eau les amene à la table froids comme glace. Ce ruisseau, à quarante pas de là, fait moudre un moulin.

M. de Billaucourt a fait sur la singularité de cette fontaine les vers suivans en latin & en françois, qui sont gravés sur le rocher.

Hic dùm lympha fugit, semper bibit hospita nimpha.
Apponas lucro tempus, ut illa bibe.

La Nymphe de cette fontaine,
De ces eaux toujours se remplit;
Nos jours passent, le temps s'enfuit,
Buvons comme elle à tasse pleine,
Nous sçaurons les mettre à profit.

La deuxième, appellée la fontaine de la Jolliere, coule impétueusement pendant deux ans; elle est ensuite un an, quelquefois deux, sans couler, au bout duquel temps elle reprend son cours avec la même impétuosité.

Couer, *Cour* ou *Cur*, ruisseau. *Cae*, enfermé. *Curcae*, *Curzae*, ruisseau enfermé. *Goll*, *Joll*, perte. *Joller*, qui se perd, qui manque.

FONTENAY-LE-COMTE.

IL y passe un petit ruisseau appellé Vendée, qui quelquefois grossit si prodigieusement, qu'il inonde tout le territoire de Fontenay, & les lieux voisins. *Mend*, *Vend*, grandeur, élévation, crue. *De*, particule, qui, mise à la fin des mots, augmente leur signification. *E*, eau. *Venddée*, eau qui grossit beaucoup.

LOUDUN.

LAUSDUNUM, partie en plate campagne, partie sur de petits tertres. *Llyaws*, *Llaws*, plusieurs *Dun*, élevations, tertres.

LUCON.

SUR un petit ruisseau au milieu de grands marais. *Luh*, marais. *Con*, environnée.

LUSIGNAN.

LIZINIACUM, *Lizinium*. Brantome parle ainsi du Château de Lusignan. (Henry III fit raser de fond en comble ce Château si admirable & si ancien, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France.) *Llys*, Palais, Château. *Cyn*, rare, extraordinaire, merveilleux.

MAILLEZAIS.

MALLIACUM, est environné de marais. *Mala*, marais. *Ac*, entouré. *Mallac*, entouré de marais.

MARANS.

GROS Bourg ceint de marais. *Mar*, marais. *Am*, autour. *Maram*, environnné de marais.

MOUHET.

BOURG, c'étoit autrefois une Forteresse entourée de deux petites rivières. *Mouest*, aquatique.

MOUREILLE.

MOROLIÆ, Abbaye située dans des marais. *Mor*, marais. *Morol*, marécageux.

NANTEUIL.

NANTOLIACUM. Abbaye dans le Diocèse de Poitiers, située près d'un rocher, & arrosée par deux ruisseaux qui y prennent leur source. *Nant*, ruisseau. *Dau*, *Tau*, deux. *Lech*, *Lach*, rocher. *Nantaulach*, *Nantoliac*, rocher, deux ruisseaux.

L'ISLE DE NERMOUSTIER.

SUR les côtes de Poitou. Il y a dans cette Isle plusieurs marais salans. Elle fut d'abord appellée *Herio* du nom de sa principale habitation. *Heli* ou *Heri*, eau salée. *Voyez* Salins dans le Comté de Bourgogne.

NIORT.

Est une petite Ville agréable, au milieu de tous les biens imaginables, située au bord de la rivière de Sévre. Ce sont les paroles de Jouvin. Guillaume le Breton dit que Niort est fertile en vins: *ferax Bacchi Niortum*. *Niot*, boisson. *Tom*, beaucoup, quantité. *Niottum*, *Niortum*, endroit où il croît beaucoup de vin.

OLONE.

Olona. Ce Bourg, qui est l'ancienne Olonne, est environné de marais salans. *Halonn*, *Holonn*, sel.

PONTABER.

Village où il y a un pont près d'un confluent. *Pont*, pont. *Aber*, embouchure.

ROCHECHOUART.

Rocca Cavardi, *Rupes Cavardi*, sur la pente d'une montagne de roc, au haut de laquelle est le Château où il y a une fontaine qui fournit d'eau à la plûpart des Habitans de la Ville. *Roch*, roche. *Sao*, *Cao*, source. *Ard*, élevée.

TOUARS.

Sur une colline au bord de la rivière de Toue. *Ar*, élévation, colline. *Zy*, habitation. *Touars*, habitation de la colline au bord de la Toue.

VIVONNE.

Sur la Vonne. *Wy*, habitation. *Vyvonne*, habitation de la Vonne.

LE PAYS D'AUNIS.

LA ROCHELLE.

On a très-mal rendu le nom de cette Ville en Latin par *Rupella*; il n'y a point de rocher à la Rochelle. Elle est appellée *Rochella* dans une Chartre d'Henry II, Roi d'Angleterre. Cette Ville est environnée de marais. Un ruisseau d'eau douce vient se dégorger dans son port, & le forme par son embouchure. *Rho*, coulant d'eau, eau coulante, rivière, ruisseau. *Cal*, *Cel*, *Chel*, port. *Rhochel*, port du ruisseau: Ou *Rho*, grand. *Cal*, *Cel*, *Chel*, port. Le port de la Rochelle est grand.

BROUAGE.

Autrefois Broue, dans de grands marais salans. *Bray*, terre fangeuse, terre marécageuse. De *Bray* on a fait *Brou*, qui, dans le douzième siécle, s'employoit dans le même sens. *Voyez* Brou dans le Perche.

L'ISLE DE RÉ.

Radis, *Ratis*, est presque toute environnée de rochers dans la mer. Elle en a un à sa pointe, sur lequel est bâti le Fort Samblanceau. Cette Isle est nommée dans Gregoire de Tours *Cracina*. *Crag*, rocs. *Cin*, environnée. *Radis*, *Ratis*, vient de *Rad*, rade. Cette Isle en a de bonnes: Ou de *Raz*, *Rad*, courant d'eau. Les Matelots appellent la mer qui entoure l'Isle de Ré, la mer sauvage.

LA SAINTONGE.

Cette Province a pris son nom de ses anciens Peuples *Santones*, qui étoient de l'ancienne Aquitaine & très-illustres du temps de la conquête des Gaules par Jules-César. Leur Pays étoit si abondant, que les Helvétiens avoient quitté leur propre Patrie, & détruit leurs habitations pour s'y venir établir. Cesar les arrêta dans ce projet. Cette Province joüit d'un air fort doux dans les endroits un peu éloignés de la mer; elle est abondante en blés, vins, fruits, paturages & safran. Il y croît de l'absynthe qui est fort estimée; elle a même été connue & vantée par les Romains sous le nom de *Virga Santonica*. On y pêchoit des perles dans la Charante; mais il semble qu'on a abandonné cette pêche. On estime beaucoup les chevaux de Saintonge, dont on fait un commerce considérable. On y trouve quelques sources d'eau minerale assez en réputation dans le Pays. Le commerce de safran étoit considérable dans la Saintonge & l'Angoumois, & on prétend qu'il s'en débitoit par an pour plus de cent mille livres, avant qu'on en eût planté dans les autres Provinces.

Le principal commerce de Saintonge consiste dans la vente du sel; il y a une quantité étonnante de marais salans dans cette Province, qui produisent d'excellent sel. Depuis qu'on a trouvé le moyen de faire du sel en Bretagne, on a abandonné plus du tiers de ces marais, qui ne servent à présent que de pâturages, & qu'on appelle marais Gatz.

L'on appelle marais salans des terres basses & marécageuses, que la nature a rendu propres par leur situation à recevoir les eaux de la mer au montant de la marée, & que l'industrie a mis en état de la retenir par des écluses qu'on y fait.

Ces marais, dont l'on unit, & dont l'on bat le fond avec assez de propreté, se partagent en plusieurs bassins quarrés, les uns plus grands, les autres plus petits, séparés par des especes de petites digues, de 15 à 14 pouces de large; & c'est dans ces bassins, qu'on nomme les plus grands des Parcs ou Parquets, & les plus petits des Aires ou Fillettes, que lorsque la saison est venue, on laisse entrer l'eau de la mer dont on fait le sel.

Le temps propre à le faire est environ depuis la mi-mai jusqu'à la fin du mois d'août; parce qu'alors les jours étant longs, & l'ardeur des rayons du soleil dans leur plus haut degré, le sel se cuit & se cristalise, & mieux, & plus promptement.

Quand on veut donner l'eau de la mer aux marais, il faut auparavant les vuider entièrement de celle qu'on y a laissée tout l'hiver, pour les maintenir en état de contenir la nouvelle eau qui doit servir au sel, & qu'on y laisse entrer à peu près la hauteur de six pouces, après néanmoins l'avoir laissé se reposer & s'échauffer pendant deux ou trois jours dans de grands réservoirs qui sont au dehors des Salines, ensorte qu'elle devienne comme tiéde; la quantité d'eau suffisante y étant entrée, on ferme l'écluse, & on laisse au soleil & au vent à faire le reste de l'ouvrage.

La superficie de l'eau, frapée à plomb des rayons de cet astre, s'épaissit d'abord presque imperceptiblement, & ensuite se couvre d'une legére croute, qui enfin se durcissant par la continuation de la chaleur, est entièrement convertie en sel; l'eau en cet état est si chaude, qu'on n'y peut mettre la main sans se bruler.

Lorsque le sel a reçu cette *cuisson naturelle*, on le casse avec une perche qui a une douve au bout, qu'on appelle simange, ce qui le fait aller au fond de l'eau, d'où on le tire presque aussitôt avec le même rateau; & l'ayant laissé quelque temps en petits morceaux sur le bord de l'Aire pour achever de le sécher, on le met ensuite en d'autres plus grands, qui contiennent plusieurs milliers de muids de sel que l'on couvre de paille ou de jonc pour les garantir de la pluye: Ces monceaux de sel se nomment en Poitou des vaches.

Huit ou dix jours, au plus quinze, ayant achevé la cristalisation du sel, on ouvre de nouveau les parcs pour les remplir d'eau à la marée montante, & l'on continue ainsi alternativement à y mettre l'eau, à en ramasser le sel qui se forme, & à les vuider, jusqu'à ce que la saison ne soit plus propre à ce travail.

Rutilius Numatianus a décrit en beaux vers latins cette manière de faire le sel.

Subjectas villæ vacat aspectare Salinas,
Namque hoc censetur nomine salsa palus.
Quà mare terrenis declive canalibus intrat,
Multifidosque lacus parvula fossa rigat.
At ubi flagrantes admovit Syrius ignes,
Cùm pallent herbæ, cum sitit omnis ager,
Cum cataractarum claustris excluditur æquor
Ut fixos latices horrida dumet humus.
Concipiunt acrem nativa coagula phœbum,
Et gravis æstivo crusta calore coit.

Manilius l'avoit déja fait avant lui.

. . . . Magnas poterunt celebrare Salinas,
Et pontum coquere, & ponti secernere vires;
Cum solidum certò distendunt margine campum,
Adpelluntque suo deductum ex æquore fluctum,
Claudendoque negant. Tum demùm suscipit undas
Area, tum pontus per solem humore nitescit.
Congeritur siccum pelagus, messique profundè
Canities emota maris, spumaque vigintis
Ingentes faciunt cumulos, Pelagique venenum.
Quodque erat usus aquæ succo corruptus amaro,
Vitali sale permutant, redduntque salubrem.

San, sel. *Tonn*, croute. *Santons*, ceux qui ont des marais, sur lesquels il se forme des croutes de sel: Ou *San*, Pays. *Ton*, bon, excellent.

LA CHARENTE.

Carantonus, très-beau & très-agréable fleuve, a un lit médiocrement large, mais profond & rempli. Ses eaux sont claires; elle forme plusieurs Isles, & arrose de belles prairies. Elle est très-poissonneuse, & son débordement engraisse les terres. Elle a, entr'autres poissons, de grosses moulles, où l'on trouve des perles presqu'aussi belles que celles du Levant. *Car* ou *Caran*, beau. *Don* ou *Ton*, profond.

Gabriel Carlon a célébré la Charente en ces vers.

Anne Carantonei memorabo fluminis alveum
Piscosi, irrigui, gelidi, vernantis, opaci?
Illius, viden, ut cervix collapsa recumbit,
Et tua cœruleis lambit vestigia labris?

SAINTES.

MEDIOLANUM SANTONUM, *Santones*, dans une contrée grasse & fertile, au bord de la Charente. *Mad*, *Med*, fertile. *Lan*, sol, terrein. *Medlan*, *Mediolan*, terroir fertile. Elle a pris le nom de Saintes des Santons dont elle étoit la Capitale.

CANDE.

VILLAGE au confluent de la Boutonne & de la Charente. *Cand*, confluent.

FONTROUILLOUSE.

FONTAINE minerale près de Barbésieux, dont l'eau est lympide, avec une odeur de marécage. *Fon*, fontaine. *Drewi*, *Trewi*, *Treoui*, sentir. *Luh*, *Luz*, *Louz*, marais. *Fontreoulouz*, fontaine qui sent le marais.

ROCHEFOR.

EST tout environné de terrein marécageux. *Ros*, marais. *Vor*, *For*, bord.

SOUBISE.

IL y a dans ce Bourg une fontaine d'eaux minerales, qui sont roussatres. *Sw*, prononcez *Sou*, eau. *Bes*, *Bys*, rousses.

TAILLEBOURG.

TABELLICUM. Le Château de Taillebourg est grand, & de situation très-forte, étant sur un roc escarpé qui regarde le Bourg qui est au bord de la Charente. *Tal*, coupé, escarpé. *Bel*, roc.

TALEMON.

VILLE placée sur une hauteur de roc, environnée de la Gironde en forme de Presqu'isle. *Talemundum* dans les Chartes. *Tal*, hauteur. *Mon*, courbure de rivière.

TENAILLE.

TENALIA. Abbaye située au bord d'un ruisseau. *Tan*, en composition *Ten*, ruisseau. *Al*, bord.

TONNE-BOUTONNE.

SUR le penchant d'un côteau au bord de la Boutonne. *Ton*, élévation.

L'ISLE D'OLERON.

EST fertile en blés, vins, fruits, légumes; elle est cultivée & remplie comme un beau jardin. Elle est appellee *Olario* par Sidonius. *Aug*, Isle. *Lar*, fertile.

ANGOUMOIS.

LA TOUVRE.

TOLVERA. Rivière qui a sa source au pied d'un rocher escarpé, sur lequel étoit un vieux Château qui appartenoit aux Comtes d'Angoulesme, & qui fut détruit par les Anglois. Cette source est une des plus belles qu'il y ait en France Elle a plus de douze brasses d'eau de profondeur, & porte par conséquent des bateaux dès sa naissance, sans être néanmoins navigable dans son cours. Les eaux de la Touvre sont claires & froides, & produisent une prodigieuse quantité de truites. Cette rivière se jette dans la Charente,

à une lieue & demie de la source, au lieu appellé le Gou, à un quart de lieue au-dessus d'Angoulesme.

On lira ici avec plaisir la description que M. de Girac a faite en beaux vers latins de cette rivière & de sa source.

Arduus haud facili consurgit in aere clivo,
Et gemina hinc atque hinc protendit brachia collis:
Mensè velut primo nocturnæ cornua phœbes
Curvantur: vallis jacet infrà angustaque primum
Planitie, ingentem mox se diffundit aperta
Colle sub hoc, ipsaque aperit quâ brachia parte,
Qui longo vallis secessu abductâ recedit,
Fons scatet horrendus, priscum cui Tolluera nomen,
Ille quidem geminus, sed nomine proditus uno,
Quod coeunt undæ, communique agmine currunt,
Margine nec distant: collis porrectus utrumque
Magnum instar habens, claudit: mirandus uterque
Ingens, piscosus, gelidâ gratissimus undâ.
Sed dispar facies: alter sine murmure sensim
Defluit, ut tacito fallat quoque lumina lapsu,
Tu[illegible]idus aspectu, placido nil ore pericli
Promittens, vastus sed enim patet undique gurges;
Cæruleasque aperit fauces immensa vorago.
Hujus conati quidam dependere fundum
[illegible] misere gravi subeuntes pondere funes
Innumeros; verùm nulli (mirabile dictu)
Fundum demissi valuerunt tangere funes.
[illegible] autem tumidos magno vomit impetu fluctus:
Cumque gravi gemitu, perque intervalla petitus
Undarum cumulos fundo inspirat anhelo;
Excitas borea volui stridente procellas
Credideris, veniens imò cum gurgite summas
Unda super prorumpit aquas, & leve politi
Immani dorso conturbat fluminis æquor.
Fit fremitus; circum collis, sylvæque propinquæ,
Antraque curva sonant, spectantibus incidit horror.
Hic mihi vix primas tingenti flumine suras
Obvius obliquis cancer se gressibus offert.
Riparum ille cavis habitat, tum fercula præbens;
Quàm medicas servans, & testa & viscere vires,
Lubrica prælongum simùl impellensque trahensque
Corpus agit, flexoque Anguilla volumine serpit.
Delicium vulgi, detracto tergore quondam
Nota nimis pueris, teneroque incommoda tergo.
Hanc ego quâ dicam causâ cum vita relinquit
Non fluitare vadis cunctis è piscibus unum,
Sed gravis in morem fundo subsidere Saxi?
Tu quoque præcipua spectaris mole, gravemque
Ovorum gestas numerosis millibus alvum
Carpio, lingua cui tenero suavissima gustu.
Nec tu oriunda mari Mustella silebere, verno
Tempore perspicui subiens quæ lata carentæ
Ostia in adversum, quàm longum est, serpere flumen
Non cessas, donec tot prætervecta procellas,
Tot populos pontesque, rapax quibus obstrepit unda;

Accedit fonti haud ignobilis incola nostro.
Tu primum intercepta, omni preciosa macello
Regnas, divitibusque paras obsonia solis,
Tempore mox ipso pretium mutasque saporem.
Ecce ferox pavidos metuendo Lucius ore
Insequitur pisces, mensis nunc ille receptus
Quem gula damnarat veterum: Germania Gallis
Hunc certo condire modo monstravit: hoc illis
Unum pro toties populato reddidit agro.
Deliciosa choro Percarum examina ludunt;
Alburnique natant pingues, & Gobio vilis,
Redoque vix fulvas inter noscendus arenas
Concolor & tenuis, sed prastans carne salubri.
Nunc te Trutta canam, quo non formosior alter,
Suavior aut gustu piscis, variata refulget
Purpureis tibi squamma notis: tu vesceris albi
Exuis assuctum vere incipiente colorem,
Et penibus, ceu salmo, rubes. Quis fontis alumnum
Te putet ingenti Neptunia corpore monstra
Aquanteum? nostri certè regnum omne fluenti
Te penès; in te omnes convertunt lumina pisces
Certatìmque colunt, admiranturque natantem,
Rarior & cùm sis aliis in fluctibus, & te
Non lacus insignem, non quilibet educet amnis:
Hic tamen usque frequens adeò deprehenderis, ut non
Nobilior Tiberisve lupis, Atisenus echinis,
Vel fuerit tenera lucrina pedoride lympha.
Non tibi se Rhodani, quæ laudatissima fertur,
Non tibi se vitrei preponet trutta Lemani.

Ce Poëte nous apprend que la Touvre est remplie de toutes sortes d'excellens poissons; mais elle est particulierement abondante en truites, en anguilles & en écrevisses; car on dit communément dans le Pays que cette rivière est pavée de truites, lardée d'anguilles, & bordée d'écrevisses. *Dlu* ou *Tlu*, truite. *Re*, grand nombre, abondance, grande quantité. *Tlure*, *Tlvre*, *Tolvere*, abondance de truites: Ou *Tolver*, *truiteuse*, abondante en truites.

ANGOULESME.

Iculisna, *Ecolisna*, *Engolisma*, *Ecolesina*, *Ecolesena*, *Ecolisina*, sur le sommet d'une montagne entourée de rochers. La Charente coule au pied du côté du couchant, & reçoit la petite rivière d'Enguienne au-dessus de cette Ville. Ausonne dit que cette Ville est placée dans un endroit solitaire & écarté des routes. *Devium & solum locum*. *Enculis*, *Enculisin*, *Enculisn*, lieu retiré.

AUBETERRE.

Est divisée en haute & basse Ville. La haute est de niveau avec le Château qui commande sur la Ville basse. Dans la cour du Château est une source d'eau vive, & sous la cour est l'Église dans le rocher, qui reçoit du jour par la Ville basse du côté de la rivière de Droueme qui y passe. Le Château est couvert d'une roche qu'on nomme la Motte. *Alp*, *Alb*, éminence. *Tardu*, sourdre, *Tar*, *Ter*, source. *Aubeter*, source de l'éminence.

COGNAC ou *COIGNAC.*

Prés du confluent de la Charente & d'une petite rivière. *Coignac*, confluent. *Voyez* Cand dans le Dictionnaire Celtique.

LE LIMOSIN.

A pris son nom de son ancien Peuple, qui s'appelloit *Lemovices* ou *Limovici* *Llymhau* ou *Llemhau*, aiguiser. *Wys*, hommes. *Lemovys*, hommes qui aiguisent. Il y a beaucoup de mines de fer dans le Limosin, il y en a même d'acier. Les gouts des Peuples se per-

pétuent, sur tout lorsqu'ils sont fondés sur les productions du Pays. Les cloux à ferrer les chevaux qu'on fait à Limoges sont regardés comme les meilleurs qu'il y ait. Les Mareschaux de Paris & des principales Villes du Royaume en font venir pour leur fourniture. Le fer de ce Pays étant très-doux & ployant, le fil en est excellent. On travailloit autrefois beaucoup en épingles dans cette Ville. La rareté du fil de laiton a fait décheir cette manufacture.

LA VIGENNE.

Vigenna. Cette rivière perd une partie de ses eaux à Aix, où elles entrent dans un trou qui est au milieu de son lit. *Wi*, eau, rivière. *Gen*, trou.

LIMOGES.

LEMOVICÆ, partie sur la croupe d'une petite colline, partie dans un vallon. Cette Ville est au bord de la Vienne, vis-à-vis l'embouchure d'une petite rivière. Au lieu où la Ville est la plus haute, on voit une fontaine nommée Golène qui sort à gros bouillons, qui arrose les rues de cette Ville, & qui, dans une de ses places, forme deux étangs. Limoges a pris son nom du Peuple qui l'habitoit. *Golenn* signifie petit lac.

LE BEUIL.

BULLIUM, *Bullio*, Abbaye située dans une vallée entre deux bois auprès d'un ruisseau. *Bwll*, vallée. *Iw*, *Io*, ruisseau.

BRIVES-LA-GAILLARDE.

BRIVA CORRETIA, sur la Corrèze. *Briv*, Ville.

CHALUS.

DANS les anciens Auteurs *Castrum Lucii*, *Castlucium*, *Calucium*, par crase, Château fort, ainsi nommé de ses Tours. *Luz* ou *Luc*, Tour.

SOLIGNAC.

SOLEMNIACUM, *Soligniacum*, dans une belle vallée arrosée de la rivière de Briance. *Sol*, fond, vallée. *Lan*, en composition *Len* ou *Lin*, belle, *Ac*, rivière.

TULLES.

TUTELA, au confluent de la Corrèze & de la Solane, partie au pied, partie sur le penchant d'une montagne. Cette Ville est située dans un Pays affreux par ses montagnes & par ses précipices. *Tu*, Pays, contrée. *Del*, fâcheuse, difficile, désagréable. *Del* & *Tel* sont le même mot.

TURENNE.

TORINNA. Nous voyons dans nos anciens Historiens que c'étoit un Château fort. *Twr*, prononcez *Tor*, Château. *Rin*, fort.

USERCHE.

USERCA. Cette Ville occupe un gros rocher élevé, & qui est escarpé du côté qu'une petite rivière en lave le pied, où elle fait comme une Péninsule. *W*, eau, rivière. *Serr*, fermé. *Ca* de *Cal*, roc. *Userrca*, roc fermé de la rivière.

LA BRETAGNE.

SES anciens Peuples s'appelloient *Armorici*. *Ar*, près. *Mor*, mer. *Ic*, Habitans. *Armoric*, ceux qui habitent au bord de la mer, ceux qui habitent près de la mer. Gregoire de Tours nomme cette Province *Britannia*. Elle prit ce nom au cinquième siécle, parce qu'elle fut alors l'asyle des Bretons chassés de leur Pays par les Anglois. Dans la Vie de saint Gildas, écrite au douzième siécle sur d'anciens Mémoires, cette Contrée est appellée *Letania*: C'est un terme celtique synonime d'*Armorica*. *Let*, bord, rivage. *Tan*, eau. On sçait que la Bretagne est environnée de l'Océan de trois côtés.

AVEN.

Rivière. *Aven* est un nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. Voyez la Doure en Auvergne.

EARDRE.

Est une rivière bouense & peu agréable, parce qu'elle exhale de mauvaises vapeurs. *Ar* d'*Arvon*, rivière. *Drewi*, sentir mauvais, être puant. *Ardre*, rivière qui sent mauvais.

CEIL.

Petite rivière de Bretagne nommée *Celer* par Fortunat, de *Cel*, vîte. *Voyez* la Seille en Franche-Comté.

COUESNON.

Coena. On n'a qu'à jetter un coup d'œil sur la Carte, pour voir combien cette rivière est tortueuse. Son cours forme un demi-cercle très-profond. *Coan*, *Quan*, *Can*, tortueuse.

LA VILAINE.

Vicinonia dans Gregoire de Tours. *Vicenonia* dans Fredegaire. *Visnon* dans Aimoin. *Vigelania*, *Vigelonia* dans les Auteurs plus récens. Gregoire de Tours appelle plusieurs fois cette rivière torrent, à cause de sa rapidité. *Wychen* ou *Wychin*, forte, impétueuse. De *Wych*, force. *On*, rivière.

RENNES.

CONDATE REDONUM, *Redones*, *Redonum*. Il y a une petite rivière nommée l'Ille qui se jette dans la Vilaine. *Condate*, confluent. Cette Ville prit dans la suite le nom du Peuple dont elle étoit la Capitale. Les Redons s'appelloient ainsi de la grande quantité de fougéres qui croissoient dans le canton où ils étoient établis. *Rhedyn* ou *Rhedwn*, prononcez *Rhédoun*, fougéres. Il se peut aussi qu'ils ayent pris leur nom de leur vitesse à courir. *Red*, qui court, coureur. *Don*, excellent. Les Gaulois s'exerçoient beaucoup à la course. Homére donne souvent à Achille son Héros l'épithéte de pied leger.

ALETH.

ALETO, situé au bord de la mer, entre la mer & la Rance, qui se jettant dans l'Occean en cet endroit, forme de grandes flaques d'eau. *A*, rivière. *Laith*, lac, flaque d'eau. *Alaith*, flaques d'eau de la rivière, ou riviere qui forme des flaques d'eau.

ANCENIS.

ANCENISUM sur la Loire. Il y a auprès de cette Ville une belle forêt, dont on a tiré le bois pour construire les trois plus beaux vaisseaux qui ayent été faits sous les Règnes précédens. *Han*, belle. *Den*, en composition *Zen*, foret. *Is*, rivière.

AVRAY.

AVRAICUM. Son port de mer est formé par l'embouchure d'un ruisseau. *Havr*, port. *Aber*, *Aver*, *Avr*, embouchure. *Ai*, ruisseau. *Havrai*, *Aurai*, *Avray*, port de l'embouchure d'un ruisseau, port formé par l'embouchure d'un ruisseau. *Voyez* la Loire.

BELLE-ISLE.

CALONESUS, Isle presque toute environnée de rochers escarpés. Il n'y croît point de grands arbres, parce qu'elle est un grand roc qui n'a que la superficie couverte de terre. Le Château de Belle-Isle est situé sur un rocher. *Cal*, pierre, roc. *Onés*, *Enes*, Isle. *Calones*, Isle des rochers. Belle-Isle signifie la meme chose. *Bal*, *Bel*, roc.

L'ISLE DE BOUIN.

N'EST qu'un marais ou se fait quantité de sel; elle a un Bourg de meme nom. *Poul*, *Pou*, *Bou*, marais. *In*, Isle. *Bouin*, Isle-marais.

BREST.

BRESTUM. Le plus grand, le plus beau, le plus sûr port du Royaume sur l'Occéan, à l'embouchure d'une rivière. La rade est magnifique, & pourroit contenir cinq cens vaisseaux de guerre; mais l'entrée, qu'on appelle le Goulet, est un passage fort étroit, & extremement difficile, à cause des roches cachées qui avancent beaucoup dans la mer des deux cotés. *Goulet*, diminutif de *Goul*, *Gueaul*, gueule, bouche, entrée, ouverture. *Bras*, en composition *Bres*, grand, ample. *Tom*, fort, beaucoup, en sous-entendant port.

BRONS.

CHATEAU très-fort autrefois. *Bron*, Forteresse.

CAMARET.

BOURG au fond d'une petite baye ou sinuosité de la mer. *Cammaret*, petite sinuosité, de *Camma*, sinuosité.

ÇANCALE.

SUR la mer, & presque tout environné de ses eaux, ayant un bon port, à l'entrée duquel toutefois il y a un banc de pierre. *Carn*, *Can*, roc. *Cale*, port. *Cancale*, port du roc.

CARAHAIS.

PETITE Ville, aux environs de laquelle le gibier est excellent, & particulièrement les perdrix. *Car*, cher, de prix. *Avais*, *Abais*, oiseaux.

CHATEAULIN.

On y voit au-dessus d'un rocher les restes de son ancien Château. *Lein*, sommet.

CLISSON.

A son Château sur une haute roche, au pied de laquelle passe la Sévre Nantoise qui y reçoit une petite riviere. *Glisi* ou *Clisi*, blanche. *Con*, roche.

CORBILUM.

Ville qui etoit placée à l'embouchure de la Loire. *Cor*, embouchure. *Pill*, en composition *Bill* Place forte. Il y a grande apparence que les Gaulois avoient bâti une Forteresse à l'embouchure de la Loire, pour qu'on ne put entrer dans ce fleuve malgré eux.

CRAN.

Au confluent de trois rivières. *Crawn*, assemblage, accumulation.

CRODON.

Anciennement Crauton, Bourg. Il y a plusieurs grandes cavernes sous la côte de ce Bourg qu'on nomme indifféremment Crauzon & Crodon, dans lesquelles la mer entre. *Crau*, cavernes. *Ton*, *Don*, profondes. On dit en Bretagne cochons de Crauzon, pour désigner les Habitans de ce Bourg. Peut-etre les appelle-t'on ainsi, parce qu'ils nourrissoient autrefois beaucoup de cochons: *Crau*, etables a cochons. *Tim*, beaucoup.

CROSSAC.

Près d'un grand marais de terre à bruler. *Crasag*, combustible, en sous-entendant terre.

CURIOSOLITES ou *CORIOSOLITES.*

Ancien Peuple de cette Province. *Cwrwgl*, prononcez *Corogl*, barque couverte de cuir. *Solita*, inventer.

DINANT.

Dinannium, occupe tout le dessus d'une montagne, qui est escarpée de tous côtés, excepté un seul. La riviere de Rance & un petit ruisseau, après avoir presque environné la montagne sur laquelle est la Ville, se joignent pour y faire un port. *Din*, montagne. *Nam*, coupée. *Di*, deux. *Nant*, rivière, ruisseau.

DOL.

Dolus, situé en partie dans un terrein humide & marecageux, au pied d'une montagne sur une riviere. C'est ce que signifie précisément le mot *Dol*.

LE FOL.

Ville près d'une forêt de hetres. *Lez*, *Le*, près. *Fauod*, *Foud*, *Fou*, foret de hétres.

GUERANDE.

Il y a dans le territoire de cette Ville des marais salans, qui donnent occasion aux Habitans de faire un commerce considérable de sel blanc avec les Anglois & les Hollandois. *Guer*, sel. *Hand*, blanc.

LE CHATEAU DE GUESCLIN.

Voici ce qu'en dit Dom Lobineau. Il est aussi appellé *Guarplic* & *Garclip*. Les anciens ont traduit ce mot en latin par *Molli's Plica*, & ont cru que la situation de ce Château, près d'une anse que fait le rivage de la mer, avoit donné lieu à cette dénominaison.

Ils ont eu raison de le croire. *Gwar*, doux. *Plyg*, plis, courbure. *Clip* dans *Garclip*, est la transposition de *Plic*, ainsi *Guarplic* & *Guarclip* signifient la meme chose. *Gueslin* est encore un terme synonime de ces mots. *Guezu*, *Guez*, mol, doux. *Clin*, courbure.

GUINCAMP.

Ville située dans une belle plaine. *Guin*, belle. *Camp*, campagne, plaine.

HENNEBON.

Situé sur la pente d'une montagne, en un triangle de terre environné de la mer dans le flux comme une Presqu'isle. *En*, eau. *Bon*, environné.

LAMBALE.

Sur le bord de grands marais qui l'environnent presque. *Lle*, lieu, habitation. *Am*, environnée. *Bala*, marais: Ou simplement *Lan*, lieu. *Bala*, marais.

LANNION.

Dans un excellent terroir. *Llan*, sol, terroir. *Ion*, excellent.

MELERAY.

Melerium. Abbaye, à la source de la rivière d'Adon. *Mal*, en composition *Mel*, source. *Rì*, rivière.

MORBIHAN.

Port de mer; c'est proprement un Golfe d'une assez grande étendue, & dans lequel on trouve plusieurs Isles. *Mor*, mer. *Bw*, en composition *By*, sinuosité. *An*, Isles.

MORLAIX.

Anciennement Muntrelaïs, est tellement serré des montagnes, qu'elles l'obligent de s'etendre sur la pente d'une colline entre deux vallées, au haut de laquelle il y a un fort Château qui commande la Ville. Elle est sur une petite rivière qui y forme un Port par son embouchure dans la mer. *Mun*, *Mon*, montagnes. *Trenleg*, *Treleg*, pressé. On a adouci le G, & on en a fait une S.

NANTES.

Condivicnum, *Nannetes*, au confluent de la Loire & de l'Ardre. *Cond*, confluent. *Wic*, habitation. *Condvic*, *Condivic*, habitation du confluent. Les *Nannettes*, dont *Condivic* étoit la Capitale, & de qui elle a pris le nom de Nantes, habitoient une contrée traversée par la Loire, & arrosée par un grand nombre de petites rivières. *Nan*, rivières. *Aid* ou *Ait*, grand nombre. *Nannettes*, ceux qui habitent une Contrée où il y a beaucoup de rivières.

PENMARK.

Ville dans un Promontoire où le sablon est gros & roussâtre. *Pen*, Promontoire. *Marian*, *Mar*, sable. *K* de *Koch*, *Coch*, roux; comme *K* de *Kaer*, Ville. *Voyez* l'article de la syncope dans la dissertation du changement des lettres. *Penmarck*, Promontoire du sable roux.

L'ISLE DU PILIER.

Pilaria. Ce n'est qu'un rocher qui a un quart de lieue de long, & environ soixante toises de large. La superficie de cette Isle est fort unie, & la côte très-escarpée. Elle n'est point cultivée, n'y ayant pas suffisamment de terre. *Pil*, pelé. *Ar*, roc. *Pilar*, roc pelé.

PONT-ORSON.

Ville, a un confluent. *Pont*, pont. *Or*, près. *Son*, confluent. *Pont-Orson*, pont près d'un confluent.

QUIMPER-CORENTIN, QUIMPERLAY.

Quimperlay est situé dans une Péninsule qui se fait à la jonction de deux petites rivières. Quimper-Corentin est pareillement situé dans une Presqu'isle de deux petites rivières qui se joignent au-dessous de ses murailles. *Cwm*, en composition *Cym*, confluent. *Ber* ou *Per*, rivieres. *Llai*, petites. Corentin est le nom d'un saint Évêque.

QUINTIN.

Il y a proche Quintin une grande forêt de même nom; on l'appelloit autrefois *Cotras*. *Quin*, belle. *Den*, *Din*, en composition *Tin*, forêt. *Cot*, forêt. *Ras*, désigne une grande étendue.

ROHAN.

Bourg situé au bord d'une petite rivière. *Ro* ou *Ru*, ruisseau, rivière. *An*, habitation.

SAINT BRIEUX.

Autrefois Bidué, dans un fonds tout environné de montagnes, arrosé par un ruisseau & par plusieurs fontaines. *Bi*, montagnes. *Tuedd*, en composition *Duedd*, bord, borde.

L'ISLE DU TAUREAU.

Insula Tauri. Cette Isle est à l'embouchure de la riviere de Morlaix. *Tor*, embouchure. *I*, Isle. Ainsi on traduit mal *Tauri* par Taureau en François.

TREGUIER.

Trecorium, bâti dans une Presqu'isle appellée *Trecor*, dont il a pris le nom. Cette Péninsule est formée par la jonction de deux rivières, dont une se partage en deux bras avant que de se joindre; ensorte que cela présente aux yeux trois petites rivières. *Tre*, trois. *Coner*, *Cour*, *Cor*, ruisseau, petite rivière. *Trecor*, trois petites rivières.

VENNES.

Les Venétes ou Habitans du Diocèse de Vennes ont été un des plus fameux Peuples de toutes les Gaules. *Hujus Civitatis est longè amplissima auctoritas omnis oræ maritimæ Regionum earum* (dit César au livre troisième de ses Commentaires) *quod & naves habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam navigare consueverunt; & scientiâ, atque usu nauticarum rerum cæteros antecedunt: & in magno impetu maris,*

atque aperto paucis portubus interjectis, quos tenent ipsi, omnes ferè, qui eodem uti mari consueverunt, habent vectigales. Cet État a un grand avantage, & une grande autorité sur toutes les côtes des Cités Armoriques ou maritimes, parce que ceux de Vennes ont un grand nombre de vaisseaux, qui ont accoutume de naviger dans la grande Bretagne, & passent tous les autres dans la connoissance, & dans l'art & usage de la navigation : Ce qui fait que dans cette mer vaste & impétueuse, n'y ayant que peu de bons ports qu'ils y tiennent, ils tirent des droits & peages de presque tous ceux qui y négocient. Et peu après il décrit l'assiette de leurs Villes en ces termes. *Erant hujusmodi ferè situs oppidorum, ut posita in extremis lingulis, promontoriisque, neque pedibus aditum haberent, cum ex alto se æstus incitavisset, quod his semper accidit horarum XII spatio ; neque navibus, quod rursùs minuente æstu, naves in vadis afflictarentur : ita utrâque re oppidorum oppugnatio impediebatur.* La situation de leurs Villes étoit pour la plupart de telle sorte, qu'étant sur les extrémités des promontoires, ou des langues de terres avancées dans la mer, on n'en pouvoit approcher & y arrêter, ni du côté de terre, ni du côté de la mer. Du coté de terre, quand le flux de la haute mer venoit à s'enfler sur la côte, ce qui arrive deux fois tous les jours, sçavoir de 12 en 12 heures. Du côté de la mer, quand le flux se retiroit, parce que les vaisseaux demeuroient à sec, & étoient incommodés sur les vases & sur les sables ; & ainsi l'une & l'autre difficultés empêchoient de pouvoir assiéger ces Villes.

Ce Peuple étoit très-vaillant, il battit plusieurs fois les Romains, qui n'eurent pas peu de peine à le soumettre. *Vann*, pointe. *Venet*, ceux qui habitent les pointes ou langues de terre.

LA NORMANDIE.

L'AISON.

ASON, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'AURE.

Aurea. Il y a dans la Normandie une fosse ou creux appellé Soucy. Cette fosse est une prairie, en forme de bassin, environnée de hauteurs, où l'Aure tombe en tournant doucement. Entrant sous terre par plusieurs trous, elle porte ses eaux ainsi cachées à l'Océan. *Afr*, prononcez *Avr*, engloutie.

LA BRELE.

Brisela. Rivière qui a pris son nom des truites dont elle abonde. *Briz*, *Brizell*, truite.

LA DIVE.

Cette rivière, aux environs de Pont-Dive, fait des prairies avec un paturage si bon, (ce sont les paroles de Jouvin de Rochefort,) que les herbes y croissent en plusieurs endroits si hautes, qu'on a de la peine à voir la tete d'un bœuf qui y paît. On en nourrit plusieurs troupeaux dans le territoire de Pont-Dive, & en plusieurs quartiers du petit Pays d'Auge, arrosé de la meme riviere, qui fait par ou elle passe le meilleur Pays de toute la Normandie. *Div*, riche, fertile, qui cause l'abondance.

LA DOUVE.

DW, prononcez *Dou* ou *Dov*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA DROME.

Droma, est rapide. *Trum* ou *Drum*, avec vîtesse, promptement.

L'ESQUE.

Rivière qui coule dans des marais pleins de joncs. *Hesg* ou *Hesk*, joncs.

GAMBON.

Ruisseau qui prend sa source à Aquenay, & passe par le grand Andely ; il se jette dans la Seine au travers du petit Andely. Quoiqu'il n'ait que deux ou trois lieues de cours, il est cependant environné d'une si grande quantité de vallons, que lorsqu'il tombe quelque orage aux environs, il en ramasse tant d'eaux, qu'il devient un torrent si vaste & si rapide, qu'il entraîne quelquefois les maisons & les moulins, & fait dans Andely & aux environs des ravages extraordinaires. *Gambe*, vallon. *On*, eau : Ou *Gwange*, qui dévore, qui ravage. *Bon*, rivière.

LA GUINE.

Riviere qui coule dans des marais. *Gueun*, marais.

L'ITON.

Ses eaux sont claires, son sable est beau. Au milieu de sa course, il se plonge dans la terre, & coule ainsi caché l'espace d'une lieue; après quoi paroissant de nouveau, il va se joindre à la rivière d'Eure. *I*, eau, rivière. *Donnat* ou *Tonnat*, creuser. *Iton*, rivière qui se creuse un canal sous terre.

LE LESON.

C'est le nom que porte la rivière de Touques dans ses commencemens. *Lez*, eau, rivière. *On*, diminutif.

MERDERET.

Rivière, qui dans tout son cours, coule dans des marais. *Merdvvr*, *Merder*, eau dormante, marais. *Merderet*, marécageuse.

L'ORNE.

Olena. M. de Segrais la décrit ainsi.

Tels étoient les pensers de l'amoureux Cléandre;
Retournant vers les bords du Celtique Méandre;
Car quiconque a vu l'Orne aux tortueux détours,
Au Méandre fameux a comparé son cours.

Olvyn, tour, contour.
Cette rivière est lente dans son cours. M. Huet nous l'apprend dans ces beaux vers.

Nascentem placidis fovit pater Olena lymphis
Muscosum puero sæpè cubile dedit;
Quà minor Ancrais lapsus de montibus Udo
Nobilibus supplex adsociatur aquis:
Olena, posthabito quem Xantho invisit Apollo
Et leni auratas abluit amne comas.

Len, lente. *O*, article.

L'OUDON.

Udo, vient des montagnes. *Voyez* l'article précédent. *W*, eau, rivière. *Don*, montagne.

L'OURE.

Our, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA RILLE.

Risela, se cache sous terre pendant un long espace de chemin; elle en sort ensuite, & continue son cours. *Ri*, rivière. *Sel*, qui se cache.

LA SÉVE.

Sav, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA SEULE

Sulla, rivière qui se perd dans la Gréve. *Soll*, *Sull*, qui se perd.

LA SOULE.

Subola, est fort poissonneuse. *Svv*, rivière, *Pouilh*, en composition *Bouilh*, *Bolh*, abondante.

LA THUE.

Thvv, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA TOUR.

Tour, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

VITOUARD.

Ruisseau dont on croit que le débordement présage la stérilité de l'année: C'est ainsi que M. Huet s'exprime. *Wid* ou *Wit*, défaut, manquement, stérilité. *Doare* ou *Toare*,

nouvelle, annonce. *Vitoard*, *Vitouard*, annonce de stérilité. Les noms ont été donnés aux lieux, suivant l'opinion commune vraie ou fausse.

LA HAYE.

Il y a plusieurs forêts de ce nom dans cette Province. *Hai* est un nom appellatif de forêt, devenu propre de celles-ci.

ROUEN.

ROTOMAGOS dans Ptolomée. On ne peut douter que cette Ville, qui est aujourd'hui une des plus grandes du Royaume, n'ait toujours été une des plus considérables des Gaules ; puisque dans les anciennes Notices de l'Empire Romain, elle porte le titre de Métropole de la seconde Province Lyonnoise ; & ce qui mérite une attention particulière, c'est qu'alors des quatre Provinces Lyonnoises, on n'en avoit fait que deux. *Rhwth*, prononcez *Rhoth*, vaste, étendu, grand. *Mag*, Ville. *Rhothmag*, grande Ville.

Rouen est au bord de la Seine, à la chute des petites rivières d'Aubette & de Robec. *Rho*, rivière. *To*, deux. *Or*, embouchure. *Mag*, Ville. *Rhotoormag*, *Rhotomag*, Ville placée à l'embouchure de deux rivières.

On choisira de ces deux etymologies celle qui plaira davantage ; l'une & l'autre sont naturelles.

Rouen, qui est le nom moderne de cette Ville, me semble formé de *Rho*, plusieurs. *Ven*, rivière. Environ le temps où elle commença à le porter, elle venoit d'acquerir une espèce de quatrieme rivière ; c'est la Renelle qui est un conduit d'eau tire du réservoir d'une des fontaines de la Ville accordé aux Tanneurs par les anciens Ducs de Normandie.

AGON.

GROS Village. On y voit sur le bord de la mer une grande mare d'eau douce, où l'on prend de très belles & de très-excellentes carpes. *Agon*, mare.

ALENÇON.

ALENCONIUM, *Alencio*, *Alenco*, au confluent de la Sarthe & de la Briante ; cette dernière y forme une petite Isle. *Al*, près. *En*, Isle. *Con*, confluent.

AMBLIE.

VILLAGE dans un marais près d'une rivière. *Amb*, entouré. *Liex*, eau.

AQUIGNY.

AQUINIACUM, Bourg sur l'Eure. Cette rivière y reçoit un ruisseau qui prend sa source auprès du Château d'Aquigny, & forme une Isle ou est l'Église. *Ac* ou *Aq*, ruisseau. *Inis*, Isle.

ARCLAIS.

VILLAGE au bord d'un marais. *Ar*, terre. *Clai*, boue. *Clais*, boueuse.

ARGENCES.

BOURG au bord d'un marais traversé par une rivière. *Arven*, *Argen*, rivière, marais.

ARGENTAN.

ARGENTANUM, au bord de l'Orne sur une hauteur, au milieu d'une belle plaine très-fertile. *Argant*, en composition *Argent*, belle. *Tan*, Contrée : Ou *Argen*, rivière. *Ton* ou *Tan*, hauteur. *Voyez* l'article précédent.

ARNES.

VOICI la description qu'on en lit dans l'Atlas. Village situé en platte campagne, & destitué de tous fleuves & ruisseaux. La mer, distante de là de huit lieues, y roule quelquefois de ses eaux en si grande abondance, & par conduits inconnus, qu'elles y font un lac ou étang garni de plusieurs sortes de bons poissons, & qui se séche aussi quand elles se retirent.

L'Auteur du Dictionnaire Universel de la France en parle ainsi. Arnes dans la Normandie vers Falaise, & le montagnes d'Arrennes dans une belle plaine. Il s'y forme souvent un étang d'eau salée par des conduits inconnus, que l'on croit venir de la mer. *A*, eau. *Ren*, conduit. *Nach*, en composition *Nech* ou *Nes*, cache. *Arennes*, par une crase très-facile *Arnes*, eau dont les conduits sont caches.

ARRY.

VILLAGE au bord de l'Odon. *Ar*, près. *Ry*, rivière.

ATHIS.

IL y a deux Villages de ce nom ; l'un est au bord d'un étang traversé par une rivière, l'autre est au bord d'un marais qui borde l'Orne. *At*, près. *Is*, eau, rivière, étang.

AVENAY.

VILLAGE près d'un marais. *Aven*, marais. *Nes*, près.

AUFAY.

Au milieu d'une belle plaine fertile en grains. *Avaes*, prononcez *Afaes*, campagne, plaine.

AUGE.

Petit Pays qui n'étoit autrefois qu'une grande forêt nommée *Saltus Algia*. Ce Pays est abondant, particulièrement en pâturages ou herbages. La Dive qui l'arrose lui donne cette fertilité. On y fait une grande quantité de cidre. Guillaume le Breton parle de l'abondance des pommes que produit cette Contrée, & du cidre qu'on en fait, dans sa Philippide, livre sixième.

Non tot in autumni rubet Algia tempore pomis;
Undè liquare solet siceram sibi Neustria gratam.

Et au livre cinquième

——————— siceræque potatrix
Algia tumentis.

Augia, pâturage près d'une rivière : Ou *Al* d'*Aual*, *Aval*, pomme, *G* de *Guez*, arbre. Les noms des arbres en Breton se forment souvent du terme générique arbre, & du nom du fruit qu'il produit : Ou *G* de *Ged*, abondant.

AUMALE.

Albamala. Il y a dans son territoire de la marne blanche en abondance. *Alb*. blanche. *Marl*, marne.

AVRANCHES.

Anciennement *Ingena* & *Legedia*, est situé sur le haut d'une montagne, au pied de laquelle passe la rivière de Sée. L'élévation du lieu où elle est bâtie lui procure l'agrément d'une belle vuë. De la plate-forme qui est devant la Cathédrale, on découvre fort loin sur la terre & sur la mer. *Hin*, belle. *Cen*, en composition *Gen*, vuë. *Legedia* signifie la même chose. De *Llygad* ou *Llegad*, en composition *Lleged*, œil. Cette Ville a pris le nom d'*Abrinca* des Abrincates dont elle étoit la Capitale. *Aver* ou *Aber*, *Aberin*, qui désire. *Cad* ou *Cat*, combat. Les Avranchins aiment encore aujourd'hui la guerre.

AUVILLE.

Village au bord d'un marais qui borde la Vire. *Av*, eau, rivière, marais. *Vill*, habitation

AZEVILLE.

Prés de rivière & de marais. *As*, rivière, marais. *Vill*, habitation.

BACHEVILLERS.

Sur des côteaux. *Bech*, *Bach*, côteau, élévation. *Villers*, nom appellatif d'habitation.

BAISNES.

Village dans un marais au bord de l'Esque. *Bais*, marais. *Nes* de *Ner*, rivière.

BALLEROY.

Bourg près d'un marais traversé par une rivière. Il y a dans son territoire des mines de fer & des forges qui rapportent considérablement. *Bal*, fer. *Rei*, donner, produire : Ou *Bal*, lac, marais. *Roy*, rivière.

BANTE.

Prés d'un marais entre deux rivières. *Ban*, rivière. *Ten*, *Te*, deux.

BASLY.

Prés d'un marais d'où sort un ruisseau. *Bala*, tête ou commencement de rivière qui sort d'un lac ou marais. *I*, près.

BAVENT.

Au bord d'un marais. *Baw*, boue. *Bawent*, boueux.

BAYEUX.

A pris son nom des Baiocasses dont elle étoit la Ville. Leur Pays abonde en prairies fertiles, en herbes d'une excellente qualité. *Ba*, bonne. *Taut*, herbes. *Cals*, abondance.

BEC.

Bourg situé sur une langue de terre, à l'embouchure du Bec dans la Rille. *Bec*, pointe, langue de terre & embouchure. *Voyez* la Loire. La rivière de Bec a pris son nom de ce Bourg.

BELLOU.

Bourg au bord d'un marais, dans lequel il y a un étang traversé par une rivière. *Bal*, en composition *Bel*, étang. *Lwh*, prononcez *Louh*, marais : Ou *Bel*, bord.

BERNAY.

VILLE près d'une côte. *Ber*, côte. *Nés* près.

BERNESQ.

AU bord de l'Esque. *Born*, *Bern*, bord. *Esque.*

BLAY.

DANS un marais au bord d'une rivière. *Bal*, en composition *Bel*, marais. *Ai*, rivière : Ou *Bel*, bord.

BLOVILLE.

PRÈS d'un marais. *Plou*, *Blou*, eau, marais. *Vill*, habitation : Ou *Plou*, transposition de *Poul*, marais.

BRAY.

PETITE Contrée très-fangeuse en temps de pluye. *Brai*, fange, terre humide.

BRAY.

VILLAGE près d'un marais. *Brai*, terre aquatique, marais.

BREVAND.

PRÈS d'un marais traversé par un ruisseau. *Brai*, marais. *Voyez* l'article précédent. *Aven*, *Évan*, ruisseau : Ou de *Brevan*, moulin.

BURCY.

VILLAGE dans une Isle formée par l'Alliere qui se partage. *Bur* de *Ber*, partage. *Cwy*, en composition *Cyy*, rivière.

BURES.

AU bord d'un étang traversé par une rivière. *Bur*, étang. *Res*, rivière.

CADETES.

ANCIEN Peuple de cette Province, dont le nom paroît formé de *Cad*, combat. *Héta*, plaire, agréer. *Cadetes*, hommes belliqueux, hommes qui aiment les combats.

CAEN.

CATHIM, *Catheim*, *Cathem*, *Cathum*, dans les anciennes Chartes, Ville considérable au confluent de l'Orne & de l'Oudon. *Cad* ou *Cat*, confluent. *Hom*, *Ham*, *Hem*, *Heim*, habitation en Celtique suivant les différens Dialectes.

CAUDEBEC.

SUR le bord de la Seine qui y reçoit une petite rivière à demi salée, au pied d'une montagne couverte de bois. *Cod*, foret. *Bec*, embouchure : Ou *Cot*, *Cod*, peu, à demi. *Pec*, en composition *Bec*, sel. *Codebec* à demi salée, en sous-entendant rivière.

CAVIGNY.

AU bord d'un marais qui borde la Vire. *Cal*, bord. *Aven*, *Avin*, rivière, marais.

CAUMONT.

VILLAGE près d'une forêt. *Cau*, forêt.

LA CAUNIERE.

VILLAGE près du confluent de l'Orne & du Noireau. *Con*, confluent. *Ar*, en composition *Er*, près

LE PAYS DE CAUX.

A tiré son nom des *Caletes* ses anciens Habitans. *Calet*, dur, endurci à la fatigue, aux travaux. *Galli gelu duratis artubus & labore assiduo.* Ammien. Marcel. *liv. 15eme, ch. 12eme.* Apparemment ce Peuple l'emportoit sur le reste de la Nation en ce point. On peut aussi tirer l'étymologie de ce nom de *Call*, prudent, fin, ingénieux. Ce Peuple s'est distingué dans tous les temps par l'esprit. *Gallis summâ genus solertiâ*, dit César.

CHERBOURG.

CORIALLUM dans les Tables de Peutinger. *Coriovallum* dans la Chronique de Fontenelle. *Carusbur* dans une Charte du onzième siécle, d'où est venu Cherbourg, est situé à l'embouchure d'une petite rivière dans la mer qui y forme un port. *Cor*, embouchure. *Gwal*, en composition *Wal* ou *Yal*, Fortification, Forteresse. *Bwrg* est un terme synonime de *Gwal*. Tous nos anciens Historiens donnent le nom de *Castrum*, Château, Forteresse, à Cherbourg.

CLAGNY.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Claign*, bord de rivière.

C L A I R.

BOURG à la source d'un ruisseau. *Cler*, ruisseau.

C L E C Y.

BOURG, près d'un marais traversé par une rivière. *Clai*, boue, fange, marais. *Cwi*, en composition *Gwi*, eau, rivière.

C O N C H E S.

CONCHAE sur le sommet d'une montagne, Ville aujourd'hui, n'étoit autrefois qu'un Château, ainsi qu'il paroît par le nom de *Castellio* qu'il portoit aussi. *Caun*, sommet. *Cae*, en composition *Chae*, enclos, Château, Forteresse: Ou *Couch*, élévation; l'U se changeant aisément en N au milieu du mot.

C O N D É.

IL y a trois Villages ou Bourgs de ce nom. Le premier est au confluent de la Vire & d'une petite rivière. Le second au confluent du Noireau & d'une petite rivière. Le troisième est sur le Laison, à un quart de lieue d'un confluent, il en étoit apparemment plus près autrefois. *Voyez* Glan en Suisse. *Cond*, confluent.

C O U T A N C E S.

CONSEDIA anciennement, ainsi qu'on le voit dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. (Quelques exemplaires portent *Cosedia*,) est au sommet d'une montagne. *Cwb*, prononcez *Cob*, éminence, élévation. *Sad*, en composition *Sed*, sommet. *Con* signifie pareillement élévation.

C R O I S S E T.

BOURG au bord de la Seine. Il y a de belles carrières de chaux. *Creyz*, craye, chaux.

C R O U A Y.

VILLAGE au bord d'un marais traversé par une rivière. *Cro*, *Crou*, marais. *Ai*, rivière.

C R O V I L L E.

VILLAGE au bord d'un marais. *Cro*, marais. *Vill*, habitation.

C O U R C E L L E.

VILLAGE dont le nom signifie en général petite habitation. *Cour*, habitation, *Cel*, petite.

C O U T E A U.

VILLAGE au bord d'une forêt. *Cout*, forêt. *Aud*, bord.

D A M V I L L E.

BOURG sur la rivière d'Ison. *Dan*, rivière. *Vill*, habitation.

D A N G U.

DANGUTUM dans les anciens monumens, Bourg sur la rivière d'Epte. *Dan*, rivière. *Cwtt*, en composition *Gwtt*, habitation.

D I E P P E.

DEPPA. Ville située entre deux falaises ou montagnes de roc. *Deu*, deux. *Pal*, roc, falaise. L'U se changeant en P devant un autre P, on a dit *Deppa*.

D O U V R E.

BOURG près de la source d'une petite rivière. *Dwyre* ou *Dwre*, sourdre.

E L B Œ U F.

ELBOTUM, au bord de la Seine. *Ael*, *El*, bord. *Bod* ou *Bot*, habitation.

E S Q U A Y.

VILLAGE près d'un marais traversé par une rivière. *Hesk*, joncs. *Aid*, abondance.

E S T R É H A M.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Stoer*, par transposition *Stre*, rivière. *Ham*, habitation. *E*, paragogique.

É T O U V Y.

VILLAGE au bord de la Vire. *At*, en composition *Et*, près. *Twy*, rivière.

E U.

AUGUM, *Aucum*, sur la Bresle dans de belles & grandes prairies, d'où elle a pris son nom. *Aun* prairies près de l'eau.

ÉVREUX.

MEDIOLANUM EBUROVICUM, *Civitas Ebroicorum*, *Civitas Ebroicum*, *Ebroas*, eſt environné de tous côtés de vignes, de jardins, de prairies, où deux petites rivières ſe joignent; enſorte que cette Ville eſt dans une Preſqu'iſle. *Med*, bon. *Lan*, terrein. *Voyez* Saintes & Milan. *Eburovices*, *Ébroices*, d'*Ébrwyd*, prononcez *Ébroyd*, *Ebroys*, vite, prompt, leger. Les Gaulois étudioient à rendre leurs corps agile & leger. Éphorus, cité dans Strabon, *liv. 4ème*, dit qu'ils faiſoient beaucoup d'exercice pour ne pas prendre trop d'embonpoint.

FALAISE.

SUR une petite rivière. Elle eſt bâtie en forme de vaiſſeau. Le Château qui eſt ſur un roc en eſt la poupe. On appelloit anciennement une roche une falaiſe. Ce mot étoit formé de *Falz*; terme Celtique qui ſignifie roc.

FÉCAMP.

FISCANUM ſur une petite rivière. Le port eſt ſéparé de la Ville par un grand marais. *Fich* ou *Fis*, odeur déſagréable. *Fiſcan*, lieu où l'on reſpire un air qui a une odeur déſagréable. Cette mauvaiſe odeur eſt cauſée par le marais dont on a parlé.

FLEURY.

AU bord de l'Andelle. *Fleu*, rivière. *Rez*, bord.

FORGES.

BOURG où il y a une fontaine d'eaux minerales fort eſtimées. Elles ſont froides & ſentent le fer. Il y a trois ſources qui meloient leurs eaux avant que Louis XIII les eût fait ſéparer. Ce Bourg eſt appellé *Fabrica* dans les anciens titres latins à cauſe de ſes forges. *Forch*, forge.

LE GARS.

VILLAGE où il y a un grand nombre de carrières de belles pierres griſes, dont on fait dans le Pays & ailleurs des maiſons & autres ouvrages: ce qui fait le plus grand trafic du lieu. *Cars*, *Gars*, pierre.

GAVRAY.

BOURG, à l'extrémité duquel, vers l'entrée de la forêt, il y avoit un Château ſur une éminence. *Gau*, forêt. *Braid* ou *Vraid*, extrémité. *Gauvray*, extrémité de la forêt.

GONFREVILLE.

A la ſource d'un ruiſſeau. *Gofer*, ruiſſeau. *Vill*, habitation.

GOURNAY.

GORNACUM ſur l'Epte, eſt environné de prairies excellentes. *Gwyran*, *Gwyren* en compoſition, herbe, foin. *Gwyrenac*, *Gwrnac*, prononcez *Gornac*, abondant en herbe.

GRANDVILLE.

EST ſur un rocher eſcarpé de tous côtés. C'étoit un Village dont on fit une Ville en 1406. *Cran*, *Gran*, coupé. *Bil*, *Vil*, roc.

LE HAM.

HAM, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAMARS.

VILLAGE au bord d'un marais. *Ham*, habitation. *Mar*, marais.

HAMEL.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE HAVRE DE GRACE.

PORT de mer à l'embouchure de la Seine. *Havr*, port, *Gras*, embouchures. On appelle les embouchures du Rhône les Gras du Rhône. Ce mot vient de *Crawn* qui ſignifie aſſemblage, accumulation.

HÉMEVEZ.

VILLAGE près d'un marais. *Ham*, en compoſition *Hem*, habitation. *Mew*, dormante, croupiſſante. *Es*, eau.

HERTRE.

VILLAGE où l'on trouve ces ſortes de diamans, qu'on appelle à Paris *diamans d'Alençon*. Il eſt vrai qu'ils ne ſont pas de la nature de ceux des Indes Orientales; cependant il y en a de ſi nets & de ſi brillans, que pluſieurs Lapidaires y ont été trompés. *Haer*, beau. *Traith*, ſable, gravier.

HIÉMES.

OXIMUS, Oximum, au sommet d'une montagne. *Oc*, montagne. *Swm*, en composition *Sym*, sommet.

LA HOGUE.

OGAS ou *Oga*, Cap & Port de mer défendu d'un Fort. *Og*, pointe de terre, Cap.

LE HOMME.

HOM, Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOTTOT.

DE *Hut*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

JANVILLE.

VILLAGE près d'un confluent. *Gan*, ou *Jan*, confluent. *Vill*, habitation.

ISIGNY.

BOURG au bord de l'Aure qui forme une Isle assez considérable en cet endroit. *Is*, rivière. *Inys*, Isle.

JUMIÉGES.

GEMMETICUM, dans une courbure de la Seine. *Gam*, en composition *Gem*, courbure. *Thwy*, en composition *Thyy*, eau, rivière. *Com*, habitation: Ou simplement *Tyic*, habitation. *Gemtyic*, habitation de la courbure, én sous-entendant de la rivière.

JUVIGNY.

AU bord d'un marais d'où sort une petite rivière, à la tête de ce marais & près de la source de cette rivière. *Gw* ou *Jw*, eau, rivière. *Byn* ou *Vyn*, source. *I*, près.

LAIZE.

VILLAGE dans un marais au bord d'une rivière. *Lez*, eau, rivière, marais.

LASSON.

VILLAGE au bord d'un marais. *L* de *Lez*, près. *Ason*, marais: Ou *L*, article.

LIÉVILLE.

VILLAGE au bord de la Douve. *Liex*, eau, rivière. *Vill*, habitation.

LIÉVRE.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Liex*, eau, rivière. *Var*, en composition *Ver*, près. *Liexver*. *Liévre*, près de rivière.

LISIEUX.

CIVITAS LIXOVIORUM, est située en partie sur la pente d'une côte, en partie dans une très-belle vallée, où sont des pâturages d'un grand revenu, au confluent de deux petites rivières. Cette Ville a pris son nom des *Lixovii* dont elle étoit la Capitale. Ce Peuple fut ainsi appellé, parce qu'il habitoit une contrée fertile en herbes. *Llysau*, herbe. *Lisovii*, ceux qui habitent une contrée fertile en herbes. Le Pays de Lisieux est appellé dans les Capitulaires *Lisvinus Pagus*.

LOGES.

LOG, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LOUVIERE.

VILLAGE dans un marais traversé par le Noireau. *Luh*, *Louh*, marais. *Ver*, rivière.

LOUVIERES.

VILLAGE dans un marais, à l'endroit où un ruisseau prend sa source. *Luh*, *Louh*, marais. *Ver*, rivière, ruisseau, tout coulant d'eau.

LOUVIERS.

LUPARIÆ, au bord de la rivière d'Eure. *Luh*, rivière. *Bar*, *Par*, près, sur, au bord.

LOUVIGNY.

VILLAGE dans un marais près de l'Orne. *Luh*, *Louh*, marais. *Ven*, *Vin*, rivière. *I*, près.

LUC.

PRÈS d'un marais traversé par une rivière. *Lwg*, eau, rivière, marais.

LUTRY.

VILLAGE près d'un marais. *Luh*, marais. *Try*, habitation.

MAGNY.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MAISY.

DE *Mais*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MAIZET.

Voyez l'article précédent.

MANERBE.

VILLAGE, a un confluent. *Man*, embouchure. *Arb*, en composition *Erb*, rivière :

LE MANOIR.

MAN ou *Maner*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MARCEY.

VILLAGE au bord d'un marais. *Mars*, bord. *Say* de *Sag*, en composition *Sei*, eau dormante : marais.

MAURAT.

VILLAGE dans un marais. *Mor*, marais. *Ad* ou *At*, habitation.

MAY.

VILLAGE au bord d'un marais. *Bais*, *Mais*, marais : Ou *Mais*, habitation. *Voyez* Maisy.

MÉNIL.

IL y a plusieurs Villages de ce nom, qui est le même que *Man* ou *Men*, nom appellatif d'habitation.

MÉRIDON.

BOURG au bord d'un marais coupé par la Dive. *Mer*, marais. *Ri*, rivière. *Tonn*, en composition *Donn*, coupé.

MÉRY.

VILLAGE au bord du Laison. *Mer*, rivière. *I*, près, sur, au bord.

MOLES.

VILLAGE dans un marais, & traversé par une rivière. *Mos*, marais. *Lez*, rivière.

LE MOLAY.

VILLAGE au bord d'un marais, près d'un bois. *Mos*, marais. *Lay*, forêt.

MONCY.

VILLAGE à la source d'une rivière. *Mon*, source. *Cwy*, en composition *Cyy*, rivière.

MORSAVILLE.

GROS Village, où le fonds est très-cher & très-excellent pour le lin, parce qu'il est gras & humide. *Morsa*, terrein humide. *Vill*, habitation.

MORTAIN.

MORITOLIUM. Cette Ville est environnée de rochers escarpés. *Mur*, *Mor*, rocs. *Tal*, *Tol*, coupés.

MORTEMER.

VILLAGE près d'une mare. *Mart* ou *Mort*, morte, dormante. *Mer*, eau.

MORVILLE.

VILLAGE près d'un marais. *Mor*, marais. *Vill*, habitation.

NEUILLY L'ÉVESQUE.

VILLAGE au bord de l'Elle, dans un terrein aquatique & marécageux. *Nol*, *Nul* est un terme qui signifie cette situation.

NORON.

VILLAGE partagé en deux par une rivière. *Ner*, *Nor*, partage. *On*, rivière.

LA PALU.

VILLAGE au bord d'un marais. *Palud*, marais.

PASSY.

VILLE au bord de l'Eure, au pied d'une éminence, sur laquelle est son vieux Château. *Pech* ou *Pach*, *Pas*, éminence. *Sw*, en composition *Sy*, rivière.

PIROU.

ANCIEN Château sur la côte de la basse Normandie dans le Coutantin, vis-à-vis des Isles de Jersey & de Garnesay. On compte au pied de ce Château dix-huit ou vingt niches de pierre, où l'on a soin tous les ans de mettre des nids faits de paille ou de foin pour les oyes sauvages, qui ne manquent pas tous les premiers jours de mars de venir la nuit faire plusieurs rondes tout à l'entour, pour voir au clair de la lune & des étoiles, si ces nids sont prêts. Les jours suivans, ces oiseaux viennent prendre possession des nids qu'ils trouvent les plus mollets & les plus commodes, & souvent ce n'est pas sans quelque combat entre eux à coup d'ongles & de bec, où il se répand du sang; ce qui se fait avec tant de bruit, qu'on ne s'entend presque point dans les appartemens du Château, ni dans les masures des environs. Lorsque tous ces nids sont pris, on en met d'autres sur les parapets des murailles, & ils ne demeurent pas longtemps vuides. Comme ces murailles sont extrêmement hautes, les oyes qui y couvent ont accoûtumé, dès que leurs petits sont éclos, d'avertir en criant qu'on vienne les descendre dans le fossé. Si on tarde à le faire, les meres y descendent elles-mêmes, étendent leurs aîles, & reçoivent leurs petits à la descente, de crainte qu'ils ne se blessent. Chaque oye a son mâle auprès d'elle; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'encore que ce soient de vraies oyes sauvages, aucun de ces oiseaux ne paroît dans les campagnes voisines, pendant que l'on en voit des milliers qui flottent sur les lacs de Pirou. Quand ils sont hors du Château, on n'en sçauroit approcher de six cens pas sans qu'ils s'envolent; mais quand ils sont dans le Château, ils cessent d'être sauvages, & viennent prendre du pain & de l'avoine à la main, comme s'ils avoient de la considération pour ceux qui leur ont fourni des nids. Quelque bruit que l'on fasse dans les cours, quand même on tireroit des coups de fusil, ils ne s'effarouchent point, & couvent depuis le commencement de mars jusques dans le mois de mai. Lorsque les petits sont assez forts pour les suivre, ils les dérobent la nuit, & se retirent par des faux-fuyans dans les lacs voisins, pour ne revenir que l'année suivante. *Fur* ou *Pur*, en composition *Pyr*, prudent, avisé, sage. *Oue*, oye en vieux François, d'*Oay*, *Oaw*, *Oaou*, Celtique. *Pirou*, oyes avisées, oyes fines.

PONT-CANDO.

PONT sur la Vire, près de son confluent avec une petite rivière. *Cand*, confluent.

POULIGNY.

VILLAGE au bord d'un marais. *Poul*, marais. *In*, bord.

PRETOT.

BOURG près d'un marais. *Brai*, *Prai*, terre humide, marais. *Tot*, près.

QUILLEBŒUF.

QUILLEBOVIUM, sur la Seine, au pied d'une roche vive & escarpée en précipice. *Qil*, coupé, escarpé. *Bau*, roc.

RAS.

SUR les côtes de Normandie, il y a plusieurs détroits de l'Occéan appellés Raz. Le Raz Blanchart, le Raz de Banne, le Raz de Gateville. *Raz*, détroit.

RENCHI.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Ren*, rivière. *Chai*, *Chi*, habitation.

REVIERS.

DANS un marais entre la Seule & la Thue, près de leur confluent. *River*, *Rever*, rivière. *Revers*; *Revieres*, rivières.

RIEUX.

VILLAGE au bord d'un ruisseau. *Riu*, *Rieu*, ruisseau.

ROTZ.

VILLAGE dans un marais. *Rhos*, terrein aquatique, marais.

ROZEL.

VILLAGE dans un marais. *Rhos*, terrein aquatique, marais. *Rhosel*, marécageux.

RUGLES.

RUGLUM. Bourg au bord de la Rille. *Ru*, rivière. *Gl*, bord.

RULLY.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *Liz*, bord.

RUPPIERES.

VILLAGE près d'une rivière. *Ryfer*, *Ryper*, prononcez *Ruper*, *Rupiere*, rivière, comme de [illegible], rivière.

RUSSY.

DANS une campagne marécageuse. *Rhos*, *Rhus*, campagne aquatique, marécageuse. *Voyez* le Russey dans le Comté de Bourgogne.

RYE.

VILLAGE au bord d'une rivière. *Ry*, rivière.

SAINTENY.

VILLAGE placé entre deux ruisseaux à leur confluent, ensorte qu'il est dans une Presqu'isle. *Sant*, confluent. *An*, en composition *En*, habitation.

SALEN.

VILLAGE au bord d'un marais. *Sal*, bord. *Lenn*, marais.

SAON, LE SAONET.

VILLAGE dans un marais, & le Saonet autre Village tout près de Saon au bord du marais. *Sah*, dormante. *On*, eau. Le Saonet est, ou un diminutif de Saon, (*Voyez* Ran, Ranchot dans le Comté de Bourgogne,) ou il est formé de *Saon*, & d'*At* en composition *Et*, près.

SÉEZ.

CIVITAS SAGIORUM dans la Notice, a pris son nom des Sagiens dont elle étoit la Ville. Ce Peuple a été ainsi nommé des chevaux qu'il nourrissoit. *Sag*, cheval. La Contrée des Sagiens est si propre à donner de bons chevaux, que Louis XIV a fait transférer le Haras de la Couronne au Haut-Bois proche d'Hiesmes dans le Diocèse de Séez.

SOUCY.

FOSSE, creux ou pour mieux dire prairie en forme de bassin, où la rivière d'Aure se précipite dans la terre par plusieurs trous. *Sw*, prononcez *Sou*, rivière. *Sizl*, couloir, passoire.

SULLY.

EST dans un marais, au bord d'une rivière, près d'une Isle formée par un partage de la rivière; *Sul*, coupure, partage. *Lix*, eau, rivière.

THAN.

VILLAGE au bord de la Seule. *Tan*, rivière.

THURY.

AUJOURD'HUI Harcourt, près de l'embouchure d'une petite rivière dans l'Orne. *Tor*, *Tur*, embouchure. *I*, près.

TINCHEBRAY.

BOURG près d'un marais. *Ty*, habitation. *Wng* ou *Wnc*, en composition *Ync*; près. *Brai*, terre aquatique, marais.

TOMBELENE.

ROCHER ou espèce d'Isle au milieu de la Gréve du mont saint Michel. *Twm*, prononcez *Tom*, élevé. *Bel*, rocher. *Enes*, Isle. *Tombelene*, Isle qui est un rocher élevé.

TORRIGNY.

VILLE au bord de trois étangs traversés par une rivière. *Torr*, qui coupe, qui partage. *Rin*, rivière.

TOUQUES.

BOURG situé dans l'endroit où la Touques fait une courbure. *Tolc*, *Tolq*, courbure. *Es*, rivière. Ce Bourg a donné son nom à la rivière qui l'arrose; car elle porte un autre nom dans ses commencemens.

TOURNEBU.

VILLAGE près d'un marais traversé par une rivière. *Pwl*, *Bwl*, marais. *Ner*, coupé, partagé. *Tour*, rivière.

TREPORT.

BOURG qui est le port de la Ville d'Eu. *Tre*, Ville. *Porth*, Port.



TREVIERES

TREVIERES.

BOURG au bord d'un grand marais traversé de l'Aure. *Trev*, habitation. *Ver*, marais.

TRUTEMER.

VILLAGE au bord d'un marais traversé par une rivière. *Trwy*, à travers. *Tan*, en composition *Tw*, rivière. *Mer*, marais.

TURQUEVILLE.

VILLAGE à la source d'une petite rivière. *Dwr* ou *Twr*, source. *Rec* ou *Req*, rivière, *Vill*, habitation.

VALLOGNE.

VALLONIÆ, entre des forêts. *Val*, forêt. *Vallon*, qui est dans les forêts.

VAREVILLE.

PRÉS d'un grand marais. *Var*, grand. *Reun*, marais. *Vill*, habitation.

LES VAYS.

CE sont des basses d'eau ou gués qui sont à l'embouchure des rivières de Vire, Oure, *&c.* dans la Manche. Il y en a deux; le grand qui est plus avant dans la mer, est long d'une lieue & demie; le passage en est fort dangereux à cause des sables mouvans, malgré les ouvrages qu'on a faits pour le rendre plus solide. Le petit est au-dessus, & ne sert que pour passer la Vire. *Bais*, *Vais*, gué, basses d'eau.

VENOIX.

VILLAGE dans un marais. *Ven*, marais.

VERET.

AU bord d'un marais. *Ver*, marais.

SAINT PAUL DU VERNAY.

PRÉS d'un bois d'aulnes. *Vern*, aulne. *Vernay*, bois d'aulnes.

VERNEUIL.

VERNOLIUM. Il y a beaucoup d'aulnes. *Vern*, aulnes. *Wl*, prononcez *Ol*, lieu, habitation.

VERNON.

TIRE pareillement son nom des aulnes. *Vern*, aulnes. *Hom*, habitation.

VEULLES.

CE Bourg est fort resserré entre deux côtes, & séparé en deux par un gros ruisseau, qui prend sa source à l'entrée de ce lieu là. *Bul* ou *Vul*, *Veul*, source. *Les*, rivière, ruisseau.

VIDUCASSES.

ANCIEN Peuple de cette Province, dont la Ville étoit placée où est aujourd'hui un Village nommé *le Vieux*. *Wyd*, Tisserands. *Cas*, estimés. On fabrique encore de belles toiles fines dans cette Contrée.

VILLERS.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de plusieurs Villages en cette Province.

VILLY.

DE *Vill*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VIRE.

VIRIA. Ville au bord de la Vire qui y fait une grande courbure. *Wyr*, tortueuse, courbée. *I*, eau, rivière.

VITOUARD.

RUISSEAU dont on croit que le débordement présage la stérilité de l'année; c'est ainsi que M. Huet s'exprime. *Wyd* ou *Wyt*, défaut, manquement, stérilité. *Doare* ou *Toare*, nouvelle, annonce. Les noms ont été donnés aux lieux selon l'opinion commune, vraie ou fausse.

URVILLE.

VILLAGE près d'un marais. *Ur*, eau, marais. *Vill*, habitation.

YVETOT.

PRÉS d'un marais. *Yve*, eau, marais. *Tot*, près.

LE COMTÉ DE BOURGOGNE.

DEUX Écrivains célébres ont fait la description de cette Province. César & Pelisson. Le premier d'un seul trait en donne la plus haute idée: La Contrée des Séquanois, dit-il, est la plus fertile des Gaules: *Ager Sequanus totius Galliæ optimus.* Le second entre dans le détail de nos richesses; & joignant les graces de son style aux beautés du Pays, il en fait un tableau charmant.

De Bel. Gal. l. 1.

Hist. de la Conq. de Fr. Comté.

» Une agréable variété de plaines, de collines, de vallons, de bois, de prairies, de » terres cultivées, de rivières, de fontaines & d'étangs en rend la campagne délicieuse. » La même diversité se trouve en ce qu'elle porte, car il n'y a rien de nécessaire à la » vie dont elle ne soit fertile; d'où vient que quelques Écrivains l'ont appellée l'abrégé » de la France, & celui de tous les Pays qui se peut le plus aisément passer des autres. » Sur tout elle est en réputation pour ses bons chevaux, & pour ses excellens vins, dont » quelques-uns, comme ceux d'Arbois & des environs, conservent vingt & trente ans toute » leur délicatesse & toute leur force. Il semble même que le Ciel lui ait été libéral ou » prodigue de ces choses rares & curieuses qu'on lit avec plaisir dans l'histoire, & qu'on » néglige souvent sur les lieux: telles sont les carrières de marbre très-blanc, & d'autre » très-noir, marqueté de tâches rouges: Les pierres de Sampan auprès de Dole, où le » hazard & la nature ont fait très-souvent des peintures que l'art & le pinceau pour- » roient avouer: L'or mêlé quelquefois visiblement au sable du Doubs & de la Loue, » indices certains des mines inconnues où leurs eaux ont passé: Les grottes dont les con- » gélations l'emportent sur tout ce qu'on voit ailleurs de semblable: Les sources chaudes » & utiles à la santé; celles de sel dont nous parlerons ailleurs.

Les Séquanois, *Secani* dans Ptolomée, *Sequani* dans César, un des trois plus puissans & des plus vaillans Peuples des Gaules, au rapport de ce grand Capitaine, * ont été les premiers Habitans de cette Contrée. Leur nom signifie en Celtique hommes de cheval. *Sac*, en composition *Sec*, cheval. *An*, hommes. Ils étoient en effet d'excellens Cavaliers. Lucain les distingue par-là de ce nombre infini de Peuples qui formoient l'Empire Romain.

* César, *de Bel. Gal. l.* 1. Helvetios, Sequanos, Æduos, *tres potentissimos, ac firmissimos Populos.*

Optima Gens flexis in gyrum Sequana frænis.

La Ville d'*Épomanduodurum*, aujourd'hui Mandeure, portoit ce nom, parce qu'on y dressoit parfaitement les chevaux; car *Épomanduodur* en Celtique signifie Ville ou l'on dresse bien les chevaux. C'est pourquoi dès que ses habitans connurent, par le moyen des Romains, Castor, qui excelloit dans l'art de manier des chevaux, ils lui rendirent un culte particulier. Une inscription qu'on y a déterrée prouve ce fait.

Chiflet, Ves. P. 1, p. 153.

Épona, anciennement Ville des Séquanois, (aujourd'hui Yene en Bugey,) a pris son nom des chevaux. Parmi les inscriptions de Lyon, on en voit une consacrée par Adgynnius Séquanois, à Mars Ségomon, *Marti Segomoni*, c'est-à-dire à Mars qui va à cheval. *Sac* ou *Sag*, en composition *Seg*, cheval. *Mont*, aller. Le Val du Sauget, Gilley, ont pris leur nom des chevaux qu'on y élevoit autrefois, comme on y en éleve encore aujourd'hui.

Veson. P. 1. p. 270.

On trouve encore assez communément dans notre Province, dit M. Chiflet, des médailles d'or concaves, qui, dans la surface convéxe, représentent une Tête qui n'est pas Romaine, & dans la concave, ou un cheval, ou un char attelé de deux chevaux, ou un Cavalier qui porte un étendard, dans lequel on voit la Croix de Bourgogne: ce sont les paroles de ce Sçavant. L'or dont elles sont composées n'est pas pur & éclatant comme celui des médailles romaines, mais un peu mêlé d'airain. Il parle un peu après de deux médailles d'argent trouvées à Besançon, & qu'il conservoit dans son cabinet. L'une & l'autre portent sur la face une Tête humaine avec le col entier & le dessus des épaules qui ont des aîles. On y lit cette inscription ATEVLA. Le revers de l'une & de l'autre est un cheval qui porte fièrement sa tête, avec cette inscription VLATOS. M. Chiflet croit que ces deux médailles sont d'Attila, & les autres des Bourguignons.

Me seroit-il permis de proposer sur ce sujet une conjecture différente de celle de cet illustre Auteur. Je croirois que toutes ces médailles ont été frapées par les Séquanois depuis qu'ils firent partie de l'Empire Romain. On ne donnoit des aîles qu'aux Dieux; ainsi la personne représentée sur les médailles d'argent, n'est point Attila, mais quelque Divinité. Les termes qu'on y lit sont Celtiques: ATEULA signifie *combat.* VLATOS *de la*

Province. ATEULA sera donc le Dieu des combats. *(1)* Le Cheval qui porte fièrement sa tête, & qui, par son ardeur, semble désirer le combat, avec cette inscription, *De la Province*, indiquera que la Province trouvoit dans son sein des chevaux propres à la guerre; qu'elle regardoit cet animal comme celle de toutes ses productions qu'elle estimoit davantage, & dont elle se faisoit le plus d'honneur. Disons la même chose des médailles d'or Elles auront été frapées pour quelques illustres Séquanois. Leurs revers chargés de chevaux, de cavalier, de char, désignent bien le goût décidé de la Nation pour les chevaux. La Croix qui est sur l'étendard du Cavalier représenté sur une de ces médailles, est absolument semblable à celle que Constantin, devenu Chrétien, fit mettre sur le *Labarum*. Ainsi cette représentation prouve seulement que cette médaille fut frapée par les Séquanois, après qu'ils eurent embrassé le Christianisme.

Les Romains firent tant de cas de notre Cavalerie, qu'ils la mêlerent à leurs Légions. La Cavalerie de la Légion *Valeria* étoit Séquanoise, suivant la Notice de l'Empire.

Les penchans des Peuples se perpétuent; on peut aisément juger de l'inclination des ancêtres par celle de leurs descendans. Le goût pour les chevaux, l'art de s'en servir, l'adresse à les manier, se sont toujours conservés dans notre Province. La Cavalerie Comtoise s'est distinguée dans plusieurs occasions. Je n'en indiquerai qu'une, qui, par son éclat, me dispensera de citer les autres. Brantome assure que les Espagnols durent le gain de la fameuse bataille de saint Quentin aux Lanciers Bourguignons. *(2)* On voit encore aujourd'hui dans nos compatriotes la même passion pour les chevaux, la même habileté & la même ardeur à servir à cheval, le même soin à entretenir des Haras dont Pelisson a vanté la bonté. *(3)*

Les Séquanois furent aussi appellés *Crispolins*. Ce nom se trouve dans une Notice de l'Empire: *Metropolis Civitas Crispolinorum, id est, Vesontio*. Ces deux termes sont synonimes. *Cris*, qui dompte, qui dresse. *Épol*, *Épolin*, jeune cheval. *Crisépolin*, qui dresse les jeunes chevaux.

Nous trouvons dès le septième siécle cette Province divisée en quatre Comtés. Le premier à l'orient de Besançon, qu'on appelloit le Comté des Varasques; le second à l'occident, nommé le Comté d'Amous; le troisième au midi, qui est le Comté des Scodingues; le quatrième au Nord, qui est celui des Portisiens.

Le Comté des Varasques, *Varasci*, comprenoit la Principauté de Porentru, le Comté de Montbéliard, les Bailliages de Baume, d'Ornans, de Pontarlier, la partie de ceux de Salins & de Poligny qui est dans les montagnes, la Terre de saint Claude. Ce canton est tout rempli de montagnes. *Var*, montagne. *Ac*, ou *Asc*, Habitans.

Le Comté d'Amaus ou Amous, *Amausus*, *Amousus*, renfermoit les Bailliages de Dole & de Quingey, ceux d'Arbois & de Gray en partie, la Vicomté d'Auxonne. Cette Contrée est charmante; c'est une plaine immense, arrosée par nos plus belles rivières, la Saone, le Doubs, la Loue. Ce ne sont que prairies riantes, champs fertiles qui rapportent plusieurs fois l'année. *Amoes*, *Amous*, campagne, plaine. *Amousii*, ceux qui habitent la campagne, la plaine.

Une partie des Bailliages de Salins, d'Arbois, de Poligny, ceux de Lons-le-Saunier & d'Orgelet composoient le Comté des Scodingues, *Scodingi*. Ce Pays est rempli de vastes forêts. *Scoden*, *Scodin*, forêt. *Scodingi*, qui habitent une Contrée pleines de forêts.

Le Bailliage de Vesoul, une partie de celui de Gray, les Terres de Lure, de Luxeul, de Vauvillers, formoient le Comté des Portisiens, ainsi nommés du *Portus Bucinus*, aujourd'hui Port-sur-Saone, qui étoit alors l'endroit le plus considérable de ce canton.

(1) Mars signifioit également chez les Romains, la Bataille & le Dieu qui y présidoit. *Martemque accendere cantu*.

(2) Le Comte d'Egmont a été un fort brave & vaillant Capitaine, pour si peu qu'il en ait fait le métier; car au plus beau de ses alliances, la paix se vint à faire entre la France & l'Espagne, après qu'il venoit de frais de gagner la bataille de saint Quentin. Car, à ce que je tiens de la plûpart des Espagnols Flamands & François qui y étoient, ils lui en attribuoient le seul gain; si bien que le commandement lui ayant été fait par M. de Savoye, Lieutenant Général du Roi d'Espagne, & par Ferdinand de Gonzague, principal Chef du Conseil, d'aller seulement reconnoître l'ennemi, & l'amuser pendant que le gros arriveroit, voyant à l'œil qu'il y faisoit bon pour lui, il ne voulut point temporiser; mais avec la troupe des Réistres & Lanciers Bourguignons, il chargea sans aucun respect de commandement, & si à propos, qu'il mit en route toute notre armée, & avoit quasi demi achevé lorsque le gros arriva.

(3) Les Officiers de Cavalerie disent que les Comtois naissent Cavaliers, & que dès le premier jour qu'ils montent à cheval, ils sçavent s'y tenir.

LES RIVIÉRES DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

L'ALIERE.

ELAVERIA. Rivière dont les eaux sont fort pures. *Al* ou *Et*, article. *Avver*, eau pure.

L'AMANCE.

Petite rivière qui arrose la belle & riche prairie de Jussey, & qui l'engraisse par le limon qu'elle y répand dans ses débordemens. *Aman*, graisse. *Amans*, qui engraisse, qui fertilise.

L'APANCE.

Petite rivière. *Apan*, rivière. *Apance*, petite rivière.

L'AURAIN.

Rivière dont les eaux sont extrêmement pures. *Aw*, eau. *Ren*, pure.

LA BIENNE.

Bienna, coule de précipice en précipice jusqu'à deux lieues plus bas que saint Claude ; on juge aisément par là combien son cours est rapide. *Bian*, *Bien*, avec une terminaison, précipitée, vîte, impétueux.

LE BREUCHIN.

Petite rivière qui est au-dessus de Luxeul, se coupe & coule ainsi partagée l'espace d'une lieue. *Brech*, coupure, partage. *Brechin*, qui se brise, qui se coupe, qui se partage.

LA CUSANCE.

Cette rivière a une de ses sources cachée dans une caverne. *Cus*, caché. *Hend*, en composition *Hens*, source.

LE DAIN.

Danus, sort d'une vaste & profonde caverne avec une si grande abondance d'eau, qu'il seroit navigable dès sa source sans les rochers dont son lit est rempli. Son cours est fort rapide. *Dan*, vîte. M. de Valois dit que cette rivière est appellée *Indis* dans les anciens titres, & *Idanus* par les Écrivains plus récens ; mais on doit croire qu'*Indis* n'est qu'une crase d'*Indanis*, cette rivière ayant toujours été appellée Dain, ainsi qu'il paroît par le nom de Pont Dain que porte une Ville de Bresse où elle passe. *In* est l'article. *I* en est la crase ; ainsi *Indanis*, *Idanus*, signifie la Vîte.

LE DESSOUBRE.

A deux sources. *Deu*, deux. *Sao*, source. *Ber* ou *Bre*, rivière.

LE DOUBS.

Doubios dans Ptolomée & Strabon. *Alduadubis* dans César. *Dova* dans Fredegaire : *Duvius* dans un Auteur du septième siécle, a un cours doux, paisible & tranquille. *Dub* ou *Dob*, doux, paisible, tranquille. César a préposé *Aldu*, qui est un nom appellatif de rivière, au nom propre de celle-ci ; & au lieu de dire simplement le Doubs, il a dit la rivière du Doubs. (*Al*, article. *Dvv*, rivière. *Aldvv*, la rivière.) L'U & le B se substituant réciproquément, on a dit, *Dov*, *Duv*, comme *Dob*, *Dub*, de là *Dova*, *Duvius*.

On peut encore donner une étymologie très-naturelle du Doubs. Cette rivière est fort tortueuse, elle fait un grand nombre de sinuosités, & dans tout son cours elle forme un syphon. *Dvv*, rivière. *Bies*, par crase *Bis*, tortueuse.

DREJON.

Petite rivière fort poissonneuse. *Voyez* l'article suivant.

DRUJON.

Petite rivière fort poissonneuse. *Dru*, abondante. *Ion*, rivière.

LA GLANTINE.

Rivière dont les eaux sont claires & limpides. *Glan*, pure, limpide. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, rivière.

LA HALLE.

Allanus. On a souvent remarqué que la Halle se débordoit inopinément, sans qu'il eût plu, ni dans les lieux où elle prend sa source, ni dans ceux par où elle passe. Ces inondations subites viennent d'un trou qui est près de Porentru. Il peut avoir trente pieds de profondeur ; l'orifice supérieur bordé d'un rocher escarpé paroît large de trente à quarante pieds ; il est presque rond. Ce trou va toujours en diminuant jusqu'au bas. Le fond est couvert de sable. On ne voit au fond de ce creux qu'environ un muid d'eau fort claire. Cette eau est éloignée d'environ trois pieds d'une fente fort étroite qui va sous terre en biaisant. Lorsque la Halle doit éprouver un débordement semblable à ceux dont on a parlé, on entend un mugissement terrible, pareil au tonnerre & au bruit du canon. Et en moins de rien ce trou est rempli d'eau ; & débordant dans la plaine, il inonde en un instant le vallon, & forme un torrent impétueux, qui se déchargeant dans la Halle, cause les débordemens inopinés auxquels cette rivière est sujette. Tout le vallon par où passe ce torrent est renversé, comme si l'on y avoit creusé des tranchées. Les gens du Pays appellent le trou d'où sort cette eau *Creusenot*. *Creus*, *Creusen*, creux. *Avved*, par crase *Avvd*, ou *Avvt*, inondation. *All*, prompt, subit. *Lanv*, débordement.

LA LANTENNE.

Petite rivière. *Lliant* ou *Llant*, rivière. *Llantenn*, diminutif.

LA LINOTE.

Petite rivière. *Llyn*, *Llynot*, diminutif.

LE LIZON.

Il y a deux petites rivières de ce nom. *Lis*, *Lison*, diminutif.

LA LOUE.

Un rocher énorme présente une ouverture en coquille de 340 pieds d'élévation, de 69 pieds de largeur. La profondeur de cette vaste caverne, qui est de 140 pieds dans le bas, diminue comme par dégrés jusqu'au faîte. Un fleuve tout entier sort de terre au fond de cette grotte, & couvre tout l'espace qui est entre les flancs du roc de la plus belle eau du monde. Trouvant d'abord deux coupures dans son lit, il forme deux cascades, & se précipite avec tant d'impétuosité, que ses ondes se changeant en écume, on croit voir sous ses yeux une rivière de lait. Il fait tourner tout en naissant un grand nombre de moulins & d'usines ; & s'échapant avec vîtesse de leurs roues, il s'enfuit dans une vallée profonde, où après avoir bondi de roche en roche, il vient fertiliser le vallon d'Ornans, les campagnes de Quingey, de Rennes, d'Onans, & se jette dans le Doubs à Portober, n'ayant perdu que peu de sa rapidité dans sa course. La Loue mange tellement ses bords, & change si souvent de lit, qu'il a fallu faire des règlemens particuliers pour les alluvions de cette rivière. Ces règlemens se trouvent dans les anciennes Ordonnances de la Province. Le plus ancien Écrivain qui parle de cette rivière vivoit au neuvième siécle. Il l'appelle *Loa*. *Llvvh*, prononcez *Loh* ou *Louh*, impétueuse. *Levv*, prononcez *Leou* ou *Leo*, & par une crase facile *Lo*, qui mange, qui dévore, A, terminaison latine de l'Auteur. L'une & l'autre de ces étymologies conviennent à la Loue. *Voyez* la Loire.

LE LOUGNON.

Ligno dans les anciennes Chartes, ronge ses bords. *Liz*, bords. *Cnoi*, en composition *Gnoi*, ronger. *Lizgno*, *Ligno*, qui ronge ses bords.

LE REN.

Petite rivière qui se partage en deux bras. *Ren*, qui se partage. *Voyez* le Rhin.

LA ROMAINE.

Petite rivière. *Ro*, rivière. *Main*, petite.

LA SAONE.

Arar, *Araris*, *Araros*, *Sauconna*, *Sagonna*, *Sagunna*, *Saugonna*, *Saogonna*, *Segonna*, *Saoconna*, *Saucunna*, *Seconna*, *Sao*. Cette rivière est désignée sous le nom d'*Arar*, *Araris*, *Araros* par les anciens Auteurs Grecs & Latins. Le nom de *Sauconna*, *Sagonna*, avec

toutes ses différentes inflèxions, ne nous est connu que par Ammien Marcellin, & les Écrivains des siécles suivans.

L. 1, de Bel. Gal. César dit que cette rivière coule avec tant de lenteur, que l'œil peut à peine discerner de quel côté elle descend. *Flumen est Arar, quod per fines Æduorum & Sequanorum fertur incredibili lenitate, ità ut oculis in utram partem fluat judicari vix possit.* Séneque dit que ce fleuve semble douter de quel côté il portera ses eaux. Eumenius l'appelle une rivière paresseuse, incertaine, pesante. *Segnis & cunctabundus amnis, tardusque.* Claudien lui donne l'épithéte de lente, *Lentus Arar.* Fortunat celle de douce.

Excipit hinc Narbo qua littora plana remordens,
Mitis Arar Rodanas molliter intrat aquas.

Aimoin dit qu'il a été surpris de la lenteur du cours de ce fleuve. Cette lenteur si sensible & si frapante lui a donné ses deux noms. *Arar*, lent, tardif. *Is* terminaison latine, *Os*, terminaison gréque. *Sach*, *Sag*, dormante, en parlant de l'eau. *On*, rivière. De *Sagona* on a fait *Saona*, de la Saone. Plutarque, dans son Traité des fleuves, dit que cette rivière a aussi porté le nom de *Brigoulos. Bru*, rivière, cours d'eau. *Goul*, qui dort.

LA SEILLE.

Prend sa source dans une caverne au pied d'un rocher élevé. Elle est si rapide qu'elle agite le sable, & les petits cailloux qui couvrent le fond de son lit, *Kell*, *Sell*, vîte, rapide. *Voyez* le Ceil en Bretagne.

LE SURAN.

Petite rivière. *Sur*, rivière. *An*, diminutif.

LES MONTAGNES DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

LE CHAUMONT.

GRANDE Montagne couverte de bois. *Chod*, bois. *Mont*, montagne.

LE MONT D'OR.

Est sur les Frontières de la Suisse. Son sommet est coupé droit d'un côté comme une muraille. On trouve sur cette montagne un grand nombre de simples fort estimées. *Torr*, *Dorr*, coupé.

LE MONT JURA.

Jura dans César. *Jourassios*, *Joras* dans Strabon. *Jourassos* dans Ptolomée, est une continuité de montagnes, qui sépare la Suisse de la Franche-Comté; il y croît des sapins d'une grandeur prodigieuse. *Ivv*, *Iou*, if, sapin. *Rhas*, fort grand. *Jouras*, fort grands sapins, montagnes couvertes de fort grands sapins. La montagne la plus élevée du Jura s'appelle la Dole. *Tal*, *Tol*, *Dol*, élevée.

LE LOMONT.

Est une suite de montagnes qui traverse une grande partie du Comté de Bourgogne. *Lost*, suite. *Mont*, montagne.

MONTFAUR.

Montagne fort élevée auprès de Clerval sur le Doubs. *Mon*, montagne. *Faur*, élevée.

MONTMAHOU.

Au milieu d'une chaîne de montagnes; il s'en trouve une qui est placée sur les autres, & qui les domine. Elle s'appelle Montmahou. *Mon*, montagne. *Maoud*, principale, plus élevée.

NOIRMONT.

Ainsi appellé des fontaines qu'on y trouve, assez rares dans les autres montagnes. *Ner*, eau.

LE PEU DE LAVIRON.

Haute montagne près du Village de Laviron. *Peu*, montagne.

POUPET.

Montagne fort considérable & fort élevée auprès de Salins, au-dessus de laquelle il y a une mare ou petit lac. Ce mont est appellé *Pelpa* dans un ancien titre latin. *Poul*, mare, lac. *Ped* ou *Pet*, montagne. *Pal*, en composition *Pel*, mare, lac. *P* de *Pi*, montagne.

LA SERRE.

Longue montagne qui est du côté de Dole. *Serr*, montagne.

LES FORÊTS DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

CHALLUC.

C'est ainsi qu'est appellée dans les anciens titres une vaste forêt qui est près de Besançon. Elle est sur une grande côte pleine de rocs. *Cal*, roc. *Challuc*, plein de rocs.

CHAUX.

Forêt qui a cinq lieues d'étendue, remplie de beaux arbres de toute espèce. *Chod*, nom appellatif de forêt, devenu propre de celle-là, apparemment parce qu'elle est la plus considérable de la Province.

LA JOU DE MAILLOT.

Grande forêt. Elle est dans les montagnes de cette Province, où l'on appelle Jou toutes les forêts. *Gou*, *Jou*, forêt. Maillot est le nom d'un Château dont cette forêt dépendoit.

LE JURAS.

Grande forêt des plus beaux sapins à trois lieues de Salins. *Ivv*, sapins. *Rhas*, fort grands. *Voyez* le Mont Jura.

LES VILLES, BOURGS ET VILLAGES *DU COMTÉ DE BOURGOGNE.*

On ne donnera pas l'étymologie de tous les Villages du Comté de Bourgogne, mais seulement d'un certain nombre, pour qu'on voye par-là que les moindres habitations égalent en antiquité les plus considérables.

BESANÇON.

Vesontio Sequanorum, *Visontium* dans une médaille de Galba. *Ouisontion* dans Ptolomée. *Vesontium* & *Bisuntium* dans quelques Notices. *Bicentio* dans une lettre de l'Empereur Julien. *Besantio* dans Ammien Marcellin. *Besantiacum* dans une Notice. *Bissantion* dans les Capitulaires de Charlemagne. *Besentio* sur des deniers d'argent frapés en cette Ville sous Charles le Chauve. *Metropolis Civitas Crispolinorum, id est, Vesontio* dans une Notice. *Vesontium qua vocata est olim Crysopolis, id est, Civitas aurea* dans une autre Notice tirée de la Bibliothéque de M. de Thou. *Sequanus* dans Magnon, du nom du Peuple dont elle étoit la Capitale.

L'ancien & vrai nom de cette Ville est Besançon ou Besonçon. Le B & l'U se substituant mutuellement, on a dit *Ves* comme *Bes*. Les Romains changeant la terminaison celtique *Con* en la latine *Tio*, ils ont dit *Vesontio* pour Besançon ou Besonçon.

César décrit ainsi cette Ville : *Vesontio oppidum maximum Sequanorum.... omnium rerum quæ ad bellum usui erant, summa erat in eo oppido facultas : idque naturâ loci sic muniebatur, ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem, propterea quod flumen Alduadubis, ut circino circumductum, pœnè totum oppidum cingit : reliquum spatium, quod non est amplius pedum sexcentorum, quâ flumen intermittit, mons continet magnâ altitudine, ità ut radices ejus montis ex utraque parte ripæ fluminis contingant. Hunc murus circumdatus arcem efficit, & cum oppido conjungit.*

Le portrait que M. Pelisson trace de cette Ville est plus conforme à son état présent.

Besançon n'est pas seulement, sans contredit, la plus grande & la plus belle Ville du Comté de Bourgogne, mais aussi l'une des plus agréables qu'on puisse voir ailleurs. Elle est située au fond d'un très-beau vallon, qui représente presque un amphithéatre qu'on auroit paré exprès de vignobles, de vergers & de bois pour le seul plaisir des yeux. Jules-César l'a décrite dans ses Commentaires comme l'une des plus fortes Villes des Gaules, parce que le Doubs, rivière assez grande, l'environnoit de tous côtés comme un fossé, en forme d'un véritable fer à cheval, ne laissant qu'une petite ouverture au bout, remparée d'une haute montagne, dont le pied touchoit des deux côtés à la rivière; & qui étant renfermée avec la Ville par un mur, lui servoit comme d'une espèce de Citadelle au seul endroit

Cette montagne est un roc nud, & coupé presque de tous côtés.

par où on pouvoit en approcher. Aujourd'hui les mêmes choses sont encore, ou à peu près, excepté que la Ville qui s'est accrue, a jetté au delà du Doubs comme une colonie & une autre Ville jointe avec l'ancienne par un beau Pont couvert de maisons, & cette partie gagne peu à peu la première pente des côteaux voisins, si douce encore & si aisée, qu'on ne s'apperçoit pas de monter, mais d'être monté. Ainsi le Doubs n'environne plus Besançon, mais passe au milieu en la même forme de fer à cheval; & l'on peut dire, ou que la grandeur de la Ville fait désormais sa foiblesse, ou qu'elle n'est pas encore assez grande pour être bien forte; car qui voudroit perdre & ruiner comme un Fauxbourg en temps de guerre ce nouveau quartier de la Ville, pour la remettre en son ancien état, ou qui au contraire étendant le nouveau quartier, monteroit jusqu'au haut des collines dont il occupe le bas, & le fortifieroit de même que la montagne opposée, en feroit sans doute une place aisée à défendre, & difficile à attaquer. Les rues, en tous les quartiers, sont grandes & belles, les maisons bien bâties, accompagnées pour la plûpart de parterres, de jardins & de petits bois, ce qui augmente de beaucoup son enceinte. On y voit encore des traces de la Grandeur Romaine, des restes magnifiques d'un arc de triomphe, des morceaux de colomnes, & d'autres ouvrages anciens. *Bes*, courbure. *An* ou *On*, rivière. *Con*, roc. *Besançon*, *Besonçon*, roc dans une courbure de rivière. On peut encore présenter une étymologie très-naturelle du nom de cette Ville. *Beson*, coupé. *Con*, roc. *Voyez* la Loire.

Cela a été exécuté par Louis XIV, après qu'en 1672 il eut fait une seconde fois la conquête du Comté de Bourgogne.

Cette Ville prit au quatrième siécle le nom de *Crispolis* des Crispolins dont elle étoit la Métropole. La Notice de l'Empire, tirée de la bibliothéque de M. de Thou, ne nous permet pas d'en douter. Il est vrai que l'Auteur de cette piéce met *Chrysopolis*, & non pas *Crispolis*; mais la source de sa méprise se découvre aisément. Cet Écrivain ignoroit la Langue Celtique, & sçavoit la Gréque. Il n'a point apperçu de sens au nom *Crispolis*, il en a vu un à celui de *Chrysopolis*, qui, en Grec, signifie Ville d'or. Il n'en a pas fallu davantage pour lui faire mal à propos préférer ce dernier terme au premier. Tout démontre la vérité de ce que je dis, le nom de Crispolins qu'ont porté les Séquanois, l'usage des Villes Capitales de prendre le nom de leurs Peuples. Il n'y a jamais eu de raison pour appeller Besançon Ville d'or. Enfin est-il croyable qu'on ait donné un nom grec à une Ville Celtique?

La montagne, sur la pente de laquelle étoit bâti en partie l'ancien Besançon, s'appelle dans nos anciens monumens latins *Mons Cælius*: *Us* est la terminaison latine, ainsi son nom est *Mon Caeli*. *Mon*, montagne. *Cae*, enfermé. *Li*, rivière. *Mon Caeli*, montagne enfermée par la rivière.

Batant. Fontaine si abondante, qu'à sa source elle forme une nappe d'eau & un ruisseau qui fait aller un moulin. Cette fontaine a donné le nom à une Abbaye de Dames qui en étoit près autrefois, & à une rue de Besançon qui en est voisine. *Bat*, abondante. *Hent*, source.

Berega. Côte dont le sol est de marne. De *Marga*, marne, l'M se change en B.

Bregille est un Village qui n'est séparé de Besançon que par le Doubs. Le terrein où il est placé étoit autrefois une belle foret. Ce Village est nommé dans une Charte du dixième siécle *Bergillia*. Dans la Chronique de l'Abbaye de Baise *Birgillia*, *Virzillia*. Dans le Rituel de saint Prothade *Berzillia*. Dans un Diplôme de Fréderic I *Bergilia*. *Brigillia*. Dans une Charte du douzième siécle *Bergelia*. Dans des titres françois des quinzième & seizième siécles *Burgilles*, aujourd'hui Bregille. Tous ces noms sont des altérations du mot *Brogil*, qui signifie un bois fermé de murs ou de hayes comme nos parcs. La Chronique de Baise appelle aussi ce Village *Dornatiacus*. *Dor*, eaux. *Neat*, pures. *Iach*, salubres, bonnes à la santé. Bregille est rempli des plus belles & des meilleures sources du monde, qui fournissent en abondance à la Ville de Besançon toutes les eaux dont elle a besoin.

Casemene. Endroit du territoire de Besançon au bord du Doubs, qui en se coupant forme là une petite Isle. *Cass*, brisure, coupure. *Amen*, rivière.

Chamuse. Montagne enfoncée à sa cime. *Camus*, enfoncé.

Chaudane est une montagne si voisine de Besançon, qu'il n'y a que le Doubs entre elle & cette Ville. Elle est couverte de bois, & si rapide du côté de la Ville, qu'à peine y peut-on monter par cet endroit. *Cod*, en composition *Chod*, montagne. *Tenn*, en composition *Denn*, roide, rude, rapide. On peut encore donner une étymologie naturelle du nom de cette montagne. Le bois qui la couvre est fort bas; ce ne sont que de petits arbres rabougris, tortus, qui ne s'élevent point, qui ressemblent plus à des buissons qu'à des arbres. *Chod*, bois. *Choden* diminutif, petit bois, bois bas.

Cornandouille. Nom d'un canton du territoire de Besançon, arrosé d'un petit ruisseau. *Cornant*, avec une terminaison *Cornand*, ruisseau. *Ouille*, diminutif.

La Tonnelle. Petite montagne près de Bregille. *Ton*, montagne. *El*, diminutif.

Rosmont est une montagne près de Besançon, dont le pied est chargé de vignes d'un grand rapport, & le reste jusqu'au sommet n'est couvert que de bruyeres. *Ros*, bruyeres. *Mont*, montagne.

Touzey. Canton de vignes près de Besançon, où il y avoit apparemment autrefois des chênes verds. Le sol y est fort propre pour ces arbres. *Taous*, chênes verds. *Taouseg*, *Taousey*, *Tousey*, où il y a des chênes verds.

ABAN.

Abens dans une Charte du onzième siécle, est un Château situé au sommet d'une montagne, avec un Village qui le touche. *Aben*, *Aban*, sommet. Il se bâtit dans la suite au pied de la montagne une métairie qui s'appella Aban-la-Ville, c'est-à-dire, Aban-la-métairie, ou la métairie d'Aban, parce qu'elle dépendoit de ce Village. Cette métairie a produit un Village qui a conservé le nom d'Aban, & qu'on appelle Aban-dessous. Il croît de bon vin à Aban.

ABENAM.

Village sur une hauteur au bord d'un ruisseau. *Aben*, hauteur. *Nant*, ruisseau.

ABERGE, ABERGEMENT.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de ces Villages.

ABONCOURT.

Village sur un ruisseau. *Abon*, rivière, ruisseau. *Court*, habitation.

ACEY.

Aceium. Abbaye au bord du Lougnon, qui s'y coupe. *Ac*, coupure. *Ei*, rivière.

ACHENONCOURT.

Achen, parenté. *Achenon*, parens. *Court*, habitation. *Voyez* Charentenay.

ACHEY.

Près de la rivière du Salon. *Aches*, rivière.

ADAN.

Village près d'une forêt. *A*, près. *Dan*, forêt.

AIGUILLÉ.

Village serré & caché entre deux montagnes. *Agil*, *Aguil*, caché. *Acul* ou *Agul*, serre.

ALINCOURT.

Sur le bord d'un petit ruisseau. *A*, près, au bord. *Lin*, eau, ruisseau. *Court*, habitation.

AMAGÉTOBRIE ou MAGÉTOBRIE.

Car les exemplaires de César ont indifféremment l'une & l'autre leçons. On connoit par le récit de cet Auteur que cette Ville étoit située près d'un marais; c'est précisément ce que signifie son nom. *Mag* ou *Amag*, Ville. *Eto*, près. *Bri*, marais. Il est fort vraisemblable que le Village de Broie est le reste de cette ancienne Ville, *Broye* est le même que *Bri*, *Brai*, marais. Les anciens se contentoient souvent de désigner l'endroit où étoit placée l'habitation, sans ajoûter le terme d'habitation; ainsi on a dit *Bri* & *Brai*, marais, comme *Amagetobri*, Ville près du marais.

AMAGNEY.

Village entouré de collines, ouvert uniquement du côté du Doubs. *Am*, environné. *Maned*, élévation, colline.

AMAN.

Man, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *A*, paragogique.

AMANCE.

Village qui est partagé par une petite rivière. *Aman*, rivière. *Ce*, diminutif. *Amance*, petite rivière.

AMANCEY.

Près d'un bois. *Aman*, habitation. *Say*, en composition *Sey*, bois.

AMANGE.

Ce Village a une fontaine, un ruisseau & une mare. *Aman*, rivière, ruisseau, étang, mare. *Ge*, est une terminaison indifférente usitée dans le canton de la Province où est placé ce Village.

AMBLAN.

Environné d'un Pays marécageux. *Am*, environné. *Lenn*, *Lann*, marais. *Amlan*, le B s'insére naturellement entre l'M & l'L.

AMONCOURT.

Village sur une élevation, dont la Lantenne lave le pied. *Amon*, élevation. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

AMONDAN.

Sur une montagne couverte de bois. *Amon*, montagne. *Dan*, bois, forêt.

ANDELOT.

On y fait une quantité prodigieuse de foin. *Andl*, abondance. *Aut*, herbe, foin.

ANEGRAY.

Jonas, Vie de saint Colomban.

Anagratæ, nom d'un Château ruiné dans les déserts de Vosge, auprès du quel saint Colomban plaça sa premiere habitation dans les Gaules. *Anagr* d'*Angr* ou *Ancr*, sans. *Ad* ou *At*, édifice, habitation, maison.

ANNOIRE.

Dans une plaine basse, marécageuse & sujette aux inondations, quoiqu'elle ne soit pas sur le bord de la rivière. *Am*, entouré. *Nouer*, eau.

ANTORPE.

Torp, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *An*[redacted]

APENAN.

Au bout d'un vallon, près d'une côte, sur laquelle il y a quelques vignes. Une partie de ce Village est sur le penchant d'une colline, l'autre en plaine. Il est traversé d'un ruisseau. Il y a plusieurs petites rigoles & fontaines qui se jettent dans le ruisseau. *Apen*, élevation, colline. *Nant*, ruisseau.

APREMONT.

Sur une élevation en amphithéatre, à l'embouchure d'un ruisseau dans la Saône. *Aber* ou *Aper*, *Apre*, embouchure. *Mont*, élevation.

ARBECÉ.

Près d'un étang abbreuvé d'un ruisseau. *Ar*, près. *Bez*, ruisseau. *Sab*, en composition *Seb*, dormante : on sous-entend eau.

ARBOIS.

Arbos dans les anciens monumens, Ville située dans un terrein fertile en blés, en vins excellens, & en fruits. *Ar*, terre. *Bos*, grasse, fertile.

Pline, *liv. 4ème*, *ch. 1er*, vante les vins de Vienne, des Auvergnacs, des Sequanois (*1*) & des Helviens, (*2*) parce qu'ils avoient le gout de Goudron. *Jam inventa per se in vino picem resipiens, Viennensem agrum nobilitans, Arverno, Sequanoque & Helvico generibus non pridem illustrata.* Martial, *liv. 13ème*, *Épig. 107ème*, nous apprend que les Romains faisoient leurs délices de ce vin; & que lorsqu'ils ne pouvoient en avoir qui eut naturellement ce goût, ils le lui donnoient par artifice.

(1) Peuple de la Franche-Comte.

(2) Peuple du Vivarez.

Hæc de vitiferâ venisse picata Viennâ
Nè dubites : misit Romulus ipse mihi.

Plutarque, *liv. 5ème*, de ses propos de table, *problème 3ème*, nous atteste la même chose. *On amene de Vienne dans les Gaules du vin qui a le goût de goudron*, πισσιτης οἶνος, qui est fort estimé des Romains.

On reconnoit aisément dans ce passage de Pline nos vins d'Arbois & de Châteauchalon, qui ont naturellement le goût de goudron, lorsqu'ils sont gardés; ainsi quoiqu'il ne se trouve point de monument plus ancien que le onzième siécle qui parle d'Arbois; point de monument plus ancien que le neuvieme qui parle de Châteauchalon, on ne peut douter que l'un & l'autre de ces lieux n'ayent déja été considérables du temps des Romains.

ARC.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARCÉ.

Arcae, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARCELANGE.

Il y sort dans ce Village une fontaine, qui d'abord après se perd dans une ouverture de roc. *Ar*, roc. *Cel*, caché. *En*, *An*, fontaine. *Ge*, terminaison indifférente usitée dans cette Contrée.

ARCIER.

Village situé au pied d'une côte, d'où il sort trois sources très-abondantes de la plus belle & de la meilleure eau du monde. Les Romains firent venir ces eaux à Besançon par un canal que M. Dunod a décrit dans son Histoire du Comté de Bourgogne. Je rapporterai la description que ce Sçavant en a faite. Je l'accompagnai lorsqu'il alla voir cet aqueduc. Je suis témoin de la fidélité & de l'exactitude de son récit.

„ Le dans-œuvre du canal a quatre pieds quatre pouces de haut, sur deux pieds quatre pouces de „ large. Il faut distinguer deux choses dans sa forme, comme l'on distingue dans certains fruits le noyau „ & l'enveloppe. Le noyau du canal (s'il m'est permis de m'expliquer de la sorte) est dans sa partie „ inférieure d'un ciment épais de quatorze à quinze pouces. Ce ciment est fait de petits cailloux & de „ morceaux de brique melés avec de la chaux pure. Les côtés sont du meme ciment, larges d'un pied, „ & hauts d'environ trois pieds. A cette hauteur, on voit quatre rangs de pierres plattes de même „ échantillon, qui portent sur le ciment, & sur ces pierres plattes commence l'arc de la voûte. Tout „ le dedans est revetu d'un ciment de chaux & de briques pilées, de l'épaisseur de deux ou trois lignes; „ & le tout est si dur, particulièrement la partie qui est restée dans l'eau, qu'il semble composer un canal

» d'une seule pierre. Je pense qu'on a fait le fond & les côtés de ciment, pour que l'eau n'y pénétrât » pas, & que l'on a mis au-dessus les trois rangs de pierres plattes pour supporter la voute.

» La partie extérieure ou l'enveloppe du canal est un massif de pierres qui font parement du côté » de l'intérieur du canal, & qui sont au reste posées sans ordre dans de la chaux melée avec du sable » fin; ce qui fait une masse dessous, aux côtés & dessus le canal. Elle est épaisse de trois pieds en » tout sens; elle a été faite pour la solidité & la conservation de la partie intérieure du canal.

Ce canal étoit long de deux lieuës. Il en subsiste encore une grande partie presque en entier depuis Arcier jusqu'au moulin dit *de la Cana.* Il est si solide, que lorsqu'on en a voulu détruire des restes pour élargir un chemin près de Besançon, les ouvriers ne pouvoient les enlever qu'avec la plus grande peine.

Arcier peut avoir pris son nom, ou de l'abondance de ses eaux, ou de ce canal. *Are*, beaucoup, en grande quantité. *Cwy*, en composition *Cyy*, eau. *Ar*, article. *Cwr*, en composition *Cyr*, canal. *Arcyr*, le canal. *Voyez* Gondreville Lorraine.

A R D O N.

Sur une colline. *Ar*, sur. *Don*, colline.

A R E S C H E.

Au sommet d'une montagne. *Ar*, élevée. *Eche*, habitation.

A R G U E L.

Arguhellum dans les Chartes, Château sur la cime de roc d'une montagne fort élevée. *Argae*, Château. *Uhel*, élevé.

A R I N T H O.

Sur une éminence ou colline ronde, au milieu de laquelle s'éleve une butte qui se recourbe, & s'avance sur Arintho comme un couvert. *Ar*, sur. *Rhyn*, colline. *To*, couverte. *Arinto*, sur une colline couverte.

A R L A Y.

Arlatum dans les anciens titres, sur la pente d'un roc au bord de la Seille. *Ar*, roc. *Llaith*, rivière.

A R O S.

Dans une campagne. *Ros*, campagne. *Ar*, article.

A R S U R E.

Village sur un ruisseau, dans un terrein aquatique. *Ar*, sur. *Swr*, eau, ruisseau. Il y a un autre Village de ce nom du côté de Saint Claude, qui est près d'une mare.

A S A N.

Au bord du Doubs. *Asan*, rivière.

A T O S S E.

Dans un vallon traversé d'un ruisseau, dont le sol est pierreux. *Taous*, *Taos*, signifie des chênes verds. Le sol de ce Village est très-propre à ces arbres. *A*, article.

A V A N E.

Au bord du Doubs. *Avan*, rivière.

A U B O N N E.

Près d'une source qui forme un ruisseau qui le traverse, & qui fait moudre un moulin. Ce moulin férie assez souvent, parce que l'eau de ce ruisseau se perd en partie dans son lit. Lorsque ce ruisseau a fait tourner le moulin, il se perd dans un creux dont on ignore l'issue. *Aw*, eau, ruisseau. *Bon*, qui se perd.

A U D E U X.

Entre deux petits bois qui étoient autrefois bien plus considérables. *Hod*, forêt. *Deu*, deux.

A U D E L A N G E.

Au bord du Doubs. *Aud*, bord. *Lan*, rivière. *Ge* est une terminaison indifférente, commune dans cette Contrée.

A V E N É.

Au bord du Doubs. *Aven*, rivière. *Nés*, près.

A V E N T I C U M.

Gregoire de Tours dit que saint Romain & saint Lupicin fuyans le monde, se retirerent dans ces déserts du Mont Jura, qui sont près de la Ville d'Avanche: *Relinquentes sæculum, communi consensu eremum petunt; & accedentes ad illa Jurensis deserti secreta quæ inter Allemanniam Burgundiamque sita, Aventicæ* adjacent *Civitati, tabernacula figunt.* Il est certain que le premier Monastére que fonderent ces Saints, est celui de Condat, aujourd'hui saint Claude. Ce Monastére, selon Gregoire de Tours, étoit près d'une Ville nommée *Aventicum.* Je ne crois pas qu'on puisse dire d'Avanche en Suisse, situé au delà

Vie des Peres, ch. 1

du Mont Jura, & à dix-huit lieuës de saint Claude, qu'il est voisin de cette Abbaye. Il faut donc reconnoître une Ville de ce nom en Franche-Comté, qui ait été peu éloignée de saint Claude.

V. la découverte de la Ville d'Antre, & l'Histoire du Comté de Bourgogne de M. Dunod.

On a découvert au commencement de ce siécle, à deux lieuës de saint Claude, dans le territoire des Villages du grand & du petit Villars, des restes magnifiques d'une Ville considérable, un aqueduc, un pont, des bains, &c. Peut-on méconnoître dans ces ruines, si peu éloignées de saint Claude, les vestiges de l'*Aventicum*, qui étoit près de ce Monastére?

Cette Ville étoit située entre deux montagnes, dont la plus haute est au levant. Il y a au dessus de cette montagne un lac qui sort d'un rocher, & qui se perd dans une caverne. *Aventic* signifie Ville du lac, ou près du lac. On verra deux Aventics en Suisse, situés pareillement chacun près d'un lac.

AUGERAN.

Sur une élevation, touche à une prairie arrosée d'un ruisseau & d'un égoût qui descend du haut du Village. *Aug*, prairie arrosée d'un ruisseau. *Ran*, élevation.

AUGICOUR.

Au bord d'un ruisseau. *Aug*, ruisseau. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

AVIGNON.

Près d'une petite rivière. *Avin*, rivière. *Avinon*, diminutif.

AVILLEY.

Doit son nom aux pommes nommées en Celtique *Avil*. *Avilec*, *Aviley*, abondant en pommes

AUMUR.

Dans un terrein tout couvert d'eau, pour peu qu'il pleuve. Ce terrein étant tout plat & de terre glaise, l'eau ne s'en écoule point, ne s'y imbibe point. *Aw*, eau. *Mur*, croupissante.

AUSANGE.

Sur un ruisseau. *Ausan*, ruisseau. *Ge*, terminaison indifférente, commune dans cette Contrée.

AUSSON-DESSUS, AUSSON-DESSOUS.

L'un & l'autre de ces Villages sont arrosés d'un ruisseau qui sort d'un rocher. *Aus*, ruisseau. *Son*, rocher.

AUTET.

Au bord du Salon. *Aut*, bord. *Ai*, rivière.

AUTOISON.

Village fameux par l'excellent blé que produit son terroir. *Od*, ou *Ot*, excellent. *Toesin*, *Toeson*, blé.

AUTREY.

Au bord d'un ruisseau. *Aut*, bord. *Rey*, ruisseau.

AUTUME.

Étoit environné de bois. *Voyez* Autume en Bourgogne.

AVOUDREY.

Dans un fond dont le sol est de roc. *Aboud* ou *Avoud*, fond. *Reh*, roc.

BAGNE.

Dans un fond entre deux montagnes, où il y a une ouverture profonde de la forme d'un puits, mais d'une plus grande circonférence. Cette ouverture est remplie d'eau, & de son dégorgement continuel, il se forme un ruisseau considérable. *Ban*, fond. *Ban*, source. *E*, ruisseau.

BALANÇON.

Chateau fort dans le goût ancien, situé sur un rocher au bord du Lougnon. *Bal*, *Balan*, Château. *Con*, rocher: Ou *Bal*, rivière. *An*, près. *Con*, rocher. *Balançon*, roc près de la rivière.

BALERNE.

Abbaye située dans un fond tout entouré de rocs. *Bal*, roc. *Harnes*, en composition *Hernes*, couvert, enveloppé, entouré.

BAN.

Sur une élevation. *Ban*, élevation.

BANNAN.

Au pied d'une hauteur dont il tient encore un peu, au bord du Drejon. *Ban*, élevation. *Nant*, rivière.

BAR.

Sur un côteau. *Bar*, côteau.

BARBOUT.

Dans un fond où il y a plusieurs belles fontaines. *Ber*, *Bar*, fontaine. *Bout*, grand nombre, plusieurs.

BARTRAN.

Village au pied d'une montagne. *Bar*, montagne. *Traoun*, par crase *Tran*, pied.

BATTENANS.

A moitié d'une côte, au pied de laquelle passe le Dessoubre. *Bot* ou *Bat*, élevation. *Nant*, rivière.

BAVAN.

Au bas d'une montagne. Il est bâti sur le roc; une partie du Village est sur une petite hauteur, le reste sur la pente de cette élevation. Il y a deux sources très-abondantes. *Ba*, abondantes. *Van*, fontaines.

BAVERAN.

Le terrein de ce Village, du côté de Besançon, est de niveau au contigu; mais du côté opposé, ce terrein se trouve élevé par rapport à celui qui l'avoisine qui est plus bas. Cette inégalité est formée par un grand roc escarpé, au pied duquel sort une fontaine. *Bau*, roc. *Ran*, brisé, coupé, escarpé.

BAUFOR.

Sur le roc. *Bau*, roc. *Vor*, prononcez *For*, sur.

BAULAY.

Dans un terrein fangeux. *Bawlyd*, boueux, fangeux.

BAUME.

Il y a deux endroits de ce nom dans cette Province. L'un est une Ville où il y a une Abbaye de Dames: L'autre est une Abbaye de Gentilshommes. Tous les deux ont pris leur nom des cavernes voisines. Près de la Ville de Baume il y a une caverne, au fond de laquelle dans le haut coule d'un rocher un filet d'eau assez considérable, qui s'est fait un bassin en forme d'un gros pilier, creux dans le milieu. L'Abbaye de Baume est environnée de montagnes où il y a des cavernes. *Baume*, cavernes.

BAUMOTE.

Village ainsi nommé d'une petite caverne voisine. *Baumote* diminutif de *Baume*, caverne.

BAY.

Sur la pente d'une colline, au bord d'un ruisseau. *Bech* ou *Beh*, élevation: Ou *Bay*, ruisseau.

BEAUJEU.

Le Château est sur une élevation assez considérable: le Village est au bas. *Voyez* Beaujeu en Beaujolois.

LE BELIEU.

Placé en amphithéatre au dessus d'une montagne de roc, au bas de laquelle est une grande faigne ou marais. *Bel*, roc. *Luh*, *Leuh*, marais.

BELLEVAUX.

Bellavallis, Abbaye placée dans une vallée où il y a de belles fontaines. *Bal*, en composition *Bel*, fontaine, source. *Val*, vallée.

BELMONT.

Près d'Augeran sur la pente d'un côteau. Il y avoit autrefois au dessus une espèce d'étang formé par un ruisseau qui descend à Augeran. *Bal*, en composition *Bel*, étang. *Mont*, élevation.

BELMONT.

Village de même nom que le précédent, situé sur une colline, au bas de laquelle il y a une source. *Bal*, en composition *Bel*, source. *Mont*, élevation.

BERMONT.

Ancien Château placé sur une montagne de roc, au pied de laquelle s'est bâti un Village. *Ber*, roc. *Mont*, montagne.

BERSAILLIN.

Près d'une forêt. C'est la même étymologie que Versailles. *Voyez* cet article.

LES BERSOTS.

Au milieu d'une côte couverte de bois. *Ber*, côte. *Sot*, bois.

BERTELANGE.

Sur une petite élevation. *Bar*, en composition *Ber*, sur. *Tal*, élevation. *Telan*, diminutif. *Ge*, terminaison indifférente, commune dans ce canton.

BEVOYE.

Ancien Château très-fort sur la cime de roc d'une montagne. Sur la pente de la montagne est le Bourg. Une prairie commence dès l'endroit où finit le roc, & s'étend sur le reste de la pente de la montagne. Ce lieu, dans deux Testamens, l'un de 1321, l'autre de 1481, est nommé Beauvoix: Dans d'autres anciens Testamens il est appellé Belvoir, Beauvoir. *Bel*, *Ban*, roc. *Vaes*, [illegible], prairie. Il est bien probable que le fameux Vincent de Beauvais étoit originaire de cet endroit. Saint Antonin le nomme *Vincentius Bellovacensis Burgundus*. Il n'y a point dans les deux Bourgognes de Beauvoix ou Beauvais que celui-ci.

BEURE.

Il passe un ruisseau dans ce Village; son terroir est gras & fertile, sur tout en bons vins. L'ancien nom de ce Village est *Beire*, *Bêere*. C'est ainsi qu'on le lit dans des titres de quatre à cinq cens ans. *Ber*, ruisseau. *Ber*, gras, fertile.

BI.

Sur une montagne. *Bi*, montagne. Le terroir de ce Village produit de bons pois.

BIARNE.

Moitié sur un côteau, moitié au bas. Il étoit apparemment autrefois tout sur la hauteur. *Bi*, élevation. *Arn*, dessus.

BIEZ DES MAISONS, BIEZ DU FOURG.

Villages sur un ruisseau. *Biez*, ruisseau.

BILLEY.

Dans les bois sur une petite élevation. *Bil*, élevation. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

BIHAN.

Village qui fait un demi-cercle peu ouvert autour d'une côte. *Bwa*, courbure. *Byan*, courbe. L'W dans la formation d'un dérivé se change en Y. Il croît de bon vin à Bihan: Son nom peut aussi venir de *Bihan*, petit. *Voyez* Mion.

BILLON.

Abbaye nommée *Bullio* dans les anciens titres latins. *Buillon* dans les anciens titres françois. Elle est placée au bord de la Loue dans un endroit où cette rivière fait une courbure. *Bw*, courbure. *Lüin* ou *Lioun*, rivière. *Voyez* Bouillon dans le Duché de Luxembourg.

LE BISOT.

Au pied d'une élevation couverte de bois. *Bi*, élevation. *Sot*, bois.

BITAINE.

Bithenium dans les titres latins, Abbaye située au pied d'une montagne couverte de bois. *Bi*, montagne. *Ten*, bois.

BLAMONT.

Au sommet d'une montagne où il y a une abondante source. *Blan*, cime. *Mon*, source.

BLEFOND.

Est au pied d'une montagne: il y passe un ruisseau. *Blew*, ruisseau. *Fond*, bas.

BLETTERANS.

L'ancien Bletterans est le Village qui s'appelle aujourd'hui Villevieux. Il est situé dans un endroit où la Seille se partage. *Bleid* ou *Bleit*, partie, partage. *Ran*, rivière.

BLIN.

Chateau fort situé au sommet d'un roc fort élevé. *Blin*, sommet: Ou *Bel* roc, *Lein*, sommet, *Bellein*, par crase *Blein*, *Blin*.

BLUSSAN.

Dans un petit vallon sur un ruisseau. *Blw*, ruisseau. *Dan*, en composition *San*, vallon.

BODONCOUR.

A quelque distance de ce Village un ruisseau se plonge dans la terre, d'où il sort dans ce Village meme pour se jetter dans une petite rivière qui y passe. *Bodon*, qui se plonge. *Cwr*, prononcez *Cour*, ruisseau.

BOLLANDOZ.

SUR une petite éminence. *Bol*, éminence. *Bolan*, diminutif. *Do*, fur.

BONAL.

SUR une élevation, d'où il fort des fontaines. *Bon*, fontaine. *Al*, élevation.

BONNAY.

AU pied de la côte du bois de Chailluc, qui étoit autrefois auffi couverte de bois de ce côté là que du côté de Befançon. *Bon*, extrémité. *Hai*, bois.

BONNESTAIGE.

AU deffus & au bas d'une élevation. *Bon*, élevation. *Eftaich* ou *Eftaige*, habitation.

BONNEVENT.

IL y a dans ce Village une belle fource. *Bon*, fource. *Ven*, belle.

BONLIEU.

CHARTREUSE, où il y a une belle fontaine. Ce Monaftére eft près d'un lac. *Bon*, fontaine. *Luh*, *Leu*, lac.

LA BOSSE.

VILLAGE fur une élevation. *Bocz* ou *Boff*, élevation.

BOUCHERAN.

DANS un fond fur un ruiffeau. *Bou*, fond. *Chouer*, *Choueran*, ruiffeau.

BOUCLANS.

SUR une petite élevation, au pied de laquelle fort un ruiffeau. *Bouc*, élevation. *Lan*, ruiffeau.

BOUGEAILLE.

SUR une petite hauteur. *Bou*, hauteur. *Gal*, habitation.

BOUGNON.

SUR une petite élevation. *Bonn*, élevation. *Bonnon*, diminutif.

BOUAN.

UN peu élevé. *Bou*, élevation. *Bouan*, diminutif.

BOULOT.

Ce Village eft boueux. *Bawlyd*, *Bowlyd* ou *Bowlyt*, boueux.

BOUSSIÉRES.

IL eft appellé Boiffiéres dans une Charte du onzième fiécle. Il eft fitué fur la pente jufqu'au pied d'une montagne couverte de bois. *Bois*, bois. *Sierre*, montagne.

BOUT.

EST dans un fond. *Bout*, fond.

BOUVERAN.

SUR une petite hauteur au bord du Drejon. *Bou*, hauteur. *Ver*, près. *An*, rivière.

BRAILLAN.

AU pied d'une côte couverte de bois. *Breil*, bois gardé.

BRAN.

DANS un terrein fangeux & fale. *Bran* fignifie tout ce qui eft fale.

BRECONCHAUX.

DANS un vallon tout entouré de bois autrefois. *Brac*, en compofition *Brec*, vallon. *Om*, autour. *Chod*, bois.

BRÉMONDAN.

SITUÉ dans un vallon. Il paffe un ruiffeau dans ce Village qui forme une efpèce de petit lac lorfque les eaux font grandes. Tous les environs de ce Village font des faignes ou marais. *Brai*, marais. *Mon*, autour. *Dan*, ruiffeau.

BRENNAN.

SUR la pente d'une élevation. *Brenn*, *Brennan*, élevation.

BRÉRES.

VILLAGE qui a commencé par être l'habitation de quelques Freres. *Brer*, Frere. *Voyez* Charentenay.

BRÉRY.

C'EST la même étymologie que le précédent.

BRESILLEY.

PRÈS d'un bois. C'est la même étymologie que Bregille. *Voyez* Besançon.

BRETIGNIERE.

DANS un mauvais sol de terre blanche & de pierres rondes, ou petits cailloux, *Bretin*, mauvaise. *Er*, terre.

BRETONVILLERS.

AU dessus d'une haute côte. *Bre*, montagne, côte. *Ton*, haute. *Villers*, habitation.

BREVAN.

SUR une petite élevation. *Bre*, élevation. *Man*, en composition *Van*, petite.

BREUREY-LES-FAVERNEY.

DANS un vallon profond entre deux collines. Un ruisseau prend sa source dans le Village & l'arrose. *Bru*, source. *Ré*, ruisseau : Ou *Br*, vallée. *Ré*, ruisseau : Ou, si l'on veut, de *Breur*, Frere. *Voyez* Breres plus haut.

BREUREY.

PRÈS de Sorans dans un vallon sur un ruisseau. *Br*, vallon. *Ré*, ruisseau. *Voyez* l'article précédent.

BROYE.

GROS Village près d'un marais. *Voyez* Amagétobrie.

BRUSSEY.

PRÈS d'une grande mare toute remplie de joncs. *Brwyn*, jonc. *Sah*, en composition *Seh*, dormante, en parlant de l'eau : on sous-entend eau. *Voyez* le port de Cette en Languedoc.

BUFAR.

SUR la pente d'un côteau, & près d'une côte. *Bu*, côteau, côte, élevation. *Var* qui se prononce *Far*, sur & près. *Bufar* sur côteau. *Bufar* près de côte. Il croît de bon vin dans ce Village.

BUGNY.

AU pied d'une colline. Il y a dans ce Village plusieurs petites fontaines. *Bounn*, abondance. *Y*, fontaines.

BULL.

SUR une hauteur. *Bul*, élevation.

BUSSEY.

SUR un ruisseau entre deux collines. *Bu*, collines. *Dy*, en composition *Sy*, deux. *Ei*, ruisseau.

BUSSIERES.

C'EST la même étymologie que Boussieres. Il est situé de même au pied d'une montagne autrefois couverte de bois ; il n'en reste plus qu'au sommet.

BUSY.

BUSY, petit. *Voyez* Byhan, Villersbuson.

BUTHIER.

DANS un fond au bord du Lougnon. *But*, fond. *Buter*, qui est dans un fond.

BUVILLY.

EST traversé par un ruisseau qui grossit prodigieusement par les pluyes ; il y a beaucoup de sources dans ce Village. *Bu*, eau. *Bill*, *Vill*, abondante.

CADEMENE.

SUR la pente d'une montagne qui est couverte de bois depuis le Village en haut. *Cad*, bois. *Mene*, montagne.

CALMOUTIER.

EST tout entouré de rocs. *Cal*, roc. *Moutier*, Église.

CEINBOIN

CEINBOIN.

Village où il y a de belles fontaines. *Cain*, en composition *Cein*, belles. *Boyn*, plurier de *Bon*, fontaines, comme *Main* de *Man*.

CEINMADON.

Village situé dans une belle campagne. *Cain*, belle. *Méath*, *Mat* ou *Mad*, campagne. *Hom*, habitation.

CEINTREY.

Sur la pente d'une élevation couverte d'un bois. *Cen*, élevation. *Trey*, bois.

CENDREY.

Sur une colline. *Cen*, colline. *Treu*, en composition *Drey*, habitation.

CENTOCHE.

Près d'une côte escarpée & remplie de cavernes. *Can* ou *Cant*, en composition *Cent*, côte. *Og*, ou *Och*, caverne.

CERNANS.

Voyez Cernay.

CERNAY.

Ce petit Village aura commencé par une enceinte ou clos. *Cern*, enclos, enceinte.

CERNON.

A la même étymologie que Cernay.

CERVIGNEY.

Dans un terrein inégal. *Cervin*, raboteux, inégal.

CHAGEY.

Dans un Pays où il y a une grande quantité d'étangs. *Chaguet*, dormante : on sous-entend eau. *Voyez* Cette en Languedoc.

CHAFOY.

De *Chad*, bois. *Fouet*, petit hêtre : Ou *Foy* de *Fay*, hêtres.

CHALAMON.

Ancien Château ruiné, qui étoit sur une quille de roc placée sur l'arrête d'une montagne. *Cal*, en composition *Chal*, roc. *Amon*, montagne.

CHALEME.

Au bas d'une côte couverte de bois. *Cal*, en composition *Chal*, élevation, côte. *Lem*, forêt.

CHALÉSE.

Calesia, dans une Bulle de 1143, est au bord du Doubs. *Cal*, bord. *Lés*, rivière.

CHALESEULE.

Diminutif de Chaléfe, comme qui diroit le petit Chaléfe. C'est ainsi que dans la Province nous avons un Village qui s'appelle Lavan, & un autre qui en est près, Lavangeot ; un Village qu'on nomme Éclan, & un autre qui en est voisin, Éclangeot.

CHALESON.

Lac que fait le Doubs au dessous de Mortau. Il est tout entouré de rocs disposés en amphithéatres. *Cal*, en composition *Chal*, roc. *Son*, lac.

CHALOUL.

Près du Village de Roche, Paroisse de Bussey. Dans de certains temps il sort d'un rocher, à six ou sept pieds de hauteur, un jet, ou pour mieux dire, un flot d'eau gros comme la cuisse d'un homme, poussé avec tant de roideur, qu'il ne tombe qu'à six ou sept pas de là. Cet endroit s'appelle Chaloul. *Cal*, en composition *Chal*, roc. *Houl*, flot. *Chalhoul*, flot du rocher.

CHAMBÉRIA.

Entre deux montagnes, qui n'ont entre elles qu'un vallon fort étroit où passe une petite rivière. *Chan*, vallon entre deux montagnes. *Ber*, rivière.

CHAMBORNAY.

Il y a deux Villages de ce nom ; l'un près de Bellevaux, ce qui le fait appeller Chambornay-les-

Bellevaux ; l'autre près de Pin, ce qui le fait appeller Chambornay-les-Pin. Le premier, placé pied d'un côteau, a plusieurs fontaines. *Chan*, côteau. *Bornedd*, fontaine : Ou *Bornaid*, plein de fontaines. Le second est dans un vallon entre deux collines où il y a beaucoup de fontaines. *Chan*, vallon entre deux collines. *Bornedd*, fontaines : Ou *Bornaid*, plein de fontaines.

CHAMBLAY.

Au bord de la Loue, en un endroit où cette rivière fait une courbure. *Camb*, en composition *Chamb*, courbure. *Laith*, rivière.

CHAMDIVER.

Dans un terrein si fertile, qu'on y loue un journal de terre à vingt mesures par année. *Can*, en composition *Chan*, beaucoup. *Tiver*, en composition *Diver*, fertile.

CHAMELOT.

Diminutif de Chamol. *Voyez* cet article.

CHAMESEY.

Dans une belle plaine bordée de bois. *Cham*, habitation. *Maes*, plaine. *Hai*, en composition *Hei*, forêt.

CHAMOL.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Cham*, *Chamol*, habitation.

CHAMPAGNE.

Près de la Loue, dans un endroit où cette rivière fait une courbure. *Camb*, *Camp*, courbure. *An*, rivière. Il croît de bon vin à Champagne.

CHAMPAGNEY.

Près de Pouilley, est placé sur le sommet d'une élevation. *Chan*, élevation. *Pann*, sommet.

CHAMPLITTE.

Camplittum, Ville située entre plusieurs côteaux qui produisent de bon vin. *Can*, côteaux. *Plith*, entre.

CHAMPOU.

Au pied d'une côte élevée. *Cham*, habitation. *Pou*, côte.

CHANCEVIGNY.

A la source d'un ruisseau. *Can*, en composition *Chan*, source. *Cwi*, eau. *Cwin*, diminutif. *I*, près.

CHANLIVE.

Au pied d'une côte sur un ruisseau. *Chan*, élevation. *Liw*, eau, ruisseau.

CHANTE.

Au pied d'une colline. *Can*, en composition *Chan*, colline. *T* de *Troed*, pied.

CHANTRAN.

Près d'un vallon où est la source d'un ruisseau. *Can*, en composition *Chan*, source. *Traon*, *Tran*, vallon.

CHANVAN.

Il y a deux Villages de ce nom ; l'un près de Besançon, l'autre près de Dole. Il y a dans l'un & dans l'autre une belle fontaine. *Can*, en composition *Chan*, belle. *Van*, fontaine.

CHARENTENAY.

Voyez Carentomagus en Languedoc.

CHARGEY.

Les deux Villages de ce nom sont l'un & l'autre près d'un bois. *Car*, en composition *Char*, près. *Gai*, en composition *Gei*, forêt.

CHARIEY.

Au pied d'une montagne qui a pour sommet un haut rocher évasé & taillé en mur, qui forme une enceinte de trois côtés. C'est dans l'espace que laisse cette enceinte de roc, qu'est placé le Monastére des Cordeliers. Cette enceinte est appellée la Baumette ou Balmette de Chariey. Baume en Celtique signifie également caverne & enceinte de roc. *Balmette*, *Baumette* en est le diminutif. *Car*, en composition *Char*, coupé. *Reb*, roc.

CHARMOILLE.

Sur un petit tertre. *Car*, en composition *Char*, petit. *Moyl*, tertre.

CHARSENNE.

Dans un demi-cercle fort courbé de côteaux couverts de vignes. *Car*, en composition *Char*, enceinte. *Sen*, côteaux.

CHASSAGNE.

De *Sasan*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHASELLE.

De *Casel*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHASELOT.

Diminutif de *Casel*. *Voyez* l'article précédent.

CHASSIGNA.

C'est la même étymologie que Chassagne.

CHASOT, CHASOY, CHASSEY.

De *Cas*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Ot*, *Oy*, *Ey*, terminaisons indifférentes.

CHATEAUCHALON.

Castrum Carnonis dans le traité de partage des États de Lothaire fait en 870, entre Charles le Chauve, & Louis Roi de Germanie, Abbaye de Dames & Bourg situés sur une montagne de roc. *Carn*, roc. *Non*, montagne. *Voyez* l'article d'Arbois.

CHATEAUVILAIN.

Sur un roc. *Vilyen* & *Vilen*, roc.

CHATELAR.

Il y a plusieurs endroits de ce nom, tous près de forêt. *Chat*, forêt. *Lar*, habitation.

CHATELAY.

Près de Chyssey. Village au bord de la forêt de Chaux. *Chat*, forêt. *Lez*, bord.

CHATENOI.

Près de Dole. Il étoit autrefois au bord du bois de la Serre, comme il paroît par des bosquets & des touffes de broussailles qui sont auprès. Il est dans un terrein aquatique & marécageux. Il est arrosé d'un ruisseau qui le partage. *Chat*, foret. *Nwy*, prononcez *Noy*, eau, ruisseau, terrein aquatique.

CHAVANE.

Près d'une petite rivière. *Voyez* l'article suivant.

CHAVANNE.

Près d'un étang traversé par une rivière. *Chai*, habitation. *Aven*, *Avan*, rivière & étang.

CHAUDEFONTAINE.

Il y a deux Villages de ce nom, qui sont l'un & l'autre près d'une fontaine qui étoit autrefois dans le bois, puisque l'une & l'autre de ces fontaines sont encore aujourd'hui près du bois. *Chod*, forêt.

CHAUDRON.

Dans de grands bois. *Chod*, bois. *Rom*, grande étendue.

CHAUMERGY.

Près d'un étang & d'un bois. *Chad*, bois. *Mer*, étang. *Gui*, habitation.

CHAUMERSENNE.

Au bord d'un bois. *Chod*, bois. *Mars*, *Marsen*, en composition *Mersen*, bord.

CHAVON.

Sur le lac de Saint Point. *Chai*, habitation. *Avon*, lac.

CHAUSSENNE.

C'est la même étymologie que Chassagne.

CHAUSSIN.

PARTIE dans une Isle que forme la Glantine, à l'endroit où les deux bras de cette rivière se réunissent, partie des deux côtés de la rivière. *Cod*, en composition *Choz*, union, jonction, confluent. *In*, Isle.

CHAUX.

PRÈS de Clerval. La forêt qui est près de ce Village le touchoit autrefois. *Chod*, forêt. La Chaux de Crotenay, la Chaux neuve ont la même étymologie.

LA CHAUX.

DANS un bois. *Voyez* l'article précédent.

CHAY.

DE *Chai*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHEMILLY.

AU confluent de la Saône & du Drugeon. *Cam*, en composition *Cham*, *Chem*, jonction. *Ly*, rivière.

CHEMODAIN.

VILLAGE au bord d'un bois. *Cham*, en composition *Chem*, habitation. *Od*, bord. *Den*, bois.

LA CHENALOTTE.

DANS un vallon. Il y a plusieurs fontaines dans ce Village. *Chan*, en composition *Chen*, vallon. *Laith*, eau, fontaine.

CHENECÉ.

IL y a une belle grotte. *Chan*, en composition *Chen*, belle. *Cel*, grotte.

CHENEVREY.

PRÈS de Marnay. Ce Village est sur une élevation de terre grasse. *Chan*, en composition *Chen*, colline. *Brai*, *Vrai*, terre grasse.

CHERLIEU.

CARILOCUS, Abbaye placée dans un fond, enfermée tout au tour par de petites collines chargées de bois, ensorte que c'est là que l'on peut dire

Tres Cælum pateat non ampliùs ulnas.

Car, enfermé. *Loc*, lieu, habitation.

CHEVIGNEY.

Il y a deux Villages de ce nom, tous deux près de beaux bois. *Ched*, bois. *Win*, beau. *Nès*, près.

CHEVIGNY.

Au bas d'un côteau, aujourd'hui chargé de vignes, apparemment autrefois couvert de bois. *Voyez* l'article précédent.

CHEVRO.

PRÈS d'un beau bois. *Ched*, bois. *Bro*, *Vro*, beau.

CHILLY.

CHILLEY dans les anciens titres, est situé au bord d'un ruisseau. *Gilles* ou *Cilles*, *Chilles*, ruisseau. Son nom peut aussi être venu de *Kili*, maisons, habitations.

CHOISEY.

AU bas d'une côte anciennement couverte de bois, près d'une mare. *Choed*, bois. *Sah*, en composition *Seh*, mare. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

CHOYE.

SUR un ruisseau. *Choner*, ruisseau.

CHYSSEY.

BOURG qui étoit autrefois fortifié. On voit encore les fossés & des restes des murs qui l'entouroient. *Gbych* ou *Chys*, Fort, Forteresse.

CICON.

CHATEAU situé sur la pointe d'un haut rocher. *Cic*, pointe. *Con*, roc.

CINCAN.

SUR la pointe d'une élevation. *Cin*, pointe. *Can*, élevation.

CIREY.

Au bord du Lougnon. *Cwr*, en composition *Cyr*, bord. *Ei*, rivière.

CITÉ.

Sur un ruisseau. *Ci*, ruisseau. *Ta*, en composition *Te*, habitation.

CIZE.

Au bord du Dain. *Ci*, rivière. *Dy*, en composition *Zy*, habitation.

CLAN.

Au bord d'une petite rivière. *Clan*, bord.

CLÉMON.

Étoit un Château sur un roc escarpé, dont on voit les masures. *Cled*, escarpé. *Man*, *Mon*; pierre, roc.

CLERVAL SUR LE DOUBS.

Est situé dans un fond au bord du Doubs. *Cler*, rivière. *Val*, vallée, fond. Près de Clerval il y a une montagne fort élevée, qui s'appelle Montfaur. *Mon*, montagne. *Mawr*, en composition *Fawr*, élevée.

CLERVAL-LE-VAUDAIN.

Dans un vallon entre deux rivières & un lac. *Cler*, rivière. *Val*, vallon.

CLERVAN.

Sur une hauteur, au pied de laquelle passe un ruisseau. *Cler*, ruisseau. *Man*, en composition *Van*, hauteur.

COLIGNY.

Sur une petite élevation. *Colin*, élevation. *Colinig*, diminutif.

COLONNE.

Partie dans, partie en deçà d'une Isle que forme la Glaustine en se coupant. *Col*, coupure. *On*; rivière.

COMBE DE LOGE, COMBE D'HIANS.

Ces Villages sont dans des fonds ou vallons. *Combe*, vallon.

COMBAUFONTAINE.

Village qui a tiré son nom du fond ou vallon dans lequel il est situé, & de ses fontaines. *Voyez* l'article précédent.

CONDATISCONE.

Aujourd'hui saint Claude, sur un rocher au confluent de l'Aliére & de la Bienne. *Condate*, confluent. *Scon*, roc.

CONDAL.

A un confluent. *Condat*, confluent.

CONDE.

Au confluent de la Seille & de la Braine. *Cond*, confluent. Il y a encore un Village de ce nom au confluent du Dain & d'une petite rivière.

CONLIÉGE.

Dans une vallée ou gorge de montagnes sur une petite rivière. *Com*, vallée entourée de montagnes. *Liex*, rivière.

CONTE.

Au confluent du Dain & d'une petite rivière. *Cont*, confluent.

COR.

Au bord du Doubs. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord, rivage.

CORCELLE.

Diminutif de *Cort* ou *Cors*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CORCELOTTE.

Diminutif de Corcelle.

LE CORDONET.

Sur une petite élevation. *Cor*, habitation. *Don*, élevation. *Donet*, diminutif.

CORNE DE CHAUX.

Corn, angle. *Corne de Chaux*, angle de la forêt de Chaux.

CORRE.

A l'embouchure du Coney dans la Saône. *Cor*, embouchure.

COTEBRUNE.

Sur une élevation dans un bois. *Cot*, bois. *Bron*, *Brun*, élevation.

COUR.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COURBOUZON.

De *Cour*, habitation. *Buſon*, *Bouſon*, petite. *Voyez* Villersbuſon.

COURLAN.

Au bord d'une rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord. *Lan*, rivière.

COURTAIN.

Court, *Courten*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COURTEFONTAINE.

Cultus Fons dans des titres du douzième ſiécle. Il y a une fontaine abondante qui ſe perd ſous terre après s'etre montrée. *Collet*, *Collt*, qui ſe perd. *Fon*, fontaine.

COUTIE.

Au bord d'un bois. *Cout*, bois. *I*, près.

CRAMAN.

Dans un terrein très-fertile en blé excellent & en vin délicat. *Crammen*, ce qui eſt le plus gras, le plus fertile.

CRAN.

Sur le penchant d'une colline de roc, d'où l'on tire des pierres olivâtres. *Crag* ou *Cran*, roc. Le G ſe change en N.

CRAU.

Auprès d'un rocher. *Crav*, roc.

CRISSEY.

Criceium, dans une Charte du douzième ſiécle. Il eſt entre deux collines, près d'une mare. *Cruc*, en compoſition *Cryc*, colline. *Dy*, en compoſition *Sy*, deux : Ou *Sah*, en compoſition *Seh*, eau dormante, mare. *Voyez* Choiſey.

CROMARY.

Près d'un creux aſſez long où il y a une mare. *Crau*, creux. *Mar*, mare.

LE CROSET.

Au deſſus d'une montagne. *Croc*, élevation. *At*, en compoſition *Et*, deſſus.

CROSEY.

Il y a dans ce Village des mares ou amas d'eau boueuſe, qui ne ſéchent preſque jamais entièrement. *Cro*, mare. *Croſeg*, *Croſey*, endroit où il y a des mares.

Près de Croſey, il y a une montagne fort grande & fort élevée qui fait partie du Lomont. Elle porte un nom particulier : on l'appelle *Ped Bue*. Elle eſt rapide de tous côtés. Elle étoit autrefois entièrement couverte de bois. On voit preſque au deſſus de cette montagne un antre de rocher d'où ſort une belle & abondante fontaine. *Pod*, *Ped*, montagne. *Bu*, fontaine.

LE CROT.

Au deſſus d'une montagne. *Croth*, élevation.

CUBRI.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un dans le Bailliage de Baume, l'autre dans celui de Gray. Le premier eſt ſur un ſol fangeux; il eſt arroſé d'un ruiſſeau. Le ſecond ſur un terrein fangeux pareillement, étoit près d'un bel étang qu'on vient de mettre en pré. *Cwi*, eau, ruiſſeau, étang. *Bri*, terrein fangeux.

CUGNEY.

Dans un fond entre des collines de roc, ſur un ruiſſeau. *Cwn*, fond. *Ai*, en compoſition *Ei*, eau, ruiſſeau.

CUSANCE.

CUSANTIA, ancien Monaſtére, Château & Village à la ſource d'une petite rivière, qui tout à ſa ſortie ſe cache dans les rochers & cailloutages l'eſpace de quarante à cinquante toiſes, & ne forme point de ruiſſeau. Au bout de cet eſpace, ſe montrant & ſe joignant avec d'autres ſources, elle forme un ruiſſeau aſſez fort pour faire aller un moulin à quelques pas de là. *Cuz*, qui cache. *Hent*, ſource.

CUSE.

DANS un fond où il eſt caché. *Cuz*, caché.

CUSSEY.

IL y a deux Villages de ce nom. L'un ſur le Lizon, l'autre ſur le Lougnon. Le premier eſt au fond d'une plaine enfermée de trois côtés par un demi-cercle de montagnes qui le cachent. Le ſecond eſt auſſi caché de trois côtés. *Cuz*, *Cuzey*, caché.

CUZ.

VILLAGE ſitué de façon qu'il eſt caché. *Cuz*, caché.

DANVALLEY.

DANS un vallon fort ſerré, formé par deux côtes rapides, dont une eſt toute couverte de bois, & l'autre l'étoit autrefois. *Valley*, vallon. *Dan*, bois.

LE DECHAUX.

DANS de beaux bois. *Dec*, beau. *Chod*, bois.

DELAIN.

AU bord du Salon. *Dal*, en compoſition *Del*, près. *Len*, rivière.

DELU.

VILLAGE ſitué au bord du Doubs, près d'un endroit de cette rivière où l'on prend beaucoup de truites. *Dluh*, truite : Ou *Del*, près. *Luh*, rivière. *Voyez* Delain.

DEVESSEY.

PRÈS d'un beau bois qui étoit en défenſe, c'eſt-à-dire fermé. *Devez*, bois en défenſe. Ce bois eſt à préſent preſque tout coupé. *Voyez* Verſailles.

DIDATION ou DITATION.

PLACÉ par Ptolomée au nombre des Villes des Séquanois. Il n'en reſte plus de ce nom dans notre Province. Je conjecture qu'elle étoit où eſt Dole, ou près de l'endroit qu'occupe cette Ville. 1°. La poſition de Ptolomée s'y rapporte. 2°. Dole eſt à la tête de cette vaſte campagne, qui, par ſa grande fertilité, a mérité au Pays que nous habitons l'éloge d'être la meilleure Contrée des Gaules. Or Didation ſignifie une terre très-abondante. *Dit*, terre. *At*, abondante. *Ion*, à la fin du mot, marque le ſuperlatif. Les exemplaires de Ptolomée portent indifféremment *Didation* & *Ditation*, parce que le D & le T ſont des lettres qui ſe ſubſtituent réciproquément dans toutes les Langues. *Voyez* la diſſertation qui eſt à la tête de cette ſeconde Partie.

DOLE.

DOLA dans les anciens monumens. M. Peliſſon l'a décrite en ces termes.

La Ville de Dole, moindre que celle de Beſançon & de Salins, mais Capitale de la Province, & tenue de tout temps pour la place la plus forte, eſt aſſiſe dans une grande vallée, que les Peuples, pour ſa fertilité & ſa beauté, ont appellé autrefois le val d'Amour. Cette vallée eſt entrecoupée en ſon milieu de la rivière du Doubs, & de je ne ſçais combien de petits vallons qui forment quantité d'autres collines plus baſſes. La Ville occupe une de ces collines tournée vers le ſoleil levant, & porte ſes murailles juſqu'au pied qui eſt auſſi lavé par le Doubs. . . . . . Le Doubs raſe une de ſes faces de ſon grand canal, paſſant ſous un beau pont de pierre ; mais avant que d'en approcher, il forme diverſes Iſles, & ſe diviſe en diverſes branches, dont l'une, conduite par le travail des hommes, ſe jettoit encore alors en un autre endroit plus haut dans la Ville même, au pied d'un de ſes baſtions, par de grands arcs ménagés dans la courtine, & garnis de doubles barreaux de fer, puis couloit entre les vieux & nouveaux remparts de la Ville, y faiſoit moudre quelques moulins, & ſortoit enfin dans la courtine ſuivante par d'autres arcs ſemblables pour ſe jetter dans le grand canal, rempliſſant cependant de ſon eau le foſſé de ces deux faces, que la rivière défendoit encore d'une autre ſorte par ſes petites Iſles, qui font au devant comme une eſpèce de marais. Le corps de la place étoit généralement très-bon, compoſé de ſept baſtions ou boulevards d'une hauteur extraordinaire, capables de ſervir de Citadelle contre la Ville même, & fondés preſque par tout ſur huit pieds de roc, où le travail de la ſappe & des Mineurs ne pouvoit être que très-lent & très-difficile. Ils étoient de dix pieds d'épaiſſeur, de gros quartiers de pierre taillés en boſſe à la ruſtique, d'une maçonnerie excellente par la ſéchereſſe du ſable & l'abondance de la chaux vive, & qu'on avoit vu quelquefois au dernier Siége ſe preſſer & ſe rendurcir plutôt que de ſe délier, & ſe démentir aux coups redoublés

Hiſtoire de la conquête de la Franche-Comté.

Il auroit dû dire le Val d'Amous.

du canon : L'effort & la violence des mines même brisant toujours plutôt ces grosses pierres que de les séparer, & les Habitans qui s'en voulurent servir depuis trouvant plus de peine à les détacher l'une de l'autre, qu'à en tailler de nouvelles dans les carrières. . . . . . La Ville n'est point agréable au dedans, ses rues & ses bâtimens sentent plutôt cette antiquité moyenne, obscure & barbare que celle des siécles plus éloignés, où notre politesse moderne a tant de peine à atteindre. Seulement quand on entre par le côté de la rivière, & qu'on remonte du bas de la colline vers le haut, elle présente un objet assez agréable dans l'inégalité de ses édifices, qui s'élevent en amphithéatre par leur situation les uns au dessus des autres, comme autant de divers dégrés.

Dol, terrein qui va en s'abbaissant au bord d'une rivière.

La fontaine d'Arans, près de la Ville de Dole, sort du pied d'un côteau de pierre blanche. *Ar*, pierre. *Han*, blanche.

Plumont est une montagne près de Dole très-fertile en vin. *Plu*, fertile. *Mont*, montagne.

DONBLAN.

Situé dans une belle plaine élevée d'environ cinquante pieds au-dessus de la rivière de Seille. De cette élevation, à côté de la rivière, sortent plusieurs belles fontaines si abondantes, qu'elles forment un ruisseau assez fort pour faire tourner un moulin sans éclufe. *Don*, belles. *Bala*, source, au plurier *Balan*, en composition *Belan*. *Donbelan*, par une crase très-facile, & qui se fait pour ainsi dire nécessairement *Donblan*, belles sources. Il croit de bon vin dans ce Village.

DONPRÉ.

Au pied d'une colline; son Église est au-dessus. Tout près du Village, on trouve une saigne ou marais qui en rend la sortie difficile quand il a plu. *Don*, élevation. *Brai*, *Bré* ou *Pré*, terrein aquatique.

DORTAN.

À l'embouchure d'une petite rivière dans la Bienne. *Dor*, embouchure. *Tan*, rivière.

DOURNON.

Voyez Lemui.

DOYE.

Entre deux rivières. *Dy*, deux. *Wy*, prononcez *Oy*, rivière.

DURNE.

Sur une espèce de platte-forme terminée en pointe, environnée de coupures hautes & roides, comme de fossés de tous côtés, excepté un petit espace, qui, n'étant pas coupé, sert d'avenue pour y aborder. Le Château est à la pointe de la platte-forme ; le Bourg touche le Château. *Duryn*, *Durn*, bec, pointe.

ÉCHENANS.

Au bord d'un étang formé par une rivière. *Èche*, habitation. *Nant*, rivière.

ÉCOLE.

Près d'une fontaine abondante, qui sort d'une petite caverne. *E*, fontaine. *Col*, caverne.

ÉNANS.

Les Énans sont deux Villages situés au bord du Lougnon. *Nant*, rivière. *An*, en composition *En*, près.

ENNOI.

Il touche le Doubs. *An*, en composition *En*, près. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

ÉPENOI.

Sur une élevation près d'une noue. *Pen*, élevation. *Nwy*, prononcez *Noy*, eau.

ÉPEUGNEI.

Près d'une élevation. *Peu*, élevation. *Nés*, près. *E*, paragogique.

ÉPREL.

Dans une prairie près d'un ruisseau. *É*, eau, ruisseau. *Prel*, pré, prairie.

ESCHAI.

Échay, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ESCLAN.

Au bord d'un ruisseau. *Clan* ou *Ysclan*, *Esclan*, bord de rivière ou de ruisseau.

ESCLANGEOT.

Diminutif du nom d'Esclan dont il est voisin.

ESCLEUX.

Au bord de la Loue. *Voyez* Esclan.

ÉCHENANS.

Au bord d'un étang formé par une rivière. *Éche*, habitation. *Nant*, rivière.

ESCRILLE ou *ÉCRILLE.*

VILLAGE où est la source d'une petite rivière. Au-dessus d'une élevation on voit un creux d'eau d'environ 60 pieds de circonférence, dont on n'apperçoit point le fond. De ce creux sort la petite riviére dont on a parlé. *Es*, article. *Creu*, en composition *Crey*, creux. *Le*, eau.

ESTRABONNE.

PRÈS de trois fontaines. *Es*, article. *Tre*, trois. *Bon*, fontaines.

ESTREPIGNEY.

STERPINIACUM dans des Chartes du treizième siécle. Ce Village est près d'une terre blanche, dont on fait une grande quantité de vaisselle. *Ter*, terre. *Pin*, blanche. *S* article.

ESTU.

IL y a une magnifique fontaine, qui, tout en naissant, forme un gros ruisseau. *Het*, abondante. *Y*, prononcez *U*, source. *Hétu*, source abondante.

ÉTALAN.

ÉTOIT autrefois un Château fort de l'Archevêque de Besançon. *Tal*, *Talan*, Forteresse. *E*, article.

ÉTRAI.

Es, article. *Tref*, habitation.

ÉTREL.

ON descend tout le long du Village de Mont. Au bas du Village il y a un petit plain : on remonte ensuite un peu ; c'est sur cette monticule, moindre que celle où est Mont, qu'est situé le petit Village d'Étrel. *E*, habitation, *Traill*, plus petit & plus bas.

ÉVAN.

VILLAGE près d'un grand étang. *Aven*, *Évan*, étang.

FÁLETAN.

SUR un ruisseau qui sort d'un étang. *Fal*, étang. *Tan*, ruisseau.

FALLON.

PRÈS d'un étang. *Fal*, étang. *Lon*, habitation.

FAUCOGNEY, anciennement *FAUCONGNEY.*

AU pied de rochers fort élevés. *Fawr*, grand. *Con*, rocher. *Nés*, près : Ou de *Falcon*, Faucon. Les rocs près desquels est cette Ville, sont fort propres à ces oiseaux.

FAVERNEY.

SUR la Lantenne. *Fa*, lieu. *Vern*, aulnes. *Vernay*, aulnaye. Le sol de cette Ville est propre pour ces arbres, & il y en a encore dans son territoire : on les y appelle encore verne.

FAY.

PRÈS d'un bois de hetres. *Fay*, bois de hêtres.

FAY-BILLOT.

DANS un sol de roc & de pierre fort inégal. Il est tout entouré de forêts de hêtres. *Fay*, forêt de hêtres. *Billot* de *Bily*, roc, pierre.

FÉDRY.

VILLAGE fort sale & fort boueux. *Ffey*, sale. *Tri*, en composition *Dri*, habitation.

FERRIERE.

PRÈS de Rey, est placé près de la Saône qui s'y partage en deux branches. *Ferr*, coupure, partage. *Ar*, en composition *Er*, près.

Ferriere, près de saint Vit, est dans un sol fangeux, près d'un terrein marécageux. *Fer*, terrein marécageux. *Er*, près.

FERTAN.

SUR un ruisseau qui saute ou se précipite du haut d'un rocher. *Fer*, se perdre, se précipiter. *Tan*, ruisseau.

FLAGEY.

PRÈS d'un vallon profond & garni de rochers escarpés, dans lequel passe un ruisseau. *Flag*, vallon. *Ei*, ruisseau.

FLANGEBOUCHE.

FALINBUCCA dans une Bulle du douzième siècle, est dans un terrein tout semé de petites élévations de roc. *Falin*, roc. *Bocz*, élevation : Ou *Falin* de *Fal*, source. *Buca*, qui finit. Il y a dans ce Village une fontaine abondante qui sort du roc, forme un petit ruisseau, & se perd à quelques pas.

FLEUREY - LÉS - FAVERNEY.

SUR une élevation bordée d'un ruisseau. *Fleu*, ruisseau. *Rez*, bord.

FONCINE.

PRÈS d'une abondante source, qui forme une petite rivière. *Fon*, source. *Cin*, belle.

FONDREMAN.

IL y a dans ce Bourg une source très-abondante & fort large, au bas d'un rocher sur lequel est bâti le Château. Cette fontaine est la source de la Romaine. *Fond*, fontaine, source. *Re*, très. *Man*, abondante.

FOUCHECOURT.

AU bord de la Saône qui s'y partage. *Fwlc*, *Foulch*, partage. *Court*, habitation.

FOUCHERAN.

IL y a deux Villages de ce nom, que je crois avoir pris leur nom de leurs beaux hêtres. *Fou*, hêtre. *Caer*, *Chaer*, beau.

FOULENAY.

PRÈS d'un bois de hêtres. *Fou*, hêtres. *Len*, bois. *Nés*, près.

LA FOUYE.

EST acculé par une élevation contre laquelle il est. *Pouy* ou *Fouy*, élevation.

FRAISAN.

AU bord du Doubs. *Ver*, prononcez *Fer*, bord. *Asan*, rivière.

FREDPUY.

NOUS transcrivons la belle description que M. Pelisson a faite de cette merveille.

Ce prodige, connu sous le nom de frais puits, & qu'on ne peut appeller proprement ni fontaine, ni rivière, ni étang, ni gouffre d'eau, ni torrent, mais tout cela ensemble, car c'est une petite montagne, qui égalant les plus hauts clochers des environs, & ne laissant sortir d'ordinaire qu'une fontaine médiocre par les côtés du roc, vomit & élance quelquefois à son sommet autant d'eau que le Vésume de flammes, par une ouverture large de vingt toises, profonde de quinze. L'amas ou gouffre d'eau sans fond, qui paroissoit dormir auparavant au bas de ce puits, s'élevant en fureur, non seulement jusqu'au haut, mais six toises au dessus en forme de gerbes, ou plutôt de montagne d'eau, qui épouvante premièrement, puis noye & ravage les campagnes voisines, jusqu'à ce que trouvant un canal fortuit entre deux montagnes, il coule désormais comme une paisible rivière, & se décharge dans celle de la Pouilleuse auprès de Vesoul.

Fr. de *Ffrwd*, torrent. *Hed*, jet. *Puy*, creux.

FREMONDAN.

ENTRE une côte & le Dessoubre. *Frem*, *Fremon*, côte. *Tan*, en composition *Dan*, rivière.

FRONTENAY.

IL y a un Château fort, dont les murs qui sont très-épais, & qui ont des tours de distance en distance, subsistent encore en partie. Il est au dessus d'une montagne sur laquelle il croît de bon vin. *Fron*, Forteresse, Château fort. *Ten*, élevation. *Voyez* aussi l'étymologie de Frontignan en Languedoc.

FROTTÉ.

SUR la petite rivière qui vient de Quincey. *Ffrwd* ou *Ffrwt*, prononcez *Frot*, rivière.

LA FROUSSE.

DANS le territoire du Village de Velleclair, au pied d'une montagne, il y a une ouverture dans un roc de quinze à dix-huit pouces de diamétre au dessus, elle s'élargit dans le bas. Sa profondeur est de huit à neuf pieds. Le fond de cette ouverture est traversé d'un petit ruisseau qui sort d'une fente de quatre à cinq pouces de diamétre ; il se perd dans un creux qui est vis-à-vis dans ce même fond. Lorsqu'il a plu, l'ouverture du dessus jette une colomne d'eau de plus de la grosseur d'un homme, qui s'éleve de quatre à cinq pieds au dessus de cette ouverture avec tant de violence, que si l'on jette

de gros quartiers de pierre au milieu de cette colomne pour les faire tomber dans l'ouverture, cette eau les rejette & les porte loin de là, comme si c'étoient des morceaux de planche. *Ffrwd*, *Froud*, torrent. *Sev*, qui s'éleve. *Frousse*, torrent qui s'éleve.

F U A N.

DANS les anciens titres Fluan, est au bord du Doubs. *Fleu*, riviere. *An*, habitation.

G E N D R E Y.

SUR une motte. *Gen*, élevation, motte. *Tré*, en composition *Dré*, habitation.

G E N E U I L L E.

DANS un terrein bas & aquatique. *Nol* ou *Nul*, terrein bas, arrosé. *Ge*, article. Ce Village est nommé Genuille dans un très-ancien Pouillé.

G É N E S.

PRÈS de plusieurs mares. *Gueun*, *Guen*, mare.

G E N E V R E U I L.

A l'extrémité d'une petite pente, dans un terrein gras & bourbeux. *Gen*, élevation. *Vrai*, *B*, terre grasse & bourbeuse.

G E N E V R E Y.

SUR la pente d'une côte. La terre y est grasse & bourbeuse. *Gen*, élevation. *Brai*, *Vrai*, terre grasse & bourbeuse.

G E N E Y.

LE sol de ce Village est marécageux. *Guen*, mare. *Gueneg*, *Geney*, marécageux. *Voyez* Genes.

Sur le territoire de ce Village il y a un gouffre qu'on appelle le creux de Colomber, dont on ne connoit pas la profondeur. Il y a toujours de l'eau dans ce creux, meme dans les plus grandes sécheresses. Après un jour ou deux de pluye, il jette une si grande quantité d'eau, que l'on a été obligé de construire de fortes murailles dans le vallon qui est plus bas, pour lui servir de digues, & en diminuer la rapidité. Cette eau va se jetter dans un ruisseau qui se perd dans le Doubs. A côté de cet abysme, il y a deux trous orbiculaires dans le roc vif par où l'on entre, non sans quelque danger de glisser dans le gouffre, en une grande caverne, où pendant les guerres les Paysans se retiroient avec leurs effets. *Col*, caverne. *Lomber*, soupirail. Les ouvertures orbiculaires par où l'on descend dans la caverne, ont une entière ressemblance avec un soupirail: Ou *Cau*, creux. *Lam*, *Lom*, qui saute, qui jaillit. *Ber*, coulant d'eau.

G E R M I G N E Y.

SUR un tertre ou petite élevation près de la forêt de Chaux. *Ger*, petite. *Min*, *Miney*, élevation. Le Village de meme nom, qui est auprès d'Apremont, est moitié sur un petit côteau, moitié au bas.

G E R M O N D A N.

SUR la pente & au pied d'une petite colline. *Ger*, petite. *Mon*, colline. *Dan*, habitation.

G E S I E R.

A pris son nom de la grande quantité d'arbres qu'il y a. *Guez* ou *Gez*, arbre. *Gesir*, plein d'arbres.

G E S I N C O U R T.

PRÈS d'un marais. *Gad*, en composition *Ges*, près. *Sen* ou *Sin*, marais. *Court*, habitation.

G E V I G N E Y.

AU bord d'une petite rivière. *Ge*, article. *Aven* ou *Avin*, en composition *Evin*, rivière. *Eviney*, diminutif.

G E V I N G E Y.

SUR une petite rivière. *Ge*, article. *Evin*, rivière. *Gey*, diminutif. *Voyez* l'article précédent.

G I G N Y.

GIGNIACUM, Abbaye celébre dès le neuvième siécle. On n'y entre qu'après avoir fait preuve de Noblesse. Elle est placée dans un joli vallon, sur une petite rivière. *Gynny*, vallon: Ou *Gui*, rivière. *Gwin*, diminutif. *I*, près.

G I G O S.

HAMEAU près du Dessoubre. *Gi*, rivière. *Gos*, près.

G I L L E Y.

GROS Village, qui a pris son nom des chevaux qu'on y éleve. *Gwill*, *Gill*, cheval. *Voyez* le Val du Sauget dans lequel ce Village est situé.

G I L L O Y.

A la même étymologie que Gilley.

G I V R I.

Au bord du Doubs. Il y a dans ce Village une mare. *Gwi* ou *Gi*, rivière. *Bri* ou *Vri*, mare.

G L A M O N D A N.

Dans une campagne toute entourée de bois. *Glad*, territoire. *Mon*, entouré. *Dan*, bois.

G O A I L L E.

Golia, Abbaye située dans un endroit fort profond, entre deux montagnes fort élevées, à la source d'une petite rivière. *Goel*, *Gol*, endroit fort profond. *Y*, source.

G O N D E N A N.

Dans un vallon: Ce Village est traversé par un ruisseau. *Gon* ou *Gond*, vallon. *Nant*, ruisseau.

G O N S A N.

Dans une enfonçure au bas d'un bois. *Gonsan*, enfoncé.

G O U X.

Près de Dole. Il y a une belle source qui forme un ruisseau. *Gouer*, *Gour*, ruisseau. Ou *Gou*, forêt. Il est au bord de la forêt de Chaux.

G O U X.

Près de Vercel. Il y a une fontaine qui forme un ruisseau. *Voyez* l'article précédent.

G O U X.

Près de Bartran, près d'une mare. *Gourd*, dormante. On sous-entend eau.

G R A C H O T.

Au milieu d'une montagne, autrefois toute couverte de bois. *Grab*, montagne. *Chot*, bois.

G R A N D F O N T A I N E.

La Légende de saint Germain, Archevêque de Besançon, appelle ce lieu *Grandifons*, & lui donne le titre d'*Oppidum*. Il a pris son nom de sa fontaine abondante. *Grand*, abondante. *Fon*, fontaine.

G R A N D N O I R.

Voyez Annoire, qui est l'ancien nom de ce Village.

G R A T T E R I.

Sur une petite élevation. *Grau*, élevation. *Gratteri*, diminutif.

G R A Y.

Gradicum Castrum dans la Chronique de l'Abbaye de Bése. Cette Ville (j'emprunte les paroles de M. Pelisson) est assise sur une colline au bord de la Saône, fleuve grand & large, d'un cours ordinairement lent, mesuré, paisible & tranquille. . . . . & non seulement très-aimable par lui-même, mais qui communique presque sa beauté à tous les lieux où il passe. La campagne aux environs est également fertile & agréable. La Ville est moindre, mais plus gaye & plus riante que Dole. *Gradig* ou *Gradic*, agréable, qui plaît.

G R É D I S A N.

Sur un côteau. Il y a une belle source. *Gradd*, en composition *Gredd*, élevation. *This*, en composition *Dhis*, belle. *San*, source.

G R E S S O U X.

Sur une éminence. *Grech* ou *Gres*, éminence. *Hws*, prononcez *Hous*, habitation.

G R E U C O U R.

Au bord de la Romaine qui s'y partage. *Grau*, en composition *Greu*, partage. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

G R O S O N.

Au milieu de ce Bourg il y a un creux vaste & profond d'eau salée, dont on faisoit du sel autrefois. *Crau* ou *Grau*, creux. *Son*, sel.

G R U S S E.

Près d'une source fort abondante, qui sort d'un roc excavé. *Grau*, roc. *Sao*, source

GUYANS.

DIMINUTIF de *Gui* nom appellatif d'habitation.

GY.

JUDICUM dans les anciennes Chartes, étoit autrefois une place très-forte. *Gu*, très. *Dichon*, Fort Forteresse. Cette Ville a été aussi appellée *Giacum* dans des titres du douzième siécle. *Iacoun* ou *Giacoun*, Forteresse.

HÉRÉ.

IL n'y a ni source, ni fontaine. *Heb*, sans. *E*, eau.

HOTERIVE.

DANS un vallon environné anciennement de la forêt d'Oiselay. *Hot*, forêt. *Riv*, rive.

HOUTEAU.

AU bord du Drugeon. *Aut*, *Out*, bord. *Eau*, eau, rivière.

HUGIER.

PRÈS d'un ruisseau. *W*, eau, ruisseau. *Ger*, près.

JALLERANGE.

A mi-côte. *Gall*, *Jall*, élevation, côte. *Ran*, moitié.

JEURE.

VILLA JURENSIUM dans un Auteur du cinquième siécle, ainsi appellée du Mont Jura dans lequel il est situé.

IGNI.

SUR un ruisseau. *Ien*, *In*, ruisseau. *I*, près.

ILLAI.

PRÈS d'un lac où il y a une petite Isle. *Il*, Isle. *Llay*, petite.

IO.

VILLAGE au bord du Lougnon. *Iw*, prononcez *Io*, rivière.

JONVELLE.

EST près d'un grand espace tout semé de rocs. Il est même en partie situé sur des rochers. *Gon* ou *Jon*, roc. *Velle*, habitation: Ou *Ion*, rivière. Il est au bord de la Saône.

JOUE.

IL y a une fontaine qui forme un ruisseau. *Iw*, prononcez *Jou*, ruisseau.

JOUGNE.

A l'extrémité d'un roc élevé du côté de la Suisse. *Gon* ou *Jon*, roc. *Nech* ou *Nes* élevé.

JOUX.

CE Château (Je copie M. Pelisson) sans contredit le plus fort qui soit aujourd'hui dans la Province, est assis sur la pointe d'un haut rocher, & représente avec lui une pyramide, tant par sa petitesse que par son élevation. *Juch* ou *Jus*, *Jous*, élevé. Ce Château touche une forêt de sapins, d'où il peut aussi avoir pris son nom. *Iw*, prononcez *Iou*, sapins.

ISSAN.

SUR une petite rivière. *Iss*, rivière. *An*, diminutif.

JUANS.

A une courbure de la Seille. *Iw*, rivière. *Anc*, *Ans*, courbure.

JUSSEY.

PRÈS d'une grande & très-fertile prairie. *Jus*, herbe. *Jusseg*, *Jussey*, abondant en herbe: Ou *Iw*, eau. *Sah*, en composition *Seh*, dormante. Il est près d'un marais qui passoit autrefois pour impratiquable.

LA BARRE.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un près du Doubs, l'autre près du Lougnon, tous deux sur une élevation. *Bar*, élevation.

LA BORDE.

BORDE, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celui-ci. *La*, article

LA GRAND'COMBE.

DANS une longue vallée. *Combe*, vallée.

LAIS

AU bord du Doubs. *Llaith*, rivière.

LA LOGE.

LOG, nom appellatif, devenu propre de celui-ci.

LA LOYE.

LOGIA dans une Charte du douzième siécle. De *Log*. *Voyez* l'article précédent.

LAMBREY.

DANS un terrein bas, fort fangeux, plein de marais. *Lan*, terrein. *Brai*, aquatique.

LANTENNE.

SUR un ruisseau. *Lliant*, rivière. *Llianten*, diminutif.

LARDERET.

SUR le penchant d'une colline, près d'un bois. *Lar*, habitation. *Dare*, en composition *Dere*, près. *Het*, bois.

LARIAN.

CE Village est presque entouré du Lougnon, qui y fait un fer à cheval. *Lor*, *Lar*, tortuosité, *Ien*, rivière.

LARNOD.

AU sommet d'une montagne, d'où l'on découvre cinquante-deux Villages. *Lar*, pointe, cime. *Nod*, élevation.

LA SAIGNE.

PRÈS d'un marais ou terrein aquatique, qu'on appelle Saigne dans nos montagnes. *San*, *Sen*, marais.

LA SAIGNOTE.

DIMINUTIF de Saigne. *Voyez* l'article précédent. Ce Village est près d'une fontaine qui fait une espèce de marais autour du bassin dans lequel elle se décharge.

LA SARRA.

AU pied d'une montagne. *Sarr*, *Serr*, montagne. *La* article.

LE LATOI.

PRÈS de deux étangs ou petits lacs. *Laith*, *Lath*, étang, lac. *Twy*, prononcez *Toy*, deux.

LAVAL.

DANS une vallée. *Val*, vallée. *La*, article.

LAVAN.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un au bord de la Loue, l'autre au bord d'une petite rivière, ou gros ruisseau. *Le*, près. *Avan*, ruisseau, rivière.

LAVENCIA.

PRÈS de la Bienne. *Voyez* Lavan. *Dy*, en composition *Zy*, habitation.

LAVANGEOT.

DIMINUTIF de Lavan dont il est voisin, comme qui diroit petit Lavan.

LAUCONNUM.

AUJOURD'HUI saint Lupicin, connu par un fameux Monastére, que le Saint, dont il porte à présent le nom, y bâtit dans le cinquiéme siécle. Le sol de ce Village est de roc. *Llawr*, sol. *Con*, roc.

LAVERNAY.

DANS un terrein aquatique fort propre aux aulnes, nommés *Vern* en Celtique. *Vernay*, aulnaye. *La*, article.

LAVIGNEY.

Sur un ruiſſeau ou petite rivière. *L*, article. *Aven*, *Avin*, rivière. *Aviney*, diminutif.

LAVIGNY.

A la ſource d'un ruiſſeau ou petite rivière. *Voyez* l'article précédent.

LAVIRON.

Dans une grande plaine. *Lav*, plaine. *Rom*, grande.

LA LAVOTTE.

Il n'y a en pluſieurs endroits de ſon terroir que l'épaiſſeur de terre pour lever le ſillon ; plus bas on ne trouve que de la lave. On appelle ainſi en Franche-Comté une pierre qui ſe leve par écailles plates. *Lav*, plat. On ſous-entend pierre.

LEMUY.

Près d'une ſource où l'eau ſaute en ſortant. Cette fontaine perd une partie de ſes eaux dans la terre, à quelque diſtance de ſa ſource. De l'autre partie elle forme un ruiſſeau qui paſſe tout près de Dournon, & qui, à un coup de fuſil de ce Village, ſe perd dans la terre. *Lam*, en compoſition *Lem*, qui ſaute. *Wy*, eau. *Dour*, eau. *Non*, qui s'enfonce, qui ſe précipite.

LESSEY.

Au bord du Doubs, au pied de pluſieurs rochers. *Lech* ou *Les*, rocher. *Ei*, rivière.

LEUGNEY.

A l'extrémité de ce Village il y a une ſource qui forme d'abord un petit étang. *Luh*, *Leuh*, étang. *Nés*, près.

LEVIER.

Dans une vaſte plaine. *Lav*, en compoſition *Lev*, plaine. *Hir*, grande, vaſte.

LEZAT.

Près de la Bienne. *Lez*, rivière. *At*, près.

LIAUFFAN.

Dans un Pays de boue & de marais. *Llians*, abondance, grande quantité. *Fancq*, boue.

LIÉLE.

Gros Village tout rempli de fontaines. *Liex*, eau. *Ly*, abondance.

LISLE.

Dans une Iſle que forme le Doubs. *L*, article. *Ile*, Iſle.

LA LIZERNE.

Ce Village a du côté du levant une lizière de rochers, qui s'étendent du midi au ſeptentrion, & forment entre eux un étroit vallon rempli de ſapins, qu'on appelle la Combotte aux ſapins, (*Combotte*, diminutif de combe, vallée.) Dans ce vallon il y a une fontaine renommée par l'excellence de ſon eau, qu'on nomme la fontaine de Goda. (*God*, bonne. *A*, eau.) *Liz*, lizière. *Arn*, en compoſition *Ern*, roc.

LOD.

Dans une gorge fort ſerrée entre deux montagnes, dans laquelle ce Village eſt tellement caché, qu'il n'eſt vu que lorſqu'on y eſt. *Lloc* ſignifie un paſſage fort ſerré, & *Llochts* une cachette. On devroit, en écrivant le nom de ce Village, le terminer par un C.

LOMONT.

Village ainſi appellé de la montagne du Lomont dans laquelle il eſt.

LONGECHAUX.

Près d'un gouffre où l'eau d'une ravine ſe perd; ce gouffre eſt dans un bois qui touche ce Village. *Lwnge*, prononcez *Longe*, engloutiſſement, gouffre. *Chod*, bois.

LONGVY.

Près du Doubs & d'un marais. *Lenn*, *Lonn*, marais. *Gwi*, rivière.

LON-LE-SAULNIER.

Ledo dans les anciens monumens, près d'une mare. *Llaith* ou *Laid*, mare. Cette mare étant ſalée

on a ajoûté à *Ledo Salinarius*, qui signifie salée. *Lon* de *Lenn* est un terme synonime à *Llaith*, qui signifie également mare.

LORAY.

SUR un sol de roc. *Law*, sol. *Rech*, roc. Il y a près de ce Village un rocher élevé qui est coupé au milieu, qu'on appelle la Roche-Barchie. *Barch*, coupé. Il y a aussi un creux en terre vaste & profond, qu'on appelle le Po de Loray. *Pod*, creux, profondeur.

LOUGRE.

SUR une rivière. *Lw*, prononcez *Lou*, rivière. *Ger*, par transposition *Gre*, près.

LOULAN.

VILLAGE où il y a plusieurs ruisseaux. *Luh*, *Louh*, eau. *Laun*, *Lan*, plein.

LOUVEROT.

PRÈS d'une petite montagne, au bord d'un ruisseau. *Luh*, *Louh*, eau, ruisseau. *Ber*, *Ver*, montagne. *Verot*, diminutif.

LURE.

LUDERA, *Lutera*, Abbaye célébre fondée par saint Deile, Disciple de saint Colomban. Elle est placée au bord d'un petit lac formé par une source abondante qui est au fond. Cette Abbaye a occasionné la fondation d'une Ville assez considérable. *Luh*, lac. *Dwyre*, prononcez *Doyre*, source. *Luhdoyer*, *Luhder*, source qui forme un lac; de ce lac sort une rivière qui forme une Presqu'isle, dans laquelle est l'Abbaye de Lure, ce qui fournit encore une étymologie fort naturelle. *Luh*, lac. *Dr*, rivière: Ou *Lw*, eau. *Dar*, en composition *Der*, qui entoure.

LUSANS.

DANS un vallon. Il y a une belle source qui forme un ruisseau, qui se joint à un autre ruisseau au bas du Village. *Lw*, eau, ruisseau. *Dan*, en composition *San*, vallon. *Voyez* Luzan.

LUXEUIL.

LUXOVIUM. Il y a des eaux chaudes fort estimées. Les Romains y avoient bâti des bains publics, ainsi que nous l'apprend l'Auteur de la Vie de saint Colomban. Ce saint Religieux occasionna la renaissance de la Ville de Luxeuil que les Barbares avoient détruite, par la fondation d'une célébre Abbaye. *Llug*, chaude. *Swy*, eau.

LUZAN.

DANS un vallon au milieu du Village, il y a une fontaine qui forme un petit ruisseau, qui va se jetter dans un étang qui est un peu plus bas dans le meme vallon. *Lw*, eau, ruisseau. *Luh*, étang. *Dan*, en composition *Zan*, vallon.

MAGNI.

NOM appellatif d'habitation devenu propre de celle-ci.

MALAN.

PRÈS de rochers, au pied desquels flotte le Lougnon. *Mal*, roc. *An*, rivière.

MALANGE.

SUR une petite élevation. *Mal*, élevation. *Malan*, diminutif. *Ge*, terminaison indifférente commune dans cette Contrée.

MALANS.

PRÈS d'une petite rivière. *Ma*, à la. *Lan*, riviere.

MALBRAN.

AU dessus d'une montagne; il y a une belle source. *Mal*, source. *Bran*, montagne.

MAILLERONCOUR.

PRÈS de la source du Drugeon. *Mal*, source. *Ron*, rivière. *Court*, habitation.

MAILLEY.

SON territoire est si rempli de cailloux, qu'on s'étonne que ses champs puissent produire du froment. *Mal*, pierre. *Malleg*, *Malley*, pierreux.

MALLAN.

PRÈS d'Ornans, dans une prairie sur un ruisseau. *Maes*, prairie. *Lan*, ruisseau.

MAMIROLLE

MAMIROLLE.

Près de ce Village il y a une fontaine qui a sa source dans une petite mare d'eau, & qui se perd, après l'avoir traversée, dans une ouverture qui est à l'extrémité de cette mare. *Mam*, source. *Merol*, *Mirol*, qui se perd.

MANDEURE.

Epomanduodurum dans les Tables de Peutinger, étoit autrefois une Ville considérable. Le grand nombre d'anciens monumens qu'on y a trouvés ne permet pas d'en douter. On y a déterré cette année 1753 la statue d'un druyde fort bien conservée, qu'on a envoyée à M. l'Archevêque de Besançon. Le nom de cette Ville nous fait connoître qu'on y dressoit bien les chevaux. *Epo*, chevaux. *Man*, bien. *Tueddu*, en composition *Dueddu*, dresser. *Voyez* Yvrée en Piémont.

MANSENANS.

Il y a sept fontaines dans ce Village qui forment un ruisseau d'une eau claire & vive. *Man*, fontaine. *Seih*, sept. *Nant*, ruisseau.

MANSENANS.

Près de Meiche, est situé sur la pente d'un vallon. *Mans*, habitation. *Nant*, vallon.

MANTOCHE.

Près de carrières fort abondantes de pierres trouées, bonnes pour bâtir. *Maen*, *Man*, pierre. *Twcc*, prononcez *Tocc*, trouée.

MANTRY.

Dans une coupure ou vallon au-dessus d'une montagne couverte de vignes. *Mantr*, coupure. *Y*, habitation.

MANY.

De *Man*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MARA.

Sur un ruisseau. *Mer*, ou *Mar*, ruisseau. *A*, près.

MARCHAUX.

Au bord d'un bois. *Mars*, bord. *Chod*, bois.

MARGILLEY.

Peu éloigné d'une forêt qu'il touchoit autrefois. *Marg*, bord. *Lay*, *Ley*, forêt.

MARIGNA.

Dans les anciens titres Marigny, a son Château sur un tertre. Le Village est au bas près d'une petite rivière. *Mar*, tertre. *Ien*, *In*, rivière. *I*, près.

MARIGNY.

Près d'un grand lac. *Mar*, lac. *En*, *In*, long. *I*, près.

MARNAY.

Sur le Lougnon, près d'une marnière. *Marn*, marne. *Marnay*, marnière.

MARNOZ.

Au pied d'une côte. *Marn*, élevation, côte. *Os*, près.

MARPAIN.

Au bas d'un côteau de roc. *Mar*, roc. *Penn*, élevation.

MARVELISE.

Près d'une mare. *Marv*, morte. *Lis*, eau.

MASERODE.

Sur la pente d'une petite montagne. *Ma*, à la. *Serr*, montagne. *Serol*, diminutif.

MATENAY.

Au bord de la Cusance, qui est une petite rivière. *Mar*, bord. *Tan*, rivière. *Tenay*, petite rivière.

MAUPRÉ.

Sur une élevation isolée entre deux prairies. *Mau*, élevation. *Pré*, pré.

MEICHE.

AUTREFOIS Mache, Bourg fitué dans un vallon, eft arrofé par un ruiffeau & cinq ou fix fontaines. *Mach*, vallon : Ou *Ma*, abondante. *Aches*, eau. Près de Meiche il y a une montagne toute couverte de fapins, excepté du côté du Bourg qui s'appelle Montjoye. C'eft *Mont*, montagne. *Gouet* ou *Jouet*, foret : Ou, fi l'on veut, *Iw*, *Iou*, fapin. *Iouet*, couverte de fapins.

MÉNAL.

SUR & au pied d'une côte. Il y a deux ou trois fources. *Man*, en compofition *Men*, fource. *Al*, côte.

MENESTRU.

SUR une montagne fertile en bons vins. *Menez*, montagne. *Tru*, fertile, abondante.

MENEZ.

EST fitué au pied d'une montagne. *Menez*, montagne.

MENOTEY.

On voit par les plus anciens titres qu'il y a toujours eu beaucoup de vignes à Menotey.

SUR une côte toute couverte de vignes. *Men*, montagne. *Ot*, vin. *Oteg*, *Otey*, vineufe, abondante en vins.

MENOUILLE.

SUR la pente d'une côte. *Men*, montagne, côte. *Wl*, prononcez *Oul*, habitation.

MENOUX.

CE Village eft nommé Manaore dans les actes de faint Attaléne. Il eft dans un terrein bas entouré de petites collines. Il y paffe un petit ruiffeau. *Mane*, colline. *Or*, bord. *Maneor*, bordé, entouré de collines : Ou *Man*, petit. *Or*, ruiffeau.

MERCEY.

AU bord d'un bois. *Mars*, en compofition *Mers*, bord. *Hai*, en compofition *Hei*, bois. Ce Village eft nommé Marcey dans un ancien Pouillé.

MÉREY.

PRÈS de Bonnay, a une fource fi abondante qu'elle forme un ruiffeau. Mérey, près de Montron, a de meme une belle fource. *Mer*, fource.

MERSUAY.

SUR la Lantenne, au bord d'une prairie. *Mars*, en compofition *Mers*, bord. *Vaes*, prairie.

MESMAY.

CE Village eft fitué au pied d'une colline en pente, & vient aboutir fur une belle & vafte campagne arrofée par la Loue. *Maes*, campagne. *Mai*, habitation.

MÉTABIEZ.

DANS une prairie arrofée d'un ruiffeau. *Maeth*, prairie. *Biez*, ruiffeau.

MÉZIERE.

IL y a deux Villages de ce nom. *Mez*, *Mezer*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MIÉGE.

DANS un vallon entre deux petites rivières. *Mi*, milieu, entre. *Eg*, rivière.

MIÉRY.

CE Village a une carrière de marbre noire tacheté de blanc. Il eft appellé *Madriacum* dans un titre du douzième fiécle, d'où l'on a fait *Marriacum* dans un titre un peu moins ancien. *Madru*, en compofition *Madri*, tachetée. *Acon*, pierre.

MIGETTE.

ABBAYE fondée pour des Demoifelles par la Princeffe Marguerite, fille de Hugues IV, Duc de Bourgogne, veuve de Jean de Chalon, Baron d'Arlay. *Myged* ou *Myget*, Illuftre, Noble. On voit par là que cette Abbaye a tiré fon nom de la qualité des perfonnes pour qui elle a été fondée.

MIGNOVILLERS.

IL y a un très-grand nombre de fources. *Men*, *Min*, fource. *Minau* plurier. *Villers*, habitation. Il y a pres de ce Village une carrière de marbre de couleur olivâtre.

MINOILE.

Il est dans un petit vallon entre deux hautes montagnes. Il y passe un petit ruisseau. *Min*, entre. *Uhel*, *Ohel*, montagne.

MION.

MION, petit. *Voyez* Bihan, Villersbuson, Courbouson.

MIREBEL.

SUR la cime de roc d'une montagne, dont le Dain lave le pied. *Mir*, eau. rivière. *Bel*, roc, cime, montagne. *Voyez* la Loire.

MISEREY.

SUR une élevation, au pied de laquelle passe un ruisseau. *Mw*, en composition *My*, ruisseau. *Serr*, *Serey*, élevation.

MOFFAN.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre dans un terrein marécageux. *Morfa*, marais. *Morfan*, *Moffan*, marécageux.

MOIMAY.

SUR une élevation, au pied de laquelle est une prairie. *Moyl*, élevation. *Maes*, prairie.

MOIRAN.

MAURIANA dans la Vie de saint Marin, qui vivoit au huitième siécle, est situé près d'un haut rocher sur un ruisseau. *Mor*, roc. *Ien*, ruisseau.

MOIRON.

SUR la pente d'une côte. Il y a quantité de sources dans ce Village. *Moi*, eau. *Ron*, quantité, abondance.

MOISSEY.

CE Village touche à une prairie assez grande qui est entre deux bois. *Moes*, prairie. *Say*, en composition *Sey*, bois.

MOLAM.

SUR une élevation. *Mol*, élevation. *Ham*, habitation.

MOLAY.

DANS un sol fort fangeux. C'est la même étymologie que Baulay. L'M & le B se substituant réciproquément.

MOLET.

PRÈS d'une grande mare. *Mol*, grande. *Llaith*, mare.

MOLIN.

NOMMÉ *Mediolanum* dans un Diplôme de Rodolphe, est situé dans une grande plaine fort fertile. *Mad*, en composition *Med*, fertile. *Llan*, sol, terroir. *Voyez* Milan en Italie.

MON.

PRÈS de Thoraise. Ce Village est au bord du Doubs, à l'extrémité d'une courbure que fait cette rivière. Il y a dans cet endroit une source abondante. *Mon*, signifie courbure de rivière & source. *Voyez* la Loire.

MONBARREY.

EN partie sur un côteau, en partie au bas. Dans l'endroit où la forêt de Chaux, quittant la ligne droite qu'elle a suivie jusques là, s'avance jusqu'au bord du côteau. & barre ou ferme la suite des champs qu'il y a eu en cet endroit sur cette élevation entre la forêt & le bord du côteau. *Mon*, élevation. *Barr*, barre. *Barreg*, *Barrey*, barrée.

MONBLOUSE.

SUR une petite hauteur de terre glaise. *Mon*, hauteur. *Blouse*, terre grasse.

MONBOILLON.

IL y a une fontaine abondante au milieu de ce Village, qui sort au pied d'une petite élevation de roc. *Bilyen*, *Bilyon*, roc. *Mon*, source.

MONBOSON.

SUR une petite élevation. *Mon*, élevation. *Boson*, petite.

MONCÉ.

SUR une petite montagne. *Moncel*, petite montagne.

MONCLEY.

Mons Claius dans un Auteur du treizième siécle, est sur une élevation d'une terre forte & fangeuse, laquelle élevation est terminée par un roc escarpé du côté du Lougnon. *Mon*, élevation. *Clai*; en composition *Clei*, fange: Ou l'on peut lui donner l'étymologie de Clémon, qui est une transposition de Moncley.

MONDON.

Sur une élevation près d'une fontaine. Cette élevation est terminée par un haut rocher. *Mon*, fontaine. *Don*, élevation: Ou *Mon*, roc. *Don*, élevé.

MONNIERE.

Sur une côte. *Mon*, élevation, côte. *Er*, sur.

MONT.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre sur une élevation ou montagne. *Mont*, élevation, montagne.

MONTAGNEY.

Sur une élevation. *Montagne*, élevation. *Montagney*, qui est sur une élevation.

MONTAIN.

Au pied d'une montagne anciennement couverte de bois. *Mont*, montagne. *Ten*, bois.

MONTBÉLIARD.

Mons Biliardæ dans Adson, qui écrivoit au dixième siécle. *Mons Piligardæ* dans Herman le Racourcy, qui vivoit dans le même temps. *Mumpelgard* dans le livre intitulé *les Origines du Monastère de Muri*, est situé au bas d'une colline. A l'extrémité de la Ville il y a un rocher separé de la colline par un ruisseau. Sur ce rocher est le Château que son assiette rend très-fort, ce roc étant presque par tout escarpé. La riviere de Hall arrose Montbeliard, & reçoit un peu au dessous de cette Ville le ruisseau dont on a parlé. *Mon*, colline. *Bily*, roc. *Hardd* ou *Gardd*, rude, roide, difficile. *Tily* est le même que *Bily*. Les gens du voisinage de cette Ville prononcent encore aujourd'hui Montbiliar.

MONTFAUCON.

Chateau fort, situé sur une montagne, au pied de fort grands rochers. *Mont*, mont. *Fawr*, grands. *Con*, rocs. *Voyez* Faucogney pour une seconde étymologie.

MONTFERRAND.

Grand & vaste Château très-fort, situé sur une colline, démoli par Louis XI. Il en reste encore des murs si solides, que le temps ne peut les abbattre. *Voyez* Montferrand en Auvergne pour l'étymologie.

MONTFOR.

Sur une élevation. *Mont*, mont, élevation. *Vor*, prononcez *For*, sur.

MONTGESOYE.

Au pied & sur une petite élevation toute couverte d'arbres fruitiers. *Mon*, élevation. *Guez* ou *Gez*, arbre. *Gezoed*, couverte d'arbres.

MONTIGNY.

Il y en a deux dans la Province, l'un & l'autre sur une petite élevation. *Mont*, élevation. *Montin*, *Montigni*, diminutif.

MONTMIREY.

Montmirel dans les anciens titres. Montmirey-le-Château est un Village situé sur la pente d'une montagne. Le Château est au sommet de la montagne. On voit encore les restes des murailles de ce Château, elles ont dix pieds d'épaisseur. Montmirey-la-Ville est un Village qui est au pied de la montagne. C'est le Château qui a donné naissance à ces deux Villages, & ils en ont pris le nom. *Mont*, mont. *Mir*, vue. *El*, étendue. La vue du Château de Montmirey est une des plus belles & des plus étendues du Royaume.

MONTMOROT, MONTMOUROT.

Il y a des sources d'eau salée. *Mur* ou *Mour*, sel. *Mourot*, salée. On sous-entend eau.

MONTOILLE.

Sur une petite élevation au bord d'une petite rivière. *Montil*, *Montoille*, diminutif de *Mont*, élevation.

MONTRON.

Chateau placé au sommet d'une montagne. *Mont*, montagne. *Trum*, sommet.

MONTUREUX.

L'UN & l'autre près de la Saône, qui y fait une courbure. *Mon*, courbure. *Tur*, rivière. *Hwi*, *Heus*, habitation.

MONTUSSIN.

SUR une élevation où il y avoit apparemment autrefois des chênes verds. *Mon*, élevation. *Taous*, chênes verds. *Taoussin*, *Toussin*, *Tussin*, où il y a des chênes verds.

MORAMBER.

ANCIEN Château sur un rocher élevé & escarpé du côté du Lougnon qu'il borde. *Mor*, roc. *Am*, environné, bordé. *Ber*, rivière.

MORBIEZ.

IL y passe un grand ruisseau. *Mawr*, grand. *Biez*, ruisseau.

MOREY.

UNE montagne d'environ une lieuë de longueur, a pour sommet un roc aussi long & fort élevé. Au pied de ce roc, sur la pente de la montagne, est le Bourg de Morey. Il y croît de bon vin. *Mawr*, grand. *Reh*, roc.

MOREY.

PRÈS de Morbiez, est dans un fond très-profond, entouré de rochers très-élevés. Il y passe un ruisseau. *Mor*, roc. *Moreg*, *Morey*, *Saxosus*, qui est entouré de rocs.

MORNAN.

SUR une élevation tellement coupée en quelque endroit, qu'on n'y peut pas descendre même à pied. *Mawr*, élevation. *Nam*, coupée.

MORON.

PARTIE sur une petite colline de roc, partie au bas dans un sol pierreux. *Mor*, roc, pierre. *On*, élevation.

MOTTEY.

SUR une élevation. *Mott*, élevation. *Motteg*, *Mottey*, élevé.

MOUCHARD.

EST tout caché, soit par des terreins plus élevés, soit par des bois, ensorte que l'on ne le voit que lorsqu'on y est. *Moucha*, courir, cacher. Il y croît de bon vin.

LA MOUILLE.

SUR une élevation, près de petites mares. *Mouille*, mare.

MOUTE.

MUTUA dans la Vie de saint Simon, Fondateur du Prieuré qui a occasionné la naissance de ce lieu, est entouré de deux montagnes, & traversé par le Doubs. *Mott*, *Mutt*, élevation. *Tu*, bord, bordé, entouré.

LE MOUTOU.

SUR le penchant d'une colline. *Mott*, *Mutt*, élevation.

MUNAN.

AU pied d'une colline, près du Lougnon. *Mun*, colline. *Nant*, rivière.

NAISEY.

DANS les Chartes Nasay, est au pied d'une côte autrefois couverte de bois. *Nas*, élevation, côte. *Haj*, bois.

NAN.

VILLAGE près de Rougemont, bâti au pied d'un vaste rocher très-élevé, coupé si droit qu'on n'y peut monter qu'avec des échelles. Il y a au dessus de ce rocher une entrée qui conduit dans une caverne spacieuse où l'on trouve plusieurs chambres. Cette grotte servoit d'asyle, en temps de guerre, aux Habitans de trois ou quatre Villages des environs. *Nam*, coupé. On sous-entend roc.

NANCE.

PRÈS de la Seille. *Nant*, rivière. *Ce* de *Cer*, près.

NANCRAY.

IL y a dans ce Village un ruisseau qui sort d'un rocher. *Nant*, ruisseau. *Craig*, rocher;

NANCUISE.

Près de la source d'une petite rivière qui sort d'un cul de sac entre deux bois. Ce Village est sur la pente d'une côte, qui, avec une côte opposée, forme un vallon. Il y a un bois sur la côte où est Nancuise. *Nant*, rivière. *Cuiz*, forêt. *Nant*, vallon.

LES NANS.

Le grand & le petit Nans près d'un ruisseau. *Nant*, ruisseau.

NANT.

Dans une vallée profonde, au bord du Lizon qui y reçoit un gros ruisseau. *Nant*, rivière, ruisseau, vallée.

NANTILLY.

Sur un ruisseau, au bas d'une colline. *Nant*, ruisseau. *El*, *Il*, colline. *I*, près.

NANTOUAR.

Près d'une rivière. *Nant*, rivière. *Ouar*, près.

NAVEN.

Est situé entre deux côteaux, au pied de ces deux côteaux. *Naven*, pied de côteau.

NAVILLY.

Près du Doubs qui s'y partage plusieurs fois successivement. *Nav*, coupure. *Bill*, *Vill*, [illegible] plusieurs. *Lw*, en composition *Ly*, rivière.

NENON.

Dans un fond près du Doubs. *Nan*, en composition *Nen*, rivière. *Non*, fond.

NERVESIN.

Au bord d'une rivière, près d'une prairie. *Ner*, rivière. *Vaes*, *Vaesin*, prairie.

NEUBLAN.

Au bas d'une colline. Il y a plusieurs sources dans ce Village. *Nav*, en composition *Neu*, pied de colline. *Bala*, source. *Balan*, plurier, en composition *Belan*. *Neubelan*, *Neublan*, par une crase très-naturelle & très-facile.

NEUREY.

Sur la pente d'une élevation. *Nav*, en composition *Nev*, pente. *Rés*, habitation.

NEVY.

Près de Souvans, au pied d'un côteau. *Nav*, *Nev*, pied de côteau. *Y*, habitation.

NEVY.

Au confluent de deux petites rivières. *Neu*, deux. *Wy*, rivière.

NEY.

Dans une grande plaine environnée d'une côte couverte de bois en forme de fer à cheval. *Né* de *Nea*, tordu, courbe. *Hai*, en composition *Hei*, forêt.

NO.

Dans un fond. *Nao*, *No*, bas, fond.

NOELCERNEUX.

Au bas d'une montagne en amphithéatre. *Nao*, pied de montagne. *Cern*, contour.

NOIDAN.

Il y a deux Villages de ce nom. Le premier est près de Vesoul. Il est dans une espèce de fond ou vallon entre deux côteaux. La fontaine du lieu forme un ruisseau qui le traverse. Le second est près de Villeferoux. Il est situé dans un vallon, dont le bas est traversé par un ruisseau. Il est [illegible] des deux côtés du ruisseau, sur les pentes qui forment le vallon. *Nwy*, prononcez *Noy*, ruisseau. *Dan* [illegible]on.

NOIRE-COMBE.

La fontaine de Noire-Combe coule du haut d'un rocher escarpé de la hauteur d'environ trente ou quarante toises, au bas duquel est la rivière de Bienne. L'écoulement de la fontaine se fait par cinq & même par six différentes ouvertures en certains temps. Ces ouvertures sont des voûtes naturelles séparées les unes des autres, toutes sur une ligne droite. Au dessus de ces voutes, à la hauteur d'environ

une toise, est un vallon de la largeur de vingt toises, dans lequel est situé le Village de Noire-Combe. Les six fontaines coulent differemment dans les crues d'eau & dans les sécheresses. La première placée sur la ligne droite du midi au nord coule en tout temps. La seconde, comme les quatre autres, coule sans cesse dans les grandes eaux, & l'écoulement en est presque imperceptible. Dans les eaux basses, toutes les fontaines, à l'exception de la première, tarissent absolument pendant l'espace d'environ un quart d'heure, après quoi elles coulent un pareil espace de temps, à la hauteur d'un demi-pied d'eau. A mesure que les eaux baissent, l'écoulement retarde de plus en plus. La sécheresse étant parvenue à un certain dégré, toutes les fontaines tarissent absolument, à l'exception de la première qui coule sans cesse, dans laquelle on ne remarque rien de particulier, sinon que lorsque les autres fontaines coulent, l'eau augmente dans celle-ci. Les six fontaines ne sont éloignées les unes des autres que de deux pieds, d'une, de deux, de trois à quatre toises, sans que l'on puisse appercevoir à l'entrée des differentes routes qu'elles se communiquent. *Nouer*, eau. *Combe*, vallee.

NOIRON.

Au bord d'une petite rivière dans un sol aquatique. *Voyez* l'article suivant.

NOIRONTE.

Dans un sol aquatique; il y passe un ruisseau. *Nouer*, eau. *Noueront*, aquatique.

NOROY.

Gros Village, où il y a presque autant de fontaines que de maisons, quoiqu'il soit sur une éminence. *Nor*, eau. *Noreg*, *Norey*, plein d'eau : Ou *Nwyr*, prononcez *Noyr*, source. *Rhai*, grand nombre, quantité.

NORVAUX.

Dans un vallon sur une petite rivière. *Ner*, *Nor*, eau, rivière. *Val*, vaux, vallon.

NOZERET.

Nozeretum dans les anciens monumens, Ville placée sur une colline isolée. *Nod*, en composition *Noz*, séparée, isolée. *Seret*, colline, diminutif de *Serr*, montagne.

OCELLE ou AUSSELLE.

Dans une Presqu'isle. Le Doubs formant un fer de cheval environne ce Village & son territoire de tous côtés, ne laissant qu'une ouverture qui conduit à un grand bois.

Ce Village est nommé *Ascella* dans des titres du treizième siécle. *As*, rivière. *Kal*, enfermé, entouré : Ou *Ocell*, Presqu'isle.

Une levée romaine passoit à Ocelle; on en voit encore des restes considérables. On a trouvé dans le territoire de ce Village plusieurs anciens monumens, dont on peut voir la description dans M. Dunod.

Il y a près de ce Village des grottes curieuses. On lira avec plaisir la description que M. l'Abbé Boisot en fit à M. Pelisson, qui a été inserée dans le Journal des Sçavans du mois de septembre 1686.

» Cette grotte est longue & large. On y descend par un trou fort étroit, & qui n'a que dix ou » douze pieds de profondeur. A quelques pas de là, on trouve à main droite une voûte assez grande » & haute, pleine de chauve-souris du haut en bas. Il ne faut pas s'y arrêter; car si on inquiete ces » animaux, il s'en répand une si grande quantité dans la belle grotte, qu'il est impossible d'y demeurer, & ce seroit dommage qu'on ne la vit pas en repos. Je ne la peux mieux comparer qu'à » un salon, plein d'antiques & de raretés. En effet, on y voit de grandes colomnes, qu'on diroit faites » exprès pour soûtenir la voute, des statues & des figures de toutes sortes, des cabinets, des fruits, » des fleurs, des festons, des trophées, enfin tout ce que l'on s'imagine; car il en est de ce salon » enchanté comme des cloches. Dans l'un on voit, & aux autres on fait dire tout ce que l'on veut. Dans le » temps que j'y fus (l'an 1674) il y avoit des orgues parfaitement bien formées; mais c'est une » transformation continuelle. Ce qu'on y voit aujourd'hui est tout autre dans huit jours, & peut-être que » mes orgues sont devenues quelque joueur de vieille. L'unique incommodité qu'il y a à visiter cette » grotte, c'est qu'il faut faire provision de flambeaux & de juste-au-corps de toile; car on n'y voit goute, » & on y gâte ses habits. Le terrein est fort inégal, selon les congelations qui s'y font faites. Il est » meme à craindre qu'avec le temps tout ne se remplisse; car il y a déja des endroits où l'on ne peut » plus passer qu'avec beaucoup de peine, un entr'autres où il faut se traîner sur le ventre. Mais aussi » ceux qui vont au delà en comptent des merveilles, soit qu'ils disent la vérité, soit qu'ils cherchent » en trompant les autres à se dédommager de la peine qu'ils ont prise. J'avoue que je ne voulus pas y » passer : Ce qui m'en degouta, fut un petit ruisseau dans lequel il falloit presque se coucher pour » entrer dans l'autre sale. Je me contentai d'admirer ce qui étoit dans la première, & certes il y avoit » de tres-belles choses. Il y a plaisir de voir l'eau dégoutant sur toutes les figures, se fixer, s'épaissir » & faire mille grotesques. Tout cela est blanc & fragile tant qu'on le laisse dans la grotte; mais » ce qu'on en tire s'endurcit à l'air, & devient grisâtre. Il n'y a rien de plus joli pour faire des » grottes artificielles.

Ils disent la vérité. La seconde caverne est beaucoup plus belle que la première.

Les curieux ne feront plus arrêtés par les difficultés qui rebuterent M. l'Abbé Boisot. M. de Beaumont, Intendant de Franche-Comté, qui procure à notre Province jusqu'aux agrémens, a fait élargir & rendre commodes les entrées de la première & de la seconde grotte.

ODYNCOURT.

Il y a des forges où l'on fabrique un fer excellent. *Odyn*, forge. *Court*, habitation.

OFFLANGE.

SUR la cime d'une haute montagne. *Of*, ſur. *Flan*, cime. *Ge*, terminaiſon indifférente, commune dans cette contrée.

OGNA.

SUR une motte au confluent de deux ruiſſeaux, ou petites rivières. *Aug*, ruiſſeau. *Na* de *Nſou*, deux.

OISELET.

CHATEAU ſitué ſur la cime d'une montagne qui domine toutes les hauteurs voiſines. *Ucheled*, *Uccled*, *Occled*, *Occlet*, élevation.

OLAN.

A une courbure du Lougnon. *Ol*, courbure. *An*, rivière.

ONANS.

IL y a deux Villages de ce nom ; l'un eſt au bord de la Loue ; l'autre, qui eſt du côté de Baume, eſt placé dans un vallon. *Nant*, ſignifie rivière & vallon. *O*, lettre paragogique.

ONAY.

DANS un terrein marécageux, près d'un bois où il y a des freſnes. *Onn*, freſnes. *Hai*, bois.

ORBAGNA.

SUR une petite élevation. *Or*, ſur. *Ban*, élevation.

ORCHAMPS.

PRÈS de Dole, eſt ſitué ſur une élevation. Il étoit plus haut autrefois, ainſi qu'on en peut juger par la levée romaine qui paſſe aujourd'hui au deſſus de ce Village, & qui, ſuivant toute apparence, le traverſoit anciennement. Cette levée ſubſiſte encore en entier depuis Monteplain juſqu'à ce Village. *Or*, ſur. *Chan*, élevation.

ORCHAMPS.

DIT en Venne, parce qu'il dépend du Château de Venne, eſt dans un vallon entre deux côtes. *Or*, pour. *Ar*, article. *Chan*, val entre deux côtes.

ORGELET.

CETTE Ville a commencé par un Château conſidérable, bâti ſur une petite élevation. *Arg*, Château. *Galet*, en compoſition *Gelet*, fort. L'O & l'A ſe mettoient indifféremment l'un pour l'autre.

ORMENAN.

SUR la pente d'un petit côteau. *Or*, ſur. *Men*, élevation. *Menan*, diminutif.

ORNANS.

VILLE placée au bord de la Loue. C'eſt la Patrie des Granvelles. *Or*, bord. *Nant*, rivière. *Seu* eſt le nom d'une élevation, ſur laquelle une rue d'Ornans eſt bâtie. *Sav*, *Sev*, élevation.

ORSANS.

AU bord d'un ruiſſeau. *Or*, bord. *Dan*, en compoſition *San*, ruiſſeau.

OSSE.

SUR une côte. *Och*, *Os*, élevation.

OVAIN.

PRÈS de la ſource de la Loue. *Ow*, rivière. *En*, ſource.

OVANCHE.

PRÈS de la Saône. *Avan*, *Ovan*, rivière. *Che*, habitation.

OUGE.

SUR un ruiſſeau qui y prend ſa ſource. *Aug*, *Oug*, ruiſſeau.

OUGNEY.

IL y a trois Villages de ce nom, deux ſur le Doubs, le troiſième ſur un ruiſſeau. *Aug*, *Oug*, ruiſſeau, rivière.

OUR.

SUR une éminence. *Or*, éminence : Ou *Ur*, *Our*, nom appellatif d'habitation.

OYE

OYE.

Au bord du Doubs, sur le revers d'une montagne, près d'un ruisseau. *Wy*, prononcez *Oy*, riviére, ruisseau.

PAGNEY.

Au pied d'une côte, tout au bas. *Pan*, extrémité. *Neh*, montagne, côte.

PAGNOZ.

Au pied d'une montagne. *Pan*, extrémité. *Och*, *Os*, montagne.

PALANTE.

Près de Besançon. De *Pal*, pieu. *Palante*, enceinte de pieux.

PALANTINE.

Diminutif de Palante.

PALET.

Sur une petite hauteur. *Pal*, élevation. *Palet*, diminutif.

PALISE.

De *Pal*, pieu. *Palise*, enceinte de pieux. Ces Villages ont commencé par une habitation dont les dépendances étoient fermées de pieux.

PANESIÉRE.

Sur un roc élevé & dominé par une montagne. *Pan*, roc. *Sierre*, montagne.

PARCEY.

Au bord de la Loue qui s'y partage. *Parth*, en composition *Parsh*, partage. *Ei*, riviére.

PAROY.

Sur un joli côteau. *Par*, élevation, côteau. *Oaid* ou *Oai*, agréable.

PASQUIER.

A pris son nom de ses pâturages. *Pasgu* ou *Pasqu*, paître.

PASSAVANT.

Sur une montagne dont le dessus est de roc. Presqu'au dessus de la montagne, à dix pas du village, est un petit étang qui ne desséche jamais, & dont on ne voit point la source. *Balz* ou *Palz*, roc. *Avan*, étang.

PASSONFONTAINE.

Sur la pente, presqu'au pied d'une haute montagne fort roide. *Pach* ou *Pas*, montagne. *Sonn*, roide.

PELOUSEY.

Anciennement Polosey, a pris son nom des prunes sauvages qui s'appellent *Polosen* en Celtique.

PENNESIÉRE.

Au pied d'une côte. *Pen*, extrémité. *Sier*, montagne, côte.

PEPILLIN.

Pupillin dans les anciens titres, Village près d'Arbois, situé sur une montagne où croît la meilleure qualité de cet excellent vin blanc, connu dans tout le Royaume sous le nom de vin d'Arbois. *Pou*, montagne. *Pil*, abondante. *Win* ou *Ouin*, vin. *Poupilouin*, *Poupilin* par crase, montagne abondante en vin.

PERIGNY.

Sur la pente d'une montagne. Il y a une fontaine. *Per*, montagne. *Ynn*, fontaine.

PEROUSE.

Anciennement Prouse. Il y a une fontaine qui se répand & fait une espèce de mare. *Bron*, *Prou*, mare. *S* de *Sao*, source, fontaine. *Prouse*, fontaine qui fait une mare.

PESAN.

Petit Village. *Pes*, habitation. *An*, diminutif.

PESEUX.

Dans un sol extrèmement fertile. *Pasus*, *Pesus*, riche, abondant.

PESME.

Pesmae dans les anciens titres. Au milieu d'une vaste prairie, arrosée par le Lougnon, est un roc élevé, sur la pente duquel est bâtie la Ville de Pesme. Sur la cime est le Château. *Pech* ou *Pes*, élevé. *Maen*, roc. L'N s'est perdue, parce que les mots souffrent presque toujours quelque retranchement en composition.

PEUMELIN.

Moulin sur le Dessoubre, dans une profonde vallée. *Peu*, profondeur. *Melin*, *Milin*, moulin.

PIERREFONTAINE.

Sur le roc. Il y a une fontaine vers le milieu du Village. *Per*, pierre. *Roc*, fontaine.

PIREY.

Au bord d'une côte. *Pi*, côte. *Rez*, bord.

LE PISSOUX.

Sur la pente d'une montagne, dont le Doubs lave le pied. *Pi*, montagne. *Dour*, en composition *Sour*, rivière.

PLACEY.

Dans les anciennes Chartes Plassay, est dans un grand bois. *Blas* ou *Plas*, grand. *Say*, bois.

PLENISE.

Sur une petite hauteur. *Blaen*, *Plaen*, élevation. *Is*, diminutif.

PLUMONT.

Sur une élevation, au bas de laquelle il y a un étang. *Pwl*, étang. *Mont*, élevation. *Pwlmont*, *Plumont*, par une transposition usitée dans le Celtique.

POINVILLERS.

Au pied d'une côte. *Pen*, côte. *Villers*, habitation.

POLENCOURT.

Près de deux étangs. *Pwl*, prononcez *Pol*, *Polen*, étang. *Court*, habitation.

POLIGNY.

Polemniacum, *Poliniacum* dans les anciens monumens, est situé dans une contrée si fertile, qu'on fait trois récoltes par an dans la plaine qui est devant cette Ville. Les côtes dont elle est adossée produisent quantité d'excellent vin. *Pouilh*, abondant, fertile. *Lan*, en composition *Len*, sol, terroir: Ou *Pouilh*, *Win*, prononcez *Ouin*, vin. *Pouilhouin*, abondant en vin: L'une & l'autre de ces étymologies est juste. Une raison qui pourroit faire préférer la dernière, est le nom dont les Paysans du voisinage désignent cette Ville, ils l'appellent *Pouloigny*. Les gens de la campagne ne changent pas aisément les termes qu'ils employent, sur tout ceux dont ils nomment les lieux voisins.

Le Château de Grimont, près de Poligny, est situé sur une pointe de montagne de roc fort roide & fort difficile à monter. *Griz*, rude. *Mon*, mont: Ou *Grim*, *Grimon*, fort.

PONCEY.

Au pied d'une colline sur un ruisseau. *Pon*, colline. *Sa*, en composition *Sé*, ruisseau.

PONPIERRE.

Au pied d'une colline fort pierreuse. *Pon*, colline. *Per*, pierre.

PONT.

Sur une élevation. *Pon*, élevation.

PONTARLIER.

Ariarica dans l'Itineraire d'Antonin. *Abiolica* dans les Cartes de Peutinger. *Arecium* dans une Charte du dixième siécle. *Pons-Arcie* dans la Chronique de saint Benigne. *Pons-Arleti* dans une Bulle du douzième siécle. Cette Ville est située au bord du Doubs qui s'y partage, & forme successivement deux Isles vis-à-vis la Ville, dont une est beaucoup plus grande que l'autre. Ces deux Isles sont aussi longues que Pontarlier. Le Doubs, en quittant cette Ville, forme encore deux autres Isles. Cette rivière fait une courbure à Pontarlier. On trouve dans cette Ville quantité de médailles romaines. *Ar*, près. *Rio* ou *Ria*, rivière. *Ric*, division, partage. *Ariarica*, près les partages de la rivière. *Abwa*, en composition *Abya*, courbure. *Lwc*, en composition *Lyc*, rivière. *Abyalyc*, courbure de la rivière. *Arec*, *Arc*, arc, courbure. *Jad*, en composition *Jed*, rivière. *Arcied*, courbure de la rivière. *Arc*, courbure. *Llaith*, rivière, de là *Arlaith*. Lorsqu'on y eut construit un Pont, on ajoûta Pont au nom de la Ville; on dit *Pontarlaith*, d'où s'est formé Pontarlai, Pontarlier.

PONTOUX.

PONS dans les Cartes de Peutinger, ainsi nommé de son Pont sur le Doubs. De *Pont Doubs* est venu Pontoux. Il y passoit une levée romaine. On y voit encore les vestiges du Pont qui y étoit autrefois. Ce Village est rempli de médailles, de tombeaux & d'autres restes d'antiquité. *Pont*, Pont.

PORENTRU.

BRONTRUTUM, sur une élevation. Il y a dans cette Ville une fontaine d'une eau fort claire & fort pure, si abondante, que tout en sortant de terre elle fait tourner deux moulins. *Bron*, fontaine. *Tru*, abondante.

PORT LÉNÉS.

Au bord de la Loue qui forme une Isle entre Port & Lénés, qui sont deux Villages à une petite distance l'un de l'autre. Un deux a été appellé Port, parce qu'avant qu'on eût bâti un Pont, on y passoit la riviére dans un bac; l'autre a été nommé Lénés, du voisinage de l'Isle dont nous avons parlé. *Le de Lez*, près. *Enés*, Isle. *Porth*, Port.

PORT OBER.

A l'embouchure de la Loue dans le Doubs. *Porth*, port. *Aber*, *Ober*, embouchure.

PORT SUR SAONE.

A toutes les raisons que M. Dunod apporte dans son histoire du Comté de Bourgogne, pour montrer que ce Bourg est l'ancien *Portus Bucinus*, dont il est parlé dans les Notices, j'ajoûte la preuve étymologique. La Saône au-dessus du Port forme un grand nombre de petites Isles. *Porth*, Port. *Buc*, petites. *In*, Isles.

POUILLEY.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre fangeux & pleins de petites mares. Un d'eux est nommé *Poliacum* dans une Charte du dixième siécle. *Pwl*, prononcez *Pol*, mare. *Poleg*, où il y a des mares, qui est fangeux.

POULIGNEY.

ÉTOIT près de plusieurs étangs qu'on vient de mettre en pré. *Pwl*, prononcez *Poull*, *Poullin*, étang. *Nés*, près.

POURLANS.

POULLANS dans les anciens titres, près d'une mare sur une hauteur. *Pou*, hauteur. *Lan*, mare

POUPET.

SUR le mont de Poupet dont il tire son nom. *Voyez* les Montagnes du Comté de Bourgogne.

PRANTIGNY.

AU bord de la Saône sur une hauteur. *Pran*, élevation. *Tan* ou *Tin*, rivière.

PREIGNEY.

AU bas d'une côte couverte de bois. *Pren*, bois. *Neh*, côte.

PRÉTIERE.

DANS un terrein très-boueux. Au bas du Village il y a une fontaine qui fait presqu'à sa source une espèce de lac. Ce lac arrose les prés qui sont très-marécageux. *Bray*, *Pray*, marécage. *Tir*, terre.

PRETIN.

DANS un fond au pied de montagnes. *Tin*, la partie la plus basse, l'extrémité du bas. *Pre*, montagne.

PROVANCHERE.

DANS un fond ou petit vallon, sur un ruisseau. *Brog* ou *Brov*, *Prov*, vallée. *Man*, en composition *Van*, petite. *Chouer*, ruisseau.

PUGÉ.

SUR un petit côteau. *Pug*, élevation. *Pugé*, qui est sur une élevation.

PURGEROT.

SUR la pente d'une colline, & entre deux autres. *Bwrg* ou *Pwrg*, habitation. *Ros*, élevation, colline.

PUSEY.

SUR & au bas d'une petite éminence. *Puch*, *Pus*, éminence. *Pusey*, diminutif.

PUSY.

SUR une éminence. *Puch*, *Pus*, éminence.

QUEUTREY.

Au bord d'un des bras de la Romaine, qui se partage un peu au dessus. *Cwtr*, coupure, partage. *Ei*, rivière.

QUINCEY.

Sur une élevation, au pied de laquelle est la source d'une petite rivière. Cette source est si abondante, qu'elle fait tourner quatre moulins à vingt pas. *Qin*, belle. *Sao*, en composition *Seo*, source.

QUINGEY.

Quinciacum sur la Loue, dans une si belle situation, que nos Comtes y avoient bâti un Château. Ce Château a donné naissance à la Ville. *Qingiz*, maison de plaisance.

QUINTIGNY.

Au pied d'une côte où il croît de bon vin blanc. *Quint*, blanc. *Win*, vin.

RAHON.

Au bord de la Glaustine, dans un endroit où elle est coupée en deux bras. *Rah*, coupure. *On*, rivière.

RAN.

Près d'Orchamps sur une élevation. *Ran*, élevation : Ou *Ran*, partage. Le Doubs, au bord duquel il est situé, s'y partage.

RANCENAY.

Dans une gorge fort étroite entre deux collines, par lesquelles il est tellement fermé, qu'il n'a qu'une avenue à chaque extrémité. *Ran*, colline. *Can*, en composition *Cen*, enfermé : Ou *Ran*, rivière. (Il est près du Doubs :) Et *Can*, vallon, gorge entre deux collines.

RANCHOT.

Diminutif de Ran, dont il est voisin.

RANTCHAU.

Au pied d'une grande côte où il y a encore beaucoup de bois, & qui en étoit autrefois toute couverte. *Rant* pour *Rand* de *Randon*, abondance, beaucoup. *Chau*, bois.

RECOLOGNE.

Près de Marnay. Il y a deux ruisseaux qui s'y joignent. *Re*, ruisseau, rivière. *Colon*, habitation. Il y a un autre Village de ce nom au bord de la Saône.

RECOLOGNE-LES-FONDREMANT.

Est au pied d'un côteau, dont le sommet est de roc dans toute la longueur du côteau. *Reh*, roc. *Colon*, habitation.

REMORAY.

Au bord d'un lac traversé par le Doubs. *Reh*, coupé. *Mor*, lac. *Ay*, rivière.

RENAN.

Il y a deux ou trois petits ruisseaux qui se réunissent à un moulin près de ce Village, & là le ruisseau se perd dans un trou de roc. *Re*, plusieurs. *Nant*, ruisseau.

RENNE.

Au bord de la Loue, & d'un ruisseau très-considérable que produit son abondante fontaine. Il étoit autrefois fortifié & fermé de murs très-épais. *Ren*, Fort, Forteresse. *Ren*, rivière, ruisseau.

RESIE.

Il y a deux Villages de ce nom ; l'un & l'autre sont sur une hauteur. *Res*, habitation. *Sier*, hauteur.

RESSIN.

Hameau. *Res*, habitation. *Resin*, diminutif.

REUGNEY.

Sur un ruisseau. *Ru*, *Reu*, ruisseau. *Nés*, près.

REVIGNY.

Près de ce Village il y a de grands rochers, au pied desquels est la source d'une petite rivière. Presqu'au sommet de ces rochers il y a une ouverture, qui est l'entrée d'une caverne qui communique à une autre. Ces deux grottes sont grandes & spacieuses. *Rhwyg*, caverne. *Ny*, deux.

R E Y.

RAIACUM dans les anciens titres. Le Château est sur une montagne, dont la cime, qui est plate, est de roc. Le Bourg est au pied en pente jusqu'à la Saône. *Reh*, roc. *Ac*, rivière.

R I G N E Y.

SUR un tertre, au bas duquel passe le Lougnon. *Rhyn*, tertre. *Ei*, rivière.

R I G N O S O T.

DIMINUTIF de Rigney dont il est proche.

R I G N Y.

AU bord de la Saône sur la pente d'une petite colline. *Rhyn*, élevation. *I*, rivière.

R I N C O U R.

SUR un côteau. *Rhyn*, élevation. *Cour*, habitation.

R I O Z.

SUR un ruisseau. *Rio*, ruisseau.

R I S S O U S E.

SUR une montagne fort élevée, au bas de laquelle passe une petite rivière. *Ris*, rivière. *Uch*, *Us*, prononcez *Ous*, élevation.

R O C H E.

IL y a deux Villages de ce nom, qui, l'un & l'autre, l'ont pris des rocs près desquels ils sont placés. *Roch*, roc.

R O C H E F O R.

PRÈS d'un marais ou prairie marécageuse qu'on a desséchée il n'y a que peu d'années. *Rhos*, terrein marécageux. *Vor* qui se prononce *For*, bord, près.

R O C H E J A N.

SUR un roc, au bord du Doubs. *Roch*, roc. *Ien*, *Ian*, rivière.

R O C H E L L E.

LA Rochelle sur un roc. *Rochell*, roc.

R O M A I N.

SUR une petite élevation près d'une mare. *Rhos*, mare. *Men*, élevation.

R O M A N G E.

PRÈS d'une grande mare qu'on a desséchée, & dont on a fait une prairie il y a environ 30 ans. *Rhos*, mare. *Man*, habitation. *Ge*, terminaison indifférente usitée dans cette Contrée.

R O N C H A U X.

AU pied d'une colline d'où sort une fontaine si abondante, qu'elle fait aller un moulin presqu'à sa source. *Rhongc*, abondante. *Sao*, source.

R O S E T.

SUR un tertre, au pied duquel passe le Doubs. *Ros*, tertre. *Roset*, diminutif.

R O S E Y.

DANS une campagne bonne & fertile. *Rhos*, campagne. *Ed*, en composition *Ez*, fertile.

R O S I É R E S.

ABBAYE placée dans une grande prairie fort aquatique. *Rhos*, campagne humide. *Rhoser*, qui est dans une campagne humide.

R O S U R E U X.

AU bord du Doubs. *Ro*, rivière. *Cwr*, *Swr*, bord. *Hws*, *Heus*, habitation.

R O T H A L I E R.

SUR une élevation en plate-forme. *Rwth*, prononcez *Roth*, large, étendue. *Al*, élevation. *Er*, sur.

R O U F A N G E.

SUR un ruisseau. *Ru*, *Rou*, ruisseau. *Man*, en composition *Fan*, habitation. *Ge*, terminaison indifférente usitée dans cette Contrée.

ROUGEMONT.

La terre n'eſt pas plus rouge en cet endroit que dans tous les environs. Elle a ſa couleur naturelle ; ainſi on a mal rendu le nom de ce Bourg en latin par *Ruber Mons.* Le Château de Rougemont eſt ſitué ſur une montagne qui eſt coupée en deux du côté de Gouhenans juſqu'à une certaine profondeur. *Rog*, briſure, coupure. *Mon*, montagne.

ROULAN.

Chateau placé ſur la cime d'un roc fort élevé. *Roh*, roc. *Lan*, cime.

LES ROUSSES.

Près d'un lac. *Rhos*, lac.

ROUTEL.

Près d'une colline de terre rouge. *Ruh*, rouge. *Tal*, en compoſition *Tel*, colline.

ROYE.

Sur une petite rivière. *Roy*, rivière.

RUFFEY.

Ruffacus, *Ruffiacus*, *Ruffeium* dans les anciens monumens, Château ſitué ſur la cime d'un haut rocher. *Roh* ou *Ruh*, roc. *Bagwy*, en compoſition *Fagwy* ou *Facwy*, cime.

RUP.

Rupes dans les anciens monumens, Bourg ſitué au pied de trois collines, traverſé par un gros ruiſſeau. *Ru*, ruiſſeau. *Pech*, *Pes*, collines.

RURÉ.

Il y a dans ce Village un grand nombre de ſources & de petits ruiſſeaux. *Ru*, ruiſſeau. *Ré* grand nombre.

LE RUSSEY.

Dans un petit vallon, près d'une grande ſaigne ou marais. *Rhos*, *Rhus*, terrein marécageux. *Rhuſſeg* *Rhuſſey*, place près d'un terrein marécageux.

SAINTANE.

C'est ainſi qu'on prononce ſur les lieux, & non ſainte Anne, comme quelques nouveaux Écrivains. Ce Château eſt placé ſur la cime d'une montagne fort élevée ; cette cime eſt de roc. Il n'étoit acceſſible que d'un côté où l'on avoit taillé un large foſſé dans le roc, pour qu'on ne pût en approcher Ses murs étoient d'une épaiſſeur prodigieuſe. Cette place eût été imprenable, ſi quelqu'une le pouvoit être. Elle fut priſe & démolie par Louis XIV, lorſqu'il fit la première conquête de cette Province en 1668. *Cen*, Château. *Tan*, imprenable.

SAINTILLIE.

Village placé ſur une élevation, au bas de laquelle eſt une morte ou mare. *Tilh*, étanchée, dormante. *Liex*, eau.

SAINT CLAUDE.

Voyez Condatiſcone.

SALANS.

Partie ſur, partie au bas d'un côteau. *Sal*, élevation. *Salan*, diminutif.

SALE.

De *Sal*, qui ſignifie maiſon d'un Gentilhomme à la campagne.

SALIGNEY.

Près d'une fontaine abondante qui ſort d'un roc. *Sal*, roc. *Yn*, fontaine. *Nés*, près.

SALINS.

Guillaume le Breton, au dixième livre de ſa Philippide, a parlé des Salines de cette Ville en ces termes,

Atque Salinenſes anguſta in valle ſedentes,
Defæcata quibus flammarum ardore miniſtrat
Lympha ſalem puteis, (mirabile) tracta duobus :
Unde Biſuntina ſua condit edulia vallis.

Voici la deſcription que M. Peliſſon fait de cette Ville & de ſes Salines.

» Cette Ville occupe le fond d'une vallée longue & étroite entre des montagnes d'une effroyable hau-
» teur, où l'on a bâti autrefois pluſieurs Forts pour la défendre. . . . . Cette Place conquiſe donnoit

» au Roi un poste très-fort, lui mettoit en main cinq ou six cens mille livres de revenu ; & ce qui » étoit plus important, un moyen presque certain de s'assurer du Pays & des Suisses par le sel qu'on y » fait en abondance de l'eau de plusieurs fontaines, & d'où elle a pris son nom ; car la Province ne » peut se passer de ce sel ; & les Suisses, quoiqu'on le leur fournisse à bas prix, afin d'entretenir leur » amitié, ne laissent pas d'en consumer tous les ans pour plus de 80000 livres. On dit que ces sources » merveilleuses ont été autrefois découvertes par le bétail avide de sel, & de tout ce qui en retient quel- » que mélange : En quel temps, on ne le sçait pas. Les noms donnés aux femmes qui servent à ce tra- » vail, & dont la terminaison est aujourd'hui toute barbare, sentent les siécles du latin, mais cor- » rompu. L'Histoire ni la Géographie des Romains n'en font aucune mention, si ce n'est peut-être en » ce qu'ils nommoient les montagnes d'autour de Salins Monts d'Or ; d'où quelques-uns conjecturent » que ces voutes souterraines, où sont aujourd'hui ces eaux salées, étoient autrefois des mines d'or » & d'autres métaux, qui ayant été épuisées par le temps, conservent encore ce reste de leurs pre- » mières richesses. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on les peut compter entre les spectacles où la » nature prend plaisir d'amuser nos yeux, & d'étonner notre raison. Ce sont une infinité de petites sources, » qui sortent de terre pleines & grosses de sel, mais au milieu d'une infinité d'autres sources douces, » toutes également claires & nettes. La peine & la dépense consistent principalement à les démêler ; ce » qui est presque impossible, pour peu qu'on leur laisse le moyen de s'unir & de confondre leurs eaux. » Il faut conduire les salées aux lieux qu'ils appellent *Bornes*, où le sel s'en tire par le moyen du feu ; » renvoyer les douces par d'autres canaux à la rivière qui traverse la Ville sous le nom de *Furieuse* ; » réparer incessamment les séparations épaisses que l'on nomme *couroirs*, entre ces deux sortes d'eaux ; » empêcher qu'elles ne rompent leurs barrières ; & pour cela, comme dans une Ville assiégée, faire la » garde à toute heure, entretenir des rondes qui marchent jour & nuit, des Officiers qui ne fassent que » surveiller, des roues & des machines qui ne se reposent jamais, quelques-unes même faisant mouvoir » des clochettes, afin d'avertir par leur bruit ou par leur silence si elles vont, ou ne vont pas. Pour » achever la merveille, quelques-unes de ces sources salées, sans qu'on en découvre la raison, coulent » plus abondamment par le vent du midi, quelques autres par le vent du nord, dignes matières à » nos nouvelles Académies de Physique, aussi-bien que la cause de leur sel même ; soit qu'il faille croire » que toutes les fontaines viennent de la mer, mais qu'elles ne trouvent pas en tout lieu, comme en » celui-là, certains tuyaux propres à laisser passer ces parties salées plus épaisses que les autres, & d'une » forme différente ; soit qu'il suffise de dire que ces sources ont passé par des veines de sel souterrain, » pareil à celui qui paroît sur terre à Cardonne & ailleurs. Elles se trouvent au reste en deux lieux » à Salins, l'un est appellé la grande Saulnerie, & qui, par la grandeur & la beauté de ses voûtes, » ouvrage, comme l'on croit, des anciens Comtes de Bourgogne, par le nombre de ses logemens & » de ses Officiers, tous obéissans à celui qu'ils nomment le *Pardessus*, représente une espèce de Ville » & de République ; l'autre est nommé le puits à muire (car muire est pour eux comme eau grasse & » pleine de sel,) où les détours longs & étroits, les ténèbres épaisses, les vapeurs condensées, que les » flambeaux allumés ont peine à percer, n'éclairant presque que ce qu'ils touchent, le bruit éloigné » des chûtes d'eau, & celui des roues & des machines, semblable aux gémissemens & aux cris plaintifs » des personnes qui souffrent, font une image assez vive de ces descentes fabuleuses dans les enfers qu'on » trouve dans les Poëtes.

M. Pelisson suit ici Gollut, ancien Historien du Comté de Bourgogne, qui a cru que ces Salines n'ont été connues que dans les siécles du moyen âge. Je ne peux souscrire au sentiment de ces deux Auteurs ; je pense que les Séquanois, & les Romains après eux, ont fait usage de ces sources. Voici les raisons sur lesquelles j'appuye mon opinion.

1°. Rien n'est plus facile que de connoître des fontaines salées ; le premier essai suffit pour cela. Quand-même les Habitans du voisinage n'auroient jamais eu la curiosité d'en goûter, le bétail qui court avec tant d'ardeur aux eaux salées, les leur auroit indiquées par son empressement à en boire.

2°. Le nom des Salines est Celtique. *Sal*, sel. *Yn*, source. *Salyn*, source de sel, source salée.

3°. Le Val où est situé Salins s'appelloit le Val d'Héri, comme on l'apprend par la Vie de saint Oyend, Abbé de Condat, aujourd'hui saint Claude, écrite au commencement du sixième siécle, & par la Vie de saint Anatoile écrite au douzième. Le Village qui est à l'entrée de ce vallon, du côté de la montagne, a conservé ce nom : on l'appelle le Pont d'Héri, à cause d'un Pont sur la rivière de Salins qui coule dans cette vallée, comme si l'on disoit le Pont du Val d'Héri. Héri est un mot Celtique, qui signifie eau salée. *Voyez* Noirmoutier en Poitou.

4°. Strabon nous apprend qu'on estimoit beaucoup à Rome les chairs salées qui venoient du Pays des Séquanois ; apparemment parce que leur sel, moins âcre que celui de la mer, leur donnoit un goût plus fin & plus délicat. *Strabo. l. 4.*

5°. Les médailles d'or & de bronze, quantité de tombeaux à la Romaine, une infinité d'instrumens dont les anciens se servoient dans leurs sacrifices, qu'on a trouvés à Salins & aux environs, font juger avec raison que cette Ville existoit du temps des Romains.

6°. Ammien Marcellin, *liv. 28ème, ch. 5ème*, assure que sous l'Empereur Valentinien, qui favorisoit les Bourguignons, il y eut une guerre sanglante entre ceux-ci & les Allemands pour les Salines. Les Allemands n'étoient alors qu'une partie de la Nation Germanique ; ils n'occupoient dans ce temps là qu'un petit Pays voisin de celui des Séquanois. Il n'y avoit de Salines à portée de ce Peuple ; il n'y avoit de Salines, sous le Domaine des Bourguignons, que celles de la Province Séquanoise : C'étoient donc ces Salines qui étoient le sujet de la guerre que se firent ces deux Nations.

7°. Dans la Vie de saint Oyend, qui vivoit au cinquième siécle, écrite par un de ses Disciples, nous lisons que ce saint Abbé aima mieux envoyer ses Religieux chercher du sel jusqu'en Toscane, que dans la Terre des Hériens qui étoit voisine de son Monastére, où l'on en préparoit par le feu, pour ne les pas exposer à être massacrés par les Allemands qui faisoient de fréquentes incursions dans

cette Contrée. (*Quidam namque vice, dùm diros metuunt ac vicinos Alemannorum incursus, qui inopitatis viantibus, non congressione in cominus, sed ritu, superventuque solerent irruere bestiali; ad mortem aut suspitionem mortis penitus evitandam, qua crebro timoris jaculo toties interimit, quoties timetur, è limite Tyrrheni maris potius, quàm de vicinis Heriensium locis coctile decernunt petere sal. Sed hoc totum ut fieret, & consilium & ordinatio beati viri persuaserat.*)

Le Mont d'Or, dont parle M. Pelisson, n'a point tiré son nom de quelques mines d'or, mais de la grande quantité de sources qu'on y trouve. *Dor*, source. *Mont d'Or*, montagne des sources, montagne abondante en sources. *Voyez* le Mont d'Or en Auvergne.

Un des Forts de Salins, situé sur la cime d'une haute montagne de roc, s'appelle Blin. *Bel*, roc. *Lein*, cime : Ou simplement *Blin*, cime.

Salins est traversé par une petite rivière qu'on appelle la Furieuse. Son vrai nom est *Frws*, qui signifie torrent, ce qu'est effectivement cette petite rivière. De *Frws* on a dit Freuse, Fereuse, Fureuse, Furieuse. Elle portoit déja ce nom il y a six cens ans; car nous lisons dans la Vie de saint Anatoile qu'une rivière appellée Furieuse traverse Salins. (*Fluvius interfluit qui furiosus ex re vocabulum collegit.*) Dans une Charte de Gaucher Sire de Salins, elle est nommée *Furusia*.

Bracon est un petit Fort de Salins. *Brac*, Forteresse. *Bracon*, diminutif.

SAMPAN.

VILLAGE fameux par ses carrières de marbre. *Sampan*, le même que *Campan*, belles : on sous-entend pierres. *Voyez* Campan en Guyenne : Ou *Can*, *San*, belles. *Pan*, pierres.

SANCEAU.

DANS un fond. *San*, vallon, fond. *Cav*, habitation.

SANCEY.

LES gens du lieu prononcent Seincey, au pied d'une montagne de roc fort élevée. A la hauteur de quarante pieds, il y a dans cette montagne des cavernes très-vastes, dans lesquelles les Habitans de ce Village se retiroient pendant les guerres, & où ils se sont défendus contre les ennemis. *Cain*, belles. *Cel*, grottes.

SANTAN.

PRÈS d'une mare, au bout de laquelle passe un ruisseau. *San*, mare. *Tan*, ruisseau.

SAONE.

PRÈS d'un marais. *Sah*, dormante. *On*, eau : Ou *Son*, marais.

SARRA.

OU la Sarra, Village placé au pied d'une montagne. *Sarr*, montagne.

SAUBIEZ.

SUR un bras d'un ruisseau. *Sab*, *Sav*, coupure, partage. *Biez*, ruisseau.

SAUÇOY.

PRÈS de marais. *Sah*, dormante. *Cwy*, prononcez *Coy*, eau.

SAUGET.

LE Val du Sauget, près de Pontarlier, renferme plusieurs Villages, dont le plus considérable est Gilley. On éleve dans ce Val plusieurs chevaux, & ce sont les meilleurs de la Province. *Sag*, *Saug*, cheval. *Voyez* Gilley. *Voyez* l'étymologie du nom des Séquanois.

SAULE.

SUR une montagne. *Sav*, élevation. *Saule*, qui est sur une élevation.

SAVOYEUX.

SON Château est sur une élevation au bord de la Saône. Le Village est au bas du Château. *Sav*, élevation. *Ow*, en composition *Oy*, rivière. *Hws*, *Heus*, habitation.

SAUVAGNEY.

A pris son nom de *Savigné*, qui signifie un petit arbre que nous appellons sabine ou savinier.

SAUVIGNEY.

C'EST la même étymologie que Sauvagney.

SAUX.

SUR une élevation. *Sav*, élevation.

LA TOUR DE SAY.

VILLAGE placé au pied d'une colline couverte de bois. *Say*, bois. On appelle encore dans otre Province le Bois de Chalamont, la Say de Chalamont.

SCEY EN VARAIS.

CASTRUM CEAE dans une Charte du dixième siécle. Château près de la Loue. *Cae*, Château. l est dit en Varais, parce qu'il est placé dans le Comté des Varasques. *Voyez* le premier article la description de cette Province.

SCEY SUR SAONE.

AU bord de la Saône, est divisé en deux parties, dont une est appellée Scey le Château, & autre Scey la Ville. La première est la plus ancienne. *Cae*, Château.

SECHIN.

PRÈS d'une petite mare. *Sach*, dormante, en parlant de l'eau. *Sechin*, diminutif, on sous-entend au. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

SELLE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. Ce Village est fort caché; ainsi on peut ussi tirer son étymologie de *Cel*, caché, ou de *Cel*, bois. Il est au bord d'un grand bois.

SELLIERES.

CELLERIAE dans un titre de l'an mille un, Bourg situé dans un fond, ensorte qu'on ne le voit ue lorsque l'on y est. *Cell*, cachette. *Celler*, caché.

SENAN.

SUR une pente qui forme un vallon. La Loue passe au fond du vallon. *Nant*, vallon & rivière. *S*, aragogique.

SENONCOURT.

DANS un vallon marécageux, au bord d'une petite rivière. *Snant*, *Snont*, vallon & rivière. (*Voyez* Senan.) *Court*, habitation : Ou *Sanon*, en composition *Senon*, marécageux, fangeux.

SEPTFONTAINE.

VILLAGE où il n'y a point de fontaine. *Sep*, sans, fontaine. On voit par là qu'il ne faudroit pas écrire *Sept*, mais *Sep*. *Voyez* Septfons dans le Bourbonnois.

SERMANGE.

SUR une élevation. *Serr*, élevation. *Man*, habitation. *Ge*, terminaison indifférente usitée dans cette Contrée.

SERRE-LES-MOULIERES.

AU pied d'une haute montagne nommée la Serre. *Serr*, montagne.

SERRE.

PRÈS de Pouilley, sur une élevation. *Serr*, élevation.

SEVEUX.

EST l'ancien *Segobovium*, marqué dans les Tables de Peutinger. Ces Cartes placent cette mansion sur la route de Besançon à Langres, à dix-huit milles de cette premiere Ville: telle est la distance de Besançon à Seveux. La route romaine, dont il reste encore des parties considérables, conduit à Seveux. On y voit les restes d'un Pont sur la Saône lorsque cette rivière est basse; enfin l'étymologie de *Segobovium* convient à la situation de Seveux. Cet endroit est sur la pente d'une colline au bord de la Saône. *Go* ou *Sgo*, petite. *Bou*, montagne, élevation. *Ion*, rivière.

SIAN.

AU bord d'une rivière. *Swi*, rivière. *An*, habitation.

SILLEY.

IL y a une fontaine qui sort d'un rocher. *Sw*, en composition *Sy*, eau. *Leh*, rocher.

SIROD.

DANS un vallon sur le Dain. Il est entouré de montagnes. Il y a une fontaine très-abondante qui fait aller des moulins, & se jette dans le Dain. *Sier*, *Sir*, montagnes. *Od*, bord, bordé, entouré; Ou *Swr*, en composition *Syr*, bord. *Aw*, rivière.

SOIN.

DANS un terrein fangeux & aquatique. *Sen*, terrein aquatique.

SOMBACOURT.

Voyez Usie.

LA SOMMETTE.

Ce Village touche d'un côté à une plaine de roc, où l'on ne peut rien semer. *Son*, roc. *Méath*; *Meth*, campagne, plaine. Il est au bord d'une vallée au dessus. *Somm*, vallée. *At*, en composition *Et*, près.

SONAU.

Il y a des eaux salées dont on fait du sel. *Son*, sel. *Aw*, eau.

SORAN.

Près de Ran, au dessus de Baume, dans un fond où il y a des ruisseaux. Soran près de Breurey sur un ruisseau. *Sor*, *Soran*, ruisseau.

SORNAY.

Sur un ruisseau dans un fond, entre & au pied de deux petits tertres. *Sor*, ruisseau. *Nav*, en composition *Nay*, fond, pied d'élevation.

SOYE.

Il y a plusieurs fontaines dans ce Village, & plusieurs petites rigoles qui rendent ce Village aquatique & fort boueux. *Swy*, prononcez *Soy*, eau.

SUAUCOURT.

Au bord d'un ruisseau. *Sw*, ruisseau. *Aud*, bord. *Court*, habitation.

TALENAY.

Sur une côte couverte de bois. *Tal*, *Talen*, élevation. *Hai*, bois.

TARCENAY.

Tarceniacum dans une Charte du douzième siécle, sur un sol d'éclats de pierre, qu'on appelle laves en Franche-Comté. *Tarz*, éclat. *Vaen*, pierre. On dit communément dans le Pays, Tarcenay sur la lave.

TASSENNE.

Taousen, signifie un chêne verd.

TAVAUX.

Dans un sol de boue épaisse & grasse. *Taw*, épaisse. *Baw*, en composition *Vaw*, boue.

TENCEY.

Au bord d'une rivière près d'un bois. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Say*, en composition *Sey*, bois.

THÉ.

Thyl dans un tres-ancien Pouillé, sur une élevation. *Tal*, *Til*, ou *Tel*, élevation.

THEULEY.

Theolocus, Abbaye située dans un petit bassin environné de collines. Il y a un étang dans ce bassin. *Dol* ou *Tol*, désigne un lieu qui est au pied de quelque élevation, près de quelque eau. *Loc*, habitation.

THIÉFRAN.

Près d'une colline. *Ty*, habitation. *Bran*, en composition *Fran*, colline.

THIENAM.

Au bord du Lougnon. *Tyes*, habitation. *Nant*, rivière.

THORAISE.

Chateau sur un rocher coupé au bord du Doubs. *Torr*, coupé. *Rech* ou *Res*, rocher.

THOULOUSE.

Sur & autour une petite hauteur. Elle avoit autrefois plusieurs Châteaux à son sommet. *Tal*, *Tol*, élevation. *Tolog*, *Tolos*, élevé.

TISE.

De *Tyis*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

TORPE.

Chronique manuscrite de Besançon dans la bibliothéque de M. Chiflet.

Chateau si fort autrefois, qu'il soutint un siége de quelques jours contre les Troupes de l'Archiduc Maximilien qui avoient du canon. Il est sur une élevation au bord du Doubs. *Tor*, rivière. *Pes*, élevation; Ou *Torp*, habitation.

TOUILLON.

DANS un pré qui est sur le chemin de Pontarlier. Au Village de Touillon, on trouve une fontaine qui a un flux & reflux sensible & réglé. Voici la description qu'en fit l'an 1690 M. Courvoisier habile Médecin, qui a été inserée dans l'histoire des ouvrages des Sçavans.

» Elle nait dans un lieu pierreux; & comme elle jette par deux endroits séparés, elle s'est fait » deux bassins, dont la figure lui a fait donner le nom de fontaine ronde. Dans le premier, qui est » le plus élevé, & qui a environ sept pas de long sur six de large, le flux & reflux de la fontaine » paroît davantage, & il semble qu'une pierre aigue qui est au milieu y soit mise exprès pour mieux » faire remarquer les mouvemens de l'eau lorsqu'elle monte, & qu'elle descend. Quand le flux com» mence, on entend au dedans de la fontaine comme un bouillonnement, & l'on voit sortir l'eau de tous » côtés, qui formant plusieurs petites boules, s'éleve toujours peu à peu jusqu'à la hauteur d'un grand » pied. Alors étant répandue dans toute la capacité du premier bassin, elle régorge un peu à côté du » second, où l'on voit de même qu'elle croit avec tant d'abondance, que ce régorgement des deux » sources en s'unissant, forme un ruisseau considérable. Quand le reflux se fait, l'eau descend petit à » petit, & à peu près en aussi peu de temps qu'elle monte. Le période du flux & du reflux dure en » tout un peu moins d'un demi quart d'heure, & le repos qui est entre les deux ne dure qu'environ deux » minutes. La descente de l'eau est si évidente, que la fontaine tarit presqu'entièrement. Cependant » l'un des reflux est régulièrement toujours différent de l'autre, en ce que la fontaine tarit presque en» tièrement une fois, & qu'une autre fois il reste un peu plus d'eau dans le bassin: ce qui continue » toujours alternativement, & à la même proportion, sans augmenter, ni diminuer. Vers la fin du » reflux, & lorsqu'il ne reste presque plus d'eau à rentrer, on entend un petit bruit. Quoiqu'on observe » ces mouvemens réguliers dans le second bassin, le reflux y est beaucoup moindre; car il y reste tou» jours assez d'eau pour entretenir le ruisseau qu'il produit, & dans le premier bassin le flux & le reflux » sont beaucoup plus remarquables; & à moins que l'eau de la pluye ne le trouble, ou que les neiges » fondues ne l'inondent, ils y paroissent toujours aussi sensiblement qu'on l'a dit. Quoique l'eau de cette » fontaine soit claire, fraiche, legére, il semble pourtant qu'elle laisse sur la langue un petit goût de fer: » Elle teint aussi les pierres du bassin d'une couleur de rouille; & comme aux environs il y a beaucoup » de mines de fer, on pourroit aussi croire aisément qu'elle tient un peu de ce métail; cependant après » l'avoir pesée, distillée & éprouvée de toutes les façons, je n'ai pas trouvé qu'elle pût être propre aux » usages de médecine.

Les Paysans, dans le Comté de Bourgogne, appellent Touillon une source qui sort de terre après de grandes pluyes, & qui tarit bientôt. Comme ces sources durent peu, & qu'elles cessent lorsqu'on s'y attend le moins, on les a nommées Touillon, c'est-à-dire trompeuses. La fontaine dont nous venons de parler, tarissant à chaque quart d'heure, on l'a appellée de meme. *Twyll*, prononcez *Touyll*, tromperie. *Touyllon*, trompeur, trompeuse.

TOURNANS.

SUR une élevation, au pied de laquelle sort un ruisseau. *Tor*, élevation. *Nant*, ruisseau.

TOURNEDOS.

DANS un fond qui est une gorge entre deux montagnes. *Tor*, habitation. *Neilldual*, solitaire, retirée.

TRAVE.

DE *Trev*, nom appellatif de Ville, d'habitation, devenu propre de celle-ci. Ce lieu est appellé *Treva* dans les anciennes Chartes.

TREBIEZ.

PRÈS d'un ruisseau. *Tre*, habitation. *Biez*, ruisseau.

TREFAY.

TREF, habitation. *Trefay*, diminutif.

TREFOR.

DE *Tref*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Or* de *Cor*, petite. Le C se perd en composition.

TREMONT.

AU pied d'une élevation. *Troed*, *Tred*, pied. *Mont*, élevation.

TREPOZ.

ANCIENNEMENT *Torpol*, est traversé par un ruisseau. Il est près d'une mare. *Tor*, ruisseau. *Pwll*, prononcez *Pol*, mare.

TRESILLEY.

TOUCHE un grand bois. *Tre*, habitation. *Cil*, bois. *Cilleg*, *Cilley*, qui est dans le bois.

TROMAREY.

LE Château est sur une hauteur entouré de marais presque de tous côtés. *Trum*, *Trom*, hauteur. *Mar*, marais.

TUREY.

Au bord du Lougnon dans l'endroit où il fait une courbure. *Tur*, circuit, tour, courbure. *Ei*, rivière.

VADAN.

Sur une élevation, au bord d'un bois. *Var*, bord. *Dan*, forêt.

VADANS.

Au bord d'un bois. *Voyez* l'article précédent.

VAITE.

Chateau situé sur la cime d'un roc fort élevé. *Wedd* ou *Wett*, cime.

VAIVRE.

Au bord de la belle prairie de Vesoul. *Vaivre*, belle prairie. Il y a encore un Village dans cette Province, près de l'Abbaye de Bellevaux, qui s'appelle la Vaivre, situé pareillement au bord d'une belle prairie.

VALAMPOULIERE.

Sur une élevation de roc, près d'une mare qui est au bas du rocher. *Valan*, roc. *Pwl*, *Poul*, mare. *Er*, près.

VALAY.

Il y a des mines de fer fort abondantes. *Bal* ou *Val*, fer. *Aid*, abondance. *Valaid*, *Valay*, abondance de fer.

LE VAL D'AHON.

Gros Village dans un Val. Il est traversé par un ruisseau. *Val*, Val. *Aon* ou *Daon*, ruisseau.

LE VALOIS.

Est une belle plaine, longue de cinq lieuës, large d'une, bordée dans toute sa longueur des deux côtés d'une éminence couverte de bois. Ce vallon, qui est traversé par la Loue, est très-fertile. Tout le repos qu'on y accorde à la terre, est de la changer de grains. Les champs y donnent même deux récoltes dans l'année. *Val*, vallon. *Wed*, prononcez *Oed*, en composition *Oes*, beau : Ou *Vall*, bonne, fertile. *Voes*, en composition *Oes*, campagne.

VALORI.

Ce sont trois moulins placés sur un ruisseau, entre d'affreux rochers escarpés. Au Nord-Est de Valori, se trouvent les baumes de l'Hermitage, ainsi nommées d'un Hermitage voisin. Ces baumes sont deux cavernes éloignées l'une de l'autre à leur entrée d'environ cent pas ; elles se réunissent à plus de deux cens pas avant dans le roc. L'ouverture est grande comme une chambre dans des endroits, dans d'autres on a de la peine à y passer. Il s'y forme des pétrifications qui sont semblables aux glaçons qu'on voit aux goutieres en hiver. Outre les deux sources qui forment le ruisseau de Valori, il y a encore plusieurs petites fontaines : toutes sortent du pied des rochers qui environnent Valori. *Bal* ou *Val*, source. *Valor*, plein de sources. *Baume*, caverne.

VARAMBON.

Chateau bâti sur un rocher, au pied duquel est une des sources du Dessoubre. *Var*, sur. *An*, la. *Bon*, source.

VATAGNA.

Au bord d'une petite rivière. *Var*, bord. *Tan*, *Tagn*, rivière : Ou *Var*, rivière. *Tann*, partage. Cette petite rivière s'y partage.

VAUCONCOURT.

Dans un vallon au confluent de deux ruisseaux. *Vau*, vallon. *Con*, confluent. *Court*, habitation.

VAUDEY.

Sur une petite hauteur, au milieu des bois. *Bod* ou *Vod*, hauteur. *Hai*, en composition *Hei*, bois.

LE VAUDIOU.

Dans un vallon. Il y passe un ruisseau. *Vau*, *Vaud*, vallon. *Iw*, prononcez *Iou*, ruisseau.

VAUGRENAN.

Chateau sur la cime d'un rocher fort élevé, dont la pente est fort rapide. Ce rocher est au dessus d'une colline. *Baud* ou *Vaud*, beaucoup, très. *Crenn*, *Crennan*, en composition *Grennan*, Fort. Ce Château est ruiné.

VAUX.

Sur une pente qui forme un vallon. *Vau*, val, vallon.

VEGRANNE, mieux *VERGRANNE.*

DANS un terrein fort fangeux. *Gren* signifie une terre molle, dans laquelle on enfonce aisément. *Var*, en composition *Ver*, sur.

VELESME.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre près d'un bois. *Vel*, habitation. *Lam*, en composition *Lem*, bois.

VELLE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VELLEFAU.

DOIT son nom à des hêtres. *Velle*, habitation. *Fau*, hêtres.

VELLESON.

LE Château est sur une montagne de roc fort roide & très-rapide. *Bel*, *Vel*, roc. *Sonn*, roide.

VENAN.

AU pied d'une montagne, près d'une petite mare. *Ven*, mare. *An*, diminutif.

VENERE.

SUR le penchant d'une colline. Il y a dans le Village une source abondante. *Ven*, source. *Ar*, en composition *Er*, colline.

VENISE.

AU pied d'un vignoble ou côteau chargé de vignes. *Viniz*, vigne.

VENNE.

AUTREFOIS Bourg, aujourd'hui petit Village, situé au pied d'un rocher élevé, escarpé de toute part, excepté du côté du midi, où il semble que des terres se soient éboulées de dessus le rocher pour faire une pente qui rende accessible le sommet du rocher. A ce sommet, sont les ruines du Château. Au bas du rocher, est le Village dans un vallon, ou plutôt un berceau de rochers & de montagnes si droites, que la cime des plus hauts sapins touche presque la pente des montagnes. *Ven*, roc.

VERCEL.

VERCELLÆ dans les anciens monumens, près d'une grande forêt. *Ver*, grande. *Cel*, forêt. Peut-être que cette forêt étoit fermée autrefois; auquel cas le nom de ce Bourg aura la même étymologie que Versailles. *Voyez* ce mot.

VERMONDAN.

HAMEAU près d'une source très-abondante, qui sort au pied d'un roc escarpé par une ouverture, comme la bouche d'un four. Cette source fait aller des moulins & plusieurs usines. Il y a dans le roc dont nous avons parlé une vaste caverne toute remplie d'eau, qui dégorge par cette source. *Ber*, *Ver*, abondante. *Mon*, source. *Dan*, caverne.

VERNANTOY.

A la source d'une petite rivière. *Ber*, *Ver*, tête, source. *Nant*, rivière. *Nantoy*, diminutif.

VERNE.

EST traversé par un ruisseau. Chaque Particulier y a un puits, parce que, pour peu qu'on y creuse, on y trouve de l'eau. Entre Verne & Luciol on trouve un bois nommé la Vernoye, composé d'aulnes & de trembles. Ce Village a pris son nom des aulnes, auxquels son terrein aquatique est très-propre. *Vern*, aulnes en Celtique.

LE VERNOY.

HAMEAU près d'une aulnaye. *Vernay*, *Vernoy*, aulnaye. Il y a plusieurs Hameaux ou Villages de ce nom.

VERRE.

LE Château & le Village sont sur une élevation. *Ver*, élevation : Ou *Ver*, rivière. Il est au bord du Doubs.

VERTIÉRE.

SUR une colline. *Ver*, élevation. *Vertir*, qui est sur une élevation.

LA VÉSE.

DANS une belle plaine. *Vaes*, campagne, plaine.

VESET.

PRÈS d'une grande prairie. *Vaes*, prairie. *Het*, étendue.

VESIGNEUX.

Dans une plaine. Vesign, Village près de Langres, est aussi dans une plaine. *Vaes*, *Vaesin*, campagne, plaine. *Hus*, *Heus*, habitation.

VESOUL.

Vesullum Castellum dans la Chronique de saint Benigne de Dijon. *Vesolense Castrum* dans la Vie de saint Urbain, Évêque de Langres, Château situé sur une montagne ronde & pointue comme un pain de sucre. Le Château a été démoli, la Ville s'est bâtie au pied de la montagne. *Besol*, *Besul*, *Vesol*, *Vesul*, pointue : on sous-entend montagne.

VIEILLEY.

Villiacus dans une Charte du onzième siécle. *Villag*, nom appellatif de Village, devenu propre de celui-ci.

VIGARDE.

Est sur une haute colline. *Vic* ou *Vig*, habitation. *Ard*, élevée.

VILLAFANS.

Dans une vallée, au bord de la Loue. *Vill*, habitation. *Affan*, vallée. *Afan*, rivière.

VILLANGRETTE.

Près d'un petit tertre. *Vill*, *Villan*, habitation. *Grette*, tertre.

VILLARS.

Il y a plusieurs Villages de ce nom, qui signifie habitation en général.

VILLEFEROUX.

Près d'un grand étang qu'on vient de mettre à sec. *Vill*, habitation. *Fer*, étang. *Hwy*, prononcez *Houy*, plus long, plus vaste, plus grand.

VILLERS.

Il y a plusieurs Villages de ce nom, qui signifie habitation en général. *Voyez* Villars.

VILLERSBOUTON.

Dans un fond. *Villers*, habitation. *Bout*, fond. *Bouton*, qui est dans un fond.

VILLERSBUSON.

Buson, petit. *Voyez* Montboson. *Voyez* Villers.

VILLERSFARLAY.

Sur un ruisseau qui y forme une mare; il est près d'un bois. *Villers*, habitation. *Var*, prononcez *Far*, près. *Llaith*, eau, ruisseau, mare. *Lay*, bois.

VINCELLE.

Au bord d'une rivière. *Vin*, rivière. *Cal*, en composition *Cel*, bord.

VIREY.

Sur la pente d'une colline couverte d'un bois. *Ver*, *Vir*, élevation. *Hai*, en composition *Hei*, bois.

VISENÉ.

Au bord de la Glantine. *Vis*, habitation. *Ien*, rivière.

VITOREY ou VICTOREY.

Dans un terrein aquatique & fangeux. *Vic*, habitation. *Tor*, eau. *Toreg*, *Torey*, aquatique.

VITREUX.

Au pied d'une montagne couverte de bois. *Bi*, *Vi*, montagne. *Tre,v* habitation.

VITREY.

Entre deux côteaux ; les deux tiers du Village se trouvent sur la pente de ces deux côteaux. *Bi*, *Vi*, élevation. *Etre*, entre.

VOILLANS.

AU dessus de ce Village, du côté du couchant, il y a deux sources qui forment chacune un ruisseau, qui se réunissent à l'entrée de ce Village; le ruisseau formé des deux, coupe Voillans par le milieu. Après l'avoir traversé, il fait moudre un moulin, & tombe au sortir de la roue dans un creux de pierre qui s'écaille. La situation de ce Village a la forme d'un pétrin. Il y avoit des mines de fer fort abondantes, & où le fer se trouvoit pur en certains endroits; il n'y a pas longtemps qu'elles sont épuisées. On trouve dans l'Itineraire d'Antonin, sur le chemin de Besançon à Mandeure, une mansion nommée *Velatodurum*. Elle est à la distance de vingt-deux milles de la premiere de ces Villes; c'est précisément l'éloignement de Besançon à Voillans. *Bel*, *Vel*, fer. *Toddur*, endroit où l'on fond. *Velatoddur*, endroit où l'on fond le fer, endroit où il y a un fourneau.

VOITOUX.

AU pied d'une montagne sur la Seille. *Boi*, *Voi*, montagne. *Tw*, prononcez *Tou*, rivière.

VORAY.

AU bord du Lougnon. *Vor*, bord. *Ai*, rivière.

VORGE.

SON territoire est tout de marne. *Marg*, *Morg*, *Vorg*, marne.

VOUNANS.

EST entouré de rivières, du Lougnon, de la grande rivière qui vient de la fontaine de saint Deile, & d'une autre petite. *Bon*, *Von*, environné. *Nant*, rivière.

VREGILLE.

LA même étymologie que Bregille près de Besançon. *Voyez* l'article de Besançon.

VRIANGE.

PLACÉ dans un terrein fort humide & fort gras. *Bri*, *Vri*, terrein humide & gras. *An*, habitation. *Ge*, terminaison commune dans ce canton.

USIE.

LES Usie sont trois Villages au pied d'une côte. Ils ont tous les trois des noms différens de celui d'Usie qui leur est commun quand on parle d'eux collectivement. Il se trouve auprès d'un de ces Villages, appellé Sombacour, une gorge dans la montagne par où passe le chemin de Pontarlier. Sur le revers de cette montagne, du côté de Pontarlier, étoit le Château d'Usie sur un roc: on en voit encore les masures. Au pied de ce Château dans le chemin, il passe un petit ruisseau. Le Château d'Usie est la mansion désignée sur les Tables de Peutinger sous le nom de *Filum Musiacum*. Cette station est placée à quatorze milles de Besançon sur la route de Besançon à *Abiolica* qui est Pontarlier. Quatorze milles romains font environ sept lieues: telle est la distance de Besançon au Château d'Usie. Ajoûtez que l'on voit encore au voisinage des vestiges de la levée romaine, qui ne pouvoit passer que par la gorge dont on a parlé. *Pill* ou *Fill*, Forteresse. *Musy*, petite. *Somba*, vallée, gorge. *Cour*, *Corr*, petite.

VY-LES-BEVOYE, VY-LÈS-LURE.

Vy, habitation. *Lés*, près.

VY-LÈS-RUP.

VILLAGE placé entre deux ruisseaux. *Vy*, habitation. *Lez*, près. *Ru*, ruisseau.

UZELLE.

SUR une élevation. *Uchel*, *Uzel*, élevée.

LA SUISSE,

ET LE PAYS DE SES ALLIÉS.

LES premiers Habitans de cette Province sont les Helvétiens. Leur nom se trouve écrit dans les anciens, *Elveti*, *Elvetii*, *Helveti*, *Helvetii*. César vante leur bravoure. Ce Peuple trop nombreux pour la Contrée qu'il occupoit, craignant d'ailleurs de s'amollir lorsqu'il étoit en paix, prenoit les armes pour toutes les Nations qui lui offroient une solde. Polybe nous dit que les Gaulois qui habitoient au-delà des Alpes au bord du Rhône, combattoient pour de l'argent, & que pour cette raison ils étoient appellés Gesates, c'est-à-dire soudoyés. *Elwet*, est le synonime de Gesat. *Elw*, honoraire, salaire, solde. *Elwet*, Liv. 1. Com. Liv. 2.

M. de Bochat dans les sçavans Mémoires sur l'ancienne Helvétie, assure que le nom de Gesat s'est conservé dans celui de Gessenay, petit Pays de la Suisse. *Voyez* Gessenay.

qui est soudoyé. Les caractéres des Peuples ne changent guères, ainsi qu'on l'a déja remarqué plusieurs fois. Les Suisses, héritiers de la valeur de leurs Ancêtres, les égalant en nombre, jouissant toujours d'une profonde paix par l'avantage de leur situation, & la constitution de leur État, vont encore aujourd'hui combattre pour tous les Princes qui leur offrent une solde honorable & distinguée; & après s'être formés dans les États étrangers à tous les exercices militaires, ils reviennent dans leur Patrie pour en faire la sureté. C'est ainsi que cette Nation a toujours de bons soldats, sans être obligée de les acheter par les horreurs de la guerre.

A A.

Plusieurs Rivières de ce nom en Suisse. *Aa*, rivière.

L' A A C H.

Rivière. D'*Ach*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A A R.

Dans cette Description, & dans les suivantes, je transcris presque toujours l'Auteur des délices de la Suisse.

Arula. Cette Rivière prend sa source dans les hautes montagnes du Canton de Berne dans le Pays de Hasli. Son origine est, comme celle du Rhône, une glacière énorme du mont Grimsel, d'ou découlent des ruisseaux, qui tombant à travers des rochers d'une hauteur prodigieuse dans un abysme profond, forment une vapeur épaisse, semblable à de la fumée, qui même a l'odeur de la chaux fondue. Cette rivière est dangereuse en quelques endroits pour la navigation, à cause des rochers qui sont cachés sous l'eau, & il s'y fait assez souvent des nauffrages. Elle fait aussi beaucoup de ravages à ses voisins, rongeant les terres & changeant de lit, lorsqu'au printemps elle est grossie par les neiges fondues; comme, par exemple, un peu au dessus de Buren, elle s'est étendue extraordinairement en long & en large, & a fait un petit lac d'une demi-lieuë d'étendue. Elle fait aussi beaucoup de ravages au dessus de Berne particuliérement, à cause d'un torrent impétueux nommé Kandel qu'elle reçoit au dessus de Thoun, & qui s'y jette avec tant de rapidité, qu'il la fait souvent déborder. *A*, eau, rivière. *Rhull*, vîte, rapide.

A G Y.

Rivière. *A*, article. *Gwi*, en composition *Gyi*, nom appellatif de rivière devenu propre de celle-ci.

L' A L P.

Rivière bordée des deux côtés des montagnes. *Alp*, montagnes.

L' A R N O N.

Rivière rapide. *Arn*, rapide. *On*, rivière.

L' A R V E.

Rivière, ou plutôt torrent, qui se jette dans le Rhône, un peu au dessous de Genêve, avec tant de rapidité, que ses eaux coulent avec celles de ce fleuve l'espace de plusieurs pas sans se mêler. Il arrive même, lorsque cette rivière est grossie par la fonte des neiges, qu'elle entre dans le Rhône avec tant de véhémence, qu'elle arrête le cours de ce fleuve, & le force à refluer dans le lac d'où il sort. Cela parut en 1572 d'une manière bien frapante, puisque les moulins de Genêve qui sont sur le Rhône tournerent & moulurent d'un mouvement contraire pendant l'espace de quelques heures. *Arw*, rapide.

L' A V A N Ç O N.

Petite Rivière. D'*Avan*, rivière. *Cyn* ou *Con*, diminutif.

L E B I B E R.

Rivière, dont le cours forme un arc, ou demi-cercle. *Bw*, en composition *By*, arc. *Ber*, rivière.

B I R S.

Bersich dans d'anciens titres, de *Berus* ou *Bers*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

D A L A.

Dale, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

DINNERE

DINNERE.

Rivière qui se partage pendant un long espace de son cours. *Dy*, rivière. *Ner*, partage.

DRANSE.

Torrent, ou Rivière rapide sujette à se déborder. C'est la même étymologie que la Durance en Provence.

EMME.

Am ou *Em*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

GERINE.

Ruisseau. *Ger*, petite. *Rin*, rivière.

GLANE.

A pris son nom de la pureté de ses eaux. *Glan*, pure.

GLATT.

Il y a deux Rivières de ce nom. *Glas* ou *Glat*, verdâtre.

JONEN.

Jon, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *En*, terminaison oisive.

IRON, ou IREN.

Ron, *Ren*, noms appellatifs de rivière, devenus propres de celle-ci. *Y*, article.

KAM.

Rivière fort tortueuse. *Cam*, tortueuse.

KANDEL.

Rivière ou plutôt torrent, qui descend des montagnes de *Gemmi*. Cette rivière est fort rapide, particulièrement lorsqu'elle est grossie par les neiges. *Kan*, fort, beaucoup. *Del*, impétueux, violent.

KEMT.

Petite Rivière qui fait beaucoup de contours. *Cemt*, prononcez *Kemt*, tortueuse.

LIENA.

Llian, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LINT.

Llint, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

MÉRA.

Mer, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

MÈRINE.

Mer, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *In*, diminutif. La Merine n'est proprement qu'un ruisseau.

LA RUSS, ou REUSS.

Cette Rivière prend son origine dans le Mont saint Gothard d'un petit lac nommé *Lago di Luzendro*, qui est fort profond, & qui peut avoir une lieuë de long; il n'est pas fort éloigné d'un autre petit lac qui est la source du Tesin. Le ruisseau qui coule de ce lac en reçoit deux autres, qui forment ensemble la Reuss. Cette rivière a dès sa source un cours fort impétueux; car elle ne coule pas, mais plutôt elle tombe, ou pour mieux dire se précipite de rocher en rocher, tellement que dans l'espace de quelques lieuës de chemin, tout du long de la vallée Urserenthal, elle forme des cascades en quantité, ou plutôt ce n'est presque qu'une cascade perpétuelle, dont le bruit est terrible, & son eau se réduit en rosée menue comme de la poussière. Elle traverse le Canton d'Uri, se jette dans le lac de Lucerne, d'où elle sort dans la Ville de ce nom. De Lucerne, coulant au nord, elle traverse le Pays qu'on appelle les Provinces libres, lave les murailles,

de Bremgarten & de Mellingen, & à quelques lieuës en delà elle ſe jette dans l'Aar, au deſſous de Vindiſch. Son cours eſt fort rapide, auſſi bien que celui de l'Aar. Cette rivière eſt appellée *Urſa* & *Ruſſa*. *Ur*, rivière. *Ru*, rivière. *Sa* de *Sail*, ſaut, caſcade. Ces deux noms ont la même ſignification.

SARE.

Rivière bordée de montagnes. *Sar*, montagne.

SARINE, ou *SANE.*

Rivière bordée de rocs dans une grande partie de ſon cours. *Sarn*, roc.

SUR.

Sur, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

TALENT.

Tale, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *En*, diminutif, ou terminaiſon oiſive.

LA TAMINE.

Cette Rivière, près de Pfeffers, s'eſt creuſée entre deux montagnes un lit étroit, mais d'une profondeur prodigieuſe, où elle ſe précipite, plutôt qu'elle ne coule, à travers des rochers affreux avec un bruit épouventable. *Tab* ou *Tam*, bruit. *Tamin*, bruyante.

LE THOUR, ou *THUR.*

Thyras, *Taurus*, *Durius*, eſt une Rivière rapide, impétueuſe & fort inégale; tantôt elle croît, tantôt elle décroît. *Torr*, impétueuſe: Ou *Tyrras*, mauvaiſe, ſans régle, inégale.

LE LAC DE CONSTANCE.

Mela nomme le lac de Conſtance *Acronius*. Sa longueur eſt de ſept milles d'Allemagne, & ſa plus grande largeur de trois. Ses eaux ſont belles & claires, comme celles du lac de Genève. Il eſt formé par le Rhin, qui y entre à Bregentz, & qui l'ayant traverſé dans toute ſa longueur, en ſort auprès de la Ville de Stein. C[illegible] ſe partage en deux bras vis-à-vis la Ville de Conſtance, & forme par cette diviſion une grande Preſqu'iſle. *Ac*, lac. *Corones*, par craſe, *Crones*, Preſqu'iſle. *Acron*, lac de la Preſqu'iſle.

LE LAC DE GENÈVE.

Autrement appellé le lac Leman, occupe une partie du côté méridional de la Suiſſe, la ſéparant de la Savoye. Il fait à peu près la figure d'un arc ou d'une demi-lune, dont le côté convexe regarde la Suiſſe, ce qui fait qu'il a ſeize lieuës de longueur de ce côté-ci, au lieu qu'il n'en a guères plus de douze du côté de la Savoye. Il eſt aſſez étroit à ſes deux bouts; & s'élargiſſant peu à peu, il s'ouvre vers ſon milieu, vis-à-vis Rolle, de la largeur de cinq lieuës. Il borde tout le Pays de Vaud, qui préſente un aſpect fort agréable à ceux qui navigent ſur ce lac, par la variété merveilleuſe de côteaux & de vallons, de campagnes & de vignobles qu'on y remarque. Ce lac eſt formé en partie par le Rhône qui le traverſe dans toute ſa longueur, & en ſort à Genève. Il n'y conſerve nullement ſa couleur, comme on le prétend, il ne le fait qu'à quelque eſpace à la tête du lac, par la violence avec laquelle il y entre; mais il n'y a rien là de particulier, rien qui n'arrive à toutes les grandes rivières qui ſe jettent dans quelque lac ou dans quelque mer. Mais une autre choſe plus conſidérable & plus merveilleuſe, qui eſt bien certaine & de notoriété publique, c'eſt que ce lac, au contraire de tous les autres, décroît en hiver, & croît en été quelquefois de la hauteur de dix pieds & davantage. On attribue cela aux neiges des montagnes voiſines, qui ſe fondant en été par la chaleur, groſſiſſent de leurs eaux les rivières qui entrent dans le lac, & le lac par conſéquent. Ce lac eſt fort profond, & par là il n'eſt pas ſi orageux que quelques autres. On y ſent de temps en temps des vents ſouterrains qui ſoulevent les eaux, mais qui ne ſont pas dangereux. Il eſt abondant en bons poiſſons; l'on y pèche entr'autres d'excellentes truites, & une autre eſpèce de poiſſon que nous appellons des perches. *Lem*, ſaut, palpitation, ſoulevement. *Leman*, qui ſe ſouleve. *Voyez* Lemuy dans le Comté de Bourgogne: Ou *Lem*, pointe. *Leman*, pointu.

ALBIS.

Montagne, au pied de laquelle coule la Sile, & qui borde une partie du lac de Zurich. *Alb*, montagne. *Is*, eau, rivière, lac.

ALMAN.

Montagne élevée. *Al*, élevée. *Man*, montagne.

LE MONT GAMMOR, ou *GIMMOR*.

IL y a une caverne dans cette montagne, dont l'entrée est fort étroite, tellement qu'il faut presque se traîner pour y entrer. Au dedans elle est large, en quelques endroits de quinze pieds, en d'autres seulement de quatre ou cinq; haute de trois ou quatre pieds en quelques lieux, en d'autres de dix & de vingt. Au fond de cette caverne, on trouve une source d'eau abondante qui va couler dans le Rheinthal au pied de la montagne, & y fait une fontaine médicinale. On y trouve aussi quantité de pierres rares & curieuses, qu'on peut appeller Talc crystallin; les unes blanchâtres, les autres transparentes & sans couleur, & quelques-unes transparentes avec des traits noirs qui les coupent à angles droits. *Gan* & *Gin*, belles. *Mor*, pierres. L'N devant l'M se change en M.

LE MONT GEMMI.

Est fort élevé. Il y a un petit lac fort profond nommé *Daube*, presqu'à on sommet. *Gam*, en composition *Gem*, sommet. *I*, eau. *Dub*, *Dob*, profond.

LE MONT GOUPPEN.

Est une chaîne de montagnes. *Gwp*, prononcez *Goup*, conjonction, union, chaîne. *Pen*, montagne.

LE MONT GRIMSEL.

Est extrêmement élevé. Il faut quatre heures de marche pour arriver au sommet. *Grym*, beaucoup, très. *Sel*, élevé.

GUNTZEN.

Montagne fort élevée, dont on tire du talc semblable à celui du mont Limmeren. *Gon*, ou *Gun*, pierres. *Sen*, belles.

LIMMEREN.

Cette montagne produit du talc. C'est une espèce de pierre mince, blanche, transparente, composée de plusieurs feuilles ou couches qui ressemblent à de l'argent. On la trouve dans la minière de crystal. *Llim*, polie. *Mar*, en composition *Mer*, pierre.

OTTEBERG.

Montagne au bord du Thur. *Ot*, bord. *Berg*, montagne.

AADORFF.

SUR la rivière appellée petite Murg. *Aa*, rivière. *Dorff*, habitation.

ADLIKON.

ANCIENNEMENT Adalinchon. Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre sont situés sur un ruisseau. *Ad*, près. *Llynn*, ruisseau. *Chom*, habitation.

AEGRI.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre au bord d'un lac auquel ils ont donné leur nom. *Ag*, lac. *Ger*, près. *Y*, habitation. Suivant la prononciation du Pays, *Aegeri*, *Aegri*.

AELISCHWIL.

Au bord d'une rivière. *Ael*, bord. *Isc* ou *Isch*, rivière. *Vill*, habitation.

AEPPINGEN.

VILLAGE au bord de l'Aar, dans un vallon entre des montagnes. *Apin*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, val entre des montagnes. *Voyez* Aegri.

AESCH, *AESCHI*.

IL y a plusieurs Villages de ce nom, tous sur des rivières ou des ruisseaux, ou des lacs. *Aches*, rivière, ruisseau, lac. *Voyez*, Aegri.

AFFELTRANGEN.

AFFALTRAVANGA dans un acte de l'an 779, a pris son nom de l'abondance de ses fruits. *Afal*,

pommes, toutes sortes de fruits ronds. *Trag* ou *Trav*, *Travan*, abondant, en grande quantité.

AGAUNE.

Voyez saint Maurice.

ALPENACH.

Au pied d'une haute montagne escarpée, au bord du lac de Lucerne. *Alpen*, montagne. *Ach*, lac.

ALTEN.

Au bord de la Thour. *Al*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

ALTENDORFF.

Au bord du lac de Zurich. *Al*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, lac. *Dorff*, habitation.

ALTIKON.

Sur une hauteur. *Allt*, hauteur. *Chom*, habitation.

ALTORFF.

De *Torff*, nom appellatif d'habitation, devenue propre de ce Bourg. *Al*, article. *Voyez* Antorpe, Torpe dans le Comté de Bourgogne.

ALTREU.

Petite Ville détruite dans le quatorzième siécle. *Al*, article. *Treu*, Ville. *Voyez* l'article précédent.

LES AMBRONS.

Peuple de l'Helvétie, belliqueux, brave, intrépide. Ils alloient au combat, non seulement de sang froid, mais encore avec joye. *Ambren*, courage, bravoure. *Ambrons*, les braves. On voit par cette étymologie pourquoi ce Peuple, pour tout cri militaire, se contentoit (Plutarque dans Marius) de prononcer son nom, qui, lui rappellant sa valeur, étoit le plus puissant aiguillon à bien faire.

AMERSVYLL.

Au bord d'une rivière. *A*, rivière. *Marsh*, en composition *Mersh*, bord. *Vil*, habitation.

ANDELO.

Sur le Thur. *An*, habitation. *Dale*, en composition *Dele*, rivière.

ANTAGNE.

Au pied d'une montagne. *An*, article. *Tan*, montagne.

APPLES.

Village abondant en pommes. *Apal*, *Apel*, *Aple*, par une transposition facile, pomme.

ARAU.

Ville au bord de l'Aar ou Are. *Aud*, bord. *Arau*, bord de l'Aar.

ARBERG.

Chateau sur une hauteur, au bord de l'Aar. *Berg*, élevation, hauteur. *Arberg*, hauteur de l'Aar : Ou *Ar*, sur. *Berg*, hauteur. *Arberg*, sur la hauteur.

ARBON.

Arbor Felix dans l'Itineraire d'Antonin, au bord du lac de Constance, dans un terrein fort fertile. Je conjecture que le nom de ce lieu étoit *Arbos*. *Ar*, terre. *Bos*, fertile. Comme on disoit indifféremment en Latin *Arbor* & *Arbos*, arbre, les Romains crurent qu'il en étoit de même du nom de cette Ville ; ils l'appellerent *Arbor*, qui étoit plus en usage qu'*Arbos* ; & ignorant la signification de ce terme, ils ajouterent l'épithéte de *Felix*, pour indiquer la fertilité de son terrein. *Voyez* Arbois dans le Comté de Bourgogne.

Si l'on veut qu'Arbon soit le nom Gaulois de cette Ville, d'où les Romains auront fait *Arbor*, en ce cas elle aura pris son nom de sa position au bord du lac. *Arbon*, lac.

ARBOURG.

Au bord de l'Aar sur un rocher. C'est une petite Ville, mais forte par sa situation. *Ar*, roc. *Burg*, Ville.

ARCH.

D'Arc, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARDON.

Près du confluent du Rhône & d'une petite rivière. *Ar*, près. *Dun*, *Don*, jonction.

A R I G.

Sur un ruiſſeau. *Ar*, ſur, près. *Rig*, ruiſſeau.

A R I S T A U.

Anciennement Areſtow, étoit autrefois un Château très-fort. *Areſt*, arrêt. *Areſtog*, *Areſtov*, ce qui arréte, ce qu'on ne peut forcer.

A R L E N S.

Sur la Broye. *Ar*, ſur, près, au bord. *Len*, eau, rivière.

A R N A N G.

Sur une rivière. *Ar*, ſur, près, au bord. *Nant*, rivière.

A R N E N.

Sur une rivière. *Voyez* Arnang. *Nant*, en compoſition *Nent*.

A R S I E R.

Au pied du Mont Jura. *Ar*, près. *Sier*, montagne.

A R T.

Au pied d'une montagne. *Art*, montagne.

A R W A N G E N.

Au bord de l'Aar. *Arven*, *Arvan*, rivière. *Gan*, en compoſition *Gen*, près.

A S C H A U.

Au bord d'une rivière. *Ach*, rivière. *Aud*, bord.

A S S E N S.

Achen ou *Aſen*, parenté. Ce Village a été formé par des parens. *Voyez* Achenoncourt dans le Comté de Bourgogne.

A T T A L E N S.

Ce Village s'eſt formé auprès de ſon Château, & en a pris le nom. *A*, article. *Talan*, Château, lieu fort.

A T T I S C H W Y L.

Enfermé de rivières qui font une Iſle de ſon territoire. *At*, pluſieurs. *Twiſc*, en compoſition *Tyiſc*, rivière. *Vil*, habitation.

A U B O N N E.

Alpona dans une inſcription du troiſième ſiécle, eſt ſur une hauteur, au pied de laquelle coule une rivière [illegible] impétueuſe, qui porte le même nom, & qui y fait un contour. *Al*, élevation, hauteur. *Bon* ou *Pon*, courbure de rivière.

A V E N C H E.

Aventicum eſt une ancienne Ville, mais qui n'a rien de reſte de ſa ſplendeur paſſée, que le nom & des maſures. On voit encore ſon ancienne enceinte, marquée à l'un des côtés par les reſtes des murailles qui ſont debout, & qui ont une tour à demi ruinée qui a ſubſiſté depuis plus de douze ſiécles. [Délices de la Suiſſe.]

Nunc ſeges eſt ubi Troja fuit.

Cette enceinte renferme aujourd'hui des champs très-fertiles, où l'on recueille deux cens ſacs de dîme, d'où l'on peut juger de ſon étendue. Elle eſt à peu près ronde, & elle a environ 2400 pas communs de diamétre. A un des côtés, eſt la Ville moderne d'Avenche appellée par les Allemands Wiflisbourg, qui eſt médiocre, & qui n'en occupe qu'un petit coin. Cette Ville a été autrefois très-conſidérable; elle étoit la Capitale de toute la Suiſſe ſous l'Empire Romain, comme Tacite nous l'apprend. On croit qu'elle fut ruinée par Attila, & depuis elle n'a pu ſe relever de ſes ruines. Le lac Morat alloit, dit-on, autrefois juſqu'aux portes de l'ancienne Avenche, où il y avoit un Port. On prétend qu'on y a trouvé de gros anneaux de fer pour attacher les bâteaux. Aujourd'hui le lac eſt éloigné de demi-lieuë. (*Voyez* Ravenne en Italie, & le ſixième chapitre de la première Partie.) *Aven*, lac. *Tyic*, habitation. *Voyez* *Aventicum* dans le Comté de Bourgogne, & Neufchatel en Suiſſe.

A U F N A U.

Isle du lac de Zurich. *Aufon*, par une craſe aiſée, *Aufn*, lac. *Aw*, Iſle.

A U T A F O N D.

Au bord de la Senſe. *Aut*, bord. *Afon*, rivière.

AUTIGNIE.

Sur la Glane. *Aut*, bord. *Ien*, par craſe *In*, rivière.

AUVERGNIER.

Au bord du lac de Neufchatel, dans un ſol très-propre aux aulnes. *Al*, article. *Wernicg*, aulnaye.

BAARBURG.

Chateau ſur le ſommet d'une montagne. *Baar*, ſommet. *Burg*, Château.

BACHI.

Bachig, petit. *Voyez* Mion dans le Comté de Bourgogne.

BACHS.

Bach, petite. *Dy*, en compoſition *Sy*, habitation. *Voyez* l'article précédent.

BADE.

En latin *Aquæ Helveticæ*, eſt une Ville aſſez belle, médiocrement grande, ſituée au bord de la Limmet, dans une plaine ſerrée entre deux côteaux fort élevés, l'un au-deçà, l'autre au-delà de la rivière; cette Ville a été illuſtre juſqu'ici par ſon antiquité. Ses bains étoient déja connus du temps de Tacite, qui, parlant de cette Ville, dit qu'elle étoit : *Longâ pace in modum municipii extructus locus, amœno ſalubrium aquarum uſu frequens.* Les bains qui ont rendu cette Ville ſi floriſſante dans tous les ſiécles, ſont à un petit quart de lieue au deſſous, aux deux bords de la rivière. Ses bains ont pluſieurs ſources, une entr'autres qui eſt chaude à brûler la main. Ses eaux ſont bonnes à boire, auſſi-bien que pour le bain. Elles ſont efficaces pour guérir un grand nombre de maladies. Le nom de cette Ville vient du mot Celtique *Bad*, bain, duquel les Allemands ont fait *Baden.*

BALDEREN.

Chateau aſſez conſidérable, pour que les Princeſſes Hildegarde & Berthe, filles de Louis II le Germanique y logeaſſent. *Bal*, Château. *Deren*, beau.

BALINGEN.

A la ſource d'un ruiſſeau. *Bal* ou *Balin*, ſource. *Ien* ou *Gen*, ruiſſeau.

BALLENS.

Au pied du Mont Jura. *Bal*, montagne. *Ent*, en compoſition *Enz* ou *Ens*, habitation.

BALM.

Il y a pluſieurs Villages de ce nom en Suiſſe. *Balm*, grotte, caverne, rocher creuſé.

BALM.

Au deſſus d'une montagne. *Bal*, ſommet. *M* de *Ma*, habitation.

BALSTAL.

Au bord de la Dinnere. *Bala*, *Bal*, Village. *Tale*, rivière.

BANGARTEN.

Sur une colline. *Ban*, habitation. *Garth*, montagne. *Garthen*, diminutif.

BARGEN.

Au bord de l'Aar. *Bar*, près, au bord. *Ien* ou *Gen*, rivière.

BARGES.

Sur une hauteur. *Barg*, hauteur.

BARISWYL, BÆRISWYL.

L'un & l'autre de ces Villages ſont ſur un ruiſſeau. *Berus*, en compoſition *Beris*, ruiſſeau. *Vill*, habitation.

BASLE.

Basilea. Cette Ville eſt ſituée au bord du Rhin, près de l'endroit où ce fleuve ayant longtemps coulé d'orient en occident, fait une courbure, & tourne ſon cours au nord pour aller porter ſes eaux dans l'Océan. *Baſel*, courbure. *E*, rivière. Les Allemands nomment cette Ville Baſel.

BASSIN.

Bas, *Baſyn*, petit. *Voyez* Bach.

BATTENWYL.

SUR une colline. *Bar*, sur. *Ten*, colline. *Vill*, habitation.

BAVOIS.

CE Village est boueux. *Bawai*, *Bawoi*, boueux.

BAWEN.

AU bord du lac de Lucerne. *Bau*, habitation. *Ven*, lac.

BAYARD.

PRÈS d'un ruisseau. *Bay*, ruisseau. *Ar*, près.

BECHBURG.

CHATEAU au dessus d'une montagne. *Bech*, montagne. *Burg*, Château.

BEERLIKON.

AU bord du lac de Zurich. *Ber* ou *Beer*, près, au bord. *Lwch* ou *Lwchon*, en composition *Lychon*, lac.

BEGNIN.

PRÈS d'un lac. *Ben*, lac. *Wng*, en composition *Yng*, près.

BELLACH.

SUR l'Aar. *Bala*, en composition *Bela*, Village. *Ach*, rivière.

BELLEGARDE.

CHATEAU sur une hauteur. *Bal*, en composition *Bel*, Château. *Garth*, en composition *Gard*, élevation.

BELLELAY.

ABBAYE fondée dans une grande forêt. *Bel*, grande. *Lay*, forêt.

BELLINZONE.

DANS une plaine entre trois côteaux, qui s'élevent autour de la Ville, & la commandent de tous côtés. *Bal*, en composition *Bel*, habitation. *Yn*, entre. *Don*, en composition *Zon*, montagne.

BENLIKON.

DANS les anciens titres *Bellikon*, *Bellinkon*, *Pellikon*, *Wellikon*, *Boellikon*, au bord du lac de Zuric. *Bela*, en composition *Bela*, Village. *Lichon*, lac. *Voyez* Beerlikon.

BERCHIER.

SUR le penchant d'une colline. *Ber*, sur. *Sier* ou *Chier*, colline.

BERNANG.

SUR une colline, au pied de laquelle passe le Rhin. *Ber*, colline. *Nant*, rivière.

BERNE.

EST une ancienne habitation. Son nom est Celtique, & désigne parfaitement sa situation. Elle est située dans une longue Presqu'isle formée par une courbure de l'Aar. *Bern*, courbure.

BERNEGK.

SUR une élevation. *Bern*, élevation. *Ac*, en composition *Ec*, habitation.

BEROLE.

PRÈS de l'Aubonne. *Ber*, rivière. *Ol*, près.

BERTHOU.

VILLE placée sur une éminence, au pied de laquelle coule l'Emme. *Ber*, éminence. *Thw*, prononcez *Thou*, rivière.

BEVAIS.

DE *Beues*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. Il peut aussi avoir pris son nom des bœufs & des vaches qu'on y nourrissoit. *Bev*, bœuf, vache. *Aid*, en composition *Ais*, abondance. quantité. Boudry est un Village voisin, dont le nom signifie la même chose. *Bw*, prononcez *Bou*, bœuf. *Try*, quantité, fort, beaucoup.

BEX.

DANS une belle & grande plaine fertile en blé, abondante en pâturages, au pied d'une hauteur sur laquelle étoit son Château. *Bech*, hauteur.

BIBERSTEIN.

Au bord de l'Aar sur un mont escarpé. *Bi*, mont. *Ber*, coupé, escarpé. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

BIENNE.

Au bord du lac auquel elle donne son nom dans une grande plaine, au pied d'un côteau couvert de vignes, à l'embouchure de la Suse dans le lac. *Bi*, côteau. *Hen*, embouchure.

BIERE.

Au bord de l'Aubonne. *Ber*, rivière.

BIGLEN.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre au bord d'un ruisseau. *Biez*, ruisseau. *Glan*, en composition *Glen*, bord.

BILENS.

Au bord de la Glane. *Bil*, habitation. *Len*, rivière.

BIPP.

Chateau dans une situation avantageuse, sur un rocher élevé. *Bi*, élevation. *P* de *Pill*, Château.

BIRGLEN.

Au bord d'une rivière. *Ber*, *Bir*, rivière. *Glan*, en composition *Glen*, bord.

BIRWINCKEN.

Au bord d'un ruisseau. *Ber* ou *Bir*, ruisseau. *Min*, en composition *Vin*, bord. *Cen*, habitation.

BIRWYL.

Berr ou *Birr*, petite. *Vill*, habitation. *Voyez* Bach.]

BLONAY.

Dans un enfoncement au pied d'une montagne, au bord d'une petite rivière, dans un terrein gras & fertile. *Bloneg*, gras.

BOLLINGEN.

Il y a plusieurs Villages de ce nom, situés près de quelque lac. *Bwll*, prononcez *Boll*, lac. *Wng*, en composition *Yng*, près. *En*, terminaison indifférente.

BONMONT.

Au pied du Mont Jura. *Bonn*, la partie la plus basse, ce qui est au dessous, ce qui est au bas. *Mont*, montagne.

BONNEVILLE.

Au bord du lac de Bienne. *Bon*, lac. *Vill*, habitation : Ou *Bon*, ce qui est au dessous, ce qui est au pied, en sous-entendant colline. (*Voyez* Bonvillars.) Bonneville est au pied d'une colline. Lorsque la Langue Celtique a cessé d'être en usage, on a cru que *Bon* étoit l'épithéte de Ville, & qu'il falloit dire *Bonneville*.

BONNINGEN.

Au bord du lac de Thun. *Bon*, lac. *Wng*, en composition *Yng*, près. *En*, habitation.

BONSTETTEN.

Sur une hauteur. *Bon*, hauteur. *Stat*, en composition *Stet*, demeure. *En*, terminaison indifférente.

BONVILLARS.

Au pied du Mont Jura. *Bon*, ce qui est au-dessous, ce qui est au pied, en sous-entendant montagne. *Villars*, habitation.

BORISCHWYL.

Au bord d'un lac. *Bor*, bord. *Isc*, lac. *Vill*, habitation.

BORRIS.

Sur une hauteur, près de la Kandel. *Bor*, hauteur. *Ris*, rivière : Ou *Ris* de *Res*, habitation.

BOTTENS.

Près d'une petite hauteur, sur laquelle étoit son Château. *Bot*, hauteur. *Boten*, diminutif.

BOTTINGEN.

Près de la Sibne. *Bot*, habitation. *Wng*, en composition *Yng*, près. *En*, rivière.

BOUDRI.

Petite Ville située sur une rivière nommée Reuse, qui est abondante en grosses & excellentes truites, les meilleures qui se trouvent dans la Suisse. La pêche de cette rivière se donne à ferme, & rapporte un revenu considérable au Prince. *Boud*, abondant. *Dru*, en composition *Dri*, truite.

BOUGY.

A une courbure de l'Aubone. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Gi*, rivière.

BRAN.

Près du lac de Genève, apparemment dans un terrein boueux. *Bran*, terrein boueux.

BRANDIS.

Chateau fort élevé, situé sur un rocher d'une hauteur prodigieuse, au pied duquel coule l'Emme. *Bran*, roc. *Dis*, élevé.

BREGENTZ.

Près de l'embouchure d'une petite rivière dans le lac de Constance. *Bres*, près. *Gen*, embouchure : Ou *Bri*, *Bre*, Ville.

BREMGARTEN.

Partie sur un côteau, partie au pied, au bord de la Russ. *Brem*, côteau. *Ger*, *Gar*, près. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

BREMIS.

Au pied d'une colline, au bord du Rhône. *Brem*, colline. *Is*, rivière.

LES BRENETS.

Près du saut du Doubs. *Bre*, rivière. *Naid* ou *Nait*, saut.

BRESSONAZ.

Au pied d'une colline, au confluent de la Broye & d'une petite rivière. *Bres*, près. *Son*, confluent. *As*, habitation.

BRETIGNY.

Près d'un ~~ruisseau. *Bre*, près~~. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, rivière. *Tinig*, diminutif.

LA BREVINE.

Il y a dans ce Village des eaux minerales qui ont beaucoup de réputation, & où divers malades vont chercher tous les étés le reméde à leurs maux. *Bré*, douleur, mal, maladie. *Wyn*, source, fontaine. *Brevyn*, fontaine des maladies, fontaine salutaire aux maladies. *Voyez* Greoux en Provence. Délices de la Suisse.

BRIEG ou BRYG.

De *Brig*, nom appellatif de Ville, devenu propre de celle-ci.

BRIENTZ.

A l'embouchure d'une rivière, dans le lac auquel il donne son nom. *Bri*, Ville. *Hen*, embouchure.

BRITTNACH.

Sur une colline ou petite élevation. *Nach*, élevation. *Brith*, diminutif.

BROCK.

Village avec un Château sur la rivière de Sane. *Brog* ou *Broc*, Château, habitation.

BRUNECK.

Village au pied d'une hauteur sur laquelle est son Château. *Brun*, hauteur. *Necz*, près.

BUCHILLON.

Au bord du lac de Genéve. *Buch*, petit. *Buchil*, *Buchillon*, diminutifs.

BULACH.

Près de la Glatt, à l'endroit où elle forme une courbure. *Bw*, courbure. *Lach* rivière.

BULLOZ.

Sur la Sane à l'endroit où elle forme une courbure. *Bw*, courbure. *Lwch*, prononcez *Loch* ou *Los*, rivière.

BUREN.

Sur l'Aar, qui, au-dessus de Buren, fait une si grande courbure, qu'il ne faut pas moins d'une grosse heure & demie de navigation pour arriver à Buren dès un certain endroit, qui n'en est éloigné que

d'un bon quart de lieue en allant par terre. *Bw*, courbure. *Ren*, rivière. On trouve en divers Titres & Auteurs le nom de cette Ville écrit Byrhon, c'est le même que Buren. *Bw*, en composition se prononçoit souvent en *By*: *Ren* & *Ron* sont synonimes, & signifient tous deux rivière.

BURGLEN.

Il y a une Ville de ce nom, & un Village qui tire son nom d'une vieille Forteresse. *Burg*, Ville, Forteresse. *Clan*, en composition *Glen*, petite.

BUSSIGNY.

Près de la Venoge, qui fait une courbure en cet endroit; ensorte que le territoire de ce Village est une Presqu'isle. *Bus*, *Busin*, courbure. *I*, rivière.

BUSSNANG.

Anciennement Buchenach, Bussenach, à l'embouchure d'une petite rivière dans le Thur. *Bus*, *Busen*, embouchure. *Ach*, rivière.

BUSSY.

Bussy, petit. *Voyez* Bachi.

CANY.

Il y a dans ce lieu un bain d'eau médicinale, propre pour divers maux. Il vient de deux sources qui sont impregnées d'or, de souffre, de vitriol, &c. *Can*, bonne. *Y*, source.

CARROUGE.

Près d'une petite rivière ou ruisseau. *Carrog*, ruisseau.

CERLIER.

Au bord du lac de Bienne. *Cer*, près. *Liex*, lac.

CHARDONNE & CHARDONNAY.

L'un & l'autre de ces Villages sont placés sur le penchant d'une haute colline. *Car*, en composition *Char*, habitation. *Don*, élevation.

CHATÒNGIE.

Sur un côteau près d'un ruisseau. *Cad* ou *Cat*, en composition *Chai*, habitation. *Ton*, côteau. *Gwi*, en composition *Gyi* ou *Gy*, ruisseau.

CHAVANNE.

Au bord de la Broye. *Chai*, habitation. *Avan*, rivière. Il y a un autre Chavanne au bord d'une petite rivière, qui se jette dans le lac de Bienne. Ces Villages peuvent aussi avoir pris leur nom de *Caban*, ou *Cavan*, habitation.

CHAVORNAY ou CHAVORNEY.

Près de l'embouchure du Talent dans l'Orbe. *Chai*, habitation. *Aver*, *Avor*, embouchure. *Nes*, près.

CHEVILLY.

Sur un ruisseau. *Chai*, habitation. *Wi*, eau. *Llay*, diminutif.

CHEXBRE ou CHEBRE.

Sur une colline. *Chai*, habitation. *Bre*, colline.

CHIAVENNE.

Clavenna, aux deux bords de la rivière Maira, au pied de quelques montagnes, dans une campagne couverte de beaux & d'excellens vignobles. *Cl.* bord. *Aven*, rivière.

CHILLON.

:es de la Chateau bâti sur des rochers au pied d'une montagne, & au bord du lac de Genève, dans un endroit où le terrein est si serré entre le lac & la montagne, qu'à peine reste-t'il assez d'espace pour le chemin entre la montagne & le Château. Ce Château fut bâti l'an 1238 par Pierre de Savoye, pour servir de Forteresse à fermer le passage. *Cil*, avec une terminaison *Chillon*, fermeture, clôture.

CHOLLIKEN.

A l'embouchure d'un ruisseau dans l'Urken. *Col*, en composition *Chol*, embouchure. *Lwch*, en composition *Lych*, eau coulante. *En*, diminutif.

CLARENS.

Deux Villages de ce nom, l'un & l'autre près d'une rivière. *Cl*, *Cla*, bord. *Ren*, rivière.

CLENDY.

Au bord du lac de Genêve. *Clan*, en composition *Clen*, bord de rivière, de lac. *Ty*, en composition *Dy*, habitation.

CLOTEN.

Au bord d'une rivière. *Cl*, *Clo*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

COBLENTZ.

Au confluent du Rhin & de l'Aar. *Cwbl*, prononcez *Cobl*, jonction. *Ant*, en composition *Ent*, rivière.

COIRE.

Curia, dans une plaine fertile entre des montagnes, sur le côté gauche du Rhin, & à un bon quart de lieuë de ce fleuve. Elle est arrosée par une petite rivière ou ruisseau qui sert à faire tourner ses moulins, à nétoyer ses rues, & qui au sortir de là va se jetter dans le Rhin. *Couer*, ruisseau: Ou *Cor*, *Cur*, embouchure.

CONNEROT.

Bord de la Suse. *Con*, habitation. *Ner*, rivière. *Ot*, bord.

CONSTANCE.

Constantia, au bord du lac de même nom, à l'endroit où la partie inférieure du lac s'unit à la supérieure par un détroit ou canal. *Con*, jonction, union. *Stancq*, étang, lac.

COPPET.

Au bord du lac de Genêve, près de l'embouchure d'une rivière dans ce lac. *Cop*, union, jonction. *Ed* ou *Et*, eau.

CORBATIERE.

Au bord d'un ruisseau. *Cwr*, prononcez *Cor*, rivage, bord. *Bas*, petit. *Thyr*, eau.

CORBEY.

Au bord d'un ruisseau. *Cwr*, prononcez *Cor*, rivage, bord. *Bay*, en composition *Bey*, ruisseau.

CORBIERES.

En Allemand *Corbers*, au bord de la Sane. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Berus*, coulant d'eau, rivière.

CORCELLES.

Voyez Courcelle dans le Comté de Bourgogne.

CORMAGENS.

Au bord de la Sonne. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Mag*, *Magen*, habitation. *Cormagen*, habitation du bord, en sous-entendant de la rivière.

CORMEROD.

Au bord d'un ruisseau. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Mer*, eau. *Merot* ou *Merod*, diminutif.

CORNANT.

Au bord de la Venoge. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Nant*, rivière.

CORTANEG.

Au bord d'un petit lac, qui est la source de la Sonne. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Tan*, eau, rivière, lac. *Ag*, en composition *Eg*, habitation.

COURTAILLOU.

Au bord du lac de Neufchatel. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord. *Dale* ou *Tale*, lac. *Hou*, habitation.

COSSONAY.

Anciennement Consonay, à l'extrémité d'une grande plaine de champs & de prés, à l'endroit où le terrein s'abaisse tout d'un coup, & forme une longue & profonde vallée, au milieu de laquelle coule la Venoge. On y a une vuë très-belle & très-étenduë, à cause de l'élevation du lieu. *Con*, tête. *Saonnen* ou *Saonn*, vallée. *Ai*, rivière: Ou *Con*, élevation.

COTTENS.

Au bord de la Senoge. *Cwt*, prononcez *Cot*, habitation. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

COTTINGEN.

Au bord de la Glana qui y fait une courbure. *Co*, courbe. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

COURTELARY.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Suse. *Cor*, *Cour*, embouchure. *Dale* ou *Tale*, en composition *Tele*, rivière. *Ar*, diminutif. *Ar*, près.

COURTILLE.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Broye. *Voyez* l'article précédent. On a dit *Tille* pour *Tele*.

CRANS.

Sur une élevation. *Cran*, élevation.

CRISSIER.

Près de Lauzane, entre deux petites rivières. *Creiz*, *Criz*, milieu, entre. *Iad*, en composition *Ied*, ou *Ier*, rivière.

CRONAY.

Sur une hauteur, au pied de laquelle coule la Mentue. *Crwn*, prononcez *Cron*, élevation. *Ai*, rivière.

CUDREFIN.

Au bord du lac de Neufchatel. *Cwr*, bord. *Tref*, Ville. *Trefin*, diminutif. *Drefin*, en composition

CULLY.

Au bord du lac de Genêve, à l'endroit où il fait une courbure. *Cul*, courbure. *Cwll*, bord. *Lwh*. en composition *Lyh*, lac.

COURTION.

Près d'un ruisseau. *Court*, habitation. *Ion*, ruisseau.

CUTRIVEY.

Près d'un ruisseau. *Cwt*, habitation. *Riv*, *Rivey*, ruisseau.

DAGERLEN.

Sur un grand étang d'où sort un ruisseau. *Da*, habitation. *Ger*, près. *Len*, étang.

DAILLENS.

Près d'un ruisseau. *Dale*, rivière. *Dalen*, diminutif.

DANGE.

Sur une colline, au bas de laquelle coule la Venoge. *Dan*, colline. *Gi*, rivière.

DELEMONT.

Sur une éminence, au bord de la Sorn. *Dale*, en composition *Dele*, rivière. *Mont*, éminence.

DENENS.

Sur une colline, au pied de laquelle coule un ruisseau. *Den*, colline. *Nant*, en composition *Nens*, ruisseau.

DENEZY.

Au bord d'une petite rivière. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

DENNICKEN.

A l'embouchure d'un ruisseau dans l'Aar. *Den*, habitation. *I*, près. *Can*, en composition *Cen*, qu'il faut prononcer *Ken*, confluent.

DIESBACH.

Il y a trois Villages de ce nom. *Tyes*, habitations, maisons. *Bach*, petites.

DIETIKON.

Près du confluent du Limmat & d'une petite rivière. *Ty* ou *Dy*, habitation. *At*, en composition *Et*, près. *Con*, confluent.

DISY.

Entre deux rivières, la Venoge & la Senoge. *Dy*, deux. *Sy*, rivière.

DIVONE.

A pris son nom de son abondante source. *Von*, source. *Di*, abondante.

DORNECH.

Au bord de la Birs. *Dor*, rivière. *Necz*, près.

DOFFAN.

SUR une hauteur, au pied de laquelle passe une petite rivière. *Dw*, prononcez *Do*, rivière. *Fan*, hauteur.

DORSTETTEN.

AU bord d'une rivière. *Dor*, rivière. *Stat*, habitation. *Stetten*, diminutif.

DULLICKON.

ENTRE l'Aar & un ruisseau qui s'y décharge, près du confluent. *Du*, deux. *Lwch*, en composition *Lych*, rivière, ruisseau. *Con*, enfermé.

DULY.

A la courbure d'une petite rivière. *Dull*, courbure. *Ly*, rivière.

D*URNTEN.*

ANCIENNEMENT Dunrotten, près du confluent de deux ruisseaux. *Dun*, union, jonction. *Rot*, coulant d'eau. *Roten*, diminutif.

DURSTELLEN.

SUR une petite rivière. *Dwr*, rivière. *Stal*, en composition *Stel*, habitation. *En*, terminaison indifférente.

DYENBURG.

CHATEAU sur une montagne. *Dyen* pour *Den*, montagne. *Burg*, Château.

DYNHART.

AU confluent de deux ruisseaux. *Dun*, en composition *Dyn*, jonction, confluent. *Harz*, près.

ÉCHALENS.

SUR le Talent. *Écha*, habitation. *Len*, rivière.

ÉCLAGNENS.

AU bord du Talent. *Esclan*, *Esclaign*, bord. *Ant*, en composition *Ens*, habitation. *Voyez* Esclan dans le Comté de Bourgogne.

ESCLEPENS.

VILLAGE nommé *Sclepedingis* dans une Charte de Louis le Débonnaire; il est au bord de la Venoge, qui apparemment ronge ses bords en cet endroit. *Sclaffa* ou *Sclapa*, en composition *Sclepe*, qui ronge. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière.

ÉCUBLENS.

VILLAGE sur une hauteur, entre une rivière & un ruisseau. *Ac*, en composition *Ec*, rivière, ruisseau. *Cu*, fermée. *Blaen*, hauteur.

ELLG ou *ELLGÆW.*

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Algh*, en composition *Elgh*, fermé. *Av*, en composition *Ev*, rivière.

ELLICKEN.

AU bord du Thur, à son embouchure dans le Rhin. *Al*, en composition *El*, près. *Ly*, rivière *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, confluent.

ELLSAV.

AU bord de l'Eulach. *Al*, en composition *El*, bord. *Sav*, rivière.

ÉPALINGE.

A la source d'un ruisseau. *E*, paragogique. *Pal*, source. *Lin*, eau coulante. *Linge*, diminutif.

EPSACH.

LE territoire de ce Village est enfermé entre deux ruisseaux qui en font une Presqu'isle. *Happ*, en composition *Hepp*, fermé. *Dy*, en composition *Sy*, deux. *Ach*, ruisseau.

ESCHENTZ.

PRÈS du Rhin. *Ach*, en composition *Ech*, rivière. *Ant*, en composition *Ent* ou *Enz*, habitation.

ESCUVILLENS.

AU confluent de la Neiruz & de la Sane. *Es*, paragogique. *Cwbl*, *Cwvl*, jonction. *En*, rivière.

ESPAGNIE.

AU confluent d'un ruisseau dans la Sane. *Es*, préposition oisive. *Pan*, confluent. *I*, près.

ESSAU.

ENTRE trois rivières, l'une en front, une à chaque côté. *Aid*, en composition *Ais*, abondance, multitude. *Av*, rivière.

ESSERTINES.

PRÈS d'un ruisseau. *Es*, préposition oisive. *Cer*, près. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, ruisseau.

ESTANIERE.

SUR une colline. *Es*, préposition oisive. *Tan*, colline. *Er*, sur.

ESTAVANENS.

AU bord d'une petite rivière. *Sta* de *Stal*, habitation. *Avan*, rivière. *En*, diminutif.

ESTAVAYER.

STAVIACUM dans les anciens titres latins, au bord du lac de Neufchatel. *Taw* ou *Staw*, dormante. *Aoh*, eau.

ESTOY.

AU bord d'une rivière. *Es*, article. *Thwy*, prononcez *Thoy*, rivière.

ÉVOLENA.

PRÈS de la source de la Borne. *Vol* ou *Évol*, source. *En*, rivière.

EUVENEN.

PRÈS de la Borne, à l'endroit où elle fait une grande courbure. *Aven*, en composition *Even*, rivière. *Néein* ou *Néen*, tordre.

FAELLANDEN.

VELLANDEN anciennement, au bord du lac de Greiffensée, à l'endroit où il en sort une rivière. *Bala* ou *Vala*, en composition *Vela*, signifie commencement de rivière qui sort d'un lac. *And* ou *Anden*, habitation.

FAOUX.

CE Village a été apparemment ainsi nommé, parce qu'il a été bâti dans un endroit où il y avoit des hêtres. *Fav*, prononcez *Faou*, hêtres.

FETIGNYEZ.

AU bord de la Broye, à l'endroit où elle fait une courbure. *Fett*, *Fettin*, près. *Nyz*, courbure.

FISCHINGEN.

VISCHINUM dans un Diplôme du treizième siécle, sur la Murg, *Wyc*, habitation. *Ien*, *In*, rivière.

FLAESCH.

IL y a de bons bains chauds. *Fel*, chaude. *Ach*, en composition *Ech*, eau.

FLU.

CHATEAU situé sur un rocher élevé. *Fly*, prononcez *Flu*, rocher.

FLUELEN.

FLOLEN anciennement, Village qui a un port sur le lac de Lucerne. *Flo*, trou, cavité, port. *Len*, lac.

FOUNT.

ON prononce *Fon*, sur une élevation. *Pon*, *Fon*, élevation. *Voyez* Pont dans le Comté de Bourgogne.

FREUDENBERG.

SUR la Toss, *Frwd*, *Frwden*, torrent, coulant d'eau. *Berg*, habitation.

FREUDNAW.

SUR la Reuss. *Frwd*, *Frwden*, torrent, coulant d'eau. *Av*, habitation.

FREUDWYL.

SUR un ruisseau. *Frwd*, torrent, ruisseau, *Vil*, habitation.

FRUTINGEN.

AU bas d'une longue vallée, traversée par la Kandel. *Ffrwd* ou *Ffrwt*, *Frfwtin*, torrent, coulant d'eau. *Can*, en composition *Gan* ou *Gen*, vallée.

FULLIENS.

Sur une montagne, au pied de laquelle passe le Rhône. *Ful*, montagne. *Lliant*, en composition *Lliens*, rivière.

GEERLISBERG.

Près d'une rivière. *Ger*, près. *Lis*, rivière. *Berg*, habitation.

GENEVE.

Geneva, *Gennava*, *Cenava*, *Jenuba*, *Jenuva*, *Januba*, *Januva*, *Janua*, *Jenua*, *Genua*, *Paluſtria*; eſt ſitué à l'endroit où le Rhône ſort du lac Leman. *Gen* ou *Ken*, bouche, porte, ſortie. *Av*, en compoſition *Ev*, rivière. *Palud*, lac. *Staer*, par craſe *Str*, rivière. *Paludſtr*, lac, rivière.

GENOLLIER.

Près d'un ruiſſeau. *Gan*, en compoſition *Gen*, près. *Liex*, ruiſſeau.

GENTOU.

Au bord du lac de Genêve. *Gan*, en compoſition *Gen*, près. *Thw*, prononcez *Thou*, lac.

GERBRUNNE.

Près d'une montagne. *Ger*, près. *Bron*, *Brun*, montagne.

GERSAV.

Au bord du lac de Lucerne. *Ger*, près. *Sav*, lac.

GESSENAY.

Petit Pays de la Suiſſe, qui a pris ſon nom de celui des anciens Geſates. *Gwas* ou *Gas*, ſynonime de *Geſat*, au pluriel *Geſen*, ſoudoyés, gens qui combattent pour une ſolde. *Ai*, Pays. *Voyez* Soleure.

GEZ.

La Ville de Gez, & tout le Pays auquel elle donne ſon nom, ſemble n'être qu'un verger. Ce ne ſont qu'arbres par tout. *Guez* ou *Gez*, arbres.

GIFFERS.

Sur l'Ergona. *Gi*, rivière. *Ver*, prononcez *Fer*, ſur, au bord.

GINGINS.

Près de la ſource d'une petite rivière. *Gin*, ſource. *Gi*, rivière. *Gin*, diminutif.

GIPPINGEN.

Au bord de la Reuſſ, qui y forme un contour. *Gwibin* ou *Gwipin*, détour. *Gen*, près.

GLAN.

Est peu éloigné du bord du lac de Genêve. Peut-être qu'anciennement il en étoit plus près. *Glan*, bord de rivière, de lac. *Voyez* Glandéves.

GLARIS.

Glarona eſt un beau & grand Bourg, dans une jolie campagne, au pied de montagnes fort hautes & fort eſcarpées. *Glan*, vallée, campagne au pied des montagnes. *Rhonca*, ouverte, étendue.

GLEROLE.

Sur des rochers au bord du lac. *Clegr*, *Cler* ou *Gler*, lieu plein de rochers. *Haule*, port. Il y a un petit port à Glerole.

GLYS.

Est un joli petit Bourg, dans une ſituation agréable. *Gliſc*, beau.

GOCKUSEN.

Entre deux ruiſſeaux. *Go*, petite. *Cw*, eau coulante. *Sy*, deux. *En*, entre.

GOESGHEN.

Sur une crête de rocher fort élevé. *Gwed*, prononcez *Goed*, en compoſition *Goes*, cime. *Gan*, en compoſition *Gen*, roc.

GONDIS, ou GONDES, ou GONTHEY.

Contegium, n'eſt pas beaucoup éloigné du confluent du Rhône & de la Morges, dont apparemment il étoit plus près autrefois. (*Voyez* Glandéve en Provence, la Tour du Pin en Dauphiné, Glan plus haut.) *Cont*, confluent. *Gui*, habitation.

GORG.

FONTAINE fort abondante dans le Village de Flims, au Pays des Grisons. Ses eaux sont extrê mement froides. *Goer*, par une crase fort facile, *Gor*, froide. *G* de *Gor*, très, beaucoup.

GORGIER, ou GORGY.

AU bord du lac de Neufchatel. *Gor*, dormante. *Gi*, eau.

GOSSAU.

SUR la Reuss. *Gos*, touchant, près. *Sav*, rivière.

GRANCY.

SUR une élevation, au pied de laquelle passe un ruisseau. *Gran*, élevation. *Cwi*, en composition *Cyi*, ruisseau.

GRANIOLS.

SUR un haut rocher, près de la gorge de la vallée de Binne. *Gran*, roc. *Iol*, élevé.

GRANSON.

SUR une élevation, au bord du lac de Neufchatel. *Gran*, bord. *Son*, lac.

GRENCHEN.

SUR la Wunne, dans un endroit où cette rivière fait une courbure. *Gran*, en composition *Gren*, bord. *Cen*, en composition *Chen*, courbe.

GRUNINGEN.

AU bord d'une petite rivière. *Gran*, *Grun*, bord. *Ien*, *In*, rivière. *Gen*, diminutif.

GRUYERE.

SUR une élevation. *Cruh* ou *Gruh*, élevation. *Er*, sur.

GRUYNAU.

GRUONA dans les anciens titres, au bord de la Linth. *Gran*, *Gron*, *Gryn*, bord. *Au*, rivière.

GRYON.

A la source d'une petite rivière, qui s'appelle *Gryona*, du nom de ce Village. *Greh*, *Gr*, source. *Ion*, rivière.

GUMIFFENS.

SUR le penchant, & presque au pied d'une haute montagne. *Cwm* ou *Gwm*, pente, penchant. *Uf*, en composition *Yf*, haute. *Fan*, en composition *Fen*, montagne.

GUMINEN.

PRÈS du confluent de l'Aar & du Sensé. *Cwm* ou *Gwm*, union. *Neene*, rivière.

GUMOENS.

SUR une hauteur qui forme une vallée, dans laquelle passe un ruisseau. *Gw*, petite. *Maen*, ou *Moen*, élevation.

GUNDISAV.

SUR un ruisseau. *Gund*, touchant, près. *Sav*, ruisseau.

GUNDISCHWYL.

SUR la Vunne. *Gund*, touchant. *Isc*, rivière. *Vil*, habitation.

GUNDLIKON.

A la source d'un ruisseau. *Ceun*, prononcez *Keun*, *Keund*, *Gueund*, source. *Lwch*, en composition *Lych*, eau coulante. *On*, diminutif.

GUNTEN.

A l'embouchure d'une rivière dans le lac de Thun. *Gont* ou *Gunt*, confluent. *En*, terminaison oisive.

GURMELS.

SUR le Biberenbach, à l'endroit où il fait une courbure. *Cwrwm*, par une crase facile, *Cwrm* ou *Gwrm*, courbure. *Al*, en composition *El*, près: on sous-entend rivière.

GURSISCHELL.

AU bord de la Sonne. *Cwr* ou *Gwr*, bord. *Swi*, en composition *Syi*, rivière. *Cell*, en composition *Chell*, habitation.

GURTZELEN

G U R T Z E L E N.

De *Cur* ou *Gurt*, habitation. *Cell* ou *Zell*, *Zellen*, petite. *Voyez* Courcelle dans le Comté de Bourgogne.

G U T E N T H A N.

Anciennement Guotendann, au bord de l'Aar. *Gui*, habitation. *Ot*, *Oten*, bord. *Tan*, en composition *Dan*, rivière.

G Y S L I C K O N.

Au confluent de la Reuss & d'un ruisseau. *Cys*, *Gys*, union. *Lwch*, en composition *Lych*, eau; *On*, terminaison oisive, ou diminutif.

H A C K L I N G E N, ou *H A C H L I N G E N.*

Sur un ruisseau. *Ach*, eau coulante. *Lin*, diminutif. *Gan*, en composition *Gen*, près.

H A D L I C K E N.

Sur un ruisseau. *Ad*, près. *Lwch*, en composition *Lych*, eau coulante. *En*, diminutif.

H A G.

D'*Ag*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

H A L L W Y L L.

Près d'un petit lac. *Al*, près. *Luh*, lac. *Il*, diminutif.

H A M B E R E N.

Sur la Bruntz. *Ham*, habitation. *Ber*, *Beren*, rivière.

H É G I.

Sur l'Eulach. *Ag*, en composition *Eg*, habitation. *Gi*, rivière.

H E I D E G G.

Sur le bord d'un lac. *Ad*, en composition *Ed*, près, au bord. *Eg*, eau.

H E I M B E R G.

Au pied d'une montagne. *Heim*, habitation. *Berg*, montagne.

H I R Z E L.

Hir, longue, étenduë. *Cell* ou *Zell*, habitation. *Voyez* Bachi.

H O R G E N.

Sur le lac de Zurich. *Hor*, lac. *Gan*, en composition *Gen*, près.

H O R N.

Au bord du lac de Constance, entre deux petites rivières. *Hor*, eau, rivière, lac. *Nes*, près: Ou *Na*, en composition *Ne*, deux.

H U R D E N.

Sur une pointe de terre qui avance dans le lac de Zurich. *Wr*, eau, lac. *Ten*, en composition *Den*, pointe.

H U T T I N G E N.

A un confluent. *Hut*, habitation. *In*, terminaison oisive, ou diminutif. *Gan*, en composition *Gen*, confluent.

I A B E R G.

Sur une hauteur, au bord de l'Aar. *Iad*, rivière. *Berg*, hauteur.

I A U N.

Sur une petite rivière qui a le même nom. *Ion*, rivière.

I L A N T Z

Sur le Rhin. *I*, près. *Lliant* ou *Llant*, rivière.

I L L E N S.

Sur la Sane. *I*, près. *Len*, rivière.

I N G B O L.

Sur la Mutta qui y fait une courbure. *Ien*, *In*, rivière. *Bol*, courbure. Le G ajoûté par les Helvétiens pour rendre le mot plus sonore.

INKWYL.

SUR l'Oentz. *Voyez* l'article précédent. *Vil*, habitation.

INS.

AU bord d'une petite rivière. *Ien*, *In*, rivière. *Ty*, en composition *Zy* ou *Sy*, habitation

IONEN.

SUR une rivière. *Ion*, rivière. *En*, terminaison oisive.

IOUN.

A la source d'une rivière. *Ion*, rivière.

IVERDUN.

EBREDUNUM, sur le bord du lac de même nom, à l'embouchure de la rivière d'Orbe dans ce lac, au pied d'une colline. *Aber*, *Éber*, embouchure. *Dun*, colline. *Éberdun*, *Ébredun*, colline de l'embouchure.

IUNS.

AU bord du Biberenbach. *Ion*, rivière. *Dy*, en composition *Zy* ou *Sy*, habitation.

JURIEN.

AU bord d'une petite rivière. *Gur* ou *Jur*, petite. *Ien*, rivière.

KAISERSTUHL.

ON croit communément que cette Ville est le *Forum Tiberii* de Ptolomée. J'ajoûte à toutes les raisons qu'on apporte pour ce sentiment, que Kaiserstuhl est près du confluent du Rhin & d'une petite rivière ; ce que le terme *Forch* désigne.

KAM ou CHAM.

CHAMMO, *Chamo* dans des Chartes du douzième siécle. De *Cham*, habitation. *O*, lac. Il est au bord du lac de Zug.

KERETZEN.

AU bord du lac de Walestatt. Ce lac est bordé là de hautes montagnes & de rochers. On y a taillé nouvellement un chemin dans le roc, au pied des montagnes près de Keretzen. *Qerrech*, rocs. *Ten*, montagnes.

KERNS.

DANS une courbure de la Melcha. *Cern*, prononcez *Kern*, circuit, enceinte. *S*, de *Swy*, rivière

KOPPINGEN.

SUR un ruisseau. *Co*, ruisseau. *Pin*, bord. *Gan*, en composition *Gen*, habitation.

KRUMENAV.

DANS une courbure du Thur. *Crwmen*, courbure. *Av*, rivière.

KUNDELFINGEN.

AU confluent de deux ruisseaux. *Cond*, *Condel*, confluent. *Finchen* ou *Fingen*, près.

KUNHOLTZ.

A l'embouchure d'une rivière dans le lac de Brientz. *Con* ou *Cun*, confluent. *Wl*, prononcez *Ol*, habitation.

KUNITZ.

SUR une élevation, dont l'Aar arrose le pied. *Con*, *Cun*, élevation. *Is*, rivière.

KYBURG.

CETTE Ville n'est pas tant considérable par sa situation forte & élevée sur une hauteur, au bord de la Toss, que par son Château. *Cuh*, en composition *Cyh*, prononcez *Kyh*, élevation. *Burg*, Château, Ville.

LACHEN.

AU bord du lac de Zurich. *Laguen*, lac.

LANDERON.

AU bord du lac de Bienne, à l'endroit où la Thiéle sort de ce lac. *Lan*, lac. *Dar*, en composition *Der*, sortie. *On*, rivière.

LA SARRA.

VILLE située sur un rocher escarpé d'un côté, & fort élevé. Tous ses environs, du moins au dessus, ne sont que rochers & carrières de pierres dures & de marbre. C'est de là qu'on tire ces belles pierres jaunes & grises, qui sont si recherchées dans tout le Pays quand on veut faire de solides bâtimens. *La*, article. *Sar*, pierre, roc. *Sarra*, pierreuse, roqueuse. Qu'on me pardonne ce terme barbare, nécessaire pour bien faire sentir la force du mot Celtique.

LATOBRIGI.

PEUPLE voisin des Rauraques, apparemment ainsi nommé de la grandeur de ses cheveux. *Llath*; longueur de trois pieds. *Brig*, chevelure.

LAVEY.

AU confluent du Rhône & d'une petite rivière. *Lav*, confluent. *Ai*, en composition *Ei*, habitation.

LAUFFEN.

PETITE Ville dans une campagne agréable & fertile, près du confluent de la Byrs & de la Lutzel. *Lav*, plaine. *Ban*, en composition *Fen*, confluent.

LAUFFEN.

VILLAGE avec un Château sur la rive gauche du Rhin. C'est là que l'on voit la surprenante cataracte de ce fleuve, qui tombant de la hauteur de quarante coudées, se précipite parmi des rochers avec un si grand bruit, qu'on l'entend quelquefois de quatre lieuës loin dans une nuit calme. *Lam* ou *Lav*, saut. *Fen*, rivière.

LAUPEN.

ANCIENNEMENT Loupen, au bord de la Sane. *Lw*, prononcez *Lou*, rivière. *Pen*, bord.

LAUSANE.

LOUSONA dans une ancienne inscription rapportée par M. de Bochat dans ses sçavans Mémoires sur l'ancienne Helvétie, étoit autrefois près du lac, & entre deux rivières. *Lwh*, prononcez *Louh*, lac. *Dy*, en composition *Sy*, deux. *On*, rivière. Lausane conserva son nom lorsqu'elle changea la situation qui le lui avoit fait donner. *Voyez* Glandéve en Provence.

LENCK.

SUR la Simne. *Len*, rivière. *K*, habitation.

LENTENACH.

SUR la Glane. *Len*, rivière. *Tan*, en composition *Ten*, près, touchant. *Ac*, habitation.

LENTZBURG.

ANCIENNEMENT Lanziburg, sur la petite rivière de Stadtdaeth. *Lan*, rivière. *Cil* ou *Zil*, petite. *Burg*, Ville.

LEPONTII.

LES Lépontiens habitoient dans les petites & étroites vallées des Alpes, qui sont aux sources & aux environs des sources du Rhône. *Lap*, en composition *Lep*, petite. *Pant* ou *Pont*, vallée.

LÉSOT.

AU bord de la Sane. *Lés*, rivière. *Ot*, bord.

LÉTIVA.

SUR la Tornéresse. *Llaith*, rivière. *Var*, sur, près, au bord.

LEUCK.

GROS Bourg, situé sur la rive du Rhône, dans un lieu élevé & fortifié par la nature, ayant le Rhône en front, une montagne à dos, & deux petites rivières qui coulent dans un lit profond aux deux côtés. *Lug* ou *Luc*, fort.

LIERESSE.

AU bord du lac de Bienne. *Liex*, eau, lac. *Res*, habitation.

LIESTALL.

AU bord de l'Ergetz. *Liex*, eau, rivière. *Stall*, habitation.

LINDAU.

VILLE placée dans une Isle du lac de Constance. *Llyn*, lac. *Taw*, en composition *Daw*, habitation.

LINIERE.

Au bord d'un ruiſſeau. *Llyn*, ruiſſeau. *Ar*, en compoſition *Er*, près, ſur, au bord.

LIESLE.

A la ſource de la Venoge. *Lis*, eau, rivière. *Les*, près.

LOCARNO.

Sur le lac Majeur, à l'embouchure de la Magia. *Lwch*, prononcez *Loh*, eau. *Carn*, monceau, amas.

LOCLE.

Dans une vallée ſerrée, près d'un ruiſſeau qui ſort d'une montagne, où l'on voit un moulin à trois cens pieds de profondeur en terre. *Loh*, eau. *Cle*, cachée.

LOIN.

Anciennement Luin, ſur un ruiſſeau. *Lwh*, eau. *In*, diminutif.

LONGIROUD.

Anciennement Longerod, au bord du Toleure. *Lon*, rivière. *Ger*, près. *Wd*, prononcez *Od*, habitation.

LONNAI.

A tiré ſon nom de ſa belle ſituation. *Llon*, agréable, belle. *Ai*, habitation.

LOSTORFF.

Il y a un bain d'eau minerale, qui charrie du cuivre, de l'alun & du ſouffre. Il eſt bon pour guérir diverſes maladies, comme obſtructions, paralyſies, débilité de nerfs, aſthme, &c. *Loch* ou *Los*, qui adoucit, qui ſoulage. *Tor*, eau.

LOTZVYL.

Sur une rivière. *Lwch*, prononcez *Loch* ou *Los*, rivière. *Vil*, habitation.

LUCENS.

Au pied d'un côteau, près de la Broye. *Luc*, rivière. *Can*, en compoſition *Cen*, côteau.

LUCERNE.

Lucerna, au bord du lac qui porte ſon nom, à l'endroit où la Reuſſ en ſort, & près de l'embouchure d'une petite rivière dans le lac. *Lwh*, eau. *Carn*, en compoſition *Cern*, amas.

LUCERY.

Sur une colline, au pied de laquelle paſſe la Venoge. *Luh*, rivière. *Ser*, élevation. *Sery*, diminutif.

LUCY.

Sur une petite rivière. *Luc*, rivière. *Lucy*, diminutif.

LUCHSINGEN.

Entre la Lint & une petite rivière. *Lwch*, eau, rivière, ruiſſeau. *Dy*, en compoſition *Sy*, deux. *Wng*, en compoſition *Yng*, près. *En*, terminaiſon oiſive.

LUDELSCHYL.

Sur une petite rivière. *Luh*, rivière. *Del*, petite. *Vil*, habitation.

LUGANO.

Au bord du lac auquel il a donné ſon nom. *Luh*, lac. *Gan*, près.

LUNGER.

Au bord d'un lac auquel ce Village a donné ſon nom. *Lun*, lac. *Ger*, près.

LUNKOFFEN.

Anciennement Lunkof, au bord de la Reuſſ qui s'y coupe. *Lun*, rivière. *Cop* ou *Cof*, coupure.

LUNNEREN.

Dans un eſpace de terre que pluſieurs rivières entourent ſi exactement, qu'elles en font une Iſle, à l'exception d'un défilé oblique entre deux de ces rivières. *Lun*, rivière. *Ren*, bordé.

LUTRY.

LUSTRIACUM en Latin, *Lutriez* en François dans les anciens titres, près d'une petite rivière, & au bord du lac de Genève. *Luh*, lac. *Staer*, par transposition *Stre*, rivière. *I*, près.

LUTZELAU.

Au bord du lac de Lucerne, au pied d'une haute montagne, où l'on trouve un bain d'eau minerale qui charie de l'alun, du souffre & du cuivre. Il a la réputation d'être bon contre diverses maladies, comme obstructions, fiévres, catharres, &c. *Luh*, eau. *Salo*, en composition *Selo*, qui guérit.

LYSS.

Sur un ruisseau. *Lis*, ruisseau.

LYSSACH.

Sur un ruisseau. *Lis*, ruisseau. *Ac*, habitation.

MAGEPAN.

Au sommet d'une montagne. *Mag*, habitation. *Pan*, sommet.

MANNLIN.

Près d'une rivière. *Mann*, habitation. *Llyn*, rivière.

LA MARK.

Ou la March, petit Pays ainsi appellé, parce qu'anciennement il servoit de borne entre les Helvétiens & les Rhétiens. *March*, borne, frontière.

MARNANT.

Au bord de la Broye. *Mar*, au bord. *Nant*, rivière.

MARTIGNY.

Voyez Octodurum.

MEGGEN.

Au bord du lac de Lucerne. *Mag*, en composition *Meg*, habitation. *En*, eau, lac.

MEILEN.

Au bord du lac de Zurich. *Meix*, habitation. *Len*, lac.

MEINAW.

Petite Isle dans le lac de Constance, appellée dans les anciens titres latins *Augia minor*. *Aug*, Isle. *Min*, petite.

MEIRINGEN.

Près de l'Aar. *Mer*, rivière. *Wng*, en composition *Yng*, près. *En*, terminaison.

MELLINGEN.

Au bord de la Reuss. *Mala*, en composition *Mela*, habitation. *Wng*, en composition *Yng*, près. *En*, rivière.

MÉNIERES.

De *Maner* ou *Méner*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MORAT.

Au bord du lac auquel il donne son nom. *Mor*, lac. *At*, près.

MORENS.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *En*, rivière.

MORGE.

Au bord du lac de Genève, près de l'embouchure d'une petite rivière qui s'appelle la Morge, du nom de cette Ville. *Mor*, lac. *G*, de *Gen*, embouchure.

MORLEN.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *Len*, rivière.

MORLINGEN.

Au bord du lac de Thun, à l'embouchure d'une rivière dans ce lac. *Mor*, lac. *Llin*, rivière. *Gen*, embouchure.

MOSNANG.

A une courbure de riviere. *Bocz*, *Mocz*, courbure. *Nant*, rivière.

MOUDON.

Minnidunum, partie sur la pente, partie au pied d'une colline, à l'embouchure de la Merine dans la Broye. *Min*, embouchure. *Dun*, colline.

MOUTREU.

Un peu au-dessus de Chillon est *Moutrux* ou *Monstreux*, qui n'est pas tant un Village qu'une Paroisse, composée d'une vingtaine de Villages, & de Hameaux dispersés par ces collines, qui font un beau vignoble. *Mon*, collines. *Tru*, fertiles.

NANTUATES.

César appelle ce Peuple indifféremment *Nantuates* & *Antuates*, ce qui marque que l'une & l'autre prononciation étoit en usage parmi les Gaulois. En effet, l'N initiale se met ou s'ôte indifféremment dans le Celtique. Ce Peuple habitoit le Vallais. *Nant*, vallée.

NESLAU.

Près d'une rivière. *Nés*, près. *Lwh*, prononcez *Loh*, rivière.

NEUCHATEL.

Cette Ville est celle qui est appellée *Aventicum Noidelonex* dans la Notice de l'Empire. Elle est bâtie en partie sur un rocher élevé, dont la pente est fort rude, en partie au pied. Elle est au bord du lac à qui elle communique son nom. *Nwi*, prononcez *Noi*, lac. *Den*, élevation. *Lech*, roc. *Aven*, lac. *Tyic*, habitation. *Voyez* Avenche dans cette Province, & *Aventicum* dans le Comté de Bourgogne.

NIDAV.

Cette Ville, selon l'Auteur des délices de la Suisse, est au bord du lac de Bienne, à l'endroit où ce lac se dégorge, & rend la Thiéle telle qu'il l'a recue. Elle est dans un terrein fort bas; &, à la moindre inondation qui arrive, toute la campagne est couverte d'eau. La Carte de l'ancienne Helvétie, donnée par M. de Bochat, représente Nidau dans une Isle du lac de Bienne. *Nid*, habitation. *Av*, eau, lac, rivière.

NYON.

Noiodunum, dans la Notice de l'Empire, est une Ville située la plus grande partie sur une colline qui s'éleve au bord du lac, & en partie dans la plaine qui s'étend le long du lac au pied de la colline. Le quartier d'en bas, qui n'est qu'un Fauxbourg, est tout ouvert. Le quartier d'en haut, qui est proprement la Ville, est fermé de murailles. *Nwi*, prononcez *Noi*, lac. *Dun*, colline.

OCTODURUM, OCTODORUM.

Ville ancienne, qui étoit dans une petite plaine entre de hautes montagnes, à l'embouchure de la Dranse qui s'y partage en deux pour se jetter dans le Rhône. *Og*, rivière. *Tau*, deux, divisée. *Dor*, embouchure. Martigny occupe une partie du terrein où étoit placée cette ancienne Ville.

OLINO.

Ancienne Forteresse, dont il est parlé dans la Notice qui étoit au bord du *Rhin*. *Ol*, bord. *Llyn*, rivière.

OLON.

Au bord de la Gryonna. *Ol*, bord. *On*, rivière.

OLTEN.

Sur une colline, au confluent de l'Aar & de la Dinnere. *Ol*, élevation. *Ty*, deux. *En*, rivière.

OPPENS.

Au bord de la Mentue. *Apen* ou *Open*, rivière: Ou *O*, rivière. *Pen*, bord.

ORBE.

Orba, *Urba*, sur une colline, au pied de laquelle coule une rivière qui prend son nom de cette Ville. Cette rivière fait une courbure en cet endroit, & environne Orbe en forme de fer à cheval. *Or*, *Ur*, élevation. *Bw*, courbure. *A*, rivière.

ORNY.

Au bord de l'Orbe. *Or*, rivière. *Ny*, près.

ORSENS.

Sur la Mentue. *Or*, sur, au bord. *San*, en composition *Sen*, rivière.

OTTENHUSE.

Au bord d'un lac. *Ot*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, lac. *Hws*, habitation.

OTTIKON.

Au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *Ty*, rivière. *Con*, habitation.

OTTISCHWYL.

Au bord de l'Aar. *Ot*, bord. *Twisc*, en composition *Tyisc*, rivière. *Vil*, habitation.

PANEX.

Il y a des sources d'eau salée. *Pan*, sel. *Ex*, eau.

PAYERNE.

PATERNIACUS, au bord de la Broye, dans un terrein très-fertile. *Pat*, fertile. *Ter* ou *Teren*, terrein. *Ac*, habitation. *Paterenac*, *Paternac*, habitation dans un terrein fertile.

PFIN.

FINES dans l'Itineraire d'Antonin, est au bord du Thur. *Fin*, bord. *Es*, rivière.

PREGELL.

Nom d'une grande vallée. *Brag* ou *Prag*, en composition *Preg*, vallée. *Al*, en composition *El*, longue, grande.

PROMAZENS.

BROMAGUS dans l'Itineraire d'Antonin, au bord de la Broye. Son nom signifie habitation de la Broye. *Mag*, habitation.

PROMENTOU.

Au bord du lac de Genêve, entre deux embouchures de rivière. *Bro* ou *Pro*, habitation. *Men*, embouchure. *Tou*, deux.

RAGATZ.

Au bord de la Tamine. *Rag*, rivière. *At*, près.

RAURACI.

Nous apprenons de César que ce Peuple étoit peu nombreux. *Rhawd*, Troupe, Peuple. *Rhag* ou *Rhac*, petite.

RÉMUS.

Gros Village avec un Château près du bord de l'Inn. Au dessus du Village on voit une fontaine dans une voûte formée naturellement, qui ne coule qu'à certaines heures du jour par intervalles. *Ré*, coulant. *Mus*, à demi, à moitié, par intervalles.

RENENS.

Au bord de la Suse. *Ren*, bord. *Ant*, en composition *Ens*, rivière.

RESCHI.

Au bord d'une petite rivière. *Res*, habitation. *Ci*, en composition *Chi*, rivière.

RHINTHAL.

Longue vallée traversée par le Rhin. *Tal*, vallée.

RHOSCHAC.

ROSACUM, au bord du lac de Constance, près d'une hauteur. *Ros*, hauteur. *Ach*, lac.

RHYNAW ou RHEINAW.

AUGIA RHENI, petite Ville située au bord du Rhin, dans un endroit où ce fleuve fait tant de circuits, & va tellement en serpentant, qu'il semble vouloir remonter vers sa source. La situation de cette place est avantageuse pour la fortifier, parce qu'elle est dans une Presqu'isle étroite, exactement enfermée par le Rhin de trois côtés : les deux cours du Rhin ne laissant pour entrée de la Presqu'isle qu'un isthme ou passage assez étroit, qu'on peut facilement garder. Aussi étoit-elle du temps des Romains une des plus fortes places qu'ils eussent pour arrêter les courses des Allemands. On voit encore de vieilles murailles qui sont les marques & les restes de son ancienne grandeur. Dans cet endroit le Rhin se partageant en deux bras, fait une petite Isle, qui est occupée par une riche & ancienne Abbaye de Bénédictins. *Aug*, Isle. *Augia Rheni*. *Rhynaw*, Isle du Rhin.

RHYNECK.

Au bord du Rhin. *Necz*, près.

ROGGWYL.

Au bord d'un ruisseau. *Rog*, ruisseau. *Vil*, habitation.

ROLL.

Au bord du lac de Genêve, dans l'endroit où ce lac s'avance dans les terres, & fait une enfonçure considérable, tellement que c'est le lieu de sa plus grande largeur. *Rhull*, *Rholl*, large.

ROMONT.

Crase de Rondmont, fut ainsi appellé, parce qu'il est placé sur une montagne ronde. *Roundt*, ronde. *Mont*, montagne.

ROTHEBOURG.

Près d'une rivière nommée la petite Emme. *Rot*, rivière. *Burg*, Ville, Château.

RUE.

Près de la Broye. *Ru*, rivière.

RUTI.

Près de l'Aar. *Ru*, rivière. *Ty*, habitation. Il y a un autre endroit de ce nom au bord de la Reuss.

RYCHENAW.

Isle du lac de Constance fort fertile, dans laquelle il y a une Abbaye considérable. *Rych* ou *Rychen*, abondante, fertile. *Aug*, Isle. Cette Isle est appellée en latin dans les anciens titres *Augia dives*. *Dives* est la traduction du mot Celtique *Rychen*.

SAINT MAURICE.

Vers l'extrémité du bas Vallais, les montagnes se rapprochent considérablement du Rhône, & ne laissent qu'un petit espace étroit & serré entre elles & ce fleuve. C'est là qu'est situé Saint Maurice, anciennement *Agaunum*, & *Tarnades*, ou *Tarnates*, qui est un gros Bourg, bâti presque tout sur le roc, & au pied d'une longue chaîne de rochers extrèmement hauts & escarpés, coupés presque perpendiculairement, comme si on les avoit taillés exprès. *Agaun*, rochers. *Tu*, rang, suite. *Ar*, rochers. *Nad*, coupés.

SACHLEN.

Au bord du lac de Sarnen. *Sach*, dormante. *Len*, eau.

SALAND.

Entre une rivière & un ruisseau à leur confluent. *Sal*, habitation. *Ant*, en composition *And*, rivière, ruisseau.

SALES.

Près du Neiru. *Sal*, habitation. *Es*, rivière.

SALLION.

Sur une éminence, dans une agréable situation. Il y a près de ce Bourg une fontaine d'eau tiéde, qui est bonne pour la gale & les ulcéres. *Sall*, chaude. *Ion*, eau.

SANEN.

Sur la Sane. *An*, en composition *En*, habitation.

SARGANS.

Sur la croupe d'un petit mont, près de la Sare. *Can*, en composition *Gan*, colline, petit mont. *Sargan*, petit mont de la Sare, près de la Sare.

SARNEN.

Au bord de l'Aa. *Sar*, près. *Nant*, en composition *Nent*, rivière: Ou *Sarn* de *Cern*, circuit, enceinte. Sarnen est dans une courbure de l'Aa.

SARRAU.

Entre deux rivières. *Sarr*, fermé. *Av*, rivière.

SARREI.

A la pointe d'un confluent, entre les deux rivières qui le forment. *Sarr*, fermé. *Ei*, rivières.

SARZENS.

Au bord d'un ruisseau. *Sar*, près. *Dan*, en composition *Zen*, ruisseau.

SASS.

SASS.

IL coule dans ce Village un petit ruisseau d'eau tiéde. *Saff*, chaude, on sous-entend eau : Ou *Swy*, en composition *Syi*, eau. *Ias*, chaude. *Syas*, *Sas*.

SCHALEY.

ENFERMÉ entre le Rhône & une petite rivière qui s'y jette. *Cal*, en composition *Chal*, enfermé. *Ei*, rivière.

SCHAMS.

DANS une vallée. *Chan*, vallée.

SCHANFICK.

EN latin *Scanavica*, vallée aux deux côtés de la petite rivière de Plessur. *Can* ou *Chan*, vallée. *Av*, rivière. *Avig*, diminutif.

SCHENNIS.

AU bord du Limmat, à l'endroit où il fait une courbure. *Can*, en composition *Chan* ou *Chen*, courbure. *Is*, rivière.

SCHIERS.

EN latin *Aceria*, est arrosé par un torrent. *A*, eau. *Caru*, en composition *Ceri*, rapide.

SELIGNY.

AU bord du lac de Genève. *Sel*, habitation. *Llyn*, lac.

SENGEN.

PRÈS du lac d'Hallwyll, à l'endroit où l'Aa en sort. *Sen*, lac. *Gen*, bouche, dégorgement.

SION.

SEDUNUM a pris son nom des Seduni, dont elle étoit la Ville. Ce Peuple occupoit le Pays qui s'étend depuis les confins des Allobroges, le lac Leman, le Rhône jusqu'aux plus hautes Alpes. *Dun*, *Daun*, montagne. *Sduni*, montagnards. César, liv. 3.

SOLEURE.

SOLODURUM, *Salodorum*, Ville fort ancienne, située sur une colline qui s'abbaise doucement jusqu'à la rivière d'Aar, laquelle y reçoit une petite rivière. *Sal*, élevation. *Dor* ou *Dur*, embouchure. Ou *Dur*, rivière. On peut encore tirer l'étymologie de cette Ville de *Solldwr*, homme soudoyé, homme qui reçoit une solde pour aller à la guerre. (*Voyez* ce qu'on a dit à l'article des Helvétiens.) Peut-être qu'une troupe d'Helvétiens, après avoir été pendant quelque temps à la guerre pour quelque État, dont elle recevoit une solde, de retour dans sa Patrie, bâtit cette Ville, qui fut appellée *Solodurum*, du nom des *Solldwr* ses Fondateurs.

STANZ.

AU bord d'une petite rivière. *Tan*, *Stan*, rivière. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

STEIN.

SUR le Rhin, est une Ville considérable, dans une situation fort avantageuse, soit pour la guerre, soit pour le commerce, à l'endroit où le Rhin sort du lac de Constance. On présume que Stein est l'ancien *Gannodurum*. Dans le Village d'Auffbourg, qui est comme le Fauxbourg de la Ville, on voit encore de vieilles murailles ou masures, restes de l'ancienne Forteresse que les Romains avoient bâtie pour empêcher les courses des Allemands dans l'Helvétie. On trouve dans l'Église quelques inscriptions romaines. On déterre souvent des médailles romaines dans le territoire de cette Ville. L'étymologie de *Gannodurum* & de *Stein* confirme le sentiment de ceux qui jugent que c'est une même Ville. *Gen* ou *Gan*, bouche, dégorgement. *Dur*, rivière. *Stan*, gorge, dégorgement.

SYLLINEN.

DANS une vallée. *Cill*, habitation. *Nant*, en composition *Nen*, vallée.

TENNA.

LIEU sauvage & étroit, situé dans une fort haute montagne. *Tynn*, *Tenn*, étroit.

THALEN.

AU pied d'une hauteur. *Tal*, *Talen*, endroit bas, pied de hauteur.

THORBERG.

SUR une hauteur, au pied de laquelle passe une petite rivière. *Tor*, rivière. *Berg*, hauteur.

THUN.

Au bord d'un lac. La rivière de l'Aar sortant de ce lac, se partage en deux bras qui se rejoignent bientôt, & forme ainsi une Isle, qui est occupée par une partie de la Ville, l'autre partie de la Ville est au-delà, au pied d'une colline où est le Château. *Twnn*, partage.

THUSIS.

En latin *Thuscia*, au bord du Rhin. *Twisc*, *Twsc*, rivière. *I*, près.

TIGURINI.

Peuple ainsi nommé de sa force distinguée. *Dy*, ou *Ty*, particule augmentative. *Gwrym*, fort; robuste.

TIRANO.

Étoit autrefois sur la rive droite de l'Adda, & portoit le nom de *Villaccia*; mais ayant été détruite, on la rebâtit peu à peu dans l'endroit où elle est. *Vil*, habitation. *Ach*, rivière.

TRAHONA.

Près de l'Adda. *Tre*, habitation. *Aon*, rivière.

TRASP.

Taraspum, Château & Village sur l'Inn. Il y a une fontaine d'eau salée. *Taras*, salée. *Pon*, fontaine.

TREFFELS.

Tref, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *El*, diminutif.

TREICOVAGNES.

Village qui a pris son nom de ses chars ou chariots. *Treu*, en composition *Trei*, habitation. *Cowayn*, char, chariot.

TRELEY.

Près d'une rivière. *Tre*, habitation. *Lez*, rivière.

TREVELIN.

Trev, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Lin*, diminutif.

TREY.

Entre la Broye & un ruisseau, presque à leur confluent. *Tre*, entre. *Ei*, eau, rivière, ruisseau.

TRIBEI.

Trib, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

TRIMMIS.

Trimontium, tire son nom de trois montagnes dont il est environné. *Tryg*, trois. *Mont*, montagne.

TROGEN.

Entre deux rivières, à l'angle de leur confluent. *Tro*, habitation. *Gan*, en composition *Gen*, confluent.

TRON.

Au bord du Rhin. *Tro*, habitation. *On*, rivière.

TUCKEN ou TUGGEN.

Bourg situé au bord de la Lint, dans un endroit où elle fait une courbure. *Thw*, rivière. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken* ou *Gen*, courbure.

TUGENI.

Peuple qui a pris son nom de sa haute taille. *Tud*, hommes. *Gen*, hauts, grands.

TURLEN.

Près d'une rivière, à un endroit où elle fait une courbure. *Tur*, circuit, tour, courbure. *Len*, rivière.

TWAN.

Au bord du lac de Bienne. *Tu*, bord. *Van*, lac.

VALENDAS.

Il y a près de ce Village une fontaine d'eau bitumineuse, qui graisse les membres de ceux qui s'y lavent. *Val*, *Valen*, source, fontaine. *Da*, grasse.

VALENGIN.

PETIT Bourg d'une vingtaine de maisons, placé dans un vallon étroit & raboteux entre de hautes montagnes & des rochers. On y va de Neufchatel par un chemin extrèmement rude, où en divers endroits on marche au bord d'un précipice, au pied duquel coule le Seyon, torrent qui passe à Neufchatel. Les anciens Comtes de Valengin avoient là un Château fort, bâti sur un rocher qui subsiste encore en partie. *Val*, vallon. *Eng*, étroit. *Yn*, dans.

LE PAYS DE VALLAIS.

IL n'y a peut-être point dans la Suisse de Contrée si bien entourée de montagnes que le Vallais, ni qui soit si bien fortifiée par la nature contre les approches de l'ennemi. Mais quoique ce Pays soit une vallée, environnée de toutes parts de hautes montagnes, couvertes de neiges même dans le plus fort de l'été, c'est cependant, sans contredit, le quartier le plus chaud & le plus fertile de la Suisse. Comme il s'étend en long de l'orient à l'occident, il a tout le jour la lumière & la chaleur du soleil. Aussi rapporte-t'il toutes sortes de bons vins, & particulièrement un vin muscat qui est exquis. Le vignoble s'étend depuis le Département de Brieg jusqu'à saint Maurice. La plupart des vignes sont sur des rochers, où elles n'ont qu'un peu de terre, qui, dans plusieurs endroits, y a été portée; & c'est ce qui fait la bonté du vin qui est d'un grand débit. On en voiture sur des bêtes de charge dans le Canton d'Uri, & dans les vallées du Canton de Berne, qui sont le long des Frontières. Le bas-Vallais a plus de vignes que le haut, & le haut en récompense a plus de fruits d'été que le bas. Tout le Pays en général rapporte suffisamment du froment, du seigle & de l'orge pour la nourriture des Habitans. Le terroir est si fertile, que même dans les endroits du Pays le plus élevé, comme dans le quartier de Goms, les champs rapportent ordinairement toutes les années; de sorte qu'après la moisson on peut labourer & semer de nouveau. Dans plusieurs endroits on arrose les terres, & on fait aller l'eau dans les champs & dans les vignes. On la sçait adroitement conduire sur les montagnes & sur les rochers par le moyen des canaux que l'on conduit quelquefois jusqu'à la distance de deux milles. Les premiers champs sont mûrs au mois de mai dans les endroits les plus fertiles. Ainsi dans le Vallais la moisson dure depuis le printemps jusqu'en automne, commençant dans les lieux bas au mois de mai, & finissant au mois d'octobre dans les montagnes. En plusieurs endroits les eaux sont mauvaises, & causent la goître; de sorte qu'on y voit des Villages entiers où les hommes & les femmes ont sous le menton une espèce de monstrueux sac de chair qui les défigure beaucoup, & leur change même le ton de la voix. Cependant cela n'est pas universel, il y a des Villages où l'on ne voit absolument aucune goître, & d'autres où l'on n'en voit que peu. Au reste le Pays est planté par tout d'arbres fruitiers, & rapporte toutes sortes de fruits communs aux Pays du Nord, comme pommes, poires, noix, prunes, cerises, chataignes & autres. Il y a quelques endroits aux environs de Sion où l'on recueille des amandes, des figues, des grenades & autres fruits étrangers. On trouve aussi dans ces lieux là beaucoup de safran. Comme l'air est bon & pur dans le Vallais, & que les Habitans vivent frugalement, s'accommodant à la fatigue, & s'endurcissant au travail, il est assez ordinaire d'y voir des gens qui parviennent à un âge fort avancé. Il y a pourtant des Écrivains qui taxent les Vallaisans de paresse, parce qu'il y va tous les ans des étrangers dans leur Pays pour y semer les grains, & pour y cultiver les vignes. *Val*, vallée.

LA VALTELINE.

VALLÉE fort longue, mais elle n'est pas large par tout à proportion. L'Adda la traverse toute entière, & la partage ainsi en deux parties. *Val*, vallée. *Tal*, en composition *Tel*, coupée, partagée. *Ien*, par crase *In*, rivière.

LE PAYS DE VAUD.

EST un très-bon & très-agréable Pays, qui produit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. C'est la plus belle & la plus fertile Contrée de toute la Suisse. *Vaud*, abondant.

VERAGRI.

ANCIEN Peuple, ainsi nommé apparemment des fortes & pesantes lances dont il s'armoit. *Ver*, lance. *Agro*, pesante.

VEVAY.

VIBISCUS dans l'Itineraire d'Antonin, est une Ville passablement grande & fort jolie, située en long au bord du lac de Genève, à demi-lieuë du pied des Alpes. Tout le Pays autour de Vevay est fort fertile. Ce sont par tout des collines qui s'élevent les unes par dessus les autres en forme d'amphithéatre, parsemées de Villages, de Vignobles & de champs. Le Fauxbourg de Vevay est bordé par une riviére, ou plutôt un torrent impétueux, qui descendant des montagnes, coule dans le Fauxbourg sous un beau & grand pont de pierre. Ce torrent s'appelle la Vevayse, du nom de la Ville qu'elle arrose. Elle fait de grands ravages aux environs de Vevay, changeant de temps en temps son lit, & rongeant les terres de son voisinage. *Wib*, vagabonde, qui change de lit. *Isc*, riviére.

VIC.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VIESCH.

AU bord d'une riviére. *Vi*, habitation. *Ach*, en composition *Ech*, riviére.

VILLARDIN.

PRÈS d'une riviére. *Vil*, habitation. *Ar*, près. *Dan*, en composition *Den* ou *Din*, riviére.

VILLENEUVE.

ANCIENNEMENT *Pennolucus*, à la tête du lac de Genêve, & près de l'endroit où le Rhône s'y jette. *Penn*, tête. *Lwch*, lac: Ou *Pann*, en composition *Penn*, embouchure. *Voyez* la Loire.

URNEN.

IL y a deux Villages de ce nom voisins l'un de l'autre, entre lesquels on trouve un excellent bain d'eau minerale, qui charrie divers métaux & mineraux, & qui est utile pour la guérison de diverses maladies. Il est ordinairement froid, mais son eau s'échauffe quelquefois si fort, qu'on ne la peut boire. *Wres*, chaude. *Nant*, en composition *Nen*, eau.

UTICKON.

AU bord d'une riviére. C'est la même étymologie qu'Ottikon, l'U & l'O se mettant indifféremment l'un pour l'autre.

UTINGEN.

A la pointe d'un confluent, entre les deux riviéres qui le forme. *Hwt*, habitation. *Tynn*, terrein qui finit en pointe. *Gan*, en composition *Gen*, confluent.

UTZNACH.

OU Utznang, près d'uue petite riviére. *Hwt* ou *Hws*, habitation. *Nant*, riviére.

UTWYL.

AU bord d'un lac, entre deux riviéres qui s'y dégorgent. *W*, riviére. *Tw*, deux. *Vil*, habitation.

VULLIES.

EST une Presqu'isle entre les lacs de Neufchatel & de Morat, ayant en front la Broye qui sort du lac de Morat, & forme un large canal navigable, qui se rend dans le lac de Neufchatel, après un cours d'une grande lieuë. Cette Presqu'isle s'éleve beaucoup au dessus de ces lacs, & elle est couverte de vignes, de champs & de prés. *Vul*, élevation. *Liex*, eaux.

WADENS.

SUR une petite riviére. *Var*, sur, au bord. *Dan*, en composition *Den*, riviére.

WALEREN.

ENTRE deux riviéres. *Bala* ou *Vala*, habitation. *Ren*, riviére.

WALLEBOURG.

PETITE Ville, au bord du Mont Jura, défendue par un fort Château situé sur un rocher très-élevé. *Val*, roc. *Burg*, Ville, Château.

WALTENSBOURG.

EN latin *Vurtium*, sur la rive gauche du Rhin. Au dessus de ce Village dans les Alpes, il y a un bain d'eau si froide, qu'il n'y a personne qui puisse y demeurer une minute: plusieurs même n'y peuvent pas entrer. On dit qu'il est bon contre la chassie & la surdité. *Wrt*, qui engourdit. *I*, eau.

WANGEN.

VILLAGE fameux, à cause d'une fontaine qu'on y voit, qui peut passer pour un véritable miracle de la nature. On l'appelle *Hungerbrunn* en Allemand, c'est-à-dire fontaine de la Famine, parce que quand elle coule, c'est un présage de disette. Par des observations exactes qu'on a faites dès l'an 1680 jusqu'à notre temps, (l'Auteur écrivoit en 1714,) il paroît que dans les années abondantes elle a toujours été à sec, quelques fortes & longues pluyes qu'il ait faites; & qu'au contraire, à mesure qu'elle a coulé, la disette est venue; & que plus elle a coulé, plus la disette a été grande. Délices de la Suisse, p. 97, 98.

Sans assurer, ni combattre ce récit, je prie le Lecteur de se souvenir que les noms des choses ont été donnés selon l'opinion publique vraie ou fausse. *Van*, fontaine. *Cennad*, en composition *Gennad*, qui annonce. *Vangen*, fontaine qui annonce ce qui doit arriver. *Voyez* Vitouard en Normandie.

WESEN.

AU bord du lac de Wahlestat, à l'endroit où ce lac fait une sinuosité. *Ves*, courbure, sinuosité. *En*, lac.

WETTINGEN.

DANS une Presqu'isle formée par une courbure de la Limmat. *Bet*, *Vet*, habitation. *Ien*, *In*, rivière. *Can*, en composition *Gan* ou *Gen*, courbée, courbure.

WICKEN.

CHATEAU situé sur une hauteur, près d'une rivière. *Wi*, rivière. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, hauteur.

WIGGEN.

PRÈS d'une rivière. *Wi*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

WILLEN.

AU bord d'une rivière. *Vil*, habitation. *En*, rivière.

WILLISAW.

DANS un vallon entre de hautes montagnes. Cette Ville est arrosée de la petite rivière nommée Wiger. *Vil*, habitation. *Lis*, rivière. *Hope* ou *Hove*, petit vallon entre des montagnes.

WINDISCH.

VILLAGE composé des restes de l'ancienne Ville de Vindonissa, dont Tacite & l'Itineraire d'Antonin font mention. Cette Ville étoit forte par sa situation qui est très-avantageuse, sur une hauteur, au pied de laquelle deux rivières rapides, larges & profondes, melent leurs eaux, je veux dire l'Aar & la Reuss. *Vin*, hauteur, élevation. *Dun* ou *Don*, union, jonction. *Iss*, rivière.

WINTERTHOUR.

LE vieux Winterthour appellé *Vitodurum* dans l'Itineraire d'Antonin, est à quelque distance du nouveau Winterthour, qui faisoit peut-être partie de l'ancien *Vitodurum*, ou qui a été bâti de ses ruines. Cette Ville est sur l'Eulach qui y fait une courbure. *Vi*, habitation. *Tolc*, courbure. *Dur*, rivière.

WORBEN.

AU bord de l'Aar, près de l'embouchure d'une petite rivière. *Vor*, près. *Ben*, embouchure.

WORRU.

AU bord d'une rivière. *Vor*, bord. *Ru*, rivière.

WYDEN.

AU bord d'une rivière. *Vy*, habitation. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

WYL ou WEIL.

DE *Vil*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

WYSSENAU.

AU bord du lac de Thun, à l'embouchure d'une rivière. *Vy*, habitation. *Senau*, bouche, embouchure.

VYTTICKON.

AU bord d'une petite rivière, qui y fait une courbure. *Vy*, habitation. *Thwi*, en composition *Thyi*, rivière. *Can* ou *Con*, courbure.

YENS.

PRÈS d'une rivière. *Ien*, rivière. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

YVERDUN.

EBREDUNUM dans les Tables de Peutinger, est situé sur le bord du lac à qui elle donne son nom, & qui porte aussi celui de Neufchatel, à l'embouchure de la rivière d'Orbe dans ce lac, au pied d'une colline. *Aber*, *Eber*, embouchure. *Dun*, colline. *Eberdun*, par une transposition facile & commune *Ebredun*, colline de l'embouchure. D'*Eberdun* on a fait Yverdun.

YVONANT.

Au bord du lac de Neufchatel. *Yvon* d'*Avon*, lac, comme on a fait *Yver* d'*Aber*. (*Voyez* l'article précédent.) *Ant*, habitation.

ZIPIS.

A une courbure du Rhône. *Sw*, en composition *Sy*, rivière. *Pys*, courbure.

ZOFFINGUEN.

ANCIENNEMENT *Tobinium*, près d'un étang. *Tw*, prononcez *To*, habitation. *Ben* ou *Bin*, étang.

ZUG.

TUGIUM a pris le nom des Tugeni dont elle étoit la Capitale.

ZURICH.

AUCUN monument ancien ne nous a conservé le nom de cette Ville. Dans les Chartes & les Auteurs, depuis le huitième siécle jusqu'au seizième, elle est appellée *Thuricum*, *Thauregum*, *Thuregum*, *Duregum*, *Zurich*. Glareanus fut le premier qui, dans le seizième siécle, donna à Zurich le nom de *Tigurum*. Il fut universellement suivi en cela, & avec raison, puisque les anciens Tigurini ayant habité ce Pays, cette Ville la plus considérable de toute cette Contrée, peut avec justice en prendre le nom. Elle est dans une agréable situation, sur le doux penchant de deux collines, à l'extrémité d'un grand lac qui dégorge la rivière de Limmat, laquelle partage cette Ville en deux parties inégales. *Dor* ou *Dur*, ou *Tor* ou *Tur*, porte, sortie. *Eg*, *Isc*, rivière. *Dureg*, *Thureg*, *Toreg*, *Turic*, sortie de la rivière. De ce dernier nom on a fait Zurich par le changement si facile du D ou T, en Z.

ZURZACH.

Délices de la Suisse, p. 454.

Au bord du Rhin. Entre Zurzach & Coblentz qui est au dessous, & n'en est éloigné que d'une lieuë, il y a un endroit dans le Rhin où le cours de ce fleuve est coupé par une chaîne de rochers élevés, qui le traversent dans toute sa largeur d'un bout à l'autre, & ne laissent qu'un passage étroit au milieu, où deux petits bâteaux ou nacelles de pêcheurs peuvent passer de front. Quand le fleuve est petit, l'eau étant basse coule toute par cette ouverture; & si l'on met une planche au dessus, qui repose sur les rochers opposés, on peut traverser le fleuve à pied sec. Dans ce temps là on voiture toutes les marchandises sur le Rhin par le moyen de petits bâteaux. Mais quand le Rhin est grand, ce qui arrive particulièrement en été, que ce fleuve est grossi par les neiges fondues, l'eau passe par dessus cette chaîne de rochers dans toute la largeur du fleuve, & alors il n'est plus possible d'y naviger. On est obligé de décharger les marchandises au dessus de cette cataracte, pour les recharger au dessous.

On voit par cette description que cette digue de rochers arrête l'eau du Rhin, & la rend comme dormante en remontant du côté de Zurzach; c'est ce que signifie ce nom. *Sur* ou *Zur*, eau. *Sach*, ou *Zach*, dormante.

****

LA SAVOYE.

PAYS des anciens Allobroges. Le Scholiaste de Juvenal nous apprend que ce nom désigne en Gaulois, *des hommes venus d'un autre Pays*, *des étrangers*, parce qu'en cette Langue *Alla* signifie *autre* : *Brog*, Pays, Canton. Ces deux termes se sont conservés jusqu'à présent dans le Celtique. *All*, autre. *Bro*, Pays. *Allbro* ou *Allbrog*, (le G s'ajoûte souvent à la fin,) étranger, celui qui est d'un autre Pays. *Alltud* en Gallois signifie étranger. Ce mot est formé d'*All*, autre. *Tud*, Pays, Contrée, comme *Bro*, *Alltud*, *Allbro*, sont synonimes.

Les Allobroges étoient donc une Colonie, ou un essain de quelque Nation qui étoit venu dans les Gaules, & qui s'étoit emparé de la Savoye & des Contrées voisines.

La Savoye est appellée *Sapaudia* dès le quatrième siécle. *Sav*, élevation, montagne. *Paud*, grande quantité. *Sapaudy*, Pays où il y a beaucoup de montagnes. Il est peu de Contrées aussi montueuses que la Savoye.

ALBANE.

Arben ou *Alben*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

D O R A.

Dor, nom appellatif de rivière, devenu propre de deux en Savoye.

L E I S S E.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L E L A C B E N I S.

Eſt au ſommet d'une montagne. *Ben*, ſommet. *Iſ*, lac.

C H A M B É R Y.

Cambériacum dans les anciens titres, environné de montagnes, & traverſé par une petite rivière. *Çan*, *ceint*, environné. *Ber*, montagne. *I*, près. *Ach*, rivière.

A I S E.

Ais, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

A L B E I N.

Au pied d'une montagne. *Al*, près. *Ben*, montagne.

A L B I E.

A une courbure de rivière. *Al*, près. *Bwa*, en compoſition. *Bye*, courbure.

A L E M A N.

Près de montagne. *Al*, près. *Man*, montagne.

A N N E C Y.

Annessium, au bord du lac qui en prend le nom, dans l'endroit où il en ſort une rivière, qui ſe partageant en trois bras, forme deux Iſles, dans une deſquelles une partie de cette Ville eſt bâtie. *Anés*, Iſle. *Dy*, en compoſition *Zy* ou *Sy*, deux.

A N T H Y.

Ty, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *An*, article.

A R B É R E S.

Près d'une rivière. *Ar*, près. *Berus*, rivière.

A R B I N.

Au bord de l'Iſére. *Arben*, *Arbin*, rivière.

A R E C H E.

Près d'une rivière. *Ar*, près. *Ach*, en compoſition *Ech*, rivière.

A R G E N T I N E.

Près de l'embouchure d'une petite rivière dans l'Arc. *Ar*, près. *Gen*, embouchure. *Din* ou *Tin*, habitation.

A R V I L L A R S.

Vil, *Villars*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Ar*, article.

A U D O N.

Sur une montagne. *Aud*, ſur. *Don*, montagne.

A U R E L L E.

Sur le ſommet d'une montagne. *Or*, ſur: Ou *Or*, montagne. *Ael*, ſourcil au propre, ſommet au figuré, comme *ſupercilium* en Latin.

B A R B E R A.

Sur une montagne, au pied de laquelle paſſe une rivière. *Bar*, ſur. *Ber*, montagne. *A*, rivière.

B A R D O.

Au pied des Alpes, ſur une rivière. *Bar*, ſur. *Dw*, prononcez *Do*, rivière: Ou *Bar*, montagnes.

B A S S E I N S.

C'eſt la même étymologie que Baſſins en Suiſſe.

BASSY.

A une courbure de rivière. *Bas*, courbure. *Swi*, en composition *Syi*, rivière.

BELMONT.

Au sommet d'une montagne. *Bel*, sommet. *Mont*, montagne.

BERNES ou BERNEX.

Près d'une montagne. *Ber*, montagne. *Nès*, près.

BESSAN.

Besan, petit. *Voyez* Basseins plus haut.

BESSON.

Beson, petit. *Voyez* Bessan.

BIZE.

Au pied d'une montagne. *Bi*, montagne. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

BOEGE.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre à une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Eg*, rivière.

BONNE.

A une courbure de rivière. *Bon*, courbure de rivière.

BONNE.

Sur le sommet d'une montagne. *Bon*, montagne.

BONVILLARET.

Sur le sommet d'une montagne. *Bon*, sommet. *Villaret*, diminutif de *Villar*, nom appellatif d'habitation.

BORNIER.

Au bord d'une rivière. *Bor*, bord. *Ner*, rivière.

BOUCHY.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Cwi*, en composition *Chyi*, rivière.

BOURDEAUX.

Au bord du lac de Bourget. *Bord*, bord. *Aw*, lac.

BOURGET.

Il y a trois endroits de ce nom. *Bourg*, nom appellatif de Ville, Bourg. *Et*, diminutif.

BOURNAND.

Au bord d'une rivière. *Bor*, bord. *Nant*, rivière.

BRENON.

Au pied d'une montagne, près d'une rivière. *Bren*, montagne. *On*, rivière.

BRISON.

Brison, petit. *Voyez* Basseins plus haut.

CARRA.

Car, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE CARROU.

C'est la même étymologie que celle du Village précédent.

CENTOU.

A une courbure de rivière. *Can*, en composition *Cen*, courbure. *Thw*, prononcez *Thou*, rivière.

CENTRONES.

Ancien Peuple de cette Province. *Cant*, en composition *Cent*, courbée, recourbée. *Rhon*, lance. Les Gaulois, au rapport de Nonius Marcellus, *ch. 18.me* avoient une espèce de lance ou de dard recourbé qu'ils appelloient Spar. *Sparus Gallicus est rusticum telum, in modum pedis recurvum.* Centron est, comme on le voit, le synonime de Spar.

CERRE

CERRE.

CAER, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHAMP.

CHAM, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. On a ajoûté le *P* par erreur.

CHANAX.

Au confluent de l'Isére & de la Leisse. *Can*, en composition *Chan*, confluent. *Ac*, habitation.

CHANCY.

Près d'un confluent. *Voyez* l'article précédent. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

CHANDON.

Sur la pente d'une montagne, près de la courbure d'une petite rivière. *Can*, en composition *Chan*, courbure. *Don*, montagne.

CHAVANE.

CHABAN ou *Chavan*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHENEX.

A la source d'une rivière. *Cen*, en composition *Chen*, source. *Ex*, rivière.

CHEVENOZ.

Entre deux rivières. *Chai*, habitation. *Aven*, en composition *Even*, rivière. *No*, deux.

CIGNAN.

Entre les deux bras d'une rivière qui s'y partage. *Cig*, coupure, partage. *Nant*, rivière.

CLAIRY.

Au bord d'une petite rivière. *Cler*, rivière. *I*, près.

CLUSE.

Sur la rivière d'Arve. Elle est toute entourée de montagnes. Cette Ville est appellée *Clusae* dans la Chronique de Marius. *Clus*, enfermée.

COGNIN.

Près d'un confluent, *Cogn*, confluent. *Wng*, composition *Yng*, près.

COLOGNY.

Au bord du Rhône. *Colon*, habitation du cultivateur, avec la quantité de terres qu'il cultivoit. *I*, rivière.

COLONGE.

COLONGE, synonime de *Colon*. *Voyez* l'article précédent.

CONCHE.

Près d'un confluent. *Con*, confluent. *Chai* ou *Che*, habitation.

CORSAN.

Au bord du lac de Genêve, à l'embouchure d'une petite rivière dans ce lac. *Cor*, embouchure. *San*, lac.

CORTINGE.

CORT, nom appellatif d'habitation. *Ing*, diminutif.

LA COSTE.

Près d'un confluent. *Cot*, confluent.

COUX.

Près d'une rivière. *Cw*, prononcez *Cou*, rivière.

CRANVE.

CREN, étable. Ce Village aura commencé par une étable. *Voyez* les deux articles suivans.

CREUET.

CREU, étable. *Creuet*, étables. *Voyez* l'article précédent & le suivant.

CREUIN.

Creu, étable. *In*, terminaiſon oiſive, ou diminutive. *Voyez* les deux articles précédens.

DARBON.

A la ſource d'une rivière. *Dar*, près. *Bon*, ſource.

DENGY.

Au pied d'une montagne. *Den*, montagne. *Gy*, habitation.

DINGYE.

C'est la même étymologie que celle du lieu précédent. *Din*, comme *Den*, montagne.

DORENS.

Entre des montagnes. *Dor*, montagne. *And*, en compoſition *Ens*, habitation.

DOUIN.

Au bord du lac d'Annecy. *Dw*, prononcez *Dou*, lac. *Min*, en compoſition *Vin*, bord.

DOUSSART.

Près d'une rivière. *Dw*, prononcez *Dou*, rivière. *Sar*, près.

DULLIN.

Près d'un lac. *Tu* ou *Du*, près. *Llyn*, lac.

ÉRACHE.

Près d'une rivière. *Ar*, en compoſition *Er*, près. *Aches*, rivière.

ÉVIAN.

Au bord du lac de Genéve. *Voyez* Évan dans le Comté de Bourgogne.

GAROCELI.

Ancien Peuple, qui habitoit la Morienne, ainſi nommé de ſa vîteſſe. *Garr*, jambe. *Cel*, vîte. Tite-Live dit que les Habitans des Alpes harceloient à tout moment Annibal, marchant & courant dans ces montagnes ſemées de précipices où il n'y avoit point de chemin.

Livre 21.

GIE.

Gi, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

GY.

Voyez l'article précédent.

JUSSY.

Près d'une rivière. *Gueus*, *Gus*, *Jus*, bord. *Si*, rivière.

LANCY.

Au bord du Rhône. *Lan*, rivière. *Ty*, en compoſition *Zy*, habitation.

LIAUD.

Auprès de la Dranſe. *Lwh*, en compoſition *Lyh*, rivière. *Aud*, près.

LUGRIN.

Au bord d'une rivière. *Lug*, rivière. *Ren*, *Rin*, bord.

LULLIN.

Près d'une rivière. *Lo* ou *Luh*, habitation. *Lyn*, rivière.

LURIN.

A une courbure de rivière. *Lor*, *Lur*, courbure. *Ien*, *In*, rivière.

MAGLAN.

Près d'une rivière. *Mag*, habitation. *Lan*, rivière.

LA MAGNE.

De *Man* ou *Magn*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE MANET.

De *Man*. *Voyez* l'article précédent. *Et*, diminutif.

MEGEVE.

Au bord d'une rivière. *Mag*, en composition *Meg*, habitation. *Aw*, en composition *Ew*, rivière.

MEGEVETTE.

Près d'une petite rivière. *Voyez* l'article précédent. *Et*, diminutif.

MENGI.

De *Men*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Gi*, de *Gil* diminutif.

MENTHON.

Sur une éminence de roc. *Maen*, roc. *Ton*, éminence.

MESNI.

Mesnil, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MIOLANS.

Chateau sur un rocher élevé & escarpé de tous côtés. *Miol*, *Miolan*, coupé, escarpé : on sous-entend rocher.

MIROIR.

Au bord du lac de Genêve. *Mer*, *Mir*, lac. *Oar*, en composition *Oer*, bord.

MOGEGE.

A une courbure de rivière. *Bog* ou *Mog*, courbure. *Eg*, rivière.

MOGNI.

Mon ou *Mogn*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MONAZ.

Au pied d'une montagne. *Mon*, montagne. *Ad*, en composition *Az*, près.

MONFORT.

Village au sommet d'une montagne. *Mon*, montagne. *Vor*, prononcez *For*, dessus.

MONTHION.

Au bord de l'Isére, qui s'y partage. *Mon*, habitation. *Tonn*, partage.

MONTMELIAN.

Sur la pente d'une montagne de roc. *Mont*, montagne. *Milyen*, roc.

MONTREU.

Près d'une courbure de rivière. *Mon*, courbure de rivière. *Treu*, habitation.

MONTRION.

Au sommet d'une montagne. *Mon*, montagne. *Trum* ou *Trom*, sommet.

MORIENNE.

Vallée coupée par une infinité de rochers. *Mor*, roc. *Morien*, rocqueux. Je prie le Lecteur de me pardonner ce terme barbare, qui seul peut bien rendre *Morien* en notre Langue.

MOYE.

Près d'une rivière. *Mois*, rivière.

NAZ.

Sur une montagne. *Nach*, *Nas*, montagne.

NEIDENS.

Près d'une rivière. *Nes*, près. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

NERNIER.

Au bord du lac de Genêve. *Ner*, lac. *Ny*, près.

NOVEL.

Au bord d'une rivière. *Nov*, rivière. *Vel*, habitation.

OSSOIS.

Au sommet d'une montagne. *Awch* ou *Aws*, sommet. *Wyc*, prononcez *Oys*, habitation.

LE PAIN.

A la source d'une riviere qui sort d'un lac. *Pen*, source.

PAU.

A une courbure de l'Isére. *Ba* ou *Pa*, courbure. *Aw*, rivière.

RUMILLY.

Dans une plaine élevée, au confluent du Seran & du Népha. Son Château étoit bâti sur un rocher élevé. *Ru*, rivières. *Mily*, rocher.

SALANCHES.

Sur un ruisseau. *Sal*, habitation. *Lan*, eau. *Che*, diminutif.

SALES.

Sal, nom appellatif d'habitation : maison de noblesse, maison des champs.

SANGY.

Près de rivières. *San*, près. *Gi*, rivières.

LA SERRA.

Près d'une montagne. *Serr*, montagne.

SOURRAS.

Près d'une rivière. *Sour*, rivière. *As*, habitation.

TAMIED.

Stamedium, Abbaye placée dans une gorge des Alpes. *Stam*, gorge. *Dum*, montagne.

TANINGE.

Dans une Isle faite par un partage de rivière. *Tan*, rivière. *In*, *Ing*, Isle.

TERMIGNON.

Près de l'embouchure d'une rivière dans l'Arc. *Tar*, en composition *Ter*, près. *Min*, embouchure. *On*, rivière.

THONON.

Dans une Isle formée par le lac de Geneve, & un partage de la rivière de Drame, qui se decharge par deux embouchures aux deux côtés de cette Ville dans le lac. *Tonn*, partage. *On*, riviere.

THORENS.

Près de la source d'une rivière. *Tor*, rivière. *Hend*, en composition *Hens*, source.

THORENS.

A une courbure de rivière. *Tor*, courbure. *Ant*, en composition *Ens*, rivière.

THOSNE.

Entre deux rivières, près de leur confluent. *To*, deux. *On*, rivière.

THYE.

De *Ty*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

TOLLON.

A une courbure de rivière. *Tol*, courbure. *On*, rivière.

TRESSAN.

Près d'une rivière. *Tre*, habitation. *Tan*, en composition *Zan* ou *San*, rivière.

TREYN.

Tre, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Yn*, diminutif.

TURENS.

A une courbure de rivière. *Tur*, courbure. *Ant*, en composition *Ens*, rivière.

VALLON.

A la source d'une rivière. *Val*, source. *On*, rivière.

VEIRY.

Près d'une rivière. *Var*, en composition *Ver*, près. *I*, rivière.

VERCHY.

Au bord d'une rivière. *Var*, en composition *Ver*, bord. *Ci*, en composition *Chi*, rivière.

VERCLENS.

Au bord d'une rivière. *Var*, en composition *Ver*, au. *Clan*, en composition *Clen*, bord.

VEREL.

Au bord d'une montagne. *Ver*, montagne. *El*, bord.

VILLARS.

Villar, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILLY.

Au bord d'une rivière. *Vil*, habitation. *I*, rivière.

VINSY.

Au pied d'une montagne. *Vin*, montagne. *Ty*, en composition *Sy*, habitation.

VION.

Près du Rhône. *Vi*, habitation. *On*, rivière.

VOGLAN.

Au bord d'une rivière. *Glan*, rivage. *Vor*, sur. *Voglan*, sur le rivage.

VONGY.

A une courbure de rivière. *Von*, courbure de rivière. *Gy*, habitation.

VONS.

A une courbure de rivière. *Von*, courbure de rivière. *Ty*, en composition *Sy*, habitation.

VUA.

A une courbure de rivière. *Bwa* ou *Vwa*, courbure. *A*, rivière.

YVOIRE.

Sur une pointe de terre qui avance dans le lac de Genéve. *I*, article. *Ver*, pointe.

L'ALSACE.

LA BREUCH, ou *BRUSCH.*

Rivière qui se partage beaucoup. *Brech*, partage. *Voyez* le Breuchin dans le Comté de Bourgogne.

L'EYGUEL.

Petite rivière. *Égue* ou *Eigue*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *El*, diminutif.

LE FECHT ou *FECH.*

Feacha, *Faconna* dans les anciens monumens, se partage en deux bras pendant un long espace de son cours, & se jette dans l'Ill par deux embouchures. *Fach*, *Fech*, coupé. On ajoute *On*, rivière, au second nom : on le sous-entend dans le premier.

LE FORLACH.

Petite rivière qui prend sa source dans la forêt de Bienwald. *For* de *Fforest*, forêt. *Lach*, eau, rivière.

LE HASEL.

Petite rivière. *As*, rivière. *El*, diminutif.

L' I L L.

Le lieu qui s'appelle aujourd'hui El, est nommé *Helvetus* dans l'Itineraire d'Antonin. Tout le monde convient que cet endroit avoit tiré son nom de l'Ill, près duquel il est situé. On voit par là que cette rivière, du temps des Romains, s'appelloit *Elw* ou *Helw*, On la trouve nommée *Illa* dans une Charte du huitième siécle; *Hilla* dans une du neuvième; *Alsa* dans les Auteurs des siécles suivans: c'est de ce dernier nom que s'est formé celui d'Alsace. Cette rivière a beaucoup de saules sur ses bords. *Elw*, saule. *Voyez* l'Escaut dans les Pays bas.

LA LARGE.

Rivière, dont le cours représente parfaitement un arc courbé. *Areg*, *Arg*, arc. *L*, article.

LE LAUCH.

Loch, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LUTTER ou LAUTER.

Lutera, *Lutaris* dans les anciens monumens, est rapide dans son cours. *Luh*, rivière. *Ter* ou *Tar*, rapide.

LE MOSIG.

Mossa, est rapide. *Moch* ou *Mos*, rapide.

LE MOTTER.

Matra, *Modera*, rivière par laquelle on transporte une grande quantité de grosses piéces de bois. *Mader* ou *Mater*, grosse piéce de bois. *A*, rivière. *Madera*, *Matera*, rivière des grosses piéces de bois.

LA QUEICHE.

Qeïch en Celtique signifie trouble.

LE SCHER.

Scara, est un torrent. *Car*, *Scar*, rapide, impétueux.

LE SOLACH.

Petite rivière qui prend sa source dans la forêt de Bienwald. *Sol*, forêt. *Ach*, rivière.

LE SOR.

Sor, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE SOUR.

Sour, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE STIL.

Petite rivière. *St* de *Ster*, rivière. *Il*, diminutif.

LE SUVEL.

Petite rivière. *Sw*, rivière. *El*, diminutif.

LE THOLDER.

Anciennement *Alruna*, *Olruna*. *Al*, *Ol*, article. *Run*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE THUR.

Tur, nom appellatif de riviere, devenu propre de celle-ci.

LE WEISFLUSS.

Ce nom Allemand signifie rivière blanche. Elle est appellée dans les anciens monumens *Nitus*, à cause de la pureté de ses eaux. *Net*, *Nit*, pure.

LE WICH.

Wise, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE ZEMBS.

Cebus dans les anciens monumens, se partage en deux bras pendant un long espace de

son cours, & a deux embouchures, une dans l'Ill, l'autre dans le Rhin. *Cab*, coupure. *Cebus*, coupé.

STRASBOURG.

ARGENTORATON dans Ptolomée; *Argentoratus* dans Ammien Marcellin, & dans saint Jerôme; *Argentorate* dans les Tables de Peutinger, & dans la Notice; *Argentoratum* dans Cassiodore; *Argentora* dans une lettre de l'Empereur Julien, & dans l'histoire de Zosime, est situé sur l'Ill, près de l'endroit où la Brusch, qui s'est coupée un peu plus haut, s'y décharge par deux embouchures. *Ar*, près. *Gen*, embouchure. *Torrat*, coupée, partagée. On peut encore donner une étymologie fort naturelle du nom de cette Ville. *Argant*, en composition *Argent*, belle. *Or*, contrée. Le Pays des environs de Strasbourg, dit l'Auteur du Dictionnaire Universel de la France, qui consiste en une belle plaine, depuis la montagne de Saverne jusqu'au Rhin, est le canton le plus abondant de l'Alsace. On y recueille en grande quantité toutes sortes de grains & de légumes, du safran, du chanvre & du tabac. C'est un Pays délicieux.

M. de la Martiniere, dans son Dictionnaire Géographique, tient le même langage. Les terres, depuis la montagne de Saverne & la plaine de Strasbourg jusqu'au Rhin, sont plus fertiles que les autres cantons de la Province. Elles abondent en toutes sortes de grains, tabac, légumes, safran & chanvre. C'est un beau Pays, agréable aux yeux, & délicieux pour toutes choses. Article, Alsace.

Cette Ville ayant été ruinée par les Peuples qui inonderent l'Empire Romain au commencement du cinquième siécle, se rétablit bientôt après. Elle étoit déja une Ville sous le regne de Childebert II, fils de Sigebert, puisque Gregoire de Tours dit au chapitre 36ème du neuvième livre de son histoire, que ce Roi demeuroit dans la Ville que l'on nomme Stratebourg. *Infra terminum Urbis morabatur, quam Strateburgum vocant.* Vers l'an 589. Le même Auteur, au chapitre 19ème du dixième livre de l'ouvrage que nous avons cité, dit que Gilles, Évêque de Rheims, fut conduit à la Ville qu'on appelloit L'an 590. autrefois *Argentorate*, & pour lors Stratebourg. *Ad Argentoratensem Urbem, quam nunc Strateburgum vocant.* On voit par là que cette Ville, en se relevant de ses ruines, changea de nom. On assure qu'elle prit le nom de Stratebourg, parce qu'elle fut rebâtie sur le grand chemin qu'on appelloit *Strat* en Langue Franque ou Theutonique, comme dans la même Langue *Burg* signifioit Ville. Sans vouloir combattre cette étymologie, qui pourroit également se tirer du Celtique que du Theutonique, puisque dans l'une & l'autre Langues les mots *Strat* & *Burg* ont la même signification, j'en présenterai une autre fort naturelle, prise du Celtique, qui étoit encore alors la Langue dominante du Peuple du Pays. *Stra*, rivière. *At*, part, partage. *Burg*, Ville. Strasbourg est placé à l'endroit où la Brusch partagée en deux bras se décharge dans l'Ill par deux embouchures; & cette dernière rivière se partage dans Strasbourg en plusieurs canaux. *Voyez le chap. II. de la première partie de ces Mémoires.*

ACHENHEIM.

ACHINHAIM dans un monument du huitième siécle, a commencé par une famille. *Achen*, famille. *Ham* ou *Hem*, habitation. *Voyez* Charantenay & Breurey dans le Comté de Bourgogne.

AITZEN.

Au bord d'une rivière. *At*, en composition *Et*, près. *Dan* ou *Den*, en composition *Zen*, rivière.

ANDELNANS.

Au bord d'une rivière. *And*, habitation. *El*, bord. *Nant*, rivière.

ANDLAW.

Au bord d'une rivière. *And*, habitation. *El*, bord. *Aw*, rivière.

ANJOU.

Au bord d'un étang d'où sort une rivière, & près d'une forêt. *An*, eau, étang, rivière. *Jou*, forêt. *Voyez* la Jou de Maillot parmi les forêts du Comté de Bourgogne.

ANWEILER.

Sur la Queiche. *An*, rivière. *Viler*, habitation.

APPENWYR.

ANCIENNEMENT Abbunviler, près d'une rivière. *Abon*, rivière. *Viler*, habitation.

ARGENTOUARIA.

AINSI nommée dans Ptolomée, dans l'Itineraire, & dans les Tables de Peutinger; *Argentaria* dans Ammien Marcellin, saint Jerôme & Orose; *Argentarium Oppidum* dans Sextus Aurelius & Cassiodore; *Castrum Argentariense* dans une Notice; *Castrum Argentorate* dans une autre; *Castrum Argentunense* dans une autre, étoit bâtie dans la place où est aujourd'hui le Château d'Horburg, près de l'endroit où le Thur, qui s'est partagé en deux branches un peu plus haut, se jette dans l'Ill par deux embouchures. *Ar*, près. *Gen*, embouchure. *Touar*, partagée, divisée. *Voyez* Strasbourg. *Argentar* est une crase d'*Argentouar*, comme de *Touar* on a fait *Tar*. On regarde comme fautive la Notice qui appelle cette Ville *Castrum Argentoratense*; mais il paroît par ce qu'on vient de dire, que cette Ville a pu porter

nom de même que Strasbourg. Le *Castrum Argentunense* d'une autre Notice n'est qu'un terme synonime d'*Argentouar* & *Argentorate*, parce que *Twnn* signifie divisée, comme *Touar* & *Torrat*. On peut aussi appliquer à cette Ville la seconde étymologie d'*Argentorate*. *Voyez* Strasbourg. *Argant*, en composition *Argent*, belle. *Douar* ou *Touar*, terre, contrée.

M. Schoepflin nous assure que la Contrée où étoit placée l'ancienne *Argentouaria* est fertile & très-agréable; qu'elle est abondante en bled & en vin, & qu'elle produit avec profusion tout ce qui peut contribuer aux commodités & aux délices de la vie. Horburg, qui est le nom de l'endroit qui a succédé à *Argentouaria*, peut être regardé comme un terme synonime de celui de cette Ville. *Hor*, embouchures. *Re*, deux. *Burg*, habitation.

ARGISAN.

Sur une petite rivière. *Ar*, sur, au bord. *Gi*, petite. *Dan*, en composition *Zan* ou *San*, rivière.

ARTALBINUM.

Voyez Binningen.

AUGENUM.

Dans une prairie au bord du Rhin. *Augia*, prairie arrosée. *An*, en composition *En*, habitation.

AUSELLE.

Au bord d'une rivière. *Aw*, rivière. *Sell*, habitation.

BARR.

Anciennement Barru, sur une rivière. *Bar*, sur. *Ru*, rivière.

BEININHEIM.

A l'embouchure du Sour dans le Rhin. *Ben*, *Benin*, embouchure. *Hem* ou *Heim*, habitation.

BELFOR.

Au pied d'une élevation de roc, sur laquelle est son Château. Si cette habitation a commencé par le Château, son étymologie est *Bel*, roc. *Vor*, prononcez *For*, sur: Ou *Fawr*, élevé. Si elle a commencé par la Ville, c'est *Bel*, roc. *Vor*, prononcez *For*, bord, près.

BELLEM.

Au bord d'une rivière. *Bal*, en composition *Bel*, habitation. *Len*, rivière.

BELMAGNY.

A l'embouchure d'une petite rivière dans une autre. *Bal*, en composition *Bel*, embouchure. *Magny*, habitation.

BENFELD.

Anciennement Beneveldis, au bord de l'Ill qui s'y partage. *Ben*, bord. *Fal* ou *Val*, en composition *Fel* ou *Vel*, partage. *Twisc*, en composition *Dyisc*, *Dis*, rivière.

BENHEIM.

Près de l'embouchure d'une rivière dans le Rhin. *Ben*, embouchure. *Hem*, *Heim*, habitation.

BERCKHEIM.

Anciennement Perchaim, près d'une rivière qui s'y partage. *Barch*, en composition *Berch*, coupure. *Ham* ou *Haim*, ou *Heim*, habitation.

BERGEN.

Anciennement Bergas, au bord du Rhin. *Berg*, habitation. *As*, rivière.

BERSTETT.

Au bord d'un ruisseau. *Ber*, ruisseau. *Statt*, en composition *Stett*, habitation.

BERTSCH.

A un partage de rivière. *Ber*, partage. *Twisc*, rivière.

BERWILL.

A la source d'un ruisseau, ou petite rivière. *Ber*, ruisseau, rivière. *Vil*, source.

BIESEN.

A une courbure du Rhin. *Biés*, courbure. *En*, rivière.

BINNINGEN.

Près de Basle, sur une colline, au pied de laquelle passe une petite rivière: c'est l'*Artalbinum* de l'Itinéraire

l'Itineraire. *Ar*, près. *Tale*, rivière. *Bin*, colline. *Artalbin*, colline près de rivière. *Bin*, colline. *Ien*, *In*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

BLEICH.

DANS une Isle formée par une coupure, ou partage de rivière. *Blecz*, coupure.

BOLVILLER.

PRÈS d'une source si abondante, qu'elle remplit tous les fossés du vaste Château de ce Bourg. *Bol*, source. *Bill* ou *Vill*, abondante. *Er*, près.

BOTAN.

AU bord d'une rivière. *Bot*, habitation. *Tan*, rivière.

BOURG.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BRETEN.

SUR une rivière. *Bre*, sur. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

BRISAC.

BRISIACUM dans une Loi de Valentinien; *Mons Brisiacus* dans l'Itineraire d'Antonin, sur une montagne, auprès de laquelle le Rhin se partage, de façon qu'il l'a enfermée en différens temps, & en a fait une Isle. *Bris*, partage. *Ach*, rivière.

BROCOMAGUS.

VOYEZ l'article suivant.

BRUMPT.

BROCOMAGUS dans les Tables de Peutinger, & dans Ammien Marcellin, à une courbure du Sor. *Brocc*, courbure. *O*, rivière. *Mag*, habitation.

CHEVENAT.

AU bord d'une rivière. *Chai*, habitation. *Aven*, en composition *Even*, rivière. *At*, près.

COLMAR.

DANS les anciennes Annales *Columbra*, *Columbaria*, *Columbarium*, *Cholumbare*, *Cohlambur*, *Columba*, *Cholonpurum*, *Coloburg*, *Colmir*, *Colmere*, a un confluent. *Colom*, union. *Ber*, *Bar*, rivière. Tous les noms que nous avons rapportés ne sont que des altérations de celui-ci.

DACHSPURG.

ENTRE deux rivières. *Da*, deux. *Aches*, rivière. *Burg* ou *Purg*, habitation.

DALHUND.

DANS une Isle formée par un partage du Rhin. *Dal*, partage. *On*, rivière.

DAMBACH.

A une courbure de rivière. *Dan*, rivière. *Bach*, courbure.

DAMVILLER.

AU bord d'une rivière. *Dan*, rivière. *Viller*, habitation.

DANKELSHEIM.

ANCIENNEMENT Danckrazheim, près d'une grande forêt. *Dan*, forêt. *Cras*, grande. *Hem* ou *Heim*, habitation.

DELLE.

AU confluent de deux petites rivières. *Dale*, rivière, au plurier *Delle*.

DERNÉ.

PRÈS d'un grand étang. *Tern* ou *Dern*, eau, étang. *Nés*, près.

DIDENHEIM.

ANCIENNEMENT Tudinhaim, près de rivière. *Tu*, près. *Dan*, en composition *Den* ou *Din*, rivière. *Ham*, *Heim*, habitation.

DINSEN.

AU bord d'une rivière. *Dan*, en composition *Den* ou *Din*, rivière. *San*, en composition *Sen*, près.

D O L R E N.

Au pied d'une montagne, & au bord d'une rivière. *Dol*, pied de montagne. *Ren*, rivière.

D O R E T S E N.

A un partage de la Brufch. *Dorrat*, en compofition *Dorret*, partage. *San*, en compofition *Sen*, rivière.

D U I L L E N.

Sur un bras de la Brufch. *Dul*, partage. *Len*, rivière.

É B E R S H E I M.

Dans une Ifle de l'Ill, à l'endroit où les deux bras fe rejoignent. *Aber*, en compofition *Éber*, confluent, union d'eau. *Hem* ou *Heim*, habitation.

E H N H E I M.

Au bord de l'Ergers. *En*, rivière. *Hem* ou *Heim*, habitation.

E L.

Sur l'Ill, eft nommé *Helvetus* dans l'Itineraire d'Antonin. L'Ill s'y partage en trois bras. *Elw*, nom ancien de l'Ill. *Twec* ou *Tws*, coupé.

É L O Y E.

Entre deux petites rivières, à leur confluent. *Hel*, fermé. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

E S C H A U.

Près d'un bois. *Chod*, bois. *Es*, prépofition oifive à la tête du mot.

É V E T E.

Près de deux étangs. *Ev*, eau, étang. *Ta*, en compofition *Te*, deux.

F O U R U.

Sur une élevation. *Vor*, prononcez *For*, fur. *Uh*, élevation.

F R I E S E N.

Au bord d'une rivière. *Ver*, prononcez *Fer* ou *Fre*, près, au bord. *Asen*, en compofition *Ésen*, rivière.

F R O N Z E L.

A une courbure de rivière. *Froncz*, courbure. *El*, près.

G A G A N H E I M.

Dans une Ifle formée par un partage de l'Ill. *Gwahan*, ou, comme on écrivoit anciennement, *Gahan*, partage. Le G fe mettoit indifféremment pour l'H, de là *Gagan*. *Hem* ou *Heim*, habitation.

G A M S H E I M.

Anciennement Gamaneheim, près du Rhin, entre les embouchures de deux rivières dans ce fleuve. *Gam*, confluent. *Hem* ou *Heim*, habitation.

G E R S T E N.

Près d'une forêt. *Ger*, près. *Ten*, foret. Les Allemands qui aiment l'S l'ont inferée dans ce nom.

G H O S M A R I.

Anciennement Gemar, près d'un confluent. *Gam*, en compofition *Gem*, confluent. *Ar*, près.

G I R O M A G N Y.

Sur une petite rivière. *Gi*, petite. *Ro*, riviere. *Magny*, habitation.

G L I N G E N.

Près d'une courbure de rivière. *Glin*, courbure. *Gan*, en compofition *Gen*, près.

G Œ W E N H E I M.

A l'entrée d'une vallée. *Goen*, vallée. *Ben*, *Ven*, extrémité, entrée. *Hem*, *Heim*, habitation.

G R U M A G N Y.

Sur un ruiffeau. *Ger*, près. *Ru*, ruiffeau. *Magny*, habitation.

GUEVRIS.

BOURG fameux par ses manufactures de cuivre. *Cuevr* ou *Guevr*, cuivre.

HAGENBACH.

A une courbure de rivière. *Ag*, *Agen*, rivière. *Bach*, courbure.

HATTEN.

ANCIENNEMENT *Hadana*, près d'une forêt. *Ad* ou *At*, près. *Dan* ou *Ten*, forêt.

HAULL.

AU pied d'une montagne, & au bord d'une rivière. *Hol* désigne cette situation.

HÉRINSTEIN.

ERENSTEIN, *Herenstein* dans des Diplômes du dixième siécle, au bord de l'Ill, dans un endroit où il se partage. *Er*, près. *Ren*, partage. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. L'S inserée, *Voyez* Gersten.

HERLISHEIM.

AU bord d'une rivière. *Er*, au bord. *Lis*, rivière. *Hem*, *Heim*, habitation.

HOHENBURG.

CHATEAU au sommet d'une montagne. *Oh*, montagne. *Hen*, sommet. *Burg*, Château.

HONAU.

AUJOURD'HUI Hanau, anciennement *Honaugia*, dans une Isle du Rhin. *On*, rivière. *Aug*, Isle.

HORBURG.

VOYEZ Argentouaria.

HUNINGHEN.

VILLAGE autrefois, Ville fortifiée aujourd'hui, au bord du Rhin, vis-à-vis une Isle que forme ce fleuve. *On*, *Un*, rivière. *In*, Isle. *Gan*, en composition *Gen*, près.

HUSEN.

HUS, *Husen*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HUTTENHEIM.

HITTENHEIM, *Hiddenheim* dans les anciens monumens, au bord de l'Ill. *I*, près. *Tan* ou *Dan*, en composition *Ten* ou *Den*, rivière. *Hem* ou *Heim*, habitation.

ILLUSEN.

ENTRE deux rivières. *Hil*; fermé. *Lwch* ou *Lwchen*, prononcez *Lwsen*, rivières.

ILLZACH.

HILCIACUM, dans une Charte du neuvième siécle. *El* ou *Il*, près: Ou *Il*, Ville, habitation. *Dy*, en composition *Sy*, deux. *Ach*, rivière. C'est l'endroit nommé *Urunci* dans l'Itineraire d'Antonin. *Ur*, près. *Ron* rivière. *Dy*, en composition *Sy*, deux: Ou *Ur*, Ville, habitation.

INGWILER.

PETITE Ville environnée de montagnes. *Ing*, serrée. *Viler*, habitation.

JOCKERUM.

A une courbure de rivière. *Iw*, prononcez *Io*, rivière. *Crwmm*, courbure.

ISENBURG.

ANCIEN Château, au sommet d'une colline, au pied de laquelle passe une rivière. *Us*, en composition *Ys*, colline. *Hen*, sommet: Ou *En*, rivière. *Burg*, Château.

ISENHEIM.

AU bord d'une rivière. *I*, près. *Dan*, en composition *Zan* ou *Zen*, rivière. *Hem*, habitation.

ISTEIN.

PRÈS de l'embouchure d'une petite rivière dans le Rhin. *I*, près. *Stan*, en composition *Sten*, embouchure.

KEMBS.

CAMBAS dans l'Itineraire d'Antonin, à une courbure du Rhin. *Camb*, courbure. *As*, rivière.

KILSTEL.

DANS un partage de rivière. *Kil*, habitation. *St* de *Staer*, rivière. *Tailh*, partage.

KRIESEN.

AU bord d'une rivière. *Crae*, greve, rivage, bord. *Asen*, en composition *Esen*, rivière.

KURTZ.

AU bord d'une petite rivière. *Cwr*, bord. *Tys*, par crase, *Ts*, habitation.

LANDAU.

A un partage de la Queiche. *Lan*, rivière. *Dau*, partage.

LANDECK.

SUR une élevation. *Lan*, élevation. *Teg*, en composition *Deg*, habitation.

LANDELLEN.

ENTRE deux rivières, à leur confluent. *Lan*, pointe. *Dale*, rivière, au plurier *Delle*, *Dellen*.

LANDERTEN.

AU bord d'une rivière. *Lander*, habitation. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

LARGITZEN.

ÉTOIT autrefois un endroit considérable, nommé *Larga* dans l'Itineraire d'Antonin, & les Tables de Peutinger. Il est au bord du Large, d'où il a pris son nom. *Larg*, Large. *A*, près.

LAVANTZNAU.

PRÈS de l'embouchure de l'Ill dans le Rhin. *L* de *Lés*, près. *Avan*, rivière. *Cenau*, embouchure.

LEIMEN.

ANCIENNEMENT Leimone, sur une petite rivière. *Lei*, rivière. *Mon*, habitation.

LOHR.

A la source d'une rivière. *Lor*, source.

LUDEN.

AU bord d'une rivière. *Lub*, rivière. *Den*, habitation.

MARILEGIUM.

ENDROIT où les Rois de la première Race avoient un grand Palais. Ce lieu est appellé Marley, *Marleya* dans les plus anciens Diplomes qui en font mention. Il est au bord d'une petite rivière, à l'endroit où elle se partage. *Mar*, partage. *Lei*, rivière.

MARLEN.

AU bord d'un bras de rivière. *Mar*, partage. *Len*, rivière.

MASPACH.

A une courbure de rivière. *Mas*, habitation. *Bach* ou *Pach*, courbure.

MELSEN.

PRÈS d'une rivière. *Mala*, en composition *Mel*, habitation. *San*, en composition *Sen*, rivière.

MERCK.

AU bord du Rhin. *Mer*, rivière. *K* de *Kaer*, habitation.

METZERAL.

ANCIENNEMENT Mérerol ou Mézerol, à un confluent. *Mes*, habitation. *Ta*, en composition *Te* ou *Ze*, deux. *Rol*, rivière.

MOLZEN.

SUR un bras de la Brusch, *Mol*, coupure, partage. *Dan*, en composition *Den*, *Zen*, rivière.

MORANT.

PRÈS d'une rivière. *Mor*, rivière. *Ant*, habitation.

MOSCH.

A l'embouchure d'un ruiſſeau dans le Thur. *Moch*, bouche, embouchure.

MUHLBACH.

ANCIENNEMENT Melin, ſur une rivière. *Melin*, moulin.

MULHUSEN.

A une coupure de l'Ill, *Mol*, *Mul*, coupure. *Hus*, *Huſen*, habitation.

MUNILHUSON.

A une courbure de rivière. *Mon*, *Mun*, courbure de rivière. *El*, *Il*, près, *Hus*, *Huſon*, habitation.

MUNTZEN.

Au bord d'une rivière. *Mon*, *Mun*, habitation. *Dan*, en compoſition *Den*, *Zen*, rivière.

NAMSEN.

PRÈS d'un bras du Rhin. *Nam*, coupée. *San*, en compoſition *Sen*, rivière.

NARTZ.

ANCIENNEMENT *Northus*, au bord d'une rivière. *Nor*, rivière. *Tu*, bord.

OFFEMON ou *OFMOND.*

A l'embouchure d'une rivière dans un lac. *Auf*, lac. *Mon*, embouchure.

ONENHAIM.

Au bord d'une rivière. *Od*, bord. *Nant*, en compoſition *Nen*, rivière. *Ham*, *Heim*, habitation.

ORBAY.

SUR une petite rivière. *Or*, ſur. *Bay*, ruiſſeau, rivière.

OSTEN.

Au bord d'une rivière. *Ot*, en compoſition *Os*, bord. *Tan*, en compoſition *Ten*, rivière.

OSTHAIM.

Au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *Ham*, *Heim*, habitation.

OSWEILER.

ANCIENNEMENT Otaleſviller, au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *Lés*, rivière. *Viller*, habitation.

PHALSBOURG.

SUR un roc. *Balz*, *Falz*, roc. *Bourg*, habitation, Château, Ville.

PRAMON.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Pram*, près. *Mon*, courbure de rivière.

PÉRIS.

~~Au bord~~ d'une rivière. *Par*, en compoſition *Per*, bord. *Is*, rivière.

RAMSTEIN.

A l'embouchure d'une rivière. *Ran*, rivière. *Stan*, en compoſition *Sten*, embouchure.

RANG.

A la ſource d'une petite rivière. *Ran*, rivière. *G* de *Gen*, ſource.

RAZENHUSEN.

DANS une Iſle formée par un partage de rivière, à l'endroit où les bras de cette rivière ſe rejoignent. *Raz*, coupure. *En*, rivière. *Hus*, *Huſen*, habitation.

REICHSHOSEN.

Au bord d'une rivière. *Rec*, rivière. *Hws*, prononcez *Hos*, habitation. *En*, terminaiſon oiſive. L'S inſerée après *Rec*. *Voyez* Gerſten plus haut.

REININGEN.

Au bord d'une rivière qui s'y partage. *Ren*, partage. *Ien*, en compoſition *In*, rivière. *Gan*, en compoſition *Gen*, près.

RÉXEN.

Au bord d'une riviere. *Rec*, riviere. *San*, en composition *Sen*, près.

RHINAU.

Au bord du Rhin. *Rhin*, Rhin. *Aud*, bord.

RIBEVILLE.

Au bord d'un bras de riviere. *Ri*, riviere. *Bes*, divisée. *Vil*, habitation.

RIÉTEN.

A la source d'une petite riviere. *Ri*, riviere. *Riet*, diminutif. *Hen*, source.

RINTEL.

A un confluent. *Rym*, union. *Tale*, en composition *Tele*, riviere.

RITEBURG.

Près d'un ruisseau. *Rit*, ruisseau. *Burg*, habitation.

ROSBACH.

Près d'une riviere qui fait une courbure. *Ros*, riviere. *Bach*, courbure.

ROSHEIM.

Sur une riviere. *Rot*, en composition *Ros*, riviere. *Hem*, *Heim*, habitation.

RUFFACH.

Anciennement Rubac, à une courbure de riviere. *Ru*, riviere. *Bach* & *Fach*, courbure.

SALÉTIO.

Voyez Seltz.

SAVENANT.

Au bord d'une petite riviere qui s'y partage. *Sab*, *Sav*, partage. *Nant*, riviere.

SAVERNE.

Tabernæ dans l'Itineraire d'Antonin. *Taberna* est un mot latin qui vient du Celtique. *Tavargn*, *Tabargn* en Celtique, cabaret, auberge. Et qu'on ne croye pas que *Tavargn* a été formé de *Taberna*; car *Tabargn*, *Tabarn* a son étymologie en Celtique, & *Taberna* n'en a point en latin : preuve certaine que ce dernier est emprunté de quelqu'autre Langue. *Tab*, lieu. *Bara*, pain, nourriture. *Tabarn*, lieu où l'on prend de la nourriture, lieu où l'on mange.

SAUWISEN.

Sur un bras du Rhin. *Sab*, *Sav*, partage. *Wi*, riviere. *San*, en composition *Sen*, près.

SCÉLESTAT.

Sclatistat dans un Diplôme de Charlemagne; *Seletistat* dans des Diplômes du neuvième siécle; *Selezistat* dans les Annales de Metz; *Schlestat*, dans Réginon. *Scladdistad* dans un ancien Auteur; *Scaldistat* dans les Annales de saint Bertin, par une transposition de lettres commune dans le Celtique; *Selezistat*, dans un Diplôme du neuvième siécle. *Selenstat*, dans un autre du meme siécle, d'ou est venu Séléstat.

Cette Ville est placée au bord de l'Ill dans un endroit où il se coupe en plusieurs branches. *Sclat*, *Sclaz*, coupure, partage. *I*, riviere. *Stat*, habitation.

SCEREMVILERE.

Au bord d'une petite riviere qui s'y partage. *Scar*, en composition *Scer*, partage. *Am*, en composition *Em*, riviere. *Viler*, habitation.

SCHENAW.

Au bord d'une riviere qui sort d'un étang. *Sen*, en composition *Schen*, étang. *Aw*, riviere.

SCHERMAGNY.

Au bord d'une riviere qui s'y partage. *Scar*, en composition *Scer*, *Scher*, partage. *Magny*, habitation.

SCHONAU.

Près d'un bras du Rhin. *Caun*, avec l'*S* paragogique. *Schaun*, coupure. *Av*, riviere.

SCHONECK.

SUR une élevation. *Con*, en composition, *Chon*, élevation. *Ec*, habitation. *S*, article.

SCOMB.

A une courbure de rivière. *Comb*, avec l'*S* paragogique *Scomb*, courbure.

SÉBEN.

Au bord du Tolder, à sa sortie d'un petit lac. *Sab*, en composition *Seb*, eau dormante, lac. *Ben*, rivière. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

SÉLÉHOVEN.

Au bord d'une rivière. *Sell*, habitation. *Lez* ou *Leh*, près. *Aven*, *Oven*, rivière.

SELL.

De *Sell*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SELTZ.

Cet endroit est nommé *Saletio* dans l'Itineraire d'Antonin. Il est au confluent du Rhin & d'une petite rivière, à laquelle il a donné son nom. Le nom latin *Saletio* est formé du Celtique *Salecon*; car les Romains changeoient le *Con* Celtique qui se trouvoit à la fin des noms en *Tio*. (*Voyez* Besançon dans le Comté de Bourgogne.) *Sal*, habitation. *Con*, confluent.

SENNEN.

Sur un bras du Thur. *Sen*, coupée. *Nant*, en composition *Nen*, rivière.

SERMAGNY.

A un partage de rivière. *Sar*, en composition *Ser*, partage. *Magny*, habitation.

SIÉRENZ.

Anciennement *Serencia*, endroit où il y avoit un Palais Royal sous la première race de nos Rois. *Seren*, belle. *Ty*, en composition *Zy*, habitation.

SIGOLSHEIM.

Anciennement *Sigolt*, en François *Savamont*, au bord d'une petite rivière qui y est partagée. *Ci*, rivière. *Col*, en composition *Gol*, *Golt*, coupée. *Sab*, *Sav*, coupée. *Amon*, rivière.

STEIBERG.

Près d'une rivière. *Ste* de *Ster*, rivière. *Berg*, habitation.

STOSWIHR.

Anciennement Scottenwilre, ainsi nommee de ses forêts, dont parle Louis le Débonnaire dans un Diplôme. *Scoten*, forêt. *Viler*, par transposition *Vilre*, habitation.

STOTZEN.

Anciennement Stotesheim, au bord d'une rivière. *Tost*, avec l'*S* paragogique *Stost*, près. *Es*, rivière. *Hem*, *Heim*, habitation.

STRUEL.

Au bord d'une rivière. *Stur*, par transposition *Stru*, rivière. *El*, bord.

SURABURG.

Au bord du Sour. *Sur*, four. *A*, près. *Burg*, habitation.

SURLOCH.

Entre deux rivières. *Sur*, rivière. *Locc*, cul de sac, endroit serré, fermé.

TABERNÆ.

Voyez Saverne.

TANN.

Petite Ville sur le Thur, dans une profonde vallée. *Tan*, vallée. *Tan*, rivière. *Voyez* la Loire.

THANNAY.

Au bord d'une rivière. *Tan*, rivière. *Nès*, près.

THURKEN.

Thurincheim dans un ancien monument, au bord d'une riviere, dans un endroit où elle est

partagée. *Thur*, rivière. *Rang*, en composition *Reng* ou *Ring*, partagée. *Hem*, *Heim*, habitation.

T R A U B.

Au bord d'une rivière. *Tre*, habitation. *Aub*, rivière.

V A L D E C K.

Sur une élevation. *Val*, élevation. *Teg*, en composition *Deg*, habitation.

V É I N.

Au bord d'une rivière qui y fait une courbure. *Bay* ou *Vay*, courbure. *Ien*, *In*, rivière.

V E R D.

Anciennement *Varida*, à une courbure de l'Ill. *Bwa* ou *Vwa*, courbure. *Rid*, rivière.

V E S S E N H E I M.

Fedinheim, dans un monument du neuvième siécle, au bord d'une petite rivière. *Fa*, en composition *Fe*, petite. *Dan*, en composition *Den* ou *Din*, rivière. *Hem*, *Heim*, habitation.

U R B E I S ou U R B I S.

Au bord d'un ruisseau, ou petite rivière. *Ur*, bord. *Bay*, en composition *Bey*, ruisseau, petite rivière : Ou *Biez*, ruisseau, petite rivière.

U R W E I L E R.

Ur, article. *Wiler*, habitation.

U R U N C I.

Voyez Illzach.

U T E N H E I M.

Au bord d'une rivière. *Ot* ou *Ut*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Hem*, *Heim*, habitation.

U T E N H O F.

A un confluent, entre les deux rivières qui le forment. *W*, rivière. *Tin*, ou *Ten*, endroit qui le termine en pointe. *Hof*, habitation.

W A N G E N.

Autrefois *Wanga*, à un partage de rivière. *Gwahan* ou *Wahan*, partage, séparation. *G* de *Gi*, rivière.

W E I L E R.

Anciennement Wilre, qui est la transposition de *Viler*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

W I C K.

Wick, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

W I L B A C H.

A une courbure de rivière. *Vil*, habitation. *Bach*, courbure.

W I L S E N.

Au bord d'une rivière. *Vil*, habitation. *San*, en composition *Sen*, rivière.

W I M E N A U.

Au bord d'une rivière qui s'y courbe. *Bw* ou *Vw*, en composition *Vy*, courbée. *Men*, rivière. *Aud*, bord.

W I N G E N.

Près d'une rivière. *Vin*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

W I R.

A une courbure de rivière. *Vir*, courbure.

W I T T E N H E I M.

Anciennement Witanhaim, près de l'embouchure d'un bras du Tolder dans l'Ill. *Bi* ou *Vi*, deux. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Hem*, *Heim*, habitation.

Z E L L.

Sell ou *Zell*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

Z U M.

Au confluent de l'Ill & de la Brusch. *Sum* ou *Zum*, confluent.

LA LORRAIN

LA LORRAINE.

L'AICHE.

Aches, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'AMANCE.

Petite Rivière. *Aman*, rivière. *Ce*, diminutif.

LA CRUNE.

Rivière fort tortueuse. *Cruun*, tortueuse.

LE DURBION.

Petite Rivière. *Dur*, rivière. *Byhon*, diminutif.

L'ILLON.

Lon, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *I*, article.

LE MADON.

Est lent dans son cours, qui est toujours dans des prairies. *Mad*, prairie. *Madon pratosus*, qui roule dans des prairies: Ou *Mad*, lente. *On*, rivière.

LA MOSELLE.

Tacite nomme cette Rivière *Mosella*; Florus *Mosula*; la Carte de Peutinger *Musalla*; Fortunat *Musella*. Ausone dit qu'elle a la tête d'un taureau, & l'appelle *Porte-Cornes*, parce qu'elle a deux sources dans le mont de Vosge, qui la forment en se réunissant, après avoir coulé séparément l'espace de quelques lieuës. La Moselle roule des eaux abondantes, c'est pourquoi Fortunat lui donne l'épithéte d'*enflée*, *tumentem Mosellam*. Il dit que c'est un fleuve qui a beaucoup d'eaux, *ingentes movet aquas*, il la nomme mer, *pelagus*. Cette rivière arrose des Contrées fertiles, des côteaux fameux par leurs bons vins, ce qui lui a mérité les épithétes d'*abondante*, & de *porte-raisins*, *ferax*, *uvifera*, de la part de ce dernier Auteur. On lira avec plaisir les descriptions que ces deux Poëtes ont faites de ce fleuve. Ausone la chante en ces termes.

Corniger extremas celebrande Mosella per oras,
Nec solis celebrande locis, ubi fonte supremo
Exeris auratum taurinæ frontis honorem,
Quâque trahis placidos sinuosa per arva meatus,
Vel quâ Germanis sub portubus ostiâ solvis;
Si quis honos tenui volet aspirare Camœnæ:
Perdere, si quis in his dignabitur ocia musis
Ibis in ora hominum, lætoque fovebere cantu
Te fontes, vivique lacus, te cærula noscent
Flumina: te veteris, Pagorum gloria, Luci.

Parlant de la Ville de Trèves, il dit:

Largus tranquillo perlabitur amne Mosella.

Fortunat peint ainsi cette Rivière:

Gurgite cæruleo pelagus Mosella relaxat,
Et movet ingentes molliter amnis aquas.

En un autre endroit:

Tum venio quâ se duo flumina conflua jungunt.
Hinc Rhenus spumans, indè Mosella ferax.

Il faut joindre à ces deux Poëtes Guillaume le Breton, qui, dans sa Philippide, vante la beauté des eaux de la Moselle.

Millibus à Mosa distans ubi Mosula paucis
Leucos & Mettes speciosis irrigat undis.

Quelques Auteurs croyent que le nom de *Mosella* est un diminutif de celui de *Mosa*, & qu'il signifie petite Meuse. Mais outre qu'on ne peut appuyer cette opinion par aucun exemple, il n'est pas vraisemblable qu'une rivière aussi grosse que la Moselle n'ait eu qu'un nom diminutif de celui de la Meuse, tandis que des rivières moins considérables & plus voisines de la Meuse que la Moselle, ont reçu des noms particuliers. *Mos*, fertile, abondante; c'est l'épithéte que lui donne Fortunat. *El*, terminaison oisive. Les rivières prenoient quelquefois leur nom de la qualité des lieux qu'elles arrosoient. *Voyez* la Vezouse plus bas. On peut aussi avoir donné à cette rivière le nom de *Mosel*, abondante, à cause de la grande quantité de ses eaux. Ptolomée appelle cette rivière *Obringa*. Souvent les rivières avoient plusieurs noms. *Voyez* la Saône dans le Comté de Bourgogne, & le Guadalquivir en Espagne. *O*, rivière. *Brine*, source. *G*, de *Ge*, deux.

LE NENNY.

Petite Rivière. *Nant*, rivière. *Nen*, avec une terminaison. *I*, diminutif.

LE NIED

Est fort tortueux. *Niddu*, tordre, rendre tortueux.

LE SANON

Fait plusieurs petits lacs. *San*, lac. *Sanon*, qui fait des lacs.

LE THOLEY.

Petite rivière. *Thov*, prononcez *Tho*, rivière. *Llay*, en composition *Ley*, petite.

LE VERRE.

Ber ou *Ver*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA VEZOUSE.

Rivière qui a pris son nom des belles prairies qu'elle arrose. *Vaes*, prairie. *Vezous*, qui arrose des prairies.

LES VOSGES.

Vogesus dans César & dans Lucain; *Vosagus*, par transposition, dans les Auteurs du moyen âge, grande chaîne de montagnes couvertes de bois, qui sépare l'Alsace & le Comté de Bourgogne de la Lorraine, & qui s'étendent jusqu'à la foret des Ardennes. Gregoire de Tours, Fortunat, Jonas, dans la Vie de saint Colomban, nous apprennent que les Vosges étoient remplies de bètes féroces, mais particulièrement de bœufs sauvages. Quelques Solitaires dans le septième siécle s'y étant retirés, y attirerent peu à peu des imitateurs de leur vie sainte, & y fonderent des Maisons religieuses, dont la régularité attira les Peuples voisins, & les engagea à défricher ces cantons, qui sont présentement assez bien cultivés. *Bou* ou *Vou*, bœuf. *Gouez* ou *Guez*, sauvage. *Us*, élevation, montagne. *Vouguesus*, *Voguesus*, montagnes où il y a des bœufs sauvages.

Le Balon est une montagne des Vosges, au-dessus de laquelle il y a un petit lac ou étang. *Bal*, lac, étang. *Wn*, prononcez *On*, montagne.

Le Donon est la plus haute montagne des Vosges. Elle est composée de deux parties, dont l'une est placée sur l'autre. *Tonn* ou *Donn* signifie coupée, partagée. *Wn*, prononcez *On*, montagne. On peut encore donner une étymologie naturelle de ce nom. *Don*, élevée. *Aon*, par crase *On*, désigne le superlatif. *Donon*, la plus haute.

HAI.

Nom d'une forêt. *Hai*, forêt.

NANCY.

NANCEIUM, sur une petite rivière, à l'endroit où elle forme un étang. *Nant*, rivière. *Sah*, en composition *Seh*, dormante.

ABAINVILLE.

PRÈS d'une rivière. *Aben*, rivière. *Vil*, habitation.

ABOCOURT.

A une courbure de la Seille. *A*, rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Court*, habitation.

ABONCOURT.

Près de la source d'une rivière. *A*, rivière. *Bon*, source. *Court*, habitation. Il y a un autre Village de ce nom qui est au bord d'une rivière. *Abon*, rivière. *Court*, habitation.

ACCRAIGNE.

Au bord du Madon, qui s'y partage. *Ach*, rivière. *Ren*, partage.

ADINCOURT.

Près d'une rivière. *Ad*, près. *Ien*, *In*, rivière. *Court*, habitation.

ADOLLE.

Dans une plaine, près d'une source de rivière. *A*, article ou paragogique. *Dol*, plaine arrosée.

ADON.

Au bord d'une rivière. *Ad*, près. *On*, rivière.

AGINCOURT.

Près d'une rivière. *A*, rivière. *Gen*, *Gin*, près. *Court*, habitation.

ALGY.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *Gi*, rivière.

ALINCOURT.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *Llyn*, rivière. *Court*, habitation.

ALLAIN.

Près d'une rivière. *Al*, près. *Len*, rivière.

ALLAMP.

Au bord d'une rivière, qui s'y courbe. *Al*, bord. *Lan*, rivière. *Bw* ou *Pw*, courbure.

ALTORF.

Au bord de la Sare. *Al*, bord. *Torf*, habitation.

AMANCE.

Sur une montagne. *A*, sur. *Mand*, en composition *Manz*, montagne.

AMBACOURT.

A une courbure du Madon. *An*, rivière. *Bach*, courbure. *Court*, habitation.

AMBUVENÉ.

Il y a deux Villages de ce nom à une courbure de l'Illon. *An*, près. *Bw*, courbure. *Ven*, rivière.

AMELLE.

Hamel, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

AMENONCOURT.

Au bord d'une rivière. *Amen*, rivière. *Wng*, prononcez *Ong*, près. *Court*, habitation.

AMENTY.

Au bord d'une rivière. *Amen*, rivière. *Ty*, habitation.

ANCERVILLE.

Près d'une rivière. *An*, rivière. *Cer*, près. *Vil*, habitation.

ANDILLY.

Au bord d'une rivière. *Ant*, en composition *And*, rivière. *El* ou *Il*, bord. *Y*, habitation.

APREMONT.

Sur une montagne. *Aper*, *Apre*, sur. *Mont*, montagne.

ARAFFE.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près, bord. *Af*, rivière.

ARCHE.

D'Arc, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARRY.

Sur une élevation. *Ar*, élevation. *Y*, habitation.

ARSAUX.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près, bord. *Sav*, rivière.

ARTILLEUL.

Sur le penchant d'une colline. *Art*, élevation. *Artil*, petite élevation, colline. *Ul* ou *Eul*, habitation.

ASGAR.

Au bord d'une petite rivière. *As*, rivière. *Gar*, près.

ASSENNE.

Au bord d'une rivière. *Asen*, rivière.

ATLANCOURT.

Près d'une forêt. *At*, près. *Lan*, forêt. *Court*, habitation.

ATTIGNY.

Au bord de la Saône. *At*, près. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, rivière. *Y*, habitation.

AVANCY.

A la source d'une rivière. *A*, près. *Van*, source. *Ci*, rivière.

AUBE.

Au bord d'une rivière. *Aub*, rivière.

AUBECOURT.

Sur une élevation. *Alb* ou *Aub*, élevation. *Court*, habitation.

AUBREVILLE.

A l'embouchure d'une rivière. *Aber*, embouchure. *Vil*, habitation.

AUCOUR.

Au bord d'une rivière. *Av*, rivière. *Cwr*; prononcez *Cour*, bord.

AUDON.

Au bord d'une rivière. *Aud*, bord. *On*, rivière.

AUDONCQURT.

Au bord d'une rivière. *Aud*, bord. *On*, rivière. *Court*, habitation.

AUGICOUR.

Au bord d'une petite rivière. *Aug*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

AVILLÉ.

Au bord d'une rivière. *A*, rivière. *Viller* ou *Villé*, habitation.

AVILLER.

Viller, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *A*, articl

AULTRAY.

Au bord d'une rivière. *Otre*, bord. *Ai*, rivière.

AULTREY.

Près d'une rivière. *Voyez* l'article précédent.

AUMETZ.

Au bord du Chiers. *Av*, rivière. *Mes*, habitation.

AUTIGNEVILLE.

Au bord d'une rivière. *Aut*, bord. *Ien*, *In*, rivière. *Vil*, habitation.

AUTREVILLE.

Sur une petite hauteur. *Alt* ou *Aut*, hauteur. *Trai*, petite. *Vil*, habitation.

AUVILLE.

Au bord d'une rivière. *Av*, rivière. *Vill*, habitation.

AUZECOURT.

Au bord d'une rivière. *Aus*, rivière. *Court*, habitation.

AXIN.

A la source d'une petite rivière. *Achcs*, rivière. *In*, source.

AY.

Au bord d'une rivière. *Ai*, rivière.

AZANNE.

Au bord d'une rivière. *Asan*, rivière.

AZERAILLE.

Près d'une rivière. *A*, rivière. *Cer*, près. *El*, habitation.

BACCARAT.

A une courbure de la Meurthe. *Bach*, courbure. *Rat*, rivière.

BADEMESNIL.

A la source d'une rivière. *Bad*, source. *Mesnil*, habitation.

BADONVILLER.

A une courbure de rivière. *Ba*, courbure. *Dan*, *Don*, rivière. *Viller*, habitation.

BAGNEUX.

A la source d'une petite rivière. *Ban*, source. *Ew*, rivière.

BAINVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ben*, rivière. *Vil*, habitation : ou *Ben*, bord.

BAN-LE-DUC.

Au pied d'une montagne. *Ban*, montagne.

BANAY.

Au bord d'une rivière. *Ban*, bord. *Ai*, rivière.

BAR-LE-DUC.

Sur une élevation. *Bar*, élevation.

BARISEY.

Près d'un petit lac d'où sort une rivière. *Bar*, près. *Is*, rivière. *Sah*, en composition *Seb*, lac. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

BARTEL.

Au bord de la Sare. *Bar*, bord. *Dale* ou *Tale*, en composition *Tele*, rivière.

BATHELEMON.

Au bord d'une rivière. *Bath*, habitation. *El*, bord. *Amon*, en composition *Emon*, rivière.

BAUFREMONT.

Au milieu d'une montagne, dont une des extrémités est terminée par de hauts rochers, coupés droit comme des murs. *Bau*, rocs. *Freh*, coupés. *Mont*, montagne.

BAUZEMONT.

A une courbure de rivière. *Bauz*, courbure. *Amon*, en composition *Emon*, rivière.

BAY.

A une courbure de rivière. *Ba*, courbure. *I*, rivière.

BAYECOUR.

Au bord d'une petite rivière. *Bay*, ruiſſeau, petite rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

BAYON.

Près d'un confluent. *Bay*, rivière. *Un* ou *On*, union.

BECHAMPS.

Sur une élevation. *Bech*, élevation. *An*, ſur.

BECHY.

Bach, en compoſition *Bech*, petite. *Y*, habitation. *Voyez* Villersbuſon dans le Comté de Bourgogne.

BECKING.

Près d'une embouchure. *Bec*, embouchure. *Wng*, en compoſition *Yng*, près.

BEGNICOURT.

Près de l'embouchure d'une petite rivière. *Bann*, en compoſition *Benn*, embouchure. *I*, près. *Court*, habitation.

BELEAU.

Au bord d'une rivière. *Bal*, en compoſition *Bel*, bord. *Av*, rivière.

BELLEVAL.

Dans un vallon, à la ſource d'une rivière. *Bal*, en compoſition *Bel*, ſource. *Val*, vallon.

BELRUPT.

On prononce *Beru*, au bord de la Saône. *Bal*, en compoſition *Bel*, bord. *Ru*, rivière.

BEMON.

Au pied d'une montagne ſur un ruiſſeau. *Bay*, ruiſſeau. *Mont*, montagne.

BENDORFF.

Dans une courbure de rivière. *Ben*, courbure de rivière. *Dorff*, habitation.

BENEVILLE.

Près d'une embouchure. *Bann*, en compoſition *Benn*, embouchure. *Vil*, habitation.

BENNAY.

Au bord d'une forêt. *Ben*, extrémité, bord. *Hai*, forêt.

BENVILLE.

A une courbure de rivière. *Ben*, courbure de rivière. *Vill*, habitation.

BERENDORF.

Sur une rivière. *Ber*, ſur. *En*, riviere. *Dorf*, habitation.

BERG.

Sur une élevation. *Berg*, élevation.

BERTISE.

Sur une élevation. *Ber*, élevation. *Tis*, habitation.

BERUS.

Sur une montagne. *Ber*, ſur. *Us*, montagne.

BETTING.

Au bord d'une rivière. *Bet*, habitation. *Tan*, en compoſition *Ten* ou *Tin*, rivière. *G* de *Gen*, près. *Voyez* l'article ſuivant.

BETTINGEN.

Au bord d'une petite rivière. *Gan*, en compoſition *Gen*, près. *Voyez* l'article précédent.

BIAMONT.

Près de la source d'une rivière. *Bw*, en composition *By*, habitation. *A*, près. *Mon*, source.

BICOUR.

Au bord d'une rivière. *Bw*, en composition *By*, habitation. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

BICQUELEY.

Sur une petite rivière. *Bichel*, petite. *Ei*, rivière.

BIECOURS.

A une courbure de rivière. *Bwa*, en composition *Bie*, courbure. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

BIEL.

Près d'une courbure de rivière. *Bwa*, en composition *Bye*, courbure. *Al*, en composition *El*, près.

BILEY.

A une courbure de la Meuse. *Bw*, en composition *By*, courbure. *Ley*, rivière.

BLANMONT.

Sur le sommet d'une montagne. *Blaen*, *Blan*, sommet. *Mont*, montagne.

BLENOLD.

Au pied d'une haute montagne. *Blaen*, extrémité, pied. *Ald* ou *Old*, montagne.

BLEURVILLE.

Au pied d'une roche, sur laquelle est bâtie l'Église. Il y passe un gros ruisseau. *Ble*, roc. *Eur*, ruisseau. *Vil*, habitation.

BONVILLET ou BOINVILLET.

Sur la Saône, qui y fait une courbure. Son Église est sur un rocher un peu élevé. *Bon*, courbure de rivière. *Bil* ou *Vil*, roc. *At*, en composition *Et*, près.

BOSERVILLE.

Près d'une forêt. *Bo*, forêt. *Ser*, près. *Vill*, habitation.

BOUCONVILLE.

A la sortie d'une rivière, d'un lac ou étang. *Bouc*, bouche. *On*, rivière. *Vill*, habitation.

BOUIN.

Près d'un confluent, entre les deux rivières. *Bw*, prononcez *Bou*, habitation. *Ien*, par crase *In*, rivière.

BOULAY.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Lay*, rivière.

BOUQUENON.

A une courbure de la Sare. *Bog* ou *Boq*, *Boqen*, arc, courbure. *On*, rivière.

BOURDENAY.

Dans une forêt. *Bwrd*, prononcez *Bourd*, habitation. *En*, dans. *Hai*, forêt.

BOURMONT.

Sur une élevation. *Bor*, sur. *Mont*, élevation.

BOUSIE.

A une courbure de la Sare. *Baus*, *Bous*, courbure. *I*, rivière.

BOUSVILLER.

Petite Ville située dans un fond, au milieu de trois montagnes dont elle est commandée, jusqu'à voir distinctement tous ceux qui passent dans les rues. *Bod* ou *Boud*, en composition *Bous*, fond. *Villers*, habitation.

BOUTA.

A une courbure de rivière, *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Ta* de *Tav*, rivière: Ou *Ta*, habitation.

BOUZÉEL.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Sell* ou *Zell*, habitation.

BOUZONVILLE.

A l'embouchure d'une rivière dans la Moselle. *Bouch*, *Bous*, embouchure. *On*, rivière. *Vill*, habitation : Ou simplement *Bous*, *Bouson*, embouchure.

BRABANT.

A une courbure de rivière. *Br* de *Brocc*, courbure. *Aban*, rivière : Ou *Bre* de *Ber*, sur, près.

BRAINVILLE.

Au bord de la Meuse. *Bren*, rivière. *Vil*, habitation : Ou *Br* de *Brocc*, courbure. *En*, rivière : Ou *Brain*, libre, franche.

BRAUVILLERS.

BRAU, belle. *Viller*, habitation.

BREBACH.

A une courbure de la Sare. *Ber*, *Bre*, près. *Bach*, courbure.

BREMENY.

Au bord d'une rivière. *Brem*, près. *En*, rivière. *Y*, habitation.

BRETENAC.

Au bord d'une rivière. *Bret*, près. *En*, rivière. *Ac*, habitation.

BRETEVILLE.

Au bord d'une rivière. *Bret*, près. *E*, rivière. *Vil*, habitation.

BREVANE.

Au bord d'un ruisseau, sur lequel il y a un moulin. *Brevan*, moulin.

BRISEY.

Sur la pente d'une montagne, & environné de bois. *Bri*, montagne. *Say*, en composition *Sey*, bois.

BRULEY.

Sur le penchant d'une côte aquatique. *Bru*, côte, montagne. *Ley*, eau.

BULLIGNY.

Dans un fond fort aquatique & marécageux. *Bwll*, marais. *Bullin*, marécageux. *Y*, habitation.

BURÉ.

Sur une montagne. Il est environné de bois. *Bur*, élevation. *Hai*, en composition *Hei*, bois. Il y a un autre Village de ce nom qui est sur un bras de la Meuse, au pied d'une montagne. *Bur*, élevation. *E*, rivière.

BUSSAN.

Village près duquel il y a une source d'eau minerale fort estimée. *Budd*, en composition *Buff*, utilité. *San*, source. *Bussan*, source utile, source salutaire.

BUSSY.

A une courbure de rivière. *Bw*, courbure. *Sy*, rivière.

BUTGNEY.

Près d'une élevation. *But*, élevation. *Nés*, près.

BUTZEN.

A une courbure de rivière. *But*, courbure. *Tan*, en composition *Ten* ou *Zen*, rivière.

CANTIN.

Près d'une forêt. *Can*, près. *Ten*, *Tin*, forêt.

CERIN.

Au bord d'une rivière. *Cer*, près. *Rin*, rivière.

CERRY

CERRE.

CERR, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CERTIGNY.

PRÈS d'une rivière. *Cer*, près. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière. *Y*, habitation.

CHALEINE.

AU bord de la Meuse. *Cal*, en composition *Chal*, bord. *En*, rivière.

CHALIGNY.

PRÈS de la Mosselle. *Cal*, en composition *Chal*, bord, près. *Lynn*, rivière. *Y*, habitation.

CHAMAGNE.

A une courbure de la Moselle. *Cam*, en composition *Cham*, courbure. *An*, rivière

CHAMME.

CHAM, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CHAMPÉ.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Camb* ou *Camp*, en composition *Champ*, courbure. *É*, rivière.

CHAMPENOUS.

A une courbure de rivière. *Campe*, en composition *Champe*, courbure. *Nw*, *Nou*, rivière.

CHAMPS.

A une courbure de la Meuse. *S* de *Sy*, rivière. *Voyez* l'article précédent.

CHARMES.

CARMAE, sur le bord de la Moselle, au milieu d'une belle & vaste prairie. *Car*, belle. *Maes*, prairie.

CHATENOI.

PARTIE au pied, partie sur une montagne où il y a des bois. *Chat*, bois. *Den* ou *Ten*, élévation. *Oi*, habitation.

CHAUDENOI.

DANS une courbure de la Moselle. *Caud*, en composition *Chaud*, courbure. *Nwy*, prononcez *Noy*, rivière.

CHAULLEY.

A tiré son nom des choux. *Caul*, choux. *Chauleeg* ou *Chauley*, abondant en choux. *Voyez* Choloy.

CHAUMOUSEY.

ABBAYE dans une prairie, près d'un bois. *Chod*, bois. *Moes*, *Mous*, prairie. *Voyez* Amousiens dans le premier article du Comté de Bourgogne. L'ancien Auteur de l'histoire de cette Abbaye dit, que le lieu où elle fut bâtie étoit *rudis sylva*, qu'il nomme *Calmosiacus*.

CHEMINOT.

A un confluent. *Cam*, en composition *Cham* ou *Chem*, union, jonction. *Ien*, *In*, rivière. *Hwt*, prononcez *Hot*, habitation.

CHENEVIÈRE.

PRÈS d'une courbure de la Meurte. *Cen*, en composition *Chen*, courbure. *Ver*, rivière.

CHENTUIÉRES.

A une courbure de rivière. *Cen*, en composition *Chen*, courbure. *Thwi*, rivière. *Er*, près.

CHOCOUR.

A la source d'un ruisseau, ou petite rivière. *Cw*, en composition *Chw*, prononcez *Cho*, rivière, ruisseau. *Cor*, source.

CHOLOY.

CAULIACUS, *Vicus Caulium*, a pris son nom de ses choux. *Voyez* Chaulley plus haut.

CIRAY.

AU bord d'une rivière. *Cwr*, en composition *Cyr*, bord. *Ai*, rivière.

CLERET.

Sur le penchant d'une côte environnée de bois, près de la source d'un ruisseau. *Cler*, rivière, ruisseau. *Het*, tête, source.

CLERMONT.

Son Château occupe tout le sommet d'un rocher très-haut, escarpé en façon d'une muraille. La Ville est au dessous. Une petite rivière arrose le pied de cette colline de roc. *Clegr* ou *Cler*, roc. *Mont*, élevation, colline : Ou *Cler*, rivière : Ou *Cler*, coupé, escarpé.

CLOMEY.

A une courbure du Chiers, *Clam*, *Clom*, tortuosité. *Ei*, rivière.

COIN.

Au bord d'une petite rivière. *Co*, petite. *Ien*, *In*, rivière.

COLROY.

A un confluent. *Caul*, union, jonction. *Roy*, rivière.

COM.

Com, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COMMERCY.

A l'endroit où la Meuse réünit ses deux bras. *Com*, union. *Mar*, en composition *Mer*, coupure. *Cy*, rivière.

CONDÉ.

Il y a trois endroits de ce nom, tous à des confluens. *Cond*, *Condé*, confluent.

CONDET.

Près d'un confluent. *Condat*, confluent.

CONTELHOF.

Près d'un confluent. *Cont*, confluent. *El*, près. *Hof*, habitation.

CORNIMONT.

A une embouchure. *Cor*, embouchure. *Ny*, près. Si ce Village est sur une élevation, *Mont*, élevation ; s'il n'y est pas, *Mon*, habitation.

CORNY.

Sur une élevation. *Cor*, élevation. *Ny*, habitation.

CORSIEU.

Corsica, à l'embouchure d'une rivière. *Cor*, embouchure. *Tyic*, en composition *Syc*, habitation.

COURCELLF.

Cour, habitation. *Cel*, diminutif.

COUROUVE.

Au bord d'une rivière. *Cwrr*, prononcez *Courr*, bord. *Ow*, rivière.

COURS.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre au bord d'une rivière. *Cwrr*, prononcez *Courr*, bord. S de *Sw*, rivière.

COUSSEY.

Au confluent de la Meuse & du Verre. *Cond*, en composition *Cous*, jonction. *Ei*, rivière.

COYVILLER.

Au bord d'une rivière. *Cwi*, prononcez *Coi*, rivière. *Viller*, habitation.

CRAINCOUR.

Près d'une courbure de rivière. *Cren*, courbure. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

CRAINVILLÉER.

A la source d'une rivière. *Cor*, source. *Ain*, rivière. *Viller*, habitation. *Corainviller*, *Crainviller*, par une crase fort facile.

CRAON.

DOIT son nom à ses noix. *Craoun*, noix.

CRÉANGE.

A une courbure du Nied. *Crancq*, courbure.

CREPAY.

PRÈS de la source d'une rivière. *Creb*, source. *Bay*, *Pay*, rivière.

CREPY.

A une courbure de rivière. *Crep*, courbure. *I*, rivière.

CRESILLE.

PRÈS de la source d'un petit ruisseau. *Creb*, source. *Silles*, ruisseau.

CREVE.

A une courbure de rivière. *Crep*, *Crev*, courbure. *E*, rivière.

CREVY.

A une courbure de rivière. *Crep*, *Crev*, courbure. *I*, rivière.

CUMON.

PRÈS d'une courbure du Chiers. *Cu*, près. *Mon*, courbure de rivière.

CUSTINE.

AU bord d'une rivière. *Cos*, *Cus*, près. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière.

CUTTING.

AU bord d'une rivière. *Cw*, rivière. *Tin*, bord.

DAMBELIN.

DANS une petite gorge fermée par deux côteaux imperceptibles. Il y passe un ruisseau. *Dan*, vallon. *Bal*, rivière. *Belin*, diminutif.

DAMBLAIN.

A la source d'une rivière. *Dan*, rivière. *Blaen*, source.

DAMBLY.

PRÈS d'un bras de la Meuse. *Dan*, rivière. *Blit*, partie.

DAMVILLIERS.

AU bord d'une rivière. *Dan*, rivière. *Villers*, habitation.

DARNAY.

PRÈS d'une grande forêt, composée des plus beaux arbres du monde. *Deren*, *Dern*, belle. *Hai*, forêt.

DEDIN.

AU bord du Nied. *Da*, en composition *De*, rivière. *Tin*, en composition *Din*, bord.

DEHINVILLE.

SUR une élevation. *Din*, élevation. *Vil*, habitation.

DELME.

AU bord d'une rivière. *Dale*, en composition *Dele*, rivière. *Ma*, en composition *Me*, habitation.

DELUS.

AU bord d'une rivière. *Dale*, en composition *Dele*, rivière. *Hws*, habitation.

DEMANGE.

AU bord d'une rivière. *Da*, en composition *De*, rivière. *Man*, *Mange*, habitation.

DENELBURG.

AU bord d'une rivière. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *El*, bord. *Burg*, habitation.

DENEURE.

Sur une élevation, près de la Meurte. *Den*, élevation. *Eur*, rivière.

DEUFIN.

Près d'une embouchure de rivière. *Dev*, rivière. *Fin*, embouchure.

DEULCOUR.

Sur une petite élevation, au milieu des bois. *Twlc*, *Dwlc*, cabanes, chaumières. *Our*, élevation.

DEULIN.

Près d'un confluent. *Deu*, deux. *Llyn*, rivière.

DIEUZE.

Entre deux rivières, à un confluent. *Di*, deux. *Aus*, en composition *Eus*, rivière.

DILLING.

Au bord d'une rivière. *Dy*, habitation. *Llyn*, rivière.

DIN.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DINVILLER.

Au bord d'une rivière. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière. *Viller*, habitation.

LA DOCELLE.

Au bord d'une rivière. *Dw*, prononcez *Do*, rivière. *Cell*, habitation.

DOMBALE.

Sur une élevation. *Dom*, habitation. *Bal*, élevation.

DOMÈVRE.

Près de l'embouchure d'une petite rivière dans le Durbion. *Dom*, habitation. *Aber*, *Aver*, en composition *Èver*, *Èvre*, embouchure.

DONGEVIN.

A un confluent. *Dong*, union. *Avin*, en composition *Evin*, rivière.

DONNELAY.

Au bord d'une rivière. *Don*, habitation. *El*, bord. *Ai*, rivière.

DONTAIL.

Au bord d'une rivière. *Don*, habitation. *Tale*, en composition *Tele*, rivière.

DORNOT.

Près d'une courbure de rivière. *Torn*, *Dorn*, tour, courbure. *O*, rivière.

DOURVILLE.

Au bord d'une rivière. *Dour*, rivière. *Vil*, habitation.

DOUX.

Au bord d'une rivière. *Dw*, prononcez *Dou*, rivière.

DOUZIÈRE.

Au bord d'une rivière. *Dw*, prononcez *Dou*, rivière. *Ser*, près.

DUN.

A pris son nom de sa colline. *Dun*, colline.

EICH.

Au bord d'une rivière. *Ach*, *Ech*, rivière.

EINVILLE.

Au bord d'une rivière. *En*, rivière. *Vil*, habitation.

ÉLY.

Au bord de la Meuse. *El*, bord. *I*, rivière.

ÉMELING.

Au bord d'une rivière. *Hem*, habitation. *El*, bord. *Llyn*, rivière.

ENCHEVILLE.

Dans un fond environné de différens bois. *Enc*, *Ench*, serrée. *Vil*, habitation.

ÉPINAL.

Spinalium, sur le penchant d'une montagne, au bord de la Moselle. *Spinn*, montagne. *Al*, bord. *I*, rivière.

ÉRUF.

Au bord d'une rivière. *Er*, près. *Ruf*, rivière.

ESCLE.

Au bord d'une rivière. *Escle*, bord. *Voyez* Escleux dans le Comté de Bourgogne.

ESLEY.

Au bord d'une rivière. *Es*, rivière. *Lez*, près.

ESSEY.

Au bord d'une rivière. *Es*, rivière. *Sai*, en composition *Sei*, habitation.

ESSIGNEY.

Au bord d'une rivière. *Asin*, en composition *Ésin*, rivière. *Nes*, près.

ESTAIN.

A l'embouchure d'une petite rivière dans l'Orney. *Stan* ou *Sten*, embouchure. *E*, paragogique.

ETTON.

Près d'un partage de rivière. *E*, rivière. *Tonn*, partagée.

ÉVEZIN.

A une courbure de rivière. *Éve*, rivière. *Cen* ou *Cin*, courbure.

EULANGE.

A l'embouchure d'une petite rivière dans le Nied. *Heul*, jonction. *An*, rivière.

FAINS.

Près d'une courbure de rivière. *Fah*, courbure. *Ien*, *In*, rivière.

LA FAUCHE.

Sur une élevation. *Bauch*, *Fauch*, élevation.

FAVIÈRE.

Dans un fonds aquatique, au milieu des bois. *Fav*, hêtres. *Hir*, grands.

FAUQUEMONT.

A l'embouchure d'une petite rivière dans le Nied. *Boc* ou *Foc*, embouchure. *Amon*, en composition *Émon*, rivière.

FAY.

Dans un bois de hêtres. *Fay*, bois de hêtres.

FENESTRANGE.

A une grande courbure de la Sarre. *Fen*, courbure. *Estrainch*, grande.

FIN.

Près d'une embouchure. *Fin*, embouchure.

FIRMANT.

Au bord d'une rivière. *Firm*, métairie. *Ant*, rivière.

FITTEN.

A une courbure de la Sare. *Fy*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

FONVILLE.

A une courbure de rivière. *Fon*, courbure de rivière. *Vil*, habitation.

FOUG.

Sur une hauteur. *Poug*, *Foug*, hauteur.

FRAIN.

A la source d'une rivière. *Bren*, *Fren*, source.

FRAIZE.

Au bord d'une rivière. *Ver*, prononcez *Fer*, *Fre*, bord, près. *Ess*, rivière.

FREMENY.

Au bord d'une rivière. *Men*, rivière. *Y*, habitation. *Voyez* l'article précédent.

FREMERY.

Au bord d'une rivière. *Mer*, rivière. *Voyez* l'article précédent.

FREMY.

Il y a deux Villages de ce nom, le haut & le bas. Le haut est sur une élevation; il a été bâti le premier. Le second en a pris le nom par raison de voisinage seulement. *Voyez* Aban dans le Comté de Bourgogne. *Brem*, *Frem*, élevation. *Y*, habitation.

FRIBOURG.

Au bord d'une rivière. *Frwd*, en composition *Fryd*, rivière. *Bourg*, habitation.

FRICOUR.

Au bord d'une rivière. *Frwd*, en composition *Fryd*, rivière. *Cwrr*, prononcez *Courr*, bord.

FRIMBOLE.

Près de la source d'une rivière. *Frem*, *Frim*, près. *Bol*, source.

FROUAR.

Au bord de la Moselle. *Ffrw*, prononcez *Frou*, rivière. *Ar*, bord.

FROVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ffrw*, prononcez *Fro*, rivière. *Vil*, habitation.

GAGNECOUR.

A une courbure de rivière. *Gan*, courbure. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

GELUCOURT.

Près d'un étang. *Gal*, en composition *Gel*, près. *Luh*, étang. *Court*, habitation.

GENICOURT.

Près d'une rivière. *Gen*, près. *I*, rivière. *Court*, habitation.

GENIVILLE.

A une courbure de rivière. *Gen*, courbure. *I*, rivière. *Vil*, habitation.

GERBECOUR.

A une courbure du Madon. *Ger*, près. *Ba*, en composition *Be*, courbure. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

GERIMENY.

Près de l'embouchure de la Velogne dans la Moselle. *Ger*, près. *Man*, en composition *Men*, embouchure. *Y*, habitation.

GERMINY.

Près d'une montagne. *Ger*, près. *Mynydd*, montagne.

GERY.

Près d'une source de rivière. *Ger*, près. *Y*, source.

GIRANCOUR.

PRÈS de la source d'une petite rivière. *Ger*, *Gir*, près. *An*, source. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

GIRARMER.

PRÈS d'un lac d'où sort une petite rivière. *Ger*, *Gir*, près. *Ar*, article. *Mer*, lac.

GIRVILLE.

GIR, petite. *Vil*, habitation.

GODON.

PRÈS d'un bois. *God*, bois. *Twn*, prononcez *Ton*, en composition *Don*, près.

GOIN.

AU bord d'une petite rivière. *Go*, petite. *Ien*, *'In*, rivière. *Voyez* Coin plus haut.

GOLBE.

A un confluent. *Colp*, union, jonction. *E*, rivière.

GONDRECOURT.

AU bord d'une rivière. *Godre*, bord. *Court*, habitation. L'*N* s'insére facilement en parlant dans Godrecourt.

GONDREVILLE.

AU bord de la Moselle. *Vil*, habitation. *Voyez* l'article précédent.

GORZE.

GORZIA, Bourg qui a donné son nom à la petite rivière qui l'arrose. Il y a un grand nombre de sources, dont l'on conduisoit l'eau à la Ville de Metz, qui en est éloignée de deux lieuës, par un magnifique aqueduc; on en voit encore les restes à Jouy. Sigebert de Gemblours a décrit ce canal en ces vers.

Miror aqueductus sex millibus ipse per arcus,
Invisit matrem cum filia Gorzia Mettim.
Non alti montes, non ima deniquè valles,
Intercurrentis non impetus ipse Mosellæ.
Impedière viam; quid vidi operosius umquàm.
Ars mittebat aquas, quas tu, natura, negabas,
Donec sola vias rupit longæva vetustas.
Laudem structura retinent hodièque ruinæ.

Ce canal est un des plus beaux ouvrages des Romains. *Gor*, canal. *Sy*, eau. *Voyez* Arcier dans le Comté de Bourgogne.

GOUDRESSANGE.

PRÈS d'un étang. *Sau*, étang. *Godre*, *Goudre*, bord.

GOVILLE.

AU pied d'une montagne environnée de bois. *Go*, bois. *Viller*, habitation : Ou *Go*, petite.

GOVILLER.

AU bord d'une rivière. *Gw*, prononcez *Go*, rivière. *Viller*, habitation : Ou *Go*, petite.

GOURNAY.

AU bord d'une petite rivière. *Gouer*, *Gour*, ruisseau, petite rivière. *Nés*, près.

GOUSSAINCOURT.

DANS un fonds arrosé par la Meuse. *Gouzyen* bas, fond. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière : Ou *Court*, habitation.

GOUSSELIN.

PRÈS d'un étang. *Gos*, près. *Llyn*, étang.

GRANGE.

CE Village a commencé par une grange.

GREUX.

SUR un ruisseau. *Ger*, près. *Ru*, *Reu*, ruisseau. *Gerreu*, prononcez *Guerreu*, *Greu*, par une crase fort facile.

GRIMONVILLER.

Près de la source d'une petite rivière. *Cri*, touchant, joignant, près. *Mon*, source. *Villen*, habitation.

GRUEY.

Dans les bois. *Gru*, bois. *Grueg*, *Gruey*, qui est dans les bois.

GUDING.

A un confluent. *Guden*, *Gudin*, union, confluent.

GUEDING.

A la source d'une rivière. *Gad*, en composition *Ged*, prononcez *Gued*, tête, source. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière.

GUENNANGE.

A l'embouchure d'une petite rivière dans l'étang du Lindre. *Guen*, embouchure. *An*, rivière.

GUENNINCOURT.

A l'embouchure d'une rivière. *Gen*, prononcez *Guen*, embouchure. *Ien*, *In*, rivière. *Court*, habitation.

GUERY.

Près de la source d'une rivière. *Ger*, prononcez *Guer*, près. *Y*, source.

GYE.

Au bord d'une rivière. *Gi*, rivière.

HACOUR.

Au confluent de la Meuse & d'une petite rivière. *Ac*, union. *Our*, rivière.

HADONVILLER.

A un confluent. *Ad*, rivière. *Dun*, *Don*, union. *Viller*, habitation. Il y a un autre Village de ce nom près de la Vesouze, qui s'y partage. *Ad*, rivière. *Tonn*, en composition *Donn*, partagée. *Viller*, habitation.

HAGECOUR.

Au bord d'une rivière. *Ag*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

HAGNEVILLE.

A la source d'une petite rivière. *Han*, source. *E*, rivière. *Vil*, habitation.

HALOUVILLE.

Près d'un étang. *Al*, près. *Lwh*, prononcez *Louh*, étang. *Vil*, habitation.

HAM.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAME.

Environné d'eau de toutes parts. Il est placé dans une Isle formée par la Moselle, & par le partage d'une petite rivière qui se jette par deux embouchures dans la Moselle. *Am*, environné. *E*, eau. Il y a un autre Village de ce nom, qui s'étant formé auprès, en a pris le nom, quoiqu'il ne fût pas dans la meme situation. *Voyez* Fremy plus haut.

HAMECOUR.

Au bord d'une rivière. *Am*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

HAMME.

De *Ham*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAMOUGE.

Au bord d'une rivière. *Ham*, habitation. *Ug*, prononcez *Oug*, *Ouge*, rivière.

HAN.

De *Ham*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci : Ou de *An*, autre nom appellatif d'habitation.

HAPPONCOURT

HAPPONCOURT.

Au bord du Verre qui s'y courbe. *Apon*, courbure de rivière. *Court*, habitation

HARAUCOURT.

Près d'un étang. *Ar*, près. *Av*, étang. *Court*, habitation.

HARBOUÉ.

Près d'un petit lac. *Ar*, près. *Pouel*, en composition *Bouel*, lac.

HARDEMONT.

Au bord du Cosney. *Ard*, près. *Amon*, en composition *Emon*, rivière.

HARDIGNEY.

Près d'une forêt. *Arden*, *Ardin*, forêt. *Nés*, près.

HAREVILLE.

Au bord de la Meuse. *Ar*, près. *E*, rivière. *Vil*, habitation.

HARMONVILLE.

Au pied d'une hauteur. *Ar*, près. *Mon*, élevation. *Vil*, habitation.

HAROUÉ.

Au bord d'une rivière. *Haro*, à la. *É*, rivière. *Haroé*, à la rivière, au bord de la rivière.

HAS.

Au bord d'une rivière. *As*, rivière.

HAUBOUDANGE.

Dans une Isle formée par la petite Seille, & par les deux bras d'une rivière qui s'y jette par deux embouchures. *Abw*, prononcez *Abou*, environnée. *Dan*, rivière.

HAUDIOMONT.

Au pied d'un long côteau, d'ou sortent plusieurs ruisseaux, & qui est couvert de bois. *Aud*, plusieurs. *Iw*, prononcez *Io*, ruisseaux. *Mont*, côteaux.

HAVEND.

Petit Pays qui est enfermé des deux côtés par les plus hautes montagnes. Il a pris son nom du Château nommé dans les anciennes Chartes *Habendum*, *Havendum*, qui étoit placé au dessus d'une montagne. C'est la même étymologie qu'Aban dans le Comté de Bourgogne.

HAUVE.

Au bord de la Sare. *Aw*, rivière.

HÉDIGNY.

A la source d'une rivière. *Hed*, tête, source. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière. *Y*, habitation.

HÉRIVAL.

Hyrea-Vallis (dans un ancien Auteur) *juxtà Romarici montem*, est dans une vallée près de la source d'une rivière. *Y*, source. *Re*, rivière. *Val*, vallée.

HESSE.

Au bord d'une rivière. *Ess*, rivière.

HINVILLE.

Hin, belle. *Vil*, habitation.

HOGNEVILLE.

Sur une petite hauteur. *Wn*, prononcez *On*, élevation. *Vil*, habitation.

HOMBORG.

Sur une élevation. *Hwm*, prononcez *Hom*, élevation. *Borg*, habitation.

HOMECOUR.

Hom, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Corr*, petit. *Voyez* Villersbuson dans le Comté de Bourgogne.

HOMERTING.

Au bord d'une rivière. *Omer*, rivière. *Ting*, près.

HONVILLE.

Au bord d'une rivière. *On*, rivière. *Vil*, habitation.

HOUDEMONT.

Sur une hauteur, & environné de bois. *Houd*, bois. *Mont*, hauteur.

HOUDREVILLE.

Sur une hauteur, & environné de bois. *Houd*, bois. *Er*, hauteur. *Vil*, habitation. *Houderville*, *Houdreville*, par une transposition fort commune & fort facile.

HOUX.

Hws, prononcez *Hous*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOUSSERA.

Au bord d'une rivière. *Ow*, rivière. *Ser*, près.

HUMONT.

A une courbure de rivière. *Hw*, article. *Mon*, courbure.

LA HUTTE.

Hwt, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HUTTING.

Au bord d'une rivière. *W*, rivière. *Ting*, près.

HUVILLER.

Sur une élevation. *Uh*, élevation. *Viller*, habitation.

JAMETZ.

Gemmatium dans les vieilles Chroniques, à une courbure de rivière. *Gammadd*, *Gemmat*, en composition *Gemmat*, courbure. *I*, rivière.

IAUNY.

Au bord d'une rivière. *Ion*, rivière. *I*, près.

IBIGNY.

A une courbure de rivière. *I*, rivière. *Bw*, en composition *By*, courbure. *Ny*, près.

IENDURE.

Au bord du Saux qui s'y courbe. *Ien*, rivière. *Tur*, en composition *Dur*, tour, circuit, courbure.

IERBONVAUX.

A une courbure de rivière. *Ger*, près. *Bon*, courbure de rivière.

IGNY.

Au bord de la Moselle. *I*, rivière. *Ny*, près.

IISSEY.

Dans une courbure de rivière. *Wi*, prononcez *Yi*, *Sae*, enfermé, entouré.

ILING.

Dans une petite Isle formée par une rivière. *Il*, Isle. *Ing*, petite.

IMBERMESNIL.

Sur une rivière. *Ien*, *In*, rivière. *Ber*, sur, près. *Mesnil*, habitation.

INEU.

Au bord d'une rivière. *Ien*, *In*, rivière. *Eu*, habitation.

INOR.

Au bord de la Meuse. *I*, près. *Nor*, rivière.

IONVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ion*, rivière. *Vil*, habitation.

IOUI.

A la source d'une rivière. *Iw*, prononcez *Iou*, rivière. *Y*, source. Il y a un autre Village de ce nom près de la Moselle. *I*, près.

ISSONCOURT.

A la source d'une rivière. *Is*, rivière. *Son*, source. *Court*, habitation.

IUVOCOURT.

Au bord d'une rivière. *Iw*, rivière. *Od*, bord. *Court*, habitation.

IUXARY.

Au bord d'une rivière. *Iw*, rivière. *Car*, près. *Y*, habitation.

KESTEL.

Au bord de la Sare. *Cas*, en composition *Ces*, prononcez *Kes*, habitation. *Tale*, en composition *Tele*, rivière.

KIFFRETIN.

A un confluent. *Cyf*, prononcez *Kyf*, conjonction. *Fret*, rivière. *Tin*, près.

KUM.

Vis-a-vis un confluent. *Cwm*, confluent.

LANDORFF.

Au bord d'une rivière. *Lan*, rivière. *Dorff*, Village.

LAITRE.

A la source d'une rivière. *Laith*, rivière. *Tarh*, en composition *Terh*, source. *Laiterh*, *Laitre*, par une transposition facile.

LAIMMECOUR.

Près d'un bois. *Lem*, bois. *Cwr*, prononcez *Cour*, près.

LAIX.

Au bord d'une rivière. *Lex*, rivière.

LAIXON.

Au bord d'une rivière. *Lex*, rivière. *Son*, habitation.

LANDAVILLE.

Partie sur une côte, partie au pied, près des bois. *Lam*, bois. *Tav*, en composition *Dav*, près. *Vil*, habitation.

LANGLEY.

Au bord d'une rivière. *Lan*, rivière. *El*, bord. *Ai*, en composition *Ei*, habitation.

LARAIN.

A la source du Madon. *Lar*, tête, source. *En*, rivière.

LASSÉ.

Au bord d'une rivière. *Les*, *Las*, bord. *E*, rivière.

LASSU.

Au bord d'une rivière. *W*, rivière. *Voyez* l'article précédent.

LAY.

Layus dans un titre de 950, près de la forêt de Hai. *Lay*, forêt.

LAYMONT.

A une courbure de rivière. *Lez*, près. *Mon*, courbure de rivière.

LELIN.

Près d'une rivière. *Lez*, près. *Llyn*, rivière.

LENONCOURT.

A la cime d'une élevation. *Lein*, cime. *Non*, élevation. *Court*, habitation.

LESSAY.

Au bord d'une riviére. *Les*, bord. *Ai*, rivière.

LES LEUQUOIS.

LEUCI, dont la Ville de Toul est la Capitale, possédoient du temps de Jules-César une grande étendue de Pays, telle à peu-près qu'est aujourd'hui le Diocèse de Toul. Pline dit que de son temps les Leuquois étoient un Peuple libre, *Leuci liberi*. Lucain les loue de leur vigueur & de leur force à lancer le javelot.

Optimus excusso Rhemus, Leucusque lacerto.

Lew, fort. *Gell* ou *Cell* bras. *Leuc*, bras fort, bras vigoureux. Le dernier mot en composition ne conserve quelquefois que sa première lettre. *Voyez* à la page 44.

LICHECOURT.

Au bord d'un ruisseau. *Lwch*, en composition *Lich*, ruisseau. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

LICOUR.

LIS, lieu, habitation. *Corr*, *Cour*, petite. *Voyez* Villersbuson dans le Comté de Bourgogne.

LIFOUL.

Il y a deux Villages de ce nom qu'on distingue par les épithétes de grand & de petit. Le premier est en partie sur une hauteur, en partie dans un fond fort aquatique. Le second est sur le penchant d'une montagne; ils sont tous les deux environnés de bois. Je crois que Lifoul le grand a commencé par la partie qui est dans le fond, d'où il a pris son nom. *Llif*, marais, boue, fange. *Llifoul*, boueux, fangeux, marécageux, aquatique. Lifoul le petit aura pris le nom du grand à cause du voisinage. *Voyez* Fremy plus haut.

LIGNEVILLE.

A la source d'une rivière. *Llyn*, rivière. *Bil*, *Vil*, source.

LIGNY.

LINEIUM, sur la rivière d'Orney, *Llyn*, rivière. *I*, près.

LINDIN.

Près d'un confluent. *Llyn*, rivière *Tin*, en composition *Din*, union.

LINDRE.

Sur une élevation, au pied de laquelle est un étang. *Llyn*, étang. *Tra*, en composition *Dre*, élevation.

LINSTROFF.

Près d'un étang. *Llyn*, étang. *Strop*, *Stroff*, touchant, près.

LINY.

Près d'une rivière. *Llyn*, rivière. *I*, près.

LIRONCOURT.

Au bord de la Saône. *Lis*, bord. *Ron*, rivière. *Court*, habitation.

LISTORFF.

Au bord de la Sarre. *Lis*, rivière. *Torff*, habitation.

LIXIM.

Au bord d'une rivière. *Lix*, rivière. *Heim*, habitation.

LONGEAN.

A la source d'une rivière. *Llwn*, prononcez *Lon*, rivière. *Gen*, tête, source.

LONGUION.

A un confluent. *Llwn*, prononcez *Llon*, rivière. *Gwy*, deux. *Un*, *On*, union.

LONGWY.

Est divisé en Ville haute ou neuve, & Ville basse ou ancienne. La Ville haute est placée sur la pente d'une montagne qui donne dans une belle plaine très-abondante. La Ville basse est située au pied de la Ville haute dans le fond d'un vallon. *Lonn*, vallée. *Wy*, habitation.

L O R.

Au bord d'une rivière. *Le*, lieu, habitation. *Or*, rivière : Ou *L*, article.

L O R E Y.

A une courbure de rivière. *Lor*, courbure. *Ei*, rivière.

L U B I N E.

Au bord d'une rivière. *Luh*, rivière. *Min*, *Bin*, bord.

L U C Y.

Au bord d'une rivière. *Lwc*, rivière. *I*, près.

L U N É V I L L E.

Dans une belle & fertile campagne arrosée par la Vesouze. *Llonn*, *Llunn*, agréable, belle. *Vil*, habitation : Ou *Liwn*, rivière.

L U V I G N Y.

Au bord d'une rivière. *Luh*, rivière. *Min*, en composition *Vin*, bord. *Y*, habitation.

L Y V E R D U N.

Sur une élevation, au bord de la Moselle. *Ly*, rivière. *Ver*, près. *Dun*, élevation. *Lyverdun* : élevation près de la rivière.

M A I L L Y.

A une courbure de rivière. *Mal*, courbure. *Ly*, rivière.

M A I S I É R E.

Sur une montagne. *Mai*, habitation. *Sier*, montagne.

M A I X E.

Au bord d'une rivière. *Maix*, habitation. *E*, rivière.

M A I Z E Y.

Entre deux rivières, près de leur confluent. *Mai*, habitation. *Di*, en composition *Zi*, deux. *Ei*, rivière.

M A K E R.

Mag ou *Mac*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Er*, superflu : Ou *Ma*, petite. *Caer*, habitation. *Voyez* Licourt plus haut.

M A L I É V I L L E.

Au bord d'une rivière. *Mal*, bord. *Liex*, rivière. *Vil*, habitation.

M A L I N C O U R T.

Au bord d'une rivière. *Mal*, bord. *Llyn*, rivière. *Court*, habitation.

M A L O C O U R T.

Près de la source d'une rivière. *Mal*, source. *O*, rivière. *Court*, habitation.

M A N D R E.

Au bord du Verre, sur une petite élevation. *Mend*, élevation. *Re*, rivière.

M A N H O U É.

A une courbure de rivière. *Man*, courbure de rivière. *Ouar*, en composition *Ouer*, près.

M A N I É R E.

Maner, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci

M A N O N V I L L E.

A une courbure de rivière. *Man*, courbure de rivière. *Wng*, prononcez *Ong*, près. *Vil*, habitation.

M A N T I L.

Man, habitation. *Til*, petite. *Voyez* Marmville.

M A R A T.

Au bord d'une rivière. *Mar*, rivière. *At*, bord.

MARBOT.

PRÈS d'un étang. *Mar*, étang. *Bwth*, prononcez *Both*, habitation.

LA MARCHE.

AUX Frontières de la Champagne. *March*, Frontière.

MARDIGNY.

AU bord d'une forêt. *Mar*, bord. *Den*, *Din*, forêt. *Y*, habitation.

MARIGNY.

AU pied d'une montagne. *Mar*, près. *Rhyn*, montagne. *Y*, habitation.

MARINVILLE.

AU bord d'une rivière. *Mar*, bord. *Rin*, rivière. *Vil*, habitation.

MARLOT.

AU bord de l'Orney. *Mar*, bord. *Lwh*, prononcez *Loh*, rivière.

MARLY.

AU bord d'une rivière. *Mar*, bord. *Lix*, rivière.

MARMVILLER.

MARM, petite. *Viller*, habitation. *Voyez* Villersbuſon dans le Comté de Bourgogne.

MARON.

PRÈS de la Moſelle. *Mar*, près. *On* rivière.

MARONCOURT.

AU bord d'une rivière. *Voyez* l'article précédent. *Court*, habitation.

MARSAL.

CE lieu étoit fameux par ſes Salines dès le huitième ſiécle, comme on le voit par le teſtament de Folrad, Archichapelain & Abbé de ſaint Denis, gardé en original dans les Archives de cette Abbaye. Cet Abbé marque dans ce teſtament qu'il faiſoit du ſel à Marſal, & que Marſal s'appelloit *Bodatium*. L'Auteur de la Chronique des Évêques de Metz, qui ſe trouve dans le Spicilége, appelle Marſal, *Marcellum*, *Marſellum*. *Mar*, eau. *Sal*, *Sel*, ſel. *Marſal*, *Marſel*, eau de ſel, eau ſalée. *Boda*, *Bodat*, nom appellatif d'habitation devenu propre de celle-ci.

MARTIGNY

BOURG ſur un ruiſſeau. *Mar*, ſur, près. *Tan*, en compoſition *Ten*, *Tin*, ruiſſeau. *Y*, habitation.

MARTINCOURT.

AU bord du Sanon. *Voyez* l'article précédent. *Court*, habitation.

MARVILLE.

AU bord d'une rivière. *Mar*, riviere. *Vil*, habitation.

MASSON.

AU bord d'une rivière. *Mas*, habitation. *On*, riviere.

MATTINCOURT.

AU bord d'une riviere. C'eſt la même étymologie que Martincourt. L'*R* s'eſt changée en *T* devant le *T* ſuivant.

MAXEY.

PRÈS du Verre. *Max*, habitation. *Ei*, rivière.

LES MÉDIOMATRICIENS.

MEDIOMATRICES, ancien Peuple de la Gaule Belgique, que ſa valeur avoit garanti du joug de Céſar ; car Tacite, au livre quatrième de ſon hiſtoire, nous apprend que les Médiomatrices étoient les alliés, & non les Sujets des Romains, *Mediomatrices ſociam Civitatem*. *Mad*, au plurier *Medou*, *Mediou*, bons. *Matera* ou *Materis*, dard, javelot. *Medioumateris*, par une craſe facile, *Mediomatris*, bons javelots. *Mediomatriſes* ou *Mediomatriſi*, bons javelots. Comme on dit qu'un homme eſt une bonne épée.

MELIGNY.

AU bord d'une riviere. *Mel*, bord. *Llyn*, riviere. *Y*, habitation.

MENILLOT.

DIMINUTIF de *Mesnil*. *Voyez* ce mot plus bas.

MENIOT.

AU bord d'une rivière. *Min* ou *Men*, bord. *Iw*, prononcez *Io*, rivière.

MENONCOURT.

A une courbure de rivière. *Men*, courbure de rivière. *Wng*, prononcez *Ong*, près. *Court*, habitation.

LA MER.

MARE dans un ancien Auteur, près d'un étang. *Mar*, étang.

MERLUCHE.

IL y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre au bord d'une rivière. *Mer*, près. *Lwch*, rivière.

MERSIG.

ENTRE deux rivières qui le bordent. *Mars*, en composition *Mers*, borde. *Ig*, eau, rivière.

MERVILLE.

AU bord d'une rivière. *Mer*, rivière. *Vil*, habitation.

MESNIL.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de plusieurs Villages en cette Province.

MESNILLOT.

DIMINUTIF de *Mesnil*.

MESSIN.

AU bord de la Moselle qui s'y partage. *Med*, en composition *Mes*, coupure, partage. *Ien*, *In*, rivière.

METZ.

DIVODURUM, *Divodorum*, *Dioudurum*, *Dividurum Mediomatricorum*, *Civitas Mediomatricorum*. *Civitas Mediomatricum*. L'ancien nom de cette Ville est *Divodorum* ou *Divodurum*. Dans le quatrième siécle elle prit le nom des Médiomatriciens ou Médiomatrices dont elle étoit la Capitale; c'est pourquoi Ammien Marcellin l'appelle *Mediomatrici*. Elle est nommée *Metis* dans la Notice. Cette Ville est placée entre deux rivières. La Moselle l'environne du côté de l'occident & du nord. La Seille l'entoure du côté du midi & à l'orient. Sa situation est des plus belles & des plus agréables. Fortunat en a fait une description charmante, mais qui n'est pas flatée.



Hoc Metis fundata loco speciosa coruscans,
Piscibus obsessum gaudet utrumque latus,
Deliciosus ager ridet vernantibus arvis;
Hinc sata culta vides, cernis & indè rosas
Prospicis umbroso vestitos palmite colles,
Certatur variâ fertilitate locus,
Urbs munita nimis, quam cingit murus & amnis
Pontificis meritò stas valitura magis.

DIW, *Diou*, deux. *Dor*, *Dur*, rivière. *Divodor*, *Divodur*, *Dioudur*, deux rivières. *Met*, entre. *Is*, rivière.

La Seille fait à Metz une courbure. Le terrein qu'elle environne en se courbant s'appelle Champaseille, par corruption Champasaille. *Campa*, en composition *Champa*, courbure. *Champaseille*, courbure de la Seille.



MEZELAY.

MAS, en composition *Mes*, habitation. *Llay*, petite. *Voyez* Licourt plus haut.

MICRIN.

A une courbure de rivière. *Mw*, en composition *My*, rivière. *Crwn*, en composition *Cryn*, courbure.

MIDER.

PRÈS d'un étang. *Voyez* Muyders.

MIRECOURT.

A un partage du Madon. *Mer*, *Mir*, coupure, partage. *E*, rivière. *Cont*, habitation.

MOIENMOUTIER.

Abbaye située dans un vallon, au pied d'une montagne dite la Haute-Roche. On rend mal le nom de ce Monastére en latin par *Medianum Monasterium. Maen, Moen*, roc.

MONCOURT.

Près de la source d'une rivière. *Mon*, source. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

MONT.

A l'embouchure de la Mortagne dans la Meurte. *Mon*, embouchure.

MONTENOY.

A la source d'une rivière. *Mon*, source. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Oy*, habitation.

MONTREUX.

Près de la source d'une petite rivière. *Mon*, source. *Treu*, habitation.

MONTUREUX.

A une courbure de la Saône. *Mon*, courbure de rivière. *Treu*, habitation. *Montreu, Montureu.*

MONZÉ.

A une courbure de rivière. *Mon*, courbure de rivière. *Sat*, habitation.

MORAINVILLE.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *En*, rivière. *Vil*, habitation.

MORHANGE.

Sur la cime d'une montagne. *Mor*, sur. *Ange*, cime de montagne.

MORIZECOUR.

A la source d'une rivière. *Mor*, tête, source. *Is*, rivière. *Court*, habitation.

MORLAINCOURT.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *Len*, rivière. *Court*, habitation.

MORLANGE.

Au bord d'une rivière qui s'y courbe. *Mor*, bord. *Lan*, rivière. *Cen*, en composition *Gen*, courbe.

MORLAY.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *Laith*, rivière.

MORTAGNE.

Entre deux rivières. *Mor*, près. *Tan*, rivière. *Na*, en composition *Ne*, deux.

MORVILLE.

Au bord de la Seille. *Mor*, rivière. *Vil*, habitation.

LA MOTHE.

Ville à présent ruinée, qui étoit sur une élevation. *Mott*, élevation.

MOULIGNY.

Près d'un petit lac. *Moul*, lac. *Moulin*, petit lac. *I*, près.

MOUSSEY.

Près d'un lac ou étang. *Mus, Mous*, qui s'arrête. *Ei*, eau.

MOYEN.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Mortagne. *Mw*, prononcez *Mo*, près. *Gen, Jen*, embouchure.

MUSSE.

Au bord de la Sare, près d'un étang que cette rivière forme. *Mus*, qui s'arrête. *E*, rivière.

MUYDERS.

Au bord d'un étang. *Muy*, eau. *Derch, Ders*, arretée, qui ne coule pas.

NAM.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre près d'une rivière. *Nant*, rivière.

NARCY.

Entre deux rivières. *Ner*, *Nar*, rivière. *Ty*, en composition *Sy*, deux.

NASIUM.

Place dont il est parlé dans l'Itineraire d'Antonin, qui étoit entre Andelot & Toul. La Chronique de saint Benigne de Dijon nous apprend qu'elle étoit au bord de l'Orne. Il y a en Lorraine deux Villages sur l'Orne qu'on appelle le grand & le petit Nancy. On ne peut douter que l'un ou l'autre ne soit le *Nasium* de l'Itineraire, puisque leur nom, leur situation au bord de l'Orne, leur position entre Andelot & Toul le démontrent. *Nas*, près. *I*, rivière. *Nasi*, près de rivière. En inférant l'*N*, ce qui est d'usage dans le Celtique, on a fait Nancy.

NAYS.

A une courbure de rivière. *Ned*, *Nés*, tortuosité, courbure.

NES.

A la source d'une rivière. *Nés*, source.

NICY.

A une courbure de rivière. *Nyd*, en composition *Nyz*, tortuosité, courbure. *I*, rivière.

NID.

Près d'une courbure de rivière. *Nydd*, courbure.

NOÉ.

A une courbure du Chiers. *No*, courbure. *E*, rivière.

NOMECY.

Près un partage de la Moselle. *Nam*, *Nom*, coupée, partagée. *Ci*, rivière.

NOMENY.

Nomeneium, dans une courbure de la Seille. *No*, courbure. *Mewn*, *Men*, dans. *Ai*, en composition *Ei*, habitation.

NONVILLE.

Dans un fond. *Non*, fond. *Vil*, habitation.

NOROY.

Au bord d'une rivière. *Nor*, habitation. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

NOROY.

A la source d'une rivière. *Nor*, source. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

NORTEN.

A l'embouchure d'une rivière. *Nor*, embouchure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

NOVEANT.

Entre deux rivières. *Nov*, deux. *Ant*, rivière.

NOVIAN.

Au bord d'une rivière. *Nov*, rivière. *Ian*, près.

NOUVE.

Au bord d'une rivière qui s'y courbe. *No*, courbure. *W*, rivière.

NOYER.

A une courbure de rivière. *No*, courbure. *Ger*, *Jer*, près.

OCHEY.

Dit aux Poix, est au milieu d'une belle & grande plaine. Il est extrêmement élevé, & environné de fort beaux bois. *Awch*, élevation. *Awcheg* ou *Awchey*, élevé.

OFFRACOURT.

Au bord d'une rivière. *Auf*, rivière. *Var*, prononcez *Far*, bord. *Court*, habitation. *Auffarcourt*, *Auffracourt* par une transposition facile & commune.

OLAINVILLER.

Est environné de bois. *Ol*, circuit, autour. *Lem*, bois. *Viler*, habitation.

OLDENHOFFEN.

Au bord d'une rivière. *Ol*, bord. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Hof*, *Hoffen*, habitation.

OMEMONT.

A une courbure de rivière. *Hom*, habitation. *Mon*, courbure de rivière.

ORON.

Au bord d'une rivière. *Or*, bord. *On*, rivière.

ORTEMBURG.

Chateau sur une montagne. *Or*, sur. *Ten*, montagne. *Burg*, Château.

OSCHE.

A la source d'une rivière. *Awch*, source.

OSSONVILLE.

Au bord d'une rivière. *Auson*, rivière. *Vil*, habitation.

OTTENHAUS.

Au bord de la Sare. *Ot*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Hws*, prononcez *Hos*, habitation.

OTTONVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *On*, rivière. *Vil*, habitation.

OTTWEILER.

Au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *Viler*, habitation.

OUCY.

A la source d'une rivière. *Awch*, *Owch*, source. *I*, rivière.

OURCHES.

Au bord d'une rivière. *Our*, rivière. *Chai*, habitation.

OURMANSAN.

Près de la source d'une rivière. *Our*, rivière. *Man*, source. *San*, près.

OUTRANCOURT.

Au bord du Verre. *Ot*, *Out*, bord. *Ran*, rivière. *Court*, habitation.

OZEVILLE.

Au bord d'une rivière. *Od*, en composition *Oz*, bord. *E*, rivière. *Vil*, habitation.

PANNE.

Au bord d'une rivière. *Pan*, bord. *E*, rivière.

PARÉ.

Dit Saint Cesaire, près de la source d'une rivière. *Par*, source. *É*, rivière.

PARET.

Sur le penchant d'un côteau, au pied duquel passe un ruisseau. *Par*, élevation. *Paret*, diminutif. Ou *Ret*, ruisseau.

PAREY.

Dans une courbure de rivière. *Ba*, *Pa*, courbure. *Rey*, rivière.

PARGNEY.

Dit la Blanche-Côte, au pied d'une côte blanche. *Par*, côte. *Guen*, blanche. *Nés*, près.

PARGNEY.

Dit derrière Barrine, au pied d'une montagne qui s'appelle Barrine. *Par*, montagne. *Nes*, près.

PATTEN.

Au bord de la Sare, près d'une courbure de cette rivière. *Ba*, *Pa*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

PERNY ou PRENY.

Le dernier nom est le meilleur, puisqu'on appelle toujours cet endroit *Princium* dans les anciens monumens. Ce Bourg étoit autrefois une forte Place. *Bryn*, *Pryn*, Forteresse, Place forte.

PESCHE.

À une courbure de rivière. *Ba*, *Pa*, en composition *Pe*, courbure. *Aches*, en composition *Eches*, rivière.

PEUANGE.

Au pied d'une montagne. *Peu*, montagne. *An*, *Ang*, habitation.

PISTORFF.

À une grande courbure de la Sare. *Bys*, *Pys*, courbure. *Torff*, habitation.

PLOMBIÉRE.

Endroit fameux par ses eaux chaudes. *Plou*, eau. *Ber*, chaude. L'*M* s'insére aisément devant le *B*.

PONCÉ.

A une courbure de la Moselle. *Bon*, *Pon*, courbure de rivière. *Cae*, habitation.

PONTAMOUSSON.

Cette Ville s'appelloit autrefois Moncon ou Monson, en latin *Monsio*. Elle est bâtie au pied d'une montagne, dont la cime est de roc escarpé du côté de la Ville. Sur ce sommet étoit son Château. *Mon*, sommet. *Con* ou *Son*, roc. *Moncon*, sommet de roc. De *Moncon* par adoucissement on a fait *Mousson*. On ajoûta au nom de cette Ville le terme de Pont, lorsqu'on y en eut bâti un sur la Moselle.

PORCIEU.

Au bord de la Moselle. *Bwrc*, prononcez *Borc* ou *Porc*, habitation. *Iuv*, rivière.

POUSSET.

Portus Suavis dans une ancienne Chronique, est sur une élevation. *Por*, sur. *Sav*, élevation.

PRAY.

Sur le penchant d'une montagne. *Bre*, *Pre*, montagne. *Ai*, habitation.

PRENY.

Sur une élevation. *Pren*, élevation. *Y*, habitation.

PROUVILLE.

Au bord d'un étang. *Brou*, *Prou*, marais, étang. *Ville*, habitation.

PULLIGNY.

Au bord du Madon, près de l'embouchure d'une petite rivière. *Bul*, *Pul*, embouchure. *Llyn*, rivière. *I*, près.

PUNEROT.

Dans une courbure de rivière. *Bw*, *Pw*, courbure, courbe. *Ner*; rivière. *Hwt*, prononcez *Hot*, habitation.

LE PUYS.

A une courbure de rivière. *Bw*, *Pw*, courbure. *Is*, rivière.

RAMBERVILLER.

Au bord d'une rivière qui s'y partage. *Ran*, partage. *Ber*, rivière. *Viller*, habitation.

RAON.

A l'embouchure de la Plaine dans la Meurthe. Cette première rivière s'y partage & se dégorge par deux embouchures. *Rah*, coupure. *On*, rivière. *Voyez* Rahon dans le Comte de Bourgogne.

RAVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ra*, rivière. *Vil*, habitation.

REBACHE.

A une courbure de rivière. *Re*, rivière. *Bach*, courbure.

REBEVILLE.

Au bord d'une rivière. *Reb*, rivière. *Vil*, habitation.

RECHÉRE.

Près d'une rivière. *Re*, rivière. *Cer*, en composition *Cher*, près.

RECOURT.

Au bord d'une rivière. *Re*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

REGNY.

Près d'une rivière. *Reg*, rivière. *Ny*, près.

REHÉRE.

Près d'une rivière. *Reh*, rivière. *Er*, près.

REICH.

Au bord de la Sare. *Reic*, rivière.

RELANGE.

Au bord d'un bois & d'un ruisseau qui sort là d'une fontaine qui est au bord du bois. *Re*, ruisseau. *Lam*, bois. *Gen*, *Ge*, près.

REMONCOURT.

A la source d'une rivière. *Re*, rivière. *Mon*, source. *Court*, habitation.

REPAS.

Au bord d'une rivière. *Re*, rivière. *Panes*, habitation.

RETTEL.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Moselle. *Re*, deux. *Tale*, en composition *Tele*, rivière.

REVIGNY.

Il y a deux Villages de ce nom, l'un & l'autre au bord d'une rivière. *Re*, rivière. *Min*, en composition *Vin*, bord. *Y*, habitation.

REUIL.

A la source d'une rivière. *Re*, rivière. *Bil*, *Vil*, source.

RHINVILLER.

Au bord d'une rivière. *Ren*, *Rin*, bord, ou rivière. *Viller*, habitation.

RIBAUCOURT.

Au bord d'une rivière. *Rib*, bord. *Av*, rivière. *Court*, habitation.

RICHARMESNIL.

Au bord de la Moselle. *Ri*, rivière. *Car*, en composition *Char*, près. *Mesnil*, habitation.

RICHE.

Au bord d'une rivière. *Ric*, *Rich*, rivière.

RINTIN.

Sur une élevation. *Rhyn*, élevation. *Tin*, habitation.

ROBECOURT.

A une courbure de rivière. *Ro*, rivière. *Ba*, en composition *Be*, courbure. *Court*, habitation.

ROCOURT.

Au bord d'une rivière. *Ro*, rivière. *Court*, habitation.

RODEN.

A une courbure de rivière. *Roden*, courbure.

ROMONT.

Près d'une rivière. *Ro*, rivière. *Mon*, habitation.

RONCOUR.

Dans un fond. *Rhonca*, concave, cave, creux. *Ur*, prononcez *Our*, habitation.

RONVILLE.

Au bord d'une rivière. *Ron*, rivière. *Vil*, habitation.

ROUCOURT.

Au bord d'une rivière. *Rou*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

ROSEY.

Au bord d'une rivière. *Ro*, rivière. *Sae*, habitation.

RUAUX.

Au bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *Aud*, en composition *Aus*, bord.

LA RUE.

Au bord de l'Illon. *Ru*, *Rue*, rivière.

RUP.

Au bord d'une rivière. *Ru*, rivière.

SAFFAIS.

Sur une élevation. *Sav* ou *Saf*, élevation. *Safes*, élevé.

SALMES.

Près de la source d'une petite rivière. *Sal*, source. *Mas*, en composition *Mes*, habitation.

SALON.

Au bord d'une rivière. *Sal*, bord. *On*, rivière.

SANCY.

Au bord d'une rivière. *San*, près. *Ci*, rivière.

SANDOCOURT.

Au milieu d'une très-belle plaine, & environné de bois charmans. *Sand*, belle. *Sandoch*, très-belle. *Court*, habitation.

SANDREU.

Au bord d'une rivière. *San*, rivière. *Treu*, en composition *Dreu*, habitation.

SANRY.

A une courbure de rivière. *San*, courbure. *Ri*, rivière.

SAREBOURG.

Au bord de la Sare. *Bourg*, habitation.

SARGUEMINES.

Sur une élevation, au confluent de la Sare & de la Blize. *Sar*, élevation. *Cymmum*, en composition *Guymin*, conjonction. *Es*, rivière.

SAVERDEN.

A une courbure de la Sare. *Savi*, courber. *Saver*, courbure. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

SAUSURE.

Dit les Vannes, sur le penchant d'une colline, au bas de laquelle il y a un petit lac. *Sav*, élevation. *Swr*, lac.

SEIGNEVILLE.

A la source d'une petite rivière. *Sen*, source. *E*, rivière. *Vill*, habitation.

SELAINCOURT

Dans un fond, au milieu des bois. *Sel*, bois. *En*, environnée. *Court*, habitation.

LA SELLE.

Sell, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SENONE.

Au bord d'une rivière. *Sen*, près. *On*, rivièré.

SENONGE.

Près de la ſource d'une petite rivière. *Sen*, ſource. *On*, rivière. *Onge*, diminutif.

SERAUCOURT.

Sur le penchant d'un côteau. *Ser*, élevation. *Serau*, diminutif. *Court*, habitation.

SERCŒUR.

Au bord d'une rivière. *Ser*, près. *Cwr*, *Ceur*, prononcez *Keur*, rivière.

SERECOUR.

Au bord d'une rivière. *Ser*, près. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

SERPEGNE.

Entouré d'eau de toutes parts, puiſqu'il eſt dans une Iſle de la Moſelle. *Ser*, fermé. *Pen*, rivière.

SERRE.

Sur une montagne. *Serr*, montagne.

SIENNE.

Au bord d'une rivière. *Sy*, habitation. *En*, rivière.

SILLENY.

Au bord de la Seille qui s'y partage. *Syl*, coupure, partage. *En*, rivière. *I*, près.

SILLY.

Sili, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SOCOUR.

A une courbure de la Moſelle. *Savi*, courber. *Sav*, courbure. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

SORBÉ.

A la ſource d'une rivière. *Sor*, ſource. *Bay*, en compoſition *Bey*, rivière.

SORCY.

A un partage de la Meuſe. *Sor*, rivière. *Cyl*, coupure, partage.

SOULOSSE.

Dans un fond environné de bois. *Soul*, fond. *Haus*, habitation.

STATT.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

STEINZEL.

Au bord d'une rivière. *Tan*, en compoſition *Ten*, *Tin*, rivière. *Sell*, *Zell*, habitation. L'*S* s'ajoute au commencement du mot en Celtique.

STENAY.

Sathanacum, au bord de la Meuſe, qui s'y partage en pluſieurs bras. *Sat*[illegible]ges. *An*, de la *Ac*, rivière.

STINVILLE.

Au bord d'une rivière. *Voyez* Steinzel. *Vil*, habitation.

STRASSEN.

Au bord d'une rivière, & près un petit lac formé par cette rivière. *Strat*, en compoſition *Stras*, bord de rivière. *Sen*, lac.

SYRCK.

A l'embouchure d'une rivière dans la Moſelle. *Cyrch*, décharge, irruption, embouchure.

TAILLANCOURT.

Au bord de la Meuſe, à l'endroit où elle ſe partage. *Tailh*, coupée. *An*, rivière. *Court*, habitation.

TALANGE.

PRÈS d'une coupure de la Moselle. *Tal*, coupée. *An*, rivière. *Ge* de *Gen*, près.

TAMBROT.

AU bord d'une rivière. *Tan*, rivière. *Brod*, *Brot*, bord.

TANDON.

DANS les montagnes. *Ten*, *Tan*, habitation. *Don*, montagnes.

TANNICHEN.

A une courbure d'une petite rivière. *Tan*, rivière. *Tanic*, diminutif. *Cen*, en composition *Chen*, courbure.

TANTONVILLE.

PRÈS d'un bois. *Tan*, bois. *Twn*, près. *Vil*, habitation.

TANOY.

AU bord d'une rivière. *Tan*, rivière. *Oy*, habitation.

TARQUINPOLE.

VILLAGE de France dans la Lorraine, au Diocèse de Metz, où le Peuple croit qu'un Tarquin avoit bâti une Ville à deux lieues & demie de Marsal, au milieu de l'étang de Linde. Mais c'est une tradition mal fondée, suivant M. de la Sauvagere, qui marque dans sa dissertation sur le briquetage de Marsal, imprimée en 1740, que dans les anciens titres de 1339, 1344, 1394, & même de 1629, il est écrit *Teiken Paul*, *Tacampach*, *Techenpul*, *Techemphul*, & que les Paysans prononcent aujourd'hui *Taquenpole*. Il croit que ce mot a dû être formé de deux mots allemands, qui signifieroient *en où l'on a couvert un marais*. Il le prouve assez bien, & sur tout que la fin de ce mot, quoique différemment écrit, signifie un endroit marécageux, ou un pilotis pratiqué dans un endroit aquatique. Quoiqu'il en soit, on voit en ce lieu des débris de murs d'une très-grande épaisseur, l'emplacement d'un gros château, & revetu d'une chaussée romaine. Il est vraisemblable que c'étoit une place forte des anciens Gaulois, qui aimoient fort à se cantonner dans les marécages, & que les Romains leur ont succédé. On y voit des restes d'inscriptions de ces derniers, entr'autres d'un *Monianus Magnus*, & plusieurs figures en partie mutilées. On y découvre aussi de temps en temps des médailles romaines, des morceaux de colonnes de marbre. Mais, dit M. de la Sauvagere, toutes ces antiquités se trouvent anéanties par d'ignorantes mains qui n'en connoissent que la matière.

J'ai transcrit cet article du Dictionnaire de M. de la Martiniere. L'étymologie que l'on donne n'est pas tout-à-fait juste, & on la tire mal-à-propos de la Langue Allemande. *Tech*, lieu de retraite, caché. *En*, dans. *Pwl* ou *Pol*, étang.

TAVON.

AU bord de la Moselle. *Ta*, habitation. *Avon*, rivière.

TEMPOY.

A une courbure de la Mortagne. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Bwa*, *Pwa*, en composition *Poe*, courbure.

THEY.

IL y a plusieurs Villages de ce nom. *Teg* ou *Tey*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de ceux-ci.

THIECOUR.

TIES, habitation. *Corr*, *Cour*, petite.

THIÉLOUZE.

AU bord d'une rivière. *Ty*, rivière. *El*, bord. *Hws*, prononcez *Hous*, habitation.

THOR.

AU bord de la Moselle. *Tor*, rivière.

THOREY.

PRÈS de l'embouchure d'une rivière. *Tor*, embouchure. *Ai*, en composition *Ei*, habitation ou rivière.

THOUREY.

AU bord d'une rivière. *Thour*, rivière. *Ai*, en composition *Ei*, habitation.

TICHEMONT.

SUR une montagne. *Tyic*, habitation. *Mont*, montagne.

TICOUR.

TYIC, habitation. *Corr*, *Cour*, petite. *Voyez* Marmviller.

TIÉBAUMESNIL.

A une courbure de la Vesouze. *Ty*, rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Mesnil*, habitation.

TIGEVILLE.

A la source d'une rivière. *Tyg*, source. *E*, rivière. *Vil*, habitation.

TIGNECOUR.

A l'embouchure d'une rivière. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière. *Cor*, embouchure: Ou *Tin*, habitation.

TILLECUL.

DANS un fond environné de bois. *Twlc*, en composition *Tylc*, chaumières. *Cul*, cachées.

TILLY.

A un partage de la Meuse. *Tyll*, coupure, partage. *I*, rivière.

TINTRU.

AU bord d'une rivière. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière. *Treu*, *Tru*, habitation.

TOLLINCOUR.

SUR le penchant d'un côteau, au bord d'un bois. *Tol*, élevation. *Lin*, bois. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

TON.

IL y a deux Villages de ce nom, voisins l'un de l'autre, avec un Château. Ils sont situés dans un fond. Les deux Villages sont sur la pente de la vallée, le Château au fond. *Ton*, fond.

TONNOY.

A un partage de la Moselle. *Tonn*, partage. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

TOUL.

TULLUM, *Tullus Leucorum*. Cette Ville est au bord de la Moselle qui s'y partage. *Twll*, partage: on sous-entend rivière. Une montagne près de Toul est appellée *Bar* dans un acte de 836, c'est celle qui se nomme aujourd'hui Barine. *Bar*, montagne. *In*, terminaison oisive.

TOUTAINVILLE.

PRÈS d'une forêt. *Tu*, *Tou*, près. *Ten*, forêt. *Vil*, habitation.

TRAVERON.

AU bord d'une rivière. *Treu*, *Trau*, habitation. *Er*, près. *On*, rivière.

TREMECOUR.

AU bord d'une rivière. *Trema*, en composition *Treme*, vers. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

TREMERY.

PRÈS d'un étang. *Tre*, près. *Mer*, étang. *Y*, habitation.

TREUEREY.

AU bord d'une rivière. *Treu*, habitation. *Er*, près. *Ei*, rivière.

TUSEY.

ANCIENNEMENT Tousy, près de la Meuse. *Tw*, prononcez *Tou*, rivière. *Sy*, habitation.

LA VACHERIE.

A une courbure de rivière. *Bach*, *Vach*, courbure. *Ri*, *Rie*, rivière.

VAGNY.

AU bord d'une rivière qui s'y partage. *Bann*, *Vann*, partage. *I*, rivière.

VALFROICOUR.

ENTRE deux côtes; il est coupé en deux par un ruisseau. *Val*, val, pied de côtes. *Ver*, prononcez *Fer*, *Fre*, près, bord. *Cwr*, prononcez *Cour*, ruisseau.

VALOIS.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Ba*, *Va*, courbure. *Lés* ou *Lex*, rivière.

VANDEUVRE.

VENDOPERA, sur une élevation. *Vend*, élevation. *Oper*, sur.

VANDONCOURT.

DANS un fond. *Bant* ou *Band*, *Vant* ou *Vandon*, fond. *Court*, habitation.

VANEMONT.

A la source d'une rivière. *Van*, source. *Amon*, en composition *Émon*, rivière.

VAUCOULEURS.

VALLISCOLOR dans les anciens Historiens, est au pied d'une colline, dans une vallée coupée par la Meuse, qui, près de cette Ville, réünit ses deux bras. *Val*, *Vau*, vallée. *Col*, union, jonction. *Or*, rivière.

VAUDEMONT.

VADANI MONS, sur une montagne couverte de buissons. *Bodenn*, *Vodenn*, buisson. *Mont*, montagne.

VAUDREVANGE.

AU bord d'une rivière. *Bodre*, *Vodre*, bord. *Van*, rivière. *Ge*, terminaison oisive.

VAZONCOURT.

A une courbure du Durbion. *Bas*, *Vas*, courbure. *On*, rivière. *Court*, habitation.

VELAINE.

PRÈS d'un grand étang. *Vel*, près. *Len*, étang.

LA VELINE.

AU bord d'une rivière. *Bel*, *Vel*, bord. *Llyn*, rivière.

VELLE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VELOTTE.

DIMINUTIF de Velle. *Voyez* Velle plus haut.

VENAY.

AU bord d'une rivière. *Ben*, *Ven*, bord. *Ai*, rivière.

VENEMONT.

DANS une courbure du Madon. *Men*, *Ven*, courbure. *Amon*, en composition *Émon*, rivière.

VERDUN.

VIRODUNUM, *Verodunum*, sur la Meuse, qui, en s'y partageant en plusieurs bras, y forme plusieurs Isles, & la rend d'autant plus agréable, qu'elle est au milieu de belles prairies, qui y font une verdure & une promenade des plus charmantes. *Wyrddon*, herbu: Ou, si l'on veut, *Ver*, rivière. *Twnn*, en composition *Dwnn*, coupée, partagée: Ou enfin, *Ver*, sur. *Dun*, élevation. La Ville de Verdun est sur la pente d'une élevation.

VEZELIZE.

SUR un bras de rivière. *Bes* ou *Ves*, coupée. *Lis*, rivière.

VIC.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VICHERY.

AU bord d'une rivière. *Vich*, habitation. *Ri*, rivière.

VIDLANGE.

PRÈS de deux étangs. *Vi*, habitation. *Da*, en composition *De*, deux. *Lan*, étangs. *Ge*, terminaison oisive.

VILAINES.

Près d'une forêt. *Vi*, habitation. *Len*, forêt.

VILLACOUR.

Vill, habitation. *Achor*, *Acor*, petite.

VILLAR.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILLE.

Vill, nom appellatif d'habitation devenu propre de ce Village.

VILLERS.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILLETTE.

Diminutif de *Vill*, nom appellatif d'habitation.

VILLOTTE.

Diminutif de *Vill*, nom appellatif d'habitation.

VIOMENI.

Près de la source de la Saône. *Vi*, habitation. *Or*, près. *Men*, source. *I*, rivière.

VITERNE.

A la source d'une rivière. *Bi*, *Vi*, source. *Tern*, rivière.

VITREY.

Vi habitation. *Trai*, en composition *Trei*, petite.

VITTEL.

Au bord d'une petite rivière. *Vi*, habitation. *Dale* ou *Tale*, en composition *Tele*, rivière.

VOID.

A un confluent. *Gued* ou *Ved*, confluent.

VOIRISE.

Au bord d'une rivière. *Vor*, bord, *Is*, rivière.

VRAINCOURT.

Au bord d'une rivière. *Ver*, près. *En*, rivière. *Court*, habitation.

URY.

A la source d'une petite rivière. *Ur*, habitation. *Y*, source: Ou *Ur*, rivière.

UZEMAIN.

A une courbure de rivière. *Hws*, habitation. *Men*, courbure de rivière.

XURES.

Au bord d'une rivière. *Cwr*, bord. *Es*, rivière.

YASSEVILLER.

Au bord d'une rivière. *I*, près. *As*, rivière. *Viller*, habitation.

ZAINCOUR.

Au bord d'une forêt. *Den* ou *Zen*, forêt. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

LES DIX-SEPT PROVINCES DES PAYS BAS.

Les anciens Habitans de ces Provinces sont appellés Belges, *Belgæ*. César parle d'eux en ces termes: Les Belges sont les plus vaillans de tous les Peuples des Gaules, parce qu'ils sont les plus éloignés du luxe & du commerce de Rome, & qu'on ne leur porte pas

comme aux autres ce qui ramollit les courages. D'ailleurs la guerre perpétuelle qu'ils ont avec les Germains contribue beaucoup à entretenir leur valeur. *Horum omnium fortissimi sunt Belgæ; propterea quod à cultu atque humanitate Provinciæ longissimè absunt, minimèque ad eos mercatores sæpè commeant, atque ea, quæ ad effeminandos animos pertinent, important. Proximi sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt. Quâ de causâ Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt, quòd ferè quotidianis prœliis cum Germanis contendunt.*

Bel, vaillant, brave. *G* de *Gvvr*, homme: Ou *Bel*, marais. *Gai*, forêt. Le Pays que les Belges habitoient est plein de marais; il étoit autrefois fort couvert de bois.

L' A A.

Aa, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A G A C H E.

A, article. *Gaches*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A M S T E L ou *A M S T E R.*

Rivière qui a donné le nom à la fameuse Ville d'Amsterdam qu'elle arrose. *An*, article. *Ster*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. L'*R* se changeant en *L*, on a aussi dit *Amstel*.

L' A U S E N O I S.

Ausen, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A B E R V I N E.

Petite rivière. *Ber*, petite. *Win*, rivière.

L A B O R R E.

Rivière qui est tortueuse. *Bvv*, prononcez *Bo*, tortuosité. *Re*, rivière.

L E B O I M E E R.

Rivière qui sort d'un marais. *Bay* ou *Boy*, rivière. *Mer*, marais. Dans les Pays bas on double les voyelles.

L A C A L E.

Rivière qui ne coule que l'hiver, & qui n'a point d'eau dans les autres saisons. *Cal*, qui cesse.

L A C A N C H E.

Rivière fort tortueuse. *Can*, tortueuse. *Ce*, en composition *Che*, rivière.

L E D E M E R.

Rivière qui se partage beaucoup. *Dam*, partage. *Demer*, qui se partage.

L E D E N D E R.

Tenera, arrose un Pays couvert de bois. *Ten* ou *Den* bois. *Der* ou *Ner*, rivière.

L A D E R R E.

Der, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A D E U L L E.

Rivière qui se partage. *Tvvll*, prononcez *Teull* ou *Deull*, partagée, coupée.

L A D Y L E.

Est composée de deux rivières, auxquelles on a abusivement étendu le nom de Dyle avant leur union. *Dy*, deux. *Le*, rivière.

L' E E M.

Am ou *Em*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Voyez* Boymeer.

L A G É E T E.

Arrose un Pays couvert de bois. *Get*, bois. *E*, rivière. *Voyez* Boymeer.

LA GOU.

Gvv, prononcez *Gou*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA HAINE.

Cette rivière, qui a donné ſon nom au Hainaut qu'elle coupe par le milieu, doit le ſien aux forêts qui la bordent. *Hai*, forêt. *Hain*, qui eſt dans les forêts, qui eſt bordée de forêts.

L'HESTRUN.

Petite rivière. *Es*, article. *Stær*, rivière. *Stærun*, petite rivière.

L'HEURE.

Eur, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'HILVER.

Ainſi nommé des ſaules & peupliers qui ſont ſur ſes bords. *Il*, ſaule, peuplier. *Ver*, rivière. *Voyez* l'Ill en Alſace.

LE KILL.

Gelbis dans Auſone, qui lui donne l'épithéte de rapide. *Gel*, *Cil*, rapide. *Wis* ou *Bis*, rivière.

LA LANE.

Lan, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA LAVE.

Lav, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA LAYE.

Laith, *Ley* ou *Lay*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA LESSE.

Cette rivière ſe cache en terre ſous des rochers pendant un aſſez long eſpace, d'où ſortant enſuite, elle va ſe jetter dans la Meuſe. *Lech* ou *Les*, qui ſe cache.

LA LIÉVE.

Liv, *Liex*, noms appellatifs de rivière, devenus propres de celle-ci.

LA LINGE.

Petite rivière. *Llyn*, rivière. *Ge*, diminutif.

LA LIS.

Letia dans les anciens monumens. *Llaith*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Lis* eſt ſynonime de *Llaith*.

LA LOUANE.

Rivière qui traverſe un grand étang & un marais. *Luh*, prononcez *Louh*, étang, marais. *An*, rivière.

LA MARQUE.

Rivière qui eſt bordée de marais dans ſon cours. *Mar*, marais. *Marec*, *Marc*, marécageuſe, bordée de marais.

LA MERCK.

Rivière qui ſort d'un étang, qui eſt entre deux autres. *Mer*, étang. *Merec*, *Merc*, qui ſort d'un étang.

LE NANEZ.

Nan, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Ned*, en compoſition *Nez*, qui tord.

LA NAVE.

Nav, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA NÉTHE.

Rivière fort tortueuſe. *Néth*, tortueuſe.

L' O U R T.

Our ou Ourt, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A P E N N E.

Pen, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L E R E C H.

Rec, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L E R O E.

Ro, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A R O N E L L E.

Petite rivière. *Ron*, rivière. *El*, diminutif.

L A R O N N E.

Ron, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A S A M B R E.

Sabis dans César. *Sav* ou *Sab*, nom appellatif de rivière, devenu propre de elle-ci.

L A S A R E.

Saravus, *Sarra* dans les anciens, a un cours si tortueux, qu'Ausone lui donne l'épithéte 'oblique. *Sarvv*, *Saravv*, tortueuse.

L A S C A R P E.

Scarbus, forme des marais sur ses bords presque dans tout son cours. *Scar*, qui se vuide, ui se decharge. *Pvvl*, en composition *Bvvl*, marais. *Scarsbvvl*, qui se vuide, qui se déharge & forme des marais.

L A S E M E G N E.

Rivière fort tortueuse. *Sam*, en composition *Sem*, tortueuse. *En*, rivière.

L A S E M O I.

A un cours extrêmement tortueux. *Sam*, en composition *Sem*, tortueuse. *Wi*, prononez *Oi*, rivière.

L A S E N N E.

Rivière tortueuse. *Sen*, tortueuse.

L A S U R E.

Svvr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L E T H E U.

Thvv, prononcez *Theu*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L A V A N E.

Van, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' Y E.

I, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' Y S C H E.

Isc, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' Y T E R.

Ter, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Y*, article.

P E E L.

Grand marais dans le Brabant. *Poel*, marais.

HAYE, DE LA TERRE D'AVESNES.

Nom d'une grande forêt. *Hai*, forêt.

MARLAIGNE.

Nom d'une forêt, au milieu de laquelle il y a un lac. *Mar*, lac. *Len*, forêt.

MORMALL.

Grande forêt dans le Hainaut, dont le sol est fort marécageux. *Mor*, fort, beaucoup, très. *Mall*, marécageux.

ABÊEL.

VILLAGE ainsi nommé de ses pommes. *Abal*, *Abel*, pommes.

ABY.

DANS une courbure de rivière. *Ab*, rivière. *Bw*, en composition *By*, courbure.

ACHE.

PRÈS d'une rivière. *Aches*, rivière.

ACHEL.

PRÈS d'une rivière. *Ach*, rivière. *El*, près.

ACHEN.

CE mot signifie famille. *Voyez* Achenoncourt dans le Comté de Bourgogne, & Carentomagus en Languedoc.

ACHTEL.

PRÈS d'une rivière. *Ach*, rivière. *Tal*, en composition *Tel*, près.

ACOCHE.

PRÈS d'une rivière. *Ac*, rivière. *Och*, près.

ACQUIN.

A une courbure de rivière. *Ac*, rivière. *Cin*, prononcez *Kin*, courbure.

ADUATICI.

ANCIEN Peuple de la Gaule Belgique. *Adwytig*, qui a essuyé des maux, *ou* qui en cause. Ce Peuple avoit éprouvé des malheurs, *ou* avoit causé des maux à ses voisins.

AERSEN.

A une courbure de la Meuse. *Ar*, près. *Sen*, courbure.

ÆSNES.

A la source d'une rivière. *En*, source.

AFFERDEN.

AU bord de la Meuse. *Affar*, en composition *Affer*, habitation. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

AHU.

AU bord d'une rivière. *Aw*, rivière.

AHY.

AU bord d'une rivière. *Ai*, rivière.

AIMERIE.

AU bord de la Sambre, vis-à-vis l'embouchure d'une rivière qui s'y décharge. *Amer*, embouchure. *I*, près.

AINIÈRES.

AU bord d'une rivière. *En*, rivière. *Er*, près.

AIRE.

ARIA en Latin. *Arien*, en Flamand, sur la Lis qui la sépare en deux, entre des marais qui la rendent presque inaccessible. Les ruisseaux de Sernoi, de Madiecq & de Cacquette y entrent dans la Lis; les deux premiers fournissent de l'eau aux fossez d'Aire, & le troisième ayant traversé la Ville, se jette avec les autres dans la Lis. *A*, eau, ruisseau, rivière. *Rhy*, grand nombre.

AKEREN.

A une courbure de rivière. *A*, rivière. *Cern*, prononcez *Kern*, circuit, courbure.

ALAIN.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *En*, rivière.

ALBE.

Dans une courbure de rivière. *Al*, article. *Ba*, en composition *Be*, courbure.

ALEN.

Dans une courbure de rivière. *Al*, article. *Hen*, courbure.

ALFEN.

Près d'une courbure de la Meuse. *Al*, près. *Fen*, courbure de rivière.

ALFON.

Près de la source d'une rivière. *Al*, près. *Fon*, source.

ALLE.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *E*, rivière.

ALLENNES.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *Len*, rivière.

ALLEU.

Au bord d'une rivière. *Al*, bord. *Ew*, rivière.

ALOST.

Alostum, sur la Dendre qui s'y partage, & qui y reçoit une petite rivière qui se partage en s'y jettant. *A*, rivière. *Lod*, en composition *Los*, partage. *Tu*, deux.

ALPEN.

Près de l'embouchure d'une rivière. *Al*, près. *Pen*, embouchure.

ALQUINE.

Près de la source d'une rivière. *Al*, près. *Ken*, *Kin*, source. *E*, rivière.

ALSENBERG.

Au bord d'une rivière. *Asen*, rivière. *Berg*, habitation.

ALTENA.

Au bord de l'Escaut. *Al*, bord. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

ALTER.

Près d'une rivière. *Al*, près. *Ter*, rivière.

AMAS.

A une courbure de la Meuse. *A*, rivière. *Mas*, courbure.

AMÉ.

Au bord d'une rivière. *Ham*, habitation. *É*, rivière.

AMEL.

A une courbure de rivière. *A*, rivière. *Mal*, en composition *Mel*, courbure.

AMERS.

Dans une courbure de rivière. *A*, rivière. *Mers*, courbure.

AMEZ.

Au bord d'une rivière. *A*, rivière. *Mez*, habitation.

ANAPPES.

A une courbure de rivière. *An*, près. *Ap*, rivière. *Bes* ou *Pes*, courbe.

ANCHIN.

Abbaye dans un terrein enfermé de rivières. Une petite rivière se partageant en deux pour se jetter dans la Scarpe, fait une Isle de l'endroit où est placé Anchin. *An*, rivière. *Cin*, en composition *Chin*, enceint, enfermé, entouré.

ANDAIN ou *ANDENNE.*

Andainum, dans la forêt des Ardennes. *An*, article. *Den*, forêt.

ANDERSTAT.

Près d'un confluent. *And*, confluent. *Er*, près. *Stat*, habitation.

ANDNAL.

Près d'un confluent. *And*, confluent. *Nal*, près.

ANDOY.

Près la source d'une rivière. *En*, source. *Dwy*, prononcez *Doy*; rivière.

ANEN.

Au bord de la Meuse. *An*, près. *En*, rivière.

ANGRE.

Près d'une rivière. *Ang*, près. *Re*, rivière.

ANNAY.

Il y a deux Villages de ce nom près l'un de l'autre, sur une coupure de la Deule. *Hanner*; coupure.

ANNEQUIN.

A une courbure de rivière. *An*, rivière. *Cin*, prononcez *Kin*, courbure.

ANNESSE.

Près d'une rivière. *An*, près. *Ess*, rivière.

ANSAY.

A une courbure de rivière. *Ans*, courbure. *Ai*, rivière.

ANSTAIN.

Près d'une forêt. *Ans*, près. *Ten*, forêt.

ANTE.

Ant, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ANTEL.

Près de la Meuse. *An*, près. *Tal*, en composition *Tel*, rivière.

ANTOIN.

Près de l'Escaut qui s'y partage. *An*, rivière. *Tonn*, partagée.

ANVERS.

A une grande courbure de l'Escaut. Il est traversé par une petite rivière, qui, s'étant divisée en plusieurs branches dans cette Ville, se jette dans ce fleuve. Son nom latin est *Antuerpia* & *Handoverpia*. Les Auteurs des Chroniques ont écrit *Antwerpha* & *Andoverpum*. *And* & *Ant*, confluent. *Twer*, rivière. *Bw* ou *Pw*, en composition *Py*, courbure. *Antwerpy*, *Andwerpy*, confluent & courbure de rivière.

APPELS.

A pris son nom de ses pommes. *Apel*, pomme.

APPELTERN.

Voyez l'article précédent. *Deren* ou *Teren*, belles.

ARCHENNES.

Près d'un confluent. *Ar*, près. *Cen*, en composition *Chen*, confluent.

ARDENBURG.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Burg*, habitation.

ARDENNE-

ARDENNE.

ARDUENNA dans César. *Ardenna* dans Fortunat, forêt qui étoit plus grande qu'aucune autre de la Gaule. César en fait la description, *liv. 5eme. chap. 3*; il dit qu'elle prenoit son commencement au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit jusqu'aux confins du Rhémois. Il dit encore, *liv. 6eme. chap. 29*, qu'elle commence au Rhin, qu'elle renferme le Pays de Tréves, & s'étend jusqu'auprès des Nerviens. Enfin dans les chapitres *31* & *33*, il lui donne des bornes encore plus reculées, y comprenant non seulement le Pays qui est entre le Rhin & la Meuse, mais encore celui qui est entre la Meuse & l'Escaut jusqu'à l'Océan. Strabon, *liv. 4eme.* ne la termine qu'à l'Océan & au Pays d'Artois. *Ar*, grande. *Den*, forêt.

ARDORFF.

DORFF, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Ar*, article.

ARDU.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près. *Dw*, rivière.

ARENDONK.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près. *En*, rivière. *Don*, habitation.

ARENNES.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près. *En*, rivière.

ARGENTEAU.

Près d'un confluent. *Ar*, près. *Gant*, en composition *Gent*, confluent. *Au*, habitation.

ARGUES.

ARG, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARISTER.

Près de l'Ourt. *Ar*, près. *Ys*, article. *Stær*, rivière.

ARKENNES.

Près d'une courbure de rivière. *Ar*, près. *Cen*, prononcez *Ken*, courbure.

ARLEUX.

Près d'un confluent. *Ar*, près. *Lav*, en composition *Lev*, confluent.

ARLON.

Sur une élevation, au pied de laquelle passe une rivière. *Ar*, élevation. *Llwn*, prononcez *Lon*, rivière.

ARMENTIÉRES.

A un partage de la Lis. *Ar*, près. *Men*, rivière. *Terri*, couper, partager.

ARNHEM.

ARENACUM, sur un bras du Rhin. *Ar*, sur. *Ren*, partage. *Ac*, rivière.

ARQUENNE.

Près d'un confluent. Il y a plusieurs carrières de pierres bleuës & noires. *Ar*, près. *Cen*, prononcez *Ken*, confluent: Ou *Ar*, pierre. *Cen*, prononcez *Ken*, belle.

ARQUES.

ARC, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ARRAS.

ORIGIACUM dans Ptolomée. *Atrebates* dans l'Itineraire d'Antonin, au confluent de la Scarpe & du Crinchon. Cette dernière rivière se partage en trois bras dans la Cité, deux desquels se réünissent avant que d'entrer dans la Ville. Ce bras réüni se redivise en deux, & les trois bras vont se jetter séparément dans la Scarpe. *Or*, embouchure. *Rigui*, coupée, partagée. *Ac*, rivière. Cette Ville fut appellée *Atrebates*, du nom du Peuple dont elle étoit la Capitale. *Voyez* Atrebatii.

ARSCHOT.

Près d'un bois. *Harz*, près. *Chot*, bois.

ARVILLE.

VILL, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *Ar*, article.

ARX.

Arc; nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ASCH.

Près d'une rivière. *Ach*, rivière.

ASCHE.

A la source d'une rivière. *Ach*, rivière.

ASPERDEN.

Près d'une rivière & d'une forêt. *As*, rivière. *Per*, près. *Den*, forêt.

ASSEMBOURG.

A une courbure de rivière. *As*, rivière. *Sam*, en composition *Sem*, courbure. *Bourg*, habitation.

ASSEN.

Près d'une rivière. *Asen*, rivière.

ASSENE.

Dans un bois. *As*, habitation. *Den*, en composition *Sen*, bois.

ASSENT.

Près d'une rivière. *Asen*, rivière. Le *T* s'ajoûte à la fin du mot.

ASSNEUDE.

Au confluent de la Lis & d'une petite rivière. *As*, rivière. *Neud*, jonction.

ASTENE.

A une courbure de la Lis. *As*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

ASTER.

Au bord d'une rivière. *A*, article. *Ster*, rivière.

ATH.

A un confluent. *At*, confluent.

ATHES.

A un confluent. *At*, confluent.

ATICHE.

Au bord d'une rivière. *At*, près. *Ic*, rivière.

ATREBATII, ATREBATES.

Ce Peuple occupoit le Pays que nous nommons Artois; Contrée si fertile, qu'on appelle cette Province le Grenier des Pays bas. *At*, terre. *Re*, beaucoup, fort. *Bat*, abondante, fertile. *Atrebatii*, *Atrebates*, ceux qui habitent un terroir fort fertile.

ATRY.

Au bord d'une rivière. *A*, rivière. *Tri*, habitation.

ATTENRODE.

Près d'une rivière & d'une forêt. *At*, près. *Ten*, forêt. *Rod*, rivière.

ATTRE.

Au bord d'une rivière. *At*, près. *Re*, rivière.

AU.

Au bord d'une rivière. *Aw*, rivière.

AVAIN.

Près d'un confluent. *Avan*, rivière. *Avain*, rivières.

AUBEL.

Près d'une rivière. *Aw*, rivière. *Bal*, en composition *Bel*, habitation.

AUCHI.

A une courbure de rivière. *Och*, courbure. *I*, rivière.

AUDEN.

Sur une élevation. *Od*, *Oden*, élevation.

AUDY.

Près d'une forêt. *Hod*, forêt. *I*, près.

AVELGHEM.

Ce Village a pris son nom de ses pommes. *Avel*, pomme. *Gam*, en composition *Gem*, Village.

AVENES.

On trouve dans les environs de cette Ville une quantité prodigieuse de pierres blanches propres à bâtir, dont les Sculpteurs se servent aussi pour des statues. Elle est connue sous le nom de pierre d'Avenes. *A*, pierre. *Ven*, blanche.

AUFFAY.

Près d'un bois & d'une rivière. *Auf*, rivière. *Hai*, bois.

AVIOT.

A un confluent. *Aw*, rivière. *Jot*, jonction.

ALVAILLE.

A une courbure de rivière. *Aw*, rivière. *Mal*, en composition *Val*, courbure.

AUVEIL.

A une courbure de rivière. *Voyez* l'article précédent.

AUVIN.

Au bord d'une rivière. *Auvin*, rivière.

AUXY.

Au bord d'une rivière. *Aud*, en composition *Aus*, bord. *Ci*, rivière.

AYE.

Près d'une forêt. *Hai*, forêt.

AZIN.

Au bord d'un bras de l'Escaut. *A*, rivière. *Cin*, partie.

BACHTEN.

A une courbure de la Lis. *Bach*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

BAGNY.

A une courbure de rivière. *Ban*, courbure de rivière. *Ny*, près.

BAILLEUL.

Près d'un étang d'où sort une rivière. *Bala*, source de rivière dans un étang. *Wl*, prononcez *Eul*, habitation.

BAKEL.

A une courbure de rivière. *Bach*, courbure. *Cal*, en composition *Cel*, prononçez *Kel*, près.

LA BALANCE.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Sambre. *Bala*, embouchure de rivière. *Anc*, près.

BALEM.

Près d'un bois marécageux. *Bal*, marais. *Lem*, bois.

BALEN.

Au bord d'une petite rivière. *Bal*, bord. *En*, rivière.

BAPAUME.

Bapalma dans une ancienne Chronique, est située dans un terrein fort sec, éloignée de quatre à cinq lieues de toute rivière, & n'avoit autrefois d'autre eau que de citerne. L'Ingénieur de cette Place ayant découvert une fontaine voisine sur la fin du dernier siécle, en fit conduire l'eau par un aqueduc à cette Ville. *Bab* ou *Bap*, sans. *Am*, eau.

BARAF.

Au bord d'une rivière. *Bar*, près. *Af*, rivière.

BARGE.

Berg, *Barg*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BARSENAT.

A la source d'une rivière. *Bar*, près. *Cen*, source. *Ad* ou *At*, rivière.

BASE.

A une courbure de rivière. *Bas*, courbure. *E*, rivière.

BASSEINGE.

A une courbure de rivière. *Bas*, courbure. *Wng*, en composition *Yng*, près.

BATAVI.

Ancien nom des Habitans de cette Isle, que le Rhin forme en se partageant avant que de se jetter dans l'Océan. C'est le Pays qui est entre le Vahal & l'ancien canal du Rhin qui passe à Arnhem, à Wageninghem, à Rhénen, à Utrecht, à Woerden, à Leyde, & qui avoit son embouchure à l'endroit où est Catwyck. Ce que l'on appelle à présent le Bétuve, nom dérivé de l'ancien, n'y répond pas assez exactement, & n'est pas assez étendu, pour que l'on puisse rendre l'un pour l'autre. L'ancienne Batavie comprenoit une grande partie de la Hollande méridionale, & une partie de la Province d'Utrecht avec sa Capitale.

Voici la description que fait de la Hollande l'Auteur des délices des Pays bas.

Le terroir de cette belle Province est par tout si mol & si marécageux, qu'on ne le sçauroit labourer; aussi n'y trouve-t'on que très-peu de bled, & presque point de froment; de sorte que pour nourrir une si grande multitude d'Habitans qui s'y trouvent, il est besoin de recourir à la Pologne & à la Moscovie pour y chercher les grains. Tout ceci provient des eaux dont elle est pénétrée, ce qui la rend propre à en faire des tourbes, qui est une espèce de terre grasse & bitumineuse, dont le peuple se chauffe fort commodément. Il croit abondamment dans cette Province du chanvre & du lin dont on fait des toiles très-fines, & d'autres qui servent à faire des voiles, des cordes & des cables pour les vaisseaux. On n'y voit que de vastes prairies, qui sont inondées en hyver; & les eaux y demeureroient toujours, si les Habitans du Pays n'avoient trouvé l'invention de mettre ces prairies à sec par le moyen des moulins inventés à cet usage. Elle seroit aussi continuellement exposée aux inondations de la mer, si ces Peuples n'avoient opposé à cet élément de puissantes digues, à l'élévation & à l'entretien desquelles ils travaillent presque sans relâche. Les principales de ces digues sont celles de l'Issel, de la Meuse & de Saint Martin. Chacune de ces digues a des Officiers qui sont commis pour veiller, afin que rien n'y manque, & pour faire pourvoir aux accidens qui pourroient survenir.

Bad ou *Bat*, noyée, submergée, inondée. *Aw*, Isle.

BATENBURG.

A une courbure de la Meuse. *Ba*, courbure. *Tan*, en composition *Tin*, rivière. *Burg*, habitation.

BATTEL.

Entre deux rivières. *Bat*, habitation. *Tal*, en composition *Tel*, rivière.

BAVAY.

C'est l'ancienne Ville nommée *Bagacum* dans l'Itineraire d'Antonin. Le terrein dans lequel elle est placée, est presque entièrement environné de rivières. *Bag*, enfermé, environné. *Ach*, rivière.

BAUDOUR.

Près des deux sources d'une rivière. *Bau*, source. *Dour*, rivière.

BAVEL.

Dans un terrein boueux. *Baw*, boue. *Bawel*, boueux.

BAVING.

A une courbure de rivière. *Ba*, courbure. *Vin*, *Ving*, rivière.

BAULER.

A une courbure de rivière. *Ba*, courbure. *Aw*, rivière. *Lar*, en composition *Ler*, habitation.

BAUVEL.

A une courbure de rivière. *Ba*, courbure. *Aw*, rivière. *Vel*, habitation.

BAUVIN.

A la source d'une rivière. *Bau*, source. *Vin*, rivière.

BEAUMONT.

Sur une montagne. *Bal*, *Bel*, *Bau*, sur. *Mont*, montagne.

BEAURAIN.

A la source d'une rivière. *Voyez* Bauvin plus haut. *Ren*, rivière.

BEAURY.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Ry*, rivière.

BECH.

A une embouchure. *Bec*, embouchure.

BÉEF.

A une courbure de rivière. *Ba*, en composition *Be*, courbure. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

BEING.

A l'embouchure d'une rivière. *Ben*, embouchure.

BELLE.

De *Bel*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BELLY.

Au bord d'une rivière. *Bel*, bord. *I*, rivière.

BELVEREN.

A une courbure de rivière. *Bel*, habitation. *Ba*, *Va*, en composition *Ve*, courbure. *Ren*, rivière.

BERCHLIES.

Au bord d'une rivière. *Berg* ou *Berch*, habitation. *Liex*, rivière.

BERG.

Berg, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BERGELE.

Diminutif de *Berg*, nom appellatif d'habitation.

BERGEN.

Berg, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *En*, terminaison oisive.

BERGH.

La même étymologie que Berg.

BERGILLÉ.

La même étymologie que Bergele.

BERKE.

La même étymologie que Berg.

BERLINGEN.

Près d'une courbure de rivière. *Ber*, courbure. *Lin*, rivière. *Gen*, près.

BERNE.

Près d'une courbure de l'Escaut. *Ber*, courbure. *Na*, en composition *Ne*, rivière.

BERTRANGE.

A une courbure de rivière. *Ber*, courbure. *Ter*, rivière. *Ang*, près.

BERTRY.

A la source d'une rivière. *Ber*, source. *Tri*, habitation.

BERWANT.

A une courbure de rivière. *Ber*, courbure. *Van*, rivière.

BÉTHUNE.

Une petite rivière se partage au-dessus de Béthune, & forme une grande Isle, dans laquelle cette Ville est placée. *Bay*, rivière. *Twnn*, partage.

BETO.

Bet, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BETTENCOUR.

PRÈS d'une rivière. *Bet*, habitation. *An*, en composition *En*, près. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

BETTING.

A une courbure de rivière. *Ba*, en composition *Be*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière.

BEYMONT.

A la source d'une petite rivière. *Bay*, en composition *Bey*, petite rivière. *Mon*, source.

BICH.

A une courbure de la Moselle. *Bys* ou *Bych*, courbure.

LE BIÉ.

SUR un ruisseau. *Biés*, ruisseau.

BIERBEY.

AU bord d'une rivière. *Ber*, bord. *Bay*, en composition *Bey*, rivière.

BINCHE.

DANS une courbure de rivière. *Bincz*, courbure.

BIRON.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Bi*, deux. *Ron*, rivière.

BISSEN.

A une courbure de rivière. *Bys*, courbure. *En*, rivière.

BITTEL.

AU bord d'une rivière. *Bw*, en composition *By*, habitation. *Tal*, en composition *Tel*, rivière.

BIVER.

A une courbure de rivière. *Bw*, en composition *By*, courbure. *Ver*, rivière.

BIWART.

A une courbure de rivière. *Bw*, en composition *By*, courbure. *Var*, rivière.

BLANDAIN.

AU bord d'une forêt. *Blan*, bord. *Den*, forêt.

BLANGI.

A une courbure de rivière. *Blanc*, en composition *Blang*, courbure. *I*, rivière.

BLERIK.

AU bord d'une rivière. *Ble*, bord. *Ric*, rivière.

BLYENBECK.

A une courbure de rivière. *Blin*, courbure. *Bec*, ruisseau, rivière.

BOHAN.

DANS une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *An*, rivière.

BOLENDORF.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Len*, rivière. *Dorf*, habitation.

BOMAL.

PRÈS d'une embouchure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, habitation. *Mal*, embouchure.

BOMI.

A la source d'une rivière. *Bom*, source. *I*, rivière.

BONEF.

A une courbure de rivière. *Bon*, courbure. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

BONGART.

A une courbure de rivière. *Bon*, courbure de rivière. *Gart*, habitation.

BONLEZ.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Bon*, courbure de rivière. *Lez*, près.

BONMALE.

A une courbure de rivière. *Bon*, courbure de rivière. *Mal*, habitation.

BONRAD.

A la source d'une rivière. *Bon*, source. *Rad*, rivière.

BOOM.

A une courbure de rivière. *Bom*, courbure de rivière.

BORCHET.

BORG, *Borch*, nom appellatif d'habitation. *Borchet*, diminutif.

BORCHT.

DE *Borch*. *Voyez* l'article précédent.

BORNHEM.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Ren*, rivière. *Hem*, habitation.

BORRE.

AU bord d'une rivière. *Bor*, bord. *Re*, rivière.

BORST.

AU bord d'une rivière. *Bor*, bord. *St* de *Ster*, rivière.

BOSSU.

A une courbure de l'Escaut. *Bocz*, *Bos*, courbure. *Sw*, rivière.

BOUCHAIN.

BOCHONIUM, *Buccinium*, à l'embouchure du Senset dans l'Escaut qui s'y partage, & y forme une Isle. *Boch*, *Buc*, embouchure. *On*, *In*, Isle. D'*Ones*, *Ines*, comme *An* d'*Anes*, Isle.

BOUCOURT.

PRÈS de la source d'une rivière. *Bouch*, source. *Our* ou *Ourt*, rivière.

BOVERIE

A une courbure de la Meuse. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Rie*, rivière.

BOUGE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BOUILLON.

BULLIO est entouré de la rivière du Semois en forme de fer à cheval. *Bw*, courbure. *Lliwn*, rivière.

BOVINES.

A une courbure de la Meuse. *Bw*, prononcez *Bo* courbure. *Vin*, rivière.

BOULER.

DANS une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Lar*, en composition *Ler*, habitation.

BOUR.

BOR, *Bour*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BOURA.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Ra*, rivière.

BOURDAN.

PRÈS d'une rivière. *Bor*, *Bour*, près. *Dan*, rivière : Ou *Bour*, habitation. *Voyez* Bour.

BOURGELLES

AU bord d'une rivière. *Bourg*, habitation. *El*, bord.

BOURY.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bou*, courbure. *Ry*, rivière.

BOXMÉER.

A une courbure de rivière. *Bocz*, courbure. *Mer*, rivière.

BRABANT.

CETTE Province tire son nom du grand nombre de rivières qui l'arrôsent. *Bro*, Pays, Contrée, *Aban*, rivière.

BRÉDA.

PRESQUE tout environné de marais. *Brai*, marais. *Da*, habitation.

BRENNE.

PRÈS d'une forêt. *Bren*, forêt. *Nés*, près.

BREUVENNE.

A une courbure de rivière. *Berr*, courbure. *Auven*, en composition *Euven*, rivière. *Berreuven*, par une crase très-facile *Breuven*.

BREY.

DANS un terrein marécageux. *Brai*, *Brey*, terre boueuse, terre aquatique, terre marécageuse.

BRIEL ou LA BRILLE.

A l'embouchure de la Meuse. *Bri*, embouchure. *El*, près.

BRILLON.

PRÈS d'un marais. *Bri*, marais. *Lon*, habitation.

BRONSMÉER.

A une courbure de rivière. *Broncz*, bosse, courbure. *Mer*, rivière.

BROUAI.

AU bord d'une rivière. *Bru*, *Brou*, rivière. *Ai*, habitation.

BROUARD.

PRÈS de la source d'une rivière. *Bru*, *Brou*, source. *Ar*, près.

BRUILLE.

N'EST pas loin d'une grande forêt, qu'il touchoit autrefois. *Bruill*, forêt fermée.

BRUXELLES.

BRUXELLÆ, sur la Seine qui s'y partage. *Brug*, partage. *Sell*, habitation.

BUDELICH.

AU bord d'une rivière. *Bwd*, habitation. *Lwch*, en composition *Lych*, rivière.

BUEL.

PRÈS d'un marais. *Beel*, *Buel*, marais.

BUIRON.

A une courbure de rivière. *Bw*, courbure. *Ron*, rivière.

BULLANGE.

DANS une courbure de rivière. *Bw*, courbure. *Lan*, rivière. *Ge*, terminaison oisive.

LES BULLES.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Bul*, embouchure.

BUQUOY.

PRÈS d'une forêt. *Bw*, habitation. *Coet*, forêt.

BURCHAREN.

PRÈS de la Meuse. *Burg* ou *Burch*, habitation. *Ar*, près. *En*, rivière.

BURGESTEIN.

PRÈS d'une rivière. *Burg*, habitation. *Es*, paragogique ou article. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

BURY.

PRÈS d'une rivière. *Bw*, habitation. *Ry*, rivière.

BUTASA.

A un confluent. *Byddas* ou *Buddas*, *Butas*, nœud, jonction. *A*, rivière.

CÆRASI.

ANCIEN Peuple de la Gaule Belgique, ainsi nommé des beaux boucliers qu'il portoit. *Caer*, beau. *As*, bouclier.

CAIN.

CEN, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CALONNE.

PRÈS d'un confluent. *Caul*, union, jonction. *On*, rivière.

CAM.

A une courbure de la Moselle. *Cam*, courbure.

CAMBLIN.

A une courbure de rivière. *Camb*, courbure. *Llyn*, rivière.

CAMBRAY.

CAMERACUM, à un partage de l'Escaut. *Cam*, habitation. *Mer*, partage. *Ac*, rivière.

CAMPEN.

EST situé sur la rive gauche de l'Issel. Sa figure est ronde d'un côté, en la façon d'un arc, dont cette rivière est la corde. *Campen*, courbe, en façon d'arc.

CANIGEN.

A une courbure de rivière. *Can*, courbure, courbe. *I*, rivière. *Gen*, près.

CARENCHY.

A la source d'une rivière. *Car*, *Caren*, tête, source. *Ci*, en composition *Chi*, rivière.

CARTICLS.

PRÈS d'un confluent. *Car*, près. *Tic*, chaîne, union. *Les*, rivière.

CASSEL.

AU-DESSUS d'une montagne. *Cas*, habitation. *Sel*, élevation.

CATENIES.

PRÈS d'une forêt. *Cat*, forêt. *Nés*, près.

CAULERS.

A une courbure de rivière. *Cau*, courbure. *Lar*, en composition *Ler*, habitation : Ou peut-être de *Caul*, Chou.

CAVRINES.

A une courbure de l'Escaut. *Cau*, courbure. *Rin*, rivière.

CELLE, CELLES.

CELL, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celles-ci.

CERCQ.

CERC, enclos. Cette habitation aura commencé par quelque enclos. *Voyez* Cern dans le Comté de Bourgogne.

CHAEM.

CHAM, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. On double aisément les voyelles dans les Pays bas.

CHAIMERE.

A une courbure de rivière. *Cam*, en composition *Cham*, courbure. *Mer*, rivière.

CHAINÉE.

DANS une courbure de rivière. *Can*, en composition *Chan*, courbure. *É*, rivière.

CHAMONT.

PRÈS d'une rivière qui entre dans un étang. *Cham*, habitation. *Mon*, embouchure.

CHARGEN.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Car*, en composition *Char*, près. *Gen*, courbure.

CHASSELET.

AU bord de la Sambre. *Cas*, en composition *Chas*, habitation. *Laith*, rivière.

CHASTRE.

ENTRE deux bois qui se touchent presque. *Chat*, bois. *Re*, deux.

CHAUDIER.

PRÈS d'une forêt. *Chod*, forêt. *Er*, près.

CHAUX.

PRÈS d'une forêt. *Chod*, forêt.

CHELLE.

C'EST la même étymologie que Celle.

CHERATTE.

AU bord de la Meuse. *Cer*, en composition *Cher*, près. *Rat*, rivière.

CHERBAU.

A une courbure de rivière. *Cer*, en composition *Cher*, près. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure.

CHEVES.

AU bord d'une rivière. *Che*, habitation. *Aw*, en composition *Ew*, rivière.

CHIÉVRES.

ENTRE deux rivières. *Cy*, en composition *Chy*, habitation. *Aw*, en composition *Ew*, rivière. *Re*, deux.

CHIMAI.

CIMACUM, *Chimacum*, sur une rivière. *Chem* ou *Chim*, habitation. *Ac*, rivière.

CHINEY.

ENTRE deux rivières. *Cin*, en composition *Chin*, entouré, enfermé. *Ei*, rivière.

CHINY.

SUR une colline dans une Presqu'isle que forme une rivière. *Cin*, en composition *Chin*, entouré. *I*, rivière.

CHOZENE.

PRÈS d'une rivière & d'une forêt. *Chod*, en composition *Choz*, forêt. *En*, rivière.

CISOIN.

PRÈS d'un marais & d'une rivière. *Ci*, rivière. *Sen*, marais.

CLEMECY.

A une courbure de rivière. *Clam*, en composition *Clem*, courbure. *Ci*, rivière.

CLERMONT.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Cler*, rivière. *Mon*, courbure.

COCAMBRE.

PRÈS d'un bois & de la source d'une petite rivière. *Cau*, forêt. *Can*, source. *Bre*, rivière.

COHEN.

AU bord d'une rivière. *Coh*, près. *En*, rivière.

COILEN.

PRÈS d'une forêt. *Coil*, forêt. *An*, en composition *En*, près.

COLLERETTE.

PRÈS de la source d'une rivière. *Col*, tête, source. *Ret*, rivière.

COLLIN.

PRÈS d'un étang. *Coh*, près. *Llyn*, étang.

COM.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COMINES.

DANS une Isle de la Lys. *Com*, habitation. *Ines*, Isle.

LA COMTÉE.

PRÈS d'un confluent. *Cont*, confluent.

CONDÉ.

AU confluent de l'Escaut & de la Haine. *Cond*, confluent.

CONDRUSI.

ANCIEN Peuple de la Gaule Belgique. *Côn*, particule qui marque l'excellence, le superlatif. *Drud*, en composition *Drus*, fort, vaillant, hardi.

CONROYT.

AU bord d'une rivière. *Com*, habitation. *Ret*, rivière.

COPPEGNY.

AU bord d'une forêt. *Cau*, forêt. *Penn*, bord. *Y*, habitation.

CORBAIS.

A la source d'une petite rivière. *Cor*, tête, source. *Bay*, petite rivière.

CORBION.

SUR une petite rivière. *Cwr*, prononcez *Cor*, rivière. *Bion*, petite.

CORDES.

CORT ou *Cord*, nom appellatif d'habitation; devenu propre de celle-ci.

CORTIES, CORTIS.

DIMINUTIF de *Cort*, nom appellatif d'habitation.

CORTRYCK.

COR, petite. *Trig* ou *Tric*, habitation.

COTTE.

CWTT, prononcez *Cott*, nom appellatif d'habitation.

COTTES.

PRÈS d'une forêt. *Cot*, forêt.

COUCOURT.

AU bord d'une rivière. *Cw*, prononcez *Cou*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

COULTURE.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Cou*, courbure. *Twr*, rivière.

COUMONT.

PRÈS d'une forêt. *Cou*, forêt. *Mon*, habitation.

COUR.

COR, *Cour*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COURCELLES.

VOYEZ Courcelle dans le Comté de Bourgogne.

COURCELETTE.

DIMINUTIF de Courcelles.

COUR L'ÉVESQUE.

A l'embouchure d'une rivière. *Cor*, embouchure.

COURT.

CORT, *Court*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COURTIL, COURTY.

DIMINUTIFS de *Court*.

COURTRAY.

CORTRACUM, fur la Lys, qui y reçoit une petite rivière. *Cor*, embouchure. *Trec*, *Trac*, habitation.

COURU.

COR, *Cour*, nom appellatif d'habitation.

COUSTURE.

DANS une Isle formée par un partage de la Lave. *Coulir*, coupée. *Wr*, rivière.

COUTICHES.

AU bord d'une rivière. *Cwt*, prononcez *Cout*, habitation. *Ic*, *Ich*, rivière.

COUVIN.

PRÈS de la courbure d'une rivière. *Cou*, courbure. *Vin*, riviere.

CRABBELS.

A une courbure de rivière. *Crab*, courbure. *El*, près.

CREVECŒUR.

DANS une courbure de rivière. *Crev*, courbure. *Cwr*, rivière.

CUHEN.

AU bord d'une rivière. C'eſt la même étymologie que *Cohen*, l'U & l'O ſe mettant l'un pour l'autre.

CUVRNE.

A l'embouchure d'une rivière. *Cwr*, embouchure. *Nés*, près.

DALEM.

SUR la Bervine. *Dal*, près. *Am*, en compoſition *Em*, rivière.

DALLE, DALLEN.

DAL, *Dalen*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DANEM.

PRÈS de la ſource d'une rivière & d'une forêt. *Dan*, forêt. *En*, ſource.

DAUE.

ENTRE deux rivières. *Dau*, deux. *E*, rivière.

DELEN.

PRÈS d'une rivière. *Dal*, en compoſition *Del*, près. *En*, rivière.

DELETZ.

AU bord d'une rivière. *Dal*, en compoſition *Del*, près. *Laith* rivière.

DEMEN.

AU bord de la Meuſe. *Da*, en compoſition *De*, rivière. *Men*, habitation.

DENAIN.

A un partage de l'Eſcaut. *Dan*, en compoſition *Den*, partage. *En*, rivière.

DENDERBELLE.

A une courbure du Dender. *Bal*, en compoſition *Bel*, courbure.

DENLET.

PRÈS d'une riviere. *Dan*, en compoſition *Den*, habitation. *Laith*, rivière.

DENNI.

Près d'une forêt. *Den*, forêt. *I*, près.

DENSBORG.

Au bord d'une rivière. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Bwrg*, prononcez *Borg*, habitation.

DERENEAU.

Entre deux petites rivières. *Deu*, deux. *Ren*, rivières. *Au*, diminutif.

DESSENER.

Dans une courbure de rivière. *Des*, courbure, courbe. *Ner*, rivière.

DEULEMONT.

A l'embouchure de la Deule dans la Lys. *Mon*, embouchure.

DEYNSE.

Dans une Isle formée par des rivières. *Da*, en composition *De*, dans. *Ins*, Isle.

DHUY.

Entre deux rivières. *Dw*, deux. *I*, rivière.

DIEST.

A un confluent. *Dia*, en composition *Die*, deux. *St* de *Ster*, rivière.

DIETEN.

Près de la Meuse. *Diet*, habitation. *En*, rivière.

DILIGEN.

Au bord d'une rivière. *Di*, habitation. *Li*, rivière. *Gen*, près.

DINANT.

Au confluent de la Meuse & d'une petite rivière. Cette Ville est nommée *Deonantum*, *Dionantum*, *Dinantum*, *Dinandium* dans les anciennes Chroniques latines. *Dau*, en composition *Deu*, qui se prononce aussi *Deo*, deux. *Nant*, rivières. *Di*, signifie pareillement deux.

DIVION.

A une courbure de rivière. *Di*, habitation. *Bw* ou *Vw*, en composition *Vy*, courbure. *On*, rivière.

DIXMUYDE.

Ville entourée de rivières de trois côtés. *Dich*, fort, beaucoup. *Mwyd*, arrosée.

DONAING.

Près d'un confluent. *Dau*, deux. *Na*, rivière. *Wng*, en composition *Yng*, près.

DONGEN.

Près d'une rivière. *Dan*, *Don*, rivière. *Gen*, près.

DONS.

Près d'un confluent. *Dan*, *Don*, rivière. *Dy*, en composition *Sy*, deux.

DORDRECHT.

Est baigné des eaux du Vahal, de la Meuse, de la Merue, de la Linghe. *Dor*, rivières. *Trecht*, en composition *Drecht*, Ville.

DORLE.

Près de l'embouchure d'une petite rivière dans la Néthe. *Dor*, embouchure. *Les*, près.

DOUAY.

Duacum, à l'embouchure d'une petite rivière dans la Scarpe. *Du*, deux. *Ac*, rivière.

DOUR

Au bord d'une rivière. *Dour*, rivière.

DOURBEF

A un confluent. *Dur*, rivière. *Be*, deux.

DOUZEY.

Près d'un confluent. *Dw*, prononcez *Dou*, rivière. *Dy*, en composition *Zy*, deux

DRIEL.

Au bord d'un bras de rivière. *Dryll*, partage.

DRON.

Dans une courbure de la Moselle. *Dro*, circuit, courbure. *On*, rivière.

DU.

Tw ou *Dw*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DUFFEL.

Près de l'embouchure d'une rivière. *Tu* ou *Du*, près. *Fal*, en composition *Fel*, embouchure de rivière.

DUNKERQUE.

Cette Ville n'étoit dans son commencement qu'un hameau, composé de quelques cabanes de pêcheurs. On prétend que saint Éloy y fit bâtir une petite Église, de laquelle & des dunes, ou petites collines de sable sur lesquelles elle est située, s'est formé son nom. *Dun* est un mot Celtique qui signifie élevation. Les Flamands l'ont conservé pour désigner ces petites collines de sable qui bordent leurs côtes. *Kerque*, dans la Langue de ces Peuples, signifie Église. (du Celtique *Cercq*, prononcez *Kercq*.) *Dunkerque*, Église des dunes.

DURBUY.

Près d'une courbure de l'Ourt. *Dwr*, rivière. *Bw*, courbure. *I*, près.

DUROS.

Près d'un partage de rivière. *Dorr* ou *Durr*, partage. *Aus*, rivière.

ÉBEZIL.

Au bord d'une rivière. *Eb*, près. *E*, rivière. *Cil* ou *Zil*, habitation.

ECKELOO.

Au bord d'une rivière. *Eche*, habitation. *Lw*, prononcez *Lo*, rivière.

ÉCOIRE.

Près d'un ruisseau, ou petite rivière. *Ac*, en composition *Ec*, près. *Couer*, ruisseau, petite rivière.

ÉCOU.

A un partage de rivière. *É*, rivière. *Cwtt*, prononcez *Coutt*, partage.

ÉDIGEN.

Au bord d'une rivière. *Ed*, rivière. *Gen*, près.

ÉEL.

Au bord d'une rivière. *É*, rivière. *El*, bord.

ÉELEN.

Près de la Meuse. *Ael*, en composition *Éel*, près. *En*, rivière.

ELLEVEN.

Au bord d'une rivière. *El*, bord. *Aven*, en composition *Éven*, rivière.

ÉLOUGE.

Près d'un confluent. *Ell*, choc, rencontre. *Lug*, prononcez *Loug*, rivières.

ÉMAL.

Près d'une rivière. *Am*, en composition *Em*, rivière. *Al*, près.

ÉNAME.

Au bord de l'Escaut. *An*, en composition *En*, près. *Am*, rivière.

ÉNECH.

Au bord de la Moselle. *É*, rivière. *Nech*, près.

É N E N.

Au confluent de la Moselle & d'une petite rivière. *An*, en composition *En*, près. *Neene*, rivières.

E N G U I E N.

A la source d'une petite rivière. *En*, source. *Gwi*, rivière. *Gwien*; diminutif.

E N Q U I N.

A une courbure de rivière. *En*, rivière. *Cin*, prononcez *Kin*, courbure.

É P A I N.

A une courbure de l'Escaut. *É*, rivière. *Pen*, courbure.

È R E.

Près d'une rivière. *Er*, près. *É*, rivière.

É R E F.

Près d'une rivière. *Er*, près. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

É R E S N E.

Au bord d'une rivière. *Er*, près. *En*, rivière.

É R I N.

Au bord d'une rivière. *Er*, près. *Rin*, rivière.

É R I N G.

Au bord d'une rivière. C'est la même étymologie que la précédente, le *G* est une terminaison oisive.

E R P.

A une courbure de rivière. *Herp*, courbure.

E S C A I L L O N.

Au bord d'un étang, à la sortie d'une rivière de cet étang. *Es*, article. *Cal*, sortie. *On*, rivière.

E S C H.

A une courbure de rivière. *Es* ou *Éch*, courbure.

E S D E N.

Près d'une forêt. *Es*, article. *Den*, forêt.

E S P I E R R E.

A l'embouchure d'une rivière dans l'Escaut. *Aper* ou *Éper*, embouchure.

E S P R A U E.

A trois embouchures. *Éper*, embouchure. *Éperau*, *Éprau*, par une crase fort facile, embouchures.

E S S C H E N E.

Près de la source d'une rivière. *Es*, rivière. *Cen*, en composition *Chen*, source.

E S S E N N E.

Au bord d[illegible]ras de rivière. *Es*, rivière. *San*, en composition *Sen*, partage.

E S M E N N E.

A une courbure de rivière. *Es*, rivière. *Men*, courbure.

E S T A I R E.

Au confluent de la Lys & d'une petite rivière. *Ass*, en composition *Ess*, près. *Ster*, rivière. *Re* deux.

E S T A L L E.

Près d'une rivière. *Ass*, en composition *Ess*, près. *Tale*, rivière.

E S T E R E N.

Près d'une rivière. *Ass*, en composition *Ess*, près. *Ster* ou *Steren*, rivière.

E S T R E.

Près d'une rivière. *Ass*, en composition *Ess*, près. *Ster*, par une transposition facile & usitée dans le Celtique, *Stre*, rivière.

ESTRÉE.

Près d'une rivière. C'est la même étymologie que la précédente.

ÉTH.

A un confluent. *Et*, confluent.

EULEX.

A un confluent. *Eu*, conjonction, union. *Lex*, rivière.

EUPEN.

A une embouchure. *Eu*, joignant, près. *Pen*, embouchure.

EYNDHOVEN.

A un confluent. *And*, en composition *End*, union. *Auven*, rivière.

EYS.

A une courbure de rivière. *Eus*, *Eys*, courbure.

FABE.

Fab, petite. *E*, habitation. *Voyez* Villersbufon dans le Comté de Bourgogne.

FAILLOUÉ.

A une courbure de rivière. *Fal*, courbure. *Ouer*, près.

FALAIS.

A un partage de rivière. *Fal*, coupure. *Ai*, rivière.

LA FALISE.

A une courbure de rivière. *Fal*, courbure. *Iss*, rivière.

FAUQUEMBERG.

A une courbure de rivière. *Falch*, *Fauch*, courbure. *Am*, en composition *Em*, rivière. *Berg*, habitation.

FAUQUEMONT.

Sur le Geul, près d'un endroit où il se partage en deux branches. *Falch*, *Fauch*, coupure. *Amon*, en composition *Émon*, rivière.

FAUVIL.

N'est pas éloigné d'un bois de hêtres. *Fau*, hêtres. *Wyll*, bois.

FAY.

Il y a deux Villages de ce nom, près de bois de hêtres. *Fay*, bois de hêtres.

FERIN.

A une courbure de rivière. *Ferr*, courbure. *Rin*, rivière.

FERON.

Au bord d'une rivière. *Fer*, au bord. *On*, rivière.

FEROUX.

Au bord d'une forêt. *Fer*, au bord. *Houd*, en composition *Hox*, forêt.

FLANDRES.

Nom d'une des principales Provinces des Pays bas. C'est un terrein bas & plat. *Flondren*, *Flandren*, Pays bas & plat.

FLERUS, FLEURUS.

A la source d'une rivière. *Fel*, *Fle*, tête, source. *Rus*, rivière.

FLERY.

Au bord d'une rivière. *Fel*, *Fle*, bord. *Ry*, rivière.

FLINES.

Abbaye fondée d'abord dans une Isle de la Scarpe, d'où elle a été transférée à l'endroit où s'est formé le Village qui en a pris le nom. *Wl* ou *Fl*, habitation. *Ines*, Isle.

FLORENNES.

F L O R E N N E S.

ENTRE deux rivières. *Flouren*, petit pré où l'on coupe de l'herbe pour les bêtes.

F O L Q U I N.

A une courbure de rivière. *Fol*, courbure. *Cen*, prononcez *Ken*, *Kin*, près.

F O R E S T.

PRÈS d'une forêt. *Fforest*, forêt.

F O R O N.

AU bord d'une rivière. *For*, bord. *On*, rivière.

L E F O Y A U X.

PRÈS d'une forêt de hêtres. *Foy*, forêt de hêtres. *Aus*, habitation.

F R A Y P O N T.

A une courbure de rivière. *Fres*, près. *Pon*, courbure.

F R E S S I N.

AU bord d'une rivière. *Fer*, *Fre*, près. *Asin*, en composition *Esin*, rivière.

F R E T I N.

PRÈS d'une forêt. *Fer*, *Fre*, près. *Ten*, *Tin*, forêt.

F R E U D E N B E R G.

PRÈS d'une forêt. *Fer*, *Fre*, près. *Den*, forêt. *Berg*, habitation.

F R U G E.

A une courbure de rivière. *Fer*, *Fre*, courbure. *Ug*, rivière.

F U M A L.

A une courbure de rivière. *Bw*, *Fw*, rivière. *Mal*, courbure.

F U M A Y.

PRÈS d'une courbure de la Meuse. *Bw*, *Fw*, rivière. *May*, courbure.

F U R E Y.

A une courbure de rivière. *Bw*, *Fw*, courbure. *Rey*, rivière.

F U R N E S.

DANS les titres latins *Furnae*, n'est qu'à une lieuë de la mer, au bord de laquelle elle étoit autrefois. Les rivières de Colme & de Loo se jettent dans l'Océan près de cette Ville. *Forch*, *Forh* ou *Furh*, embouchure. *Nau*, en composition *Nay*, deux. De l'*Ai* latin, on a fait l'*Ae*, ainsi de *Musai*, *Musae*.

G A M E R A G E.

A une courbure de rivière. *Gammer*, courbure. *Ag*, rivière.

G A M M E L.

A une courbure de rivière. *Gammel*, courbure.

G A N D.

GANDAVUM, une des grandes Villes des Pays bas. Le canton où elle est, fut premièrement habité par les anciens *Gonduni*, cliens des Nerviens. Cette Ville n'est pas seulement remarquable par sa grandeur, mais encore par la beauté de sa situation, à cause des rivières, des ruisseaux, des fontaines qui l'arrosent, des prairies & des collines qui l'environnent, & de la douceur de l'air que l'on y respire; l'aspect en est beau, & elle a la commodité de n'etre qu'à quatre pas de la mer. Les rivières qui l'arrosent sont l'Escaut qui vient d'Oudenarde, la Lys qui vient de Courtray; elles se joignent à Gand, la Liéve ne s'y rend que par les travaux que l'on a faits pour l'y conduire, en la grossissant de quelques ruisseaux, & la Moére qui vient de Moerbeck. Les rivières dont on vient de parler entourent & coupent la Ville de telle manière, qu'elles y forment vingt-six Isles, & la rendent d'autant plus forte, qu'en fermant les écluses on peut inonder les environs jusqu'à la distance d'un mille. *Gand*, confluent, union. *Avon*, riviere. *Gandavon*, union de rivieres. *Gand* ou *Gond*, confluent. *Dun*, colline. *Gonduni*, ceux qui habitoient au confluent & sur des collines. *Gonduvi* peut aussi venir de *Gondu*, gain, profit. La situation avantageuse de ce Pays pour le commerce avoit pu engager ce Peuple à s'y adonner.

G A R B E C Q.

AU bord d'une rivière. *Car*, près. *Bec*, ruisseau, rivière.

GAUCHIN.

A une courbure de rivière, *Gau*, rivière. *Cin*, en compoſition *Chin*, courbure.

GAURIN

Entre deux rivières. *Go*, milieu. *Rin*, rivière.

GAUSIN.

Au bord d'une rivière. *Gos*, près. *Ien*, *In*, rivière.

GÉEL.

Au bord d'une rivière. *Ge*, rivière. *El*, bord.

GELIN.

Au bord d'une rivière. *Gal*, en compoſition *Gel*, bord. *Llyn*, rivière.

GEMBLOURS.

Gemmelaus, dans une ancienne Chronique, eſt dans la courbure d'une petite rivière. *Gam*, en compoſition *Gem*, courbure. *Lwch*, prononcez *Loch* ou *Los*, rivière.

GEME.

A une courbure de rivière. *Gam*, en compoſition *Gem*, courbure. *E*, rivière.

GEMONDE.

A une courbure de rivière. *Gam*, en compoſition *Gem*, courbure. *On*, rivière. Le *D* s'ajoûte à la fin des mots.

GEMPTINE.

Près une courbure de rivière. *Gamp*, en compoſition *Gemp*, courbure. *Tan*, en compoſition *Ten*. *Tin*, rivière.

GENAPE ou GENEPE.

A l'embouchure d'une rivière dans la Meuſe. *Gen*, embouchure. *Ap*, rivière.

GENLY.

Près d'une rivière, qui ſort là d'un étang. *Gueun*, *Gen*, étang. *Ly*, rivière : Ou *Gen*, ſortie.

GENTINE.

Près d'une rivière. *Gan*, en compoſition *Gen*, près. *Tan*, en compoſition *Ten*, *Tin*, rivière.

GENVAL.

Dans une courbure de rivière. *Gen*, courbure. *Bal*, *Val*, habitation.

GEVIN.

A la ſource d'une rivière. *Ge*, rivière. *Vin*, ſource.

GEUL.

Près d'une embouchure. *Gueul*, embouchure.

GIEF.

Près d'une rivière. *Gi*, habitation. *Af*, en compoſition *Ef*, rivière.

GINNEKEN.

A un confluent. *Gan*, en compoſition *Gen*, *Cin*, près. *Can*, en compoſition *Cen*, prononcez *Ken*, confluent.

GIVAIS ou GIVET.

Dessous le canon de Charlemont. Il y a deux Places ſeparées par la Meuſe, & qui ont communication par un pont de bâteaux; l'une s'appelle Givet ſaint Hilaire, qui eſt la plus voiſine de cette Ville, elle eſt entourée de murailles & de quelques fortifications, à cauſe que c'eſt un paſſage très-important ſur la Meuſe; l'autre Givet Notre-Dame, aujourd'hui démantelé. *Giw*, paſſage. *Ai*, rivière.

GLIMES.

Près d'un confluent. *Glymm*, union. *Es*, rivière.

GODENDORF.

Au bord d'une rivière. *Gos*, près. *Dan*, en compoſition *Den*, rivière. *Dorf*, Village.

GOER.

Près d'une courbure de rivière. *Gau*, courbure. *Er*, près.

GOGEN.

Près d'une rivière. *Gav*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

GOLZENNE.

Près de la source d'une rivière. *Gol*, rivière. *Cen*, source.

GONDORF.

A un confluent. *Gon*, confluent. *Dorf*, habitation.

GONNAY.

Au bord d'une rivière. *Gon*, touchant, joignant. *Ai*, rivière.

GORCUM.

Gorcomium, à un confluent. *Gor*, près. *Con* ou *Com*, confluent.

LA GORÊE.

Petite Isle à l'embouchure de la Meuse. Il y a une petite Ville de même nom. *Gor*, embouchure.

GOTAL.

Près d'une forêt. *Got*, forêt. *Al*, près.

GOTHEN.

Près d'un confluent. *Got*, union. *Am*, en composition *Em*, riviere.

GOTTIGNY.

Près du confluent de deux petites rivières. *Got*, union. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière. *Tinig*, diminutif.

GOUTERE.

Près d'une forêt. *Gout*, forêt. *Er*, près.

GOY SERVAIN.

Dans une forêt. *Goy*, forêt.

GOYE.

Près d'une rivière. *Gwi*, prononcez *Goi*, rivière.

GRAMMEN.

A une courbure de la Lys. *Gramm*, courbure. *En*, rivière.

GRATEM.

Entre deux rivières. *Grat*, enfermé. *Am*, en composition *Em*, rivière.

GRAU.

A une source de rivière. *Ger*, prononcez *Guer*, tête, source. *Aw*, rivière.

GRAVE.

Gravia, à une courbure de la Meuse. *Grav*, sinuosité, courbure. *I*, rivière.

GRAVELINES.

Dans une courbure de rivière. *Grav*, courbure. *Llyn*, rivière.

GRENVILLE.

A une courbure de rivière. *Gran*, en composition *Gren*, courbure. *Vill*, habitation.

GREZ.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Gras* ou *Gres*, embouchure.

GRIMHUISEN.

A une courbure de rivière. *Grym*, courbure. *Wisc*, *Wiscen*, rivière.

GRIMMINGEN.

A une courbure du Dender. *Grim*, courbure, courbe. *Ien*, *In*, rivière. *Gen*, près.

GRIMMY.

A une courbure de rivière. *Grim*, courbure. *I*, rivière.

GRUDII.

ANCIEN Peuple de la Gaule Belgique. *Creud* ou *Greud*, *Grud*, audacieux, hardi, impétueux.

GUINEGATE.

DANS une campagne abondante en froment. *Guinth*, froment. *Guad* ou *Guat*, abondant.

HAENS.

AMMANIUM, dans les anciens monumens, paroît avoir tiré son nom de son beurre. *Aman*, beurre.

HAIEN.

PRÈS d'une forêt. *Hai*, forêt. *An*, en composition *En*, près.

HAINES.

PRÈS d'une forêt. *Hai*, forêt. *Nés*, près.

HALEN.

SUR deux rivières. *Hal*, marque du plurier. *En*, rivière.

HALLE.

A un partage de rivière. *Hal*, marque de pluralité, de division. *E*, rivière.

HALLE.

SUR la Senne. *Al*, bord. *E*, rivière.

HALLEN.

A un partage de rivière. *Hal*, marque de pluralité, de division. *Len*, rivière.

HALTEN.

SUR une élevation. *Allt*, *Allten*, élevation.

HAM.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAMAGE.

PRÈS d'une rivière. *Ham*, habitation. *Ag*, rivière.

HAMBRAINE.

PRÈS d'un confluent. *Hemer*, prise, jonction, union. *En*, rivière. *Hemeren*; *Hembren*; union de rivière. Le *B* s'insére naturellement entre l'*M* & l'*R*.

LE HAMÉ.

VOYEZ Ham.

HAMEAU.

HAMEL, *Hameau*, diminutif de *Ham*, nom appellatif d'habitation.

HAMÉIDE.

AU bord d'une rivière. *Ham*, habitation. *Ad*, en composition *Ed*, rivière.

LE HAMEL.

VOYEZ Hameau.

HAMME.

VOYEZ Ham.

HAMONT.

A une courbure de rivière. *Ham*, habitation. *Mon*, courbure de rivière.

HAN.

LE même terme que *Ham*. L'*N* & l'*M* se substituent à la fin des mots. *Voyez* Ham plus haut.

HAN.

DANS une courbure de la Meuse. *Han*, courbure.

HANESCHE.

A une courbure de rivière. *Han*, courbure. *Éch*, rivière.

HANT.

LE même terme que *Han*. Le *T* s'ajoûte à la fin des mots dans le Celtique. *Voyez* Han plus haut.

HANTAY.

PRÈS d'une rivière. *Hant*, habitation. *Ai*, rivière. *Voyez* l'article précédent.

HAREN.

PRÈS d'une rivière. *Har*, près. *En*, rivière.

HARLEM.

PRÈS d'un bois fort agréable. *Har*, beau. *Lem*, bois.

HARTEN.

PRÈS de la Meuse. *Har*, près. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

HARVENT.

PRÈS d'une rivière. *Har*, près. *Ven* ou *Vent*, rivière.

HASENCOUR.

A la source d'une rivière. *A*, article. *Sen*, source. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

HASNON.

AU bord de la Scarpe. *An*, près. *On*, rivière.

HASP.

A une courbure de rivière. *Asp*, sinuosité, courbure.

HASPRE.

DANS une Isle formée par un partage de la Selle. *As*, rivière. *Ber* ou *Bre*; *Pre*, coupée.

HASTIERS.

AU bord de la Meuse. *Aster*, bord de rivière.

HAUBOURDIN.

A une courbure de la Deulle. *Al* ou *Au*, près. *Bor* ou *Bour*, courbure. *Dan*, en composition *Den* ou *Din*, rivière.

HAVEUX.

SUR un bras de rivière. *Hab*, *Hav*, coupée. *Aw*, en composition *Ew*, rivière.

HAYE.

IL y a plusieurs endroits de ce nom qui sont tous près de forêt. *Hai*, forêt.

HECQUE.

AU bord d'une rivière. *Ec*, rivière.

HESDIN LE VIEUX.

SUR la Canche près d'une forêt. *Es*, rivière. *Den*, *Din*, forêt.

HÉESCH.

ÉCHE, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HEFFEN.

A une courbure de rivière. *Af*, en composition *Ef*, rivière. *Fen*, courbure.

HELDEN.

PRÈS d'une rivière. *El*, près. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

HEM.

VOYEZ Ham plus haut. L'*E* & l'*A* se substituent mutuellement.

HEMBISE.

A la source d'une rivière. *Ambi*, en composition *Embi*, tête, source. *Is*, rivière.

HÉMERT.

DANS un partage de rivière. *Am*, en composition *Em*, rivière. *Art*, en composition *Ert*, partage.

HENRÉE.

A une courbure de rivière. *Han*, en composition *Hen*, courbure. *Ré*, rivière.

HENS.

DANS une courbure de la Meuse. *Ans*, *Ens*, courbure.

HÉNU.

PRÈS d'une source de rivière. *Hen*, source. *W*, rivière.

HEPPENER.

PRÈS de la Meuse. *Ap*, en composition *Ep*, près. *Ner*, rivière.

HÉRINES.

AU bord de l'Escaut. *Er*, près. *Rin*, rivières.

HERLE.

AU bord d'une rivière. *Er*, près. *Le*, rivière.

HERLIN.

PRÈS d'une forêt. *Er*, près. *Lin*, forêt.

HERMALE.

PRÈS d'une courbure de la Meuse. *Er*, près. *Mal*, courbure.

HERTAIN.

PRÈS d'une forêt. *Er*, près. *Ten*, forêt.

HERTEN.

PRÈS d'une rivière. *Er*, près. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

HERTIN.

PRÈS d'une grande forêt. *Her*, grande. *Ten*, *Tin*, forêt.

HESSE.

AU bord d'une rivière. *Ess*, rivière.

HÉVILÉER.

A une courbure de la Meuse. *Hav*, en composition *Hev*, courbure. *Viller*, habitation.

HEUR.

DANS une courbure de rivière. *Hav*, en composition *Hev*, courbure. *Ur*, rivière.

HEURNE.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Nés*, près. *Voyez* l'article précédent.

HÉUSDEN.

A une courbure de rivière. *Heus*, courbure. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

HÉYMISSE.

ENTRE deux forêts. *Hai*, en composition *Hei*, forêt. *Mis*, milieu.

HÉYN.

DANS une Presqu'isle formée par trois rivières. *Ei*, rivière. *In*, entourée.

HÉYNGEN.

A une courbure de rivière. *Ain*, en composition *Ein*, rivière. *Gen*, courbure.

HINGOEN.

A la source d'une petite rivière. *Yn*, source. *Go*, petite. *En*, rivière.

HINSBERG.

A une courbure de rivière. *Hins*, courbure. *Berg*, habitation.

HODEMONT.

PRÈS d'une rivière. *Od*, bord, près. *Amon*, en composition *Emon*, rivière.

HOET.

PRÈS d'un bois. *Hoet*, bois.

HOËVEN.

A une courbure de rivière. *Hau*, courbure. *Aven*, en composition *Even*, rivière.

HOF.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOLOGNE.

PRÈS d'un confluent. *Holl*, marque du plurier. *On*, rivière.

HOLTHUSEN.

A une courbure de la Meuse. *Ol*, près. *Thw*, rivière. *Sen*, courbure.

HOLTSEN.

A une courbure de rivière. *Ol*, près. *Ta*, en composition *Te*, rivière. *Sem*, courbure.

HONFALIZE.

DANS une courbure de l'Ourt. *Hon*, article. *Fal*, courbure. *Is*, rivière.

HONNE.

PRÈS d'une rivière. *On*, rivière. *Nes*, près.

HONNECOURT.

AU bord de l'Escaut. *Court*, habitation. *Voyez* l'article précédent.

HOPERTINGEN.

PRÈS d'une embouchure. *Aper*, *Oper*, embouchure. *Twng*, ou *Twngen*, en composition, *Tyngen*, près.

HORDAING.

PRÈS de l'Escaut & d'une forêt. *Or*, rivière. *Den*, forêt. *G*, oisif.

HORNE.

AU bord d'une rivière. *Or*, rivière. *Nes*, près.

HORRUS.

AU bord d'une rivière. *Or*, bord. *Rus*, rivière.

HOSDAIN.

DANS une courbure de rivière. *Os*, courbure. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

HOSTEVILLE.

AU bord d'un bois. *Hot*, forêt. *Vill*, habitation.

HOU.

PRÈS d'un ruisseau. *Ow*, ruisseau.

HOUDAIN.

SUR une rivière, près d'une forêt. *Ow*, rivière. *Den*, forêt.

HOUDAING.

A un confluent. *Od*, *Oud*, union. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *G*, oisif.

HOUDE.

PAS éloigné d'une forêt, dont il étoit encore plus près autrefois. *Houd*, forêt.

HOUDEMONT.

Sur une élevation, dans les bois. *Houd*, forêt, *Mont*, élevation.

HOVELIN.

Au bord d'une rivière. *Hov*, habitation. *Llyn*, rivière.

HOVEN.

Hov, *Hoven*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOUN.

Près d'une rivière. *Ow*, rivière. *Nes*, près.

HOUR.

Sur une élevation. *Our*, élevation.

HOUR.

Au bord d'une rivière. *Our*, rivière.

HOUSSE.

Hws, prononcez *Hous*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOUT.

Près d'un bois. *Hout*, forêt.

HOUTAIN.

Près d'une forêt. *Hout*, forêt. *En*, près.

HOUTEM.

Dans les bois, près d'une rivière. *Hout*, bois. *Am*, en composition *Em*, rivière.

HOUTEN.

Hwt, *Hwtten*, prononcez *Houten*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HOUZE.

Voyez Houſſe plus haut.

HOYE.

Au bord d'une rivière. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière.

HUEM.

Hem, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. L'*U* inféré, parce que dans les Pays bas on multiplie les voyelles.

HUN.

Près de la Meuſe. *W*, rivière. *Nes*, près.

HURAUZEN.

Près d'une rivière. *Ur*, près. *Auſen*, rivière.

HUTINGEN.

Au bord d'une rivière. *Hwt*, habitation. *Twng*, en compoſition *Tyng*, près. *En*, rivière.

LA HUTTE.

Hwt, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HUY.

Hujonum, *Hujon*, ſur la Meuſe. Une petite rivière qui a pris le nom de la Ville, la traverſe en formant deux bras, & ſe jette dans la Meuſe par deux embouchures. *Hwy*, article plurier. *Gon*, *Jon*, embouchure.

HUYS.

A une courbure de rivière. *Bys*, *Vys*, courbure.

JAMAGNE.

Près d'une rivière. *Jad*, rivière. *Magn*, *Maign*, habitation.

JASENE.

Près d'une ſource de rivière. *Iad*, rivière. *Sen*, ſource.

JEMEPPE.

A une courbure de la Sambre. *Gem*, *Jem*, courbure. *Ap*, en composition *Ep*, rivière.

IGEL.

Au bord de la Moselle. *Ig*, rivière. *El*, bord.

IMPE.

A une courbure de rivière. *Ymp*, en composition *Ymp*, contour, courbure. *E*, rivière.

INCOURT.

A la source d'une rivière. *Yn*, source. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

INVAL.

A une embouchure. *Hyn*, article. *Bal*, *Val*, embouchure.

IOSENNE.

A une courbure de rivière. *Iw*, prononcez *Io*, rivière. *Sen*, courbure.

IREL.

A un confluent. *I*, rivière. *Re*, deux. *El*, près.

ISERBORN.

Pline décrit en ces termes une fontaine fameuse dans le Pays des Tongres. *Tungri Civitas Galliæ fontem habet insignem, plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis, quod ipsum nonnisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admoto, turbida fit, ac postremùm rubescit.* L. 31, ch. 11.

Plusieurs Sçavans croyent qu'ils parlent en cet endroit des eaux de Spa, si connues & si fréquentées de nos jours. D'autres appliquent ce qu'il dit ici à la fontaine d'Iserborn, qui est près de la Ville de Tongres. La raison étymologique est pour ces derniers. *Isarn*, en composition *Isern*, fer. *Born*, fontaine. *Iserborn*, fontaine ferrugineuse, fontaine dont les eaux ont le goût de fer.

JUDOIGNE.

Geldonia, au bord de la Géete, a pris son nom de la bonne herbe qui y croît. *Gwellt*, en composition *Gweld*, herbe. *On*, bonne.

IVOY.

Épusus, dans l'Itineraire d'Antonin, est entre trois rivières. *Apùco* ou *Apuso*, en composition *Épuso*, couvert. *Us*, rivière.

JUPILLE.

Au bord de la Meuse. *Iw*, rivière. *Pell*, *Pill*, bord.

IXELLE.

A la source d'une petite rivière. *Y*, source. *Cal*, en composition *Cel*, près.

IZÉEL.

Entre trois rivières. *Is*, rivière. *Cel*, enfermé, entouré.

KAIL.

Il y a deux Villages de ce nom. *Kael*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

KAN.

Can, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

KARMANS.

A une courbure de rivière. *Car*, près. *Man*, courbure. *S* de *Se*, rivière.

KELLEN.

Kell, *Kellen*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

KENT.

Dans une courbure de la Meuse. *Cen*, prononcez *Ken*, courbure. *Ta*, en composition *Te*, rivière.

KESSEL.

Cas, *Casel*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

KOCHEM.

A une courbure de la Moselle. *Coch*, sinuosité, courbure. *Am*, en composition *Em*, rivière

KROMVOIRT.

A une courbure de rivière. *Crom*, courbure. *Ver*, rivière.

KUM.

COM ou *Cum*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LAAR.

LAR, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. On a déja remarqué plusieurs fois que les Habitans des Pays Bas aiment multiplier les voyelles.

LAHR.

VOYEZ l'article précédent.

LAIRE.

VOYEZ Laar.

LALAIN.

SUR la Scarpe. *Le*, près. *Alen*, rivière: Ou *L*, article.

LANDEN.

SUR une rivière. *Lan*, habitation. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

LANDER.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Lan*, rivières. *Dar*, en composition *Der*, entre.

LANDORP.

PRÈS d'un bois. *Lam*, bois. *Dorp*, Village.

LANDRECY.

LANDERICIÆ sur la Sambre, dans une plaine basse & très-unie, près d'un marais impratiquable. *Lan*, marais. *Der*, mauvais. *Ic*, rivière.

LANGEL.

AU bord de la Meuse. *Lan*, rivière. *Gal*, en composition *Gel*, près.

LANNEN.

PRÈS d'une rivière. *Lan*, habitation. *En*, rivière.

LANNOY.

PRÈS de la source d'une rivière. *Lan*, tête, source. *Nwi*, prononcez *Noi*, rivière.

LANZER.

DANS une courbure de rivière. *Lan*, rivière. *Ser*, enfermé, entouré.

LARE.

PRÈS de la source d'une rivière. *Lar*, tête, source. *E*, rivière.

LARREY.

ENTRE deux rivières. *Lar*, habitation. *Re*, deux. *I*, rivières.

LASNE.

AU bord d'une rivière. *Lan*, habitation. *E*, rivière.

LASU.

PRÈS d'une rivière. *Las*, près. *W*, rivière.

LAUPACH.

A un confluent. *Lau*, rivières. *Bac* ou *Pac*, union.

LAZEREN.

A un confluent. *Las*, union. *Ren*, rivière.

LÉAW.

SUR une rivière qui se partage en deux bras. *Lé*, coupée. *Aw*, rivière.

LÉBE.

Au bord de la Meuse. *Laib*, bord. *E*, rivière.

LÉDE.

Au bord d'une rivière. *Llaith* ou *Llaidh*, rivière.

LÉDINNE.

Près d'une rivière. *Lez*, près. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière.

LÉEST.

Dans une courbure de rivière. *Lest* de *Lestair*, retard.

LÉEUW.

Est situé sur le ruisseau de Géef, qui se perd un peu plus bas dans la Géete. Le territoire de cette Ville est très-fertile. *Lledw*, gras, fertile.

LEF.

Près d'un confluent. *L*, marque du plurier. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

LEMBECK.

Près d'une forêt. *Lem*, forêt. *Bec*, extrémité, bord.

LENS.

Lensium, sur une petite rivière, dans un marais. *Len*, marais. *Si*, rivière. Il y a un Village de même nom que cette Ville, qui est à un confluent. *Len*, rivière. *Dy*, en composition *Sy*, deux.

LERCY.

Près d'un confluent. *Lar*, en composition *Ler*, habitation. *Cyd*, confluent.

LESDAIN.

Près d'une forêt. *Les*, près. *Den*, forêt.

LESSIE.

Au bord d'une rivière. *Les*, bord. *Iad*, en composition *Ied*, rivière.

LESSINES.

Lessinia, sur la Dendre, dans une fort belle plaine. *Laes*, étendue, plaine. *Sin*, belle: Ou *Lesen*, *Lesin*, bord. *I*, rivière.

LÉVACI.

Ancien Peuple de la Gaule Belgique. A la lettre: Race de Lion. *Lew*, Lion. *Ac*, race. Ce nom marquoit leur courage. Diodore de Sicile parlant des Gaulois, dit qu'ils s'exprimoient d'une manière concise, obscure, pleine d'énigmes, de synecdoches, d'hyperboles; que leurs discours étoient si enflés, qu'ils paroissoient toujours montés sur des échasses. *L. V.* Les injures Bretones sont encore dans ce goût. *Pen*, *Moch*, tête de cochon. *Boetar*, *Bleis*, nourriture de loup.

LÉUS.

Près d'un étang. *Lwch* ou *Lws*, prononcez *Leus*, étang.

LEWARDE.

Est situé entre des marais. *Luh*, *Leuh*, marais. *War*, près. *Da*, habitation.

LEUZE.

A un confluent de ruisseaux. *Lwh*, prononcez *Leuh*, ruisseau. *Da*, en composition *Ze*, deux.

LÉYDE.

Lugdunum Batavorum dans Ptolomée; *Lugdunum ad Rhenum* dans l'Itineraire d'Antonin Cette Ville est située sur l'ancien bras du Rhin, qui s'y partage tellement, qu'il y forme cinquante Isles; & dans ce nombre il y en a trente-une, autour desquelles les barques peuvent passer. On y compte 145 ponts, dont plus des deux tiers sont de pierre. Le Rhin réunit tous ces rameaux avant que de sortir de la Ville. *Lug*, rivière. *Twn*, en composition *Dwn*, coupée.

LÉSE.

Entre trois rivières. *Lez*, bordé, entouré. *E*, rivière.

LÉZENNE.

PRÈS de la source d'une rivière. *Lez*, près. *En*, source.

LÉZY.

AU bord d'une rivière. *Lez*, bord. *I*, rivière.

LIÉGE.

LEODICUM, *Leodium*, *Legia*, sur la Meuse qui s'y partage deux fois, & qui y reçoit l'Ourte, qui se partage aussi un peu avant que de se jetter dans la Meuse. *Léod*, partage. *Ic* & *I*, rivière. *Lag*, en composition *Leg*, partage. *I*, rivière : Ou *Lao*, en composition *Leo*, confluent. *Dy*, rivières. *Lag*, en composition *Leg*, confluent. *I*, rivières.

LIÉRE.

AU confluent des deux Néthes. *Liex*, rivière. *Ré*, deux.

LIESHOUT.

PRÈS d'une forêt. *Les*, près. *Hout*, forêt.

LIESSELE.

PRÈS d'une rivière & d'une forêt. *Liex*, rivière. *Sel*, forêt.

LIÉVIN.

A une courbure de rivière. *Liex*, rivière. *Vin*, courbure.

LIGNÉ.

A un confluent. *Llyn*, rivière. *Na*, en composition *Ne*, deux.

LIGNY.

AU bord d'une rivière. *Llyn*, rivière. *I*, près.

LILLE.

ISLA, dans une Chartre de Baudouin, Comte de Flandres, de l'an 1066. *Lila*, dans la Chronique de l'Abbaye d'Anchin, sur la Deulle qui s'y partage. *Is* & *Li*, rivière. *La*, partage.

LILLERS.

SUR le Nanez. *Li*, rivière. *Lar*, en composition *Ler*, habitation.

LIMALE.

AU bord d'une petite rivière. *Li*, rivière. *Mal*, bord.

LIMBOURG.

L'ASSIETTE de cette Ville est extrêmement avantageuse. Elle a commencé par un Château bâti sur un roc, escarpé presque de tous côtés. Ce roc est d'une espèce de marbre comme le jaspe. Les tours & les bastions de cette Ville sont de pierre de taille; & comme elle est sur la croupe d'une très-roide montagne, il est presque impossible d'y faire des mines par dessous, ni des brèches aux murailles. *Llymm*, fort. *Bourg*, habitation.

LIMES.

A une courbure de rivière. *Li*, rivière. *Mes*, courbure.

LIMMEL.

PRÈS de la Meuse. *Li*, rivière. *Mel*, bord, près.

LINAY.

ENTRE deux rivières. *Li*, rivières. *Nau*, en composition *Nay*, deux.

LINCHAUT.

A une courbure de rivière. *Llyn*, rivière. *Cau*, en composition *Chau*, courbure.

LINDE.

AU bord d'un bois, & entouré de bois. *Lin*, bois. *Da*, en composition *De*, habitation.

LINET.

PRÈS d'une rivière. *Llyn*, rivière. *At*, en composition *Et*, près.

LINGHEN.

Sur la rivière d'Ems, *Llyn*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

LINS.

Près d'une rivière. *Llyn*, rivière.

LINSELLES.

Près d'une forêt. *Lin*, forêt. *Sal*, en composition *Sel*, près: Ou *Sell*, *Cell*, habitation.

LINSTER.

Près d'une forêt & d'une rivière. *Lin*, forêt. *Ster*, rivière.

LINT.

Près d'une forêt. *Lin*, forêt. *Ta*, en composition *Te*, habitation.

LINTER.

Près d'un partage de rivière. *Llyn*, rivière. *Ter*, coupure, partage.

LIS.

Près d'une rivière. *Lis*, rivière.

LISBOURG.

A la source de la Lis. *Bourg*, habitation.

LISS.

Au bord d'une rivière. *Lis*, rivière.

LITTRE.

Au bord d'une rivière. *Li*, rivière. *Tre*, habitation.

LIVE.

Au bord d'une rivière. *Liv*, rivière.

LOFFE.

Au bord d'une rivière. *Le*, bord. *Auf*, rivière.

LOGE.

Log, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LOM.

Entre deux rivières. *L*, marque du plurier. *Aum*, rivière.

LOON.

Lon, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. Les Habitans des Pays bas doublent les voyelles.

LOPPEN.

Près de plusieurs étangs. *Law*, plusieurs. *Apen* ou *Open*, étang.

LORICH.

A la source d'une rivière. *Lor*, tête, source. *Ic*, en composition *Ich*, rivière.

LOS.

Los, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LOTH.

Au bord d'une rivière. *Lw*, prononcez *Lo*, rivière. *Ot*, bord.

LOTTEM.

Dans une Isle formée par la Meuse, & une rivière qui s'y jette en se partageant. *Lot*, partage. *Am*, en composition *Em*, rivière.

LOW.

Près de rivière. *Le*, près. *Ow*, rivière.

LOUVAIN.

Loven, dans une ancienne Chronique, a commencé par un Château situé sur une colline, proche

la Dyle, à la tête d'une belle plaine. Ce Château a été longtemps la résidence des Ducs de Brabant. On y élevoit les enfans de ces Souverains. Charles-Quint étant enfant y fut élevé avec ses sœurs, & son pere Philippe y fit quelque temps sa résidence. *Loven*, gai, agréable.

L U G I.

A un confluent. *Lug*, rivière. *Cyd*, en composition *Gyd*, union.

L U G Y.

Au bord d'une rivière. *Lug*, rivière. *I*, près.

L U N G E N.

Dans une courbure de rivière. *Lwn*, rivière. *Gen*, courbure.

L U T.

Près d'un confluent. *Lwh*, rivière. *Ta*, en composition *Te*, deux.

L U X E M B O U R G.

Luciliburgus, dans le plus ancien monument où il en soit fait mention, est appellé un Château, une Forteresse distinguée dans le livre des miracles de saint Bernard. Cette Ville est sur un roc élevé, & de difficile accès, ce qui la rend très-forte. On la regarde aujourd'hui comme une des meilleures places de l'Europe. *Luzyl*, qui arrête. *Bwrg*, Fortification.

L U Y S.

A une courbure de rivière. *Luich* ou *Luis*, travers, courbure.

L Y N K.

Près d'un grand étang. *Llyn*, étang.

L Y S S E.

Au bord d'une rivière. *Lis*, rivière.

M A C H A R E N.

A une courbure de la Meuse. *Mach*, courbure. *Ren*, rivière.

M A C H E L E N.

A une courbure de rivière. *Mach*, courbure. *Len*, rivière.

M A C H E R.

A une courbure de la Moselle. *Mach*, courbure. *Er*, près.

M A C K E.

Près de la source d'une petite rivière. *Mac*, prononcez *Mak*, tête, source. *E*, rivière.

M A C K U M.

A une courbure de rivière. *Mach*, courbure. *Aum*, rivière.

M A C O U R T.

Au bord d'une rivière. *Ma*, habitation. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

M A G N Y C O U R.

Au bord d'une rivière. *Magny*, habitation. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière & bord.

M A I N I L.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

M A I R E.

Au bord de la Meuse. *Mer*, rivière.

M A I S N I L.

Voyez Mainil.

M A L E.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

M A L È V E S.

A une courbure de rivière. *Mal*, courbure. *Aw*, en composition *Ew*, rivière.

MALINES.

Maalinae, *Mastinae*, sur la Dyle qui la traverse, & qui en se coupant forme plusieurs Isles. *Mal*, coupée. *Llyn*, rivière : Ou *Mal*, beaucoup, plusieurs. *In*, Isles.

MAKEL.

A une courbure de rivière. *Mach*, courbure. *Al*, en composition *El*, rivière.

MAMELES.

Près d'une courbure de rivière. *Ma*, habitation. *Mal*, en composition *Mel*, courbure. *Es*, rivière.

MANDE.

Man, petite. *Da*, en composition *De*, habitation. *Voyez* Villersbuson dans le Comté de Bourgogne.

MANDEL.

A une courbure d'une petite rivière, à laquelle il donne son nom. *Man*, courbure. *Dale*, en composition *Dele*, rivière.

MANGLISE.

A la source d'une petite rivière. *Man*, source. *Glis*, rivière.

MANISE.

Au bord d'une rivière. *Man*, habitation. *Iss*, rivière.

MANY.

Voyez Mainil.

MARCH, MARCHE, LA MARCHE.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MARCHIENNES, MARCHENNES.

Dans un marais, à une courbure de la Scarpe. *Mar*, marais. *Cen*, en composition *Chen*, courbure. *Es*, rivière.

MARDYC.

Au bord de la mer. *Mar*, mer. *Dic*, digue.

MARELS.

Au bord d'une rivière. *Mar*, rivière. *El*, bord.

MAREN.

Près de la Meuse qui s'y partage. *Mar*, partage. *En*, rivière.

MARES.

A une courbure de rivière. *Mar*, courbure. *Es*, rivière.

MARES.

Près d'un confluent. *Mar*, union. *Es*, rivière.

MARGEU.

Au bord d'une rivière. *Marg*, bord. *Ew*, rivière.

MARILLES.

A la source d'une petite rivière. *Mar*, tête, source. *Ri*, rivière. *Rilles*, diminutif.

MARIVE.

Au bord d'une rivière. *Mar*, bord. *Iw*, rivière.

MAROLLES.

Maricolae, *Madriolae*, *Marilae*, Village où il se fait de bons fromages. *Mader*, bons. *Caul*, fromages. *Madercaul*, par crase *Madrcaul*, *Marcaul*, bons fromages.

MARQ.

Voyez March.

MARQUETTE.

A un confluent. *Mar*, près. *Guet* ou *Quet*, confluent.

MARQUILLYES.

Au bord d'une rivière. *Mar*, rivière. *Kili*, habitation.

MARSEL.

Près d'un marais. *Mar*, marais. *Sal*, en composition *Sel*, près.

MARTUÉ.

Près d'un confluent. *Mar*, confluent. *Tuedd*, en composition *Tuez*, près.

MARTYLLY.

Au bord d'une rivière. *Mar*, rivière. *Tyle*, habitation.

MARVIS.

A la source d'une rivière. *Mar*, tête, source. *Wis*, rivière.

MARY.

Au bord d'une rivière. *Mar*, bord. *I*, rivière.

MASNY.

Voyez Many.

MASON.

Près d'un confluent. *Ma*, au. *Son*, confluent.

MASTRICHT.

Trajectum ad Mosam, au bord de la Meuse. *Mas* ou *Maes*, nom de la Meuse dans les Pays bas. *Trecht*, Ville.

MASURES.

Près d'une courbure de rivière. *Mas*, courbure. *Wr*, rivière.

MAUBEUGE.

Malbodium. Sainte Aldegonde s'étant retirée dans un lieu couvert de buissons & de halliers, appellé Malbod, près d'un grand marais, y bâtit un Monastére, près duquel s'est formée une Ville de même nom, en françois Maubeuge. *Mal*, marais. *Bod*, buissons.

MAUFFE.

Au bord d'une rivière. *Ma*, à la. *Auf*, rivière.

MAUZAINE.

A une courbure de rivière. *Mos*, courbure. *En*, rivière.

MAZY.

Près d'une rivière. *Ma*, à la. *Si*, rivière.

MÉERSEN.

Près d'une rivière. *Mer*, rivière. *San*, en composition *Sen*, près.

MEGEM.

Entouré de rivières de trois côtés: De la Meuse de deux, d'une petite rivière d'un troisième. *Mag*, en composition *Meg*, entouré. *Am*, en composition *Em*, rivières: Ou *Mag*, habitation.

MEGNEAU.

Près d'une rivière. *Men* ou *Megn*, habitation. *Aw*, rivière.

MELAIN.

Au bord d'une rivière. *Ma*, en composition *Me*, à la. *Len*, rivière.

MELDIN.

Entre deux rivières. *Mall*, en composition *Mell*, enfermé. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivières.

MELE.

Près d'une courbure de rivière. *Mal*, en composition *Mel*, courbure. *E*, rivière.

MELEM.

Près d'une courbure de rivière. *Voyez* l'article précédent. *Am*, en composition *Em*, rivière.

M E L L E.

Mel, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

M E L S E N.

A une courbure de rivière. *Mal*, en composition *Mel*, courbure. *San*, en composition *Sen*, près.

M E N A P I I.

Peuple de la Gaule Belgique. Dion Cassius dit qu'il n'avoit point de Villes, mais seulement des chaumières pour habitations. *Men*, demeure. *Ap*, petite.

M E N C A.

A une embouchure. *Men*, embouchure. *Cal*, près.

M E N G I S.

Près des bois. *Men*, près. *Gwydd*, en composition *Gwyz*, bois.

M E N I N.

Menena, à l'embouchure d'une petite rivière dans la Lys, qui y forme une Isle. *Men*, embouchure. *En* & *In*, Isle.

M E N S D O R F F.

A une courbure de rivière. *Men*, courbure de rivière. *Dorff*, habitation.

M E N S E L.

Au bord d'un bois. *Men*, bord. *Sel*, bois.

M E R C H T E N.

Entre deux rivières. *March*, en composition *Merch*, habitation. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

M E R C K.

A un confluent. *Marc*, *Merc*, confluent.

M E R I C H.

A un partage de la Moselle. *Mar*, en composition *Mer*, coupure, partage. *Ic*, rivière.

M E R L L.

Au bord d'une rivière. *Mer*, près, bord. *Le*, rivière.

M E R R E Z.

Près de rivière. *Mer*, près. *Red*, en composition *Rez*, rivière.

M E R S C H.

Entre deux confluens. *Marc*, en composition *Merc*, confluent. *Dy*, en composition *Sy*, deux.

M E R V E L E N.

Dans une courbure de rivière. *Mer*, rivière. *Bal*, *Balen*, *Valen*, en composition *Velen*, courbure.

M E R V I L L E.

Au confluent de la Lys & d'une autre rivière. *Mar*, en composition *Mer*, confluent. *Vill*, habitation.

M E R W E.

Ancien Château ruiné, dans une Isle de la Meuse. *Mar*, en composition *Mer*, partage, *Ew*, rivière.

M E R Y.

Dans une courbure de l'Ourt. *Mer*, courbure. *I*, rivière.

M E R Z I C H.

A une courbure de rivière. *Mer*, courbure. *Twisc*, en composition *Zyisc*, rivière.

M E S E R A Y.

Près d'un bois. *Mas*, en composition *Mes*, habitation. *Er*, près. *Hai*, bois.

M E S E R E N.

A une courbure de la Meuse. *Mes*, courbure. *Ren*, rivière.

MESICK.

A une courbure de la Meuse. *Mes*, courbure. *Ic*, rivière.

MESNY

VOYEZ Masny.

METEZ.

ENTRE deux petites rivières. *Met*, entre. *Es*, rivière.

MEULEBÉEKE.

A un partage de rivière. *Mel*, ou *Mul*, *Meul*, partage. *Bec*, rivière.

MEYEN.

AU bord de la Néthe. *Mai*, en composition *Mei*, habitation. *En*, rivière.

MEYS.

MEIX, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE MEZ

VOYEZ l'article précédent.

MEZEN.

DANS une forêt. *Ma*, en composition *Me*, dans la. *Den*, en composition *Zen*, forêt.

MILEN.

ABBAYE dans une Isle formée par un partage de rivière. *Mil*, partage. *En*, rivière.

MILL.

A une courbure de riviere. *Mil*, courbure.

MILLAN.

SUR une élevation. *Mil*, élevation. *Lan*, habitation.

MIRAUMONT.

A la source de l'Encre qui est un étang. *Mer*, *Mir*, étang. *Aumon*, rivière.

MIROUART.

SUR une élevation. *Mir*, élevation. *Ouar*, sur.

MODAVE.

AU bord d'une rivière. *Mod*, habitation. *Aw*, rivière.

MODEF.

AU bord d'une rivière. *Mod*, habitation. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

MOEDEN.

A une courbure de rivière. *Moe*, courbure. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

MOESTROFF.

A une courbure de rivière. *Moe*, courbure. *Stor*, par transposition *Stro*, rivière.

MOLAN.

A une courbure de rivière. *Mo*, courbure. *Lan*, rivière.

MOLLAY.

PRÈS d'une forêt. *Mol*, extrémité, bord. *Lay*, forêt.

MONBERNESON.

AU bord d'une rivière. *Mon*, habitation. *Barn*, en composition *Bern*, extrémité, bord. *Ason*, en composition *Eson*, rivière.

MONCEAUX.

A la source d'une rivière. *Mon*, source. *Sav*, riviere.

MONCELLE.

A une courbure de riviere. *Mon*, courbure de riviere. *Cell*, habitation.

MONS.

Monτes. L'ancien Château de cette Ville est sur une montagne. Une partie de la Ville y est aussi placée, le reste est situé dans la plaine qui est marécageuse. La rivière de Trouille s'y joint à la Haine. *Mot*, élevation. *Ta*, en composition *Te*, deux. *Es*, rivière.

MONSTREUX.

A l'embouchure d'une petite rivière dans la Haine; cette dernière s'y partage. *Mon*, embouchure. *Stren*, séparation, partage.

MONTMEDY.

Cette Place est composée de deux Villes: La Haute, qui est sur une éminence, & la Basse que la rivière de Chiers coupe en plusieurs parties. Il n'y a peut-être point de Ville dans le Royaume qui soit plus partagée que celle-ci. *Mon*, élevation. *Med*, coupure, partage. *I*, rivière.

MOOK.

Mog, habitation.

MORIAUCOURT.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *Iw*, prononcez *Io*, rivière. *Court*, habitation.

MORSENET.

Dans une courbure de rivière. *Mor*, rivière. *Sen*, courbure. *Et*, à la.

MORTAGNE.

Au confluent de l'Escaut & de la Scarpe. *Mor*, union. *Tan*, rivière.

MOSET.

Près d'une courbure de rivière. *Mos*, courbure. *Et*, à la.

MOUZE.

A une courbure de rivière. *Moz*, *Mouz*, courbure. *E*, rivière.

MOYEN.

Dans une courbure de rivière. *Moy*, courbure. *En*, rivière.

MOZINGHEN.

A une courbure de rivière. *Mos*, courbure. *Wng*, *Wngen*, en composition *Yngen*, près.

MUNHOFF.

A une embouchure. *Mun*, embouchure. *Hoff*, habitation.

MUNINGEN.

Près d'une embouchure. *Mun*, embouchure. *Wung*, *Wngen*, en composition *Yngen*, près.

MURCHIN.

A un partage de la Deule. *Murt*, en composition *Murch*, coupure, partage. *Ien*, *In*, rivière.

MUSNY.

Près d'une courbure de rivière. *Mus*, courbure. *Ny*, près.

MUYSEN.

Entouré d'eau de trois côtés. *Muys*, eau. *Sen*, entouré.

NAMESCHE.

L'Auteur des délices des Pays-Bas en parle ainsi. Namesche, Village, Comté & Franchise dans le Namurois. *Nam*, exception, privilége, franchise. *Namech*, lieu franc, lieu de franchise.

NAMUR.

Le Château de Namur est placé sur un roc escarpé, au confluent de la Meuse & de la Sambre. Il a été bâti longtemps avant la Ville, car il en est déja fait mention dans le septième siécle. Le Continuateur de Fredegaire marquant que Gislemar, Maire du Palais, y surprit par trahison les Troupes de Pepin le Gros, appelle cette Place *Castrum Manucum*. Ce nom a été longtemps en usage, puisque Flodoard, qui écrivoit près de 300 ans après, dit qu'un certain Robert se fortifia l'an 960 dans une Place, contre Brunon, Archevêque de Cologne, à qui Othon le Grand son frere avoit donné le commandement général, & l'administration de tout le Royaume de Lorraine; & cette Place est nommée *Castrum Manuvium*, qui doit être *Manucum*, la situation de Namur convenant à celle dont parle cet

Auteur. Dans le dixième siécle, & dans le suivant, on dit *Namucum*, & jamais plus *Manucum*. De là vient que Sigebert rapportant l'expédition de Gislemar contre Pepin, dit que le combat se donna entre eux *apud Namucum Castrum*, & on continua d'appeller ce Château, & la Ville qui est au pied, *Namucum* en latin. Mais dès le douzième siécle le nom vulgaire étoit Namur, comme on le voit par des lettres de Louis, Comte de Soissons, écrites au Roi Louis VII, dit le Jeune, dans lesquelles il est fait mention du Comté de Namur. Dans la suite on a appellé cette Ville en latin *Namurcum*, au lieu de *Namucum*. *Man*, coupé, escarpé. *Ucon*, roc. *Nam*, étant synonime de *Man*, on a dit *Namucon* & *Manucon* indifféremment.

NARGENA.

PRÈS d'une rivière. *Ner*, *Nar*, rivière. *Gan*, en composition *Gen*, près.

NAVANGE.

A une courbure de rivière. *Nav*, courbure. *An*, rivière. *Ge*, terminaison oisive.

NAY.

A une courbure de rivière. *Nau* ou *Nay*, courbure.

NECKUM.

A une courbure de rivière. *Né*, courbure. (*Voyez Néa* dans le Dictionnaire Celtique.) *Com* ou *Cum*, habitation.

NÉDINGEN.

A une courbure de rivière. *Nedd* ou *Neddin*, courbure. *Gan*, en composition *Gen*, près.

NEDON.

DANS une courbure de rivière. *Nedd*, courbure. *On*, rivière.

NÉER.

PRÈS d'une rivière. *Ner*, rivière.

NÉERDORP.

AU bord d'une rivière. *Ner*, rivière. *Dorp*, habitation.

NÉERHES.

A une courbure de rivière. *Néa*, en composition *Née*, tordre, tortuosité. *Red*, en composition *Res*, rivière.

NÉEREPEN.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Ner*, courbure. *Apen*, en composition *Épen*, rivière.

NÉERVIN.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Ner*, courbure. *Vin*, riviere.

NEF.

AU bord d'une rivière. *Neu*, particule conjonctive. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

NÉRUM.

A une courbure de rivière. *Ner*, courbure. *Aun*, rivière.

NERVII.

ANCIEN Peuple de la Gaule Belgique. Les Nerviens tiroient leur origine des Germains, selon Strabon, qui les place au voisinage des *Treviri*. Ils affectoient eux-memes, aussi-bien que les *Treviri*, cette origine germanique, & s'en faisoient gloire. César, *L. IV*, *ch. IV*, en parle comme d'un Peuple considérable, qui pouvoit fournir jusqu'à cinquante mille hommes pour une guerre commune. Leur Cité en effet étoit d'une si grande étendue, qu'elle prenoit depuis les *Treviri*, selon le temoignage de Strabon, jusqu'aux *Bellovaci*, comme César, *L. II*, *ch. XV & XVI*, nous le fait entendre. Ils confinoient outre cela aux *Ambiani*, aux *Atrebates* & aux *Veromandui*, de sorte qu'ils avoient ces derniers, aussi-bien que les *Rhemi*, au midi, les *Aduatici* au nord, & à l'orient la Meuse. César ne se contente pas de marquer les bornes du Pays des Nerviens, il nous donne encore une idée de leurs mœurs. Il dit que lorsqu'il fut aux Frontières des *Ambiani*, qui touchoient les Nerviens, s'étant informé des mœurs de ces derniers, il apprit qu'ils ne permettoient l'entrée de leur Pays à aucun Marchand étranger, & ne souffroient point qu'on leur apportât du vin, ni aucune autre chose capable d'altérer la sévérite de leurs mœurs. Ils avoient excité les Atrebates & les Veromandui à une genereuse défense, & avoient joint leurs forces à celles de ces deux Peuples. Ils donnerent une bataille à César, dont il parle comme de la plus sanglante & de la plus périlleuse ou il se fut trouvé de sa vie. Il paroît par le recit qu'il en fait, que les seuls Nerviens, après que les deux autres Peuples eurent été défaits, le réduisirent à l'extrémité; & que quand le secours que lui envoya Labienus, un de ses Lieutenans, les y eut reduit eux-mêmes, il ne fut pas possible de les rompre. Dès qu'il en tomboit quelqu'un, un autre in[illegible]

nent se mettoit sur son corps où il combattoit comme sur un rempart. César qui admira ces derniers efforts, dit qu'il ne falloit pas s'étonner si des gens qui en étoient capables avoient passé une large rivière, franchi une rive escarpée, & grimpé sur une montagne pour le venir attaquer. Leur résistance fut si opiniâtre, que de soixante mille qu'ils étoient, ils se virent réduits à cinq cens; & de six cens personnes de famille praticienne, il n'en resta que trois. César leur laissa toutes leurs Villes; & pour empêcher qu'on ne profitât de la foiblesse où il les avoit réduits, il fit défendre à tous leurs voisins de les opprimer.

Les Nerviens avoient différens Peuples sous eux. César, *L. v*, *ch.* XXXIX, le dit expressément; il nomme meme ces Peuples. *Facile hàc oratione (Ambiorix) Nerviis persuadet. Itaque confestim dimissis nuntiis ad Centrones, Grudios, Levacos, Pleumosios, Gordunos, qui omnes sub eorum Imperio sunt, quàm maximas manus possunt, cogunt.* Les autres Auteurs ne parlent point de ces Peuples, ce qui doit faire croire qu'ils changerent de nom; ou, ce qui est plus vraisemblable, qu'ils furent compris sous le nom général de Nerviens.

Quoique les Nerviens & les Treviriens fussent d'origine germanique, on ne peut douter qu'ils ne parlassent Gaulois. Le témoignage de saint Jerôme, rapporté au chapitre huitième de la premiere partie, le prouve pour les seconds; & la raison le démontre pour les uns & pour les autres, puisque deux Peuples entrant dans la société d'une Nation qui leur est infiniment supérieure en nombre, & se mêlant avec elle, ne peuvent se dispenser d'en prendre le langage. Ainsi c'est dans le Celtique qu'il faut chercher l'étymologie du nom de ces Peuples; & c'est dans cette Langue qu'on la trouve effectivement bien juste, bien naturelle & bien facile. *Nerh*, force, valeur. *Wys*, hommes.

NÉTINE.

A une courbure de riviere. *Neth*, courbure. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, riviere.

NÉVELLE.

A un confluent. *Neu*, deux. *Le*, riviere.

NIELLES.

A un partage de riviere. *Ny*, deux. *Nyel*, division. *Les*, riviere.

NIMÉGUE.

Noviomagus, dans les Tables de Peutinger. Cette Ville est sur le Wahal. Elle est placée sur la pente de neuf collines. *Nov*, neuf. *Jon*, colline. *Mag*, Ville.

NINOVE.

A un partage du Dender. *Nan*, en composition *Nen*, *Nin*, partage. *Ow*, riviere.

NITEL.

A une courbure de la Moselle. *Nyth*, courbure. *Tale*, en composition *Tels*, riviere.

NITTERDEN.

Près d'une forêt. *Nith*, *Nither*, près. *Den*, forêt.

NIVELLE.

Dans une Isle formée par un partage de riviere. *Ny*, deux, division. *Velle*, habitation.

NOCUE.

A une courbure de riviere. *No*, courbure. *Cw*, riviere.

NORME.

A une embouchure de riviere. *Nor*, embouchure. *Ma*, en composition *Me*, habitation: Ou à.

LE NOUVION.

Sur la Sambre qui s'y coupe deux fois. *Nav*, *Nov*, coupure, *Bi*, *Vi*, deux. *Ion*, riviere.

NUMAGEN.

A une courbure de la Moselle. *Ny*, *Nu*, courbure. *Mag*, *Magen*, habitation.

NUT.

Près d'une courbure de riviere. *Nyth* ou *Nuth*, courbure.

NYLEN.

A une courbure de riviere. *Ny*, courbure. *Len*, riviere.

NYSVILLER.

A une courbure de riviere. *Nyth*, en composition *Nys*, courbure. *Viller*, habitation.

OBEL.

Ce Village peut avoir tiré son nom de ses pommes. *Voyez* Abel. L'*O* & l'*A* se mettent l'un pour l'autre.

OBERHAUS.

A une embouchure. *Aber*, *Ober*, embouchure. *Hws*, prononcez *Hos*, habitation. *Voyez* Port Ober dans le Comté de Bourgogne.

ODIN.

Entre deux rivières. *O*, rivière. *Dy*, deux. *In*, entouré.

ODONCK.

Dans un partage de la Lis. *O*, rivière. *Ton*, en composition *Donn*, partagée.

OESSE.

A une courbure de rivière. *O*, rivière. *Es*, courbure.

OGY.

Au bord d'une rivière. *Og*, rivière. *I*, près.

OISY.

Au bord d'une rivière. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière. *Sy*, habitation.

OLHAIN.

A une courbure de rivière. *Olwyn*, courbure.

OLLANT.

A une courbure de rivière. *Ol*, courbure. *Lan*, rivière. *Voyez* Olan dans le Comté de Bourgogne.

OLMEN.

Al, *Ol*, article. *Men*, habitation.

OLSENE.

A une courbure de la Lis. *Al*, *Ol*, article. *Sen*, courbure. *E*, rivière.

OLYE.

Près d'une rivière. *Ol*, près. *Liex*, rivière.

SAINT OMER.

Anciennement *Sidiu*, *Sithieu*, sur la rivière d'Aa, qui y fait un grand marais, & la rend très-forte du côté qu'elle en est arrosée. Près de cette Ville, sont les fameuses Isles flotantes de Saint Omer. Ce sont des Isles soutenues effectivement sur l'eau du marais, & qui ne portent point sur le lit de cette espèce de lac, mais elles vont selon le mouvement qu'on leur donne. On les fait aller de côté & d'autre, à peu près de la même manière que l'on conduit un bâteau, soit avec des perches, soit avec des cordes. Il y a toujours de l'herbe & des pâturages, & ceux du Pays les approchent du bord de l'eau, afin d'y faire entrer leur bétail; & quand ils y sont, ils les poussent où ils veulent. Il y croit aussi des arbres, mais on a soin de les tenir bas, & d'empêcher qu'ils ne s'élevent assez pour donner beaucoup de prise au vent. *Si*, terre. *Dyw*, venir, aller. *Sidyw* ou *Sityw*, terre qui va, qu'on fait aller de côté & d'autre.

ONESY.

Au bord d'une rivière. *On*, rivière. *Nes*, près. *Sy*, habitation.

ONSOY.

Près d'une rivière & d'une forêt. *On*, rivière. *Say*, *Soy*, forêt.

OPANDEL.

A une courbure de rivière. *Ap*, *Op*, près. *Pan*, courbure. *Dale*, en composition *Dele*, rivière.

OPHAIN.

Près de rivière. *Aufen*, rivière.

OPHOVEN.

A une courbure de rivière. *Off*, sinuosité, courbure. *Aven*, *Oven*, rivière.

OPTENBERG.

Près d'une rivière. *Ap*, *Op*, près. *Tan*, en composition *Ten*, rivière. *Berg*, habitation.

ORBAIX.

Au bord d'une rivière. *Or*, bord. *Bay*, rivière.

ORCHIES.

Sur une petite élevation, au milieu d'une campagne fort ſpacieuſe. *Or*, élevation. *Chi*, petite.

ORCHIMONT.

Sur une élevation, au pied de laquelle paſſe le Semoy. *Or*, bord. *Ci*, en compoſition *Chi*, rivière. *Mon*, élevation.

ORÉ.

Au bord d'une rivière. *Or*, bord. *É*, rivière.

OREY.

Près d'une rivière. *Or*, près. *Ei*, rivière.

ORIVAL.

Près de la ſource d'une petite rivière. *Or*, rivière. *Ori*, petite rivière. *Bal*, *Val*, ſource.

ORMANS.

Au bord d'une rivière. *Or*, bord. *Man*, habitation.

ORNA.

A une courbure de rivière. *Or*, rivière. *Neu*, *Na*, tordre, tortuoſité.

ORVAL.

Entre des ſources de ruiſſeaux, qui ſe joignant, vont groſſir le Limes, & ſe perdent avec lui dans le Chiers. *Or*, près. *Bal*, *Val*, ſources.

OSSEL.

Dans une Preſqu'iſle formée par deux rivières & la Meuſe. *Ocell*, Preſqu'iſle.

OSSELGEM.

Dans une Iſle formée par la Lys, & par les deux bras du Mandel, qui ſe partage en ſe jettant dans la Lys. *O*, rivière. *Sel*, entouré. *Gam*, en compoſition *Gem*, habitation.

OSTERMOI.

Au bord d'une rivière. *Os*, près. *Ster*, rivière. *Mai*, *Moi*, habitation.

OTTEGHEM.

Au bord d'une rivière qui ſe courbe. *Ot*, bord. *Gam*, en compoſition *Gem*, courbure.

OTTERSEN.

A une courbure de rivière. *Ot*, bord. *Ter*, rivière. *Sen*, courbée.

OTTIGNIES.

Au bord d'une rivière. *Ot*, *Otin*, bord. *Iad*, en compoſition *Ies*, rivière.

OUDENARDE.

Aldenarda, au bord de l'Eſcaut dans une vallée, touchant des prairies agréables. *Al*, près. *Den*, belles. *Arda*, prairies.

OUDENHOVE.

Près d'une forêt. *Houd*, *Houden*, forêt. *Hove*, habitation.

OVERHAM.

A une courbure du Dender. *Ow*, rivière. *Ber*, *Ver*, courbure. *Ham*, habitation.

OUR.

Au bord d'une rivière. *Our*, rivière.

OURBE.

A une courbure de rivière. *Our*, rivière. *Ba*, en compoſition *Be*, courbure.

OUROTZY.

Au bord d'une rivière. *Our*, rivière. *Ot*, bord. *Ty*, en compoſition *Zy*, habitation.

OURTON.

Près d'une rivière. *Our*, rivière. *Ton*, habitation.

OUVELS.

A une courbure de rivière. *Ow*, rivière. *Bal*, *Val*, en composition *Vel*, courbure. *Ty*, en composition *Sy*, habitation.

OYEN.

Dans une courbure de la Meuse. *Wi*, prononcez *Oi*, rivière. *Hen*, courbure.

PAMELE.

Près d'une courbure de rivière. *Pamel*, courbure. *E*, rivière.

PATHEM.

Dans une courbure de rivière. *Pa*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

PAYE.

A une courbure de rivière. *Pay*, courbure. *E*, rivière.

PÉENE.

Près d'une courbure de rivière. *Pa*, en composition *Pe*, courbure. *En*, rivière.

PÉER.

Près d'un confluent. *Ber*, *Per*, confluent.

PELLAIN.

A une courbure de rivière. *Pal*, en composition *Pel*, courbure. *Len*, rivière.

PERNE.

A une courbure de rivière. *Per*, courbure. *Na*, en composition *Ne*, rivière.

PERNES.

Bourg sur une colline, au pied de laquelle coule la Charence. *Pern*, colline. *Es*, rivière.

PLEUMOSII.

Ancien Peuple de la Gaule Belgique, ainsi nommé des campagnes aquatiques & fangeuses qu'il habitoit. *Plw*, *Pleu*, marais. *Moes*, *Mos*, campagne.

PONTIER.

Entre deux embouchures. *Pon*, embouchure. *Ty*, deux. *Er*, près.

POTS.

Au bas d'une élevation. *Pot*, élevation.

POTTES.

A une courbure de l'Escaut. *Poth*, courbure. *Es*, rivière.

POUSEUR.

A une courbure de rivière. *Pw*, prononcez *Pou*, courbure. *Swr*, *Seur*, rivière.

PREMI.

Sur l'Escaut. *Prem*, près, au bord. *I*, rivière.

PUERS.

Près d'une courbure de rivière. *Pw*, courbure. *Er*, près.

QUANT.

Près d'un confluent. *Qant*, confluent.

QUEMY.

Au bord d'une rivière. *Cam*, en composition *Cem*, prononcez *Qem*, habitation. *I*, rivière.

QUIÉRY.

Au bord d'une rivière. *Kir*, habitation. *I*, rivière.

RAMAY.

A une courbure de rivière. *Ra*, rivière. *May*, courbure.

RAMSEL.

PRÈS d'un bois. *Ram*, à côté. *Sel*, bois.

RAN·DERAD.

DANS une Isle formée par un partage de rivière. *Ran*, *Rand*, partage. *Rad*, rivière.

RANST.

PRÈS d'une petite rivière. *Ran*, à côté. *St* de *Ster*, rivière.

RATHEN.

AU bord d'une rivière. *Rat*, à côté. *En* rivière.

REBAY.

PRÈS d'une courbure du Dender. *Re*, rivière. *Bay*, courbure.

RECHEM.

A une courbure de rivière. *Re*, rivière. *Cem*, en composition *Chem*, courbure.

RECKEM.

AU bord d'une rivière. *Rec*, rivière. *Cam*, en composition *Cem*, prononcez *Kem*, habitation.

RECKINGEN.

A une courbure de rivière. *Rec*, *Recin*, prononcez *Rekin*, rivière. *Cen*, en composition *Gen*, courbure.

REDANGE.

ENTRE deux rivières. *Red*, rivière. *Ang*, entre.

REILER.

A une courbure de rivière. *Rei*, rivière. *Lor*, *Ler*, courbure.

RELING.

AU bord de la Moselle. *Re*, rivière. *Linv* ou *Ling*, rive, bord.

REMIC.

AU bord de la Moselle. *Ram*, en composition *Rem*, à côté. *Ic*, rivière.

RENAY.

AU bord d'une rivière, près d'un bois. *Ren*, rivière. *Hai*, bois.

RENTY.

AU bord de l'Aa. *Ren*, rivière. *Ty*, habitation.

REPPE.

A une courbure de la Meuse. *Re*, rivière. *Pa*, en composition *Pe*, courbure.

RESBY.

A une courbure de rivière. *Res*, rivière. *Bw*, en composition *By*, courbure.

LE RESNAY.

PRÈS d'une rivière. *Res*, rivière. *Nés*, près.

RESTENNE.

PRÈS d'une forêt. *Rez*, bord. *Ten*, forêt.

RESTORFF.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Res*, rivière. *Torf*, entouré.

RETHY.

L'AUTEUR des délices des Pays Bas en parle ainsi. *Rethy*, gros Bourg & Franchise du Brabant dans la Campine. *Rhaith*, en Gallois signifie serment. *Raith*, en Breton est le synonime de *Reiz*, qui signifie loi, ordre, arrangement, aisé, aisément, repos. On voit par là que *Raith* a pu facilement signifier Franchise. *Y*, habitation.

RETIGNY.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Rhyghthyn*, qui est entre. *I*, rivière.

REU.

Au bord d'un ruisseau. *Ru*, *Reu*, ruisseau.

REVEZ.

Près d'une courbure de rivière. *Re*, rivière. *Bes*, *Ves*, courbure.

REVING.

A une courbure de la Meuse. *Re*, rivière. *Bincz*, *Vincz*, courbure.

REULANT.

Près d'une rivière. *Rez*, bord, près. *Lliant* ou *Llant*, rivière.

REUSEL.

Au bord d'une rivière. *Ru*, *Reu*, rivière. *Sal*, en composition *Sel*, bord, près.

RHENEN.

Sur un bras du Rhin. *Renn*, partage. *En*, rivière.

RIE.

A la source d'une rivière. *Rhi*, tête, source. *E*, rivière.

RIEN.

Au bord d'une rivière. *Ri*, rivière. *An*, en composition *En*, près.

RIEU.

Au bord d'un ruisseau. *Rieu*, ruisseau.

RIEULAY.

Au bord d'une rivière. *Rieu*, rivière. *Lez*, près, bord.

RIL·L·AER.

Au bord d'une petite rivière. *Ri*, rivière. *Llay*, petite. *Er*, près.

RIVILLON.

Au bord d'une petite rivière. *Riv*, rivière. *Rivil*, diminutif. *Lon*, habitation : Ou simplement *Rivillon*, petite rivière.

ROBACH.

A une courbure de rivière. *Ro*, rivière. *Bach*, courbure.

ROCHEFOR.

Situé entre des rochers de tous côtés. *Roch*, rocher. *Vor*, prononcez *For*, bord, bordé.

RODE.

Au bord d'une rivière. *Rod*, rivière.

RODER.

Près d'une rivière. *Rod*, rivière. *Er*, près.

RODT.

Au bord d'une rivière. *Rod*, rivière. *T* de *Tu*, côté, bord.

ROENNE.

Au bord d'une rivière. *Ro*, rivière. *An*, en composition *En*, près.

ROESBRUGGE.

Sur l'Iser qui s'y partage. *Ros*, rivière. *Brug*, partagée.

ROGGEL.

Près d'une petite rivière. *Ro*, rivière. *Rogel*, diminutif.

ROLIN.

Au bord d'une rivière, & près d'un bois. *Ro*, rivière. *Lin*, bois.

ROLINGEN.

A une courbure de rivière. *Rol*, *Rolin*, rivière. *Gen*, courbure.

ROLLEGEM.

PRÈS de la source d'une rivière. *Rol*, rivière. *Gen*, source.

ROME.

SUR une élevation. *Rom*, élevation.

ROMEN.

PRÈS d'un marais. *Rhos*, marais. *Men*, habitation.

RON.

PRÈS d'une rivière. *Ron*, rivière.

RONDU.

AU bord d'une rivière. *Ron*, rivière. *Tu*, en composition *Du*, côté, bord.

RONTEDEN.

ENTRE deux rivières. *Ron*, rivière. *Ta*, en composition *Te*, deux. *Dan*, en composition *Den*, ans, entre.

ROO.

AU bord d'une rivière. *Ro*, rivière.

ROOT.

AU bord d'une rivière. *Rot*, rivière.

ROSSIGNOL.

A une courbure de rivière. *Ro*, rivière. *Cin*, courbure. *Ol*, près.

ROUCOUR.

PRÈS d'une rivière. *Rou*, rivière. *Court*, habitation.

ROUMECOUR.

A une source de rivière. *Rom*, tête, source. *Cwr*, prononcez *Cour*, rivière.

ROUSSELARS.

AU bord d'une rivière. *Rous*, rivière. *Lar*, habitation.

ROUVER.

AU bord d'un ruisseau. *Rou*, ruisseau. *Ver*, bord.

ROYE.

PRÈS de la source d'une rivière. *Ro*, rivière. *Y*, source.

ROYON.

AU bord d'une rivière. *Roy*, rivière. *On*, habitation.

ROYSEN.

PRÈS d'une rivière. *Roy*, rivière. *San*, en composition *Sen*, près.

RUCHT.

AU bord d'une rivière. *Ruc*, rivière. *T* de *Tu*, côté, bord.

RUET.

AU bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *At*, en composition *Et*, à la.

RUGNY.

PRÈS d'une rivière. *Ru*, rivière. *Ny*, près.

RUHOUT.

AU bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *Hwt*, prononcez *Hout*, habitation.

RUILAND.

A une courbure de rivière. *Rhwyll*, courbure. *Lan* ou *Land*, rivière.

RUIST.

A une courbure de rivière. R*hwyll*, courbure. *St* de *Ster*, rivière.

RUMILLY.

À une courbure de rivière. *Rhumm*, courbure. *Ly*, rivière.

RUPELMONDE.

Au bord de l'Escaut, vis-à-vis l'embouchure de la Néthe. *Ru*, rivière. *Pel*, bord. *Mon*, *Mond*, embouchure.

RUSANGE.

Près des deux sources d'une rivière. *Ru*, rivière. *San*, source. *Ge*, deux.

RUSERE.

Au bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *Ser*, près.

SAINS.

Près d'une forêt. *Sai*, forêt. *Nés*, près.

SALAU.

Sal, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SAMELEN.

Près d'une courbure de rivière. *Sam*, courbure. *Len*, rivière.

SANNE.

A une source de rivière. *San*, source. *E*, rivière.

SANTAIN.

Près d'une forêt. *San*, près. *Ten*, forêt.

SANTES.

Au bord d'une rivière. *San* ou *Sant*, près. *Es*, rivière.

SANTIN.

Près d'une forêt. *San*, près. *Ten*, *Tin*, forêt.

SAVENTHEM.

A un confluent. *Sav*, rivière. *Ant*, en composition *Ent*, union. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

SAUTOUR.

Dans une courbure de rivière. *Sau*, courbure. *Tour*, rivière.

SCLEIN.

Au bord d'une rivière. *Claign*, bord. *S*, article.

SÉEF.

Au bord d'une rivière. *Se*, article. *Af*, *Ef*, rivière.

SELLE.

Sell, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SELIN.

Au bord d'une rivière. *Sal*, en composition *Sel*, bord. *Llyn*, rivière.

SEMPS.

Dans une courbure de rivière. *Samp*, en composition *Semp*, courbure. *Es*, rivière.

SENEFFE.

Près d'une courbure de rivière. *Sen*, courbure. *Af*, en composition *Ef*, rivière.

SENENNE.

Au bord de la Meuse. *San*, en composition *Sen*, près. *En*, rivière.

SENLIS.

A une courbure de rivière. *Sen*, courbure. *Lis*, rivière.

S E R A N.

PRÈS d'une rivière. *Ser*, près. *An*, rivière.

S E R E C K E.

A la source d'une rivière. *Serr*, tête, source. *Ec*, rivière.

S E R O N.

A une courbure de rivière. *Sar*, en composition *Ser*, courbure. *On*, rivière.

S I C H E M.

A une courbure de rivière. *Si*, rivière. *Cem*, en composition *Chem*, courbure.

S I C H É N E.

A une courbure de rivière. *Si*, rivière. *Cen*, en composition *Chen*, courbure.

S I N.

A une courbure de l'Escaut. *Sin*, courbure.

S I N U S.

Au bord d'une rivière. *Si*, rivière. *Nuz*, près.

S I T T E R T.

DANS une Isle formée par le partage d'une rivière. *Si*, rivière. *Terr*, partage. *T* de *Ty*, habitation: Ou *Der*, *Ter*, enfermé.

S L O E N.

DANS une Isle de rivière. *Slo*, enfermé. *En*, rivière.

S O É T E.

PRÈS d'une forêt. *Soet*, forêt.

S O I G N I E S.

SONEGIAE dans les anciens titres, à un confluent. *Son*, confluent. *Gi*, habitation.

S O R.

PRÈS d'une rivière. *Sor*, rivière.

S O T R E.

A un confluent. *Sot*, union, jonction. *Re*, rivière.

S P A ou *S P A Y E.*

BOURG renommé par ses eaux minérales, qui y attirent du monde de tous côtés. Il y a deux sources également estimées. *S*, article. *Pa*, bonnes. *Y*, sources.

S P O O R D O N K.

A un partage de rivière. *Speau*, enceinte. *Or*, près. *Tonn*, en composition *Donn*, partage: Ou *Or*, rivière. *Voyez* Cernay dans le Comté de Bourgogne.

S T A B L O.

STABULUM, à une courbure du Rech. *Star*, rivière. *Bul*, courbure.

S T A D È N.

Au bord d'une rivière, près d'une foret. *Star*, rivière. *Den*, forêt.

S T A V E.

ENTRE deux rivières. *Star*, rivière. *Be*, *Ve*, deux.

S T É E N.

PRÈS d'une forêt. *S*, article. *Ten*, forêt.

S T É I N.

AU bord de la Meuse. *S*, article. *Tan*, avec l'article joint, *Ten*, rivière.

S T E R N E.

AU bord d'une rivière. *Ster*, rivière. *Nés*, près.

S T O C H E M.

A une courbure de la Meuse. *Stor*, rivière. *Cem*, en composition *Chem*, courbure.

STRAIMONT.

A une courbure de rivière. *Ster*, *Stre*, rivière. *Mon*, courbure.

STREPY.

A une courbure de rivière. *Ster*, *Stre*, rivière. *Pw*, en composition *Py*, courbure.

SURET.

Au bord d'une rivière. *Swr*, rivière. *At*, en composition *Et*, à la.

SUSTEREN.

A un partage de rivière. *Swch* ou *Sws*, coupure, partage. *Ster*, *Steren*, rivière.

TAMINES.

Près d'une courbure de rivière. *Ta*, près. *Min*, courbure. *Es*, rivière.

TANAY.

Près d'une rivière & d'un bois. *Tan*, rivière. *Hai*, forêt.

TAVERNE.

Tavarn ou *Tavern*, cabaret. Ce Village aura commencé par un cabaret, ou aura eu un cabaret, tandis qu'il ne s'en trouvoit point dans les Villages voisins.

TAVERNU.

Voyez Taverne plus haut.

TAVIERS.

A une embouchure. *Ta*, habitation. *Aber*, *Aver*, embouchure.

TAVIGNY.

Près d'une rivière. *Ta*, habitation. *Avin*, rivière. *I*, près.

TELLING.

Près d'une rivière. *Tale*, en composition *Tele*, rivière. *Wng*, en composition *Yng*, rivière.

TENAREN.

Au bord d'une rivière. *Ten*, habitation. *Ar*, près. *En*, rivière.

TENEUR.

Au bord d'une rivière. *Ten*, habitation. *Eur*, rivière.

TERMES.

Dans une courbure de rivière. *Ter*, rivière. *Mes*, courbure.

TERNAT.

A un partage de la Senne. *Ter*, rivière. *Nadd* ou *Natt*, coupée.

TEROUANE.

Tarvanna dans Ptolomée; *Tarvenna* dans l'Itineraire d'Antonin; *Tervanna* dans la Table de Peutinger, étoit autrefois une Ville considérable, & n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg. Elle est située sur la rivière de la Lys qui s'y partage en deux bras, & coule ainsi divisée presque dans toute la longueur de la Ville. *Tar* & *Ter*, partage. *Van* & *Ven*, rivière.

TERVAGNE.

Près d'une courbure de rivière. *Ter*, rivière. *Ban*, *Van*, courbure.

TEUVEN.

A une courbure de rivière. *Tav*, en composition *Tev*, rivière. *Ven*, courbure.

THEU.

A une courbure d'une rivière de même nom, dont il a pris le sien.

THIAN.

Près d'une rivière. *Ty*, habitation. *An*, rivière.

THIÉLEN.

Près d'une rivière. *Tyes*, habitation. *Len*, rivière.

THIÉNES.

PRÈS d'une source de rivière. *Ty*, habitation. *En*, source. *Es*, rivière.

THIEU.

PRÈS d'une rivière. *Ty*, habitation. *Eu*, rivière.

THIFF.

AU bord d'une rivière. *Ty*, habitation. *Af*, en composition *Ef*, rivière. De *Tyef* on a aisément formé *Tiff*.

THINE.

A la source d'une rivière. *Tin*, tête, source. *E*, rivière.

THINE.

ENTRE deux forêts. *Ten*, *Tin*, forêt. *Na*, en composition *Ne*, deux.

THION.

A un confluent. *Ty*, deux. *Ion*, rivière.

THIS.

TYS, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

THONNE.

AU bord d'une rivière. *Twn*, prononcez *Ton*, touchant. *E*, rivière.

THOREN.

ABBAYE située sur un ruisseau. *Tor*, rivière. *Toren*, diminutif.

THROON.

A une courbure de rivière. *Tro*, contour, courbure. *On*, rivière.

THUIN.

TUDINIUM, sur une hauteur, au bord de la Sambre. *Thw*, rivière. *Din*, élevation.

LA THUR.

PRÈS d'une rivière. *Twr*, rivière.

THY.

AU bord d'une rivière. *Ty*, habitation. *Y*, rivière: Ou *Tu*, en composition *Ty*, côté, bord. *I*, rivière.

THY.

AUTRE Village de même nom que le précédent. *Ty*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

THYLE.

AU bord d'une rivière. *Tyl*, habitation. *E*, rivière.

TIÉNE.

AU bord d'une rivière. *Ty*, habitation: Ou *Tu*, en composition *Ty*, côté, bord. *En*, rivière.

TIÉRE.

AU bord d'une rivière. *Tyes*, habitation. *Re*, rivière.

TIL.

TYLE, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

TILEQ.

PRÈS de la source d'une rivière. *Tyle*, habitation. *C* de *Cen*, source.

TILLÉ.

A une courbure de rivière. *Tull*, en composition *Tyll*, courbure. *E*, rivière.

TILLI.

AU bord d'une rivière. *Tyle*, habitation. *I*, rivière.

TIRLEMONT.

TINAE, à un confluent. *Ty*, deux. *Na*, rivière.

T L Y S.

Près d'une rivière. *Ty*, habitation. *Lis*, rivière.

T O L E N.

Au bord d'un marais. *Toh*, vers, à côté, au bord. *Len*, marais.

T O M E N.

A une courbure de rivière. *Thw*, prononcez *To*, rivière. *Men*, courbure.

T O N G R E S.

Voyez *Tungri*. Peuple dont cette Ville a pris le nom, parce qu'elle en étoit la Capitale.

T O R C H Y.

Au bord d'une rivière. *Tor*, rivière. *Cy*, en composition *Chy*, habitation.

T O R E T T E.

Près de la source d'une rivière. *Tor*, rivière. *Het*, tête, source.

T O U R C O I N.

A la source d'une rivière. *Tour*, rivière. *Cen*, prononcez *Ken*, source.

T O U R I N.

Au bord d'une rivière. *Tour*, rivière. *Wn*, en composition *Yn*, près.

T O U R M I G N I E S.

A une embouchure. *Tor*, *Tour*, embouchure. *Maigni*, *Migni*, habitation.

T O U R N A Y.

Tornacum, *Turnacum*, à l'embouchure d'une petite rivière dans l'Escaut. *Tor*, embouchure. *Nae*, près.

T O U R N E H E M.

Au bord d'une rivière. *Tour*, rivière. *Nes*, près. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

T O U R N Y.

Sur le Chiers. *Tour*, rivière. *Ny*, près.

T R A I Z I G N Y.

Près d'une source de rivière. *Tre*, près. *Sen*, *Sin*, source. *I*, rivière.

T R E I G H.

A une courbure de rivière. *Trei*, tortuosité, courbure. *Ig*, rivière.

T R E L O N.

Près d'un étang. *Tre*, près. *Lwn*, prononcez *Lon*, étang.

T R I C T.

Tric ou *Tric*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

T R I E U.

Treu, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

T R I P S.

A une courbure de rivière. *Tri*, habitation. *Pes*, courbure.

T U L.

Près d'une courbure de rivière. *Tull*, courbure.

T U L I N.

Près d'une rivière. *Tu*, côté, près. *Llyn*, rivière.

T U N G R I.

Les anciens nous représentent les Tongres comme un Peuple très-belliqueux. *Tonog*, *Tong*, opiniâtre. *Gryd*, combat. *Tongri*, opiniâtres au combat : Ou *Ton*, *Bon*, excellent. *Gryd*, combat. *Tongri*, bons, excellens au combat.

TURNHOÛT

TURNHOUT.

Près d'une rivière. *Twr*, rivière. *Nes*, près. *Hwt*, prononcez *Hout*, habitation.

VACQ.

Au bord d'une rivière. *Va*, habitation. *Ac*, rivière.

VAES.

Ce Pays eſt un quartier de la Flandre. Il s'étend ſur la rive gauche de l'Eſcaut, en tournant depuis Gand juſqu'à Iſendyck, entre les quatre Offices & les Quartiers de Beveren & de Bornheim. Il conſiſte en de fort belles prairies, & en de bons pâturages. Il eſt très-fertile en bled & en lin, & produit de bons chevaux; tellement qu'on peut dire que cette Contrée eſt la meilleure de tout le Pays. *Vaes*, prairie, pâturage.

VAILLIEN.

A une courbure de rivière. *Val*, courbure. *Ien*, rivière.

VALENCIENNES.

Valencenae, au bord d'un marais ſur l'Eſcaut qui s'y partage en deux branches. *Valen*, ma-[redacted], partage. *Ai*, rivière. L'*Ai* ſe prononçoit en *Ae*: On écrivoit *Muſai*, on prononçoit *Muſae*.

VALLE.

Vala, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VARNETON.

Sur la Lis, a tiré ſon nom des aulnes. *Vern* ou *Varn*, aulne. *Ton*, habitation: Ou *Twn*, prononcez *Ton*, près.

VASNE.

A une courbure de rivière. *Bas*, *Vas*, courbure. *Na*, en compoſition *Ne*, rivière.

UBAIE.

Au bord d'une rivière. *Ubay*, rivière.

UBAY.

Près d'un ruiſſeau. *Ubay*, ruiſſeau.

VÉER.

Au bord d'une rivière. *Ver*, rivière.

VEILLEN.

A une courbure de la Moſelle. *Val*, en compoſition *Vel*, courbure. *Len*, rivière.

VELDEN.

Au bord d'une rivière. *Vel*, habitation. *Dan*, en compoſition *Den*, rivière.

VELEN.

Au bord de la Meuſe. *Vel*, habitation. *En*, rivière.

VELLE.

Velle, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VELP.

Dans une courbure de la Meuſe. *Vell*, habitation. *Pa*, en compoſition *Pe*, courbure.

VENLO.

Dans une plaine marécageuſe, d'où on tire des tourbes, à une courbure de la Meuſe. *Ven*, courbure *Lw*, prononcez *Lo*, rivière.

VERLAINE.

A la ſource d'une rivière. *Ber*, *Ver*, tête, ſource. *Len*, rivière.

VERLEY.

Au bord d'une rivière. *Ver*, bord. *Ley*, rivière.

VIANDEN.

Vienna, cette Ville eſt ſituée entre des montagnes & des rochers. *Voyez* Vienne en Dauphiné.

VICHTEN.

VILLAGE à trois lieuës de Luxembourg, où il y a eu une forge dès la plus haute antiquité, ainsi qu'il en conste par des inscriptions & des monumens. *Wich*, bruit. *Tan*, en composition *Ten*, feu.

VICOUR.

Vic, habitation. *Corr*, *Cour*, petite. *Voyez* Villersbuson dans le Comté de Bourgogne.

VILAINE.

Au bord d'une rivière. *Vil*, habitation. *Len*, rivière.

VILEN.

Vil, *Vilen*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILLE.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de ce Village.

VILLEROT.

Au bord d'une rivière. *Ville*, habitation. *Rot*, rivière.

VILLERS.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILLY.

Au bord d'une rivière. *Vill*, habitation. *I*, rivière.

VILROUX.

Près d'une courbure de rivière. *Bil*, *Vil*, courbure. *Rou*, rivière.

VISET.

Est bâti le long d'une courbure de la Meuse qu'il suit. *Vis*, tortuosité. *Viset*, tortueux.

VISQ.

Wyck, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VISSNAY.

A une courbure de rivière. *Vis*, courbure. *Nés*, près, touchant

VOLS.

A la source d'une rivière. *Bols*, *Vols*, tête, source.

VRED.

Au bord de la Scarpe. *Ur*, bord. *Red*, rivière.

URMONT.

Près d'une courbure de rivière. *Ur*, article. *Mun*, courbure de rivière.

URMUNDE.

A une source de rivière. *Ur*, article. *Mon*, source. *Da*, en composition *De*, rivière.

URSÉLE.

Près d'une forêt. *Ur*, article, ou habitation. *Sel*, forêt.

UTRECHT.

Trajectum, dans l'Itineraire d'Antonin, est sur l'ancien canal du Rhin, dans un lieu extrémement fertile. *Traject* a été formé de *Trecht*, Ville. *Voyez* Mastricht.

WALBORCH.

Dans une Isle formée par un partage de la Meuse. *Bal*, *Val*, coupure, partage. *Borch*, habitation.

WALCOURT.

Sur une élevation, à un confluent. *Val*, elevation. *Cor*, confluent.

WALLIN.

Près d'une forêt. *Va*, à la. *Lin*, forêt.

WARDIN.

Au bord d'une rivière. *Var*, bord. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, rivière.

WAREM.

Au bord d'une rivière. *Var*, bord. *Am*, en composition *Em*, rivière.

WARLAING.

Au bord de la Scarpe. *Var*, bord. *Len*, rivière.

WEICH.

De *Wyck*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. L'*E* inséré. *Voyez* l'article suivant.

WEILER.

De *Viller*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. L'*E* inséré. *Voyez* l'article précédent.

WEIS.

A une courbure de rivière. *Vis*, courbure. *Voyez* les deux articles précédens.

WEL.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

WELLE.

Voyez l'article précédent.

WELLEN.

A une courbure de rivière. *Val*, en composition *Vel*, courbure. *Len*, rivière.

WERCHAIN.

A une courbure de rivière. *Ver*, à la. *Cen*, en composition *Chen*, courbure.

WERKENE.

Près d'un confluent. *Ver*, près. *Can*, en composition *Chen*, prononcez *Ken*, confluent.

WERS.

A une courbure de rivière. *Vers*, courbure.

WIHERS.

Au bord d'une rivière. *Wi*, rivière. *Harz*, en composition *Herz*, près.

WILDER.

Au bord d'une rivière. *Vill*, habitation. *Der*, rivière.

WIREN.

A une courbure de rivière. *Vir*, courbure. *En*, rivière.

WISSEN.

A une courbure de rivière. *Vis*, courbure. *En*, rivière.

WITRES.

Près d'une rivière. *Wi*, rivière. *Tre*, près.

WYCHEN.

Wyck, *Wycken*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

WYCK.

Voyez l'article précédent.

VY.

Vy, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

YMPDEN.

Dans une courbure de rivière. *Imp*, dans. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

YPRES.

Yperen, dans la Langue du Pays, à un confluent. *Aper*, *Iper*, confluent.

YVE.

Près d'une rivière. *Iw*, rivière.

ZÉELE.

Entre deux forêts. *Sel*, forêt.

ZICHEM.

A un partage du Demer. *Swch*, en composition *Sych*, coupure. *Am*, en composition *Em*, rivière.

LES ARCHEVÊCHÉS
DE COLOGNE, DE MAYENCE, DE TRÈVES,
ET
LES ÉVÊCHÉS
DE VORMES ET DE SPIRE,

Qui du temps des Romains formoient dans les Gaules les Provinces de la première & seconde Germanies.

LE BIBER.

Rivière tortueuse. *Bvv*, en composition *By*, tortuosité, courbure. *Ber*, rivière.

L'ERBACH.

Rivière tortueuse. *Bach*, tortueuse. *Er*, article.

LE GLANN.

Rivière, apparemment ainsi nommée de la pureté de ses eaux. *Glan*, pure.

LA NAVE.

Nava dans Tacite. Ausone en parle ainsi.

Transieram celerem nebuloso lumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico,
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,
Inflectaque jacent inopes super arva caterva.

Nua, *Nava*, forte, rapide.

AICHWEILER.

Village au bord d'une rivière. *Ach*, rivière. *Viller*, habitation.

BACHRACH.

On prononce ordinairement *Bacarac* ou *Bacara*. Vis-à-vis cette Ville, on voit dans le lit du Rhin une grosse pierre quarré, qui sort de l'eau. *Bay*, rivière. *Crac*, pierre. Cette Ville est fameuse par ses bons vins.

BECKING.

Village près de l'embouchure d'une petite rivière dans la Sare. *Becq*, embouchure. *Wng*, en composition *Yng*, près.

BENING.

A la source d'une rivière. *Ben*, source. *Wng*, en composition *Yng*, près.

BERUS.

Sur une élévation. *Ber*, sur. *Us*, élévation.

BESSEVIN.

A une courbure de rivière. *Bes*, courbure. *Avin*, en composition *Evin*, rivière.

BILL.

A une courbure de rivière. *Bil*, courbure.

BINGEN.

BINGIUM dans Tacite, petite Ville agréable, au pied de hautes montagnes, au confluent du Rhin & de la Nave. *Bin*, deux. *Gi*, rivière.

BODENHEIM.

PRÈS d'une forêt. *Bodenn*, forêt. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

BOLKEN.

A une courbure de rivière. *Bolchen*, sinuosité, courbure.

BONN.

A une courbure du Rhin. *Bon*, courbure de rivière.

DALHEIM.

AU bord d'une rivière. *Dale*, rivière. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

DANELBOURG.

A la source d'une rivière. *Dan*, tête, source. *El*, près. *Bourg*, habitation.

DANN.

A la source d'une rivière. *Dan*, tête, source.

DOLVIN.

A une courbure de rivière. *Dol*, courbure. *Wyn*, rivière.

DORFF.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DORT.

AU bord d'une rivière. *Dor*, rivière. *T* de *Tu*, côté, bord.

DROULIN.

A une courbure de rivière. *Drou*, courbure. *Llyn*, rivière.

ÉBERNBERG.

A un confluent. *Aber*, en composition *Éber*, confluent. *Nes*, près. *Berg*, habitation.

ÉBERSING.

A une courbure de rivière. *Aber*, en composition *Eber*, à la. *Sing*, courbure.

ÉBREBOURG.

PETITE Ville à l'embouchure du ruisseau Alexem dans le Nave. *Abre*, en composition *Ébre*, embouchure. *Bourg*, habitation.

EICH.

ENTRE deux rivières. *Ech*, rivière. *Eich*, rivières.

ÉLING.

AU bord d'une rivière. *El*, bord. *Llyn*, rivière.

EYNET.

A une courbure de rivière. *Ei*, rivière. *Net*, courbure.

FORBACH.

SUR une petite rivière. *Vor*, prononcez *For*, sur. *Bac*, ruisseau, petite rivière.

GUDING.

PRÈS d'un confluent. *Gud*, union, confluent. *Wng*, en composition *Yng*, près.

GUERSCHWEILER.

A une courbure de rivière. *Guers*, tortuosité, courbure. *Viler*, habitation.

HACHEIN.

Au bord d'une rivière. *Ach*, rivière. *Ain*, en composition *Ein*, habitation.

HAM.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAUVE.

Dans une Isle de la Sare. *Aw*, Isle.

HEUSSEN.

Au bord du Rhin. *Hws*, *Heus*, habitation. *En*, rivière.

IBEN.

A une courbure de la rivière. *I*, près. *Ben*, courbure de rivière.

INKBERG.

Près de la source d'une rivière. *Wng*, en composition *Yng*, près. *Berg*, tête, source.

INVILER.

Au bord d'une rivière. *Ien*, *In*, rivière. *Viller*, habitation.

IXEM.

A une courbure de rivière. *Ic*, rivière. *Cem*, courbure.

KIRN.

A un confluent. *Cwr*, en composition *Cyr*, confluent. *N* de *Nes*, près.

LANDSBERG.

Sur une élevation, au pied de laquelle passe une rivière. *Lant*, en composition *Land*, rivière. *Berg*, élevation.

LANGATT.

Au bord d'une rivière, & près d'une forêt. *Lan*, rivière. *Gat*, forêt.

LAUTRECK.

A un confluent. *Lav*, jonction, confluent. *Trecht*, habitation.

LINBACH.

A une courbure de rivière. *Llyn*, rivière. *Bach*, courbure.

LORENCE.

A une courbure de rivière. *Lor*, courbure. *Ant*, en composition *Enz*, rivière.

MAYENCE.

Magontiacum dans Tacite & dans saint Jerôme, au confluent du Rhin & du Mein. *M*[illegible], Ville. *Gont*, confluent.

MERKING.

A la source d'une rivière. *Mer*, rivière. *Cin*, prononcez *Kin*, source.

MERTENS.

A la source d'une rivière. *Mer*, source. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

MESENBACH.

A une courbure de rivière. *Mas*, en composition *Mes*, habitation. *An*, en composition *En*, près. *Bach*, courbure.

NEMÉTES.

Ancien Peuple qui occupoit le Pays qui compose l'Évêché de Spire. Cette Contrée n'est pas grande, mais elle consiste en des plaines fertiles, situées avantageusement pour le profit des Habitans, à cause de la commodité du Rhin. *Na*, en composition *Ne*, fertile. *Méath*, *Meth*, plaine. *Nemetes*, ceux qui habitent des plaines fertiles.

NOLIN.

A une courbure de rivière. *No*, courbure. *Llyn*, rivière.

O P E N H E I M.

Au bord du Rhin. *Apen*, *Open*, rivière. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

O T T W E I L E R.

Au bord d'une rivière. *Ot*, bord. *Viller*, habitation.

O U T W E I L E R.

Près d'une forêt. *Hout*, forêt. *Viller*, habitation.

P E Y.

A une courbure de rivière. *Pay*, *Pey*, courbure.

R E D I N G.

Au bord d'une rivière. *Red*, rivière. *Wng*, en composition *Yng*, près.

R E M E L I N G.

A une source de rivière. *Ram*, en composition *Rem*, tête, source. *Llyn*, rivière.

R E N H E I M.

Au bord d'une rivière. *Ren*, rivière. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

R H I M B E R G.

Tire son nom d'une petite butte qu'il occupe près du Rhin. *Berg*, élevation, hauteur. *Rhinberg*, hauteur près du Rhin.

R I C H W E I L E R.

Près d'une rivière. *Ric*, rivière. *Viler*, habitation.

R I M A G E N.

Village qui étoit autrefois une Ville nommée *Rigomagus* dans l'Itineraire d'Antonin. *Ric*, en composition *Rig*, abondante, riche. *Mag*, Ville. *Rimag*, Ville située dans une Contrée abondante & fertile. Tel est effectivement le terrein où est placé cet endroit. *Voyez* Riom en Auvergne.

S E G N I.

Ancien Peuple placé auprès des Tréviriens, apparemment ainsi nommé de sa taille avantageuse. *Sen*, grand. Le *G* s'insére aisément devant l'*N*. Les Segnes étoient originaires de la Germanie, où les hommes sont ordinairement un peu plus grands que dans les Gaules.

S P I R E.

Spira dans les Notices de l'Empire; *Spirona*, *Spiracia* dans les lettres que le Pape Zacharie écrivoit à saint Boniface. Une petite rivière, qui a pris le nom de cette Ville, se partage en deux branches avant que de se jetter dans le Rhin. C'est dans l'Isle formée par les deux bras de cette rivière, & par ce fleuve, qu'est placee Spire. *Speur*, en composition *Speir*, enceinte. *A*, *Ac*, *On*, rivière.

T H E L E N.

Au bord d'une rivière. *Tal*, en composition *Tel*, près. *Len*, rivière.

T R E V I R I, T R E V E R I, T R I V E R I.

Les Tréviriens étoient passés de la Germanie dans les Gaules. Depuis leur établissement dans cette Région, ils furent toujours mis au nombre des Belges, dont, selon Pomponius Mela, ils etoient le Peuple le plus illustre & le plus considérable. (*a*) Cesar dit qu'ils étoient les plus puissans des Gaulois en Cavalerie; que leur Cavalerie passoit pour la meilleure des Gaules; qu'ils avoient une Infanterie nombreuse; que leur Pays s'étendoit jusqu'au Rhin; que les Éburons & les Condrusiens étoient leurs cliens; qu'ils étoient fort aguerris, parce qu'ils avoient toujours les armes à la main contre les Germains leurs voisins. (*b*) Ils conserverent leur liberté jusqu'à Vespasien; (*c*) & s'ils la perdirent sous cet Empereur, ils la recouvrerent bientôt après. (*d*) *Trew*, *Trewer*, *Trewir*, vaillant, brave. *Tryfer*, qu'on prononce *Tryver*, signifie en Celtique un javelot à trois pointes. Peut-etre que ce Peuple se servoit d'une dard de cette espèce, & qu'il en a pris son nom. *Voyez* Ambarri dans le Duché de Bourgogne. Treves, Ville Capitale des Tréviriens, n'a jamais eu d'autre nom que le leur.

T U L L I N G I.

Ancien Peuple, qui peut avoir pris son nom de *Twlc*, en composition *Twlg*, chaumière. *Voyez* Ménapii plus haut.

(a) *Belgarum clarissimi sunt Treveri.* L. III, ch. 2.

(b) *Civitatem Trevirorum longe plurimum totius Galliæ equitatu valere, magnasque habere copias peditum, equitum Trevirorum inter Gallos virtutis opinionem esse singularem, Rhenum per fines Trevirorum citatum ferri, Eburonesque & Condrusos esse Trevirorum clientes, Trevirorum Civitatem propter Germaniæ vicinitatem quotidianis esse exercitam bellis.* L. IV, V, VI, VIII.

(c) *Treveri liberi antea* Plinius. L. IV, ch. 17.

(d) Le Sénat de Rome écrivant l'an 273 au Sénat de Tréves, *Curia Trevirorum*, s'exprime ainsi : *Ut estis liberi, & semper fuistis, lætari vos credimus.* Vopiscus in Floriano.

VALEN.

VILLAGE à la source d'une rivière. *Val*, source. *En*, rivière.

VANGIONES.

ANCIEN Peuple qui occupoit la Contrée qui forme le Diocèse de Vormes.

Misson raconte qu'étant à Vormes, il alla voir la maison de la Monnoye, qu'il décrit en ces termes.
Voyage d'Italie. T. I.
» Cette maison a un assez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands os & de grandes » cornes. Les os, dit-on, sont des os de géans, & les cornes sont les cornes des bœufs qui ont » charrié les pierres dont la Cathédrale est bâtie. Le dehors de la maison est rempli de diverses peintures, entre lesquelles on voit celles de plusieurs géans armés, qui sont appellés *Vangiones* dans » une inscription qui est au-dessous. On sçait bien que les Peuples qui habitoient autrefois cette partie » du Rhin ont été appellés *Vangiones*, comme cela se voit dans Tacite & ailleurs; mais je ne sçaurois » vous dire par quelle raison on veut que ces *Vangiones* ayent été des géans. Cependant ces grands » hommes là sont bien du bruit à Vormes : On en fait mille histoires; & depuis qu'on en parle, chacun » est en droit d'en dire tout ce que bon lui semble.

Les opinions populaires ont toujours quelque fondement. Vangions signifie des hommes fort grands. *Vang*, grand. *Ion*, fort. Ces grands hommes, par la suite des âges, seront aisément devenus des géans. On sçait combien le temps grossit ces sortes d'objets. Peut-etre aussi parmi un Peuple d'une stature si avantageuse y aura-t'il eu quelques géans.

VEYER.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Vay*, en composition *Vey*, courbure. *Er*, près.

VITRING.

DANS une courbure de rivière. *Wi*, rivière. *Trei*, tortuosité, courbure. *Yn*, dans.

VORMES.

BORBETOMAGUS VANGIONUM, au bord du Rhin. *Bor*, bord. *Betw*, prononcez *Beto*, rivière. *Mag*, Ville.

URBACH.

A une courbure de rivière. *Ur*, article. *Bach*, courbure.

WALSHEIM.

A une source de rivière. *Val*, source. *Sw*, rivière. *Ham*, en composition *Hem*, habitation.

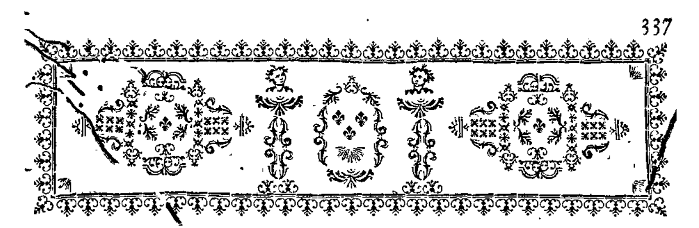
WINGEN.

A une courbure de rivière. *Vin*, rivière. *Gen*, courbure.

ZELING.

PRÈS d'une forêt. *Sel*, forêt. *Wng*, en composition *Yng*, près.





LA GRANDE BRETAGNE.



BRITANNIA, a pris son nom des Bretons *Britanni*, qui ont été ses premiers Habitans. Les anciens nous les représentent comme un Peuple plein de courage. César rend justice à leur valeur. (*a*) Eutrope dit que ce grand Capitaine, qui étoit passé dans cette Isle pour en faire la conquête, rebuté d'un combat opiniâtre qu'il avoit essuyé, & ayant perdu sa flotte par une furieuse tempête, ne retira presque aucun avantage de son entréprise. (*b*) Lucain assure en termes exprès qu'il fut battu par les Bretons. (*c*) Nous voyons effectivement dans Horace & dans Tibulle, que cette Nation n'avoit point encore été vaincue de leur temps. (*d*) Il en coûta bien du sang dans la suite aux Romains pour assujettir une moitié de la Bretagne; l'autre partie s'étant toujours non seulement garantie de leur joug, mais s'étant encore rendue assez redoutable à ces maîtres du monde, pour les obliger d'élever une forte muraille, qui pût mettre leur État à couvert de ses armes. *Bryd* ou *Bryt*, courage, valeur. *Brytan*, courageux, plein de valeur.

Si l'on veut que le Pays ait donné le nom à ses Habitans, plutôt que de l'avoir reçu d'eux, il sera également facile d'en donner une étymologie bien naturelle. La Bretagne est un terrain gras, humide, marneux, une terre trempée, pénétrée d'eau. *Bry*, signifie précisément une terre telle qu'on vient de la décrire. *Tan*, Pays. *Brytan*, Pays ou la terre est grasse, humide, bien trempée. C'est à cette qualité de son terroir que cette *Isle* doit sa grande fertilité. On y voit des campagnes qui produisent abondamment toutes sortes de grains & de fruits. Les pâturages y sont admirables & de fort grande étendue, tellement qu'on y nourrit une infinité de troupeaux. C'est là que paissent ces bœufs, dont la chair est si tendre & si délicate, qu'on les appelle la perdrix d'Angleterre. C'est là encore que paissent ces brebis, dont la chair à la vérité n'a rien de considérable pour la délicatesse, mais dont la laine fine & douce est un des plus grands thrésors de l'Angleterre, par le moyen des draps qui s'en font, & qu'on transporte en divers endroits, non de l'Europe seulement, mais du monde entier, comme dans l'Orient, dans la Turquie & dans la Perse. On estime que la douceur & la finesse de cette laine viennent en partie de la bonté des herbages, en partie de la douceur de l'air, en partie aussi de ce que les brebis paissent sans frayeur à la campagne jour & nuit, n'ayant pas à craindre les loups, qui, comme chacun sçait, ont été exterminés de l'Angleterre.

La Bretagne peut aussi avoir tiré son nom de sa grande étendue. *Brayd* ou *Brait* signifie vaste, le plus grand. *An*, Isle. *Bretan*, la plus grande Isle. On sent combien ce nom lui convenoit, puisqu'elle étoit la plus grande de toutes les Isles connues dans les premiers temps. Elle renfermoit autrefois un grand nombre de Peuples, & elle contient aujourd'hui deux Royaumes, l'Angleterre & l'Ecosse. Elle est appellée *Bretania*, *Pretanis* par les anciens Auteurs Grecs. *Britannia* par les Latins. L'*E* & l'*I* se mettent indifféremment l'un pour l'autre, de même que le *B* & le *P*. *Anis* est le mot celtique qui signifie Isle, dont *Ane* est la syncope.

Cette Isle fut encore appellée Albion par l'Antiquité, à cause des rochers blancs qui forment ses côtes vis-à-vis la Picardie, Province d'ou les Gaulois ont passé la première fois dans cette Isle. *Alb*, blanc. *Ion*, rocher.

(a) *Pugnatum est ab utrisque (Romanis & Britannis) acriter.* L. IV.

(b) *Acerbâ pugnâ fatigatus, & adversâ tempestate correptus.* L. V.

(c) *Territa quæsitis ostendit terga Britannis.* L. II.

(d) *Intactus aut Britannus ut descenderet sacrâ catenatus viâ.* Hor. *Epod. VII, 7.*

Te manet invictus Romano Marte Britannus. Tib. *L. IV, car. I, 149.*

L'ANGLETERRE.

RIVIÉRES D'ANGLETERRE.

L' A L E D.

PETITE Rivière qui sort d'un lac. *A*, rivière. *Llaith*, en composition *Llaid*, lac.

L' A L E N.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A L E N.

Petite Rivière qui se cache deux fois sous terre, & qui en ressort deux fois. *A*, rivière. *Len*, qui se cache.

L' A L N E.

Alenus, vient d'entre des forêts. *A*, rivière. *Len*, forêt : Ou simplement *Alen*, rivière.

L' A L O N.

Rivière qui se jette impétueusement dans la Tine. *All*, impétueuse. *On*, rivière : Ou *On* terminaison.

L' A L O W.

Lw, prononcez *Lou*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Al*, article.

L' A L V E N.

Vin, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Al*, article.

L' A M O N D.

Rivière qui sort du pied d'une montagne. *Am*, rivière. *Mont*, en composition *Mond*, montagne : Ou simplement *Amon*, rivière.

L' A R E.

Coule lentement. *Ar*, lente.

L' A R R O W.

Coule avec rapidité. *Arvu*, prononcez *Arou*, rapide.

L' A R U N.

Run, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Ar*, article.

L' A V E N.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A U F O N.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A U N E.

On ou *Aun*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A V O N.

Avon, est un nom appellatif de rivière, devenu propre de plusieurs dans la grande Bretagne.

L' A X.

Aches, prononcez *Akes*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' A X E.

Voyez l'article précédent.

L E B A C H O.

Petite Rivière fort tortueuse. *Bachog*, tortueux.

L E B A I N T.

Rivière qui sort avec grand bruit du lac de Semar. *Bant* a d'abord signifié élevé, haut :

On l'a étendu à signifier un cri, une proclamation, un son de voix éclatant, que par la même métaphore nous appellons un son de voix élevé. Par la même raison on a pu employer ce mot pour désigner tout bruit éclatant.

LE BANE.

Ban, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE BARROW.

Sort du pied des montagnes. *Bar*, montagne. *Ovv*, rivière.

LE BECHAN.

Petite rivière fort tortueuse. *Bach*, tortuosité. *Bechan*, tortueux : Ou *Bechan*, petite.

LE BELOW.

Sort du pied des montagnes. *Bel*, montagne. *Ovv*, rivière.

LE BLITH.

Trois ou quatre ruisseaux se mêlent ensemble, & forment un étang, d'où sort le Blith. *Blith*, mélange, eaux mêlées.

LE BOLLIN.

Sort de la forêt de Maxfeld. *Bol* ou *Bos* bois, forêt. *Llyn*, rivière.

LE BRANE.

Sort du pied des montagnes. *Bran*, montagne. *E*, rivière.

LE BRENT.

A sa source dans un étang. *Ber*, étang. *Ant*, en composition *Ent*, rivière.

LE BRUIS.

Rivière qui se partage & forme une Isle considérable. *Bris*, *Brux*, *Brix*, partage.

LE CALDER.

Sort d'une forêt. *Cal*, forêt, *Ter*, en composition *Der*, rivière.

LE CAM.

Est tortueux dans son cours. *Cam*, tortueux.

LE CAMB ou CAMEL.

Est tortueux dans son cours. *Camb*, *Camel*, tortueux.

LE CAMLET.

Rivière tortueuse. *Cam*, tortueuse. *Llaith*, rivière.

LE CAN.

Rivière tortueuse. *Can*, tortueux.

LE CARROG.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE CHATER.

Prend sa source près d'une grande forêt qu'il traverse. *Chat*, forêt. *Ter*, rivière.

LA CHUE.

Petite rivière. *Cvv* ou *Chvv*, rivière.

LA CHURNE.

Corinus. *Cvvr*, *Cvvrin*, prononcez *Corin*, rivière.

LE CLETHY.

Clet, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE CLETON.

Petite Rivière. *Clet*, rivière. *On*, diminutif.

LE CLETTUR.

Petite Rivière. *Clet*, rivière. *Wr*, petite.

LA CLUYD.

Clyd, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE COLE.

Rivière qui sort d'une forêt. *Col*, forêt. *E*, rivière.

LE COLE.

Rivière qui se partage en deux grands bras, chacun desquels se partage encore en deux. *Col*, coupé, partagé.

LE CONWEY.

Conovius dans Antonin, prend sa source dans un lac. *Con*, lac. *Ovv*, rivière.

LE COULNEY.

Rivière qui se partage & se jette dans l'Humber par deux embouchures. *Col*, partagée. *Va*, en composition *Né*, rivière.

LE COWEN.

Passe dans une vallée, entre des montagnes. *Cov*, creux, vallée. *En*, rivière.

LE CRÉDY.

Rivière qui a deux sources. *Creh*, tête, source. *Dy*, deux.

LE CROCO.

A sa source dans un lac. *Cro*, marais, lac. *Cvv*, prononcez *Co*, rivière.

LE CUNNON.

Rivière qui coule dans une vallée entre des montagnes. *Con* ou *Cun*, vallée. *On*, rivière.

LE CUNVEL.

Coule dans une vallée. *Comb* ou *Cumb*, *Cumv*, vallée. *Cumvel*, qui coule dans une vallée.

LE DANE.

Dan, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE DANE.

Sort des montagnes. *Dan*, montagne. *E*, rivière: Ou simplement *Dan*, rivière.

LE DANE.

Sort d'une forêt. *Dan*, forêt. *E*, rivière: Ou simplement *Dan*, rivière.

LE DARVEN.

Ses eaux sont en quelques endroits noires, & par tout troubles du limon qu'elles entraînent. *Du*, noire, trouble. *Arven*, rivière. *Duarven*, *Darven*, rivière noire, rivière trouble.

LE DARWENT.

Coule impétueusement. *Dar*, prompt, vîte, rapide. *Ven* ou *Vent*, rivière.

LE DÉBEN.

Aben, rivière, avec le *D* paragogique. *Ében*, *Dében*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA DÉE.

Deva. Son eau est obscure, sombre. *Devv*, sombre, obscur. Les Gallois l'appellent *Dyffyr*, *Dvvy*, c'est-à-dire eau. *Dvvy*, ce mot signifie deux. Cette rivière naît de deux fontaines. *Deva* pourroit aussi avoir été formé de *Davv* synonime de *Dvvy*, qui en composition fait *Devv*. *A*, eau.

LE DEVER-RILL.

Rivière qui se cache sous terre. *Dover*, *Dever*, rivière. *Rhvvyll*, *Rhyll*, creux.

LE DON.

Danus dans Antonin ; *Daun* dans Nennius, prend sa source vers les Frontières de Derby. Ayant mouillé Doncaster, il se partage en deux, se joint d'un côté à la rivière de l'Isle, de l'autre il se jette dans l'Are. *Dan*, *Tonn*, *Donn*, partagé.

LE DORE ou *DOYER*.

Dor, *Douer* ou *Doyer* sont des noms appellatifs de rivière, devenus propres de celle-ci.

LE DOVE.

Se déborde quelquefois au mois d'avril, & s'enfle pendant douze heures avec tant de violence, qu'il entraîne les brebis & les vaches ; & dans douze heures après il se rabaisse & rentre dans son lit. Cependant ces débordemens sont d'un aussi grand usage que ceux du Nil en Égypte, les terres s'en trouvent bien engraissées, & les prairies en tirent une plus belle verdure. Cette rivière est par tout bordée de carrières, d'où l'on tire de la chaux. On la brûle, & on s'en sert avec profit pour engraisser la terre. L'eau du Dove reçoit une telle graisse de la chaux qui est sur ses bords, que les prairies voisines en prennent une agréable verdure, qu'elles conservent même au milieu de l'hiver. Les Habitans des Contrées qu'il arrose vantent la fertilité que produit cette rivière dans leurs chansons. *Devv*, *Dovv*, grasse, qui produit la fertilité, qui donne l'abondance.

LE DOVER.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE DOWLES.

Se partage en deux bras, dont l'un forme un petit lac, où l'on voit trois Islettes, & qui n'a d'issue que dans un long marais au bord de la mer. L'autre bras va porter ses eaux dans une baye. *Dvv*, prononcez *Dou*, deux. *Doul*, double : Ou *Tvvll*, *Toull*, *Doull*, partage.

LE DRURYD.

Rivière fort tortueuse. *Dro*, *Dru*, tour, contour. *Rhyd*, grand nombre.

LE DUDDEN.

Est bordé de montagnes, presque dans tout son cours. *Tuedd*, *Duedd*, bord. *Den*, montagne.

L'EDEN.

Ituna dans Ptolomée, rivière douce & tranquille. *Hydyn* ou *Hytyn*, *Hytun*, doux, tranquille.

L'ELWY.

Rivière tortueuse. *Al* ou *El*, article. *Wy*, tortueuse.

L'ÉVENNY.

Petite Rivière. *Aven*, avec une terminaison *Éven*, rivière. *Y*, diminutif.

L'EX.

Isca dans Antonin. *Isc*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'EY.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'EYNON.

Petite Rivière. *En*, *Eyn*, rivière. *On*, diminutif.

LE FAWEY.

Rivière qui fait une très-grande courbure. *Favv*, courbure. *Favveg*, *Favvey*, courbé.

LA FROME.

Ffravvma, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE GERNE.

Ainſi appellé des aulnes qui croiſſent ſur ſes bords. *Gvvern* ou *Gern*, aulne.

LE GEVENNY.

Petite Rivière. *Gaven*, avec une terminaiſon *Geven*, rivière. *Y*, diminutif.

LE GLEDAW.

Il y a deux rivières de ce nom. *Glaid*, rivière.

LE GLEN.

Ainſi nommé de la pureté de ſes eaux. *Glan* ou *Gl*[illegible], pur.

LE GOIT.

Rivière qui naît dans une forêt. *Goit*, forêt.

LE HANS.

Cette rivière eſt remarquable, parce qu'après avoir coulé quelques milles, elle ſe précipite ſous la terre, & diſparoît entièrement. Elle ne ſe perd pas cependant; mais conduite par des canaux ſouterrains, elle reparoît de nouveau. *A*, rivière. *Nach* ou *Nas*, en compoſition *Nes* qui ſe cache. *Anes*, *Ans*, rivière qui ſe cache. *Voyez* la Guadiane en Eſpagne.

LE HAWES.

Avv, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE HUMBER.

Abus dans Ptolomée, n'eſt pas tant une rivière, puiſqu'il n'a point de ſource, qu'un golfe ou une baye que l'Océan forme à la rencontre de la rivière d'Ouſe, large d'une bonne lieuë. La marée y eſt fort impétueuſe, & le flot dangereux pour les vaiſſeaux. *Ab*, golfe.

L'IDLE.

Rivière qui ſort d'une fôrèt. *Hid*, forêt. *Hidel*, par tranſpoſition *Hidle*, de la forêt.

L'ILEN.

Len, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Y*, article.

L'IRT.

On trouve des perles dans cette rivière. *Irt*, ſignifie ſurprenant, prodigieux, extraordinaire, merveilleux.

L'IRTHING.

Rivière rapide & bruyante. *Yrth*, impétuoſité. *Yrthing*, impétueuſe.

L'ISE.

Iſa, *Uſa* en latin, rivière fort tortueuſe, & qui ne fait que ſerpenter. *Us*, *Ys*, tortueuſe. Camden l'appeile le Méandre d'Angleterre.

L'ITCHING.

Rivière qui ſe partage pendant une eſpace fort conſidérable. *Yd* ou *Yt*, eſpece d'article ou de particule qui ſe met à la tête du mot. *Cin*, en compoſition *Chin*, partage. *Chineg*, par craſe *Ching*, partagée.

LE KENLET.

Rivière tortueuſe. *Can*, en compoſition *Cen*, prononcez *Ken*, tortueuſe. *Llaith*, rivière.

LE KERIOG.

Carrog, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LAVANT.

Aman, nom appellatif de rivière. *L*, article.

LE LECH.

Rivière qui fait un étang tout près de sa source. *Lac*, étang. *Lech*, qui forme un étang.

LA LÉE.

Se partage beaucoup. *Lé*, partage.

LE LEMAN.

Petite Rivière. *Le*, petite. *Aman*, en composition *Éman*, rivière.

LE LÉNE.

Len, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LENONY.

Rivière qui sort d'un lac. *Len*, lac. *On*, rivière.

LE LEVEN.

Il y a deux rivières de ce nom. L, article. *Aven*, en composition *Éven*, rivière.

LE LEVENY.

Petite Rivière. *Voyez* l'article précédent. *Y*, diminutif.

LE LID.

Petite Rivière serrée de roches, se précipite dans une ouverture si profonde, & qu'il creuse tous les jours, qu'on n'y voit point l'eau. Il fait en tombant un bruit violent qui surprend ceux qui l'entendent pour la première fois, parce qu'ils n'en peuvent découvrir la cause. Cette rivière étant tellement couverte de rochers en cet endroit, qu'on ne l'apperçoit pas plus que si elle couloit sous terre. *Llithro* ou *Llidro*, tomber.

LE LIN.

Llyn, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LOW.

Lvv, prononcez *Lou*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA LUE ou LU.

Lwh, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LUG.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA LUNE.

Llvn, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LYDDEN.

Rivière qui passe dans des forêts. *Lit*, en composition *Lid*, bord, bordé. *Den*, forêt.

LA LINE.

Voyez le Lin.

LE MANYAN.

Petite Rivière. *Man*, petite. *Iant*, rivière.

LE MEDEN.

Naît dans une grande forêt. *Ma*, en composition *Me*, dans. *Den*, forêt; On sous-entend qui naît.

LE MEDWAY.

Se partage beaucoup, & se jette par deux embouchures fort éloignées l'une de l'autre

dans l'Occéan. *Med*, partagé, de *Medi*, couper, partager. *Bay* ou *Way*, rivière.

LE MENAY.

Nom d'un petit détroit qui sépare l'Isle d'Anglesey du Pays de Galles. *Men*, *Ai*, mer.

LE MERLAY.

Petite Rivière. *Mer*, rivière. *Llai*, petite.

LE MERSEY.

Forme un grand marais, qu'on appelle Chatmosse ou Chanmosse. *Mer*, eau. *Sah*, en composition *Seh*, dormante.

LE MERTEN ou MARTON.

Sort d'une forêt. *Mer*, rivière. *Ten*, forêt.

LE MOLE.

Rivière qui se cache sous terre. *Mol*, qui se cache.

LE MOUL.

Sort d'un terrein plein de marais. *Mouille*, mare, marais.

LE MUNOW.

Rivière qui descend des montagnes. *Mun*, montagne. *Ovv*, rivière.

LE NADDÈR.

Rivière fort tortueuse. *Ned* ou *Nad*, tortueux. *Ter*, en composition *Der*, rivière. On prononce *Nedder* en Anglois.

LE NÉATH.

Rivière tortueuse. *Néth*, *Nath*, tortueux.

LE NEN ou NÉEN.

Nen ou *Néen*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. Elle est aussi appellée *Avon*, qui est un autre nom appellatif de rivière.

LE NYD.

Serpente beaucoup. *Nydhu*, serpenter, être tortueux.

L'OCK.

Auc ou *Oc*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'OCKE.

Rivière fort tortueuse. *Osgo*, tortueux.

L'OLWIE.

Rivière tortueuse. *Ol*, pour *Al*, article. *Vies*, tortueuse.

L'OR.

Or, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE PARRET.

Pedredus. *Pedr*, belle. *Ad*, en composition *Ed*, rivière.

LE PENCK.

Rivière, dont le cours n'est qu'une grande courbure. *Bencz* ou *Pencz*, courbure.

LE PERY.

Rivière qui sort des montagnes de Mendipp, *Per*, montagne. *I*, rivière.

LE QUENNY.

Coule entre des montagnes. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, espace entre des montagnes. *I*, rivière.

LA RÉA

LA RÊA.

Ré, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA RÉADE.

Red, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE RÉÇALL.

Rivière qui se cache sous terre. *Re*, rivière. *Cal*, qui se cache.

LE REY.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA RHIE.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE RIBELL.

Descend en courant des collines d'Yorck, & tombe de trois hautes montagnes auprès de sa source. On est surpris, dit Camden, de le voir comme monter par dégrés vers le couchant, & se placer sur le haut d'une colline, d'où il tombe ensuite. *Ri*, rivière. *Ball*, en composition *Bell*, qui s'éleve.

LE RIDOL.

Rivière qui descend de Plinlimon, montagne fort haute. *Red*, *Rid*, courir, aller vîte.

LE ROCH.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE RODDEN.

A sa source dans une forêt. *Ro*, rivière. *Den*, forêt.

LE ROTHER.

Se partageant en deux bras, forme une Isle considérable. Un de ses bras, par un nouveau partage, en forme un autre. *Ro*, rivière. *Terr*, qui se partage, de *Terri*.

LA RUE.

Ru, *Rue*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA SAVERNE.

Sabrina dans les Anciens. Le cours de cette rivière est fort boueux ; elle remue le limon & le sable de son lit, les fait monter vers la surface de l'eau, & les pousse quelquefois en de certains endroits où elle en fait de gros monceaux. Cette rivière est dangereuse pour les navigateurs, à cause des tournoyemens d'eau qu'on y sent à certaines heures, & qui la remuent jusqu'au fond de son canal. *Sabr*, sable. *Sabrin*, sabloneuse. Les Gallois appellent aujourd'hui ce fleuve *Haffren :* C'est le même mot que *Sabrin* ou *Sabren*, parce que dans le Celtique l'*H* & l'*S* se substituent mutuellement, de même que le *B* & l'*F*.

LE SAVOK.

Sav, *Savok*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE SAW.

Voyez l'article précédent.

LE SEJONT.

Segontius dans Antonin, sort d'un lac. *Sag*, en composition *Seg*, lac. *On*, rivière.

LE SEVEN.

Even, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *S*, article.

LA STOURE.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de plusieurs en Angleterre.

LA SWALE.

Coule parmi des rochers. *Svv*, rivière. *Bal* ou *Val*, rocher.

LE TAF.

Se jette avec impétuosité des montagnes. *Taflu*, se jetter, se précipiter.

LA TAME.

Son cours est vîte. *Tam*, vîte.

LA TAMISE.

Ce fleuve doit son nom & ses eaux aux rivières de Tame & d'Ise, qui le forment par leur jonction au-dessus de Dorcester. Depuis cette union, qui est le commencement de la Tamise, le cours de ce fleuve n'est ni fort long, ni fort oblique, ni fort rapide, ce qui fait que la marée rencontrant un canal droit & une eau tranquille, monte jusqu'à quatre lieuës au-dessus de Londres. *Voyez* l'étymologie de la Tamise dans les articles de la Tame & de l'Ise.

LE TANET.

Petite rivière. *Tan*, rivière. *Tanet*, diminutif.

LE TAVE.

Tav, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE TEST.

Test, qui chomme, qui s'arrête, qui paroît ne pas couler.

LE TEYN, ou TYNE.

Rivière qui serpente si fort, que dans un mille de chemin on la passe quatre fois. *Tin*, sinuosité.

LE THÉES.

Tvesis dans les Anciens, est tortueux dans son cours. *Tvv*, rivière. *Ves*, tortueuse.

LE THELLEY.

Petite rivière. *Tale*, en composition *Tele*, rivière. *Teley*, diminutif.

LA TINE.

Rivière formée de deux rivières. *Ty*, deux. *Tyn*, double. On a étendu par abus le nom de *Tine* à chacune des rivières qui la forment.

LE TINGE.

Rivière tortueuse. *Tin*, sinuosité, tortuosité. *Ting*, tortueuse.

LE TIPPAL.

Rivière très-rapide. *Dyfal* ou *Tyfal*, *Tippal*, diligent, rapide.

LE TRENT.

Rivière qui se divise plusieurs fois, & dont il y a deux partages fort longs. *Terr*, partage. *Ant*, en composition *Ent*, rivière.

LE TROTHY.

Rivière fort tortueuse. *Tro*, tortuosité. *Ty*, rivière.

LE TROWERIN.

Rivière tortueuse. *Tro*, tortuosité. *Ver*, *Verin*, rivière.

LE TYVY.

Tuerobius chez les Anciens, prend sa source dans les montagnes. Il se perd d'abord parmi les rochers qui cachent son lit; de là il coule dans un canal mieux marqué & plus ouvert. Près de Kilgarran, son lit se trouve coupé, ce qui lui fait faire une petite cascade.

On appelle cet endroit le saut des saumons, parce que ces poissons, qui s'avancent dans la rivière tant qu'ils peuvent pour y jetter leurs œufs, se trouvant arrêtés par cette chûte d'eau, se replient sur eux-mêmes, prennent leur queuë dans la gueule, & la lâchant tout à coup avec effort, comme un arc qu'on débande, ils font un saut, & gagnent ainsi le dessus de la cataracte. Ausone a parlé de ce saut des saumons.

Nec te puniceo rutilantem viscere salmo,
Transierim lata cujus vaga verbera caudæ,
Gurgite de medio summas referuntur in undas.

Bientôt après le Tyvy tombe dans l'Océan, & ouvre une large bouche pour recevoir les saumons qui y entrent en foule. Autrefois il se trouvoit des castors sur ses bords, mais il y a plus d'un siécle qu'il ne s'y en voit plus. *Touer*, rivière. *Bieuzr*, castor: Ou *Hob*, saut. *Eus*, saumon.

LE VALE.

Forme à son embouchure une espèce de lac fort large & fort long. *Bal*, *Val*, lac.

LE VANDALE, ou *VANDALIS*, ou *VANDALUS*.

Petite rivière abondante en truites excellentes. *Van*, bonne. *Dluz* ou *Dlyz*, en composition, truite.

LE VÉAVER.

Veverus, est une rivière extrêmement tortueuse. *Va*, en composition *Ve*, tortuosité. *Ver*, rivière.

LE VELENRYD.

Est apparemment jaunâtre par le limon dont il est mêlé. *Velen*, jaunâtre. *Ryd*, rivière. *Voyez* le Tibre parmi les rivières d'Italie.

L'USKE.

Rivière tortueuse. *Osgo*, *Usgo*, tortueuse.

LE WARF.

Les Saxons nommoient cette rivière *Guerf*. Elle est si rapide, qu'elle entraîne souvent de gros quartiers de rochers. Les chevaux ne peuvent se tenir fermes dans son lit, soit parce que l'impétuosité de ses eaux les ébranle, soit parce qu'elle fait rouler sous leurs pieds les cailloux sur lesquels ils se posent. *Garvv* ou *Warvv*, ou *Warf*, rapide.

LE WELAND.

Rivière tortueuse. *Va*, en composition *Ve*, tortuosité. *Lan*, rivière.

LE WENT.

Ven, ou *Vent*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA WÉRE.

Wirus, *Wedra* dans les Anciens, est fort tortueuse. Auprès de Durham, elle semble vouloir retourner à sa source. *Wir*, *Wer*, tortueuse.

LE VILLYBORN.

Nommé *Guilon* dans un ancien Auteur, sort d'une forêt. *Gvvyll*, forêt. *Ovv*, rivière.

LA WIRE.

Rivière tortueuse. *Wir*, tortueuse.

LE WISK.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE WITHAM.

Rivière fort tortueuse. *Bvv* ou *Vvv*, en composition *Vy*, tortuosité. *Tan*, rivière.

LA WYE.

Vaga, forme beaucoup de sinuosités & de courbures. *Bag*, *Vag*, tortueuse. *Vies*, tor-

tueuse. Il y a encore une autre rivière qui s'appelle Wye, aussi tortueuse que celle-ci.

L' Y O U R E.

Urus. Wr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L' Y R V O N.

Von, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Yr*, article.

L' Y T H O R.

Rivière fort tortueuse. *I*, rivière. *Tor*, tortuosité : Ou *Y*, article. *Tor*, tortueuse.

L U T H I N G.

Nom d'un grand lac. *Luvh*, lac. *Tin*, grand.

LES MONTAGNES D'ANGLETERRE.

C O R N D O N.

Haute colline, au sommet de laquelle il y a des pierres plantées en forme de couronne. *Corn*, couronne. *Don*, montagne: Ou *Corn* de *Carn*, pierres. *Don*, élevées.

C R A I G - É R I R Y.

Montagnes que les Gallois nomment ainsi, & qui sont appellées *Snowvdon* par les Anglois. Ces deux noms marquent la même chose; sçavoir, montagnes de neige, montagnes couvertes de neige. En effet, comme ces montagnes sont prodigieusement hautes, la neige s'y conserve toujours, & pendant toute l'année on en voit leur sommet chargé. Cela n'empêche pas qu'elles n'ayent des pâturages excellens & féconds; de sorte que les Gallois disent en proverbe que ces montagnes pourroient suffire à entretenir tous les troupeaux de la Principauté de Galles. Du milieu de ces montagnes on en voit une s'élever si prodigieusement haut, qu'elle les surpasse toutes de beaucoup, & cache son front dans les nues. On lui donne par excellence le nom de *Snowvdon*, qui est commun à toutes les autres. On remarque que dans quelques endroits des sommets de ces montagnes, la terre est si spongieuse & si imbibée d'eau, que quand on y fait un pas, on la sent trembler à un jet de pierre à la ronde. *Craig*, montagne. *Ériry*, neige. *Snowv*, neige en Anglois. *Don*, montagne. Pline remarque que le Mont Niphates en Arménie, & le Mont Imaus en Scythie, ont pris pareillement leur nom de la neige, dont leurs sommets sont toujours couverts.

M E N D I P P E S.

Anciennement *Meneduppes*, nom de plusieurs collines qui se touchent. Elles sont riches en mines de plomb. *Mvvn* ou *Mvvyn*, mines. *Top* ou *Tup*, en composition élevation, colline.

M O I L E N L L I.

Montagne sur le sommet de laquelle il y a une fontaine ou source de bonne eau. *Moil*, montagne. *Hen*, sommet. *Li*, eau.

MOUNCH-DENNY, ou *MENNEH-DENNI.*

Montagne, dont le sommet se perd dans les nues. Si du haut de cette montagne on jette un chapeau, un bâton, ou quelque chose de semblable, il ne tombe point; mais un vent, qui y souffle perpétuellement, le repousse vers le haut. Il n'y a que les corps compacts & pesans qui puissent y descendre. La même montagne produit une source creuse & profonde comme un puits, qui n'a aucune issue, au moins que l'on voye, & qui néanmoins nourrit des truites. On appelle aussi cette montagne *Cadier-Arthur*, la chaise d'Arthur, parce qu'elle se partage en deux à son sommet, de telle manière que de loin on croit voir la figure d'une chaise. *Mon*, *Menez*, montagne. *Den*, profonde. *Y*, source: Ou *Den*, sommet. *Ny*, deux.

P E N D L E.

Montagne fort haute, qui jette beaucoup d'eau dans les plaines voisines qu'elle inonde. Camden dit que cette montagne est la plus haute de l'Apennin de l'Angleterre; il appelle

ainsi une chaîne de montagnes qui partage ce Royaume, comme l'Apennin partage l'Italie. *Fendel*, par transposition *Pendle*, doit, suivant l'analogie du Celtique, être synonime de *Pendefig*, & signifie principale, de même que ce mot.

PÉNIGENT.

Montagne qui a pris son nom des neiges qui couvrent son sommet. *Pen*, sommet. *Gent*, blanc.

SINODUN.

Haute colline, munie d'un fossé profond. *Ciniavv*, *Cinavv*, couper. *Dun*, colline.

LES FORÊTS D'ANGLETERRE.

ARDEN.

La partie occidentale du Comté de Warwick porte le nom de Voodland, à cause des bois dont elle couverte. Anciennement on l'appelloit Arden. *Ar*, grand. *Den*, bois.

BREDEN.

Nom d'une grande forêt. *Braidd*, grande, vaste. *Den*, forêt.

DÉANE.

Nom d'une forêt. *Dean*, forêt.

GALTRES.

Calateria, nom d'une forêt dont le sol est en plusieurs endroits humide & marécageux. *Cal*, forêt, *Llaith*, marais. *Llaither*, *Lather*, marécageux.

LES VILLES, BOURGS ET VILLAGES D'ANGLETERRE.

On ne prétend pas faire ici un dénombrement exact de tous les Bourgs & Villages d'Angleterre qui ont des noms celtiques, cela meneroit trop loin; on donnera seulement les étymologies d'un certain nombre, & cela, joint aux étymologies des Villes, suffira pour faire connoître que ce sont les Gaulois qui ont les premiers habité la grande Bretagne.

LONDRES.

Cette Ville est nommée *Londinium* dans Tacite, dans Ptolomée & dans Antonin. *Lindonion* dans Étienne des Villes. *Londinum* dans les Actes du Concile d'Arles en 362. *Lundinum* dans Ammien Marcellin. *Lundonia* dans Béde. *Lundone*, *Lundene*, *Lundune*, *Lundenbyrig*, *Lundenburgh*, *Lundenceaster*, *Lundenric* dans les Chroniques Saxones. Les Gallois l'appellent *Lundayn*, & les Anglois *London*.

Londres, qui est aujourd'hui une des premières Villes du monde, étoit déja bien florissante du temps de Tacite, qui dit que quoiqu'elle ne fût pas décorée du titre de Colonie, c'étoit une Ville très-fameuse par son commerce & par ses richesses. *Londinium cognomento quidem Coloniæ non insigne, sed copiâ negotiatorum & commeatuum maximè celebre.* Il falloit que ce fût la plus importante place de l'Isle dès le temps que l'Itineraire d'Antonin a été dressé; car c'est de là, comme du centre, qu'il fait commencer ses routes; c'est là qu'elles aboutissent. Cette Ville est en effet dans une situation fort agréable, & extrêmement avantageuse pour le commerce. Elle est bâtie à vingt lieues de l'Occéan, dans une belle & fertile plaine qui s'éleve un peu, le long de la Tamise, dont le canal forme en cet endroit un croissant. Ce fleuve y est d'une commodité infinie; car, sans compter qu'il est fort poissonneux, & qu'on y trouve toutes sortes de poissons de rivière, excepté la carpe, la marée qui y monte, & à vingt milles au-delà, lui sert à porter les plus gros vaisseaux dans le cœur de la Ville, & à y faire entrer les richesses qu'on tire des diverses parties du monde. Ainsi, sans être exposé à la fureur de l'Occéan, ni aux surprises d'un ennemi, on y est assez près de la mer pour en tirer tous les avantages qu'elle fournit à ses voisins. La Tamise y est perpétuellement couverte d'une infinité de vaisseaux de tous rangs & de toutes sortes, qui bordent la Ville de toutes parts, & qui paroissent de loin comme une forêt flotante. Elle en est même toute couverte, presque jusqu'à Gravesende. Les gros vaisseaux montent jusqu'au Pont & s'arrêtent là. Les petits sont pour la plupart au-dessus du Pont.

Le docte Camden tire l'étymologie de cette Ville de *Llong*, vaisseau. *Din*, Ville. *Llongdin*, *Londin*, Ville des vaisseaux. Pour appuyer cette étymologie, il dit que Londres est appellé quelque part *Longidinium*, mais il n'indique pas où.

Baxter en donne une autre. Selon lui, le nom de cette Ville est formé de *Lon*, rivière. *Din*, Ville. Sans combattre les étymologies de ces sçavans, qu'il me soit permis d'en présenter de nouvelles. Londres est bâti sur une élevation au bord de la Tamise. *Lon*, rivière. *Din*, élevation.

La Tamise forme une courbure ou croissant à Londres. *Lon*, rivière. *Tin*, en composition *Din*, sinuosité, courbure.

Londres est dans une situation agréable. *Lonn*, agréable. *Din*, Ville.

ABERAVON.

VILLAGE à l'embouchure de l'Avon. *Aber*, embouchure. *Avon*, rivière.

ACTON.

VILLAGE au bord du Penck. *Ac*, rivière. *Ton*, habitation.

PORTUS ADURNI.

HAVRE fameux du temps des Romains. Depuis bien des années il est comblé par les sables que l'Océan y a jetté. Il n'étoit pas éloigné de Brighthemston. Il tiroit son nom d'un bec ou grande pointe de terre dont il étoit proche. *Duryn*, *Durn*, bec. *Ada*, près. *Voyez* Durnes dans le Comté de Bourgogne.

AESICA.

ANCIENNE Ville dont parle Antonin, étoit au bord de l'Esk, où est aujourd'hui Nétherby. Elle tiroit son nom de la rivière auprès de laquelle elle étoit placée.

SAINT ALBAN.

BOURG sur le Coln, a pris la place de l'ancienne *Verulamium*, qui fut autrefois une des plus considérables Villes de la grande Bretagne. Ce fut là que saint Alban, le premier Martyr d'entre les Bretons, répandit son sang pour la Foi chrétienne, & dans la suite les Habitans s'étant convertis, éleverent un magnifique Monastére à l'honneur de ce Saint; c'est de là que le Bourg a pris le nom de saint Alban. Anciennement le Monastére étoit bordé d'un grand étang ou marais qui lui faisoit beaucoup de tort. Les Abbés le firent dessécher; de sorte qu'aujourd'hui c'est une plaine fertile, & il y a une rue de la place qui en a retenu le nom de Fishpole. Dans le temps qu'on travailloit à dessécher ce marais, (c'étoit l'an 960) on y trouva dans la terre des ancres rouillées, des rames & des planches de chêne goudronnées avec des cloux, qui paroissoient être des débris de bâteaux. Du temps de la Reine Élizabeth, on y déterra aussi des ancres, & cela fait juger que le Coln, qui n'est aujourd'hui qu'une petite rivière, a été autrefois navigable. Cette Ville, que Tacite appelle *Verulamium*, est nommée *Verolanium* dans l'Itineraire d'Antonin; *Ourolanion* dans Ptolomée. Les Grecs n'ayant point d'*U* consonne, mettent en place *Ou*. *Ver*, grand. *Lan*, étang. Cet endroit s'appelle encore aujourd'hui *Verlam*, ou saint Alban.

ALDENHAM.

VILLAGE sur la cime d'une montagne. *Al*, cime. *Den*, montagne. *Ham*, habitation: Ou simplement *Alden*, élevée.

ALDERLEY.

DANS le territoire de ce Village on trouve quantité de serpens de pierre qui ressemblent à de véritables serpens entortillés, excepté que la tête y manque. L'épine du dos est très-bien formée, & toute la piéce est composée de deux parties, dont l'une sert comme d'envelope à l'autre. On les sépare sans peine, & sans rien gâter en les frapant legérement. *Al*, article. *Eidr* ou *Eider*, serpent. *Lech*, ou *Lés*, pierre.

ALENWICH.

VILLAGE au bord de l'Alen. *Wick*, habitation.

ALESHAM.

VILLAGE près d'une rivière. *Ales*, rivière. *Ham*, habitation.

ALNHAM.

VILLAGE près de la source de l'Alen. *Aln*, crase d'*Alen*. *Han*, source.

ALTERYNNIS.

VILLAGE qu'une rivière environne de tous côtés. *Al*, article. *Der*, *Ter*, rivière. *Ynis*, Isle.

ALTHORP.

TORP, nom appellatif de Village, devenu propre de celui-ci. *Al*, article.

AMBLESIDE.

A la tête du grand lac de Wynander-Méer, qui a communication avec la mer, sur les confins des deux Provinces de Lancastre & de Westmorland, on trouve les debris d'une Ville ancienne, une grande enceinte de murailles, & hors des murailles les ruines de divers édifices; un rempart bordé d'un fossé avec un parapet, long de cent trente verges, & large de quatre-vingt. Les monumens qu'on

y a déterrés, comme des urnes, des briques, de petits vases de verre, quantité de médailles, & des chemins pavés qui y conduisent, toutes ces choses ensemble font juger que ç'a été autrefois une Ville considérable; & le nom d'Amblefide, qui est resté à ce lieu là, fait juger que c'est celle qui est appellée *Amboglana* dans l'Itineraire d'Antonin. *An*, article. *Bog*, habitation. *Glan*, bord du lac.

ANCASTER.

ANTONIN nomme cet endroit *Crocolana*. Il est sous une colline. *Croc*, colline. *Co*, sous. *Lan*, habitation.

ANDOVER.

VILLAGE à la source d'une rivière. *An*, source. *Douer*, rivière.

L'ISLE D'ANGLESEY.

S'APPELLOIT anciennement *Mona*. Les Bretons lui avoient donné le nom de *Mon* & *Tir-Mon*. Ils l'appelloient aussi *Tnis Dowyll*, ce qui signifie Isle obscure, à cause des forêts dont elle étoit anciennement couverte. Le terroir de cette Isle, quoique pierreux, quoiqu'entrecoupé de rochers, produit du bled en si grande abondance, qu'il y en a assez pour fournir à ses voisins. De là vient que les Gallois l'appelloient anciennement *Mon*, *Man Cymry*, c'est-à-dire Mon Mere de la Cambrie. (Cambrie est le nom que les Gallois donnent à leur Pays.) On y nourrit aussi quantité de troupeaux. Il y a des carrières de pierres de moulin. Il s'y trouve aussi en certains endroits de la terre alumineuse, d'où quelques personnes avoient commencé à tirer de l'alun & du vitriol; mais le profit qu'on y faisoit ne répondant pas à l'attente des Entrepreneurs, la chose a été abandonnée. L'air de cette Isle est médiocrement bon; mais quelquefois des vapeurs grossières & malfaisantes que la mer y pousse, le rendent mal sain & fiévreux.

Cette Isle étoit anciennement le principal Sanctuaire des Druides. Les bois qui la couvroient de toutes parts étoient tous propres à leurs assemblées religieuses. Suétone Paulin fut le premier Capitaine Romain, qui, sous l'Empire de Claude, découvrit cette Isle. Il y passa son armée par le moyen de bâteaux plats qu'il fit faire. Il s'en rendit maitre, & fit couper tous les bois consacrés au culte des Divinités Gauloises; de là vient qu'il n'y en a presque plus. *Man* ou *Mon*, rocher, pierre. *Tir-Mon*, terre pleine de rochers, pierreuse.

APPLEBY.

CE Bourg dans l'Antiquité portoit le nom d'*Aballaba*, ce qui, en Langue Celtique, désigne un lieu fertile en pommes. *Abal*, pomme. *Ab*, habitation. *Appleby*, signifie la même chose; car on a dit *Apal* & *Apel*, comme *Abal*. *By*, habitation. *Voyez* l'article qui suit.

APPLEDORE.

VILLAGE ainsi nommé de ses pommes. *Voyez* l'article précédent. *Dor*, habitation.

ARELAND.

AU bord d'une rivière. *Ar*, près. *Lan*, rivière.

ARELATH.

BOURG au bord du Dudden. *Ar*, près. *Llaith*, rivière.

ARELEY.

VILLAGE près d'une forêt. *Ar*, près. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

ARLECH ou HARLECH.

SUR un rocher escarpé. *Ar*, coupé, escarpé. *Lech*, rocher.

ASCOT.

PRÈS d'une forêt. *Ad*, en composition *Az*, près. *Cot*, forêt.

ASHDOWN.

AUTREFOIS *Assandum*, ce qui, selon la remarque d'un ancien Auteur, signifie mont des ânes. *Asen*, âne. *Dun*, mont.

ASHFORD.

PRÈS de la Stoure. *As*, *Aches*, rivière. *Vor*, prononcez *For*, près. Les Anglois prononcent *Achford*.

ASHWELL.

PRÈS d'un rocher escarpé, d'où découlent tant de sources ensemble, qu'elles forment un ruisseau assez gros pour faire tourner un moulin dès son origine. *Ad*, en composition *Az*, *As*, abondance. *Bel*, *Vel*, source.

ASKHAM.

A une courbure de rivière. *As*, rivière. *Cam*, courbure.

ASTHORPE.

TORP, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *As*, article.

ASTOLL.

A une courbure de rivière. *As*, rivière. *Toll*, courbure.

ASTON.

AU bord d'une rivière. *As*, rivière. *Ton*, habitation.

ATTON.

SUR le Dervent. *At*, près. *On*, rivière.

AVALON.

DE *Bruton*, le Bruis continue son cours à l'occident; & trouvant une terre basse & molle, il s'y partage & forme une Isle nommée anciennement *Avallon*, & aujourd'hui *Aveland*, du mot celtique *Aval*, pomme, parce qu'elle est très-fertile en cette espèce de fruits. Les Saxons lui donnerent le nom de *Glasten-Ey*, l'Isle du verre, & le principal Bourg a été appellé *Glasten-Bury*, & plus communément *Glassenbury*.

AVELEY.

VILLAGE qui a pris son nom de ses pommes. *Aval*, pomme. *Aveleg* ou *Aveley*, lieu fertile en pommes.

AVINTON ou AVENTON.

ABONA dans Antonin, près de la Saverne. *Abon*, rivière.

AUKLAND.

SUR une colline, entre deux rivieres. *Oc*, colline. *Lan*, rivière. *D* de *Dy*, deux.

AULCESTER.

ANCIENNEMENT *Allencester*, au bord de l'Arrow. *Al*, bord. *Len*, rivière. *Cester*, addition saxone, qui signifie Ville, habitation.

AULDBY.

ANCIENNEMENT *Derventio*, Ville dont parle Antonin, au bord du Dervent. *I*, près. *Auldby*, signifie en Saxon vieille habitation. *Old*, *Auld*, vieille. *By*, habitation.

AUSTILL.

PRÈS d'une rivière. *Aus*, rivière. *Tyle*, habitation.

AUTRE.

AU bord d'une rivière. *Aut*, bord. *Re*, rivière.

BALA.

A la tête d'un lac nommé *Llyn-Tigid* par les Gallois, & *Pimble-Méare* par les Anglois, est un petit Bourg nommé *Bala*, situé sur le Dee, près de l'endroit où cette rivière sort du lac. *Bala*, en Celtique, signifie précisément une rivière qui sort d'un lac.

BALDOCK.

AU pied d'une montagne. *Bald*, montagne. *Auc*, habitation.

BAMPTON.

ANCIENNEMENT *Baentum*, à l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Bant*, embouchure.

BANGER.

PRÈS d'une courbure du Tywy. *Ban*, courbure. *Ger*, près.

BANTON.

AU pied d'une montagne. *Ban*, montagne. *Ton*, habitation.

BARREY.

PETITE Isle un peu au-dessous de l'embouchure du Taf. On y voit des rochers au bord de la mer rangés les uns sur les autres d'une telle manière, que quand on met l'oreille entre les ouvertures qu'ils laissent, on entend un sifflement de vent qui paroît avoir quelque chose d'extraordinaire, & l'Antiquité crédule a publié qu'on y entendoit comme le bruit d'une forge, tantôt le bruit du soufflet, tantôt les coups de marteau sur l'enclume, & d'autres fois quelqu'autre bruit semblable. *Bar*, sur, élevés. *Reh*, rochers.

BARTRAMS

BARTRAMS.

Au pied d'une montagne. *Bar*, montagne. *Traon*, *Tran*, pied.

BARWAYE.

Près de la source d'une rivière. *Bar*, tête, source. *Bay*, *Vay*, rivière.

BARWICK.

Cette place est une des plus fortes de l'Angleterre. La nature & l'art concourent également à la mettre en état d'une bonne défense. Bâtie sur une langue de terre qui avance dans la mer, elle a d'une part l'Occéan, & de l'autre la Twede, qui lui sert de rempart & de port en se jettant dans la mer. *Bar*, pointe, langue de terre. *Wick*, habitation.

BATH.

Aquæ Solis dans Antonin, a pris son nom de ses eaux chaudes, qui forment les bains les plus fameux de toute l'Angleterre. Quand on regarde cette eau à quelque distance, elle paroît claire & transparente ; mais si on l'envisage un peu de près, on s'apperçoit qu'elle est de couleur d'eau de mer. Son odeur est fort désagréable & approche de celle du bitume. Pour ce qui est de son goût, il n'offense pas le palais, car elle est presque entièrement insipide. On attribue à ces eaux la vertu d'échauffer, de dissoudre, d'amollir, d'ouvrir, de nétoyer, de déssecher, de guerir la gale, les ulcéres, les tremblemens, les paralysies & autres maladies de cette espèce. On croit que ces eaux passent par des minières de souffre, de nitre & de bitume, qui leur communiquent la chaleur & les propriétés qu'elles ont. On a découvert que la chaleur leur vient entr'autres d'une espèce de poussière de chaux blanche comme de la neige, qui étant jettée dans l'eau froide, y cause une telle fermentation, & l'échauffe à un tel dégré, qu'on y peut cuire des œufs ; & il est à remarquer que cette poussière se trouve proche des bains, & à la campagne autour de la Ville. On juge que c'est la fleur des minéraux qui fermentent, & qui se poussent sur la surface de la terre.

Je crois que *Solis* est le premier nom de ce lieu. *Soul*, chaude. *Is*, eau. Les Romains y auront ajoûté le terme *Aquæ*, parce qu'ignorant le Celtique, ils n'ont pas vu que le sens du mot qu'ils ajoûtoient étoit déja renfermé dans *Solis*. *Voyez* Neris en Bourbonnois, au nom duquel ils firent la même addition par le même principe. Les Saxons s'étant rendus maîtres de l'Angleterre, appellerent cette Ville *Bathan-Cester*, ce qui signifie en leur Langue Ville des bains ; c'est de là que lui est venu le nom de Bath qu'elle porte aujourd'hui.

BAUTRE.

A une courbure de rivière. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Ter*, par une transposition facile & ordinaire. *Tre*, rivière : Ou *Tre*, près.

BEDALL.

Au bord d'une rivière. *Bed*, habitation. *Dale*, rivière.

BELERE.

On lit dans Diodore de Sicile, que c'étoit le nom que portoit le promontoire le plus avancé dans la mer du Comté de Cornouaille. *Beller*, le plus long, le plus étendu, le plus avancé.

BELVOIR.

Sur la pente d'une colline, parmi des rochers. *Bel*, roc. *Ver*, colline.

BENBYE.

Au pied des montagnes. *Ben*, montagne. *By*, habitation.

BENSFORD.

Dans Antonin *Vennones*, sur le Swift. *Ven*, rivière. *On*, habitation.

BERDESEY.

Isle, dont la meilleure partie n'est que rocher, nommée anciennement *Adros*. *Ad*, abondance, grande quantité. *Roch* ou *Ros*, roc.

BERE.

Sur un ruisseau. *Ber*, ruisseau.

BERKING.

Dans Béde *Berecing*, près de l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Ber*, embouchure. *Cyn*, touchant, joignant.

BERNEK.

Sur le Weland. *Ber*, rivière. *Nech*, près.

BERNET.

Sur la cime d'une montagne. *Bern*, montagne. *Hett*, tête, cime.

BERSTAPLE.

Est situé entre des collines en forme d'un demi-cercle au bord du Taw, qui, lorsque l'Océan s'enfle à toutes les nouvelles & pleines lunes, se répand si abondamment dans les champs, que cette Ville semble être une Presqu'isle. Le Taw y reçoit une petite rivière. *Ber*, rivière. *Stapla*, jetter, répandre. *Berstaple*, rivière qui se répand. Étaples en Picardie pourroit s'expliquer ainsi.

BERTON.

A une courbure de rivière. *Ber*, courbure. *Ton*, habitation.

BÉTHAN.

Au bord d'une forêt. *Bet*, habitation. *Tan*, forêt.

BEVERLEY.

Petuaria Parisiorum dans Antonin, au bord du Hull. *Pedw* ou *Pew*, rivière. *Ar*, près.

BEWDELEY.

A une courbure de la Saverne. *Baw*, en composition *Bew*, courbure. *Dale*, en composition *Dele*, rivière.

BINCHESTER.

Qui n'est aujourd'hui qu'un hameau, situé sur le sommet d'une colline, près de la Were, étoit anciennement une Ville appellée *Vinovia* par Antonin, & *Binovium* par Ptolomée. *Bin* ou *Vin*, colline. *Ow*, rivière.

BITFORD.

A une courbure de l'Avon. *Bw*, en composition *By*, courbure. *Ta*, en composition *Te*, rivière. *Vor*, prononcez *For*, près.

BLAKWATER.

Est le nom moderne d'une espèce de golfe où tombent deux rivières, que les Anciens ont appellé *Idumanum*. L'un & l'autre de ces termes signifient la même chose. *Blak* en Anglois, noire. *Water*, eau. *Ydu* en Celtique, noir. *Man*, eau.

BLESTIUM.

Dans Antonin. *The*, *Old*, *Towne*, à une courbure de l'Olcon. Les Gallois appellent ce lieu *Castel Hean*. Le nom Gallois & le nom Anglois, qui signifient l'un & l'autre vieux Châteaux, font connoître que c'étoit anciennement une Forteresse. *Ble*, Forteresse. *Es*, courbure. *Tw*, en composition *Ty*, rivière.

BLYTHE.

A la jonction de trois rivières. *Blith*, mélange. *E*, rivière.

BODMAN.

Bodminian ou *Bodminiam* dans les anciennes Chartes, grand Bourg bien peuplé, est situé entre deux côteaux. Il s'y fait un grand commerce; les Habitans y sont aisés, & l'on y voit beaucoup de belles maisons. Cependant il passe pour être mal sain, ce qui vient particulièrement de deux causes, dont une est le voisinage d'une montagne fort haute au midi, qui lui ôte le soleil. *Bod*, montagnes. *Mynn*, entre. *An* ou *Ham*, habitation.

BOD-VARI.

Varis dans Antonin, étoit sur une montagne, au pied de laquelle passe une rivière. *Var*, montagne. *Is*, rivière. *Bod-Vari*, qui a succédé à *Varis*, dont il ne reste plus que des ruines aujourd'hui, est au pied de la montagne sur laquelle étoit cette Ville.

BONIUM.

Ville célébre du temps des Romains, située sur la Dée, dans un endroit où cette rivière fait une courbure. Cette Ville ayant été détruite, on bâtit dans la place qu'elle occupoit un fameux Monastére nommé *Bangor* ou *Bancor*, qui a occasionné la construction d'une Ville de même nom. *Bon*, courbure de rivière. *I*, près.

BONYE.

A une courbure de rivière. *Voyez* l'article précédent.

BOOTHE.

A une courbure de l'Ouse. *Bw*, prononcez *Bo*, courbure. *Ta*, en composition *Te*, rivière.

BOSÉHAM.

Environné de forêts. *Bos*, forêt. *Am*, environné.

BOSTON.

PRÈS d'un bois. *Bos*, bois. *Ton*, habitation.

BOSWICH.

A l'embouchure du Penck dans la Saw. *Boch* ou *Bos*, embouchure. *Wyck*, habitation.

BOULNESSÉ.

BLATUM BULGIUM dans Antonin, sur un Cap, à la baye ou golfe que l'Éden forme à son embouchure dans l'Occéan. *Blat*, pointe, cap. *Bwlg*, sinuosité, golfe. Le nom moderne présente le même sens. *Bol* ou *Boul*, sinuosité, golfe. *Nech* ou *Nes*, ce qui avance, pointe.

BOUTHE.

BWTH ou *Bouth*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BOUTHES.

VOYEZ l'article précédent.

BOW.

A la source d'une rivière. *Beu* ou *Bou*, source.

BOWDON.

SUR la cime d'une montagne. *Beu* ou *Bou*, cime. *Don*, montagne.

BOWES.

AUJOURD'HUI *Bough*, au pied d'une montagne, entre deux rivières. *Bw*, prononcez *Bou*, autour. *Es*, rivières.

BRAMPTON.

BREMETURACUM dans Antonin. Il y a une colline environnée au sommet d'un fossé, d'où l'on a une vuë bien étendue. Brampton est entre deux petites rivières. *Brem*, colline. *Tu*, deux. *Rac*, riviere.

BRANCASTER.

BRANNODUNUM, du temps des Romains, étoit une Forteresse sur le bord de la mer. *Brynn*, *Bran*, Forteresse. *Dun*, *Dune*, bord de la mer.

BRANDON.

AU bord d'une rivière. *Bren*, *Bran*, rivière. *Don*, habitation.

BRAYNTRE.

AU bord d'une rivière. *Bren*, rivière. *Tre*, habitation.

BREDON.

AU pied des collines. *Braid*, extrémité, pied. *Don*, collines.

BREKNOCK.

A l'embouchure de l'Hodney dans l'Uske. *Bre*, près. *Cenau*, prononcez *Kenau*, embouchure.

BREMENIUM.

AUJOURD'HUI Rochester, a un Château sur le sommet d'un haut rocher, au bord du Réad *Bre*, cime, sommet. *Maen*, roc.

BREMICHAM.

BEAU BOURG, situé sur la rivière de Réa. Camden dit que l'enclume résonne fort en ce lieu, & qu'il y a grand nombre d'artisans qui travaillent en fer. L'Auteur des délices d'Angleterre dit que cet endroit est celebre à cause des clinquailleries qui s'y fabriquent. On y compte, ajoûte-t'il, plus de 1500 ouvriers qui travaillent à de jolis ouvrages de fer, d'acier & de cuivre qu'ils envoyent par tout le Royaume. *Bram*, en composition *Brem*, bruit. *Bremig*, où l'on entend du bruit. *Cham*, habitation.

Je serois porté à tirer l'étymologie du Bourg de Villedieu en Normandie de la même source. Voici la description que nous donne de cet endroit le Dictionnaire de Morery.

Villedieu, gros Bourg de Normandie, à deux lieues & demie de Gavray, & à six & demie de Coutances, en latin *Theopolis* & *Villa Dei*. Son grand commerce est de poëlerie. Voici ce qu'en écrit Cenalis: *Habet Constantia Civitas sub sua Hierarchica ditione Theopolim, gallicè Villedieu, municipium in fabricandis aneis vasis, fabrili arte omni ex parte addictum. Caldarios artifices vocant.* Aussi Charles de Bourgueville, en ses antiquités & recherches de la Neustrie, a-t'il remarqué que les Habitans de ce Bourg se fâchent quand on leur demande quelle heure il est, parce qu'il s'y fait un si grand bruit de marteaux, que la plûpart de ses Habitans sont sourds, ce qui fait dire communément *les Sourdains de Villedieu*. Le bruit de ces marteaux s'entend de fort loin dans la campagne.

Twrdd, en composition *Dwrdd*, signifie bruit. *Vill*, habitation. On aura nommé en cet endroit *Villdwr*,

Villdw. On aura prononcé Villdeu, ensuite Villedieu, qu'on aura rendu par *Villa Dei* en latin, & *Theopolis* en grec.

B R E N T.

A une courbure de rivière. *Bre*, courbure. *Ant*, en composition *Ent*, rivière.

B R E T E N H A M.

COMBRETONIUM dans Antonin, à la source d'une petite rivière qui s'appelle Breton. *Con*, tête, source. *Conbreton*, source du Breton.

B R I G A.

VILLE dont il est parlé dans l'Itineraire d'Antonin. *Brig*, nom appellatif de Ville, devenu propre de celle-ci.

B R I G A N T E S.

UN des anciens Peuples de la grande Bretagne. On lui donna ce nom à cause des pillages qu'il faisoit sur les terres de ses voisins. *Brigand* ou *Brigant*, brigand, pillard, voleur de grand-chemin. Ce genre de vie dans ces premiers temps, & parmi ces Peuples, n'imprimoit ni tache ni déshonneur; au contraire il marquoit la supériorité d'une Nation sur les voisines. Les brigandages qui se font hors de sa Cité, dit César, n'emportent aucune infâmie chez les Germains; au contraire ils y sont autorisés, comme utiles pour exercer la jeunesse, & lui faire éviter l'oisiveté. *Latrocinia apud Germanos nullam habent infamiam, quæ extrà fines cujusque Civitatis fiunt, atque ea juventuti exercendæ, & desidiæ minuendæ causâ fieri prædicant.*
Et qu'on ne croye pas que nous ayons attribué sans preuve un pareil genre de vie aux Brigantes, puisque nous lisons dans Pausanias qu'Antonin le Pieux priva ce Peuple d'une partie de ses terres pour le punir des brigandages qu'il exerçoit sur ses voisins.

B R I S T O L.

LA situation de cette Ville est des plus avantageuses, entre deux rivières, l'Avon & la Frome, à cinq mille pas de la mer, assez près pour profiter de son voisinage, & assez loin pour n'en pas recevoir de l'incommodité. L'Avon la partage en deux Parties. La Frome, qui vient du Nord, borde la Ville à l'occident, & se jette dans l'Avon. La marée entre dans ces deux rivières, y formant un double havre, & elle y monte avec tant de force, qu'elle les rend capables de porter les plus gros bâtimens, & que les vaisseaux qui y sont à sec pendant le reflux, sont élevés par le flot à la hauteur de six toises. Le havre est d'un bon fonds, où les vaisseaux sont en sureté, & la Frome est bordée d'un beau quai, qui sert à les charger & à les décharger commodément. Tous ces avantages ont rendu Bristol très-florissant, de sorte qu'aujourd'hui il ne céde qu'à la seule Ville de Londres l'honneur d'avoir le plus riche commerce. *Bris*, baye, port. *Tw*, prononcez *Tou*, deux. Les plus anciens Auteurs qui ont parlé de cette Ville, la nomment Bristow.

B R O C A R D.

CHATEAU ruiné, qui étoit dans une vallée. *Bro*, vallée. *Car*, Château.

B R O U G H A M.

BROCONIACUM dans la Notice, près du confluent de l'Eimot & du Loder. *Broc*, Ville. *Con*, jonction. *Ac*, rivière.

B R U T O N.

AU bord du Bruis. *Ton*, habitation. *Bru*, syncope de *Bruis*: Ou *Bru*, rivière.

B R Y N T O N.

PRÈS d'une forêt. *Bren*, *Bryn*, forêt. *Ton*, habitation.

B U E L T.

BULLEUM dans Ptolomée, à l'embouchure de l'Yrvon dans la Wye, près d'une forêt. *Bul*, embouchure. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

B U G D E N.

PRÈS d'une forêt. *Boug*, *Bug*, habitation. *Den*, forêt.

B U N G E Y.

EST en quelque façon environné de la rivière de Waveney. *Bon*, environné. *Gew*, en composition *Gey*, rivière.

B U R G H.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

B U R G H C A S T E L L.

AUTREFOIS *Cnobersburg*, Forteresse à l'embouchure du Waveney dans le Gerne. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, près. *Aber*. *Ober*, embouchure. *Burg*, Forteresse.

B U R L Y.

DANS un vallon. *Burli*, endroit creux, vallon.

BURTON.

Au pied des montagnes. *Bur*, montagne. *Ton*, habitation.

BUXTON.

Près de cet endroit, neuf fontaines médicinales sortent d'un rocher dans l'espace de vingt-quatre pieds. Il y en a huit qui sont chaudes, & la neuvième est fort froide. On y a élevé un beau bâtiment de pierres de taille pour les faire passer par dessous. A soixante pas de là elles rencontrent une autre fontaine chaude, & puis une autre, dont l'eau, quoique froide, pousse de gros bouillons dans sa source. L'expérience a appris que toutes ces eaux sont d'un merveilleux usage pour fortifier l'estomac, & pour affermir les nerfs foulés. Il y a tout lieu de croire que ces eaux ont été connues des Romains, & que ces bains ont été fréquentés de leur temps; car on voit dans cette contrée un chemin pavé nommé Bathgate, qui part de Buxton, & conduit à huit milles de là au Village de Burgh. *Bus*, eau. *Tom*, chaude.

CADBY.

A un confluent. *Cad*, confluent. *By*, habitation.

CADNEY.

A un confluent. *Cad*, confluent. *Nés*, près.

CAERFUSE.

A deux embouchures. *Caer*, habitation. *Bus*, en composition *Fus*, embouchure. *Da*, en composition *Za* ou *Ze*, deux.

CAER LÉON.

Isca, *Isca Legio* dans les Anciens. C'étoit, du temps des Romains, une grande & puissante Ville, dont le nom venoit de la rivière Uske, anciennement *Isca*. On y ajoûta le nom de *Legio*, à cause de la Légion seconde, surnommée Britannique & Auguste, qui avoit là son quartier. Cette Ville s'etendoit fort loin aux deux bords de l'Uske; & l'on peut juger de sa grandeur, parce qu'un Château, qui est aujourd'hui à un mille de Caerleon, étoit anciennement dans l'enceinte de ses murailles. On y voyoit encore dans le douzième siécle de grands & de beaux monumens de sa magnificence passée, des bains publics, des restes de temples & de théatres, des aqueducs, des souterreins, & généralement tout ce que le luxe des Romains avoit inventé. Mais aujourd'hui cette grande & belle Ville n'est qu'un petit Bourg, qui en a retenu le nom de *Caer Leon*, c'est-à-dire, Ville de la Légion.

CAERMARDEN.

Ville ancienne, connue du temps des Romains sous le nom de *Maridunum*, est bâtie sur une colline au bord du Tawy. *Mar*, rivière. *Dun*, colline.

CAER-PHILLI.

Chateau parmi des lieux inhabités & inaccessibles, en un sol marécageux. *Caer*, Château, *Pwll*, marais. *Pyllig*, marécageux.

CAERWENT.

Venta dans Antonin, près d'une petite rivière. *Ven*, rivière. *Da* ou *Ta*, habitation.

CALNE.

Dans un fond de rochers, sur une petite rivière qui va se jetter dans l'Avon. *Cal*, rocher. *Calen*, *Caln*, qui est dans un fond de rochers.

CAMBODUNUM.

Dans Antonin; *Campodunum* dans Béde, mal nommé dans Ptolomée *Camulodunum*, sur une colline qui n'est accessible que d'un côté, près de deux confluens. Cette Ville est détruite, elle étoit près d'Almondbury. *Cam*, confluens. *Bod* & *Pod*, colline. *Twnn*, en composition *Dwnn*, coupée, escarpée.

CAMBRIDGE.

Camboritum dans l'Itinéraire d'Antonin, au bord du Cam, dans un endroit où il fait une courbure. *Cam*, *Bor*, bord. *Hut*, en composition *Hyt*, habitation. *Camborit*, habitation au bord du Cam; Ou *Cam*, *Cambo*, courbure. *Rit*, rivière.

CAMELFORD.

Autrefois Camblan, près de la source du Camel. *Cam*, syncope de *Camel*. *Blan*, tête, source.

CANDALE.

Dans une vallée, au bord du Can. *Can*, *Dale*, vallée. *Candale*, vallée du Can.

CANESHAM.

A un confluent. *Can*, jonction. *Es*, rivière. *Ham*, habitation.

CANFORD.

PRÈS d'un confluent. *Can*, confluent. *Vor*, prononcez *For*, près.

CANTORBERY.

DUROVERNUM dans Antonin ; *Darvernon* dans Ptolomée ; *Dorobernia* dans Béde, au bord de la Stoure, qui y est partagée en deux bras. *Dar*, *Dor*, *Dur*, partagée. *Ver*, rivière. *N* de *Nes*, près.

CANVEY.

ANCIENNEMENT *Convennos*, Isle où l'on nourrit quantité de brebis, dont le lait & la chair sont d'un goût fort délicat ; mais elle est si basse, que la marée la couvre quelquefois toute, à la réserve de certaines hauteurs où l'on retire les troupeaux. *Combenn* ou *Comvenn*, basse. *Voyez* Combe, Combant dans le Dictionnaire. Le Géographe de Ravenne la nomme *Insenos*. *Insen*, basse.

CARDIGAN.

EST une jolie Ville, située sur la pente d'une colline, & défendue par un vieux Château elevé sur un rocher au bord du Tywy. Les Gallois l'appellent *Aber-Tywy*, ce qui signifie l'embouchure du Tywy, parce qu'elle est proche de l'embouchure de cette rivière. *Car*, roc. *Di*, rivière. *Gan*, embouchure.

CAREG.

CHATEAU ruiné, qui étoit collé contre un roc escarpé. *Careg*, roc.

CASTLEFORTH.

LAGETIUM, *Legeolium* dans Antonin, au confluent du Calder & de l'Arrow. *Lag*, confluent. *Ty*, habitation. *Lag*, en composition *Leg*, confluent. *Geol*, habitation. *Legeol* est, comme on le voit, un synonime de *Lagty*.

CATTON.

PRÈS d'une forêt. *Cat*, forêt. *Ton*, habitation.

CATTON.

PRÈS d'un confluent. *Cat*, confluent. *Ton*, habitation.

CATVELLANI.

ANCIEN Peuple de la grande Bretagne, qui occupoit les Comtés de Buckinkam, Bedford & Hertford. Cette Nation étoit illustre par sa bravoure ; elle s'étoit aggrandie par les conquêtes qu'elle avoit faites sur ses voisins. Ce Peuple avoit tiré son nom de sa valeur reconnue. *Cat*, combat. *Well* ou *Wellan*, meilleurs. *Catwellan*, les meilleurs au combat.

CESTER.

VENTA ICENORUM dans Antonin, au bord d'une rivière. *Ven*, rivière. *Da* ou *Ta*, habitation. *Voyez* Caerwent.

CHATTAM.

SUR le Medway, qui s'y partage & forme plusieurs petites Isles. *Cat*, en composition *Chat*, partage. *Am*, rivière.

CHEDDER.

VILLAGE près duquel il y a une fontaine, qui sortant du creux de plusieurs rochers, coule en si grande abondance, & avec tant de force, qu'elle fait tourner douze moulins à deux cens pas de sa source. *Cader* ou *Ceder*, forte : on sous-entend fontaine.

CHEDLE.

PRÈS d'un confluent. *Ced*, en composition *Ched*, confluent. *Le*, habitation.

CHENSFORD ou CHEMELSFORD.

CANONIUM dans Antonin, au confluent du Chelmer & du Rodon. *Can*, jonction. *On*, rivière ; Ou *Can*, confluent. *On*, habitation.

CHESTER.

ANCIENNEMENT *Devana*, *Divana*, *Deva*, dans une Presqu'isle que fait la Dée, appellée anciennement Deva. *Deva*, la Dée. *An*, autour, environnée. *Devan*, *Divan*, environnée de la Dee.

CHESTER.

ANCIENNEMENT *Condercum*, au confluent de la Were & d'une petite rivière. *Cond*, confluent. *Arc*, en composition *Erc*, habitation.

CHIMLIGH.

A un confluent. *Gym*, en composition *Chym*, jonction. *Lwg*, en composition *Lyg*, rivière.

CHINNER.

PRÈS d'une ſource de rivière. *Cin*, en compoſition *Chin*, ſource. *Ner*, rivière.

CHUTE.

PRÈS d'une forêt, à laquelle il a donné ſon nom. *Chot*, *Chut*, forêt.

CHUTON.

ENTRE les collines Mendippes. *Cuh*, en compoſition *Chuh*, caché. *Ton*, collines.

CIRENCESTER.

SUR le Churn ou *Chyrn*, anciennement *Corinus*. Cette Ville s'appelloit, du temps des Romains, *Corinium*, *Durocornovium*, noms qu'elle avoit pris de ſa rivière. *Dor*, *Dur*, habitation. *Corin*, *Corn*, nom ancien du Churn. *Corin*. *I*, près.

CLARE.

A un confluent entre les deux rivières. *Cler*, *Clar*, rivière. *Re*, deux: Ou *Cla*, enfermée. *Re*, rivières. *Voyez* Clay plus bas.

CLAUSENTUM.

VILLE dont il eſt parlé dans l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit près de Southampton, au bord d'une très-grande baye. *Clauſ*, creux, ſinuoſité. *Ant*, en compoſition *Ent*, grande.

CLAY.

ENTRE deux rivières, qui en ſe jettant dans la mer forment un port. *Cle*, enfermé. *Ai*, eau.

CODYNTON.

PRÈS d'une forêt & d'une ſource de ruiſſeau. *Cod*, forêt. *Yn*, ſource. *Ton*, habitation.

COLBROKE.

PONTES, du temps des Romains, à l'endroit où le Cole ſe partage en quatre bras que l'on paſſe ſur quatre ponts. *Pont*, pont. Le nom Saxon Colbroke ſignifie la meme choſe. *Broke* en Saxon, pont. *Colbroke*, ponts du Cole.

COLCHESTER.

EST une belle & agréable Ville, ſituée au bord du Coln. Elle eſt bâtie ſur une colline. Cette Ville paroît avoir été conſidérable du temps des Romains, puiſqu'on y a trouvé un très-grand nombre de médailles antiques. Elle s'appelloit alors *Colonia*. *Coln*. *I*, près. *Colni*, *Colôni*, près du Coln: Ou *Col*, colline. *On*, rivière.

COMBE.

DANS une vallée. *Combe*, vallée.

COMBMARTON ou *COMBMERTON.*

DANS une ſituation baſſe, au bord de la mer. *Combe*, ſituation baſſe, endroit bas. *Mar*, *Mer*, mer. *Ton*, près.

COMPTON.

DANS un vallon. *Comb* ou *Comp*, vallon. *Ton*, habitation.

COMRE.

A un confluent. *Com*, jonction. *Re*, rivière.

CONGHULL.

A un confluent. *Cong*, confluent. *Wl*, habitation.

CONGLETON.

CONDATE dans Antonin, à un confluent. *Condat*, confluent.

CONISBOROW ou *CONISBURG.*

SUR un rocher, à côté duquel paſſe le Don. *Con*, roc. *Is*, rivière. *Burg*, habitation.

CONOVIUM.

ANCIENNE Ville, dont il eſt parlé dans Antonin, au bord du Conwey, *Connovius*, dont elle a pris ſon nom.

COPELAND.

LA partie méridionale de la Province de Cumberland porte le nom de Copeland, parce qu'elle eſt parſemée de montagnes pointues. *Copa*, en compoſition *Cope*, montagne pointue. *Lan*, contrée.

CORBRIDGE.

CURIA OTTADINORUM dans Antonin, *Curé* dans Huntingdon, au bord de la Tine. *Cwr*, bord. *I, E*, rivière.

CORBY.

A la source d'une rivière. *Cor*, tête, source. *Bu*, en composition *By*, rivière.

CORFE.

A une courbure de rivière. *Cwr*, prononcez *Cor*, rivière. *Ba*, en composition *Fa, Fe*, courbure.

CORITANI.

L'ÉTYMOLOGIE du nom des Coritans indique leur demeure. Ils occupoient le Comté de Rutland où la terre est rougeâtre, couleur qu'elle communique aux brebis qui y paissent, dont la laine a quelque teinture de rouge. Camden donne un Pays bien plus étendu aux Coritans. Selon lui, non seulement le Comté de Rutland, mais encore ceux de Northampton, Leicester, Nottingham, Lincoln & Darby étoient habités par ce Peuple. Comme il n'apporte aucune autorité pour appuyer son sentiment, il semble qu'il est libre de s'en écarter. Mais pour moi qui respecte l'opinion d'un si sçavant homme, lors même qu'elle n'est soûtenue d'aucune preuve, je dirai, pour me concilier avec lui, que les Coritans n'occuperent d'abord que le Comté de Rutland; que s'étant ensuite étendus dans les Contrées voisines, ils conserverent leur nom dans ces Provinces, quoique la raison qui les avoit fait ainsi appeller ne s'y trouvât plus. La même chose est arrivée dans les Gaules. Les Armoriques n'étoient d'abord que ceux qui habitoient les bords de la mer, comme leur nom l'indique. Ce Peuple s'étant étendu dans les terres, continua de porter ce nom, quoiqu'il se trouvât assez éloigné des rivages de la mer. *Co*, particule diminutive. *Rhuth*, en composition *Rhyth*, rouge. *Tan*, Pays. *Corytan*, Pays rougeâtre. *Sol*, rougeâtre.

CORNOUAILLES.

LE Comté de Cornouailles forme une grande Presqu'isle, enfermée de la mer de trois côtés, au nord, à l'occident, au midi, & séparée à l'orient du Duché de Devonshire par la rivière de Tamer. A l'endroit où il touche ce Duché, il est large de quarante milles; de là il court au Sudouest en se retrecissant considérablement, & se termine par deux promontoires qui avancent dans la mer, comme deux angles ou cornes. C'est de ces deux Caps que la Province a pris le nom de Cornouailles, formé de Corn-Walles, prononcez Oualles. *Corn*, angle, corne. *Walles*, en composition pour *Gwalles* ou *Galles*, Gallois. *Cornoualles*, angles ou promontoires habités par les Gallois. Une partie des anciens Bretons ou Gallois se retirerent dans cette Province, lorsqu'ils furent contraints d'abandonner aux Saxons la plus grande partie de leur Isle. *Voyez* Galles.

Cette Province est appellée dans un monument latin du dixième siécle *Cornubia*. Elle avoit pris ce nom de ses deux angles ou promontoires. *Corn*, angles, promontoires. *Bi*, deux.

COSBY.

DANS une forêt. *Cod*, en composition *Coz* ou *Cos* forêt. *By*, habitation.

COTES.

PRÈS d'un bois. *Cot*, bois. *Tes*, habitation.

COTES.

PRÈS d'un confluent. *Cot*, jonction. *Es*, rivière.

COTHAM.

PRÈS d'une forêt. *Cot*, forêt. *Ham*, habitation.

COTHIE.

PRÈS de forêt. *Cot*, forêt. *Tyes*, habitation.

COTON.

PRÈS d'un confluent. *Cot*, jonction. *On*, rivière.

COTTEN.

PRÈS d'un bois. *Cot*, bois. *Ten*, habitation: Ou simplement *Coten* comme *Cot*, bois.

COTTENHAM.

PRÈS d'une forêt. *Cot*, *Coten*, forêt. *Ham*, habitation.

COTTINGHAM.

PRÈS d'une petite rivière & d'une forêt. *Cot*, forêt. *Wng*, en composition *Yng*, près. *Am*, rivière. *Cotingam*, forêt près de la rivière.

COVENTRY

COVENTRY.

Est une belle & grande Ville, avantageusement située dans une belle campagne. *Cwen* ou *Cowen*, belle. *Tri*, habitation.

COULBY.

A un confluent. *Coll*, *Coul*, union, jonction. *Bu*, en composition *By*, rivière.

COULTON.

A un confluent. *Coll*, *Coul*, jonction, confluent. *Ton*, habitation.

COURT.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COWBRIDGE.

Bovium ou *Bomium* dans Antonin, à la courbure d'une rivière. *Bov* ou *Bom*, courbure. *Ion*, rivière.

COWLEY.

Au bord du Churne. *Cw*, prononcez *Cou*, rivière. *Lez*, près.

CRAK.

Chateau sur la cime d'une montagne. *Crac*, cime.

CRAVEN.

Nom d'une Contrée toute hérissée de rochers. *Crav*, *Craven*, roc.

CRÉEKLADE.

Anciennement Gréechlade, Bourg où l'Ise reçoit trois ou quatre petites rivières. *Grachell*, en composition *Grechell*, monceau, tas. *Ad*, rivières.

CRINDY.

A un confluent. *Crawn*, en composition *Crayn*, tas, jonction. *Thy*, en composition *Dhy*, rivière.

CROKETHORNE.

A une courbure de rivière. *Croc*, courbure, courbe. *Tor*, rivière. *Nes*, près.

CROMERE.

A une bosse du rivage dans la mer. *Crom*, courbure, bosse. *Er*, sur.

CROWLAND ou *CROYLAND.*

Est une Ville médiocre, à considérer son étendue, mais fort digne de remarque pour sa situation merveilleuse, qui la fait ressembler à une petite Venise. Elle est située près de la rivière de Welland, dans un fonds limoneux, marécageux, & tellement couvert d'eau, qu'elle est entièrement inaccessible, sinon du côté du Nord & de l'Est, encore n'est-ce que par le moyen de quelques chaussées étroites, dont on est redevable à l'art & à l'industrie des Habitans. Elle est composée de trois rues bordées de saules, séparées l'une de l'autre par les eaux, & jointes par un pont qui aboutit à toutes trois. Toutes les maisons y sont construites sur des pilotis. Un grand Monastère, dont on y voit les ruines, construit l'an 716 à grands frais par Éthelbald, Roi des Merciens, fut aussi tout piloté, & le sable, dont on se servit sur le ciment, avoit été voituré de neuf lieues. Au tour de ce Monastére le terrein est si peu ferme, qu'on y enfonce des perches jusqu'à la profondeur de trente pieds. Une pareille situation semble ne rien promettre de bon pour ceux qui s'y trouvent; cependant cette Ville est bien peuplée. Les Habitans s'y nourrissent du lait & de la chair de leurs troupeaux, du revenu de leur chasse & de leur peche. Les troupeaux sont dans les pâturages à deux milles de la Ville. Les hommes & les femmes y vont traire leurs vaches, portés sur de petits bacs qui ne contiennent que deux personnes; ils tirent aussi un revenu considérable de la peche & de la chasse, ce qui leur fait dire que leurs marais & les flaques d'eau qui les environnent, sont leurs champs. Ces quartiers sont si remplis de poissons, & plus encore d'oiseaux de rivière, que dans le mois d'août ils prennent jusqu'à trois mille canards d'une seule tirée. Aussi en reconnoissance de leur péche & de leur chasse, ils payent trois cens livres à la Couronne annuellement. Du reste, il faut qu'ils fassent venir le bled d'assez loin, car il n'en croit point du tout à cinq milles à la ronde. *Cro*, marais. *Lan*, habitation: Ou *Creih*, milieu. *Lan*, marais.

CROYDON.

Autrefois Cradiden, situé sous des collines, à la source d'une petite rivière. *Crad*, couvert. *Den*, collines.

CRUCORNE.

Au sommet d'une haute montagne. *Cruc*, montagne. *Orun*, par crase, *Orn*, plus élevée, très-élevée: Ou faîte, sommet.

CUNDE.

A un confluent. *Cond*, confluent.

DANBURY.

SUR une haute colline. *Dan*, élevation. *Bur*, habitation.

DANMONII.

ON trouve dans la Province de Cornouailles que ce Peuple habitoit anciennement de riches mines du plus bel étain du monde. *Mwn*, prononcez *Mon*, mines. *Tan*, *Dan*, étain.

DANTISH.

PRÈS d'une forêt. *Dan*, forêt. *Tys*, habitation.

DARBY, DERBY.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Der*, rivière. *Bi*, deux.

DARLINGTON.

SITUÉ sur la petite rivière de Skern, près de celle de la Thées. Il n'a rien de remarquable que trois puits d'une profondeur étonnante qu'on voit dans son territoire, & dont l'eau est chaude, ce qui leur a fait donner le nom de Hell-Kettels, c'est-à-dire chaudières d'enfer. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces puits ont une issue dans la rivière de Thees, qui est au voisinage. Le premier qui l'a découverte est Cuthbert Tonstall, Évêque de Durham, qui ayant fait jetter une oye dans le plus grand de ces puits, après l'avoir bien marquée pour la pouvoir reconnoître, on la trouva quelque temps après dans la Thées. *Tarh*, *Darh*, sources. *Llyn*, eau. *Tom*, chaude.

DAVENTRE.

SUR une rivière. *Aven* ou *Daven*, rivière. *Tre*, habitation.

SAINT DAVIDS.

ANCIENNEMENT Menew, est situé dans un Pays fort avancé dans la mer à l'occident, qui par là même est tout exposé à la fureur des vents. Il est sec, stérile, pierreux, tout découvert. *Men*, pierre. *Meneg*, *Menev*, pierreux.

DAULTON.

DANS une plaine au pied des montagnes, sur une petite rivière. *Dol*, plaine arrosée au pied des montagnes. *Ton*, habitation.

DÉALE.

ANCIENNEMENT Dole, dans une plaine au bord de la mer. *Dol*, plaine au bord de la mer, ou d'une rivière.

DEBENHAM.

SUR le Deben. *Ham*, habitation. *Debenham*, habitation du Deben.

DEMÉTES.

ANCIEN Peuple de la grande Bretagne, qui habitoit les Comtés de Cardigan, de Pembrok & de Caer-Marden. Cette Contrée est fertile en pâturages excellens, qui servent à nourrir une grande quantité de bétail. *Da*, en composition *De*, excellens. *Meath*, *Meth*, pâturages.

DENBIGH.

EST situé sur le penchant, & au pied d'une colline fort roide. Autrefois cette Ville étoit toute placée au-dessus de la colline qui n'est que rocher ; mais dans la suite les Habitans trouvant plus à propos de bâtir dans la plaine, y sont descendus peu à peu, tellement que la moindre partie de Denbigh est à présent sur la colline, & la plus grande dans la plaine. *Den*, roide, rude. *Pig*, en composition *Big*, élevation, colline.

DÉNE.

PRÈS d'une forêt. *Den*, forêt.

DENHAM.

PRÈS d'une forêt. *Den*, forêt. *Ham*, habitation.

DENINGTON.

PETIT Château, mais agréable, situé sur une colline revêtue d'arbres, d'où l'on a une belle vuë. *Dan*, *Danin*, en composition *Denin*, agréable. *Ton*, Château.

DENNY.

ENTRE deux rivières. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Ny*, deux.

DENTON.

A un partage de rivière. *Dan*, en composition *Den*, rivière. *Tonn*, partage.

DEYNTON.

Près d'une forêt. *Den*, forêt. *Ton*, habitation.

DICH-MARSH.

Isle formée par les rivières d'Ouse, d'Idle & du Don, qui a environ quinze milles de tour. Le terrein y est très-fécond en pâturage, mais si peu ferme, que, selon le rapport des Habitans, il s'éleve lorsque les eaux croissent, & s'abaisse aussi avec elles quand elles se retirent. *Dich* de *Dichlud*, porté. *Mar*, eau. *Dichmar*, terrein porté par les eaux.

DICTUM.

Ancienne Ville dont il est parlé dans Antonin, qui étoit à la pointe d'un promontoire, vis-à-vis l'embouchure du Conwey. *Dictys* en Celtique, petite Isle. Ce nom aura été étendu facilement à signifier un promontoire, qui est une Presqu'isle. Or Presqu'isle s'exprimoit par petite Isle en Celtique. *Cornes*, Presqu'isle, à la lettre, petite Isle. *Corr*, petite. *Enes*, Isle: Ou *Dic*, pointe. *Ton*, habitation.

DIKE.

A la source d'une rivière. *Dic*, pointe, source. *E*, rivière.

DINAS.

Chateau placé sur un rocher qui s'éleve en pointe. *Tin* ou *Din*, ce qui se termine en pointe. On a dit *Dinas* au même sens, puisque *Dinas* signifie promontoire, qui est une pointe de terre.

DINAS.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DIS.

Près d'une rivière. *Is*, rivière. *D*, paragogique: Ou *Dis* de *Dwisc*, rivière.

DITTON.

Au pied d'une montagne. *Dy*, habitation. *Ton*, montagne.

DOLATHELAN.

Dans une plaine au pied des montagnes, près d'un étang & d'une rivière qui en sort. *Dol*, plaine arrosée au pied des montagnes. *At*, près. *Lan*, étang.

DOLE.

Dans une plaine, près d'une rivière. *Dol*, plaine près d'une rivière.

DOLGELHE.

Dans une plaine, au bord d'une rivière. *Dol*, plaine au bord d'une rivière. *Gel*, habitation.

DONCASTER.

Bon Bourg, fort ancien, appellé *Danum* dans Antonin. Il est situé sur la rivière du Don, à l'endroit où elle se partage en deux bras, dont l'un se jette dans la rivière de l'Idle, l'autre dans celle d'Are. *Dan*, partage.

DORCESTER.

Village aujourd'hui, Ville autrefois, est nommée par Béde *Civitas Dorcinia*. Il est au confluent du Tame & de l'Ise. *Dor*, rivières. *Cyn*, jonction.

DORCHESTER.

Ville ancienne, connue des Romains sous le nom de *Durnovaria*. Un peu au-dessus de cette Ville la Frome se partage en deux branches, dont une l'arrose. *Dur*, rivière. *Nav*, *Nov*, partagée. *Ar*, près.

DORNFORD.

Durobriva dans Antonin, au bord du Nen. *Dwr*, rivière. *Briv*, Ville.

DOUGLAS.

Bourg dans l'Isle de Man, qui a un Port assez spacieux, défendu par un Fort, situé vers l'entrée, sur un rocher, qui s'éleve au milieu de l'eau. *Dw*, prononcez *Dou*, eau. *Glach* ou *Glas*, rocher.

DOUNHAM.

Près d'une rivière. *Don*, *Doun*, habitation. *Am*, rivière.

DOUVRES.

Dubris dans Antonin. Elle est située au milieu de la côte orientale de Kent, dans l'endroit où cette Province approche le plus de la France, & où par conséquent le trajet est le plus court. La mer s'insinuant dans les terres entre deux collines formoit un Port, près duquel est cette Ville. L'Occéan s'étant insensiblement retiré, le Port en a souffert considérablement, jusques là qu'il ne peut plus porter de gros vaisseaux. Le terrein de Douvres est tout de rochers, & les maisons y sont bâties de cailloux. Derrière cette Ville au Nord, on voit une haute montagne, ou plutôt un rocher fort élevé & fort escarpé, occupé par un vieux Château qui commande la Ville & le Port. Comme la situation en est avantageuse, on y jouit aussi d'une fort belle vuë ; & quand le temps est beau, on peut voir distinctement Calais, qui n'en est qu'à sept petites lieuës. Le Canal, qui est entre la France & l'Angleterre, sur lequel est située Douvres, est extremement orageux, la mer y bouillonne & s'y émeut aisément, les tempêtes y sont fréquentes. *Dubh*, canal. *Ris*, au bord.

DRATON.

Au bord du Terne, près de l'embouchure d'une petite rivière. *Dra*, embouchure. *Ton*, habitation.

DRAX.

A l'embouchure de l'Ouse dans l'Humber, il y avoit autrefois un fort Château. *Dracq* ou *Drach*, très-fort.

DROITWICH.

Bon Bourg, situé sur la rivière de Salwarpe. Il s'y trouve trois fontaines salées, séparées l'une de l'autre par un petit ruisseau d'eau douce, qui coule entre elles : on en tire de bon sel blanc. Mais il y a cette particularité à remarquer, que ces fontaines ne sont salees que pendant la moitié de l'année, depuis le solstice d'été jusqu'à celui d'hiver. Pendant le cours de l'autre moitié de l'année leur eau est douce. *Droet*, qui change. *Wisc*, eau. *Droetwisc*, eau qui change.

DULVERTON.

A une courbure de rivière. *Dull*, courbure, courbe. *Ver*, rivière. *Ton*, habitation.

DUNDREY.

Sur une montagne. *Dun*, montagne. *Dreſt*, sur.

DUNMOW.

Autrefois Dunmawg, sur une colline. *Dun*, colline. *Mag*, *Mog*, habitation.

DUNSTABLE.

Bon Bourg bien peuplé, situé sur un fonds de craye. C'est la Ville qui, selon les divers exemplaires d'Antonin, est appellée *Maginium*, *Magionium*, *Maginium*, *Magiovinum*, *Magiovintum*. *Ma*, lieu, sol, terrein. *Gin* ou *Gwin*, blanc. Ce nom désigne parfaitement le terroir blanchâtre du sol où est placé Dunstable.

DUNSTON.

Au pied des montagnes. *Dun*, montagnes. *Stum* ou *Stom*, bas.

DUNSTOR.

Fermé de tous côtés de collines, excepté de celui de la mer, au bord d'une rivière. *Dun*, collines. *Stor*, rivière.

DUROBRIVAE.

Ville ancienne, à présent ruinée. Elle étoit aux deux bords de la Nyne. *Dwr*, rivière. *Briv*, Ville.

DUROTRIGES.

Ancien Peuple de la grande Bretagne, qui habitoit le Comté de Dorset. Il fut ainsi nommé, parce qu'il occupoit les bords de l'Occéan. *Dwr*, eau. *Trig*, Habitans. *Dwrotrig*, ceux qui habitent les bords de l'eau, de l'Occéan. Les Gallois les ont appellés au même sens *Dwr-Gweir*, les hommes de l'eau. Le terme Saxon de *Dorset* est composé de l'ancien mot Celtique *Dor*, eau, & de *Seta*, qui, en Saxon, signifie habiter.

DURSLEY.

Au bord d'une rivière. *Dwr*, rivière. *Lez*, bord.

DUTTON.

Au bord du Wever. *Dw*, rivière. *Ton*, habitation.

EALDBURG ou ALDBOROW.

Isurium dans Antonin, au bord de l'Youre, anciennement *Urus*. *Is*, habitation. *Ur*, Youre.

ELHAM.

Au bord d'une rivière. *El*, bord. *Am*, rivière.

ELNEBOROW.

A l'embouchure de l'Elne, étoit une Ville connue du temps des Romains. On n'en peut douter à la vuë du grand nombre de monumens qu'on y a trouvés. Il paroît par une inscription qu'il s'appelloit *Volantium*, ce qui s'accorde avec l'étymologie. *Vol*, embouchure. *Ant*, rivière.

ÉLY.

DANS la partie septentrionale de la Province de Cambridge, on voit un assez grand canton, qui est tout marécageux. Ces marais s'étendent soixante-huit milles de long de l'orient à l'occident. Toute cette Contrée est couverte d'eau par les débordemens de l'Occéan & de plusieurs rivières qui y passent. Il n'y a que les lieux les plus élevés qui paroissent hors de l'eau, comme autant d'Isles. La plus considérable de ces Isles est celle d'Ély, où l'on voit une Ville de même nom. Le grand nombre de saules, dont cette Isle est couverte, l'a fait appeller ainsi. *Hélig*, saule.

ÉTOCÉTUM.

VILLE ancienne, dont parle Antonin, paroît avoir été où est Lichfield ou Lichfeld. Il y a deux petits lacs ou étangs dans cette Ville. *At*, en composition *Et*, près. *To*, deux. *Sahet*, en composition *Sehet ou Seht*, étang. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

ÉVILL.

A une courbure de rivière. *Ébill*, *Évill*, détour, courbure.

EUSTON.

BEAU BOURG au bord de l'Ouse, dans la plus agréable situation d'Angleterre. *Eud*, en composition *Euz*, *Eus*, agréable. *Ton*, habitation.

EWIAS.

A un confluent. *Ev*, rivières. *Ias*, jonction.

EXCESTER.

ISCA dans Antonin, a pris son nom de l'*Ex* qui s'appelloit *Isc*, au bord duquel il est situé.

FAKENHAM.

A une courbure de rivière. *Fach*, courbure, courbe. *En*, rivière. *Ham*, habitation.

FARENDON.

SUR une élevation. *Var*, prononcez *Far*, sur. *An*, article. *Don*, élevation. *Farandon*, sur l'élevation.

FARLEY.

CHATEAU placé sur une roche. Il est aujourd'hui ruiné. *Var*, prononcez *Far*, sur. *Lech* ou *Les*, rocher.

FAVERSHAM.

DANS le territoire de ce Bourg la terre est percée en quelques endroits, & l'on y voit des creux extrêmement profonds, dont l'entrée est étroite, & l'intérieur fort large, ayant des chambres séparées les unes des autres & des piliers de chaux qui les soutiennent. *Ffau*, fosse, creux. *Éres*, *Ers*, surprenant. *Ham*, habitation.

FELLIN.

DANS une courbure de la Tine. *Fa*, en composition *Fe*, courbure. *Llyn*, rivière.

FESTINIOG.

PRÈS d'une courbure de rivière. *Fas*, en composition *Fes*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, *Tin*, rivière. *Och*, près.

FOLKSTON.

A l'embouchure d'une petite rivière dans l'Occéan. *Fol*, embouchure. *Cw*, en composition *Cy*, prononcez *Ky*, rivière. *Stum*, petite.

FOWY.

SUR un rocher avancé & escarpé à l'embouchure du Fawey, qui forme un port en se jettant dans la mer. *Fau*, rocher. *Wi*, rivière.

FRODDESHAM.

CHATEAU situé sur une haute montagne. *Brod*, *Frod*, élevation. *Das*, en composition *Des*, sur. *Ham*, habitation.

GABRATOVICI.

PETIT PEUPLE de l'ancienne Bretagne, ainsi appellé du grand nombre de chévres qu'il nourrissoit. On voit encore dans cette partie du Comté d'Yorck qu'il occupoit une plus grande quantité de ces animaux qu'en aucun autre lieu d'Angleterre. *Gaffran*, *Gabran*, chévres. *Tew*, *Tow*, grand nombre.

GALLENA.

VOYEZ Wallingford.

LE PAYS DE GALLES.

APRÈS deux siécles de batailles & de combats, les Anglois-Saxons se trouverent maîtres de presque toute cette partie de la Grande Bretagne, qui, de leur nom, fut appellée Angleterre. Quelques-uns des Bretons, qui ne voulurent pas plier sous le joug de ces étrangers, passerent dans l'Armorique; d'autres se retrancherent sur les côtes de Cornouailles; mais la plus grande partie se retira dans la Principauté, qu'on appella *Galles*, du nom qu'on leur donna dans la suite, où ayant conservé entr'eux une manière de gouvernement, ils s'endurcirent dans leurs rochers, & semblerent être devenus invincibles, depuis que n'ayant plus rien à perdre, ils ne craignirent plus d'etre vaincus.

Les Bretons, qui se cantonnerent dans ce Pays, furent appellés Galles ou Gallois. Selon les uns, ils furent ainsi nommés, parce qu'étant des anciens Habitans de l'Isle, ils descendoient des Gaulois qui les premiers l'avoient peuplée. Selon d'autres ils furent appellés Valles ou Galles par les Saxons, d'un mot qui, en leur Langue, signifie étrangers, parce qu'ils étoient hors de leur domination. Mais on ne voit pas trop pourquoi les Bretons, n'ayant jamais porté le nom des Gaulois depuis qu'ils avoient passé des Gaules dans la Grande Bretagne, on se seroit avisé après tant de siécles de leur attribuer le nom de leurs ancetres les plus reculés. Il n'est pas plus croyable que les Saxons ayent désigné par le nom d'étrangers les Bretons qui étoient les Habitans naturels du Pays. Je pense donc qu'il faut chercher quelqu'autre raison de cet évènement; & voici ma conjecture.

Gall, comme nous l'avons déja dit en donnant l'étymologie du nom de Gaulois, signifie vaillant, brave. Ces Bretons n'ayant jamais pu etre subjugués par les Saxons, s'étant toujours maintenus dans leur liberté avec bravoure, ceux des Bretons qui portoient le joug des vainqueurs, les appellerent Galles, c'est-à-dire braves, vaillans; ainsi ils porterent depuis ce temps le méme nom que les Gaulois, non parce qu'ils en étoient issus, mais parce qu'ils en imitoient la valeur.

J'ai dit que les Bretons libres avoient reçu des Bretons vaincus le nom de vaillans. Ces braves gens, contens d'avoir mérité un titre si illustre, ne le prirent pas; ils s'appellerent simplement *Cymro*, c'est-à-dire les Naturels du Pays, *Aborigenes*. Je devois ce petit éclaircissement à l'honneur de ces illustres Gallois, qui nous ont conservé un Dialecte précieux de la Langue Celtique.

GANESBURG.

AU bord d'une rivière. *Gan*, touchant. *Es*, rivière. *Burg*, habitation.

GARIANONUM.

ANCIENNE Ville, dont parle Antonin, au bord du Garian ou Gerne. *Garian*, *On*, habitation. *Garianon*, habitation du Garian.

GARNESEY.

ANCIENNEMENT *Sarnia*, Isle voisine de l'Angleterre, que la nature a bordée ou fortifiée d'un rempart de rochers qui l'environnent de tous côtés. On trouve parmi ces rochers la pierre d'emeril, qui sert à polir le fer, à tailler les pierreries & à couper le verre. *Sarn*, rocher. *Sarni*, bordé de rochers.

GATTON.

PRÈS d'une forêt. *Gat*, forêt. *Ton*, habitation.

GAUSENNIS ou GAUCENNIS.

VOYEZ Nottingham.

GAYNFORD.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Gen*, embouchure. *Vor*, prononcez *For*, près.

GIGGLESWICH.

IL y a près de ce Village plusieurs sources, éloignées de cinquante pas les unes des autres. Celle qui est au milieu fait voir tous les quarts d'heure un flux & reflux régulier. Lorsque l'eau monte, elle ne s'éleve pas à la hauteur d'un pied; mais lorsqu'elle descend, elle s'écoule si bien, qu'il ne lui reste pas un pouce de profondeur. *Gwi*, eau. *Gloes*, *Gles*, qui se vuide, qui s'écoule. *Wick*, habitation.

GISBURG.

VILLE qui n'est pas si considérable par sa grandeur, que par la beauté, les agrémens, les avantages de sa situation. Elle est à deux ou trois milles du rivage de la mer, dans une campagne extremement agréable, bornée par quelques montagnes d'un côté, dans un air fort doux & fort sain, dans un terroir fertile & couvert de fleurs pendant une bonne partie de l'année. Camden assure que cette

Ville peut disputer de beauté avec Pouzole d'Italie, mais qu'elle l'emporte sur cette dernière par la bonté de l'air. *Gwych* ou *Gys*, belle. *Burg*, habitation, Ville.

GLANOVENTA.

ANCIENNE Ville dont parle Antonin, étoit au bord du Went. *Glan*, bord. *Went*,

GLOCESTER.

CETTE Ville est située sur la pente douce d'une colline, au bord d'un des bras de la Saverne, qui se partage en deux un peu au dessus de Glocester, & forme l'Isle d'Alney. On appelloit cette Ville *Clevum* & *Glevum* du temps des Romains. *Clavon*, bras de rivière.

GOBANNIUM.

DANS Antonin, aujourd'hui *Aber-Gevenny*, c'est-à-dire embouchure du Gevenny, est à l'embouchure du Gevenny dans l'Uske. *Gos*, près. *Ban*, embouchure. *I*, riviere.

GODALMING.

A un confluent, entre les deux rivières. *Ge*, *Go*, deux. *Dale*, rivières. *Min*, bord. *Ming*, bordé.

GODMANCHESTER.

DUROLIPONTE dans Antonin, au bord de l'Ouse, qui s'y partage en plusieurs branches. *Dur*, rivière. *Lyes*, plusieurs. *Pont*, pont. Les différens partages de l'Ouse exigeoient plusieurs ponts.

GRANTHAM.

A une courbure du Witham. *Grant*, courbure. *Am*, rivière.

GRENE.

A une courbure de la Tamise. *Gran*, en composition *Gren*, courbure. *E*, rivière.

GRETLAND.

SUR le faîte d'une montagne, où il n'y a d'accès que d'un côté. *Gret*, élevation. *Len* ou *Lan*, cime.

GRIMSBY.

A une sinuosité de la mer. *Grwm*, en composition *Grym*, courbure. *Swi* ou *Sbi*, eau, mer.

GUILDFORD.

A un partage du Wey. *Gwyl*, partage. *Vor*, prononcez *For*, près.

HADDON.

AU pied d'une montagne. *Ad*, près. *Don*, montagne.

HADHAM.

AU bord d'une rivière. *Ad*, près. *Am*, rivière.

HADLEY.

AU bord d'une rivière. *Ad*, près. *Ley*, rivière.

HAILWESTON.

IL y a deux fontaines, l'une douce, l'autre un peu salée. *Haliw*, salée. *Es*, eau, *Ton*, habitation.

HALES.

AU bord d'une rivière. *Al*, bord. *Es*, rivière.

HALIFAX.

ANCIENNEMENT Horton, sur la pente d'une colline. *Or*, sur. *Ton*, colline.

HALING.

PETITE Isle où l'on fait du sel avec l'eau de la mer. *Hal*, sel. *Halin*, où l'on fait du sel.

HALL.

SUR la pente d'une montagne. *Al*, montagne.

HALY.

SUR une montagne. *Voyez* l'article précédent.

HAM.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HAMDEN.

Près d'une forêt. *Ham*, habitation. *Den*, forêt.

HAMPTONCOURT.

Anciennement Avone, au bord de la Tamise. *Avon*, rivière.

HANCOK.

Fontaine de la Paroiſſe de Luckinĉton, dont l'eau eſt chaude en hiver & froide en été. *Han*, de *Hanner*, demi, moitié. *Coch*, chaude. *Hancoch*, chaude une moitié de l'année.

HANWELL.

Dans une courbure de rivière. *Han*, courbure. *Val*, en compoſition *Vel*, rivière.

HARBURG.

Au bord d'une rivière. *Ar*, près. *E*, rivière. *Burg*, habitation.

HARDWIC.

Dans un terrein rude, ſur une élevation. *Hard*, rude. *Ard*, élevation. *Wyck*, habitation.

HARLESTON.

Près d'une rivière. *Ar*, près. *Les*, rivière. *Ton*, habitation.

HARLYN.

Au bord de la mer. *Ar*, bord. *Llyn*, eau, mer.

HARTON.

Sur une montagne. *Ar*, ſur. *Ton*, montagne.

HARWICH.

A une pointe de terre qui avance dans la mer. *Ar*, pointe. *Wyck*, habitation.

HATHERLAY.

A un confluent. *Adarre* ou *Atarre*, en compoſition *Aterre*, deux. *Lay*, rivière.

HAVERFORD.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Aber*, *Aver*, embouchure. *For*, prononcez *For*, près.

HAULTON.

Beau Bourg, avec un Château ſuperbe, bâti ſur une haute montagne. *Ol*, haute. *Ton*, montagne.

HAY.

Est appellé par les Gallois *Trekethle*, Ville en une Coudraye. Il eſt à un confluent. *Ai*, rivière. *Hay*, foret, arbuſtes.

HÉADEN ou HÉADON.

Près une petite rivière & une forêt. *É*, rivière. *Ad*, près. *Den*, forêt.

HELSTON.

D'Hellaston, puiſque les gens du Pays (le Comté de Cornouailles) l'appellent *Hellas*. Ce nom lui vient de l'eau ſalée dont il eſt environné ; car la mer y forme un grand étang d'eau ſalée de deux milles de long, qui ſeroit un petit havre, ſi ſon entrée n'étoit embarraſſée d'un banc de ſable. *Hal*, en compoſition *Hel*, ſel. *As*, eau. *Ton*, habitation.

HEMPTON.

A une courbure de la Saverne. *Hamp*, en compoſition *Hemp*, courbure. *Ton*, habitation.

HENLEY.

A une courbure de la Tamiſe. *Han*, en compoſition *Hen*, courbure. *Ley*, rivière.

HENLIS.

A une courbure de rivière. *Han*, en compoſition *Hen*, courbure. *Lis*, rivière.

HÉREFORD.

Près du confluent de la Wye & d'une petite rivière, eſt l'*Ariconium* d'Antonin ; car *Aricon* ſignifie près du confluent. *Ar*, *Ari*, près. *Con*, confluent.

HERLINGE

HERLINGE.

Au bord d'une rivière. *Er*, bord. *Llyn*, rivière.

HERTFORD ou *HARTFORD.*

A un confluent. *Art*, prise, saisie, jonction. *Vor*, prononcez *For*, près.

HEXHAM.

AXELODUNUM dans Antonin, sur un côteau élevé, au bord de la Tine. *Aches*, rivière. *El*, bord. *Dun*, élevation.

HIGHAM.

A une courbure de rivière. *I*, rivière. *Cam*, en composition *Gam*, courbure.

HOFFE.

A une courbure de rivière. *Auf*, rivière. *Fa*, en composition *Fe*, courbure.

HOLLAND.

CONTRÉE d'Angleterre, qui n'est presque qu'un marais. Elle est tellement couverte d'eau d'un côté par l'Océan, & de l'autre par les rivières qui y viennent des Provinces voisines, que dans l'hyver les Habitans ont bien de la peine à se défendre contre leurs débordemens par le moyen de leurs digues. Le terrein y est si peu ferme, qu'il tremble sous les pieds pour peu qu'on marche rudement; & dès qu'on fait un pas, les traces en restent & se couvrent d'eau. On ne peut se servir de chevaux dans ce Pays, s'ils ne sont sans fer; on n'y trouve pas la moindre pierre. La partie méridionale de cette Contrée est la plus basse & la plus marécageuse. Le terrein y est entrecoupé de profonds marais, d'égoûts & de plusieurs abysmes, causés par les ravines d'eau, où il n'est pas possible aux Habitans de faire un pas ferme, non pas même avec leurs grandes échasses. Ils y ont fait diverses coupures pour faire écouler les eaux; ils ont fait aussi quantité de digues, de chaussées & d'autres pareils ouvrages pour les détourner. *Hol*, couvert. *Lant*, en composition *Land*, eau. *Holland*, couvert d'eau.

HOME.

HOM, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HORLEY.

Au bord d'une forêt. *Or*, bord. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

HORSHAM.

A une courbure de rivière. *Or*, rivière. *Sam*, courbure.

HOVINGHAM.

Au bord d'une rivière. *Auven*, *Auvin*, rivière. *Cam*, en composition *Gam*, habitation.

HOWDEN.

Au bord du Dervent. *Aud*, *Oud*, bord. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

HULL.

VILLE à l'embouchure de l'Hull, qui lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. On l'appelloit anciennement Wik. *Wyck*, habitation, Ville.

HUNNUM.

VILLE dont il est parlé dans la Notice, étoit près de la source d'une petite rivière. Cet endroit n'étoit pas éloigné de Sewensheld. *Hon*, tête, source. *On*, rivière.

JARROW.

Au bord de la Tine. *Gar* ou *Jar*, près. *Ow*, rivière.

ICENI.

ANCIEN Peuple de la Grande Bretagne, qui occupoit les Comtés de Cambridge, de Norfolk & de Huntington, qui, du temps des Saxons, composoient le Royaume d'Eastangle. Abbon de Fleury décrit ainsi ce Pays. Cette partie, qu'on appelle Eastangle, est estimée par plusieurs endroits, mais principalement parce qu'elle est arrosée d'eaux de tous côtés, étant entourée de l'Océan au levant. Au Nord elle est couverte de marais, qui se jettent dans la mer avec plusieurs rivières. A l'Occident, cette Contrée tient au reste de l'Isle, & par conséquent elle est accessible par là; mais pour arreter les courses des ennemis, on l'a fermée de ce côté là d'un haut rempart de terre. Au dedans la terre est assez fertile, agréable par ses jardins & ses bois, abondante en gibier, troupeaux & pâturages. Je ne parle point de ses rivières poissonneuses, puisque d'une part elle est bordée de la mer, de l'autre il y a une multitude innombrable d'étangs, qui ont deux ou trois milles de largeur. Cette Contrée est pleine de marais, qui fournissent des retraites aux Religieux qui cherchent la solitude. *Hac pars que*

Eastangle *vocatur, cum aliis, tùm eò nobilis habetur, quòd aquis penè undiquè alluitur, cùm à Subsolano & Euro cingitur Occeano, ab Aquilone verò immensarum paludum uligine, quæ exorientes propter æqualitatem terræ à meditullio fermè totius Britanniæ per centum & ampliùs millia, cum maximis fluminibus descendunt in mare. Ab ea autem parte, quâ sol vergit in occasum, ipsa Provincia reliquæ Insulæ est continua, & ob id pervia; sed nè crebrâ irruptione hostium incursetur, aggere ad instar altioris muri, fossa humi præmunitur. Interius ubere satis glebâ, admodum latâ hortorum, nemorumque amœnitate, gratissimâ ferarum venatione, insignis pascuis, pecorum & jumentorum non mediocriter fertilis. De piscosis fluminibus reticemus, cum hinc eam, ut dictum est, lingua maris allambit, indè paludibus dilatatis stagnorum ad duo vel tria millia spatiosorum innumerabilis multitudo præterfluit. Quæ paludes præbent pluribus Monachorum gregibus optatos solitariæ conversationis sinus, quibus inclusi non indigeant solitudine Eremi. I*, aux. *Cen*, étang, marais. *Iceni*, ceux qui habitent une Contrée pleine d'étangs, de marais : Ou *I*, eau. *Cen*, entouré. Ce Pays est presque tout entouré d'eau : Ou *Ych*, *Ychen*, fort, puissant. Tacite appelle les Icéniens un Peuple puissant, *Gens valida.*

I E R B Y.

ARBEIA dans Antonin, à une courbure de l'Elne. *Ar*, près. *Bay*, en composition *Bey*, courbure.

I L C E S T E R.

ISCHALIS dans Antonin, au bord de l'Ivell qui y fait une courbure. *Isco*, courbure. *Lis*, rivière.

I L E K E L Y.

OLICANA dans Ptolomée, près d'une courbure du Warf. *Ol*, près. *I*, rivière. *Can*, courbure.

I S T A M.

A l'embouchure d'une petite rivière dans une autre. *I*, rivière. *Stan*, embouchure : Ou *I*, près.

I T H A N C E S T R E.

A succédé à l'ancienne Othona; car *Ithan* & *Othon* sont ou les mêmes mots, ou deux termes qui ont le meme sens. *I*, près. *Tan*, rivière. *Ot*, bord. *On*, rivière. *Cestre* ou *Cester* est une terminaison saxonne, qui signifie habitation. Othona fut submergée dans le Frohwell, au bord duquel elle étoit située. Ithancestre fut rebâtie près de l'endroit où étoit cette Ville.

K E I N E S.

A un confluent. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, jonction. *Es*, rivière.

K E L H A M.

A un partage du Trent. *Cal*, en composition *Cel*, prononcez *Kel*, coupure, partage. *Am*, rivière.

K E L L A M.

ENTRE deux rivières. *Kel*, enceinte, fermée. *Lan*, rivières.

K È N E.

A une courbure de rivière. *Can*, en composition *Cen*, prononcez *Ken*, courbure. *E*, rivière.

K E N N E T.

CUNETIO dans Antonin, à la source d'une rivière, qui de son nom est appellée Cunet ou Kennet. *Con* ou *Cun* ou *Ken*, tete, source. *Ad* ou *At*, en composition *Et*, rivière.

K E N T.

PROVINCE anciennement appellée *Cantium.* Cette Contrée fait un grand angle. *Cant*, angle.

K E N T M E R E.

A la source du Can. *Kent*, source. *Mer*, rivière.

K E R Y.

PRÈS d'une rivière. *Cer*, prononcez *Ker*, près. *I*, rivière.

K E T T E R I N G.

ENTRE deux rivières. *Cad* ou *Cat*, en composition *Cet*, prononcez *Ket*, rivières. *Ta*, en composition *Te*, deux. *Rhwng*, en composition *Rhyng*, entre.

K I L K E N.

FONTAINE qui a son flux & son reflux réglé. *Cil*, prononcez *Kil*, qui décroît, qui diminue. *Ken*, source, fontaine.

K Y N E T O N.

PRÈS d'un confluent. *Cyn*, prononcez *Kyn*, confluent. *Ton*, habitation.

KILHAM.

A la source d'une petite rivière. *Cil*, prononcez *Kil*, tête, source. *Am*, rivière.

KILMAIN.

A une courbure de rivière. *Kil*, habitation. *Men*, courbure de rivière.

KILSANT.

A une courbure de rivière. *Kil*, habitation. *Sant*, courbure.

KILTON.

DANS une forêt. *Cil*, prononcez *Kil*, forêt. *Ton*, habitation.

KINGTON.

A un confluent. *Cyn*, prononcez *Kyn*, confluent. *Ton*, habitation.

KINNERTON.

A un confluent. *Cyn*, prononcez *Kyn*, confluent. *Er*, près. *Ton*, habitation.

KIRTON.

AU pied d'une montagne. *Kir*, habitation. *Ton*, montagne.

LACHARN ou LOGHOR.

ANCIENNEMENT *Leucarum*, est un Château bâti sur un roc, à l'embouchure du Taf dans la mer. *Lech*, *Lach*, *Loch*, *Luch*, roc. *Ar*, *Arn*, sur, dessus.

LACTORODUM.

ANCIENNE Ville dont parle Antonin, étoit au bord de l'Ise dans l'endroit où est Stony-Stretford, & s'étendoit jusqu'auprès de Caversham ou Calverton, où il y a d'abondantes carrières. *Lach*, pierre. *Torri*, tailler. *Voyez* Mancester.

LANAVON.

PRÈS d'une rivière. *Lan*, habitation. *Avon*, rivière.

LANBEDER.

A l'embouchure d'une rivière dans le Tywy. *Lan*, habitation. *Be*, deux. *Der*, rivière.

LANCASTRE.

LONGOVICUM du temps des Romains, au bord de la rivière de Lune, nommée Lon par les Anciens. *Lon*, *Gwyck*, habitation. *Longwyck* ou *Longowyck*, habitation du Lon.

LANCELL.

PRÈS d'une rivière. *Lan*, rivière. *Cell*, habitation.

LANDAF.

AU bord du Taf. *Lan*, habitation. *Daf* pour *Taf*, en composition.

LANDEW.

A un confluent. *Lan*, rivière. *Daw*, en composition *Dew*, deux.

LANEHAM.

PRÈS de rivière. *Lan*, rivière. *Ham*, habitation.

LANELTHY.

AU bord d'une rivière. *Lan*, rivière. *El*, bord. *Ty*, habitation.

LANGAN.

A une courbure de rivière. *Lan*, rivière. *Gan*, courbure.

LANGER.

AU bord du Trent. *Lan*, rivière. *Ger*, près.

LANGLEY.

DANS un lieu enfoncé & caché. *Lan*, habitation. *Cle*, en composition *Gle*, cachée.

LANHADEN.

Près d'un confluent. *Lan*, habitation. *Ad*, union. *Dan*, en composition *Den*, rivière. Les Gallois appellent ce lieu Llanandyffry. *Llan*, habitation. *An*, des. *Dyffry*, rivières.

LANIDLOS.

A un confluent. *Lan*, habitation. *It*, en composition *Id*, jonction. *Lwch*, prononcez *Loch* ou *Los*, rivières.

LANSAN.

Dans le territoire de ce Village, qui est dans le Pays de Galles, il se trouve un ancien monument fort singulier. Au côté d'une colline on voit un grand espace rond taillé dans le roc, avec vingt-quatre siéges de différentes grandeurs, taillés de même. Apparemment que les anciens Bretons tenoient là les assises de la Nation. *Llan*, lieu. *Sen* de *Sened*, assemblée.

LAN-WETHLIN.

Petite Ville, connue anciennement sous le nom de *Mediolanum*, qui se conserve encore dans Methlin ou Vethlin, comme les Gallois prononcent indifféremment. Cet endroit a tiré son nom de la bonté du sol où il est placé, ainsi que les autres Villes de France & d'Italie qui portent le même nom. *Med*, bon, abondant, fertile. *Lan*, sol. *Medlan*, sol fertile, abondant.

LANYMTHEFRY.

Entre deux rivières. *Lan*, habitation. *Yn*, entre. *Ta*, en composition *Te*, deux. *Bru*, en composition *Fry*, rivières.

LAVATRAE ou LEVATRAE.

Ville ancienne dont parle Antonin, étoit au bord d'une petite rivière, près de Bowes ou Bough. *Lav* ou *Lev*, en composition rivière. *Trai*, petite. *Trai* se prononçoit *Trae* en latin : On disoit en cette Langue *Musae* pour *Musai*.

LAYTON.

Durolitum dans Antonin, sur un bras de la Lée. *Dor*, *Dur*, partage. *Laith*, *Lith*, rivière.

LÉAMINGTON.

Sur la Léame. *Léame*, *Wng*, en composition *Yng*, près. *Ton*, habitation.

LÉCHLADE.

A l'embouchure du Lech dans la Tamise. *Ladd* signifie tuer, faire mourir, faire finir, ainsi il a été facilement étendu à signifier embouchure, qui est la fin d'une rivière.

LEDES.

Ville fort peuplée & fort riche. On trouve dans son territoire quantité de chaux, qu'on transporte dans les Villes du voisinage, & dont les laboureurs se servent avec profit pour engraisser leurs terres. *Ledw*, gras.

LEICESTER.

Dans Antonin *Rates*, au bord de la Stoure. *Rat*, rivière. *Tes*, habitation.

LEIGHTON.

Au bord d'une rivière. *Lwgh*, en composition *Lygh*, rivière. *Ton*, habitation.

LEIKE.

Au bord d'une rivière. *Lic*, rivière.

LEMSTER.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Lam*, en composition *Lem*, chute, manquement. *Stoer*, rivière. *Voyez* Montereau Faut-Yonne en Champagne.

LENHAM.

Durolenum dans Antonin, à la source du Len. *Dwre*, source. *Len*, rivière.

LENTON.

Au bord du Lin. *Len*, rivière. *Ton*, habitation.

LESKERD.

Entre deux rivières, sur une haute colline. *Les*, rivières. *Cer*, prononcez *Ker* ou *Kerd*, colline.

LESTOFFE.

Bourg étroit, situé près de la tête du Lac de Luthing, à l'isthme de la Presqu'isle formée par ce

Lac. *Les*, eau. *Topp* ou *Toff*, ce qui bouche, ce qui barre, ce qui ferme. Ce terme est très-propre pour désigner un isthme qui barre ou empêche l'eau d'environner un terrein de tous les côtés.

LESTUTHIEL.

ÉTOIT autrefois une grande, belle & riche Ville, située sur une colline, & connue sous le nom d'*Uxella*. Dans la suite les Habitans quitterent le côteau, & se placerent dans la plaine au bord du Fawey. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit Bourg appellé Lestuthiell. *Uchel*, *Uxel*, élevation, colline.

LEWES.

AU haut d'un côteau, au bord d'une petite rivière. *Leve*, élevation. *Es*, rivière.

LEWKNOR.

PRÈS de la source d'une rivière. *Luc*, rivière. *Nor*, tête, source.

LICHFELD.

VOYEZ Étocetum.

LINCOLN.

EST dans une situation fort agréable, le long d'une colline, dont le pied est arrosé par la rivière de Witham, qui s'y divise en trois bras. Cette Ville est fort ancienne, & l'on ne peut douter que ce ne soit celle de *Lindum*, dont parlent Antonin & Ptolomée. On y voit encore les restes d'une voie militaire, que les Romains avoient construite de là jusqu'à Stanford. L'ancien *Lindum* n'avoit pas toute l'étendue que Lincoln a aujourd'hui. Il paroit qu'il étoit principalement au sommet de la colline. On y a vu longtemps les vestiges des remparts & des fossés. C'est là que mourut le brave Vortimer, ce Chef des Bretons, qui a si longtemps défendu sa Patrie contre l'invasion des Saxons, & remporté sur eux tant de victoires. Les Saxons ayant pris cette Ville, la rebâtirent sur la pente de la colline jusqu'au bord du Witham, & la fermerent de murailles. *Leyn*, sommet. *Dum*, colline : Ou *Llyn*, rivière. *Twnn*, en composition *Dwnn*, partage.

LITTLEBOROUGH.

AGELOCUM dans Antonin, au bord du Trent. *Ag*, rivière. *Loc*, habitation.

LONDON.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Lon*, rivières. *Don*, enfermé.

LOVENTIUM.

VILLE dont parle Ptolomée, aujourd'hui ruinée, étoit apparemment sur la rivière de Leveny. *Ty*, habitation. *Leventy*, *Loventy*, habitation du Leveny.

LUCOPIDIA.

EST la Ville que Béde a appellé *Candida Casa*, maison blanche, traduisant son nom celtique en latin. Les Anglois & les Écossois l'ont appellée Whittern, ce qui présente le même sens en leur Langue. *Luc*, blanche. *Pwth*, en composition *Pydh*, habitation.

LUDLOW.

EN Breton *Dinan*, est une agréable & belle Ville, médiocrement grande, située sur une colline, entre le Temd & la Corve qui s'y joignent. *Di*, deux. *Nant*, rivière : Ou *Din*, colline. *Nant*, rivière : Ou *Din*, belle. *An*, habitation. *Voyez* Dinant en Bretagne.

LUGUVALLUM.

ANTONIN parle de deux Villes de ce nom dans la Grande Bretagne. Suivant M. Gale, une de ces Places étoit à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui Old-Carleil ; elles avoient pris leur nom de la manière dont elles étoient fortifiées. *Lug*, tour. *Vall*, Forteresse, Fortification. *Lugvall*, Ville dans les Fortifications de laquelle il y avoit des tours.

LUMLEY.

DANS une forêt, au bord de la Were. *Llwn*, rivière. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

LYE.

AU bord d'une rivière. *Liex*, rivière.

LYM.

PRÈS d'une petite rivière, à laquelle il a donné son nom, sur une colline rude, au bord de la mer. *Llym*, rude : On sous-entend colline.

LYNN.

VILLE ruinée, dont les vestiges s'appellent Old-Lynn, vieux Lynn, près d'un grand marais. *Llynn*, marais.

LYNSTOCK.

Olenacum dans Antonin, à une courbure de l'Éden. *Olwyn*, *Olen*, tour, contour, courbure. *Ac*, rivière.

LYNTON.

Près de la source d'une rivière. *Ly*, rivière. *Tn*, source. *Ton*, habitation.

MANCHENLLETH.

Anciennement *Maglona*, au bord du Dovy. *Mag*, habitation. *Lon*, rivière.

MAIDSTON.

Vagniacae dans Antonin; *Madus* dans les Tables de Peutinger, à un confluent. *Ban* ou *Van*, embouchure. *Jaches*, rivière. *May*, rivière. *Dw*, deux.

MAIN-AMBER.

Près du Bourg de Pensans est un rocher nommé Main-Amber, qui est composé d'un grand nombre d'autres petits. On le voit quelquefois remuer un peu, sans qu'il soit possible de le tirer de l'endroit où il est. *Maen*, roc. *Ammharu* ou *Ambharu*, en composition *Ambheru*, chanceler.

MALDON.

Anciennement *Camalodunum*, Ville considérable du temps des Romains, près du confluent du Chelmer & du Frohswell, & à un partage du Chelmer, qui, après avoir reçu le Frohswell, se divise & forme une Isle. *Cam*, confluent. *Lodenn*, *Lodunn*, partage. *Voyez* Melun dans l'Isle de France.

MALLING.

Près de la source d'un ruisseau. *Mal*, source. *Llyng*, ruisseau, diminutif de *Llyn*.

MALMESBURY.

Connu anciennement sous le nom de Caer-Bladon, sur une colline que l'Avone entoure presque toute entière. *Caer*, Ville. *Bala*, en composition *Bela*, par une crase facile & commune *Bla*, sinuosité, courbure. *Don*, colline.

L'ISLE DE MAN.

Les Anciens l'ont connue sous le nom de *Mona*, (ce qui lui étoit commun avec l'Isle d'Anglesey.) *Monabia*, *Menevia*, *Monœda*. Aujourd'hui les Gallois l'appellent *Menaw*, les Anglois *Man*, & ses Habitans *Maning*. Elle s'étend en long du Nord au Sud l'espace de trente milles, sa largeur est fort inégale; mais en général elle n'a pas plus de neuf milles, ni moins de cinq. Cette Isle est fort élevée de toutes parts, & ses côtes sont bordées de rochers & d'écueils fort dangereux. *Man*, *Mon*, pierre, roc. *Monab*, *Monœd*, *Menaw*, bordée de pierres, de rochers.

MANAVEN.

Au bord d'une rivière. *Man*, à la. *Aven*, rivière.

MANBY.

Sur une montagne. *Man*, montagne. *By*, habitation.

MANCESTER.

Appellé *Manduessedum* du temps des Romains, est situé sur la rivière d'Amker, qu'on y passe sur un beau pont de pierres. On trouve auprès de ce Bourg une belle carrière de pierres à bâtir. *Man*, pierres. *Twss*, en composition *Dwss*, taillées. Cet endroit est appellé *Mancegued* par les Gallois, ce qui signifie la même chose. *Cegued*, taillées.

MANCHESTER.

Ville qui portoit anciennement le nom de *Mancunium*. Elle est au confluent de l'Irwell & de l'Irk, sur un terrein de rochers rougeâtres. *Man*, roc. *Coh*, rougeâtre. *Un*, près: Ou *Cun*, confluent.

MANYTRE.

Bourg qui est sur la route de Harwich à Londres. *Man*, au, sur le. *Wtra*, en composition *Ytre*, chemin.

MARGIDUNUM.

Ancien lieu de la Grande Bretagne sur la route de Londres à Lincoln, *à Londinio Lindum*. C'est aujourd'hui, selon M. Gale, *Willoughby*, *On The Worlds*, Bourg du Comté de Nottingham, aux confins du Comté de Leicester. Il est auprès d'une montagne. La marne qui sert à fertiliser les terres se tire en abondance près de ce Bourg. On ne peut douter que Villoughby n'ait été une ancienne Ville; cela se prouve par quantité de monnoyes romaines qu'on y a déterrées, outre qu'il y a encore tout auprès un chemin romain. *Marg*, marne. *Dun*, montagne, colline.

D'autres Sçavans prétendent que *Margidunum* est aujourd'hui Market-Overton, qui est placé sur une colline près d'une marnière.

MARLEBOROUGH.

A tiré son nom de sa marne ou chaux blanchâtre. *Marl*, marne.

MARLOW.

Bourg dont le terroir est plein de marne, que l'on employe avec un profit merveilleux pour engraisser les terres. *Marl*, marne.

MARTON.

Près d'un étang. *Mar*, étang. *Ton*, habitation.

MARVIL.

A la source d'une rivière. *Mar*, rivière. *Vil*, source.

MASHAM.

Entre deux rivières, près de leur confluent. *Mas*, enfermé. *Am*, rivière.

MEDLEY.

Entre deux rivières. *Med*, entre. *Ley*, rivière.

MENEG.

Presqu'isle nommée *Menna* dans les anciens, qui nous apprennent qu'elle étoit abondante en métaux. La pointe la plus avancée de cette Presqu'isle s'appelle le cap ou la pointe du Lézard. Ce cap ou promontoire a la forme d'un cône, & se termine en pointe. Il est nommé Ocrin dans Ptolomée. *Moina*, mines. *Ochr*, pointe, pointu. *Rhin*, promontoire, cap.

MERDEN.

Au bord d'une rivière. *Mer*, bord. *Dan*, en composition *Den*, rivière.

MERING.

A un partage du Trent. *Mar*, en composition *Mer*, coupure, partage. *Rin*, rivière.

MERKIU.

Au bord d'un golfe. *Mer*, bord. *Civ*, prononcez *Kiv*, sinuosité, golfe.

MERSHAM.

Au bord d'une rivière. *Mars*, en composition *Mers*, bord. *Am*, rivière.

MEYRE.

Près d'un étang. *Mer*, étang.

MIDLAM ou MIDDELHAM.

Entre deux forêts. *Mid*, *Midel*, entre. *Lam*, forêt.

MILLUM.

A l'embouchure du Dudden. *Mil*, embouchure. *Lwn*, rivière.

MOINGLATH.

Prend son nom de ses mines de plomb. *Moin*, mines. *Glad*, ou *Glat*, terrein.

MONT SAINT-MICHEL.

Rocher fort élevé & fort escarpé, qui est tout environné d'eau, comme une Isle, dans le temps que la mer est à flots; mais quand la marée est basse, il est joint à la terre ferme. On l'appelloit anciennement *Dinsol*, & les Habitans de Cornouailles le nomment *Careg Cowse*. Le sommet de ce rocher est une jolie plaine, où l'on a bâti un Fort. Vers le commencement du seizième siécle, comme on creusoit au pied du mont pour tirer de l'étain de la mine qui s'y trouvoit, on y déterra des haches, des épées & d'autres armes toutes de bronze, enveloppées dans du linge. Ce rocher & toute la côte voisine est remplie d'une espèce de corbeaux, qui ont le bec & les pieds jaunes, qu'on appelle en latin *Pyrocorax*; (ce mot est emprunté du Grec, & signifie corbeau rouge;) ils sont fort larrons & fort dangereux, parce qu'ils prennent quelquefois des buchettes allumées qu'ils jettent dans les maisons. *Carreg*, rocher. *Cows*, corbeau qui a le bec & les pieds rouges en Langue de Cornouailles, qui est un Dialecte du Celtique. *Dinsol* signifie extrémités, rouges, jaunes en Gallois. *Din*, extrémités. *Sol*, rouges, jaunes. *Voyez* Coch. *Voyez* Dinboeth.

MONTSORELL.

Chateau placé sur une colline de difficile accès. *Sorrel*, fâcheux, difficile.

MORESBY.

Petit Village au bord de la mer, où il y a quantité de débris de bâtimens antiques, & où l'on a trouvé plusieurs monumens romains, en particulier des inscriptions qui font conjecturer que c'est la place dont les Anciens ont parlé sous le nom de *Morbium*. On y voit des souterreins, des grottes & des restes de remparts élevés le long de la côte dans les endroits qui étoient propres pour une descente. *Mor*, grandes. *Rhewyg* ou *Rhebyv*, cavernes, grottes. Les Habitans appellent ces grottes Pictoholes, c'est-à-dire cavernes des Pictes, apparemment parce qu'ils prétendent que les Pictes s'y sont retirés.

MORICAMBE.

Baye ou sinuosité de la mer. *Mor*, mer. *Camb*, courbure, sinuosité.

MORIDUNUM.

Ancienne Ville dont il est parlé dans l'Itineraire d'Antonin, nommée aujourd'hui *Seaton*, sur une colline au bord de la mer. *Mor*, mer. *I*, près. *Dun*, colline. *Seaton*, signifie la même chose en Anglois.

MORIS.

Au bord d'une rivière. *Mor*, bord. *Is*, rivière.

MORKAM.

Près d'un confluent. *Mor*, près. *Cam*, confluent.

MORPIT.

Au bord d'une rivière. Son Château est sur une colline. *Mor*, rivière. *Pi*, colline.

MOULTON.

Au bord d'un petit lac ou étang. *Mouille*, étang. *Ton*, habitation.

NANCLIN.

A une courbure de rivière. *Nant*, rivière. *Clin*, courbure. *Voyez* Guesclin en Bretagne.

NANTMEL.

A une courbure de rivière. *Nant*, rivière. *Mel*, courbure.

NANTWYCK.

Au bord du Wever, tire le nom qu'il porte aujourd'hui du mot Breton, qui signifie vallée & rivière, & de celui de *Wyck*, qui dans la même Langue signifie habitation. Les Bretons ou Gallois l'appellent *Hellath-Wen*, c'est-à-dire Saline blanche, à cause de la fontaine d'eau salée qui s'y trouve, & qui produit de très-beau sel blanc. On appelloit anciennement cette Ville *Vicus Malbanus*. Nantwyck n'a qu'une source d'eau salée, mais qui en vaut bien deux par l'abondance de son eau. Elle est à douze ou quatorze pas de la rivière, on en conduit l'eau par des auges dans les maisons, où on la reçoit dans de petits tonneaux enfoncés en terre. A un certain signal de cloche qu'on donne, on la cuit dans des chaudières, six à chaque maison, & l'on en tire de très-beau sel blanc. Les Romains ont connu cette Saline & celle de Nortwych, puisqu'on voit un chemin fort beau de Middlewyck à Nortwyck couvert de gravier & fort élevé, qu'on juge avec raison être un ouvrage des Romains. Ce qui fortifie ce jugement est la disette de gravier dans toute la Province. *Hal*, *Mal*, sel. (L'*M* & l'*H* se substituent réciproquément.) *Ban*, blanc.

NAPTON.

Sur la cime d'une montagne. *Nef* ou *Nep*, cime. *Ton*, montagne.

NÉATH.

Nidum dans Antonin, au bord du Néath, anciennement Nid. *Nid*, *Hom*, habitation. *Nidhom*, habitation du Nid.

NÉDEHAM.

A une courbure de rivière. *Ned*, courbure. *Es*, rivière. *Ham*, habitation.

NESSE.

Nom d'un promontoire ou terrein qui avance dans la mer. Il est dans la Province de Kent. *Nech*, ou *Nes*, pointe.

NESSE.

Village sur lequel pend un rocher scabreux qui couvre une célébre caverne. *Nach*, *Nech* ou *Nes*, caverne.

NEVERNE.

A une courbure de rivière. *Na*, en composition *Ne*, rivière. *Bern*, *Vern*, courbure.

NEWENHAM.

ENDROIT remarquable à cause de trois fontaines médicinales qui s'y trouvent. Elles ont la couleur & le goût de lait, provoquent les urines copieusement, consolident les playes récentes, & sont excellentes contre les ulcères. Quand on les prend avec du sucre, elles sont astringentes, & avec du sel elles sont laxatives. On estime aussi qu'elles sont souveraines pour guérir de la pierre; outre ces merveilleuses qualités, l'eau de ces fontaines a encore la vertu de convertir le bois en pierre. *Na*, en composition *Ne*, eau. *Wen*, blanche. *Han*, sources.

NEWIN.

AU bord de la mer. *Nes*, près. *Win*, eau, mer.

NORTHAMPTON.

A l'embouchure d'une rivière dans l'Auson. *Nor*, embouchure. *Tan*, rivière. *Ton*, habitation.

NORTHILL.

AU bord d'une rivière. *Nor*, rivière. *Tyle*, habitation.

NORTWYCK.

A l'embouchure de la Dane dans le Wever, & près de l'embouchure du Pever dans la Dane. *Nor*, embouchure. *Tw*, deux. *Wyck*, habitation.

NORWYCK.

PRÈS de l'embouchure d'une rivière dans le Gerne. *Nor*, embouchure. *Wyck*, habitation.

NOTTINGHAM.

EST une des plus belles, des plus propres & des plus agréables Villes d'Angleterre. Sa situation est tout-à-fait charmante, sur le penchant d'une colline assez élevée, d'où l'on découvre la campagne des environs, & la riviere de Lene qui en lave le pied. On y voit un pont superbe de pierres sur la Lene dans un endroit où elle se partage en plusieurs branches, un Château fortifié par la nature & l'art, qui est à l'extrémité de la Ville, ou plutôt à l'extrémité la plus élevée de la colline, sur le rocher qui est escarpé de ce côté là. De la première cour de ce Château, on descend par des dégrés dans une grotte souterraine, divisée en plusieurs chambres, toutes taillées dans le roc avec beaucoup d'art & de peine. De la partie la plus élevée du Château, qui est sur le roc, on descend par plusieurs dégrés dans une autre grotte souterraine, taillée avec art de meme que la précédente. Mais ce n'est pas dans le Château seul qu'on voit de ces sortes d'ouvrages; la colline, sur laquelle la Ville est située, est percée de la même manière en quelques endroits. On y voit des maisons entières à deux & à plusieurs étages les uns sur les autres, avec des escaliers à vis pour monter de l'un à l'autre, des fenetres, des cheminées & plusieurs chambres, le tout bien ordonné & taillé dans le roc avec beaucoup d'art; ce sont ces grottes souterraines qui ont donné à la Ville le nom qu'elle porte. Les Saxons l'appellerent *Snotinga-ham*, ce qui signifie *habitation des grottes*; & de là adoucissant ce mot, on en a fait le nom de *Nottingham*.

Cette Ville est l'ancienne Gausennis dont parle Antonin. *Gav*, cavernes, grottes. *Sen*, belles: Ou *Gav*, trouée, percée. *Sen*, colline.

OCELLUS.

LA Presqu'isle d'Holdernes finissant en pointe, forme un promontoire long & avancé. Sur le cap est un Village nommé Kelnsey, qui étoit anciennement une place plus considérable, appellée *Ocellus*. *Ocell*, Presqu'isle.

OCHIE HOLE.

DANS le voisinage de Wels on trouve sur la montagne une grotte fort spacieuse & fort profonde, parsemée de sources & de ruisseaux, à laquelle on donne le nom d'Ochie Hole. *Oc*, en composition *Och*, caverne. *Iad*, en composition *Ies*, eau. *Ochies*, caverne d'eau, caverne où il y a beaucoup d'eau. *Hole* est un mot anglois, qui a été ajouté à l'ancien nom lorsqu'on n'en a plus connu la signification, puisqu'il présente à peu près le même sens. Ce terme désigne en cette Langue un trou, un creux, une ouverture.

OCRINUM.

VOYEZ Meneg.

ODIAM.

ENTRE deux rivières. *Hod*, fermé. *Dy*, deux. *Am*, rivières.

OGMOR.

LE Château d'Ogmor est célèbre par une fontaine merveilleuse qui se voit dans son voisinage, & dont le mouvement est diamétralement opposé à celui de la mer. Lorsque la marée est basse, cette

fontaine coule abondamment, & l'eau s'éleve à quelque hauteur; mais au contraire lorsque le flux monte, la fontaine s'écoule, & il n'y reste qu'environ trois pouces d'eau; la chose est très-sure. Il faut seulement remarquer qu'en hyver cette singularité n'est pas si sensible, à cause des pluyes & des eaux étrangères qui entrent dans la fontaine. *Og*, contraire. *Mor*, mer. *Ogmor*, contraire à la mer.

OKENGATE.

VILLAGE dans une vallée. Ce lieu étoit anciennement une Ville nommée *Usocona*. *Hws*, habitation. *Con*, vallée.

ORDEVICES.

ILS habitoient les Comtés de Montgommery, Mérioneth, Caernarvon, Denbigh & Flint. Ces Peuples ont donné dans tous les temps des preuves d'une grande valeur. Ils furent les derniers de la Grande Bretagne à subir le joug des Romains, & les Rois d'Angleterre n'ont pu qu'après bien des siécles & des combats les compter au nombre de leurs Sujets. Ils doivent leur nom à cette bravoure distinguée. *Ord*, très. *Wych* ou *Wys*, braves.

OREFORD.

AU bord de l'Ore. *Vor*, prononcez *For*, bord. *Orefor*, bord de l'Ore.

SAINCTE OSITE.

ANCIENNEMENT Chic, ainsi nommé de son Château. *Chic*, Château, Forteresse.

OTFORD.

AUTREFOIS Ottanford, au bord du Darent. *Ot* ou *Otan*, bord. *Vor*, prononcez *For*, près.

OTLEY.

PRÈS du Warf, bâti sous un prodigieux rocher. *Od* ou *Ot*, grand, prodigieux. *Lech* ou *Lés*, rocher.

OTTADINI.

ANCIEN nom des Habitans du Comté de Northumberland. Ce Peuple est très-belliqueux. On lira avec plaisir le portrait qu'en fait Camden. *Terra ipsa magnâ ex parte aspera est, cultu dura, culturumque corpora durasse videtur, quos ferociores faciunt vicini Scoti, nunc bello exercentes, nunc pace suos ritus miscentes, undè bellicosissimi sunt, & Velites optimi. Cùmque omninò Marti se quasi consecraverint, non est inter eos quispiam melioris notæ, qui suam turriculam, aut munimentum non habeat.* O, article. *Tatinus*, en composition *Tadinus*, qui agace, qui provoque au combat. C'est là précisément le caractère des Ottadins, que Camden dit être *Velites optimi*. On sçait que chez les Romains *Velites* étoient les soldats qui provoquoient au combat, les soldats qui par différentes escarmouches engageoient le combat.

OUKHAM.

DANS une vallée, près d'une rivière. *Ow*, rivière. *Com* ou *Cam*, vallée.

OUNDALE.

NOM corrompu d'Avondale, Bourg que l'Auson environne presque entièrement. *Avon*, rivière. *Dal*, enfermé, environné.

OXFORD.

OXONIUM, est une belle & grande Ville, fort bien bâtie, dans une situation très-agréable, près du confluent de l'Isis & du Chervell. *Oc*, rivières. *Son*, union, jonction.

PAP CASTLE.

VIEUX CHATEAU ruiné. Ptolomée met *Epiacum*; (quelques manuscrits portent *Appiacum*) en cet endroit. *Ap*, en composition *Ep*, petit. *Iachon*, Château. *Castle* en Anglois, Château. Il est fort vraisemblable que *Pap* a autrefois signifié petit en cette Langue, puisqu'encore aujourd'hui il désigne la bouillie des enfans.

PATERINGTON.

PRAETORIUM dans Antonin, à l'embouchure d'une rivière dans le Humber, qui lui forme un Port médiocre. *Bre* ou *Pre*, embouchure. *Tor*, rivière.

PÉAKE.

PARTIE du Comté de Darby, toute remplie de montagnes. *Péach*, montagne.

PEN.

SUR une élevation. *Pen*, élevation.

PENBROCK.

LES deux rivières du Clethy & du Dugledy se rencontrant au dessous de Haverford-West, font un beau, long & large canal, qu'on nomme le havre de Milford, un des meilleurs & des plus spacieux qu'il y ait dans toute l'Europe. La longueur du canal, les courbures infinies, & les cinq bayes

qu'il fait, rendent l'eau si tranquille, que les vaisseaux y mouillent en toute sûreté. A la tête d'une de ces bayes, qui est formée par une éminence de roc, est la Ville que les Gallois nomment *Penbro*, c'est-à-dire tête de la mer, & les Anglois *Penbrock*.

PENFFORD.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Pen*, embouchure. *Vor*, prononcez *For*, près.

PENKRIDG.

PENNOCRUCIUM dans Antonin, au bord du Penk. *Cruc*, enceinte, habitation. *Penk Cruc*, habitation du Penk.

PENLÈNE.

PRÈS de la source d'une rivière. *Pen*, tête, source. *Len*, rivière.

PENNALLT.

AU pied d'une montagne, près de l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Pen*, embouchure. *Allt*, montagne.

PENNANT.

PRÈS d'une montagne & d'une rivière. *Pen*, montagne. *Nant*, rivière.

PENRITH.

EST un joli Bourg, dont le nom signifie une colline rouge, parce que le terrein est rouge en cet endroit. *Pen*, colline. *Rhudd*, en composition *Rhydd* ou *Rhyt*, rouge.

PENRY.

A une embouchure de rivière. *Pen*, embouchure. *Ry*, rivière.

PIKERING.

SUR une colline, au bord du Dervent. *Pic*, colline. *Rin* ou *Ring*, rivière.

PIRTON.

ENDROIT où l'on trouve des astroïtes ou des pierres d'étoile, de la grandeur & de l'épaisseur d'un demi écu, avec cinq pointes en forme de rayons d'étoile. Ces pierres sont de couleur grisâtre, & si bien gravées des deux côtés, que l'art ne peut rien faire de mieux. Elles sont souvent jointes les unes aux autres par le côté plat en forme de cylindre, comme des écus rangés les uns sur les autres de la hauteur d'un pouce. On les distingue fort bien à la vuë; mais elles sont si bien collées, qu'on ne sçauroit les séparer sans les rompre. Lorsqu'on les jette dans le vinaigre, on les voit se remuer avec un petit tremblement. *Pir*, pointe. *Tunn*, *Tonn*, pierre.

PRÉES.

A la source d'une rivière. *Bre*, *Pre*, tête, source. *Es*, rivière.

PRESTAIN.

AU bord du Lug. *Pres*, près. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

PRUDHOW ou *PRODHOW.*

CHATEAU dans une situation agréable, sur une colline, au bord de la Tine; c'est l'endroit qui est nommé *Protolitia* dans Antonin. *Brod* ou *Prod*, *Prot*, colline. *Lys*, rivière.

PULLHÉLY.

PRÈS d'un marais salé. *Pwll*, marais. *Héli*, salé.

QUAT.

PRÈS d'une forêt. *Cat*, forêt.

RADNOR.

MAGOS dans Antonin, sur une colline, au bord du Somegill. *Mag*, habitation. *Os*, colline.

RAIHADER GOWY.

LA rivière de Wye, sortant du Comté de Montgommery, entre dans celui de Radnor, où elle coule au Sud-Ouest. Elle se trouve arrêtée par un rocher, duquel elle se précipite avec un grand bruit près de Raihader Gowy, Bourg qui a tiré son nom de cette chute ou cataracte. *Rhaiadr* ou *Rhaiader*, cataracte, chute. *Gwi*, rivière.

RALEGH.

AUTREFOIS *Raganeia*, de *Ragnaer*, franchise. Cet endroit jouit ou jouïssoit de quelque franchise.

RAMESBURY.

SUR le Kennet, dans des prairies. *Ra*, rivière. *Maes*, prairie. *Bur*, habitation.

RANDE.

Au bord d'une rivière. *Ran*, bord. *Da*, en composition *De*, rivière.

RAVENGLAS.

Entre deux petites rivières, à leurs embouchures dans la mer, ensorte qu'il est dans une Presqu'isle. *Re*, deux. *Aven*, rivière. *Clas*, en composition *Glas*, enfermé.

RÉCHE.

A la source d'un ruisseau. *Rec*, *Réch*, ruisseau.

RECULVER.

Regulbium du temps des Romains, à l'embouchure de la Tamise dans la mer. *Reg*, rivière. *Gul*, embouchure. *By*, habitation.

REDDING.

Entre deux rivières, près de leur confluent. *Red*, rivières. *Tin*, en composition *Din*, la pointe de terre que deux rivières forment à leur confluent.

REDFORD.

Au bord de l'Idle. *Red*, rivière. *Vor*, prononcez *For*, bord.

REPTON.

Repandunum du temps des Romains, près de l'embouchure d'une petite rivière dans le Trent. *Re*, rivière. *Pan*, embouchure. *Dun*, habitation.

REYGATE.

Au bord d'une rivière, près d'une forêt. *Rai*, en composition *Rei*, rivière. *Gat*, forêt.

RICHBOROW.

Dans le voisinage de l'Isle du Thanet, & tout près de la branche orientale du Stour, il y a eu dans l'Antiquité une Ville avec un Port de mer fort celèbre, nommée *Rhutupiae* ou *Rhitupis*, & sous les Saxons *Richberge* & *Richborow*. Du temps des Romains cette Ville étoit l'abord ordinaire des flottes, & les Empereurs y tenoient une garnison pour s'opposer aux pirateries des Saxons. Lorsque ces derniers furent devenus les maîtres du Pays, elle fut encore assez longtemps florissante; mais enfin elle tomba, l'on ne sçait comment, & elle ne s'est jamais relevée. Il y a bien de l'apparence que cela vint en partie de l'incommodité du Port, qui fut rendu inutile, parce que l'Occéan s'en retira tout-à-fait par quelque bouleversement imprévu. Il en reste encore quelques ruines que l'on voit, sur tout celles d'un Château quarré qui commandoit toute la cote. Le terrein que la Ville occupoit a été réduit en champs; & lorsque le bled a monté, on remarque distinctement des carreaux plus clairs & plus bas que les autres, qui sont indubitablement à l'endroit où étoient les rues. On a déterré dans la place qu'occupoit *Rhutupiae* un bon nombre de médailles d'or & d'argent, qui font encore juger qu'elle fut autrefois une Ville riche & considérable. L'Occéan forme là un golfe ou baye très-vaste. *Rhwth*, & en composition aussi *Rhyth*, vaste. *Bw* ou *Pw*, en composition *Py*, sinuosité, golfe, baye.

RIDLY.

Au bord du Wever. *Rid*, rivière. *Ly*, bord.

RINGWOOD.

Autrefois Rencewed, à l'entrée d'une grande forêt, à un partage de l'Avon. *Ren*, partage. *Cw*, rivière. *Hed*, forêt.

RIPLEY.

Au bord d'une rivière. *Ri*, rivière. *Ble* ou *Ple*, habitation.

RIPPON.

Entre deux rivières, près de leur confluent. *Ri*, rivières. *Bon* ou *Pon*, environné.

RISING.

Chateau considérable, placé sur une haute colline, au pied de laquelle passe une petite rivière. *Ri*, rivière. *Sin*, colline: Ou *Rhy*, fort, beaucoup. *Sin*, élevé.

RITON.

Sur une rivière. *Ri*, rivière. *Ton*, habitation.

ROCHESTER.

Dans Antonin *Durobrus*, *Durobrivae*, mieux, dit Camden, *Durobrovae*, *Duroprovae*, est dans une vallée, au bord du Medway. *Dur*, rivière. *Bro*, *Bru*, *Pro*, vallée.

ROCHESTER.

CHATEAU au bord du Réad, un peu au dessous de sa source, sur le sommet d'un haut rocher, est placé dans l'endroit qu'occupoit l'ancienne Ville *Bremenium*. *Bre*, sommet. *Men*, pierre, roc.

ROC.KLEY.

VILLAGE près de plusieurs pierres, qui sortent d'une campagne en façon de roches, entre lesquelles sourd (qu'on me pardonne ce terme un peu dur, mais nécessaire,) quelquefois subitement une eau comme de torrent. *Ragley*, *Rogley*, est le synonime de *Ragas*, qui signifie une inondation causée par un torrent. *Ley*, eau, comme *As*.

ROSE-CASTLE.

CONGAVATA dans Antonin, au pied d'une montagne, sur le bord de la rivière de Canda. *Con*, bas, pied de montagne. *Gav*, rivière. *At*, près.

ROSSE.

A un confluent, entre les deux rivières. *Ros*, rivière. *Da*, en composition *Ze* ou *Se*, deux.

ROTHERAM.

Au bord du Rother. *Ham*, habitation. *Rotherham*, habitation du Rother.

RUGBY.

PRÈS d'un confluent. *Rug*, rivière. *By*, deux.

RUMFORD.

A la source d'une petite rivière. *Rom*, *Rum*, tête, source. *Vor*, prononcez *For*, près.

RUMSEY.

A un partage du Test. *Rumn*, rupture, partage. *Sav*, en composition *Sey*, rivière.

RUTHIN.

DANS une belle vallée, au confluent de la Cluyd & du Leveny. Les Gallois appellent ce lieu Ruthun. *Rut*, rivière. *Un* ou *Yn*, union.

RUTLAN.

CHATEAU bâti sur une côte rougeâtre. *Rhudd* ou *Rhutt*, rougeâtre. *Lan*, sol.

LE COMTÉ DE RUTLAND.

RUTLAN en Celtique, *Rutland*, en ancien Saxon, signifie sol, terre rougeâtre. *Voyez* l'article précédent, & l'article *Coritani*.

RYALL.

AU bord d'une rivière. *Ry*, rivière. *Al*, bord.

SALE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

SALISBERY.

VOYEZ Sorbiodunum.

SALNDY.

SALENAE du temps des Romains, au bord de l'Ivell. *Sal*, près. *En*, rivière.

SALTASH ou *SALTESSE.*

ANCIENNEMENT Esse, sur la pente d'une colline, près d'une courbure du Tamer. *Es*, courbure. On a ensuite ajoûté *Salt*, qui signifie colline.

SARRE.

AU bord d'un bras du Stour. *Sar*, coupure, partage. *E*, rivière.

SEGHILL.

SEGEDUNUM dans la Notice, sur une élevation, au bord d'une rivière. *Seg*, rivière. *Dun*, élevation.

SEGONTIUM.

ANCIENNE Ville dont il est parlé dans Antonin, étoit sur la rivière de Sejont *Segontius*, dont elle avoit pris son nom. *I*, près. *Segonti*, près du Sejont.

SELBY.

A une courbure de rivière. *Sel*, habitation. *Bw*, en composition *By*, courbure.

SETANTII.

Ancien Peuple qui habitoit dans les montagnes de Lancastre, près du plus grand lac d'Angleterre. Il est, l'espace de dix milles, pavé d'un rocher contigu, & en quelque endroit sans fond. *Seht*, lac. *Ant*, grand. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

SETLE.

Au bord d'une rivière. *Set*, touchant, joignant. *Le*, rivière.

SHÉPEY.

Isle nommée dans Béde Genlad, est formée par le partage des eaux du Medway, qui se jettent dans l'Occéan par deux embouchures. *Gen*, embouchure. *Llad*, partagée, coupée.

SHREUSBURY.

Tire son nom du Saxon *Scrobbes-Byrig*, d'où les Normans ont fait *Sloppes-Bury*, & les Latins *Salopia*. Cette Ville est une des plus belles, des plus agréables, des plus peuplées, des plus riches & des plus marchandes d'Angleterre. Elle est située dans une Presqu'isle que forme la Saverne en l'environnant de trois côtés, & approchant ses deux bords de si près, qu'il s'en faut peu qu'il ne soit une Isle entière. La Ville est sur une colline dont le fonds est rougeâtre, fermée de bonnes murailles, partagée par de belles & longues rues, ornée de divers édifices, tant sacrés que profanes. Deux beaux ponts de pierres servent à entrer dans la Ville, l'un à l'orient, l'autre à l'occident. On y voit un vieux Château construit sur le haut de la colline au dessus de la Ville, sur l'Isthme qui est à la tete de la Presqu'isle. Les Gallois appellent cette Ville *Pengwern*, à cause d'un bois d'aulnes qu'il y avoit là. (*Pen*, colline. *Gwern*, aulnes.) Ils la nomment encore, au rapport de Camden, *Ymwithig*, terme dont ce sçavant homme dit qu'il ignore la signification. Ce mot signifie agréable, plaisante.

SILURES.

Tacite conjecture que cet ancien Peuple de la Grande Bretagne étoit originaire d'Espagne. Il se fonde sur ce que les Silures par leur teint basané, leurs cheveux crêpés, différoient des autres Bretons, & approchoient de la couleur des Espagnols. A quoi il ajoûte la situation de leur Pays qui regardoit l'Espagne. *Sil*, brûlés, basanés. *Wr*, hommes.

SOHAM.

Ville près d'un étang, dans lequel se jette une rivière. *Sah*, *Soh*, étang. *Am*, rivière. *Voyez* le Port de Cette en Languedoc.

SONDBACHE.

Près d'un confluent de ruisseau. *Sond*, confluent. *Bach*, ruisseaux.

SORBIODUNUM.

Étoit sur une colline si dépourvue de sources, que l'eau s'y vendoit, au rapport de Guillaume de Malmesbury. *In vice Civitatis castellum erat, muro vallatum non exiguo, cœteris commeatibus utcumque valens, aquæ penuriâ laborans adeò, ut mirabili commercio aqua ibi vendatur.* Pierre de Blois décrit ainsi cette Ville. *Erat locus ille ventis expositus, sterilis, aridus, desertus.* Un ancien Poëte Anglois la peint en ces vers.

> *Est ibi defectus Lymphæ, sed copia cretæ*
> *Sævit ibi ventus, sed Philomela tacet.*

Sorbio, séche. *Dun*, colline.

Salisbery s'est formé des ruines de *Sorbiodunum*, à quelque distance au dessous de la colline qu'il occupoit.

LES ISLES SORLINGUES.

Connues des Anciens sous les noms de Sillines, Silures & Cassiterides. Ce dernier nom leur fut donné par les Grecs, qui appellent l'étain *Kassiteros*, parce qu'elles etoient riches en cette espèce de métal; ils n'en avoient découvert que dix, mais on a trouvé qu'elles sont au nombre de cent quarante-cinq. Il y en a dix plus grandes que les autres.

Elles sont la plupart couvertes d'herbes, & remplies de bons pâturages. Du reste on y voit grand nombre de rochers & d'écueils, les uns extremement elevés, les autres cachés sous l'eau. Quelques-unes de ces Isles sont fertiles en froment, & toutes sont remplies de lapins, de grues & d'oiseaux d'eau. Elles ont des mines d'étain assez bonnes, qui ont été connues dans l'Antiquité la plus reculée par les Phéniciens, qui les firent connoitre aux Tartesiens & aux Carthaginois. Les Romains vinrent aussi à bout de les découvrir après bien des efforts inutiles.

Nous apprenons des anciens Géographes que les Habitans de ces Isles portoient des habits noirs & longs qui descendoient jusqu'à terre; qu'ils se nourrissoient de leur bétail, & qu'ils vivoient à la manière

des Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur commerce consistoit à changer du plomb, de l'étain & des peaux contre de la vaisselle de terre, du sel & quelques petits ouvrages de bronze. Ils ne se soucioient pas d'argent; ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des mines, se contentant de passer leur vie doucement. *Si*, Pays. *Edlyn*, *Elyn*, étain. *Sielyn*, *Silyn*, Pays d'étain, Pays abondant en étain. *Sil*, noirs. *Wr*, hommes. Les Anciens, au rapport d'Hérodote, appelloient *Melanchlæni* robes noires, une partie de ceux que nous nommons aujourd'hui Russiens.

SPALDING.

BOURG tout enfermé de petits ruisseaux & de canaux. *Spal*, enfermé. *Dan*, en composition *Den*, *Din*, eau.

SPENE.

DANS Antonin *Spina*, est entre deux rivières. *Spe*, enfermé. *Ien*, rivière.

STAFFORD.

AUTREFOIS Betheney, à une courbure de la Sau. *Ba*, en composition *Be*, courbure. *Tan*, en composition *Ten*, rivière.

STANES.

PRÈS de l'embouchure d'un bras du Colne dans la Tamise. *Stan*, embouchure. *Es*, rivière.

STANFORD.

PRÈS de l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Stan*, embouchure. *Vor*, prononcez *For*, près.

STANLAY.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre, & près d'une forêt. *Stan*, embouchure. *Lay*, forêt.

STANTON.

PRÈS de l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Stan*, embouchure. *Ton*, habitation.

STAYNDROP.

A une courbure de rivière. *Tan* ou *Stan*, rivière. *Tro*, en composition *Dro*, tour, courbure.

STOKESLEY.

ENTRE trois rivières qui en font une Presqu'isle. *Stoc*, *Stokes*, enfermé. *Lez*, rivières.

STOURE.

PRÈS d'une petite rivière. *Stour*, rivière.

STOW.

ENTRE deux petites rivières, près du confluent. *Stog* ou *Stov*, conflit, heurt, confluent.

STOWMARCH.

AU bord d'une rivière. *Stour*, rivière. *March*, bord.

STRATTON.

A un confluent. *Strat*, terrein près d'une rivière. *Ton*, habitation: Ou *Ster*, rivières. *At*, jonction. *Ton*, habitation. *Steraton*, par une crase facile & commune, *Straton*, habitation près de la jonction des rivières.

STUTFAL.

SUR la pente d'une colline. *Stou*, pente. *Bal*, en composition *Fal*, colline.

SULLOMACA.

ANCIENNE Ville nommée dans Antonin, dont il ne reste que des masures, étoit sur une montagne. *Sul*, montagne. *Mac*, Ville.

TADCASTER.

N'EST aujourd'hui qu'une petite Ville, mais elle a été autrefois plus considérable. On ne peut douter que ce ne soit celle, qui, du temps des Romains, s'appelloit *Calcaria*, si l'on fait attention à sa situation sur le chemin militaire, & à son terroir qui est fécond en chaux, tandis qu'on n'en voit point dans le reste de la Province. Une colline qui touche la Ville, qu'on appelle Kalc-Bar conserve encore des traces du nom de *Calcaria*. *Calch*, chaux. *Ar*, terrein.

TALYLLYN.

AU bord d'une rivière qui sort d'un étang. *Tale*, rivière. *Llyn*, étang.

TANET.

LA rivière de Stour, après avoir quitté Cantorbery, se partage en deux branches, qui séparant du continent une certaine quantité de terrein, en font une Isle nommée Tanet, dans Solin *Tanatos*. Elle a huit milles de long sur quatre milles de large. Son terroir est, pour la plus grande partie, de chaux blanchâtre. Il est fertile en bled; mais l'orge qu'il produit passe pour excellente. Les Anciens ont cru qu'aucun serpent n'y pouvoit vivre; l'expérience a appris le contraire. *Tan*, coupée. *At*, terre.

TARVEN.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Ta*, deux. *Arven*, rivières.

TATTERSHALL.

ENTRE deux rivières, près de leur confluent. *Ta*, deux. *Ter*, rivières. *Sal*, enfermé.

TAUTON.

AU bord du Taw. *Ton*, habitation. *Tauton*, habitation du Taw.

TENBY.

SUR un rocher élevé, qui est environné de la mer de trois côtés. *Tun*, *Ten*, falaise, roc élevé. *Bu*, en composition *By*, courbure, contour.

TENHAM.

ENTRE deux rivières. *Tan*, en composition *Ten*, rivières. *Am*, environné.

TENTERDEN.

PRÈS de la source d'une petite rivière, & près d'une forêt. *Ten*, tête, source. *Ter*, rivière. *Den*, forêt.

TEVERTON.

A une embouchure de rivière. *Ta*, en composition *Te*, rivière. *Aber*, en composition *Éber* ou *Éver*, embouchure. *Ton*, habitation.

THETFORD.

DANS Antonin *Sitomagus*, à un confluent. *Syt*, union. *O*, rivières. *Mag*, Ville.

THORP.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

THORPE.

VOYEZ l'article précédent.

TILBURY.

DANS Béde, *Tilaburg*. Près de ce lieu il y a quelques cavernes sur la pente d'une colline de craye de quarante coudées de hauteur, étroites à l'entrée, & spacieuses au dedans. *Twll*, en composition *Tyll*, cavernes. *A*, près. *Burg*, habitation.

TINBOD.

CHATEAU sur une colline qui s'éleve en pointe. *Tin*, qui se termine en pointe. *Pod*, en composition *Bod*, colline.

TINDAGEL.

ANCIENNEMENT *Tindagium*, sur une langue de roc que la mer environne presque de toute part. *Tunn*, en composition *Tinn*, roc. *Dag*, pointu. *I*, eau. *On*, autour.

TIN MOUTH CASTEL.

LA Tyne tombe dans la mer, près d'un Place forte, nommée *Tin Mouth Castle* par les Anglois, *Tunna-Ceaster* par les Saxons, *Tunnocellum* par les Anciens. Elle est défendue par un Château magnifique & très-bien fortifié, situé sur un rocher battu de la mer & inaccessible de deux côtés. *Tunn*, roc. *Ocel*, promontoire.

TINSLEY.

AU bord d'une rivière, & près d'une forêt. *Tan*, en composition *Ten* ou *Tin*, rivière. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

TOTNES ou TOTONES.

SUR la pente d'une colline. *Tut* ou *Tot*, pente. *Ton*, colline.

TOURINGTON.

SUR la cime d'une colline, au pied de laquelle passe une rivière. *Tour*, rivière. *Wag*, en composition *Yng*, près. *Ton*, colline. *Touryngton*, colline près de la rivière.

TOWCESTER

TOWCESTER.

TRIPONTIUM dans Antonin, sur une petite rivière, qui se divisant en plusieurs branches, a exigé plusieurs ponts. *Tri*, habitation. *Pont*, pont. *Tripont*, habitation des ponts, où il y a plusieurs ponts.

TOWTON.

PRÈS d'une petite rivière. *Tw*, prononcez *Tou*, rivière. *Ton*, habitation.

TREGARON.

A un confluent. *Tre*, près. *Gad*, union. *Ron*, rivières.

TREGNY.

AU bord du Vale. *Treg*, habitation. *Ny*, rivière.

TREMAYNE.

PRÈS des montagnes. *Tre*, près. *Mene*, montagnes.

TRESK.

ENDROIT où il y avoit un Château très-fort. *Trech*, très-fort.

TREVÉNE.

AU bord d'une rivière. *Tre*, près. *Aven*, en composition *Éven*, rivière.

TRINOBANTES.

UN des plus puissans Peuples de la Grande Bretagne. Ils furent les premiers qui se souleverent contre les Romains sous l'Empire de Néron. *Trin*, guerre. *Bant*, remarquable, distingué. *Trinobantes*, ceux qui se distinguent à la guerre.

TRURO.

ENTRE deux rivières, à leur confluent. *Tro* ou *Tru*, entouré. *Ro*, rivières.

TUDDINGTON.

PRÈS d'une forêt. *Tudd*, près. *Den* ou *Din*, forêt. *Ton*, habitation.

TYBAY.

A un confluent. *Ty*, deux. *Bay*, rivières.

TYCKSALL.

PRÈS d'un confluent. *Ty*, deux. *Ic*, rivière. *Sal*, habitation.

TYGHE.

TYIG, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

TYLGATE.

DANS une forêt. *Tyle*, habitation. *Gat*, forêt.

TYLO.

TYLE, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VERNOMÉTUM.

SUR le sommet d'une colline fort roide, escarpée de toutes parts, excepté du côté du Sud-Est, par où elle est accessible, on voit les débris d'une ancienne Ville qu'on juge être *Vernómetum*, un double fossé, & une enceinte de murailles qui occupe environ dix-huit acres d'étendue. » On pourroit » croire, dit l'Auteur des délices de l'Angleterre, qu'il y avoit là quelque Temple fameux à l'honneur » de quelque Divinité payenne, parce que *Vernemetum* en vieux Gaulois signifie un grand Temple.

Vernemetum signifie véritablement un grand Temple en Celtique; ainsi l'étymologie qu'on vient de rapporter est très-plausible; on peut cependant en donner une autre qui est très-naturelle, prise de la situation de ce lieu. *Ver*, colline. *Nemet*, coupée, escarpée.

VERTERAE.

ANCIEN lieu dont parle Antonin, qui est aujourd'hui Burgh, près de Stammore. Il est au bord d'une rivière. *Ver*, bord. *Ter*, rivière.

VIKE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VILTON.

ÉTOIT autrefois une place considérable, connue sous le nom d'*Ellandunum*. Elle fut ruinée par les Danois, & depuis ce temps là elle est absolument tombée, tellement qu'aujourd'hui ce n'est plus qu'un Bourg médiocre au confluent du Willyborn & du Nadder, *El*, près. *Lan*, rivières. *Dun*, union.

VINCHESTER.

EST l'ancienne *Vintonia*, grande Ville située dans une Isle formée par un partage de l'Itching. *Vin*, rivière. *Tonn*, partage.

VOLUBA.

ANCIENNE Ville dont parle Ptolomée, à l'embouchure du Vale. Cette embouchure forme aujourd'hui le grand & bon Port de Valemouth ou Falemouth, qui signifie en Anglois bouche ou embouchure du Vale. C'est la traduction de *Voluba*. *Val*, *Vol*, vale. *Ub*, embouchure. Le Port de Falemouth est appellé Cenion par Ptolomée, de *Cen*, embouchure. *Ion*, rivière. A l'entrée de ce Port s'éleve un rocher rude & d'un abord difficile nommé Crage par les Cornouailliens. *Crag*, rocher.

VOODLAND.

VOYEZ Arden.

VORCESTER.

BRANONIUM dans Antonin, *Branogenium* dans Ptolomée, est situé sur la douce pente d'une colline, au bord de la Saverne, qui y reçoit une petite rivière. *Bran*, colline. *On*, rivières. *Ay*, deux. *Bran*, colline. *Gen*, embouchure. *I*, rivière. Les Gallois l'appellent Caer-Wrangon. *Caer*, Ville. *Wran*, le même que *Bran*, colline. *Gon*, confluent.

UPPINGHAM.

SUR un lieu élevé. *Up*, sur. *Pin*, élevation. *Cham*, en composition *Gham*, habitation.

UPTON.

PRÈS de l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Ub* ou *Up*, embouchure. *Ton*, habitation.

USKE.

BURRIUM dans Antonin, à l'embouchure du Birthin dans l'Uske, & près de l'embouchure d'une autre petite rivière dans l'Uske. *Bur*, embouchure. *Re* ou *Ri*, deux.

UTCESTER.

ANCIENNEMENT Uttok-Cester, jolie Ville sur la douce pente d'une colline, dont la Doue lave le pied. *Udd* ou *Utt*, élevation, colline. *Oc*, rivière. *Cester*, addition saxonne qui signifie Ville.

WALDEN.

PETITE Ville, dont le territoire produit du safran en telle abondance pendant trois ans de suite, qu'une acre de terre en produit jusqu'à quatre-vingt & cent livres, qui étant séché en donne vingt. Après cela les campagnes rapportent de l'orge qu'on y seme, sans qu'il soit nécessaire de fumer la terre pendant dix-huit ans; ce temps expiré, le safran y revient comme auparavant. *Wal*, meilleur, abondant. *Dan*, en composition *Den*, Pays.

WALL.

ON y voit des restes d'une ancienne Forteresse. *Vall*, Forteresse.

WALLINGFORD.

EST l'ancienne *Gallena* dont parle Antonin, au bord de la Tamise. *Gal*, bord. *Len*, rivière.

WALWICK.

GALLANA dans la Notice, près du mur de Sevére. On y voit des restes de Fortifications antiques, en particulier les ruines d'une grande Forteresse. *Vall* ou *Gall*, Forteresse. *An*, grande: Ou *Gallan*, fortifiée.

WARE.

A une courbure de rivière. *Ba* ou *Va*, courbure. *Re*, rivière.

WARÉHAM.

ENTRE deux rivières, à leurs embouchures dans la mer. *Bar*, *Var*, embouchure. *Re*, deux. *Ham*, habitation.

WARMINGTON.

AU pied d'une haute montagne. *Var*, près. *Myn*, montagne. *Ton*, élevé.

WARWICK.

EUT appellé par les anciens Bretons Guarwick ou Warwich, ainsi qu'on le voit dans Nennius; les

Gallois le nomment encore ainsi aujourd'hui. Il dut ce nom à la garnison que les Romains y entretenoient, pour contenir les Peuples voisins. *Guart*, garnison, garde. *Wick*, Ville. *Guarthwick*, *Guarwick*, *Warwick*, Ville de la garnison. Les Romains l'appelloient en leur Langue *Præsidium*, ce qui signifie la même chose. Les Saxons, après l'avoir conquis, le nommerent en leur Langue *Warring-Wick*, ce qui présente le même sens. Warwick est en effet dans une situation avantageuse pour être bien fortifié & facilement gardé, étant bâti sur un rocher assez escarpé, qui domine sur l'Avon, ayant toutes ses entrées taillées dans le roc. Il fut aussi appellé par les Bretons *Caer-Leon*, c'est-à-dire Ville des Légions.

WARWICK.

BOURG de la Province de Cumberland, qu'il ne faut pas confondre avec la Ville de Warwick dont nous venons de parler, est l'ancien *Virosidum* d'Antonin, à une courbure de l'Éden, qui se joint vis-à-vis à l'Irthing. *Vir*, courbure. *Os*, rivière. *It*, en composition *Id*, confluent.

WEDON.

DANS Antonin *Banavenna*, *Bennavenna*, *Bennaventa*, près des sources de l'Auton. *Ban*, *Ben*, source. *Aven* ou *Avent*, rivière.

WELLES.

ANCIENNEMENT *Theodorodunum*, sur un fonds de rocher, au pied des montagnes de Mendipp. Son nom moderne lui vient du mot anglois *Well*, source, à cause du grand nombre de sources qui jaillissent sur la surface de la terre dans son enceinte. *Tew*, prononcez *Teo*, grand nombre. *Dwre*, prononcez *Dor*, source. *Tunn*, en composition *Dunn*, rocher. *Voyez* Doue en Anjou.

WEM.

A une courbure de rivière. *Ba* ou *Va*, en composition *Ve*, courbure. *Am*, en composition *Em*, rivière.

WENLOCK.

A la source d'un ruisseau. *Ven*, source. *Lwch*, prononcez *Loch*, ruisseau.

WERMINSTER.

VERLUCIO dans Antonin, sur une rivière. *Ver*, sur. *Lwch*, rivière.

WETHERBY.

A une courbure de rivière. *Ba* ou *Va*, en composition *Ve*, courbure. *Ter*, rivière. *By*, habitation.

WHEALLEP-CASTLE.

EST l'ancien *Gallagum* de Ptolomée, *Gallatum* d'Antonin. *Gal*, près. *Ag* & *Ad* ou *At*, rivière. Il est au bord de l'Eden.

L'ISLE DE WIGHT.

VECTA, *Vectis*, *Victesis* dans les Écrivains Romains; *Ouictisis* dans Ptolomée. Les Grecs n'ayant point d'*V* consonne, exprimoient cette lettre par ou. Cette Isle est séparée de la terre ferme par un petit détroit. Comme ce détroit n'est pas fort large, qu'il n'a même que deux milles de trajet en quelques endroits, cela donne lieu de croire qu'elle a été autrefois une Presqu'isle jointe au continent par quelque isthme, que la violence de l'Océan a emportée avec le temps. Cela même semble être confirmé par le témoignage de Diodore de Sicile, qui écrit que la côte de Bretagne étoit bordée d'une Isle nommée *Icta*, qui paroissoit une Isle, & étoit toute entourée d'eau lorsque la marée montoit; mais que le reflux laissoit à découvert le terrein qui étoit entre deux, & que les Bretons prenoient ce temps là pour passer en chariot de la terre ferme dans l'Isle, où ils alloient vendre leur étain, qui de là étoit transporté dans la Gaule. *Guith* ou *With*, séparation, nom qui marque la situation du terrein, même avant qu'il fut détaché de la Grande Bretagne par l'Océan, puisqu'il étoit separé de la terre lorsque la marée montoit.

WIGTON.

ANCIENNEMENT *Delgovitia*, Ville dont on fait venir le nom du Celtique *Delgwe*, qui signifie des statues des Dieux. En effet, sous l'Empire des Saxons on voyoit près de là dans un petit Village un vieux Temple d'Idoles payennes, qu'on appelloit en Saxon *Godmundigham*. Saint Paulin, Archevêque d'Yorck, ayant converti Coyfi grand Prêtre de ce Temple, celui-ci fut le premier qui brisa les Idoles, & mit le feu au Temple.

WIKE.

VOYEZ Vike plus haut.

WIKEN.

A une courbure de rivière. *Wi*, rivière. *Cen*, prononcez *Ken*, courbure.

WINBURNMINSTER.

BON BOURG qui s'est élevé sur les ruines d'une ancienne Ville nommée *Vindugladia* ou *Vindogladia*, ce qui signifie en Langue Celtique, *entre deux rivières*, parce qu'elle étoit entre la Stoure & l'Alen. *Win*, entre. *Du* & *Dau*, deux. *Glaid*, au plurier *Gledi*, rivières.

WINCHELCOMBE.

Au pied des montagnes. *Gwichel* ou *Wichel*, habitation. *Combe*, pied des montagnes.

WISTON.

Au pied des montagnes. *Wis*, habitation. *Ton*, montagne.

WITNEY.

A une courbure de rivière. *Byth* ou *Vyth*, habitation. *Nedd*, en composition *Nés*, courbure.

WOODCOTE.

Nom d'un petit bois qui est sur le sommet d'une colline, où l'on voit les vestiges d'une ancienne Ville appellée *Noviomagus* dans Antonin. Il se trouve plusieurs sources parmi ces ruines. *New*, *Now*, en grand nombre. *Y*, au plurier *Yau*, sources. *Mag*, Ville.

WROXETER.

Au confluent de la Saverne & du Terne. Il y avoit anciennement une Ville nommée *Wriconium*; mais aujourd'hui il n'en reste plus que quelques pans de murailles, & un petit Village qui en a retenu le nom : on l'appelle Vrock-Cester, & par corruption Wroxeter. A l'endroit où étoit la Ville, la terre est plus noire qu'ailleurs, & rapporte de fort bonne orge. A l'une des extrémités on voit des levées de terre, des remparts, des pans de murailles faits en voûte par dedans. On trouve parmi ces ruines quelques médailles romaines. *Bri* ou *Vri*, Ville. *Con*, confluent, union. *Ion*, rivière.

UXBRIDGE.

Sur un bras du Colne. *Uc*, rivière. *Brig*, partage.

UZELLA.

Nom d'une ancienne Ville dont parle Ptolomée. Elle étoit sur une haute colline, où est aujourd'hui Lestormin. *Uchel* ou *Usel*, élevation.

YALE.

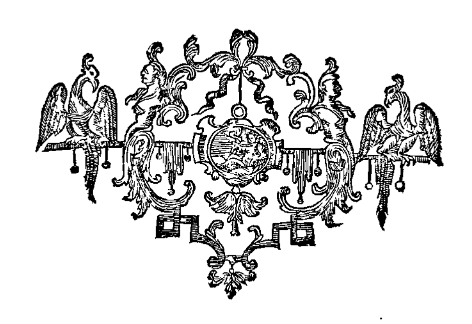
Petite Contrée montueuse. *Gal*, *Yal*, élevation. Le *G* se change en *I* & en *Y*.

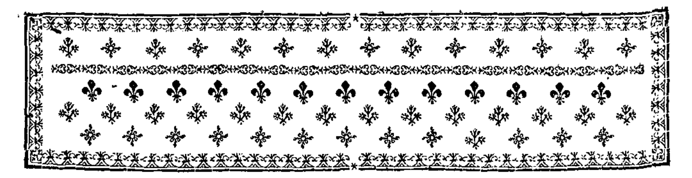
YARUM.

Près d'une courbure du Thées. *Garr* ou *Yarr*, courbure. *On*, rivière.

YORCK.

Cette Ville est la seconde du Royaume d'Angleterre ; son ancien nom est *Eboracum*. Elle est située dans une campagne très-agréable & très-fertile, à l'embouchure du Fosse dans l'Ouse. *Aber*, en composition *Éber* ou *Ebor*, embouchure. *Ac*, rivière.





L' É C O S S E.



OCCUPE la partie septentrionale de la Grande Bretagne. Les Anciens l'ont appellée *Caledonia*, du nom des Caledons qui habitoient ce Pays. Varron dit après Pacuve que la Caledonie produit des hommes, dont les corps sont gros & épais ; *Caledonia altrix exuberantium corporum virûm.* Tacite veut apparemment désigner la même chose par les termes de *magni artûs*, dont il se sert pour marquer la taille des Caledons. *Caled* signifie grosseur. *Caledon*, gros. Vie d'Agricola.

Les Caledons furent quelquefois vaincus par les Romains, jamais domptés ; au contraire ils se rendirent si redoutables, que ce Peuple, maître du monde, ne pouvant les contenir par la force de ses armes, fut obligé d'élever un mur d'une longueur prodigieuse, pour mettre la Bretagne soumise à couvert des courses & des hostilités de cette vaillante Nation. Cette bravoure reconnue a souvent fait ajoûter au nom des Caledons les épithétes de *Devvr* & de *Dich*, qui signifient l'une & l'autre, brave, vaillant, fort, puissant, courageux. Voilà pourquoi on les trouve appellés dans les Anciens *Deucaledons*, *Dicaledons*, de même que *Caledons.*

Tacite, Ptolomée qui ont fait des descriptions si exactes de la Grande Bretagne, ne parlent point des Pictes, qui sont comptés par les Auteurs du quatrième siécle au nombre des principaux Peuples qui occupoient le Nord de cette Isle : C'est ce qui me fait croire que ce nom est nouveau, & qu'il a été donné par les Romains aux anciens Habitans de cette Région, à cause qu'ils se peignoient le corps. Ma conjecture aura un nouveau dégré de force, lorsqu'on fera attention que le terme *Picti* n'est point celtique, mais latin.

Les Scots ou Écossois, dont l'Écosse a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui, étoient venus d'Irlande, qui s'appelloit anciennement *Scotia.* On donnera l'étymologie de ce nom lorsqu'on parlera de cette Isle.

LES RIVIÈRES ET LACS DE L'ÉCOSSE.

ABER.

LAC qui a cinq à six lieuës de long, & qui se décharge dans la mer d'Irlande par un canal assez long. *Aber*, décharge, embouchure : on sous-entend lac.

AMONDE.

Amon, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

ASSIN.

Lac. *Asin*, lac.

AV.

Grand & beau lac d'où sort une rivière de même nom. *Av*, lac, rivière.

AVEN, AVIN, AVON.

Noms appellatifs de rivière, devenus propres de celles-ci.

LE BRORA.

Traverse une belle vallée de six lieuës de long. Cette rivière communique son nom à un Bourg qui est à son embouchure. *Bro*, vallée. *Ra*, rivière.

LE DÉE.

Diva. Les bords de cette rivière sont couverts depuis sa source pendant un très-long espace de sapins d'une hauteur prodigieuse. *Du*, en composition *Dy*, bord, bordé. *Iw*, sapins: Ou simplement *Divv* pour *Ivv*, sapins. (Le *D* initial s'ajoute en Celtique:) on sous-entend rivière: Ou *Dy*, rivière. *Ivv*, sapins.

LE DON.

Son lit est tout embarrassé de bancs de sable, ensorte qu'on n'y peut point naviger. *Don*, signifie une rivière dont le lit est profond, & qui a peu d'eau.

LE DUGLAS.

Rivière dont les eaux sont verdâtres. *Duv*, eau. *Glas*, verdatre.

L'ÉDIN.

Sort d'une forêt. *É*, rivière. *Den* ou *Din*, forêt.

L'ESK.

Esc, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'EUSS ou EWSS.

Rivière qui s'appelloit anciennement Ew, comme il paroît par *Evia*, nom latin de la Province d'Eusdale que cette rivière arrose, & qui en a pris son nom. *Ev*, rivière.

EW.

Grand lac qui communique à la mer par un petit canal d'une bonne demi-lieuë de long. *Ev*, lac. Ou *Av*, *Ev*, dégorgement, embouchure. *Voyez* Aber plus haut.

EY.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE FORTH.

Appellé anciennement *Bodotria*, a sa source vers le pied de la montagne de Leimond. Son cours n'est pas bien long; mais il fait tant de tours & de détours, dans lesquels il semble retourner vers sa source, que quoiqu'il n'y ait qu'une bonne lieuë de chemin par terre de la Ville de Sterlin à celle d'Alloway, néanmoins, dans l'espace qui est entre l'une & l'autre, ses serpentemens grands & fréquens font un cours de huit lieuës. *Bod*, grand nombre. *Trei*, tourner, tour. *Bodtrei*, *Bodtri* ou *Bodotri*, rivière qui fait un grand nombre de tours.

LE GARRY.

Rivière tortueuse, qui sort d'un lac auquel elle donne son nom. *Gar*, tortuosité. *Garry*, tortueuse.

L'ITAN.

Coule dans une Contrée remplie de bois, qui sont rares dans la Province qu'il arrose. *I*, rivière. *Tan*, forêt.

LE KELVIN.

Est rapide. *Kel*, rapide. *Vin*, rivière.

LE KERN.

Sort des montagnes, & coule entre des montagnes. *Cerr*, prononcez *Kerr*, montagne.

LE KETH.

Riviere remarquable par une cataracte où l'eau se précipite de fort haut entre deux rochers, avec un bruit si grand, que les gens qui l'entendent deviennent sourds. Il se trouve là une grande quantité de saumons, dont les Habitans sçavent faire leur profit. Ces

poissons montant toujours contre le cours de la rivière, se trouvent arrêtés par la cataracte ; & quand ils veulent sauter par dessus, ils sont repoussés par la violence de l'eau, & tombent dans les filets des pêcheurs ; mais ceux qui sont assez forts pour franchir ce passage d'un saut, se sauvent ordinairement à leur retour par la même violence de l'eau qui les pousse fort loin en descendant, à moins que l'eau ne soit basse. *Certh*, prononcez *Kerth*, qui se précipite.

LE LETH.

Llaith, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LEVEN ou LEVIN.

Rivière qui sort du lac Lomond. *Le*, rivière. *Ven* ou *Vin*, lac : Ou simplement L, article. *Aven* ou *Avin*, en composition *Éven* ou *Évin*, rivière.

LE LIN.

Llyn, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LOCHYR.

Rivière qui se déborde dans un certain temps de l'année, à cause des grosses pluyes qui la font sortir de son lit. Ses inondations fertilisent merveilleusement la Contrée qu'elle arrose, la rendent riche en pâturages, où l'on nourrit une quantité prodigieuse de bestiaux. Le Lochyr se jette dans le golfe de Solvay ; & se partageant en deux bras à son embouchure, il forme une Isle, dans laquelle il y a une Forteresse qu'on croit imprenable. *Loch*, profit. *Lochyr*, profitable : Ou *Lod*, partage. *Cvvr*, en composition *Cyr* ou *Chyr*, rivière.

LOMOND.

Leimonius, *Leimannus*, est un des plus grands lacs de l'Écosse. Il occupe une bonne partie de la Province de Lenox, placé presque dans le milieu, étendu du Nord au Sud ; il est long de huit lieuës. Sa largeur n'est pas la même par tout ; il est étroit vers le Nord, & de ce côté là il se termine en une petite pointe ; mais vers le Sud il a près de trois lieuës de trajet. Ce qu'il y a de plus remarquable, sont trente Isles de différentes grandeurs dont il est parsemé. Les unes sont incultes & servent de repaire aux serpens ; la plupart ont de petites forêts de différens bois. Celles qui ont quelque étendue sont habitées, & les trois plus grandes ont une Paroisse chacune. Les Isles flottantes dont on a tant parlé, ne sont autre chose que des poutres d'un bois dur & incorruptible, attachées les unes aux autres en façon de pont volant & de radeaux, & couvertes de terre, qui dans la suite des temps a poussé de la verdure, des herbes & quelques autres plantes. C'étoit une invention des anciens Écossois, qui habitoient autour de ce lac. Lorsqu'ils étoient poursuivis par des ennemis, ils se réfugioient dans ces Isles, & y trouvoient une retraite assurée. La plus grande de toutes les Isles de ce lac, est celle qu'on nomme Inche Merin. Elle a une lieuë de long ; elle produit du bled ; elle a des pâturages pour les troupeaux, & des bruyeres où se trouvent quantité de cerfs. Les anciens Rois d'Écosse y prenoient souvent le plaisir de la chasse. On y voit quelques jolis batimens. Ce lac est fort poissonneux. On y prend entr'autres une espèce de poisson qui lui est particulier, & que les Habitans nomment *Pollac*. C'est une sorte d'anguille délicate. *Lem*, pointe. *Leman*, pointu : Ou *Llam*, en composition *Llem*, mouvement, l'action de flotter. *Anes*, Isle. *Lemanes*, Isles qui se meuvent, qui flottent. *Inche* en Écossois, Isle, d'*Ines* ou *Ins*. *Mer*, grande. *Merin*, plus grande.

LE LOSS.

Loxia, rivière. *Loch*, rivière.

LE LUZ.

Luz, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE NESS.

Lac d'où sort une rivière de même nom. L'eau de ce lac est tiéde ; non seulement elle ne géle jamais, mais elle fond encore la glace qu'on y porte d'ailleurs ; quelquefois même on en voit sortir de la fumée. *Nes*, chaud.

L'ORR.

Urus. *Wr* ou *Or*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'OURRIE.

Urius. C'eſt la même étymologie que la précédente.

LE RATRA ou RATRAY.

Eſt la ſeule rivière d'Écoſſe où il ne ſe trouve point de ſaumons, parce que cette rivière n'a pas aſſez d'eau pour les porter. *Ra*, rivière. *Trai*, petite.

LE RENNACH.

Eſt compoſé de quatre ou cinq petites rivières. *Ren*, rivière. *Ach*, multitude.

LE RINNES.

Rin, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

SINN.

Lac long de cinq lieuës, large de douze à quinze cens pas dans ſa plus grande largeur. Il eſt parſemé de quelques petites Iſles, remplies de gibier à poil & à plume. Il ſe décharge par un canal ou rivière qui en tire le nom de Sinn, & qui, après un cours de deux lieuës, ſe jette dans le golfe de Taine. On a remarqué que ni le lac ni la rivière ne gêlent jamais. *Synnes*, chaud.

LE SPEY.

Spaea, eſt la plus groſſe rivière d'Écoſſe après le Tai, & la plus rapide de toutes. Il ſort du pied d'une montagne aux confins des Provinces de Loch-Aber & de Badenoch. Il traverſe cette dernière dans toute ſa longueur de l'occident à l'orient, enſuite il coule au Nord-Eſt entre les Provinces de Murray & de Banf; & preſque dans tout ſon cours, qui eſt de vingt lieuës, il eſt bordé de montagnes, de forêts & de précipices. Il reçoit quantité d'autres rivières & de torrens. Arrivé à deux lieuës de la mer, il court droit au Nord à travers de belles plaines bien cultivées, & ſe jette dans l'Occéan avec tant de rapidité, que la marée n'y peut monter qu'à la hauteur d'un mille. Dans le temps des grandes chaleurs, il lui arrivé ſouvent de s'enfler conſidérablement ſans aucune pluye, ſeulement par le moyen des vents qui font élever ſes eaux. *Chvvai*, *Chpai* ou *Spai*, vîte: De *Spai*, *Spae*, comme de *Muſai*, *Muſae*: Ou *Spea*, clôture.

LE TAI.

Connu dans l'antiquité ſous le nom de *Taus*, ſort d'un lac de même nom dans le milieu de l'Écoſſe. Cette rivière rencontrant un lit qui eſt interrompu par une cataracte près de Hobhall, tombe d'aſſez haut; & s'il arrive que la vîteſſe & la violence de ſon cours ſoit augmentée par quelque cauſe que ce ſoit, elle fait un bruit effroyable qu'on entend à pluſieurs milles de là, ſinon elle ne fait qu'un doux murmure qui plaît, & qui divertit. *Taul*, ſe jetter, ſe précipiter.

LE TEVOT.

Roule ſouvent ſes eaux entre des hauteurs & des rochers eſcarpés. *Tevoh*, caché.

LE TIMBEL.

Sort d'un lac. *Tan*, en compoſition *Ten* ou *Tin*, rivière. *Bal*, en compoſition *Bel*, lac.

LA TWEÈDE.

Eſt fort poiſſonneuſe. On y trouve quantité de belles truites & d'autres bons poiſſons, dont la chair eſt graſſe, délicate & ſaine. *Tlu*, truites. *Wedd*, belles.

LES MONTAGNES D'ÉCOSSE.

BENAVIN.

Hautes montagnes, au pied deſquelles l'Avin ſort d'un petit lac. *Ben*, ſource. *Avin*, montagne.

BINI-VRODEN.

Montagne extrêmement haute, au pied de laquelle ſort le Dée. *Bin*, montagne. *Bru* ou *Bro* ou *Vro*, ſource. *Den*, le Dée. *Voyez* Aberdéen.

BINNEMORE

B I N N E M O R E.

Montagnes dont les sommets sont d'ordinaire couverts de neiges, de brouillards, ou sujets à la pluye; il y en a même où la neige ne se fond jamais. *Bin*, blancs. *Mor*, sommets: Ou *Bin*, sommets. *Mor*, plurier de *Moren*, brouillards.

B O O D E.

Dans le Bailliage de Linlithgou, il y a une rivière qui, sortant d'un petit lac, se perd à quelque distance de là sous terre, & on l'entend couler par dessous la montagne de Boode l'espace de deux cens pas, après quoi elle revient sur la surface de la terre, sortant avec impétuosité d'une fontaine, qui n'a que deux ou trois pieds de large. *Boddi*, se plonger. *Boode*, montagne sous laquelle une rivière se plonge.

B R A I D - A L B.

Montagne qui a sur son sommet une belle plaine assez spacieuse. *Braid*, large, spacieuse. *Alb*, sommet.

B U K.

Montagne rude. *Buk*, scabreuse, rude.

G E N E S.

Mont sur la croupe duquel est un lac nommé Genes, qui a communiqué son nom à la montagne. *Guen* ou *Gen*, lac. *Voyez* Genes dans le Comté de Bourgogne.

G R A N Z E B A I N.

Chaine de montagnes qui s'élevent au milieu de l'Écosse. Elle s'étend fort loin au long & au large. Les Anciens l'ont appellée *Grampius*. Ces montagnes sont courbes; c'est de là qu'elles ont pris leur nom ancien & moderne. *Gram*, *Grant*, courbes. *Pi*, *Ben*, montagnes.

L O M O N D.

Chaine de montagnes. *Lost*, chaine. *Mon*, montagne. *Voyez* le Lomont dans le Comté de Bourgogne.

O C H E L L S.

La Province de Fife est couverte à l'occident de cette chaine de montagnes qu'on nomme Ochells, en latin *Ocelli*. Ces montagnes ne sont ni rudes, ni fort hautes. *Och*, montagnes, *Ochell*, diminutif.

O R D.

Il se trouve en Écosse des montagnes si serrées, si hautes & si escarpées, qu'elles ne laissent aucun passage; quelques-unes n'en laissent qu'un. Ainsi la montagne d'Ord dans la Province de Cathness n'a qu'un petit défilé où le chemin est fort rude. *Ord*, d'*Ordwyo*, serrer, presser: Ou *Hard*, *Hord*, difficile.

P E N L A N.

Montagne fort élevée. *Pen*, élevé. *Len*, *Lan*, sommet.

LES VILLES, BOURGS ET VILLAGES DE L'ÉCOSSE.

É D I N B O U R G.

EST la Capitale de l'Écosse. Elle a toujours été le lieu de la résidence des Rois, tandis que l'Écosse en a eu de particuliers. Elle surpasse toutes les autres Villes du Royaume par sa grandeur, sa beauté, la magnificence de ses édifices, le nombre & les richesses de ses Habitans, les agrémens & la fertilité de son terroir. Elle est située dans une plaine, à demi-lieuë du golfe du Forth, entre deux hautes montagnes qui l'enferment, l'une à l'occident, l'autre à l'orient.

Du côté du Nord, elle a pour rempart un petit lac ou étang profond. Autrefois la partie du Sud étoit aussi bordée d'un étang tout semblable; mais il y a plus de cent cinquante ans qu'on l'a déssèche: Par là on a donné un peu plus d'étendue à la Ville qui étoit resserrée en cet endroit. Les deux bords de l'étang ont été couverts de deux rangs de belles maisons, & l'étang desséché est à présent une rue. Le sommet de la montagne, qui est à l'occident de la Ville, est occupé par une bonne Forteresse. Ce Château est encore plus fortifié par la nature que par l'art, quoiqu'il ait d'épaisses murailles & plusieurs tours. La montagne est si roide & si escarpée, qu'elle est inaccessible de trois côtés, & il est

absolument impossible d'y monter que par un petit chemin du côté de la Ville. Cette montagne n'est presque qu'un rocher. Le Palais royal est sur la montagne qui couvre Édinbourg à l'orient.

Le Château d'Édinbourg est appellé par Ptolomée *Château ailé*, apparemment à cause de quelques murs qui s'etendoient aux côtés comme des ailes pour le couvrir. Édinbourg signifie précisément la meme chose. *Adain*, en composition *Édain*, aîles. *Bourg*, Château. On voit par là que Ptolomée n'a pas rapporté le nom de cette place, mais s'est contenté de le traduire. La metaphore employée dans le nom d'Édinbourg s'est conservée parmi nous. On dit encore les ailes d'un bâtiment.

A B E R B R O T H O K.

A l'embouchure du Brothok dans la mer. *Aber*, embouchure.

A B E R D É E N.

Il y a deux Villes de ce nom ; l'une qu'on appelle la vieille Aberdéen, près de l'embouchure du Don ; l'autre qu'on appelle la nouvelle Aberdéen, près de l'embouchure de la Dée. *Aber*, embouchure. *Déen* pour *Dee* & pour *Don*.

A B E R N E T H Y.

A l'embouchure de l'Ern dans le Tai. *Ab*, embouchure. *Ern*, *Tai*, *Abernetai*, *Aberneti*, embouchure de l'Ern dans le Tai.

A C H I N D O W N.

Chateau au bord du Fiddich. *Achin*, rivière. *Don*, Château.

A C H L U N C A R T.

Village dont le terroir est si abondant en carrières de queux ou pierres à aiguiser, qu'il y en a de quoi fournir tout le Royaume. Les Habitans d'alentour s'en servent en place de tuiles pour couvrir leurs maisons. Il y en a de toutes espèces, de rudes & de douces propres à toutes sortes de tranchans. *Achles*, *Achlud*, couvrir. *Car*, pierre.

A L D E R N.

Chateau remarquable à cause d'un rocher qu'on voit près de là, dont les quartiers prennent feu, brulent & jettent de la flamme sans se consumer. Ce rocher est de couleur grisâtre, sa flamme est comme celle du souffre ; & lorsqu'il brule, il jette aussi une odeur de souffre. *Al*, roc. *Terwyn*, en composition *Derwyn*, par crase *Dern*, brûlant.

A L L O V A ou *A L L W A.*

Sur le Forth. On croit que c'est l'ancienne *Allauna* dont parle Ptolomée. *Al*, bord. *Lon*, rivière.

A N N A N D.

Bourg sur une rivière qui en a pris le nom. *An*, près. *Nant*, en composition *Nand*, rivière.

A R D - M I L L E N.

Chateau sur une côte, près d'une foret qui s'étend le long du rivage du Gyrven. *Ard*, élevation. *Mill* ou *Millen*, foret.

A R R O L ou *E R R O L.*

Chateau au bord du Tai, dans l'endroit ou il s'élargit si fort, que ce n'est plus une rivière, mais un grand & beau golfe. *Ar* ou *Er*, près. *Rhull* ou *Rholl*, large : on sous-entend rivière. *Voyez* Rolle en Suisse.

A Y T O U N.

Au bord de l'Ey. *Ay* ou *Ey*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Tou*, habitation.

B A L V A N I E.

Il y a dans le territoire de cette Ville des sources d'eau alumineuses, & des veines d'une pierre dont on tire de l'alun. *Bal*, source. *Wan*, blanches.

B A N F.

Près de l'embouchure du Dovern. *Ban*, embouchure.

B A R D O W Y.

Chateau au bord d'un petit lac. *Bar*, près. *Dwy*, lac.

B A R G E N Y.

Près de l'embouchure du Gyrven. *Bar*, près. *Genau*, en composition *Geney*, embouchure.

L' I S L E D E B A S S.

N'EST à proprement parler qu'un rocher à un mille de la côte, qui a près d'un mille de tour. Les bords en font fort escarpés, tellement qu'elle est de difficile accès. Elle est toute percée de grottes & de cavernes profondes par dessous, & au dessus elle a un Château avec une petite esplanade, où il y a une source d'eau vive, & autant de pâturages qu'il en faut pour nourrir une trentaine de brebis. *Bass*, rocher.

B E R W I E.

AU bord d'une petite rivière, qui en prend le nom. *Ber*, près. *Wi*, rivière.

B O T H W E L L.

CHATEAU sur une éminence. *Both*, éminence. *Wall*, en composition *Well*, Château.

B O W - N E S S.

PETIT Cap. *Bow*, petit. *Ness*, Cap.

B R A I D - A L B A I N.

PROVINCE qui est toute entière dans les hautes montagnes de Granzebain. *Braid*, hautes. *Alben*, montagnes.

B R E C H I N.

SUR un rocher coupé & assez élevé au bord de l'Esk. *Brech*, coupé. *Myn*, en composition *Vyn*, rocher.

B U C H A N A N.

A l'embouchure de l'Ainrick. *Buch*, embouchure. *Nant*, rivière.

C A E R L A W E R O K.

A côté de l'embouchure du Nith. C'est une place antique, nommée autrefois *Carbantorigum*. *Carsan* ou *Carban*, bord. *Tor*, embouchure. *Ig*, rivière.

C A L E N D A R.

PRÈS d'une grande forêt. *Cal*, forêt. *And*, en composition *End*, grande. *Ar*, près.

C A L S O.

AU bord de la Twéede, dans une situation agréable, au milieu d'une belle & fertile campagne. *Cals*, fertile, abondant.

C A N T Y R.

PRESQU'ISLE, qui est une grande pointe de terre. *Can*, angle, pointe. *Tyr*, terre.

C O R D A.

ANCIENNE Ville, aujourd'hui ruinée, qui étoit au bord d'un petit lac. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Da*, lac.

C O U L T O U N ou *C O I L T O U N.*

CHATEAU au bord du Coil. *Ton*, Château. *Coilton*, Château du Coil.

C R A I G O F B O Y N.

CHATEAU situé sur un rocher, dans le quartier de Boyne, du Bailliage de Banf. *Craig*, rocher.

C R O M A R R.

VALLÉE extrêmement fertile en bled. Elle est comme le grenier de tout le voisinage. *Cram*, *Crom*, grasse, fertile. *Ar*, terre.

C R O M A R T I E.

SITUÉE sur un golfe qui en prend le nom. Le havre de cette Ville est le meilleur de toute l'Écosse. Il est grand, spacieux, capable de contenir toute une flotte, quelque nombreuse qu'elle soit. L'entrée en est aisée, les vaisseaux y peuvent ancrer en sureté, à l'abri des vents, & sans craindre ni écueil, ni barre, ni banc de sable. *Cram*, golfe, port. *Art*, spacieux.

C U L L E N.

PRÈS de la mer, dans un terroir très-fertile. *Cuilh* ou *Cuill*, gras, fertile. *Lan*, en composition *Len*, sol, terrein.

C U L R O S S ou *C O L R O S S.*

SUR la pente d'une colline, dont le Forth mouille le pied, & en fait une Presqu'isle. *Col*, colline. *Ross*, Presqu'isle.

D A L B E T H.

PRÈS de l'Esk. *Dale*, rivière. *Beth*, habitation.

DALHOUSE.

Au bord de l'Esk. *Dale*, rivière. *Hws*, prononcez *Hous*, habitation.

DENNY.

Chateau au confluent du Denny & d'une petite rivière. *Dan*, en composition *Den*, rivières. *Ny*, deux.

DINWELL.

Situé dans un terroir gras & fertile. *Din*, terroir. *Well*, gras, fertile.

DORNOCH.

Près d'une pointe de terre, sur le rivage de la rivière de Sinn, à l'entrée du golfe où elle se décharge. *Dor*, embouchure. *Noch*, pointe.

DRUM.

Chateau bâti dans un lieu rude & pierreux. *Drum*, scabreux.

DRUMFRÉES.

Jolie Ville, bâtie au bord du Nid, entre deux collines, dans un Pays agréable & fertile. *Drum*, colline. *Breis*, en composition *Freis*, entre.

DRUMLANRIG.

Près d'une belle forêt de chênes de deux lieuës de long. *Drum*, forêt de chênes. *Lan*, grande. *Rig*, beaucoup, fort.

DUNBAR.

Est une place assez forte. La mer y fait un bon port, qui étoit autrefois défendu par un Château bâti sur un rocher élevé. *Dun*, roc. *Bar*, élevé.

DUNBLANE.

Dans une agréable plaine, au confluent de la Blane & du Leith. *Dun*, Ville. *Dunblane*, Ville de la Blane. *Voyez* l'article suivant.

DUNBRITTON ou DUNBARTON.

Est une Ville que la nature seule, sans rien devoir à l'art, a rendu la plus forte de toute l'Écosse. Son nom lui vient des Bretons, qui, retranchés dans cette place, s'y sont maintenus seuls près de trois cens ans contre les efforts des Saxons & des Pictes. L'an 756 ces deux Peuples serrerent cette Forteresse de si près, que les Bretons furent contraints de la rendre. En latin on l'appelle *Britannodunum*. Voici quelle est sa situation. Au confluent de la Cluyd & du Levin, il y a une petite esplanade de mille pas de long, qui aboutit au pied des montagnes voisines; c'est sur cette plaine qu'est placée la Ville, le long du Levin. Sur la pointe de cette plaine, à l'endroit où le Levin entre dans la Cluyd, s'éleve un rocher escarpé, qui fait face aux deux rivières, & se partage au dessus en deux autres rochers, l'un à l'occident, l'autre à l'orient. Le premier est le plus haut des deux; on y a bâti une tour pour découvrir de loin & y tenir une sentinelle. La vuë s'y étend fort loin, comme on peut penser, sur la campagne voisine, & sur le golfe de la Cluyd. On y voit aussi deux sources merveilleuses, qui ne sont qu'à deux ou trois pieds l'une de l'autre. L'une est d'eau salée & court au midi. L'autre est d'eau douce & claire, & coule au nord. C'est là sans doute une merveille considérable de la nature. Le Château est dans la croupe des deux rochers, & là il se trouve un petit lac ou étang qui est à cinquante toises de la Cluyd. On ne sçait d'où son eau vient, ni à quelle eau il communique. Le Levin & la Cluyd servent de fossés à cette Forteresse à l'occident & au sud. A l'orient elle est défendue par un marais, qui est tout inondé jusqu'au pied du rocher lorsque la marée monte. Au nord la place n'est accessible que par un petit sentier étroit qu'on a taillé dans le roc en tournant, & où l'on ne peut passer qu'un à un. Il a fallu bien de la peine pour tailler le roc, car il est extrémement dur & résiste longtemps aux plus grands coups de fer. Quand on en coupe quelque piéce, ou qu'il s'en détache quelque quartier, il jette une odeur de souffre. Du côté de la Cluyd, le rocher avance deux petites pointes comme deux bras, qui couvrent un Port où les vaisseaux peuvent ancrer en toute sûreté, & les petits bâtimens avancer jusqu'à la porte du Château. Ces deux pointes de terre ont été en partie augmentées à force de travail, & l'on a tant fait qu'il y a du terrein pour plusieurs maisons qu'on y a bâties. Autrefois la Ville de Dunbritton étoit assez marchande & fort puissante; mais son commerce ayant été transporté à Glascou, elle est beaucoup déchue, quoiqu'elle conserve encore ses anciens privileges. *Dun*, Forteresse. *Dun*, rocher. *Dunbritton*, Forteresse des Bretons, ou rocher des Bretons. Cette Ville est appellée *Dunclidum* dans l'anonyme de Ravenne. *Dun*, roc. *Clid* de *Cled* escarpé: Ou *Clid* pour *Cluyd*, *Dunclid*, roc de la Cluyd: c'est ainsi que cette Ville a aussi porté le nom d'Alcluyd. *Al*, roc. *Alcluyd*, roc de la Cluyd.

DUNDÉE.

Tire son nom du Tai, sur lequel elle est située. *Dun*, Ville. *Tai*, en composition *Dai*. On croit que c'est l'ancienne Alectum. *Ab*, bord. *Ec*, rivière. *Tun*, Ville.

DUNFERMELIN.

SUR une colline assez roide, au bord d'une rivière médiocre qui sort d'un lac. *Dun*, colline. *Ver*, prononcez *Fer*, près. *Mala*, en composition *Mele*, rivière qui sort d'un lac. *Melin*, diminutif.

DUNGLAS.

IL y avoit ci-devant une bonne Forteresse au pied d'une montagne. *Dun*, montagne.

DUNIPACES.

NOM de deux butes de terre, qui paroissent avoir été élevées par l'art & à force de travail. *Dun*, élevations. *Pach*, petites.

DUNKELD.

CALEDONIUM OPPIDUM est une jolie Ville, qui a pris son nom des Caledoniens. *Dun*, Ville. *Keld*, syncope de *Caledon*. *Voyez* l'étymologie des Caledoniens à l'article Écosse.

DUNNUR.

CHATEAU sur une côte. *Dun*, côte. *Ur*, sur.

DUNOLDIF.

VIEILLE Forteresse sur un rocher au bord de la mer. *Dun*, roc. *Ol*, bord. *Div* ou *Dif*, mer.

DUNOTTER.

EST une très-bonne Forteresse placée sur un rocher élevé, fort droit & fort roide, qui avance dans la mer. *Dun*, Forteresse. *Noter*, remarquable, distinguée : Ou *Dun*, rocher. *Ter*, rude, roide : Ou *Otter*, terrible, surprenant.

DUNS.

PETIT BOURG au pied d'une montagne. *Dun*, montagne.

DUNSKAY.

CHATEAU fort bâti sur un rocher au bord de la mer. *Dun*, roc. *Cae* ou *Cai*, Forteresse.

DUNSTAFAG.

BOURG bâti sur un rocher au bord de la mer. *Dun*, roc. *Taw* ou *Taf*, près. *Ag*, mer.

DYSART.

BOURG situé près d'une grande plaine, remplie de creux & de puits, où se trouve une quantité inépuisable de charbon de terre, qui brule presque de lui-meme. Pendant l'obscurité de la nuit on en voit sortir quelquefois des flammes, & durant le jour il jette une fumée noire. Il y a là de quoi fournir de charbon toute la Province de Fife ; mais on ne le tire pas toujours sans danger. Ceux qui demeurent au tour de cette campagne bitumineuse, assurent que lorsqu'il doit arriver quelque grand orage, on entend dans les cavernes & les trous de ces endroits là de grands bruissemens, un sifflement effroyable, & qu'il en sort de grosses flammes. *Des*, brulante. *Ar*, *Er*, terre. L'ancien nom de ce Bourg est Desar ou Dese, comme on le voit par son nom latin *Desertum*.

ED ou *HÉTH.*

ISLE des Orcades couverte de Bruyères peuplées d'une grande quantité d'oiseaux. *Edn*, oiseaux.

ÉDILSTANE.

PRÈS d'un petit lac, fameux pour la riche péche de poissons. Il n'a guères plus d'un mille de long, & il se décharge par un ruisseau qui va tomber dans le Pebles à un mille de là. Vers le commencement du mois d'août il est rempli d'une quantité incroyable de poissons de rivière, & particulièrement d'anguilles. Lorsque le vent souffle à la tete du lac dans le ruisseau par où il se décharge, les Habitans d'alentour y viennent en foule ; & avec des nasses & d'autres instrumens ils prennent tant d'anguilles & d'autres poissons, que cette peche est pour eux un riche revenu. *Eddyl*, abondant. *Stancq*, étang, petit lac.

ELGIN.

SUR la rive droite du Loss, dans une campagne fertile & agréable. *El*, Ville. *Gin*, agréable.

ELPHINSTON.

NOM d'un lieu où la terre cache un feu secret dans ses entrailles. De jour on en voit sortir de la fumée, & de nuit des flammes. *Elfen*, *Elfin*, bluette de feu. *Stan* ou *Ston*, contrée.

FORDON.

CHATEAU antique au pied des montagnes. *Vor*, prononcez *For*, près. *Don*, montagnes.

GLASCOU.

Glascua, eſt la ſeconde Ville du Royaume. Sa ſituation eſt ſi belle & ſi agréable, ſon terroir ſi fertile, ſur tout en excellens fruits, qu'on l'appelle communément *le Paradis de l'Ecoſſe*. Elle eſt abondamment pourvue de tous les avantages qu'on peut ſouhaiter dans une Ville. Placée ſur la rive droite de la Cluyd, ſon commerce eſt floriſſant. Elle eſt grande, bien bâtie, riche & fort peuplée. *Glad*, en compoſition *Glaz* ou *Glas*, Contrée. *Cuad*, fertile.

GLENLUCE.

Vieille Abbaye, qui étoit ſituée au bord du Luce ou Luz. *Glan*, en compoſition *Glen*, bord.

GOURY.

Petit Pays, qui a pris ſon nom de ſes campagnes abondantes en bled. *Gor*, abondant. *Yd*, bled.

HADDINTON.

Hadina, au bord de la Tine. *Ad*, près. *Tine*, en compoſition *Dine*, bord.

HAMILTON.

Près du confluent de la Cluyd & de l'Avon. *A*, rivière. *Mill*, collection, jonction. *Ton*, habitation.

HOOME.

Humia, Château ſitué ſur une hauteur. *Wm*, hauteur.

INNER-AW.

Situé à la tête du lac Aw. *Ynn*, habitation. *Er*, près. *Aw*, lac.

INNERLOCH.

Ville ruinée, qui étoit au bord du lac Aber. *Ynn*, habitation. *Er*, près. *Loch*, lac.

INNERNESS.

A l'embouchure du Neſſ. *Ynn*, habitation. *Er*, près. *Neſſ*, embouchure.

KANNABY.

Vieux Monaſtére, qui étoit au confluent de l'Esk & du Kirkſop. *Can*, union. *Ab*, rivières.

KARDENESS.

Chateau extrêmement fort, ſitué ſur un rocher, au bord de la mer, à l'embouchure d'un ruiſſeau. Il ſert à la défenſe d'une bonne rade qui ſe trouve là, où les vaiſſeaux ſont à l'abri des vents, derrière deux ou trois Iſles. *Card* ou *Carden*, fort. *As*, en compoſition *Es*, particule augmentative. *Cardenes*, très-fort.

KENROSS ou KINROSS.

A la tête d'une Preſqu'iſle. *Ken* ou *Kin*, tête. *Roſſ*, Preſqu'iſle.

KETH.

Est une jolie petite Iſle, au milieu d'un golfe. Son terroir eſt gras & fertile, arroſé par quatre ou cinq ſources d'eau vive, abondant en excellens pâturages, où les chevaux s'engraiſſent à merveille. Cette Iſle a quatre petits Ports, qui ſont face aux quatre côtés du monde. En hyver on pêche ſur ſes bords une quantité prodigieuſe d'huitres. En été on y a de même une pêche de poiſſons fort riche & fort abondante. Il s'y trouve une carrière de pierres noirâtres, qui, quand on les taille, répandent une odeur de ſouffre. Elles ſont de très-bon uſage pour bâtir. *Ced* ou *Cet*, prononcez *Ket*, abondante, fertile.

KILMORE.

Au bord du golfe de Finne. *Kil*, habitation. *Mor*, lac. Les golfes étoient regardés comme des lacs par les Anciens. *Voyez* Sterlin.

KORF.

Chateau placé ſur une côte. *Cor*, élevation.

KURDRUMMY ou KILDRUMMY.

Vieux Château, ſpacieux, muni de murs épais & de groſſes tours, au bord du Don. *Cur* ou *Kil*, habitation. *Drym*, prononcez *Drum*, forte.

KYLLIN.

Chateau à la tête du lac Tai. *Cil*, prononcez *Kil*, tête. *Llyn*, lac.

LACHLAN.

Au bord du lac de Finne. *Lach*, lac. *Lan*, bord.

LESLIE.

Au bord du Levin. *Les*, bord. *Liex*, rivière.

LITHQUO ou *LINLITHQUO.*

A été connu du temps des Romains sous le nom de *Lindum*. Il est situé au bord d'un joli lac, d'un mille de long, qui est fort poissonneux. La Ville est coupée par une longue rue, qui est bordée de beaux édifices de chaque côté. On y voit un beau Palais royal, bâti sur une petite hauteur, vers le milieu de la longueur du lac. Il se trouve dans ce lac une Isle qui s'éleve par dégrés en forme d'amphithéatre. *Llyn*, lac. *Dun*, élevation.

LOCHNA.

Chateau situé au bord d'un lac, qui en prend le nom. *Loch*, lac. *Nah*, près.

LOGY.

Il y a plusieurs habitations de ce nom. *Logi*, habitation.

MABAN.

Village où il y a un beau Château, tellement situé au bord d'un petit lac, que les eaux l'environnent de trois côtés. *Ma*, habitation. *Ban*, lac.

MAINLAND.

Est la plus grande de toutes les Isles Orcades. Elle a été connue des Anciens sous le nom de Pomone. Elle est fertile autant & plus que les autres. Les côtes sont bordées en plusieurs lieux de promontoires de roc élevés & fort escarpés. On y trouve en divers endroits des mines de plomb & d'étain aussi bon qu'on en voye dans toute la Grande Bretagne. *Po*, contrée, terre. *Mwn*, prononcez *Mon*, mines. Son nom moderne signifie la même chose. *Moin*, *Main*, mines. *Lan*, contrée.

MAY.

Petite Isle, dont le terroir ne produit point de bled, mais en échange il y a de bons pâturages. *Maes*, pâturages.

MONTROSE.

Ville médiocrement grande, située fort avantageusement à l'embouchure de l'Esk méridional, sur un cap ou promontoire. *Mont*, embouchure. *Ross*, cap.

MUL.

La Province de Galloway est terminée à l'occident par une Presqu'isle d'environ sept lieuës de longueur. La pointe méridionale de la Presqu'isle portoit autrefois le nom de *Promontorium Novantum*, à cause du Peuple nommé *Novantes*, qui occupoit ce Pays. Les anciens Écossois l'ont appellée *Novantum Rinus*, *Novantum Mula*. *Rhyn*, promontoire. *Mul*, promontoire. Remarquez la conformité de l'ancien Écossois avec le Celtique.

PARK.

Chateau au pied d'une haute montagne. *Parc*, montagne. *Parc*, lieu fermé, Château.

PENNAN.

Chateau près d'une carrière abondante de pierres à meules. *Bena* ou *Pena*, tailler. *Penan*, qu'on taille : on sous-entend pierre.

PERTH.

Sur le Tai. Cette Ville fut autrefois emportée toute entière par un débordement de cette rivière avec une perte inexprimable d'hommes & de betes. Elle fut rebâtie par Guillaume I, Roi d'Écosse, dans une situation plus commode, & qui n'est pas éloignée de l'ancienne. Cette Ville est jolie, dans une campagne agréable, avec deux petites forêts à côté. *Perth*, belle, agréable.

RAUSIN.

Petite Presqu'isle de l'Isle Strons, une des Orcades. *Ross*, Presqu'isle. *Rossin*, diminutif.

RHÉINFREW.

Sur le bord de la Cluyd, à l'endroit où ce fleuve se partageant en deux bras, forme l'Isle de Sand. L'anonyme de Ravenne a nommé cette Ville *Ranatomium*. *Ran*, rivière. *Tonn*, partage. *Rin*, rivière *Brev*, en composition *Frev*, partage.

RIPPETH.

Chateau au bord du Lauder. *Ri*, rivière. *Beth* ou *Peth*, habitation.

RUGLAN.

Au bord de la Cluyd. *Ru*, rivière. *Glan*, bord.

RUM.

Isle presque toute couverte de hautes montagnes. *Rum*, montagnes.

SLAINES.

Près des ruines du vieux Château de Slaines on trouve une grotte taillée par la nature, dans laquelle il découle continuellement de la voûte une eau pétrifiante, dont les goutes se figent les unes sur les autres à mesure qu'elles tombent. Elles forment ainsi plusieurs rangs de petits piliers, comme des chandelles de glace. Cette matière est friable, & ressemble à du crystal, mais elle n'en acquiert jamais la dureté. On a soin de nettoyer la grotte de temps en temps, sans quoi elle seroit bientôt toute embarrassée de ces petits piliers crystallins. *Slain*, belle: on sous-entend grotte. *Voyez* Sclan en Provence.

SORIN.

Chateau au bord de l'Aire, dont les rives sont bordées en cet endroit d'une belle forêt. *So*, bois, forêt. *Rin*, rivière.

STAR.

Sur une rivière. *Staer*, rivière.

STERLIN.

Est situé sur la pente d'un rocher, dont le Forth, coulant dans un lit fort profond, mouille le pied. On passe cette rivière sur un beau Pont de pierres de taille, à quatre arches, fermé par une porte de fer. C'est le dernier Pont qu'on voit sur ce fleuve, qui s'ouvrant bientôt un large canal, reçoit la marée, & forme un bon Port qui s'étend jusqu'au Pont. Cet avantage y attire un assez grand commerce. Au dessus de la Ville, la tête du rocher est occupée par un Château très-bien fortifié. Il sert à défendre la Ville & le Pont, & on le regarde comme une des clefs du Royaume. Ce Château n'est pas moins un séjour agréable qu'une bonne place de défense. On y a une vuë charmante, qui s'étend sur la Ville, sur la campagne & sur le Forth, qui serpente tellement dans cette Contrée, qu'on ne sçait presque de quel côté il coule. *Ster*, rivière. *Llyn*, lac. Gordon, sçavant Écossois, dit qu'anciennement on nommoit tous les seins, ports, golfes ou détroits du nom de lac, d'où est venue la distinction des lacs doux & des lacs salés. Tous les *Écossois, qui se servent de l'ancienne* Langue, appellent les seins ou golfes des lacs. Cette Ville est nommée *Binobara* par les Écrivains latins, & *Vindovara* par Ptolomée. *Myn*, *Byn* ou *Vyn*, roc. *Bar* ou *Var*, sur. On ajoutoit ou on omettoit indifféremment le *D* après *Vyn*.

TAINE.

Anciennement Baleduiche, du nom de Saint Duiche qu'on y honoroit. *Bala* ou *Bale*, Ville.

TERBAT.

Pointe de terre fort avancée dans la mer. Il y a près de cette pointe un Château de même nom. *Tar*, en composition *Ter*, pointe. *Bat*, longue.

THORNTON.

Chateau fort, dans le voisinage duquel il y a un torrent, qui coule sous terre quelque espace de chemin, & en sort un peu avant que de se jetter dans la mer. *Torren*, torrent. *Ton*, qui coule dans un abysme, qui coule sous terre.

TONTALLON.

Chateau situé sur un rocher escarpé, au bord de la mer, est tellement environné de l'eau de tout côté, qu'il n'est accessible que par un chemin étroit à l'occident. Ce chemin est défendu par quelques ouvrages, ensorte que cette Place est extremement forte. *Ton*, Château. *Tal*, fort. *On*, marque du superlatif *Tontalon*, Château très-fort.

TYRRYF.

Isle la plus fertile de toutes les Ebudes, abonde en blé, en bétail, en poissons & en oiseaux de mer. *Tirf*, grasse, fertile, abondante.

WICK.

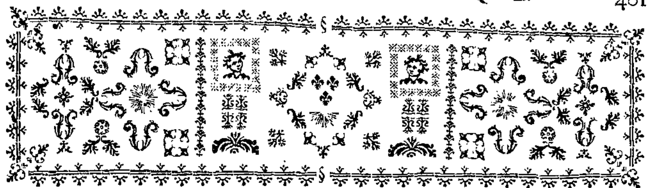
Nom appellatif d'habitation, devenu propre de ce Bourg.

WIGTOUN.

Anciennement *Victo*, à l'embouchure du Bladnoch dans le golfe de Krée. *Vic*, habitation. *Tor*, embouchure.

YEDDBURG LE VIEUX.

Sur l'Yedd. *Burg*, habitation.



L'IRLANDE.



CETTE Isle est appellée par les Anciens *Scotia*, du nom des *Scoti* qui l'occupoient, *Hibernia*, *Ivernia* & *Ierne*. Elle est si voisine de la Grande Bretagne, qu'on se persuade aisément qu'elle lui doit ses premiers Habitans. L'Histoire confirme cette conjecture, puisque Tacite nous apprend que les Peuples de cette Isle avoient à peu près les mêmes mœurs que les Bretons. Ils ne sçavoient point bâtir ni en pierres, ni en bois. Leurs maisons étoient des hutes construites d'osiers pliés & accommodés fort proprement comme les parois d'un panier, entrelacés de quelques lates, & couvertes de paille. On rapporte que le Roi Henri II étant allé en Irlande l'an 1171, eut la curiosité de se faire bâtir un Palais de cette manière aux portes de Dublin, dans lequel il passa les Fêtes de Noël. Dix ans auparavant *Rhoteric-O-Conner*, Roi de la Connacie, fit bâtir à Toam un Palais de pierre, le premier qu'on eût jamais vu parmi les Irlandois. Cet édifice parut si nouveau & si extraordinaire à ces Peuples, qu'ils l'appellerent *le Palais merveilleux*. Leurs descendans retiennent encore aujourd'hui pour leurs habitations l'usage de leurs ancêtres. Ces maisons singulières firent donner à ces Insulaires le nom de Scot. *Cot* ou *Scot* signifie hute, chaumière. *Ivernia*, *Hibernia* indique la matière dont ces chaumières étoient faites. *I*, habitation. *Vern* ou *Bern*, saule. Le saule est un bois fléxible comme l'osier, auquel le sol aquatique de l'Irlande est très-propre. *Iern* est une crase d'*Ivern*.

Délices de l'Irlande.

On appelle dans le Comté de Bourgogne côtes les rameaux d'osier & d'aulnes dont on fait les paniers.

Les Scots, au quatrième siècle, passerent dans la Grande Bretagne. Après bien des combats ils s'emparerent de la partie septentrionale de cette Isle, & lui donnerent leur nom.

Les anciens Scots avoient en singulière vénération une pierre qu'ils appelloient *Liafail*, à laquelle ils croyoient que leur empire étoit attaché. Aucun homme ne pouvoit règner légitimement sur leur Isle, à moins que cette pierre placée sous lui ne rendît quelque gémissement. Les Scots l'emporterent avec eux quand ils passerent dans le Pays qu'ils occupent aujourd'hui sous le nom d'Écosse. Ils la mirent d'abord dans la Province *d'Argile*, ensuite Kenneth l'enferma d'une chaise de bois pour servir à la solemnité du couronnement des Rois. On la porta dans le Monastère de Scoon. Édouard I, Roi d'Angleterre, ayant enlevé la pierre & la chaise, les transporta dans l'Eglise de Westminster, où on les voit encore aujourd'hui, & où elles servent toujours à la solemnité de l'inauguration des Rois.

Llafar en Celtique signifie ce qui rend un son, ce qui forme une voix: l'*R* se changeoit en *L* dans cette Langue. On se rappellera ici ce qu'on a déja observé ailleurs, que les noms se donnoient suivant les opinions communes, vraies ou fausses.

RIVIÈRES ET LACS D'IRLANDE.

ALLYN ou *ALLEN.*

Lac. *Al*, article. *Llyn* & *Len*, lac.

LA BANNE ou *BAND.*

Sort des montagnes de Mourne dans le Comté de Down, entre dans le lac de Neaugh où elle se perd. Elle en sort par le Nord; & roulant une grande quantité d'eau dans un lit étroit, entre les Comtés d'Antrim & de Londonderry, elle rencontre à quatre milles de son embouchure un rocher tout au travers de son canal, qui, lui fermant le passage, la contraint de faire une cascade, & de se précipiter de fort haut. *Bann* & *Band*, saut.

LA BOYNE.

Rivière qui est d'une grandeur raisonnable par tout. Elle pourroit porter des barques si son cours n'étoit embarrassé par les chaussées qu'on y fait pour la pèche. Elle est appellée *Boandus* dans Gyrald, & *Buinda* dans Ptolomée. Elle doit son nom à la vîtesse de sa course, car Boan en Celtique signifie vîte. On lit ces vers dans Nécham.

Ecce Bohan qui Trim celer influit, istius undas
Subdere se falsis drogheda cernit aquis.

LE CAMLIN.

Rivière tortueuse. *Cam*, tortueuse. *Llyn*, rivière.

LE DUR.

Dvvr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

ÉARNE.

Grand & beau lac qui tient le second rang entre les lacs d'Irlande. Ce lac traverse le Comté de Fermanagh dans toute sa longueur; ce n'est pas un lac seul, mais il est divisé en deux lacs, qui communiquent ensemble par un court & large canal. Le premier des deux, qui est le plus avancé dans les terres, a cinq lieuës de long sur une & demie de large. Il se resserre ensuite comme une rivière, & forme un canal de deux lieuës de long qui coule à l'occident. Il s'élargit de nouveau, & forme un second lac de sept lieuës de long & de trois grandes lieuës de large, qui s'étend de l'orient à l'occident. Tous les environs de ce grand & double lac sont fort agréables. Il est environné de montagnes de tous côtés, dont quelques-unes ont des mines de fer, & ses bords sont la plûpart ombragés de belles forêts. Ce lac est parsemé de toutes parts d'une infinité de petites Isles, dont la plupart sont désertes & abandonnées aux troupeaux, les autres sont habitées. Quelques-unes des plus grandes ont d'agréables habitations, où des gens, qui aiment la solitude, coulent doucement leurs jours. On y a tous les divertissemens innocens de la chasse, de la pèche, de la culture des fruits & des fleurs. Le terroir en est fertile, & l'on y peut faire de bons champs, des jardins féconds & de gras pâturages. *É*, article. *Arn*, coupé, partagé.

LÉANE.

Lac. *Lan*, lac. L'*E* s'insére.

LA LIFFIE.

Rivière qui coule dans une profonde & étroite vallée, bordée des deux côtés de hautes montagnes, qui s'étendent fort loin. Son lit est en partie de rocher: en quelques endroits même il est embarrassé de gros quartiers de roche qui le traversent dans toute sa largeur, & ne laissent qu'une petite ouverture par où l'eau passe. Au dessus du Château de Leslip elle rencontre une barre de rochers élevés, qui lui bouchent entièrement le passage, de sorte que l'eau s'y éleve par dessus ces rochers, & tombe ensuite de fort haut avec grand bruit, formant une nappe de trois ou quatre pas de large. *Lyff*, arretée par des obstacles, retardée par des arrets. *I* ou *Ie*, rivière. Le Château de Leslip a pris son nom de ces rochers qui arrêtent le cours de la Liffie. *Lech* ou *Les*, rochers. *Llip*, qui arrêtent.

LE LISHAM.

Petite rivière. *Lis*, rivière. *An*, diminutif. Les Irlandois aiment les aspirations.

LE LYX.

Lix, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE MAIRE.

Mer, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

NÉAUG.

Le plus grand lac d'Irlande, a sept lieuës de long & quatre de large. Étant par tout fort profond, il peut non seulement porter des barques, mais encore de gros vaisseaux. Il communique à l'Océan septentrional par la rivière de Banne qui le traverse. On a remarqué que l'eau de ce lac a la vertu de convertir le bois en pierre, mais ce n'est que sur les bords,

& seulement en quelques endroits. On trouve en effet en différens endroits sur les bords de ce lac des pierres assez longues, quelques-unes rondes, d'autres angulaires, qui de loin semblent être du bois; mais quand on les manie, on trouve au toucher que c'est de la pierre Ce sont des morceaux de bois qui ont été pétrifiés avec le temps, & qui ont néanmoins retenu leur figure. *Nevvo*, prononcez *Néo*, changer. *Néog*, qui change.

LE NURE.

Nvvr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA RYNE.

Rin, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE SHANNON.

La Reine des rivières d'Irlande, a pris son nom de sa beauté. *Sannon* en Irlandois, beau, belle. *San* en Celtique, beau, belle. *On*, terminaison indifférente.

LA SHURE.

Svvr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA SLANE.

A tiré son nom de la pureté de ses eaux. *Slan*, pure.

LES VILLES ET BOURGS DE L'IRLANDE.

DUBLIN.

EST la première Ville d'Irlande, non seulement parce qu'elle en est la Capitale, mais encore parce qu'elle surpasse toutes les autres de ce Royaume en beauté, en grandeur, en richesses & en nombre d'Habitans. Elle fut d'abord bâtie sur des pilotis; c'est pourquoi les Irlandois l'appellent en leur Langue *Balaclaigh*, ce qui signifie Ville pilotée. Elle est nommée *Eblana* dans Ptolomée. *Eb*, sur. *Pel*, *Pelan*, en composition *Belan*, pieux, pilotis. *Ebelan*, *Eblan*, sur pilotis.

ANTRIM.

EST situé sur le lac Néaug, à l'embouchure du Sixmilewater. On y voit un Château à demi ruiné. *An*, article. *Trym*, Fort, Forteresse, Château.

ARDES.

PRESQU'ISLE fertile en pâturages. *Arda* ou *Arde*, pâturage. *Voyez* Ardres en Picardie.

ARMAGH.

UNE des plus anciennes Villes d'Irlande. *Ar*, article. *Mag*, Ville.

ARTHY.

SUR le Barrow. *Ar*, près, bord, sur. *Tw*, en composition *Ty*, rivière.

ATHDAIRE.

PETIT BOURG sur une petite rivière. *At*, près. *Der*, rivière.

ATHLONE.

A l'extrémité d'un lac formé par le Shannon, & à l'endroit où le Shannon reprend la forme d'une rivière. *At*, près. *Lwn*, prononcez *Lon*, rivière, lac.

BALTIMORE.

BOURG au bord d'une grande baye ou golfe. Il y a un Port, à l'entrée duquel il se trouve un rocher caché sous l'eau, & un autre dans le milieu, que la marée couvre & découvre successivement. *Bal*, roc. *Ty*, deux. *Mor*, lac, golfe. *Voyez* Sterlin en Écosse.

BANTRY.

BOURG avec un assez bon Port, au fond de la baye qui porte son nom. Près de là la baye reçoit une petite rivière. *Ban*, embouchure. *Try*, habitation.

BÉER.

BAYE. *Ber*, Port, golfe, baye.

BIR.

SUR une rivière. *Ber*, *Bir*, rivière.

CALLAN.

BOURG sur un ruisseau. *Cal*, près. *Lan*, ruisseau.

CARICKFERGUS ou *CARIGFERGUS.*

VILLE sur le rivage d'une bonne & grande baye. Son Port est fort bon ; il est défendu par un vieux Château bâti sur un rocher. *Carreg* ou *Carrig*, rocher. *Fergus* est le nom d'un Roi du Pays.

CASSEL.

CAS ou *Cassel*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

COLRAINE.

SUR la rive gauche de la Banne, un peu au dessous de la cataracte de cette rivière. C'est une petite Ville ; son Port n'est bon que pour des bâtimens de cinquante à soixante tonneaux, & l'entrée en est difficile à cause de la rapidité de la rivière, dont la violence est augmentée par la petitesse de son canal. *Col*, passage étroit, canal étroit. *Ren*, rivière.

CORKE.

A l'embouchure de la Lée. *Cor*, embouchure. *K* de *Kaer*, Ville.

DINGLE.

EST un bon Bourg avec un bon havre, à l'issue d'une baye, à laquelle il donne son nom. Le havre de Dingle est couvert d'un grand rocher, au tour duquel on peut voguer sans péril, parce qu'il est toujours élevé hors de l'eau, excepté dans le temps de l'équinoxe de mars, parce qu'alors les marées sont plus hautes & le couvrent tout entier. *Dun*, en composition *Dyn*, Port. *Cle*, en composition *Gle*, couvert. *Voyez* Dungall.

DOWN.

OU Down-Patrick. *Don* ou *Down*, Ville. *Patrick* est le nom de saint Patrice, Apôtre d'Irlande, dont le Corps étoit dans cette Ville.

DUNCANNON.

CHATEAU bâti à moitié de la longueur du havre de Vaterford, qui commande si bien cette baye, qu'aucun vaisseau ne peut monter ni descendre sans le congé de la Garnison. *Dun*, havre, baye. *Cann*, *Cannon*, milieux. *Voyez* Dungall.

DUNGALL.

AU fond d'une baye, à l'embouchure de l'Esk. Son havre est assez large & assez profond, mais l'entrée en est traversée d'écueils, d'une barre de rochers & de bancs de sable, de sorte qu'il faut beaucoup d'adresse & de *routine* pour y passer en sureté. *Dun*, creux, sinuosité, port. *Cal*, en composition *Gal*, difficile.

DUNGARVAN.

BON BOURG avec un havre médiocre, défendu par un vieux Château. L'entrée de ce havre est difficile & dangereuse, parce qu'elle est traversée d'une barre de rochers, que l'on ne peut passer que dans le temps de la pleine mer. *Dun*, havre. *Carvan*, en composition *Garvan*, barre. *Voyez* Dungall.

DUNLUSE.

CHATEAU sur un rocher au bord de la mer. *Dun*, roc. *Lus*, eau, mer.

GALLOWAY.

TIENT le second rang entre les Villes d'Irlande pour la beauté, pour la grandeur, pour les richesses & pour le commerce. Elle est située au bord d'une grande & longue baye. *Gal*, bord. *Bay* ou *Vay*, baye.

KELLES.

KEL, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

KILBEG.

EST un grand & bon havre. L'entrée en est si étroite, qu'on ne la voit pas qu'on ne soit tout près ; mais elle est nette, & tout le havre de même, de sorte que les gros vaisseaux peuvent entrer & sortir sans rien craindre, & mouiller l'ancre par tout le havre en parfaite sureté. Sur ce havre est un petit Bourg nommé Kilbeg. *Cil*, prononcez *Kil*, petite. *Beg*, gorge, entrée.

KILDARE.

EST une jolie petite Ville. *Kil*, Ville. *Dere* ou *Dare*, jolie.

KILKENNY.

CETTE Ville a pris son nom de saint Cany ou Kenny, Patron de son Église Cathédrale. *Kil*, Ville.

KINSALE.

VILLE médiocre, fermée de murailles, à l'embouchure d'une petite rivière. Son havre est un des plus renommés de toute l'Irlande. *Cin*, prononcez *Kin*, embouchure. *Sal*, Port.

LAGLIN.

LECHLINIA, sur le Barrow. *Lech* & *Léach*, habitation. *Llyn*, rivière.

LECALE.

PRESQU'ISLE fertile & agréable. *Llec*, utilité, avantage. *Llecal*, avantageux, bon, fertile.

LETRIM.

PETITE Ville, avec un Château; elle est située sur le Shannon. *Lé*, rivière. *Trym*, Château.

LIMMERICK.

AU bord du Shannon. Cette Ville n'est pas bien grande, mais elle a tous les avantages qui peuvent rendre une Ville florissante, aussi est-elle une des plus considérables d'Irlande. Le Shannon y fait un très-bon havre de dix-sept lieuës de long, depuis son embouchure jusqu'au Port de Limmerick, où les grands vaisseaux peuvent monter à pleines voiles, sans craindre ni barre, ni rocher, ni banc de sable, ne trouvant que quelques islettes en chemin. Avec cet avantage, Limmerick est une Ville fort marchande, & par là même riche, propre, belle & bien peuplée. Elle est aussi très-forte par la nature & par l'art. Le Shannon lui sert de fossés, & la divise en deux Villes jointes par un beau pont de pierre, toutes deux bien fortifiées à la moderne, avec une Citadelle. *Llymm*, *Llymmer*, forte. *Yck*, Ville.

LISMORE.

SUR le Broadwater. *Lis*, rivière. *Mor*, bord, sur.

LOUTH.

SUR une petite rivière qui en prend le nom. *Lwh*, prononcez *Louh*, rivière. *T* de *Ty*, habitation.

MAJO ou MAGEO.

MAG, nom appellatif d'habitation, devenu propre de ce Bourg.

MALLO.

BOURG situé dans une campagne où il y a une mine de fer. *Mal*, fer. *Lav*, abondance: ou *Loh*, lieu, endroit.

MOLINGHAR.

PRÈS d'un petit lac. *Mol*, lac. *Molin*, diminutif. *Gar*, près.

MOUNTMELICK.

BOURG célébre à cause d'une montagne qui est dans son voisinage, où il y a une mine de fer. *Mont*, montagne. *Mal*, fer. *Melic*, où il y a du fer.

MOY.

PRÈS d'une baye. *Moe*, baye.

NAVAN.

SUR la Boyne. *Na*, article. *Avan*, rivière.

NURIE ou NEURY.

SUR la Nure. *Y*, habitation.

OMAGH.

MAG, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci. *O*, paragogique. *Voyez* Armagh.

ROSCOMAN.

A la tête de la pointe méridionale qui partage le Pays. *Ros*, promontoire, pointe de terre. *Combang*: étroite.

SLEGO.

PETITE Ville située au fond d'une petite baye, qui y fait un assez bon Port. Il est passablement profond; mais l'entrée en est difficile, à cause d'une barre de rochers & de sable qui la traversent. *Slegr*, roc, écueil, banc de sable, endroit plein de rochers. *Gog*, gorge, entrée. *Sleggog*, entrée où il y a des rochers, des bancs de sable.

STREBANE.

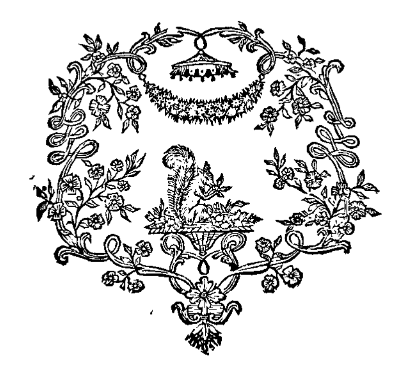
A l'embouchure du Derg dans la Fine. *Ster*, rivière. *Ban*, embouchure. *Sterban*, par une transposition fort aisée & fort commune *Strebane*, embouchure de rivière.

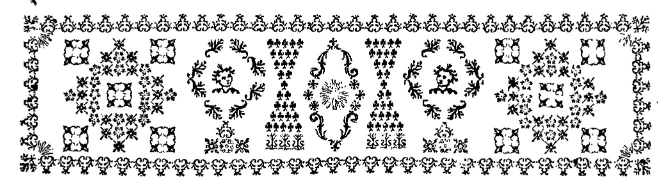
TRIM.

VILLE située sur la Boyne, fermée de murailles avec un petit Château. *Trym*, Château, Forteresse ; endroit fort.

YOUGHALL.

VILLE médiocre avec un havre de même, à l'embouchure du Broadwater. Elle est fermée de murailles, & assez peuplée. Le havre est bon & net par dedans, revêtu d'un quai, où les vaisseaux ancrent en sûret ; mais son entrée est embarrassée d'une barre, qu'on ne peut passer qu'à la faveur de la pleine mer. *Goug* ou *éYoug*, gorge, entrée. *Cal*, en composition *Gal*, difficile.





L'ESPAGNE.



LES richesses & la fertilité de l'ancienne Espagne sont décrites en ces termes par un Auteur qui a fait une étude particulière de cette Région. Il ne se peut rien voir de plus beau ni de plus charmant que la description que les Anciens nous ont laissée de l'Espagne. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays; & quand ils auroient été gagés pour en faire l'éloge, ils n'en auroient pas pu dire davantage. En un mot, ils en ont fait un petit Paradis terrestre, ils y ont placé les Champs Élysées. Elle est située, disoit l'un d'eux, entre l'Afrique & la Gaule; elle est plus petite que ces deux Pays, mais elle est plus fertile que ni l'un ni l'autre. Elle n'est pas brûlée par les ardeurs excessives du soleil comme l'Afrique, ni incommodée par de grands vents comme la Gaule, mais fertilisée par une chaleur modérée, & par des pluyes douces; elle rapportoit abondamment tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur & de plus délicieux; elle étoit comparable aux meilleurs Pays du monde pour la fertilité à tous égards, soit qu'on y cherchât du bled, soit qu'on y souhaitât du vin, ou qu'on y demandât des fruits délicieux. Ses oliviers tenoient le premier rang parmi les autres, & ses vignes ne le cédoient à pas une autre espèce. Les lieux qui n'étoient pas propres à rapporter du grain, étoient bons pour les paturages; &, ce que les hommes estiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes sortes de métaux; l'or & l'argent se trouvoient en abondance dans ses montagnes, & les rivières en rouloient dans leur sable. Elle étoit d'un si merveilleux rapport, que ce que les Habitans recueilloient n'étoit pas seulement capable de leur suffire; mais ils avoient encore de quoi en fournir la Ville de Rome & toute l'Italie, dont elle étoit comme le grenier. Mais, pour parler un peu plus distinctement de ces choses, & sans hyperbole, il faut remarquer que l'Espagne ne rapportoit pas également par tout. En général elle étoit d'une fertilité surprenante, comme je viens de le représenter; mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur propriété particulière. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée, à cause des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée. Il y avoit quelques campagnes qui manquoient d'eau, comme la Carpetanie, qui est le Pays qui est aux environs de Madrid, la Celtibérie, qui faisoit partie de l'Arragon, & les Provinces septentrionales. Ces dernières particulièrement étoient plus incommodes, à cause de la rudesse & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne rapportant même point de bled; mais ce quartier de Pays étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'Espagne. Les Provinces qui sont au cœur du Pays, & le long des côtes de la Méditerranée, abondoient en figuiers, en oliviers, en toutes sortes d'arbres fruitiers, en bled, en vin & en miel. La Betique étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient si gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prît trop, sans quoi il se seroit crevé d'en manger. Les rivières & la mer étoient fécondes en bons poissons, & particulièrement en thons, dont la pêche apportoit un très-grand profit aux Habitans, qui les saloient & les envoyoient par tout. Mais tout cela étoit encore peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cachoit dans ses entrailles; elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la seule Cantabrie il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient sur tout au cœur du Pays dans la Bastelanie & Loretanie, entre le Bœtis & l'Anas. La montagne où le premier de ces fleuves avoit sa source, portoit le nom d'Orospeda, c'est-à-dire montagne d'argent, à cause des mines de ce métal qu'elle cachoit dans son sein. La Galice étoit si féconde en or, aussi-bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les laboureurs rompoient

Délices de l'Espagne.

des mottes d'or avec leur charrue. La Lusitanie & l'Asturie étoient d'une égale fertilité à cet égard, & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'Espagne étoit le Perou du vieux monde. C'étoit là que les anciens envoyoient des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les Européens, & les Espagnols les premiers vont aujourd'hui dans les Indes pour le même sujet. Les premiers Phéniciens qui y arriverent y trouverent l'argent si commun parmi les Turdetains, que tous les meubles les plus vils de ces Peuples étoient de ce métal jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnerent de petites bagatelles, de la clinquaillerie de peu de prix que ces Barbares estimoient plus cher que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent, que leurs vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligés, pour ne pas perdre le reste, d'en forger des ancres. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de Carthagene, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, rapportoient tous les jours aux Romains vingt-cinq mille dragmes. L'Asturie, la Galice & la Lusitanie fournissoient tous les ans vingt-mille livres d'argent. Près des Pyrénées il y avoit une mine qui en rapportoit chaque jour trois cens livres à Annibal. Lorsque Scipion l'Africain prit Carthagene, dans le temps de la seconde guerre Punique, on y trouva deux cens soixante & seize tasses d'or, presque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres pesant d'argent monnoyé, un nombre infini de vases d'argent, quarante mille muids de bled, deux cens soixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le Port cent treize vaisseaux de charge. On peut juger par là des richesses de cette Ville, & de celles du reste de l'Espagne. J'en donnerai encore, pour dernière preuve, les richesses qui furent portées à Rome, à trois diverses fois que les Romains triompherent de ce Pays là. Helvius, qui en triompha le premier, mit dans le thrésor quatorze mille sept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoyé dix-sept mille & vingt-trois livres. Olsensus en tira six-vingt mille quatre cens trente-huit livres d'argent. Corn. Lentulus, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vingt mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé.

Les métaux n'étoient pas les seules richesses de l'Espagne; elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de Pays au monde qui rapportât tant de vermillon. Près de l'Èbre il y avoit une montagne de pur sel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la Lusitanie on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre; on en tiroit aussi de l'alun, de sa cochenille, de la cadmie ou calamine, de la chrysocolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du crystal, de la pierre d'aimant, des amethystes & diverses autres espèces de pierres précieuses. La poix, la cire & le miel y étoient en abondance, aussi-bien qu'entre les plantes, le lin & l'esparte. Cette dernière se trouvoit particuliérement au tour de Carthagene, dans la campagne qui en portoit le nom, *spartarius campus*. C'étoit une espèce de jonc blanc & sec, qui croissoit sans eau. Il étoit d'un usage presque universel. Il se filoit, & on en faisoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaisseaux, des nattes pour servir de lits, des nasses pour la pêche, des souliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à brûler. Les olives y étoient excellentes; & les figues, sur tout celles de l'Isle d'Yviça ou Ibissa, (*Ébusus*) étoient autant estimées à Rome que celles de l'Afrique & de l'Asie. Les Pyrénées étoient couverts de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux nécessaires à la vie. J'ai déja remarqué ci-dessus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faisant, à la réserve du lapin. On conte des merveilles de la graisse des porcs qu'on y nourrissoit; on en voyoit qui, depuis le cuir jusqu'à l'os, l'avoient d'un pied & trois doigts d'épaisseur. Les jambons des Cantabres & des Corretains étoient estimés comme aujourd'hui ceux de Mayence. Mais ce qui rendoit l'Espagne encore célébre, étoit la bonté de ses chevaux, dont la vîtesse étoit si grande, qu'elle donna lieu de dire qu'en ce Pays là les cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'antiquité qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour traîner des coches, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité sans égale. On les dressoit au manége, & on leur apprenoit même à faire des caracoles cadencées au son des instrumens, comme les chevaux des Sybarites en Italie. On les appelloit Asturcons, parce qu'ils venoient particuliérement de l'Asturie. La laine des brebis ne faisoit pas l'une des moindres richesses: elle étoit considérable par sa finesse & par sa couleur; il y en avoit d'un noir ravissant, & d'autres d'un beau rouge, qui égaloit la pourpre de Tyr. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du Bœtis,

Bœtis, & en partie au pâturage, dont l'une & l'autre avoient cette propriété singuliere Ces brebis rouges ne se trouvoient que dans la Bétique ; mais les noires étoient dans toute l'Espagne, & particulièrement aux environs de l'Ebre.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déja parlé de la fécondité des rivières & de la mer. J'ajouterai seulement ici qu'autour de Tartesse on prenoit entr'autres poissons des murénes & des congres de quatre-vingt livres ; mais leur excellence les faisoit encore plus rechercher que leur grosseur ; c'étoit, au goût des Romains, le plus délicat morceau qu'on pût manger.

L'air de l'Espagne étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marais qui envoyassent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal sains ; au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la santé. C'est aussi ce qui faisoit que les Habitans vivoient fort longtemps, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient se résoudre à se laisser devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'Espagne étoit tellement enrichie de tous les thrésors de la nature, qu'un ancien Romain ne crut en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en disant que c'est de tous les Pays du monde celui qui approche le plus en bonté de l'Italie.

On transcrira encore quelques paroles du meme Auteur, qui acheveront de donner une parfaite connoissance de cette Contrée. (Vouloir décrire exactement toutes les montagnes de l'Espagne, ce seroit presque vouloir décrire l'Espagne même ; car il n'y a guères de Pays dans l'Europe, sans en excepter même la Suisse, qui en ait davantage ; on n'y voit par tout que montagnes à droite & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi-bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en Allemagne.)

Un autre Auteur Espagnol (Don Alonso Carillo-Lazo dans son traité des mines d'Espagne) décrit ainsi cette Région.

L'Espagne est presque entièrement couverte de montagnes. Le terrein y est si montagneux, que dans cette vaste étendue d'une mer à l'autre, on ne fait que monter & descendre. Quand un voyageur a gagné le haut d'une montagne, sa vuë ne peut appercevoir qu'une longue suite d'autres monts, qui se rencontrent & s'entrecoupent. En s'approchant des Frontières de France, il semble que les montagnes renaissent de la terre ; elles se multiplient, deviennent plus serrées, & s'étendent depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée, cachant leur cime dans les nues, & formant une chaine de plus de cent lieuës. *Pan* ou *Yspan*, montueux, plein de montagnes: on sous-entend Pays.

Peut-être que les chênes verds, dont il y a nombre en Espagne, & dont les Habitans de ce Pays mangent le fruit comme des noisettes, donnent le nom à cette Contrée. Personne n'ignore combien les Gaulois estimoient les chênes ; & cette espèce ci, qui conserve toujours son feuillage, méritoit d'eux par sa beauté une considération particuliere. *Spaign*, *Dero-Spaign*, chéne verd. *Yspaign*, Pays des chênes verds. L'*Y* se prépose en Celtique.

Enfin *Ezpaina* signifie extremité. L'Espagne est à l'extrémité de l'Europe ; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *ultima Tellus*.

Ce Pays a aussi porté le nom d'Ibérie qu'il avoit pris de l'Ébre, anciennement *Iber*, un de ses principaux fleuves. Le nom d'Hesperie vient de *Sperius*, *Esperius*, fertile.

LES PYRÉNÉES.

VOYEZ le Roussillon.

L'AUSENA.

Montagne des Asturies, sous laquelle il y a une caverne fort spacieuse. *Os*, caverne. *Osen*, caverneuse.

L'AGAS.

Rivière. *Ag*, la. *As*, rivière.

L'ASTARIA.

Rivière. *As*, la. *Staer*, riviere.

L'ASTURA.

Rivière. *As*, la. *Stur*, riviere.

LA CAVA.

Rivière. *Cav*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA CINCA.

Roule ses eaux avec rapidité, & change souvent de lit. Jules-César faillit à éprouver à ses dépens la rapidité de cette rivière, lorsqu'il faisoit la guerre en Espagne. *Ceinch*, changeante.

LE DUERO.

Durius traverse les Royaumes de la Castille vieille, de Léon & de Portugal, & se décharge ensuite dans l'Océan Atlantique, à une lieuë au dessous de Porto. Son embouchure est fort dangereuse pour les vaisseaux, étant embarrassée de rochers cachés & découverts, & d'une barre ou banc de sable, qui traverse son entrée dans l'Océan, tellement que les vaisseaux ne peuvent monter à Porto que dans le temps de la pleine mer. Il a environ cent lieuës de cours; mais il n'est pas navigable, & les Portugais disent qu'il est impossible de le rendre tel, à cause de quelques cascades qu'il forme, & des courans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Parmi les fleuves d'Espagne, le Duero se distingue par sa force. *Devvr*, *Dvvr*, fort, forte. *I*, rivière.

LA DURIA ou TURIA.

Dvvr ou *Tvvr*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ÈBRE.

Iberus naît dans les montagnes de Santillane. Il vient de deux sources, dont la principale est proche d'un Bourg nommé par les gens du Pays Fuentibre, c'est-à-dire source ou fontaine de l'Èbre. Il traverse la Castille vieille, la Navarre, l'Arragon, passe ensuite par la Catalogne à Tortose, & un peu plus bas, à quelques milles de là, il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il retient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la mer. *Y*, article. *Berv*, rapide: ou *I*, rivière.

LE GUADALAVIAR.

Ainsi appellé par les Maures d'un mot, qui veut dire en leur Langue, eau pure. On le nommoit anciennement *Dorias*, *Durias*, *Turias*. Cette rivière n'est pas tant considérable par sa profondeur, que par les agrémens & la beauté de ses bords, qui sont toujours revêtus de roses, de diverses autres fleurs, & de jolies forêts dès sa source jusqu'à son embouchure. *Dor*, *Dur*, *Tur*, rivière. *Ias*, belle. *Dorias*, *Durias*, *Turias*, belle rivière.

LE GUADALQUIVIR.

Portoit anciennement le nom de Bœtis. Les Maures s'étant emparés de l'Espagne, le nommerent Vadalcabir, d'ou par corruption l'on a fait Guadalquivir. Vadalcabir en Arabe signifie un grand fleuve; il est en effet l'un des plus grands de l'Espagne. Il naît à l'extrémité orientale de l'Andalousie. Plusieurs ruisseaux se joignant dans un fond, au pied du mont Orospeda, forment un petit lac d'où ce fleuve sort. Il traverse toute l'Andalousie en longueur d'un bout à l'autre de l'orient au sud-ouest, & se décharge dans le golfe de Cadix, à dix lieuës de Séville; il roule ses eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il est moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le feroit s'il étoit plus rapide, parce qu'il est rempli de barres ou bancs de sable, & de morceaux de roches, qui font quelquefois périr les bâteaux qui vont à Séville. Il porte d'assez grands bâtimens dès son embouchure jusqu'à Séville; mais de Séville, en remontant jusqu'à Cordoue, il ne peut porter que de petits bâteaux; & au dessus de cette dernière il n'est plus navigable, à cause qu'il est resserré par les montagnes, & bordé par tout de rochers. Autrefois, avant que d'entrer dans l'Océan, ce fleuve débordoit à droite & à gauche, à quelques lieuës au dessous de Séville, & faisoit un petit lac, (qu'on appelloit *lacus lybistinus*,) d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches, par lesquelles il se déchargeoit dans la mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement, qu'à leur embouchure elles étoient à plus de cent stades l'une de l'autre; (cent stades font quatre grandes lieuës.) La branche qui étoit à l'occident, baignoit une Ville nommée Onoba; & celle qui étoit à l'orient, en avoit deux; sçavoir, Asta & Nebrissa; & au milieu de l'Isle que formoient ces deux branches, on voyoit une Ville, qui a été fort fameuse dans l'Antiquité; elle s'appelloit Tartesse. Le temps, qui

détruit toutes choses, a bouché l'une des branches; sçavoir, celle qui étoit à l'orient. Ceux qui sçavent les changemens que la suite des années ou les tremblemens de terre ont apportés à d'autres fleuves, comme au Rhin, au Nil & au Danube, ne s'étonneront pas de celui qui est arrivé au Guadalquivir. Les Espagnols attribuent à son eau la propriété de teindre en rouge la laine des brebis. *Bætes*, *Bætis*, rouge, rougissante. Avant l'arrivée des Romains, les Espagnols appelloient cette rivière Perca. *Perc*, partagée, divisée.

LA GUADIANA.

L'Auteur des délices de l'Espagne parle ainsi de cette rivière. (Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la Guadiana. On a dit qu'elle coule dix lieuës sous terre près de Médelin, & que c'est pour cette raison que les Latins l'ont appellée *Anas*, mot qui signifie un canard, comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiseau, qui aime à faire le plongeon & à reparoître sur l'eau. Sur ce fondement, Bochart a cru trouver l'étymologie de ce nom dans le mot Arabe *hanasa*, qui signifie se cacher pour paroître bientôt après de nouveau. Et les Espagnols, qui n'avoient garde de passer sous silence un sujet si propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, sur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons fort à leur aise. Mais les nouveaux Géographes, mieux instruits de ce Pays là par de fidelles relations, nous ont appris que c'est une erreur. Quelques voyageurs curieux, qui étoient allés sur les lieux pour s'informer de la vérité du fait, ayant demandé à des bergers dans quel lieu la Guadiana se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se mocquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siécles, n'étoit pas sans fondement. La vérité est que la Guadiana, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieuë sous terre, s'il en faut croire quelques voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près de là elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vuë pendant une heure, après quoi on la voit reparoître aux lacs qu'on appelle Ojos de Guadiana. Dans la suite de son cours, particulièrement dans le voisinage de Malagon, au dessus de Calatrava, elle est si couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroît pas une rivière. Et depuis Merida jusqu'à Mortola, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieuës, elle est toute remplie à droite & à gauche d'une infinité de gros morceaux de roches, qui empêchent qu'elle ne soit navigable, & en rendent même le passage difficile & dangereux, particulièrement quand on est pressé. En été elle a fort peu d'eau, & le peu qui lui en reste ne semble pas tant courir que croupir sous ces roches, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces ravines, où les torrens laissent les pierres qu'ils ont entraînées des montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a cru qu'elle se perdoit sous terre, puisque dans les sécheresses on la perd de vuë, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de roche en roche, la passent en été à pied sec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine pensée d'un bel esprit de ces derniers temps, au sujet des fleuves d'Espagne; que l'Èbre l'emporte pour le nom, le Douere pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richesses, & que la Guadiana n'ayant pas de quoi se mettre en paralléle avec les autres, se cache sous terre de honte.)

Anas est le nom que les premiers Habitans du Pays ont donné à cette rivière; il signifie en Celtique eau qui se cache. *A*, eau. *Nach* ou *Nas*, cacher. On voit par la description qu'on vient de lire que cette rivière se cache assez pour mériter ce nom; mais quand elle ne se cacheroit pas effectivement, il suffiroit qu'on l'eût cru pour l'appeller ainsi, puisque les noms ne se donnent pas aux choses suivant la vérité, mais suivant l'opinion de ceux qui les imposent. Les Maures, après avoir conquis l'Espagne, ajouterent au nom de cette rivière le mot de *Guad*, qui, en leur Langue, signifie eau, rivière, fleuve, & l'appellerent Guadiana.

LA GURUMEA.

Petite rivière appellée par les Anciens *Menascum*. *Men*, petite. *Asc*, rivière.

LE LETHÉ.

Rivière dont parle Strabon, qui la place entre le Duero & le Minho. *Llaith*, rivière.

LE MONDEGO.

Connu autrefois sous le nom de Munda, sort des montagnes, au couchant de la Ville de Guarda, passe à Selorico, à Pegnacova & à Coimbra, & se dégorge dans l'Océan par une large embouchure. Il est fort rapide, & devient excessivement gros quand il pleut;

il porte bâteau dès son embouchure jusqu'à Coimbra, & un peu au dessus. *Mond*, crûe. *Da*, grande, excessive.

LE NERVIO.

Traverse la Biscaye. Les Anciens l'ont appellé Chalybs; son eau est excellente pour la trempe des armes. De là vient que les Cantabres n'estimoient point les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'en avoit été trempé dans le Chalybs. *Cal*, en composition *Chal*, qui durcit. *Ivv* ou *Ib*, eau.

L'ORIA.

Rivière, ou plutôt torrent impétueux, qui court parmi les rochers d'Alava avec un très-grand fracas. *Or*, impétueux.

LA RIGA.

Rig, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE TAGE.

Tagus, fameux autrefois par l'or qu'il rouloit avec son sable. *Ostium Tagi amnis*, dit Pomponius Mela, *l. 3, c. 1, aurum gemmasque gignentis.* Pline, *l. 4, c. 22*, dit: *Tagus auriferis arenis celebratur.* Et dans un autre endroit, *l. 33, c. 4*, il donne le Tage pour preuve qu'on trouve de l'or dans certains fleuves. Ovide Métamorph. *l. 2, v. 251*, parle ainsi de l'or du Tage.

Quodque suo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.

Et Silius-Italicus, *l. 4, v. 234*, compare le Tage avec le Pactole.

Hîc certant, Pactole, tibi Duriusque, Tagusque.

Quelques-uns disent qu'aujourd'hui il ne se trouve plus d'or dans le Tage; d'autres prétendent qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il est même défendu de le chercher, de crainte que les sables qu'on remueroit ne vinssent à porter du préjudice aux terres labourées qui sont basses. Ce qu'il y a de certain, c'est que la couronne & le sceptre des Rois de Portugal sont faits de l'or qui a été trouvé dans le Tage. *Tah* ou *Tag*, riche.

LE TER.

A quelques milles d'Astorga, on voit un lac nommé Sanabria, d'une lieuë de long & d'une demi-lieuë de large, au travers duquel la rivière du Ter passe avec une si grande impétuosité, qu'elle éleve ses vagues aussi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite mer. *Ter*, impétueux.

LE VERO.

Ver, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

URROLA.

Cette rivière forme d'espace en espace des nappes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaires. *Wr*, rivière. *Rhull* ou *Rholl*, qui se précipite, qui coule avec impétuosité. *Voyez* l'Aar en Suisse.

LE XALON.

Le Poëte Martial nous apprend que l'eau du Xalon ou Calon, étoit d'un grand usage pour la trempe des armes.

Tepidum natabis lene congedi vadum,
Mollesque Nympharum lacus,
Quibus remissum corpus adstringas brevi
Salone qui ferum gelat. L. v, Ép. 50.

Nostra nomina duriora terra
Grato non pudeat referre versu:
Sævo Bilbilin optimam metallo,
Quæ vincit Chalybasque, Noricosque. L. IV, Ép. 55.

Voyez Bilbilis en Arragon.
Cal, durcissante. *O*, eau, rivière. *Calo*, *Salo*, eau, rivière qui durcit.

LA BISCAYE.

ÉTOIT anciennement habitée par les Cantabres, *Cantabri.* Strabon les dépeint comme des gens qui s'exerçoient au brigandage. Il parle sans doute dans le style des Romains, qui avoient longtemps fait de vains efforts pour soumettre ces restes de la liberté Espagnole. Les Cantabres leur tinrent tête jusqu'à l'extrémité. Tous les Anciens qui ont parlé de ce Peuple, en donnent l'idée comme d'une nation guerrière & brave, qui avoit subi fort tard le joug des Romains: c'est ce que signifie le *Bellicosus Cantaber* d'Horace. *L. 3, Ode 8 &*

Cantaber serâ domitûs catenâ.

Les Cantabres ne connoissoient d'autre plaisir que celui de porter les armes; & ils haïssoient tellement le repos, que quand la vieillesse commençoit à glacer leurs sangs, ils prévenoient les malheurs d'un âge décrépit, en se précipitant du haut de quelque rocher.

Les Biscayens, qui sont leurs descendans, n'ont pas dégéneré de leur courage & de leur ardeur pour la guerre. Ils passent pour les meilleurs Soldats de toute l'Espagne; ils sont si agiles qu'ils grimpent avec autant de vîtesse & d'habileté que feroit un Dain. Les jours de bonnes Fêtes, on voit des gens en chemises & en caleçons, qui dansent avec des épées nues au son de la flute & du tambour de basque, faisant mille tours de souplesse. *Can*, combat, guerre. *Tavvr* ou *Tabr*, avoir à cœur. *Cantabri*, ceux qui aiment la guerre, les combats: Ou *Can*, guerre. *Tabvvr*, tambour. *Cantabres*, ceux qui se servent du tambour à la guerre. Peut-être doit-on cet usage aux Cantabres: Ou *Canta*, roc, pierre, montagne. *Abria*, Villes. *Cantabria*, Villes des montagnes, des rochers. *Cantabri*, le Peuple qui habite ces Villes.

TOLOSA.

TOLOSA ou *Tolosetta* (comme d'autres l'appellent pour la distinguer de Toulouse en France) est située entre deux montagnes dans un agréable vallon, au confluent de deux rivières Arane & Oria, qui s'étant jointes ensemble, lavent ses murailles, & coulent sous deux beaux ponts de pierre; elles font plusieurs cascades naturelles, dont la vuë est fort divertissante. Elle n'est pas grande; mais ce qui la rend considérable, c'est qu'elle est Capitale de la Province. Elle est habitée entr'autres par un grand nombre de Fourbisseurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toujours été fort estimées. *Dol*, *Tol*, lieu bas & bien arrosé. *Hws*, prononcez *Hos*, habitation. *Tolos*, habitation dans une vallée bien arrosée.

DURANGO.

EST dans une profonde vallée, entre de hautes montagnes; elle est fort peuplée. Les Habitans sont fort habiles à travailler en fer; ils en sçavent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. *Dur*, *Duran*, acier. *Gof*, ouvrier. *Durangof*, ouvriers en acier.

LAREDO.

LAREDUM, est dans un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts. Le Port est au pied de la Ville; il s'y fait grand commerce de poissons qu'on sale pour envoyer en divers lieux de l'Espagne. *Lare*, environné. *Tunn*, en composition *Dunn*, rochers.

MONDRAGON.

AU bord de la rivière Déva, sur une colline, est remarquable par des fontaines d'eaux médicinales qui y sont en grand nombre. Le territoire qui l'environne est fertile en excellentes pommes. *Mond*, elevation, colline. *Tra*, en composition *Dra*, grand nombre. *Gon*, sources, fontaines.

ORDUGNA.

DANS une vallée fort agréable, bordée de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides. *Or*, bord, bordée. *Dun*, montagne.

ORIO.

A l'embouchure d'une rivière, à laquelle elle a donné son nom. *Or*, embouchure.

TRIVIGNO.

SUR une colline, au bord de la rivière d'Ayuda. *Tri*, habitation. *Vin*, rivière: ou *Vin* de *Myn*, élevation.

ASTURIES.

LIÉBANA.

PETITE Province de l'Asturie, qui est le Pays le plus rude & le plus montueux qu'il y

ait dans toute l'Espagne ; elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel ; c'est aussi pourquoi les Maures n'ont jamais pu y pénétrer, ni s'en rendre maîtres. Ce fut là que les Chrétiens se retirerent après l'invasion de ces Infidéles ; & ils y trouverent un si bon rempart preparé par la nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repousserent toujours avec succès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci, rebutés par la difficulté des lieux, & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, abandonnerent bientôt le dessein de s'en emparer. *Lyes*, beaucoup. *Ban*, montagne.

OVIEDO.

EST dans une plaine un peu élevée, entre de hautes montagnes, au bord des deux petites rivières, Ove & Deva, qui lui ont donné son nom moderne, & qui, se joignant dans les fossés de la Ville, forment l'Asta. Cette Ville s'appelloit anciennement Britonia, & c'est sous ce nom qu'elle se trouve dans une ancienne Notice de l'an 962, conservée à Séville dans le Chartulaire de saint Laurent, & dans une autre Notice de l'Église d'Oviédo ; mais ce qui acheve la preuve, c'est ce qu'on lit dans la division des Provinces d'Espagne sous le Roi Wamba, lorsqu'il fut question de marquer à chaque Métropole les Diocèses qui en relevoient. On trouve ces mots : *Bracara subsint Dumium, Festabole vel Portugale, Tude, Auria, Luco, Astorica, Iria vel Uria ; Ovetum vel Britonia, exempta à Gallacia Bracara*, c'est-à-dire qu'Oviedo ou Britonia fut alors déclarée exempte de la Jurisdiction de l'Archevêque de Bragues. *Brith*, union, jonction. *On*, rivière.

GYON.

DANS une Presqu'isle. *Gy*, eau. *Om*, environnée.

NAVIA.

DANS une plaine. *Nava*, plaine.

LA GALICE.

A tiré son nom de ses anciens Habitans les *Gallaci*. Ils étoient braves & ne se mêloient d'autres choses que de la chasse & de la guerre. Les Galiciens sont encore aujourd'hui bons soldats, & la Galice est une des Provinces de l'Espagne qui fournit le plus de Troupes au Roi Catholique. Le nom de ce Peuple a la même étymologie que celui des Gaulois.

CEBRET.

Haute montagne, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse nommée Louzana, à la source de la rivière de Lours ou Leriz. Bien qu'elle soit à vingt lieuës de la mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle ; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude ; que plus il fait chaud, & plus elle en jette, sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénoméne si extraordinaire. *Cab*, en composition *Ceb*, tete, source. *Brat*, en composition *Bret*, trompeuse, qui manque, qui ne coule pas toujours. *Voyez* Touillon dans le Comté de Bourgogne. *San*, source. *Lousan*, source du Lours.

BAYONNE.

SITUÉE sur un petit golfe, un peu au dessus de l'embouchure du Minho. Elle a un Port qui est très-commode, & la peche y est fort abondante. *Bay*, Port. *On*, bon. *Bayon*, *Bayonne*, bon Port.

BARCALA.

AU pied d'une montagne. *Bar*, près. *Cal*, montagne.

BIVERO.

OU Vivero, située sur une montagne fort roide, au pied de laquelle passe une petite rivière. *Bi*, montagne. *Fser*, *Ver*, roide : Ou *Mer*, en composition *Ver*, rivière.

BOUCAS.

A l'embouchure d'une rivière. *Bouc*, embouchure. *As*, rivière.

CORUGNA.

PORT de mer. Cette Ville est située dans une Presqu'isle, & à l'entrée d'une petite baye large d'une lieuë, que forme l'Ocean en s'avançant dans les terres. Elle est partagée en deux ; la Ville haute est sur le penchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château. La Ville basse, que les Habitans appellent Pescaria, est au pied de la montagne, sur une petite langue de terre que la mer embrasse de trois côtés, ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la Ville haute. La

baye qui l'environne y fait un bon Port si spacieux, qu'une flote peut y être fort au large, quelque grande qu'elle soit. Il est fait en croissant, & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux qui portent le nom de saint Martin & de saint Claire. Une Islette, qui est tout près de là vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de nord. La Ville est bâtie en rond, & ses Fortifications sont toutes à l'antique. *Coryn*, prononcez *Corun*, langue de terre.

FERROL.

A l'embouchure de la rivière de Juvia, qui y forme un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non seulement dans l'Espagne, mais dans toute l'Europe même, où les vaisseaux sont parfaitement à l'abri de tous les vents. La mer y fournit d'excellens poissons. La pêche y est abondante. *Fer*, embouchure, chute d'eau dans une autre, port. *Ol*, près.

GARDIA.

Ou la Garde, Ville bâtie en croissant, avec un petit Port de même figure; elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. *Gart* ou *Gard*, roc.

LEMOS.

La Comarca de Lemos, c'est-à-dire en François le Pays de Lemos, est une petite Province avec titre de Comté qui fait partie de la Galice. C'est une grande & vaste plaine à l'orient du Minho, fertile en tout ce qu'on peut souhaiter pour la vie. Les champs y rapportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de châtaigners, de gras pâturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières d'un beau marbre d'une blancheur ravissante. Au milieu de cette plaine, s'éleve une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la Ville de Montforte de Lemos, Capitale du Comté, & le Siége des Comtes de ce nom; ils y ont un Palais magnifique, dont la vuë est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de Cabe mouille le pied de la montagne, & passe au dessous du Palais. *Mos* étant synonime de *Man*, *Lemos* signifie sol fertile, comme *Leman*.

LUGO.

Pline appelle cette Ville *Lucus Augusti*. Mela rend ce nom par tour d'Auguste. Cette place étoit anciennement très-forte, ainsi qu'il paroît par les restes de ses murailles, sur lesquelles, à ce qu'on assure, deux charrettes peuvent bien aller de front. Il y a dans cette Ville quantité de sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. *Lug*, tour, forteresse. *Llug*, chaude. *W*, eau. *Voyez* la Loire.

MONDONNEDO.

Mondonnedum, est dans une belle exposition, au pied des montagnes, à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort sain. *Mont*, en composition *Mond*, au plurier *Mondou*, montagnes. *Nes*, près.

MONGIA.

A l'entrée d'une petite baye ou courbure de l'Océan. *Mon*, courbure. *Gi*, eau.

ORENSE.

Est remarquable par une merveille de la nature, l'une des plus singulières qu'il y ait dans toute l'Espagne. Une partie de cette Ville, située au pied d'une montagne extremement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du printemps & des fruits de l'automne, à cause d'un grand nombre de sources d'eaux chaudes, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces sources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner sans incommodité; au contraire il y en a d'autres dont l'eau est si bouillante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en sçauroit soûtenir la chaleur; mais elles sont toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces sources que les Romains l'appelloient *Aquæ Calidæ*, (eaux chaudes.) Hors la porte de la Ville, on voit un pont merveilleux d'une seule arche, si haute qu'un vaisseau peut commodément passer dessous. Tous les environs d'Orense sont très-agréables & très-fertiles; il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. *Or*, eau. *Ennes*, ou par crase *Enns*, chaude.

SOTO.

Près d'une forêt. *Sot*, forêt.

TUY.

Tude chez les anciens, est situé sur une montagne, dont le Minho mouille le pied. *Twd*, montagne.

VIGO.

Vicum, avec un bon Port de mer. Cette Ville n'a qu'une simple muraille avec un Fort sur une hauteur. Vigo est sur un golfe. *Vig*, Ville.

LÉON ROYAUME.

La Ville capitale de ce Royaume, & qui lui a donné son nom, fut bâtie par les Romains du temps de l'Empereur Galba. Elle fut appellée *Legio septima Germanica*, parce qu'on

y mit en garnison une Légion romaine de ce nom, & c'est de là que le mot Léon s'est formé par corruption. Cela est confirmé par des briques anciennes qu'on y a trouvées avec cette inscription: LEG. VII. P. F.

J'observe que les Villes baties par des Légions dans les Gaules, la Grande Bretagne, l'Espagne, & qui par cette raison porterent le nom de *Legio*, ont été appellées dans le langage vulgaire de ces trois États Léon, qui est le terme dont les Gallois & les Bretons se servent encore aujourd'hui pour désigner une Légion.

ASTORGA.

ANCIENNEMENT Asturica, sur le bord d'une petite rivière nommée Astura. *Astura*, Astura, rivière. *Ic*, habitation. *Asturic*, habitation au bord de la riviere d'Astura. *Stoer* ou *Stour*, riviere. *A*, paragogique.

BENAVENT.

SITUÉ dans un terrein un peu élevé du côté de la rivière qui l'arrose. *Ben*, éminence. *Aven*, rivière. Le *T* s'ajoutoit indifferemment à la fin du mot.

DUEGNOS.

SITUÉ au confluent des deux rivières Pizuerga & Arlanzon, sur un côteau, dont la première mouille le pied. *Du*, deux. *En*, rivières.

LEDESMA.

SUR la rivière de Tormes, dans une situation très-avantageuse, fortifié par la nature aussi-bien que par l'art, & fourni abondamment de ce qui est necessaire à la vie. Cette Ville est fort ancienne, & s'appelloit autrefois Bletisa. On y a trouvé un marbre avec cette inscription: *TERMINUS. AVGVSTAL. INTER BLETISAM. ET MIROBR. ET SALM.* Les deux derniers noms qui sont abbrégés, sont Mirobriga & Salmantica. Près de Ledesma à l'orient, tirant vers Salamanque, on trouve au bord de la rivière de Tormes un bain d'eau chaude très-utile pour la guérison de diverses maladies, & sur-tout de la gale. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin qu'un Maure fit faire, apres en avoir éprouvé la vertu. Il y fit aussi bâtir une maison, au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau est d'une chaleur modérée, on peut s'y plonger jusqu'au col; & quand elle commence à se faire sentir trop vivement, on en sort, & l'on va s'essuyer. *Bel*, source. *Llaith*, eau. *Tis*, chaude. *Bellaithis*, par une crase aisée & commune *Blaithis*, source d'eau chaude.

MEDINA-DEL-CAMPO.

VILLE fort ancienne, fort marchande, & par conséquent fort riche, connue sous le nom de Methymna Campestris. Son terroir fournit du vin & du pain d'un si bon gout, qu'on le met au nombre des meilleurs de l'Espagne. Il est si fertile & si abondant, que quoiqu'il ait été souvent fort endommagé par des incendies, les Habitans ont toujours eu de quoi rétablir leurs affaires aussi-bien qu'auparavant. La Ville est grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe fontaine, qui a un Neptune sur son jet. *Meth*, grande. *Tin*, Ville.

PEGNA DE SAN ROMAN.

PEGNA entre dans le nom de plusieurs montagnes en Espagne. Ce terme vient du Celtique *Penn*, montagne.

SALAMANQUE.

SUR la rivière de Tormes, est situé en partie dans la plaine, & en partie sur des collines. Son ancien nom est Salmantica. *Sal*, habitation. *Manuc*, collines.

SALDAGNA.

AU pied d'une montagne, dans un vallon très-agréable, près des sources du Carrion. *Sal*, agréable. *Dan*, vallée.

SANABRIA.

A quelques milles d'Astorga on voit un lac nommé Sanabria, d'une lieuë de long & d'une demi-lieuë de large, au travers duquel la rivière du Ter passe avec une si grande impétuosité, qu'elle éleve ses vagues aussi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite mer; il est fort poissonneux. Au milieu de ce lac s'éleve une Islette, ou plutot un rocher, sur lequel est un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de Benavente. *San*, lac. *Abri*, embouchure. *Sanabri*, le lac de l'embouchure, le lac ou entre une rivière.

TORES.

AU bord de la mer. *Tor*, eau, mer. *As*, en composition *Es*, près.

TORO.

ANCIENNEMENT Taurus, situé au bord d'une plaine sur un côteau. Le terroir de la Ville étant arrose par le Duero, est fertile en bled, en fruits, & les vignobles y rapportent de fort bon vin rouge. *Tor*, élevation, hauteur.

ZAMORA

ZAMORA.

Au bord du Duero, dans un terrein très-fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. Elle s'appelloit anciennement Sentica; mais les Maures s'en étant rendus maîtres, l'appellerent Zamora, ou *Medinato Zamorait*, ce qui en leur Langue signifie la Ville des Turquoises, parce que la plûpart des rochers qui sont à son voisinage ont des minières fertiles de cette espèce de pierres précieuses. *Cant*, en composition *Cent*, pierres. *Teg* ou *Tig*, précieuses. L'ancien & le nouveau noms de cette Ville ont la même signification, parce que c'est la meme raison qui a fait imposer l'un & l'autre.



LA VIEILLE CASTILLE.

ARANDA.

Cette Ville est grande & assez belle. Le Douere, qui mouille ses murailles, fertilise son terroir; mais aussi quelquefois il l'endommage beaucoup par ses débordemens imprévus, lorsqu'après avoir été gelé il vient à se débacler tout à coup, & qu'avec cela il est grossi par les torrens des neiges fondues qui coulent des montagnes dont elle est environnée; car il est bon de remarquer que dans ce Pays-là on passe fort vîte d'un froid extreme à une chaleur insupportable. *Ar*, montagnes. *Am*, autour, environnée. *Da*, habitation. *Aranda*, Ville environnée de montagnes.

AVILA.

Anciennement Abula, est situé au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers, & de vignobles, qui rapportent les uns diverses espèces de fort bons fruits, & les autres d'excellens vins. La rivière Adaja l'arrose & passe tout au travers.

Apparemment que parmi ces bons fruits que produit le terroir d'Avila, on estime plus particulièrement les pommes, ou qu'elles y croissent en plus grande quantité que les autres fruits, puisqu'elles ont donné le nom à cette Ville. *Abal*, pomme.

BODOM.

Sur une montagne. *Bod*, montagne. *Hom*, habitation.

CALAHORA.

Située sur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine jusqu'au bord de l'Ébre. Elle s'appelloit Calaguris du temps des Romains. Les Habitans de cette Ville se sont distingués anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'Auguste, il voulut avoir entre ses Gardes du Corps un bataillon de soldats de Calahora. On admire entr'autres l'attachement & la fidélité d'un Bourgeois de cette Ville nommé Bebricius pour Sertorius, auquel il s'étoit dévoué, & auquel il ne voulut pas survivre. *Call*, élevation. *Cwr*, en composition *Gwr*, rivage, bord. *Is*, rivière.

COCA.

Ville extrêmement élevée, sur une hauteur au milieu des montagnes. *Cuc*, *Coc*, élevée.

CUELLAR.

Petite Ville fort ancienne. On la découvre de fort loin à cause de sa situation élevée, étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition, au milieu d'une foret de pins & de chenes. Elle s'appelloit anciennement Colenda, étoit riche & puissante, & a été fameuse dans l'histoire pour la vigoureuse résistance que les Habitans firent à un Consul Romain nommé Titus Didius. Ils soutinrent un siége de neuf mois; ce Consul en eut tant de dépit, qu'au lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure, comme il l'auroit dû, il les fit tous esclaves. Depuis cet échec assommant, elle n'a pas pu remonter à son ancienne splendeur. *Coil* ou *Col*, foret. *And*, en composition *End*, hauteur, elevation.

LARA.

Elle a un bon Château pour sa défense, bâti sur le penchant d'une montagne. *Lar*, montagne.

LOGROGNO.

Lucronium, est dans une situation très-avantageuse, dans une grande & vaste plaine, fort charmante, au bord de l'Ebre, qui y passe sous un beau pont de pierres. Elle n'est commandée d'aucun endroit, & tout le Pays d'alentour est fort découvert. Les Fortifications qu'on y a faites l'ont mise en bon état de défense. La campagne, arrosée par l'Ébre, est extremement fertile, & rapporte tout en abondance; elle est toute couverte de vignes; de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produisent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fournissent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & les meuriers servent pour les vers à soye; cent autres espèces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit aussi de bons pâturages, & près de là des montagnes remplies de gibier. *Lucron*, fertile, abondante.

MIRANDA.

Cette Ville est petite, mais bien située, aux deux bords de l'Ebre qui la traverse, & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce fleuve qu'on lui donne le nom de Miranda-de-Ébro, pour la

distinguer d'une autre Miranda qui est sur le Douere à l'entrée du Portugal. La Miranda dont nous parlions n'a rien de fort considérable d'ailleurs qu'une grande place ornée de fontaines. Elle est défendue par un bon Château, situé sur le haut d'une montagne, & flanqué de plusieurs tours. Cette montagne est toute couverte de vignes, qui rapportent l'un des meilleurs vins de l'Espagne; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au dessus du Château un rocher, d'où il sort une si grosse fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès sa source. *Mir*, rivière. *And*, habitation. Les deux Miranda sont chacune sur une rivière.

NUMANCE.

Numantia. Florus l'appelle *Hispaniæ decus*, ce qui a rapport à la vigoureuse résistance qu'elle fit aux Romains pendant quatorze ans qu'ils la tinrent assiégée. Les Romains la détruisirent, mais on ne peut douter qu'elle n'ait été rétablie dans la suite; car non seulement Ptolomée fait mention de cette Ville, l'Itineraire d'Antonin en parle aussi. Il la place sur la route d'Asturica à Cæsar Augusta, & détermine même sa situation, la mettant entre Voluci & Augustobriga, à quinze milles de la première, & à vingt-trois milles de la seconde. Le Durius l'arrosoit, comme le dit Strabon, *L. III, p. 162;* mais ce fleuve étoit peu considerable en cet endroit, parce qu'il se trouvoit encore voisin de sa source.

Florus, en parlant de la guerre de Numance, décrit ainsi la situation de cette Ville & le courage de ses Habitans. » Cette Ville, dit-il, située sur une petite élevation, auprès du fleuve Durius, quoique sans murs, » sans tours, & munie seulement d'une garnison de quatre mille Celtibéres, soutint seule pendant quatorze ans » les efforts d'une armée de quarante mille hommes. « Cet Historien est peut-être le seul qui dit que Numance n'avoit point de murailles. Strabon lui en donne. Paul Orose, *L. V, c. 7*, dit que le circuit des murailles de Numance étoit de trois mille pas; mais Mariana semble devoir décider la question: voici ce qu'il rapporte touchant les murailles, la situation & les ruines de cette Ville qu'il avoit vuës & examinées avec soin. » On montre, dit-il, les ruines de Numance à l'extrémité de la Celtibérie du côté de septentrion, à l'orient » du fleuve Durius, à quatre milles & plus de Soria & du pont de Garay. L'art avoit moins contribué à sa » défense que la nature; elle étoit bâtie sur une colline, dont la pente étoit assez douce, mais de difficile accès, » parce que de trois côtés elle étoit entourée de montagnes; un seul côté aboutissoit à une plaine fertile, qui » s'étendoit l'espace de douze milles le long de la rivière de Tera, jusqu'à l'endroit où elle se joint au Durius. » Semblable à la Ville de Sparte, Numance n'avoit point de murailles ni de tours pour sa défense; car » comme elle avoit quantité de terres ou elle faisoit paitre ses troupeaux, il n'eut pas été possible de renfermer » de murailles une si grande etendue de Pays. Elle etoit seulement munie d'une Forteresse, où les Habitans » avoient mis ce qu'ils avoient de plus précieux, & ce fut dans cette Forteresse qu'ils soutinrent si longtemps » contre les attaques des Romains. » *Nua*, *Nu*, fortifiée. *Mendi* ou *Menti*, montagnes. *Nomenti, Numenti*, fortifiée par les montagnes.

OCCA.

Ancienne Ville, à présent ruinée, qui étoit située dans les montagnes que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom Sierras d'Occa. *Oc*, montagne.

OLMEDO.

Petite Ville située dans une plaine fort agréable & très-fertile. *Olo*, richesses. *Med*, plaine. *Olmed*, plaine riche, plaine très-fertile.

OSMA.

Dans une plaine qui est au pied d'une colline, au bord du Duero; mais de l'autre côté de ce fleuve, & à une portée de mousquet de son lit dans la vallée, est un autre Osma que l'on appelle Borgo de Osma. Ce lieu est proprement l'ancienne Ville d'Uxama, si fameuse du temps des Romains. *Uc*, habitation. *San*, vallée. *Ucsan*, *Ucsam*, habitation de la vallée.

PEGNARANDA.

Située entre des montagnes fertiles en bled, en vin & en divers fruits, particulièrement en chataignes. *Penn*, montagne; d'où les Espagnols ont formé leur terme Pegna, qui entre dans le nom de plusieurs de leurs montagnes. *Randon*, *Rand*, abondance, abondant. *Pegnarand*, montagne abondante.

PENNA.

Sur une montagne. *Pen*, montagne.

RENEDO.

Sur une rivière. *Ren*, rivière. *Ad*, en composition *Ed*, près.

SÉGOVIE.

Segovia, *Secovia*, *Segobia*, *Segoubia* dans les anciens Auteurs, est située sur une éminence, au bord de l'Atayada qui l'environne. Ségovie est une grande Ville, bien peuplée, ornée de beaux édifices, dont aucun ne mérite autant d'attention que le magnifique aqueduc que les Romains y ont bâti pour conduire l'eau dans la Ville. C'est un édifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre, de la longueur de trois mille pas, formé de cent soixante-dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse, & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la Ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. L'aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermés de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs par tout ou l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert au

T[illegible]uriers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géants que par des hommes d'une stature commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées; & la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations qu'on y a faites de temps en temps durent à peine une dixaine ou une vingtaine d'années.

Il n'y a qu'une seule incommodité à Ségovie, mais assez considérable; c'est que l'eau de la rivière qui coule autour de la Ville est mal saine, & cause même la paralysie ou l'hydropisie; c'est peut-etre pour cette raison que les anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux aqueduc avec tant de peines & de dépenses. *Go* ou *Sgo*, mauvaise. *Wi*, eau. *Sgowi*, mauvaise eau.

SORIA.

Sur une rivière. *Swr*, prononcez *Sor*, bord. *I*, rivière.

VAL-DE-BUENTAS.

Boetius en latin, Village digne d'être remarqué à cause de ses eaux médicinales. Il est situé au pied d'un rocher fort haut, d'où découle une fontaine, qui tombant dans la campagne, arrose le Village, & entre dans deux petits lacs, auxquels elle communique une vertu si admirable, que tous ceux qui sont tourmentés du flux de sang, en sont guéris en se baignant dans leur eau. *Voet*, sang. *Iach*, *Ias*, salutaire. *Voetias*, *Boetias*, salutaire contre le flux de sang.

VALLADOLID.

Belle grande Ville, l'une des plus illustres & des plus considérables de l'Espagne. Elle est dans une belle & vaste plaine, que la Pisuerga traverse, environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques & de fontaines. La petite rivière d'Escueva, qui coule au travers, est assez agréable; on la passe sur un grand pont de pierres de dix à douze arcades très-bien faites. Il n'y a guères de Villes dans tout le Royaume d'Espagne plus grandes & mieux peuplées; on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. Valladolid est fort ancienne, elle s'appelloit autrefois Pintia, selon quelques Écrivains, ou, selon d'autres, elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville de ce nom. Tous les dehors de cette Ville sont charmans; c'est une belle plaine couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prés & de champs. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année. *Pin*, agréable, belle, riche. *Ty*, habitation. *Piny*, habitation riche, belle & agréable.

LA CASTILLE NOUVELLE.

Est formée pour la plus grande partie de l'ancienne Carpetanie. Cette Contrée est entrecoupée de montagnes. Pline les appelle *Carpetana Juga*. *Carp*, coupée. *Dan* ou *Tan*, montagnes. *Carpetanie*, Région coupée de montagnes.

ALCALA DE HENARES.

Anciennement *Complutum*, est située au bord du Henares, dans une grande plaine très-agréable, très-fertile & très-cultivée. *Comp* de *Compesen*, plaine. *Pluth*, riche, fertile.

BADAJOX.

Située sur une hauteur au bord de la Guadiana. Cette Ville, dont le nom latin est *Badagocium*, est placée dans un terroir fertile en toutes choses; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de champs fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers. Les pâturages y sont aussi de fort bon rapport; on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuse, & l'on y fait d'excellens fromages. La chasse y est aussi très-abondante, la volaille & le gibier n'y manquent point. *Bad*, bons. *Caws* ou *Gaws*, fromages.

BEJAR.

Les Espagnols prononcent Becar. Cette Ville est célébre à cause de ses bains & d'un lac, vrai miracle de la nature, qui est dans son voisinage. Elle est située dans une vallée agréable, au milieu de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neige. Elle est environnée de forets abondantes en toutes sortes de gibier, & arrosée de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres dont les sources viennent des montagnes voisines; l'une est extrêmement fraiche, & l'autre fort chaude; elles guérissent toutes deux de diverses maladies, l'une en buvant de son eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de Bejar ont là un fort beau Palais. Dans le voisinage de cette Ville on voit un lac admirable, qui non seulement nourrit de bons poissons, & sur tout des truites fort délicates; mais il a de plus la propriete particulière d'annoncer le mauvais temps & la pluye par un bruissement extraordinaire, qui se fait ouir dans l'air avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout semblable dans l'Andalousie. *Bagar* ou *Begar*, bruit, bruissement.

BRIHUEGA.

En latin *Brioca*, au bord de la rivière de Tajuna. Cette Ville étoit autrefois un lieu de plaisance pour les Rois Maures de Tolède. Ces Princes y alloient passer une partie de l'été pour éviter les grandes chaleurs dont leur Capitale étoit incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Alphonse VI, qui renversa l'Empire des Maures de Tolède, fit présent de Brihuega aux Archevêques de cette Capitale. Les Chanoines de Tolède, attirés par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du nord, & par sa fraicheur entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive fort pure & fort bonne, y bâtirent plusieurs maisons pour s'y retirer pendant le cœur de l'été. *Bru*, en composition *Bri*, sources. *Brioc*, ou il y a plusieurs sources.

BUYTRAGO.

L'entrée de cette Ville est fort mauvaise, il faut descendre un grand quart de lieuë dans un chemin de rochers, & remonter de même pour y arriver. Cette place est très-bien fortifiée par la nature & par l'art. Sa situation la rend forte, étant bâtie sur un rocher, dont le bas est arrosé d'un ruisseau, & on a eu soin de la revetir de bonnes murailles & de remparts. Elle est environnée de grands bois, qui servent de retraite à diverses bêtes fauves qu'on y trouve en quantité, comme taureaux sauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c. *Bu*, bœuf. *Wyd*, sauvage. *Tragor*, abondance.

CADAHALSO.

Jolie petite Ville, dans une situation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très-propres pour la chasse, & de jardins arrosés par un grand nombre de fontaines. *Cad*, forêt. *Ahoalch* ou *Ahoals*, abondamment. *Cadaoals*, *Cadaals*, quantité de forêts.

CARACITANI.

Plutarque parle ainsi de cet ancien Peuple de l'Espagne Tarragonnoise dans la Vie de Sertorius. » Les Characitaniens sont des Peuples qui habitent au-delà du Tage; ils n'ont pour leur demeure ni Villes » ni Bourgs; mais ils ont un coteau fort haut & fort grand tout rempli de cavernes & de creux de rochers qui » sont tournés vers le nord, où ils font leur habitation. Toute la campagne qui environne ce coteau ne pro- » duit qu'une boue d'argille, & une terre très-fine & très-menue, qui ne peut soutenir ceux qui y marchent, » & qui, pour peu qu'on y touche, se résout en une poudre très-subtile, comme la chaux vive ou la cendre. » Quand ces Barbares craignent d'être attaqués, & qu'ils ont pillé leurs voisins, ils se renferment dans ces ca- » vernes avec leur proye & se tiennent là tranquilles, comme dans un lieu inaccessible ou l'on ne sçauroit les » forcer. » *Carag*, *Carag*, roc. *Cil*, caverne, grotte. *Den*, *Ten*, *Tan*, colline. *Caracitani*, ceux qui habitent une colline pleine de cavernes & de creux de rochers où ils se retirent.

COLMENAR.

Situé sur une colline, au bord de la rivière de Mancanarez, & environné de montagnes de tous côtés. *Col*, colline. *Men*, bord. *Ner*, *Nar*, rivière.

CORIA.

Située au bord de la petite riviere d'Alagon, dans une plaine fertile en toutes choses. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *I*, rivière.

CULNÇA.

Batie sur une colline entre de hautes montagnes & deux petites rivières, qui se joignant, forment le Xucar. Elle s'appelloit anciennement Conca. *Con*, confluent. *Cal*, colline.

MAQUEDA.

Cette Ville est dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes, & dans une situation fort agreable, étant placée dans une Presqu'isle qu'y forment deux petites rivières à leur confluent. *Mag*, habitation. *Gued* ou *Qued*, confluent.

MEDELLIN.

Au bord de la Guadiana, dans une campagne très-fertile & abondante en toutes choses. *Med*, bonne, abondante. *Lan*, sol, terroir. *Medlan*, *Medellin*, terroir fertile, terroir abondant. *Voyez* Saintes & Milan.

MÉDINA-CÉLI.

Methymna Celestis, étoit anciennement une Cité fort considérable. Elle est élevée sur le haut d'une montagne qui y fait une plate-forme, où cette Ville a pris sa place. *Meth*, grande. *Tin*, Ville. *Cel*, élevation. *Celes*, élevée. De là l'épithete de *Celestis* que les Romains lui donnerent pour la distinguer de *Medina-del-Campo*, qu'ils appellerent *Methymna-Campestris*, à cause de sa situation.

MERIDA.

Cité illustre, située dans un lieu élevé, sur la rive septentrionale de la Guadiana, & plus considérable par son antiquité que par ce qu'on y voit aujourd'hui. Son ancien nom est Émerita. Les dehors de cette

Ville [...]nt fort agréables ; c'est une vaste campagne, fertile en vins & en bons fruits, mais sur tout en grains, l'on [...] recueille en si grande quantité, qu'on peut l'appeller le grenier de la Castille. On y a aussi de bons pâ[...] toujours couverts de grands troupeaux ; on y trouve en abondance une certaine herbe, dont on se ser[t] p[o]ur faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit deja connue dans l'antiquité. Un Auteur Romain en a parlé avec éloge, l'appellant *Coccum Emeritense. Amry*, en composition *Emry*, abondante. *Yt*, bled. *Emryt*, *Em[r]yt*, abondante en bled.

MORA.

Sur la [T]ajuna. *Mor*, rivière.

MOYA.

Est si[tu]ée dans [u]n lieu élevé. *Moi*, élevation.

MOYADAS.

Beau Bourg, situé dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable & fort fertile ; elle est particulièrement abondante en oliviers. Les pâturages y sont si bons, qu'on y conduit des brebis de divers lieux éloignés, & de Madrid meme, pour les y faire paitre. Les porcs y prennent une graisse merveilleuse. *Mwyhau*, prononcez *Moyau*, engraisser. *Moyad*, lieu où l'on engraisse les troupeaux.

OCANA.

Est célèbre par les vases de poterie qu'on y fabrique d'une blancheur peu commune. *Oc*, vases. *Can*, blancs.

PISARO.

Situé au milieu d'un profond vallon, entre de hautes montagnes. *Pwys*, en composition *Pys*, profondeur. *Ar*, montagne.

PLAZENCIA.

Est une Cité fort belle & très-bien bâtie, située sur une hauteur, au bord d'une petite rivière. Les montagnes qui l'environnent ont leurs cimes toujours blanches de neige, & sont couvertes d'arbres fruitiers de toutes les especes, comme châtaigners, pommiers, poiriers, noyers, oliviers, pêchers, limonniers, orangers, figuiers. Le vallon qui touche la hauteur qu'occupe Plazencia est extremement fertile, & l'on y recueille du grain dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuses. Alphonse IX, Roi de Castille, bâtit cette Ville environ l'an 1170 à l'endroit où étoit autrefois un Village nommé Ambracius. *Han*, blanc. *Bara*, pain : Ou simplement *Ar*, article. *Bras*, fertile, gras.

SALAMEA DE LA SERENA

Située sur une haute montagne, avec un bon Château très-bien fortifié. Dans l'Antiquité on la connoissoit sous le nom d'Ilipa, comme cela paroit par divers vieux monumens, tels que cenotaphes, médailles, inscriptions & autres choses qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette Ville vient des pâturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menus betails. *Il*, Ville. *Wp*, en composition *Yp*, élevation.

SIERRA MORENA.

Ces montagnes commencent à l'extrémité de la Castille nouvelle au sud-est ; & s'étendant douze lieues en largeur dans l'Estrémadoure & dans la Manche d'un côté, & dans les Royaumes d'Andalousie & de Grenade de l'autre, separent ces Provinces les unes des autres. Le chemin y est fort rude & fort raboteux ; on n'y voit presque par tout que des rochers, où croissent quantité de romarins & d'autres plantes odoriferantes. Ces montagnes étoient appellées chez les Anciens *Mariani Montes*, ou plutot, comme on lit dans quelques exemplaires de Pline, *Ariani*. *Ar*, *Ari*, pierre, roc. *Montes Ariani*, montagnes où il y a beaucoup de rochers. *Mar* signifie aussi pierre, rocher ; ainsi on peut également suivre les deux leçons de Pline. *Sierra*, signifie montagne en Espagnol ; il vient de *Sier* Celtique, qui désigne la meme chose.

TALAVERA LA REYNA.

Anciennement *Libora*, est au bord du Tage. *Li*, rivière. *Bor*, bord.

TOLÉDE.

Toletum. Ville fort considérable par son antiquité & par divers autres endroits. Elle est dans une situation fort avantageuse au bord du Tage, qui l'environne en fer de cheval, coulant dans un lit profond ent[r]e des rochers extremement escarpés, particuliérement sous le Château royal, tellement qu'elle est inaccessible par cet endroit là. Du côté de la terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi Goth nommé Bamba, flanquée de cent cinquante tours. Sa situation, sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toujours monter ou descendre. Les rues sont etroites, mais les maisons sont belles ; on y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & dix sept places publiques où l'on tient le marché. Le Tage, qui coule au pied de la montagne où elle est bâtie, fertilise toute la vallée voisine. Cette Ville est forte d'assiette & munie de bons fossés ; & comme la pente du côteau sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le Tage, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigable, en telle sorte que les barques viendroient au pied de la Ville, ce qui seroit, sans contredit, une très-grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en trois endroits [sur] trois ponts, dont deux sont fort longs & forts hauts. La campagne d'alentour est séche & sterile, à la

réserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très-pur, il y [illegible] ment. Cette Ville est fort ancienne, ayant été célèbre du temps des Romains, & en réputation d'u[illegible] forte, quoique petite. *Tolesta*, pli, courbure : Ou *Tol*, courbure. *Llaith*, rivière. *Tun*, montag[illegible] [illegible]-*tum*, montagne dans une courbure de rivière.

VALERIA.

Ville ancienne, située sur une colline. *Val*, élevation, colline. *Er*, sur.

XERES DE BADAJOZ.

La principale richesse de cette Ville vient des pâturages, où l'on nourrit une si prodigieuse quantité de troupeaux, que tous les ans il en sort jusqu'à cinquante mille bêtes à corne. Les Espagnols prononcent le nom de cette Ville Keres. *Cherri*, animal, bête. *Ed*, en composition *Ez*, abondance.

ZURITA.

Ville défendue par un vieux Château, dont le Tage lave les murailles. *Cwr*, bord. *Yd* ou *Yt*, habitation.

L'ANDALOUSIE.

LE RIO TINTO.

Anciennement *Urius*. L'eau de cette rivière a, dit-on, la vertu de pétrifier son sable; du reste elle est très-mauvaise, si amère qu'on n'en sçauroit boire, nuisible aux herbes & aux racines des arbres; elle ne nourrit aucun poisson, ne porte rien qui ait vie; seulement on prétend qu'elle sert de médecine aux bœufs qui la boivent, lorsqu'ils sont atteints de quelque mal. *Huerv*, en composition *Huery*, amer. *I*, rivière. *Hueryi*, *Uryi*, *Ury*, rivière amère.

SEVILLE.

Hispalis, placée dans un terrein marécageux. *Hus*, en composition *His*, habitation. *Pal*, marais.

ALPENNES.

Au pied d'une montagne. *Al*, près. *Penn*, montagne : Ou *Alp*, montagne. *Nès*, près.

ARCHIDONA.

Est une jolie Ville, située dans une plaine, au pied d'une montagne. *Arch*, auprès. *Don*, montagne. *Archdon*, auprès d'une montagne.

ARCOS.

Cette Ville étoit connue dans l'Antiquité sous le nom d'Arcobriga. Elle est située sur un roc fort haut & fort escarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalete. Elle est extrêmement forte, tant par sa situation que par les ouvrages qu'on a faits pour sa défense; mais sur tout par la première, n'étant accessible que par un seul endroit du côté de Séville, tellement qu'on l'estime imprenable. *Ar*, roc. *Cuch*, ou *Coch*, *Cos*, élevé. *Briga*, Ville.

ATECA.

A un confluent. *At*, jonction. *Ec*, rivières.

BACCA.

Anciennement *Vatia*, Cité assez considérable, bâtie sur une colline élevée. *Bat* ou *Vat*, élévation. *T*, habitation.

BARA.

Au pied d'une montagne. *Bar*, montagne.

BARRATE.

Ville placée sur une pointe. *Barr*, pointe. *At*, à la.

BELLO.

Près d'un lac. *Bel*, lac.

BENACA.

Au pied d'une montagne. *Ben*, montagne. *Ac*, près.

BORIA.

Au bord d'une rivière. *Bor*, bord. *Iad*, rivière.

BORNOS ou BORNÉS.

Située dans une agréable plaine fertile en bled, en fruits & en huile. Cette Ville est au bord de hautes montagnes stériles. *Bor*, montagnes. *Nés*, près.

CABEÇA.

Ville située sur le sommet d'une montagne. *Cab*, sommet. *Écha*, habitation.

CADIX.

Ville située dans une Isle de même nom, à l'extrémité d'une langue de terre. Cette Ville est plus considérable par la réputation où elle a été dans tous les siécles, & par l'importance de son Port, que par sa grandeur. Les Anciens attribuent la fondation de Cadix aux Phéniciens, qui appellerent cette Ville Gadir, d'un mot qui, en leur Langue, signifie *endroit fermé*. (De *Gadir* par corruption est venu *Cadix* ou *Cadis*.) Je remarquerai que le terme Celtique *Cader* désigne précisément la meme chose. J'ai observé ailleurs que le *C* & le *G* se substituent mutuellement dans la Langue Gauloise, de meme que l'*E* & l'*I*, ensorte que *Cader* se peut également prononcer *Gader* & *Gadir*. On verra dans mon Dictionnaire que les Langues Hébraïque & Celtique ont plusieurs termes semblables.

CARMONA.

Anciennement Carmon & Carmo, est bâtie sur le haut d'une colline élevée. Son terroir est merveilleusement fertile, particulièrement en bled; de là vient qu'on y a trouvé une médaille antique, où il y avoit d'un côté un visage d'homme, & sur le revers le nom Carmo avec deux épis à côté. *Car*, bled. *Mon*, grande quantité, abondance. Ptolomée appelle cette Ville Garmonia ou Charmonia. Le *G* & le *C* se substituent mutuellement.

CHODES.

Dans une forêt. *Chod*, forêt.

CONIL.

Ville ancienne, au rivage de l'Océan. L'Espagne étoit autrefois remplie d'une quantité prodigieuse de lapins. Tous les Anciens déposent constamment que ce petit animal étoit particulier à cette Région & à son voisinage, & que ni les Grecs ni les Latins ne l'ont connu qu'après avoir fréquenté le Pays qui le portoit. Ce qu'il y a de plus considérable sur ce sujet, c'est que les lapins étoient en si grande quantité dans l'Espagne, qu'ils y faisoient des ravages incroyables. Ils ne gâtoient pas seulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais meme, avant le temps d'Auguste, ils y renverserent une Ville à force de creuser le terrein sur lequel elle étoit; & comme on en eut porté quelques couples dans les Isles Baléares (aujourd'hui Mayorque & Minorque) ils y multiplierent si prodigieusement, ils y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du secours à cet Empereur pour les exterminer, faute de quoi ils étoient obligés de chercher d'autres demeures. Ajoutons à cela que l'on voit quelques médailles de l'Empereur Adrien, où le lapin est le symbole de l'Espagne, ce qui confirme que cette espece d'animal étoit regardée anciennement comme tout-à-fait particulière à ce Pays là. L'on dit meme qu'on ne trouvoit en Espagne aucun autre animal mal-faisant que le lapin.

Peut-être qu'il y avoit un plus grand nombre de ces animaux aux environs de Conil que dans le reste de l'Espagne, puisque c'est de là que cette Ville a tiré son nom. *Coniql* ou *Conil*, lapin.

CONTAMINA.

Près d'une montagne & d'un confluent. *Conta*, confluent. *Min*, montagne.

CORDOUE.

Cette Ville est l'une des plus illustres de l'Espagne, considérable pour son antiquité, pour les agrémens de sa situation, pour la bonté de son terroir, pour sa grandeur, ses richesses, & le titre de Capitale d'un Royaume dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Pendant le cours de tant de siécles elle a conservé toute sa splendeur, sa dignité, sa puissance & ses richesses. Elle étoit fort illustre du temps des Romains sous le nom de Corduba. Cette Ville est dans une situation fort agreable, au bord septentrional du Guadalquivir, qui y coule sous un magnifique pont de pierres. Elle a d'un coté, sçavoir, au nord, de hautes montagnes, qui sont une branche de la Sierra Morena, & qui viennent jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville; de l'autre, au midi du Guadalquivir, une vaste plaine qui s'étend extremement loin. Sa figure fait un quarré le long de ce fleuve du levant au couchant plus long que large. Son enceinte est d'une fort grande étendue, mais elle n'est pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'espace qui est renfermé entre ses murailles. Ses Fauxbourgs sont fort beaux, & si grands qu'on pourroit les prendre pour des Villes, particulièrement celui qui est à l'orient. Elle est fort bien bâtie, & embellie d'un grand nombre de magnifiques maisons & de Palais. Elle jouit d'un bon air. Le commerce y est assez florissant par le moyen du Guadalquivir, qui commence en cet endroit à etre navigable.

Tous les environs de Cordoue sont fort agreables; son terroir est extraordinairement fertile. Du temps des Romains, le revenu des chardons seuls qu'on y recueilloit alloit tous les ans à cent cinquante mille ecus, par où l'on peut juger à quoi se montoit le reste. C'est de là que viennent les meilleurs chevaux de toute l'Espagne; c'est pourquoi l'on y a un grand soin des Haras. Les montagnes au pied desquelles elle est bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu de terre, (car on n'y voit presque rien que le roc tout nud,) sont remplies de jardins fertiles, de vignes & de forets, de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers & autres, sur tout d'oliviers. De là vient qu'anciennement Cordoue seule faisoit autant d'huile que tout le reste de l'Andalousie. Ces montagnes sont entrecoupées de plusieurs vallées charmantes, arrosées d'un

très-grand nombre de fontaines, qui jettant en abondance une eau fort pure & fort bonne, portent la fertilité dans tous ces agréables lieux; c'est là qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croissent encore des lotiers & des carrouges, qui portent de petits fruits d'un gout merveilleux sans le secours de la culture. Les citrons sont si communs à Cordoue, que les étrangers en voyent avec admiration, non seulement de grands tas exposés en vente dans les marchés à vil prix, mais aussi répandus par les champs, & jettés en guise de fumier pour y pourrir lorsque l'arrière saison est venue, & qu'on en cueille de nouveaux. Lorsque ces forêts d'orangers, de citronniers & autres sont en fleur, elles embaument tout le Pays d'alentour d'une odeur ravissante; & c'est un des divertissemens de Cordoue de se promener dans la campagne pendant ces nuits délicieuses qu'il y fait en été, pour aller respirer cet air si agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres. Les vignes y produisent du vin d'un excellent gout; les champs y sont d'un si grand rapport, qu'on peut appeller cette Contrée avec justice le grenier de l'Espagne. On rapporte que Musa, grand Capitaine Arabe, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à son gré, qu'étant contraint de la quitter pour repasser en Afrique, il ne put s'empecher en partant de s'arrêter à un quart de lieue de la Ville pour la voir encore une fois, & de s'écrier en présence des Seigneurs qui l'accompagnoient: Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goute chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel! & ayant prononcé ces paroles avec une voix melée de soupirs, il continua son chemin, pénétré de tristesse de quitter un si beau séjour. Silius Italicus, *l. 3, v. 401*, appelle Cordoue l'ornement de l'Espagne.

Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ.

Curt, en composition *Curd*, abondance, profusion. *Ba* & *Va*, biens. *Cort*, en composition *Cord*, habitation. *Ubay*, rivière: Ou *Cor*, demeure, habitation, contrée. *Tub*, en composition *Dub*, abondance: Ou *Cor*, demeure. *Duw* ou *Dub*, Dieu. Cette Ville a pu recevoir ce nom des Anciens, qui donnoient le nom de Dieu à tout ce qui étoit excellent.

ÉCYA.

EST une petite Ville, mais jolie, située sur le bord du Xenil. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Elle portoit anciennement le nom d'Astig ou Astigis, comme il conste par diverses inscriptions qu'on y a trouvées. *As*, riviere. *Tyic* ou *Tyc*, ou *Tyg*, habitation.

ESPERA.

EN latin *Spera*, est une Ville ancienne, située sur une hauteur, dans un beau Pays & bien cultivé. *Per*, hauteur. *A*, pour *Ar*, sur. L'S préposée: Ou de *Sperin*, abondant.

ESPIN.

AU pied d'une montagne. *Es*, article. *Pin*, montagne.

GIBRALTAR.

NOM d'une Ville, d'une montagne & d'un Détroit; un Général Maure donna son nom à la montagne, la montagne l'a donné au Détroit & à la Ville. A l'extrémité orientale du Détroit, au dernier coin de terre qu'il y ait dans l'Europe, entre l'Océan & la Méditerranée, s'éleve une montagne (qu'on pourroit plutôt appeller un rocher) de la hauteur de demi-lieuë, & d'autant de longueur, formant un promontoire, qui s'avance trois quarts de lieue dans la mer par une langue de terre de deux cens pas de longueur, si étroite que de loin on ne la peut pas remarquer, tellement que la montagne paroît etre une Isle. C'est cette montagne que les Anciens ont connue sous le nom de Calpé, qu'elle a perdu depuis environ mille ans. Un des Généraux Maures qui passerent en Espagne, nommé Tarik, ayant débarqué son monde au pied de la montagne, s'y cantonna d'abord, & s'y maintint nonobstant les efforts des Goths pour l'en chasser; en mémoire de quoi les Maures appellerent cette montagne en leur Langue (*Gebel* en Arabe signifie montagne; de là vient que dans la Sicile le Mont-Ethna porte le nom de Mont-Gibel.) *Gebel-Tarik*, ce qui signifie la montagne de Tarik, d'où par corruption l'on a fait Gebel-Tar, & enfin Gibraltar. Cette montagne a été dans tous les siécles fort fameuse à cause de sa hauteur, de son Cap avancé, de sa situation à l'endroit qui sépare l'Océan d'avec la Méditerranée, & à cause de la belle & charmante vuë dont on y jouit. On grimpe sur son sommet avec beaucoup de peine, parce qu'elle n'est qu'un rocher roide & escarpé; quand on est arrivé au dessus, on trouve une assez belle esplanade, d'où l'on découvre jusqu'à quarante lieuës avant dans la Méditerranée, ce qui fait la plus admirable perspective qui se puisse imaginer. De ce côté là le rocher est tellement escarpé, qu'on ne peut regarder en bas sans frayeur, il est absolument inaccessible par là. La pente n'est pas si rude du côté de l'Océan, mais aussi la vuë n'y est pas si étendue, étant bornée par une montagne qui est à trois lieuës de là, nommée la Punta de Carnero. Cela n'empeche pas que l'on ne voye de ce beau lieu deux mers & cinq Royaumes; sçavoir, la Barbarie, Fez & Maroc dans l'Afrique, qui n'est qu'à cinq lieuës de là, & les Royaumes de Séville & de Grenade dans l'Espagne. Sur cette esplanade on a élevé une tour appellée El Acho, dans laquelle on tient toujours une sentinelle pour découvrir les vaisseaux qui font voile dans le Détroit; aussitot qu'ils paroissent, elle en avertit la Ville par un signal, allumant tout autant de feux qu'elle voit des bâtimens. A l'extrémité de cette hauteur on a bâti un Château qui commande la Ville, & lui sert en meme temps de défense.

La Ville de Gibraltar est au pied de la montagne du côté du couchant; elle est passablement grande, fort jolie, très-bien fortifiée, revetue de murailles avec des bastions & quelques autres ouvrages. Au bout du rocher qui avance dans la mer, à un quart de lieuë de la Ville, on voit un grand Fort muni de canons, qui couvre un mole qu'on y fait en façon de pont de trois cens pieds de long, afin que les vaisseaux puissent mouiller avec sureté.

Cal, roc. *Pech*, *Pe*, montagne. *Peg*, pointe. *Calpe*, montagne de roc qui avance en pointe. *Voyez* Loire & Autun en Bourgogne.

G O T O R.

Près d'une forêt. *God*, forêt. *Or*, près.

H A R D A L E S.

Est située dans une plaine inégale, au pied d'un roc fort haut, fort étroit & fort roide, dont toute la cime est occupée par un Château, qu'on estime extrémement fort. On y fait venir l'eau par un bel aqueduc, construit à grands frais; du Château elle est conduite dans la Ville, où elle coule dans une fontaine. La richesse des Habitans vient de leurs champs & de leurs pâturages, qui sont d'un fort grand rapport. *Hard*, dur, difficile. *Lech* ou *Les*, roc. *Hardlech*, *Hardles*, *Hardales*, roc difficile & roide.

J A E N.

Est située au pied d'une montagne. Elle est passablement grande, assez jolie; on y voit de belles fontaines, entre lesquelles il y en a une au bout de la Ville, dont la source sort d'un rocher avec tant d'abondance, qu'elle forme un ruisseau. Elle est environnée d'un ouvrage de maçonnerie quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour. Cette source si remarquable a donné le nom à la Ville, qui s'appelle en latin *Giennum*. *Gi*, belle. *Yen*, source.

L E B R I X A.

Cette Ville est ancienne & fort agréable, quoique médiocrement grande. Elle étoit autrefois sur la branche orientale du Guadalquivir; mais cette branche ayant été bouchée, comme on l'a remarqué plus haut, cette Ville se trouve aujourd'hui à deux bonnes lieuës de ce fleuve. Elle étoit connue dans l'antiquité sous le nom de Nebrissa. On y voit un vieux Château, qui a résisté aux injures du temps, & qui marque quelque chose de ce que cette Ville étoit anciennement. On ne peut rien voir de plus beau que les dehors de cette place; c'est une vaste & fertile campagne, où, de quelque côté qu'on tourne les yeux, on n'y voit que des objets qui font plaisir. Ici ce sont d'agréables prairies émaillées de fleurs, là des champs abondans en grains, ou des vignes qui produisent d'excellent vin, entrecoupées de bois d'oliviers, dont on tire la meilleure huile qui se fasse en Espagne. *Na*, en composition *Ne*, rivière. *Bris*, partage.

M É D I N A - S I D O N I A.

Est une Ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'Asimdum ou Assidonia; elle est située sur une montagne. On y voit encore les masures de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. *As*, *Asin*, habitation. *Don*, montagne.

M O N C O N.

Au pied d'une montagne & près d'un confluent. *Mon*, montagne. *Con*, confluent.

O S S O N E.

Cette Ville est nommée *Ursaon* dans les anciennes inscriptions qu'on y trouve; *Ourson* dans Strabon; *Urso* dans Pline; *Ursao* & *Ursaon* dans Hirtius, qui a écrit la guerre d'Espagne. Elle est assez grande & passablement bien peuplée. Elle passoit autrefois pour une Ville forte par sa situation, ayant seule une fontaine qui fournissoit d'eau tous les Habitans, tandis que toute la campagne d'alentour étoit sans eau huit milles à la ronde; tellement que lorsque Jules-César l'assiégea, il fallut faire tout venir au camp de fort loin. La même chose se voit encore aujourd'hui. La même fontaine subsiste toujours, & fournit de l'eau en assez grande abondance pour suffire aux besoins de tous les Habitans. Toute la campagne voisine est entièrement séche, n'ayant ni ruisseau ni source; aussi n'y croit-il aucun arbre, à la réserve de quelques oliviers qui ont été plantés par les Maures. *Ur*, la. *Sao*, source.

O T I N.

Près d'une forêt. *Ot*, bord. *Tin*, forêt.

P O M E R.

Sur une montagne. *Pom*, montagne. *Er*, sur.

S. L U C A R D E B A R R A M E D A.

Est à l'embouchure du Guadalquivir, sur le penchant d'une colline. Elle est remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par son Port, qui est très-fameux, très-bon & très-important. Il est au bas de la Ville; l'entrée en est très-difficile, à cause d'un écueil qui s'y trouve sous l'eau, appellé Barra de S. Lucar, où plusieurs Pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage. *Barr* en Celtique désigne les rochers ou bancs de sable qui empechent l'entrée d'un Port; c'est de ce mot que vient le terme Espagnol *Barra*.

S E I R A.

Au pied d'une montagne. *Serr*, montagne.

S E R R A D U I.

Au pied d'une montagne. *Serr*, montagne. *Ad*, près. *Wi*, habitation.

S E R R A T.

Au pied d'une montagne. *Serr*, montagne. *At*, près.

TALAMANTES.

Au pied d'une montagne. *Tal*, pied de montagne. *Mendt*, montagne par pléonasme : Ou *Man*, *Mant*, habitation.

TARON.

Au bord d'une rivière. *Ta*, habitation. *Ron*, rivière.

TRAIGUEROS.

Est un beau Bourg qu'on pourroit prendre pour une Ville à cause de sa grandeur & de sa beauté. La campagne voisine est fertile en vin & en bled ; seulement du côté qu'on vient de Niebla, l'on rencontre de grandes bruyeres d'une bonne lieuë d'étendue, peuplees de serpens & d'autres semblables insectes. *Tragor*, grande quantité. *Ros*, bruyeres.

VALNA.

Est bâtie sur une haute montagne. *Val*, montagne. *En*, sur.

UBEDA.

Est bâtie dans une campagne fertile & abondante en vin, en bled, en huile & en fruits, sur tout en figues. *Obeta*, *Obeda*, la meilleure, fort fertile.

VEGÉR.

Est située vers le rivage de l'Océan, sur une colline élevée, ou il y a un très-bel aspect. On y découvre tous les lieux d'alentour, aussi loin que la vuë peut s'étendre ; d'un côté l'Océan & les côtes d'Afrique, & de l'autre les campagnes voisines qui sont dans le continent de l'Espagne. *Begue* ou *Vegue* vuë. *Er*, très-étendue, tres-belle.

VERATÓN.

Sur une montagne. *Ver*, sur. *Ton*, montagne.

VERDUM.

A un confluent. *Ver*, confluent. *Dum*, habitation.

XERES DE LA FRONTERA.

Cette Ville est grande, belle & bien peuplée. Elle étoit autrefois sur la branche orientale du Guadalquivir ; mais elle est aujourd'hui bien loin de ce fleuve. Son terroir est un des meilleurs & des plus fertiles ; les Habitans, qui en sçavent bien profiter, le cultivent si bien qu'ils n'y laissent pas un coin en friche. Il est planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers & de divers autres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes, qui produisent un des meilleurs vins de l'Espagne, dont il se fait un très grand débit dans les Indes. C'est-là aussi que se trouvent les genets d'Andalousie, qu'on estime tant pour leur vitesse, & que l'on fait si bien dresser au manege, à toutes sortes d'exercices pour ces divertissemens de la Noblesse, qu'on appelle *Juegos de canna*, jeux de canne. Les riches Habitans de Xeres ont coutume de serrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent soigneusement de pierres. Ces fruits se conservent là plusieurs annees sans se corrompre. *Cherri*, animal, bête. *Ed*, en composition *Ez*, abondance, de grande valeur. Telle est précisément la prononciation Espagnole du nom de cette Ville.

XIMENA.

Cette Ville est bâtie sur une montagne pleine de rochers, au pied de laquelle, vers l'orient, on voit un Pays très-fertile, arrosé par une petite branche du Guadiaro. L'ancienne Ville est sur le sommet de la montagne. Mariana, *l. 3*, *c. 2*, dit que la caverne où Crassus se cacha étoit proche de Ximena. M. Conduitt étant dans cette Contrée, fit trois lieuës pour la découvrir ; mais comme les Habitans de ce canton sont fortement persuadés qu'il y a un thrésor dans cette caverne, ils ne voulurent pas la lui montrer. Je ne puis m'imaginer que la curiosité de ce sçavant Voyageur fut aussi desintéressée qu'elle le [illegible]. On voit plusieurs cavernes dans cette partie de l'Espagne. Il est remarquable que le propriétaire de ces cavernes s'appelle Pacheco, ce qui est a peu près le nom de l'Espagnol qui reçut Crassus avec beaucoup de civilité, & que Plutarque dit que cet Espagnol s'appelloit *πακιακος*. *Cil*, caverne. *Men*, montagne. *Cilmen*, montagne où il y a une ou plusieurs cavernes. Une inscription qui se trouve à Ximena sur une muraille de la grande Église, où l'on lit *Res-publica Obensis*, fait conjecturer à M. Conduitt que la Ville de Ximena s'appelloit Oba du temps des Romains. Sans combattre ni sans approuver sa conjecture, je dirois qu'en ce cas la Oba étoit un autre nom de la Ville de Ximena, formé du mot *Og*, caverne, & *B* de *Bi*, montagne ; ensorte qu'*Ogb* ou *Ob* désignoit la meme chose que Ximen. On a deja vu plusieurs exemples de Villes qui portoient anciennement deux noms qui présentoient quelquefois la meme idée : Ou *Oba* est simplement une contraction & un retranchement d'*Ogbauc*, qui signifie caverne.

ZAHARA.

Situé à la source du Guadalete, autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, si fort, qu'on l'estime imprenable. *Sao* ou *Zao*, source. *Ar*, colline, hauteur.

LE ROYAUME DE GRENADE.

ALHAMA.

JOLIE Ville, médiocrement grande. Quelques-uns croyent qu'elle a été bâtie par les Maures; d'autres prétendent avec plus de raison qu'elle existoit avant leur irruption dans l'Espagne, & que c'est l'ancienne *Artigis*. Elle est située dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extremement escarpées. Le terroir y est fort fertile en toutes les choses qui servent aux besoins & aux délices de la vie; mais rien ne la rend si célebre que ses bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui se voyent en Espagne. On les trouve un peu au-dessous de la Ville; ce sont plusieurs sources qui jettent une eau si claire & si pure, qu'on verroit une obole sur le gravier, d'une chaleur agréable, qui vient de la nature seule, & si modérée qu'on s'y baigne avec plaisir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine. De quelque maniere qu'on l'employe, soit en la buvant, soit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulés, sert à la guérison de diverses maladies. On prend ces bains au printemps & dans l'automne, particulièrement aux mois de mars & de septembre. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un grand & vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierres de taille, disposés par dégrés, pour pouvoir plus ou moins se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lorsque la saison du bain est venue, on y voit arriver de toutes parts des gens, dont les uns vont chercher la santé, les autres n'y vont que pour se divertir, & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau tempérée, qui ne fait jamais de mal, & fortifie au contraire le corps. Un peu au-dessus de ces bains paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles; son eau excessivement froide (dont il a tiré le nom) passe à côté des bains, se mêle avec leur eau, & l'entraîne dans la mer. *Ar*, près. *Dig* ou *Tig*, chaudes. *Is*, eaux.

ALMÉRIA.

SITUÉE sur le rivage de la mer, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un lieu assez commode, & dans un terroir fertile, arrosé par quantité de fontaines, abondant sur tout en fruits & en huile. *Ael*, *Al*, rivage. *Mer*, mer. *Almer*, rivage de la mer: Ou *Amer*, *Almer*, embouchure.

ARUNDA ou ARONDA.

PLINE lui donne indifféremment ces deux noms. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est qu'un rocher fort haut & fort escarpé, environné de la rivière de Rio-Verde, qui en lave le pied, coulant dans un lit fort profond. On descend de la Ville au bord de l'eau par quatre cens beaux dégrés taillés dans le roc, qui sont un ouvrage des Maures. Une pareille situation rend cette Ville très-forte; & pour achever de la fortifier, on a eu soin de seconder la nature par des remparts qu'on y a faits. *Ar*, roc. *On* ou *Ond*, élevé.

BAÇA ou BAZA.

VILLE ancienne, située dans une vallée. *Bas*, vallée.

BACA.

VILLAGE sur une hauteur. *Bech*, hauteur, élevation.

CARTAMA.

VILLE ancienne & fort jolie, située au pied d'une montagne fort haute. Du côté du septentrion son terroir est entierement inculte & stérile, mais dans les autres il est fort bien cultivé, très-fertile, planté de vignes, d'amandiers, de capriers & de figuiers, d'un grand rapport pour les Habitans, qui en vendent les fruits à Malaga, d'où on les transporte dans les Pays étrangers. Près de cette Ville on voit la petite rivière de Guadalquivirejo, & des forêts de chêne, d'où l'on recueille, outre le gland, une grande quantité de noix de galle, qui servent non seulement à faire de l'encre, mais aussi principalement à tanner les peaux de boucs & de chèvres; on y trouve aussi une herbe nommée fumagre, dont la feuille sert au même usage. Ceux qui n'aiment pas que la couleur grise de leurs cheveux leur reproche leur vieillesse, se servent aussi de cette herbe pour les teindre en noir. La Ville s'appelloit anciennement Cartima. *Car*, élevation, montagne. *Tin*, la partie la plus basse de quelque chose. *Cartin*, *Cartim*, le pied de la montagne.

GALERA.

VILLE sur un rocher. *Gal*, roc. *Er*, sur.

GERENNA.

PRÈS de la rivière de Guadiamar, lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de pierres rangées confusément, & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluye de pierres tombées du Ciel. Ainsi s'exprime l'Auteur des délices de l'Espagne. C'est un de ces monumens que les Anciens élevoient, en mettant de gros quartiers de pierres en tas les uns sur les autres. On en voit encore plusieurs, surtout en Angleterre & en Allemagne. *Garn* ou *Gern*, tas de pierres.

GUADIX

EST une Ville ancienne, nommée autrefois *Acci* ou *Colonia Accitana*. On lit encore aujourd'hui ce dernier nom dans une inscription à une de ses portes. Elle est fort grande, située sur le penchant d'une

colline, au milieu d'une grande plaine, environnée de tous côtés de hautes montagnes, & arrosée de quatre petits ruisseaux ou torrens. *Ac*, plusieurs. *Ci*, ruisseaux. *Guadix* en Arabe signifie la meme chose. *Guad*, ruisseau en cette Langue. *Guadix*, abondante en ruisseaux, où il y a plusieurs ruisseaux.

LOXA.

Les Espagnols prononcent Loca. Cette Ville est assez grande, située au bord du Xenil, au pied des montagnes. Son terroir est planté de beaux jardins & de vergers, où l'on cueille en abondance toutes sortes d'herbes, de fleurs & de fruits. Les montagnes voisines ont de très-bons pâturages, & sont couvertes de quantité de troupeaux de brebis, qui donnent de la laine & du lait, dont on fait du beurre & du fromage fort délicats. Outre les troupeaux dont les montagnes de cette Ville sont remplies, elles sont encore peuplées de lapins & de lièvres, que l'on prend par le moyen des chiens & des belettes dressés à cette chasse. *Llwch*, prononcez *Lloch*, rivière.

MALAGA.

Anciennement Malaca. Cette Ville est considérable par son antiquité, par l'importance & la bonté de son Port. Elle est située sur le rivage de la mer, à vingt-deux lieuës de Gibraltar, au pied d'une montagne assez escarpée, qui laisse justement assez d'espace jusqu'à la mer pour y bâtir une Ville. Ce qui la rend plus considérable, est son Port, qui est fort grand & fort spacieux. Le mole qu'on y a construit est revêtu d'un beau quai, long de sept cens pas, & large à proportion, avec de gros piliers de pierres où l'on attache les navires. Il y a toujours grand abord de monde, & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la Ville est fort marchande, fort riche & fort peuplée, bien que médiocrement grande. Toutes les automnes, en temps de paix, il y vient un très-grand nombre de vaisseaux marchands des Pays étrangers, pour charger les fruits exquis & le vin délicieux qu'on y recueille en abondance, & le transporter en Angleterre & dans les Pays-Bas. Malaca a vu dans tous les temps son Port fréquenté. Strabon, *l.* 3, nous apprend que c'étoit une Ville d'un grand commerce pour les Habitans de la côte qui est à l'opposite, & qu'on y faloit beaucoup de vivres. *Mael*, *Mal*, commerce. *Malac*, commerçante.

MUNDA.

Petite Ville ancienne, située sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle passe la rivière de Guadalquivirejo. *Munida*, *Munda*, colline.

SALOBREGNA.

Petite Ville, située sur un rocher élevé, au bord de la mer. *Sal*, roc, pierre. *Bren*, élevé. *Salobren*, rocher élevé.

SETTENIL.

Petite Ville, dont la structure & la situation sont tout à fait merveilleuses. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est que rocher, & les maisons pour la plupart y sont taillées dans le roc. *Satt*, en composition *Sett*, percé. *Ten*, roc. *Il*, habitation.

SINGILIA.

Antequera, est une belle & grande Ville, située en partie dans la plaine, & en partie sur des collines, au pied des montagnes. Elle est comme partagée en deux quartiers, dont l'un, situé sur une haute colline, est occupé par le Château royal & par les maisons de la Noblesse. Elle a été bâtie par les Maures sur les ruines de l'ancienne Singilia qui étoit près de là, comme il paroît par une inscription qu'on y a trouvée. La Ville basse, qui est dans la plaine, est occupée principalement par des laboureurs & des artisans, qui tous s'appliquent à divers ouvrages, dont ils tirent de très-grands revenus. Le terroir est très-fertile & arrosé d'un grand nombre de ruisseaux & de fontaines. On trouve dans la montagne des carrières inépuisables d'une belle pierre fort propre à bâtir; il s'y fait aussi grande quantité de sel, que l'on n'a pas la peine de cuire, comme il le faut faire ailleurs. Les eaux des neiges fondues, de la pluye & de plusieurs fontaines se ramassent dans des fonds entre ces montagnes; & le soleil donnant là-dessus dans les mois de l'été, cette eau se cuit d'elle-meme, & il s'en forme un fort beau sel, en si grande quantité, qu'il y en a assez pour en fournir toute la Province. On trouve aussi là des carrières de plâtre fort commode pour bâtir, & pour divers autres ouvrages; on le passe par le tamis, & l'on en fait de beaux grands vases ronds ou ovales en façon de bouteille, d'une telle grandeur qu'ils peuvent contenir la provision de toute une famille pour une année. On les appelle *Tinajas*; elles servent à tenir du vin, de l'huile, de l'eau, des capres, & généralement tout ce qu'on veut; il s'en fait de toute grandeur. *Cin*, blancs. *Gill*, vases.

LE ROYAUME DE MURCIE.

MURCIE.

Est une Ville grande, belle, fort agréable & tres-bien bâtie, dans une plaine délicieuse, au bord de la rivière de Ségura. Toute la campagne aux environs de Murcie est fort agréable, abondamment arrosée & très-fertile. On y recueille du grain, du vin, du miel & toutes sortes de fruits exquis, particulièrement abondance d'olives, dont on fait de l'huile tres-estimée. Mais le plus grand revenu vient de la soye; c'est pourquoi l'on n'y voit presque que meuriers de toutes parts. On en a compté jusqu'à trois cens cinquante-cinq mille cinq cens; on en nourrit des vers qui font plus de deux cens mille livres de soye, dont on tire pres d'un million par an. Il s'y trouve aussi quantité de cannes de sucre, dont on exprime une douce & précieuse liqueur que l'on cuit pour faire le sucre. A deux lieuës de la Ville on voit une campagne

femée de ris; on y nourrit quantité de troupeaux ; il s'y trouve beaucoup de gibier de toutes espèces, & certains endroits produisent des simples d'une très-grande utilité dans la Médecine. *Morcuy*, meuriers : Ou *Murr*, fertile. *Si*, contrée.

LORCA.

SUR une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalantin. *Lor*, hauteur. *Ca*, rivière.

LE ROYAUME DE VALENCE.

VALENCE.

VALENTIA, qui a donné son nom à tout le Royaume, est fort ancienne. Elle est située à trois milles de la mer, au bord du Guadalaviar, dans une campagne extrêmement agréable, où la nature semble avoir répandu tous ses dons à pleines mains. On y jouit d'un air si doux & si tempéré, qu'on n'y sent jamais d'hiver, & l'on y trouve en abondance toutes les choses qui servent aux besoins & aux délices de la vie. C'est une grande Ville, extrêmement agréable & bien peuplée, ayant la rivière de Guadalaviar qui y coule sous cinq beaux ponts de pierres, & près de dix mille puits ou fontaines d'eaux vives. La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son terroir, la douceur de l'air & le voisinage de la mer, font que Valence est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume, par un très-grand nombre de Marchands qui y font fleurir le commerce. Cette Ville est fort belle, & ornée de très-beaux édifices; de là vient qu'en Espagne on la nomme *Valencia la Hermosa*, Valence la belle. Tout près de cette Ville, au midi, la mer forme un lac de trois lieuës de long, & d'une lieuë de large, appellé par les Habitans *Albufera*, d'un nom retenu des Maures, & par les anciens Romains *Amœnum Stagnum.* Il est fécond en divers poissons fort délicats, comme thons, aloses, anguilles & autres. Il est peuplé d'une grande quantité d'oiseaux de rivière. Tout le chemin de Xativa à Valence est l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au monde. Tout l'espace de neuf lieuës qu'il y a de l'un à l'autre, n'est presque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vuë ravit les voyageurs. Le Pays est si peuplé, que d'une demi-lieuë à l'autre on rencontre toujours une Ville, un Bourg ou un Village, où se voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maisons occupés à filer de la soye. *Bal*, *Val*, fontaines. *Len*, plaine. *Ty*, habitation : Ou *Galant*, *Valant*, belle, *Ty*, habitation.

ADOR.

SUR une rivière. *Ad*, près. *Dor*, rivière.

ALCOY.

JOLIE VILLE, près d'une petite rivière, à qui elle a donné son nom. Cet endroit est remarquable à cause d'une fontaine, qui est une rare merveille de la nature. Pendant l'espace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance, puis elle tarit pendant tout autant d'années; après quoi elle recommence à couler comme auparavant, & revient à tarir au bout de quatorze ans, & toujours de même à perpétuité. Les Habitans appellent cette fontaine Barchel. Il y en a plusieurs autres qui suppléent à son défaut lorsqu'elle manque ; toutes ces fontaines joignant leurs eaux, forment la petite riviere d'Alcoy. *Barch* signifie une pluye soudaine, qui tombe avec impétuosité, & qui ne dure pas. On aura nommé *Barch* ou *Barchel* par analogie la source dont on vient de parler. *Al*, bord. *Cwy*, prononcez *Coy*, rivière : Ou *Al*, article.

ALICANTE.

VILLE très-fameuse par la bonté de son Port. Elle est environnée d'un côté de montagnes, qui ne sont pas fort élevées, & de l'autre elle est ceinte de la mer, qui baigne ses murailles du levant au couchant, & forme une rade spacieuse où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à l'exception de celui du midi. Le Port est fort sur, il est orné d'un beau mole, & défendu par de bons bastions. Elle est commandée par un Château situé à son levant, sur une montagne faite en forme d'un pain de sucre fort élevé. Quelques-uns prétendent qu'il seroit presque imprenable, pourvu qu'il fût bien fourni de munitions & de vivres ; d'autres estiment qu'il est trop élevé, & que par cette raison il n'est pas d'une grande utilité, à cause que par sa trop grande hauteur, il est hors d'état d'incommoder ceux qui occupent la campagne, qui est au pied de la montagne sur lequel il est situé. En temps de paix le Port est ordinairement rempli de navires italiens, françois, flamands, hollandois & anglois, qui y vont charger du vin, du beril, des passarilles & quantité d'autres choses que le Royaume de Valence & plusieurs autres Contrées de l'Espagne produisent. Le terroir des environs d'Alicante produit quantité d'excellens vins. On y recueille aussi une grande abondance de fruits exquis, de berils & de romarins d'une extraordinaire grandeur. La montagne sur laquelle est le Château, & au pied de laquelle la Ville est située, est de terre blanche, & se découvre de fort loin ; ainsi elle sert de connoissance aux Pilotes. *Al*, montagne. *Cant*, blanche.

ELCHE

EST située dans un lieu très-fertile en dattes & en vin, abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuse. Cette Ville est assez bien bâtie ; mais quoiqu'elle soit à deux lieuës de la mer, il ne s'y trouve cependant presque d'autre eau que de la salée. Les dehors de cette Ville sont fort agréables; on y voit quantité de jardins & de vergers remplis de beaux fruits rares. *Hel*, sel. *Cen*, en composition *Chen*, source. *Helchen*, *Helche*, source salée.

MARIOLA.

MONTAGNE remarquable, à cause d'une quantité extraordinaire de plantes rares & de simples ou herbes

médicinales qui s'y trouvent ; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont de toutes les Provinces de l'Espagne faire provision de ces excellens remédes, que la main libérale du sage Auteur de la nature y a préparés pour les divers maux des hommes. Apparemment qu'il y croît sur cette montagne une grande quantité de marjolaine, puisque c'est de là qu'elle a pris son nom. *Marjol*, marjolaine. *Ar*, montagne. *Marjolar*, *Mariola*, montagne remplie de marjolaine.

M O R E L L A.

VILLE dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes montagnes, environnée de rochers escarpés & de précipices. *Mur*, *Mor*, roc. *Helleih*, abondamment, quantité, plusieurs. *Morhelleih*, *Morhell*, grande quantité de rochers.

P E N I S C O L A

EST située le plus avantageusement du monde, sur une pointe de terre extrêmement élevée, qui avance dans la mer, appellée le cap Forbad, environnée de la mer de trois côtés. Tous ces avantages la rendent merveilleusement forte, étant inaccessible par mer, & d'une approche difficile du côté de la terre. *Pen*, cap, promontoire. *Y-Kill*, Presqu'isle. *Peny-Kill*, Presqu'isle, promontoire.

R A N A.

SUR une rivière. *Ran*, rivière.

S A G O N T E, aujourd'hui *M O R V I E D R O.*

VILLE ancienne, fameuse dans l'histoire romaine. Elle avoit une sorte de terre dont on faisoit de la vaisselle qui avoit un grand débit. Martial dit dans une de ses Épigrammes, *l. 8*, *Épigr. 6*.

Ficta Saguntino cymbia malo luto.

Et *l. 14*, *Épigr. 108.*

Sume Saguntino pocula ficta luto.

Cette Ville étoit grande, forte, riche, peu éloignée de la mer, & bâtie sur le roc. Aujourd'hui elle s'appelle Morviedro, à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent, & qui font connoître la grandeur & l'étendue de l'ancienne Sagonte. Elle est à deux mille pas de la mer, sur un rocher élevé, au bord d'une rivière qui porte aujourd'hui son nom, appellée autrefois Turilis. Près de l'Église Cathédrale, on monte au-dessus du roc, où l'on voit les murailles & les restes d'un vieux amphithéatre. Au-dessus de l'amphithéatre paroît encore un vieux Château ruiné. *Sagon*, roc. *Tun*, élevé.

S E G O R B E.

ANCIENNEMENT *Segobriga*, est située au bord d'une rivière, sur le penchant d'une colline, dans une vallée entre des montagnes. *Ceg*, creux, gorge, vallée. *Briga*, élevation : Ou *Go*, *Sgo*, vallée.

S E T A B I S.

ANCIENNE Ville d'Espagne, dont Silius Italicus parle en ces termes.

Celsa mittebat Sætabis arce.
Setabis & telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere lino.

Ces vers font voir que Setabis étoit au haut d'une colline ; qu'il s'y faisoit des toiles qui surpassoient en finesse & en beauté celles d'Arabie, & que le fil qu'on y employoit valoit bien celui de Peluse en Égypte. On y travailloit aussi à des étoffes de laine ; & Catulle, *Épigr. 25*, parle des mouchoirs de ce lieu là, qu'il nomme *sudaria sætaba*. Pline donne le troisième rang au lin de Setabis, entre les meilleurs & les plus estimés dans toute l'Europe.

Setabis s'appelle aujourd'hui Xatira. C'est une des plus belles Villes d'Espagne, (nous transcrivons les paroles de l'Auteur des délices de l'Espagne, quoique nous n'ignorions pas que cette Ville a changé de face depuis qu'il a écrit,) située sur le penchant d'une colline élevée, dont le Xucar lave le pied, médiocrement grande, contenant environ trois mille feux, mais très-bien bâtie, ayant de belles grandes maisons, dont la plupart ressemblent à des Palais, arrosée par un nombre prodigieux de très bonnes fontaines, avec un grand reservoir, & défendue par deux Forteresses placées au-dessus de la Ville vis-à-vis l'une de l'autre. La campagne autour de Xatira étant aussi bien arrosée qu'elle est, & dans un si bon air, ne pouvoit manquer d'être très-fertile ; on y recueille du blé, du vin, divers fruits exquis, particulièrement des grenades, & du lin d'une finesse extraordinaire. *Ceta*, lin très-fin. *Pis*, en composition *Bis*, abondante.

S O L L A N A.

AU bord d'un lac. *Sol*, bord. *Lan*, lac.

L A C A T A L O G N E.

B A R C E L O N E.

EN latin *Barcino*, est une Ville fort ancienne. Elle n'étoit pas fort considérable dans l'Antiquité, quoiqu'elle fut la Capitale des Lalétains. C'étoit une petite Ville quarrée, éloignée de la mer de six vingt pas, avec quatre portes aux quatre côtes. Aujourd'hui Barcelone est une des plus grandes, des plus riches & des

plus belles Villes d'Efpagne, fituée le long du rivage de la mer. Son Port eft large, fpacieux, profond & fort fur; il eft cependant de difficile entrée à caufe des barres ou écueils qui l'embarraffent. *Bar*, barre, écueil. *Cin*, finuofité, Port. *Cel* fignifie auffi Port.

A B E L L A.

Je crois que ce Village a pris fon nom de fes pommes. *Abal*, *Abel*, pomme.

A M E R.

Au bord d'une rivière. *Am*, rivière. *Er*, près.

A N D O R R E.

Ville à l'embouchure d'un ruiffeau dans une petite rivière. *An*, près, à la. *Dor*, embouchure.

A U L O T.

Ville peu confidérable, fituée fur le Fluvia, dans le territoire de laquelle il y a douze merveilleufes fontaines d'air, qui exhalent inceffamment un petit vent chaud en hiver, & froid en été; mais fi froid qu'on ne fçauroit le fupporter. Les Habitans s'en fervent agréablement pour rafraichir en été leur vin & leur eau.

M. Corneille, dans l'article de fon Dictionnaire où il parle d'Aulot, à vuë de mémoires dreffés fur les lieux, s'explique différemment. Voici fes paroles.

» Aulot, Bourg d'Efpagne dans la Catalogne, autrefois Ville Épifcopale. Il eft fur la rivière de Fluvia, » au feptentrion de la Ville de Vico, dans la Viguerie de Campredon. La fituation en eft extrémement » agréable; ce qui eft caufe qu'on y a bâti de jolies maifons, où les gens de condition vont fouvent fe di- » vertir. On a pratiqué dans les murailles des fentes ou des trous, par où, dans les plus exceffives chaleurs » de l'été, il paffe fans ceffe un vent impétueux & froid, lors même que le moindre petit zéphir ne fe fait » pas fentir au dehors. Ceux qui font pendant les plus grands chauds dans les chambres où ces trous répon- » dent, n'y peuvent demeurer longtemps à caufe du froid, qui eft tel que les liqueurs & les fruits que l'on » expofe à l'impreffion de cet air, qui entre par les fentes avec tant de rapidité, y gelent beaucoup plus qu'ils » ne feroient dans la glace. On appelle fur les lieux ces fouffles extraordinaires les bouffadors d'Aulot. » *Avel*, *Aul*, vent. *Lot*, ouverture, trou.

B A L A G U E R.

Bellagarium, *Valagaria*, au pied d'une haute montagne efcarpée, à l'embouchure de la Noguere Paillarefe dans la Ségre. *Bal*, coupée, efcarpée. *Gar*, montagne: Ou *Bala*, embouchure. *Gar*, *Ger*, près.

B L A N E S.

Près d'une groffe pointe qui s'avance un peu dans la mer. *Blaen*, pointe. *Eſſ*, eau.

B O U R C H.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

C A M P.

A une courbure de rivière *Campe*, courbure.

C A M P R E D O N.

Ville fituée fur la cime plate & unie d'une élevation au bord du Ter. *Camp*, *Camper*, unie. *Don*, cime.

C A R D O N E.

Ville fituée fur une hauteur, au bord du Cardonero. Elle eft jolie & affez forte. On va tranfcrire les paroles de M. l'Abbé de Vayrac fur une merveille de la nature qui fe trouve auprès de cette Ville.

» Une des plus remarquables fingularités, non feulement de la Catalogne, mais encore de l'Efpagne, & même » du monde entier, c'eft une montagne de fel dans le voifinage de Cardone, qu'on peut regarder comme » un miracle de la nature. On y voit une carrière inépuifable de fel, où il en renaît toujours de nouveau à » mefure qu'on en tire; & ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eft qu'il eft de toutes fortes de couleurs. Il y » en a de rouge, de blanc, d'incarnat, de verd, de violet, de bleu, d'orange & de diverfes autres couleurs, » qui fe perdent toutes quand on le lave. Lorfque le foleil fait darder fes rayons fur cette montagne, il ne fe » peut rien voir de plus brillant, on diroit qu'elle eft toute compofée de pierreries; & quoique d'ordinaire » les lieux où il vient du fel foient tous fteriles, celui-là produit des pins d'une hauteur extraordinaire, & on » y cultive des vignes, & le vin qu'on en recueille eft excellent. Il eft étonnant que les Anciens, & fur tout » Pline, qui avoit parcouru l'Efpagne, & qui recueilloit foigneufement toutes les curiofités de la nature, » n'ayent point défigné cette montagne. » En parlant des montagnes de fel produites naturellement, Pline, *l. 21*, *c. 7*, dit: » On en coupe à Égelefta dans l'Efpagne citérieure, (c'eft-à-dire à Uniefta dans la » Caftille près de Cuença,) dont les piéces font entièrement tranfparentes, & la plupart des Médecins » lui donnent depuis longtemps la préférence fur les autres fortes de fel.

Solin, *c. 23*, *p. 43*, parlant de l'Efpagne, dit qu'on n'y cuit pas le fel, mais qu'on le tire de la terre: *Non coquunt ibi fales, fed effodiunt.* La reproduction du fel, à mefure que l'on en prend, n'a pas été inconnue aux Anciens. Aulugelle rapporte un paffage de Caton, qui pourroit bien avoir eu en vuë la montagne d'auprès de Cardone; car parlant des Efpagnols qui habitent en deçà de l'Èbre (par rapport aux Romains) il y a, dit-il, *l. 2*, *c. 22*, dans ce Pays là des mines de fer & de trés-belles mines d'argent. Une grande montagne, qui n'eft que de fel; plus vous en ôtez, plus il en revient. Ifydore parle de même (Orig. *l. 16*, *c.*

2.) C'est aussi du même Pays ou des environs qu'étoit le sel à quoi Sidonius fait allusion dans une de ses lettres. » J'ai reçu, dit-il, *l. 9, epist. 12*, votre lettre, qui a beaucoup de ressemblance avec le sel que » l'on tire des montagnes de Tarragone ; car plus je l'examine, plus je la trouve brillante & piquante. *Venit » in nostras à te profecta pagina manus, quæ trahit multam similitudinem de sale Hispano, in jugis caso Tarracon- » nensibus ; nam recensenti lucida & salsa est.* » *Car*, sel. *Don*, montagne.

CERVERA.

SUR une hauteur. *Cer*, hauteur. *Ver*, sur.

CORNET.

VILLAGE à l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Cor*, embouchure. *Nés*, près.

ESTERRE.

SUR une rivière. *Es*, article. *Staer*, rivière.

FLIX.

FLIXA, est dans une situation fort avantageuse, bien fortifiée par l'art & par la nature, bâtie dans une Presqu'isle que l'Èbre forme en faisant une grande courbure, tellement que ce fleuve l'environne de trois côtés, & lui sert de fossés, pouvant être conduit dans ceux qu'on a faits autour de cette Ville ; de l'autre côté, où l'Èbre ne l'environne point, elle est couverte par des montagnes, défendue par un Château bâti sur une hauteur qui la commande, & de toutes parts munie de bonnes murailles & de quelques Fortifications irregulières. *Plyg* ou *Flyg*, courbure.

FORTUNIA.

SUR une montagne. *Vor*, prononcez *For*, sur. *Tun*, montagne.

GALY.

AU bord d'une rivière. *Gal*, bord. *I*, rivière.

GERRY.

AU bord d'une rivière. *Ger*, près. *I*, rivière.

GIRONNE.

EST une Ville ancienne, connue autrefois sous le nom de Gerunda. Elle est située sur une colline, au bord d'une petite rivière nommée Donia qui s'y jette dans le Ter. *Ger*, près. *Ond*, confluent.

LERIDA.

ANCIENNEMENT Ilerda, est sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'à la Ségre. *Il*, Ville. *Ard*, en composition *Erd*, élevation.

MAR.

AU bord d'une rivière. *Mar*, rivière.

MOLLO.

SUR une montagne. *Mol*, montagne.

MONT-SENI.

MONTAGNE fort haute, féconde en simples ou herbes médicinales, en pierres rares & précieuses. On y trouve du crystal, & sur tout une espece d'amethyste de couleur violette, tres-rare, entrecoupée de veines rouges fort brillantes. *Mon*, montagne. *Ceini* de *Ceinion*, pierres precieuses.

MONT-SERRAT.

MONTAGNE célèbre pour sa hauteur prodigieuse, mais plus encore à cause d'un lieu de dévotion très-fameux. Elle peut avoir environ quatre lieuës de tour & deux de hauteur. Elle s'eleve si fort au-dessus de toutes les montagnes voisines, que quand on est arrivé sur sa cime, elles paroissent presque être au niveau de la plaine ; & l'on découvre non seulement toute la campagne jusqu'à Barcelone, qui en est à sept bonnes lieuës, mais aussi bien avant dans la mer jusqu'aux Isles Baleares, qui en sont à soixante lieuës de distance. Elle est presque toute de rochers escarpés, qui sont pointus & élevés, ou plutôt c'est un amas de rochers escarpés, pointus, élevés & entassés les uns sur les autres à differentes hauteurs. *Mont*, mont. *Serth*, escarpé, coupé en précipice.

MORA.

A l'embouchure d'une petite rivière dans l'Èbre. *Mor*, rivière.

OMENS.

AU bord d'une rivière. *Aumen*, rivière.

ORTA.

AU bord d'une rivière. *Or*, bord. *Ta*, rivière.

PALAMOS

PALAMOS.

PETITE VILLE extrêmement forte, située au fond d'une baye qui fait un bon Port. Elle est bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une colline fort roide, qui avance dans la mer, & dont les bords sont fort élevés & fort droits. *Pel*, *Pal*, élevation, colline. *Am*, autour, environnée. *Os*, eau. *Palamos*, colline environnée d'eau.

PALS.

SUR une montagne. *Pal*, montagne.

PI.

SUR une montagne. *Pi*, montagne.

RODA.

SUR une rivière. *Rod*, rivière.

ROSES.

IL y a deux marais touchant les murs de cette Ville. *Roff*, marais, terrein humide.

SARACA.

AU sommet d'une colline. *Sar*, colline. *Ac*, pointe, sommet.

SARRÉAL.

PETITE VILLE où l'on trouve des carrières d'albâtre si beau, si fin & si transparent, qu'on en fait des glaces de fenêtres. *Sar*, belle. *Al*, pierre.

SELIN.

AU bord de l'Èbre. *Sel*, habitation. *Llyn*, rivière.

SELVA.

PETITE VILLE avec un Port de mer. *Cel*, Port. *Va*, habitation.

SERVOLA.

AU sommet d'une montagne. *Serr*, montagne. *Bol*, *Vol*, sommet.

SIVRANA.

FORTERESSE, située au bord d'une rivière dans les montagnes, parmi des rochers qui en rendent l'accès fort difficile. *Cyfrin* ou *Cyfran*, *Cyvran*, cachée.

SORT.

AU bord d'une rivière. *Swr*, prononcez *Sor*, bord. *Ta*, en composition *Te*, rivière.

TARRAGONE.

TARACO, Ville fort illustre & fort ancienne, qui a conservé son nom & quelque partie de sa grandeur jusqu'à notre temps. Son théatre étoit en partie taillé dans le roc. Elle est aujourd'hui dans la même situation qu'elle étoit autrefois, sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au rivage de la mer. Son Port naturellement n'est pas des meilleurs, & le fond est rempli de rochers, qui en défendent l'entrée à de gros bâtimens; mais on l'a mis en bon état à force de travail. La rivière de Francoli s'y jette dans la mer. *Tarco*, brisant.

TARREGA.

AU bord d'une rivière. *Tar*, près. *Eg*, rivière.

TERMENS.

SUR une montagne. *Ter*, au-dessus, sur. *Mend*, en composition *Mens*, montagne.

TIVICA.

PETITE VILLE près d'une montagne, où il y a une carrière d'une espèce de pierre d'onyx, qui est à-peu-près de la couleur d'un ongle d'homme, avec des veines qui ressemblent au jaspe & à la sardoine. *Tipi* ou *Tivi*, petite. *Tc*, Ville.

TORA.

AU bord d'une rivière. *Tor*, rivière.

TORRALO.

AU bord d'une rivière. *Tor*, rivière. *Al*, bord.

TORRE.

AU bord d'une rivière. *Tor*, rivière.

TORTOSE.

ANCIENNEMENT *Dertosa*, est située sur la rive gauche de l'Èbre, s'étendant le long de ce fleuve en partie dans la plaine, & en partie sur une colline élevée. *Der*, rivière. *Tos*, colline.

VIC.

NOM appellatif de Ville, devenu propre de celle-ci.

URGEL.

ORGELLA, au bord de la Ségre dans une plaine très-fertile en grains, & au milieu des montagnes fort hautes plantées de vignes. *Or*, Contrée. *Guel*, très-fertile.

L'ARRAGON.

SARRAGOSSE

EST une des plus considérables Villes d'Espagne, soit que l'on considére son antiquité, soit qu'on fasse attention aux avantages dont elle jouit presentement. Elle portoit autrefois le nom de *Salduba*. Les Romains y ayant envoyé une Colonie sous l'Empereur Auguste, elle prit le nom de *Cæsarea-Augusta* ou *Cæsar-Augusta*, d'ou par corruption est venu le nom de *Sarragoça*, Sarragosse. Cette Ville est située dans une grande & vaste plaine, au bord de l'Ebre, à l'endroit ou ce fleuve reçoit deux rivieres, d'un côte le Gallego, & de l'autre le Guerva.

M. de la Martiniere parle ainsi de *Salduba* dans son Dictionnaire.

» *Salduba*, ancien Bourg d'Espagne, qui fut en quelque façon l'origine de la Ville de Sarragosse. Cette » Ville fut bâtie sur le terrein isolé que ce Bourg avoit occupe, & la nouvelle Ville prit le nom de Cesar- » Auguste qu'elle conserve encore, tout estropié qu'il est, en celui de *Sarragoça*. » *Saldo*, collection, amas, *Ubay*, riviere.

AINSA

EST située dans une plaine, sur la rivière d'Ara, près de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la Cinca. *Ains*, manquement, defaut, chute : On sous-entend de rivière. *Voyez* Montereau Faut-Yonne en Brie.

ALBELDA.

A la source d'une rivière. *Al*, près. *Bel*, source. *Da*, rivière.

ALCAINE.

A une courbure de rivière. *Al*, près. *Can*, en composition *Ken*, courbure. *E*, rivière.

ALCANIZ

EST une jolie Ville, située sur la rivière du Guadalope. On y remarque une fontaine merveilleuse, qui jette de l'eau par quarante-deux tuyaux. *All*, grand nombre. *Can*, tuyaux. *Is*, eau.

ALMUGNA.

GRAND & beau Bourg, très-bien situé, à l'endroit où le Rio-Grio se jette dans le Xalon; il est dans une plaine agreable, dont les avenues sont charmantes, de quelque côte qu'on y vienne. *Al*, près. *Mun*, embouchure.

ANSO.

AU bord d'une rivière. *Ans*, riviere.

BERGE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BILBILIS.

ANCIENNE Ville que Martial, dont elle étoit la Patrie, décrit ainsi, *l. 10, Epigr. 103.*

Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri
Monte creat rapidus quem Salo cingit aquis.

Saint Paulin, dans une lettre à Ausone, peint la situation de cette Ville par ces mots, *Bilbilim acutis scopulis pendentem.*

On trouve à une demi lieuë de Calataiud une montagne nommée Baubala, presque entourée des eaux du Xalon, ou l'on voit encore a présent quantité de ruines d'Antiquites, & ou l'on decouvre des medailles de differentes sortes de métaux. Ces circonstances jointes à la ressemblance du nom & à la description de Martial, sont des preuves certaines que Bilbilis etoit située sur cette montagne. Cette Ville etoit fameuse par ses forges; ce n'est pas qu'il y eut des mines de fer, mais parce que les eaux du Xalon avoient en cet endroit une merveilleuse qualité pour tremper le fer & l'acier. Pline, *l. 34, c. 3*, dit : Toutes les eaux ne sont pas egalement bonnes pour y tremper le fer chaud. Il y a des lieux auxquels le fer a donné de la reputation à cet egard, comme Bilbilis, Taracona en Espagne, & Come en Italie, quoiqu'il n'y ait point de mines de fer. Martial n'a eu garde d'oublier les eloges du fer de Bilbilis; il en parle ainsi, *l. 4, Epigr. 55.*

Nostræ nomina duriora terræ,
Grato non pudeat referre versu :
Sævo Bilbilin optimam metallo,
Quæ vincit Chalybasque, Noricosque.

Bily, *Bil*, roc. *Bill*, courbure. *Lis*, eau, rivière. *Bilbylis*, roc dans une courbure de rivière: Ou *Bil*, bon. *Is* d'*Isarn*, fer. En Celtique, de même qu'en Hébreu, on doubloit quelquefois l'adjectif pour exprimer le superlatif.

CANDES.

A un confluent. *Cand*, confluent.

CANDUERO.

Près d'un confluent. *Cand*, confluent. *Ver*, près.

CODO.

Près d'un bois. *Cod*, bois.

CORRES.

Au bord d'une rivière. *Cwr*, prononcez *Cor*, bord. *Es*, rivières.

DAROCA.

Situé au bord de Xiloca, dans une campagne très-fertile. Les voyageurs y vont voir une grotte merveilleuse, qui a sept cens quatre-vingt toises de longueur. *Dere*, *Dare*, belle. *Oc*, caverne, grotte. *Daroc*, belle grotte.

ÉXA.

Au bord d'une rivière. *Ex*, rivière.

GRANS

A un confluent. *Grawn*, assemblage, jonction.

HOZ.

Hws, prononcez *Hos*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

HUESCA.

Anciennement Osca, est une jolie Ville, située sur le bord de la rivière d'Isuela, dans une agréable plaine entourée de petites collines de roc, excepté du côté du midy. *Osc*, enfermée, entourée. *A*, roc.

IXAR.

Les Espagnols prononcent Icar. Cette Ville est sur le bord du Rio-Martin, au pied d'une colline, sur laquelle on voit un Château bien fortifié. *I*, rivière. *Car*, élevation, colline: Ou *Igar*, *Icar*, moulin. Peut-être cette Ville a commencé par un moulin.

LUCENA.

Au bord d'une rivière. *Lluc*, rivière. *An*, en composition *En*, près.

LUCO.

Au bord d'une rivière. *Lluc*, rivière.

LUNA

Est située entre des montagnes, au bord d'une petite rivière. *Llun*, rivière.

MAS.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

MONÇON.

Au pied d'une montagne, près d'un confluent. *Mon*, montagne. *Con*, confluent.

NERIN.

Au bord d'une rivière. *Nés*, près. *Rin*, rivière.

OBON.

A une courbure de rivière. *O*, rivière. *Bon*, courbure.

TARACONA.

Ville à un confluent. *Tar*, près. *Con*, confluent.

TERVEL

Est une belle Ville, située au confluent de deux rivières, l'Alhambra & le Guadalaviar, dans une agréable & vaste plaine. Le commerce qui s'y fait la rend riche; on y jouit d'un air fort doux, & d'un printemps presque perpétuel. Toute la campagne est délicieuse, arrosée de jolies fontaines, plantée de jardins, de parterres & d'arbres fruitiers, dont les fleurs parfument l'air d'une odeur charmante. *Ter*, belle. *Vel*, habitation.

TORRAS.

AU bord d'une rivière. *Tor*, rivière. *As*, habitation.

TORRES.

VILLE à l'embouchure d'une rivière dans l'Èbre. *Dor*, *Tor*, embouchure. *Es*, rivière.

VERDUN.

AU confluent des rivières d'Arragon ou de Veral. *Ver*, *Ber*, rivière. *Dun*, union. On appelle cette Ville indifféremment Verdun & Berdun.

LA CERDAIGNE.

CERETANIA, a pris son nom desCeretains qui l'habitoient anciennement. *Ser* ou *Cer*, montagne. *Tan*, Pays. *Ceretani*, ceux qui habitent dans les montagnes.

PUICERDA.

AU milieu d'une plaine environnée de montagnes, s'éleve une petite éminence ou colline, sur laquelle est placée Puicerda, *Podium Ceretanorum*. *Pui*, *Pod*, élevation, éminence.

ALP.

VILLAGE au pied d'une montagne. *Alp*, montagne.

ANDORA.

AU bord d'une rivière. *An*, près. *Dor*, rivière.

LA NAVARRE.

A pris son nom de *Nava*, qui signifie en Basque une plaine au pied des montagnes. *Naou* ou *Nav* en Breton désigne la même chose. *Av*, terre. *Navar*, terre qui est au bas des montagnes. La Navarre est au pied des Pyrénées.

PAMPELUNE.

AU bord de la rivière d'Arg. Elle a une forte Citadelle sur un roc élevé; d'un côté elle est entourée d'un assez grand marais. Strabon l'appelle Pompelon. *Pomp*, élevation. *Alon*, en composition *Elon*, roc.

ARIEN.

SUR une rivière. *Ar*, sur. *Ien*, rivière.

BARDENA REAL.

GRANDE FOREST. *Bar*, grande. *Den*, forêt. *Barden*, grande forêt. *Real* ou *Royal* a été ajoûté dans la suite pour désigner que cette forêt appartenoit au Roi.

CORTES.

CORT, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

GONI.

SUR une montagne. *Gon*, montagne.

LERIN.

AU bord d'une rivière. *Lés*, près, *Rin*, rivière.

MANERO.

MANER, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

OLITE

EST une jolie Ville, située au bord du Cidaco. Son terroir est très-fertile, arrosé par de belles fontaines, & abondant en bled, en vin, en fruits, en lin, en chanvre, en troupeaux & en gibier. *Olyt*, riche.

TUDELA

EST située sur l'Èbre, dans l'angle que fait le Queiles en se jettant dans ce fleuve. Elle est adossée d'une petite montagne, sur laquelle est son Château. *Tu*, deux. *Dale*, en composition *Dele*, rivières.

LE PORTUGAL

A pris son nom de *Portus Cale* ou *Portu-Cale*, Ville ancienne, située à l'embouchure du Douere. Elle n'a d'abord porté que le nom de Cale, comme cela paroît par l'Itineraire d'Antonin; mais comme elle étoit située sur une hauteur un peu incommode, on bâtit dans la suite au pied de cette hauteur, le long du Douere, & cela s'appella le Port de Cale, *Portus Cale.* Cette nouvelle Ville s'aggrandit considérablement; les deux Villes, l'ancienne & la nouvelle, n'en firent plus qu'une, qui retint le nom de *Portu-Cale*, comme cela paroît par les inscriptions des Évêques *Portucalenses*, dans les anciens Conciles d'Espagne. Dans les siécles suivans le nom de *Portucale* ou *Portu-Calia* fut donné à tout le Diocèse de Portucale, ou à la Province qu'on appelle aujourd'hui Entre-Minho-e-Douro, comme on le voit par divers endroits de l'histoire de Roderic Ximenes, Archevêque de Tolède. Bientôt après les Rois de Portugal étendant leurs Frontières aux dépens des Maures, ce nom est demeuré à tous leurs États. Et il est à remarquer que lorsque le nom de Portugal s'étendoit à tout le Royaume, la Ville de Portucale quitta la moitié de son nom, retenant celui de Porto seul, & ses Évêques dans leurs souscriptions ne prirent plus le nom de *Portucalenses*, mais s'appellerent *Portuenses*, Évêques de Porto.

Nous avons transcrit jusqu'ici l'Auteur des délices du Portugal, notre dessein demande que nous ajoûtions quelque chose à ses paroles.

Cal en Celtique signifie Port. Ce nom, comme on le voit, marquoit la situation de cette Ville. Lorsqu'au troisième ou quatrième siécle on la plaça au pied de la montagne, on lui donna le nom de Port, ce qui étoit fort naturel, puisqu'on s'approchoit du Port. On préféra ce terme, qui est aussi Celtique, à celui de Cal, parce que les Romains, maîtres de l'Espagne, l'ayant adopté dans leur Langue par préférence à l'autre, il étoit connu des deux Nations. Les révolutions qu'éprouva l'Espagne ayant fait oublier l'ancienne Langue du Pays, on joignit les deux noms de cette Ville, & on l'appella Portucal, ce qui signifioit à la lettre Portport. Ensuite, ou pour abbréger, ou pour distinguer cette Ville du Royaume auquel elle avoit donné le nom, on ne l'appella plus que Port ou Porto.

Les anciens Habitans de ce Pays se nommoient *Lusitani.* Ils aimoient mieux, au rapport de Strabon, faire des courses sur leurs voisins, & vivre de brigandage, que labourer la terre, quoiqu'elle fût très-fertile dans leur Contrée. Leur manière de vivre étoit d'ailleurs assez simple; ils se chauffoient avec des cailloux qu'ils faisoient rougir; ils se baignoient dans de l'eau froide; ils n'usoient que d'un seul mets à leurs repas, & ils mangeoient fort sobrement. Leur habillement étoit noir. Au lieu d'argent monnoyé ils faisoient des échanges; quelques-uns se servoient pour leurs achats de lames d'argent, dont ils coupoient des morceaux. Comme les Égyptiens, ils exposoient leurs malades dans les chemins publics, afin que les passans qui sçauroient des remédes à leurs maladies pussent les leur indiquer.

Enfin ces Peuples étoient pleins de valeur, & les Romains les soumirent moins par la force que par la ruse & l'artifice. *Lu*, noire. *Svvtan*, en composition *Sytan*, robe.

L'AVE

Rivière. Ce terme est un nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE ZEZERE.

En latin *Ozecarus*, se jette dans le Tage, près de Punhete. Il s'y dégorge avec une telle roideur, qu'il coupe l'eau de ce fleuve jusqu'au bord opposé, & conserve ses eaux sans mélange près de mille pas avant, ce que l'on reconnoît à sa couleur de verd obscur, au lieu que l'eau du Tage est blanchâtre. *Os*, rivière. *Caru*, rapide. *Oscaru*, *Ozecaru*, rivière rapide.

ALCOBA.

Chaîne de hautes montagnes, qui s'étendent de Porto jusqu'à Tomar. Cette chaîne de montagnes est fort large, les Anciens lui ont donné le nom d'Alcoba, qui lui est demeuré jusqu'à présent parmi les Portugais, qui l'appellent Sera d'Alcoba. Ces montagnes sont fécondes en sources abondantes, qui forment diverses rivières. *Al*, montagnes. *Cwb*, prononcez *Cob* chaîne.

LA MONTAGNE DE CINTRA.

Son ancien nom est *Mons Lunæ*, Mont de Lune. Cette montagne est un composé de gros cailloux, parmi lesquels il y en a de dix pieds de diamétre, entassés les uns sur les autres,

comme les enfans entassent les noix sans aucune liaison, principalement vers le haut où sont les ruines d'une Ville assez considérable. Le plus beau morceau d'Antiquité qu'il y ait dans l'enceinte de cette Ville, & qui est bien digne d'admiration, est une fontaine ou citerne sous une voûte, qui a bien cinquante pieds de longueur, qui contient plus de dix pieds de la plus belle eau du monde, qui n'augmente ni ne diminue jamais. J'appellerai (ce sont les paroles de l'Auteur des Mémoires pour un voyageur que je transcris dans cet article) fontaine plutôt que citerne, cet amas admirable d'eau, parce qu'elle n'est dominée d'aucuns bâtimens existans d'où les eaux puissent y parvenir; qu'elle est toujours d'une même hauteur & profondeur; qu'elle est située presqu'au haut de la Ville, & que l'eau n'en est jamais trouble, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si les pluyes pouvoient contribuer à son entretien. Je ne crois pas que dans tout le reste du monde il y ait rien de si curieux, vu la façon dont la montagne est formée par des tas de rochers de cailloutages d'une grosseur énorme, sans liaisons solides les uns avec les autres.

Llun, eau. On a ainsi nommé cette montagne à cause de cet amas d'eau si singulier qu'on y trouve. En Franche-Comté, une grande campagne près d'Orchamps est appellée les Champs de Lune, parce qu'elle est au bord du Doubs.

LA MONTAGNE DE STRELLA

L'Auteur des Mémoires des voyageurs étant allé visiter cette montagne avec beaucoup d'exactitude; de même que celle de Cintra, je le copierai dans cet article, comme j'ai fait dans le précédent.

Après avoir monté pendant une heure avec mon compagnon par un chemin peu frayé, mais praticable, nous arrivames près d'une fontaine admirable. La terre résonnoit sourdement sous les pieds de nos chevaux en beaucoup d'endroits, comme si nous avions marché sur une voûte qui n'eut pas deux pieds d'épaisseur. Je descendis souvent de mon cheval pour appuyer mon oreille contre terre; il me sembla que j'entendois en deux endroits un torrent qui couloit sous terre avec un bruit affreux. La croute qui couvroit le torrent ne me paroissoit pas fort épaisse.

En deux heures & demie de temps nous parvinmes au haut de la montagne, d'où couloient divers ruisseaux charmans, d'un & de deux pieds de large, & d'une plus grande profondeur. Les eaux en étoient fort claires & de bon goût; l'on y voyoit nager de petites truites. Ces ruisseaux sont couverts d'une herbe de deux pieds de haut, de même qu'une bonne partie de la montagne.

Après avoir marché pendant une heure dans les belles prairies qui sont sur le haut de la Strelle, nous apperçumes sur la droite une espèce d'étang, dont nous ne pumes approcher, parce que le terrein trop marécageux ne pouvoit nous soutenir. Il sort de cet étang plusieurs gros ruisseaux, qui forment le torrent qui coule vers le bas de la montagne sur la gauche. Cet étang ou petit lac reçoit aussi des ruisseaux qui s'y jettent après avoir arrosé les plaines. Au-dessus de cet étang paroissent des rochers fort nuds, secs & très-pointus. Nous marchames avec beaucoup de peine à travers ces rochers, & arrivames enfin à une ouverture, d'où nous apperçumes un lac qui est comme dans un bassin entouré par ces rochers qui en font les bords. Ces rochers ne sont dominés par aucun endroit d'où le lac puisse tirer sa source. Il paroit frissonner dans le milieu, & il s'en éleve de temps en temps quelques bouillonnemens, ce qui marque que la terre pousse ces eaux, qui sont d'une chaleur tempérée. Un jeune étranger qui étoit avec moi, & qui sçavoit bien nager, eut envie de s'y baigner; je ne voulus lui permettre d'entrer dans l'eau qu'après l'avoir lié par dessous les bras avec la corde d'une sonde que je portois avec moi. Cette précaution ne lui fut pas inutile; car ce jeune homme étant avancé dans le lac jusqu'à cent cinquante pas du bord, se sentit fortement attiré par les eaux; d'où l'on peut conjecturer qu'en même temps qu'elles s'élevent du sein de la terre pour former ce lac, elles y rentrent par une autre ouverture, qui est la source du premier lac dont j'ai parlé, la chose ne me paroit pas douteuse. Le jeune étranger, naturellement intrépide, cria sans se déconcerter qu'on l'aidât à se tirer du courant qui l'entrainoit: Voilà tout ce que je puis dire de ce lac si fameux dans le Pays. A une lieuë de ce lac on voit sur cette montagne un amas naturel de neige que les vents poussent dans un creux profond. On couvre cet amas de neige avec des herbes & du fumier, ce qui la garantit si bien des ardeurs du soleil, qu'on en fournit pendant tout l'été Lisbonne, qui est a soixante lieuës de la.

Strolla, *Strella*, enlacer, saisir: on sous-entend eau. *Strella*, eau qui enlace, qui saisit, qui attire, qui entraine. On a donné ensuite a la montagne le nom de ce lac extraordinaire qui s'y trouve.

LISBONNE

EST considérable par son antiquité, pour son étendue, pour ses beaux édifices, pour la bonté de son Port, pour ses richesses, parce qu'elle est la Capitale du Royaume, & le séjour ordinaire des Rois de Portugal. Elle s'appelloit anciennement *Olisipo*, comme il paroît par une inscription qu'on y a trouvée. Elle n'étoit pas si grande du temps des Romains, qu'elle l'est aujourd'hui; elle n'occupoit alors qu'une seule colline, & s'étendoit jusqu'au bord du Tage. Elle s'est accrue avec le temps de telle maniere qu'elle occupoit cinq collines il y a environ deux cens ans, & l'on comptoit alors vingt mille maisons dans son enceinte. A présent elle occupe sept collines, & renferme environ trente mille maisons. Elle est située au bord du Tage, étendue en longueur le long de ce fleuve. Elle est formée en redans ou en façon d'étoile, parce que telle est la disposition du rivage sur lequel elle est placée. On y voit un très-grand nombre d'édifices magnifiques, & plusieurs belles places publiques. Il est vrai que sa situation est un peu incommode, à cause des collines & des vallées dans lesquelles elle est bâtie, tellement qu'il y faut presque toujours monter ou descendre, outre que les rues y sont la plupart assez étroites.

Lorsque du bord méridional du Tage on regarde cette Ville, elle présente aux yeux un tres-bel aspect. Comme elle est bâtie en amphithéatre, on en découvre tout à la fois toutes les maisons, qui paroissent élevées les unes par dessus les autres. Et quand de Lisbonne on regarde la campagne, on jouit du plus charmant paysage qui se puisse voir. On a un beau fleuve sous les yeux, large d'une lieuë, & en quelques endroits davantage; on voit une forêt de vaisseaux de toute grandeur, plus loin une belle & agréable campagne, couverte de Bourgs & de Villages, & plus loin encore l'Océan. Le commerce y est florissant autant & plus que dans aucune autre Ville du monde. Le Port de Lisbonne a près de cinq lieuës de long, à compter de San Benito jusqu'à Cascaes; il est fort commode & fort sur, les vaisseaux mouillent le long de la Ville, & au dessous jusqu'au Château d'Almada, dans un bon fond & à dix-huit brasses d'eau. L'entrée en est extrémement difficile à cause des bancs de sable & de rochers qui s'y trouvent; mais en récompense les vaisseaux *y sont parfaitement à l'abri des vents, étant couverts d'un côté par les collines, sur lesquelles la Ville est située, & de l'autre par les bords opposés du Tage, qui sont fort élevés.* L'air est à Lisbonne d'une douceur *charmante & délicieuse, le Ciel clair & sans nuages, les eaux d'un goût & d'une bonté merveilleuse*; cela *fait que les gens y vivent fort longtemps*, & *que les vieillards y conservent* encore de la vigueur, & ne *sont point accablés d'infirmités, comme ils le sont en d'autres Pays.* L'hiver est si doux, qu'on n'y sent point *de froid. Tout le territoire de cette Ville est* délicieux, merveilleusement fertile & extrémement peuplé. *Ol*, bord. *Lis*, riviere. *Po* ou *Pon*, éminence, colline.

ALBOR.

PETIT BOURG avec un Port, dont l'entrée est difficile à cause des rochers qui la bordent. *Al*, rocs. *Bor*, bord, bordée.

ARRUDA.

BOURG, auprès duquel est un lieu que les gens du Pays appellent Antas, où il y a une carrière de pierres à four. Ces pierres ont une telle propriété, que les fours qui en sont composés étant échauffés une fois, gardent leur chaleur deux jours de suite dans un dégré assez grand pour cuire du pain; mais quand on transporte ces pierres ailleurs, elles perdent cette propriété, s'il en faut croire les Habitans. *Arri*, pierres. *Uda*, chaudes.

AVEIRO.

EN latin *Lavara*, est une Ville assez considérable, située un peu au dessus du rivage de l'Océan, à la tête d'un petit golfe que la marée forme à l'embouchure du Vouga, à sept lieuës de Porto, & à neuf de Coimbre. Le Vouga y forme un petit Port, qui est un havre de barre, où les bâtimens médiocres, qui ne tirent que huit ou neuf pieds d'eau, peuvent entrer dans le temps de la pleine mer sous la conduite des Pilotes du lieu. *Aver*, Port, embouchure. *L*, article: Ou *Lle*, lieu, habitation.

BRAGA

EST une Cité fort ancienne, connue du temps des Romains sous le nom de Bracara. Elle étoit une des quatre premières Villes de l'Espagne. Elle fut bâtie par les Bracars, qui lui donnerent leur nom; ou pour parler plus exactement, elle prit le nom de ce Peuple dont elle etoit la Capitale. Elle est située sur la riviere de Cavado. Le terroir de cette Ville est fertile en vin, en bled, en fruits, abondant en herbages & en légumes, riche en troupeaux & en gibiers. Ausone vante l'antiquité & les richesses de Braga dans ses ouvrages. *Bragar* ou *Bracar*, ceux qui sont richement habillés.

BRAGANCE.

ANCIENNEMENT *Brigantium*, est située sur un ruisseau qui se jette près de là dans la rivière de Sabor. Elle est divisée en deux parties, l'ancienne Ville & la Cité. La première est sur une hauteur; la seconde est dans la plaine au pied de la montagne. *Bri*, montagne, éminence. *Gant*, confluent.

CASCAES.

EN latin *Cascale*, est située sur le bord du Tage. La rade n'y est pas fort sûre, & les vaisseaux y courent risque d'etre jettés contre les rochers & les bancs de sable qui se trouvent près de là. *Cas*, mauvais. *Cal*, port.

COIMBRE

EST une belle & grande Ville, au bout d'une plaine sur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au

bord du Montdego. La campagne d'alentour est belle & riante, plantée de vignobles où croît d'excellent vin, & couverte de forets d'oliviers. Cette Ville n'est pas la *Conimbrica* des Anciens ; ce nom ne convient qu'à Condeja à Velha, qui est à deux ou trois lieuës de Coimbre au midy. *Coun*, *Vin*, *Bri*, estime. *Pris*, en composition *Bris*, prix. *Coinbri*, vin de prix, vin estimé.

COLLARES.

PETIT VILLAGE, auprès duquel est une grotte fort ancienne & fort longue, au pied d'un rocher battu des flots de la mer. *Col*, caverne. *Ar*, longue.

CONDOSA.

A un confluent. *Cond*, confluent. *Hws*, prononcez *Hos*, habitation.

COUNA.

VILLAGE situé au fond d'un petit golfe du Tage, bordé en partie par un rocher. *Cogn*, angle, coin; sinuosité.

CUNA.

A un confluent. *Con*, *Cun*, confluent.

ELVAS.

ELBA, *Elva*, *Elvae*, est une grande Ville, des meilleures & des plus importantes du Portugal. Elle est sur une montagne qu'elle occupe toute entière, fortifiée de sept bastions, de trois demi-bastions, de huit demi-lunes, & de quelqu'autres ouvrages, tous construits de pierres de taille. Les rues de la Ville sont belles, & les maisons y sont fort propres. Il y a là une citerne si grande, qu'elle contient assez d'eau pour en fournir toute la Ville pendant six mois. L'eau y est conduite par un magnifique aqueduc, d'une lieuë de long, élevé en quelques endroits de quatre à cinq arcades fort hautes, les unes sur les autres. A côté de l'aqueduc est une grande foret d'oliviers, de trois quarts de lieuës de longueur, distribués par allées, avec de belles fontaines au milieu. Le Pays des environs produit du bon vin & de l'huile excellente. *Ely*, *El*, huile. *Va*, bonne.

ÉVORA.

ÉBORA, Ville fort ancienne, qui étoit déja considérable du temps des Romains. Elle est située dans une plaine agréable, que terminent des montagnes couvertes d'épaisses forêts d'oliviers, dont la vuë forme une perspective singuliere. Les campagnes d'alentour abondent dans toutes sortes de fruits, & ne laissent à desirer qu'une riviere pour varier le plaisir des yeux. *Eb*, sans. *Or*, rivière.

FARO.

A l'embouchure d'une rivière dans la mer. *Fer*, confluent, embouchure.

FERVENÇAS.

NOUS transcrivons les paroles de l'Auteur des délices du Portugal.

» C'est dans le territoire de Cadima, à huit lieuës de Coimbre, que l'on voit cette fontaine merveil- » leuse nommée Fervenças, (*Ferventia*) qui bien qu'elle n'ait guères plus d'un pied de profondeur, englouti » tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choses. On a fait plusieurs épreuves de ce miracle de la » nature en divers temps. Dans le XVI siécle le Roi Jean III y fit jetter un cheval, qui s'enfonça insen- » siblement dans l'eau, & qu'on eut beaucoup de peine à retirer. Plusieurs années après le Cardinal Henry » en fit l'épreuve sur un arbre coupé qui fut englouti entièrement, & disparut pour jamais. Ces deux » épreuves nous sont rapportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins occulaires du fait ; » Et il est remarquable que cette fontaine étoit déja célébre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme » nous l'apprenons d'un Auteur Romain. *Ferv*, farouche, qui dévore, qui engloutit. *Ven*, fontaine.

GOES.

VILLE médiocre, située sur la rivière de la Seira, dans une vallée profonde entre deux montagnes, qui la couvrent tellement, qu'on n'y voit que fort peu le soleil en temps d'hiver. *Co*, vallée. *Es*, riviere.

LEIRIA.

SON terroir est très-fertile ; elle a dans son voisinage une vaste forêt de pin, de six lieuës de longueur, d'où l'on tire quantité de bois à bâtir des navires. *Larix* signifie une espece de Pin.

MARBAN.

SUR une montagne. *Mar*, sur. *Ban*, montagne.

MIRANDA DO DOUERO

EST ainsi nommée du fleuve qui lave ses murailles, pour la distinguer d'une autre Miranda, qui est au bord de l'Èbre dans la Castille nouvelle ; anciennement elle portoit le nom de *Contia* ou *Contium*. Elle est si- tuée sur un roc au confluent du Douere & d'une petite rivière nommée Fresne. *Con*, confluent, roc. *Ty*, habitation. *Conty*, habitation du roc & du confluent. *Voyez* la Loire.

M O R A.

Sur une rivière. *Mor*, fur. *A*, rivière.

M O R O N.

Sur une rivière. *Mor*, fur. *On*, rivière.

O G U E L L A.

Beau Bourg, avec un Château fitué fur une haute montagne, au pied de laquelle coule la Chevola. *Oc*, *Og*, montagne. *Huel*, haute, élevée. *Oghuel*, haute montagne.

O U R I Q U E.

Bourg dans une vafte campagne fertile en bled. *Or*, *Our*, Contrée. *Ryc*, riche, fertile.

P E D R A G A N

Est fituée au confluent du Zezere & de la petite rivière de Pera. C'eft un lieu où l'on trouve tout ce que l'on peut fouhaiter de plus agréable & de plus délicieux ; un air très-pur & très-bon, un terroir fertile, un grand nombre de fontaines. *Pedr*, belle. *Gan*, habitation.

P E N I C H E.

Elle eft fituée au bord de la mer dans une Prefqu'ifle environnée de rochers de tous côtés, & qui fait un Cap auquel elle donne le nom. Cette Prefqu'ifle eft féparée du continent par un canal de cinq cens pas de large, qui eft guéable lorfque la marée eft baffe, mais qui fe remplit entièrement dans le temps de la pleine mer, tellement que Peniche devient alors une Ifle, où l'on ne peut aborder qu'avec des bâteaux. La mer forme en cet endroit un Port fort bon & très-important. *Pen*, Cap. *Ic*, Ifle.

P I N H E L

Est fituée au confluent de la Coa & d'une autre petite rivière nommée Rio-Pinhel. *Pin*, embouchure. *El*, habitation. *Pinel*, habitation à l'embouchure d'une rivière.

P O R T O

Est une Ville ancienne, fituée fur la rive droite du Douere, à une lieuë au-deffus de fon embouchure. C'eft cette Ville qui portoit autrefois le nom de Portucale, & qui, lorfque tout le Royaume s'appella Portugal, tronqua fon nom de la moitié, ne retenant que le nom de Porto. Elle eft conftruite fur la pente d'une montagne affez roide, dont le pied eft mouillé par le Douere. Ce fleuve y forme un bon havre de barre, dont l'entrée eft très-difficile, pour ne pas dire impoffible, à caufe des bancs de fable & des écueils cachés fous l'eau, & découverts à fleur d'eau. Les vaiffeaux n'y peuvent entrer que dans le temps de la pleine mer, & fous la conduite de quelques Pilotes de la Ville. La rade eft fort fpacieufe, & peut contenir une grande & nombreufe flotte. Celle du Bréfil y arrive quelquefois. La fituation de cette Ville, fur le penchant d'une montagne, eft caufe qu'il y faut toujours monter ou defcendre ; mais du refte elle eft belle, les rues y font propres & bien pavées ; & fur la rive du fleuve il règne un grand & beau quai d'un bout de la Ville à l'autre ; on y attache les vaiffeaux, & chaque Bourgeois a le plaifir de voir le fien devant fa maifon. Quoique Porto foit une place fort importante, elle n'eft cependant que très-peu fortifiée par l'art ; mais elle l'eft fi bien par la nature, & elle eft tellement inacceffible par mer, que les Portugais n'ont pas jugé fort néceffaire de la munir avec beaucoup de foin. *Voyez* l'article Portugal, vous y trouverez l'ancien nom de cette Ville & fon étymologie.

S A N T A R E N

Est une Ville fort ancienne, connue autrefois fous le nom de *Scalabis*, fituée fur une hauteur, au bord du Tage, dans une jolie campagne. Son terroir eft extrêmement fertile en olives, en froment & en vin. Il eft d'une fécondité fi prompte & fi peu commune, que le bled eft prêt à moiffonner deux mois après qu'on l'a femé. Le territoire de Santaren, dit dans un autre endroit l'Auteur des delices du Portugal, dont nous tranfcrivons ici les paroles, produit une fi grande abondance de grains, & nourrit une fi grande quantité de troupeaux, qu'il peut entrer en paralléle avec la Sicile. *Sgeallan*, grains. *Bis*, abondance. *Sgeallanbis*, par une crafe facile *Sgallabis* ou *Scalabis*.

S E R P A

Est fituée fur une hauteur fort rude & pleine de rochers. *Sar*, en compofition *Ser*, rude. *P* de *Pi* hauteur, élevation.

S I L V E S.

Silves. La fituation de cette Ville eft tout-à-fait charmante, dans une campagne qui eft toute plantée de beaux jardins & de vergers remplis de bons arbres fruitiers, tellement qu'elle reffemble à un petit Paradis terreftre. *Sil*, habitation. *Gwez*, en compofition *Wez*, arbres.

S I N É S

Est un Port de mer peuplé de pêcheurs, à caufe que la pêche y eft fort riche. *Cen*, *Cin*, courbure, Port.

T A V I R A

Ou *Tavila*, eft fituée fur le rivage de la mer, à l'embouchure d'une petite rivière nommée Gilaon. Son

Port eſt aſſez ſpacieux, & paſſe pour l'un des meilleurs du Royaume. *Ty*, habitation. *Aver*, *Avir*, embouchure, Port. *Voyez* Aveiro dans Tavila, l'*R* s'eſt changée en *L*, ce qui eſt commun.

TOMAR.

BEAU BOURG ſitué au pied d'une montagne, dans une belle plaine d'une vaſte étendue, ſur la rivière de Nabaon, au milieu d'une forêt d'oliviers. Au-deſſus du Bourg on voit un Château ſur la montagne. *Twm*, élevation, montagne. *Ar*, près. *Twmar* ou *Toumar*, habitation près de la montagne.

VILLA DE CONDE.

EST ſituée à l'embouchure de l'Ave dans la mer. *Cond*, confluent.

VISEU.

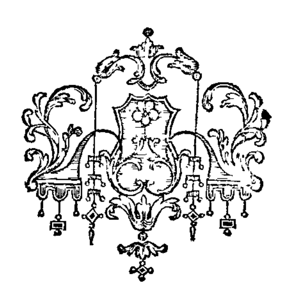
VISEUM, eſt ſituée dans une plaine agréable, couverte de beaux jardins, plantée de bons arbres fruitiers, & fertile en toutes les choſes neceſſaires à la vie. Cette Ville eſt arroſée d'une petite rivière. *Wyc* ou *Wys*, habitation. *Ew*, eau, rivière: Ou *Wez*, *Wiz*, arbres. *Eu*, bons.

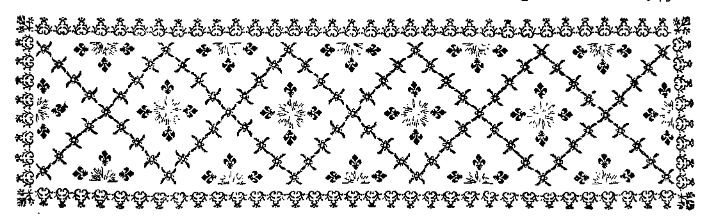
URENA.

SUR une rivière. *Ur*, article. *En*, rivière.

LES ISLES DE MAJORQUE ET DE MINORQUE.

AUTREFOIS Baleares. Les anciens Habitans de ces Iſles étoient les meilleurs frondeurs de l'Univers. Ils n'avoient point d'autres armes que la fronde; ils y étoient ſi adroits, qu'ils ne manquoient jamais, ou du moins que très-rarement le but. Ni caſque ni bouclier ne pouvoient tenir contre la violence des pierres qu'ils jettoient, on eut dit qu'elles étoient lancées par des machines de guerre. Ils étoient élevés dès l'âge le plus tendre à cet exercice, & les meres ne donnoient point de pain à leurs enfans, que celui qu'ils avoient atteint à coups de fronde. Agathemerus, *l. 1, c. 5*, dit qu'en Langue Punique *Baleares* ſignifie ceux qui combattent avec la fronde; il ſignifie la même choſe en Langue Celtique. *Bal*, fronde. *Aer*, & par une tranſpoſition fort commune, *Ear*, combat. *Voyez* ce que l'on a dit à l'article de Cadix ſur la conformité du Gaulois & du Phénicien.





L' I T A L I E.



PLINE étale si pompeusement les avantages de l'Italie en deux endroits de son ouvrage, que je ne peux me dispenser de les transcrire ici.

Nec ignoro, ingrati ac segnis animi existimari posse meritò, si breviter atque in transcursu ad hunc modum dicatur terra, omnium terrarum alumna, eadem & parens : numine Deûm electa, quæ Cœlum ipsum clarius faceret, sparsa congregaret imperia, ritusque molliret, & tot populorum discordes ferasque linguas, sermonis commercio contraheret : colloquia & humanitatem homini daret, breviterque una cunctarum gentium in toto Orbe patria fieret. Sed quid agam? Tanta nobilitas omnium locorum, (quos quis attigerit?) Tanta rerum singularum, populorumque claritas tenet. Urbs Roma, vel sola in ea & digna tàm festa cervice facies, quò tandem narrari debet opere? Qualiter Campaniæ ora per se, felixque illa ac beata amœnitas? Ut palàm sit, uno in loco gaudentis opus esse naturæ. Jam verò tanta ea vitalis ac perennis salubritatis Cœli temperies, tàm fertiles campi, tàm aprici colles, tàm innoxii saltus, tàm opaca nemora, tàm munifica silvarum genera, tot montium afflatus, tanta frugum & vitium, olearumque fertilitas, tàm nobilia pecori vellera, tot opima tauris colla, tot lacus, tot amnium, fontiumque ubertas, totam eam perfundens, tot maria, portus, gremiumque terrarum commercio patens undique : & tamquàm ad juvandos mortales, ipsa avide in maria procurrens. Neque ingenia, ritusque, ac viros, & linguâ, manuque superatas commemoro gentes. Ipsi de ea judicavere Græci, genus in gloriam suam effusissimum : quotam partem ex ea appellando Græciam magnam. L. 3, c. 5.

Et à la fin de son ouvrage, après avoir considéré les richesses que la Nature a répandues dans les différentes parties de la Terre, il parle ainsi.

Et jam peractis omnibus Naturæ operibus, discrimen quoddam rerum ipsarum atque terrarum facere conveniat. Ergò in toto Orbe & quacumque Cœli convexitas vergit, pulcherrima est omnium, rebusque meritò principatum naturæ obtinens, Italia, rectrix, parensque mundi altera, viris, feminis, ducibus, militibus, servitiis, artium præstantiâ, ingeniorum claritatibus, jam situ ac salubritate Cœli atque temperie, accessu cunctarum gentium facili, litoribus portuosis, benigno ventorum afflatu, (etenim contingit procurrentis positio in partem utilissimam, & inter ortus, occasusque mediam :) aquarum copiâ, nemorum salubritate, montium articulis, ferorum animalium innocentiâ, soli fertilitate, pabuli ubertate. Quidquid est, quo carere vita non debeat, nusquàm est præstantius : fruges, vinum, olea, vellera, lina, vestes juvenci. Ne equos quidem in trigariis præferri ullos vernaculis animadverto. Metallis auri, argenti, æris, ferri quamdiù libuit exercere, nullis cessit : & iis nunc in se gravida pro omni dote varios succos, & frugum, pomorumque sapores fundit. Ab ea, exceptis Indiæ fabulosis, proximè quidem duxerim Hispaniam, quâcumque ambitur mari.

Æthicus appelle l'Italie la plus heureuse Contrée de l'Europe : *Beatissimam totius Europæ Regionem.* Denys d'Halicarnasse dit qu'elle est le meilleur Pays du monde : *Regionem totius Orbis optimam.* César Vopiscus, rapporté dans Varron, assure que le territoire de Rosella, Ville d'Ombrie, est si fertile, que l'herbe qui croît pendant la nuit couvre une perche couchée dans la prairie dès la veille. Servius, sur le septième livre de l'Énéïde, pousse la chose plus loin, en disant qu'il croissoit autant d'herbe pendant la nuit que les troupeaux en avoient brouté pendant le jour : *Quin etiam quantùm diem demptum esset, tantùm per noctem crescebat.* Virgile, ajoûte-t'il, fait allusion à cette étonnante fécondité dans ces vers :

Et quantùm longis carpent armenta diebus,
Exigua tantùm gelidus ros nocte reponet.

J'ajoûte ici la description que M. de la Martiniere a faite de l'Italie dans son Dictionnaire

géographique, pour qu'on voye que ce Pays n'a rien perdu de son ancienne fertilité. L'air y est généralement sain & pur, excepté dans l'État de l'Eglise où il est plus grossier & dangereux, principalement pour les étrangers. Les saisons y sont très-tempérées, l'hiver ni aussi rigoureux, ni aussi long que dans les Contrées plus septentrionales. Les neiges durent peu dans les plaines; le soleil ou le vent du midi les fait bientôt disparoître. Le printemps y est délicieux par les fleurs qui parfument l'air, & par la beauté des arbres. Les chaleurs de l'été y sont supportables. L'automne y est parfaitement belle; les vignes & les grains y enrichiroient le laboureur & le vigneron, si bien souvent l'abondance de la moisson & de la vendange ne leur étoit pas à charge, par la difficulté qu'ont les Provinces du milieu de trouver un débit avantageux de leurs grains & de leurs vins.

On peut regarder la plus grande partie de l'Italie comme un jardin tout riant, & où l'on trouve à foison, non seulement ce qui est nécessaire pour la vie, mais même tout ce qui peut la rendre délicieuse. Vous ne voyez presque par tout qu'une alternative de plaines ou de collines, toujours cultivées ou couvertes de bois ou de forets, de vallées & de prairies émaillées de mille fleurs. Les bestiaux, les bêtes fauves, le gibier, rien n'y manque: bleds, vins, huiles, bois, lins, chanvres, laines, herbages, légumes, fruits, tout y est exquis. Quoique toutes les Contrées de l'Italie produisent assez de froment, la Pouille, la côte de Toscane, la Romagne, la Lombardie & la Marche Trevisane en recueillent bien au-delà de leurs besoins, & en peuvent fournir à leurs voisins. On y fait des vins de plusieurs sortes. Il y en a qui ont de la force comme les Chiarelli, les vins grecs, le Lacrima & autres vins du Royaume de Naples, les muscats de Monte-Fiascone & autres lieux. On peut appeller bons vins ceux de la riviere de Génes, de Montferrat, du Frioul, du Vicentin, du Bolognese & autres lieux où les vins sont doux & piquans en meme temps. Les fruits exquis sont de plus d'une espèce; & particulièrement les rivieres de Génes, les environs du lac de Goorde, le milieu du Royaume de Naples, qui s'étend depuis Gaete jusqu'a Reggis dans la Calabre, sont des lieux d'une beauté extreme: Il y règne un éternel printemps; on y voit une si grande quantité de citrons, de limons & d'oranges, que l'Italie en abonde toute l'année; la riviere de Genes, la Toscane, la Pouille, la terre d'Otrante sont chargées d'oliviers, qui donnent des olives & de l'huile. Le miel, la cire, le sucre, le safran & les aromates de plusieurs sortes se trouvent au Royaume de Naples, où l'on recueille aussi de la manne. La Calabre fournit de la soye, aussi-bien que la Toscane, la Lombardie, la Marche Trevisane, le Bolognese & autres lieux voisins. L'Italie ne manque point de bois à bruler, ni de bois à batir des maisons, des navires, des galéres, *&c.* Il s'y trouve des carrières d'où l'on tire des pierres, des marbres; il y en a d'albatre dans le territoire de Volterre & dans le Breslan, de marbres blancs dans la Lunigiane, de pierres de taille à Tivoli. Toutes les montagnes de l'Italie ont des pierres fines, & même des pierres précieuses, comme des agathes, calcédoines, des sardoines, des cornalines, des crystaux. Ses mers ont du corail. Les Alpes, l'Apennin & autres montagnes ont des mines. La Calabre en a d'or & d'argent, de même que la Toscane. Celles de fer se trouvent dans le Breslan, le Bellunese, le Cadorin & autres lieux de l'Etat de Venise, dans le Montferrat, l'Etat de Génes, dans l'Isle d'Elbe & ailleurs. On tire du vit-argent dans le Frioul. Le Pays de Volterra abonde en vitriol, en alun & autres minéraux. On en trouve aussi dans l'État de l'Église & au Royaume de Naples.

L'Italie est arrosée d'un grand nombre de rivieres. Les principales sont le Po, qui en reçoit un très-grand nombre, l'Adige, l'Adda, le Tesin, l'Arne, le Tibre, la Trebia, le Taro, le Reno, le Gariglian, le Volturne, le Silaro, l'Offante, *&c.* Le nombre des ruisseaux qui la baignent est immense, il y a plusieurs lacs. Les eaux minérales & les bains y sont très-communs, sur-tout au Royaume de Naples.

Les Anciens ont appellé ce Pays Italie & Hesperie. *I*, article. *Tal*, plaine au pied des montagnes. Les Gaulois, qui les premiers ont peuplé ce Pays, après avoir passé les Alpes, trouverent une plaine immense, dont ils durent etre vivement frapés. Voila la raison du premier des noms dont nous avons parlé. Sa prodigieuse fertilité lui mérita le second. *Es*, article. *Sp[illegible]*, fertile. *Voyez* l'Espagne.

L' A D D A.

Rivière qui est appellée *Addua* ou *Abdua* dans Pline & dans Tacite. Son vrai nom est *Abdua*, dont par adoucissement on a fait *Addua*, ensuite *Adda*. Elle sort d'une montagne, traverse le lac de Côme, & se jette dans le Po. Claudien dit que ses eaux sont bleuâtres: *Addua visu cæruleus.* *Ab*, eau. *Du*, bleuâtre. *Abdu*, eau bleuatre.

L' A D I G E.

Athesis. Cette rivière n'est à sa source qu'un fort petit ruisseau. S'étant formée par la jonc-

tion de plusieurs eaux, elle coule avec rapidité jusqu'à Trente. Elle rallentit un peu sa course dans la plaine qui est au-dessous de cette Ville; mais se trouvant ensuite renfermée dans des détroits de montagnes, elle court avec tant de violence, qu'elle semble menacer tous les lieux qui se trouvent sur son passage. Elle se précipite avec impétuosité dans Verone. Au-dessous de cette Ville elle se partage en deux bras, un desquels va se perdre dans des marais, l'autre se jette dans la mer. Cette rivière n'est point navigable dès Verone à sa source à cause de sa rapidité. Elle est très-dangereuse dans ses inondations qui sont excessives, & qui rappellent la mémoire du Déluge. Claudien lui donne bien justement l'épithéte de *Velox*. *A*, rivière. *Tech* ou *Tes*, qui fuit: Ou *At*, partage. *Es*, rivière.

L'ALIA.

Anciennement *Allia*. *Al*, article. *Li*, nom appellatif de rivière

L'ALBONO ou ALBONA.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *Arbon*, *Albon*, rivière.

L'AMONE.

Aumon, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ARMENE.

Armen, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ARMINE.

Armin, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'ARNE.

Arnus dans Pline; *Arnos* dans Ptolomée, a sa source dans l'Apennin, d'où il tombe comme un torrent parmi les rochers & les précipices. Après avoir arrosé Florence & Pise, il va porter dans la mer ses eaux grossies de celles de plusieurs rivières qui se sont unies à lui. *Arn*, rapide: Ou d'*Arn*, rocher: Ou d'*Arn*, d'*Arnat*, gros.

L'ASON.

Nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'AVANTO.

Avantus en latin, torrent plutôt que rivière. *Aven*, rivière. T de *Ter*, impétueuse.

LA BRENTA.

Larius du temps des Romains. Claudien la peint en ces vers.

——— *Umbrosa vestit quà littus Oliva,*
Larius & dulci mentitur Nerea fluctu.

Lary, doux, tranquille.

LA CHIANA.

Clanis, est presque dans tout son cours bordée des deux côtés de marais. *Cl*, bord, bordée. *Lan*, marais.

CREMERA.

Ovide parle d'une rivière d'Italie nommée Cremera, à laquelle il donne l'épithéte de *Rapax*. *Crem*, forte, violente, qui emporte.

LA DOIRE.

Doria. *Dor*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

FIUMESINO.

Les Italiens, en appellant ainsi cette rivière, n'ont fait que traduire son ancien nom qui étoit *Asis*. *As*, rivière. *Ich* ou *Is*, diminutif. *Asis*, petite rivière. *Fiumesino* signifie la même chose.

LE LAMBRO.

Sort d'un lac. Il est recommendable par la beauté de ses eaux, & par l'abondance de ses ex

cellens poiſſons. *Aquarum perpetuâ claritate nitens, copiaque piſcium optimorum abundans.* Ce ſont les paroles de Merula. *Lan*, belle. *Ber*, eau, rivière. *Lambro*, belle rivière.

LA LAMONA.

Amon, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci. *L*, article.

LE LAVINO.

Labinius. Petite rivière. *Abin*, rivière. *Llai*, petit: ou *L*, article.

LA MAGRA.

Macra dans Ptolomée, rivière rapide & impétueuſe. *Mar*, *Ma*, eau. *Cré*, forte, rapide.

LE MELLO.

Catulle donne l'épithéte de *Flavus* à cette rivière. *Mel*, jaune.

LE METRO.

Metaurus dans les Poëtes latins; *Metauros* dans Strabon, ſe précipite avec beaucoup de rapidité du Mont Apennin. Lucain l'appelle *Velox*, vîte. Et Silius le décrit élégamment en ces termes.

Rapidaſque ſonanti.
Vertice contorquens undas & ſaxa Metaurus.

Mer, *Me*, eau. *Tor*, tournoyante. *Metor*, eau tournoyante. C'eſt préciſément là le portrait que nous fait de cette rivière l'Auteur que nous venons de citer.

LE MINCIO.

Mincius. Il traverſe le lac de Mantoue. Virgile dit qu'il tapiſſe de joncs ſes rivages, & qu'il coule lentement.

Mincius tardis ingens ubi flexibus errat,
Hìc tenerâ prætexit arundine ripas.

Claudien dit que cette rivière eſt tardive dans ſa courſe.

Tarduſque meatu.
Mincius

Mwyn, douce, lente, tardive. *Ci*, eau, rivière.

LE NAR.

Les Italiens l'appellent aujourd'hui *Negra.* Le canal de cette rivière eſt tout blanc de rochers, & ſa ſurface eſt couverte d'écumes & de bouteilles pendant tout ſon cours, car l'eau en eſt toujours comme bouillante, & ſe briſe perpétuellement contre les pierres qui s'oppoſent à ſon paſſage; de ſorte que, tant pour ces raiſons, que pour le mélange du ſoufre avec ſes eaux, elle eſt fort bien décrite par Virgile dans ce vers.

Sulphureâ Nar albus aquâ.

Elle eſt pareillement appellée *Sulphureus Nar* dans Auſone. Silius Italicus en parle en ces termes.

—— *Narque albeſcentibus undis,*
In Tiberim properans.

Et Claudien le peint ainſi.

—— *Nar vitiatus odoro ſulfure.*

Nar, ſoufre.

OFANTE.

Auſens dans Strabon; *Ouſens* dans Lucrece & Feſtus; *Uſens* dans Claudien, eſt lent dans ſon cours, & ne ſuit pas une route droite. *Tarduſque ſuis erroribus Uſens*, dit le dernier des Auteurs que nous avons cités. *Avv*, *Ovv*, *W*, eau, rivière. *Bencz* ou *Bens*, en compoſition *Fens*, courbe, tortueux.

L'OGLIO.

Ollius eſt lent dans ſon cours, fécond en anguilles, fort boueux dans ſon fond & ſur ſes bords. Il forme beaucoup de marais. *Oll*, tout. *Luz*, boue, marais.

LE PO.

Padus, *Eridanus*, *Bodencus* ou *Bodincus*, a reçu ſon premier nom, ſelon Metrodorus Scepſius, rapporté dans Pline, parce qu'il ſe trouve à ſa ſource grand nombre de ces arbres que les Gaulois appelloient *Pad*. Le nom moderne de cet arbre eſt Peſſe. Il eſt reſineux & produit de la poix.

Une choſe me fait de la peine au ſujet de l'étymologie indiquée dans Pline; la voici. J'ai obſervé qu'il n'y avoit que les petites rivieres, celles qui n'avoient rien de remarquable dans leurs cours, qui priſſent leurs noms de l'endroit de leur origine. Le Po, qui eſt un des principaux fleuves de l'Europe, qui dans ſon cours préſente aux yeux des choſes ſi frapantes, n'auroit-il été déſigné que par les qualités du lieu de ſa ſource? Je crois donc pouvoir donner ici d'autres étymologies. Le Lecteur choiſira celle qui lui paroîtra la plus naturelle, & la mieux fondée, ou plutôt il les réunira toutes conformément à la régle que l'on a établie à l'article Loire. Je vais décrire le cours de ce fleuve, pour que l'on puiſſe mieux connoître la juſteſſe des étymologies que je préſenterai.

Il ſort du Mont-Viſo, (appellé *Veſulus* par les Anciens,) dans le Marquiſat de Saluces. Sa ſource eſt ſi foible, qu'au rapport de Pline, elle ſeche dans les chaleurs de l'été. Tombant par des rochers ſcabreux ou eſcarpés, ſerré dans d'etroites vallées, il roule ſes eaux avec tant de violence, il fait un ſi grand bruit, qu'on ne peut le voir ſans en être frapé. Arrivé dans la plaine, il porte ſes flots peu conſidérables encore de côté & d'autre, ſans avoir de lit certain juſqu'à Paiſane, ou ſe perdant preſque entier ſous terre, il laiſſe à peine au-deſſus de ſon canal ſouterrain quelques traces de ſes eaux. A une demi-lieuë de là il reparoît; & recommençant ſa courſe avec plus de gloire, il reçoit ce nombre infini de torrens & de rivières que produiſent les Alpes & l'Apennin.

Aucun fleuve, dit Pline, ne prend tant d'accroiſſement dans un ſi petit eſpace. Preſſé par la quantité de ſes eaux, & forcé de ſe creuſer un lit profond, devenu à charge à la terre par ſon poids, quoique diminué par les canaux qu'on en tire, par les étangs qu'on en forme, il ſe partage encore à ſon embouchure en ſept bras, ſi larges qu'on peut les appeller autant de mers. *Nec alius amnium, tàm brevi ſpatio majoris incrementi eſt. Urgetur quippe aquarum mole, & in profundum agitur, gravis terræ, quamquàm deductus in flumina & foſſas inter Ravennam, Altinumque CXX. M. paſſ. tamen quà largius vomit, ſeptem maria dictus facere.* L. 3, c. 16.

Ce n'eſt pas ſeulement près de ſa ſource que ce fleuve ne tient pas dans ſon cours une route certaine, & qu'il aime à changer de lit, cela lui arrive encore après qu'il eſt devenu conſidérable. Ses mutations perpétuelles, ſes inondations frequentes cauſent bien du dommage, ſont bien funeſtes aux Peuples qui habitent ſes bords. Peu content des ſept embouchures qu'il avoit du temps de Pline, il s'en eſt ouvert des nouvelles: on en compte quinze aujourd'hui. C'eſt à ſes dévaſtations & à la violence de ſon cours qu'il doit le nom d'Eridan. *Erch*, *Erh*, horrible, terrible, à craindre. *Dan*, rivière. *Er*, particule qui augmente en compoſition. *Red*, *Rid*, impétueuſe. *Dan*, rivière. *Eridan*, rivière fort impetueuſe, rivière terrible, rivière à craindre. *Éres*, ſurprenant. *Dan*, vite. *Éreſdan*, *Éridan*, rivière d'une viteſſe ſurprenante. *Darn*, part, partage. *Tam*, part, partage. *Toun*, partagee, briſée. En comparant ces mots, on voit que les Celtes ſupprimoient aiſément l'*R* du terme *Darn*, & qu'ils diſoient *Dan* dans le même ſens: *Dane* en patois de Franche-Comte deſigne encore aujourd'hui une tranche, un morceau. *Ry*, pluſieurs. *E*, eau, riviere. *Érydan*, rivière en pluſieurs parties, rivière qui ſe diviſe en beaucoup de bras.

La rapidité du cours du Po fait bouillonner ſes eaux, qui ſont blanchâtres comme du petit lait. Il étoit appellé *Bodinc* ou *Bodenc* par les Gaulois Tranſalpins, qui étoient établis ſur ſes rives. *Bod*, en Gaulois ſignifie fond. *Enc* ou *Inc* ſans, (encore aujourd'hui dans la Langue Celtique *Anc*, en compoſition *Enc*, veut dire ſans:) C'eſt ainſi que ces Peuples déſignoient ce fleuve par ſon étonnante profondeur.

Paud ou *Pad* ſignifie abondant. Pline dit que le Po eſt de tous les fleuves d'Italie le plus riche en eaux. *Padum Italiæ amnem ditiſſimum.* La deſcription qu'on en a faite montre qu'il n'y a rien d'enflé dans cette epithete. *Guypad* en Celtique déſigne cette eau blanchatre & trouble, qu'on appelle le petit lait. *Guy*, eau. *Pad*, trouble & blanchatre. Telles ſont les eaux du Po.

LE RENO.

Rhenus en latin, prend ſa ſource dans l'Apennin ; il court d'abord par les montagnes avec précipitation. Se répandant enſuite dans la plaine, il y cauſe de grands ravages, emportant les terres & rongeant ſes bords, principalement en automne où les pluyes de cette ſaiſon le font beaucoup enfler. *Ranna*, *Renna*, briſer, rompre. *Renn*, rivière qui ronge ſes rivages, qui rompt, qui emporte les terres.

LE RUBICON.

Aujourd'hui *Piſatello.* Lucain le décrit ainſi.

Fonte cadit modico, parviſque impellitur undis
Puniceus Rubicon, cum fervida canduit æſtas:
Perque imas ſerpit valles, & Gallica certus
Limes ab Auſoniis diſterminat arva colonis.

Ru, rouge. *Bichan*, *Bichon*, petit.

LA SAVENA.

Saven, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA SECHIA

Eſt à ſec la plus grande partie de l'année, c'eſt-à-dire qu'elle ne coule pas, & qu'on ne voit de diſtance en diſtance dans ſon lit que quelque peu d'eau dormante dans les endroits les plus bas. *Sech dour*, eau dormante. *Sech*, ſéche. Ainſi le nom de cette rivière peut également marquer qu'une partie de l'annee elle eſt à ſec dans certains endroits de ſon lit, & que le peu d'eau qui lui reſte dans les autres eſt dormante. *I*, ſignifie eau, rivière, de même que *Dour.*

LE SERI.

Sort des montagnes au-deſſus de Bergame. Pendant l'hiver il ſe cache dans certains trous; & il coule quelque eſpace. Il reparoît enſuite vers Crême plus abondant, & ſe jette dans l'Adda. En été les neiges qui fondent lui donnent une ſi grande quantité d'eau, que non ſeulement il remplit ſon canal ſouterrain, mais coule encore ſur la terre d'un cours non interrompu. *Ser*, enfermé, de *Serra*, enfermer. *I*, eau, rivière. *Serri*, rivière enfermée.

STURA.

Pluſieurs rivières portent ce nom en Italie, qui d'appellatif, leur eſt devenu propre.

LE TANARO.

Rivière, qui ſe précipitant des montagnes avec un bruit effroyable, les briſe avec violence. *Ingenti cum fragore per montes præcipitatus eos magnâ vi dirumpit*, Merula dans ſa Coſmographie. *Ton*, *Tan*, qui briſe. *Ar*, montagne. *Tanar*, briſe-montagnes. *Voyez* le Po. Ou, ſi l'on veut, *Tanar* ſera la tranſpoſition de *Taran*, qui ſignifie tonnerre. Ces tranſpoſitions ſont communes dans le Celtique. On voit dans la deſcription que nous venons de faire de cette riviere comment on a pu lui donner ce nom avec vérité.

LE TESIN.

Ticinus, *Ticenus* chez les Anciens, a une de ſes ſources en Suiſſe au canton d'Uri dans le Mont Saint Gothard, & l'autre en Italie dans le Bailliage de Bellinzone. Ces deux ſources ſont deux ruiſſeaux, qui ſe joignant un peu au-deſſus de Poleſe, forment le Teſin, qui traverſe le Lac Majeur. Sortant enſuite de ce lac, il va baigner Pavie, & ſe perd dans le Po quelques milles au-deſſous de cette Ville. Ses eaux ſont ſi pures & ſi limpides, que l'on peut voir facilement juſqu'aux moindres choſes qui ſont au fond de ſon lit. Elles ſont toujours claires, même quand le Ciel eſt pluvieux, au rapport de Munſter. Claudien l'appelle le beau Teſin, *pulcher Ticinus.* Silius en fait une deſcription charmante.

Cæruleas Ticinus aquas & ſtagna vadoſo
Perſpicuus ſervat, turbari neſcia, fundo,
Ac nitidum viridi lente trahit omne liquorem;
Vix credas labi, ripis tam mitis opacis
Argutos inter (volucrum certamina) cantus,
Somniferam ducit lucenti gurgite lympham. L. 4.

La Poëte

Un Poëte d'une autre Nation n'auroit pas insisté si longtemps sur la limpidité, & sur le crystal transparent du courant; mais en Italie on voit rarement des rivières qui soient bien claires, parce que la plupart tombent des montagnes, ce qui rend leurs eaux bien troubles, au lieu que le Tesin n'est que la décharge de ce vaste lac, que les Italiens appellent à l'heure qu'il est *Lago Maggiore*.

On ne peut comprendre par quelle raison Silius nous représente le Tesin comme un fleuve qui coule doucement. Cette rivière est fort rapide. M. Burnet dit qu'en suivant le fil de l'eau, il a fait trente milles en moins de trois heures, & qu'il n'avoit qu'un seul rameur. *Ty*, rivière. *Cain*, belle. *Tech* ou *Tes*, qui fuit. *En*, rivière.

LE TEVERONE.

Chez les Anciens *Anien*, *Anio*, prend sa source dans des montagnes. Il porte avec ses eaux au Tibre celles de trois lacs. Tombant auprès de Tivoli d'un rocher fort élevé avec un grand bruit, il fait une belle cascade. Ses eaux sont très-froides, & elles pétrifient. *An*, rivière. *Yen*, froide. *Anyen*, rivière froide. Stace lui donne l'épithéte de *Gelidus*.

LE TIBRE.

Anciennement *Tibris*, ensuite *Tiberis*, fleuve célébre que Misson décrit ainsi.

Le Tibre n'est pas lui-même assez considérable pour s'être rendu aussi fameux qu'il l'a été. Il est redevable de l'honneur qu'il a d'être si connu à la réputation de la célébre Ville qu'il arrose, à moins qu'on ne veuille dire qu'il a fait du bruit par ses débordemens. Il est vrai aussi qu'on en a parlé quelquefois avec trop de mépris. Les grands fleuves ont été jaloux de sa gloire, & l'ont traité de ruisseau bourbeux. Le Tibre est large dans Rome d'environ trois cens pieds; il est assez rapide, & il a beaucoup de profondeur. Suétone rapporte qu'Auguste le fit nettoyer, & que même il l'élargit un peu, afin de faciliter son cours. D'autres Princes ont fait aussi leurs efforts pour empêcher les désordres de ses inondations; mais presque tous leurs soins ont été inutiles. Le Sirocco-Levante, qui est le sud-est de la Méditerranée, & qu'on appelle en Italie le vent marin, souffle quelquefois avec une telle violence, qu'il repousse, ou du moins qu'il arrête les eaux du Tibre à l'endroit de son embouchure; & quand il arrive alors que les neiges de l'Apennin viennent à grossir les torrens qui tombent dans le Tibre, ou qu'une pluye de quelques jours produit le même effet, la rencontre de ces divers accidens fait nécessairement enfler cette rivière, & cause des inondations qui sont le fleau de Rome, comme les embrasemens de Vesuve sont le fleau de Naples. L'eau du Tibre est toujours trouble & jaunâtre; mais quand on la laisse reposer du soir au lendemain, elle devient tout-à-fait belle & claire, & l'on assure qu'elle est parfaitement bonne. Cependant on a toujours fait des dépenses prodigieuses pour faire venir d'autres eaux à Rome; & ce que l'on faisoit autrefois à cet égard, on le fait encore aujourd'hui. *Ty*, eau. *Brych*, *Brys*, rousse. *Tybrys*, eau rousse, eau jaunâtre. *Flavus Tiberis*, dit Horace.

Athénée nous apprend que ce fleuve a été anciennement appellé *Janus*. Ce terme en Celtique signifie jaune.

LA TINIA.

Ten ou *Tin*, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA TREBIE.

Trebia en latin. Trois petits ruisseaux forment cette rivière, & lui donnent son nom. *Tre*, trois. *By*, eau, rivière, ruisseau.

LA TURIA.

Tur, est un nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

L'UBAYE.

Ubay, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE LAC DE COME.

Larius chez les Anciens, est presqu'aussi grand que le Lac Majeur. Des montagnes fertiles, des forêts remplies de bêtes fauves, le ceignent de toutes parts. Il est abondant en excellens poissons, particulièrement en truites d'un goût exquis, & d'une grandeur peu commune. L'Adda le traverse en surnageant, à ce qu'on dit, au-dessus de ses eaux. Une grande quantité de foulques ou poules d'eau peuplent ses rivages. On y voit une Isle, dans laquelle, du temps des Rois Lombards, il y avoit une Forteresse qui servit de retraite à plusieurs Seigneurs de

cette Nation. Pline dit que ses bords sont plantés d'une espèce d'arbres, que les cigognes évitent avec soin. *Lacum Larium amœnum arbusto agro, ad quem ciconiæ non permeant.* Une grande Presqu'isle le coupe ou le partage par le milieu, dans la moitié de sa longueur. *Lari*, coupé par le milieu. Un Poëte décrit ainsi le Lac de Come :

> *Tuque ô scabrosis Lari circumdate passim,*
> *Rupibus illæso quem perfluit Addua rivo.*

Les rochers dont ce lac est environné, ont pu occasionner son nom. *Le*, bordé. *Arri*, rochers.

LE LAC DE GARDE.

Autrefois *Benacus*. Le Mincio s'y jette, & le traverse dans toute sa longueur. Les vents arretés par les montagnes qui l'environnent, y excitent les plus violentes tempêtes ; ils soulevent ses eaux avec un frémissement qui représente les flots & le bruit de la mer en courroux.

> *Fluctibus & fremitu assurgens Benace marino.* Virg. *l. 2 Georg.*

Il nourrit une prodigieuse quantité d'anguilles. Tout à l'entour le rivage est rempli d'oliviers, de figuiers, d'orangers, de citrouiers & d'autres arbres fruitiers qui sont exposés au soleil, & que les montagnes tiennent à couvert des vents du Nord. On voit du fond de ce lac s'élever en bouillons des eaux sulfureuses. *Ben*, coupé. *Ac*, rivière. *Benac*, coupé par une rivière.

LE LAC MAJEUR.

Verbanus chez les Anciens, est le plus grand des lacs de ce canton. Il a presque par tout une telle quantité d'eaux, qu'il semble n'avoir point de fond. Il est sujet à des violentes tempetes. On y peche les meilleurs poissons. Le Tesin le coupe sans se meler, au rapport de Pline. *Ver*, beaucoup, fort. *Ban*, profond.

LE LAC DE PEROUSE.

Trasumenus dans Tite-Live. Son eau est claire & aussi bonne à boire que celle qui sortiroit d'une fontaine. On y voit trois petites Isles ; c'est de là qu'il tire son nom. *Tri*, *Tra*, trois. *Suvm*, petite. *En*, Isle.

VADIMONIS - LACUS.

Lac dans l'Hétrurie, au voisinage d'Ameria. Pline le jeune, *l. 8*, *Ép. 20*, nous en fait ainsi la description. Il est dans un fond, & sa figure est celle d'une roue couchée. Il est par tout égal, sans aucun recoin, sans aucun angle ; tout y est uni, compassé & comme tiré au cordeau. Sa couleur approche du bleu, mais tire plus sur le blanc & sur le verd, & est moins claire. Ses eaux sentent le soufre ; elles ont un gout d'eaux minérales, & sont fort propres à consolider les fractures. Il n'est pas fort grand, mais il l'est assez pour être agité & gonflé de vagues quand les vents soufflent. On n'y trouve point de bateaux, parce qu'il est consacré ; mais au lieu de bateaux, vous y voyez flotter au gré de l'eau plusieurs Isles chargées d'herbages, couvertes de joncs, & de tout ce qu'on a coutume de trouver dans les meilleurs marais, & aux extrémités d'un lac. Chacune a sa figure & sa grandeur particulière ; chacune a ses bords absolument secs & dégarnis, parce que souvent elles se heurtent l'une contre l'autre, ou heurtent le rivage ; elles ont toutes une égale legereté, une égale profondeur, car elles sont taillées par-dessous à peu près comme la quille d'un vaisseau. Quelquefois détachées, elles se montrent également de tous côtés, & sortent autant hors de l'eau qu'elles y entrent. Quelquefois elles se rassemblent & se joignent toutes, & forment une espèce de continent. Tantôt le vent les écarte, tantôt elles flottent séparément dans le lieu où le calme les a surprises ; souvent les plus petites suivent les plus grandes, & s'y attachent comme de petites barques aux vaisseaux de charge. Quelquefois vous diriez que les grandes & les petites lutent ensemble & se livrent combat. Une autrefois, poussées toutes au même rivage, elles se réünissent & l'accroissent ; tantot elles chassent le lac d'un endroit, tantot elles l'y ramenent, sans lui rien ôter quand elles reviennent au milieu. Il est certain que les bestiaux, suivant les paturages, entrent dans ces Isles, comme si elles faisoient partie de la rive, & qu'ils ne s'apperçoivent que le terrein est mouvant, que lorsque le rivage s'éloignant d'eux, la frayeur de se voir comme emportés & enlevés dans l'eau qu'ils voyent autour d'eux, les saisit. Peu après ils abordent où il plait au vent de les porter, & ne sentent pas plus qu'ils reprennent terre, qu'ils avoient senti qu'ils la quittoient. Ce lac se decharge dans un fleuve, qui après s'être montré quelque temps, se précipite dans un profond abysme. Il continue son cours sous terre, mais avec tant de liberté, que si, avant qu'il y entre, on y jette quelque chose, il la conserve & la rend quand il sort.

Divers autres Auteurs anciens ont parlé de ce lac, entr'autres Polybe, *l. 2, c. 20*, qui le nomme *Oadmona*. Tite-Live, *l. 9, c. 39*. Florus, *l. 1, c. 13*. Pline, *l. 2, c. 95*. On le nomme aujourd'hui *Lago di Bessanello*, selon le Pere Hardouin, qui le met dans le Patrimoine de Saint Pierre à trois milles du Tibre.

Vad, prairies. *Mon* de *Mont* ou *Monet*, allantes, mouvantes. *Voyez* Saint Omer dans les Pays-bas. Les Grecs n'ayant point d'*U*, prononçoient cette lettre en *B* ou en *Ou*, *ou* en *O* : Voilà pourquoi Polybe a dit *Oadmona*.

LE LAC VELIN

Est formé par une rivière de même nom, & par plusieurs ruisseaux. Quoiqu'il soit au haut des montagnes, il est environné de collines fort élevées. Ses eaux sont claires. Le rocher par où il se décharge croît quelquefois si fort à cause du sédiment pierreux que ces eaux entraînent avec elles, qu'il faut le couper avec le fer, pour que les eaux de ce lac, ayant une issue, ne se répandent pas dans les environs. On dit que les bois qui sont dans les champs voisins ont une écorce de pierre; & les Habitans du Pays assurent qu'un pieu planté dans ce lac est revêtu de pierres dans peu de jours. *Bel*, *Vel*, élevé. *Lyn*, lac. *Vellyn*, lac élevé.

LE MONT ALGIDE.

Étoit couvert de forêts, dont les arbres étoient fort élevés. *Al*, élevés. *Gwydd* ou *Gydd*, arbres.

LES ALPES.

Montagnes fort élevées, qui séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne. Leurs cimes sont toujours blanches à cause des neiges qui les couvrent dans toutes les saisons. Quelques-uns prétendent que ces monts sont les plus hauts de l'Europe. Leur élevation n'est pas par tout la même. Les Pennines ou Pennes, comme écrit Ptolomée, ont été ainsi appellées, parce qu'elles ont été jugées les plus hautes. *Penn* en Celtique signifie élevé, sommet, faîte, extrémité, partie supérieure, tête. Ainsi les Alpes Pennines ou Pennes sont les Alpes élevées par excellence, les Alpes les plus élevées, ou le sommet, le faîte, l'extrémité, la partie supérieure, la tête des Alpes.

Al, haute. élevée. *Pech* ou *Pes* montagne. *Alp*, blanches. *Pes*, montagne. *Al*, article. *Pes*, montagne. *Alpes*, les montagnes par excellence. Nous les appellons encore aujourd'hui ainsi, nous disons delà les monts, deçà les monts, pour dire delà les Alpes, deçà les Alpes. On a pu réünir toutes ces significations dans le même mot. *Voyez* la Loire.

Le Mont Cenis est une montagne des Alpes, au sommet de laquelle il y a un grand lac. *Cen*, sommet. *Is*, eau. *Mont Cenis*, montagne, au sommet de laquelle il y a de l'eau, au sommet de laquelle il y a un lac. Je crois qu'on lira ici avec plaisir la description que Silius Italicus fait des Alpes.

Cunctâ gelu, canâque æternam grandine tectâ,
Atque ævi glaciem cohibent : riget ardua montis
Ætherii facies, surgentibus obvia Phœbo
Duratas nescit flaminis mollire pruinas.
Quantùm Tartareus regni pallentis hiatus,
Ad manes imos, atque atra stagna paludis,
A supera tellure patet : tàm longa per auras
Erigitur tellus & cœlum intercipit umbrâ.
Nullum ver usquàm, nullique æstatis honores;
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis hyems : illa undique nubes
Huc atras agit, & mixtos cum grandine nimbos.
Jam cuncti flatus, ventique furentia regna
Alpina posuère domo, caligat in altis
Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.

Ce Poëte remarque qu'il n'y a ni printemps ni été sur ces montagnes, parce qu'à cet égard les Alpes sont tout-à-fait différentes de l'Apennin, qui a des endroits toujours verds, & qui sont aussi délicieux qu'aucun autre qu'il y ait en Italie.

L'APENNIN.

Chaîne de montagnes qui partagent l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes dont

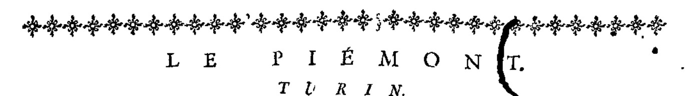
elles sont une continuation, jusqu'à l'extrémité méridionale du Royaume de Naples. L'Apennin se divise au midi en deux espèces de cornes, dont une qui court par la Terre d'Otrante jusqu'à la mer de Gréce, fait le talon de la botte, à laquelle on compare l'Italie. L'autre s'avançant à l'occident vers la Sicile, parcourt la Calabre ulterieure, & forme la partie antérieure du pied. Sa hauteur est égale à celle des Alpes, si nous en croyons Silius Italicus, *liv. 2, v. 314.*

Alpibus æquatumat tollens caput Apenninus.

Lucain lui donne encore plus d'élevation qu'à ces montagnes; il assure même qu'il est le mont le plus élevé de l'Univers. Nous rapportons ici la description que ce Poëte a faite de l'Apennin, qui est d'autant plus curieuse, qu'il nomme une partie des rivières qui y ont leur source; car, comme le remarque M. de la Martiniere, on peut appeller cette montagne le grand réservoir des eaux dont l'Italie est arrosée.

Umbrosis mediam quà collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo quà vertice tellus
Altius intumuit propiusque accessit Olympo.
Mons inter geminas medius se porrigit undas
Inferni, superique maris: collesque coercent
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Pisæ,
Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit divortia ponti.
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus,
Crustumiumque rapax, & junctus Isapis Isauro,
Sennaque & Adriacas qui verberat Aufidus undas:
Quoque magis nullum tellus se solvit in amnem,
Eridanus, fractasque evolvit in æquora sylvas,
Hesperiamque exhaurit aquis. . . . . . .
Dexteriora petens montis declivia Tybrim
Unda facit, Rutubamque cavum: delabitur indè,
Vulturnusque celer, nocturnæque editor auræ,
Sarnus & umbrosæ Liris per regna Maricæ
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni
Culta siler, nullasque vado qui Macra moratus,
Alnos vicinæ procurrit in æquora Lunæ.
Longior educto quà surgit in aera dorso
Gallica rura videt, devexasque decipit Alpes.

Aben, Apen, rivières. *Yn*, sources.



LE PIÉMONT.

TURIN.

A ÉTÉ ainsi appellé des Taurini ses anciens Habitans. Ce nom signifie, qui aiment les chevaux. *Tawr*, qui a à cœur, qui aime. *Rhwnsi*, en composition *Rhynsi*, cheval. *Tawrinsi*, *Taurini*, qui aiment les chevaux. Étienne le Geographe nomme ce Peuple *Taurisci*. On retrouve dans ce dernier terme l'S qui a été supprimée dans le premier. On verra à l'article Ivrée de nouvelles preuves du gout des Taurins ou Piemontois pour les chevaux. *Toryn* en Celtique signifie une espèce de manteau, qui ayant été peut-être plus en usage chez ce Peuple que parmi ses voisins, lui aura fait donner le nom de *Toryn*. Enfin *Tal* ou *Tau* signifie pied, & *Rhyn*, montagnes. Ainsi le nom de Taurins seroit le même que celui de Piémontois, ou Habitans au pied des monts.

ALBE.

ALBA, Ville au bord du Tanare, placée en partie sur une élevation, en partie au bas. *Alb*, élevation.

ALTARE.

SUR une montagne. *Allt*, montagne. *Ar*, sur.

ALTO.

SUR une montagne. *Allt*, montagne.

ASTI.

ASTA, à un confluent. *As*, rivière. *Ta*, deux.

BENE.

SUR une élevation. *Ben*, élevation.

BIELLE.

BUGELLA, & dans quelques anciens monumens *Buiella*. (On a souvent prononcé le *G* en *I* par adoucissement.) Cette Ville commence au pied d'une colline agréable, & s'éleve insensiblement jusqu'à son sommet. Elle est arrosée d'un côté par le Cervo, & de l'autre par un torrent nommé Laurena. *Buguelenn*, *Buguel*, signifie du houx frelon, du petit houx.

BORGO.

BWRG, prononcez *Borg*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

BRA.

BRAIDA en latin, est située dans une grande plaine, qui va un peu en montant. Cette Ville étoit autrefois entourée de murailles, & défendue d'une Forteresse au sommet d'une colline. Le territoire de Bra qu'on met au rang des plus fertiles, a quatre milles de long & douze de circuit. Il s'étendoit davantage autrefois. *Bras*, fertile. *Braid*, étendue, grande : on sous-entend plaine.

BRIGA.

NOM appellatif de Ville, devenu propre de celle-ci.

BUSCA.

A l'embouchure d'un torrent dans la Macra. *Bucca*, bouche, embouchure.

CARIGNAN.

CARGNANUM, petite Ville sur le Po. On compte son territoire entre les plus fertiles du Piémont. L'air y est très sain, la campagne fort belle, les prairies d'une verdure charmante. Il est entrecoupé de ruisseaux & de fontaines, de sorte qu'il n'y manque rien de ce qui peut en rendre le sejour agreable. *Car*, près. *Nan*, rivière.

CAVOURS.

AU pied d'un haut rocher, dont la cime est brisée ou partagée en deux pointes, sur chacune desquelles il y a un Château. *Cav*, coupée, brisée. *Ord*, cime, en composition *Orz* : Ou *Ord*, rocher.

CELLE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

CERISOLLES.

SUR une colline. *Ser* ou *Cer*, élevation. *Isiol*, petite.

CEVA

EST dans une plaine ceinte de toutes parts de collines, sur la droite du Tanaro. Pline parle du fromage de brebis de Ceva Il étoit si estimé du temps de cet Auteur, qu'on en portoit jusqu'à Rome. Il est encore aujourd'hui également recherché. *Caw* de *Caws*, en composition *Cew*, fromage. *Va*, bon.

CHIVAS.

CLAVASIA, dans une plaine, entre le Po & l'Orco qui la ferment de trois côtés. *Clau*, enfermée, *As*, rivières. *Dy*, en composition *Sy*, deux.

CONI.

PRÈS du confluent de la Sture & du Ges. *Con*, confluent. *Y*, habitation : Ou *I*, près.

CONTES.

PRÈS d'un confluent. *Conte*, confluent.

CORTE.

NOM appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

DEMONT.

VILLE qui fut d'abord bâtie au sommet de la montagne, où est aujourd'hui sa Forteresse. Cette montagne est un vaste rocher fort élevé, qui est au milieu de la vallée de Sture, au confluent de la Sture & d'une petite riviere. *Da*, en composition *De*, deux. *Amon*, en composition *Emon*, riviere.

DOLIANUM.

Au pied d'une montagne, au bord d'une rivière, qui y en reçoit une autre petite. *Dau*, deux. *Lliant*, rivière.

DRONERO.

Draconerium, est situé dans un terrein uni au haut d'une colline, à l'entrée de la vallée de Macra. Cette rivière arrose presque les murailles de la Ville, où elle est resserrée entre deux roches, sur lesquelles on a construit un pont de pierres de deux arcades d'une hauteur surprenante, & d'où l'on ne sçauroit regarder en bas qu'on ne soit ébloui, & que la tête ne tourne. *Tracon*, *Dracon*, concavité. *Eres*, surprenante.

EXILLES ou EYSILLES.

Ocellum, dans la Presqu'Isle que forme une petite rivière en se jettant dans la Sture. *O-Kill*, *O-Kell*, Presqu'isle. *Voyez* Osselle en Franche-Comté, & Tin Mouth Castle en Angleterre.

GIAVENNE.

Javennum, près du Sangon. *I*, près. *Aven*, rivière.

IVRÉE.

Eporedia, est sur la Doire. Elle est entre deux collines. Cette Ville est très-ancienne. Pline, *L. 3, c. 17*, parle des Habitans d'*Eporedia*, comme de gens habiles à dresser des chevaux pour le manège. Cela s'accorde avec l'opinion que l'on a des anciennes ruines que l'on trouve à Bolenc, lieu situé à un mille d'Ivrée: On croit que ce sont les débris d'un édifice qui servoit d'écuries aux Romains. Brutus parle de cette Ville dans ses lettres à Ciceron. Antonin en fait mention dans l'Itineraire. Avec le temps on changea le nom d'*Eporedia* en celui d'*Eboreia*, dont Aimoin & son Continuateur se sont servis. D'autres Chroniqueurs ont dit *Iporegia*, *Iporiensis Civitas*, *Ivorcia*; & ce nom a été tant de fois changé, qu'on est parvenu à dire Ivrée, qui est le nom moderne. Cette Ville est plus remarquable par son antiquité que par sa beauté; elle n'est pas aussi peuplée qu'autrefois; & on n'y compte pas plus de six mille ames. La Doire qui l'arrose y est très-rapide. Pline dit que les Gaulois appellent *Eporedia* un bon dresseur de chevaux. *Eporedias Galli bonos equorum domitores vocant.* L. 3, c. 17. *Ebol*, *Epol*, poulain, jeune cheval. *Redya*, contraindre, dresser, former. Bolenc a pareillement pris son nom des poulains ou jeunes chevaux; car *Bolen* est synonime d'*Ebol*.

LENTA.

Au bord d'une rivière. *Len*, rivière. *Ta*, habitation.

LISOLA.

Entre deux rivières, près du confluent. *Lis*, rivières. *Sol*, enfermé.

MANTA.

Ancien Château sur une élevation. *Ment* ou *Mant*, élevation.

MAS.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

NOVALESE.

Novalicium, au pied du Mont Cenis, sur un torrent. *Naou*, *Nou*, pied de montagne. *Lix*, eau, rivière.

NOLI.

Au pied des Alpes. *Naou*, *Nou*, pied de montagne.

PECETO.

Sur une colline, dont on a la vuë sur les Alpes, sur le Piémont, & sur tout le Pays au-deçà & au-delà du Po. *Pech*, élevation. *Pechet*, petite élevation.

PIGNEROL.

Pinarolium, sur la pente d'une montagne de roc. Sa Citadelle est au sommet. Cette Ville est au bord du Cluson. *Pin*, montagne. *Roh*, roc. *Li*, eau, rivière.

QUIERS.

Carium, sur le penchant d'une colline. Le terroir en est fort agréable, & l'air extrememenc doux & sain. Les côteaux du Nord & de l'Est sont couverts de vignobles; & ceux du Midi & du Couchant d'arbres fruitiers, & se terminent par une fort grande plaine, ce qui forme une diversité très-agréable. Le terroir extrement fertile produit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Il ne manque rien aux Habitans de tout ce qui peut rendre la vie longue & heureuse. *Car*, beau, agréable.

RACONIS.

Au confluent de la Macra & de la Grana. *Rac*, près. *Con*, confluent.

REVEL.

FORTERESSE située au sommet d'une montagne inaccessible. Cette place est également fortifiée par l'art & par la nature. *Re*, particule augmentative. *Vel*, forte, Forteresse.

SALE.

SAL, maison noble à la campagne.

SALUCES.

SALUTIAE, sur un côteau élevé, au milieu d'une grande plaine. *Sal*, élevation. *Ty*, habitation.

SAORGIO.

VILLAGE ancien & considérable, situé sur le sommet d'un rocher, & presque comme enclos d'un côté par la Roia, & de l'autre par la Bendola, qui forment une espèce de Presqu'isle. *Sarg*, rocher. *Iau*, sommet.

SUSE.

SEGUSIO dans Pline, est à l'entrée d'une vallée ou gorge qui est entre les monts Cenis & Genévre. La petite rivière de Cinissella s'y jette dans la Doire. *Ceg*, gorge, défilé : Ou *Ceg*, embouchure. *Hws*, habitation.

TENDE.

TENDARUM, est située en partie sur la pente d'une très-haute montagne, au sommet de laquelle on voit encore toutes les masures d'un vieux Château entièrement inaccessible, qui étoit l'ancienne demeure des Habitans de Tende. L'autre partie de la Ville est dans la plaine près de la Roia. *Tenn*, âpre, rude, inaccessible. *Trum*, en composition *Drum*, sommet de montagne.

VEILLANE.

AVILIANA, au sommet d'une colline, près de deux lacs fort profonds, & d'une eau très-claire. Ils sont remplis de truites, de carpes, d'anguilles & d'autres poissons d'une grandeur extraordinaire & d'un gout excellent. *Ab* ou *Av*, elevation. *Bi* ou *Vi*, deux. *Lan*, etang. *Lian*, étangs.

VERCEIL.

VERCELLAE, dans une plaine agréable, à l'endroit où le Sessia reçoit le Cervo. Le nom de cette Ville étant le meme que celui de Vercel en Franche-Comté, peut recevoir la meme étymologie : ou, si l'on aime mieux, il sera formé de *Ver*, embouchure. *Cell*, habitation.

VERRUE.

CATON nous apprend dans Aulu-Gelle, *l. 3, c. 7*, que les anciens Latins donnoient le nom de *Verruca*, verrue, à un lieu elevé, escarpé & d'un difficile accès, tel que nous allons voir qu'est celui-ci. Il est sur une colline, dont le pied à l'occident est arrosé par le Po ; puis se resserrant un peu au midi & à l'orient, elle laisse une petite plaine en demi-cercle plantée d'arbres presque par tout. De-là jusqu'au sommet de la montagne hérissée de pierres & de rochers, la montée est fort difficile & fort roide. Les anciens Latins avoient pris *Verruc* du Celtique, ainsi que plusieurs autres mots. *Beruc* ou *Veruc* en cette Langue signifie élevé, escarpé, scabreux.

VICO.

VIC, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LA RÉPUBLIQUE DE GÊNES.

ANCIEN Pays des Ligures, ainsi nommés de ce qu'ils habitoient les rivages de la mer. *Li*, eau. *Cwr*, *Gwr*, en composition bord, rivage.

GÊNES

ETOIT autrefois la Ville de commerce des Ligures ; elle est à présent la Capitale de la République de même nom. Elle a toujours conservé son ancien nom, qui est *Genoua* chez les Grecs, *Genua* chez les Latins, & *Genoa* chez les Italiens modernes. Nous disons Gênes. Dans les siècles du moyen âge on l'appella *Janua*. Ce changement se fit par la substitution naturelle & facile de l'*J* consonne pour le *G* & de l'*A* pour l'*E*. Il n'en fallut pas davantage dans ces temps d'ignorance pour faire Janus Fondateur de cette Ville. Gênes est presqu'au milieu du Pays auquel elle donne son nom ; elle est située partie dans une plaine, & partie sur une colline ; elle s'étend en longueur, mais elle est fort pressée dans sa largeur, d'un coté de la montagne, qui régne quasi tout au long de la Ville, & de l'autre de la mer qui lui fait une perspective naturelle, merveilleusement agréable. Son circuit est de cinq milles, & elle est fermée de murailles très-fortes ; du coté du septentrion elle est couverte des montagnes. Elle est plus marchande qu'aucune autre Ville d'Italie, & porte ses marchandises travaillées en soye dans toutes les parties du monde. On la nomme Gênes la Superbe ; aussi est-elle une des plus magnifiques, je ne dirai pas seulement de l'Italie, mais de l'Europe. Rien de plus propre que le dedans de ses Palais ; rien de plus commode que l'ordre de leurs appartemens ; rien de plus superbe que la matière dont ils sont bâtis ; rien de plus ingénieusement travaillé que leurs façades ; en un mot rien

de plus achevé. La hauteur des Palais n'étonne pas moins ceux qui les regardent, que leur architecture & la symétrie qui y est observée. Ce grand nombre de beaux bâtimens a bien relevé la situation naturelle du lieu, & lui a donné un ornement tout-à-fait avantageux. Les rues en sont fort étroites, & cela oblige les Génois à se servir de litières. Le Port est tout ouvert du côté du Midi, il a de petites roches couvertes d'eau qui le rendent mal sûr quand il vient quelque bourasque. Il a un peu plus d'un mille de longueur. Génes est entre deux embouchures de rivière qui la touchent. *Gen*, embouchure. *Nu*, deux. *Gennu*, deux embouchures.

N O L I.

VILLE qui a un Port de mer fort considérable. *Nol*, bord de la mer.

O N E I L L E.

ONELIA. Cette Ville donne son nom à une vallée, où il y a une si grande quantité d'oliviers, qu'ils forment comme des forêts entières, dont on recueille une grande abondance d'huile estimée dans toute l'Europe, & meilleure, si je l'ose dire, (ce sont les paroles de l'Auteur du Théatre des États du Duc de Savoye,) qu'en aucun autre lieu du monde. *On*, excellente. *Ely*, huile. Oneille, quoique sur la côte de Génes, appartient au Roi de Sardaigne.

S A V O N E.

SAVONA, est toute environnée de montagnes, à l'embouchure d'une petite rivière dans la mer. *Sav*, hauteur, élevation. *Bon*, *Von*, autour : Ou *Saonnen*, *Saonn*, vallée.

V A Y.

PORT de mer. *Bay*, *Vay*, Port.

LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

M O N A C O

EST située sur un rocher qui s'étend dans la mer, & qui est fortifiée par la nature. Virgile parle de cette Ville dans son Éneide sous le nom de *Monacus*. Elle est regardée comme une place d'une grande importance. Au pied de la Ville il y a un Port, dont Lucain, *L. 1, v. 105 & suiv.* nous a donné la description en ces termes :

Quâque sub Herculeo sacratus nomine portus
Urget rupe cava pelagus; non Corus in illum
Jus habet aut Zephirus: solus sua littora turbat
Circius & tutâ prohibet statione Monæci.

Lucain donne le nom d'Hercule à ce Port, parce qu'il y avoit anciennement un Temple dédié à ce demi-Dieu sous le nom d'*Hercules-Monæcus*, sur le rocher ou promontoire sur lequel est aujourd'hui placée la Ville.

Le Château de Monaco est bâti sur un roc escarpé, extremement élevé, que battent les flots de la mer; ainsi la Ville, le Château & la Citadelle sont sur une langue de terre, détachée des montagnes, d'une hauteur prodigieuse, & qui fait comme un amphithéatre qui avance dans la mer. Cette langue de terre est presque toute environnée d'eau, faisant comme une péninsule; d'un côté seulement elle est pressée d'une affreuse montagne, qui, commandant la Ville, diminue beaucoup de sa force. *Men*, *Mon*, pierre, roc. *Nech* ou *Neh*, élevé. *Cov*, creux. *Cove*, petit golfe ou Port. *Monehcov*, roc élevé & creux qui forme un Port.

M E N T O N.

PETITE VILLE sur un côteau de roc. *Mæn*, pierre, roc. *Ton*, colline. *Mænton*, colline de roc.

L E M I L A N E Z

EST un des plus beaux quartiers de l'Italie. Les collines y sont couvertes de vignes, de figuiers, d'oliviers, *&c.* Les campagnes, coupées de plusieurs rivières poissonneuses & portant bâteaux, produisent en abondance de toutes sortes de grains.

M I L A N

EST une des plus grandes & des plus belles Villes du monde, quoiqu'elle soit située dans les terres, que sa Cour soit petite, que ni la mer ni aucune autre rivière navigable ne fassent son commerce, & qu'elle soit enfin la Capitale d'un État, qui n'est aujourd'hui que peu de chose. Elle a souvent été ravagée, & même détruite par les plus terribles fleaux, la peste & la guerre; entr'autres dans l'année 1162 Frederic I, dit Barberousse, la rasa, y sema du sel, & n'epargna que quelques Églises; mais elle s'est si bien rétablie, que présentement elle peut etre comptée entre les plus belles & les meilleures Villes de l'Europe. Sa forme est assez ronde, le circuit de ses murailles est d'environ dix milles, & l'on assure qu'elle n'a pas moins de trois cens mille Habitans. C'est une chose assez singulière qu'une Ville de cette conséquence soit bâtie au milieu des terres, sans mer & sans rivière. Ces défauts sont pourtant en quelque sorte réparés par de bonnes eaux de source

source, par quantité de petits ruisseaux qui coupent & arrosent le Pays, & par les canaux qui viennent, l'un de l'Adda, l'autre du Tesin, & qui fournissent une eau courante dans le fossé de l'enceinte intérieure de la Ville. Galéas Visconti, pere d'Azzon, entreprit de faire un canal navigable de Milan à Pavie; mais la mort empêcha l'exécution de ce dessein. On voit le commencement de ce canal près de la porte Pavie.

Tous les voyageurs n'ont qu'une voix pour vanter la fertilité du terroir de cette Ville. (On vit fort délicieusement à Milan. L'abondance de toutes sortes de provisions de bouche a donné lieu au proverbe suivant: *Solo in Milano si mangia*,) Huguetan. (Le Pays aux environs de Milan est délicieux,) Misson. (L'État de Milan est semblable à un vaste jardin remparé, [c'est-à-dire enfermé] de roches & de montagnes,) Addisson. Ausone avoit déja fait l'éloge de cette grande Ville.

Et Mediolani mira omnia, copia rerum:
Innumeræ, cultæque domus, facunda virorum
Ingenia, & mores læti. Tùm duplice muro
Amplificata loci species, populique voluptas
Circus, & inclusi moles cuneata Theatri:
Templa, Palatinæque arces, opulensque moneta,
Et Regio Herculei celebris ab honore lavacri,
Cunctaque marmoreis ornata peristyla signis,
Mœniaque in valli formam circumdata labro,
Omnia quæ magnis operum velut æmula formis
Excellunt, nec juncta premit vicinia Romæ.

Med, fertile, abondant. *Lan*, terroir. *Medlan*, terroir fertile, terroir abondant. De ce mot les Latins ont fait *Mediolanum*, qui est le nom de cette Ville dans leurs Auteurs.

A R O N E.

Sur une montagne. *Aron*, montagne.

B A C C A D I S E R I O.

A l'embouchure du Serio dans l'Adda. *Boch*, *Bec*, bouche, embouchure.

B O B I O.

Entre des montagnes, dans une vallée fertile & très-profonde sur la Trebie. *Ba*, fertile. *Hope* ou *Hobe*, vallée entre des montagnes.

C O M E.

Comum, à une sinuosité ou courbure du lac auquel il donne son nom. *Com*, courbure, sinuosité.

C R E M E.

Crema, sur le Serio, dans un Pays fort fertile. *Cram*, *Crem*, en composition *Gras*, fertile. *Ach* ou *Ah*, lieu, habitation.

C R E M O N E.

Cremona, au bord du Po, dans un terrein gras & abondant. *Cram*, en composition *Crem*, gras, fertile. *Man* ou *Mon*, lieu.

L E N T O.

Au bord du Lac Majeur. *Len*, lac. *Tast*, près.

L O D I.

Sur le Silaro. Les Anciens l'ont connu sous le nom de *Laus Pompeii* ou *Laus Pompeia*. Cette Ville, que Pompée avoit pris soin de faire réparer, fut longtemps une Ville riche, florissante, abondante en toutes choses. Son opulence ayant excité la jalousie des Milanois, ceux-ci formerent le dessein de la détruire, & l'exécuterent. Afin d'empêcher qu'elle ne se relevât de sa chute, ils en disperserent les Habitans dans plusieurs Villages, & leur défendirent en meme temps sous de rigoureuses peines de penser jamais à la rebâtir, ni même à sortir des lieux qui leur avoient été assignés pour demeure. Ce lieu n'est plus qu'un Bourg sur le chemin de Pavie. On l'appelle *Lodi-Vecchio*. On y trouve des inscriptions, des médailles & autres marques de son antiquité. *Llyaws*, *Llaws*, abondant.

M A R I G N A N.

Sur le Lambro. *Mar*, sur. *Nan*, rivière.

M O N A.

Près de l'embouchure d'une rivière dans le Lac Majeur. *Mon*, embouchure.

P A V I E.

Ticinum, a pris son nom du Tesin, au bord duquel elle est placée. *Ticin*, *Tesin*, *Hom*, habitation; *Ticinhom*, habitation du Tesin.

TORTONE.

L'ANCIENNE Tortone, appellée *Dertona* ou *Tertona*, étoit placée sur la hauteur où est bâtie la Citadelle de la nouvelle. La rivière de Scrivia passe au pied de cette hauteur. *Douer* ou *Touer*, par crase *Der*, *Ter*, *Tor*, rivière. *Ton*, hauteur.

LE DUCHÉ DE PARME.

PARME.

CETTE Ville, qui est le lieu où les Ducs de ce nom font leur résidence, est très-belle, bien bâtie, riche, puissante & fort peuplée. Il y a quantité de Palais & de Maisons de grands Seigneurs; le terroir des environs est fertile & abondant en toutes sortes de fruits, d'huile, de vin, de lait & de fromage, qui se transporte dans tous les Pays du monde, & qui est connu sous le nom de fromage de Parmesan; de sorte que l'on peut dire que Parme n'égale pas seulement, mais qu'elle surpasse de beaucoup toutes les autres Villes de la Gaule Cisalpine. Elle est située dans une plaine sur la Voye-Émilienne, à cinq milles du Mont-Apennin; elle est arrosée par la riviere de Parme, qui sépare la Ville du Fauxbourg, auquel elle se communique néanmoins par le moyen de trois ponts. Cette rivière a pris le nom de la Ville qu'elle traverse. On nourrit dans le territoire de Parme des bestiaux en quantité, & la laine des moutons est admirable. *Par* de *Parri*, troupeaux. *Ma*, abondans, en grande quantité.

LE DUCHÉ DE PLAISANCE.

PLAISANCE.

PLACENTIA, est située à cent pas du Po, dans une plaine très-fertile & très-agréable, arrosée de quantité de ruisseaux, entourée de côteaux abondans en toutes sortes de fruits, & qui semblent avoir été faits pour divertir la vuë. Les vignes, qui sont arrosées naturellement, produisent des raisins en abondance; il s'y fait, de même qu'à Parme, des fromages excellens, qui se transportent dans toutes les parties de l'Europe. Il y a dans son territoire des fontaines d'eaux salées, dont on tire du sel plus blanc que par tout ailleurs. Il y a aussi des mines de fer, des bois & des garennes. Tant de charmes font que cette Ville est toujours fort peuplée. On y voit de très-beaux édifices. L'air y est sain; & au rapport de Pline, quand on fit le dénombrement du Peuple Romain, on y trouva un homme de cent-vingt ans, six de cent-dix, & un de cent-quarante. Les rivières de Trebia & du Po passent devant ses murailles. *Plac*, belle. *Ant*, en composition *Ent*, habitation.

LE DUCHÉ DE MODÉNE.

MODÉNE.

EN latin *Mutina*, *Motina*, est située dans une plaine agréable & très-fertile, sur un canal entre les rivières de Panaro & de la Secchia, mais plus proche de celle-ci. Elle eut beaucoup de part aux troubles du Triumvirat. Marc Antoine ne la put prendre l'an 710 de la fondation de Rome; mais l'année suivante elle se rendit à ce grand Capitaine, après qu'il eut remporté sous ses murailles une grande victoire sur Hirtius & Pansa, qui entraînerent avec leur défaite la perte de la République.

Modéne souffrit encore quand les Goths & les Lombards vinrent fondre sur l'Italie. Mais lorsque Charlemagne eut mis fin à la Monarchie de ces derniers, Modéne se releva de ses ruines. Elle fut rebâtie, non pas dans le même endroit, mais un peu plus bas, dans une plaine agréable & fertile en bons vins où elle est aujourd'hui. La Ville de Modéne est ovale, ou peu s'en faut; ses Fortifications sont en assez mauvais état. Les rues n'en sont pas belles; elles ont des portiques comme à Bologne; mais la plupart sont bas, étroits, inégaux, & les maisons ni les places publiques n'ont rien d'agréable. En un mot, on ne voit rien qui puisse persuader que cette Ville soit riche; aussi n'y a-t'il presque point de commerce, quoiqu'elle soit dans un Pays gras & abondant. On voit par la tentative inutile que Marc Antoine fit pour prendre Modéne, que c'étoit une Ville forte. *Mota* ou *Motina*, Forteresse.

CANOSSA

EST un Château fort d'assiette, étant bâti sur un roc élevé. *Can*, roc. *Oc*, *Os*, élevé. *Canos*, roc élevé.

RHEGIO.

CETTE Ville est située dans une campagne très fertile. Les côteaux qui l'environnent à une distance assez raisonnable sont tous couverts de Villages, de maisons de plaisance, de vignobles qui produisent des vins en abondance. Il y croit aussi quantité de fruits délicieux. *Rhag*, en composition *Reg*, excellente. *Gwe*, en composition *Gye*, terre, contrée.

VERRUCOLA.

FORTERESSE estimée imprenable à cause de sa situation sur un roc entièrement escarpé. *Ber* ou *Ver*, roc. *Rhwg*, coupé, escarpé. *Ol*, entièrement.

LE DUCHÉ DE MANTOUE.

MANTOUE.

MISSON décrit ainsi cette Ville:

Ni les cartes de Géographie, ni les autres descriptions que j'avois vuës de Mantoue ne m'avoient point donné l'idée qu'il faut avoir de sa situation. On représente ordinairement cette Ville au milieu d'un lac, dont on la fait à-peu-près également environnée; ce qui n'est point du tout ainsi. La rivière du Mincio trouvant un Pays bas, elle s'élargit & forme une espèce de marais, douze ou quinze fois plus long qu'il n'est large. Mantoue est bâtie sur un terrein ferme, quoique dans un des côtés de ce marais. Quand on vient de Cremone, on passe une chaussée, longue seulement de deux ou trois cens pas; & de l'autre côté quand on va vers Véronne, le marais, ou le lac, si l'on veut, est de beaucoup plus large. Il y a quelques endroits où ces eaux sont toujours courantes; mais en d'autres elles croupissent & infectent tellement l'air de Mantoue, que dans la saison des plus grandes chaleurs tous ceux qui peuvent quitter la Ville en sortent.

La situation de Mantoue ne ressemble pas mal à celle de Péronne; mais il y a cette différence, que Péronne, outre son marais, a une bonne Fortification, au lieu que Mantoue n'est ceinte que d'un mur; il est vrai que sa Citadelle lui est une forte défense. *Man*, habitation. *Touez*, parmi, milieu. *A*, eau.

CANETO.

Au confluent du Po & de l'Oglio. *Can*, confluent. *Et*, près.

LA RÉPUBLIQUE DE VENISE.

PAYS des anciens Vénétes. Ce Peuple habitoit à l'orient des Euganéens, & s'étendoit jusqu'à la mer, depuis la dernière embouchure du Po près de Ravenne jusqu'aux confins de la Carniole. Il y a deux sentimens sur l'origine des Vénétes. Les uns les font venir d'Asie; Tite-Live, *l. 1*, *c. 1*, entr'autres dit: » On sçait assez qu'Antenor, accompagné d'une multitude d'Hénétes, qui chassés de la Paphlagonie par une sédition, cherchoient une retraite & un Chef, » après avoir perdu leur Roi Pylæmen devant Troye, vint au fond du Golfe Adriatique; & » qu'ayant déposté les Euganéens, qui habitoient entre les Alpes & la mer, les Hénétes & les » Troyens habiterent ce terrein... » Toute la Nation, ajoute Tite-Live, fut appellée *Veneti*. Strabon, *l. 4*, fait venir les Vénétes de la Gaule. Après avoir parlé de la guerre de César contre les Vénétes, qui habitoient dans la partie occidentale de la Gaule sur le bord de l'Océan, il ajoute: » Je crois que ce sont là les Fondateurs de la Colonie des Vénétes, qui habitent sur le » bord de la mer Adriatique. » Dans un autre endroit, Strabon, *l. 5*, parle moins affirmativement, ou plutôt il se contente de rapporter les deux sentimens, dont l'un fait les Vénétes Gaulois, & l'autre les fait Paphlagoniens; mais le sentiment de Polybe, *l. 2*, a quelque chose de plus décisif. » En effet, dit-il, les Vénétes étoient semblables par les mœurs, par les coutumes & par l'habille- » ment aux autres Gaulois, & n'en différoient que parce qu'ils parloient une langue différente. » Il faut entendre ce que dit cet Auteur d'un Dialecte différent.

L'autorité de Polybe, plus ancien que Tite-Live, ses raisons plus fortes que son autorité, ne permettent pas de douter que les Vénétes dont nous parlons ici n'ayent une origine Gauloise. Ils conserverent ce nom, parce que les bords du fond de la mer Adriatique qu'ils habitoient étoient semblables à ceux qu'ils avoient quittés dans les Gaules. *Voyez* Vannes en Bretagne.

VENISE.

CAPITALE des États des Venitiens, sur le golfe auquel elle donne son nom, à une lieuë de la terre ferme, à trente-trois de Ravenne, à cinquante de Milan, à quatre-vingt-sept de Rome, à quatre-vingt-quinze de Vienne en Autriche. Cette Ville, l'une des plus riches & des plus puissantes de l'Univers, a été d'abord très-peu de chose. Elle doit sa naissance aux malheurs dont l'Italie fut affligée dans le cinquième siécle. Quelques familles de Padoue voulant éviter la fureur des Goths, crurent ne s'en pouvoir garantir qu'au milieu des eaux. * Dans cette vuë elles résolurent de s'aller établir dans quelques Isles assez avant dans la mer, & elles se fixerent

* L'opinion générale, & le langage ordinaire des Géographes est que Venise est bâtie dans la mer; cela est vrai en quelque manière, néanmoins il faut s'expliquer. Il est certain que ce n'est pas la pleine mer, ce sont des terres inondées, mais inondées à la vérité avant la fondation de Venise. La mer s'y communique tout à plain; elle y va & vient par son flux & reflux; les huitres & d'autres coquillages naissent & s'attachent aux fondemens des maisons de Venise, comme ils font d'ordinaire aux rochers, de sorte qu'on peut dire avec assez de vérité que Venise est effectivement dans la mer. Cependant parce que ce Pays inondé, ou ces eaux dans lesquelles cette Ville est bâtie, n'ont que peu de profondeur; que les routes qui s'y trouvent pour les grands vaisseaux sont si difficiles à tenir, qu'il les faut marquer par des pieux; que ces routes sont incertaines, chaque tempête les changeant, & qu'enfin ces eaux ne sont point la vraie & ancienne mer, cette étendue d'eau où est placée Venise n'est traitée dans cette Ville que de lac ou de marais, ils appellent cela *Lacuna*. On voit par ce qu'on vient de remarquer, que l'on peut dire avec vérité que Venise est dans la mer, & qu'elle n'est pas dans la mer.

dans la principale, qu'on nomme Rialto ou Rivalta. Les autres Isles devinrent peu de temps après l'asyle de ceux qui se déroberent à la cruauté d'Attila, dans le sac d'Aquilée, & de quelques autres Villes des environs, que ce Prince, qui se disoit le fleau de Dieu, ruina de fond en comble. Ces pauvres gens bâtirent d'abord quelques maisonnettes, qui furent, pour ainsi dire, les fondemens de cette superbe Ville, qu'on regarde comme une des plus belles de l'Europe, & que son fameux commerce d'étoffes de soye, de points, d'ouvrages de verre, de glaces de miroirs, & de quantité d'autres marchandises, fait considérer comme le siége de l'opulence & le rendez-vous des richesses; aussi l'appelle-t'on Venise la Riche.

De quelqu'endroit qu'on aborde à Venise, soit du côté de la terre ferme, soit du côté de la mer, l'aspect en est toujours également singulier & majestueux. On en découvre cependant le plus bel endroit lorsqu'on y arrive de Chiosa par les Lagunes. On commence à l'appercevoir de plus de dix milles de loin, comme si elle flottoit sur la surface de la mer, & environnée d'une forêt de mâts, de vaisseaux & de barques qui laissent peu à peu distinguer les magnifiques bâtimens du Palais & de la place de Saint Marc, & quelques-uns des beaux édifices qui sont sur le grand canal que l'on voit à main gauche.

Le plan de Venise a la figure d'un turbot; l'extrémité orientale, où est l'Arsenal, en représente la queuë. Cette Ville est toute bâtie sur pilotis, & a été fondée non seulement dans les endroits où la mer parut au commencement découverte, mais encore où l'eau avoit beaucoup de profondeur, afin qu'en rapprochant par ce moyen un grand nombre de petites Isles qui environnoient celle de Réalte, qui étoit la principale, & les joignant par des ponts, on put en former le vaste corps de la Ville, dont la grandeur, la situation & la majesté extérieure, jointes au grand nombre de ses Habitans, au concours des étrangers, & à la forme de son gouvernement, la font admirer de tout le monde. Sannazar fit autrefois ces six vers, qui donnent à Venise une si glorieuse préférence, qu'on les y a gravés sur le marbre.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis,
Stare Urbem, & toto dicere jura mari.
I nunc Tarpeias, quantumvis Jupiter Arces
Objice, & illa tui mœnia Martis ait.
Si Tiberim Pelago confers, Urbem aspice utramque.
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

On compte dans Venise environ cent quatre-vingt mille Habitans; & quoiqu'elle soit ouverte de toutes parts, sans portes & sans murailles, n'ayant pour remparts que ses maisons & ses Palais, sans Fortifications, sans Citadelle, sans Garnison, elle est une des plus fortes Villes de l'Europe; car elle est inaccessible aux armées de terre étant dans les eaux, éloignée à quatre milles de la terre ferme de tous côtés; & aux armées navales, parce qu'elle n'est pas dans la mer, mais dans des marais grands & larges de profondeur inégale, jusques là que chaque tempête y change les passages & remue le sable, de sorte qu'il faut alors aller avec de petits bâteaux découvrir les changemens & marquer de nouvelles routes. Ce qui achève de la rendre imprenable, c'est que les marais ou lagunes dans lesquelles elle est bâtie ne gelent jamais assez pour porter une armée, soit que cela vienne du flux & reflux, ou de la douceur du climat, ce qui est un avantage que les Hollandois n'ont point quand ils mettent leur Pays sous l'eau.

Cette Ville a pris son nom des Vénetes, qui la fonderent de la manière qu'on l'a rapporté plus haut. *Venetia*, Ville des Vénetes.

AQUILÉE.

ARROSÉE du Lizonso au levant, de l'Ansa au couchant & près de marais. Cette Ville est appellée dans les Anciens *Aquileia*, *Aquilia*, *Aquila*, *Aquilegia*, *Acylia*. *A*, eau, rivière. *Cylch* ou *Cylh*, environnée. Le *C* se prononçoit comme le *K* ou le *Q*.

BERGAME.

BERGOMUM, Place forte & Ville de commerce. Elle est située sur une petite montagne au pied des Alpes. On y respire un air agréable; on ne peut rien manger de plus délicieux que les fruits qui croissent dans son terroir. Pline parle de Bergame en ces termes:

Caton écrit que Come, Bergame, *Licini forum* & quelques autres Peuples des environs sont de la race des Orobiens mêmes. Cornelius Alexander montre qu'ils sont Grecs par l'etymologie de leur nom, qui ne signifie autre chose en cette Langue, sinon des gens qui vivent dans les montagnes. Telle étoit la situation de Barra, petite Ville des Orobiens qui ne subsiste plus, d'où Caton dit que les Bergamasques étoient venus; & on voyoit de son temps que la situation en étoit plus haute qu'avantageuse. *Orobiorum stirpis esse Comum, atque Bergomum, & Licini forum, & aliquot circa Populos Auctor est Cato; sed originem gentis ignorare se fatetur, quam docet Cornelius Alexander ortam a Græcia, interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentibus. In hoc situ interiit Oppidum Orobiorum Barra, unde Bergomates Cato dixit ortos, etiamnum prodente se altius quam fortunatius situm.* L. 3, c. 17.

Cornelius Alexander se trompe lorsqu'il croit les Orobiens Grecs d'origine. Ils étoient au centre de cette partie de l'Italie qui a été peuplée par les Gaulois, & qui en avoit pris le nom. Est-il naturel de penser qu'ils fussent d'une autre Nation? D'ailleurs les noms de leurs Villes, Come, Bergame, Barra, sont Celtiques. *Comum* désigne en Gaulois la courbure ou sinuosité du lac auprès de laquelle il est bâti. *Berg*, montagne. *Hom*, habitation. *Berghom*, habitation de la montagne: Telle est la situation de Bergame. *Bar*, élévation, hauteur. *A*, sur. Le nom de Barra, dont la situation étoit plus haute qu'avantageuse, étoit formé de ces deux termes. L'étymologie du nom des Orobiens, qui se trouve dans la Langue grecque, n'est pas une raison pour les croire Grecs d'origine, puisqu'elle se présente aussi naturellement dans le Celtique. *Or*, élevation, montagne. *Byw* ou *Byy*, vivre. *Orbyv*, *Orobyy*, vivant dans les montagnes.

BRESSE.

Brixia chez les Anciens, est dans une belle plaine, au pied d'une colline, sur la rivière de Garza. Les rivières de Méla & de Navilo coulent auprès de ses murailles, s'y joignent à la première, qui se partage ensuite en une infinité de coupures pour mieux répandre ses eaux, ensorte que cette Contrée est toute hachée de rivières. La Citadelle de Bresse est sur la colline. Cette Ville a plusieurs sources dans son terroir, qui ne contribuent pas peu à sa fertilité. Scaliger a fait ces six vers en l'honneur de cette Ville.

Quæ pingues scatebras specula despectat ab alta
Postulat Imperii Brixia magna vices.
Cœlum hilare est, frons læta Urbi, gens nescia fraudis,
Atque modum ignorat divitis uber agri.
Si regeret Patrias animis concordibus Oras,
Tunc poterat Dominis ipsa jubere suis.

Les montagnes qui sont au Nord de Bresse sont froides, stériles en grains & en vignobles; mais il y a des pâturages & des mines de fer. Apparemment ce fer donne lieu en partie aux ouvrages qui s'en font dans la Ville. On trouve dans ces montagnes du marbre noir qui est assez beau. Elles fournissent aussi des meules de moulin, & des pierres à aiguiser. *Brig*, coupé. *Si*, Pays, Contrée: Ou *Brig*, coupée. *Swy*, *Sy*, rivière. Ou *Brich*, sources. *Si*, Contrée. *Brich*, plurier de *Bruchen*.

CONOLO.

Chateau imprenable. Il est bâti sur le sommet d'un rocher impraticable, meme aux gens de pied, ensorte qu'on n'y sçauroit rien faire entrer, soit hommes, soit provisions, que par le moyen d'une corde & d'une poulie. *Con*, roc. *Ol*, pointe, cime.

FIANONE

Est sur une montagne, dans le penchant de laquelle il y a une fontaine qui fait moudre vingt-deux moulins l'un après l'autre avant que de se rendre dans la plaine. *Ffynnon*, *Fianon*, source, fontaine.

PADOUE.

Patavium, est située dans une belle & large plaine, dans laquelle croît le meilleur vin d'Italie, quoiqu'il n'y ait pourtant pas de vignobles proche de la Ville. Elle a du côté du midi des montagnes fort hautes, sur lesquelles croissent les bons vins & l'huile dont on fait tant de cas en Europe. Padoue a la mer Adriatique au levant, dont elle est éloignée de trente milles; la figure de la Ville est presque ronde, néanmoins on pourroit plutôt dire qu'elle est triangulaire. Elle a bien sept milles de tour; elle est environnée de trois doubles murailles, & d'autant de fossés que la rivière de Brente remplit.

La situation de Padoue est au reste si agréable & si avantageuse, qu'il y a eu un Empereur qui n'a pas fait difficulté de dire, que si l'Écriture sainte n'avoit pas mis le Paradis terrestre en Asie, il le fixeroit à Padoue; ce qui a aussi donné lieu au proverbe italien, qui dit: *Bologna la grassa, ma Padoua la passa.* C'est dans le territoire de Padoue que l'on fait le meilleur pain & le plus blanc de toute l'Italie. Enfin, pour achever la description de la Ville de Padoue, nous remarquerons qu'elle a sept portes, sept ponts de pierres, neuf grandes places publiques ou marchés, & une infinité de très-beaux Palais & autres édifices.

A cette description que nous a fourni l'Auteur des délices de l'Italie, nous ajouterons que Misson dit dans son voyage que le Padouan est un Pays extrêmement fertile. *Pathew*, *Pathaw*, terre grasse, fertile, abondante, riche.

ROUIGO.

Rhodicium, est entouré de marais de tous les côtés. *Rhos*, campagne humide, marais. *Tyc* ou *Dyc*, ou *Dyg*, habitation. *Rhosdyg*, habitation des marais.

TREVISO.

Tarvisium en latin, est située sur la petite rivière de Silis. Elle est assez bien bâtie, on y voit un grand nombre de beaux & de magnifiques édifices. Elle est arrosée de plusieurs fontaines. Son terroir est fertile, & l'on y nourrit des veaux fort gras. On voit l'image d'un bœuf en plusieurs endroits de Trevise, avec ce mot *Memor*. *Tarv*, bœuf. *Tarvis*, abondante en bœufs.

UDINE.

Utinum, entre les rives du Tagliamento & du Lisonzo, au milieu d'une grande plaine. Son territoire est fort étendu, on y recueille quantité de grains. *Ut*, bled. *Utin*, fertile en bled.

VERONE.

Verona, est dans une situation si agréable, que plusieurs Empereurs l'ont choisie pour leur demeure. L'Adige la traverse; elle a trois Châteaux, dont l'un appellé la Citadelle est situé au bord de l'eau; un autre nommé le Château de saint Felix est au plus haut de la montagne, sur laquelle est aussi celui de saint Pierre, qui est le plus fort par son assiette & par ses Fortifications, étant élevé sur le rocher que la rivière d'Adige lave par le pied. Ce dernier Château commande pleinement sur toute la Ville, & c'est de là qu'on en peut connoître la grandeur & la beauté. Tacite, qui lui donne le titre de Colonie Romaine, fait l'éloge de sa beauté & de son opulence. Martial en parle comme d'une grande Ville. Elle est encore aujourd'hui fort

étendue, dans un bon air & dans une situation fort merveilleuse. Silius Italicus nous fait connoître que cette Ville a bien changé de ce qu'elle étoit de son temps. Il dit qu'elle étoit entourée de l'Adige, au lieu qu'aujourd'hui cette rivière la traverse. Les denrées sont en abondance dans Verone. Le fruit y est d'une bonté merveilleuse, ainsi que le poisson. La viande, le vin, l'air, l'eau, tout y est doux, sain & agréable. Le négoce particulier de cette fameuse Ville consiste en ouvrages de soye & de laine, ensorte qu'il y a plus de vingt mille de ses Habitans qui ne subsistent que par ce moyen. *Vira*, *Vera*, tourner. *On*, rivière. *Veron*, riviere qui tourne, ou Ville entourée de la rivière.

Verona Athesi circumflua.

VICENCE.

Sur le Bachiglione, qui y reçoit deux ou trois autres rivières. Les anciens Auteurs latins, comme Pline, *l. 3, c. 19*; Tacite, *Hist. l. 3, c. 8*, nomment cette Ville *Vicetia*. Une ancienne inscription rapportée dans Gruter, la Table de Peutinger lui donnent le même nom; mais Ptolomée, *l. 3, c. 1*, l'appelle *Vicenta*, & l'Itineraire d'Antonin *Vicentia*. Ces deux noms sont synonimes. *Vick*, habitation. *Kend* ou *Kent*, confluent.

LE TIROL.

Je place ici cette Province, parce qu'une partie, sçavoir le Trentin, appartient à l'Italie. D'ailleurs les noms Celtiques qu'on y trouve font voir que les Gaulois y ont pénétré.

L'INN.

Arrien l'appelle *Henon*; Paul Diacre *Hinus*. Cette rivière, qui est très-large & très-rapide, se jette dans le Danube avec une si grande violence, qu'elle conserve son cours dans le lit de ce fleuve pendant un très-long espace, & ne mêle point ses eaux avec les siennes, comme il le paroît par la différence de leur couleur. *Heint*, par crase *Hen*, *Hin*, prompt, vîte. *On*, riviere. *W*, rivière.

BRIXEN.

Au pied du Mont Breuner, au confluent de deux rivières, la Rientz & l'Eisock. Cette Ville a tout à l'entour un beau Pays & des vignobles. Elle est bien bâtie, ses places publiques sont grandes & belles. Le vin rouge qui se recueille aux environs est fort estimé, le terroir est très-fertile. *Bri*, montagne. *Can*, *Cen*, confluent. *Bricen*, montagne du confluent.

ANAUNE.

Nom d'une vallée dans les Alpes, près de Trente. *Anwn*, *Anoun*, profond.

HALL.

Cette place est célébre à cause de ses Salines. Il y a dans le voisinage de vastes montagnes d'une espèce de roche transparente, qui ressemble assez à l'alun extremement solide, & aussi piquant sur la langue que du sel même. Quatre ou cinq cens hommes sont toujours en besogne dans ces montagnes, où aussitôt qu'ils ont applani une certaine quantité du roc, ils laissent entrer les sources & les reservoirs parmi leurs ouvrages. L'eau dissout les particules du sel qui sont mêlées parmi la pierre, & est conduite par de longs canaux depuis les mines jusqu'à la Ville de Hall, où on la reçoit dans de grandes citernes, & l'on s'en sert de temps en temps pour cuire. Ils font à-peu-près huit cens mesures de sel par semaine, chacune du poids de quatre cens livres. *Hall*, sel.

TRENTE.

Tridentum, est située au bas des Alpes. Cette Ville, bâtie sur la rivière d'Adige, se trouve dans une belle vallée sur un rocher plat d'une espece de marbre blanc & rougeâtre. La vallée ou la plaine est environnée de montagnes, presque toute l'année couvertes de neiges. Trente est fort ancien; Strabon, Pline & Ptolomée en font mention. Le circuit de la Ville, qui est d'un simple mur, n'est gueres que d'un mille d'Italie. Ses rues sont larges & bien pavées, ses maisons assez agréables & solidement bâties. Elle a été désolée plusieurs fois par les inondations. L'Adige se déborde souvent, & les rivières ou torrens de Levis & de Fersene, qui entrent dans la Ville, tombent quelquefois des montagnes avec une impétuosité si terrible, qu'il entraînent de gros rochers, & qu'ils les roulent jusques dans Trente. *Tri*, trois. *Dan*, rivière. *Twn*, vallée. *Tridantwn*, vallée des trois rivieres.

L'ÉTAT DE L'ÉGLISE.

LA CAMPAGNE DE ROME.

Anciennement *Latium*. Quoique ce Pays soit dans le voisinage de la terre de labour, qui est le terrein le plus fertile de l'Italie & le mieux cultivé, cependant il ne produit presque rien, & on le laisse en friche. Ce n'est pas que sa situation ne soit avantageuse, & que les terres ne soient très-bonnes; mais les Habitans n'en tirent pas parti. L'air de cette Province n'est pas sain, on en attribue la cause aux marais Pomptines, à plusieurs lacs, à un grand nombre de mares ou d'amas d'eaux croupissantes, à l'humidité du terrein, à la négligence que l'on a de cultiver les terres qui sont de vrais déserts, au petit nombre d'habitations que

l'on y trouve. *Llaith*, *Llath*, humide, liquide. *Y*, Pays, Contrée. *Llathy*, Contrée humide & remplie d'eau. *Latius ager aquis totus est irriguus.* Théophraste, Hist. des Plantes, *l. 5, c. 9.*

A L B A N O.

Il ne faut pas croire que l'Albano d'aujourd'hui soit la fameuse Alba, rivale de l'ancienne Rome. Il y a bien des siécles qu'il n'en est plus question. Cette première Ville, à laquelle on ne peut contester une très-haute antiquité, étoit bâtie sur le mont qui fut appellé Alban de son nom, entre le sommet de la montagne & le lac qui étoit au pied. Albano est à quelque distance de l'endroit où étoit Albe. *Alp* ou *Alb*, montagne. *A*, eau, lac.

A N A G N I.

Au-dessus d'une montagne, environnée d'un Pays des plus fertiles & des plus abondans. Virgile l'appelle *dives Anania. Ana*, richesses. *Anan*, riche. *Y*, habitation.

A N T I U M.

Ville ancienne, dont Horace vante les agrémens,

O fortuna gratum quæ regis Antium!

est au bord d'un golfe. *Ancon*, golfe.

A R D E A.

Anciennement *Ardua*, ainsi que l'observe Virgile, cette Ville est placée sur une colline de difficile accès. *Hardd*, difficile. *Uch* ou *Uh*, élevation, colline.

A R I C I A.

Autrefois Ville considérable, aujourd'hui Bourg. Strabon décrit ainsi sa situation, *l. 5. Concavus est locus, arce verò editâ & naturâ loci munitâ.* Aricie étoit placée dans un endroit concave & courbe en forme d'arc. *Arec*, arc.

C E R V E T E R I.

Anciennement Cere, sur une hauteur. *Serr* ou *Cerr*, hauteur.

C O L L A T I A

Étoit une Ville fortifiée, placée sur une montagne. *Col*, montagne. *Ty*, habitation.

C O R A.

Aujourd'hui Coré, située sur une montagne. *Cor*, élevation, montagne.

C U R E S

Étoit au bord d'une petite rivière, à laquelle elle avoit donné son nom, qui se jette dans le Tibre. *Cwr*, bord. *Es*, rivière.

E M P U L U M.

Ville ruinée, étoit dans une vallée environnée presque de tous côtés de montagnes hautes & escarpées. *Am*, autour, environnée. *Pel*, *Pul*, montagnes.

G A B I I & G A V I I.

Ville ruinée. Elle étoit près d'un terrein qui tremble, & qui résonne lorsqu'on y marche à cheval: marque certaine qu'il est creux par-dessous. *Gab* ou *Cav*, *Gab* ou *Gav*, creux. *Y*, terrein, contrée.

H E R N I C I.

Ancien Peuple du *Latium*. Festus dit qu'il tiroit son nom des roches que les Marses appelloient *Herna* en leur Langue. Et Virgile, *Æneid. l. 7*, ayant dit:

Hernica saxa colunt quos dives Anagnia pascit.

Servius ajoûte cette remarque: Dans la Langue des Sabins, les rochers sont appellés *Herna.* Un certain Chef puissant attira des Sabins hors de leur demeure, & les engagea à s'établir avec lui dans des montagnes pleines de roches, d'où vinrent ces noms *Hernica loca*, & *Populi Hernici. Arn*, *Ern*, rocher. On voit par là que les Marses & les Sabins se servoient du même mot que les Gaulois pour désigner une roche.

L A N U V I U M

Étoit sur une colline élevée. *Lan*, haute. *Uch* ou *Uh*, colline. *Vi* de *Wyc*, habitation.

L A V I N I U M.

Étienne le Géographe écrit *Labinion.* Cette Ville étoit sur une colline. *Llay*, petite. *Bin* ou *Vin*, montagne. *Llabin*, petite montagne, colline.

P A L E S T R I N E.

Autrefois *Prænește*, est placée sur une montagne à deux cimes, dont une est plus élevée que l'autre. *Bren* ou *Pren*, montagne. *Nech* ou *Nes*, cime. *Dy* ou *Ty*, deux.

PIPERNO

EST une Ville nouvelle, bâtie proche de l'ancien *Privernum*, Capitale des Volsques. Les Lys & les Narcisses croissent, dit-on, naturellement sur le côteau de cette Ville. On y trouve aussi une certaine terre fine qu'ils appellent Buccaro, qui est très-bonne pour faire de la poterie. *Pry*, argile. *Vern* de *Bern*, beau, bon.

SEGNI.

SIGNIA sur une montagne. *Sen*, *Sin*, élevation, montagne.

SETIA.

CETTE Ville étoit située sur la pente d'une montagne fort roide, ce qui a fait que Martial lui a donné l'épithéte de *Pendula*.

Pendula Pomtinos quæ spectat Setia campos,
Exigua Vetulos misit ab Urbe cados.

Le même Poëte dit dans un autre endroit :

Nec quæ paludes delicata Pomptinas,
Ex arce clivi spectat uva Setini.

On recueilloit beaucoup de vin dans le territoire de Setia. Strabon, Pline & Silius Italicus font l'éloge de ce vin. Cette Ville conserve son ancien nom & sa première situation; mais aujourd'hui son terroir a changé de nature, il ne produit presque rien du tout. Proche de Setia on rencontre un fort grand marais, sur lequel on peut s'embarquer pour aller droit à Terracine. *Sahet*, *Shet*, dormante. (*Voyez* le Port de Cette en Languedoc.) *I*, eau. *Sheti*, eau dormante, lac, marais. *Serth*, ce qui est en pente, roide penchant. *Y*, habitation. *Serthy*, *Sethy*, habitation qui est en pente. On a pu avoir en vuë ces deux sens, *Voyez* la Loire.

TERRACINE.

CETTE Ville portoit aussi anciennement le nom d'Anxur. Les Poëtes Latins ne l'appellent qu'ainsi. Horace, *Satyr. 5, l. 1, v. 25*, dit:

Atque subimus
Impositum saxis latè candentibus Anxur.

Lucain, *l. 3*, dit :

Jamque & præcipites superaverat Anxuris Arces :

Martial, *l. 5*, *Epigr. 1*, dit :

Sive salutiferis candidus Anxur aquis.

Il dit encore *l. 10*, *Epigr. 51.*

Superbus Anxur.

Et dans le même livre :

O Nemus, ô fontes, soli dumque madentis arenæ
Littus, & æquoreis splendidus Anxur aquis.

Et plus bas :

Anxuris æquorei placidos, frontine recessus.

Silius, *l. 8*, dit :

Scopulosi verticis Anxur.

Ces vers marquent assez juste la situation d'Anxur, qui étoit élevée, ce que signifie le *Superbe* de Martial; il étoit sur des roches blanches qui bordoient la mer, & on le voyoit de loin à cause de son élevation & de la couleur éclatante de ces roches.

Les Modernes décrivent ainsi cette Ville :

Elle est située sur un Cap de la mer de Toscane, qui est un rocher d'assez difficile accès. Elle est entourée d'une plaine agréable & fertile; ce qui porta les Romains à la choisir pour un lieu de délices, où ils bâtirent un grand nombre de maisons de plaisance; mais les choses sont bien changées aujourd'hui. Terracine est une Ville petite, pauvre, mal peuplée, comme tout le Pays voisin; & de toutes les choses qui en rendoient autrefois le séjour charmant, on ne voit plus présentement que les restes d'un temple. La plaine qui est au pied de cette Ville, est arrosée d'un côté des eaux de la mer, & entourée de l'autre d'une chaîne de montagnes couvertes d'arbres & d'arbrisseaux, qui forment une espèce de théatre tout-à-fait charmant à la vuë. La malignité de l'air qu'on respire à Terracine, fait que ses Habitans sont toujours pâles & maigres, même les jeunes gens. *Han*, blanc. *Cwr*, rivage. *Hancwr*, rivage blanc. Pline dit que le terme Anxur est pris de la Langue des Volsques, ce qui fait voir que ce Peuple, de même que leurs voisins, avoit un langage fort semblable au Celtique. Cette Ville est nommée *Taracina* par Pline, *Tarracina* par Tacite, Solin, Pomponius Mela, *&c. Tarh*, écueil, brisant, rochers. *Cin*, blancs.

TIVOLI.

ANCIENNEMENT *Tibur*, est située sur le sommet applati, & sur le penchant d'une colline ou montagne de médiocre hauteur. Cette situation feroit deux Villes, s'il y avoit assez de maisons pour en composer une

une qui fût un peu raisonnable. Elle est mal percée, les rues sont fort inégales, hautes & bossues, toutes mal pavées, sales, incommodes. Les maisons bourgeoises n'ont ni beauté ni commodité; mais il y a un petit nombre de Palais, c'est-à-dire de maisons à portes cocheres appartenantes à des personnes riches de Rome, qui ont quelque apparence. Il est bon de n'en voir que le dehors; elles sont mal meublées, leurs fenetres ne ferment qu'avec des taquets de bois, & pour vitres il n'en faut presque pas parler; la toile ou le papier huilé en tiennent lieu. La Ville est assez peuplée, parce que la rivière a donné lieu d'y faire des moulins à papier, à valonnée, à cuivre, à forer & blanchir les canons de fusil, à fouler les étoffes.

La cascade de Tivoli est ce qui attire le plus de curieux en cette Ville, c'est une chute précipitée de la rivière appellée à présent le Teverone, dont le lit, d'une largeur assez médiocre, se rétrellit en cet endroit, de manière qu'il n'a qu'environ quarante à quarante-cinq pieds de large. L'eau de ce fleuve est claire, nette & pure quand il ne pleut point; mais pour peu qu'il tombe de pluye, elle se charge de beaucoup de limon & de boue qui l'épaissit, la trouble & la rend mal saine. Sa première chute ou cascade est environ à dix toises au-dessus du pont. Autant que j'en ai pu juger à la vuë, l'ayant considérée bien des fois, & avec une extreme attention, je ne crois pas qu'elle ait plus de cent quarante à cent cinquante pieds de hauteur. Le rocher qui sert de lit à la rivière, & d'ou elle tombe en nappe, est coupé à plomb comme un mur; & les rochers sur lesquels elle se précipite sont fort inégaux, divisés en plusieurs pointes, qui laissent entre elles des vuides, & comme des chemins tortus & raboteux, fort en pente, où l'eau presque fumante ou convertie en écume, court avec rapidité. Il y a une autre chute ou cascade au-dessous du pont moins considérable que la première, & une troisieme encore plus petite. La rivière semble se cacher tout-à-fait sous terre, entre les seconde & troisième chutes.

Il est ordinaire, il faut même dire necessaire, que l'eau qui tombe de haut sur des corps inégaux, se partage en une infinité de parcelles, comme une pluye deliée, sur laquelle le soleil dardant ses rayons, fait paroitre les couleurs de l'arc-en-ciel à ceux qui sont dans une certaine situation, & à une certaine distance; c'est ce qu'on observe à la cascade de Tivoli. *Ty*, eau, rivière. *Bur*, cascade, de *Bwrw*, jetter, se jetter, se précipiter.

TUSCULUM.

AUJOURD'HUI *Toscolo*, sur la cime du mont appellé de son nom Tusculan. *Tuch* ou *Tus*, montagne. *Colun*, cime.

VELETRI.

VELITRAE, située sur la pente d'une colline bien cultivée & fort agréable. Son terroir est fort fertile. *Vel*, colline. *Llethr*, pente.

ULUBRAE.

ANCIENNE VILLE, qui étoit placée au milieu des marais Pomptins. L'air pestilentiel que ces marais exhaloient la fit abandonner. *W*, eau. *Llug*, peste. *Ber*, entre, au milieu. *Ulubrae*, Ville placée au milieu d'une eau croupissante & pestilentielle.

LA SABINE.

PARTIE du Pays des anciens Sabins. La Contrée qu'habitoit ce Peuple étoit montueuse, au rapport de Strabon, *Montana Sabinia*; c'est pourquoi Horace les appelle *Ardui Sabini*, *Savcin* ou *Sabein*, élever.

MAGLIANO.

MAGLIANUM, sur la cime d'une montagne. *Mag*, habitation, Ville. *Lan*, sommet. *Maglan*, *Maglian* Ville du sommet de la montagne.

LE PATRIMOINE DE SAINT PIERRE.

ASEDONIA.

VILLE detruite, qui etoit sur une éminence, au bas de laquelle est le lac Borano. *As*, lac. *Don*, éminence.

BOLICARNE.

DANS la plaine de Viterbe, il y a une belle fontaine d'eau chaude minérale, qu'on appelle le Bolicarne. *Boyl* ou *Bol*, chaude. *Can*, source.

BOLSENA.

ANCIENNEMENT *Volsinii*, Ville située près d'un lac, dans lequel il y a deux Isles. *Boul*, lac. *Dy*, *Zy*, deux. *En*, Isle. *Boulzen*, *Bolzen*, lac où il y a deux Isles.

CANAPINO.

AU sommet d'une montagne de très-difficile accès. *Can*, élevation, montagne. *Pin*, sommet. *Canpin* *Canapin*, sommet de montagne.

CORNETO.

EST au milieu d'une belle campagne fertile en bled. *Carn* ou *Corn*, abondance. *Et*, bled.

FALERE.

ANCIENNE Ville aujourd'hui ruinée. Festus l'appelle *Faleri*, & dit que les Salines furent cause qu'on la nomma ainsi. *Fa*, lieu. *Al*, sel. *Ry*, abondance. Le Peuple qui l'habitoit fut appellé Falisques du nom de cette Ville.

L'ORVIÉTAN.

ORVIÉTE.

OURBIVENTOS, selon Procope, qui, dans son histoire de la guerre des Goths, *l. 1, c. 20*, nous en trace ainsi la situation. Au milieu d'une rase campagne s'éleve une colline, dont le sommet est large & plat, le bas plein de rochers & de précipices. La colline est ceinte de roches, qui sont éloignées les unes des autres de l'espace d'un jet de pierre. Les Anciens bâtirent une Ville sur cette colline sans l'entourer de murailles, & sans la fortifier, parce qu'ils crurent qu'elle étoit imprenable par son assiette. Il n'y a qu'un chemin par où l'on y puisse entrer, où, lorsque les Habitans ont mis bonne garde, ils n'appréhendent plus d'assauts de tous les autres côtés. Tout le reste de l'espace qui est entre la colline & les roches sert de lit à une riviere fort large & fort profonde. Les anciens Romains y bâtirent quelques ouvrages sur le chemin par ou l'on pouvoit entrer.

Les Modernes la décrivent ainsi. Orviéte est sur un rocher escarpé de tous côtés, près du confluent des rivieres de la Paglia & de la Chiana, qui se jettent ensuite dans le Tibre. Comme cette Ville est si élevée, qu'il ne sçauroit y avoir de l'eau de fontaine, Clement VII y a fait creuser un puits de deux cens cinquante coudées de profondeur; on y descend par un escalier de cinq cens cinquante marches, éclairé par soixante-dix fenetres. Les mulets y descendent par un escalier, & remontent par un autre, afin de ne se point embarrasser en se rencontrant. Ce fut Antoine de Saint Gal qui fut l'Architecte de cet ouvrage; le tout est taillé dans le roc, & à l'entrée on lit cette inscription: *Quod natura munimento inviderat, industria adjecit.* La Ville n'a point d'autres murailles qu'une ceinture de rochers hauts & escarpés, d'où l'on ne peut regarder en bas sans frayeur. L'air y est très-bon, excepté durant l'automne, lorsqu'on employe l'eau de la Paglia à faire rouir le chanvre, cela cause alors une puanteur fort mal saine & fort incommode aux Habitans.

Pline a nommé cette Ville *Herbanum*. *Haer*, enceinte. *Man*, *Ban*, pierre, roc. *Orwyn*, *Orbyn*, cercle. *Maen*, en composition *Vaen*, pierre, roc. *Tog* ou *Tos*, habitation.

LE PERUGIN.

PEROUSE.

PERUSIA. Tite-Live, *l. 10, c. 37*, la met au rang des trois plus fortes Villes de l'Étrurie; elle étoit bien peuplée, puisque le meme Historien ajoute que Fabius tua dans l'Étrurie qui s'étoit révoltée quatre mille cinq cens Perusiens, outre dix-sept cens quarante qu'il fit prisonniers. Cette Ville est située sur une colline assez élevée. *Per*, élévation, colline. *Hws*, habitation.

LE DUCHÉ DE SPOLETE.

SPOLETE

SPOLETUM, est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, avec un Château qui peut passer pour une des meilleures Forteresses de l'Italie. Il est bâti sur une colline, vis-à-vis de cette partie de la Ville, qui est aussi sur une colline; & quoiqu'il y ait une vallée entre deux, il a communication avec elle par le moyen d'un pont, soutenu de vingt-quatre gros pilastres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art. On trouve dans cette Ville abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie. Son terroir produit beaucoup de vin, de bled, d'huile, d'amandes & d'autres fruits. Martial parle des vins de Spolete, & les préfere aux vins de Salerne.

De Spoletinis quæ sunt cariora lagenis,
Malueris, quàm si musta Salerna bibas.

Une chose qui mérite d'être considérée avec attention à Spolete, c'est le pont qui unit cette Ville à Monte-Luco. Il traverse une vallée d'une profondeur prodigieuse. Il a neuf piliers, qui, avec les premières murailles, forment dix arches. Sa longueur est de trois cens cinquante pas, & sa hauteur de six cens trente pieds au plus profond de la vallée. On y a fabriqué un aqueduc, qui est encore dans son entier, quoiqu'il n'ait pas discontinué de servir depuis qu'il est fait. Sa structure gothique fait juger qu'il n'a été bâti que du temps des Goths.

Spolete doit son nom à ce gouffre ou vallée profonde qui l'environne. *Sybwl*, *Sypwl*, *Spwl* ou *Spol*, gouffre. *Tun*, profond. *Spoultun*, gouffre profond.

AMÉLIA.

AUTREFOIS *Ameria*. Elle est située sur une montagne. Le terroir des environs est bon & fertile ; il est varié par d'agréables collines, chargées de vignobles & d'arbres fruitiers. Ce canton produit des grains, du vin, de l'huile & autres choses nécessaires à la vie. Servius, expliquant ce vers de Virgile,

Atque Amerina parat lenta retinacula viti.

dit que le territoire d'Amélie étoit abondant en arbres propres à lier la vigne. *Amarr*, *Amerr*, lien, attache. *Y*, Contrée. *Amery*, Contrée abondante en arbres propres à lier.

BEVAGNA ou *MEVAGNA.*

ANCIENNEMENT *Mevania*, Ville connue par la fertilité de son terroir, est au bord du Clitumno. *Ma*, en composition *Me*, habitation. *Avan*, en composition *Evan*, riviere : Ou *Mev*, *Mevan*, fertile, abondante.

COLLE.

VILLAGE au fond d'un précipice. *Col*, caché.

DIGNANO.

PRÈS d'une belle source, dont il se forme un ruisseau. *Dinan*, belle : on sous-entend source.

FOLIGNO.

FULGINAS. On lira avec plaisir la description que Misson fait de cette Ville & de ses environs.

A la sortie des montagnes, proche d'un petit Village nommé Pale, on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno, laquelle paroît de là une des plus belles choses du monde. Ce grand bassin est environné de riches côteaux, arrosé de plusieurs petites rivieres, parsemé de maisons agréables, & parfaitement bien cultivé. A peine étions-nous échapés des neiges, des rochers, des vents froids & piquans, que tout d'un coup nous nous sommes sentis flatter par l'air d'un doux climat. Les amandiers déja tout fleuris, ont succédé en un moment aux genets des montagnes ; & cela, joint à la beauté d'un jour tranquille & serein, nous a effectivement fait voir un bel été. Nous ne pouvions nous lasser de contempler ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires méritoient aussi de grands éloges.

Après avoir fait insensiblement trois ou quatre milles, en descendant toujours, nous sommes entrés dans un chemin droit & uni, sur le bord duquel coule un beau & gros ruisseau, & nous sommes arrivés à Foligno, qui n'est qu'à un mille avant dans la plaine au bout de ce chemin. Si cette Ville est située dans un Paradis terrestre, d'ailleurs elle n'a rien de considérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux que dans la plupart des autres Villes de l'Etat Ecclésiastique que nous avons vûes. On y fait de la draperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque négoce de soye & d'épicerie. Les Goths l'ayant diverses fois ravagée, il n'y reste aucun monument antique. *Full*, abondante. *Gin*, belle. *Ac* ou *As*, Contrée. *Fulginas*, belle & fertile Contrée.

ISSA.

VILLE qui étoit située au milieu d'un lac. *Is*, eau. *Sa*, dans.

MARUVIUM.

VILLE qui étoit placée au bord d'un lac. *Mar*, lac. *Vi*, habitation.

NARNI.

SUR la rivière de *Nera*. Elle est en partie située sur la croupe, & en partie sur la pente d'une montagne élevée, escarpée & d'un accès difficile. On l'appelloit anciennement *Nequinum*. *Nech*, montagne. *Cin*, prononcez *Kin*, coupée, escarpée.

SPELLO.

BOURG sur une colline de l'Apennin. C'est l'ancienne Ville que Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Silius Italicus appellent *Hyspellum*, & que Pline nomme *Hyspellium*. *Hws*, en composition *Hys*, habitation. *Pell*, élévation, colline. *Hyspell*, habitation sur la colline.

TODI.

TUDER dans Strabon, Pline, Silius Italicus ; *Tudertum* dans les Auteurs du moyen âge, est sur la pente d'une colline. *Tuedd* ou *Tudd*, penchant, pente. *Er*, colline.

TREVI.

GROS BOURG, autrefois Ville Épiscopale. *Trev*, habitation.

LE VENE.

LE Clitumne naît au bas d'une montagne, au lieu dit *le Vene*, où il y a trois grosses sources qui se réunissent & forment une rivière. *Ven*, sources.

UMBRI

EST le nom du Peuple qui habitoit anciennement le Duché de Spolete, qui étoit appellé de leur nom

Umbria. Cette Contrée est fort remplie de montagnes, ce qui fait que Martial lui donne l'épithéte de *Montana*, montueuse.

Sic Montana tuos semper colat Umbria fontes.

Hom, habitation. *Bre*, montagne. *Hombri*, ceux qui habitent les montagnes.

LE DUCHÉ D'URBIN.

URBIN.

ENTRE le Metaurus & le Pisaurus, à-peu-près à égale distance de ces deux fleuves, selon Tacite, Procope & Paul Diacre. Elle conserve encore son ancien nom, qui etoit *Urbinum*; car on la nomme *Urbino* en Italien & Urbin en François. Au lieu d'*Urbinum*, Procope, dans son histoire de la guerre des Goths, *l. 2, c. 19*, écrit *Ourbinos*. Il dit que cette Ville est située sur une colline qui est presque ronde & fort élevée, mais qui n'est pas bordée de précipices, & dont l'avenue n'est incommode que parce qu'elle est un peu roide au bas de la Ville, ou l'on ne peut aller que par un chemin qui est du côté du septentrion. Procope ajoute qu'il y avoit dans Urbin une fontaine où tous les Habitans puisoient de l'eau. Cette fontaine, selon Cluvier, Ital. Ant. *l. 2, c. 6.* est aujourd'hui hors de la Ville au pied de la Citadelle. Urbin étoit un Municipe considérable, comme le prouvent une infinité d'inscriptions qu'on y voit encore présentement. Cette Ville est appellée *Urvinum* dans une inscription. *Orwyn*, rond.

EUGUBIO.

IGUVIUM, paroît avoir pris son nom des bœufs qu'elle nourrissoit. *Ig*, bœuf. *Gwy*, Ville.

LA MARCHE D'ANCONE.

ANCONE.

PORT de mer, formé en partie par un Cap ou Promontoire de rocher. Cette Ville étoit autrefois fameuse par ses teintures: & sa pourpre n'étoit pas moins estimée que celle qui avoit alors le plus de réputation, comme il paroît par ces vers de Silius Italicus.

Stat fucare colus, nec Sidone vilior Ancon
Murice nec Lybico.

Ancon, golfe, Port de mer.

MACERATA

EST bâtie sur un côteau, dans une situation charmante. Au bas de la Ville passe le Chiento, petite rivière qui descend de l'Apennin. *Mac* ou *Mas*, Ville. *Ser*, élevation. *Serat*, petite élevation.

OSIMO ou OSMO.

AUXUMUM chez les Anciens, est situé sur une montagne. *Auc*, habitation. *Swm*, élevation, montagne. *Aucswm*, habitation de la montagne.

TOLENTIN.

SUR la pente d'une colline. *Tol*, pente. *And* ou *Ant*, habitation. *Antin* est un diminutif. *Tolantin*, petite habitation sur la pente d'une colline.

LA ROMAGNE.

RAVENNE.

LES anciens Historiens nous représentent Ravenne dans une situation semblable à celle de Venise, c'est-à-dire fondée sur des pilotis au milieu des eaux de la mer, ou plutôt dans des lagunes; & si nous en croyons Suétone, c'étoit autrefois le principal Port de mer que les Romains eussent sur la mer Adriatique. On ne pouvoit entrer dans cette Ville qu'en bâteaux, ou par un pont qui traversoit un marais, que la mer enfloit quelquefois tellement de ses eaux, que les Habitans étoient contraints de se réfugier dans le haut des maisons. On voit l'ancienne situation de cette Ville dans ces mots de Martial.

Meliùsque ranæ garriant Ravennates.

Et dans la description que Silius Italicus nous en a donnée en ces vers:

Quàque gravi remo limosis segniter undis
Lenta paludosæ perscindunt stagna Ravennæ.

Mais aujourd'hui cette situation est changée; la mer s'est retirée à trois milles de là, les marais se sont desséchés; ce Pays, autrefois stérile & inondé, est devenu une des plus fertiles campagnes de toute l'Italie. On ne

doit pas douter que la Ravenne d'aujourd'hui ne soit la même que celle des Anciens; différens monumens le prouvent assez. On y voit, & les restes d'un Phare qu'on y avoit autrefois bâti pour la commodité de la navigation, & de gros anneaux de fer dans les murailles de la Ville du coté de la mer, qui servoient à attacher les vaisseaux.

Ravenne a la mer Adriatique au levant, des marais au couchant, le Po au septentrion & au midi. L'air y est fort bon, & les raisins qui croissent aux environs font des vins délicieux; mais l'eau y est fort mauvaise, & on n'y boit que de l'eau du Ciel que l'on conserve dans des citernes; tellement que l'on voit à Ravenne ce qui ne se voit nulle part, c'est que les marais sont plus sains que nuisibles, & qu'on y a plus facilement du vin que de l'eau; ce qui a fait dire à Martial:

Sit cisterna mihi, quam vinea, malo Ravennæ,
Cum possim multo vendere pluris aquam.

Au reste, quoique Ravenne soit aujourd'hui pauvrement bâtie, & qu'elle soit fort dépeuplée, on ne laisse pas d'y voir quelques restes de sa première antiquité; & le voyageur curieux n'aura point de regret d'avoir dirigé sa route de ce côté là, quand ce ne seroit que pour voir le changement qui est arrivé dans son territoire. *Res*, *R*, habitation. *Aven*, lac, lagunes. *Raven*, habitation des lagunes, habitation placée dans des lagunes.

B E R T I N O R O.

BRITONORIUM dans un titre de l'onzième siécle, sur une agréable colline chargée de vignes, près de la petite rivière de Bedése. *Bryd* ou *Bryt*, belle. *Ton*, colline. *Or*, sur.

F A E N Z A.

FAVENTIA. Cette Ville est ancienne. Tite-Live, *Épitom. 88*, en faisoit mention à l'occasion de la déroute de Carbon, qui ayant été défait par Sulla, fut contraint de s'enfuir de l'Italie. Velleïus Parterculus, *l. 2, c. 28*, parle d'une victoire que Metellus Pius remporta auprès de cette Ville. Pline en nomme les Habitans *Faventini*; & Silius Italicus, *l. 8, v. 596*, parle des pins qui y couronnoient la campagne.

Undique sollers
Arva coronantem nutrire Faventia pinum

Pline, *l. 19, c. 1*, vante aussi la beauté des lins de son territoire. Faenza est devenue très-célébre par la belle vaisselle de terre qu'on y a inventée, & que l'on appelle communément vaisselle de Fayence, nom qui est devenu un substantif & le nom générique de cette vaisselle, que l'on a parfaitement imitée en d'autres Pays, à Delft, & successivement à Roüen, à Passy près de Paris, à Saint Cloud & ailleurs. Ce qui a encore contribué le plus à donner de la réputation à cette imitation de la porcelaine, c'est que les Peintres illustres, comme Raphaël & Jules Romain, ont employé leurs pinceaux à peindre quelques-unes de ces fayances, ce qui les rend d'un prix extraordinaire. *Ffawen*, hetre. Apparemment qu'il y avoit beaucoup de ces arbres dans l'endroit ou l'on a placé cette Ville. *Ty*, habitation.

P E S A R O.

PISAURUM est dans une belle situation, sur une petite hauteur. Rien n'est si agréable que les petits côteaux qui l'environnent; c'est un melange réjouissant de pâturages, de vignobles & de vergers. Les olives en sont admirables, mais les figues surpassent tous les autres fruits en bonté & en réputation; on ne parle par toute l'Italie que des figues de Pesaro. La meilleure viande n'y coute qu'environ deux liards la livre. Le pain & le vin sont encore à meilleur marche à proportion, & ainsi du reste. La mer & les rivières y fournissent aussi toutes sortes d'excellens poissons; de sorte qu'à tous égards cette Ville jouit abondamment des commodites de la vie. Elle est passablement bien fortifiée, quoiqu'un peu à l'antique; les maisons sont communément assez jolies. *Fyes*, figues, par crase *Fys*. *Avr*, bonnes. *Auron*, tres bonnes. *Fysauron* ou *Pisauron*, figues excellentes.

R I M I N I.

SON ancien nom est *Ariminium*, dont on a fait *Rimini*, en retranchant la première lettre. Sa situation est des plus charmantes; elle est environnée d'un coté d'une très-belle plaine abondante en froment, & de l'autre de petits côteaux couverts de vignobles, de maisons de plaisance, de jardins & de plants d'oliviers. Elle a le golfe de Venise au septentrion, l'Apennin au midi. La rivière de Marecchia baigne ses murs au couchant, celle d'Ausa au levant. *Ri*, rivière. *Mynn*, entre. *A*, paragogique.

L E B O U L O N O I S.

B O L O G N E.

CETTE Ville est ancienne. Pline, *l. 3, c. 15*, dit qu'on l'avoit autrefois nommée *Felsina*, & qu'elle étoit alors la Capitale de la Toscane. Tite-Live, *l. 33, c. 37*, la nomme aussi *Felsina*. Silius Italicus, *l. 8*, l'appelle *Bononia*. Voici la description que Misson fait de cette Ville.

L'Apennin s'humilie & se change insensiblement en riches côteaux en approchant de Bologne, & cette Ville est située justement à l'entrée de la plate campagne, au pied de ces coteaux..... Elle est la seconde Ville de l'État Ecclésiastique. On assure qu'elle est un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & même plus riche.

L'Auteur des délices de l'Italie, après avoir dit que Bologne est une des plus grandes, des plus belles & même des plus anciennes Villes de cette Région, ajoute que lorsque l'on sort de Bologne la vuë a de quoi se contenter de tous les côtés; ce ne sont que plaines, que coteaux, que collines agréables & fertiles, comme parsemées de maisons de plaisance qui font un aspect merveilleux; & quoique le mont Apennin s'etende jusqu'aux murailles de cette belle Ville, la pente en est si douce & si facile, que l'on se rend sans peine à Pianora, qui est un Village fort agréable, à dix milles de Bologne. *Boun*, extremité. *Wr*, prononcez *On*, montagne. *Bel* ou *Fel*, grasse. *Din*, en composition *Zin*, habitation. On appelle aujourd'hui cette Ville Boulogne la grasse.

LE FERRAROIS.

LES VALLÉES DE COMACHIO.

On appelle ainsi un étang du Ferrarois. Il s'étend entre les bras du Po de Volana & du Po de Primaro vers le Polesin de saint George; il est divisé en plusieurs parties, qu'ils appellent vallées, par quelques petites Isles. Il peut avoir près de cinquante mille pas de circuit. Il est important à cause de ses Salines, & se rend dans le golfe de Venise au Port de Magnavacca. Cet étang, ou pour s'exprimer plus correctement, ce lac prend son nom de la Ville de Comachio dont nous allons parler.

LA VILLE DE COMACHIO

Est située entre des marais que l'on nomme les Vallées de Comachio; elle est très-peu habitée à cause du mauvais air qui y regne, & il n'y a guères que des Pecheurs. *Chom*, *Com*, demeurer, s'arreter. *Ach*, eau. *Y*, habitation. *Comachy*, habitation de l'eau qui s'arrete, qui séjourne, qui ne coule pas, c'est-à-dire habitation dans un marais, dans un lac.

LA TOSCANE.

Grande partie du Pays des anciens Étrusques ou Étruriens, *Etrusci*, *Etruri*. Ce Peuple avoit été assez habile, & avoit trouvé des voisins assez sots pour leur persuader qu'il connoissoit l'avenir en considérant le vol des oiseaux, les entrailles des animaux, *&c.* Les Romains appellerent Augures ceux des Étrusques qu'ils inviterent à venir exercer parmi eux cette prétendue science, & ils leur donnerent tant de confiance, qu'ils remettoient à leur décision les évènemens les plus importans de l'Etat. *Édrych* ou *Étrych*, ou *Étruch*, *Étrus*, voir, considérer, examiner, observer: on peut encore donner une autre étymologie de ce nom. Catulle donne aux Etrusques l'épithéte de gras. *Dru*, *Druh*, *Drus*, ou *Tru*, *Truh*, *Trus*, gras. *E*, paragogique. *Re*, hommes. *Gwys*, hommes.

FLORENCE.

Elle est ancienne, & étoit déja considérable dès le temps de Sylla. Florus, *l. 3, c. 21*, la compte entre les plus illustres Municipes qui furent vendus à l'encan. Tacite, *Annal. l. 1, c. 79*, la compte entre les Municipes & les Colonies. » On écouta, dit-il, les requêtes des Municipes & des Colonies. Les Florentins » supplioient que l'on ne détournât point le Clanis de son lit ordinaire pour le conduire dans l'Arne. » Cette Ville est située dans un des plus beaux endroits du monde. Des côteaux très-fertiles, chargés de toutes sortes de fruits, l'environnent de toutes parts, excepté du côté de Pise, où il y a une plaine qui a plus de quarante milles d'étendue. Cette situation forme à la vuë une espèce d'amphithéatre, dont cette charmante Ville est comme l'arene. L'Apennin, auquel ces côteaux vont s'unir, la met à couvert des vents du Nord d'un côté, & des trop grandes chaleurs du midi de l'autre. La rivière d'Arne, enflée de quantité de ruisseaux, la coupe en deux parties, & le Magione la borde & se jette dans l'Arne à une de ses extrémités. La grande quantité de Palais & de maisons de plaisance dont les côteaux qui l'environnent sont parsemés, fait un effet admirable à la vuë; & quand vous la regardez de quelque lieu élevé, comme par exemple du haut d'une de ses tours, il vous paroît que ses Fauxbourgs s'étendent jusqu'à quatre ou cinq milles de la Ville. Enfin on peut dire que cette fertile & délicieuse vallée est un des Pays du monde le plus habité. *Fflwr*, prononcez *Flor*, belle. *Ant*, en composition *Ent*, vallée.

AREZZO.

Aretia, sur une élevation. *Ar*, élevée. *Ty*, habitation.

CARARA.

Cette Ville est sur une colline, au pied des montagnes, où sont de belles carrières de marbre. Elle doit sa réputation au beau marbre que l'on en tire. *Car*, belle. *Ar*, pierre. *Carar*, belle pierre.

CHIUSI.

Clusium, près des marais de la Chiana. *Cel*, prononcez *Kel*, grand nombre, beaucoup. *Luz*, marais. *I*, auprès.

CORTONE.

Cortona, ſur une haute montagne. *Cawr*, élevée. *Ton*, montagne.

FIESOLI.

Fesulae, ſur la cime d'une montagne. *Pes* ou *Fes*, montagne. *Ul*, cime.

LUNA.

Ancienne Ville, aujourd'hui détruite, qui étoit au bord du Macra. *Luh*, rivière. *Neh*, près.

PISE.

Pisa, eſt une Ville ancienne, qui a été autrefois très-riche & très-peuplée. Elle eſt coupée par l'Arne, qui y fait une courbure que les bâtimens ſuivent. *Pis*, courbure. *A*, rivière.

PISTOYE.

Pistoria chez les Anciens, eſt ſituée dans une Contrée fort abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. *Bitorea*, *Pitoria*, excellente.

RUSELLAE.

Ville très-ancienne, étoit ſituée ſur une hauteur. Ses ruines ont ſervi à bâtir la Ville de *Moſcona*, près des eaux minérales appellées *Bagni di Roſelle*. *Ros*, hauteur. *El*, Ville.

SERAVALLE.

Chateau ſitué ſur une colline, qui forme le val de Nievole. *Ser*, colline. *Val*, vallée : ou *Serra*, fermer.

SIENNE.

Sena dans l'Antiquité. La ſituation de cette Ville eſt admirable, étant au milieu des montagnes. rendent très-forte d'aſſiette ; elle eſt bâtie de telle manière, qu'à la réſerve d'une ſeule rue, qui ſeml comme ſur le dos de la montagne, & qui traverſe la Ville depuis la *porte Florentine juſqu'à la Ro.* toutes les autres ſont tortues, & il faut toujours monter ou deſcendre. La Ville eſt environnée de tous côtés d'une vallée qui lui ſert de foſſés, particulièrement du coté de la porte de Florence, où elle ſemble former une Citadelle. Cette vallée eſt entourée d'autres montagnes couvertes de vignes & d'agréables métairies des Citoyens. L'air y eſt admirablement bon, & la propreté de la Ville fait que jamais il n'eſt corrompu. *Sen*, élevation, colline. *A*, ſur.

TALAMONE.

Anciennement Telamon, eſt ſitué à l'extrémité d'une pointe de rocher eſcarpée. *Tailh*, coupé ; eſcarpé. *Man*, *Mon*, pierre, roc.

VETULONIUM.

Ancienne Ville, dont les ruines conſervent encore aujourd'hui le nom de *Vetulia*, avoit des eaux chaudes, qui pouvoient paſſer pour une des principales curioſités de la Toſcane ; car Pline nous aſſure que malgré la chaleur extrême de ces eaux, on y trouve des poiſſons en vie. Busbeq a vu un lac ou une fontaine ſemblable à Bude en Hongrie. *Beth*, *Veth*, chaudes. *Llwn*, prononcez *Lon*, eaux.

VOLTERRE.

Volaterae. Strabon dit que cette Ville eſt dans une vallée, de façon toutefois que la Forteresse qui la défend eſt ſur une colline. Les Voyageurs modernes nous la repréſentent ſur une colline. Les environs de cette Ville ſont fort fertiles & fourniſſent des métaux, du ſoufre, des eaux médicinales, de l'azur, de l'albaſtre, de la pierre noire, de la terre blanche, rouge & noire, quantité de porphyres, ſerpentins, caſſidoines, & ſemblables pierres précieuſes. *Wolo*, richeſſes. *Ter*, terre. *Volter*, terre, contrée riche.

LA RÉPUBLIQUE DE LUCQUES.

LUCQUES

Est ſituée ſur le Serchio, au milieu d'une petite plaine fertile & entourée de petits côteaux agréables. Son circuit n'eſt que de trois milles & quelque choſe de plus ; mais ſes maiſons ſont fort élevées, & le nombre de ſes Habitans eſt aſſez grand. Ses rues ſont larges, droites & bien pavées. On y voit d'aſſez beaux édifices, & pluſieurs pl[illegible]es ſpacieuſes & quarrées. Son principal trafic eſt en ſoye, dont ſes Habitans font des étoffes de diverſes ſ[illegible]tes avec tant d'adreſſe, qu'ils ont acquis le nom d'induſtrieux, *Lucca l'induſtrioſa.* On y rencontre auſſi les meilleures olives de toute l'Italie, & par conſéquent la meilleure huile, il s'y en fait un aſſez gros commerce. *Luc*, rivière. *A*, près.

LA SARDAIGNE.

Isle appellée *Sardon* chez les Grecs, *Sardonia* dans Pline & dans Solin. Tous les Anciens ont parlé de la fertilité de la Sardaigne, & en même temps du mauvais air qui y règne. Mela, *l. 2, c. 7*, dit: La Sardaigne est fertile, & la terre y est meilleure que le Ciel; mais autant que la terre y est féconde, autant l'air y est empesté. Polybe, *l. 1, c. 79*, s'exprime ainsi: La Sardaigne est une Isle excellente par sa grandeur, la quantité de ses Habitans, & le produit de son terroir. On la comptoit entre les magasins de Rome. Ciceron, dans l'Oraison pour la Loi *Manilia*, *c. 12*, dit: Pompée, sans attendre que la saison fut bonne pour se mettre en mer, passa en Sicile, visita l'Afrique, aborda en Sardaigne, & s'assura par de fortes garnisons, & par des flottes de ces trois magasins de la République. Mais il faut distinguer les endroits de l'Isle, elle n'est pas également fertile par tout. Claudien, *de bello Gildonico*, l'a bien exprimé:

Quæ pars vicinior Afris
Plana solo, ratibus clemens, quæ respicit Arcton,
Immitis, scopulosa, procax, subitisque sonora
Fluctibus.

Silius avoit dit de même:

Insula fluctisono circumvallata profundo
Castigatur aquis, compressaque gurgite, terras
Enormes cohibet. . . . .
Quà videt Italiam, saxoso torrida dorso,
Exercet scopulis latè freta, pallidaque intùs
Arva coquit, nimium Cancro fumantibus austris;
Cætera propensæ Cereris nutritâ favore.

Pausanias y est conforme. Selon lui, *in Phocic.* la partie septentrionale de l'Isle, du côté de l'Italie, a des montagnes inaccessibles, qui se touchent l'une à l'autre, & aboutissent au rivage.

Les anciens Auteurs Grecs & Latins disent que cette Isle ressemble à la plante du pied, à une sandale ou semelle qui s'attachoit sous le pied.

Humanæ speciem plantæ sinuosa figurat
Insula: Sardiniam veteres dixère Coloni, dit Claudien.

C'est pourquoi Timée l'appelloit *Sandaliotis*, ressemblante à une sandale; & Myrsile *Ichnousa* d'*Ichnos* vestige, trace que la plante du pied laisse sur le sable. Ces deux noms grecs rendoient la signification du nom de *Sardenn* que lui avoient donné les premiers Habitans. *Sarden*, trace, vestige que le pied laisse en marchant.

CAGLIARI.

Calaris, est divisée en Ville haute & basse. La première est sur la pente d'une colline; la seconde au pied sur le bord de la mer. Cette Ville basse, (qui à raison du voisinage de la mer & du port est surement la plus ancienne,) est toujours fort sale & fort boueuse. *Cailbar*, boue.

LA CORSE.

Corsica chez les Anciens, doit son nom au grand nombre d'angles & de promontoires qu'elle forme. *Insula Corsica multis promontoriis angulosa est*, disent Æthicus, Orose & Isidore. *Cor*, promontoire. *Corsig*, adjectif formé de *Cor*, plein de promontoires. Le nom de *Cyrnos* que lui donnoient les Grecs rend le même sens. *Cyrn*, angles.

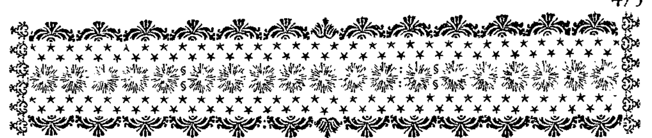
L'ISLE D'ELBE

Est abondante en mines d'aimant, de fer, d'étain, de plomb, de soufre & de vitriol. On y voit une fontaine merveilleuse, qui augmente ou diminue selon l'accroissement ou décroissement du jour. *Ebe*, le reflux de la mer.

ÉVOSINA.

Petite Isle près de la Sardaigne, dont parle Pline, aujourd'hui Isle de San Antiogo. *Enes*, Isle. *Enesin*, diminutif.

ADDITIONS



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

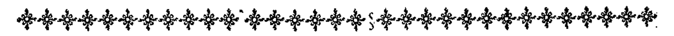
PAGE 5. Ajoûtez aux exemples de la Langue Allemande *Greinen*, rire & pleurer.

Page 19. Saint Magloire, depuis Évêque de Dol, fut un des Saxons insulaires, qui fuyant la persécution des Saxons, se réfugierent dans l'Armorique, où il precha, dit l'Auteur de sa Vie, parce que sa Langue étoit la même que celle du Pays. Mabillon, Actes des SS de l'Ordre de Saint Benoît.

Page 22. On voit par un passage d'Hincmar, que l'on apprenoit de son temps le Latin par méthode, ainsi qu'il se pratique aujourd'hui. Il y avoit donc encore alors une Langue vulgaire, une Langue d'usage différente de la Latine. *Est utique indecorum, ut cum illusione mea ad cunas infantilis Grammaticæ redires. Hoc enim quod mihi scribis respondere solebas in schola, quandò nomina vel pronomina seu verba declinare, me jubente, insinuabaris.* Ép. 8, *ad Hincmarum Laudunensem.*

Page 27. Les Écossois Montagnards ont conservé leur ancien langage; ils parlent par conséquent Breton, puisqu'ils faisoient partie de la Nation Bretone.

L'Irlande n'étant séparée de la Grande Bretagne que par un petit détroit, on ne peut douter qu'elle n'en ait reçu ses premiers Habitans. Les Romains ne pénétrerent jamais dans cette Isle; & si dans la suite quelques essains d'étrangers s'y établirent, chacune de ces Colonies, toujours fort inférieure en nombre aux Naturels du Pays, n'a jamais pu leur donner sa Langue, mais au contraire s'est trouvée forcée par la nécessité du commerce d'adopter la leur. En effet, l'Irlandois & le Breton ou Gallois sont si semblables, qu'on voit aisément que ce ne sont que deux Dialectes d'une meme Langue.



ISLE DE FRANCE.

ANDILLY.

VILLAGE de la vallée de Montmorency, situé sur un côteau. Ce Village est nommé Andely, Andilly dans des Chartres du douzième siécle. *Ant*, en composition *And*, vallée. *Tal*, en composition *Del*, élevation, côteau.

ARMINVILLIERS.

PRÈS d'un grand étang. *Armin*, étang. *Viliers*, habitation.

BONIERES.

A une courbure du Terain. *Bon*, courbure de rivière. *Er*, près.

CAVE.

CAVA dans un ancien Historien, étoit autrefois un Village près d'un bois. Il ne subsiste plus aujourd'hui. *Cau*, bois.

CHAILLOT.

CALEYUM dans un titre de l'onzième siécle, est sur le haut d'un côteau, près de la forêt de Rouvret, dite depuis de Boulogne. *Cal*, élevation, côteau. *Lay*, en composition *Ley*, forêt.

CHARONNE.

KARONNA, dans un titre du douzième siécle, est sur la pente d'un côteau. *Car*, habitation. *Rhon*, élevation.

CHAU.

PRÈS d'une forêt. *Chod*, forêt.

CLIGNENCOURT.

SUR une montagne. *Clin*, *Clinen*, belle. *Court*, habitation.

DUEIL ou *DEUIL.*

DIOGILUM, *Dioilum* dans des monumens du neuvième siécle, près du lac Marchais. *Diog*, fosse, creux, enfoncement. *Gill*, eau.

EAUBONNE ou *AUBONNE.*

EST dans une plaine. Il y a longtemps, dit M. Lebœuf, qu'on écrit son nom eau bonne, & dès le treizième siécle les titres latins mettoient *Aqua Bona*. Cependant comme c'est un Pays assez sec, où les eaux ne Histoire de l'Eglise de Paris.

ſont pas même ſi bonnes qu'ailleurs, un Pays où il ne coule aucun ruiſſeau, mais ſeulement des torrens qui viennent des montagnes après les orages, il y a lieu de douter que le vrai nom latin doive être *Aqua Bona*, & qu'on doive écrire en françois eaubonne, quoique cela ſe faſſe ainſi depuis le ſiécle de Saint Louis. *Voyez* Aubonne dans le Comté de Bourgogne.

E R M O N.

VILLAGE. D'*Er*, article. *Mon*, habitation. Il n'eſt point ſur une montagne.

G R O L A Y.

GREULIDUM dans un titre du neuvième ſiécle, a pris ſon nom de *Greulys*, ſeneçon, mouron d'eau.

H A U T I L E.

VOICI la deſcription que Boileau a faite de ce Village & des environs, exactement & d'après nature.

C'eſt un petit Village, ou plutôt un Hameau
Bâti ſur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égare au loin dans les plaines voiſines.
La Seine au pied des monts que ſon flot vient laver,
Voit du ſein de ſes eaux vingt Iſles s'élever,
Qui partageant ſon cours en diverſes manières,
D'une rivière ſeule y forme vingt rivières.
Tous ſes bords ſont couverts de ſaules non plantés,
Et de noyers ſouvent du paſſant inſultés.
Le Village au-deſſus forme un amphithéatre,
L'Habitant ne connoît ni la chaux ni le platre.
Et dans le roc qui cede & ſe coupe aiſément,
Chacun ſçait de ſa main creuſer ſon logement.

Al ou *Au*, roc. *Tyll*, creuſé.

H Y E R E S.

CE Village renferme une des plus belles ſources qu'on puiſſe voir. La nature a fait ſeule les frais des ornemens de cette fontaine, qui ſort du roc en grande abondance, ſous de grands maronniers & des peupliers blancs, dont les branches ſe plaiſent à former une ombre qui invite au repos. *Yen* ou *Y*, ſource. *Reh*, roc : Ou *Y*, ſource. *Eres*, admirable, ſurprenante : Ou enfin *Y*, ſource. *Re*, abondante.

L I A N C O U R T.

LA ſituation de ce Village, à la chute de pluſieurs montagnes, eſt extrêmement favorable aux eaux qui s'y rendent de toutes parts en grande abondance. *Lliant*, eaux. *Court*, habitation.

L E M A R C H A I S.

FIEF enclavé dans la Terre de Grolay. Il eſt au milieu des vignes dans un petit enfoncement. C'eſt un quarré d'environ un demi-arpent d'étendue, entouré de ſaules & rempli d'eau. On le voit quelquefois à ſec, & il reſte ainſi pluſieurs années, après quoi il ſe remplit en une nuit par-deſſous la terre. Cette piéce d'eau eſt d'une certaine profondeur. Elle eſt appellée *Lacus Mercaſii* dans un Auteur du neuvieme ſiecle. *Mer*, eau. *Cas*, avanture, accident, cas inopiné. *Mercas*, eau qui vient par avanture, par cas inopiné, ſans cauſe apparente.

M A R G E N C Y

Hiſtoire de l'Egliſe de Paris. EST ſitué ſur le même côteau qu'Andilly. M. Lebœuf dit qu'apparemment le nom de ce Village vient de *Marg*, terre graſſe. *Marga* ou *Marg* ſignifie effectivement en Celtique marne, terre graſſe.

M E U L A N.

OU : *Mell*, briſé, partagé. *Ant*, en compoſition *Ent*, fleuve. Meulan eſt à un partage de la Seine.

M O N T M A R T R E.

AJOUTEZ : Ou *Marc*, coupure. *Mercore*, qu'on coupe. La montagne de Mont Martre eſt pleine de carrières de plâtre.

P A C Y.

SUR une montagne, au bord de la Seine. Il y a des ſources d'eaux minérales. *Péach*, *Pach*, montagne. *Y*, ſources.

S A I N T P R I X.

Spicileg. T. III. ANCIENNEMENT *Tor*, Village ſur un côteau. Un des Continuateurs de la Chronique de Nangis parlant à l'année 1358 des Payſans des environs de ſaint Leu, d'Eſſerent & de Clermont en Beauvoiſis, qui s'étoient choiſis un Capitaine du lieu de Merlou, appellé Guillaume Varle, ajoute qu'étant venus à Tour, Village de France, qui étoit un Château très-fortifié, ils y firent une irruption, & y bleſſerent mortellement pluſieurs Gentilshommes & pluſieurs femmes qui s'y étoient retirés ; & qu'étant approchés de Paris, ils en firent

autant dans les Villages voisins. Ce trait d'histoire ne peut convenir qu'au Village dont nous parlons, qui s'appelloit alors Tor ou Tour. *Tor*, Forteresse, Château fortifié.

SOISY LE VIEUX.

Est au pied d'une montagne, autrefois couverte de bois. *Soit*, bois. *Cy*, habitation.

STAINS.

Setenae dans les plus anciens titres qui en parlent, (ils sont du treizième siécle,) est situé sur une montagne. *S*, article. *Ten*, montagne.

STERIT.

Au bord de la Seine. *Ster*, rivière. *It*, près.

TERNES.

Village. De *Tarn* ou *Tern*, petit. *Voyez* Busy, Byan dans le Comté de Bourgogne.

TRICINES.

Tricina dans un ancien Historien. C'est un diminutif de *Tric*, habitation.

VILLE-TANEUSE.

Villa Tinosea dans les plus anciens titres qui en parlent, (ils sont du douzième siécle.) Dans un vieux titre françois on lit Ville teigneuse. Au nord de ce Village, à côté de Montmagny, la montagne étoit couverte de bois. *Vill*, habitation. *Tan*, *Ten*, *Tin*, forêt. *Tanos*, *Tinos*, de forêt.

LA PICARDIE.

BOULOGNE.

Le Phare de Boulogne est appellé la Tour d'Ordre. Son ancien nom étoit *Odraus*; comme on l'apprend de l'Auteur de la Vie de saint Folcuin, Évêque de Terouenne. *Ex ea parte quam Bononia Urbs & Odraus occupat Farus, facilis ad Britanniam est transitus.* D'*Odraus* est venu Ordre. *O*, article. *Treu* ou *Trau*, en composition *Drau*, trajet. Le Fare d'Odrau, le Fare du trajet.

CALET.

Au bord de la Somme. *Cal*, près. *Llaith*, rivière.

DOURE.

Au confluent de deux rivières. *Dour*, rivières. *Re*, deux.

ÉTAPLES.

Voyez 354.

HOUSSE.

Hws, prononcez *Hous*, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LUCHY.

Au bord d'une rivière. *Lwch*, rivière. *I*, près.

TREU.

Nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LA CHAMPAGNE.

RHEIMS.

On lit dans la Notice de l'Empire Romain, qu'il y avoit une fabrique d'épées dans cette Ville: *Fabricam Rhemensem spathariam.* Cette Ville peut avoir pris de là le nom de *Durocortum* qu'elle porte dans César. *Durc*, poignard, épée. *Orddwyo* ou *Ortwyo*, fabriquer.

AICOTE.

Au bord d'une rivière, près d'un bois. *Ai*, rivière. *Cot*, bois.

APPOIGNY.

Sur une petite élevation. *Apen*, élevation. *Apennig* ou *Apenni*, petite élevation.

ATANCOURT.

Près d'une rivière & d'une forêt. *A*, rivière. *Tan*, forêt. *Court*, habitation.

AUBERVILLE.

A une embouchure de rivière dans une autre. *Ober*, embouchure. *Ville*, habitation.

AVENET.

Au bord d'une rivière. *Aven*, rivière. *Et*, près.

BÉRE.

Au bord d'une rivière. *Ber*, rivière.

CONDETZ.

A un confluent. *Cond*, confluent. *Et*, près.

ÉPERNAY.

Ou: *Éper*, embouchure. *Nés*, près. Épernay est à l'embouchure d'une petite rivière dans la Marne.

RUMAY.

Au bord d'une rivière. *Ru*, rivière. *May*, habitation.

VITRY LE BRULÉ.

Ou *Vic*, habitation. *Tor*, embouchure. *Ach* ou *Iach*, rivière. Cette Ville est située à l'embouchure d'une petite rivière dans le Saux.

LA BOURGOGNE.

LA CURE.

Cvvr, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LA TILLE.

Cette rivière a plusieurs branches qui se joignent. Après avoir réüni tous ses bras, elle se partage de nouveau en plusieurs branches, & s'épanche dans les terres l'espace de trois quarts de lieuë de large & forme un marais. *Tyllos*, *Tyllus*, partagée: Ou *Diluvv*, *Tyluvv*, déluge, inondation, épanchement.

ARNAY-LE-DUC.

Dans un vallon, proche la rivière d'Arroux. *Ar*, près. *Na*, rivière. *Cum*, vallon.

CHALON.

Ou *Caubill*, bâteaux. *Llon*, plein, rempli.

CUISERY.

Sur un tertre, au pied duquel passe la Seille. *Cwi*, rivière. *Ser*, élevation. *Sery*, petite élevation, tertre.

MONTBAR.

Ou *Mont*, élevation. *Bar*, sur.

NEVY.

Près de la Loire. *Nes*, près. *Wi*, rivière.

PISSY.

Sur une montagne, dont le Serin lave le pied. *Pi*, montagne. *Swi*, en composition *Syi*, rivière.

SAINT JEAN DE LAUNE.

Ou *Llaith*, *Lath*, rivière. *Tonn*, partagée. La Saône s'y partage.

VERDUN.

Ou *Ver*, confluent. *Dun*, habitation.

LA BRESSE.

BAUGÉ.

Balgiacum, sur une hauteur. *Bal*, élevation, hauteur. *Gwick*, habitation.

LE LYONNOIS.

ALIX.

Près d'une source. *Al*, près. *Lix*, eau.

NEIRON.

Près d'un partage du Rhône. *Nar*, en composition *Ner*, partage. *On*, rivière.

L'AUVERGNE.

ARDES.

Le Pays des environs de cette Ville est si abondant en bled, quoique situé dans la montagne, qu'il a été surnommé Fromental. Nul Pays n'est si abondant en gibier. *Ard*, froment.

GRÈSE.

Gredo dans Gregoire de Tours, étoit autrefois un Château fort, situé sur une montagne. C'est aujourd'hui un Village, au pied de la montagne. *Gred*, Forteresse.

HERMANE.

Sur une montagne. *Er*, sur. *Man*, montagne.

MEROLIAC.

Meroliacum dans Gregoire de Tours, qui le décrit ainsi :
» Cette place est bâtie sur un roc élevé de cent pieds au-dessus de la plaine, & escarpé tout à l'entour. Elle » étoit d'une si grande étendue, que dans l'enceinte des murailles on y labouroit, & on y recueilloit assez de » bled pour nourrir les Habitans & la garnison. Il y avoit un grand étang & des sources, dont l'eau étoit » fort bonne. » *Mer*, grand. *Leach*, roc : Ou *Mer*, étang.

RANDAN.

Ou *Randan*, Fort, Forteresse. C'étoit autrefois un Château fort. *Voyez* Randon en Languedoc.

LE DAUPHINÉ.

LA FONTAINE BRULANTE.

Je transcris le Pere Le Brun sur cet article, parce qu'il s'est transporté sur les lieux, & qu'il a examiné avec soin tout ce qu'il y a de reel dans cette merveille. Histoire des Pratiques superstitieuses. *L. I, c. IV.*

» Saint Augustin a dit quelque part, que les mensonges dont on assaisonne le récit de certains » faits, ont coutume de les changer en fables. *Solent res gestæ aspersione mendaciorum in fabulas verti.* C'est ce qui est arrivé à l'égard d'une merveille du Dauphiné, à laquelle on a joint » faussement une particularité que des Auteurs fameux ont donnée pour un fait constant. Cette » merveille est ce qu'on appelle la Fontaine brulante, merveille que le Sieur de Belleforest re- » garde comme l'écueil de la Philosophie, & le désespoir des génies les plus pénétrans.

De ce même coté, dit-il, *& non gueres loin de Grenoble, est cette fontaine mémorable, laquelle est sans cesse flamboyante & bouillante, & à laquelle tout ce qui attouche & en est approché, ne faut aussitôt de bruler & etre consumé, non sans merveille des miracles de la Nature, & ne sçache Philosophe, tant soit-il subtil & expert es causes de la Nature, qui sçût rendre raison de cet accord perpetuel, qui est de si longtemps entre choses si diverses entre elles, qui sont l'eau & le feu; & lesquelles, suivant l'ordinaire de la naturelle inclination, ne peuvent étre longuement ensemble, sans que l'une ou l'autre ne voye sa ruine. Et toutefois ici l'on voit le feu sortir de l'eau, & les bouillonnemens d'icelle engendrer des flammes ravissantes, & qui devorent toute matiere qui leur est offerte.* Cosmograp. *t. 1, p. 322.*

» Il y a près de quatorze cens ans qu'on dit quelque chose d'approchant à Saint Augustin.

» Comme sur la fin du quatrième siécle Grenoble devint célébre par le nom qu'elle reçut de » l'Empereur Gratien, & par l'éminente piété de Saint Domnin qui en fut le premier Évêque, » & qui assista en 381 avec Saint Ambroise au Concile d'Aquilée, Saint Augustin eut lieu » d'être informé des particularités de Grenoble, & apprit qu'il y avoit tout auprès une fontaine » qui allumoit les flambeaux éteints, & éteignoit ceux qui sont allumés. » *De his autem quæ posui non experta, sed lecta, præter de fonte illo, ubi faces extinguuntur ardentes, & accenduntur extinctæ, & de pomis terræ Sodomorum forinsecus quasi maturis, intrinsecus fumeis, nec testes aliquos idoneos à quibus, utrùm vera essent audirem, potui reperire, & illum quidem fontem non inveni qui in Epiro vidisse se dicerent, sed qui in Gallia similem nossent, non longe à Gratianopoli Civitate.*

Lib. 21, c. 7, de Civ. Dei.

» Ce récit n'est pas tout-à-fait aussi éloigné de la vérité que celui de Belleforest. Il est constant que l'eau du lieu dont on parle éteint les flambeaux allumés, & il s'est pu faire qu'auprès » du ruisseau qui y coule, il y eut une ouverture où les flambeaux éteints s'allumassent; mais » ce qu'on a assuré que l'eau même bruloit & allumoit les flambeaux, est une pure fable. En » *1699* j'examinai ce lieu avec soin, & voici tout ce que je pus découvrir.

» Dans l'endroit qu'on appelle la Fontaine brulante, a trois lieuës de Grenoble, auprès du » Chateau de Miribel, on voit une terre d'environ trois ou quatre toises quarrées, & d'où sort » ordinairement de la flamme ou de la fumée. Cette terre est rougeâtre, chaude au toucher, » elle prend feu fort facilement, & répand toujours une odeur de soufre assez forte. Un temps » chargé de nuages, quelquefois même une petite pluye suffisent pour l'allumer, & une pluye » rude avec un grand vent l'éteint. Si on y présente de la paille allumée, elle prend feu aussitôt; » & si l'on creuse avec un bâton, il en sort des flammes, à la faveur desquelles on apprête aisément à manger.

» Un petit ruisseau coule au bas de cette terre, & c'est ce qui a donné lieu à la méprise; car » ce ruisseau ne pouvoit ce semble passer autrefois que dans l'endroit même où est la terre qui » brule, parce qu'il y a d'un coté une montagne, & de l'autre de grandes mottes de terre assez » élevées & fort inégales. Comme ce ruisseau est actuellement assez avant dans la terre, je crois » qu'il étoit couvert autrefois, & qu'il ne se montroit que dans l'endroit même où les flammes » avoient fait quelque ouverture. Ainsi lorsqu'on présentoit à cette ouverture des flambeaux » éteints, ils s'allumoient; & lorsqu'on les plongeoit dans l'eau, il étoit tout naturel qu'ils » s'éteignissent. C'en étoit assez pour faire croire à quelques personnes que c'étoit l'eau même, » qu'on appercevoit par le trou, qui produisoit ces flammes. Le bruit s'en répandit, & l'on appella cette eau la Fontaine qui brule.

» Dans la suite il a été fort facile de découvrir que ce n'étoit pas l'eau qui brûloit; car des » torrens, après de grandes pluyes, ayant passé sur les mottes de terre, en ont emporté une » grande partie, ont découvert le canal du ruisseau, & lui ont fait prendre son cours un peu » au-dessous de la terre qui brule.

Il faut que le Château de Miribel ait été bâti dans le temps que l'on croyoit que cette eau étoit brulante. *Mer*, *Mir*, eau. *Bel*, chaude, brulante. *Voyez* Mirebeau en Bourgogne.

CONDRIEU.

: Ou *Cond*, confluent. *Riv*, rivières. Condrieu est près de l'embouchure d'une petite rivière dans le Rhône

LAYE.

Au bord d'une forêt. *Lay*, forêt.

LOUP.

Sur une montagne. *Lop*, élevation.

PINET.

Au sommet d'une montagne. *Pin*, montagne. *Hed* ou *Het*, tête, sommet.

PUIS SAINT MARTIN.

Sur une montagne. *Puy*, montagne.

PUYMORE.

Sur une montagne. *Puy*, montagne. *Mor*, sur.

VALENCE.

: Ou *Val*, embouchure. *Ant*, habitation. Valence est à l'embouchure d'une petite rivière dans le Rhône: Ou *Val*, creux, cavité, caverne. *Ant*, en composition *Ent*, rivière. Cette Ville est près d'un trou, qui commençant dans l'Abbaye de Saint Pierre, traverse assez loin sous le Rhône.

LE LANGUEDOC.

TOULOUSE.

Il y a dans cette Ville un Temple des anciens Gaulois, nommé la Daurade, au pied des murs duquel la Garonne flotte, & a toujours flotté. *Dor*, rivière. *Ad*, près.

ANDUZE.

Ou *And*, rivière. *Duz*, partagée. Cette Ville est à un partage de rivière.

LEUCATE.

Ou *Llwch*, lac, étang. *At*, près.

LIMOUX.

Ou *Li*, eaux. *Moul*, chaudes. Il y a des eaux chaudes près de cette Ville.

PEZENAS.

Ou *Pis*, laines. *Cen*, belles.

RANDON.

Chateau fort, au siége duquel mourut le fameux Connétable du Guesclin. *Randon*, Fort, Forteresse, Château Fort.

SAVERDUN.

Sur une montagne, au pied de laquelle passe l'Arriege. *Sav*, rivière. *Er*, près. *Dun*, montagne.

VIGAN

Est située au pied d'une belle montagne, dans un vallon arrosé d'une rivière. Il y a une belle source dans cette Ville d'où elle a tiré son nom. *Vi*, habitation. *Gan*, source.

L'ORLÉANOIS ET LA BEAUCE.

ÉPERNON.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Epér*, embouchure. *Non*, rivière.

FAY.

Dans une forêt, apparemment de hêtres. *Fay*, forêt de hêtres.

LEZAY.

Près de la Loire. *Lez*, près. *Ay*, rivière.

MER.

Au bord d'un ruisseau. *Mer*, ruisseau.

MILLANCÉY.

Il y avoit autrefois une Forteresse d'une hauteur surprenante, dont on voit encore à présent les restes. Elle étoit environnée d'un fossé large de quatre à cinq cens pas rempli d'eau vive, laquelle se perdoit dans la Saudre, proche des murs de Romorantin. *Milain*, fort. *Cae*, Chateau, Forteresse.

SEUR.

Au bord du Beuvron. *Swr* ou *Seur*, bord.

TOUR.

Au bord du Beuvron. *Tour*, rivière.

TREUES.

Treu, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

VALLANÇAY.

Dans une vallée, à une courbure de rivière. *Val*, vallée. *Anc*, courbure. *Ai*, rivière.

VILLESAVIN.

Au bord d'une petite rivière. *Ville*, habitation. *Saw*, rivière. *Sawin*, diminutif.

LE BERRY.

BOURGES.

: Ou *Aver*, *Avar*, confluent. *Ye*, habitation. Bourges est au confluent de l'Eure & de l'Auron.

GRACAY.

A un confluent. *Grach* de *Grachell*, monceau, tas. *Ay*, rivières.

LYE.

Au bord d'une rivière. *Liex*, rivière.

VATTAN.

A un confluent. *Bat*, *Vat*, monceau, tas. *Tan*, rivières.

LE PERCHE.

MAGE.

Mag, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LE POITOU.

Je crois devoir ajouter ici un article de Ducange. Le fer des armes de Poitiers étoit estimé autrefois. Jean Moine de Marmoutier, au livre premier de l'Histoire de Geoffroy, Duc de Normandie, dit qu'on apporta à ce Prince une lance de fresne, au bout de laquelle étoit un fer de Poitiers. *Allata est ei hasta fraxinea, ferrum Pictavense pratendens.* On lit dans un Poëme manuscrit :

Sot glaive courte & grosse à fer Poitevinal.

Ailleurs :

Le droit Seignor n'en odrent, il guerpir.
Eins le deffandent as acier Poitevins.

Ailleurs :

Par mi le cors mit l'acier Poitevin.

Ailleurs :

Il ceint l'épée de l'acier Poitevin.

Ailleurs :

Et fut armé for le cheval de pris.
D'Auberc, d'Iaume, d'escu Poitevin.

POICTIERS.

Cette Ville est l'ancien *Limonum* dont il est parlé dans César. Elle est au confluent du Clain & d'une autre petite rivière qui y fait un grand étang, avant que de se jetter dans le Clain. Elle prit dans la suite, de meme qu'un grand nombre de Villes des Gaules, le nom de son Peuple, & fut appellée *Pictavi*. *Llyn*, étang. *Mon*, embouchure. *Llynmon*, *Lymon*, étang à l'embouchure. Quelques manuscrits de César portent *Llinnonen*. Dans la première leçon on a supprimé l'*N* devant l'*M*. Dans la seconde on a changé l'*M* en *N*.

ANGOUMOIS.

CHARMEZ.

Sermanicomagus dans la Table de Peutinger, entre deux petites rivières. *Serr*, enfermée, entre. *Man*, petites. *Ic*, rivières. *Mag*, Ville.

LE LIMOSIN.

DORAT.

Sur la Seurre. *Dor*, rivière. *At*, près.

LA GUYENNE.

CAMBE.

A une courbure de rivière. *Cambe*, courbure.

CAMY.

A une courbure du Lot. *Cam*, courbure. *I*, rivière.

GONDON.

PRÈS d'un confluent. *Gond*, confluent. *Hom*, habitation.

MAGESC.

AU bord d'une rivière. *Mag*, habitation. *Esc*, rivière.

LA BRETAGNE.

TREVE.

TREV, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

LA NORMANDIE.

L'ANDELE.

An, article. *Dale*, en composition *Dele*, rivière.

LA LESARDE.

Llasar, verd.

AUMALE.

EST appellé Aumarle dans Froissart.

CRETIN.

CARACOTINUM dans l'Itineraire, étoit un Château sur un côteau, au bord de la Seine, dont le Port étoit à l'embouchure de la rivière de Lezarde, où est située la Ville d'Harfleur: Ce Château étant sur un côteau à l'embouchure de la Seine, étoit placé avantageusement pour défendre l'entrée de cette rivière. *Voyez* Corbilum en Bretagne. *Carraca*, vaisseaux de charge. *Tin*, Forteresse.

LERY.

AU bord d'une petite rivière. *Lez*, près, bord. *Ry*, rivière.

LILLEBONNE.

EST l'ancienne Ville nommée dans l'Itineraire *Juliobona*. Un Auteur du neuvième siècle la qualifie de *Castrum quondam nobilissimum*: il l'appelle aussi *Civitas*. Cette Ville est au bord d'une petite rivière, qui y fait un contour. *Bon*, courbure, contour de rivière.

MANNEVILLE.

A l'embouchure d'une rivière dans une autre. *Man*, embouchure. *Ville*, habitation.

PONTEAUDEMER.

BREVIODURUM dans l'Itineraire d'Antonin; *Brevodurum* dans les Tables de Peutinger, est sur la Risle. *Briva*, *Brez*, Ville. *Dur*, rivière.

RADEPONT.

RITUMAGUS dans l'Itineraire d'Antonin, au bord de la rivière d'Andéle. *Rith*, rivière. *Tu*, bord. *Mag*, Ville.

SAINT LO.

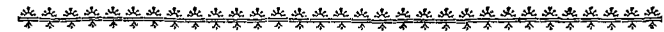
EST l'ancienne Briovera. Il est sur la Vire. *Bria*, Ville. *Vera*, Vire.

SOTTEVILLE.

Près d'une forêt. *Sot*, forêt. *Ville*, habitation.

VILLEDIEU.

Voyez 355.



LE COMTÉ DE BOURGOGNE.

LES RIVIÈRES DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

LE DROUVENANT.

Petite rivière, qui tombe du trou d'un rocher. *Trou* ou *Drou*, trou. *Vaen*, rocher. *Nant*, rivière.

LA LANNE.

Lan, nom appellatif de rivière, devenu propre de celle-ci.

LE VANON.

Petite rivière fort tortueuse. *Van*, courbe, tortueuse. *On*, rivière.

LES MONTAGNES DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

MONT ROLAND.

Cette montagne a sur sa cime une plaine d'environ mille pas de circonférence. Cette montagne est presque toute de rochers, quoique legérement couverts & avec un peu de fond. Ses pentes n'ont pas laissé de se revêtir diversement de petits boccages ou bois taillis assez agréables, Du côté du couchant se voyent les carrières fameuses d'où l'on tire une belle pierre jaspée, qui du nom du plus voisin Village, s'appelle pierre de Sampan. *Roh*, roc. *Lan*, plein: Ou *Rhull*. *Rholl*, large. *Len*, *Lan*, cime.

LES FORÊTS DU COMTÉ DE BOURGOGNE.

CHAILLUC.

: Ou *Cal*, en composition *Chal*, côte. *Lug*, bois.

BESANÇON.

L'Arc de triomphe de cette Ville s'appelle la Porte-Noire, parce qu'au côté droit de ce monument, il y avoit un grand bassin, dans lequel tomboient les eaux du canal d'Arcier, pour se distribuer de là dans toute la Ville. On a vu les restes de ce vaste reservoir, lorsqu'on a creusé pour faire les fondations de la maison du Secrétaire du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine. *Nouer*, eau. La Porte Nouer, la Porte des eaux. *Voyez* Noirecombe dans le Comte de Bourgogne, & la Montagne noire en Languedoc.

Le Mont Celius de *Cal*, roc. *Celig*, *Celiv* de roc. Cette montagne est de roc.

ARBOIS.

Faraman, nom d'un Fauxbourg d'Arbois, qui est le long de la rivière. *Var*, prononcez *Far*, sur; près. *Aman*, rivière.

ARO.

Arhos, nom appellatif d'habitation, devenu propre de celle-ci.

ATOSE.

Sur un ruisseau, qui, après avoir fait tourner des moulins, se creuse un passage dans la terre pour s'y plonger. *A*, eau. *Toch* ou *Tos*, qui creuse.

AUDECHAUX.

Au bord d'une forêt. *Aud*, bord. *Chod*, en composition, *Choz*, forêt.

AULMONIERE.

Voyez Varsia.

AUVILLÉ.

PRÈS de plusieurs étangs. *Av*, étang. *Vill*, *Villé*, habitation.

BESIN.

BESANUM, dans une Charte du douzième siécle. *Besan*, petit. *Voyez* Ternes dans l'Isle de France.

BETONCOURT.

A une courbure de rivière. *Bae*, sinuosité, courbure. *Ton*, rivière. *Court*, habitation.

BOUGINON.

A une courbure du Doubs. *Bog*, *Boug*, arc, courbure. *Non*, rivière.

BUTHIER.

Ou de *Bothar*, *Buthar*, nom appellatif de Village, devenu propre de celle-ci.

BYHAN.

DE *Byhan*, petit. *Voyez* Besin.

CHALLIN.

AU bord d'un lac. *Cal*, en composition *Chal*, près. *Llyn*, lac.

CHAMESOT.

A une petite distance d'un bois, qu'il touchoit peut-être autrefois. *Cham*, habitation. *Sot*, forêt; Ou *Chamesot*, diminutif de *Cham*.

CHANAN.

SUR une élevation, près d'une fontaine d'où sort un ruisseau. *Chan*, élevation. *Nan*, ruisseau.

CHARMONT LE VIEUX.

A l'embouchure d'une rivière dans la Lanne. *Car*, en composition *Char*, habitation. *Mon*, embouchure.

COGNAC.

PRÈS du confluent de deux petites rivières. *Voyez* Cognac en Guyenne.

DANJOU.

PRÈS d'une forêt. *Dan*, forêt. *Gou*, *Jou*, habitation.

ÉZINCOURT.

PRÈS d'une forêt, dans laquelle il étoit apparemment autrefois. *E*, dans. *Din*, en composition *Zin*, forêt. *Court*, habitation.

GOURDENNE.

CHATEAU ruiné, qui étoit sur une colline, & environné de bois. *Gor*, *Gour*, élevation. *Den*, bois.

ILLAY.

PRÈS d'un bois. *I*, près. *Lai*, bois.

LAIRE.

PRÈS d'un bois. *Lai*, forêt. *Res*, habitation.

LANDRESSE.

VILLAGE dont le territoire est très-fertile. *Lan*, sol, territoire. *Dres*, fertile.

LEUGNEY.

EST sur un ruisseau, dont la source est à une demi-lieuë. Il n'y a point d'étang dans ce Village. *Llwn*, eau, coulant d'eau. *Ey*, diminutif.

LO.

DANS un endroit bas, entouré de terreins plus élevés, ensorte que lorsqu'il pleut il s'y forme un amas d'eau qui séjourne. *No*, eau séjournante.

LORAY.

CORRIGEZ. *Lawr*, sol. *Rhe*, roc.

LUXEUIL.

ON y a trouvé plusieurs inscriptions. Une des plus remarquables, qui a été conservée dans un ancien manuscrit de l'Abbaye, est conçue en ces termes :

LVXOVIO ET BRIXIÆ
C. IVL. FIRMAN. IVSS.
V. S. L. M.

On indique dans cette inſcription la principale qualité des eaux de Luxeuil, qui eſt d'être ſouveraines contre la gale & les maladies de la peau. *Brix*, gale, lèpre, dartre, maladie de la peau. *Ias*, qui guérit. On voit toutes les années à Luxeuil des guériſons ſurprenantes en ce genre. Ceux qui ſont accoutumés au langage des inſcriptions, ſçavent que l'*&* eſt ici ſuperflu. *Soli & Mithrae* ne dit rien de plus que *Soli Mithrae*. *Luxovio & Brixiae* ne dit rien de plus que *Luxovio Brixiae*.

M. de Boynes, Intendant de Franche-Comté, attentif aux avantages de cette Province, a entrepris de réparer les bains de Luxeuil. Il y fait travailler avec ardeur, & l'on a lieu d'eſpérer qu'ils feront bientôt auſſi commodes qu'utiles. En creuſant pour cet effet dans les vieux bains, on trouva le 23 juillet 1755 l'inſcription ſuivante :

LIXOVII THERM.
REPAR. LABIENVS
IVSS. C. IVL. CÆS.
IMP.

Labienus a reparé les bains de Luxeuil par ordre de Caïus Julius Céſar, Général des Troupes Romaines. C'eſt ainſi qu'il faut traduire le terme *Imperator ;* car Céſar n'y avoit pas encore attaché l'idée de Souveraineté. Labienus fut le Lieutenant de Céſar pendant la guerre des Gaules. *Voyez* Greoux en Provence.

LUZET.

Au bord d'une rivière. *Luz*, rivière. *At*, en compoſition *Et*, près, au bord.

MANDREVILLE.

Au pied d'une montagne. *Mand*, montagne. *Tre*, en compoſition *Dre*, près. *Vill*, habitation.

MARRA.

Près d'un étang, qu'on vient de deſſécher. *Mar*, étang. *A*, près.

MONTBOSON.

Ajoutez. Ce Bourg eſt nommé *Mons Boſo* dans un monument du treizième ſiécle ; ce qui montre que Boſon n'eſt pas ici un nom d'homme.

MONTENOY.

Près d'une forêt. *Mon*, habitation. *Ten*, forêt. *Tenoed*, de la forêt.

MONTMIREL.

: Ou *Mur*, pierre. *Murel*, *Mirel* en compoſition pierreux. Ce Village eſt ſur un mont pierreux.

MOUSTIER.

Près de ce Bourg il y a une caverne, où l'on voit une ſource d'eau intariſſable. Cette caverne ſe nomme Baumaché. *Baum*, caverne. *Aches*, eau.

Près du même Bourg, il y a une chute d'eau fort conſidérable, que l'on appelle Syratu, *Swy*, en compoſition *Syyi*, eau. *Raiadr*, *Rhaiat*, chute, cataracte.

NOMMAY.

Au bord d'une rivière. *Non*, rivière. *May*, habitation.

PUGEY.

: Ou *Pugey*, petit. *Voyez* Byhan.

LE PUY.

Sur une élevation. *Puy*, élevation.

QUINGEY.

Ajoutez. Cet endroit eſt appellé *Quingi* dans un titre de 1312. C'eſt le plus ancien de ceux où il eſt parlé de cette Ville.

ROUGEMONT.

Ajoutez. Ce Bourg eſt nommé *Roigemont* dans pluſieurs épitaphes de l'Abbaye de Bellevaux des treizième & quatorzième ſiécles.

RUP.

On lit toujours Ruppes dans Monſtrelet.

SAUCY.

Au bord du Lougnon. *Saw*, rivière. *Cy*, habitation.

SAUL.

Il y a deux Villages de ce nom, chacun sur une élevation.

SELONCOURT.

Au bord du Doubs. *Sal*, en composition *Sel*, près. *On*, rivière. *Cout*, habitation.

VANCLAN.

Dans une espèce de trou, entre une montagne & une colline, ensorte qu'il est presque entièrement caché. *Van*, habitation. *Clan*, bas, creux: Ou *Cal*, en composition *Cel*, élevation. *Am* ou *An*, entourée.

VARSIA.

La route romaine de Besançon à Langres passoit à *Segobovium* Seveux, de là à Varsia. A Aulmoniere, à une lieuë de Champlitte, la levée romaine subsiste encore en entier. On y voit beaucoup de ruines. Cet endroit se trouve à la distance de Besançon où est marquée Varsia. Toutes ces circonstances me font croire que c'est là qu'il faut placer cet ancien lieu. *Vars* signifie en Celtique une Forteresse. Une Ville forte convenoit bien en ce lieu, qui étoit sur la Frontière des Langrois & des Séquanois.

VAUDREY.

Près de grands bois. *Vod*, bois. *Ré*, grands.

VESOUL.

: Ou *Vats*, prairie. *Ol*, abondante. Vesoul est auprès d'une prairie très-fertile.

VILLAFANS.

Il y a près de ce Bourg une côte nommée Crou, qui est presque toute de gravier. *Cro*, *Crou*, gravier.

VINCEN.

Sur un tertre de terre blanche. *Vin*, blanc. *Can*, en composition *Cen*, tertre.

USSELLE.

Sur une élevation. *Uchel* ou *Usel*, élevation.

LA SUISSE.

LE MONT GEMMI.

: Ou *Gam*, en composition *Gem*, tortueux. *Hyt*, chemins. Cette montagne est fort escarpée, & la pente en est fort roide. On la monte par de petits chemins étroits, tortueux, taillés par cy par là dans le roc, en quelques endroits soutenus par des murailles; en d'autres, où le roc manque, ce sont des poutres mises en travers en forme de pont, ensorte que ceux qui sont sujets au tournoyement de tète n'osent s'y exposer.

LE MONT ISEMBERG.

Il y a des grottes ou creux dans cette montagne. *Us* ou *Ys*, trou, creux, grotte. *Ysen*, au plurier. *Berg*, montagne.

BERNE.

: Ou *Bern*, élevation. Berne est sur un terrein élevé.

LUCERNE.

: Ou *Lub*, eau. *Cern*, entourée. Lucerne est presque toute entourée d'eau: Ou *Lwch*, lac. *Cern*, corne, pointe, extrémité. Lucerne est à une des cornes ou pointes du lac.

MURI.

Abbaye fameuse, qui est placée entre deux marais. *Mor*, *Mur*, marais.

PISIBRIS.

La Reine Berthe, femme de Rodolphe II, Roi de la Bourgogne Transjurane, fonda sur la fin du dixième siécle une riche Abbaye à Payerne, dont elle accorda la Souveraineté à cette Abbaye avec de grands droits sur les Villes voisines, dont la première qui est nommée est Pisibris. Cette Ville, qui ne subsiste plus, étoit apparemment dans la grande campagne où est Payerne, qui est un terroir fort fertile, renommé particulièrement pour ses bons pois blancs. *Pis*, pois. *Bri*, estime. *Bris*, estimé.

LA SAVOYE.

LA DRANCE.

Cette rivière a la même étymologie que la Durance.

CHAMBERY.

: Ou *Chan*, *Can*, vallon. *Ber*, ruisseau, rivière. Chambery est situé dans un vallon. Cette Ville est arrosée de deux petites rivières, dont une passe tout près de la Ville; l'autre, divisée en plusieurs branches, la traverse.

BARD.

VILLE située dans un lieu fort élevé, sur la croupe très-étroite d'une montagne presque escarpée par tout; dans un endroit où les montagnes s'approchent tellement les unes des autres, qu'à peine laissent-elles un passage libre à la grande Doire qui coule entre deux. *Bar*, *Bard*, élevation.

BERNEX.

AU pied d'une montagne d'où coule un ruisseau. *Bern*, montagne. *Ex*, ruisseau.

BONNEVILLE.

A l'embouchure de la Borne & d'un ruisseau dans l'Arve. *Bon*, embouchure. *Vill*, habitation.

MONTMELIAN.

: Ou *Milain*, mauvaise, rude, inaccessible. La Forteresse de Montmelian est située au sommet d'une montagne de roc inaccessible, excepté du côté de la Ville.

MOUSTIER EN TARENTAISE.

CETTE Ville est nommée *Darentasia* dans l'Itineraire d'Antonin. Elle est traversée par l'Isere qui y fait une courbure. *Darent*, courbure de rivière. *As*, habitation.

LA ROCHE.

CETTE Ville a tiré son nom d'un grand rocher qui est à l'orient, séparé de tous côtés de la terre, sur lequel il y avoit une haute tour de pierre de figure ronde, qui étant vuë de fort loin, indiquoit le lieu où étoit la Ville de la Roche. *Roch*, roche.

THONON.

: Ou *Ton*, élevation. *Tonon*, élevé. Cette Ville est dans une plaine un peu élevée.

VERREZ.

CETTE Ville est nommée *Vitricium* dans l'Itineraire d'Antonin. Elle est située au pied d'une colline, & pour la plus grande partie sur un terrein uni. Elle est arrosée par un torrent, qui, se divisant en trois branches, traverse la Ville aux deux côtés & au milieu. Il y a un pont de pierres sur ce torrent, qui se décharge à l'extrémité de la Ville dans la grande Doire. Dans le lieu le plus élevé il y a une Forteresse quarrée, bâtie sur un rocher escarpé de toutes parts. Elle est environnée par tout de précipices affreux, ensorte qu'on l'estime imprenable. *Vi*, eau, rivière. *Tric*, qui se partage en trois.

L'ALSACE.

STRASBOURG.

: Ou *Torrat*, coupure, partage; parce que dès que la Brusch s'est jointe à l'Ill, cette dernière rivière se partage.

LUSSEL.

ABBAYE cachée dans un fond, près d'un petit lac formé par un ruisseau. *Lub*, lac. *Cal*, en composition *Cel*, près: Ou *Cel*, cachée.

LA LORRAINE.

LE LEOMONT.

Est une montagne fort agréable, située à une lieuë de Luneville. On y voit encore un beau bois de futaye. Au pied de cette montagne, du côté du nord, il y a une fontaine, dont l'eau

ne coule presque plus, à cause de la quantité des terres qui se sont écroulées insensiblement de la montagne, & qui ont comme enseveli la source. *Llavvn*, en composition *Leon*, agréable. *Mont*, montagne : Ou *Lvvh*, prononcez *Loh*, eau.

A P O N C O U R.

Au bord d'une rivière. *Apon*, rivière. *Cwr*, prononcez *Cour*, bord.

C O M M E R C Y.

Près d'une grande forêt. *Com*, habitation. *Mer*, grande. *Cai*, en composition *Cei*. *Ci*, forêt : Ou *Comber*, *Commer*, défendue, enfermée. *Voyez* Versailles dans l'Isle de France.

V I L L E M E.

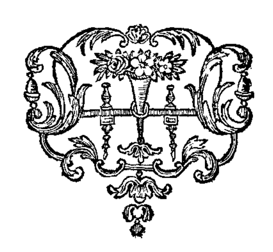
Au bord d'un bois. *Vill*, habitation. *Lem*, bois.

LES PAYS BAS.

B A P A U M E.

Cette Ville est appellée Bappames dans Monstrelet.

Fin de la Description étymologique.

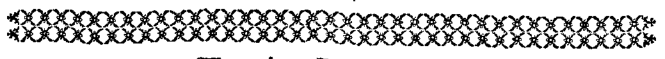




TABLE

POUR LA PREMIÈRE PARTIE

DES MÉMOIRES CELTIQUES.



TABLE

DES Noms des Régions, Provinces, Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Montagnes, Forêts & Rivieres compris dans ce Volume, mis par ordre alphabétique.

A

TABLE ALPHABETIQUE.

B

TABLE ALPHABÉTIQUE.

C

D

E

Ecya

F

G

H

I

K

L

Lillebonne

M

N

O

P

Pouligney

Q

R

S

T

V

Vezelay

X

Y

Z

Fin de la Table alphabétique.

APPROBATION.

J'Ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Mémoires sur la Langue Celtique*, contenant 1°. » L'Histoire de cette Langue, & une indication des » sources où l'on peut la trouver. 2°. Une description etymologique des Villes, Rivières, » Montagnes, *&c.* des Gaules, de la meilleure partie de l'Espagne, de l'Italie & de la Grande-» Bretagne, dont les Gaulois ont été les premiers Habitans. » Cet Ouvrage, qui a coûté une infinité de recherches à l'Auteur, renferme une littérature variée, & une grande connoissance des Auteurs anciens & modernes; & le Dictionnaire Celtique qu'il prépare, servira encore à confirmer les étymologies de la seconde Partie. Je crois donc que l'on peut permettre l'impression d'un Livre qui par son objet est si capable de piquer la curiosité des François, puisque l'Auteur entreprend d'y faire voir la véritable origine de la Langue qu'ils parlent. A Paris le 23 septembre 1750. *Signé*, BONAMY, avec paraphe.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sieur BULLET Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, qui a pour titre: *Mémoires sur la Langue Celtique*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, 3000 livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bons papiers & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre scel des présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimee tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secré-soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution taires, foi d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le dixième jour de mars, l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre règne le trente-sixième. *Signé par le Roi en son Conseil*, BOUCOT, & scellé du grand Sceau en cire jaune.

Régistré sur le Régistre XII de la Chambre royale & syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. DLXXXI, fol. CDLV, *conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses*, art. IV, *à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'article* CVIII *du même Reglement. A Paris le 23 avril 1751.* Signé, *LEGRAS, Syndic.*


00066770

